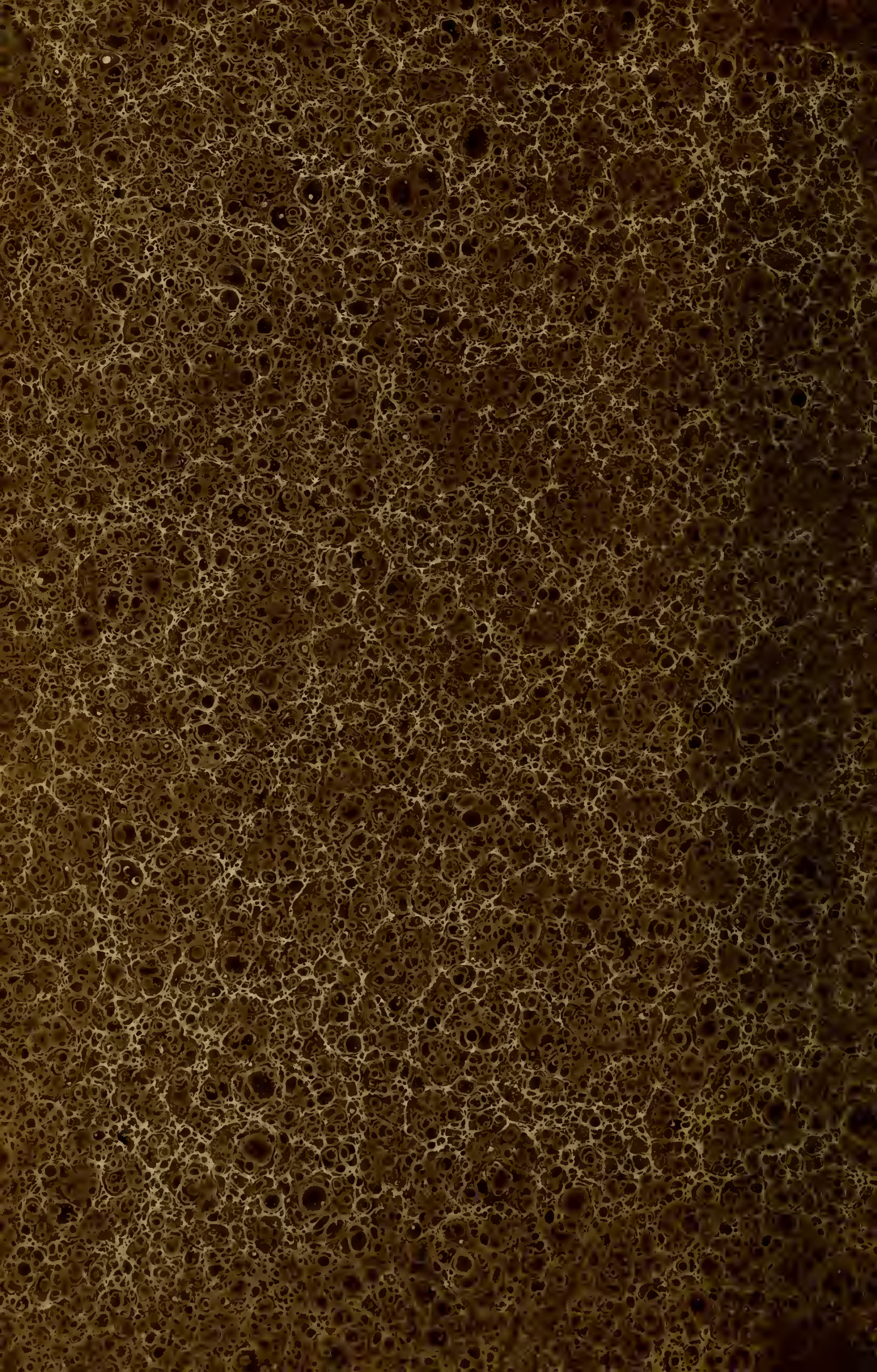
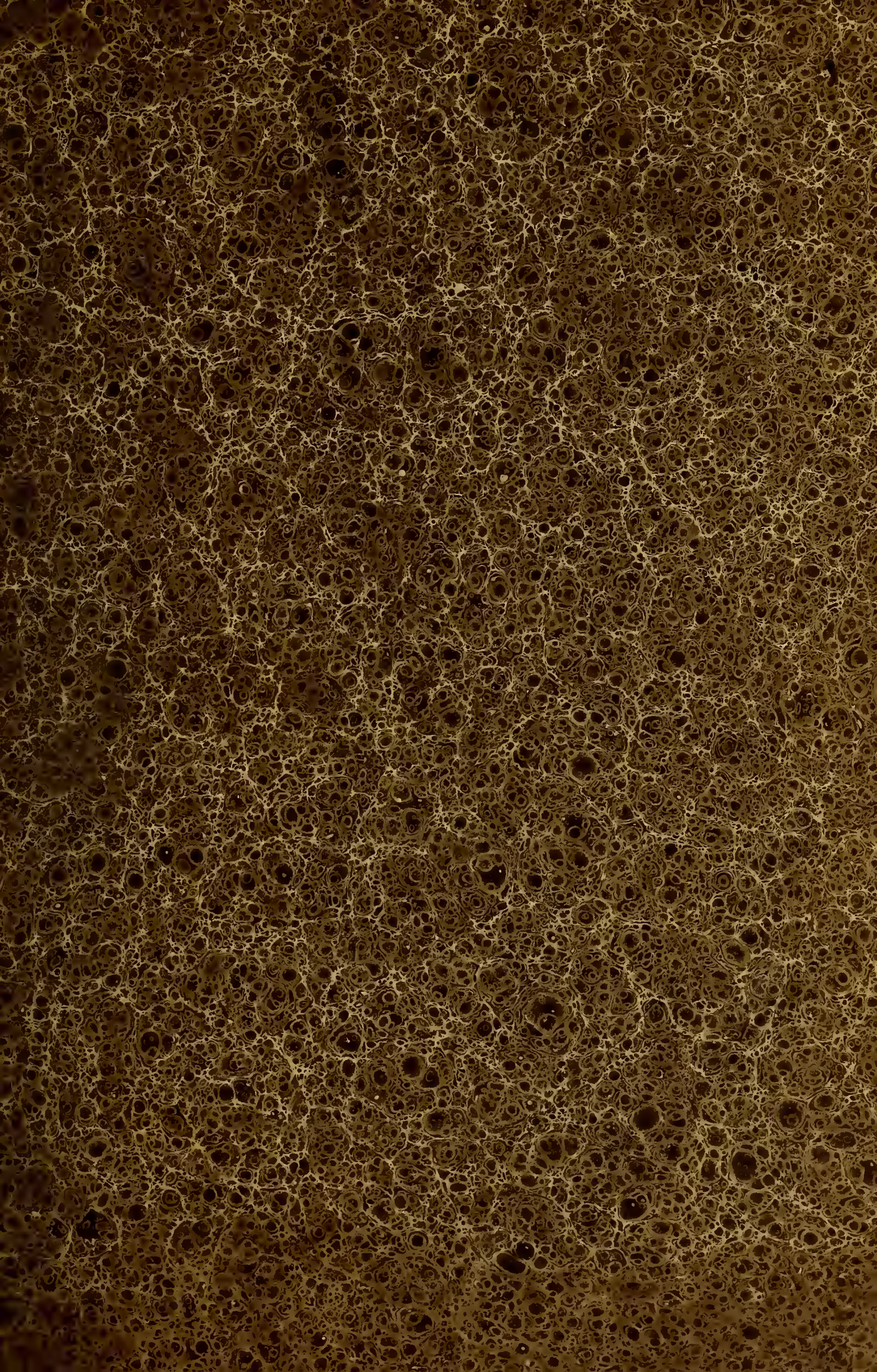






ŒUVRES

DE

F. RABELAIS.

PARIS. — IMPRIMERIE DE CASIMIR,
RUE DE LA VIEILLE-MONNOIE, N° 12.



F. RABELAIS.

ŒUVRES

DE

F. RABELAIS.



A PARIS,

CHEZ LEDENTU, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

QUAI DES AUGUSTINS, N° 31.

MDCCC XXXV.



NOTICE SUR RABELAIS.

François Rabelais naquit, en 1483, à Chinon, petite ville de Touraine. Son père l'envoya faire ses études d'abord chez les moines de l'abbaye de Seuillé, puis au couvent de la Bâmette, à Angers. Les progrès qu'il fit dans ces deux maisons furent à peu près nuls; mais son séjour à la Bâmette lui valut la connoissance des deux frères du Bellay, dont l'un, devenu depuis cardinal, fut son plus zélé protecteur. Entré ensuite comme religieux dans l'ordre des Cordeliers, à Fontenay-le-Comte, il montra pour le travail des dispositions extraordinaires, et se livra avec ardeur à l'étude des langues. Son érudition excita la haine plus encore que la jalousie des moines ses confrères, presque tentés de regarder comme sorcier un homme qui savoit le grec, et peu disposés à lui pardonner les fréquents écarts de sa verve bouffonne. Un jour de fête, jour où les paysans des environs accouroient en foule se prosterner au pied de l'image de saint François, Rabelais imagina d'enlever la statue du saint, placée dans une niche assez obscure, et d'usurper le rôle du bienheureux patron du couvent. Devenu l'objet de l'adoration générale, son sang-froid ne put tenir au comique de la situation, ses rires étouffés le trahirent: il fut reconnu, arraché de sa niche, dépouillé de ses habits; et tous les frères, armés de leurs cordons à nœuds, lui firent durement expier, à coups de fouet, cette plaisanterie tant soit peu profane. La punition ne se borna pas là : le délinquant fut mis *in pace*, au pain et à l'eau, pour le reste de ses jours. Quelques personnes influentes ayant réussi à le faire mettre en liberté, Rabelais, mécontent des Cordeliers, obtint du pape Clément VII la permission de les quitter pour passer dans l'ordre de Saint-Benoît. Il entra dans l'abbaye de Maillezais; mais il ne tarda pas à en sortir et à jeter le froc aux orties, et cette fois sans la permission du pape.

Il profita de sa liberté pour courir le monde, et finit par se fixer à Montpellier, où il étudia la médecine. Reçu docteur, il exerça et professa avec succès en cette qualité. Une édition latine d'Hippocrate, qu'il publia, lui fit prendre un rang distingué parmi les membres de la Faculté de cette ville. Le chancelier Duprat venoit, on ne sait pourquoi, de faire abolir par arrêt les priviléges de cette Faculté : elle députa Rabelais pour en solliciter le rétablissement. Celui-ci, ne sachant comment obtenir accès auprès du chancelier, s'avisa d'un expédient fort singulier : s'affublant d'une robe verte et d'une longue barbe grise, il se rendit à l'hôtel du ministre, et s'adressa au portier en latin. Le portier l'aboucha avec un interprète, qui voulut continuer la conversation dans la même langue : Rabelais lui répondit en grec. A une autre personne appelée parce qu'elle savoit le grec, il parla hébreu, et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'enfin le chancelier fut curieux de voir l'homme qui savoit tant de langues, l'écouta, et fut si charmé de son esprit, qu'il l'admit à sa table, et lui accorda tout ce qu'il étoit venu demander. La Faculté de Montpellier décida qu'en mémoire de cet évènement, tout médecin qui prendroit le bonnet se revêtiroit de la robe de Rabelais, usage qui, dit-on, subsiste encore aujourd'hui.

C'est là, au reste, une de ces anecdotes un

peu suspectes, quelque répandue qu'elle soit généralement, et qui pourroit bien n'avoir d'autre fondement que le chapitre où Panurge, rencontrant Pantagruel, lui parle successivement en dix langues, avant de lui parler françois. Quoi qu'il en soit, comme l'a dit un critique ingénieux, « l'historiette, vraie ou fausse, « n'est pas indigne de Rabelais : il étoit assez « bouffon pour en concevoir l'idée, et assez « savant pour l'exécuter. »

C'est à cette époque de sa vie que se rapportent plusieurs aventures que Voltaire a traitées de contes ridicules, et qui, il faut l'avouer, ne sont que trop de nature à justifier son scepticisme. Cependant, dans l'impossibilité de discerner les anecdotes fausses de celles qui pourroient être vraies, nous ne pensons pas que l'autorité d'un grand nom suffise pour nous faire rejeter et passer sous silence des facéties que la tradition nous a transmises, et que le caractère railleur et hardi de notre auteur peut, jusqu'à un certain point, rendre vraisemblables.

Le cardinal du Bellay venoit d'être nommé ambassadeur de France à la cour de Rome. Il emmena Rabelais à sa suite, en qualité de médecin. Le cardinal ayant été admis, lui et les gentilshommes de sa suite, à baiser les pieds du pape, on prétend que Rabelais, qui faisoit partie du cortége, dit, assez haut pour être entendu, que, puisque son maître, qui étoit un grand seigneur, n'étoit jugé digne que de baiser les pieds du saint-père, lui, qui ne pouvoit prétendre à tant d'honneur, demandoit à lui baiser le derrière, pourvu qu'on commençât par le laver. Un autre jour, le pape lui ayant permis de lui demander quelque grâce, il pria le pontife de l'excommunier. Cette demande impertinente causa un étonnement général. Pressé de s'expliquer, il répondit : « Saint-père, « je suis François, et d'une petite ville nommée Chinon, qu'on tient être fort sujette au « fagot ; on y a déja brûlé quantité de gens de « bien et de mes parents. Or, vous saurez qu'en « venant à Rome, nous nous sommes arrêtés, à « cause du froid, dans une pauvre maison de « la Tarentaise, et qu'une vieille femme qui vou« loit nous faire du feu, n'en pouvant venir à « bout, se mit à dire que, puisque son fagot ne « brûloit pas, il falloit qu'il fût excommunié de « la propre gueule du pape. Donc, si votre « sainteté m'excommunioit, je serois sûr de ne « jamais brûler. » Tant de liberté, disons mieux, tant d'insolence ayant fini par déplaire, Rabelais fut, dit-on, contraint de quitter Rome précipitamment, et de partir pour la France sans argent, et en fort mauvais équipage.

Arrivé à Lyon, et n'ayant pas de quoi faire le voyage de Paris, il eut recours à un bizarre stratagême. Étant descendu dans une hôtellerie, il fit écrire par un petit garçon plusieurs étiquettes ainsi conçues : *Poison pour faire mourir le roi, poison pour faire mourir la reine, poison pour faire mourir M. le duc d'Orléans*, et ainsi des autres enfants de France. Il applique chacune de ces étiquettes sur de petits sachets, en présence de l'enfant, puis le congédie en lui recommandant bien le secret, ajoutant qu'il y va de sa vie. L'enfant n'eut rien de plus pressé que d'aller tout conter à sa mère. La mort du dauphin, qu'on avoit cru empoisonné, venoit, à cette époque, de jeter la France dans la consternation. Le prevôt de la ville, averti du fait, donne l'ordre d'arrêter le voyageur suspect, et le fait conduire à Paris, en recommandant à ses agents d'avoir grand soin, pendant la route, d'un prisonnier d'état de cette importance. Rabelais, sur sa demande, est conduit devant le roi, développe les sachets, qui ne contenoient qu'un peu de cendre, et fait le récit de son aventure devant toute la cour, qui n'en fit que rire. Voltaire remarque que, « sur un indice « aussi terrible, on auroit préalablement jeté « Rabelais dans un cachot; qu'il auroit subi

« probablement la question ordinaire et extraor-
« dinaire, et que, dans des circonstances aussi
« funestes, et dans une occasion aussi grave,
« une mauvaise plaisanterie n'auroit pas servi à
« sa justification. » Il est difficile de ne pas partager le doute que Voltaire manifeste à cet égard. Au reste, il paroît démontré que Rabelais obtint du pape la remise des peines canoniques qu'il avoit encourues en quittant le froc et le cloître, et ce fait, bien avéré, suffit pour rendre plus que suspects les détails qui nous sont parvenus sur sa conduite scandaleuse à la cour de Rome, et sur la nécessité où il se seroit vu d'échapper par la fuite à la colère du souverain pontife.

Rabelais, de retour en France, obtint, par le crédit de son généreux protecteur, le cardinal du Bellay, une prébende dans l'église collégiale de Saint-Maur-des-Fossés, et la cure de Meudon.

Il n'entre pas dans le plan que nous nous sommes tracé d'analyser ici les ouvrages de Rabelais. Il seroit presque ridicule d'insister sur le mérite d'un livre qui réunit le comique le plus vrai à l'érudition la plus profonde, d'un livre qui faisoit les délices de Molière et de La Fontaine, et où le lecteur le moins attentif peut retrouver à chaque page la trace des emprunts que ces deux grands écrivains n'ont pas dédaigné de lui faire. *Pantagruel* a donné lieu à bien des interprétations contradictoires. On trouvera dans notre édition la clef la plus vraisemblable de ce singulier roman. Il est, du reste, bien difficile de déterminer ce qu'il peut y avoir de vérité historique mêlée à ces fictions grotesques. Ce que les commentateurs ont dit de plus positif au sujet de Rabelais, c'est que sa bouffonnerie n'étoit qu'un masque à l'abri duquel il put impunément bafouer tout ce que vénéroit son siècle : car il vivoit dans un temps où les moindres erreurs en matière de foi étoient souvent punies par le feu, et où la vérité hardie n'étoit guère tolérée qu'en passant par la bouche des fous. Il fut pourtant dénoncé une fois comme hérétique et comme athée. Il écrivit, à ce sujet, à son ami le cardinal de Châtillon, une lettre où il protestoit de l'innocence de ses intentions, et se plaignoit amèrement des *cannibales* qui l'accusoient d'hérésie. François I[er] voulut se faire lire l'ouvrage, jugea l'accusation mal fondée, et accorda à l'auteur sa protection. On a peine à concevoir que ce prince n'ait voulu rien voir de répréhensible dans un livre où les puissants du monde sont, à chaque page, tournés en ridicule, et où les sarcasmes contre la religion elle-même sont à peine déguisés. Cependant, le piquant et le comique de l'ouvrage firent pardonner les impiétés et les ordures qui le déshonorent, et *Pantagruel*, imprimé avec privilége du roi, ne fut jamais défendu.

Les faiseurs de contes qui ont si généreusement prêté à Rabelais tant de prétendus bons mots, n'ont pas plus respecté ses derniers moments que le reste de sa vie. Ils prétendent que, près de mourir, il se fit affubler d'un domino, répétant ces paroles de l'Écriture : *Beati qui moriuntur in Domino.* On dit aussi que le cardinal du Bellay ayant envoyé savoir de ses nouvelles, le mourant répondit au page : « Dis à
« monseigneur l'état où tu me vois. Je m'en
« vais chercher un grand peut-être. Il est au
« nid de la pie : dis-lui qu'il s'y tienne. Pour
« toi, tu ne seras jamais qu'un fou. Tire le ri-
« deau, la farce est jouée. »

Rabelais mourut à Paris, rue des Jardins, à l'âge de soixante-dix ans. Il fut enterré dans le cimetière de l'église Saint-Paul, au pied d'un arbre qu'on a long-temps conservé, par respect pour sa mémoire.

OEUURES
DE F. RABELAIS.

LIURE PREMIER.

LA VIE TRESHORRIFICQUE DU GRAND GARGANTUA,
PERE DE PANTAGRUEL,
IADIZ COMPOSEE PAR M. ALCOFRIBAS,
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

AUX LECTEURS.

Amys lecteurs, qui ce liure lisez,
Despouillez vous de toute affection;
Et, le lisans, ne vous scandalisez :
Il ne contient mal ne infection.
Vray est quicy peu de perfection
Vous apprendrez, sinon en cas de rire.
Aultre argument ne peut mon cueur elire,
Voyant le dueil qui vous mine et consomme :
Mieulx est de ris que de larmes escripre,
Pour ce que rire est le propre de lhomme.

PROLOGE DE LAUTHEUR.

Beuueurs tresillustres, et vous verollez trespretieux (car a vous, non a aultres sont dediez mes escriptz), Alcibiades, on dialoge de Platon intitulé *Le Banequet*, louant son precepteur Socrates, sans controuerse prince des philosophes, entre aultres parolles, le dict estre semblable es Silenes. Silenes estoyent iadiz petites boytes, telles que voyons de present es bouticques des apothecaires; painctes au dessus de figures ioyeuses et friuoles, comme de harpyes, satyres, oysons bridez, lieures cornuz, canes bastees, boucqz vollans, cerfs lymonniers, et aultres telles paininctures contrefaictes a plaisir, pour exciter le monde a rire : quel feut Silene, maistre du bon Bacchus : mais, on dedans, lon reseruoyt les fines drogues, comme baulme, ambre griz, amomon, muscq, ziuette, pierreries, et aultres choses pretieuses. Tel disoyt estre Socrates; par ce que, le voyans au dehors, et lestimans par lexteriore apparence, nen eussiez donné ung coupeau doignon, tant laid il estoyt de cors, et ridicule en son maintien; le nez poinctu, le reguard dung taureau, le visaige dung fol, simple en meurs, rusticq en vestimens, paoure de fortune, infortuné en femmes, inepte a tous offices de la republicque; tousiours riant, tousiours beuuant dautant a ung chascun, tousiours se guabelant, tousiours dissimulant son diuin scauoir. Mais, ouurans ceste boyte, eussiez on dedans trouué une celeste et impreciable drogue; entendement plus que humain, vertus merueilleuse, couraige inuincible, sobresse non pareille, contentement certain, asseurance parfaicte, desprisement incroyable de tout ce pourquoy les humains tant veiglent, courent, trauaillent, nauigent, et bataillent.

A quel propous, en vostre aduiz, tend ce prelude et coup dessay? Pour autant que vous, mes bons disciples, et quelques aultres folz de seiour, lisans les ioyeux tiltres daulcuns liures de nostre inuention, comme *Gargantua*, *Pantagruel*, *Fessepinthe*, *la Dignité des Braguettes*, *des Poys au Lard cum commento*, iugez trop facillement nestre on dedans traicté que mocqueries, folatreries, et menteries ioyeuses : veu que lenseigne exteriore (cest le tiltre), sans plus auant enquerir, est communement receue a derision et guaudisserye. Mais par telle legiereté ne conuient estimer les oeuures des humains : car vous mesmes dictes que lhabict ne faict le

moyne; et tel est vestu dhabict monachal qui on dedans nest rien moins que moyne; et tel est vestu de cappe hespaignolle qui, en son couraige, nullement affiert a Hespaigne. Cest pourquoy fault ouurir le liure, et soigneusement peser ce que y est deduyct. Lors congnoistrez que la drogue dedans contenue est bien daultre valeur que ne promettoyt la boyte. Cest a dire que les matieres icy traictees ne sont tant folastres comme le tiltre au dessus pretendoyt.

Et, posé le cas que, au sens literal, vous trouuez matieres assez ioyeuses, et bien correspondentes au nom, toutesfoys pas demourer la ne fault, comme au chant des sirenes; ains a plus hault sens interpreter ce que par aduenture cuydiez dict en guayeté de cueur. Crochetastes vous oncques bouteilles? Caisgne! Reduysez a memoyre la contenence que auiez. Mais veistes vous oncques chien rencontrant quelque os medulaire? Cest, comme dict Platon, lib. II *de Rep.*, la beste du monde plus philosophe. Si veu lauez, vous auez peu noter de quelle deuotion il le guette, de quel soing il le guarde, de quel ferueur il le tient, de quelle prudence il lentomme, de quelle affection il le brise, et de quelle diligence il le sugce. Qui linduict a ce faire? Quel est lespoir de son estude? quel bien pretend il? Rien plus que ung peu de mouelle. Vray est que ce peu plus est delicieux que le beaucoup de toutes aultres; pource que la mouelle est aliment elabouré a perfection de nature, comme dict Galen. III *Facult. nat.*, et XI, *De usu partium.*

A lexemple dicelluy vous conuient estre saiges, pour fleurer, sentir et estimer ces beaulx liures de haulte gresse, legiers au prochaz, et hardiz a la rencontre. Puys, par curieuse leczon et meditation frequente, rumpre los, et sugcer la substantificque mouelle, cest a dire ce que ientendz par ces symboles Pythagoricques, auecques espoir certain destre faictz escortz et preux a ladicte lecture; car en ycelle bien aultre goust trouuerez, et doctrine plus absconse, laquelle vous reuelera de treshaultz sacremens et mysteres horrificques, tant en ce qui concerne nostre religion, que aussy lestat politicq et vie oeconomicque.

Croyez vous en vostre foy que oncques Homere, escripuant lliade et Odyssee, pensast es allegories lesquelles de luy ont calefreté Plutarche, Heraclides Ponticq, Eustatie, Phornute, et ce que dyceulx Politian ha desrobé? Si le croyez, vous napprochez ne de piedz ne de mains a mon opinion; qui decrete ycelles aussi peu auoir esté songees dHomere que dOuide, en ses *Metamorphoses*, les sacremens de leuangile; lesquelz ung frere lubin, vray crocquelardon, sest efforcé demonstrer, si, daduenture, il rencontroyt gens aussy folz que luy, et (comme dict le prouerbe) couuercle digne du chaulderon.

Si ne le croyez, quelle cause est pourquoy autant nen ferez de ces ioyeuses et nouuelles chronicques? combien que, les dictant, ny pensasse en plus que vous, qui par aduenture beuuez comme moy. Car, a la composition de ce liure seigneurial, ie ne perdy ne employai oncques plus ny aultre temps que celluy qui estoyt estably a prendre ma refection corporelle, scauoir est, beuuant et mangeant. Aussy est ce la iuste heure descripre ces haultes matieres et sciences profundes.

Comme bien faire scauoyt Homere, paragon de tous philologes, et Ennie, pere des poetes latins, ainsi que tesmoigne Horace, quoy que ung malauctru ayt dict que ses carmes sentoyent plus le vin que lhuyle.

Autant en dict ung tirelupin de mes liures; mais bren pour luy. Lodeur du vin o combien plus est friant, riant, priant, plus celeste et delitieux que dhuyle! Et prendray autant a gloyre quon die de moy que plus en vin aye despendu que en huyle, que feit Demosthenes quand de luy on disoyt que plus en huyle que en vin despendoyt. A moy nest que honneur et gloyre destre dict et reputé bon guaultier et bon compaignon : en ce nom, suys bien venu en toutes bonnes compaignies de Pantagruelistes. A Demosthenes feut reproché, par ung chagrin, que ses oraisons sentoyent comme la serpilliere dung ord et sale huylier. Pourtant, interpretez tous mes faictz et mes dictz en la perfectissime partie; ayez en reuerence le cerueau caseiforme qui vous paist de ces belles billeuezees, et, a vostre pouuoir, tenez moy tousiours ioyeulx.

Or esbaudissez vous, mes amours, et guayment lisez tout a layse du cors et au proufict

des reins. Mais escoutaz, vietzdazes, que le maulubec vous trousque ; vous soubuienne de boyre a my pour la pareille, et ie vous pleigeray tout ares metys.

CHAPITRE I.

De la genealogie et anticquité de Gargantua.

Ie vous remetz a la grande chronicque Pantagrueline a congnoistre la genealogie et anticquité dond nous est venu Gargantua. En ycelle vous entendrez plus au long comment les geandz nasquirent en ce monde, et comment dyceux, par lignes directes, yssit Gargantua, pere de Pantagruel : et ne vous faschera si, pour le present, je men deporte. Combien que la chose soit telle que, tant plus seroyt remembree, tant plus elle plairoyt a vos seigneuries, comme vous auez lauthorité de Platon, *in Philebo et Gorgia*, et de Flacce, qui dict estre aulcuns propouz, telz que ceulx cy sans doubte, qui plus sont delectables quand plus souuent sont redictz.

Pleust a Dieu que ung chascun sceust aussy certainement sa genealogie, depuys larche de Noé iusques a cest eage. Ie pense que plusieurs sont auiourdhuy empereurs, roys, ducz, princes, et papes en la terre, lesquelz sont descenduz de quelques porteurs de roguatons, et de coustretz. Comme, on rebours, plusieurs sont gueux de lhostiere, souffreteux et miserables, lesquelz sont descenduz de sang et ligne de grandz royz et empereurs; attendu ladmirable transport des regnes et empires

Des Assyriens, es Medes ;
Des Medes, es Perses ;
Des Perses, es Macedones ;
Des Macedones, es Romains ;
Des Romains, es Grecz ;
Des Grecz, es Francoys.

Et, pour vous donner a entendre de moy, qui parle, ie cuyde que soye descendu de quelque riche roy, ou prince, on temps iadiz. Car oncques ne veistes homme qui eust plus grande affection destre roy et riche que moy : affin de faire grand chiere, pas ne trauailler, point ne me soucier, et bien enrichir mes amys, et tous gens de bien et de scauoir. Mais en ce ie me reconforte, que en laultre monde ie le seray ; voyre plus grand que de present ne lauseroye soubhaitter. Vous, en telle ou meilleure pensee, reconfortez vostre malheur, et beuuez fraiz si faire se peut.

Retournant a noz moutons, ie vous dy que, par don souuerain des cieulx, nous ha esté reseruee lanticquité et genealogie de Gargantua, plus entiere que nulle aultre ; exceptez celle du Messias, dont ie ne parle, car il ne me appartient : aussy les dyables (ce sont les calumniateurs et caphartz) sy opposent. Et feut trouuee par Ian Audeau, en ung pré que il auoyt pres larceau Gualeau, au dessoubz de lOliue, tirant a Narsay. Duquel faisant leuer les fossez, toucharent les piocheurs, de leurs marres, ung grand tombeau de bronze, long sans mesure : car oncques nen trouuarent le bout, parce que il entroyt trop auant les excluses de Vienne. Icelluy ouurens en certain lieu signé au dessus dung guobelet, a lentour duquel estoyt escript en lettres etrusques *hic bibitur*, trouuarent neuf flaccons, en tel ordre quon assied les quilles en Gascoigne. Desquelz celluy qui au milieu estoyt couuroyt ung groz, graz, grand, griz, ioly, petit, moisy liuret, plus mais non mieux sentent que roses.

En icelluy feut la dicte genealogie trouuee, escripte on long de lettres cancellaresques, non en papier, non en parchemin, non en cere; mais en escorce de ulmeau, tant toutesfoys usees par vetusté que a poine en pouoyt on troys recongnoistre de ranc.

Ie (combien que indigne) y feuz appellé ; et, a grand renfort de bezicles, practiquant lart dont on peut lire lettres non apparentes, comme enseigne Aristoteles, la translatay, ainsi que veoir pourrez en pantagruelisant, cest a dire, beuuans a gré, et lisans les gestes horrificques de Pantagruel. A la fin du liure estoyt ung petit traicté intitulé, *Les Fanfreluches antidotees*. Les ratz et blattes, ou (affin que ie ne mente) aultres malignes bestes auoyent brousté le commencement : le reste iay cy dessoubz adiousté, par reuerence de lanticquaille.

CHAPITRE II.

Les Fanfreluches antidotees, trouuees en ung monument anticque.

○, i? enu le grand dompteur des Cimbres
: : sant par laer, de paour de la rousee,
⁝ . sa venue on ha remply les timbres
: ! . beurre fraiz, tumbant par une housee
: . . uquel quand feut la grand mer arrousee,
Cria tout hault : Hers, par grace, peschez le,
Car sa barbe est presque toute embousee ;
Ou, pour le moins, tenez luy une eschelle.

Aulcunz disoyent que leicher sa pantoufle
Estoyt meilleur que guaigner les pardons :
Mais il suruint ung affecté maroufle,
Sorty du creux ou lon pesche aux guardons,
Qui dist : Messieurs, pour dieu nous enguardons,
Languille y est, et en cest estau musse.
La trouuerez (si de pres reguardons)
Une grand tare au fond de son aumusse.

Quand feut au poinct de lire le chapitre,
On ny trouua que les cornes dung veau.
Ie (disoyt il) sens le fond de ma mitre
Si froid quautour me morfond le cerueau :
On leschauffa dung perfum de naueau ;
Et feut content de soy tenir es atres,
Pourueu quon feist ung limonnier nouueau
A tant de gens qui sont acariatres.

Leur propouz feut du trou de sainct Patrice,
De Gilbathar, et de mille aultres trouz ;
Son les pourroyt reduire a cicatrice,
Par tel moyen que plus neussent la toux :
Veu quil sembloyt impertinent a tous
Les veoir ainsi a chascun veut baisler.
Si daduenture ilz estoyent a poinct clouz,
On les pourroyt pour houstaiges bailler.

En cest arrest le courbeau feut pelé
Par Hercules qui venoyt de Libye.
Quoy ? dist Minos, que ny suys ie appelé ?
Excepté moy tout le monde on conuye :
Et puys lon veult que passe mon enuie
A les fournir dhuytres et de grenoilles :
Ie donne au dyable, en cas que, de ma vie,
Preigne a mercy leur vente de quenoilles.

Pour les matter suruint Q. B. qui clope,
Au saufconduict des mystes sansonnetz.
Le tamiseur, cousin du grand Cyclope,
Les massacra. Chascun mousche son nez :
En ce gueret peu de boulgrins sont nayz
Quon nayt berné sus le moulin a tan.
Courez y tous, et alarme sonnez,
Plus y aurez que ny eustes antan.

Bien peu apres loyseau de Iuppiter
Delibera pariser pour le pire :
Mais, les voyant tant fort se despiter,
Craignit quon meit ras, ius, bas, mat lempire,
Et mieulx ayma le feu du ciel empyre
Au tronc rauir ou lon vend les soretz
Que laer seraiu contre qui lon conspire,
Assubiectir es dictz des massoretz.

Le tout conclud feut a poincte affilee,
Maulgré Até, la cuisse heronniere,
Qui la sassit, voyant Pentasilee
Sus ses vieux ans prinse pour cressonniere.
Chascun crioyt : Villaine charbonniere,
Tappartient il toy trouuer par chemin ?
Tu la tolluz la romaine banniere,
Quon auoyt faict au traict du parchemin.

Ne feust Iuno, qui, dessoubz larc celeste,
Auec son duc tendoyt a la pipee,
On luy eust faict ung tour si tresmoleste
Que de tous poinctz elle eust esté frippee.
Laccord feut tel que, dycelle lippee,
Elle en auroyt deux œufz de Proserpine :
Et, si iamais elle y estoyt grippee,
On la lieroyt au mont de lAlbespine.

Sept moys apres, houstez en vingt et deux,
Cil qui iadiz anichila Carthaige
Courtoysement se meit ou milieu deulx,
Les requerant dauoir son heritaige :
Ou bien quon feist iustement le partaige
Selon la loy que lon tire au riuet,
Distribuent ung tatin du potaige
A ces facquins qui feirent le breuet.

Mais lan viendra, signé dung arc turquoys,
De cinq fuseaulx, et troys culz de marmite,
Onquel le dos dung roy trop peu courtoys
Poyuré sera soubz ung habit dhermite.
O la pitié ! pour une chattemite
Laisserez vous engouffrer tant darpens ?
Cessez, cessez, ce masque nul nimite ;
Retirez vous ou frere des serpens.

Cest an passé, cil qui est regnera
Paisiblement auec ses bons amyz.
Ny brusq ny smach lors ne dominera :
Tout bon vouloir aura son compromiz.
Et le soulas qui iadiz feut promiz
Es gens du ciel viendra en son befroy.
Lors les haratz qui estoyent estommiz
Triumpheront en royal palefroy.

Et durera ce temps de passe passe
Iusques a taut que Mars ayt les empas.
Puys en viendra ung qui tous aultres passe,
Delitieux, plaisant, beau sans compas.
Leuez vos cueurs, tendez a ce repas,
Tous mes feaulx : car tel est trespassé
Qui pour tout bien ne retourneroyt pas,
Tant sera lors clamé le temps passé.

Finablement, celluy qui feut de cire
Sera logé au gond du iacquemart.
Plus ne sera reclamé cyre, cyre
Le brimballeur qui tient le cocquemart !

Heu, qui pourroyt saisir son bracquemart!
Toust seroyent netz les tintouins cabuz:
Et pourroyt on, a fil de poulemart,
Tout bassouer le maguazin dabuz.

CHAPITRE III.

Comment Gargantua feut unze moys porté on ventre de sa mere.

Grandgousier estoyt bon raillard en son temps, aymant a boyre net, autant que homme qui pour lors feust au monde, et mangeoyt voulentiers sallé. A ceste fin, auoyt ordinairement bonne munition de iambons de Magence et de Baionne, force langues de beuf fumees, abundance dandouilles en la saison, et beuf sallé a la moustarde. Renfort de boutargues, prouision de saulcisses, non de Bouloigne (car il craignoyt ly bouconi de Lombard), mais de Bigorre, de Longuaulnay, de la Brene, et de Rouargue. En son eage virile espousa Gargamelle, fille du roy des Parpaillos, belle guouge, et de bonne troigne. Et faisoyent eulx deux souuent ensemble la beste a deux doz, ioyeusement se frottans leur lard, tant que elle engroissa dung beau filz, et le pourta iusques a lunziesme moys.

Car autant, voyre daduantaige peuuent les femmes ventre pourter, mesmement quand cest quelque chief doeuure, et personnaige qui doibue en son temps faire grandes proesses. Comme dict Homere que lenfant duquel Neptune engroissa la nymphe nasquit lan apres reuolu, ce feut le douziesme moys. Car (comme dict Aulus Gellius, lib. III) ce long temps conuenoyt a la maiesté de Neptune, affin que en icelluy lenfant feust formé a perfection. A pareille raison Iuppiter feit durer quarante-huyct heures la nuyct quil coucha auecques Alcmene. Car en moins de temps neust-il peu forger Hercules, qui nettoya le monde de monstres et tyrans.

Messieurs les anciens Pantagruelistes ont conformé ce que ie dy, et ont declairé non seullement possible, mais aussy legitime lenfant nay de femme le unziesme moys apres la mort de son mary.

Hippocrates, lib. *de Alimento*.
Pline, lib. VII, cap. v.
Plaute, *in Cistellaria*.
Marcus Varro, en la satyre inscripte *le Testament*, alleguant lauthorité dAristoteles a ce propouz.
Censorinus, lib. *de Die natali*.
Aristot., lib. VII, cap. III et IV, *de Natura animalium*.
Gellius, lib. III, cap. XVI. Seruius, *in Eccl.*, expousant ce metre de Virgile,

« Matri longa decem, etc. »

Et mille aultres folz : le numbre desquelz ha esté par les legistes acreu. *ff. de suis, et legit. l. intestato. § fin.*

Et *in authent. de restitut. et ea que parit in undecimo mense.*

Dabundant en ont chaffouré leur robidilardicque loy *Gallus. ff. de lib. et posthum. et l. septimo ff. de stat. homin.*, et quelques aultres que pour le present dire nause.

Moyennant lesquelles loys, les femmes vefues peuuent franchement iouer du serrecropiere a tous enuiz et toutes restes, deux moys apres le trespas de leurs maritz. Ie vous prye par grace, vous aultres mes bons auerlans, si dycelles en trouez que vaillent le desbraguetter, montez dessuz et me les amenez. Car, si au troysiesme moys elles engroissent, leur fruict sera heritier des deffunctz. Et, la groisse congneue, poulsent hardyment oultre, et vogue la galee, puysque la panse est plaine.

Comme Iulie, fille de lempereur Octauian, ne sabandonnoyt a ses taboureurs sinon quand elle se sentoyt grosse, a la forme que la nauire ne receoipt son pilot que premierement ne soit callafatee et chargee.

Et, si personne les blasme de soy faire rataconniculer ainsi sus leur groisse, veu que les bestes sus leurs ventrees nendurent iamais le masle masculant, elles respondront que ce sont bestes, mais elles sont femmes, bien entendentes les beaulx et ioyeux menuz droictz de superfetation : comme iadiz respondist Populie, selon le rapport de Macrobe, lib. II *Saturnal.* Si le diauol ne veult quelles engroissent, il faul- dra tortre le douzil, et bouche clouse.

CHAPITRE IV.

Comment Gargamelle, estant grosse de Gargantua, mangea grand planté de trippes.

Loccasion et maniere comment Gargamelle enfanta feut telle. Et, si ne le croyez, le fondement vous escappe! Le fondement luy escappoyt une apresdisnee, le troysiesme iour de feburier, par trop auoir mangé de guaudebillaux. Guaudebillaux sont grasses trippes de coyraux. Coyraux sont beufz engressez a la creche et prez guimaulx. Prez guimaulx sont prez qui portent herbe deux foys lan. Dyceulx graz beufz auoyent faict tuer troys cens soixante sept mille et quatorze, pour estre a mardy graz sallez; affin que, en la prime vere, ilz eussent beuf de saison a tas, pour, au commencement des repastz, faire commemoration de salleures, et mieulx entrer en vin.

Les trippes feurent copieuses, comme entendez, et tant friandes estoyent que chascun en leschoyt ses doigtz. Mais la grande diablerye a quatre personnaiges estoyt bien en ce que possible nestoyt longuement les reseruer: car elles feussent pourries, ce que sembloyt indecent. Dont feut conclud que ilz les bauffreroyent sans rien y perdre. A ce faire conuiarent tous les citadins de Sainnais, de Suillé, de la Roche Clermaud, de Vaugaudry, sans laisser arriere le Couldray, Montpensier, le Gué de Vede, et aultres voisins, tous bons beuueurs, bons compaignons, et beaulx ioueurs de quille la. Le bon homme Grandgousier y prenoyt plaisir bien grand, et commendoyt que tout allast par escuelles. Disoyt toutesfoys a sa femme quelle en mangeast le moins, veu quelle approchoyt de son terme, et que ceste tripaille nestoyt viande moult louable. Celluy (disoyt il) ha grande enuye de mascher merde qui dycelle le sac mange. Non obstant ces remonstrances, elle en mangea seze muiz, deux bussars, et six tupins. O belle matiere fecale, qui doibuoyt boursouffler en elle!

Apres disner, tous allarent pesle mesle a la Saulsaye, et la, sus lherbe drue, dancearent au son des ioyeulx flageolletz et doulces cornemuses, tant baudement que cestoyt passetemps celeste les veoir ainsi soy riguoller.

CHAPITRE V.

Les propous des beuueurs.

Puys entrarent en propous de reciner on propre lieu. Lors flaccons daller, iambons de trotter, guobeletz de voller, breusses de tinter. Tire, baille, tourne, brouille. Boutte a moy sans eaue; ainsi, mon amy; fouette moy ce voyrre gualentement; produicz moy du clairet, voyrre pleurant. Trefues de soif. Ha faulse fiebure, ne ten iras tu pas? Par ma fy, commere, ie ne peuz entrer en bette. Vous estes morfondue, mamye. Voyre. Ventre sainct Quenet, parlons de boyre: ie ne boy que a mes heures, comme la mule du pape. Ie ne boy que en mon breuiaire, comme ung beau pere guardian. Qui feut premier, soif ou beuuerye? Soif: car qui eust beu sans soif durant le temps dinnocence? Beuuerye; car *priuatio presupponit habitum.* Ie suys clerc. *Foecundi calices quem non fecere disertum?* Nous aultres innocens ne beuuons que trop sans soif. Non, moy pecheur sans soif: et, sinon presente, pour le moins future, la preuenent comme entendez. Ie boy pour la soif aduenir. Ie boy eternellement. Ce mest eternité de beuuerye, et beuuerye deternité. Chantons, beuuons; ung motet: entonnons. Ou est mon entonnouer? Quoy! ie ne boy que par procuration.

Mouillez vous pour seicher, ou seichez vous pour mouiller? Ie nentendz point la theoricque. De la practicque ie menay de quelque peu. Baste. Ie mouille, ie humecte, ie boy; et tout de paour de mourir. Beuuez tousiours, vous ne mourrez iamais. Si ie ne boy, ie suys a sec, me voyla mort. Mon ame senfuyra en quelque grenoillyere. En sec iamais lame ne habite. Sommeliers, o createurs de nouuelles formes, rendez moy de non beuuant beuuant. Perannité de arrousement par ces nerueux et secz boyaulx. Pour neant boyt qui ne sen sent. Cestuy entre dedans les venes, la pissotiere ny aura rien. Ie laueroys voulentiers les trippes de ce veau que iay ce matin habillé. Iay bien saburré mon stomach. Si le papier de mes schedules beuuoyt aussy bien que ie foys, mes crediteurs auroyent bien leur vin quand on viendroyt a la formule de exhiber. Ceste main vous guaste le nez. O

quantz aultres y entreront, auant que cestuy cy en sorte! Boyre a si petit gué, cest pour rumpre son poictrail. Cecy sappelle pipee a flaccons. Quelle difference est entre bouteille et flaccon? Grande : car bouteille est fermee a bouchon, et flaccon a viz. De belles. Nos peres beurent bien et vuydarent les potz. Cest bien chié chanté, beuuons. Voulez vous rien mander a la riuiere? Cestuy cy va lauer les trippes. Ie ne boy en plus quune esponge. Ie boy comme ung templier : et ie, *tanquam sponsus* : et moy, *sicut terra sine aqua*. Ung synonyme de iambon, cest ung compulsoire de beuuettes, cest ung poulain. Par le poulain on descend le vin en caue; par le iambon, en lestomach. Or cza a boyre, boyre cza. Il ny ha point charge. *Respice personam, pone pro duo : bus non est in usu.* Si ie montoys aussy bien comme iaualle, ie feusse piece ha hault en laer.

Ainsi se feit Iacques Cueur riche;
Ainsi proufictent boys en friche;
Ainsi conquesta Bacchus lInde;
Ainsi Philosophie, Melinde.

Petite pluye abat grand vent : longues beuuettes rumpent le tonnoirre. Mais, si ma couille pissoyt[1] telle urine, la vouldriez vous bien suggcer?[2] Ie retiens apres. Paige, baille : ie tinsinue ma nomination en mon tour.

Hume, Guillot,
Encores en a il ung pot.

Ie me porte pour appellant de soif, comme dabuz. Paige, relieue mon appel en forme. Ceste roigneure! Ie souloys iadiz boyre tout, maintenant ie ny laisse rien. Ne nous hastons pas, et amassons bien tout.

Voicy trippes de ieu, guaudebillaux denny, de ce faulueau a la raye noire.

O, pour Dieu, estrillons le a proufict de mesnaige. Beuuez, ou ie vous... Non, non, beuuez, ie vous en prye. Les passereaulx ne mangent sinon quon leur tappe les queues. Ie ne boy sinon quon me flatte.

Lagona edatera. Il ny ha raboulliere en tout mon corps ou cestuy vin ne furette la soif. Cestuy cy me la fouette bien. Cestuy cy me la bannira du tout. Cornons icy, a son de flaccons et bouteilles, que quiconques aura perdu la soif ne ayt a la chercher ceans. Longz clysteres de beuuerye lont faict vuyder hors le logiz. Le grand dieu feit les planetes, et nous faisons les platz netz. Iay la parolle de Dieu en bouche : *Sitio*. La pierre dicte *asbestos* nest plus inextinguible que la soif de ma paternité. Lappetit vient en mangeant, disoyt Angeston; mais la soif sen va en beuuant. Remede contre la soif? Il est contraire a celluy qui est contre morsure de chien : courez tousiours apres le chien, iamais ne vous mordera; beuuez tousiours auant la soif, et iamais ne vous aduiendra. Ie vous y prendz. Ie vous resueille. Sommelier eternel, guarde nous de somme. Argus auoyt cent yeulx pour veoir : cent mains fault a ung sommelier, comme auoyt Briareus, pour infatiguablement verser. Mouillons, hay, il faict beau seicher. Du blanc, verse tout, verse de par le dyable : verse decza, tout plain. La langue me pelle. Lans tringue : a toy, compaing, de hayt, de hayt. La, la, la, cest morfiaillé cela. *O lachryma Christi!* cest de la Deuiniere : cest vin pineau. O le gentil vin blanc! et, par mon ame, ce nest que vin de taffetas. Hen, hen, il est a une aureille, bien drappé et de bonne laine. Mon compaignon, couraige. Pour ce ieu nous ne vollerons pas, car iay faict ung leué. *Ex hoc in hoc.* Il ny ha point denchantement : chascun de vous la veu. Ie y suys maistre passé. A brum, a brum, ie suys presbtre Macé. O les beuueurs! O les alterez! Paige, mon amy, emplyz icy et couronne le vin, ie te pry. A la cardinale. *Natura abhorret vacuum.* Diriez vous quune mousche y eust beu? A la mode de Bretaigne. Net, net, a ce pyot. Auallez, ce sont herbes.

CHAPITRE VI.

Comment Gargantua nasquit en faczon bien estrange.

Eulx tenens ces menuz propous de beuuerye, Gargamelle commencea se porter mal du bas; dont Grandgousier se leua de sus lherbe, et la reconfortoyt honnestement, pensant que ce feust mal denfant, et luy disant quelle sestoyt la herbee soubz la saulsaye, et que en brief elle feroyt piedz neufz : par ce, luy connenoyt prendre couraige nouueau, au nouuel aduenement

[1] *Alias*, issoyt. — [2] *Alias*, et le tetin arcps.

de son poupon; et, encores que la douleur luy feust quelque peu en fascherye, toutesfoys que ycelle seroyt briefue; et la ioye, qui toust succederoyt, luy tolliroyt tout cest ennuy: en sorte que seullement ne luy en resteroyt la soubuenance. [Ie le prouue, disoyt il : nostre saulueur dict, en leuangile *Ioannis*, XVI: La femme qui est a lheure de son enfantement ha tristesse; mais, lorsquelle ha enfanté, elle ne ha soubuenir aulcun de son anguoisse. Ha, dist elle, vous dictes bien, et ayme beaucoup mieulx ouyr telz propous de leuangile, et beaucoup mieulx men treuue que de ouyr la vie saincte Marguerite, ou quelque aultre capharderye] [1].

Couraige de brebis (disoyt il), depeschez nous de cestuy cy, et bien toust en faisons ung aultre. Ha (dist elle), tant vous parlez a vostre ayse, vous aultres hommes: bien, de par dieu, ie me parforceray, puys quil vous plaist. Mais pleust a dieu que vous leussiez coupé! Quoy? dist Grandgousier. Ha, dist elle, que vous estes bon homme, vous lentendez bien. Mon membre? dist il. Sang de les cabres! si bon vous semble, faictes apporter ung coulteau. Ha, dist elle, ia a dieu ne plaise: dieu me le pardoint, ie ne le dy de bon cueur, et, pour ma parolle, nen faictes ne plus ne moins. Mais ie auray prou daffaires auiourdhuy, si dieu ne me ayde, et tout par vostre membre, que vous feussiez bien ayse.

Couraige, couraige, dist il, ne vous souciez au reste, et laissez faire aux quatre beufz de deuant. Ie men voys boyre encores quelque veguade. Si cependent vous suruenoyt quelque mal, ie me tiendray pres: huschant en paulme, ie me rendray a vous.

Peu de temps apres elle commencea a souspirer, lamenter et crier. Soubdain vindrent a tas saiges femmes de tous coustez. Et, la tastans par le bas, trouuarent quelques pellauderyes, assez de mauluais guoust, et pensoyent que ce feust lenfant, mais cestoyt le fondement qui luy escappoyt, a la mollification du droict intestin, lequel vous appellez le boyau cullier, par trop auoir mangé de trippes, comme auons declairé cy dessus.

Dont une horde vieille de la compaignie, laquelle auoyt reputation destre grande medicine, et la estoyt venue de Brisepaille, daupres Sainct Genou, dauant soixante ans, luy feit ung restrinctif si horrible que tous ses larryz tant feurent oppilez et reserrez que, a grand poine, auecques les dens, vous les eussiez eslargiz; qui est chose bien horrible a penser. Mesmement que le dyable, a la messe de sainct Martin, escripuant le quaquet de deux gualoyses, a belles dens alongea bien son parchemin.

Par cest inconuenient, feurent au dessuz relaschez les cotyledons de la matrice, par lesquelz sursaulta lenfant, et entra en la vene creuse; et, grauant par le diaphragme iusques au dessus des espaules, ou ladicte vene se part en deux, print son chemin a guausche, et sortit par laureille senestre. Soubdain quil feut nay, ne cria, comme les aultres enfans, *mies, mies, mies:* mais, a haulte voix, sescrioyt, a boyre, a boyre, a boyre, comme inuitant tout le monde a boyre, si bien quil feut ouy de tout le pays de Beusse, et de Bibaroys.

Ie me double que ne croyez asseurement ceste estrange natiuité. Si ne le croyez, ie ne men soucye; mais, ung homme de bien, ung homme de bon sens croyt tousiours ce quon luy dict, et quil treuue par escript. [Ne dict Salomon, *Prouerbiorum* XIV: *Innocens credit omni verbo*, etc.? Et sainct Paul, *prim. Corinthior.* XIII: *Charitas omnia credit?* Pourquoy ne le croyriez vous? Pour ce, dictes vous, quil ny ha nulle apparence. Ie vous dy que, pour ceste seulle cause, vous le doibuez croyre, en foy parfaicte. Car les Sorbonnistes disent que foy est argument des choses de nulle apparence] [1].

Est ce contre [2] nostre loy, nostre foy, contre raison, contre la saincte Escripture? De ma part, ie ne treuue rien escript es bibles sainctes qui soyt contre cela. Mais, si le vouloir de dieu tel eust esté, diriez vous quil ne leust peu faire? Ha, pour grace, nemburelucocquez iamais vos esperitz de ces vaines pensees. Car ie vous dy que a dieu rien nest impossible. Et, sil vouloyt,

[1] Le passage renfermé entre deux crochets a été supprimé dans les éditions postérieures à celle de Dolet, et rétabli pour la première fois dans l'édition en trois volumes in-18 de 1820.

[1] Le passage entre deux crochets ne se trouve que dans l'édition de 1535, dans celle de Dolet, et dans celle de 1820 déja citée.

[2] *Alias*, oultre.

les femmes auroyent doresnauant ainsi leurs enfans par laureille. Bacchus ne feut il pas engendré par la cuisse de Iuppiter? Rocquetaillade nasquit il pas du talon de sa mere? Crocquemouche, de la pantophle de sa nourrice? Minerue nasquit elle pas du cerueau par laureille de Iuppiter? Adonis, par lescorce dune arbre de mirrhe? Castor et Pollux, de la cocque dung oeuf, pont et esclouz par Leda? Mais vous seriez bien daduantaige esbahyz et estonnez, si ie vous expousoys presentement tout le chapitre de Pline onquel parle des enfantemens estranges et contre nature. Et toutesfoys ie ne suys point menteur tant asseuré comme il ha esté. Lisez le septiesme de sa *naturelle histoire*, chap. 3, et ne men tabustez plus lentendement.

CHAPITRE VII.

Comment le nom feut imposé a Gargantua, et comment il humoyt le piot.

Le bonhomme Grandgousier, beuuant et se riguoullant auecques les aultres, entendit le cry horrible que son filz auoyt faict entrant en la lumiere de ce monde, quand il brasmoyt demandant a boyre, a boyre, a boyre : dont il dist : QUE GRAND TU AS, (*supple*) le guousier. Ce que ouyans les assistans, dirent que vrayement il doibuoyt auoir par ce le nom de *Gargantua*, puysque telle auoyt esté la premiere parolle de son pere a sa naissance, a limitation et exemple des anciens Hebrieux. A quoy feut condescendu par icelluy, et pleut tresbien a sa mere. Et, pour lappaiser, luy donnarent a boyre a tirelariguot, et feut porté sus les fonts, et la baptisé, comme est la coustume des bons Christians.

Et luy feurent ordonnees dix et sept mille neuf cens treze vaches de Pautille et de Brehemont, pour lalaicter ordinairement; car, de trouuer nourrice suffisante nestoyt possible en tout le pays, consideré la grande quantité de laict requiz pour icelluy alimenter. Combien que aulcunz docteurs scotistes ayent affermé que sa mere lalaicta, et quelle pouoyt traire de ses mammelles quatorze cens deux pipes neuf potees de laict pour chascune foys. Ce que nest vraysemblable. Et ha esté la proposition declairee par Sorbonne mammallement scandaleuse, des pitoyables aureilles offensifue, et sentent de loing heresie.

En cest estat passa iusques a ung an et dix moys; onquel temps, par le conseil des medicins, on commencea le porter, et feut faicte une belle charrette a beufz, par linuention de Iehan Denyau. Dedans ycelle on le pourmenoyt par cy par la, ioyeusement : et le faisoyt bon veoir, car il portoyt bonne troigne et auoyt presque dix et huyct mentons, et ne crioyt que bien peu; mais il se conchioyt a toutes heures : car il estoyt merueilleusement phlegmaticque des fesses : tant de sa complexion naturelle, que de la disposition accidentale qui luy estoyt aduenue par trop humer de puree septembrale. Et nen humoyt goutte sans cause. Car, sil adueinoyt quil feust despit, courroussé, fasché, ou marry; sil trepignoyt, sil plouroyt, sil crioyt, luy apportant a boyre lon le remettoyt en nature, et soubdain demouroyt coy et ioyeulx. Une de ses gouuernantes ma dict, iurant sa fy, que, de ce faire, il estoyt tant coustumier que, au seul son des pinthes et flaccons, il entroyt en ecstase, comme sil goustoyt les ioyes de paradiz. En sorte que elles, considerans ceste complexion diuine, pour le resiouir au matin, faisoyent deuant luy sonner des voyrres auecques ung coulteau, ou des flaccons auecques leurs toupons, ou des pinthes auecques leurs couuercles. Auquel son il sesguayoyt, il tressailloyt, et luy mesme se bressoyt en dodelinant de la teste, monochordisant des doigtz, et barytonnant du cul.

CHAPITRE VIII.

Comment on vestit Gargantua.

Luy estant en cest eage, son pere ordonna quon luy feist habillemens a sa liuree, laquelle estoyt blanc et bleu. De faict, on y besoigna [1], et feurent faictz, taillez et cousuz a la mode qui pour lors couroyt. Par les anciennes pantarches qui sont a la chambre des comptes a Montsoreau, ie treuue qu'il feut vestu en la faczon que sensuyct.

Pour sa chemise, feurent leuees neuf cens

[1] *Alias*, tres bien.

aulnes de toille de Chastelleraud, et deux cens pour les coussons en sorte de carreaulx, lesquelz on meit soubz les esselles. Et nestoyt point fronsee; car la fronseure des chemises na esté inuentee sinon depuys que les lingieres, lors que la poincte de leur agueille estoyt rompue, ont commencé besoigner du cul.

Pour son pourpoinct, feurent leuees huyct cens treze aulnes de satin blanc; et, pour les aguillettes, quinze cens neuf peaulx et demye de chiens. Lors commencea le monde attacher les chausses au pourpoinct, et non le pourpoinct aux chausses : car cest chose contre nature, comme amplement ha declairé Ockam sus les *exponibles* de M. Haulte chaussade.

Pour ses chausses, feurent leuees unze cens cinq aulnes et ung tiers destamet blanc, et feurent deschicquetees en forme de colonnes striees et crenelees par le derriere, affin de neschauffer les reins. Et flocquoyt par dedans la deschicqueteure de damas bleu, tant que besoing estoyt. Et notez quil auoyt tresbelles grefues, et bien proportionnees on reste de sa stateure.

Pour la braguette, feurent leuees seze aulnes ung quartier dicelluy mesme drap, et feut la forme dycelle comme dung arc boutant, bien estachee ioyeusement a deux belles boucles dor, que prenoyent deux crochetz desmail, en ung chascun desquelz estoyt enchassee une grosse esmeraugde de la grosseur dune pomme de orange. Car (ainsi que dict Orpheus, *libro de lapidibus*, et Pline, *libro ultimo*) elle ha vertus erectifue et confortatifue du membre naturel. Lexiteure de la braguette estoyt a la longueur dune canne, deschicquetee comme les chausses, auec le damas bleu flocquant comme dauant. Mais, voyans la belle brodeure de canetille, et les plaisans entrelaz dorfebureryе guarniz de fins dyamants, fins rubiz, fines turquoyses, fines esmeraugdes, et unions persicques, vous leussiez cõparee a une belle corne dabundance, telle que voyez es anticquailles, et telle que donna Rhea es deux nymphes Adrestea et Ida, nourrices de Iuppiter.

Tousiours gualante, succulente, resudante, tousiours verdoyante, tousiours flourissante, tousiours fructifiante, plene dhumeurs, plene de fleurs, plene de fruictz, plene de toutes delices. Ie aduoue dieu sil ne la faisoyt bon veoir. Mais ie vous en exposeray bien daduantaige on liure que iay faict *de la dignité des braguettes.* Dung cas vous aduertiz, que, si elle estoyt bien longue et bien ample, si estoyt elle bien guarnie au dedans et bien auitaillee, en rien ne ressemblant les hypocriticques braguettes dung tas de muguetz, qui ne sont plenes que de vent, on grand interest du sexe feminin.

Pour ses souliers, feurent leuees quatre cens six aulnes de velours bleu cramoisy, et feurent deschicquetees a barbe decreuisse bien mignonnement par lignes paralleles, ioinctes en cylindres uniformes. Pour la quarreleure dyceulx, feurent employees unze cens peaulx de vache brune, taillees a queues de merluz.

Pour son saye, feurent leuees dix et huyct cens aulnes de velours bleu tainct en grene, brodé a lentour de belles vignettes, et, par le myllieu, de pinthes dargent de canetille, encheuestrees de verges dor, auecques force perles; par ce denotant quil seroyt ung bon fessepinthe en son temps.

Sa ceinture feut de troys cens aulnes et demye de sarge de soye, moitié blanche, et moitié bleue, ou ie me suys bien abusé.

Son espee ne feut Valentianne, ni son poingnard Sarragossoys : car son pere hayssoyt tous ces indalgos bourrachous, marranisez comme dyables; mais il eut la belle espee de boys, et le poingnard de cuir bouilly, painctz et dorez comme ung chascun soubhaiteroyt.

Sa bourse feut faicte de la couille dung oriflant, que lui donna her Pracontal, proconsul de Libye.

Pour sa robbe, feurent leuees neuf mille six cens aulnes moins deux tiers de velours bleu comme dessus, tout pourfilé dor en figure diagonale, dont, par iuste perspectifue, yssoyt une couleur innommee, telle que voyez es coulz des tourterelles, qui resiouyssoyt merueilleusement les yeulx des spectateurs.

Pour son bonnet, feurent leuees troys cens deux aulnes ung quart de velours blanc, et feut la forme dicelluy large et ronde a la capacité du chief. Car son pere disoyt que ces bonnetz a la marrabeise, faictz comme une crouste de pasté, porteroyent quelque iour mal encontre a leurs tonduz. Pour son plumart, pourtoyt une belle grande plume bleue, prinse dung

onocrotal du pays de Hircanie la saulvaige, bien mignonnement pendente sus laureille droicte.

Pour son imaige, auoyt, en une plataine dor pesant soixante et huyct marcz, une figure desmail competent : en laquelle estoyt pourtraict ung cors humain ayant deux testes, lune viree vers laultre, quatre braz, quatre piedz, et deux culz ; tel que dict Platon, *in Symposio*, auoir esté lhumaine nature a son commencement mysticq ; et, autour, estoyt escript en lettres Ionicques, AGAPE OU ZETEI TA EAUTES (*la charité ne recherche point son profit, Paul, ad Corinth.* 1, 13).

Pour porter au col, eut une chaisne dor pesante vingt et cinq mille soixante et troys marcz dor, faicte en forme de grosses bacces, entre lesquelles estoyent en oeuure groz iaspes verdz engrauez, et taillez en dracons, tous enuironnez de rayes et estincelles, comme les pourtoyt iadiz le roy Necepsos. Et descendoyt iusques a la boucque du hault ventre. Dont, toute sa vie, en eut lemolument tel que scauent les medicins Gregeoys.

Pour ses guandz, feurent mises en oeuure seze peaulx de lutins, et troys de loups guarous, pour la brodeure dyceulx. Et de telle matiere luy feurent faictz, par lordonnance des cabalistes de Sainlouand.

Pour les anneaulx (lesquelz voulut son pere quil pourtast pour renouueller le signe anticque de noblesse), il eut, au doigt indice de sa main guauche, une escarboucle grosse comme ung oeuf daustruche, enchassee en or de seraph bien mignonnement. Au doigt medical dycelle, eut ung anneau faict des quatre metaulx ensemble, en la plus merueilleuse faczon que iamais feust veue, sans que lassier froissast lor, sans que largent foullast le cuyure. Le tout feut faict par le capitaine Chappuys et Alcofribas son bon facteur. Au doigt medical de la dextre eut ung anneau faict en forme spirale, auquel estoyent enchassez ung balay en perfection, ung dyamant en poincte, et une esmeraugde de Physon, de prix inestimable. Car Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde, les estimoyt a la valeur de soixante neuf millions huyct cens nonante et quatre mille dix et huyct moutons a la grand laine : autant lestimarent les Fourques de Augsbourg.

CHAPITRE IX.

Les couleurs et liuree de Gargantua.

Les couleurs de Gargantua feurent blanc et bleu, comme cy dessus auez peu lire. Et, par ycelles, vouloyt son pere quon entendist que ce luy estoyt une ioye celeste. Car le blanc luy signifioyt ioye, plaisir, delices et resiouyssance; et le bleu, choses celestes.

Ientendz bien que, lisans ces motz, vous mocquez du vieil beuueur, et reputez lexposition des couleurs par trop indague et abhorrente : et dictes que blanc signifie foy, et bleu fermeté. Mais, sans vous mouoir, courroucer, eschauffer, ny alterer (car le temps est dangereux), respondez moy, si bon vous semble. Daultre contraincte ne useray enuers vous, ny aultres quelz quilz soyent. Seullement vous diray ung mot de la bouteille.

Qui vous meut ? qui vous poinct? qui vous dict que blanc signifie foy, et bleu fermeté? Ung (dictes vous) liure trepelu, qui se vend par les bisouartz et porteballes, on tiltre, *Le blason des couleurs.* Qui la faict? Quiconques il soit, en ce ha esté prudent quil ny ha point miz son nom. Mais, au reste, ie ne scay quoy premier en luy ie doibue admirer, ou son oultrecuydance, ou sa besterye.

Son oultrecuydance, qui, sans raison, sans cause et sans apparence, ha ausé prescripre, de son authorité priuee, quelles choses seroyent denotees par les couleurs : ce que est lusance des tyrans, qui voulent leur arbitre tenir lieu de raison; non des saiges et scauans, qui, par raisons manifestes, contentent les lecteurs.

Sa besterye, qui ha existimé que, sans aultres demonstrations et argumens valables, le monde reigleroyt ses diuises par ses impositions badaudes. De faict (comme dict le prouerbe, a cul de foyrard tousiours abunde merde), il ha troué quelque reste de niays du temps des haultz bonnetz, lesquelz ont eu foy a ses escriptz, et, selon yceulx, ont taillé leurs apophthegmes et dictiez, en ont encheuestré leurs muletz, vestu leurs paiges, escartelé leurs chausses, brodé leurs guandz, frangé leurs lictz, painct leurs enseignes, composé chansons;

et (que pis est) faict impostures et lasches tours clandestinement entre les pudicques matrones.

En pareilles tenebres sont comprins ces glorieux de court, et transporteurs de noms, lesquelz, voulens en leurs diuises signifier espoir, font pourtraire une sphere; des pennes doyzeaulx, pour poines; de lancholie, pour melancholie; la lune bicorne, pour viure en croissant; ung banc rompu, pour baneqncroupte; *non*, et ung halcret, pour non dur habit; ung lict sans ciel, pour ung licentié. Qui sont homonymies tant ineptes, tant fades, tant rusticques et barbares que lon doiburoyt attacher une queue de regnard au collet, et faire ung masque dune bouze de vache a ung chascun dyceulx qui en vouldroyent dorcsnauant user en France, apres la restitution des bonnes lettres.

Par mesmes raisons (si raisons les doibz nommer, et non resueryes) feroys ie paindre ung penier, denotant quon me faict poiner. Et ung pot a moustarde, que cest mon cueur a qui moult tarde. Et ung pot a pisser, cest ung official. Et le fond de mes chausses, cest ung vaisseau de pedz. Et ma braguette, cest le greffe des arrestz. Et ung estronc de chien, cest ung tronc de ceans, ou gist lamour de mamye.

Bien aultrement faisoyent on temps iadiz les saiges de Egypte, quand ilz escripuoyent par lettres quilz appelloyent hieroglyphicques: lesquelles nul nentendoyt qui nentendist, et ung chascun entendoyt qui entendist la vertus, proprieté, et nature des choses par ycelles figurees. Desquelles Orus Apollon ha en grec composé deux liures, et Polyphile, au *songe damours*, en ha daduantaige exposé. En France, vous en auez quelque transon en la diuise de monsieur lAdmiral, laquelle premier porta Octauian Auguste.

Mais plus oultre ne fera voille mon esquif entre ces gouffres et guez mal plaisans. Ie retourne faire scale au port dont suys yssu. Bien ay ie espoir den escripre quelque iour plus amplement; et monstrer, tant par raisons philosophicques, que par authoritez receues et approuuees de toute ancienneté, quelles et quantes couleurs sont en nature, et quoy par une chascune peut estre designé; si dieu me saulue le moulle du bonnet; cest le pot au vin, comme disoyt ma mere grand.

CHAPITRE X.

De ce quest signifié par les couleurs blanc et bleu.

Le blanc doncques signifie ioye, soulas, et lyesse; et non a tort le signifie, mais a bon droict et iuste tiltre. Ce que pourrez verifier, si, arriere mises vos affections, voulez entendre ce que presentement vous expouseray.

Aristoteles dict que, suppousant deux choses contraires en leur espece, comme bien et mal, vertus et vice, froid et chauld, blanc et noir, volupté et doleur, ioye et dueil, et ainsi de aultres, si vous les coublez en telle faczon que ung contraire dune espece conuienne raisonnablement a lung contraire dune aultre, il est consequent que laultre contraire compete auecques laultre residu. Exemple: vertus et vice sont contraires en une espece; aussy sont bien et mal. Si lung des contraires de la premiere espece conuient a lung de la seconde, comme vertus et bien (car il est seur que vertus est bonne), ainsi feront les deux residuz, qui sont mal et vice; car vice est mauluais.

Ceste reigle logicale entendue, prenez ces deux contraires, ioye et tristesse; puys ces deux, blanc et noir: car ilz sont contraires physicalement. Si ainsi doncques est que noir signifie dueil, a bon droict blanc signifiera ioye.

Et nest ceste signifiance par imposition humaine instituee, mais receue par consentement de tout le monde, que les philosophes nomment *ius gentium*, droict uniuersel, valable par toutes contrees.

Comme assez sauez que tous peuples, toutes nations (ie excepte les anticques Syracusans et quelques Argiues qui auoyent lame de trauers), toutes langues, voulens exteriorement demonstrer leur tristesse, portent habit de noir: et tout dueil est faict par noir. Lequel consentement uniuersel nest faict que nature nen donne quelque argument et raison: laquelle ung chascun peut soubdain par soy comprendre sans aultrement estre instruict de personne; laquelle nous appellons droict naturel.

Par le blanc, a mesmes inductions de nature, tout le monde ha entendu ioye, lyesse, soulas, plaisir et delectation.

On temps passé, les Thraces et Cretes signoyent les iours bien fortunez et ioyeulx de pierres blanches; les tristes et defortunez, de noires. La nuyct nest elle funeste, triste, et melancholieuse? Elle est noire et obscure par priuation. La clairté nesiouyt elle toute nature? Elle est blanche plus que chose que soyt. A quoy prouuer ie vous pourroy renuoyer on liure de Laurens Valle contre Bartole : mais le tesmoignage euangelique vous contentera. *Matth.*, 17, est dict que, a la transfiguration de nostre seigneur, *vestimenta eius facta sunt alba sicut lux* : ses vestimens feurent faictz blancz comme la lumiere. Par laquelle blancheur lumineuse, donnoyt entendre a ses troys apostres lidee et figure des ioyes eternelles. Car, par la clairté, sont tous humains esiouyz. Comme vous auez le dict dune vieille qui nauoyt dens en gueulle; encores disoyt elle : *Bona lux*. Et Tobie, *ch.* 5, quand il eut perdu la veue, lors que Raphael le salua, respondist : Quelle ioye pourray ie auoir, qui point ne voy la lumiere du ciel? En telle couleur tesmoignarent les anges la ioye de tout luniuers a la resurrection du saulueur, *Ian*, 20; et a son ascension, *Act.*1. De semblable parure veid sainct Ian euangeliste, *Apoc.* 4 *et* 7, les fideles vestuz en la celeste et beatifiee Hierusalem.

Lisez les hystoires anticques, tant grecques que romaines, vous trouerez que la ville de Albe (premier patron de Romme) feut et construite et appelee a linuention dune truye blanche.

Veus trouerez que, si a aulcun, apres auoir eu des ennemyz victoire, estoyt decreté quil entrast a Romme en estat triumphant, il y entroyt sus ung char tiré par cheuaulx blancz. Autant celluy qui y entroyt en ouation : car, par signe ny couleur, ne pouoyent plus certainement exprimer la ioye de leur venue que par la blancheur.

Vous trouerez que Pericles, duc des Atheniens, voulut celle part de ses gens darmes esquelz par sort estoyent aduenues les febues blanches, passer toute la iournee en ioye, soulas et repous; cependent que ceulx de laultre part batailleroyent. Mille aultres exemples et lieux a ce propous vous pourroy ie exposer, mais ce nest icy le lieu.

Moyennant laquelle intelligence, pouez resouldre ung probleme, lequel Alexandre Aphrodisé ha reputé insoluble : Pourquoy le leon, qui de son seul cry et rugissement espouente tous animaulx, seullement craint et reuere le coq blanc? Car (ainsi que dict Proclus, *libro de sacrificio et magia*) cest parce que la presence de la vertus du soleil, qui est lorgane et promptuaire de toute lumiere terrestre et siderale, plus est symbolisante et competente au coq blanc, tant pour ycelle couleur que pour sa proprieté et ordre specificque, que au leon. Plus dict que en forme leonine ont esté dyables souuent veuz, lesquelz, a la presence dung coq blanc, soubdainement sont disparuz.

Cest la cause pourquoy *Galli* (ce sont les Francoys, ainsi appellez parce que blancz sont naturellement comme laict, que les Grecz nomment *Gala*) voulentiers portent plumes blanches sus leurs bonnetz. Car, par nature, ilz sont ioyeulx, candides, gratieux et bien esmez; et, pour leur symbole et insigne, ont la fleur plus que nulle aultre blanche, cest le lys.

Si demandez comment, par couleur blanche, nature nous induict entendre ioye et lyesse : ie vous respondz que lanalogie et conformité est telle. Car, comme le blanc exteriorement disgrege et espart la vue, dissoluant [1] manifestement les esperitz visifz, selon lopinion dAristoteles en ses *problemes* et des perspectifz (et le voyez par experience quand vous passez les mons couuertz de neige, en sorte que vous plaignez de ne pouoir bien reguarder; ainsi que Xenophon escript estre aduenu a ses gens, et comme Galen expouse amplement *libro* 10 *de usu partium*), tout ainsi le cueur, par ioye excellente, est interiorement espars, et patit manifeste resolution des esperitz vitaulx : laquelle tant peut estre acrue que le cueur demoureroyt spolié de son entretien, et par consequent seroyt la vie estaincte par ceste pericharye, comme dict Galen *l.* 12 *Method.*, *libro* 5 *de locis affectis*, *et libro* 2 *de symptomaton causis*. Et comme estre on temps passé aduenu tesmoi-

[1] *Alias*, se dissoluent...... Tout ainsi.

gnent Marc Tulle, *libro* 1 *question. Tuscul.*, Verrius, Aristoteles, Tite Liue, après la battaille de Cannes; Pline, *libro* 7, *cap.* 52 *et* 53; A. Gellius, *lib.* 3, 15, et aultres, a Diagoras Rhodien, Chilon, Sophocles, Dionysius tyran de Sicile, Philippides, Philemon, Polycrate, Philistion, M. Juuenti, et aultres qui moururent de ioye. Et comme dict Auicenne, *in* 2 *canone, et libro de viribus cordis*, du zaphran, lequel tant esiouyt le cueur quil le despouille de vie, si on en prend en dose excessifue, par resolution et dilatation superflue. Icy voyez Alex. Aphrodisé, *libro primo problematum, cap.* 19, et pour cause. Mais quoy? ientre plus auant en ceste matiere que nestablissoys on commencement. Icy doncques calleray mes voilles, remettant le reste on liure en ce consommé du tout. Et diray, en ung mot, que le bleu signifie certainement le ciel et choses celestes, par mesmes symboles que le blanc signifie ioye et plaisir.

CHAPITRE XI.

De ladolescence de Gargantua.

Gargantua, depuys les troys iusques a cinq ans, feut nourry et institué en toute discipline conuenente, par le commendement de son pere; et celluy temps passa comme les petitz enfans du pays, cest assauoir, a boyre, manger et dormir; a manger, dormir et boyre; a dormir, boyre et manger.

Tousiours se veaultroyt par les fanges, se mascaroyt le nez, se chauffourroyt le visaige, acculoyt ses souliers, baisloyt souuent aux mousches, et couroyt voulentiers apres les parpaillons, desquelz son pere tenoyt lempire. Il pissoyt sus ses souliers, il chioyt en sa chemise, il se mouschoyt a ses manches, il mouruoyt dedans sa souppe, et patrouilloyt par tous lieux, et beuuoyt en sa pantophle, et se frottoyt ordinairement le ventre dung penier. Ses dens aguisoyt dung sabot, ses mains lauoyt de potaige, se pignoyt dung guobelet, sasseoyt entre deux selles le cul a terre, se couuroyt dung sac mouillé, beuuoyt en mangeant sa souppe, mangeoyt sa fouace sans pain, mordoyt en riant, rioyt en mordant, souuent crachoyt on bassin, pedoyt de gresse, pissoyt contre le soleil, se cachoyt en leaue pour la pluye, battoyt a froid, songeoyt creux, faisoyt le succré, escorchoyt le regnart, disoyt la patenostre du cinge, retournoyt a ses moutons, tournoyt les truyes au fein, battoyt le chien deuant le lion, mettoyt la charrette deuant les beufz, se gratoyt ou ne lui demangeoyt point, tiroyt les vers du nez, trop embrassoyt et peu estraignoyt, mangeoyt son pain blanc le premier, ferroyt les cigalles, se chatouilloyt pour se faire rire, se ruoyt tresbien en cuysine, faisoyt gerbe de feurre aux dieux, faisoyt chanter *magnificat* a matines et le trouuoyt bien a propous, mangeoyt choulx et chioyt pourree, congnoissoyt mousches en laict, faisoyt perdre les piedz aux mousches, ratissoyt le papier, chauffourroyt le parchemin, guaignoyt au pied, tiroyt on cheurotin, comptoyt sans son houste, battoyt les buissons sans prendre les oyzillons, croioyt que nues feussent paelles darin, et que vessies feussent lanternes; tiroyt dung sac deux moultures, faisoyt de lasne pour auoir du bren, de son poing faisoyt ung maillet, prenoyt les grues du premier sault, vouloyt que maille a maille on feist les haubergeons, de cheual donné tousiours reguardoyt en la gueulle, saultoyt du coq a lasne, mettoyt entre deux verdes une meure, faisoyt de la terre le foussé, guardoyt la lune des loupz. Si les nues tumboyent, esperoyt prendre les alouettes toutes rousties; faisoyt de necessité vertus, faisoyt de tel pain souppe, se soucioyt aussy peu des raiz comme des tonduz. Tous les matins escorchoyt le regnart; les petitz chiens de son pere mangeoyent en son escuelle, luy de mesmes mangeoyt auecques eulx. Il leur mordoyt les aureilles, ilz luy graphinoyent le nez; il leur souffloyt au cul, ilz luy leschoient les badiguoinces.

Et sabez quey hillots? Que mau de pippe vous byre! ce petit paillard tousiours tastonnoyt ses gouuernantes cen dessus dessous, cen deuant darriere, harry bourriquet : et desia commenceoyt exercer sa braguette. Laquelle ung chascun iour ses gouuernantes ornoyent de beaulx bouquetz, de beaulx rubans, de belles fleurs, de beaulx flocquars : et passoyent leur temps a la faire reuenir entre leurs mains, comme ung magdaleon dentract. Puys sesclaffoyent de rire quand elle leuoyt les aureilles,

comme si le ieu leur eust pleu. Lune la nommoyt ma petite dille, laultre ma pinne, laultre ma branche de coural, laultre mon bondon, mon bouchon, mon vibrequin, mon poussouer, ma teriere, ma pendilloche, mon rude esbat roidde et bas, mon dressouer, ma petite andoille vermeille, ma petite couille bredouille. Elle est a moy, disoyt lune. Cest la mienne, disoyt laultre. Moy (disoyt laultre) ny auray ie rien? par ma foy ie la coupperay doncques. Ha coupper (disoyt laultre), vous luy feriez mal: madame, couppez vous la chose aux enfans? Il seroyt monsieur sans queue.

Et, pour sesbattre comme les petitz enfans du pays, luy feirent ung beau virolet des aeles dung moulin a vent de Mirebalays.

CHAPITRE XII.

Des cheuaulx faictices de Gargantua.

Puys, affin que toute sa vie feust bon cheuaulcheur, lon luy feit ung beau grand cheual de boys, lequel il faisoyt penader, saulter, voultiger, ruer et dancer tout ensemble; aller le pas, le trot, lentrepas, le gualop, les ambles, le hobin, le traquenard, le camelin et lonagrier. Et luy faisoyt changer de poil, comme font les moynes de courtibaulx, selon les festes; de bailbrun, dalezan, de griz pommelé, de poil de rat, de cerf, de rouen, de vache, de zencle, de pecile, de pye, de leuce.

Luy mesme, dune grosse trayne, feit ung cheual pour la chasse; ung aultre dung fust de pressouer, a tous les iours: et, dung grand chesne, une mule auecques la housse, pour la chambre. Encores en eut il dix ou douze a relays, et sept pour la poste: et tous mettoyt coucher aupres de soy.

Ung iour, le seigneur de Painensac visita son pere en groz train et apparat, onquel iour lestoyent semblablement venuz veoir le duc de Francrepas et le comte de Mouilleuent. Par ma foy, le logiz feut ung peu estroict pour tant de gens, et singulierement les estables: dont les maistre dhostel et fourrier dudict seigneur de Painensac, pour scauoir si ailleurs en la maison estoyent estables vacques, sadressarent a Gargantua, ieune guarsonnet, luy demandans secrettement ou estoyent les estables des grandz cheuaulx, pensans que voulentiers les enfans decellent tout.

Lors il les mena par les grandz degrez du chasteau, passant par la seconde salle en une grande gualerye, par laquelle entrarent en une grosse tour, et, eulx montans par daultres degrez, dist le fourrier on maistre dhostel: Cest enfant nous abuse, car les estables ne sont iamais au hault de la maison. Cest, dist le maistre dhostel, mal entendu a vous: car ie scay des lieux, a Lyon, a la Basmette, a Chaisnon et ailleurs, ou les estables sont au plus hault du logiz: ainsi peut estre que derriere y ha yssue au montouer. Mais ie le demanderay plus asseurement. Lors demanda a Gargantua: Mon petit mignon, ou nous menez vous? A lestable, dist il, de mes grandz cheuaulx. Nous y sommes tantoust, montons seullement ces eschallons.

Puys, les passant par une aultre grand salle, les mena en sa chambre, et, retirant la porte, Voicy, dist il, les estables que demandez: voyla mon genest, voyla mon guildin, mon lauedan, mon traquenard: et, les chargeant dung gros liuier, Ie vous donne, dist il, ce phryzon; ie lay eu de Francfort, mais il sera vostre; il est bon petit cheuallet, et de grand poine: auecques ung tiercelet dautour, demye douzeine dhespaignolz, et deux leuriers, vous voyla roys des perdris et lieures pour tout cest hyuer. Par Sainct Ian, dirent ilz, nous en sommes bien; a ceste heure auons nous le moyne. Ie le vous nye, dist il: il ne feut troys iours ha ceans. Deuinez icy duquel des deux ilz auoyent plus matiere, ou de soy cacher pour leur honte, ou de rire pour le passe temps.

Eulx en ce pas descendens, tout confuz, il demanda: Voulez vous une aubeliere? Quest ce? dirent ilz. Ce sont, respondist il, cinq estroncz pour vous faire une museliere. Pour ce iourd'huy, dist le maistre dhostel, si nous sommes roustiz, ia au feu ne bruslerons, car nous sommes lardez a poinct, a mon aduiz. O petit mignon, tu nous as baillé fein en corne: ie te voirray quelque iour pape. Ie lentendz, dist il, ainsi: mais lors vous serez papillon, et ce gentil papeguay sera ung papelard tout faict. Voyre, voyre, dist le fourrier.

Mais, dist Gargantua, deuinez combien y ha de poinctz dagueille en la chemise de ma mere? Seze, dist le fourrier. Vous, dist Gargantua, ne dictes leuangile : car il y en ha *sens* devant et *sens* darriere, et les comptastes trop mal. Quand? dist le fourrier. Alors, dist Gargantua, quon feit de vostre nez une dille pour tirer ung muys de merde, et de vostre guorge ung entonnouer, pour la mettre en aultre vaisseau, car les fondz estoyent esuentez. Cors Dieu, dist le maistre dhostel, nous auons trouué ung causeur. Monsieur le iaseur, Dieu vous guard de mal, tant vous auez la bouche fraische.

Ainsi descendens a grand haste, soubz larceau des degrez laissarent tumber le groz liuier quil leur auoyt chargé. Dont dist Gargantua : Que diantre! vous estes mauluais cheuaulcheurs. Vostre courtault vous fault au besoing. Sil vous falloyt aller dicy a Cahusac, que aymeriez vous mieulx, ou cheuaulcher ung oyson, ou mener une truye en laysse? Iaymeroys mieulx boyre, dist le fourrier. Et, ce disans, entrarent en la sale basse, ou estoyt toute la briguade, et, racontans ceste nouuelle hystoire, les feirent rire comme ung tas de mousches.

CHAPITRE XIII.

Comment Grandgousier congneut lesperit merueilleux de Gargantua, a linuention dung torchecul.

Sus la fin de la quinte annee, Grandgousier, retournant de la defaicte des Canarriens, visita son filz Gargantua. La feut resiouy, comme ung tel pere pouoyt estre, voyant ung sien tel enfant. Et, le baisant et accollant, linterroguoyt de petitz propous pueriles en diuerses sortes. Et beut dautant auecques luy et ses gouuernantes, esquelles par grand soing demandoyt, entre aultres cas, si elles lauoyent tenu blanc et net? A ce Gargantua feit response que il y auoyt donné tel ordre que en tout le pays nestoyt guarson plus net que luy.

Comment cela? dist Grandgousier. Iay, respondist Gargantua, par longue et curieuse experience, inuenté ung moyen de me torcher le cul, le plus seigneurial, le plus excellent, le plus expedient que iamais feut veu. Quel, dist Grandgousier? Comme vous le raconteray, dist Gargantua, presentement.

Ie me torchay une foys dung cachelet de velours dune damoiselle, et le trouuay bon; car la mollice de sa soye me causoyt on fondement une volupté bien grande.

Une aultre foys, dung chaperon dycelle, et feut de mesmes.

Une aultre foys, dung cachecoul; une aultre foys, des aureillettes de satin cramoisy : mais la dorure dung tas de spheres de merde qui y estoyent mescorcharent tout le darriere. Que le feu Sainct Antoine arde le boyau culier de lorfebure qui les feit, et de la damoiselle qui les pourtoyt!

Ce mal passa, me torchant dung bonnet de paige, bien emplumé à la souice.

Puys, fiantant darriere ung buisson, trouuay ung chat de mars; dycelluy me torchay, mais ses gryphes mexulcerarent tout le perineé. De ce me guaryz au lendemain, me torchant des guandz de ma mere, bien perfumez de mauioin.

Puys me torchay de saulge, de fenoil, de aneth, de mariolaine, de roses, de feuilles de courles, de choulx, de bettes, de pample, de guymaulues, de verbasce, qui est escarlatte de cul; de lactues, et de fueilles despinars : le tout me feit grand bien a ma iambe; de mercuriale, de persiguiere, de ortyes, et de consolde; mais ien euz la cacquesangue de lombard. Dont feus guary me torchant de ma braguette.

Puys me torchay aux linceulx, a la couuerture, aux rideaulx, dung coissin, dung tapiz, dung verd, dune nappe, dune seruiette, dung mouschenez, dung pignouer. En tout ie trouuay de plaisir plus que ne ont les roingneux quand on les estrille.

Voyre, mais, dist Grandgousier, lequel torchecul trouuas tu meilleur? Ie y estoys, dist Gargantua, et bien toust en scaurez le *tu autem*. Ie me torchay de fein, de paille, de bauduffle, de bourre, de laine, de papier : mais,

Tousiours laisse aux couillons esmorche
Qui son hord cul de papier torche.

Quoy, dist Grandgousier, mon petit couillon, as tu prins on pot, veu que tu rimes desia? Ouy dea, respondist Gargantua, mon roy, ie

rhythme tant et plus, et, en rhythmant, souuent menrhime.

Escoutez que dict nostre retraict aux fianteurs :

Chyart,
Foyrart,
Pedart,
Brenous,
Ton lard,
Chappart,
Sespart
Sus nous,
Hordous,
Merdous,
Esgous.
Le feu de Sainct Antoine tard,
Si tous
Tes trous,
Esclous,
Tu ne torche auant ton depart.

En voulez vous daduantaige? Ouy dea, respondist Grandgousier. Adoncq, dist Gargantua :

RONDEAU.

En chiant, laultre hyer senty
La guabelle qua mon cul doibz;
Lodeur feut aultre que cuydoys :
Ien feus du tout empuanty.

O ! si quelquung eust consenty
Mamener une quattendoys,
En chiant !

Car ie luy eusse assimenty
Son trou durine a mon lourdoys,
Cependent queust auec ses doigtz
Mon trou de merde guarenty,
En chiant.

Or, dictes maintenant que ie ny seay rien. Par la merdé, ie ne les ay faict mye : mais, les ouyant reciter a dame grand que voyez cy, les ay retenuz en la gibbessiere de ma memoyre.

Retournons, dist Grandgousier, a nostre propous.

Quel? dist Gargantua, chier? Non, dist Grandgousier, mais torcher le cul. Mais, dist Gargantua, voulez vous payer ung bussart de vin breton, si ie vous foys quinault en ce propous? Ouy vrayment, dist Grandgousier.

Il nest, dist Gargantua, point besoing torcher le cul, sinon quil y ayt ordure. Ordure ny peut estre, si on ne ha chié : chier doncques nous fault dauant que le cul torcher. O! dist Grandgousier, que tu as bon sens, petit guarsonnet! Ces premiers iours, ie te feray passer docteur en guaye science [1], par dieu, car tu as raison plus que deage.

Or poursuy ce propous torcheculatif, ie ten prye. Et, par ma barbe, pour ung bussart, tu auras soixante pipes, ientendz de ce bon vin breton lequel point ne croist en Bretaigne, mais en ce bon pays de Verron.

Ie me torchay apres, dist Gargantua, dung couurechief, dung aureillier, dune pantophle, dune gibessiere, dung penier, mais, o le malplaisant torchecul! Puys dung chappeau. Et notez que, des chappeaulx, les ungz sont raz, les aultres a poil, les aultres veloutez, les aultres taffetassez, les aultres satinizez. Le meilleur de tous est celluy de poil; car il faict tresbonne abstersion de la matiere fecale.

Puys me torchay dune poulle, dung coq, dung poullet, de la peau dung veau, dung lieure, dung pigeon, dung cormoran, dung sac daduocat, dune barbute, dune coyphe, dung leurre.

Mais, concluant, ie dy et maintien quil ny ha tel torchecul que dung oyzon bien dumeté, pourueu quon luy tienne la teste entre les iambes. Et men croyez sus mon honneur. Car vous sentez on trou du cul une volupté mirificque, tant par la doulceur dycelluy dumet, que par la chaleur temperee de loyzon; laquelle facillement est communiquee on boyau culier et aultres intestins, iusques a venir a la region du cueur et du cerueau.

Et ne pensez que la beatitude des heroes et semydieux, qui sont par les champs Elysiens, soyt en leur asphodele ou ambroisye, ou nectar, comme disent ces vieilles icy. Elle est, selon mon opinion, en ce quilz se torchent le cul dung oyzon. Et telle est lopinion de maistre Iehan dEscosse.

CHAPITRE XIV.

Comment Gargantua feut institué par ung sophiste en lettres latines.

Ces propous entenduz, le bon homme Grandgousier feut rauy en admiration, consyderant

[1] *Alias*, en Sorbonne.

le hault sens et merueilleux entendement de son filz Gargantua.

Et dist a ses gouuernantes : Philippe, roy de Macedone, congneut le bon sens de son filz Alexandre, a manier dextrement ung cheual. Car le dict cheual estoyt si terrible et effrené que nul ausoyt monter dessus, pource que a tous ses cheuaulcheurs il bailloyt la saccade, a lung rumpant le col, a laultre les iambes, a laultre la ceruelle, a laultre les mandibules. Ce que consyderant Alexandre en lhippodrome (qui estoyt le lieu ou lon pourmenoyt et voultigeoyt les cheuaulx), aduisa que la fureur du cheual ne venoyt que de frayeur quil prenoyt a son umbre. Dont, montant dessus, le feit courir encontre le soleil, si que lumbre tumboyt par derriere ; et, par ce moyen, rendit le cheual doulx a son vouloir. A quoy congneut son pere le diuin entendement qui en luy estoyt, et le feit tresbien endoctriner par Aristoteles, qui pour lors estoyt estimé sus tous les philosophes de Grece.

Mais ie vous dy que, en ce seul propous que iay presentement deuant vous tenu a mon filz Gargantua, ie congnoy que son entendement participe de quelque diuinité ; tant ie le voy agu, subtil, profund et serain. Et paruiendra a degré souuerain de sapience, sil est bien institué. Pourtant, ie veulx le bailler a quelque homme scauant, pour lendoctriner selon sa capacité. Et ny veulx rien espargner.

De faict, lon luy enseigna ung grand docteur sophiste, nommé maistre Thubal Holoferne, qui luy apprint sa charte, si bien quil la disoyt par cueur au rebours ; et y feut cinq ans et troys moys : puys luy leugt Donat, le Facet, Theodolet, et *Alanus in parabolis*, et y feut treze ans six moys et deux sepmaines.

Mais notez que, cependent, il luy apprenoyt a escripre gothicquement, et escripuoyt tous ses liures ; car lart dimpression nestoyt encores en usaige.

Et portoyt ordinairement ung gros escriptoire, pesant plus de sept mille quintaulx, duquel le gualimart estoyt aussy groz et grand que les groz pilliers de Enay ; et le cornet y pendoyt a grosses chaisnes de fer, a la capacité dung tonneau de marchandise.

Puys luy leugt *De modis significandi*, auecques les commentz de Hurtebise, de Fasquin, de Tropditeux, de Gualehault, de Iehan le Veau, de Billonio, Brelinguandus, et ung tas daultres : et y feut plus de dixhuyct ans et unze moys. Et le sceut si bien que, au coupelaud, il le rendoyt par cueur a reuers. Et prouoyt sus ses doigtz, a sa mere, que *de modis significandi non erat scientia*.

Puys luy leugt le *Compost*, ou il feut bien seze ans et deux moys, lors que son dict precepteur mourut :

> Et feut lan mil quatre cens vingt,
> De la verole qui luy vint.

Apres, en eut ung aultre vieux tousseux, nommé maistre Iobelin Bridé, qui luy leugt Hugutio, Hebrard Grecisme, le Doctrinal, les Parts, le *Quid est*, le *Supplementum*, Marmotrect *de moribus in mensa seruandis*, *Seneca de quatuor virtutibus cardinalibus*, *Passauantus cum commento*, et *Dormi secure*, pour les festes ; et quelques aultres de semblable farine, a la lecture desquelz il deuint aussy saige que oncques puys ne fourneasmes nous.

CHAPITRE XV.

Comment Gargantua feut miz soubz aultres pedaguogues.

A tant son pere aperceut que vrayement il estudioyt tresbien, et y mettoyt tout son temps ; toutesfoys que en rien ne prouffictoyt ; et, qui pis est, en deuenoyt fou, niays, tout resueux et rassoté. De quoy se complaignant a don Philippes des Marays, viceroy de Papeligosse, entendit que mieulx luy vauldroyt rien napprendre, que telz liures, soubz telz precepteurs, apprendre. Car leur scauoir nestoyt que besterye ; et leur sapience nestoyt que moufles, abastardissant les bons et nobles esperitz, et corrompant toute fleur de ieunesse. Que ainsi soit, prenez, dist il, quelquung de ces ieunes gens du temps present, qui ayt seullement estudié deux ans : en cas quil nayt meilleur iugement, meilleures parolles, meilleur propous que vostre filz, meilleur entretien et honnesteté entre le monde, reputez moy a iamais ung taille bacon de la Brene. Ce que a Grandgou-

sier pleut tresbien, et commenda que ainsi feust faict.

Au soir, en souppant, ledict des Marays introduyct ung sien ieune paige de Ville Gongis, nommé Eudemon, tant testonné, tant bien tiré, tant bien espoussseté, tant honneste en son maintien, que trop mieulx ressembloyt quelque petit angelot quung homme. Puys dist a Grandgousier :

Voyez vous ce ieune enfant? il na encores douze ans: voyons, si bon vous semble, quelle difference y ha entre le scauoir de voz resueurs matheologiens du temps iadiz et les ieunes gens de maintenant. Lessay pleut a Grandgousier, et commenda que le paige propousast. Alors Eudemon, demandant congé de ce faire ondict viceroy son maistre, le bonnet on poing, la face ouuerte, la bouche vermeille, les yeulx asseurez, et le reguard assiz sus Gargantua, auecques modestie iuuenile, se tint sus ses piedz, et commencea le louer et magnifier, premierement de sa vertus et bonnes meurs, secundement de son scauoir, tiercement de sa noblesse, quartement de sa beaulté corporelle. Et, pour le quint, doulcement lexhortoyt a reuerer son pere en toute obseruance, lequel tant sestudioyt a bien le faire instruire; enfin le prioyt que il le voulsist retenir pour le moindre de ses seruiteurs. Car aultre don pour le present ne requeroyt des cieulx sinon que il luy feust faict grace de luy complaire en quelque seruice agreable.

Le tout feut par icelluy proferé auecques gestes tant propres, pronunciation tant distincte, voix tant eloquente, et languaige tant aorné et bien latin, que mieulx ressembloyt ung Gracchus, ung Ciceron ou ung Emilius du temps passé que ung iouuenceau de ce siecle. Mais toute la contenence de Gargantua feut quil se print a plourer comme une vache, et se cachoyt le visaige de son bonnet, et ne feut possible de tirer de luy une parolle, non plus quung pet dung asne mort.

Dont son pere feut tant courroussé quil voulut occire maistre Iobelin. Mais ledict des Marays lenguarda par belle remonstrance quil luy feit; en maniere que feut son ire moderee. Puys commenda quil feust payé de ses guaiges, et quon le feist bien choppiner theologalement; ce faict, quil allast a tous les dyables. Au moins, disoyt il, pour le iourdhuy ne coustera il gueres a son houste, si daduenture il mouroyt ainsi saoul comme ung Angloys.

Maistre Iobelin party de la maison, consulta Grandgousier auecques le viceroy quel precepteur lon luy pourroyt bailler, et feut aduisé entre eulx que, a cest office, seroyt miz Ponocrates, pedaguogue de Eudemon; et que tous ensemble iroyent a Paris, pour congnoistre quel estoyt lestude des iouuenceaulx de France pour icelluy temps.

CHAPITRE XVI.

Comment Gargantua feut enuoyé a Paris, et de lenorme iument qui le porta : et comment elle deffeit les mousches bouines de la Beauce.

En ceste mesme saison, Fayoles, quart roy de Numidie, enuoya du pays de Africque a Grandgousier une iument la plus enorme et la plus grande que feut oncques veue, et la plus monstreuse (comme assez scauez que Africque aporte tousiours quelque chose de nouueau) : car elle estoyt grande comme six oriflans, et auoyt les piedz fenduz en doigtz, comme le cheual de Iules Cesar, les aureilles ainsi pendentes comme les chieures de Languegnoth, et une petite corne au cul. Au reste, auoyt poil dalezan toustade, entreillizé de grises pommelettes. Mais sus tout auoyt la queue horrible. Car elle estoyt poy plus poy moins grosse comme la pile sainct Mars aupres de Langes, et ainsi quarree, auecques les brancars ny plus ny moins ennicrochez que sont les espicz au bled.

Si de ce vous esmerueillez, esmerueillez vous daduantaige de la queue des beliers de Scythie, que pesoyt plus de trente liures; et des moutons de Surie, esquelz fault (si Tenaud dict vray) affuster une charette on cul, pour la pourter, tant elle est longue et poisante. Vous ne lauez pas telle, vous aultres paillardz de plat pays. Et feut amenee par mer en troys quarraques et ung briguantin, iusques on port de Olone en Thalmondoys. Lors que Grandgousier la veid : Voicy, dist il, bien le cas pour pourter mon filz a Paris. Or cza, de par dieu, tout ira bien. Il sera grand clerc on temps aduenir.

Si nestoyent messieurs les bestes, nous viurions comme clercz.

On lendemain, apres boyre (comme entendez), prindrent chemin Gargantua, son precepteur Ponocrates, et ses gens : ensemble eulx Eudemon, le icune paige. Et, parce que cestoyt en temps serain et bien attrempé, son pere luy feit faire des bottes faulues, Babin les nomme brodequins. Ainsi ioyeusement passarent leur grand chemin, et tousiours grand chiere, iusques au dessus de Orleans. Onquel lieu estoyt une ample forest, de la longueur de trente et cinq lieues, et de largeur dix et sept, ou enuiron. Ycelle estoyt horriblement fertile et copieuse en mousches bouines et freslons; de sorte que cestoyt une vraye briguanderye pour les paoures iumens, asnes et cheuaulx. Mais la iument de Gargantua vengea honnestement tous les oultraiges en ycelle perpetrez sus les bestes de son espece, par ung tour duquel ne se doubtoyent myc. Car, soubdain quilz feurent entrez en la dicte forest, et que les freslons luy eurent liuré lassault, elle desguayna sa queue, et si bien, sescarmouchant, les esmoucha, quelle en abbatit tout le boys; a tordz, a trauers, de cza, de la, par cy, par la, de long, de large, dessus, dessoubz, abbatoyt boys comme ung fauscheur faict dherbes. En sorte que, depuys, ny eut ne boys ne freslons; mais feut tout le pays reduyct en campaigne.

Quoy voyant Gargantua, y print plaisir bien grand, sans aultrement sen vanter, et dist a ses gens : Ie treuue *beau ce*. Dont feut depuys appellé ce pays la Beauce; mais tout leur desieuner feut par baisler. En memoire de quoy, encores de present, les gentilz hommes de Beauce desieunent de baisler, et sen treuuent fort bien, et nen crachent que mieulx. Finablement, arriuarent a Paris; onquel lieu se refraischit deux ou troys iours, faisant chiere lye aueeques ses gens, et senquestant quelz gens scauans estoyent pour lors en la ville, et quel vin on y beuuoyt.

CHAPITRE XVII.

Comment Gargantua paya sa bien venue es Parisiens, et comment il print les grosses cloches de lecclise Nostre Dame.

Quelques iours apres quilz se feurent refraischiz, il visita la ville, et feut veu de tout le monde en grande admiration. Car le peuple de Paris est tant sot, tant badault, et tant inepte de nature, que ung basteleur, ung porteur de roguatons, ung mulet aueeques ses cymbales, ung vielleuz au myllieu dung carrefour assemblera plus de gens que ne feroyt ung bon prescheur euangelicque. Et tant molestement le poursuyuirent quil feut contrainct soy repouser sus les tours de lecclise Nostre Dame. Onquel lieu estant, et voyant tant de gens a lentour de soy, dist clerement :

Ie croy que ces marrouffles veulent que ie leur paye icy ma bien venue et mon *proficiat*. Cest raison. Ie leur voys donner le vin; mais ce ne sera que par rys. Lors, en soubriant, destacha sa belle braguette, et, tirant sa mentule en laer, les compissa si aigrement quil en noya deux cens soixante mille quatre cens dix et huyct, sans les femmes et petitz enfans.

Quelque numbre dyceulx euada ce pissefort a legiereté des piedz. Et, quand feurent on plus hault de lUniuersité, suans, toussans, crachans, et hors dhaleine, commencearent a renier et iurer, les ungs en cholere, les aultres par rys. Carymary, Carymara. Par saincte mamye, nous sommes baignez par rys. Dont feut depuys la ville nommee Paris (laquelle auparauant on appeloyt Leucece, comme dict Strabo, lib. IV, cest a dire, en grec, blanchette, pour les blanches cuisses des dames du dict lieu); et par autant que, a ceste nouuelle imposition du nom, tous les assistans iurarent chascun les sainctz de sa parocce (les Parisiens, qui sont faictz de toutes gens et toutes pieces, sont par nature et bons iureurs et bons iuristes, et quelque peu oultrecuydez): dont estime Ioaninus de Barrauco, *libro de copiositate reuerentiarum*, que sont dictz Parrhesiens en grecisme, cest a dire fiers en parler.

Ce faict, consydera les grosses cloches qui estoyent es dictes tours, et les feit sonner bien

harmonieusement. Ce que faisant, luy vint en pensee quelles seruiroyent bien de campanes au col de sa iument, laquelle il vouloyt rennoyer a son pere, toute chargee de froumaiges de Brye, et de harans frays. De faict, les emporta en son logiz.

Cependent vint ung commendeur iambonnier de sainct Antoine, pour faire sa queste suille : lequel, pour se faire entendre de loing, et faire trembler le lard on charnier, les voulut emporter furtifuement: mais par honnesteté les laissa, non parce quelles estoyent trop chauldes, mais parce quelles estoyent quelque peu trop poisantes a la pourtee. Cil ne feut pas celluy de Bourg; car il est trop de mes amys.

Toute la ville feut esmeue en sedition, comme vous scauez que a ce ilz sont tant facilles que les nations estranges sesbahyssent de la patience des roys de France, lesquelz aultrement par bonne iustice ne les refrenent, veuz les inconueniens qui en sortent de iour en iour. Pleust a Dieu que ie sceusse lofficine en laquelle sont forgez ces schismes et monopoles, pour les mettre en euidence es confrairyes de ma paroece. Croyez que le lieu onquel conuint le peuple, tout folfré et habeliné, feut Nesle, ou lors estoyt, maintenant nest plus loracle de Leucece. La feut proposé le cas, et remonstré linconuenient des cloches transportees.

Apres auoir bien ergoté *pro et contra*, feut conclud en *baralipton* que lon enuoiroyt le plus vieulx et suffisant de la faculté vers Gargantua, pour luy remonstrer lhorrible inconuenient de la perte dycelles cloches. Et, non obstant la remonstrance daulcuns de lUniuersité, qui alleguoyent que ceste charge mieulx competoyt a ung orateur qua ung sophiste, feut a cest affaire esleu nostre maistre Ianotus de Bragmardo.

CHAPITRE XVIII.

Comment Ianotus de Bragmardo feut enuoyé pour recouurer de Gargantua les grosses cloches.

Maistre Ianotus, tondu a la cesarine, vestu de son liripipion a lanticque, et bien antidoté lestomach de coudignac de four et eaue beniste de caue, se transpourta on logiz de Gargantua, touchant deuant soy troys vedeaulx a rouge museau, et trainant apres cinq ou six maistres inertz, bien crottez a proufict de mesnaige. A lentree les rencontra Ponocrates, et eut frayeur en soy, les voyant ainsi desguisez; et pensoyt que feussent quelques masques hors du sens. Puys senquesta a quelquung desdictz maistres inertz de la bande que queroyt ceste mommerye? Il luy feut respondu quilz demandoyent les cloches leur estre rendues.

Soubdain ce propous entendu, Ponocrates courut dire les nouelles a Gargantua, affin quil feust prest de la response, et deliberast sus le champ ce que estoyt de faire. Gargantua, admonesté du cas, appella a part Ponocrates son precepteur, Philotime son maistre dhostel, Gymnaste son escuyer, et Eudemon; et sommairement confera auecques eulx sus ce questoyt tant a faire que a respondre. Tous feurent daduiz que on les menast on retraict du guobelet, et la on les feist boyre rustrement; et, affin que ce tousseux nentrast en vaine gloyre, pour a sa requeste auoir rendu les cloches, lon mandast (cependent quil choppineroyt) querir le preuost de la ville, le recteur de la faculté, le vicaire de lecclise, esquelz, dauant que le sophiste eust proposé sa commission, lon deliureroyt les cloches. Apres ce, yceulx presens, lon oiroyt sa belle harangue; ce que feut faict: et, les susdictz arriuez, le sophiste feut en plaine salle introduyct, et commencea ainsi que sensuyct, en toussant.

CHAPITRE XIX.

La harangue de maistre Ianotus de Bragmardo, faicte a Gargantua pour recouurer les cloches.

Ehen, hen, hen, *Mnadies*, monsieur, *Mnadies*. Et *vobis*, messieurs. Ce ne seroyt que bon que nous rendissiez noz cloches. Car elles nous font bien besoing. Hen, hen, hasch. Nous en auons bien aultrefoys refusé de bon argent de ceulx de Londres en Cahors, sy auions nous de ceulx de Bourdeaulx en Brye, qui les vouloyent achapter, pour la substantificque qualité de la complexion elementaire qui est intronificquee en la terrestrité de leur nature quidditatifue, pour extraneizer les halotz et les turbines sus noz vignes, vrayement non pas

nostres, mais dicy apres. Car, si nous perdons le piot, nous perdons tout, et sens, et loy.

Si vous nous les rendez a ma requeste, ie y gaigneray dix pans de saulcices, et une bonne paire de chausses, qui me feront grand bien a mes iambes ; ou ilz ne me tiendront pas promesse. Ho, par dieu, *Domine*, une paire de chausses est bonne, *et vir sapiens non abhorrebit eam.* Ha, ha, il na pas paire de chausses qui veult. Ie le scay bien, quant est de moy. Aduisez, *Domine*, il y ha dixhuyct iours que ie suys a matagraboliser ceste belle harangue. *Reddite que sunt Cesaris Cesari, et que sunt Dei Deo. Ibi iacet lepus.* Par ma foy, *Domine*, si voulez soupper aueccques moy *in camera*, par le cors dieu, *charitatis, nos faciemus bonum cherubin. Ego occidi unum porcum, et ego habet bonum vino.* Mais, de bon vin, on ne peut faire mauluais latin. Or sus, *de parte Dei, date nobis clochas nostras.* Tenez, ie vous donne, de par la Faculté, ung *sermones de Utino*, que *utinam* vous nous baillez noz cloches. *Vultis etiam pardonnos? Per diem, vos habebitis, et nihil payabitis.*

O, monsieur, *Domine*, *clochidonnaminor nobis.* Dea! *est bonum urbis.* Tout le monde sen sert. Si vostre iument sen treuue bien, aussy faict nostre Faculté, *que comparata est iumentis insipientibus, et similis facta est eis, Psalmo nescio quo*, si lauoys ie bien quotté en mon paperat ; *et est unum bonum Achilles.* Hen, hen, ehen, hasch. Cza, ie vous prouue que me les doibuez bailler. *Ego sic argumentor. Omnis clocha clochabilis, in clocherio clochando, clochans clochatino, clochare facit clochabiliter clochantes. Parisius habet clochas. Ergo gluc*, Ha, ha, ha, cest parlé, cela. Il est *in tertio prime*, en *Darii*, ou ailleurs. Par mon ame, iay veu le temps que ie faisoys dyables de arguer. Mais de present ie ne foys plus que resuer. Et ne me fault plus doresnauant que bon vin, bon lict, le dos au feu, le ventre a table, et escuelle bien profunde. Hay, *Domine*, ie vous prye, *in nomine Patris et Filii et Spiritus Sancti, Amen*, que nous rendez noz cloches: et Dieu vous guard de mal et Nostre Dame de santé, *qui viuit et regnat per omnia secula seculorum, Amen.* Hen hasch, chasch, grenhenhasch.

Verum enim vero, quando quidem, dubio procul, Edepol, quoniam, ita, certe, meus deus fidus, une ville sans cloches est comme ung aueugle sans baston, ung asne sans cropiere, et une vache sans cymbales. Iusques a ce que nous les ayez rendues, nous ne cesserons de crier apres vous comme ung aueugle qui ha perdu son baston, de braisler comme ung asne sans cropiere, et de bramer comme une vache sans cymbales. Ung quidam latinisateur, demourant pres lhostel Dieu, dist une foys, alleguant lauthorité dung Taponus (ie faulx, cestoyt Pontanus), poete seculier, quil desiroyt quelles feussent de plume, et le batail feust dune queue de regnard ; pource que elles luy engendroyent la chronicque aux trippes du cerueau, quand il compousoyt ses vers carmiformes. Mais, nac petetin petetac, ticque, torche lorgne, il feut declairé hereticque : nous les faisons comme de cire. Et plus nen dist le deposant. *Valete et plaudite. Calepinus recensui.*

CHAPITRE XX.

Comment le sophiste emporta son drap, et comment il eut procez contre les aultres maistres.

Le sophiste neut si toust acheué, que Ponocrates et Eudemon sesclaffarent de rire, tant profundement que en cuydarent rendre lame a dieu ; ne plus ne moins que Crassus, voyant ung asne couillart qui mangeoyt des chardons, et comme Philemon, voyant ung asne qui mangeoyt des figues quon auoyt aprestees pour le disner, mourut de force de rire. Ensemble eulx commencea rire maistre Ianotus, a qui mieulx mieulx, tant que les larmes leur venoyent es yeulx, par la vehemente concution de la substance du cerueau, a laquelle feurent exprimees ces humiditez lacrymales, et transcoullees iouxte les nerfz opticques. En quoy par eulx estoyt Democrite heraclitizant et Heraclite democritizant representé.

Ces rys du tout sedez, consulta Gargantua aueccques ses gens sus ce que estoyt de faire. La feut Ponocrates daduiz quon feist reboyre ce bel orateur, et, veu quil leur auoyt donné du passetemps, et plus faict rire que neust faict Songecreux, quon luy baillast les dix pans de

saulcices mentionnez en la ioyeuse harangue, auecques une paire de chausses, troys cens de groz boys de moulle, vingt et cinq muitz de vin, un lict a triple couche de plume anserine, et une escuelle bien capable et profunde : lesquelles disoyt estre a sa vieillesse necessaires.

Le tout feut faict ainsi que auoyt esté delyberé : excepté que Gargantua, doubtant quon ne trouuast a lheure chausses commodes pour ses iambes, doubtant aussy de quelle faczon mieulx duiroyent ondict orateur ; ou a la martingale, qui est ung pont leuiz de cul, pour plus aysement fianter ; ou a la mariniere, pour mieulx soulaiger les roignons ; ou a la souice, pour tenir chaulde la bedondaine ; ou a queue de merluz, de paour deschauffer les reins, luy feit liurer sept aulnes de drap noir, et troys de blanchet pour la doubleure. Le boys feut pourté par les gaingne deniers, les maistres es arts pourtarent les saulcices et escuelle. Maistre Ianot voulut pourter le drap. Ung desdictz maistres, nommé Iousse Bandouille, luy remonstroyt que ce nestoyt honneste ny decent a son estat, et quil le baillast a quelquung dentre eulx. Ha, dist Ianotus, baudet, baudet, tu ne concludz point *in modo et figura*. Voila dequoy seruent les suppositions, et *parua logicalia. Pannus pro quo supponit ? Confuse*, dist Bandouille, *et distributiue*. Ie ne te demande pas, dist Ianotus, baudet, *quomodo supponit*, mais *pro quo* : cest, baudet, *pro tibiis meis*. Et, pource, le porteray ie *egomet, sicut suppositum portat adpositum*. Ainsi lemporta en tapinoys, comme feit Patelin son drap. Le bon feut quand le tousseux, glorieusement, en plain acte tenu chez les Mathurins, requist ses chausses et saulcices. Car peremptoirement luy feurent deniez, par autant quil les auoyt eu de Gargantua, selon les informations sus ce faictes. Il leur remonstra que ce auoyt esté de *gratis*, et de sa liberalité ; par laquelle ilz nestoyent mye absouldz de leurs promesses. Ce non obstant, luy feut respondu quil se contentast de raison, et que aultre bridbe nen auroyt. Raison ! dist Ianotus, nous nen usons point ceans. Traistres malheureux, vous ne valez rien. La terre ne pourte gens plus meschans que vous estes. Ie le scay bien : ne clochez pas deuant les boyteulx. Iay exercé la meschanceté auecques vous. Par la ratte dieu, ie aduertiray le roy des enormes abuz qui sont forgez ceans, et par vos mains et menees. Et que ie soye ladre sil ne vous faict tous vifz brusler comme boulgres, traistres, hereticques et seducteurs, ennemys de dieu et de vertus.

A ces motz, prindrent articles contre luy : luy, de laultre cousté, les feit adiourner. Somme, le procez feut retenu par la court, et y est encores. Les magistres, sus ce poinct, feirent veu de ne soy descroter, maistre Ianot auecques ses adherens feit veu de ne se mouscher, iusques a ce quil en feut dict par arrest difinitif.

Par ces veuz, sont iusques a present demourez et croteux et morueux : car la court na encores bien grabelé toutes les pieces. Larrest sera donné es prochaines calendes grecques, cest a dire iamais. Car vous scauez quilz font plus que Nature, et contre leurs articles propres. Les articles de Paris chantent que dieu seul peut faire choses infinyes. Nature, rien ne faict immortel : car elle met fin et periode a toutes choses par elle produyctes : car *omnia orta cadunt*, etc.

Mais ces aualleurs de frimars font les procez deuant eulx pendens, et infiniz, et immortelz. Ce que faisans, ont donné lieu, et verifié le dict de Chilon Lacedemonian, consacré en Delphes, disant misere estre compaigne de procez, et gens plaidoyens miserables. Car plustout ont fin de leur vie que de leur droict pretendu.

CHAPITRE XXI.

Lestude de Gargantua, selon la discipline de ses precepteurs sophistes.

Les premiers iours ainsi passez, et les cloches remises en leur lieu, les citoyens de Paris, par reconnoissance de ceste honnesteté, soffrirent dentretenir et nourrir sa iument tant quil luy plairoyt. Ce que Gargantua print bien a gré. Et lenuoyarent viure en la forest de Biere : ie croy quelle ny soyt plus maintenant.

Ce faict, voulut de tout son sens estudier a la discretion de Ponocrates. Mais icelluy, pour le commencement, ordonna que il feroyt a sa maniere accoustumee, affin dentendre par quel moyen, en si long temps, ses anticques pre-

cepteurs lauoyent rendu tant fat, niays et ignorant. Il dispensoyt doneques son temps en telle faczon que, ordinairement, il sesueilloyt entre huyct et neuf heures, feust iour ou non : ainsi lauoyent ordonné ses regens anticques, alleguans ce que diet Dauid : *Vanum est vobis ante lucem surgere.*

Puys se gambaioyt, penadoyt et paillardoyt parmy le liet quelque temps, pour mieulx esbaudir ses esperitz animaux ; et se habilloyt selon la saison, mais voulentiers portoyt il une grande et longue robbe de grosse frise, fourree de regnardz : apres se pignoyt du pigne de Almaing, cestoyt des quatre doigtz et le poulce. Car ses precepteurs disoyent que soy aultrement pigner, lauer et nettoyer estoyt perdre temps en ce monde.

Puys fiantoyt, pissoyt, rendoyt sa guorge, rotoyt, pedoyt, baisloyt, crachoyt, toussoyt, sangloutoyt, et esternuoyt, et se moruoyt en archidiacre ; et desieunoyt, pour abattre la rousee et mauluais aer, belles trippes frites, belles earbonnades, beaulx iambons, belles cabirotades, et force souppes de prime. Ponocrates luy remonstroyt que tant soubdain ne doibuoyt repaistre on partir du lict, sans auoir premierement faict quelque exercice. Gargantua respondist : Quoy? Nay ie faict suffisant exereice? Ie me suys veautré six ou sept tours parmy le lict, dauant que me leuer. Nest ce assez? Le pape Alexandre ainsi faisoyt par le conseil de son medicin iuif, et vesquit iusques a la mort, en despit des enuieux. Mes premiers maistres my ont accoustumé, disans que le desieuner faisoyt bonne memoyre ; pourtant y beuuoyent les premiers. Ie men treuue fort bien et nen disne que mieulx. Et me disoyt maistre Thubal, qui feut premier de sa licence a Paris, que ce nest tout laduantaige de courir bien toust, mais bien de partir de bonne heure : aussy nest ce la santé totale de nostre humanité boyre a tas, a tas, comme canes, mais ouy bien de boyre matin : *unde versus :*

Leuer matin nest point bon heur,
Boyre matin est le meilleur.

Apres auoir bien a poinct desieuné, alloyt a lecclise, et luy portoyt on, dedans ung grand penier, ung groz breuiere empantophlé, poisant, tant en gresse que en fermoirs et parchemin, poy plus poy moins unze quintaulx six liures. La ouioyt vingt et six ou trente messes : cependent venoyt son diseur dheures en place, empaletocqué eomme une duppe, et tres bien antidoté son halaine a foree syrop vignolat. Auecques icelluy marmonnoyt toutes ses kyrielles, et tant curieusement les esplucholyt quil nen tumboyt ung seul grain en terre. On partir de lecclise, on luy amenoyt, sus une traine a beufz, ung faratz de patenostres de Sainct Claude, aussy grosses chascune quest le moulle dung bonnet ; et, se pourmenant par les cloistres, gualeryes, ou iardin, en disoyt plus que seze hermites.

Puys estudioyt quelque meschante demye heure, les yeulx assiz dessus son liure : mais (comme dict le Comieque) son ame estoyt en la euisine.

Pissant doncques plain official, sasseoyt a table. Et, parce quil estoyt naturellement phlegmaticque, commenceoyt son repast par quelques douzeines de iambons, de langues de beuf fumees, de boutargues, dandouilles, et telz aultres auant eoureurs de vin. Cependent quatre de ses gens luy iectoyent en la bouche, lung apres laultre continuement, moustarde a plenes palerees ; puys beuuoyt ung horrificque trait de vin blanc, pour luy soulaiger les roignons. Apres, mangeoyt, selon la saison, viandes a son appetit, et lors cessoyt de manger quand le ventre luy tiroyt. A boyre nauoyt point fin ni canon. Car il disoyt que les metes et bornes de boyre estoyent quand, la personne beuuant, le liege de ses pantophles enfloyt en hault dung demy pied.

CHAPITRE XXII.

Les ieux de Gargantua.

Puys, tout lourdement grignotant dung transon de Graces, se lauoyt les mains de vin fraiz, sescuroyt les dens auecques ung pied de porc, et deuisoyt ioyeusement auecques ses gens. Puys, le verd estendu, lon desploioyt force chartes, force dez, et renfort de tabliers. La iouoyt

Au flux,	A la vole,
A la prime,	A la pille,

A la triumphe,
A la picardye,
Au cent,
A lespinay,
A la malheureuse,
Au fourby,
Au passe dix,
Au trente et ung,
A pair et sequcuee,
A troys cens,
Au malheureux,
A la condemnade,
A la eharte virade,
Au maueontent,
Au lansqueuet,
Au eoeu,
A qui ha, si parle,
A pille, nade, iocque, fore,
Au mariaige,
Au guay,
A lopinion,
A qui faiet lung faiet laultre,
A la sequenee,
Aux luettes,
Au tarau,
A eoquimbert, qui guaigne perd,
Au beliné,
Au torment,
A la ronfle,
Au glie,
Aux honneurs,
A la mourre,
Aux eschetz,
Au regnard,
Aux marelles,
Aux vaches,
A la blanehe,
A la chanee,
A troys dez,
Aux tables,
A la nieque nocque,
Au lourehe,
A la renette,
Au barignin,
Au trietrae,
A toutes tables,
Aux tables rabatues,
A reniguebieu,
Au forcé,
Aux dames,
A la babou,
A *primus secundus*,
Au pied du eousteau,
Aux elefz,
Au frane du quarreau,
A pair ou non,
A eroix ou pile,
Aux martres,
Aux pingres,
A la bille,
Au sauatier,
Au hybou,
Au dorclot du lieure,
A la tirelitantainc,
A eochonnet va deuant,
Aux pies,
A la cornc,
Au beuf violé,
A la eheueche,
A ie te pince sans rire,
A pieoter,
A deferrer lasne,
A la iautru,
Au bourry bourry zou,
A ie massys,
A la barbe doribus,
A la housquine,
A tire la broche,
A la boutte foyre,
A eompere prestez moy vostre sae,
A la eouille de belier,
A boutc hors,
A figues de Marseille,
A la mousque,
A larcher tru,
A escorcher le regnard,
A la ramasse,
A croc madame,
A vendre lauoyne,
A souffler le eharbon,
Aux responsailles,
Au iuge vif et iuge mort,
A tirer les fers du four,
Au faulx villain,
Aux eaillctaux,
Au bossu aulican,
A sainet Trouué,
A pinse morille,
Au poyrier,
A pimpompet,
Au triory,
Au cercle,
A la truye,
A ventre contre ventre,
Aux eombes,
A la vergette,
Au palet,
Au ien suys,
Au foucquet,
Aux quilles,
Au rapeau,
A la boulle plate,
Au virelon,
Au picquarome,
A touehemerde,
A angenart,
A la courte boulle,
A la griesehe,
A la recquoquillette,
Au easse pot,
A montalent,
A la pyrouette,
Aux ionchees,
Au court baston,
Au pyrouollet,
A eline mucette,
Au piequet,
A la blancque,
Au furon,
A la seguette,
Au ehastelet,
A la rengee,
A la foussette,
Au ronflart,
A la trompe,
Au moyne,
Au teuebry,
A leshaby,
A la soulle,
A la nauette,
A fessart,
Au ballay,
A sainet Cosme, ie te viens adorer,
A eseharbot le brun,
A ie vous prens sans verd,
A bien et beau sen va quaresme,
Au chesne forehu,
Au eheuau fondu,
A la queue au loup,
A pet en gueulle,
A Guillemin baille my ma lanee,
A la brandelle,
Au treseau,
Au boleau,
A la mousehe,
A la migue migue beuf,
Au propous,
A neuf mains,
Au ehapifou,
Aux pontz cheuz,
A colin bridé,
A la grolle,
Au eoequantin,
A colin maillard,
A myrelimofle,
A mousehart,
Au erapault,
A la erosse,
Au piston,
Au billeboueguet,
Aux roynes,
Aux mestiers,
A teste a teste beeheuel,
Au pinot,
A male mort,
Aux croequinolles,
A lauer la eoiffe ma dame,
Au belusteau,
A semer lauoyne,
A briffault,
Au molinet,
A *defendo*,
A la vyreuouste,
Aux eseoublettes euraigees,
A la baeule,
Au laboureur,
A la beste morte,
A monte monte lesehelette,
Au poureeau mory,
Au eul sallé,
Au pigeouuet,
Au tiers,
A la bourree,
Au sault du buisson,
A eroyser,
A la cutte eaehe,
A la maille bourse en cul,
Au nid de la bondree,
Au passauant,
A la figue,
Aux petarrades,
A pile moustarde,
A eambos,
A la reeheute,
Au picandeau,
A crocque teste,
A la grue,
A tailleeoup,
Aux nazardes,
Aux allouettes,
Aux chiquenaudes.

Apres auoir bien ioué, sassé, passé et beluté temps, conuenoyt boyre quelque peu : cestoyent unze peguadz pour homme ; et, soubdain apres bancqueter, cestoyt, sus ung beau banc, ou en beau plain lict, sestendre et dormir deux ou troys heures, sans mal penser ny mal dire. Luy, esueillé, secouoyt ung peu les aureilles : cependent estoyt appourté vin fraiz ; la beuuoyt mieulx que iamais. Ponocrates luy

remonstroyt quc cestoyt mauluaise diete ainsi boyre apres dormir. Cest, respondist Gargantua, la vraye vie des Peres. Car de ma nature ie dors sallé, et le dormir ma valu autant de iambon.

Puys commenceoyt estudier quelque peu, et patenostres en auant; pour lesquelles mieulx en forme expedier, montoyt sus une vieille mulle, laquelle auoyt seruy neuf roys : ainsi marmotant de la bouche, et dodelinant de la teste, alloyt veoir prendre quelque connil aux filletz.

On retour, se transportoyt en la cuisine, pour scauoir quel roust estoyt en broche.

Et souppoyt tresbien par ma conscience, et voulentiers conuioyt quelques beuueurs de ses voisins, auecques lesquelz beuuant dautant, comptoyent des vieux iusques es nouueaulx.

Entre aultres, auoyt pour domesticques les seigneurs du Fou, de Gouruille, de Grignault, et de Marigny. Apres soupper, venoyent en place les beaulx euangiles de boys, cest a dire force tabliers, ou le beau flux, ung, deux, troys, ou a toutes restes pour abbreger, ou bien alloyent veoir les guarses dentour, et petitz banquetz parmy, collations, et arriere collations. Puys dormoyt sans desbrider iusques on lendemain huyct heures.

CHAPITRE XXIII.

Comment Gargantua feut institué par Ponocrates en telle discipline quil ne perdoyt heure du iour.

Quand Ponocrates congneut la vitieuse maniere de viure de Gargantua, delibera aultrement le instituer en lettres; mais, pour les premiers iours, le tolera, consyderant que nature ne endure mutations soubdaines sans grande violence.

Pour doncques mieulx son oeuure commencer, supplia ung scauant medicin de celluy temps, nommé maistre Theodore, a ce quil consyderast si possible estoyt remettre Gargantua en meilleure voye. Lequel le purgea canonicquement auecques elebore de Anticyre, et, par ce medicament, luy nettoya toute lalteration et peruerse habitude du cerueau. Par ce moyen aussy, Ponocrates luy feit oublier tout ce quil auoyt apprins soubz ses anticques precepteurs, comme faisoyt Timothee a ses disciples, qui auoyent esté instruictz soubz aultres musiciens.

Pour mieulx ce faire, lintroduisoyt es compaignies des gens scauans qui la estoyent, a lemulation desquelz luy creut lesperit et le desir destudier aultrement, et se faire valoir.

Apres, en tel train destude le meit que il ne perdoyt heure quelconcque du iour : ains tout son temps consummoyt en lettres et honneste scauoir. Se esueilloyt doncques Gargantua enuiron quatre heures du matin. Ce pendent quon le frottoyt, luy estoyt leue quelque pagine de la diuine Escripture, haultement et clerement, auecques pronunciation competente a la matiere, et a ce estoyt commiz ung ieune paige natif de Basché, nommé Anagnostes. Selon le propous et argument de ceste leczon, souuentes foys se adonnoyt a reuerer, adorer, prier et supplier le bon dieu, duquel la lecture monstroyt la maiesté et iugemens merueilleux.

Puys alloyt es lieux secretz, faire excretion des digestions naturelles. La son precepteur repetoyt ce quauoyt esté leu, luy exposant les poinctz plus obscurs et difficiles. Eulx, retournans, consideroyent lestat du ciel, si tel estoyt comme lauoyent noté on soir precedent : et quelz signes entroyt le soleil, aussy la lune pour ycelle iournee.

Ce faict, estoyt habillé, pigné, testonné, acoustré et perfumé, durant lequel temps on luy repetoyt les leczons du iour dauant. Luy mesme les disoyt par cueur, et y fondoyt quelques cas praticques concernens lestat humain; lesquelz ilz estendoyent aulcunes foys iusques deux ou troys heures; mais ordinairement cessoyent lors quil estoyt du tout habillé. Puys, par troys bonnes heures, luy estoyt faicte lecture.

Ce faict, issoyent hors, tousiours conferens des propous de la lecture, et se desportoyent en Bracque, ou es prez, et iouoyent a la balle, a la paulme, a la pile trigone, gualantement sexerceans le cors, comme ilz auoyent les ames auparauant exercé. Tout leur ieu nestoyt quen liberté : car ilz laissoyent la partye quand leur plaisoyt; et cessoyent ordinairement lors que

suoyent parmy le cors, ou estoyent aultrement las. Adoncq estoyent tresbien essuez et frottez, changeoyent de chemise, et, doulcement se pourmenans, alloyent veoir si le disner estoyt prest. La attendens, recitoyent clerement et eloquentement quelques sentences retenues de la leczon.

Ce pendent monsieur lappetit venoyt, et, par bonne opportunité, sasseoyent a table. On commencement du repast, estoyt leue quelque hystoire plaisante des anciennes proesses, iusques a ce quil eust prins son vin. Lors (si bon sembloyt) on continuoyt la lecture, ou commenceoyent a deuiser ioyeusement ensemble, parlans, pour les premiers motz, de la vertus, propriété, efficace et nature de tout ce que leur estoyt seruy a table : du pain, du vin, de leaue, du sel, des viandes, poissons, fruictz, herbes, racines, et de lapprest dycelles. Ce que faisant, apprint en peu de temps tous les passaiges a ce competens en Pline, Athenee, Dioscorides, Iulius Pollux, Galen, Porphyre, Opian, Polybe, Heliodore, Aristoteles, Elian, et aultres. Yceulx propous tenuz, faisoyent souuent, pour plus estre asseurez, appourter les liures susdictz a table. Et si bien et entierement retint en sa memoyre les choses dictes que, pour lors, nestoyt medicin qui en sceust a la moitié tant comme il faisoyt. Apres, deuisoyent des leczons leues on matin, et, parachenans leur repast par quelque confection de cotoniat, sescuroyt les dens auecques ung trou de lentisce, se lauoyt les mains et les yeulx de belle eaue fraische, et rendoyent graces a dieu par quelques beaulx canticques faictz a la louange de la munificence et benignité diuine.

Ce faict, on appourtoyt des chartes, non pour iouer, mais pour y apprendre mille petites gentillesses et inuentions nouelles. Lesquelles toutes yssoyent de arithmeticque. En ce moyen, entra en affection dycelle science numerale, et, tous les iours apres disner et soupper, y passoyt temps aussy plaisantement quil souloyt en dez ou es chartes. A tant sceut dycelle et theoricque et practicque, si bien que Tunstal, angloys, qui en auoyt amplement escript, confessa que vrayment, en comparaison de luy, il ny entendoyt que le hault alemant.

Et non seullement dycelle, mais des aultres sciences mathematicques, comme geometrie, astronomie et musicque. Car, attendens la concoction et digestion de son past, ilz faisoyent mille ioyeulx instrumens et figures geometricques, et de mesme practicquoyent les canons astronomicques. Apres, sesbaudissoyent a chanter musicalement a quatre et cinq parties, ou sus ung theme, a plaisir de guorge. Au reguard des instrumens de musicque, il apprint iouer du luc, de lespinette, de la harpe, de la flutte dalemant, et a neuf trouz; de la viole, et de la sacqueboutte.

Ceste heure ainsi employee, la digestion parachevee, se purgeoyt des excremens naturelz : puys se remettoyt a son estude principal par troys heures ou daduantaige; tant a repeter la lecture matutinale, que a poursuiure le liure entreprins, que aussy a escripre, bien traire et former les anticques et romaines lettres.

Ce faict, yssoyent hors leur hostel, auecques eulx ung ieune gentilhomme de Touraine, nommé lescuyer Gymnaste, lequel luy monstroyt lart de cheualerye. Changeant doncques de vestimens, montoyt sus ung coursier, sus ung roussin, sus ung genest, sus ung cheual barbe, cheual legier; et luy donnoyt cent quarrieres; le faisoyt voultiger en laer, franchir le foussé, saulter le palys, courtourner en ung cercle, tant a dextre comme a senestre. La rumpoyt, non la lance (car cest la plus grande resuerye du monde dire : iay rumpu dix lances en tournoy, ou en bataille; ung charpentier le feroyt bien), mais louable gloire est dune lance auoir rumpu dix de ses ennemys. De sa lance doncques asseree, verde, et roidde, rumpoyt ung huys, enfonceoyt ung harnoys, aculoyt une arbre, enclauoyt ung anneau, enleuoyt une selle darmes, ung aubert, ung guantelet. Le tout faisoyt armé de pied en cap.

Au reguard de fanfarer, et faire les petitz popismes sus ung cheual, nul ne le feit mieulx que luy. Le voltigeur de Ferrare nestoyt quung cinge en comparaison. Singulierement estoyt apprins a saulter hastifuement dung cheual sus laultre sans prendre terre (et nommoyt on ces cheuaulx desultoires); et, de chascun cousté, la lance on poing, monter sans estriuieres; et, sans bride, guyder le cheual a son plaisir. Car telles choses seruent a discipline militaire.

Ung aultre iour, sexerceoyt a la hasche, laquelle tant bien croulloyt, tant verdement de tous picz resserroyt, tant soupplement aualloyt en taille ronde, que il feust passé cheualier darmes en campaigne, et en tous essays.

Puys bransloyt la picque, sacquoyt de lespee a deux mains, de lespee bastarde, de lhespaignole, de la dague, et du poignard ; armé, non armé, au boucler, a la cappe, a la rondelle.

Couroyt le cerf, le cheureuil, lours, le dain, le sanglier, le lieure, la perdris, le faysan, lotarde. Iouoyt a la grosse balle, et la faisoyt bondir en laer, autant du pied que du poing.

Luictoyt, couroyt, saultoyt, non a troys pas ung sault, non a clochepied, non au sault dalemant (car, disoyt Gymnaste, telz saultz sont inutiles, et de nul bien en guerre), mais dung sault persoyt ung foussé, volloyt sus une haye, montoyt six pas encontre une muraille, et rampoyt en ceste faczon a une fenestre de la hauteur dune lance.

Nageoyt en profunde eaue, a lendroict, a lenuers, de cousté, de tout le cors, des seulz piedz, une main en laer, en laquelle tenant ung liure, transpassoyt toute la riuiere de Seine sans ycelluy mouiller, et tirant par ses dentz son manteau, comme faisoyt Iules Cesar : puys dune main entroyt par grande force en ung basteau, dycelluy se iectoyt derechief en leaue, la teste premiere : sondoyt le parfond, creusoyt les rochiers, plongeoyt es abysmes et goufres. Puys ycelluy basteau tournoyt, gouuernoyt, menoyt hastifuement, lentement, a fil deaue, contre cours, le retenoyt en plaine escluse, dune main le guidoyt, de laultre sescrimoyt auecques ung grand auiron, tendoyt le vele, montoyt on matz par les traictz, couroyt sus les branquars, aiustoyt la boussole, contreuentoyt les boulines, bandoyt le gouuernail.

Yssant de leaue roiddement, montoyt encontre la montaigne, et deualloyt aussy franchement; grauoyt es arbres comme ung chat, saultoyt de lune en laultre comme ung escurieux, abbattoyt les groz rameaulx comme ung aultre Milo : auecques deux poignardz asserez et deux poinsons espronuez montoyt on hault dune maison comme ung rat, descendoyt puys du hault en bas, en telle composition des membres que de la cheute nestoyt aulcunement greué. Iectoyt le dard, la barre, la pierre, la iaueline, lespieu, la halebarde, enfonceoyt larc, bandoyt es reins les fortes arbalestes de passe, visoyt de larquebouse a loeil, affeustoyt le canon, tiroyt a la butte, on papeguay, du bas en mont, damont en val, deuant, de cousté, en arriere, comme les Parthes.

On luy attachoyt ung cable en quelque haulte tour, pendent en terre : par ycelluy auecques deux mains montoyt, puys deualoyt si roiddement et si asseurement que plus ne pourriez parmy ung pré bien eguallé. On luy mettoyt une grosse perche appuyee a deux arbres ; a ycelle se pendoyt par les mains, et dycelle alloyt et venoyt sans des piedz a rien toucher, que a grande course on ne leust peu aconcepuoir.

Et, pour sexercer le thorax et pulmon, crioyt comme tous les dyables. Ie louy une foys appellant Eudemon, depuys la porte Sainct Victor iusques a Montmartre. Stentor neut oncques telle voix a la bataille de Troye.

Et, pour gualentir les nerfz, on luy auoyt faict deux grosses saulmones de plomb, chascune du poys de huyct mille sept cens quintaulx, lesquelles il nommoyt alteres. Ycelles prenoyt de terre en chascune main, et les esleuoyt en laer au dessus de la teste ; les tenoyt ainsi sans soy remuer troys quartz dheure et daduantaige, que estoyt une force inimitable.

Iouoyt aux barres auecques les plus fortz. Et, quand le poinct aduenoyt, se tenoyt sus ses piedz tant roiddement quil se abandonnoyt es plus aduentureux, en cas quilz le feissent mouoir de sa place, comme iadiz faisoyt Milo. A limitation duquel aussy tenoyt une pomme de grenade en sa main, et la donnoyt a qui luy pourroyt ouster.

Le temps ainsi employé, luy froté, nettoyé, et refraischy dhabillemens, tout doulcement retournoyent, et, passans par quelques prez ou aultres lieux herbuz, visitoyent les arbres et plantes, les conferens auecques les liures des anciens qui en ont escript, comme Theophraste, Dioscorides, Marinus, Pline, Nicander, Macer et Galen ; et en empourtoyent leurs plaines mains on logiz ; desquelles auoyt la charge ung ieune paige nommé Rhizotome ; ensemble des

marrochons, des pioches, cerfouettes, beches, tranches et aultres instrumens requiz a bien arborizer.

Eulx arriuez on logiz, ce pendent quon aprestoyt le soupper, repetoyent quelques passaiges de ce que auoyt esté leu, et sasseoyent a table. Notez icy que son disner estoyt sobre et frugal ; car tant seullement mangeoyt pour refrener les aboys de lestomach : mais le soupper estoyt copieux et large. Car tant en prenoyt que luy estoyt de besoing a soy entretenir et nourrir. Ce que est la vraye diete, prescripte par lart de bonne et seure medicine; quoyque ung tas de badaulx medicins, herselez en lofficine des sophistes, conseillent le contraire.

Durant icelluy repast estoyt continuee la leczon du disner, tant que bon sembloyt : le reste estoyt consummé en bons propous, tous lettrez et utiles. Apres Graces rendues, se addonnoyent a chanter musicalement, a iouer dinstrumens harmonieux, ou de ces petitz passe temps quon faict es chartes, es dez, et guobeletz : et la demouroyent faisans grand chiere, sesbaudissans aucunes foys iusques a lheure de dormir ; quelquefoys alloyent visiter les compaignies des gens lettrez, ou de gens qui eussent veu pays estranges.

En plaine nuyct, dauant que soy retirer, alloyent on lieu de leur logiz le plus descouuert, veoir la face du ciel ; et la notoyent les cometes si aucuns estoyent, les figures, situations, aspectz, oppositions et coniunctions des astres.

Puys, auecques son precepteur, recapituloyt briefuement, a la mode des Pythagoricques, tout ce quil auoyt leu, veu, sceu, faict et entendu on decours de toute la iournee.

Si prioyent dieu le createur en ladorant, et ratifiant leur foy enuers luy, et le glorifiant de sa bonté immense : et, luy rendans grace de tout le temps passé, se recommendoyent a sa diuine clemence pour tout laduenir. Ce faict, entroyent en leur repous.

CHAPITRE XXIV.

Comment Gargantua emploioyt le temps quand laer estoyt pluuieux.

Sil aduenoyt que laer feust pluuieux et intemperé, tout le temps dauant disner estoyt employé comme de coustume, excepté que il faisoyt allumer ung beau et cler feu, pour corriger lintemperye de laer. Mais, apres disner, en lieu des exercitations, ilz demouroyent en la maison, et, par maniere dapotherapye, sesbatoyent a boteler du foin, a fendre et seier du boys, et a battre les gerbes en la grange. Puys estudioyent en lart de paincture et sculpture ; ou reuocquoyent en usage lanticque ieu des tales, ainsi quen ha escript Leonicus, et comme y ioue nostre bon amy Lascaris.

En y iouant, recoloyent les passaiges des auteurs anciens esquelz est faicte mention, ou prinse quelque metaphore sus icelluy ieu. Semblablement, ou alloyent veoir comment on tiroyt les metaulx, ou comment on fondoyt lartillerye : ou alloyent veoir les lapidaires, orfeures, et tailleurs de pierreryes; ou les alchemistes et monnoyeurs ; ou les haultelissiers, les tissoutiers, les veloutiers, les horologiers, miralliers, imprimeurs, orguanistes, taincturiers, et aultres telles sortes douuriers, et, par tout donnans le vin, apprenoyent et consyderoyent lindustrye et inuention des mestiers.

Alloyent ouyr les leczons publicques, les actes solennelz, les repetitions, les declamations, les plaidoyez des gentilz aduocatz, les concions des prescheurs euangelicques.

Passoyt par les salles et lieux ordonnez pour lescrime : et la, contre les maistres, essayoyt de tous bastons, et leur monstroyt par euidence que autant, voyre plus, en scauoyt que iceulx.

Et, en lieu darboriser, visitoyent les bouticques des drogueurs, herbiers, et apothecaires, et soingneusement consideroyent les fruictz, racines, feuilles, gommes, semences, axunges peregrines, ensemble aussy comme on les adulteroyt. Alloyt veoir les basteleurs, traicetaires, et theriacleurs, et consideroyt leurs gestes, leurs ruses, leurs sobressaultz et beau parler : singulierement de ceulx de Chaunys en Picardye, car ilz sont de nature grandz iaseurs, et beaulx bailleurs de bailliuernes en matiere de cinges verdz.

Eulx, retournez pour soupper, mangeoyent plus sobrement que es aultres iours, et viandes plus dessiccatifues et extenuantes, affin que lintemperye humide de laer, communiquee on cors par necessaire confinité, feust par ce

moyen corrigee, et ne leur feust incommode par ne soy estre exercitez comme auoyent de coustume.

Ainsi feut gouuerné Gargantua, et continuoyt ce procez de iour en iour, proufictant comme entendez que peut faire ung ieune homme selon son eage de bon sens, en tel exercice, ainsi continué. Lequel, combien que il semblast pour le commencement difficille, en la continuation tant doulx feut, legier et delectable, que mieulx ressembloyt ung passe temps de roy que lestude dung escholier. Toutesfoys, Ponocrates, pour le seiourner de ceste vehemente intention des esperitz, aduisoyt une foys le moys quelque iour bien cler et serain; onquel bougeoyent on matin de la ville, et alloyent a Gentily, ou a Bologne, ou a Mont rouge, ou au pont Charanton, ou a Vanues, ou a Sainct Clou. Et la passoyent toute la iournee a faire la plus grande chiere dont ilz se pouoyent aduiser: raillans, guaudissans, beuuans dautant; iouans, chantans, dansans, se veaultrans en quelque beau pré, denicheans des passeraulx, prenans des cailles, peschans aux grenoilles et escreuisses.

Mais, encores que ycelle iournee feust passee sans liures et lectures, point elle nestoyt passee sans proufict. Car, en ce beau pré, ilz recoloyent par cueur quelques plaisans vers de lAgriculture de Vergile, de Hesiode, du Rusticque de Politian; descripuoyent quelques plaisans epigrammes en latin, puys les mettoyent par rondeaulx et ballades en langue francoyse. En bancquetant, du vin aigué separoyent leaue, comme lenseigne Caton *de re rust.*, et Pline, auecques ung guobelet de lierre; lauoyent le vin en plain bassin deaue, puys le retiroyent auecques ung embut; faisoyent aller leaue dung voyrre en aultre, bastissoyent plusieurs petitz engins automates, cest a dire soy mouuans eulx mesmes.

CHAPITRE XXV.

Comment feut meu, entre les fouaeiers de Lerné et ceulx du pays de Gargantua, le grand debat, dont feurent faictes grosses guerres.

En cestuy temps, qui feut la saison de vendanges on commencement de automne, les bergiers de la contree estoyent a guarder les vignes, et empescher que les estourneaulx ne mangeassent les raisins. Onquel temps, les fouaciers de Lerné passoyent le grand quarroy, menans dix ou douze charges de fouaces a la ville. Lesdictz bergiers les requirent courtoysement leur en bailler pour leur argent, on prix du marché. Car notez que cest viande celeste manger a desieuner raisins auec fouace fraische; mesmement des pineaulx, des fiers, des muscadeaulx, de la bicane, et des foyrars pour ceulx qui sont constipez du ventre. Car ilz les font aller long comme ung vouge; et souuent, cuydans peder, ilz se conchient, dont sont nommez les cuydeurs de vendanges.

A leur requeste ne feurent aulcunement enclinez les fouaciers, mais (que pis est) les oultragearent grandement, les appellans trop diteux, breschedens, plaisans rousseaulx, gualliers, chienlictz, auerlans, limes sourdes, faictneans, friandeaulx, bustarins, taluassiers, rien ne vaultz, rustres, challans, hapelopins, traineguaines, gentilz flocquetz, copieux, landores, malauctruz, dendins, beaugears, tezez, guaubregeux, guoguelux, claquedens, boiers destroncz, bergiers de merde, et aultres telz epithetes diffamatoires; adioustans que point a eulx nappartenoyt manger de ces belles fouaces: mais quilz se doibuoyent contenter de groz pain ballé, et de tourte.

Onquel oultraige ung dentre eulx, nommé Forgier, bien honneste homme de sa personne, et notable bachelier, respondist doulcement: Depuys quand auez vous prins cornes, questes tant rogues deuenuz? Dea, vous nous en souliez voulentiers bailler, et maintenant y refusez? Ce nest faict de bons voisins, et ainsi ne vous faisons nous, quand venez icy achapter nostre beau froument, duquel vous faictes vos guasteaulx et fouaces: encores par le marché vous eussions nous donné de noz raisins; mais, par la merdé, vous en pourrez repentir, et aurez quelque iour affaire de nous: lors nous ferons enuers vous a la pareille, et vous en soubuienne.

Adoncq Marquet, grand bastonnier de la confrarye des fouaciers, luy dist: Vrayement tu es bien acresté a ce matin, tu mangeas hersoir trop de mil. Vien cza, vien cza, ie te donneray de ma fouace. Lors Forgier en toute

simplesse approucha, tirant ung unzein de son bauldrier, pensant que Marquet luy deust deposcher de ses fouaces : mais il luy bailla de son fouet a trauers les iambes, si rudement que les noudz y apparoissoyent ; puys voulut guaigner a la fuyte, mais Forgier sescria on meurtre, et a la force, tant quil peut ; ensemble luy iecta ung groz tribard quil portoyt soubz son escelle, et lattainct par la ioincture coronale de la teste, sus lartere crotaphicque, du cousté dextre ; en telle sorte que Marquet tombit de dessus sa iument, mieulx semblant homme mort que vif.

Ce pendent les mestaiers, qui la aupres challoyent les noiz, accoureurent auecques leurs grandes guaules, et frapparent sus ces fouaciers comme sus seigle verd. Les aultres bergiers et bergieres, ouyans le cry de Forgier, y vindrent auec leurs fondes et brassiers, et les suyuirent a grandz coups de pierres, tant menuz quil sembloyt que ce feust gresle. Finablement, les aconceurent, et oustarent de leurs fouaces enuiron quatre ou cinq douzeines ; toutesfoys ilz les payarent on prix accoustumé, et leur donnarent ung cent de quecas, et troys panerees de francz aubiers ; puys les fouaciers aydarent a monter a Marquet, qui estoyt villainement blessé, et retournarent a Lerné, sans poursuyure le chemin de Pareillé : menassans fort et ferme les bouiers, bergiers, et mestaiers de Seuillé et de Sinays.

Ce faict, et bergiers et bergieres feirent chiere lye auecques ces fouaces et beaulx raisins ; et se rigoularent ensemble au son de la belle bouzine, se mocquans de ces beaulx fouaciers glorieux, qui auoyent treuué male encontre, par faulte de sestre seignez de la bonne main on matin. Et, auecques groz raisins chenins, estuuarent les iambes de Forgier mignonnement, si bien quil feut tantoust guary.

CHAPITRE XXVI.

Comment les habitans de Lerné, par le commendement de Picrochole, leur roy, assaillirent on despourueu les bergiers de Gargantua.

Les fouaciers, retournez a Lerné, soubdain, dauant boyre ny manger, se transpourtarent on capitoly, et la, deuant leur roy, nommé Picrochole, tiers de ce nom, propousarent leur complaincte, monstrans leurs paniers rumpuz, leurs bonnetz foupyz, leurs robbes dessirees, leurs fouaces destroussees, et singulierement Marquet blessé enormement, disans le tout auoir esté faict par les bergiers et mestaiers de Grandgousier, pres le grand quarroy, par dela Seuillé.

Lequel incontinent entra en courroux furieux, et, sans plus oultre se interroguer quoy ne comment, feit crier par son pays ban et arriereban ; et que ung chascun, sus poine de la hart, conuint en armes en la grande place deuant le chasteau, a heure de midy. Pour mieulx confermer son entreprinse, enuoya sonner le tabourin a lentour de la ville : luy mesme, ce pendent quon apprestoyt son disner, alla faire affuster son artillerye, desployer son enseigne et oriflant, et charger force munitions, tant de harnoys darmes que de gueulle.

En disnant, bailla les commissions : et feut, par son edict, constitué le seigneur Trepelu sus lauant guarde, en laquelle feurent comptez seze mille quatorze hacquebutiers, trente mille et unze aduenturiers. A lartillerye feut commiz le grand escuyer Toucquedillon ; en laquelle feurent comptees neuf cens quatorze grosses pieces de bronze, en canons, doubles canons, baselicz, serpentines, couleurines, bombardes, faulcons, passeuolans, spirolles et aultres pieces. Larriere guarde feut baillee on duc Raquedenare. En la bataille se tint le roy et les princes de son royaulme. Ainsy sommairement accoustrez, dauant que se mettre en voye, enuoyarent troys cens cheuaulx legiers soubz la conduicte du capitaine Engouleuent, pour descouurir le pays, et scauoir si embusche aulcune estoyt par la contree. Mais, auoir diligemment recherché, trouuarent tout le pays a lenuiron en paix et silence, sans assemblee quelconque. Ce que entendent Picrochole, commenda que ung chascun marchast soubz son enseigne hastifuement. Adoncques, sans ordre et mesure, prindrent les champs les ungs parmy les aultres ; guastans et dissipans tout par ou ilz passoyent, sans espargner ny paouure ny riche, ny lieu sacré ny profane : emmenoyent beufz, vaches, taureaulx, veaulx, genisses, brebiz, moutons, chieures et bouqz ;

poulles, chappons, poulletz, oysons, iardz, oyes, porcz, truyes, guoretz; abattans les noiz, vendangeans les vignes, empourtans les sepz, croullans tous les fruictz des arbres. Cestoyt ung desordre incomparable de ce quilz faisoyent. Et ne trouarent personne qui leur resistast : mais ung chascun se mettoyt a leur mercy, les supplians estre traictez plus humainement, en consyderation de ce que ilz auoyent de tous temps esté bons et amiables voisins; et que iamais enuers eulx ne commirent exces ne oultraige, pour ainsy soubdainement estre par yceulx mal vexez, et que dieu les en puniroyt de brief. Esquelles remonstrances rien plus ne respondoyent sinon quilz leur vouloyent aprendre a manger de la fouace.

CHAPITRE XXVII.

Comment ung moyne de Seuillé saulua le clouz de labbaye du sac des ennemyz.

Tant feirent et tracassarent, pillans et larronnans, que ilz arriuarent a Seuillé, et destroussarent hommes et femmes, et prindrent ce que ilz peurent : rien ne leur feut ne trop chauld ne trop poisant. Combien que la peste y feust par la plus grande part des maisons, ilz entroyent par tout, et rauissoyent tout ce questoyt dedans, et iamais nul nen print dangier. Qui est cas assez merueilleux. Car les curez, vicaires, prescheurs, medicins, chirurgiens, et apothecaires, qui alloyent visiter, penser, guarir, prescher et admonester les malades, estoyent tous mortz de linfection; et ces dyables pilleurs et meurtriers oncques ny prindrent mal. Dond vient cela, messieurs? pensez y ie vous prye.

Le bourg ainsy pillé, se transpourtarent en labbaye auecques horrible tumulte : mais la trouarent bien resserree et fermee : dont larmee principale marcha oultre vers le gué de Vede, exceptez sept enseignes de gens de pied, et deux cens lances qui la restarent, et rumpirent les murailles du clouz affin de guaster toute la vendange.

Les paoures dyables de moynes ne scauoyent onquel de leurs sainctz se vouer. A toutes aduentures feirent sonner *ad capitulum capitulantes*. La feut decreté que ilz feroyent une belle procession, renforcee de beaulx prechantz *contra hostium insidias*, et beaulx respondz *pro pace*.

En labbaye estoyt pour lors ung moyne claustrier, nommé frere Ian des Entommeures, ieune, guallant, frisque, de hayt, bien a dextre, hardy, aduentureux, deliberé, hault, maigre, bien fendu de gueulle, bien aduantaigé en nez, beau despescheur dheures, beau desbrideur de messes, beau descroteur de vigiles; pour tout dire sommairement, vray moyne si oncques en feut, depuys que le monde moynant moyna de moynerye; au reste, clerc iusques es dens en matiere de breuiaire.

Ycelluy, entendent le bruyt que faisoyent les ennemyz par le clouz de leur vigne, sortit hors pour veoir ce que ilz faisoyent. Et, aduisant que ilz vendangeoyent leur clouz, onquel estoyt leur boyre de tout lan fondé, retourne au cueur de lecclise ou estoyent les aultres moynes, tous estonnez comme fondeurs de cloches, lesquelz voyant chanter, *im, im, pe, e, e, e, e, e, tum, um, in, i, ni, i, mi, co, o, o, o, o, o, rum, um*; c'est, dist il, bien chié chanté. Vertus dieu, que ne chantez vous, adieu paniers, vendanges sont faictes? Ie me donne au dyable silz ne sont en nostre clouz, et tant bien couppent et sepz et raisins que il ny aura par le cors dieu de quatre annees que halleboter dedans. Ventre sainct Iacques, que boyrons nous ce pendent, nous aultres paoures dyables? Seigneur dieu, *da mihi potum*.

Lors dist le prieur claustral : Que fera cest yurongne icy? quon me le meine en prison : troubler ainsy le seruice diuin! Mais, dist le moyne, le seruice du vin, faisons tant que il ne soit troublé; car vous mesme, monsieur le prieur, aymez boyre du meilleur; si faict tout homme de bien. Iamais homme noble ne hayt le bon vin; cest ung apophthegme monachal. Mais ces respondz que chantez icy ne sont par dieu point de saison.

Pourquoy sont noz heures en temps de moissons et vendanges courtes, en laduent et tout hyuer longues? Feu, de bonne memoyre, frere Macé Pelosse, vrai zelateur (ou ie me donne on dyable) de nostre religion, me dist, il men soubuient, que la rayson estoyt affin que en ceste saison nous facions bien serrer et

faire le vin, et que en hyuer nous le humyons.

Escoutez, messieurs, vous aultres qui aymez le vin, le cors dieu sy me suyuez. Car hardiment que sainct Antoine me arde si ceulx tastent du piot qui nauront secouru la vigne. Ventre dieu, les biens de lEclise? Ha non, non. Dyable, sainct Thomas langloys voulut bien pour yceulx mourir : si ie y mouroys ne seroys ie sainct de mesmes? Ie ny mourray ia pourtant : car cest moy qui le foys es aultres.

Ce disant, meit bas son grand habit, et se saisit du baston de la croix, qui estoyt de cueur de cormier, long comme une lance, rond a plain poing, et quelque peu semé de fleurs de lys toutes presque effacees. Ainsy sortit en beau sayon, meit son froc en escharpe, et de son baston de la croix donna brusquement sus les ennemyz qui, sans ordre ne enseigne, ne trompette, ne taborin, parmy le clouz vendangeoyent. Car les porteguidons et portenseignes auoyent miz leurs guidons et enseignes loree des murs, les taborineurs auoyent defoncé leurs taborins dung cousté, pour les emplir de raisins; les trompettes estoyent chargees de moussines, chacun estoyt desrayé.

Il chocqua doncques si roiddement sus eulx, sans dire guare, que il les renuersoyt comme porcz, frappant a tors et a trauers a la vieille escrime. Es ungs escarbouilloyt la ceruelle, es aultres rumpoyt braz et iambes, es aultres deslochoyt les spondiles du col, es aultres demolloyt les reins, aualloyt le nez, poschoyt les yeulx, fendoyt les mandibules, enfonceoyt les dens en la gueulle, descroulloyt les omoplates, sphaceloyt les greues, desgondoyt les ischies, debecilloyt les faucilles.

Si quelquung se vouloyt cacher entre les sepz plus espés, a ycelluy froissoyt toute la reste du doz, et lesrenoyt comme ung chien.

Si aulcun sauluer se vouloyt en fuyant, a ycelluy faisoyt voller la teste en pieces par la commissure lambdoide. Si quelquung grauoyt en une arbre, pensant y estre en seureté, ycelluy de son baston empaloyt par le fondement.

Si quelquung de sa vieille congnoissance luy crioyt, Ha, frere Ian mon amy, frere Ian ie me rendz; il test, disoyt il, bien force; mais ensemble tu rendras lame a tous les dyables. Et soubdain luy donnoyt dronos. Et si personne tant feut esprins de temerité que il luy voulsist resister en face, la monstroyt il la force de ses muscles, car il leur transperceoyt la poictrine par le mediastin et par le cueur : a daultres, donnant sus la faulte des costes, leur subuertissoyt lestomach, et mouroyent soubdainement : es aultres tant fierement frappoyt par le nombril, que il leur faisoyt sortir les trippes; es aultres, parmy les couillons, persoyt le boyau cuiller. Croyez que cestoyt le plus horrible spectacle quon veit oncques.

Les ungs crioyent, saincte Barbe; les aultres, sainct George; les aultres, saincte Nytouche; les aultres, Nostre Dame de Cunault, de Laurette, de Bonnes Nouvelles, de la Lenou, de Riuiere. Les ungs se vouoyent a sainct Iacques; les aultres on sainct suaire de Chambery : mais il brusla troys moys apres, si bien quon nen peut sauluer ung seul brin : les aultres a Cadouoyn; les aultres a sainct Ian dAngely; les aultres a sainct Eutrope de Xaintes, a sainct Mesmes de Chinon, a sainct Martin de Candes, a sainct Clouaud de Sinays, es reliques de Iourezay, et mille aultres bons petitz sainctz. Les ungs mouroyent sans parler, les aultres parloyent sans mourir, les ungs se mouroyent en parlant, les aultres parloyent en mourant. Les aultres crioyent a haulte voix, confession, confession, *confiteor, miserere, in manus.*

Tant feut grand le cry des naurez que le prieur de labbaye auecques tous ses moynes sortirent. Lesquelz, quand apperceurent ces paoures gens ainsy ruez parmy la vigne et blessez a mort, en confessarent quelques ungs. Mais, ce pendent que les presbtres samusoyent a confesser, les petitz moynetons coururent on lieu ou estoyt frere Ian, et luy demandarent en quoy il vouloyt que ilz luy aydassent.

A quoy respondist que ilz esguorgetassent ceulx qui estoyent pourtez par terre. Adoncques, laissans leurs grandes cappes sus une treille, au plus pres, commencearent esguorgeter et acheuer ceulx que il auoyt desia meurtriz. Scauez vous de quelz ferremens? A beaulx gouetz, qui sont petitz demy coulteaulx, dont les petitz enfans de nostre pays cernent les noix.

Puys, a tout son baston de croix, guaigna la bresche quauoyent faicte les ennemyz. Aulcuns des moynetons empourtarent les ensei-

gnes et guidons en leurs chambres pour en faire des iarretieres. Mais quand ceulx qui sestoyent confessez voulurent sortir par ycelle bresche, le moyne les assommoyt de coups, disant, Ceulx cy sont confez et repentans, et ont guaigné les pardons : ilz sen vont en paradiz aussy droict comme une faucille, et comme est le chemin de Faye. Ainsy, par sa proesse, feurent desconfiz tous ceulx de larmee qui estoyent entrez dedans le clouz, iusques on nombre de treze mille six cens vingt et deux, sans les femmes et petitz enfans, cela sentend tousiours. Iamais Maugis hermite ne se pourta si vaillamment a tout son bourdon contre les Sarrasins, desquelz est escript es gestes des quatre filz Aymon, comme feit le moyne a lencontre des ennemyz, auecques le baston de la croix.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Picrochole print dassault la Roche Clermauld, et le regret et difficulté que feit Grandgousier dentreprendre guerre.

Ce pendent que le moyne sescarmouchoyt, comme auons dict, contre ceulx qui estoyent entrez le clouz, Picrochole, a grande hastifueté, passa le gué de Vede auecques ses gens, et assaillit la Roche Clermauld, onquel lieu ne luy feut faicte resistance quelconque : et, parce que il estoyt ia nuyct, delibera en ycelle ville se heberger soy et ses gens, et refraischir de sa cholere pungitifue. Au matin, print dassault les boulleuars et chasteau, et le rempara tresbien : et le prouueut de munitions requises, pensant la faire sa retraicte, si dailleurs estoyt assailly. Car le lieu estoyt fort, et par art et par nature, a cause de la situation et assiete.

Or laissons les la, et retournons a nostre bon Gargantua, qui est a Paris, bien instant a lestude des bonnes lettres et exercitations athletieques; et le vieil bonhomme Grandgousier son pere, qui, apres soupper, se chauffe les couilles a ung beau clair et grand feu; et, attendent graisler des chastaignes, escript on foyer auec ung baston bruslé dung bout, dont on escharbotte le feu, faisant a sa femme et famille de beaulx contes du temps iadiz.

Ung des bergiers qui guardoyent les vignes, nommé Pillot, se transpourta deuers luy en ycelle heure, et raconta entierement les excez et pillaiges que faisoyt Picrochole, roy de Lerné, en ses terres et dommaines; et comment il auoyt pillé, guasté, saccagé tout le pays, excepté le clouz de Seuillé, que frere Ian des Entommeures auoyt saulué a son honneur, et de present estoyt ledict roy en la Roche Clermauld, et la, en grande instance, se remparoyt luy et ses gens.

Holos, holos, dist Grandgousier, quest cecy, bonnes gens? Songé ie, ou si vray est ce quon me dict? Picrochole, mon amy ancien, de tout temps, de toute race et alliance, me vient il assaillir? Qui le meut? qui le poinct? qui le conduyct? qui la ainsy conseillé? Ho, ho, ho. Mon dieu, mon saulueur, ayde moy, inspire moy, conseille moy a ce quest de faire. Ie proteste, ie iure deuant toy, ainsy me soys tu fauorable, si iamais a luy desplaisir, ne a ses gens dommaige, ne en ses terres ie feis pillerye : mais, bien au contraire, ie lay secouru de gens, dargent, de faueur, et de conseil, en tous cas que ay peu congnoistre son aduantaige. Que il mait doncques en ce poinct oultraigé, ce ne peut estre que par lesprit maling. Bon dieu, tu congnoys mon couraige, car a toy rien ne peut estre celé. Si par cas il estoyt deuenu furieux, et que, pour luy rehabiliter son cerueau, tu me leusses icy enuoyé, donne moy et pouuoir et scavoir le rendre on ioug de ton sainct vouloir par bonne discipline.

Ho, ho, ho. Mes bonnes gens, mes amys, et mes feaulx seruiteurs, fauldra t il que ie vous empesche a my ayder? Las! Ma vieillesse ne requeroyt doresnauant que repous, et toute ma vie nay rien tant procuré que paix : mais il fault, ie le voy bien, que maintenant de harnoyz ie charge mes paoures espaules lasses et foibles, et en ma main tremblante ie prenne la lance et la masse, pour secourir et guarantir mes paoures subiectz. La raison le veult ainsi : car de leur labeur ie suys entretenu, et de leur sueur ie suys nourry, moy, mes enfans et ma famille. Ce non obstant, ie nentreprendray guerre que ie naye essayé tous les ars et moyens de paix; la ie me resouldz.

Adoncques feit conuoquer son conseil, et proposa laffaire tel comme il estoyt. Et feut

conclud que on enuoyeroyt quelque homme prudent deuers Picrochole, scauoir pourquoy ainsy soubdainement estoyt party de son repous, et enuahy les terres esquelles nauoyt droict quelconcque. Daduantaige, quon enuoyast querir Gargantua et ses gens, affin de maintenir le pays, et deffendre a ce besoing. Le tout pleut a Grandgousier, et commenda que ainsy feust faict. Dont sus lheure enuoya le basque son lacquay querir a toute diligence Gargantua. Et luy escripuist comme sensuyct.

CHAPITRE XXIX.

La teneur des lettres que Grandgousier escripuoyt a Gargantua.

La ferueur de tes estudes requeroyt que de long temps ne te reuocasse de cestuy philosophicque repous, si la confiance de nos amys et anciens confederez ne eust de present frustré la seureté de ma vieillesse. Mais, puysque telle est ceste fatale destinee que par yceulx soye inquieté esquelz plus ie me repousoye, force me est te rappeller on subside des gens et biens qui te sont par droict naturel affiez. Car, ainsi comme debiles sont les armes on dehors si le conseil nest en la maison, aussy vaine est lestude, et le conseil inutile qui, en temps oportun, par vertus ne est executé, et a son effect reduyct.

Ma deliberation ne est de prouocquer, ains dappaiser; dassaillir, mais de deffendre; de conquester, mais de guarder mes feaulx subiectz et terres hereditaires. Esquelles est hostilement entré Picrochole, sans cause ny occasion, et de iour en iour poursuyct sa furieuse entreprinse, auecques excez non tolerables a personnes liberes.

Ie me suys en debuoir miz pour moderer sa cholere tyrannicque, luy offrant tout ce que ie pensoys luy pouoir estre en contentement : et par plusieurs foys ay enuoyé amiablement deuers luy, pour entendre en quoy, par qui, et comment il se sentoyt oultraigé : mais de luy nay eu response que de voluntaire deffiance, et quen mes terres pretendoyt seullement droict de bienseance. Dont iay congneu que dieu eternel la laissé on gouuernail de son franc arbitre et propre sens, qui ne peut estre que meschant, si par grace diuine nest continuellement guydé : et, pour le contenir en office et reduire a congnoissance, me la icy enuoyé a molestes enseignes.

Pourtant, mon filz bien aymé, le plus toust que faire pourras, ces lettres veues, retourne a diligence secourir, non tant moy (ce que toutesfoys par pitié naturellement tu doibz), que les tiens, lesquelz par raison tu peuz sauluer et guarder. Lexploict sera faict a moindre effusion de sang que sera possible. Et, si possible est, par engins plus expediens, cauteles, et ruses de guerre, nous sauluerons toutes les ames, et les enuoyerons ioyeulx a leurs domiciles.

Treschier filz, la paix de Christ nostre redempteur soit auecques toy. Salue Ponocrates, Gymnaste, et Eudemon de par moy. Du vingtiesme de septembre.

Ton pere,

GRANDGOUSIER.

CHAPITRE XXX.

Comment Ulrich Guallet feut enuoyé deuers Picrochole.

Les lettres dictees et signees, Grandgousier ordonna que Ulrich Guallet, maistre de ses requestes, homme saige et discret, duquel en diuers et contentieux affaires il auoyt esprouué la vertus et bon aduiz, allast deuers Picrochole, pour luy remonstrer ce que par eulx auoyt esté decreté. En celle heure partit le bon homme Guallet, et, passé le gué, demanda on meusnier de lestat de Picrochole : lequel luy feit response que ses gens ne luy auoyent laissé ny coq, ny geline, et que ilz sestoyent enserrez en la Roche Clermauld; et que il ne luy conseilloyt point de proceder oultre, de paour du guet : car leur fureur estoyt enorme. Ce que facillement il creut, et pour celle nuyct hebergea auecques le meusnier.

On lendemain matin, se transpourta auecques la trompette a la porte du chasteau, et requist es guardes que ilz le feissent parler on roy, pour son proufict.

Les parolles annoncees on roy, ne consentit aulcunement quon luy ouurist la porte; mais

se transpourta sus le bouleuard, et dist a lembassadeur : Quy a t il de nouueau? que voulez vous dire? Adoncques lembassadeur proposa comme sensuyct :

CHAPITRE XXXI.

La harangue faicte par Gallet a Picrochole.

Plus iuste cause de douleur naistre ne peut entre les humains que si, du lieu dont par droicture esperoyent grace et beniuolence, ilz recepuent ennuy et dommaige. Et non sans cause (combien que sans raison) plusieurs, venuz en tel accident, ont ceste indignité moins estimé tolerable que leur vie propre : et, en cas que par force ny aultre engin ne lont peu corriger, se sont eulx mesmes priuez de ceste lumiere.

Doncques merueille ne est si le roy Grandgousier mon maistre est, a ta furieuse et hostile venue, saisy de grand desplaisir, et perturbé en son entendement. Merueille seroyt si ne lauoyent esmeu les excez incomparables qui, en ses terres et subiectz, ont esté par toy et tes gens commiz : esquelz ne ha esté obmiz exemple aulcun dinhumainité. Ce que luy est tant grief de soy, par la cordiale affection de laquelle tousiours ha chery ses subiectz, que a mortel homme plus estre ne scauroyt. Toutesfoys, sus lestimation humaine, plus grief luy est, en tant que par toy et les tiens ont esté ces griefz et tortz faictz, qui, de toute memoyre et ancienneté, auiez toy et tes peres une amitié auecques luy et tous ses ancestres conceue ; laquelle, iusques a present, comme sacree, ensemble auiez inuiolablement maintenue, guardee et entretenue : si bien que, non luy seullement ny les siens, mais les nations barbares, Poicteuins, Bretons, Manseaux, et ceulx qui habitent oultre les isles de Canare et Isabella, ont estimé aussy facile de molir le firmament, et les abysmes eriger on dessus des nues, que desemparer vostre alliance; et tant lont redoubtee en leurs entreprinses que nont iamais ausé prouocquer, irriter, ny endommaiger lung par craincte de laultre.

Plus y ha. Ceste sacree amitié tant ha emply le ciel que peu de gens sont auiourdhuy habitans par tout le continent et isles de locean, qui nayent ambitieusement aspiré estre receuz en ycelle, a pactes par vous mesmes conditionnez ; autant estimans vostre confederation que leurs propres terres et dommaines. En sorte que, de toute memoyre, na esté prince ny ligue tant efferee ou superbe qui ait ausé courir sus, ie ne dy point voz terres, mais celles de voz confederez. Et si, par conseil precipité, ont encontre eulx attenté quelque cas de nouuelleté, le nom et tiltre de vostre alliance entendu, ont soubdain desisté de leurs entreprinses. Quelle furye doncques tesmeut maintenant, toute alliance brisee, toute amitié conculcquee, tout droict trespassé, enuahir hostillement ses terres, sans en rien auoir esté par luy ny les siens endommaigé, irrité, ny prouocqué? Ou est foy? ou est loy? ou est raison? ou est humainité? ou est craincte de Dieu? Cuydes tu ces oultraiges estre recelez es esperitz eternelz, et au dieu souuerain, qui est iuste retributeur de noz entreprinses? Si le cuydes, tu te trompes; car toutes choses viendront a son iugement. Sont ce fatales destinees, ou influences des astres qui voulent mettre fin a tes ayses et repous? Ainsy ont toutes choses leur fin et periode. Et, quand elles sont venues a leur poinct suppellatif, elles sont en bas ruynees : car elles ne peuent long temps en tel estat demourer. Cest la fin de ceulx qui leurs fortunes et prosperitez ne peuuent par raison et temperance moderer.

Mais, si ainsi estoyt pheé, et deust ores ton heur et repous prendre fin, falloyt il que ce feust en incommodant a mon roy, celluy par lequel tu estoys estably? Si ta maison doibuoyt ruiner, falloyt il que en sa ruine elle tombast sus les atres de celluy qui lauoyt aornee? La chose est tant hors les metes de raison, tant abhorrente de sens commun, que a poine peut elle estre par humain entendement conceue : et iusques a ce demourera non croyable entre les estrangiers que leffect asseuré et tesmoigné leur donne a entendre que rien nest ny sainct, ny sacré a ceulx qui se sont emancipez de dieu et raison, pour suyure leurs affections peruerses.

Si quelque tort eust esté par nous faict en tes subiectz et dommaines, si par nous eust esté pourté faueur a tes mal vouluz, si en tes

affaires ne te eussions secouru, si par nous ton nom et honneur eust esté blessé, ou, pour mieulx dire, si lesperit calumniateur, tentant a mal te tirer, eust, par fallaces especes, et phantasmes ludificatoires, miz en ton entendement que enuers toy eussions faict chose non digne de nostre ancienne amitié, tu doibuoys premier enquerir de la verité, puys nous en admonester. Et nous eussions tant a ton gré satisfaict, que eusses eu occasion de toy contenter. Mais, o dieu eternel! quelle est ton entreprinse? Vouldroys tu, comme tyran perfide, piller ainsi, et dissiper le royaulme de mon maistre? Le as tu esprouué tant ignaue et stupide quil ne voulust; ou tant destitué de gens, dargent, de conseil, et dart militaire, que il ne peust resister a tes inicques assaults?

Departz dicy presentement, et demain pour tout le iour soye retiré en tes terres, sans par le chemin faire aulcun tumulte ne force. Et paye mille bezans dor pour les dommaiges que as faict en ses terres. La moitié bailleras demain, laultre moitié payeras es ides de may prochainement venans : nous delaissant ce pendent pour houstaiges les ducz de Tournemoule, de Basdefesses, et de Menuail, ensemble le prince de Gratelles, et le vicomte de Morpiaille.

CHAPITRE XXXII.

Comment Grandgousier, pour achapter paix, feit rendre les fouaces.

A tant se teut le bon homme Guallet : mais Picrochole a tous ses propous ne repond aultre chose, sinon : Venez les querir, venez les querir. Ilz ont belle couille et moulle. Ilz vous brayeront de la fouace. Adoncques retourne vers Grandgousier, lequel trouua a genoulx teste nue, encliné en ung petit coing de son cabinet, priant dieu que il voulsist amollir la cholere de Picrochole, et le mettre on poinct de raison, sans y proceder par force. Quand veid le bon homme de retour, il luy demanda : Ha, mon amy, mon amy, quelles nouuelles mapportez vous?

Il ny ha, dist Guallet, ordre : cest homme est du tout hors du sens et delaissé de dieu. Voyre mais, dist Grandgousier, mon amy, quelle cause pretend il de cest exces? Il ne ma, dist Guallet, cause quelconcque exposé, sinon quil ma dict en cholere quelques motz de fouaces. Ie ne scay si lon nauroyt point faict oultraige a ses fouaciers. Ie le veux, dist Grandgousier, bien entendre dauant que aultre chose deliberer sus ce que seroyt de faire. Alors manda scauoir de cest affaire; et trouua pour vray que on auoyt prins par force quelques fouaces de ses gens, et que Marquet auoyt receu ung coup de tribard sus la teste; toutesfoys, que le tout auoyt esté bien payé, et que le dict Marquet auoyt premier blessé Forgier de son fouet par les iambes. Et sembla a tout son conseil que en toute force il se doibuoyt deffendre.

Ce non obstant, dist Grandgousier, puisque il nest question que de quelques fouaces, ie essayeray le contenter : car il me desplaist par trop de leuer guerre. Adoncques senquesta combien on auoyt prins de fouaces, et, entendent quatre ou cinq douzeines, commenda que on en feit cinq charretees en ycelle nuyct; et que lune feust de fouaces faictes a beau beurre, beaulx moyeulx deufz, beau zaffran, et belles espices, pour estre distribuees a Marquet; et que, pour ses interestz, il luy donnoyt sept cens mille et troys Philippus pour payer les barbiers qui lauroyent pensé : et dabundant luy donnoyt la mestairye de la Pomardiere, a perpetuité franche pour luy et les siens.

Pour le tout conduyre et passer feut enuoyé Guallet. Lequel, par le chemin, feit cueillir pres de la saulsaye force grandz rameaulx de cannes et rouzeaulx, et en feit armer autour leurs charrettes, et chascun des chartiers. Luy mesme en tint ung en sa main; par ce voulant donner a congnoistre que ilz ne demandoyent que paix, et que ilz venoyent pour lachapter.

Eulx, venuz a la porte, requirent parler a Picrochole de par Grandgousier. Picrochole ne voulut oncques les laisser entrer, ni aller a eulx parler; et leur manda quil estoyt empesché, mais quilz dissent ce que ilz vouldroyent on capitaine Toucquedillon, lequel affustoyt quelque piece sus les murailles. Adoncq luy dist le bon homme : Seigneur, pour vous retirer de tout ce debat, et ouster toute excuse que ne retournez en nostre premiere alliance, nous vous rendons presentement les fouaces dont est la controuerse. Cinq douzeines en prindrent noz

gens : elles feurent tresbien payees : nous aymons tant la paix que nous en rendons cinq charrettees : desquelles ceste icy sera pour Marquet, qui plus se plainct. Daduantaige, pour le contenter entierement, voyla sept cens mille et troys Philippus que ie luy liure, et, pour linterest que il pourroyt pretendre, ie luy cede la mestairye de la Pomardiere, a perpetuité, pour luy et les siens, possedable en franc alloy : voyez ci le contract de la transaction. Et pour dieu viuons doresnauant en paix, et vous retirez en voz terres ioyeusement : cedans ceste place icy, en laquelle nauez droict quelconcque, comme bien le confessez. Et amys comme parauant.

Toucquedillon raconta le tout a Picrochole, et de plus en plus enuenima son couraige, luy disant : Ces rustres ont belle paour : par dieu, Grandgousier se conchye, le paoure beuueur : ce nest son art aller en guerre, mais ouy bien vuyder les flaccons. Ie suys dopinion que retenons ces fouaces et largent, et on reste nous hastons de remparer icy et poursuyure nostre fortune. Mais pensent ilz bien auoir affaire a une dupe, de vous paistre de ces fouaces ? Voila que cest, le bon traictement et la grande familiarité que leur auez par cy dauant tenue vous ont rendu enuers eulx contemptible. Oignez villain, il vous poindra. Poignez villain, il vous oindra.

Cza, cza, cza, dist Picrochole, sainct Iacques ilz en auront : faictes ainsy que auez dist. Dunc chose, dist Toucquedillon, vous veulx ie aduertir. Nous sommes icy assez mal auitaillez, et pourueuz maigrement des harnoyz de gueulle. Si Grandgousier nous mettoyt siege, des a present men iroys faire arracher les dens toutes, seullement que troys me restassent; autant a voz gens comme a moy; auec ycelles nous nauangerons que trop a manger noz munitions. Nous, dist Picrochole, naurons que trop mangeailles. Sommes nous icy pour manger ou pour batailler? Pour batailler, vrayement, dist Toucquedillon ; mais de la panse vient la dance, et ou faim regne, force exule. Tant iaser, dist Picrochole. Saisissez ce que ilz ont amené.

Adoncques prindrent argent, et fouaces, et beufz, et charrettes, et les renuoyarent sans mot dire, sinon que plus napprouchassent de si pres, pour la cause que on leur diroyt demain. Ainsy sans rien faire retournarent deuers Grandgousier, et luy contarent le tout : adioustans quil nestoyt aulcun espoir de les tirer a paix, sinon a vifue et forte guerre.

CHAPITRE XXXIII.

Comment certains gouuerneurs de Picrochole, par conseil precipité, le meirent on dernier peril.

Les fouaces destroussees, compareurent deuant Picrochole les duc de Menuail, comte Spadassin, et capitaine Merdaille, et luy dirent : Cyre, auiourdhuy nous vous rendons le plus heureux, plus cheualeureux prince qui oncques feut depuys la mort de Alexandre Macedo. Couurez, couurez vous, dist Picrochole. Grand mercy, dirent ilz, Cyre, nous sommes a nostre debuoir. Le moyen est tel. Vous laisserez icy quelque capitaine en guarnison, auecques petite bande de gens, pour guarder la place, laquelle nous semble assez forte, tant par nature, que par les rempars faictz a vostre inuention. Vostre armee partirez en deux, comme trop mieulx lentendez. Lune partye ira ruer sus ce Grandgousier et ses gens. Par ycelle sera de prime abordee facillement desconfict. La recouurerez argent a taz. Car le villain en ha du content. Villain, disons nous, parce que ung noble prince na iamais ung sou. Thesaurizer est faict de villain.

Laultre partye ce pendent tirera vers Onys, Sainctonge, Angomoys, et Guascoigne : ensemble Perigort, Medoc, et Eslanes. Sans resistence prendront villes, chasteaulx, et forteresses. A Bayonne, a sainct Ian de Luc, et Fontarabie, saisirez toutes les naufz, et, coustoyant vers Gualice et Portugal, pillerez tous les lieux maritimes, iusques a Ulisbonne, ou aurez renfort de tout equippaige requiz a ung conquerent. Par le corbieu Hespaigne se rendra, car ce ne sont que madourrez. Vous passerez par lestroict de Sibylle, et la erigerez deux columnes plus magnificques que celles de Hercules, a perpetuelle memoyre de vostre nom. Et sera nommé cestuy destroict la mer Picrocholine.

Passee la mer Picrocholine, voicy Barberousse qui se rend vostre esclaue. Ie, dist Picrochole, le prendray a mercy. Voyre, dirent ilz, pourueu que il se face baptiser. Et oppugnerez les royaulmes de Tunis, de Hippes, Argiere, Bone, Corone, hardiment toute Barbarie. Passant oultre, retiendrez en vostre main Maiorque, Minorque, Sardaine, Corsicque, et aultres isles de la mer Ligusticque et Baleare. Coustoyant a guausche, dominerez toute la Guaule Narbonicque, Prouence, et Allobroges, Genes, Florence, Lucques, et a dieu seas Romme. Le paoure monsieur du pape meurt desia de paour. Par ma foy, dist Picrochole, ie ne luy baiseray ia sa pantophle.

Prinse Italie, voyla Naples, Calabre, Apoulle, et Sicile toutes a sac, et Malthe auec. Ie vouldroys bien que les plaisans cheualiers iadiz Rhodiens vous resistassent, pour veoir de leur urine. Ie iroys (dist Picrochole) voulentiers a Lorette. Rien, rien, dirent ilz, ce sera on retour. De la prendrons Candye, Cypre, Rhodes, et les isles Cyclades, et donnerons sus la Moree. Nous la tenons. Sainct Treignan, dieu guard Hierusalem, car le soudan nest pas comparable a vostre puissance. Ie, dist il, feray doncques bastir le temple de Salomon? Non, dirent ilz, encores : attendez ung peu. Ne soyez iamais tant soubdain a voz entreprinses.

Scauez vous que disoyt Octauian Auguste? *Festina lente.* Il vous conuient premierement auoir lAsie minor, Carye, Lycie, Pamphile, Cilicye, Lydie, Phrygie, Mysie, Betune, Charazye, Satalye, Samagerye, Castamena, Luga, Sauasta, iusques a Euphrates. Voyrons nous, dist Picrochole, Babylone, et le mont Sinay? Il nest, dirent ilz, ia besoing pour ceste heure? Nest ce pas assez tracassé de auoir transfreté la mer Hircane, cheuaulché les deux Armenies, et les troys Arabies?

Par ma foy, dist il, nous sommes affollez. Ha, paoures gens! Quoy? dirent ilz. Que boyrons nous par ces desertz? Car Iulian Auguste et tout son oust y moururent de soif, comme lon dict. Nous, dirent ilz, auons ia donné ordre a tout. Par la mer Syriace, vous auez neuf mille quatorze grandes naufz, chargees des meilleurs vins du monde; elles arriuarent a Iaphes. La se sont trouuez vingt et deux cens mille chameaulx, et seze cens elephans, lesquelz aurez prins a une chasse enuiron Sigeilmes, lors que entrastes en Libye, et dabundant eustes toute la carauanne de la Mecha. Ne vous fourniront ilz de vin a suffisance? Voyre, mais, dist il, nous ne beusmes point fraiz. Par la vertus, dirent ilz, non pas dung petit poisson, ung preux, ung conquerent, ung pretendent et aspirant a lempire uniuers ne peut tousiours auoir ses ayses. Dieu soit loué que estes venu vous et voz gens, saufz et entiers, iusques on fleuue du Tigre.

Mais, dist il, que faict ce pendent la part de nostre armee qui desconfit ce villain humeux Grandgousier? Ilz ne chomment pas, dirent ilz, nous les rencontrerons tantoust. Ilz vous ont prins Bretaigne, Normandye, Flandres, Haynault, Brabant, Artoys, Hollande, Selande : ilz ont passé le Rhein par sus le ventre des Souices et Lansquenetz, et part dentre eulx ont dompté Luxembourg, la Lorraine, la Champaigne, Sauoye iusques a Lyon : onquel lieu ont troué voz guarnisons retournans des conquestes nauales de la mer Mediterranee. Et se sont reassemblez en Boheme, apres auoir miz a sac Soueue, Wirtemberg, Bauieres, Austriche, Morauye, et Stirye. Puys ont donné fierement ensemble sus Lubek, Noruuerge, Suueden, Rich, Dace, Gotthye, Engroenland, les Estrelins, iusques a la mer Glaciale. Ce faict, conquestarent les isles Orchades, et subiuguarent Escosse, Angleterre, et Irlande. De la, nauiguans par la mer sabuleuse, et par les Sarmates, ont vaincu et dompté Prussye, Polonye, Lituanye, Russie, Valachye, la Transsiluane, Hongrye, Bulgarye, Turquye, et sont a Constantinople. Allons nous, dist Picrochole, rendre a eulx le plustoust, car ie veulx estre aussy empereur de Trebizonde.

Ne tuerons nous pas tous ces chiens Turcz et Mahumetistes? Que dyable, dirent ilz, ferons donçques? Et donnerez leurs biens et terres a ceulx qui vous auront seruy honnestement. La raison, dist il, le veult, cest equité. Ie vous donne la Carmaigne, Surye, et toute la Palestine. Ha, dirent ilz, Cyre, cest du bien de vous, grand mercy. Dieu vous face bien tousiours prosperer.

La present estoyt ung vieulx gentilhomme,

esprouué en diuers hazars, et vray routier de guerre, nommé Echephron; lequel, ouyant ces propous, dist : Iay grand paour que toute ceste entreprinse sera semblable a la farce du pot au laict; duquel ung cordouanier se faisoyt riche par resuerye; puys, le pot cassé, neut de quoy disner. Que pretendez vous par ces belles conquestes? Quelle sera la fin de tant de trauaulx et trauerses? Sera, dist Picrochole, que nous, retournez, repouserons a nos ayses : dont, dist Echephron, et si par cas iamais nen retournez? Car le voyaige est long et perilleux. Nest ce mieulx que des maintenant nous repousons, sans nous mettre en ces hazars? O! dist Spadassin, par dieu voicy ung bon resueux; mais allons nous cacher on coing de la cheminee : et la passons auec les dames nostre vie et nostre temps a enfiler des perles, ou a filer comme Sardanapalus. Qui ne saduenture, na cheual ny mule, ce dict Salomon. Qui trop, dist Echephron, saduenture, perd cheual et mule, respondist Malcon.

Baste, dist Picrochole, passons oultre. Ie ne crains que ces dyables de legions de Grandgousier : ce pendent que nous sommes en Mesopotamye, silz nous donnoyent sus la queue, quel remede? Tresbon, dist Merdaille, une belle petite commission, laquelle vous enuoyerez aux Moscouites, vous mettra en camp pour ung moment quatre cens cinquante mille combattans deslite. O si vous me y faictes vostre lieutenant, ie tueroye ung pygne pour ung mercier! Ie mors, ie rue, ie frappe, ie attrappe, ie tue, ie renye. Sus, sus, dist Picrochole, quon despesche tout, et qui mayme sy me suyue.

CHAPITRE XXXIV.

Comment Gargantua laissa la ville de Paris pour secourir son pays; et comment Gymnaste rencontra les ennemyz.

En ceste mesme heure Gargantua, qui estoyt yssu de Paris soubdain les lettres de son pere leues, sus sa grande iument venant, auoyt ia passé le pont de la Nonnain : luy, Ponocrates, Gymnaste et Eudemon, lesquelz, pour le suyure, auoyent prins cheuaulx de poste : le reste de son train venoyt a iustes iournees, amenant tous ses liures et instrument philosophicque. Luy, arriué a Parillé, feut aduerty, par le mestayer de Guouguet, comment Picrochole sestoyt remparé a la Roche Clermauld, et auoyt enuoyé le capitaine Tripet, auec grosse armee, assaillir le boys de Vede, et Vaugaudry : et que ilz auoyent couru la poulle iusques on pressouer Billard; et que cestoyt chose estrange et difficille a croyre des excez que ilz faisoyent par le pays; tant que il luy feit paour, et ne scauoyt bien que dire ny que faire.

Mais Ponocrates luy conseilla que ilz se transpourtassent vers le seigneur de la Vauguyon, qui de tous temps auoyt esté leur amy et confederé, et par luy seroyent mieulx aduisez de tous affaires : ce que ilz feirent incontinent, et le trouuarent en bonne deliberation de leur secourir. Et feut de opinion que il enuoiroyt quelquung de ses gens pour descouurir le pays, et scauoir en quel estat estoyent les ennemyz; affin de y proceder par conseil prins, selon la forme de lheure presente. Gymnaste se offrit dy aller : mais il feut conclud que, pour le meilleur, il menast auecques soy quelquung qui congneust les voyes et destorses, et les riuieres de la entour.

Adoncques partirent luy et Prelinguand, escuyer de Vauguyon, et, sans effroy, espiarent de tous coustez. Ce pendent Gargantua se refraischit, et repeut quelque peu auecques ses gens, et feit donner a sa iument ung picotin daouyne; cestoyent soixante et quatorze muydz, troys boisseaulx.

Gymnaste et son compaignon tant cheuaulcharent que ilz rencontrarent les ennemyz tous espars, et mal en ordre, pillans et desrobbans tout ce que ilz pouoyent; et, de tant loing que ilz lapperceurent, accoururent sus luy a la foulle pour le destrousser. Adoncques il leur cria : Messieurs, ie suys paoure dyable, ie vous requiers que ayez de moy mercy. Iay encores quelque escut, nous le boyrons : car cest *aurum potabile*, et ce cheual icy sera vendu pour payer ma bienuenue : cela faict, retenez moy des vostres, car iamais homme ne sceut mieulx prendre, larder, roustir et aprester, voyre par dieu demembrer, et guourmander poulle que moy qui suys icy, et, pour mon

proficiat, ie boy a tous bons compaignons. Lors descourist sa ferriere, et, sans mettre le nez dedans, beuuoyt assez honnestement. Les marroufles le reguardoyent, ouurans la gueulle dung grand pied, et tirans les langues comme leuriers, en attente de boyre apres : mais Tripet le capitaine sus ce poinct accourut veoir que cestoyt. A luy Gymnaste offrit sa bouteille, disant : Tenez, capitaine, beuuez en hardiment, ien ay faict lessay, cest vin de la Faye Moniau. Quoy ! dist Tripet, ce guaultier icy se guabele de nous. Qui es tu? Ie suys, dist Gymnaste, paoure dyable. Ha, dist Tripet, puisque tu es paoure dyable, cest raison que passes oultre, car tout paoure dyable passe par tout sans peage ny guabelle : mais ce nest de coustume que paoures dyables soyent si bien montez ; pourtant, monsieur le dyable, descendez, que iaye le roussin : et, si bien il ne me porte, vous, maistre dyable, me porterez ; car iayme fort quung dyable tel memporte.

CHAPITRE XXXV.

Comment Gymnaste soupplement tua le capitaine Tripet et aultres gens de Picrochole.

Ces motz entenduz, aulcuns dentre eulx commencearent auoir frayeur, et se seignoyent de toutes mains, pensans que ce feust ung dyable deguisé : et quelquung deulx, nommé Bon Ioan, capitaine des francz topins, tira ses heures de sa braguette, et cria assez hault, *Hagios ho theos*. Si tu es de dieu, sy parle : si tu es de laultre, sy ten va. Et pas ne sen alloyt : ce que entendirent plusieurs de la bande, et departoyent de la compaignie ; le tout notant et considerant Gymnaste. Pourtant feit semblant descendre de cheual, et, quand feut pendent du cousté du montouer, feit soupplement le tour de lestriuiere, son espee bastarde on cousté, et, par dessoubz passé, se lancea en laer, et se tint des deux piedz sus la selle, le cul tourné vers la teste du cheual. Puys dist : Mon cas va on rebours. Adoncques, en tel poinct que il estoyt, feit la guambade sus ung pied, et, tournant a senestre, ne faillit oncques de rencontrer sa propre assiette sans en rien varier. Dont dist Tripet, Ha, ne feray pas cestuy la pour ceste heure. et pour cause. Bren, dist Gymnaste, iay failly, ie voys deffaire cestuy sault. Lors, par grande force et agilité, feit en tournant a dextre la guambade, comme dauant. Ce faict, meit le poulce de la dextre sus larson de la selle, et leua tout le cors en laer, se soustenant tout le cors sus le muscle et nerf dudict poulce, et ainsi se tourna troys foys : a la quatriesme, se renuersant tout le cors sans a rien toucher, se guinda entre les deux aureilles du cheual, souldant tout le cors en laer sus le poulce de la senestre ; et, en cest estat, feit le tour du moulinet ; puys, frappant du plat de la main dextre sus le myllieu de la selle, se donna tel branle que il sassyt sus la croppe, comme font les damoiselles.

Ce faict, tout a layse passa la iambe droicte par sus la selle, et se meit en estat de cheuaulcheur, sus la croppe. Mais, dist il, mieulx vault que ie me mette entre les arsons : adoncq, sappuyant sus les poulces des deux mains a la croppe deuant soy, se renuersa cul sus teste en laer, et se troua entre les arsons en bon maintien ; puys, dung sobressault, leua tout le cors en laer, et ainsi se tint piedz ioinctz entre les arsons, et la tournoya plus de cent tours, les bras estenduz en croix, et crioyt ce faisant a haulte voix : Ienraige, dyables, ienraige, ienraige, tenez moy, dyables, tenez moy, tenez.

Tandis quainsi voultigeoyt, les marroufles, en grand esbahissement, disoyent lung a laultre : Par la merdé, cest ung luitin, ou ung dyable ainsi desguisé. *Ab hoste maligno libera nos, domine* : et fuyoyent a la roupte, reguardans derriere soy, comme ung chien qui empourte ung plumail.

Lors Gymnaste, voyant son aduantaige, descend de cheual, desguaine son espee, et a grandz coupz chargea sus les plus huppez, et les ruoyt, a grandz monceaulx, blessez, naurez, et meurtriz, sans que nul luy resistast, pensans que ce feust ung dyable affamé, tant par les merueilleux voultigemens que il auoyt faict, que par les propous que luy auoyt tenu Tripet, en lappelant paoure dyable. Sinon que Tripet, en trahison, luy voulut fendre la ceruelle de son espee lansquenette : mais il estoyt bien armé, et de cestuy coup ne sentit que le chargement ; et, soubdain se tournant,

lancea ung estoc vollant ondict Tripet, et, ce pendent quycelluy se couuroyt en hault, luy tailla dung coup lestomach, le colon, et la moitié du foye; dont tumba par terre, et tumbant rendit plus de quatre potees de souppes, et lame meslee parmy les souppes.

Ce faict, Gymnaste se retire, consyderant que les cas de hazard iamais ne fault poursuyure iusques a leur periode : et quil conuient a tous cheualiers reuerentement traicter leur bonne fortune, sans la molester ny gehenner. Et, montant sus son cheual, luy donne des esperons, tirant droict son chemin vers la Vauguyon, et Prelinguand auecques luy.

CHAPITRE XXXVI.

Comment Gargantua demolit le chasteau du gué de Vede, et comment ilz passarent le gué.

Venu que feut, raconta lestat onquel auoyt trouué les ennemyz, et du stratageme que il auoyt faict, luy seul, contre toute leur caterue; affermant que ilz nestoyent que maraulx, pilleurs, et briguandz, ignorans de toute discipline militaire, et que hardiment ilz se meissent en voye, car il leur seroyt tresfacille de les assommer comme bestes.

Adoncques monta Gargantua sus sa grande iument, accompaigné comme dauant auons dict. Et, trouuant en son chemin ung hault et grand arbre (lequel communement on nommoyt larbre de sainct Martin, pource que ainsi estoyt creu ung bourdon que iadiz sainct Martin y planta), dist : Voicy ce que il me falloyt. Cest arbre me seruira de bourdon et de lance. Et larrachit facillement de terre, et en ousta les rameaulx, et le para pour son plaisir. Ce pendent sa iument pissa pour se lascher le ventre : mais ce feut en telle abundance que elle en feit sept lieues de deluge; et deriua tout le pissat on gué de Vede, et tant lenfla deuers le fil de leaue, que toute ceste bande des ennemyz feurent en grand horreur noyez, exceptez aulcuns qui auoyent prins le chemin vers les cousteaulx, a guausche.

Gargantua, venu a lendroict du boys de Vede, feut aduisé par Eudemon que, dedans le chasteau, estoyt quelque reste des ennemyz; pour laquelle chose scauoir Gargantua sescria tant que il peut : Estes vous la, ou ny estes pas? Si vous y estes, ny soyez plus : si ny estes, ie nay que dire. Mais ung ribault canonier, qui estoyt au machicoulys, luy tira ung coup de canon, et lattainct par la temple dextre furieusement : toutesfoys ne luy feit pour ce mal, en plus que sil luy eust iecté une prune. Quest cela? dist Gargantua, nous iectez vous icy des grains de raisin? La vendange vous coustera chier; pensant de vray que le boullet feust ung grain de raisin. Ceulx qui estoyent dedans le chasteau, amusez a la pille, entendens le bruit, coururent aux tours et forteresses, et luy tirarent plus de neuf mille vingt et cinq coupz de faulconnaux et arquebouses, visans tous a sa teste; et si menu tiroyent contre luy que il sescria : Ponocrates, mon amy, ces mousches icy me aueuglent : baillez moy quelque rameau de ces saulles pour les chasser : pensant, des plombees et pierres dartillerye, que feussent mousches bouines. Ponocrates laduisa que nestoyent aultres mousches que les coupz dartillerye que lon tiroyt du chasteau. Alors chocqua de son grand arbre contre le chasteau, et a grandz coups abbatit et tours et forteresses; et ruyna tout par terre : par ce moyen, feurent tous rumpuz et miz en pieces ceulx qui estoyent en icelluy.

De la partans, arriuarent on pont du moulin, et trouuarent tout le gué couuert de cors mortz, en telle foulle que ilz auoyent enguorgé le cours du moulin : et cestoyent ceulx qui estoyent periz on deluge urinal de la iument. La feurent en pensement comment ilz pourroyent passer, veu lempeschement de ces cadaures. Mais Gymnaste dist : Si les dyables y ont passé, ie y passeray fort bien. Les dyables, dist Eudemon, y ont passé pour en empourter les ames damnees. Sainct Treignan; dist Ponocrates, par doncques consequence necessaire, il y passera. Voyre voyre, dist Gymnaste, ou ie demoureray en chemin. Et, donnant des esperons a son cheual, passa franchement oultre, sans que iamais son cheual eust frayeur des cors mortz. Car il lauoyt accoustumé, selon la doctrine de Elian, a ne craindre les ames ny cors mortz. Non en tuant les gens, comme Diomedes tuoyt les Thraces, et Ulysses mettoyt

les cors de ses ennemyz es piedz de ses cheuaulx, ainsi que raconte Homere; mais en luy mettant ung phantosme parmy son foin, et le faisant ordinairement passer sus ycelluy quand il luy bailloyt son auoyne. Les troys aultres le suyuirent sans faillir, excepté Eudemon, duquel le cheual enfoncea le pied droict iusques au genouil dedans la pance dung groz et gras villain qui estoyt la noyé a lenuers, et ne le pouoyt tirer hors : ainsi demouroyt empestré, iusques a ce que Gargantua, du bout de son baston, enfondra le reste des trippes du villain en leaue, ce pendent que le cheual leuoyt le pied. Et (qui est chose merueilleuse en hippiatrye) feut ledict cheual guary dung surot que il auoyt en celluy pied, par lattouchement des boyaulx de ce groz marroufle.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Gargantua, soy pignant, faisoyt tumber de ses cheueulx les boulletz dartillerye.

Yssus la riue de Vede, peu de temps apres abourdarent on chasteau de Grandgousier, qui les attendoyt en grand desir. A leur venue, ilz se festoyarent a tour de bras; iamais on ne veid gens plus ioyeulx : car *supplementum supplementi chronicorum* dict que Gargamelle y mourut de ioye : ie nen scay rien de ma part, et bien peu me soucye ny delle ny daultre. La verité feut que Gargantua, se refraischissant dhabillemens, et se testonnant de son pigne (qui estoyt grand de cent cannes, appoincté de grandes dens delephanz toutes entieres), faisoyt tumber a chascun coup plus de sept balles de boulletz qui luy estoyent demourez entre ses cheueulx a la demolition du boys de Vede.

Ce que voyant Grandgousier son pere, pensoyt que feussent poulx, et luy dist : Dea, mon bon filz, nous as tu appourté iusques icy des esparuiers de Montagu? ie nentendoys que la tu feisses residence. Adoncques Ponocrates respondist : Seigneur, ne pensez que ie laye miz on colliege de pouillerye quon nomme Montagu : mieulx leusse voulu mettre entre les guenaulx de Sainct Innocent, pour lenorme cruaulté et villennye que iy ay congnu : car trop mieulx sont traictez les forcez entre les Maures et Tartares, les meurtriers en la prison criminelle, voyre certes les chiens en vostre maison, que ne sont ces malauctruz on dict colliege. Et, si iestoys roy de Paris, le dyable memport si ie ne mettoys le feu dedans, et feroys brusler et principal et regens, qui endurent ceste inhumainité deuant leurs yeulx estre exercee. Lors, leuant ung de ces boulletz, dist : Ce sont coupz de canons que ha receu vostre filz Gargantua, passant deuant le boys de Vede, par la trahison de voz ennemyz.

Mais ilz en eurent telle recompense que ilz sont tous periz en la ruine du chasteau; comme les Philistins par lengin de Samson, et ceulx que opprima la tour de Siloé; desquelz est escrit, *Luc*, 13. Yceulx ie suys daduiz que nous poursuyuons, ce pendent que lheur est pour nous; car loccasion ha tous ses cheueulx on front : quand elle est oultrepassee, vous ne la pouuez plus reuocquer : elle est chaulue par le derriere de la teste, et iamais plus ne retourne. Vrayment, dist Grandgousier, ce ne sera pas a ceste heure, car ie veulx vous festoyer pour ce soir, et soyez les tresbien venuz.

Ce dict, on appresta le soupper, et de surcroist feurent rousliz seze beufz, troys genisses, trente et deux veaulx, soixante et troys cheureaulx moissonniers, quatre vingt quinze moutons, troys cens gourretz de laict a beau moust, unze vingt perdrys, sept cens becasses, quatre cens chappons de Loudunois et Cornouaille, six mille poulletz et autant de pigeons, six cens gualinottes, quatorze cens leuraulx, troys cens et troys ostardes, et mille sept cens hutaudeaulx : de venaison, lon ne peut tant soubdain recouurir, fors unze sangliers quenuoya labbé de Turpenay, et dix et huyct bestes faulues que donna le seigneur de Grandmont; ensemble sept vingt faisans quenuoya le seigneur des Essars, et quelques douzeines de ramiers, doyzeaulx de riuiere, de cercelles, butours, courles, pluuiers, francolyz, crauans, tyransons, vanereaulx, tadournes, pochecullieres, pouacres, hegronneaulx, foulques, aigrettes, cigoingnes, cannes petieres, oranges, flammans (qui sont phenicopteres), terrigoles, poulles de Inde; force coscossons, et renfort de potaiges. Sans poinct de faulte, y estoyt de viures abundance : et feurent apprestez honnestement par Frippe-

saulce, Hoschepot et Pilleuerius, cuisiniers de Grandgousier. Ianot, Micquel, et Verrenet, apprestarent fort bien a boyre.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Gargantua mangea en sallade six pelerins.

Le propous requiert que racontons ce que aduint a six pelerins qui venoyent de Sainct Sebastian pres de Nantes, et, pour soy heberger celle nuyct, de paour des ennemyz, sestoyent mussez on iardin dessus les poyzars, entre les choux et lectues. Gargantua se trouua quelque peu alteré, et demanda si lon pourroyt trouuer des lectues pour faire sallade.

Et, entendent que il y en auoyt des plus belles et grandes du pays, car elles estoyent grandes comme pruniers ou noyers, y voulut aller luy mesme, et empourta en sa main ce que bon luy sembla, ensemble empourta les six pelerins, lesquelz auoyent si grand paour quilz nausoyent ny parler ny tousser.

Les lauant doncques premierement en la fontaine, les pelerins disoyent en voix basse lung a laultre : Quest il de faire? nous noyons icy entre ces lectues; parlerons nous? mais, si nous parlons, il nous tuera comme espies. Et, comme ilz deliberoyent ainsy, Gargantua les meit auecques ses lectues dedans un plat de la maison, grand comme la tonne de Cisteaulx; et, auecques huyle et vinaigre et sel, les mangeoyt pour soy refraischir deuant soupper : et auoyt ia engouolé cinq des pelerins; le sixiesme estoyt dedans le plat, caché soubz une lectue, excepté son bourdon qui apparoissoyt on dessus. Lequel voyant Grandgousier, dist a Gargantua : Ie croy que cest la une corne de limasson, ne le mangez point. Pourquoy? dist Gargantua, ilz sont bons tout ce moys. Et, tirant le bourdon, ensemble enleua le pelerin et le mangeoyt tresbien. Puys beut ung horrible traict de vin pineau, en attendant que lon apprestast le soupper.

Les pelerins, ainsi deuorez, se tirarent hors les meulles de ses dens le mieulx que faire peurent, et pensoyent quon les eust miz en quelque basse fousse des prisons. Et, lors que Gargantua beut le grand traict, cuydarent noyer en sa bouche, et le torrent du vin presque les empourta on gouffre de son estomach : toutesfoys, saultans auecques leurs bourdons, comme font les micquelotz, se meirent en franchise loree des dens. Mais, par malheur, lung deulx, tastant auec son bourdon le pays, a scauoir silz estoyent en seureté, frappa rudement en la faulte dune dent creuse, et ferut le nerf de la mandibule : dont feit tresforte douleur a Gargantua, et commencea a crier de raige que il enduroyt. Pour doncques se soulaiger du mal, feit apporter son curedens, et, sortant vers le noyer grollier, vous denigea messieurs les pelerins.

Car il attrappoyt lung par les iambes, laultre par les espaules, laultre par la besace, laultre par la fouillouse, laultre par lescharpe; et, le paoure haire qui lauoyt feru du bourdon, laccrocha par la braguette; toutesfoys ce luy feut un grand heur, car il luy percea une bosse chancreuse qui le martyrisoyt depuys le temps que ilz eurent passé Ancenys. Ainsy les pelerins denigez senfuyrent a trauers la plante a beau trot, et appaisa la douleur.

En laquelle heure, feut appelé par Eudemon pour soupper, car tout estoyt prest. Ie men voys doncques (dist il) pisser mon malheur. Lors pissa si copieusement que lurine trancha le chemin aux pelerins, et feurent contrainctz passer la grande boyre. Passans de la par loree de la touche en plain chemin, tumbarent tous, excepté Fournillier, en une trape quon auoyt faicte pour prendre les loupz a la trannee. Dont escapparent moyennant lindustrye dudict Fournillier, qui rumpyt tous les lacz et cordaiges. De la yssuz, pour le reste de celle nuyct coucharent en une loge pres le Couldray.

Et la feurent reconfortez de leur malheur par les bonnes parolles dung de leur compaignye, nommé Lasdaller; lequel leur remonstra que ceste aduenture auoyt esté predicte par Dauid, Psal... *Cum exsurgerent homines in nos, forte viuos deglutissent nos,* quand nous feusmes mangez on sallade on grain de sel. *Cum irasceretur furor eorum in nos, forsitan aqua absorbuisset nos,* quand il beut le grand traict. *Torrentem pertransiuit anima nostra,* quand nous passasmes la grande boyre. *Forsitan pertransisset anima nostra aquam intolerabilem,* de son

urine, dont il nous tailla le chemin. *Benedictus Dominus, qui non dedit nos in captionem dentibus eorum. Anima nostra, sicut passer, erepta est de laqueo venantium*, quand nous tumbasmes en la trape. *Laqueus contritus est*, par Fournillier, *et nos liberati sumus. Adiutorium nostrum*, etc.

CHAPITRE XXXIX.

Comme le moyne feut festoyé par Gargantua, et des beaulx propous quil tint en souppant.

Quand Gargantua feut a table, et la premiere poincte des morceaulx feut bauffree, Grandgousier commencea raconter la source et la cause de la guerre meue entre luy et Picrochole : et vint on poinct de narrer comment frere Ian des Entommeures auoyt triumphé a la deffense du clouz de labbaye, et le loua on dessus des proesses de Camille, Scipion, Pompee, Cesar et Themistocles.

Adoncq requist Gargantua que sus lheure feust enuoyé querir, affin que auec luy on consultast de ce questoyt a faire. Par leur vouloir lalla querir son maistre dhostel, et lamena ioyeusement auecques son baston de croix, sus la mulle de Grandgousier. Quand il feut venu, mille carresses, mille embrassemens, mille bons iours feurent donnez. Hé frere Ian, mon amy; frere Ian, mon grand cousin; frere Ian de par le dyable : laccollee, mon amy. A moy la brassee. Cza, couillon, que ie tesrene a force de taccoller. Et frere Ian de riguouller; iamais homme ne feut tant courtoys ni gracieux.

Cza, cza, dist Gargantua, une escabelle icy aupres de moy, a ce bout. Ie le veulx bien (dist le moyne) puysquainsi vous plaist. Paige, de leaue : boute, mon enfant, boute : elle me refraischira le foye. Baille icy que ie guargarise. *Deposita cappa*, dist Gymnaste, oustons ce froc. Ho, par dieu, dist le moyne, mon gentilhomme, il y ha ung chapitre *in statutis ordinis*, onquel ne plairoyt le cas. Bren, dist Gymnaste, bren pour vostre chapitre. Ce froc vous rumpt les espaules, mettez bas. Mon amy, dist le moyne, laisse le moy, car par dieu ie nen boy que mieulx. Il me faict le cors tout ioyeulx. Si ie le laisse, messieurs les paiges en feront des iarretieres, comme il me feut faict une foys a Coulaines. Daduantaige, ie nauray nul appetit. Mais si en cest habit ie massyz a table, ie boiray par dieu et a toy, et a ton cheual. Et de hait, Dieu guard de mal la compaignye.

Ie auoys souppé, mais pour ce ne mangeray ie point moins : car iay ung estomach paué, creux comme la botte Sainct Benoist, tousiours ouuert comme la gibbessiere dung aduocat. De tous poissons, fors que la tenche, prenez laesle de la perdris, ou la cuisse dune nonnain. Nest ce falotement mourir quand on meurt le caiche roidde? Nostre prieur ayme fort le blanc de chappon. En cela, dist Gymnaste, il ne semble point aux regnardz; car, des chappons, poulles, poulletz que ilz prennent, iamais ne mangent le blanc. Pourquoy? dist le moyne. Parce, respondist Gymnaste, que ilz nont point de cuysiniers a les cuyre. Et, silz ne sont competentement cuyctz, ilz demourent rouges et non blancz. La rougeur des viandes est indice quelles ne sont assez cuyctes. Exceptez les guammares et escreuices, que lon cardinalise a la cuycte. Feste dieu Bayard, dist le moyne, lenfermier de nostre abbaye na doncques la teste bien cuycte, car il ha les yeulx rouges comme ung iadeau de vergne. Ceste cuisse de leurault est bonne pour les goutteux.

A propos truelle, pourquoy est ce que les cuisses dune damoyselle sont tousiours fraisches? Ce problesme, dist Gargantua, nest ny en Aristoteles, ny en Alexandre Aphrodisé, ni en Plutarche. Cest, dist le moyne, pour troys causes, par lesquelles ung lieu est naturellement refraischy. *Primo*, pource que leaue decourt tout du long. *Secundo*, pource que cest ung lieu umbrageux, obscur et tenebreux, onquel iamais le soleil ne luict. Et, tiercement, pource quil est continuellement esuenté des vens du trou, de bize, de chemise, et dabundant de la braguette. Et de hait.

Paige a la humerye. Crac, crac, crac. Que dieu est bon, qui nous donne ce bon piot. Iaduoue dieu, si ieusse esté on temps de Iesu Christ, ieusse bien enguardé que les Iuifz ne leussent prins on iardin dOliuet. Ensemble, le dyable me faille si ieusse failly de coupper les iarretz a messieurs les apostres, qui fuyrent tant laschement apres que ilz eurent bien souppé,

et laissarent leur bon maistre on besoing. Ie hay plus que poison ung homme qui fuyt quand il fault iouer des coulteaux. Hon, que ie ne suys roy de France pour quatre vingts ou cent ans! Par dieu, ie vous mettroys en chien courtault les fuyardz de Pauie. Leur fiebure quartaine! Pourquoy ne mouroyent ilz la plustoust que laisser leur bon prince en ceste necessité? Nest il meilleur et plus honnorable mourir vertueusement bataillant, que viure fuyant villainement?

Nous ne mangerons gueres doysons ceste annee. Ha, mon amy, baille de ce cochon. Diauol! il ny ha plus de moust. *Germinauit radix Iesse.* Ie renye ma vie, ie meurs de soif. Ce vin nest des pires. Quel vin beuuiez vous a Paris? Ie me donne au dyable si ie ny tins plus de six moys pour ung temps maison ouuerte a tous venens. Congnoissez vous frere Claude des haultz Barroys? O le bon compaignon que cest! Mais quelle mouche la picqué? Il ne faict rien que estudier depuys ie ne scay quand. Ie nestudie point de ma part. En nostre abbaye, nous nestudions iamais, de paour des auripeaulx. Nostre feu abbé disoyt que cest chose monstrueuse veoir ung moyne scauant. Par dieu, monsieur mon amy, *magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.*

Vous ne veistes oncques tant de lieures comme il y en ha ceste annee. Ie nay peu recouurir ny aultour, ny tiercelet, de lieu du monde. Monsieur de la Bellonniere mauoyt promiz ung lanier, mais il mescripuyt nagueres que il estoyt deuenu pantays. Les perdris nous mangeront les aureilles mesouan. Ie ne prendz point de plaisir a la tonnelle, car ie my morfondz. Si ie ne cours, si ie ne tracasse, ie ne suys point a mon ayse. Vray est que, saultant les hayes et buissons, mon froc y laisse du poil. Iay recouuert ung gentil leurier. Ie donne au dyable si luy eschappe lieure. Ung lacquais le menoyt a M. de Mauleurier, ie le destroussay, feis ie mal? Nenny, frere Ian, dist Gymnaste, nenny, de par tous les dyables, nenny. Ainsy, dist le moyne, a ces dyables, ce pendent que ils durent. Vertus dieu, quen eust faict ce boyteux? Le cors dieu, il prend plus de plaisir quand on luy faict present dung bon couple de beufz. Comment, dist Ponocrates, vous iurez, frere Ian? Ce nest, dist le moyne, que pour orner mon languaige. Ce sont couleurs de rhetoricque Ciceroniane.

CHAPITRE XL.

Pourquoy les moynes sont refuyz du monde, et pourquoy les ungs ont le nez plus grand que les aultres.

Foy de christian, dist Eudemon, ie entre en grande resuerye, considerant lhonnesteté de ce moyne. Car il nous esbaudit icy tous. Et comment doncques est ce quon rechasse les moynes de toutes bonnes compaignies, les appellant troublefestes; comme aueilles chassent les freslons dentour leurs rousches? *Ignauum fucos pecus,* dict Maro, *a presepibus arcent.* A quoy respondist Gargantua : Il ny ha rien si vray que le froc et la cagoule tire a soy les opprobres, iniures et maledictions du monde, tout ainsy comme le vent dict Cecias attire les nues. La raison peremptoire est parce que ilz mangent la merde du monde, cest a dire les pechez, et, comme maschemerdes, lon les reiecte en leurs retraictz; ce sont leurs conuents et abbayes, separez de conuersation politicque, comme sont les retraictz dune maison.

Mais, si entendez pourquoy ung cinge en une famille est tousiours mocqué et herselé, vous entendrez pourquoy les moynes sont de tous refuyz, et des vieulx et des ieunes. Le cinge ne guarde point la maison comme ung chien : il ne tyre pas laroy, comme le beuf : il ne produict ny laict, ny laine, comme la brebiz: il ne pourte pas le faix, comme le cheual. Ce que il faict est tout conchier et deguaster, qui est la cause pourquoy de tous receoipt mocqueryes et bastonnades.

Semblablement, ung moyne (ientendz de ces ocieux moynes) ne laboure, comme le paysant; ne guarde le pays, comme lhomme de guerre; ne guarit les malades, comme le medicin; ne presche ny endoctrine le monde, comme le bon docteur euangelicque et pedaguogue; ne pourte les commoditez et choses necessaires a la republicque, comme le marchant. Cest la cause pourquoy de tous sont huez et abhorryz. Voyre mais, dist Grandgousier, ilz prient dieu pour nous. Rien moins,

respondist Gargantua. Vray est que ilz molestent tout leur voisinage a force de trinqueballer leurs cloches. (Voyre, dist le moyne, une messe, unes matines, unes vespres bien sonnees sont a demy dictes.) Ilz marmonnent grand renfort de legendes et pseaulmes, nullement par eulx entenduz. Ils comptent force patenostres, entrelardees de longz *Aue Maria*, sans y penser ny entendre. Et ce ie appelle mocque dieu, non oraison. Mais ainsi leur ayde dieu, silz pryent pour nous, et non par paour de perdre leurs miches et souppes grasses. Tous vrays christians, de tous estatz, en tous lieux, en tous temps, pryent dieu, et lesperit prye et interpelle pour yceulx; et dieu les prend en grace.

Maintenant, tel est nostre bon frere Ian. Pourtant chascun le soubhaite en sa compaignye. Il nest point biguot, il nest point dessiré; il est honneste, ioyeulx, deliberé, bon compaignon. Il trauaille, il laboure, il deffend les opprimez, il conforte les affligez, il subuient aux souffreteux, il guarde le clouz de labbaye. Ie foys, dist le moyne, bien daduantaige. Car, en depeschant noz matines et anniuersaires on cueur, ensemble ie foys des chordes darbaleste, ie polyz des matras et guarrotz, ie foys des retz et des poches a prendre les connins. Iamais ie ne suys oisif.

Mais or cza a boyre, a boyre, cza. Appourte le fruyct. Ce sont chastaignes du boys dEstrocs, auecques bon vin nouueau; voy vous la compouseurs de pedz. Vous nestes encores ceans amoustillez. Par dieu ie boys a tous guez, comme ung cheual de promoteur. Gymnaste luy dist: Frere Ian, oustez ceste roupye qui vous pend on nez. Ha, ha, dist le moyne, seroys ie en dangier de noyer? veu que suys en leaue iusques on nez. Non, non, *Quare? Quia*

Elle en sort bien, mais point ny entre.
Car il est bien antidoté de pampre.

O mon amy, qui auroyt bottes dhyuer de tel cuir hardiment pourroyt il pescher aux huistres; car iamais ne prendroyent eaue. Pourquoy, dist Gargantua, est ce que frere Ian ha si beau nez? Parce, respondist Grandgousier, quainsy Dieu la voulu; lequel nous faict en telle forme et telle fin, selon son diuin arbitre, que faict ung potier ses vaisseaulx. Parce, dist Ponocrates, que il feut des premiers a la foyre des nez. Il print des plus beaulx et plus grandz. Trut auant, dist le moyne, selon vraye philosophie monasticque, cest parce que ma nourrice auoyt les tetins molletz; en la laictant, mon nez y enfondroyt comme en beurre, et la sesleuoyt et croissoyt comme la paste dedans la met. Les durs tetins de nourrices font les enfans camuz. Mais, guay, guay, *ad formam nasi cognoscitur ad te leuaui*. Ie ne mange iamais de confitures. Paige, a la humerye. Item roustyes.

CHAPITRE XLI.

Comment le moyne feit dormir Gargantua, et de ses heures et breuiaire.

Le soupper acheué, consultarent sus laffaire instant, et feut conclud que, enuiron la minuyct, ilz sortiroyent a lescarmouche, pour scavoir quel guet et diligence faisoyent leurs ennemyz; et, ce pendent, quilz se repouseroyent quelque peu pour estre plus fraiz. Mais Gargantua ne pouoyt dormir, en quelque faczon que il se meist. Dont luy dist le moyne: Ie ne dors iamais a mon ayse sinon quand ie suys on sermon, ou quand ie prye Dieu. Ie vous supplye, commenceons vous et moy les sept pseaulmes, pour veoir si tantoust ne serez endormy. Linuention pleut tresbien a Gargantua, et, commenceans le premier pseaulme, sus le poinct de *beati quorum* sendormirent et lung et laultre. Mais le moyne ne faillit oncques a sesueiller auant la minuyct, tant il estoyt habitué a lheure des matines claustrales.

Luy esueillé, tous les aultres esueilla, chantant a plene voix la chanson, Ho, Regnault resueille toy, veille, o Regnault resueille toy. Quand tous feurent esueillez, il dist: Messieurs, lon dict que matines commencent par tousser, et soupper par boyre. Faisons a rebours, commenceons maintenant noz matines par boyre, et ce soir, a lentree de soupper, nous tousserons a qui mieulx mieulx. Dont dist Gargantua: Boyre si toust apres le dormir? Ce nest vescu en diete de medicine. Il se fault premier escurer lestomach des superfluitez et excremens. Cest, dist le moyne, bien mediciné. Cent dyables me

saultent on cors sil ny ha plus de vieulx yurongnes que il ny ha de vieulx medicins. Iay composé aueeques mon appetit, en telle paction que tousiours il se couche aueeques moy, et a cela ie donne bon ordre le iour durant : aussy aueeques moy il se lieue. Rendez tant que vouldrez voz cures, ie men voys apres mon tirouer. Quel tirouer, dist Gargantua, entendez vous? Mon breuiaire, dist le moyne : car, tout ainsy que les fauleonniers, dauant que paistre leurs oyzeaulx, les font tirer quelque pied de poulle, pour leur purger le cerueau des phlegmes et pour les mettre en appetit, ainsi, prenant ce ioyeulx petit breuiaire on matin, ie mescure tout le poulmon, et voy me la prest a boyre.

A quel usaige, dist Gargantua, dictes vous ces belles heures? A lusaige, dist le moyne, de Fecan, a troys pseaulmes et troys leczons, ou rien du tout qui ne veult. Iamais ie ne me assubiectiz a heures; les heures sont faictes pour lhomme, et non lhomme pour les heures. Pourtant ie foys des miennes a guyse destriuieres, ie les accourciz ou allonge quand bon me semble.

> Breuis oratio penetrat cœlos,
> Longa potatio euacuat scyphos.

Ou est escript cela? Par ma foy, dist Ponocrates, ie ne scay, mon petit couillaust, mais tu vaulx trop. En cela, dist le moyne, ie vous ressemble. Mais, *venite adpotemus*.

Lon appresta carbonnades a force, et belles souppes de primes, et beut le moyne a son plaisir. Aulcuns lui tindrent compaignye, les aultres sen depourtarent. Apres, chascun commencea soy armer et accoustrer. Et armarent le moyne contre son vouloir, car il ne vouloyt aultres armes que son froc deuant son estomach, et le baston de la croix en son poing. Toutesfoys, a leur plaisir, feut armé de pied en cap, et monté sus ung bon coursier du royaulme, et ung groz bracquemart au cousté. Ensemble Gargantua, Ponocrates, Gymnaste, Eudemon, et vingt et cinq des plus aduentureux de la maison de Grandgousier, tous armez a laduantaige, la lance au poing, montez comme sainct Georges; chascun ayant ung arquebouzier en croppe.

CHAPITRE XLII.

Comment le moyne donne couraige a ses compaignons, et comment il pendit a une arbre.

Or sen vont les nobles champions a leur aduenture, bien deliberez dentendre quelle rencontre fauldra poursuyure, et de quoy se fauldra contreguarder, quand viendra la iournee de la grande et horrible bataille. Et le moyne leur donne couraige, disant: Enfans, nayez ny paour ny doubte, ie vous conduiray seurement. Dieu et sainct Benoist soyent auecques nous. Si iauoys la force de mesme le couraige, par la mort bieu ie vous les plumeroys comme ung canart. Ie ne crains rien fors lartillerye. Toutesfoys, ie scay quelque oraison que mha baillé le soubz secretain de nostre abbaye, laquelle guarentit la personne de toutes bouches a feu. Mais elle ne me prouffictera de rien, car ie ny adiouste point de foy. Toutesfoys, mon baston de croix fera dyables. Par dieu, qui fera la canne de vous aultres, ie me donne on dyable si ie ne le foys moyne en mon lieu, et lencheuestreray de mon froc : il porte medicine a couardise de gens.

Auez point ouy parler du leurier de Monsieur de Meurles, qui ne valloyt rien pour les champz? Il luy meit ung froc on col : par le cors dieu, il neschappoyt ny lieure ny regnard deuant luy; et, qui plus est, couurit toutes les chiennes du pays, qui auparauant estoyt esrené, *de frigidis et maleficiatis*.

Le moyne, disant ces parolles en cholere, passa soubz ung noyer, tirant vers la saullaye, et embrocha la visiere de son heaulme a la roupte dune grosse branche du noyer. Ce non obstant, donna fierement des esperons a son cheual, lequel estoyt chatouilleux a la poincte; en maniere que le cheual bondit en auant; et le moyne, voulant deffaire sa visiere du croc, lasche la bride, et de la main se pend aux branches, ce pendent que le cheual se desrobe dessoubz luy. Par ce moyen, demoura le moyne pendent on noyer, et criant a layde et au meurtre, protestant aussy de trahison.

Eudemon premier lapperceut, et, appellant Gargantua : Cyre, dist il, venez et voyez Absalon pendu. Gargantua, venu, consydera la contenence du moyne, et la forme dont il pen-

doyt, et dist a Eudemon : Vous auez mal rencontré, le comparant a Absalon. Car Absalon se pendit par les cheueux, mais le moyne, raz de teste, sest pendu par les aureilles. Aydez moy, dist le moyne, de par le dyable. Nest il pas bien le temps de iaser? Vous me semblez les prescheurs decretalistes, qui disent que quiconques voirra son prochain en dangier de mort, il le doibt, sus peine dexcommunication trisulce, plustoust admonnester de soy confesser et mettre en estat de grace que de luy ayder.

Quand doncques ie les voirray tumbez en la riuiere et prestz destre noyez, on lieu de les aller querir et bailler la main, ie leur feray ung beau et long sermon *de contemptu mundi et fuga seculi;* et, lors que ilz seront royddes mortz, ie les iray pescher. Ne bouge, dist Gymnaste, mon mignon, ie te vay querir, car tu es gentil petit monachus.

Monachus in claustro
Non valet oua duo :
Sed, quando est extra,
Bene valet triginta.

Iay vu des penduz plus de cinq cens : mais ie nen veidz oncques qui eust meilleure grace en pendillant; et, si ie lauoys aussy bonne, ie vouldroys ainsi pendre toute ma vie. Aurez vous, dist le moyne, tantoust assez presché? Aydez moy de par dieu, puisque de par laultre ne voulez. Par lhabit que ie porte, vous en repentirez, *tempore et loco prelibatis.*

Alors descendist Gymnaste de son cheual, et, montant on noyer, soublieua le moyne par les goussetz dune main, et de laultre deffeit sa visiere du croc de larbre, et ainsy le laissa tumber en terre, et soy apres. Descendu que feut le moyne, se deffeit de tout son harnoys, et iecta lune piece apres laultre parmy le champ; et, reprenant son baston de la croix, remonta sus son cheual, lequel Eudemon auoyt retenu a la fuyte. Ainsy sen vont ioyeusement, tenans le chemin de la saullaye.

CHAPITRE XLIII.

Comment lescarmouche de Picrochole feut rencontree par Gargantua, et comment le moyne tua le capitaine Tirauant, puys feut prisonnier entre les ennemyz.

Picrochole, a la relation de ceulx qui auoyent euadé a la roupte, lors que Tripet feut estripé, feut esprins de grand courroux, ouyant que les dyables auoyent couru sus ses gens; et tint conseil toute la nuyct : onquel Hastiueau et Toucquedillon concludrent que sa puissance estoyt telle que il pourroyt deffaire tous les dyables denfer silz y venoyent. Ce que Picrochole ne croyoyt du tout, aussy sen deffioyt il.

Pourtant enuoya, soubz la conduycte du comte Tirauant, pour descouurir le pays, seze cens cheualiers, tous montez sus cheuaulx legiers en escarmouche, tous bien aspergez deaue beniste, et chascun ayant pour leur signe une estolle en escharpe; a toutes aduentures, silz rencontroyent les dyables, que, par vertus, tant de ceste eaue Gringoriane que des estolles, yceulx feissent disparoyr et esuanouir. Coururent doncques iusques pres la Vauguyon et la Maladerye, mais oncques ne trouuarent personne a qui parler; dont repassarent par le dessus, et, en la loge et tugure pastoral, pres le Couldray, trouuarent les cinq pelerins. Lesquelz liez et baffouez emmenarent, comme silz feussent espies; non obstant les exclamations, adiurations et requestes que ilz feissent.

Descenduz de la vers Seuillé, feurent entenduz par Gargantua, lequel dist a ses gens : Compaignons, il y ha icy rencontre, et sont en nombre trop plus dix foys que nous : chocquerons nous sus eulx? Que dyable, dist le moyne, ferons nous doncq? Estimez vous les hommes par nombre, et non par vertus et hardiesse? Puys sescria : Chocquons, dyables, chocquons. Ce que entendens les ennemyz, pensoyent certainement que feussent vrais dyables : dont commencearent fuyr a bride auallee, excepté Tirauant, lequel coucha sa lance en larrest, et en ferut a toute oultrance le moyne on myllieu de la poictrine; mais, rencontrant le froc horrificque, rebouscha par le fer, comme si vous frappiez dune petite bougie contre une en-

clume. Adoncq le moyne, auecques son baston de croix luy donna entre col et collet, sus los acromion, si rudement que il lestonna, et feit perdre tout sens et mouuement; et tumba es piedz du cheual.

Et, voyant lestolle que il portoyt en escharpe, dist a Gargantua : Ceulx cy ne sont que presbtres, ce nest quung commencement de moyne : par sainct Ian, ie suys moyne parfaict, ie vous en tueray comme de mousches. Puys le grand gualot courut apres, tant que il attrapa les derniers, et les abattoyt comme seille, frappant a tordz et a trauers. Gymnaste interrogua sus lheure Gargantua, silz les doibuoyent poursuyure. A quoy dist Gargantua : Nullement. Car, selon vraye discipline militaire, iamais ne fault mettre son ennemy en lieu de desespoir. Parce que telle necessité luy multiplie sa force, et accroist le couraige, qui ia estoyt deiect et failly. Et ny ha meilleur remede de salut a gens estommiz et recreuz que de nesperer salut aulcun. Quantes victoires ont esté tollues des mains des vaincqueurs par les vaincuz, quand ilz ne se sont contentez de raison; mais ont attenté du tout mettre a internecion et destruire totallement leurs ennemyz, sans en vouloir laisser ung seul pour en porter les nouuelles! Ouurez tousiours a voz ennemyz toutes les portes et chemins, et plustoust leur faictes ung pont dargent, affin de les renuoyer.

Voyre; mais, dist Gymnaste, ilz ont le moyne. Ont ilz, dist Gargantua, le moyne? Sus mon honneur, que ce sera a leur dommaige. Mais, affin de subuenir a tous hazarz, ne nous retirons pas encores, attendons icy en silence. Car ie pense ia assez congnoistre lengin de noz ennemyz: ilz se guident par sort, non par conseil. Yceulx ainsi attendens soubz les noyers, ce pendent le moyne poursuyuoyt, choequant tous ceulx quil rencontroyt, sans de nully auoir mercy, iusques a ce que il rencontra ung cheualier qui portoyt en crouppe ung des paoures pelerins. Et la, le voulant mettre a sac, sescria le pelerin : Ha monsieur le priour mon amy, monsieur le priour, sauluez moi ie vous en prye. Laquelle parolle entendue, se retournarent arriere les ennemyz, et, voyans que la nestoyt que le moyne qui faisoyt cest esclandre, le chargearent de coupz, comme on faict ung asne de boys : mais de tout rien ne sentoyt, mesmement quand ilz frappoyent sus son froc, tant il auoyt la peau dure. Puys le baillarent a guarder a deux archiers, et, tournans bride, ne veirent personne contre eulx : dont estimarent que Gargantua estoyt fouy auecques sa bande. Adoncq coureurent vers les noirettes tant roiddement que ilz peurent, pour les rencontrer, et laissarent la le moyne seul auec deux archiers de guarde. Gargantua entendist le bruit et hannissement des cheuaulx, et dist a ses gens : Compaignons, ientendz le trac de noz ennemyz, et ie apperceoy aulcuns dyceulx qui viennent contre nous a la foulle : serrons nous icy, et tenons le chemin en bon ranc; par ce moyen, nous les pourrons recepuoir a leur perte, et a nostre honneur.

CHAPITRE XLIV.

Comment le moyne se deffeit de ses guardes, et comme lescarmouche de Picrochole feut deffaicte.

Le moyne, les voyant ainsi departir en desordre, coniectura que ilz alloyent charger sus Gargantua et ses gens; et se contristoyt merueilleusement de ce que il ne les pouoyt secourir. Puys aduisa la contenence de ses deux archiers de guarde, lesquelz eussent voulentiers couru apres la trouppe pour y butiner quelque chose, et tousiours reguardoyent vers la vallee en laquelle ilz descendoyent. Daduantaige syllogisoyt, disant : Ces gens icy sont bien mal exercez en faictz darmes; car oncques ne me ont demandé ma foy, et ne mont ousté mon bracquemart.

Soubdain apres tyra son dict bracquemart, et en ferut larchier qui le tenoyt a dextre, luy couppant entierement les venes iugulaires et arteres sphagitides du col, auec le gargareon, iusques es deux adenes : et, retirant le coup, luy entre ouurit la mouelle spinale entre la seconde et tierce vertebre : la tumba larchier tout mort. Et le moyne, destournant son cheual a guausche, courut sus laultre; lequel, voyant son compaignon mort, et le moyne aduantaigé sus soy, crioyt a haulte voix : Ha monsieur le priour, ie me rendz, monsieur le priour, mon bon amy, monsieur le priour.

Et le moyne crioyt de mesme : Monsieur le posteriour, mon amy, monsieur le posteriour, vous aurez sus voz posteres. Ha, disoyt larchier, monsieur le priour, mon mignon, monsieur le priour, que dieu vous face abbé. Par lhabit, disoyt le moyne, que ie pourte, ie vous feray icy cardinal. Rensonnez vous les gens de religion ? vous aurez ung chapeau rouge a ceste heure de ma main. Et larchier crioyt : Monsieur le priour, monsieur le priour, monsieur labbé futur, monsieur le cardinal, monsieur le tout. Ha, ha, hes, non monsieur le priour, mon bon petit seigneur le priour, ie me rendz a vous. Et ie te rendz, dist le moyne, a tous les dyables. Lors dung coup luy tranchist la teste, luy couppant le test sus les oz petruz, et enleuant les deux os bregmatiz, et la commisseure sagittale, auec grande partye de los coronal ; ce que faisant, luy tranchist les deux meninges, et ouurist profundement les deux posterieurs ventricules du cerueau : et demoura le crane pendent sus les espaules a la peau du pericrane par derriere, en forme dung bonnet doctoral, noir par dessus, rouge par dedans. Ainsi tumba roydde mort en terre.

Ce faict, le moyne donne des esperons a son cheual, et poursuyt la voye que tenoyent les ennemyz, lesquelz auoyent rencontré Gargantua et ses compaignons on grand chemin : et tant estoyent diminuez en numbre pour lenorme meurtre que y auoyt faict Gargantua auec son grand arbre, Gymnaste, Ponocrates, Eudemon, et les aultres, que ilz commenceoyent soy retirer a diligence, tous effrayez et perturbez de sens et entendement, comme silz veissent la propre espece et forme de mort deuant leurs yeulz. Et comme vous voyez ung asne, quand il ha on cul ung oestre Iunonicque, ou une mousche qui le poinct, courir cza et la sans voye ny chemin, iectant sa charge par terre, rumpant son frein et renes, sans aulcunement respirer ny prendre repous ; et ne scait on qui le meut, car lon ne veoit rien qui le touche ; ainsi fuioyent ces gens de sens despourueuz, sans scauoir cause de fouyr : tant seullement les poursuyct une terreur panice, laquelle auoyent conceue en leurs ames. Voyant le moyne que toute leur pensee nestoyt sinon a guaigner on pied, descend de son cheual, et monte sus une grosse roche qui estoyt sus le chemin, et auec son grand bracquemart frappoyt sus ces fuyars a grandz tours de braz, sans se faindre ny espargner. Tant en tua et meit par terre que son bracquemart rumpist en deux pieces.

Adoncques pensa en soy mesme que cestoyt assez massacré et tué, et que le reste doibuoyt eschapper pour en pourter les nouuelles. Pourtant saisist en son poing une hasche de ceulx qui la gisoyent mortz, et se retourna de rechief sus la roche, passant temps a veoir fouyr les ennemyz, et culiebuter entre les cors mortz, exceptez que a tous faisoyt laisser leurs picques, espees, lances, et haquebutes : et ceulx qui portoyent les pelerins liez, il les mettoyt a pied, et deliuroyt leurs cheuaulx auxdictz pelerins, les retenant auec soy loree de la haye ; et Toucquedillon, lequel il retint prisonnier.

CHAPITRE XLV.

Comment le moyne amena les pelerins, et les bonnes parolles que leur dist Grandgousier.

Ceste escarmouche paracheuee, se retira Gargantua auecques ses gens, excepté le moyne, et, sus la poincte du iour, se rendirent a Grandgousier, lequel en son lict prioyt dieu pour leur salut et victoire. Et, les voyant tous saufz et entiers, les embrassa de bon amour, et demanda nouuelles du moyne. Mais Gargantua luy respondist que sans doubte leurs ennemyz auoyent le moyne. Ilz auront, dist Grandgousier, doncques male encontre. Ce que auoyt esté bien vray. Pourtant encores est le prouerbe en usaige de bailler le moyne a quelquung.

Adoncques commenda quon apprestat tresbien a desieuner pour les refraischir. Le tout apresté, lon appella Gargantua, mais tant luy greuoyt de ce que le moyne ne comparoyt aulcunement, que il ne vouloyt ny boyre ny manger. Tout soubdain le moyne arriue, et, des la porte de la basse court, sescria : Vin fraiz, vin fraiz, Gymnaste, mon amy. Gymnaste sortist, et veid que cestoyt frere Ian qui amenoyt cinq pelerins, et Toucquedillon prisonnier : dont Gargantua sortist on deuant, et luy feirent le meilleur recueil que peurent ; et le menarent deuant Grandgousier, lequel linterrogua de

toute son aduenture. Le moyne luy disoyt tout : et comment on lauoyt prins, et comment il sestoyt deffaict des archiers, et la boucherye que il auoyt faict par le chemin, et comment il auoyt recouuert les pelerins, et amené le capitaine Toucquedillon.

Puys se meirent a bancqueter ioyeusement tous ensemble. Ce pendent Grandgousier interroguoyt les pelerins de quel pays ilz estoyent, dond ilz venoyent, et ou alloyent. Lasdaller pour tous respondist : Seigneur, ie suys de SainctGenou en Berry; cestuy cy est de Paluau; cestuy cy de Onzay; cestuy cy est de Argy; et cestuy cy est de Villebrenin. Nous venons de Sainct Sebastian pres de Nantes, et nous en retournons par noz petites iournees. Voyre, mais, dist Grandgousier, qualliez vous faire a Sainct Sebastian? Nous allions, dist Lasdaller, luy offrir noz votes contre la peste. O, dist Grandgousier, paoures gens, estimez vous que la peste vienne de Sainct Sebastian? Ouy, vrayement, respondist Lasdaller, noz prescheurs nous lafferment. Ouy, dist Grandgousier, les faulx prophetes vous annuncent ilz telz abuz? Blasphement ilz en ceste faczon les iustes et sainctz de dieu, que ilz les font semblables aux dyables, qui ne font que mal entre les humains? Comme Homere escript que la peste feut mise en lost des Gregeoys par Apollo, et comme les poetes feignent ung grand tas de Veioues et dieux mal faisans. Ainsi preschoyt a Sinays ung caphart, que Sainct Antoine mettoyt le feu es iambes; Sainct Eutrope faisoyt les hydropicques; Sainct Gildas les folz; Sainct Genou les gouttes. Mais ie le puniz en tel exemple, quoyque il mappellast hereticque, que depuys ce temps caphart quiconques nest ausé entrer en mes terres. Et mesbahyz si vostre roy les laisse prescher par son royaulme telz scandales. Car plus sont a punir que ceulx qui par art magicque ou aultre engin auroyent miz la peste par le pays. La peste ne tue que le cors, mais telz imposteurs empoisonnent les ames.

Luy disant ces parolles, entra le moyne tout deliberé, et leur demanda : Dond estes vous vous aultres paoures haires? De Sainct Genou, dirent ilz. Et comment, dist le moyne, se pourte labbé Tranchelion le bon beuueur? Et les moynes, quelle chiere font ilz? Le cors dieu, ilz biscotent voz femmes ce pendent questes en romiuaige. Hin hen, dist Lasdaller, ie nay paour de la mienne. Car qui la voyra de iour ne se rumpra ia le col pour laller visiter la nuyct. Cest, dist le moyne, bien rentré de picques. Elle pourroyt estre aussy layde que Proserpine, elle aura par dieu la saccade, puysque il y ha moynes autour. Car ung bon ouurier met indifferentement toutes pieces en oeuure. Que iaye la verolle, en caz que ne les treuuiez engroissees a vostre retour. Car seullement lumbre du clochier dune abbaye est feconde.

Cest, dist Gargantua, comme leaue du Nil en Egypte, si vous croyez Strabo, et Pline, liu. VII, chap. III. Aduisez que cest de la miche, des habitz, et des cors. Lors, dist Grandgousier, allez vous en, paoures gens, on nom de dieu le createur, lequel vous soit en guyde perpetuelle. Et doresnauant ne soyez faciles a ces ocieux et inutilles voyaiges. Entretenez voz familles, trauaillez chascun en sa vacation, instruez voz enfans, et viuez comme vous enseigne le bon apoustre sainct Paul.

Ce faisans, vous aurez la guarde de dieu, des anges et des sainctz auecques vous : et ny aura peste ny mal qui vous porte nuysance. Puys les mena Gargantua prendre leur refection en la salle : mais les pelerins ne faisoyent que souspirer, et dirent a Gargantua :

O que heureux est le pays qui ha pour seigneur ung tel homme! Nous sommes plus edifiez et instruictz en ces propous que il nous ha tenu, quen tous les sermons que iamais nous feurent preschez en nostre ville. Cest, dist Gargantua, ce que dist Platon, liu. V, *de repub.*, que lors les republicques seroyent heureuses quand les roys philosopheroyent, ou les philosophes regneroyent. Puys leur feit emplir leurs besaces de viures, leurs bouteilles de vin, et a chascun donna cheual pour soy soulaiger on reste du chemin, et quelques carolus pour viure.

CHAPITRE XLVI.

Comment Grandgousier traicta humainement Toucquedillon prisonnier.

Toucquedillon feut presenté a Grandgousier, et interrogué par ycelluy, sus lentreprinse et laffaire de Picrochole, quelle fin il pretendoyt

par le tumultuaire vacarme. A quoy respondist que sa fin et sa destinee estoyt de conquester tout le pays sil pouoyt, pour liniure faicte a ses fouaciers. Cest, dist Grandgousier, trop entreprins; qui trop embrasse peu estrainct. Le temps nest plus dainsi conquester les royaulmes, auecques dommaiges de son prochain frere christian : ceste imitation des anciens Hercules, Alexandres, Hannibalz, Scipions, Cesars et aultres telz est contraire a la profession de leuangile, par lequel nous est commendé guarder, saulner, regir, et administrer chascun ses pays et terres, non hostillement enuahir les aultres. Et ce que les Sarazins et barbares iadyz appelloyent proesses, maintenant nous appellons briguanderyes et meschancetez. Mieulx eust il faict soy contenir en sa maison, royallement la gouuernant, que insulter en la mienne, hostillement la pillant; car par bien la gouuerner leust augmentee, par me piller sera destruyct.

Allez vous en on nom de dieu : suyuez bonne entreprinse, remonstrez a vostre roy les erreurs que congnoistrez, et iamais ne le conseillez ayant esguard a vostre prouffict particulier; car, auec le commun, est aussy le propre perdu. Quant est de vostre renson, ie vous la donne entierement, et veulx que vous soyent rendues armes et cheual : ainsi faut il faire entre voisins et anciens amys, veu que ceste nostre difference nest point guerre proprement.

Comme Platon, *liu.* 5, *de rep.*, vouloyt estre non guerre nommé, ains sedition, quand les Grecz mouoyent armes les ungz contre les aultres. Ce que si par male fortune aduenoyt, il commende quon use de toute modestye. Si guerre la nommez, elle nest que superficiaire, elle nentre point on profund cabinet de noz cueurs. Car nul de nous nest oultraigé en son honneur : et nest question, en somme totale, que de rhabiller quelque faulte commise par noz gens, ientendz et vostres et nostres. Laquelle, encores que congneussiez, vous doibuiez laisser couller oultre; car les personnaiges querelans estoyent plus a contemner que a ramenteuoir; mesmement leur satisfaisant selon le grief comme ie me suys offert. Dieu sera iuste estimateur de nostre different, lequel ie supplye plustoust par mort me tollyr de ceste vie, et mes biens deperir deuant mes yeulx, que par moy ny les miens en rien soit offensé.

Ces parolles acheuees, appella le moyne, et deuant tous luy demanda : Frere Ian, mon bon amy, est ce vous qui auez prins le capitaine Toucquedillon icy present? Cyre, dist le moyne, il est present, il ha eage et discretion; iayme mieulx que le sachez par sa confession que par ma parolle. Adoncques dist Toucquedillon : Seigneur, cest luy veritablement qui ma prins, et ie me rendz son prisonnier franchement. Lauez vous, dist Grandgousier on moyne, miz a renson? Non, dist le moyne, de cela ne me soucye. Combien, dist Grandgousier, vouldriez vous de sa prinse? Rien, rien, dist le moyne, cela ne me meine pas. Lors commenda Grandgousier que, present Toucquedillon, feussent comptez on moyne soixante et deux mille salutz pour celle prinse. Ce que feut faict ce pendent quon feit la collation ondict Toucquedillon; onquel demanda Grandgousier sil vouloyt demourer auecques luy, ou si mieulx aymoyt retourner a son roy. Toucquedillon respondist quil tiendroyt le party lequel il luy conseilleroyt. Doncques, dist Grandgousier, retournez a vostre roy, et dieu soyt auecques vous.

Puys luy donna une belle espee de Vienne, auecques le fourreau dor, faict a belles vignettes dorfebuerye, et ung collier dor poisant sept cens deux mille marcz, guarny de fines pierreryes, a lestimation de cent soixante mille ducatz; et dix mille escutz par present honnorable. Apres ces propous monta Toucquedillon sus son cheual. Gargantua, pour sa seureté, luy bailla trente hommes darmes, et six vingtz archiers soubz la conduicte de Gymnaste, pour le mener iusques es portes de la Roche Clermauld, si besoing estoyt. Ycelluy departy, le moyne rendit a Grandgousier les soixante et deux mille salutz que il auoyt receu, disant : Cyre, ce nest ores que vous doibuez faire telz dons. Attendez la fin de ceste guerre, car lon ne scait quelz affaires pourroyent suruenir. Et guerre faicte sans bonne prouision dargent na quung souspirail de vigueur. Les nerfz des batailles sont les pecunes. Doncques, dist Grandgousier, a la fin ie vous contenteray par honneste recompense, et tous ceulx qui me auront bien seruy.

CHAPITRE XLVII.

Comment Grandgousier manda querir ses legions, et comment Toucquedillon tua Hastiueau, puys feut tué par le commendement de Picrochole.

En ces mesmes iours, ceulx de Besse, du Marché vieulx, du bourg Sainct Iacques, du Trainneau, de Parillé, de Riuiere, des Roches Sainct Paoul, du Vau breton, de Pautillé, du Brehemont, du pont de Clain, de Crauant, de Grandmont, des Bourdes, de la Villaumere, de Huymes, de Sergé, de Husse, de Sainct Louant, de Panzoust, des Coldreaulx, de Verron, de Coulaines, de Chose, de Varenes, de Bourgueil, de lisle Bouchard, du Croullay, de Narsay, de Cande, de Montsoreau, et aultres lieux confins enuoyarent deuers Grandgousier embassades, pour luy dire que ilz estoyent aduertiz des tortz que luy faisoyt Picrochole; et, pour leur ancienne confederation, ilz luy offroyent tout leur pouoir, tant de gens que dargent et aultres munitions de guerre. Largent de tous montoyt, par les pactes que ilz luy enuoyoyent, siz vingtz quatorze millions, deux escutz et demy dor.

Les gens estoyent quinze mille hommes darmes, trente et deux mille cheuaulx legiers, quatre vingtz neuf mille harquebousiers, cent quarante mille aduenturiers, unze mille deux cens canons, doubles canons, baselicz et spirolles. Pionniers quarante sept mille, le tout souldoyé et auitaillé pour six moys et quatre iours. Lequel offre Gargantua ne refusa, ny accepta du tout.

Mais, grandement les remerciant, dist que il composeroyt ceste guerre par tel engin que besoing ne seroyt tant empescher de gens de bien. Seullement, enuoya qui ameneroyt en ordre les legions lesquelles entretenoyt ordinairement en ses places de la Deuiniere, de Chauiny, de Grauot et Quinquenays, montans en nombre de deux mille cinq cens hommes darmes, soixante et six mille hommes de pied, vingt et six mille harquebousiers, deux cens grosses pieces dartillerye, vingt et deux mille pionniers, et six mille cheuaulx legiers; tous par bandes, tant bien assortyes de leurs thesauriers, de viuandiers, de mareschaux, darmuriers et aultres gens necessaires on trac de bataille, tant bien instruictz en art militaire, tant bien armez, tant bien recongnoissans et suyuans leurs enseignes, tant soubdains a entendre et obeir a leurs capitaines, tant expediez a courir, tant fortz a chocquer, tant prudens a laduenture, que mieulx ressembloyent une harmonie dorgues et concordance dhorologe quune armee ou gendarmerye.

Toucquedillon, arriué, se presenta a Picrochole, et luy conta on long ce que il auoyt et faict et veu. A la fin, conseilloyt, par fortes parolles, quon feit appoinctement auecques Grandgousier, lequel il auoyt esprouué le plus homme de bien du monde; adioustant que ce nestoyt ny preu ny raison molester ainsy ses voisins, desquelz iamais nauoyent eu que tout bien. Et, au reguard du principal, que iamais ne sortiroyent de ceste entreprinse qua leur grand dommaige et malheur. Car la puissance de Picrochole nestoyt telle que aysement ne les peust Grandgousier mettre a sac. Il neut acheué ceste parolle que Hastiueau dist tout hault : Bien mal heureux est le prince qui est de telz gens seruy qui tant facillement sont corrompuz, comme ie congnoys Toucquedillon : car ie voy son couraige tant changé que voulentiers se feust adioinct a noz ennemyz pour contre nous batailler et nous trahir, silz leussent voulu retenir.: mais, comme vertus est de tous, tant amyz quennemyz, louee et estimee, aussy meschanceté est toust congneue et suspecte. Et, pousé que dycelle les ennemyz se seruent a leur prouffict, si ont ilz tousiours les meschantz et traistres en abomination.

A ces parolles, Toucquedillon impatient tyra son espee, et en transpercea Hastiueau, ung peu au dessus de la mammelle guausche, dont mourut incontinent. Et, tyrant son coup du cors, dist franchement : Ainsy perisse qui feaulx seruiteurs blasmera. Picrochole soubdain entra en fureur, et, voyant lespee et fourreau tant diapré, dist : Tauoyt on donné ce baston pour, en ma presence, tuer malignement mon tant bon amy Hastiueau?

Lors commenda a ses archiers que ilz le meissent en pieces. Ce que feut faict sus lheure, tant cruellement que la chambre estoyt toute pauee de sang, Puys feit honnorablement

inhumer le cors de Hastiueau, et celluy de Toucquedillon iecter par sus les murailles en la vallee.

Les nouuelles de ces oultraiges feurent sceues par toute larmee, dont plusieurs commencearent murmurer contre Picrochole, tant que Grippepinault luy dist : Seigneur, ie ne scay quelle yssue sera de ceste entreprinse. Ie voy voz gens peu confermez en leurs couraiges. Ilz consyderent que sommes icy mal pourueuz de viures, et ia beaucoup diminuez en nombre, par deux ou troys yssues.

Daduantaige, il vient grand renfort de gens a voz ennemyz. Si nous sommes assiegez une foys, ie ne voy point comment ce ne soyt a nostre ruyne totale. Bren, bren, dist Picrochole, vous semblez les anguilles de Melun : vous criez dauant quon vous escorche : laissez les seullement venir.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua assaillit Picrochole dedans la Roche Clermauld, et deffeit larmee dudict Picrochole.

Gargantua eut la charge totale de larmee : son pere demoura en son fort. Et, leur donnant couraige par bonnes parolles, promit grandz dons a ceulx qui feroyent quelques proesses.

Puys guaignarent le gué de Vede, et, par basteaulx et pontz legierement faictz, passarent oultre dune traicte. Puys, consyderant lassiette de la ville, que estoyt en lieu hault et aduantaigeux, delibera celle nuyct sus ce que estoyt de faire. Mais Gymnaste luy dist : Seigneur, telle est la nature et complexion des Francoys, que ilz ne valent qua la premiere poincte. Lors ilz sont pires que dyables. Mais, silz seiournent, ilz sont moins que femmes. Ie suys dadiuiz que, a lheure presente, apres que voz gens auront quelque peu respiré et repeu, faciez donner lassault.

Laduiz feut treuué bon. Adoncques produyct toute son armee en plain camp, mettant les subsides du cousté de la montee. Le moyne print auec soy six enseignes de gens de pied, et deux cens hommes darmes : et, en grande diligence, transuersa les maraiz, et guaigna on dessus le puy, iusques on grand chemin de Loudun. Ce pendent lassault continuoyt; les gens de Picrochole ne scauoyent si le meilleur estoyt sortir hors et les recepuoir, ou bien guarder la ville sans bouger. Mais furieusement sortist auec quelque bande dhommes darmes de sa maison, et la feut receu et festoyé a grandz coups de canon qui gresloyent deuers les cousteaux, dont les Gargantuistes se retirarent on val, pour mieulx donner lieu a lartillerye. Ceulx de la ville deffendoyent le mieulx que pouuoyent, mais les traictz passoyent oultre par dessus sans nul ferir.

Aulcunz de la bande, sauluez de lartillerye, donnarent fierement sus nos gens, mais peu prouffictarent : car tous feurent receuz entre les ordres, et la ruez par terre. Ce que voyans, se vouloyent retirer : mais ce pendent le moyne auoyt occupé le passaige; parquoy se meirent en fuyte sans ordre ny maintien. Aulcuns vouloyent leur donner la chasse, mais le moyne les retint, craignant que, suyuans les fuyans, perdissent leurs rancs, et que, sus ce poinct, ceulx de la ville chargeassent sus eulx. Puys, attendent quelque espace, et nul ne comparant a lencontre, enuoya le duc Phrontiste pour admonester Gargantua a ce que il aduanceast pour guaigner le cousteau a la guausche, pour empescher la retraicte de Picrochole par celle porte. Ce que feit Gargantua en toute diligence, et y enuoya quatre legions de la compaignie de Sebaste : mais si toust ne peurent guaigner le hault que ilz ne rencontrassent en barbe Picrochole, et ceulx qui auecques luy estoyent espars.

Lors chargearent sus roiddement : toutesfoys grandement feurent endommaigez par ceulx qui estoyent sus les murs, en coupz de traict et artillerye. Quoy voyant Gargantua, en grande puissance alla les secourir, et commencea son artillerye a hurter sus ce quartier de murailles, tant que toute la force de la ville y feut euocquee. Le moyne, voyant celluy cousté lequel il tenoyt assiegé denué de gens et guardes, magnanimement tyra vers le fort : et tant feit que il monta sus, luy et aulcunz de ses gens, pensant que plus de craincte et de frayeur donnent ceulx qui suruiennent a ung conflict, que ceulx qui lors a leur force combattent. Toutesfoys ne feit oncques effroy,

iusques a ce que tous les siens eussent guaigné la muraille, exceptez les deux cens hommes darmes que il laissa hors pour les hazarz.

Puys sescria horriblement, et les siens ensemble : et sans resistence tuarent les guardes dycelle porte, et la ouurirent es hommes darmes : et en toute fiereté coururent ensemble vers la porte de lorient ou estoyt le desarroy. Et par derriere renuersarent toute leur force.

Voyans les assiegez de tous coustez les Gargantuistes auoir guaigné la ville, se rendirent on moyne a mercy. Le moyne leur feit rendre les bastons et armes, et tous retirer et resserrer par les ecclises, saisissant tous les bastons des croix, et commettant gens es portes pour les guarder de yssir. Puys, ouurant celle porte orientale, sortit on secours de Gargantua. Mais Picrochole pensoyt que le secours luy venoyt de la ville, et par oultrecuydance se hazarda plus que dauant : iusques a ce que Gargantua sescria : Frere Ian, mon amy, frere Ian en bonne heure soyez venu. Adoncq congnoissant Picrochole et ses gens que tout estoyt desesperé, prindrent la fuyte en tous endroictz. Gargantua les poursuyuit iusques pres Vaugaudry, tuant et massacrant, puys sonna la retraicte.

CHAPITRE XLIX.

Comment Picrochole fuyant feut surprins de males fortunes, et ce que feit Gargantua apres la bataille.

Picrochole ainsi desesperé senfuyt vers lisle Bouchart, et, on chemin de Riuiere, son cheual bruncha par terre; a quoy tant feut indigné que de son espee le tua en sa chole, puys, ne trouuant personne qui le remontast, voulut prendre ung asne du moulin qui la aupres estoyt; mais les meusniers le meurtrirent tout de coupz et le destroussarent de tous ses habillemens, et luy baillarent pour soy couurir une meschante sequenye. Ainsi sen alla le paoure cholerique; puys, passant leaue on Port Huaulx, et racontant ses males fortunes, feut aduisé par une vieille lourpidon que son royaulme luy seroyt rendu a la venue des cocquecigrues : depuys ne scayt on que il est deuenu. Toutesfoys, lon ma dict que il est de present paoure guaigne denier a Lyon, cholere comme dauant. Et tousiours se guermente a tous estrangiers de la venue des cocquecigrues, esperant certainement, selon la prophetie de la vieille, estre a leur venue reintegré a son royaulme.

Apres leur retraicte, Gargantua premierement recensa ses gens, et trouua que peu dyceulx estoyent peryz en la bataille; scauoir est quelques gens de pied de la bande du capitaine Tolmere, et Ponocrates, qui auoyt ung coup de harquebouze en son pourpoinct. Puys les feit refraischir chascun par sa bande, et commenda es thesauriers que ce repast leur feust defrayé et payé, et que lon ne feist oultraige quelconque en la ville, veu quelle estoyt sienne : et, apres leur repast, ilz comparussent en la place deuant le chasteau, et la seroyent payez pour six moys. Ce que feut faict : puys feit conuenir deuant soy en ladicte place tous ceulx qui la restoyent de la part de Picrochole, esquelz, presens tous ses princes et capitaines, parla comme sensuyct.

CHAPITRE L.

La concion que feit Gargantua es vaincuz.

Nos peres, ayeulx, et ancestres de toute memoyre ont esté de ce sens et ceste nature que, des batailles par eulx consummees, ont, pour signe memorial des triumphes et victoires, plus voulentiers erigé trophees et monumens es cueurs des vaincuz, par grace, que es terres par eulx conquestees, par architecture. Car plus estimoyent la vifue soubuenance des humains acquise par liberalité, que la mute inscription des arcz, columnes, et pyramides, subiecte es calamitez de laer, et enuye dung chascun.

Soubuenir assez vous peut de la mansuetude dont ilz usarent enuers les Bretons, a la iournee de Sainct Aulbin du Cormier, et a la demolition de Parthenay. Vous auez entendu, et entendens admiré le bon traictement que ilz feirent es barbares de Spagnola, qui auoyent pillé, depopulé, et saccaigé les fins maritimes de Olone, et Thalmondoys. Tout ce ciel ha esté remply des louanges et gratulations que vous

mesmes et vos peres feistes lors que Alpharbal, roy de Canarre, non assouy de ses fortunes, enuahyt furieusement le pays de Onys, exerceant la piraticque en toutes les isles Armoricques et regions confines. Il feut en iuste bataille nauré, prins et vaincu de mon pere, onquel dieu soyt guarde et protecteur. Mais quoy? On cas que les aultres roys et empereurs, voyre qui se font nommer catholicques, leussent miserablement traicté, durement emprisonné, et rensonné extremement, il le traicta courtoysement, amiablement, le logea auecques soy en son palays, et, par incroyable debonnaireté, le renuoya en sauf conduyct, chargé de dons, chargé de graces, chargé de toutes offices damitié.

Quen est il aduenu? Luy, retourné en ses terres, feit assembler tous les princes et estatz de son royaulme, leur exposa lhumainité que il auoyt en nous congneue, et les prya sus ce deliberer, en faczon que le monde y eust exemple, comme auoyt ia en nous de gracieuseté honneste, aussy en eulx de honnesteté gracieuse. La feut decreté, par consentement unanime, que lon offriroyt entierement leurs terres, dommaines, et royaulme, a en faire selon nostre arbitre. Alpharbal, en propre personne, soubdain retourna auecques neuf mille trente et huyct grandes naufz oneraires, menant non seullement les thesaurs de sa maison et lignee royale, mais presque de tout le pays. Car, soy embarquant pour faire voyle on vent vest en nordest, chascun a la foulle iectoyt dedans ycelles or, argent, bagues, ioyaulx, espiceryes, drogues et odeurs aromaticques; papeguays, pelicans, guenons, ciuettes, genettes, porcs espicz. Point nestoyt filz de bonne mere reputé qui dedans ne iectast ce que auoyt de singulier.

Arriué que feut, vouloyt baiser les piedz de mon dict pere; le faict feut estimé indigne et ne feut toleré, ains feut embrassé socialement: offrist ses presens, ilz ne feurent receuz, par trop estre excessifz; se donna mancipe et serf voluntaire, soy, et sa posterité: ce ne feut accepté, par ne sembler equitable; ceda, par le decret des estatz, ses terres et royaulme, offrant la transaction et transport signé, scellé, et ratifié de tous ceulx qui faire le doibuoyent: ce feut totalement refusé, et les contractz iectez on feu. La fin feut que mon dict pere commencea lamenter de pitié, et plourer copieusement: consyderant le franc vouloir et simplicité des Canarriens: et, par motz exquiz et sentences congreues, diminuoyt le bon tour que il leur auoyt faict, disant ne leur auoir faict bien qui feust a lestimation dung bouton, et, si rien dhonnesteté leur auoyt monstré, il estoyt tenu de ce faire. Mais tant plus laugmentoyt Alpharbal.

Quelle feut lyssue? En lieu que, pour sa renson, prinse a toute extremité, eussions peu tyrannicquement exiger vingt foys cent mille escutz, et retenir pour houstaigiers ses enfans aisnez; ilz se sont faictz tributaires perpetuelz, et obligez nous bailler par chascun an deux millions dor affiné a vingt quatre karatz; ilz nous feurent lannee premiere icy payez: la seconde, de franc vouloir, en payarent vingt troys cens mille escutz; la tierce, vingt six cens mille; la quarte, troys millions, et tant tousiours croissent de leur bon gré que serons contrainctz leur inhiber de rien plus nous appourter. Cest la nature de gratuité. Car le temps, qui toutes choses corrode et diminue, augmente et accroist les bienfaictz; parce que ung bon tour, liberalement faict a homme de raison, croist continuement par noble pensee et remembrance. Ne voulant doncques aulcunement degenerer de la debonnaireté hereditaire de mes parens, maintenant ie vous absouldz et deliure, et vous rendz francz et liberes comme par auant.

Dabundant, serez a lyssue des portes payez chascun pour troys moys, pour vous pouoir retirer en voz maisons et familles, et vous conduyront en saulueté six cens hommes darmes, et huyct mille hommes de pied, soubz la conduycte de mon escuyer Alexander, affin que par les paysans ne soyez oultraigez. Dieu soyt auecques vous. Ie regrette de tout mon cueur que nest icy Picrochole. Car ie luy eusse donné a entendre que, sans mon vouloir, sans espoir daccroistre ny mon bien, ny mon nom, estoyt faicte ceste guerre. Mais, puisque il est esperdu, et ne scait on ou ny comment est esuanouy, ie veulx que son royaulme demoure entier a son filz. Lequel, par ce quest trop bas

deage (car il na encores cinq ans accomplyz) sera gouuerné et instruyct par les anciens princes, et gens scauans du royaulme. Et, par autant quung royaulme ainsy desolé seroyt facillement ruyné, si on ne refrenoyt la conuoytise et auarice des administrateurs dycelluy, iordonne et veulx que Ponocrates soyt sus tous ses gouuerneurs entendant, auecques authorité a ce requise, et assidu auec lenfant, iusques a ce que il le congnoitra idoine de pouoir par soy regir et regner.

Ie consydere que facilité trop eneruee et dissolue de perdonner es malfaisans, leur est occasion de plus legierement de rechief mal faire, par ceste pernicieuse confiance de grace.

Ie consydere que Moyse, le plus doulx homme qui de son temps feust sus la terre, aigrement punissoyt les mutins et seditieux du peuple dIsrael. Ie consydere que Iules Cesar, empereur tant debonnaire que de luy dict Ciceron que sa fortune rien plus souuerain nauoyt sinon que il pouoyt, et sa vertus meilleur nauoyt sinon que il vouloyt tousiours sauluer et pardonner a ung chascun; ycelluy toutesfoys, ce non obstant, en certains endroictz punyt riguoureusement les autheurs de rebellion.

A ces exemples, ie vueil que me liurez auant le departir, premierement ce beau Marquet, qui ha esté source et cause premiere de ceste guerre par sa vaine oultrecuydance. Secundement ses compaignons fouaciers, qui feurent negligens de corriger sa teste folle sus linstant. Et finablement tous les conseillers, capitaines, officiers, et domestiques de Picrochole, lesquelz lauroyent incité, loué, ou conseillé de sortir ses limites, pour ainsy nous inquieter.

CHAPITRE LI.

Comment les victeurs Gargantuistes feurent recompensez apres la bataille.

Ceste concion faicte par Gargantua, feurent liurez les seditieux par luy requiz, exceptez Spadassin, Merdaille, et Menuail, lesquelz estoyent fouyz six heures dauant la bataille. Lung iusques on col de Laignel dune traicte, laultre iusques on val de Vyre, laultre iusques a Logroine, sans derriere soy reguarder, ny p rendre alaine par chemin; et deux fouaciers, lesquelz perirent en la iournee. Aultre mal ne leur feit Gargantua sinon que il les ordonna pour tyrer les presses a son imprimerye, laquelle il auoyt nouuellement instituee. Puys ceulx qui la estoyent mortz, il feit honnorablement inhumer en la vallee des Noirettes, et on camp de Brusleuieille. Les naurez il feit panser et traicter en son grand nosocome. Apres, aduisa es dommaiges faictz en la ville et habitans: et les feit rembourcer de tous leurs interestz, a leur confession et serment. Et y feit bastir ung fort chasteau; y commettant gens et guet, pour a laduenir mieulx soy deffendre contre les soubdaines esmeutes.

On departir, remercia gracieusement tous les souldars de ses legions qui auoyent esté a ceste deffaicte: et les renuoya hyuerner en leurs stations et guarnisons. Exceptez aulcuns de la legion decumane, lesquelz il auoyt veu en la iournee faire quelques proesses; et les capitaines des bandes, lesquelz il amena auecques soy deuers Grandgousier.

A la veue et venue dyceulx, le bon homme feut tant ioyeulx que possible ne seroyt le descripre. Adoncq leur feit ung festin le plus magnificque, le plus abundant, et le plus delitieux que feut veu depuys le temps du roy Assuere. A lyssue de table, il distribua a chascun dyceulx tout le parement de son buffet, qui estoyt on poys de dix huyct cens mille quatorze bezans dor, en grandz vases danticque, grandz potz, grandz bassins, grandes tasses, couppes, potetz, candelabres, calathes, nacelles, violiers, drageouers, et aultre telle vaisselle toute dor massif; oultre la pierrerye, esmail, et ouuraige, qui par estime de tous excedoyt en priz la matiere dyceulx. Plus leur feit compter de ses coffres a chascun douze cens mille escutz contens. Et dabundant a chascun dyceulx donna a perpetuité (exceptez silz mouroyent sans hoirs) ses chasteaulx et terres voisines, selon que plus leur estoyent commodes. A Ponocrates donna la Roche Clermauld; a Gymnaste, le Couldray; a Eudemon, Montpensier; Le Riuau, a Tolmere; a Ithybole, Montsoreau; a Acamas, Cande; Varennes, a Chironacte; Grauot, a Sebaste; Quinquenays, a Alexandre; Ligre, a Sophrone; et ainsy de ses aultres places.

CHAPITRE LII.

Comment Gargantua feit bastir pour le moyne labbaye de Theleme.

Restoyt seullement le moyne a prouueoir, lequel Gargantua vouloyt faire abbé de Seuillé: mais il le refusa. Il luy voulut donner labbaye de Bourgueil, ou de Sainct Florent, laquelle mieulx luy duiroyt, ou toutes deux sil les prenoyt a gré. Mais le moyne luy feit response peremptoire que, de moynes, il ne vouloyt charge ny gouuernement. Car comment, disoyt il, pourroys ie gouuerner aultruy, qui moy mesme gouuerner ne scauroys? Sil vous semble que ie vous aye faict et que puisse a laduenir faire seruice agreable, octroyez moy de funder une abbaye a mon deuiz. La demande pleut a Gargantua, et offrist tout son pays de Theleme, iouxte la riuiere de Loyre, a deux lieues de la grande forest de Port Huault. Et requist a Gargantua que il instituast sa religion on contraire de toutes aultres.

Premierement doncques, dist Gargantua, il ny fauldra ia bastir murailles on circuit; car toutes aultres abbayes sont fierement murees. Voyre, dist le moyne, et non sans cause : ou mur y ha, et deuant, et derriere, y ha force murmur, enuye, et conspiration mutue. Dadduantaige, veu que, en certains conuens de ce monde, est en usance que, si femme aulcune y entre (ientendz des preudes et pudicques) on nettoye la place par laquelle elles ont passé, feut ordonné que, si religieux ou religieuse y entroyt par cas fortuit, on nettoyeroyt curieusement tous les lieux par lesquelz auroyent passé. Et, parce que, es religions de ce monde. tout est compassé, limité, et reiglé par heures, feut decreté que la ne seroyt horologe, ny quadrant aulcun. Mais, selon les occasions et opportunitez, seroyent toutes les oeuures dispensees. Car, disoyt Gargantua, la plus vraye perte du temps que il sceust estoyt de compter les heures. Quel bien en vient il? et la plus grande resuerye du monde estoyt soy gouuerner au son dune cloche, et non au dicté de bon sens et entendement.

Item, parceque en ycelluy temps on ne mettoyt en religion des femmes, sinon celles questoyent borgnes, boyteuses, bossues, laydes, deffaictes, folles, insensees, maleficiees, et tarees; ny les hommes, sinon catharrez, mal nez, niayz, et empesche de maison (A propous, dist le moyne, une femme qui nest ny belle, ny bonne, a quoy vault elle? A mettre en religion, dist Gargantua. Voyre, dist le moyne, et a faire des chemises), feut ordonné que la ne seroyent receuz, sinon les belles, bien formees, et bien naturees ; et les beaulx, bien formez, et bien naturez.

Item, parce que es conuens des femmes nentroyent les hommes, sinon a lemblee, et clandestinement, feut decreté que ia ne seroyent la les femmes, on cas que ny feussent les hommes ; ny les hommes, on cas que ny feussent les femmes.

Item, parce que tant hommes que femmes, une foys receuz en religion, apres lan de probation, estoyent forcez et astreinctz y demourer perpetuellement leur vie durante, feut estably que tant hommes que femmes la receuz sortiroyent quand bon leur sembleroyt, franchement et entierement.

Item, parce que ordinairement les religieux faisoyent troys veux, scauoir est de chasteté, paoureté, et obedience, feut constitué que la honnorablement on peust estre marié, que chascun feust riche, et vesquist en liberté. On reguard de leage legitime, les femmes y estoyent receues depuys dix iusques a quinze ans; les hommes depuys douze iusques a dixhuyct.

CHAPITRE LIII.

Comment feut bastye et dotee labbaye des Thelemites.

Pour le bastiment et assortiment de labbaye, Gargantua feit liurer de content vingt et sept cens mille huyct cens trente et ung moutons a la grand laine, et, par chascun an, iusques a ce que le tout feust parfaict, assigna, sus la recepte de la Dive, seze cens soixante et neuf mille escutz au soleil, et autant a lestoille poussiniere. Pour la fondation et entretenement dycelle, donna a perpetuité vingt et troys cens soixante neuf mille cinq cens quatorze nobles a la rose, de rente fonciere, indemnez, amortyz

et soluables par chascun an a la porte de labbaye. Et de ce leur passa belles lettres. Le bastiment feut en figure exagone, en telle faczon que a chascun angle estoyt bastye une grosse tour ronde, a la capacité de soixante pas en diametre. Et estoyent toutes pareilles en grosseur et pourtraict. La riuiere de Loyre decouloyt sus laspect de Septentrion. On pied dycelle estoyt une des tours assise, nommee Arctiee. En tyrant vers lorient estoyt une aultre, nommee Calaer. Laultre en suyuant Anatole; laultre apres Mesembrine; laultre apres Hesperye; la derniere, Cryere. Entre chascune tour estoyt espace de troys cens douze pas. Le tout basty a six estaiges, comprenent les caues soubz terre pour ung. Le second estoyt voulté a la forme dune anse de penier. Le reste estoyt embrunché de guy de Flandres a forme de culz de lampe. Le dessus couuert dardoyse fine, aueeques lendoussure de plomb a figures de petits mancquins, et animaulx bien assortiz et dorez; aueeques les goutieres qui yssoyent hors la muraille entre les croysees, painctes en figure diagonale dor et azur, iusques en terre, ou finoyent en grandz eschenaulx, qui tous conduisoyent en la riuiere par dessoubz le logiz.

Ledict bastiment estoyt cent foys plus magnificque que nest Boniuet, ne Chambourg, ne Chantilly: car en ycelluy estoyent neuf mille troys cens trente et deux chambres, chascune guarnye de arriere chambre, cabinet, guarderobe, chapelle, et yssue en une grande salle. Entre chascune tour, on myllieu dudict cors de logiz, estoyt une viz brisee dedans ycelluy mesme cors. De laquelle les marches estoyent part de porphyre, part de pierre numidicque, part de marbre serpentin, longues de vingt et deux piedz: lespoisseur estoyt de troys doigtz, lassicze par nombre de douze entre chascun repous. En chascun repous estoyent deux beaulx arceaulx danticque par lesquelz estoyt receue la clairté: et par yceulx on entroyt en ung cabinet faict a clere voye, de largeur de ladicte viz; et montoyt iusques on dessus la couuerture, et la finoyt en pauillon. Par ycelle viz on entroyt de chascun cousté en une grand salle, et des salles es chambres.

Depuis la tour Arctiee iusques a Cryere estoyent les belles grandes librairyes en Grec, Latin, Hebrieu, Francoys, Tuscan, et Hespaignol, departyes par les diuers estaiges selon yceulx languaiges. On myllieu estoyt une merueilleuse viz, de laquelle lentree estoyt par le dehors du logiz en ung arceau large de six toyses. Ycelle estoyt faicte en telle symmetrye et capacité que six hommes darmes la lance sus la cuisse pouoyent de front ensemble monter iusques on dessus de tout le bastiment. Depuys la tour Anatole iusques a Mesembrine estoyent belles grandes guallerves, toutes painctes des antieques proesses, hystoires, et descriptions de la terre. On myllieu, estoyt une pareille montee et porte, comme auons dict du cousté de la riuiere. Sus ycelle porte estoyt escript en grosses lettres anticques ce que sensuyt.

CHAPITRE LIV.

Inscription mise sus la grande porte de Theleme.

Cy nentrez pas, hypocrites, bigotz,
Vieulx matagotz, marmiteux boursouflez,
Toreoulx, badaulx, plus que nestoyent les Gotz,
Ny Ostrogotz precurseurs des magotz:
Haires, cagotz, caphartz empantophlez,
Gueux mitouflez, frappartz escorniflez,
Befflez, enflez, fagouteurs de tabuz;
Tyrez ailleurs pour vendre voz abuz.

Voz abuz meschanz
Rempliroyent mes champz
De meschanceté.
Et par faulseté
Troubleroyent mes chantz
Voz abuz meschanz.

Cy nentrez pas, maschefains practiciens,
Clercz, basauchiens, mangeurs du populaire,
Officiaulx, scribes, et pharisiens,
Iuges, anciens, qui les bons parrochiens
Ainsi que chiens mettez ou capulaire;
Vostre salaire est on patibulaire.
Allez y braire: icy nest faict excez
Dont en voz cours on deust mouoir procez.

Procez et debatz
Peu font cy desbatz
Ou lon vient sesbattre.
A vous, pour debattre,
Soyent en plains cabatz
Procez et debatz.

Cy nentrez pas, vous usuriers chichars,
Briffaulx, leschars, qui tousiours amassez,
Grippeminaulx, aualleurs de frimars,
Courbez, camars, qui en voz cocquemars

De mille marcz ia nauriez assez.
Point esguassez nestes quand cabassez
Et entassez, poltrons a chiche face :
La male mort en ce pas vous deface!

Face non humaine
De telz gens, quon meine
Raire ailleurs : ceans
Ne seroyt seans.
Vuydez ce dommaine,
Face non humaine.

Cy nentrez pas, vous rassotez mastins,
Soirs ny matins vieulx chagrins et ialoux,
Ny vous aussy, seditieux mutins,
Larues, luitins, de dangier palatins,
Grecz, ou Latins plus a craindre que loups;
Ni vous gualoux, verollez iusqua lous;
Pourtez voz loups ailleurs paistre en bon heur;
Crousteleuez, rempliz de deshonneur.

Honneur, los, deduyct,
Ceans est deduyct
Par ioyeux accords :
Tous sont sains on cors.
Par ce, bien leur duyct
Honneur, los, deduyct.

Cy entrez, vous, et bien soyez venuz,
Et paruenuz, tous nobles cheualiers.
Cy est le lieu ou sont les reuenuz
Bien aduenuz : affin quentretenuz,
Grandz et menuz, tous soyez a milliers.
Mes familiers serez, et peculiers :
Frisques, gualliers, ioyeux, plaisans, mignons;
En general tous gentilz compaignons.

Compaignons gentilz,
Serains et subtilz,
Hors de vilité,
De ciuilité
Cy sont les houstilz;
Compaignons gentilz.

Cy entrez, vous, qui le sainct euangile
En sens agile annoncez, quoy quon gronde.
Ceans aurez ung refuge, et bastille
Contre lhostile erreur, qui tant postille
Par son faulx style empoisonner le monde :
Entrez, quon foude icy la foy profonde.
Puys, quon confonde, et par voix et par rolle
Les ennemyz de la saincte parolle.

La parolle saincte
Ia ne soyt extaincte
En ce lieu tressainct.
Chascun en soyt ceinct :
Chascune ayt enceincte
La parolle saincte.

Cy entrez, vous, dames de hault paraige,
En franc couraige. Entrez y en bon heur,
Fleurs de beaulté, a celeste visaige,
A droict corsaige, a maintien preude et saige.
En ce passaige est le seiour dhonneur.
Le hault seigneur, qui du lieu feut donneur
Et guerdonneur, pour vous la ordonné,
Et, pour frayer a tout, prou or donné.

Or donné par don
Ordonne pardon
A cil qui le donne :
Et tresbien guerdonne
Tout mortel preudhom
Or donné par don.

CHAPITRE LV.

Comment estoyt le manoir des Thelemites.

On myllieu de la basse court estoyt une fontaine magnificque, de bel alabastre. On dessus, les troys Graces, auecques cornes dabundance. Et iectoyent leaue par les mammelles, bouche, aureilles, yeulx, et aultres ouuertures du corps. Le dedans du logyz sus la dicte basse court estoyt sus gros pilliers de cassidoine et porphyre, a beaulx arcz danticque. On dedans desquelz estoyent belles guallerycs longues et amples, ornees de painctures, de cornès de cerfz, licornes, rhinocerotz, hippopotames, dens delephans, et aultres choses spectables. Le logyz des dames comprenoyt depuys la tour Arctice iusques a la porte Mesembrine. Les hommes occupoyent le reste. Deuant ledict logyz des dames, affin quelles eussent lesbatement, entre les deux premieres tours on dehors, estoyent les lices, lhippodrome, le theatre, et natatoires, auecques les bains mirificques a triple solier, bien guarniz de tous assortimens, et foison deaue de myrrhe.

Iouxte la riuiere estoyt le beau iardin de plaisance. On myllieu dycelluy, le beau labyrinthe. Entre les deux aultres tours estoyent les ieux de paulme et de grosse balle. Du cousté de la tour Cryere estoyt le vergier, plain de tous arbres fructiers, tous ordonnez en ordre quincunce. On bout estoyt le grand parc, foizonnant en toute sauluaigine. Entre les tierces tours estoyent les butes pour larquebouse, larc, et larbaleste. Les offices hors la tour Hesperye, a simple estaige. Lescurye on dela des offices. La faulconnerye on deuant dycelles, gouuernee par asturciers bien expertz en lart. Et estoyt

annuellement fournye par les Candiens, Venitiens, et Sarmates, de toutes sortes doyseaulx paragons, aigles, gerfaulx, autours, sacres, laniers, faulcons, esparuiers, esmerillons, et aultres; tant bien faictz et domestiquez que, partans du chasteau pour sesbatre es champz, prenoyent tout ce que rencontroyent. La venerye estoyt ung peu plus loing, tyrant vers le parc.

Toutes les salles, chambres et cabinetz estoyent tapissez en diuerses sortes, selon les saisons de lannee. Tout le paué estoyt couuert de drap vert. Les lictz estoyent de broderye.

En chascune arriere chambre estoyt ung mirouer de crystallin, enchassé en or fin, autour guarny de perles; et estoyt de telle grandeur que il pouoyt véritablement representer toute la personne. A lyssue des salles du logyz des dames estoyent les perfumeurs et testonneurs : par les mains desquelz passoyent les hommes, quand ilz visitoyent les dames. Yceulx fournissoyent par chascun matin les chambres des dames, deaue rose, deaue de naphe, et deaue dange : et a chascune la precieuse cassolette vaporante de toutes drogues aromaticques.

CHAPITRE LVI.

Comment estoyent vestuz les religieux et religieuses de Theleme.

Les dames, on commencement de la fondation, shabilloyent a leur plaisir et arbitre. Depuys, feurent reformees par leur franc vouloir en la faczon que sensuyct : Elles portoyent chausses descarlate, ou de migraine, et passoyent lesdictes chausses le genoil on dessus, par troys doigtz iustement. Et ceste lisiere estoyt de quelques belles broderyes et descoupeures. Les iartieres estoyent de la couleur de leurs bracelets, et comprenoyent le genoil on dessus et dessoubz. Les souliers, escarpins, et pantophles de velours cramoisy rouge ou violet, deschicquetees a barbe descreuisses.

On dessus de la chemise vestoyent la belle vasquine, de quelque beau camelot de soye : sus ycelle vestoyent la verdugale de tafetas blanc, rouge, tanné, gris, etc. On dessus, la cotte de taffetas dargent, faict a broderyes de fin or, et a lagueille, entortillé, ou (selon que bon leur sembloyt, et correspondant a la disposition de laer) de satin, damas, velours; orangé, tanné, verd, cendré, bleu, iaune cler, rouge cramoisy, blanc, drap dor, toille dargent, de canetille, de brodeure, selon les festes. Les robbes, selon la saison, de toille dor a frizure dargent, de satin rouge couuert de canetille dor, de taffetas blanc, bleu, noir, tanné, sarge de soye, camelot de soye, velours, drap dargent, toille dargent, or traict, velours ou satin porfilé dor en diuerses pourtraictures.

En esté, quelques iours, en lieu de robbes, portoyent belles marlottes des parures susdictes, ou quelques bernes a la moresque, de velours violet a frizure dor, sus canetille dargent, ou a cordelieres dor, guarnyes aux rencontres de petites perles Indicques. Et tousiours le beau panache, selon les couleurs des manchons, bien guarny de papillettes dor. En hyuer, robbes de taffetas des couleurs comme dessus, fourrees de loupz ceruiers, genettes noires, martres de Calabre, zibelines, et aultres fourrures pretieuses. Les patenostres, anneaulx, iazerans, carcans estoyent de fines pierreryes, escarboucles, rubyz balayz, dyamans, saphyz, esmeraugdes, turquoyses, grenatz, agathes, berilles, perles, et unions dexcellence. Laccoustrement de la teste estoyt selon le temps. En hyuer, a la mode francoyse. Au printemps, a lhespaignole. En esté, a la tusque. Exceptez les festes et dimanches, esquelz portoyent accoustrement francoys; parce que il est plus honnorable, et mieulx sent sa pudicité matronale.

Les hommes estoyent habillez a leur mode : chausses pour les bas, destamet, ou sarge drapee; descarlate, de migraine, blanc ou noir. Les haultz, de velours, dycelles couleurs, ou bien pres approuchantes : brodees et deschicquetees selon leur inuention. Le pourpoinct, de drap dor, dargent, de velours, satin, damas, taffetas, de mesmes couleurs, deschicquetez, brodez et accoustrez en paragon. Les aguillettes, de soye de mesmes couleurs; les fers, dor bien esmaillez. Les sayes et chamarres, de drap dor, toille dor, drap dargent, velours porfilé a plaisir. Les robbes, autant pretieuses comme des dames. Les ceinctures, de soye, des couleurs du pourpoinct : chascun la belle espee

on cousté; la poignee doree, le fourreau de velours de la couleur des chausses, le bout dor, et dorfebureryе. Le poignart de mesme. Le bonnet, de velours noir, guarny de force bagues et boutons dor. La plume blanche par dessus, mignonnement partye a paillettes dor, on bout desquelles pendoyent en papillettes, beaulx rubyz, esmeraugdes, etc.

Mais telle sympathie estoyt entre les hommes et les femmes que, par chascun iour, ilz estoyent vestuz de semblable parure. Et, pour a ce ne faillir, estoyent certains gentilz hommes ordonnez pour dire es hommes, par chascun matin, quelle liuree les dames vouloyent en ycelle iournee pourter. Car le tout estoyt faict selon larbitre des dames. En ces vestimens tant propres, et accoustremens tant riches, ne pensez que ny eulx ny elles perdissent temps aulcun : car les maistres des guarderobbes auoyent toute la vesture tant preste par chascun matin, et les dames de chambre tant bien estoyent aprinses que, en ung moment, elles estoyent prestes et habillees de pied en cap.

Et, pour yceulx accoustremens auoir en meilleure opportunité, on tour du boys de Theleme estoyt ung grand cors de maison, long de demye lieue, bien cler et assorty : en laquelle demouroyent les orfebures, lapidaires, brodeurs, tailleurs, tyreurs dor, veloutiers, tapissiers, et haultelissiers; et la oeuuroyent chascun de son mestier : et le tout pour les susdicts religieux et religieuses. Yceulx estoyent fourniz de matiere et estoffe par les mains du seigneur Nausiclete, lequel, par chascun an, leur rendoyt sept nauires des isles de Perlas, et Canibales, chargees de linguotz dor, de soye crue, de perles et pierreryes. Si quelques unions tendoyent a vetusté, et changeoyent de naifue blancheur, ycelles par leur art renouuelloyent en les donnant a manger a quelques beaulx coqz, comme on baille cure es faulcons.

CHAPITRE LVII.

Comment estoyent reiglez les Thelemites a leur maniere de viure.

Toute leur vie estoyt employee, non par loix, statutz ou reigles, mais selon leur vouloir et franc arbitre. Se leuoyent du lict quand bon leur sembloyt; beuuoyent, mangeoyent, trauailloyent, dormoyent, quand le desir leur venoyt. Nul ne les esueilloyt, nul ne les parforceoyt ny a boyre, ny a manger, ny a faire chose aultre quelconcque. Ainsy lauoyt estably Gargantua. En leur reigle nestoyt que ceste clause :

FAY CE QUE VOULDRAS.

Parce que gens liberes, bien nayz, bien instruictz, conuersans en compaignies honnestes, ont par nature ung instinct et aguillon qui tousiours les poulse a faictz vertueux, et retire de vice : lequel ilz nommoyent honneur. Yceulx, quand par vile subiection et contraincte sont deprimez et asseruiz, destournent la noble affection par laquelle a vertus franchement tendoyent, a depouser et enfraindre ce ioug de seruitude. Car nous entreprenons tousiours choses defendues, et conuoytons ce que nous est denié.

Par ceste liberté, entrarent en louable emulation de faire tous ce que a ung seul voyoyent plaire. Si quelquung ou quelquune disoyt beuuons, tous beuuoyent. Sil disoyt iouons, tous iouoyent. Sil disoyt allons a lesbat es champz, tous y alloyent. Si cestoyt pour voller, ou chasser, les dames, montees sus belles hacquenees, auecques leur palefroy guorrier, sus le poing mignonnement enguantelé pourtoyent chascune ou ung esparuier, ou ung laneret, ou ung esmerillon : les hommes pourtoyent les aultres oyseaulx.

Tant noblement estoyent apprins que il nestoyt entre eulx celluy ne celle qui ne sceust lire, escripre, chanter, iouer dinstrumens harmonieux, parler de cinq a six languaiges, et en yceulx compouser, tant en carme quen oraison solue. Iamais ne feurent veuz cheualiers tant preux, tant guallans, tant dextres a pied et a cheual, plus verdz, mieulx remuans, mieulx manians tous bastons, que la estoyent.

Iamais ne feurent veues dames tant propres, tant mignonnes, moins fascheuses, plus doctes, a la main, a lagueille, a tout acte muliebre honneste et libere, que la estoyent.

Par ceste raison, quand le temps venu estoyt que aulcun dycelle abbaye, ou a la requeste de ses parens, ou pour aultre cause, voulust yssir

hors, auecques soy il emmenoyt une des dames, celle laquelle lauroyt prins pour son deuot ; et estoyent ensemble mariez. Et, si bien auoyent vescu a Theleme en deuotion et amytié, encores mieulx la continuoyent ilz en mariaige : autant sentreaimoyent ilz a la fin de leurs iours comme le premier de leurs nopces.

Ie ne veulx oublier vous descripre ung enigme qui feut trouué aux fondemens de labbaye, en une grande lame de bronze. Tel estoyt comme sensuyct :

CHAPITRE LVIII.

Enigme en prophetye.

Paoures humains, qui bon heur attendez,
Leuez voz cueurs, et mes dictz entendez.
Sil est permiz de croyre fermement
Que, par les cors qui sont on firmament,
Humain esprit de soy puisse aduenir
A prononcer les choses a venir;
Ou, si lon peut, par diuine puissance,
Du sort futur auoir la congnoissance,
Taut que lon iuge, en asseuré discours,
Des aus loingtains la destinee et cours,
Ie foys scauoir a qui le veult entendre
Que, cest hyuer prochain, sans plus atteudre,
Voyre plustoust, en ce lieu ou uous sommes,
Il sortira une maniere dhommes
Las du repous, et faschez du seiour;
Qui franchement iront, et de plain iour,
Subourner gens de toutes qualitez
A differens et partialitez.
Et qui vouldra les croyre et escouter
(Quoy que il en doibue aduenyr et couster),
Ilz feront mettre en debatz appareus
Amys entre eulx et les proches parens :
Le filz hardy ne craindra limpropere
De se bander contre son propre pere :
Mesme les grandz, de noble lieu sailliz,
De leurs subiectz se verront assailliz;
Et le debuoir dhonneur et reuerence
Perdra pour lors tout ordre et differenee.
Car ilz diront que chascun a son tour
Doibt aller hault, et puys faire retour.
Et sus ce poinct aura tant de meslees,
Tant de discordz, venues, et allees,
Que nulle hystoire, ou sont les grandz merueilles,
Ha faict recit demotions pareilles.
Lors se voyrra maint homme de valeur,
Par lesguillon de ieunesse et chaleur,
Et croyre trop ce feruent appetit,
Mourir en fleur et viure bien petit.
Et ne pourra nul laisser cest ouuraige,
Si uue foys il y met le couraige,
Quil nayt emply, par noyses et debatz,
Le ciel de bruit, et la terre de pas.
Alors auront non moindre authorité
Hommes sans foy, que gens de verité :
Car tous suyuront la creance et estude
De lignorante et sotte multitude;
Dont le plus lourd sera receu pour iuge.
O dommaigeable et penible deluge!
Deluge (dy ie) et a bonne raison;
Car ce trauail ne perdra sa saison,
Ny nen sera deliuree la terre,
Iusques a tant quil en sorte a grand erre
Soubdaines caux : dont les plus attrempez
En combattant seront prins et trempez,
Et a bon droict : car leur cueur, adonné
A ce combat, naura point pardonné,
Mesme aux troupeaulx des innocentes bestes,
Que, de leurs nerfz, et boyaulx deshonnestes
Il ne soit faict, non aux dieux sacrifice,
Mais aux mortelz ordinaire seruice.
Or, maintenant, ie vous laisse penser
Comment le tout se pourra dispenser,
Et quel repous, en noyse si profonde,
Aura le cors de la machine ronde.
Les plus heureux, qui plus delle tiendront,
Moins de la perdre et guaster sabstiendront,
Et tascheront, en plus dune maniere,
A lasseruyr et rendre prisonniere,
En tel endroict que la paoure deffaicte
Naura recours qua celluy qui la faicte.
Et, pour le pis de son triste accident,
Le cler soleil, ains questre en occideut,
Lairra espandre obscurité sus elle,
Plus que declipse, ou de nuyct naturelle.
Dont en ung coup perdra sa liberté,
Et, du hault ciel, la faueur et clairté;
Ou, pour le moins, demourera deserte.
  Mais elle, auant ceste ruyne et perte,
Aura long temps monstré sensiblement
Ung violent et si graud tremblement
Que lors Ethna ne feut tant agitee,
Quand sus ung filz de Titan feut iectee :
Et plus soubdain ne doibt estre estimé
Le mouement que feit Inarimé,
Quand Typhoeus si fort se despita
Que dans la mer les montz precipita.
  Ainsi sera en peu dheures rangee
A triste estat, et si souuent changee
Que mesme ceulx qui tenue lauront,
Aux suruenans occuper la lairront.
Lors sera pres le temps bon et propice
De mettre fin a ce long exercice.
Car les grandz caux dont oyez deuiser
Feront chascun la retraicte aduiser :
Et toutesfoys, dauant le partement,
On pourra veoir en lair apertement
Laspre chaleur dune grand flamme esprinse,
Pour mettre a fin les caux et lentreprinse.
Reste, en apres ces accidens parfaictz,
Que les esleuz ioyeusement refaictz
Soyent de tous biens, et de manne celeste;
Et dabundant, par recompense honneste,

Enrichiz soyent. Les aultres eu la fin
Soyent denuez. Cest la raison, affin
Que, ce trauail en tel poinct terminé,
Ung chascun ayt son sort predestiné.
Tel feut laccord. O quest a reuerer
Cil qui en fin pourra perseuerer!

La lecture de cestuy monument paracheuee, Gargantua souspira profundement, et dist es assistans : Ce nest de maintenant que les genz reduictz a la creance euangelicque sont persecutez. Mais bien heureux est celluy qui ne sera scandalisé, et qui tousiours tendra on but et on blanc que dieu par son cher filz nous ha prefix, sans par ses affections charnelles estre distrayct ny diuerty.

Le moyne dist : Que pensez vous en vostre entendement estre par cest enigme designé et signifié? Quoy? dist Gargantua, le decours et maintien de verité diuine. Par sainct Goderan (dist le moyne) telle nest mon expousition : le stile est de Merlin le prophete : donnez y allegories et intelligences tant graues que vouldrez, et y rauassez, vous et tout le monde, ainsi que vouldrez. De ma part, ie ny pense aultre sens enclouz quune description du ieu de paulme soubz obscures parolles. Les suborneurs de gens sont les faiseurs de parties, qui sont ordinairement amys. Et, apres les deux chasses faictes, sort hors le ieu celluy qui y estoyt, et laultre y entre. On croyt le premier qui dict si lesteuf est sus ou soubz la chorde. Les eaues sont les sueurs. Les chordes des raquettes sont faictes de boyaulx de moutons ou de chieures. La machine ronde est la pelote ou lesteuf. Apres le ieu, on se refraischit deuant ung clair feu, et change lon de chemise. Et voulentiers bancquette lon, mais plus ioyeusement ceulx qui ont guaigné. Et grand chiere.

LIURE SECOND.

PANTAGRUEL, ROY DES DIPSODES,
RESTITUÉ A SON NATUREL;
AUECQUES SES FAICTZ ET PROESSES ESPOUENTABLES :
COMPOUSEZ PAR FEU M. ALCOFRIBAS,
ABSTRACTEUR DE QUINTE ESSENCE.

DIXAIN

De Maistre Hugues Salel a lautheur de ce liure.

Si, pour mesler proufict auec doulceur,
On met en pris ung autheur grandement,
Prisé seras, de cela tien toy seur :
Ie le congnoy; car ton entendement
En ce liuret, soubz plaisant fondement,
Lutilité ha si tresbien descripte
Quil mest aduiz que voy ung Democrite
Riant les faictz de nostre vie humaine.
Or perseuere, et, si nen as merite
En ces bas lieux, lauras en hault dommaine.

PROLOGUE DE LAUTHEUR.

Tresillustres et trescheualereux champions, gentilzhommes, et aultres, qui voulentiers vous addonnez a toutes gentillesses et honnestetez, vous auez nagueres veu, leu, et sceu les grandes et inestimables chronicques de lenorme geant Gargantua : et, comme vrays fideles, les auez creues tout ainsy que texte de bible ou du sainct euangile ; et y auez maintesfoys passé vostre temps auecques les honnorables dames et damoyselles, leur en faisans beaulx et longs narrez, alors que estiez hors de propous : dont estes bien dignes de grande louange et memoyre sempiternelle. Et a la mienne voulenté que ung chascun laissast sa propre besoigne, ne se souciast de son mestier, et meist ses affaires propres en oubly, pour y vacquer entierement, sans que son esperit feust dailleurs distrayct ny empesché, iusques a ce que lon les tinst par cueur ; affin que, si daduenture lart de limprimerye cessoyt, ou en cas que tous liures perissent on temps aduenir, ung chascun les peust bien au net enseigner a ses enfans, et a ses successeurs et suruiuens bailler, comme de main en main, ainsy quune religieuse caballe. Car il y ha plus de fruict que par aduen-

ture ne pensent ung taz de groz taluassiers tous crousteleuez, qui entendent beaucoup moins en ces petites ioyeusetez que ne faict Raclet en lInstitute.

Ien ay congneu de haultz et puissans seigneurs en bon nombre, qui, allans a la chasse des grosses bestes, ou voller pour canes, sil aduenoyt que la beste ne feust rencontree par les brisees, ou que le faulcon se meist a planer, voyans la proye guaigner a tyre daesle, ilz estoyent bien marriz, comme entendez assez : mais leur refuge de reconfort, et affin de ne soy morfundre, estoyt a recoler les inestimables faictz dudict Gargantua.

Aultres sont par le monde (ce ne sont fariboles) qui, estans grandement affligez du mal des dens, aprez auoir tous leurs biens despenduz en medicins sans en rien prouficter, nont treuué remede plus expedient que de mettre lesdictes chronicques entre deux beaulx linges bien chauldz, et les appliquer on lieu de la douleur, les sinapizant auecques ung peu de pouldre doribus.

Mais que diray ie des paoures verollez et goutteux? O quantesfoys nous les auons veu a lheure que ilz estoyent bien oingtz, et engressez a poinct, et le visaige leur reluisoyt comme la claueure dung charnier, et les dens leur tressailloyent comme font les marchettes dung clauier dorgues ou despinette, quand on ioue dessus, et que le guosier leur escumoyt comme a ung verrat que les vaultres ont aculé entre les toilles; que faisoyent ilz alors? toute leur consolation nestoyt que de ouyr lire quelque paige dudict liure. Et en auons veu qui se donnoyent a cent pipes de vieulx dyables, en cas que ilz neussent senty allegement manifeste a la lecture dudict liure, lors quon les tenoyt es limbes; ny plus ny moins que les femmes estans en mal denfant, quand on leur lit la vie de saincte Marguerite.

Est ce rien cela? Trouuez moy liure, en quelque langue, en quelque faculté et science que ce soit, qui ait telles vertus, proprietez et prerogatifues; et ie payeray choppine de trippes. Non, messieurs, non. Il est sans pair, incomparable, et sans paragon : ie le maintiens iusques on feu *exclusiue*. Et ceulx qui vouldroyent maintenir que non, reputez les abuseurs, predestinateurs, imposteurs, et seducteurs. Bien vray est il que lon treuue en aulcunz liures de haulte fustaye certaines proprietez occultes, on nombre desquelz lon tient Fesse pinthe, Orlando furioso, Robert le dyable, Fierabras, Guillaume sans paour, Huon de Bourdeaulx, Monteuille, et Matabrune. Mais ilz ne sont comparables a celluy duquel parlons. Et le monde ha bien congneu par experience infaillible le grand emolument et utilité qui venoyt de ladicte chronicque Garganluine : car il en ha esté plus vendu par les imprimeurs en deux moys, que il ne sera achapté de bibles en neuf ans.

Voulant doncques (ie vostre humble esclaue) accroistre voz passe temps daduantaige, vous offre de present ung aultre liure de mesme billon, sinon que il est peu plus equitable et digne de foy que nestoyt laultre. Car ne croyez (si ne voulez errer a vostre escient) que ien parle comme les Iuifz de la loy. Ie ne suys nay en telle planette, et ne maduint oncques de mentir, ou asseurer chose qui ne feust veritable. Ien parle comme ung guaillard onocrotale, voyre, dy ie, crotenotaire des martyrs amans, et croquenotaire damours : ien parle comme sainct Ian de lApocalypse, *quod vidimus testamur*. Cest des horribles faictz et proesses de Pantagruel, lequel iay seruy a guaiges des ce que ie feus hors de paige iusques a present que, par son congié, ie men suyz venu visiter mon pays de vache, et scauoir si en vie estoyt parent mien aulcun. Pourtant, affin que ie face fin a ce prologue, tout ainsi comme ie me donne a cent mille panneress de beaulx dyables, cors et ame, trippes et boyaulx, en cas que ien mente en toute lhystoire dung seul mot, pareillement, le feu sainct Antoine vous arde, mau de terre vous bire, le lancy, le maulubec vous trousque, la cacquesangue vous vienne, le mau fin feu de ricqueracques, aussy menu que poil de vache, renforcé de vif argent, vous puisse entrer on fundement, et comme Sodome et Gomorrhe puyssiez tumber en soulphre, en feu et en abysme, en cas que vous ne croyez fermement tout ce que ie vous raconteray en ceste presente chronicque.

DIXAIN

Nouellement composé a la louange du ioyeux esperit de lautheur.

Cinq cens dixains, mille virlais,
Et en rimes mille virades,
Des plus gentes et des plus sades,
De Marot, ou de Saingelais,
Payez content sans nulz delais,
En presence des Oreades,
Des Hymnides, et des Dryades,
Ne suffiroyent, ny Pantalais
A plaines balles de Ballades
Au docte et gentil Rabelais.

CHAPITRE I.

De lorigine et anticquité du grand Pantagruel.

Ce ne sera chose inutille, ne oisifue, veu que sommes de seiour, vous ramenteuoir la premiere source et origine dond nous est nay le bon Pantagruel. Car ie voy que tous bons hystoriographes ainsi ont traicté leurs chronicques; non seullement les Grecz, les Arabes et Ethniques, mais aussy les autheurs de la saincte escripture, comme monseigneur sainct Luc mesmement, et sainct Matthieu.

Il vous conuient doncques noter que, on commencement du monde (ie parle de loing, il y ha plus de quarante quarantaines de nuyctz, pour numbrer a la mode des anticques Druides), peu apres que Abel feut occiz par son frere Cain, la terre, embeue du sang du iuste, feut certaine annee

Si tresfertile en tous fruictz
Qui de ses flancz nous sont produictz,

et singulierement en mesles, que on lappela de toute memoyre lannee des grosses mesles; car les troys en faisoyent le boysseau. En ycelle, les kalendes feurent trouuees par les breuiaires des Grecz : le moys de mars faillit en quaresme, et feut la mi aoust en may. On moys de octobre, ce me semble, ou bien de septembre (affin que ie ne erre, car de cela me veulx ie curieusement guarder) feut la sepmaine tant renommee par les annales, quon nomme la sepmaine des troys ieudis : car il y en eut troys, a cause des irreguliers bissextes, que le soleil bruncha quelque peu comme *debitoribus* a guausche, et la lune varia de son cours plus de cinq toyses, et feut manifestement veu le mouement de trepidation on firmament dict Aplanes : tellement que la Pleiade moyenne, laissant ses compaignes, declina vers lequinoctial : et lestoille nommee lEspy laissa la Vierge, se retirant vers la Balance : qui sont cas bien espouentables, et matieres tant dures et difficilles que les astrologues ne y peuuent mordre. Aussy auroyent ilz les dens bien longues, silz pouoyent toucher iusques la.

Faictes vostre compte que le monde voulentiers mangeoyt desdictes mesles : car elles estoyent belles a loeil et delitieuses on goust. Mais, tout ainsi comme Noé, le sainct homme, onquel tant sommes obligez et tenuz de ce que il nous planta la vigne, dont nous vient celle nectaricque, delitieuse, pretieuse, celeste, ioyeuse et deificque liqueur quon nomme le piot, feut trompé en le beuuant, car il ignoroyt la grande vertus et puissance dycelluy, semblablement les hommes et femmes de celluy temps mangeoyent en grand plaisir de ce beau et groz fruict; mais accidens bien diuers leur en aduindrent : car a tous suruint on cors une enflure treshorrible, mais non a tous en ung mesme lieu. Car aulcuns enfloyent par le ventre, et le ventre leur deuenoyt bossu comme une grosse tonne; desquelz est escript : *Ventrem omnipotentem* : lesquelz feurent tous gens de bien et bon raillardz. Et de ceste race nasquit sainct Pansard, et Mardygras.

Les aultres enfloyent par les espaules, et tant estoyent bossuz quon les appelloyt montiferes, comme porte montaignes, dont vous en voyez encores par le monde en diuers sexes et dignitez. Et de ceste race yssit Esopet, duquel vous auez les beaulx faictz et dictz par escript.

Les aultres enfloyent en longueur par le membre quon nomme le laboureur de nature : en sorte quilz lauoyent merueilleusement long, grand, graz, groz, vert, et accresté, a la mode anticque; si bien que ilz sen seruoyent de ceincture, le redoublans a cinq ou six foys par le cors. Et, sil aduenoyt que il feust en poinct, et eust vent en pouppe, a les veoir eussiez dict que cestoyent gens qui eussent leurs lances en larrest pour iouster a la quintaine. Et dyceulx est perdue la race, ainsi comme disent les femmes. Car elles lamentent continuellement que il nen

est plus de ces groz, etc. Vous scauez le reste de la chanson.

Aultres croissoyent en matieres de couilles, si enormement que les troys emplissoyent bien ung muy. Dyceulx sont descendues les couilles de Lorraine, lesquelles iamais nhabitent en braguette : elles tumbent on fond des chausses.

Aultres croissoyent par les iambes, et, a les veoir, eussiez dict que cestoyent grues, ou flammans, ou bien gens marchans sus eschasses. Et les petitz grimaultz les appellent en grammaire *iambus.*

Es aultres tant croissoyt le nez quil sembloyt la fleute dung alambic; tout diapré, tout etincellé de bubelettes, pullulant, purpuré, a pompettes, tout esmaillé, tout boutonné, et brodé de gueulles. Et tel auez veu le chanoine Panzoult, et Piedeboys, medecin de Angiers : de laquelle race peu feurent qui aymassent la ptisane, mais tous feurent amateurs de puree septembrale. Nason et Ouide en prindrent leur origine. Et tous ceulx desquelz est escript, *ne reminiscaris.*

Aultres croissoyent par les aureilles, lesquelles tant grandes auoyent que de lune faisoyent pourpoinct, chausses, et sayon; de laultre, se couuroyent comme dune cappe a lHespaignole. Et dict on quen Bourbonnoys encores dure leraige, dont sont dictes aureilles de Bourbonnoys. Les aultres croissoyent en long du cors : et de ceulx la sont venuz les geans, et par eulx Pantagruel.

Et le premier feut Chalbroth :
Qui engendra Sarabroth,
Qui engendra Faribroth,
Qui engendra Hurtaly, qui feut beau mangeur de souppes, et regna on temps du deluge,
Qui engendra Nembroth,
Qui engendra Athlas, qui, auecques ses espaules, guarda le ciel de tumber,
Qui engendra Goliath,
Qui engendra Morbois,
Qui engendra Machura,
Qui engendra Erix, lequel feut inuenteur du ieu des guobeletz,
Qui engendra Tite,
Qui engendra Eryon,
Qui engendra Polypheme,
Qui engendra Cace,
Qui engendra Etion, lequel premier eut la verolle, pour nauoir beu fraiz en esté, comme tesmoigne Bartachin,
Qui engendra Encelade,
Qui engendra Cee,
Qui engendra Typhoé,
Qui engendra Aloé,
Qui engendra Othe,
Qui engendra Aegeon,
Qui engendra Briaire, qui auoyt cent mains,
Qui engendra Porphyrio,
Qui engendra Adamastor,
Qui engendra Antee,
Qui engendra Agatho,
Qui engendra Pore, contre lequel batailla Alexandre le grand,
Qui engendra Aranthas,
Qui engendra Gabbara, qui premier inuenta de boyre dautant,
Qui engendra Goliath de Secundille,
Qui engendra Offot, lequel eut terriblement beau nez a boyre au baril,
Qui engendra Artachees,
Qui engendra Oromedon,
Qui engendra Gemmagog, qui feut inuenteur des souliers a poulaine,
Qui engendra Sisyphe,
Qui engendra les Titanes, dont nasquit Hercules,
Qui engendra Enay, qui feut tresexpert en matiere de ouster les cirons des mains,
Qui engendra Fierabras, lequel feut vaincu par Oliuier, pair de France, compaignon de Roland,
Qui engendra Morgan, lequel premier de ce monde ioua aux dez auecques ses bezicles,
Qui engendra Fracassus, duquel ha escript Merlin Coccaye,
Dont nasquit Ferragus,
Qui engendra Happemousche, qui premier inuenta de fumer les langues de beuf a la cheminee, car auparauant le monde les saloyt comme on faict les iambons,
Qui engendra Boliuorax,
Qui engendra Longys,
Qui engendra Gayoffe, lequel auoyt les couillons de peuple, et le vit de cormier,
Qui engendra Maschefain,
Qui engendra Bruslefer,

Qui engendra Engouleuent,
Qui engendra Galehault, lequel feut inuenteur des flaccons,
Qui engendra Mirelangault,
Qui engendra Galaffre,
Qui engendra Falourdin,
Qui engendra Roboaste,
Qui engendra Sortibrant de Conimbres,
Qui engendra Brushaut de Mommiere,
Qui engendra Bruyer, lequel feut vaincu par Ogier le Dannoys, pair de France,
Qui engendra Mabrun,
Qui engendra Foutasnon,
Qui engendra Hacquelebac,
Qui engendra Vitdegrain,
Qui engendra Grandgousier,
Qui engendra Gargantua,
Qui engendra le noble Pantagruel, mon maistre.

Ie entendz bien que, lisans ce passaige, vous faictes en vous mesmes ung doubte bien raisonnable. Et demandez comment est il possible que ainsi soit, veu que on temps du deluge tout le monde perit, fors Noé, et sept personnes auecques luy dedans larche, on numbre desquelz nest miz ledict Hurtaly? La demande est bien faicte sans doubte, et bien apparente; mais la response vous contentera, ou iay le sens mal guallefreté. Et, parce que nestoys de ce temps la pour vous en dire a mon plaisir, ie vous allegueray lauthorité des massoretz, bons couillaux, et beaulx cornemuseurs hebraicques, lesquelz afferment que, veritablement, ledict Hurtaly nestoyt dedans larche de Noé (aussy ny eust il peu entrer, car il estoyt trop grand), mais il estoyt dessus a cheual, iambe de cza, iambe de la, comme sont les petitz enfans sus les cheuaulx de boys, et comme le groz taureau de Berne, qui feut tué a Marignan, cheuaulchoyt pour sa monture ung groz canon peuier; cest une beste de beau et ioyeulx amble, sans poinct de faulte. En ycelle faczon, saulua, apres dieu, ladicte arche de periller : car il luy bailloyt le bransle auecques les iambes, et du pied la tournoyt ou il vouloyt, comme on faict du gouuernail une nauire. Ceulx qui dedans estoyent, luy enuoyoyent viures par une cheminee, a suffisance, comme gens recongnoyssans le bien quil leur faisoyt. Et quelquefoys parlementoyent ensemble, comme faisoyt Icaromenippe a Iuppiter, selon le rapport de Lucian. Auez vous bien le tout entendu? beuuez doncq ung bon coup sans eaue. Car, si ne le croyez, non fay ie, feit elle.

CHAPITRE II.

De la natiuité du tresredoubté Pantagruel.

Gargantua, en son eage de quatre cens quatre vingtz quarante et quatre ans, engendra son filz Pantagruel, de sa femme, nommee Badebec, fille du roy des Amaurotes en Utopie, laquelle mourut du mal denfant : car il estoyt si merueilleusement grand et si lourd quil ne peut venir a lumiere sans ainsi suffocquer sa mere. Mais, pour entendre plainement la cause et raison de son nom, qui luy feut baillé en baptesme, vous noterez que, en ycelle annee, feut seicheresse tant grande en tout le pays de Africque que passarent trente six moys troys sepmaines quatre iours treze heures et quelque peu daduantaige sans pluye, auecques chaleur de soleil si vehemente que toute la terre en estoyt aride.

Et ne feut, on temps de Helie, plus eschauffee que feut pour lors. Car il nestoyt arbre sus terre qui eust ny feuille ny fleur : les herbes estoyent sans verdure, les riuieres taryes, les fontaines a sec, les paoures poissons delaissez de leurs propres elemens, vaguans et crians par la terre horriblement, les oyseaulx tumbans de laer par faulte de rosee : les loupz, les regnardz, cerfz, sangliers, dains, lieures, connils, belettes, foynes, blereaulx et aultres bestes lon trouuoyt par les champz, mortes la gueulle baye.

On reguard des hommes, cestoyt la grande pitié : vous les eussiez veuz tyrans la langue comme leuriers qui ont couru six heures. Plusieurs se iectoyent dedans les puytz. Aultres se mettoyent on ventre dune vache, pour estre a lumbre : et les appelle Homere, Alibantes.

Toute la contree estoyt a lancre, cestoyt pitoyable cas de veoir le trauail des humains, pour se guarantir de ceste horrificque alteration. Car il y auoyt prou affaire de sauluer leaue benoiste par les ecclises, a ce que ne feust desconfite : mais lon y donna tel ordre, par le conseil de messieurs les cardinaulx et du sainct pere, que nul nen ausoyt prendre que une venue. Encores

quand quelquung entroyt en leeelise, vous eussiez veu a vingtaines de paoures alterez qui venoyent on derriere de eelluy qui la distribuoyt a quelquung, la gueulle ouuerte, pour en auoir quelque gouteletle, eomme le mauluais riehe, affin que rien ne se perdist. O que bien heureux feut en ycelle annee eelluy qui eut eaue fresehe et bien guarnye!

Le philosophe raeonte, en mouent la question pourquoy eest que leaue de la mer est sallee, que, on temps que Phebus bailla le gouuernement de son chariot lucifieque a son filz Phaeton, lediet Phaeton, mal aprins en lart, et ne seauant ensuyure la line ecliptique entre les deux tropieques de la sphere du soleil, varia de son ehemin, et tant approueha de terre que il meit a sec toutes les contrees subiaeentes, bruslant une grande partie du ciel, que les philosophes appellent *via lactea*, et les lifreloffres nomment le ehemin sainet Iacques. Combien que les plus huppez poetes disent estre la part ou tumba le laiet de Iuno, lors que elle alaicta Hercules. Adoneques la terre feut tant eschauffee que il luy vint une sueur enorme; dont elle sua toute la mer, qui par ee est sallee: ear toute sueur est sallee. Ce que vous direz estre vray, si voulez taster de la vostre propre, ou bien de celle des verollez quand on les faict suer; ee mest tout ung.

Quasy pareil eas arriua en eeste diete annee: car ung iour de vendredy, que tout le monde sestoyt miz en deuotion, et faisoyt une belle procession, aueeques force letanies et beaulx prechantz, supplians a dieu omnipotent les vouloir reguarder de son oeil de elemenee en tel deseonfort, visiblement feurent veues de terre sortir grosses gouttes deaue, comme quand quelque personne sue eopieusement. Et le paoure peuple eommeneea a sesiouyr, comme si ceust esté ehose a eux prouffietable: ear les auleuns disoyent que de humeur il ny en auoyt goutte en laer dont on esperast auoir pluye, et que la terre suppleoyt on default. Les aultres gens seauans disoyent que eestoyt pluye des antipodes, eomme Seneque narre on quart liure *Questionum naturalium*, parlant de lorigine et source du Nil; mais ilz y feurent trompez. Car, la procession finye, alors que chascun vouloyt recueillir de ceste rosee, et en boyre a plain guodet, trouuarent que ce nestoyt que saulmure, pire et plus sallee que nestoyt leaue de la mer.

Et, paree que en ee propre iour nasquit Pantagruel, son pere luy imposa tel nom: ear, *Panta*, en grec, vault autant a dire comme tout, et *Gruel*, en langue hagarene, vault autant eomme alteré. Voulant inferer que, a lheure de sa natiuité, le monde estoyt tout alteré; et voyant, en esperit de prophetie, que il seroyt quelque iour dominateur des alterez: ee que luy feut monstré a celle heure mesme par aultre signe plus euident. Car, alors que sa mere Badebec lenfantoyt, et que les saiges femmes attendoyent pour le reeepuoir, yssirent premier de son ventre soixante et huyet tregeniers, ehaseun tyrant par le licol ung mulet tout ehargé de sel; apres lesquelz sortyrent neuf dromadaires ehargez de iambons et langues de beuf fumees, sept ehameaulx ehargez danguillettes, puys vingt et cinq charrettees de pourreaulx, daulx, doygnons, et de cibotz. Ce que espouenta bien lesdictes saiges femmes, mais les aulcunes dentre elles disoyent: Voiey bonne prouision, aussy bien ne beuuions nous que laschement, non en laneemant. Ceey nest que bon signe, ee sont aguillons de vin.

Et, comme elles eacquetoyent de ces menuz propouz entre elles, voiey sortir Pantagruel, tout velu comme ung ours, dont dist une delles en esperit propheticque: Il est nay a tout le poil, il fera ehoses merueilleuses, et, sil vit, il aura de leage.

CHAPITRE III.

Du dueil que mena Gargantua de la mort de sa femme Badebec.

Quand Pantagruel feut nay, qui feut bien esbahy et perplex? Ce feut Gargantua son pere: car, voyant dung cousté sa femme Badebec morte, et de laultre son filz Pantagruel nay, tant beau et tant grand, ne scauoyt que dire ne que faire. Et le doubte qui troubloyt son entendement estoyt assauoir sil doibuoyt plourer pour le dueil de sa femme, ou rire pour la ioye de son filz. Dung cousté et daultre, il auoyt argumens sophisticques qui le suffocquoyent; car il les faisoyt tresbien *in modo et figura*, mais il

ne les pouoyt souldre. Et, par ce moyen, demouroyt empestré comme la souriz empeigee, ou ung milan prins on lasset.

Ploureray ie, disoyt il, ouy: car, pourquoy? Ma tant bonne femme est morte, qui estoyt la plus cecy, la plus cela qui feust on monde. Iamais ie ne la voyrray, iamais ie nen recouureray une telle : ce mest une perte inestimable! O mon Dieu, que te auoys ie faict pour ainsi me punir? Que ne enuoyas tu la mort a moy premier que a elle? car viure sans elle ne mest que languir. Ha, Badebec, ma mignonne, mamye, mon petit con (toutesfoys elle en auoyt bien troys arpens et deux sexterees), ma tendrette, ma braguette, ma sauate, ma pantophle, iamais ie ne te voyrray. Ha paoure Pantagruel, tu as perdu ta bonne mere, ta doulce nourrice, ta dame tresaimee. Ha faulse mort, tant tu me es maliuole, tant tu me es oultraigeuse, de me tollir celle a laquelle immortalité apartenoyt de droict.

Et, ce disant, plouroyt comme une vache : mais tout soubdain rioyt comme ung veau, quand Pantagruel luy venoyt en memoyre. Ho, mon petit filz, disoyt il, mon couillon, mon peton, que tu es ioly, et tant ie suys tenu a dieu de ce que il ma donné ung si beau filz, tant ioyeulx, tant riant, tant ioly. Ho, ho, ho, ho, que ie suys ayse : beuuons ho, laissons toute merencholye, appourte du meilleur, rince les voyrres, boute la nappe, chasse ces chiens, souffle ce feu, allume la chandelle, ferme ceste porte, taille ces souppes, enuoye ces paoures, baille leur ce que ilz demandent, tiens ma robbe, que ie me mette en pourpoinct pour mieulx festoyer les commeres.

Ce disant, ouyt la letanye et les mementos des presbtres qui pourtoyent sa femme en terre; dont laissa son bon propous, et tout soubdain feut rauy ailleurs, disant : Seigneur dieu, fault il que ie me contriste encores? cela me fasche, ie ne suys plus ieune, ie deuiens vieulx, le temps est dangereux, ie pourray prendre quelque fiebure, me voyla affolé. Foy de gentilhomme, il vault mieulx plourer moins, et boyre daduantaige. Ma femme est morte, et bien, par dieu (*da jurandi*), ie ne la ressusciteray pas par mes plours : elle est bien, elle est en paradiz pour le moins, si mieulx ne est : elle prie dieu pour nous, elle est bien heureuse, elle ne se soucie plus de noz miseres et calamitez : autant nous en pend a loeil. Dieu guard le demourant, il me fault penser den treuuer une aultre.

Mais voicy que vous ferez, dist il aux saiges femmes (ou sont elles? Bonnes gens ie ne vous peuz veoir); allez a lenterrement de elle, et ce pendent ie berceray icy mon filz : car ie me sens bien fort alteré, et seroys en dangier de tumber malade : mais beuuez quelque bon traict dauant : car vous vous en trouuerez bien, et men croyez sus mon honneur. A quoy obtemperans, allarent a lenterrement et funerailles, et le paoure Gargantua demoura a lhostel. Et ce pendent feit lepitaphe pour estre engraué, en la maniere que sensuyct.

Elle en mourut la noble Badebec,
Du mal denfant, que taut me sembloyt nice :
Car elle auoyt visaige de rebec,
Corps dHespaignole, et ventre de Souice.
Priez a dieu qua elle soit propice,
Luy perdonnaut, sen rieu oultrepassa :
Cy gist son cors, lequel vesquit sans vice,
Et mourut lan et iour que trespassa.

CHAPITRE IV.

De lenfance de Pantagruel.

Ie treuue, par les anciens hystoriographes et poetes, que plusieurs sont nayz en ce monde en faczons bien estranges, que seroyent trop longues a raconter : lisez le septiesme liure de Pline, si auez loisir. Mais vous nen ouystes iamais dune si merueilleuse comme feut celle de Pantagruel : car cestoyt chose difficille a croyre comment il creut en cors et en force en peu de temps. Et nestoyt rien Hercules, qui estant on berceau tua les deux serpens : car lesdictz serpens estoyent bien petitz et fragiles. Mais Pantagruel, estant encores on berceau, feit cas bien espouentable. Ie laisse icy a dire comment, a chascun de ses repatz, il humoyt le laict de quatre mille six cens vaches. Et comment, pour luy faire ung paeslon a cuyre sa bouillye, feurent occupez tous les pesliers de Saulmur en Aniou, de Villedieu en Normandye, de Bramont en Lorraine; et luy bailloyt on ladicte bouillye en ung grand tymbre qui est encores

de present a Bourges, pres du palays : mais les dens luy estoyent desia tant creues et fortifiees que il en rumpist dudict tymbre ung grand morceau, comme tresbien apparoyst.

Certain iour vers le matin, que on le vouloyt faire teter une de ses vaches (car de nourrices il nen eust iamais aultrement comme dict lhystoire), il se defeit, des liens qui le tenoyent on berceau, ung des bras, et vous prend ladicte vache par dessoubz le iarret, et luy mangea les deux tetins, et la moitié du ventre, auecques le foye et les roignons : et leust toute deuoree, neust esté que elle crioyt horriblement, comme si les loupz la tenoyent aux iambes : onquel cry le monde arriua, et oustarent ladicte vache a Pantagruel : mais ilz ne sceurent si bien faire que le iarret ne luy en demourast comme il le tenoyt ; et le mangeoyt tresbien, comme vous feriez dune saulcisse ; et quand on luy voulut ouster los, il laualla bientoust, comme ung cormoran feroyt ung petit poisson; et apres commencea a dire : Bon, bon, bon, car il ne scauoyt encores bien parler ; voulant donner a entendre que il lauoyt trouué fort bon, et que il nen falloyt plus que autant. Ce que voyans ceulx qui le seruoyent, le liarent a groz cables, comme sont ceulx que lon faict a Tain pour le voyaige du sel a Lyon; ou comme sont ceulx de la grand nauf francoyse qui est on port de Grace en Normandye.

Mais, quelquefoys, quung grand ours que nourrissoyt son pere eschappa, et luy venoyt lescher le visaige (car les nourrices ne luy auoyent bien a poinct torché les babines), il se deffeit desdictz cables aussy facillement comme Samson dentre les Philistins, et vous print monsieur de lours, et le meit en pieces comme ung poulet, et vous en feit une bonne guorge chaulde pour ce repast. Parquoy, craignant Gargantua que il se guastast, feit faire quatre grosses chaisnes de fer pour le lyer, et feit faire des arboutans a son berceau, bien afustez. Et de ces chaisnes en auez une a la Rochelle, que lon lieue on soir entre les deux grosses tours du haure. Laultre est a Lyon, laultre a Angiers; et la quarte feut empourtee des dyables pour lyer Lucifer qui se deschaisnoyt en ce temps la, a cause dune colicque qui le tourmentoyt extraordinairement, pour auoir mangé lame dung sergeant en fricassee a son desieuner. Dont pouez bien croyre ce que dict Nicolas de Lyra sus le passaige du pseaultier ou il est escript : *Et Og regem Basan* : que ledict Og, estant encores petit, estoyt tant fort et robuste que il le falloyt lyer de chaisnes de fer en son berceau. Et ainsi demoura coy et pacificque : car il ne pouoyt rumpre tant facillement lesdictes chaisnes, mesmement que il nauoyt pas espace on berceau de donner la secousse des braz.

Mais voicy que arriua ung iour dune grande feste, que son pere Gargantua faisoyt ung beau bancquet a tous les princes de sa court. Ie croy bien que tous les officiers de sa court estoyent tant occupez on seruice du festin, que lon ne se soucioyt du paoure Pantagruel, et demouroyt ainsi *a reculorum*. Que feit il? Que il feit, mes bonnes gens? Escoutez : Il essaya de rumpre les chaisnes du berceau auecques les braz ; mais il ne peut, car elles estoyent trop fortes : adoncques il trepigna tant des piedz que il rumpist le bout de son berceau, qui toutesfoys estoyt dune grosse poste de sept empans en quarré; et, ainsy que il eust miz les piedz dehors, il saualla le mieulx que il peut, en sorte que il touchoyt les piedz en terre. Et alors auecques grande puissance se leua, empourtant son berceau sus leschine ainsi lyé, comme une tortue qui monte contre une muraille, et a le veoir sembloyt que ce feust une grande carracque de cinq cens tonneaulx qui feust debout.

En ce poinct, entra en la salle ou lon bancquetoyt, et hardiment que il espouenta bien lassistance; mais, par autant que il auoyt les braz lyez dedans, il ne pouoyt rien prendre a manger ; mais en grande peine senclinoyt pour prendre a tout la langue quelque lippee. Quoy voyant son pere, entendit bien que lon lauoyt laissé sans luy bailler a repaistre ; et commenda que il feust deslyé desdictes chaisnes, par le conseil des princes et seigneurs assistans ; ensemble aussy que les medicins de Gargantua disoyent que, si lon le tenoyt ainsi on berceau, que seroyt toute sa vie subiect a la grauelle. Lors que il feut deschaisné, lon le feit asseoir, et repeut fort bien, et meit son dict berceau en plus de cinq cens mille pieces, dung coup de poing que il frappa on myllieu par despit, auecques protestation de iamais ny retourner.

CHAPITRE V.

Des faictz du noble Pantagruel en son ieune eage.

Ainsi croissoyt Pantagruel de iour en iour, et prouffictoyt a veue doeil; dont son pere sesiouissoyt par affection naturelle. Et luy feit faire, comme il estoyt petit, une arbaleste pour sesbattre apres les oysillons, quon appelle de present la grande arbaleste de Chantelle.

Puys lenuoya a leschole pour apprendre et passer son ieune eage. De faict vint a Poictiers pour estudier, et prouffícta beaucoup : onquel lieu voyant que les escholiers estoyent aulcunes foys de loysir, et ne scauoyent a quoy passer temps, en eut compassion. Et ung iour print, dung grand rochier quon nomme Passelourdin, une grosse roche, ayant enuiron de douze toyses en quarré, et despaisseur quatorze pans, et la meit sus quatre pilliers on myllieu dung champ, bien a son ayse; affin que lesdictz escholiers, quand ilz ne scauroyent aultre chose faire, passassent temps a monter sus ladicte pierre, et la bancqueter a force flaccons, iambons, et pastez, et escripre leurs noms dessus auecques ung coulteau; et, de present, lappelle on la Pierre leuee. Et, en memoyre de ce, nest auiourdhuy passé aulcun en la matricule de ladicte uniuersité de Poictiers, sinon que il ait beu en la fontaine caballine de Croustelles, passé a Passelourdin, et monté sus la Pierre leuee.

En apres, lisant les belles chronicques de ses ancestres, treuua que Geoffroy de Lusignan, dict Geoffroy a la grand dent, grand pere du beau cousin de la seur aisnee de la tante du gendre de loncle de la bruz de sa belle mere, estoyt enterré a Maillezais; dont print ung iour *campos*, pour le visiter comme homme de bien. Et, partant de Poictiers auecques aulcunz de ses compaignons, passarent par Legugé, visitans le noble Ardillon, abbé; par Lusignan, par Sansay, par Celles, par Colonges, par Fontenay le Comte, saluans le docte Tiraqueau; et de la arriuarent a Maillezais, ou visita le sepulchre dudict Geoffroy a la grand dent : dont eut quelque peu de frayeur, voyant sa pourtraicture; car il y est en imaige comme dung homme furieux, tyrant a demy son grand malchus de la guaine. Et demandoyt la cause de ce. Les chanoines dudict lieu luy dirent que nestoyt aultre cause sinon que *pictoribus atque poetis*, etc.; cest a dire que les painctres et poetes ont liberté de paindre a leur plaisir ce que ilz veulent. Mais il ne se contenta de leur responsc, et dist : Il nest ainsi painct sans cause. Et me doubte que a sa mort on luy ha faict quelque tort, duquel il demande vengeance a ses parens. Ie men enquesteray plus a plain, et en feray ce que de raison.

Puys retourna non a Poicticrs, mais voulut visiter les aultres uniuersitez de France : dont, passant a la Rochelle, se meit sus mer et vint a Bourdeaulx, onquel lieu ne trouua grand exercice, sinon des guabarriers iouans aux luettes sus la graue. De la vint a Thoulouse, ou apprint fort bien a dancer, et a iouer de lespee a deux mains, comme est lusance des escholiers de ladicte uniuersité : mais il ny demoura gueres, quand il veid que ilz faisoyent brusler leurs regens tous vifz comme harans soretz, disant : Ia dieu ne playse que ainsi ie meure, car ie suys de ma nature assez alteré sans me chauffer daduantaige.

Puys vint a Montpellier, ou il trouua fort bons vins de Mireuaulx, et ioyeuse compaignie; et se cuyda mettre a estudier en medicine, mais il consydera que lestat estoyt fascheux par trop, et melancholicque, et que les medicins sentoyent les clysteres comme vieulx dyables. Pourtant vouloyt estudier en loiz; mais, voyant que la nestoyent que troys tigneux et ung pelé de legistes, se partit dudict lieu. Et on chemin feit le pont du Guard, et lamphitheatre de Nismes, en moins de troys heures, qui toutesfoys semble oeuure plus diuin que humain : et vint en Auignon, ou il ne feut troys iours que il ne deuint amoureux : car les femmes y iouent voulentiers du serrecropiere, parce que cest terre papale.

Ce que voyant son pedagogue, nommé Epistemon, len tyra, et le mena a Valence au Daulphiné : mais il veid que il ny auoyt grand exercice, et que les marroufles de la ville battoyent les escholiers; dont eut despit, et ung beau dimanche que tout le monde danceoyt publicquement, ung escholier se voulut mettre en dance, ce que ne permirent lesdictz marroufles. Quoy voyant Pantagruel, leur bailla a tous la

chasse iusques on bord du Rhosne, et les vouloyt faire tous noyer : mais ilz se mussarent contre terre comme taulpes, bien demye lieue soubz le Rhosne. Le pertuys encores y apparoyst. Apres, il sen partit, et a troys pas et ung sault vint a Angiers, ou il se treuuoyt fort bien, et y eust demouré quelque espace, neust esté que la peste les en chassa.

Ainsi vint a Bourges, ou estudia bien long temps, et proufficta beaucoup en la faculté des loiz. Et disoyt aulcunesfoys que les liures des loiz luy sembloyent une belle robbe dor, triumphante et pretieuse a merueilles, qui feust brodee de merde : car, disoyt il, on monde ny ha liures tant beaulx, tant aornez, tant eleguans, comme sont les textes des Pandectes; mais la brodeure dyceulx, cest assauoir la glose de Accurse, est tant salle, tant infame et punaise que ce nest que ordure et villennye.

Partant de Bourges, vint a Orleans, et la trouua force rustres descholiers, qui luy feirent grand chiere a sa venue, et en peu de temps aprint auecques eulx a iouer a la paulme, si bien que il en estoyt maistre. Car les estudians dudict lieu en font bel exercice, et le menoyent aulcunesfoys es isles pour sesbattre on ieu du poussauant. Et, on reguard de se rumpre fort la teste a estudier, il ne le faisoyt mye, de paour que la veue luy diminuast. Mesmement que ung quidam des regens disoyt souuent en ses lectures que il ny ha chose tant contraire a la veue comme est la maladie des yeux. Et quelque iour que lon passa licencié en loiz quelquung des escholiers de sa congnoissance, qui de science nen auoyt gueres plus que sa portee, mais en recompense scauoyt fort bien dancer et iouer a la paulme, il feit le blason et diuise des licenciez en ladicte uniuersité, disant :

> Ung esteuf en la braguette,
> En la main une raquette,
> Une loy en la cornette,
> Une basse dance au talon.
> Voy vous la passé coquillon.

CHAPITRE VI.

Comment Pantagruel rencontra ung Limosin qui contrefaisoyt le languaige Francoys.

Quelque iour, ie ne seay quand, Pantagruel se pourmenoyt apres soupper auecques ses compaignons, par la porte dont lon va a Paris : la rencontra ung escholier tout ioliet, qui venoyt par ycelluy chemin : et, apres que ilz se feurent saluez, luy demanda : Mon amy, dond viens tu a ceste heure? Lescholier luy respondist : De lalme, inclyte, et celebre academye que lon vocite Lutece. Quest ce a dire? dist Pantagruel, a ung de ses gens? cest (respondist il) de Paris. Tu viens doncques de Paris, dist il, et a quoy passez vous le temps, vous aultres messieurs estudians ondict Paris? Respondist lescholier : Nous transfretons la Sequane on dilucule et crepuscule : nous deambulons par les compites et quadriuyes de lurbe, nous despumons la verbocination latiale, et, comme verisimiles amorabondz, captons la beniuolence de lomniiuge, omniforme, et omnigene sexe feminin. Certaines diecules, nous inuisons les lupanaires de Champ gaillard, de Mascon, de Cul de sac de Bourbon, de Hueleu, et, en ecstase venereicque, inculcons noz veretres es penitissimes recesses des pudendes de ces meretricules amicabilissimes : puys cauponizons es tabernes meritoires de la Pomme de pin, du Castel, de la Magdelaine, et de la Mulle, belles spatules veruecines, perforaminees de petrosil. Et si, par forte fortune, y a rarité ou penurye de pecune en noz marsupies, et soyent exhaustes de metal ferruginé, pour lescot nous dimittons noz codices et vestes opignerees, prestolans les tabellaires a venir des penates et lares patrioticques. A quoy Pantagruel dist : Que dyable de languaige est cecy? Par dieu tu es quelque hereticque. Segnor no, dist lescholier, car libentissimement des ce que il illucesce quelque minutule lesche du iour, ie demigre en quelquung de ces tant bien architectez moustiers : et la, me irrorant de belle eaue lustrale, grignotte dung transon de quelque missicque precation de noz sacrificules. Et, submirmillant mes precules horaires, elue et absterge mon anime de ses inquinamens noc-

turnes. Ie reuere les olympicoles. Ie venere latrialement le supernel astripotent. Ie dilige et redame mes proximes. Ie serue les prescriptz decalogicques ; et, selon la facultatule de mes vires, nen discede la late unguicule. Bien est veriforme que, a cause que Mammone ne supergurgite goutte en mes locules, ie suys quelque peu rare et lent a supereroger les eleemosynes a ces egenes queritans leur stipe hostiatement. Et bren, bren, dist Pantagruel, quest ce que veult dire ce fol? Ie croy que il nous forge icy quelque languaige diabolicque, et que il nous charme comme enchanteur. A quoy dist ung de ses gens : Seigneur, sans doubte, ce guallant veult contrefaire la langue des Parisians ; mais il ne faict que escorcher le latin, et cuyde ainsi pindariser ; et luy semble bien que il est quelque grand orateur en francoys, parce que il desdaigne lusance commun de parler. A quoy dist Pantagruel : Est il vray? Lescholier respondist : Segnor missayre, mon genie nest point apte nate a ce que dict ce flagitiose nebulon, pour escorier la cuticule de nostre vernacule Gallicque : mais viceuersement ie, gnaue, opere, et par veles et rames ie me enite de le locupleter de la redundance latinicome. Par dieu, dist Pantagruel, ie vous apprendray a parler. Mais, dauant, respondz moy, dond es tu? A quoy dist lescholier : Lorigine primeue de mes aues et ataues feut indigene des regions Lemouicques, ou requiesce le corpore de lagiotate sainct Martial. Ientendz bien, dist Pantagruel : Tu es Limosin, pour tout potaige ; et tu veulx icy contrefaire le Parisian. Or vien cza que ie te donne ung tour de pigne. Lors le print a la guorge, luy disant : Tu escorches le latin ; par sainct Ian, ie te feray escorcher le regnard, car ie tescorcheray tout vif. Lors commencea le paoure Limosin a dire : Vee dicou gentilastre, ho sainct Marsault, adiouda my ; hau, hau, laissas a quo au nom de dious, et ne me touquas grou. A quoy dist Pantagruel : A ceste heure parle tu naturellement ; et ainsy le laissa ; car le paoure Limosin conchioyt toutes ses chausses, qui estoyent faictes a queue de merluz, et non a plain fondz : dont dist Pantagruel : Sainct Alipantin, corne my de bas, quelle ciuette! Au dyable soit le mascherabe, tant il put. Et le laissa. Mais ce luy feut ung tel remordz toute sa vie, et tant feut alteré que il disoyt souuent que Pantagruel le tenoyt a la guorge. Et, apres quelques annees, mourut de la mort Roland, ce faisant la vengeance diuine, et nous demonstrant ce que dict le philosophe, et Aule Gelle, que il nous conuient parler selon le languaige usité. Et, comme disoyt Octauian Auguste, que il fault euiter les motz espaues, en pareille diligence que les patrons de nauire euitent les rochiers de mer.

CHAPITRE VII.

Comment Pantagruel vint a Paris; et des beaulx liures de la librairye de Sainct Victor.

Apres que Pantagruel eut fort bien estudié en Aurelians, il delibera visiter la grande uniuersité de Paris : mais, dauant que partir, feut aduerty que une grosse et enorme cloche estoyt a Sainct Aignan du dict Aurelians, en terre, passez deux cens quatorze ans : car elle estoyt tant grosse que, par engin aulcun, ne la pouoyt on mettre seullement hors terre, combien que lon y eust appliqué tous les moyens que mettent *Vitruuius de architectura, Albertus de re edificatoria, Euclides, Theon, Archimedes*, et *Hero de ingeniis*. Car tout ny seruit de rien. Dont, voulentiers encliné a lhumble requeste des citoyens et habitans de la dicte ville, delibera la pourter on clochier a ce destiné. De faict, vint on lieu ou elle estoyt ; et la leua de terre auecques le petit doigt, aussy facillement que feriez une sonnette desparuier. Et, dauant que la pourter on clochier, Pantagruel en voulut donner une aubade par la ville, et la faire sonner par toutes les rues en la pourtant en sa main ; dont tout le monde se resiouyt fort : mais il en aduint ung inconuenient bien grand ; car, la pourtant ainsi, et la faisant sonner par les rues, tout le bon vin dAurelians poulsa, et se guasta. De quoy le monde ne saduisa que la nuyct en suyuant : car ung chascun se sentit tant alteré dauoir beu de ces vins poulsez, que ilz ne faisoyent que cracher aussy blanc comme cotton de Malthe, disans : Nous auons du Pantagruel, et auons les guorges sallees.

Ce faict, vint a Paris auecques ses gens. Et, a son entree, tout le monde sortit hors pour le

veoir, comme vous scauez bien que le peuple de Paris est sot par nature, par bequarre, et par bemol; et le reguardoyent en grand esbahissement, et non sans grand paour que il nempourtast le palays aillcurs, en quelque pays *a remotis*, comme son pere auoyt empourté les campanes de Nostre Dame, pour attacher on col de sa iument. Et, apres quelque espace de temps que il y eut demouré et fort bien estudié en tous les sept arts liberaulx, il disoyt que cestoyt une bonne ville pour viure, mais non pour mourir; car les guenaulx de Sainct Innocent se chauffoyent le cul des ossemens des mortz. Et trouua la librairye de Sainct Victor fort magnificque, mesmement daulcuns liures que il y trouua, desquelz sensuyct le repertoire, et *primo* :

Bigua salutis.
Bragueta iuris.
Pantofla decretorum.
Malogranatum vitiorum.
Le Peloton de theologie.
Le Vistempenard des prescheurs, composé par Turelupin.
La Couille barrine des preux.
Les Hanebanes des euesques.
Marmotretus, de baboinis et cingis, cum commento Dorbellis.
Decretum uniuersitatis Parisiensis super gorgiasitate muliercularum, ad placitum.
Lapparition de Saincte Geltrude a une nonnain de Poissy estant en mal denfant.
Ars honeste pettandi in societate, per M. Ortuinum.
Le Moustardier de penitence.
Les Houseaulx, *alias* les bottes de patience.
Formicarium artium.
De Brodiorum usu, et honestate chopinandi, per Silucstrem Prieratem, iacospinum.
Le Beliné en court.
Le Cabat des notaires.
Le Pacquet de mariaige.
Le Creziou de contemplation.
Les Fariboles de droict.
LAguillon de vin.
LEsperon de froumaige.
Decrotatorium scholarium.
Tartaretus, de modo cacandi.
Les Fanfares de Romme.
Bricot, de differentiis soupparum.
Le Cullot de discipline.
La Sauate dhumilité.
Le Trippier de bon pensement.
Le Chaulderon de magnanimité.
Les Hanicrochemens des confesseurs.
La Crocquignolle des curez.
Reuerendi patris fratris Lubini, provincialis Bauardi, de croquendis lardonibus libri tres.
Pasquilli, doctoris marmorei, de capreolis cum chardoneta comedendis, tempore papali ab ecclesia interdicto.
Linuention Saincte Croix, a six personnaiges, iouee par les clercz de finesse.
Les Lunettes des Romipetes.
Maioris, de modo faciendi boudinos.
La Cornemuse des prelatz.
Beda, de optimitate tripparum.
La Complaincte des aduocatz sus la reformation des dragees.
Le Chatfourré des procureurs.
Des Poys au lard, *cum commento.*
La Profiterolle des indulgences.
Preclarissimi iuris utriusque doctoris Maistre Pilloti Raquedenari, de bobelinandis glosse Accursiane baguenaudis repetitio enucidiluculidissima.
Stratagemata francarchieri de Baignolet.
Franctopinus, de re militari, cum figuris Teuoti.
De usu et utilitate escorchandi equos et equas, authore M. nostro de Quebecu.
La Rustrye des prestolans.
M. n. Rostocostoiambedanesse, de moustarda post prandium seruienda, lib. quatuordecim, apostilati per M. Vaurrillouis.
Le Couillaige des promoteurs.
Iabolenus, de cosmagraphia purgatorii.
Questio subtilissima, utrum Chimera, in vacuo bombinans, possit comedere secundas intentiones : et fuit debatuta per decem hebdomadas in concilio Constantiensi.
Le Maschefain des aduocatz.
Barbouillamenta Scoti.
La Retepenade des cardinaulx.
De Calcaribus remouendis decades undecim, per M. Albericum de Rosata.
Eiusdem, de castrametandis crinibus lib. tres.
Lentree dAnthoine de Leiue es terres du Bresil.

Marforii, bacalarii cubantis Rome, de pelendis mascarendisque cardinalium mulis.
Apologie dycelluy, contre ceulx qui disent que la mule du pape ne mange qua ses heures.
Pronosticatio que incipit, Siluii Triquebille, balata per M. N. Songecrusyon.
Bondarini, episcopi, de emulgentiarum profectibus enneades nouem, cum priuilegio papali ad triennium, et postea non.
Le Chiabrena des pucelles.
Le Cul pelé des vefues.
La Coqueluche des moynes.
Les Brimborions des padres celestins.
Le Barraige de manducité.
Le Clacquedent des marroufles.
La Ratouere des theologiens.
LAmbouchouer des maistres en arz.
Les Marmitons de Olcam, a simple tonsure.
Magistri N. Fripesaulcetis, de grabelationibus horarum canonicarum, lib. quadraginta.
Cullebutatorium confratriarum, incerto authore.
La Cabourne des briffaulx.
Le Faguenat des Hespaignolz, supercoquelicanticqué par Fra Inigo.
La Barbottine des marmiteux.
Poltronismus rerum Italicarum, authore magistro Bruslefer.
R. Lullius, de batisfolagiis principum.
Callibistratorium caffardie, actore M. Iacobo Hocstraten hereticometra.
Chaultcouillonis, de magistro nostrandorum magistro nostratorumque beuuetis, lib. octo gualantissimi.
Les Petarrades des bullistes, copistes, scripteurs, abbreuiateurs, referendaires, et datairés, compillees par Regis.
Almanach perpetuel pour les goutteux et verollez.
Maneries ramonandi fournellos, per M. Eccium.
Le Poulemart des marchantz.
Les Ayses de vie monachale.
La Gualimaffree des biguotz.
LHystoire des farfadetz.
La Bellistrandye des millesouldiers.
Les Happelourdes des officiaulx.
La Bauduffe des thesauriers.
Badinatorium Sophistarum.
Antipericatametanaparbeugedamphicribrationes merdicantium.
Le Limasson des rimasseurs.
Le Bouteuent des alchymistes.
La Nicquenocque des questeurs, cababezacee par frere Serratis.
Les Entraues de religion.
La Racquette des brimballeurs.
LAccoudouer de vieillesse.
La Museliere de noblesse.
La Patenostre du cinge.
Les Grezillons de deuotion.
La Marmite des quatre temps.
Le Mortier de vie politicque.
Le Mouschet des hermites.
La Barbute des penitenciers.
Le Trictrac des freres frapartz.
Lourdaudus, de vita et honestate braguardorum.
Lirippii, sorbonici, moralisationes, per M. Lupoldum.
Les Brimbelettes des voyageurs.
Les Potingues des euesques potatifz.
Tarraballationes doctorum Coloniensium aduersus Reuchlin.
Les Cymbales des dames.
La Martingalle des fianteurs.
Vircuoustorium nacquettorum, per F. Pedebilletis.
Les Bobelins de franc couraige.
La Mommerye des rabatz et luitins.
Gerson, *de auferibilitate pape ab ecclesia.*
La Ramasse des nommez et graduez.
Io. Dytebrodii, de terribilitate excommunicationum libellulus acephalos.
Ingeniositas inuocandi diabolos et diabolas, per M. Guinguolfum.
Le Hoschepot des perpetuons.
La Morisque des hereticques.
Les Henilles de Gaietan.
Moillegroin, doctoris cherubici, de origine patepelutarum, et torticollorum ritibus, lib. septem.
Soixante et neuf Breuiayres de haulte gresse.
Le Guodemarre des cinq ordres des mendians.
La Pelleterye des tirelupins, extraicte de la botte faulue incornifistibulee en la somme angelicque.
Le Rauasseur des cas de conscience.
La Bedondaine des presidens.
Le Vietdazouer des abbez.
Sutoris, aduersus quendam qui vocauerat eum fripponnatorem, et quod fripponnatores non sunt damnati ab ecclesia.

Cacatorium medicorum.
Le Ramoneur dastrologie.
Campi clysteriorum per §. C.
Le Tirepet des apothecaires.
Le Baisecul de chirurgye.
Iustinianus, de cagotis tollendis.
Antidotarium animc.
Merlinus Coccaius, de patria diabolorum.
Desquelz aulcunz sont ia imprimez, et les aultres lon imprime maintenant en ceste noble ville de Tubinge.

CHAPITRE VIII.

Comment Pantagruel, estant a Paris, receut lettres de son pere Gargantua, et la copye dycelles.

Pantagruel estudioyt fort bien, comme assez entendez, et prouffictoyt de mesmes, car il auoyt lentendement a double rebraz, et capacité de memoyre a la mesure de douze oyres et bottes dolif. Et, comme il estoyt ainsi la demourant, receut ung iour lettres de son pere en la maniere que sensuyct :

Treschier filz, entre les dons, graces, et prerogatifues desquelles le souuerain plasmateur dieu tout puissant ha endouairé et aorné lhumaine nature a son commencement, celle me semble singuliere et excellente par laquelle elle peut, en estat mortel, acquerir espece dimmortalité, et, en decours de vie transitoyre, perpetuer son nom et sa semence. Ce que est faict par lignee yssue de nous en mariaige legitime. Dont nous est aulcunement instauré ce que nous feut tollu par le pechié de noz premiers parens, esquelz feut dict que, parce que ilz nauoyent esté obeyssans on commendement de dieu le createur, ilz mourroyent, et, par mort, seroyt reduycte a neant ceste tant magnificque plasmature en laquelle auoyt esté lhomme creé.

Mais, par ce moyen de propagation seminale, demoure es enfans ce que estoyt deperdu es parens, et es nepueux ce que deperissoyt es enfans, et ainsi successifuement iusques a lheure du iugement final, quand Iesu Christ aura rendu a dieu le pere son royaulme pacificque, hors tout dangier et contamination de pechié. Car alors cesseront toutes generations et corruptions, et seront les elemens hors de leurs transmutations continues, veu que la paix tant desiree sera consummee et parfaycte, et que toutes choses seront reduyctes a leur fin et periode.

Non doncques sans iuste et equitable cause ie rendz graces a dieu, mon conseruateur, de ce que il ma donné pouoir veoir mon anticquité chanue reflourir en ta ieunesse. Car, quand, par le plaisir de luy qui tout regit et modere, mon ame laissera ceste habitation humaine, ie ne me reputeray totallement mourir, ains passer dung lieu en aultre; attendu que, en toy et par toy, ie demoure en mon imaige, visible en ce monde, viuant, voyant, et conuersant entre gens dhonneur et mes amyz, comme ie souloys. Laquelle mienne conuersation ha esté, moyennant layde et grace diuine, non sans pechié, ie le confesse (car nous pechons tous, et continuellement requerons a dieu que il efface noz pechiez), mais sans reproche.

Par quoy, ainsi comme en toy demoure limaige de mon cors, si pareillement ne reluysoyent les meurs de lame, lon ne te iugeroyt estre guarde et thesaur de limmortalité de nostre nom; et le plaisir que prendroys ce voyant seroyt petit, consyderant que la moindre partie de moy, qui est le cors, demoureroyt; et la meilleure, qui est lame, et par laquelle demoure nostre nom en benediction entre les hommes, seroyt degenerante et abastardye. Ce que ie ne dy par deffiance que iaye de ta vertus, laquelle ma esté ia par cy dauant esprouuee, mais pour plus fort te encouraiger a prouffícter de bien en mieulx.

Et ce que presentement tescripz, nest tant affin que en ce train vertueux tu viues, que de ainsi viure et auoir vescu tu te reiouisses, et te refraichisses en couraige pareil pour ladúenir. A laquelle entreprinse parfaire et consummer, il te peut assez soubuenir comment ie nay rien espargné : mais ainsi ty ay ie secouru comme si ie neusse aultre thesaur en ce monde que de te veoir une foys en ma vie absolu et parfayct, tant en vertus, honnesteté et preudhommye, comme en tout scauoir liberal et honneste, et tel te laisser apres ma mort comme ung mirouer representant la personne de moy ton pere, et

si non tant excellent, et tel de faict comme ie te soubhaitte, certes bien tel en desir.

Mais, encores que mon feu pere de bonne memoyre, Grandgousier, eust adonné tout son estude a ce que ie prouffictasse, en toute perfection et scauoir politicque, et que mon labeur et estude correspondist tresbien, voyre encores oultrepassast son desir, toutesfoys, comme tu peuz bien entendre, le temps nestoyt tant idoyne ne commode es lettres comme est de present, et nauoys copye de telz precepteurs comme tu as eu. Le temps estoyt encores tenebreux, et sentant linfelicité et calamité des Guothz, qui auoyent miz a destruction toute bonne literature. Mais, par la bonté diuine, la lumiere et dignité ha esté de mon eage rendue es lettres, et y voy tel amendement que, de present, a difficulté seroy ie receu en la premiere classe des petitz grimaulx, qui, en mon eage virile, estoys (non a tord) reputé le plus scauant dudict siecle.

Ce que ie ne dy par iactance vaine, encores que ie le puisse louablement faire en tescripuant, comme tu as lauthorité de Marc Tulle en son liure de *Vieillesse*, et la sentence de Plutarche on liure intitulé, *Comment on se peut louer sans enuye*, mais pour te donner affection de plus hault tendre.

Maintenant, toutes disciplines sont restituees, les langues instaurees, Grecque, sans laquelle cest honte quune personne se die scauant; Hebraicque, Caldaicque, Latine. Les impressions tant eleguantes et correctes en usance, qui ont esté inuentees de mon eage par inspiration diuine, comme, a contrefil, lartillerye, par suggestion diabolicque. Tout le monde est plain de gens scauans, de precepteurs tresdoctes, de librairyes tresamples, et mest aduiz que, ny on temps de Platon, ny de Ciceron, ny de Papinian, nestoyt telle commodité destude quon y veoid maintenant. Et ne se fauldra plus doresnauant trouuer en place ny en compaignye, qui ne sera bien expoly en lofficine de Minerue. Ie voy les briguans, les bourreaulx, les aduenturiers, les palfreniers de maintenant plus doctes que les docteurs et prescheurs de mon temps.

Que diray ie? Les femmes et filles ont aspiré a ceste louange et manne celeste de bonne doctrine. Tant y ha que, en leage ou ie suys, iay esté contrainct dapprendre les lettres Grecques, lesquelles ie nauoys contemnees comme Caton, mais ie nauoys eu loisir de comprendre en mon ieune eage. Et voulentiers me delecte a lire les Moraulx de Plutarche, les beaulx Dialogues de Platon, les Monumens de Pausanias, et Anticquitez de Atheneus, attendant lheure que il plaira a dieu mon createur mappeller, et commender yssir de ceste terre.

Parquoy, mon filz, ie te admoneste que employes ta ieunesse a bien proufficter en estude et en vertus. Tu es a Paris, tu as ton precepteur Epistemon, dont lung, par vifues et vocables instructions, laultre, par louables exemples, te peut endoctriner. Ientendz et veulx que tu apprennes les langues parfaictement. Premierement la Grecque, comme le veult Quintilian; secundement, la Latine; et puys lHebraicque pour les sainctes lettres, et la Chaldaicque et Arabicque pareillement; et que tu formes ton style, quant a la Grecque, a limitation de Platon; quant a la Latine, de Ciceron: que il ny ait hystoire que tu ne tiennes en memoyre presente, a quoy te aydera la cosmographye de ceulx qui en ont escript. Des artz liberaulx, geometrye, arithmeticque et musicque, ie ten donnay quelque goust quand tu estoys encores petit, en leage de cinq a six ans; poursuyz la reste, et dastronomye saches en tous les canons. Laisse moy lastrologye diuinatrice, et lart de Lullius, comme abuz et vanitez. Du droict ciuil, ie veulx que tu scaiches par cueur les beaulx textes, et me les conferes auecques philosophye.

Et, quant a la congnoissance des faictz de Nature, ie veulx que tu te y adonnes curieusement; que il ny ayt mer, riuiere, ny fontaine dont tu ne congnoisses les poissons: tous les oyzeaulx de laer, tous les arbres, arbustes, et frutices des foretz, toutes les herbes de la terre, tous les metaulx cachez on ventre des abysmes, les pierreryes de tout orient et midy, rien ne te soyt incongneu.

Puys soigneusement reuisite les liures des medicins grecz, arabes, et latins, sans contemner les thalmudistes, et caballistes; et, par frequentes anatomyes, acquiers toy parfaicte congnoissance de laultre monde, qui est lhomme.

Et, par quelques heures du iour, commence a visiter les sainctes lettres. Premierement, en grec, le Nouueau Testament, et Epistres des Apostres : et puys, en hebrieu, le Vieulx Testament. Somme, que ie voye ung abysme de science : car, doresnauant que tu deuiens homme et te fayz grand, il te fauldra yssir de ceste tranquillité et repous destude, et apprendre la cheualerye et les armes, pour deffendre ma maison, et noz amys secourir en tous leurs affaires, contre les assaulx des malfaisans. Et veulx que, de brief, tu essayes combien tu as prouffiicté; ce que tu ne pourras mieulx faire que tenant conclusions en tout scauoir, publicquement enuers tous et contre tous; et hantant les gens lettrez qui sont tant a Paris comme ailleurs.

Mais, parce que, selon le saige Salomon, sapience nentre point en ame maliuole, et science sans conscience nest que ruyne de lame, il te conuient seruir, aymer, et craindre dieu, et en luy mettre toutes tes pensees et tout ton espoir; et, par foy formee de charité, estre a luy adioinct, en sorte que iamais nen soys desemparé par pechié. Aye suspectz les abuz du monde. Ne metz ton cueur a vanité : car ceste vie est transitoyre, mais la parolle de dieu demoure eternellement. Soys seruyable a tous tes prochains, et les ayme comme toy mesme. Reuere tes precepteurs, fuy les compaignyes des gens esquelz tu ne veulx point ressembler, et, les graces que dieu ta donnees, ycelles ne receoipz en vain. Et, quand tu congnoitras que auras tout le scauoir de par dela acquiz, retourne vers moy, affin que ie te voye, et donne ma benediction dauant que mourir.

Mon filz, la paix et grace de Nostre Seigneur soyt auecques toy, *amen.* De Utopye, ce dix septiesme iour du moys de mars,

Ton pere,

GARGANTUA.

Ces lettres receues et veues, Pantagruel print nouueau couraige, et feut enflambé a prouffiicter plus que iamais; en sorte que, le voyans estudier et prouffiicter, eussiez dict que tel estoyt son esperit entre les liures comme est le feu parmy les brandes, tant il lauoyt infatigable et strident.

CHAPITRE IX.

Comment Pantagruel trouua Panurge, lequel il ayma toute sa vie.

Ung iour Pantagruel, se pourmenant hors la ville, vers labbaye Sainct Anthoine, deuisant et philosophant auecques ses gens et aulcunz escholiers, rencontra ung homme beau de stature et eleguant en tous lineamens du cors, mais pitoyablement nauré en diuers lieux, et tant mal en ordre que il sembloyt estre eschappé es chiens, ou mieulx ressembloyt ung cueilleur de pommes du pays du Perche. De tant loing que le veid Pantagruel, il dist es assistans : Voyez vous cest homme qui vient par le chemin du pont Charenton? Par ma foy, il nest paoure que par fortune : car ie vous asseure que, a sa physiognomye, nature la produyct de riche et noble lignee : mais les aduentures des gens curieux lont reduyct en telle penurye et indigence. Et, ainsi que il feut on droict dentre eulx, il luy demanda : Mon amy, ie vous prye que ung peu vueillez icy arrester et me respondre a ce que vous demanderay, et vous ne vous en repentirez point; car iay affection tresgrande de vous donner ayde a mon pouoir, en la calamité ou ie vous voy, car vous me faictes grand pitié. Pourtant, mon amy, dictes moy, qui estes vous? dond venez vous? ou allez vous? que querez vous? et quel est vostre nom? Le compaignon luy respond en langue germanicque : Iunker, Gott geb euch glück ung heil zuuor. Lieber Iunker, ich lasz euch wissen, das da ihr mich von fragt, ist ein arm und erbarmlich ding, und wer viel daruon zu sagen, welches euch verdrüssig zu horen, und mir zu erzelen, wer wiewol die poëten und oratorn vorzeiten haben gesagt in ihren sprüchen und sententzen, dasz die gedechtnus des elends und armuths vorlangst erlitten ist eine grosse lust. A quoy respondist Pantagruel : Mon amy, ie nentendz point ce barragouin; pourtant, si voulez quon vous entende, parlez aultre languaige. Adoncques le compaignon luy respondist : Albarildim gotfano dechmin brin alabo dordio falbroth ringuam albaras. Nin portzadikin almucatin milko prin alelmin en thoth dalheben ensonim : kuthim al dum alka-

tim nim broth dechoth porth min michais in endoth, pruch dalmaisoulum hol moth danfrihim lupaldas im voldemoth. Nin hur diauosth mnarbotim dalgousch palfrapin duch im scoth pruch galeth dal Chinon, min foulchrich al conin butathen doth dal prin.

Entendez vous rien la? dist Pantagruel es assistans. A quoy dist Epistemon : Ie croy que cest languaige des antipodes, le dyable ny mordroyt mye. Lors dist Pantagruel : Compere, ie ne scay si les murailles vous entendront, mais de nous nul ny entend note. Dont dist le compaignon : Signor mio, voi vedete per essempio che la cornamusa non suona mai sella non ha il ventre pieno : cosi io parimente non vi saprei contare le mie fortune, se prima il tribulato ventre non ha la solita refettione. Al quale e aduiso che le mani e li denti habbiano perso il loro ordine naturale e del tuto annichillati. A quoy respondist Epistemon : Autant de lung comme de laultre. Dont dist Panurge : Lord, if you be so vertuous of intelligence, as you be naturally releaued to the body, you should haue pity of me : for nature hath made us equal, but fortune hath some exalted, and others depriued ; neuertheless is vertue often depriued, and the vertuous men despised : for before the last end none is good. Encores moins, respondist Pantagruel. Adoncques dist Panurge : Iona andie guaussa goussy etan beharda er remedio beharde versela ysser landa. Anbat es otoy y es nausu ey nessassust gourray proposian ordine den. Nonyssena bayta facheria egabe gen herassy badia sadassu noura assia. Aran hondauan gualde cydassu naydassuna. Estou oussyc eg vinau soury hien er darstura eguy harm. Genicoa plasar vadu. Estes vous la, respondist Eudemon, Genicoa?

A quoy dist Carpalim : Sainct Treignan foutys vous descouss., ou iay failly a entendre. Lors respondist Panurge : Prug frest frinst sorgdmand strochdi drhds pag brlelang grauot chauygny pomardiere rusth pkalhdraeg Deuiniere pres Nays. Couille kalmuch monach drupp del meupplist rincq drlnd dodelb up drent loch minc stz rinq iald de vins ders cordelis bur jocst stzampenards. A quoy dist Epistemon : Parlez vous christian, mon amy, ou languaige patelinoys? Non, cest languaige lanternoys. Dont dist Panurge : Heere, ik en spreeke anders geen taele dan kerstin taele ; my dunkt noghtans, al en seg ik u niet een woordt, mynen noot verklaert genoegh wat ik begeere : geeft my uyt bermhertigheyt yets waar van ik geuoet magh zyn. A quoy respondist Pantagruel : Autant de cestuy la. Dont dist Panurge : Señor, de tanto hablar yo soy cansado, por que yo suplico a vuestra reuerencia que mire a los preceptos euangelicos, para que ellos mouan vuestra reuerencia a lo que es de concientia ; y si ellos non bastaren, para mouer vuestra reuerencia a piedad, yo supplico que mire a la piedad natural, la qual yo creo que le mouera como es de razon : y con eso non digo mas. A quoy respondist Pantagruel : Dea, mon amy, ie ne fayz doubte aulcun que ne sachez bien parler diuers languaiges, mais dictes nous ce que vouldrez en quelque langue que puissions entendre. Lors dist le compaignon : Min Herre, endog ieg med ingen tunge talede, ligesom born, oc uskellige creatuure : Mine klædebon, oc mit legoms magerhed uduiser alligeuel klarlig huad ting mig best behof gioris, som er sandelig mad oc dricke : Huorfor forbarme dig ofuer mig, oc befal at gisue mig noget, af huilcket ieg kand styre min giocendis mage, ligeruiis som mand *Cerbero* en suppe forfetter : Saa skalt du lefue længe oc lycksalig. Ic croy, dist Eustenes, que les Guothz parloyent ainsi. Et, si dieu vouloyt, ainsy parlerions nous du cul.

Adoncques dist le compaignon : Adon, scalom lecha : im ischar harob hal hebdeca bimeherah thithen li kikar lehem : chanchat ub laah al Adonai cho nen ral.

A quoy respondist Epistemon. A ceste heure ay ie bien entendu : car cest langue hebraicque bien rhetoricquement prononcee.

Dont dist le compaignon : Despota ti nyn panagathe, diati si mi ouk artodotis? horas gar limo analiscomenon eme athlion, ke en to metaxy me ouk eleis oudamos zetis de par emou ha ou chre. Ke homos philologi pantes homologousi tote logous te ke remata peritta hyparchin, opote pragma afto pasi delon esti. Entha gar anankeï monon logi isin, hina pragmata (hon peri amphisbetoumen) me pros-

phoros epiphenete. Quoy? dist Carpalim, lacquays de Pantagruel, cest grec, ie lay entendu. Et comment? as tu demeuré en Grece?

Doncques dist le compaignon : Agonou dont oussys vous dedagnez algarou : nou den farou zamist vous mariston ulbrou, fousques voubrol tant bredaguez moupreton den goulhoust, daguez daguez non cropys fost pardonnoflist nougrou. Agou paston tol nalprissys hourtou los echatonous, prou dhouquys brol pany gou den bascrou noudous caguons goulfren goul oustaroppassou.

Ientendz, ce me semble, dist Pantagruel : car ou cest languaige de mon pays de Utopye, on bien luy ressemble quant au son. Et, comme il vouloyt commencer quelque propous, le compaignon dist : Iam toties vos, per sacra, perque deos deasque omneis, obtestatus sum, ut, si qua vos pietas permouet, egestatem meam solaremini, nec hilum proficio clamans et eiulans. Sinite, queso, sinite, viri impii, quo me fata vocant abire, nec ultra vanis vestris interpellationibus obtundatis, memores veteris illius adagii, quo venter famelicus auriculis carere dicitur.

Dea, mon amy, dist Pantagruel, ne scauez vous parler francoys? Si foyz tresbien, seigneur, respondist le compaignon, dieu mercy, cest ma langue naturelle et maternelle, car ie suys né et ay esté nourry ieune on iardin de France, cest Touraine. Doncques, dist Pantagruel, racontez nous quel est vostre nom, et dond vous venez : car, par ma foy, ie vous ay ia prins en amour si grand que, si vous condescendez a mon vouloir, vous ne bougerez iamais de ma compaignye, et vous et moy ferons ung nouueau pair damitié, telle que feut entre Enee et Achates.

Seigneur, dist le compaignon, mon vray et propre nom de baptesme est Panurge, et a present viens de Turquye, ou ie feuz mené prisonnier lors quon alla a Metelin en la male heure. Et voulentiers vous raconteroys mes fortunes, qui sont plus merueilleuses que celles de Ulysses; mais, puysque il vous plaist me retenir auecques vous, et ie accepte voulentiers loffre, protestant iamais ne vous laisser, et allissiez vous a tous les dyables, nous aurons, en aultre temps plus commode, assez loysir den raconter. Car, pour ceste heure, iay necessité bien urgente de repaistre : dens agues, ventre vuyde, guorge seiche, appetit strident, tout y est deliberé. Si me voulez mettre en oeuure, ce sera basme de me veoir briber; pour dieu donnez y ordre. Lors commenda Pantagruel que on le menast en son logiz, et quon luy appourtast force viures. Ce que feut faict, et mangea tresbien a ce soir, et sen alla coucher en chappon, et dormit iusques on lendemain heure de disner, en sorte que il ne feit que troys pas et ung sault du lict a table.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel equitablement iugea dune controuerse merueilleusement obscure et difficille, si iustement que son iugement feut dict fort admirable.

Pantagruel, bien recordz des lettres et admonitions de son pere, voulut ung iour essayer son scauoir. De faict, par tous les carrefours de la ville meit conclusions en nombre de neuf mille sept cens soixante et quatre, en tout scauoir, touchant en ycelles les plus fortz doubtes qui feussent en toutes sciences. Et premierement, en la rue du Feurre, tint contre tous les regens, artiens, et orateurs, et les meit tous de cul. Puys, en Sorbonne, tint contre tous les theologiens, par lespace de six sepmaines, depuys le matin quatre heures iusques a six du soir : exceptez deux heures dinterualle pour repaistre et prendre sa refection : non que il enguardast lesditz theologiens sorbonnicques de chopiner et se refraischir a leurs beuuettes accoustumees.

Et a ce assistarent la pluspart des seigneurs de la court, maistres des requestes, presidens, conseilliers, les gens des comptes, secretaires, aduocatz, et aultres, ensemble les escheuins de la dicte ville, auecques les medicins et canonistes. Et notez que, de yceulx, la plus part prindrent bien le frain aux dens : mais, non obstant leurs ergotz et fallaces, il les feit tous quinaulx, et leur monstra visiblement que ilz nestoyent que veaulx engipponez. Dont tout le monde commencea a bruyre et parler de son

scauoir si merueilleux, iusque es bonnes femmes lauandieres, courratieres, roustissieres, ganyuetieres, et aultres; lesquelles, quand il passoyt par les rues, disoyent : Cest luy : a quoy il prenoyt plaisir, comme Demosthenes, prince des orateurs grecz, faisoyt, quand de luy dist une vieille acropye, le monstrant on doigt : Cest cestuy la.

Or, en ceste propre saison, estoyt ung proces pendent en la court entre deux groz seigneurs, desquelz lung estoyt monsieur de Baisecul, demandeur, dune part, laultre, monsieur de Humeuesne, deffendeur, de laultre. Desquelz la controuerse estoyt si haulte et difficile en droict, que la court de parlement ny entendoyt que le hault alemant. Dont, par le commendement du roy, feurent assemblez quatre les plus scauans et les plus graz de tous les parlemens de France, ensemble le grand Conseil, et tous les principaulx regens des uniuersitez, non seullement de France, mais aussy dAngleterre et dItalie, comme Iason, Philippe Dece, *Petrus de Petronibus*, et ung tas daultres vieulx rabbannistes. Ainsi assemblez par lespace de quarante et six sepmaines, ny auoyent sceu mordre, ny entendre le cas on net, pour le mettre en droict, en faczon quelconque : dont ilz estoyent si despitz que ilz se conchyoyent de honte villainement.

Mais ung dentre eulx, nommé du Douhet, le plus scauant, le plus expert et prudent de tous les aultres, ung iour que ilz estoyent tous philogrobolisez du cerueau, leur dist : Messieurs, ia long temps ha que nous sommes icy sans rien faire que despendre; et ne pouons treuuer fond ny riue en ceste matiere, et, tant plus y estudions, tant moins y entendons, qui nous est grand honte et charge de conscience, et a mon aduiz que nous nen sortirons que a deshonneur : car nous ne faisons que rauasser en noz consultations. Mais voicy que iay aduisé. Vous auez bien ouy parler de ce grand personnaige nommé maistre Pantagruel, lequel on ha congneu estre scauant dessus la capacité du temps de maintenant, es grandes disputations que il ha tenu contre tous publicquement. Ie suyz dopinion que nous lappellons, et conferons de cest affaire auecques luy : car iamais homme nen viendra a bout si cestuy la nen vient. A quoy voulentiers consentirent tous ces conseillers et docteurs : de faict, lenuoyarent querir sus lheure, et le priarent vouloir le proces canabasser et grabeler a poinct, et leur en faire le rapport tel que bon luy sembleroyt, en vraye science legale : et luy liurarent les sacz et pantarques entre ses mains, qui faisoyent presque le faiz de quatre groz asnes couillartz.

Mais Pantagruel leur dist : Messieurs, les deux seigneurs qui ont ce proces entre eulx sont ilz encores viuans? A quoy luy feut respondu que ouy. De quoy dyable doncq, dist il, seruent tant de fatrasseryes de papiers et copyes que me baillez? Nest ce le mieulx ouyr par leur vifue voix leur debat, que lire ces babouyneryes icy, qui ne sont que tromperyes, cautelles dyabolicques de Cepola, et subuersions de droict? car ie suys seur que vous et tous ceulx par les mains desquelz ha passé le proces, y auez machiné ce que auez peu, *pro et contra* : et, on cas que leur controuerse estoyt patente, et facile a iuger, vous lauez obscurcye par sottes et desraisonnables raisons, et ineptes opinions de Accurse, Balde, Bartole, de Castro, de Imola, Hippolytus, Panorme, Bertachin, Alexander, Curtius, et ces aultres vieulx mastins, qui iamais nentendirent la moindre loy des Pandectes, et nestoyent que groz veaulx de disme, ignorans de tout ce qui est necessaire a lintelligence des loiz. Car (comme il est tout certain) ilz nauoyent congnoissance de langue ny grecque ny latine; mais seullement de guothique et barbare. Et, toutesfoys, les loiz sont premierement prinses des Grecz, comme vous auez le tesmoignaige de Ulpian, *l. posteriori, de origine iuris*. Et toutes les loiz sont plaines de sentences et motz grecz : et, secundement, sont redigees en latin le plus eleguant et aorné qui soyt en toute la langue latine, et nen excepteroyz voulentiers ny Salluste, ny Varron, ny Ciceron, ny Senecque, ny Tite-Liue, ny Quintilian. Comment doncques eussent peu entendre ces vieulx resueulx le texte des loiz, qui iamais ne veidrent bon liure de langue latine, comme manifestement appert a leur style, qui est style de ramonneur de cheminee, ou de cuysinier et marmiteux, non de iurisconsulte?

Daduantaige, veu que les loiz sont extirpees du myllieu de philosophye morale et naturelle,

comment lentendront ces folz, qui ont par dieu moins estudié en philosophye que ma mulle? On reguard des lettres dhumainité et eongnoissanee des antiequitez et hystoires, ilz en estoyent ehargez eomme ung crapault de plumes: dont toutesfoys les droietz sont tout plains, et, sans ee, ne peuuent estre entenduz, eomme quelque iour ie monstreray plus apertement par eseript. Par ce, si voulez que ie congnoisse de ee proees, premierement faietes moy brusler tous ees papiers, et seeundement faietes moy venir les deux gentilzhommes personnellement deuant moy; et, quand ie les auray ouy, ie vous en diray mon opinion, sans fiction ny dissimulation queleoncque.

A quoy aulcunz dentre eulx contredisoyent, comme vous scauez que, en toutes eompaignyes, il y ha plus de folz que de saiges, et la plus grande partye surmonte tousiours la meilleure, ainsy que diet Tite-Liue, parlant des Carthaginiens. Mais lediet du Douhet tint on eontraire virilement, contendent que Pantagruel auoyt bien dict que ces registres, enquestes, replieques, reproches, saluations et aultres telles dyableries nestoyent que subuersions de droiet et allongement de proees, et que le dyable les empourteroyt tous silz ne procedoyent aultrement, selon equité euangelicque et philosophyeque. Somme, tous les papiers feurent bruslez, et les deux gentilzhommes personnellement conuocquez.

Et lors Pantagruel leur dist: Estes vous ceulx qui auez ce grand different ensemble? Ouy, dirent ilz, monsieur. Lequel de vous est demandeur? Cest moy, dist le seigneur de Baisecul. Or, mon amy, eontez moy de poinct en poinet vostre affaire, selon la verité : car, par le eors bieu, si vous en mentez dung mot, ie vous ousteray la teste de dessus les espaules, et vous monstreray que, en iustiee et iugement, lon ne doibt dire que verité : par ce, donnez vous guarde dadiouster ny diminuer on narré de vostre cas. Dictes.

CHAPITRE XI.

Comment les seigneurs de Baisecul et Humeuesne plaidoyent deuant Pantagruel sans aduocatz.

Doneq eommeneea Baiseeul, en la maniere que sensuyet : Monsieur, il est vray que une bonne femme de ma maison pourtoyt vendre des oeufz on marché. Couurez vous, Baisecul, dist Pantagruel. Grand mercy, monsieur, dist le seigneur de Baiseeul. Mais, a propous, passoyt entre les deux tropieques six blanez, vers le zenith, et maille, diametralement opposé aux Troglodytes, par autant que les mons Rhiphees auoyent eu celle annee grand sterilité de happelourdes, moyennant une sedition de balliuernes, meue entre les Baragouins et les Aceoursiers, pour la rebellion des Souisses, qui sestoyent assemblez iusques on nombre de troys, six, neuf, dix, pour aller a laguillanneuf, le premier trou de lan, que lon liure la souppe aux beufz, et la elef du eharbon aux filles, pour donner lauoyne aux chiens. Toute la nuyet lon ne feit (la main sus le pot) que depescher bulles de poste a pied, et laequayz a eheual, pour retenir les bateaulx; ear les eousturiers vouloyent faire, des retaillons desrobbez,

Une sarbataine
Pour eouurir la mer Oceaine,

qui pour lors estoyt grosse dune potee de ehoulx, selon lopinion des bouteleurs de fein; mais les physieiens disoyent que, a son urine, ilz ne congnoissoyent signe euident,

On pas dostarde,
De manger bezagues a la moustarde;

sinon que messieurs de la eourt feissent par bemol commendement a la verolle de ne plus allebouter apres les maignans; ear les marroufles auoyent ia bon eommencement a danser lestrindore on diapason,

Ung pied ou feu,
Et la teste on mylieu,

comme disoyt le bon Ragot. Ha, messieurs, Dieu modere tout a son plaisir, et, eontre fortune la diuerse, ung chartier rumpist nazardes son fouet : ce feut on retour de la Bicocque,

alors quon passa licencié maistre Antitus des Cressonnieres, en toute lourderye, comme disent les canonistes. *Beati lourdes, quoniam ipsi trebuchauerunt.* Mais ce que faict le quaresme si hault, par sainct Fiacre de Brye, ce nest pour aultre chose que

La pentecouste
Ne vient foys quelle ne me couste :

mais

Hay auant,
Peu de pluye abbat grand vent;

entendu que le sergeant ne meit si hault le blanc a la butte que le greffier ne sen leschast orbiculairement ses doigtz empennez de iardz, et nous voyons manifestement que chascun sen prend au nez, sinon quon reguardast en perspectifue oculairement vers la cheminee, a lendroict ou pend lenseigne du vin a quarante sangles, qui sont necessaires a vingt bas de quinquenelle. A tout le moins, qui ne voudroyt lascher loyzeau deuant talemouses que le descouurir, car la memoyre souuent se perd quand on se chausse on rebours. Cza, Dieu guard de mal Thibault mitaine.

Alors dist Pantagruel : Tout beau, mon amy, tout beau ; parlez a traict et sans cholere. Ientendz le cas ; poursuyuez.

Or, monsieur, dist Baisecul, ladicte bonne femme, disant ses guaudez et *audi nos*, ne peut se couurir dung reuers faulx montant par la vertus guoy des priuileges de luniuersité, sinon par bien soy bassiner angelicquement, se couurant dung sept de quarreaulx, et luy tirant ung estoc volant, on plus pres du lieu ou lon vend les vieulx drapeaulx, dont usent les painctres de Flandres, quand ilz veulent bien a droict ferrer les cigalles; et mesbahyz bien fort comment le monde ne pond, veu que il faict si beau couuer.

Icy voulut interpeller et dire quelque chose le seigneur de Humeuesne, dont luy dist Pantagruel : Et ventre sainct Anthoine, te appartient il de parler sans commendement? Ie sue icy de ahan, pour entendre la procedure de vostre different, et tu me viens encores tabuster? Paix, de par le dyable, paix : tu parleras ton saoul, quand cestuy cy aura acheué. Poursuyuez, dist il a Baisecul, et ne vous hastez point.

Voyant doncques, dist Baisecul,

Que la pragmaticque sanction
Nen faisoyt nulle mention,

et que le pape donnoyt liberté a ung chascun de peder a son ayse, si les blanchetz nestoyent rayez, quelque paoureté que feust on monde, pourueu quon ne se signast de ribaudaille, larc en ciel, freschement esmoulu a Milan pour escloure les alouettes, consentit que la bonne femme esculast les isciaticques par le protest des petitz poissons couillatris, qui estoyent pour lors necessaires a entendre la construction des vieilles bottes : pourtant Ian le Veau, son cousin geruais remué dune busche de moulle, luy conseilla que elle ne se meit point en ce hazard de secunder la buee brimballatoyre sans premier allumer le papier : a tant pille, nade, iocque, fore : car

Non de ponte vadit
Qui cum sapientia cadit,

attendu que messieurs des Comptes ne conuenoyent en la sommation des fleutes dAlemand, dont on auoyt basty les Lunettes des Princes, imprimees nouuellement a Anuers. Et voyla, messieurs, que faict mauluais rapport. Et en croy partye aduerse, *in sacer verbo dotis.* Car, voulant obtemperer on playsir du roy, ie me estoys armé de pied en cap dune carreleure de ventre, pour aller veoir comment mes vendangeurs auoyent deschicqueté leurs haultz bonnetz, pour mieulx iouer des manequins : car le temps estoyt quelque peu dangereux de la foyre, dont plusieurs francz archiers auoyent esté refusez a la monstre, non obstant que les cheminees feussent assez haultes, selon la proportion du iauart et des malandres, lamibaudichon. Et, par ce moyen, feut grande annee de quacquerolles en tout le pays de Artoys, qui ne feut petit amendement pour messieurs les pourteurs de cousteretz, quand on mangeoyt sans desguainer cocquecigrues a ventre desboutonné. Et, a la mienne voulenté que chascun eust aussy belle voix, lon en ioueroyt beaucoup mieulx a la paulme, et ces petites finesses quon faict a etymologiser les patins, descendroyent plus aysement en Seine, pour tousiours seruyr on pont aux meusniers, comme iadyz feut decreté par le roy de Canarre, et larrest en est encores on

greffe de ceans. Pour ce, monsieur, ie requiers que, par vostre seigneurye, soit dict et declairé sus le cas ce que de raison, auecques despens, dommaiges et interestz.

Lors dist Pantagruel : Mon amy, voulez vous plus rien dire? Respondist Baisecul : Non, monsieur : car iay dict tout le *tu autem*, et nen ay en rien varié sus mon honneur. Vous doncques, dist Pantagruel, monsieur de Humeuesne, dictes ce que vouldrez, et abbreuiez, sans rien toutesfoys laisser de ce que seruira on propous.

CHAPITRE XII.

Comment le seigneur de Humeuesne plaidoye deuant Pantagruel.

Lors commencea le seigneur de Humeuesne, ainsi que sensuyct : Monsieur et messieurs, si linicquité des hommes estoyt aussy facillement veue en iugement categoricque comme on congnoyst mousches en laict, le monde, quatre beufz, ne seroyt tant mangé de ratz comme il est, et seroyent aureilles maintes sus terre, qui en ont esté rongees trop laschement. Car, combien que tout ce que ha dict partye aduerse soyt de dumet bien vray quant a la lettre et hystoire du *factum*, toutesfoys, messieurs, la finesse, la tricherye, les petitz hanicrochemens sont cachez soubz le pot aux roses.

Doibz ie endurer que, a lheure que ie mange on pair ma souppe, sans mal penser ny mal dire, lon me vienne ratisser et tabuster le cerueau, me sonnant lanticquaille, et disant :

Qui boit en mangeant sa souppe,
Quand il est mort il ny veoid goutte?

Et, saincte dame, combien auons nous veu de groz capitaines, en plain camp de bataille, alors quon donnoyt les horions du pain benist de la confrarye, pour plus honnestement se dodeliner, iouer du luc, sonner du cul, et faire les petitz saultz en plate forme, sus beaulx escarpins deschicquetez a barbe descreuisse? Mais maintenant le monde est tout detraué de louchetz des balles de Lucestre; lung se desbauche, laultre se cache le museau pour les froydeures hybernales. Et, si la court ny donne ordre, il fera aussy mal glener ceste annee, quil feit ou bien fera des guobeletz. Si une paoure personne va aux estuues pour se faire enluminer le museau de bouzes de vaches, ou achapter bottes dhyuer, et les sergeans passans, ou bien ceulx du guet, receoipuent la decoction dung clystere, ou la matiere fecale dune selle percee sus leurs tintamarres, en doibt lon pourtant rongner les testons, et fricasser les escutzelles de boys? Aulcunes foys nous pensons lung, mais Dieu faict laultre; et, quand le soleil est couché, toutes bestes sont a lumbre. Ie nen veulx estre creu si ie ne le preuue hugrement par gens de plain iour.

Lan trente et six, ie auoys achapté ung courtault dAllemaigne, hault et court, dassez bonne laine, et tainct en graine, comme asseuroyent les orfebures; toutesfoys le notaire y meit du cetera. Ie ne suys point clerc pour prendre la lune auecques les dens; mais, on pot de beurre ou lon scelloyt les instrumens Vulcanicques, le bruit estoyt que le beuf salé faisoyt treuuer le vin en plaine minuyct sans chandelle, et feust il caché on fond dung sac de charbonnier, houzé et bardé auecques le chanfrain, et hoguines requises a bien fricasser rusterye, cest teste de mouton. Et cest bien ce que on dict en prouerbe, quil faict bon veoir vaches noires en boys bruslé, quand on iouyt de ses amours. Ien feiz consulter la matiere a messieurs les clercz, et pour resolution concludrent, en frisesomorum, quil nest tel que faulcher lesté en caue bien guarnye de papier et dancre, de plumes et ganyuet de Lyon sus le Rhosne, tarabin tarabas : car, incontinent quung harnoys sent les aulx, la rouille luy mange le foye, et puys lon ne faict que rebecquer torti colli fleuretant le dormir dapres disner; et voyla qui faict le sel tant chier.

Messieurs, ne croyez que, on temps que ladicte bonne femme englua la pochecuilliere, pour le record du sergeant mieulx appainaiger, et que la fressure boudinalle tergiuersa par les bourses des usuriers, il ny eust rien meilleur a soy guarder des Canibales que prendre une liasse doygnons liee de troys cens naueaulx, et quelque peu dune fraize de veau du meilleur alloy que ayent les alchymistes, et bien luter et calciner ses pantophles, mouflin mouflart, auecques belle saulce de raballe, et soy mucer en quelque petit trou de taulpe, saulnant tousiours les lardons. Et, si le dez ne

vous veult aultrement dire que tousiours ambezars, ternes du groz bout, guare daz, mettez la dame on coing du lict, fringuez la toureloura la la, et beuuez a oultrance, *depiscando grenouillibus*, a tout beaulx houseaulx coturnicques; ce sera pour les petitz oyzons de mue qui sesbatent on ieu de foucquet, attendans battre le metal, et chauffer la cyre aux bauardz de guodale. Bien vray est il que les quatre beufz desquelz est question, auoyent quelque peu la memoyre courte; toutesfoys, pour scauoir la guamme, ilz nen craignoyent courmaran, ny quanard de Sauoye; et les bonnes gens de ma terre en auoyent bonne esperance, disans, ces enfans deuiendront grandz en algorisme, ce nous sera une rubricque de droict: nous ne pouons faillyr a prendre le loup, faisans noz hayes dessus le moulin a vent du quel ha esté parlé par partye aduerse. Mais le grand diole y eut enuye, et meit les Alemans par le derriere, qui feirent dyables de humer her tringue, tringue, le doublet en case. Car il ny ha nulle apparence de dire que, a Paris, sus petit pont geline de feurre, et feussent ilz aussy huppez que dupes de marays, sinon vrayement que on scarifiast les pompettes on moret freschement esmoulu de lettres versales, ou coursifues, ce mest tout ung, pourueu que la tranche file ny engendre les verms. Et, pousé le cas que, on coublement des chiens courans, les marmouselles eussent corné prinse dauant que le notaire eust baillé sa relation par art cabbalisticque, il ne sensuyct (saulue meilleur iugement de la court) que six arpens de pré a la grand laize feissent troys bottes de fin ancre, sans souffler on bassin, consyderé que, aux funerailles du roy Charles, lon auoyt en plain marché la toyson pour

Six blancz, ientendz, par mon serment, de laine.

Et ie voy ordinairement en toutes bonnes maisons que, quand lon va a la pipee, faisant troys tours de balay par la cheminee, et insinuant sa nomination, lon ne faict que bander aux reins et soufler on cul, si daduenture il est trop chauld, et que elle luy bille.

Incontinent les lettres veues,
Les vaches luy feurent rendues.

Et en feut donné pareil arrest a la martingalle lan dix et sept, pour le maulgouuert de Louzefougerouse, a quoy il playra a la court dauoir esguard. Ie ne dy vrayement quon ne puysse par equité deposseder en iuste tiltre ceulx qui de leaue beniste beuuroyent comme on faict dung rancon de tisserant, dont on faict les suppositoyres a ceulx qui ne voulent resigner, sinon a beau ieu bel argent. *Tunc*, messieurs, *quid iuris pro minoribus?* Car lusance commune de la loy salicque est telle que le premier boute feu qui escornifle la vache, qui mousche en plain chant de musicque sans solfier les poinctz des sauatiers, doibt, en temps de guodemarre, sublimer la penurye de son membre par la mousse cueillye alors quon se morfond a la messe de minuyct, pour bailler lestrapade a ces vins blancz dAniou, qui font la iambette collet a collet, a la mode de Bretaigne. Concluent comme dessus auecques despens, dommaiges et interestz.

Apres que le seigneur de Humeuesne eust acheué, Pantagruel dist on seigneur de Baisecul: Mon amy, voulez vous rien replicquer? A quoy respondist Baisecul: Non, monsieur: car ie nen ay dict que la verité, et pour dieu donnez fin a nostre different, car nous ne sommes icy sans grand fraiz.

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel donna sentence sus le different des deux seigneurs.

Alors Pantagruel se lieue et assemble tous les presidens, conseillers et docteurs la assistanz, et leur dist: Or cza, messieurs, vous auez ouy (*viue vocis oraculo*) le different dont est question; que vous en semble? A quoy respondirent: Nous lauons veritablement ouy, mais nous ny auons entendu on dyable la cause. Par ce, nous vous prions *una voce*, et supplions par grace, que veuillez donner la sentence telle que voyrrez, et, *ex nunc prout ex tunc*, nous lauons agreable, et ratifions de noz plains consentemens. Et bien, messieurs, dist Pantagruel, puysque il vous plaist, ie le feray; mais ie ne treuue le cas tant difficille que vous le faictes. Vostre paraphe *Caton*, la loy *Frater*, la loy *Gallus*, la loy *Quinque pedum*, la loy *Vi-*

num, la loy *Si Dominus,* la loy *Mater,* la loy *Mulier bona,* la loy *Si quis,* la loy *Pomponius,* la loy *Fundi,* la loy *Emptor,* la loy *Pretor,* la loy *Venditor,* et tant daultres sont bien plus difficilles en mon opinion. Et, apres ce dict, il se pourmena ung tour ou deux par la salle, pensant bien profundement comme lon pouoyt estimer; car il gehaignoyt comme ung asne quon sangle trop fort, pensant que il falloyt a ung chascun faire droict, sans varier ni accepter personne. Puys retourna sasseoir, et commencea pronuncer la sentence comme sensuyet :

Veu, entendu, et bien calculé le different dentre les seigneurs de Baiseeul et Humeucsne, la court leur dict que, consyderé lorripilation de la ratepenade declinant brauement du solstice estiual pour muguetter les billesuesces qui ont eu mat du pyon par les males vexations des lucifuges nycticoraces, qui sont inquilinees on climat diarhomes dung mataguot a cheual bandant une arbaleste aux reins, le demandeur eust iuste cause de callafater le guallion que la bonne femme boursoufloyt ung pied chaussé et laultre nud, le remboursant bas et roidde en sa conscience dautant de baguenaudes comme y ha de poil en dixhuyct vaches, et autant pour le brodeur. Semblablement, est declairé innocent du cas priuilegié des gringuenaudes, quon pensoyt que il eust encouru de ce que il ne pouoyt baudement fienter, par la decision dune paire de guandz perfumez de petarrades a la chandelle de noix, comme on use en son pays de Mirebalays, laschant la bouline aueeques les bouletz de bronze, dont les houssepailleurs pastissoyent contestablement ses legumaiges interbastez du loyrre a tout les sonuettes desparuier faictes a poinct de Hongrye, que son beaufrere portoyt memoriallement en ung penier limitrophe, brodé de gueulles, a troys chevrons hallebrenez de canabasserye, on caignard angulaire dont on tyre on papeguay vermiforme, aueeques la vistempenarde. Mais, en ce que il met sus on deffendeur que il feut rataconneur, tyrofageux, et goildronneur de mommye, qui na esté en brimballant treuué vray, comme bien la debattu ledict deffendeur, la court le condamne en troys verrassees de caillebottes assiuentees, prelorelitantees et guaudepisees comme est la coustume du pays, enuers ledict deffendeur, payables a la myaout en may : mais ledict deffendeur sera tenu de fournir de foin et destoupes a lembouchement des chaussetrapes gutturales, emburelucocquees de guilverdons bien grabelez a rouele; et amyz comme dauant : sans despens, et pour cause.

Laquelle sentence pronuncee, les deux partyes departirent, toutes deux contentes de larrest, qui feut quasy chouse increable. Car aduenu nestoyt depuys les grandes pluyes, et naduiendra de treze iubilez, que deuz partyes contendentes en iugement contradictoire soyent egualement contentes dung arrest deffinitif. On reguard des conseillers et aultres docteurs qui la assistoyent, ilz demourarent en ecstase esuanouyz, bien troys heures; et tous rauiz en admiration de la prudence de Pantagruel plus que humaine, laquelle auoyent congneu clerement en la decision de ce iugement tant difficille et espineux. Et y feussent encores, sinon que on appourta force vinaigre et eaue rose pour leur faire reuenir le sens et entendement accoustumé; dont dieu soyt loué par tout.

CHAPITRE XIV.

Comment Panurge raconta la maniere comment il eschappa de la main des Turcqz.

Le iugement de Pantagruel feut incontinent sceu et entendu de tout le monde, et imprimé a force, et redigé es archiues du palays; en sorte que le monde commencea a dire : Salomon, qui rendit par soubson lenfant a sa mere, iamais ne monstra tel chief doeuure de prudence comme ha faict le bon Pantagruel : nous sommes heureux de lauoir en nostre pays.

Et, de faict, on le voulut faire maistre des requestes et president en la court; mais il refusa tout, les remerciant gratieusement : car il y ha, dist il, trop grande seruitude a ces offices, et a trop grande poine peuuent estre saulucz ceulx qui les exercent, veu la corruption des hommes. Et croy que, si les sieges vuydes des anges ne sont rempliz daultre sorte de gens, de trente sept iubilez nous ne aurons le iugement final, et sera Cusanus trompé en ses coniectures. Ie vous en aduertiz de bonne

heure. Mais si auez quelque muidz de bon vin, voulentiers ien recepueray le present.

Ce que ilz feirent voulentiers, et luy enuoyarent du meilleur de la ville, et beut assez bien. Mais le paoure Panurge en beut vaillament [1], car il estoyt eximé comme ung haran soret. Aussy alloyt il du pied comme ung chat maigre. Et quelquung ladmonesta, a demye alaine dung grand hanap plain de vin vermeil, disant: Compere, tout beau, vous faictes rage de humer. Ie donne on dyesble, dist il, tu nas pas treuué tes petitz beuueraulx de Paris, qui ne beuuent en plus que ung pinson, et ne prennent leur bechee sinon quon leur tape la queue a la mode des passereaulx. O, compaing, si ie montasse aussy bien comme iaualle, ie feusse desia on dessus la sphere de la lune, auecques Empedocles. Mais ie ne scay que dyable cecy veult dire: ce vin est fort bon et delitieux; mais, plus ien boy, plus iay de soif. Ie croy que lumbre de monseigneur Pantagruel engendre les alterez, comme la lune faict les catharres. Onquel mot commencearent a rire les assistans.

Ce que voyant Pantagruel, dist: Panurge, quest ce que auez a rire? Seigneur, dist il, ie leur contoys comment ces dyables de Turcqz sont bien mal heureux de ne boyre goutte de vin. Si aultre mal nestoyt en lAlcoran de Mahumeth, encores ne me mettroys ie mye de sa loy. Mais or me dictes comment, dist Pantagruel, vous eschappastes de leurs mains? Par dieu, seigneur, dist Panurge, ie ne vous en mentiray de mot.

Les paillardz Turcqz mauoyent miz en broche tout lardé, comme ung connil, car iestoys tant eximé que aultrement de ma chair eust esté fort mauluaise viande; et en ce poinct me faisoyent roustir tout vif. Ainsi comme ilz me roustissoyent, ie me recommandoys a la grace diuine, ayant en memoyre le bon sainct Laurent, et tousiours esperoys en dieu que il me deliureroyt de ce torment, ce qui feut faict bien estrangement. Car, ainsi que me recommandoys de bien bon cueur a dieu, cryant: Seigneur dieu, ayde moy; seigneur dieu, saulue moy; seigneur dieu, ouste moy de ce torment onquel ces traistres chiens me detiennent pour la maintenance de ta loy, le roustysseur sendormit par le vouloir diuin, ou bien de quelque bon Mercure qui endormit cautement Argus qui auoyt cent yeulx.

Quand ie vey que il ne me tournoyt plus en roustyssant, ie le reguarde, et voy que il sendort : lors ie prendz auecques les dens ung tison par le bout ou il nestoyt point bruslé, et vous le iecte on gyron de mon roustysseur, et ung aultre ie iecte le mieulx que ie peuz soubz ung lict de camp qui estoyt aupres de la cheminee, ou estoyt la paillasse de monsieur mon roustysseur. Incontinent le feu se print a la paille, et de la paille on lict, et du lict on solier, qui estoyt embrunché de sapin, faict a queues de lampes. Mais le bon feut que le feu que iauoys iecté on gyron de mon paillard roustysseur luy brusla tout le penil, et se prenoyt aux couillons; sinon que il nestoyt tant punaiz que il ne le sentist plustoust que le iour; et, de bout estourdy se leuant, crya a la fenestre tant que il peut : dal baroth, dal baroth, qui vault autant a dire comme on feu, on feu : et vint droict a moy pour me iecter du tout on feu, et desia auoyt couppé les chordes dont on mauoyt lyé les mains, et couppoyt les liens des piedz. Mais le maistre de la maison, ouyant le cry du feu, et sentant la fumee, de la rue ou il se pourmenoyt auecques quelques aultres baschatz et musafyz, courut tant que il peut y donner secours, et pour empourter les bagues.

De plaine arriuee, il tyre la broche ou iestoys embroché, et tua tout roidde mon roustysseur, dont il mourut la par faulte de gouuernement, ou aultrement; car il luy passa la broche peu on dessus du nombril vers le flanc droict, et luy percea la tierce lobe du foye, et le coup, haussant, luy penetra le diaphragme, et par a trauers la capsule du cueur luy sortit la broche par le hault des espaules, entre les spondyles et lomoplate senestre. Vray est que, en tyrant la broche de mon cors, ie tumbe a terre pres des landiers, et me feit peu de mal la cheute, toutesfoys non grand; car les lardons soubstindrent le coup. Puis, voyant mon baschatz que le cas estoyt desesperé, et que sa maison estoyt bruslee sans remission, et tout son bien perdu, se donna a tous les dyables, appelant Grilgoth, Astarot, Rappalus, et Gribouilliz, par neuf fois.

Quoy voyant, ieuz de paour pour plus de

[1] *Alias*, villainement.

cinq solz; craignant les dyables viendront a ceste heure pour empourter ce fol icy; seroyent ilz bien gens pour mempourter aussy? ie suys ia demy rousty; mes lardons sont cause de mon mal, car ces dyables icy sont friandz de lardons, comme vous auez lauthorité du philosophe Iamblique et Murmault, en lApologie *de Bossutis, et contrefactis, pro magistros nostros*: mais ie fey le signe de la croix, cryant, *agios, athanatos, ho theos*, et nul ne venoyt. Ce que congnoissant mon villain baschatz, se vouloyt tuer de ma broche, et sen percer le cueur: de faict la meit contre sa poictrine, mais elle ne pouoyt oultrepasser, car elle nestoyt assez poinctue, et poussoyt tant que il pouoyt; mais il ne prouffictoyt rien. Alors ie vins a luy, disant: Missaire bougrino, tu perdz icy ton temps, car tu ne te tueras iamais ainsi: bien te blesseras quelque hurte, dont tu languiras toute ta vie entre les mains des barbiers: mais, si tu veulx, ie te tueray icy tout franc, en sorte que tu nen sentiras rien; et men croy, car ien ay bien tué daultres qui sen sont bien trouez. Ha, mon amy, dist il, ie ten prye, et ce faisant ie te donne ma bougette: tien, la voyla; il y ha six cens seraphs dedans, et quelques dyamans et rubyz en perfection. Et ou sont ilz? dist Epistemon. Par sainct Ian, dist Panurge, ilz sont bien loing silz vont tousiours. Mais ou sont les neiges dantan? cestoyt le plus grand soucy queust Villon le poete parisien.

Acheue, dist Pantagruel, ie te prye, que nous scaichons comment tu accoustras ton baschatz. Foy dhomme de bien, dist Panurge, ie nen mens de mot. Je le bandy dune meschante braye que ie trouuay la demy bruslee, et vous le liay rustrement piedz et mains de mes chordes, si bien quil neust sceu regimber; puys luy passay ma broche a trauers la guargamelle, et le pendy, accrochant la broche a deuz groz crampons qui soustenoyent des hallebardes. Et vous attise ung beau feu on dessoubz, et vous flamboys mon milourt comme on faict les harans soretz a la cheminee. Puys, prenant sa bougette et ung petit iauelot qui estoyt sus les crampons, menfuy le beau gualot. Et Dieu scet comme ie sentoys mon espaule de mouton.

Quand ie feuz descendu en la rue, ie trouuay tout le monde qui estoyt accouru on feu, a force deaue pour lesteindre. Et, me voyans ainsy a demy rousty, eurent pitié de moy naturellement, et me iectarent toute leur eaue sus moy, et me refraischirent ioyeusement, ce que me feit fort grand bien; puys me donnarent quelque peu a repaistre, mais ie ne mangeoys gueres: car ilz ne me bailloyent que de leaue a boyre, a leur mode. Aultre mal ne me feirent, sinon ung villain petit Turcq, bossu par le deuant, qui furtifuement me crocquoyt mes lardons; mais ie luy baillyz si vert dronos sus les doigtz, a tout mon iauelot, que il ny retourna pas deuz foys. Et une ieune Corinthiace, qui mauoyt appourté ung pot de mirobalans emblicz, confitz a leur mode, laquelle reguardoyt mon paoure haire esmoucheté, comment il sestoyt retiré on feu, car il ne malloyt plus que iusques sus les genoulx. Mais notez que cestuy roustyssement me guaryt dune isciaticque entierement, a laquelle iestoys subiect plus de sept ans auoyt, du cousté onquel mon roustysseur, sendormant, me laissa brusler.

Or, ce pendent que ilz samusoyent a moy, le feu triumphoyt, ne demandez comment, a prendre en plus de deuz mille maisons, tant que quelquung dentre eulx laduisa et sescrya, disant: Ventre Mahom, toute la ville brusle, et nous amusons icy. Ainsi chascun sen va a sa chascuniere. De moy, ie prendz mon chemin vers la porte. Quand ie feus suz ung petit tucquet qui est aupres, ie me retourne arriere, comme la femme de Loth, et vy toute la ville bruslant, dont ie feuz tant ayse que ie me cuiday conchier de ioye, mais Dieu men punit bien. Comment? dist Pantagruel. Ainsi, dist Panurge, que ie reguardoys en grand liesse ce beau feu, me guabelant, et disant, Ha paoures pulces, ha paoures souryz, vous aurez mauluais hyuer, le feu est en vostre pallier, sortirent plus de six, voyre plus de treze cens et unze chiens, groz et menuz tous ensemble, de la ville, fuyans le feu. De premiere venue accoureurent droict a moy, sentant lodeur de ma paillarde chair demy roustye, et me eussent deuoré a lheure, si mon bon ange ne meust bien inspiré, menseignant ung remede bien opportun contre le mal des dens. Et a quel propous, dist Pantagruel, craignoys tu le mal des dens? Nestoys tu guary de tes rheumes? Pasques de soles, respondist Pa-

nurge, est il mal de dens plus grand que quand les chiens vous tiennent aux iambes? Mais soubdain ie me aduise de mes lardons, et les iectoys on myllieu dentre eulx : lors chiens daller et de sentrebattre lung laultre a belles dens, a qui auroyt le lardon. Par ce moyen me laissarent, et ie les laisse aussy se pellaudans lung laultre. Ainsi eschappe guaillard et de hait, et viue la roustisserye.

CHAPITRE XV.

Comment Panurge enseigne une maniere bien nouuelle de bastir les murailles de Paris.

Pantagruel, quelque iour, pour se recreer de son estude, se pourmenoyt vers les faulxbourgs Sainct Marceau, voulant veoir la follye Guobelin. Panurge estoyt auecques luy, ayant tousiours le flaccon soubz sa robbe, et quelque morceau de iambon : car sans cela iamais nalloyt il, disant que cestoyt son guarde cors, aultre espee ne pourtoyt il. Et, quand Pantagruel luy en voulut bailler une, il respondit quelle luy eschaufferoyt la ratelle. Voyre, mais, dist Epistemon, si lon te assailloyt, comment te deffendroys tu? A grandz coupz de brodequin, respondist il, pourueu que les estocz feussent deffenduz.

A leur retour, Panurge consideroyt les murailles de la ville de Paris, et, en irrision, dist a Pantagruel : Voyez cy ces belles murailles. O que fortes sont, et bien en poinct pour guarder les oysons en mue! Par ma barbe, elles sont competemment meschantes pour une telle ville comme ceste cy; car une vache auecques ung pet en abbattroyt plus de six brasses. O mon amy! dist Pantagruel, scay tu bien ce que dist Agesilace quand on luy demanda pourquoy la grande cité de Lacedemone nestoyt ceincte de murailles? car, monstrant les habitans et citoyens de la ville tant bien expertz en discipline militaire, et tant fortz et bien armez, Voicy, dist il, les murailles de la cité. Signifiant que il nest muraille que de os, et que les villes et citez ne scauroyent auoir muraille plus seure et plus forte que la vertus des citoyens et habitans. Ainsi ceste ville est si forte, par la multitude du peuple belliqueux qui est dedans, que ilz ne se soucient de faire aultres murailles.

Daduantaige, qui la vouldroyt emmurailler comme Strasbourg, Orleans, ou Ferrare, il ne seroyt possible, tant les fraiz et despens seroyent excessifz. Voyre, mais, dist Panurge, si faict il bon auoir quelque visaige de pierre, quand on est enuahy de ses ennemyz, et ne feut ce que pour demander qui est la bas? On reguard des fraiz enormes que dictes estre necessaires si on la vouloyt murer, si messieurs de la ville me voulent donner quelque bon pot de vin, ie leur enseigneray une maniere bien nouuelle comme ilz les pourront bastir a bon marché. Comment? dist Pantagruel. Ne le dictes doncques mye, respondist Panurge, si ie vous lenseigne.

Ie voy que les callibistriz des femmes de ce pays sont a meilleur marché que les pierres; dyceulx fauldroyt bastir les murailles, en les arrengeant par bonne symetrye darchitecture, et mettant les plus grandz aux premiers rancz, et puys, en taluant a dos dasne, arranger les moyens, et finablement les petitz. Puys faire ung beau petit entrelardement a poinctes de dyamans, comme la grosse tour de Bourges, de tant de bracquemartz enroiddiz qui habitent par les braguettes claustrales. Quel dyable defferoyt telle muraille? Il ny ha metail qui tant resistast aux coupz. Et puys, que les couilleuurines se y vinssent froter; vous en voyrriez (par dieu) incontinent distiller de ce benoist fruict de grosse verolle, menu comme pluye. See au nom des dyables! Daduantaige, la fouldre ne tumberoyt iamais dessus. Car pourquoy? ilz sont tous benitz ou sacrez.

Ie ny voy quung inconuenient. Ho, ho, ha, ha, dist Pantagruel. Et quel? Cest que les mousches en sont tant friandes que merueilles, et se y cueilleroyent facillement, et y feroyent leurs ordures, et voyla louuraige guasté. Mais voicy comment lon y remedieroyt. Il fauldroyt tres bien les esmoucheter auecques belles queues de regnardz, ou bons groz vietz dazes de Prouence. Et, a ce propons, ie vous veulx dire (nous en allans pour soupper) ung bel exemple que met *Frater Lubinus, libro de compotationibus mendicantium.*

On temps que les bestes parloyent (il ny ha pas troys iours) ung paoure lion, par la forest de Bieure se pourmenant, et disant ses menuz suffraiges, passa par dessoubz ung arbre, on-

quel estoyt monté ung villain charbonnier, pour abbatre du boys. Lequel, voyant le lion, luy iecta sa coignee, et le blessa enormement en une cuisse. Dont le lion, cloppant, tant courut et tracassa par la forest, pour treuuer ayde, que il rencontra ung charpentier, lequel voulentiers reguarda sa playe, la nettoya le mieulx que il peut, et lemplit de mousse, luy disant que il esmouchetast bien sa playe, que les mousches ny feissent ordure, attendent que il iroyt chercher de lherbe on charpentier. Ainsi le lion, guary, se pourmenoyt par la forest, a quelle heure une vieille sempiterneuse ebuschetoyt, et amassoyt du boys par ladicte forest; laquelle, voyant le lion venir, tumba de paour a la renuerse, en telle faczon que le vent luy renuersa robbe, cotte et chemise, iusques on dessus des espaules. Ce que voyant, le lion accourut de pitié, veoir si elle sestoyt faict aulcun mal, et, consyderant son comment ha nom, dist : O paoure femme, qui ta ainsi blessee? et, ce disant, apperceut ung regnard, lequel il appela, disant : Compere regnard, hau cza, cza, et pour cause.

Quand le regnard feut venu, il luy dist : Compere, mon amy, lon ha blessé ceste bonne femme icy entre les iambes bien villainement, et y a solution de continuité manifeste; reguarde que la playe est grande, depuis le cul iusques on nombril; mesure quatre, mais bien cinq empans et demy. Cest ung coup de coignee; ie me doute que la playe soit vieille; pourtant, affin que les mousches ny prennent, esmouche la bien fort, ie ten prye, et dedans et dehors ; tu as bonne queue et longue ; esmouche, mon amy, esmouche, ie ten supplye, et ce pendent ie vay querir de la mousse pour y mettre. Car ainsi nous faut il secourir et ayder lung laultre. Esmouche fort ainsi, mon amy, esmouche bien: car ceste playe veult estre esmouchee souuent, aultrement la personne ne peut estre a son ayse. Or esmouche bien, mon petit compere, esmouche ; Dieu ta bien pourueu de queue, tu las grande et grosse a laduenent, esmouche fort, et ne tennuye point. Ung bon esmoucheteur qui, en esmouchetant continuellement, esmouche de son mouchet, par mousches iamais emmouché ne sera. Esmouche, couillaud, esmouche, mon petit bedeau, ie narresteray gueres. Puys va chercher force mousse, et, quand il feut quelque peu loing, il sescrya, parlant on regnard : Esmouche bien tousiours, compere, esmouche, et ne te fasche iamais de bien esmoucher ; mon petit compere, ie te feray estre a guaiges esmoucheteur de don Pietro de Castille. Esmouche seullement, esmouche et rien de plus. Le paoure regnard esmouchoyt fort bien et decza et dela, dedans et dehors; mais la faulse vieille vesnoyt et vessoyt puant comme cent dyables. Le paoure regnard estoyt bien mal a son ayse; car il ne scauoyt de quel cousté se virer, pour euader le parfum des vesses de la vieille; et, ainsi que il se tournoyt, il veit que au derriere estoyt encores ung aultre pertuys, non si grand que celluy que il esmouchoyt; dond luy venoyt ce vent tant puant et infect. Le lion finablement retourne, pourtant de mousse plus que nen tiendroyent dix et huyct balles, et commencea en mettre dedans la playe, auecques ung baston que il appourta, et y en auoyt ia bien miz seze balles et demye, et sesbahyssoyt que dyable ceste playe est parfunde, il y entreroyt de mousse plus de deuz charretees; mais le regnard laduisa : O compere lion, mon amy, ie te prye, ne metz icy toute la mousse, guardes en quelque peu; car il y a encores icy dessoubz ung aultre petit pertuys, qui put comme cinq cens dyables; ien suys empoisonné de lodeur, tant il est punays.

Ainsi fauldroyt guarder ces murailles des mousches, et mettre esmoucheteurs a gaiges.

Lors dist Pantagruel : Comment scays tu que les membres honteux des femmes sont a si bon marché? Car en ceste ville il y ha force preudes femmes, chastes et pucelles. *Et ubi prenus?* dist Panurge. Ie vous en diray non opinion, mais vraye certitude et asseurance. Ie me vante den auoir embourré quatre cens dix et sept, depuys que suys en ceste ville, et ny ha que neuf iours. Mais, a ce matin, iay treuué ung bon homme, qui, en ung bissac, tel comme celluy d'Esopet, pourtoyt deuz petites fillettes, de leage de deuz ou troys ans on plus ; lune deuant, laultre derriere. Il me demande laumosne, mais ie luy fey response que iauoys beaucoup plus de couillons que de deniers.

Et apres luy demande : Bon homme, ces deux fillettes sont elles pucelles? Frere, dist il,

il y ha deulx ans que ainsi ie les pourte; et, on reguard de ceste cy deuant, laquelle ie voy continuellement, en mon aduiz elle est pucelle, toutesfoys ie nen vouldroys mettre mon doigt on feu. Quand est de celle que ie pourte derriere, ie nen scay sans faulte rien.

Vrayement, dist Pantagruel, tu es gentil compaignon, ie te veulx habiller de ma liuree. Et le feit vestir gualentement, selon la mode du temps qui courroyt : exceptez que Panurge voulut que la braguette de ses chausses feut longue de troys piedz, et quarree, non ronde: ce que feut faict, et la faisoyt bon veoir. Et disoyt souuent que le monde nauoyt encores congneu lemolument et utilité qui est de pourter grande braguette : mais le temps leur enseigneroyt quelque iour comme toutes choses ont esté inuentees en temps.

Dieu guard de mal, disoyt il, le compaignon a qui la longue braguette ha saulué la vie. Dieu guard de mal a qui la longue braguette ha vallu pour ung iour cent soixante mille et neuf escuz. Dieu guard de mal qui, par sa longue braguette, a saulué toute une ville de mourir de faim. Et, par dieu, ie feray ung liure de la commodité des longues braguettes, quand iauray plus de loysir. De faict, en composa ung beau et grand liure, auecques les figures; mais il nest encores imprimé, que ie scaiche.

CHAPITRE XVI.

Des meurs et conditions de Panurge.

Panurge estoyt de stature moyenne, ny trop grand, ny trop petit, et auoyt le nez ung peu aquilin, faict a manche de rasouer, et pour lors estoyt de leage de trente et cinq ans ou enuiron; fin a dorer comme une dague de plomb, bien gualand homme de sa personne, sinon que il estoyt quelque peu paillard, et subiect de nature a une maladie quon appeloyt en ce temps la

Faulte dargent, cest douleur sans pareille.

Toutesfoys, il auoyt soixante et troys manieres den treuuer tousiours a son besoing; dont la plus honorable et la plus commune estoyt par faczon de larrecin furtifuement faict; malfaisant, pipeur, beuueur, batteur de pauez, ribleur, sil en estoyt a Paris;

Au demourant, le meilleur filz du monde.

Et tousiours machinoyt quelque chose contre les sergeans et contre le guet.

A lune foys, il assembloyt troys ou quatre bons rustres, les faisoyt boyre comme templiers sus le soir; apres les menoyt on dessoubz de Saincte Geneuiefue, ou aupres du college de Nauarre, et, a lheure que le guet montoyt par la (ce que il congnoissoyt en mettant son espee sus le paué, et laureille aupres, et lorsque il ouyoyt son espee branler, cestoyt signe infaillible que le guet estoyt pres), a lheure doncques, luy et ses compaignons prenoyent ung tumbereau, et luy bailloyent le bransle, le ruant de grande force contre la vallee, et ainsi mettoyt tout le paoure guet par terre, comme porcz, puys fuyoyent de laultre cousté : car, en moins de deuz iours, il sceut toutes les rues, ruelles et trauerses de Paris, comme son *Deus det.*

A laultre foys, faisoyt, en quelque belle place, par ou ledict guet deuoyt passer, une trainee de pouldre de canon, et, a lheure que passoyt, mettoyt le feu dedans, et puys prenoyt son passe temps a veoir la bonne grace que ilz auoyent en fuyant, pensans que le feu sainct Antoine les tint aux iambes.

Et, on reguard des paoures maistres es arz et theologiens, il les persecutoyt sus tous aultres. Quand il rencontroyt quelquung dentre eulx par la rue, iamais ne failloyt de leur faire quelque mal, maintenant leur mettant ung estronc dedans leurs chapperons on bourlet, maintenant leur attachant de petites queues de regnard, ou des aureilles de lieure par derriere, ou quelque aultre mal.

Ung iour, que lon auoyt assigné a tous les theologiens de soy treuuer en Sorbonne, il feit une tartre borbonnoyse, compousee de force de ailz, de *galbanum,* de *assa fetida,* de *castoreum,* destroncz tous chauldz, et la destrempit en sanye de bosses chancreuses; et, de fort bon matin, en gressa et oignit tout le treilliz de Sorbonne, en sorte que le dyable ny eust pas duré. Et tous ces bonnes gens rendoyent la leurs guorges deuant tout le monde, comme

silz eussent escorché le regnard, et en mourut dix ou douze de peste, quatorze en feurent ladres, dix et huyet en feurent pouaeres, et plus de vingt et sept en eurent la verolle; mais il ne sen soueioyt mye.

Et pourtoyt ordinairement ung fouet sous sa robbe, duquel il fouettoyt sans remission les paiges quil trouoyt pourtans du vin a leurs maistres, pour les auanger daller.

En son saye auoyt plus de vingt et six petites bougettes et fasques, tousiours plaines, lune dung petit deaue de plomb, et dung petit eousteau affilé eomme lagueille dung peletier, dont il coupoyt les bourses; laultre, de aigrest quil ieetoyt aux yeux de eeulx que il trouoyt; laultre, de glaterons empennez de petites plumes doysons, où de ehappons, que il ieetoyt sus les robbes et bonnetz des bonnes gens : et souuent leur en faisoyt de belles eornes, que ilz pourtoyent par toute la ville, auleunes foys toute leur vie. Aux femmes aussy, par dessus leurs ehapperons on derriere, auleunes foys en mettoyt faitz en forme dung membre dhomme.

En laultre, ung tas de eornetz tous plains de pulces et de poulx, que il empruntoyt des guenaulx de Sainet Innoeent, et les ieetoyt aueeques belles petites eannes ou plumes dont on eseript, sus les eolletz des plus suerees damoyselles que il trouoyt, et mesmement en leclise : ear iamais ne se mettoyt on eueur au hault, mais tousiours demouroyt en la nef entre les femmes, tant a la messe, a vespres, comme au sermon.

En laultre, foree prouision de haims et elaueaulx, dont il aceouployt souuent les hommes et les femmes, en compaignyes ou ilz estoyent serrez; et mesmement eelles qui pourtoyent robbes de taffetas armoisy, et, a lheure que elles se vouloyent departir, elles rumpoyent toutes leurs robbes. En laultre, ung fouzil guarny desmorche, dallumettes, de pierre a feu, et tout aultre appareil a ee requiz.

En laultre, deulx ou troys mirouers ardens, dont il faisoyt enraiger aulcunes foys les hommes et les femmes, et leur faisoyt perdre eontenenee a lecclise : car il disoyt que il ny auoyt quung antistrophe entre

Femme Folle a la Messe
et
Femme Molle a la Fesse.

En laultre, auoyt prouision de fil et dagueilles, dont il faisoyt mille petites dyableryes.

Une foys, a lyssue du palays, a la grand salle, lorsque ung cordelier disoyt la messe de Messieurs, il luy ayda a soy habiller et reuestir; mais, en laceoustrant, il luy cousit laulbe auec sa robbe et chemise, et puys se retira quand Messieurs de la court vindrent sasseoir pour ouyr yeelle messe. Mais, quand ee feut a l*Ite, missa est,* que le paoure frater se voulut deuestir son aulbe, il empourta ensemble et habit, et ehemise, qui estoyent bien eousuz ensemble; et se rebrassa iusques aux espaules, monstrant son eallibristri a tout le monde, qui nestoyt pas petit sans doubte. Et le frater tousiours tiroyt; mais tant plus se deseouuroyt il, iusques a ee que ung de Messieurs de la eourt dist : Et quoy, ee beau pere nous veut il icy faire loffrande et baiser son cul? le feu Sainct Antoine le baise. Des lors feut ordonné que les paoures beaulx peres ne se depouilleroyent plus deuant le monde, mais en leur saeristye, mesmement en presenee des femmes : car ee leur seroyt oeeasion du peehié denuye.

Et le monde demandoyt pourquoy est ee que ees fratres auoyent la eouille si longue. Mais lediet Panurge soulut tresbien le problesme, disant : Ce que faiet les aureilles des asnes si grandes, eest pareeque leurs meres ne leur mettoyent point de beguin en la teste : comme diet *de Alliaco* en ses *Suppositions.* A pareille raison, ee que faiet la eouille des paoures beaulx peres si longue, cest que ilz ne portent point de chausses foncees, et leur paoure membre sestend en liberté a bride auallee, et leur va ainsi triballant sus les genoulx, comme font les patenostres aux femmes. Mais la cause pourquoy ilz lauoyent groz a lequipolent, eest que, en ee triballement, les humeurs du eors deseendent ondict membre : ear, selon les legistes, agitation et motion continuelle est eause dattraetion.

Item, il auoyt une aultre poche plaine de alun de plume, dont il ieetoyt dedans le doz des femmes que il voyoyt les plus aerestees, et les faisoyt despouiller deuant tout le monde; les aultres dancer comme iau sus breze, ou bille sus tabour; les aultres eourir les rues, et luy apres eouroyt, et, a celles qui se despouil-

loyent, il mettoyt sa cappe sus le doz, comme homme courtoys et gratieux.

Item, en une aultre, il auoyt une petite guedoufle plaine de vieille huyle, et, quand il trouoyt ou femme ou homme qui eust quelque belle robbe, il leur en gressoyt et guastoyt tous les plus beaulx endroictz, soubz le semblant de les toucher et dire : Voicy de bon drap, voicy bon satin, bon tafetas, madame; dieu vous doint ce que vostre noble cueur desire : vous auez robbe neufue, nouuel amy; Dieu vous y maintienne : ce disant, leur mettoyt la main sus le collet, ensemble la male tache y demouroyt perpetuellement,

Si enormement engrauee
En lame, en cors, et renommee,
Que le dyable ne leust oustee.

Puys a la fin leur disoyt : Madame, donnez vous guarde de tumber, car il y ha icy ung grand et salle trou deuant vous.

En une aultre, il auoyt tout plain de euphorbe puluerisé bien subtillement, et la dedans mettoyt un mouschenez beau et bien ouuré, que il auoyt desrobbé a la belle lingiere du palays, en luy oustant ung pouil dessus son sein, lequel toutesfoys il y auoyt miz. Et, quand il se trouoyt en compaignye de quelques bonnes dames, il leur mettoyt sus le propous de lingerye, et leur mettoyt la main au sein, demandant : Et cest ouuraige est il de Flandres, ou de Haynault? et puys tiroyt son mouschenez, disant : Tenez, tenez, voyez en cy de louuraige; elle est de Foutignan, ou de Foutarabye; et le secouoyt bien fort a leur nez, et les faisoyt esternuer quatre heures sans repous. Ce pendent il pedoyt comme ung roussin, et les femmes rioyent, luy disans : Comment vous pedez, Panurge? Non fay, disoyt il, madame; mais ie accorde on contrepoinct de la musicque que vous sonnez du nez.

En laultre, ung dauiet, ung pelican, ung crochet, et quelques aultres ferremens, dont il ny auoyt porte ny coffre que il ne crochetast. En laultre, tout plain de petitz guobeletz, dont il iouoyt fort artificiellement; car il auoyt les doigtz faictz a la main comme Minerue, ou Arachné, et auoyt aultrefoys crié la theriacle. Et, quand il changeoyt ung teston ou quelque aultre piece, le changeur eust esté plus fin que maistre Mousche, si Panurge neust faict esuanouyr a chascune foys cinq ou six grandz blancz, visiblement, appertement, manifestement, sans faire lesion ne blesseure aulcune, dont le changeur nen eust senty que le vent.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge guaignoyt les pardons, et marioyt les vieilles, et des procez que il eut a Paris.

Ung iour ie trouay Panurge quelque peu escorné et taciturne, et me doubtay bien que il nauoyt denare; dont ie luy dy : Panurge, vous estes malade a ce que ie voy a vostre physiognomye, et ientendz le mal : vous auez ung fluz de bourse, mais ne vous souciez; iay encores

six sols et maille
Quoncq ne veidrent pere ne mere,

qui ne vous fauldront non plus que la verolle en vostre necessité. A quoy il me respondist : Et bren pour largent, ie nen auray quelque iour que trop : car iay une pierre philosophale qui me attire largent des bourses, comme laymant attire le fer. Mais voulez vous venir guaigner les pardons? dist il. Et par ma foy, ie luy respondz, ie ne suys grand pardonneur en ce monde icy; ie ne scay si ie le seray en laultre : bien allons on nom de dieu, pour ung denier ny plus, ny moins. Mais, dist il, prestez moy doncques ung denier a linterest. Rien, rien, dis ie. Ie le vous donne de bon cueur : *Grates vobis dominos*, dist il.

Ainsi allasmes, commenceans a Sainct Geruays, et ie guaigne les pardons on premier tronc seullement; car ie me contente de peu en ces matieres : puys disoys mes menuz suffraiges, et oraisons de saincte Brigide. Mais il guaigna a tous les troncz, et tousiours bailloyt argent a chascun des pardonnaires. De la, nous transpourtasmes a Nostre Dame, a Sainct Ian, a Sainct Anthoine, et ainsi des autres ecclises ou estoyt bancque de pardons : de ma part, ie nen guaignoys plus : mais luy, a tous les troncz il baisoyt les relicques, et a chascun donnoyt. Brief, quand nous feusmes de retour, il me mena boyre on cabaret du chasteau, et me

monstra dix ou douze de ses bougettes plaines dargent. A quoy ie me seignay, faisant la croix, et disant : Dond auez vous tant recouuert dargent en si peu de temps? A quoy il me respondist que il auoyt prins es bassins des pardons : car, en leur baillant le premier denier (dist il), ie le meis si soupplement que il sembla que feust ung grand blanc; ainsi, dune main ie prins douze deniers, voyre bien douze liardz, ou doubles pour le moins, et, de laultre, troys ou quatre douzains : et ainsi par toutes les ecclises ou nous auons esté.

Voyre, mais, dis ie, vous vous damnez comme une sarpe, et estes larron et sacrilege. Ouy bien, dist il, comme il vous semble : mais il ne me semble quant a moy. Car les pardonnaires me le donnent, quand ilz me disent, en presentant les relicques a baiser, *centuplum accipies*, que pour ung denier ien prenne cent : car *accipies* est dict selon la maniere des Hebrieux, qui usent du futur en lieu de limperatif, comme vous auez en la loy, *Diliges dominum, id est, dilige*. Ainsi, quand le pardonnigere me dict : *centuplum accipies*, il veult dire : *centuplum accipe*, et ainsi lexpouse raby Kimy, et raby Aben Ezra, et tous les massoretz : et *ibi Bartolus*. Daduantaige, le pape Sixte me donna quinze cens liures de rente sus son dommaine et thesaur ecclesiasticque, pour luy auoir guary une bosse chancreuse, qui tant le tormentoyt que il en cuyda deuenir boyteulx toute sa vie. Ainsi ie me paye par mes mains, car il nest tel, sus ledict thesaur ecclesiasticque.

Ho, mon amy, disoyt il, si tu scauoys comment ie feiz mes choulx gras de la croysade, tu seroys tout esbahy. Elle me vault plus de six mille fleurins. Et ou dyable sont ilz allez? dis ie, car tu nen as une maille. Dond ilz estoyent venuz, dist il; ilz ne feirent seullement que changer maistre. Mais ien employay bien troys mille a marier, non les ieunes filles, car elles ne treuuent que trop maritz, mais grandes vieilles sempiterneuses, qui nauoyent dens en gueulle. Consyderant ces bonnes femmes icy ont tresbien employé leur temps en ieunesse, et ont ioué du serrecroupiere a cul leué a tous venans, iusques a ce quon nen ha plus voulu; et, par dieu, ie les feray saccader encores une foys dauant que elles meurent. Par ce moyen, a lune donnoyz cent fleurins, a laultre six vingts, a laultre troys cens; selon que elles estoyent bien infames, detestables, et abominables. Car, dautant que elles estoyent plus horribles et execrables, dautant il leur falloyt donner daduantaige; aultrement le dyable ne les eust voulu biscoter. Incontinent, men alloys a quelque pourteur de coustretz groz et graz, et faisoys moy mesme le mariaige : mais, premier que luy monstrer les vieilles, ie luy monstroys les escutz, disant : Compere, voicy qui est a toy si tu veulx fretinfretailler ung bon coup. Des lors les paoures haires bubaialloyent comme vieulx muletz : ainsi leur faisoys bien apprester a bancqueter, boyre du meilleur, et force espiceryes pour mettre les vieilles en ruyt et en chaleur. Fin de compte, ilz besoingnoyent comme toutes bonnes ames, sinon que, a celles qui estoyent horriblement villaines et deffaictes, ie leur faisoys mettre ung sac sus le visaige.

Daduantaige, ien ay perdu beaucoup en procés. Et quelz procés as tu peu auoir? disoys ie, tu nas ny terre, ny maison. Mon amy, dist il, les damoiselles de ceste ville auoyent treuué, par instiguation du dyable denfer, une maniere de colletz ou cachecoulx a la haulte faczon, qui leur cachoyent si bien les seins que lon ny pouoyt plus mettre la main par dessoubz; car la fente dyceulx elles auoyent mise par derriere, et estoyent tous clouz par deuant; dont les paoures amans, dolens, contemplatifz, nestoyent bien contens. Ung beau iour de mardy, ien presentay requeste a la court, me formant partye contre lesdictes damoiselles, et remonstrant les grandz interestz que ie y pretendoys, protestant que, a mesme raison, ie feroys couldre la braguette de mes chausses au derriere, si la court ny donnoyt ordre. Somme toute, les damoiselles formarent syndicat, monstrarent leurs fondemens, et passarent procuration a deffendre leur cause; mais ie les poursuiuy si vertement que, par arrest de la court, feust dict que ces haultz cachecoulx ne seroyent plus pourtez, sinon que ilz feussent quelque peu fenduz par deuant. Mais il me cousta beaucoup.

Ieus ung aultre procés bien ord et bien salle contre maistre Fyfy et ses suppousts, a ce que ilz neussent plus a lire clandestinement de nuyct, la pippe, le bussart, ne le quart des Sentences :

mais de beau plain iour, et ce es escholes de Feurre, en face de tous les artitiens sophistes; ou ie feuz condemné es despens, pour quelque formalité de relation du sergeant.

Une aultrefoys, ie formay complaincte a la court contre les mulles des presidens et conseillers, et aultres : tendent a fin que, quand, en la basse court du Palays, lon les mettroyt a ronger leur frain, les conseilleres leur feissent de belles bauerettes, affin que de leur baue elles ne guastassent le paué, en sorte que les paiges du Palays peussent iouer dessus a beaulx dez, ou au reniguebieu a leur ayse, sans y guaster leurs chausses aux genoulx. Et de ce eus bel arrest; mais il me cousta bon.

Or sommes a ceste heure combien me coustent les petitz bancquetz que ie fayz aux paiges du Palays, de iour en iour. Et a quelle fin? dy ie. Mon amy, dist il, tu nas passetemps aulcun en ce monde. Ien ay plus que le roy. Et, si vouloys te rallier auecques moy, nous ferions dyables. Non, non, dy ie, par sainct Adauras, car tu seras une foys pendu. Et toy, dist il, tu seras une foys enterré; lequel est plus honnorable ou laer ou la terre? hé grosse pecore!

Ce pendent que ces paiges bancquetent, ie guarde leurs mulles, et coupe a quelque une lestriuiere du cousté du montouer, en sorte que elle ne tient qua ung filet. Quand le groz enflé de conseiller, ou aultre, ha prins son bransle pour monter sus, ilz tumbent tous platz comme porcz deuant tout le monde, et apprestent a rire pour plus de cent francz. Mais ie me ry encores dauantaige, cest que, eulx arriuez on logiz, ilz font fouetter monsieur du paige comme seigle vert; par ainsi, ie ne plaincz point ce que ma cousté a les bancqueter.

Fin de compte, il auoyt, comme ay dict dessus, soixante et troys manieres de recouurer argent; mais il en auoyt deux cens quatorze de le despendre, hors miz la reparation de dessoubz le nez.

CHAPITRE XVIII.

Comment ung grand clerc dAngleterre vouloyt arguer contre Pantagruel, et feut vaincu par Panurge.

En ces mesmes iours, ung scauant homme nommé Thaumaste, ouyant le bruit et renommee du scauoir incomparable de Pantagruel, vint du pays de Angleterre, en ceste seule intention de veoir Pantagruel, et le congnoistre, et esprouuer si tel estoyt son scauoir comme en estoyt la renommee. De faict, arriué a Paris, se transpourta vers lhostel dudict Pantagruel, qui estoyt logé a lhostel Sainct Denys, et pour lors se pourmenoyt par le iardin auecques Panurge, philosophant a la mode des Peripateticques. De premiere entree, tressaillist tout de paour, le voyant si grand et si groz : puys le salua, comme est la faczon, courtoysement, luy disant : Bien vray est il, ce dict Platon prince des philosophes, que, si limaige de science et sapience estoyt corporelle et spectable es yeulx des humains, elle exciteroyt tout le monde en admiration de soy. Car, seullement le bruit dycelle espandu par laer, sil est receu es aureilles des studieux et amateurs dycelle, quon nomme philosophes, ne les laisse dormir ny repouser a leur ayse; tant les stimule et embrase de accourir on lieu, et veoir la personne en qui est dicte science auoir estably son temple, et produyre ses oracles. Comme il nous feut manifestement demonstré en la royne de Saba, qui vint des limites de Orient et mer Persicque, pour veoir lordre de la maison du saige Salomon, et ouyr sa sapience : en Anacharsis, qui, de Scythie, alla iusques en Athenes, pour veoir Solon : en Pythagoras, qui visita les vaticinateurs Memphiticques : en Platon, qui visita les mages de Egypte, et Architas de Tarente : en Apollonius Tyaneus, qui alla iusques on mont Caucase, passa les Scythes, les Massagetes, les Indiens, nauigea le grand fleuue Physon, iusques es Brachmanes, pour veoir Hiarchas; et en Babyloine, Chaldee, Medie, Assyrie, Parthie, Syrie, Phoenice, Arabie, Palestine, Alexandrie, iusques en Ethiopie, pour veoir les Gymnosophistes. Pareil exemple auons nous de Tite Liue, pour lequel veoir et ouyr, plusieurs gens studieux vindrent en Romme, des fins limitrophes de France et Hespaigne.

Ie ne me ause recenser on numbre et ordre de ces gens tant parfaictz : mais bien ie veulx estre dict studieux, et amateur, non seullement des lettres, mais aussy des gens lettrez. De faict, ouyant le bruit de ton scauoir tant ines-

timable, ay delaissé pays, parens et maison, et me suys icy transpourté, rien nestimant la longueur du chemin, lattediation de la mer, la nouueaulté des contrees, pour seullement te veoir et conferer aueeques toy daulcunz passaiges de philosophye, de geomantye et de caballe, desquelz ie doubte, et ne puyz contenter mon esperit : lesquelz si tu me peuz souldre, ie me rendz des a present ton esclaue, moy et toute ma posterité : car aultre don nay que assez iestimasse pour la recompense. Ie les redigeray par escript, et demain ie le feray scauoir a tous les gens scauans de la ville, affin que deuant eulx publicquement nous en disputons.

Mais voicy la maniere comme ie entendz que nous disputerons : ie ne veulx disputer *pro* et *contra*, comme font ces sotz sophistes de ceste ville, et de ailleurs. Semblablement, ie ne veulx disputer en la maniere des Academicques, par declamation, ny aussy par numbres comme faisoyt Pythagoras, et comme voulut faire Picus Mirandula a Romme. Mais ie veulx disputer par signes seullement, sans parler : car les matieres sont tant ardues que les parolles humaines ne seroyent suffisantes a les expliquer a mon plaisir. Par ce, il plaira a ta magnificence de soy y trouer, ce sera en la grande salle de Nauarre, a sept heures du matin.

Ces parolles acheuees, Pantagruel luy dist honorablement : Seigneur, des graces que dieu ma donné, ie ne vouldroys denier a personne en despartyr a mon pouoir : car tout bien vient de luy ; et son plaisir est que soyt multiplié quand on se treuue entre gens dignes et idoines de recepuoir ceste celeste manne de honneste scauoir. On numbre desquelz parceque, en ce temps, comme ia bien apperceoy, tu tiens le premier ranc, ie te notifie que, a toutes heures, me treuueras prest de obtemperer a une chascune de tes requestes, selon mon petit pouoir. Combien que plus de toy ie deusse apprendre que toy de moy : mais, comme as protesté, nous confererons de tes doubtes ensemble, et en chercherons la resolution iusques on fondz du puitz inespuisable onquel disoyt Heraclite estre la verité cachee. Et loue grandement la maniere de arguer que as proposee, cest a scauoir par signes sans parler : car, ce faisans, toy et moy nous entendrons ; et serons hors de ces frapemens de mains que font ces badaulx sophistes quand on argüe, alors quon est on bon de largument.

Or demain ie ne fauldray me trouer on lieu et heure que me as assigné : mais ie te prye que entre nous ny ayt desbat, ny tumulte, et que ne cherchons honneur ny applausement des hommes, mais la verité seule. A quoy respondist Thaumaste : Seigneur, dieu te maintienne en sa grace, te remerciant de ce que ta haulte magnificence tant se veult condescendre a ma petite vilité. Or, adieu iusques a demain. Adieu, dist Pantagruel. Messieurs, vous qui lisez ce present escript, ne pensez que iamais gens plus feussent esleuez et transpourtez en pensee que feurent toute celle nuyct, tant Thaumaste que Pantagruel. Car ledict Thaumaste dist on concierge de lhostel de Cluny, onquel il estoyt logé, que, de sa vie, ne sestoyt treuué tant alteré comme il estoyt celle nuyct. Il mest, disoyt il, aduiz que Pantagruel me tient a la guorge ; donnez ordre que beuuons, ie vous prye, et faictes tant que ayons de leaue fresche pour me guargariser le palat.

De laultre cousté, Pantagruel entra en la haulte guamme, et de toute la nuyct ne faisoyt que rauasser apres

Le liure de Beda, *de numeris et signis*,

Le liure de Plotin, *de inenarrabilibus*,

Le liure de Procle, *de magia*,

Les liures de Artemidore, *peri Oneirocriticon*,

De Anaxagoras, *peri Semeion*,

Dinarius, *peri Aphaton*,

Les liures de Philistion,

Hipponax, *peri Anecphoneton*,

Et ung tas daultres, tant que Panurge luy dist : Seigneur, laissez toutes ces pensees, et vous allez coucher : car ie vous sens tant esmeu en vostre esperit que bientoust tumberiez en quelque fiebure ephemere, par cest excez de pensement. Mais, premier beuuant vingt et cinq ou trente bonnes foys, retirez vous, et dormez a vostre ayse ; car de matin ie respondray et argueray contre monsieur lAngloys ; et, on cas que ie ne le mette *ad metam non loqui*, dictes mal de moy.

Voyre, mais, dist Pantagruel, Panurge,

mon amy, il est merueilleusement scauant : comment luy pourras tu satisfaire? Tres bien, respondist Panurge, ie vous prye nen parlez plus, et men laissez faire : y ha il homme tant scauant que sont les dyables? Non vrayment, dist Pantagruel, sans grace diuine et speciale. Et toutesfoys, dist Panurge, iay argué maintesfoys contre eulx, et les ay faictz quinaulx et miz de cul. Par ce, soyez asseuré de ce glorieux Angloys, que ie vous le feray demain chier vinaigre deuant tout le monde. Ainsi passa la nuyct Panurge a choppiner auecques les paiges, et iouer toutes les aiguillettes de ses chausses a *primus* et *secundus*, et a la vergette. Et, quand vint lheure assignee, il conduisit son maistre Pantagruel on lieu constitué. Et hardiment croyez que il ny eut petit ne grand dedans Paris que il ne se trouuast on lieu : pensant, ce dyable de Pantagruel, qui ha conuaincu tous les resueurs et beiaunes sophistes, a ceste heure aura son vin. Car cest Angloys est ung aultre dyable de Vauuert. Nous voyrrons qui en guaignera.

Ainsi, tout le monde assemblé, Thaumaste les attendoyt. Et, lors que Pantagruel et Panurge arriuarent a la salle, tous ces grimaulx, artiens, et intrans commencearent a frapper des mains, comme est leur badaulde coustume.

Mais Pantagruel sescrya a haulte voix, comme si ce eust esté le son dung double canon, disant : Paix de par le dyable, paix : par dieu, coquins, si vous me tabustez icy, ie vous coupperay la teste a trestous. A laquelle parolle ilz demourarent tous estonnez comme canes, et ne ausoyent seullement toussir, voyre eussent ilz mangé quinze liures de plumes. Et feurent tant alterez de ceste seulle voix, que ilz tyroyent la langue demy pied hors la gueulle, comme si Pantagruel leur eust les guorges salees. Lors commencea Panurge a parler, disant à lAngloys : Seigneur, es tu icy venu pour disputer contentieusement de ces propositions que tu as miz, ou bien pour apprendre et en scauoir la verité? A quoy respondist Thaumaste : Seigneur, aultre chose ne me ameine sinon bon desir dapprendre et scauoir ce dont iay doubté toute ma vie, et nay troué ny liure ny homme qui me ayt contenté en la resolution des doubtes que iay propousez. Et, on reguard de disputer par contention, ie ne le veulx faire : aussy est ce chose trop vile, et le laisse a ces maraulx sophistes [1], lesquelz, en leurs disputations, ne cherchent verité, mais contradiction et debat.

Doncques, dist Panurge, si ie, qui suys petit disciple de mon maistre monsieur Pantagruel, te contente et satisfayz en tout et par tout, ce seroyt chose indigne den empescher mon dict maistre : par ce, mieulx vauldra que il soyt cathedrant, iugeant de noz propous, et te contentant on parsus, sil te semble que ie naye satisfaict a ton studieux desir. Vrayement, dist Thaumaste, cest tresbien dict. Commenceons doncques.

Or notez que Panurge auoyt miz on bout de sa longue braguette ung beau floc de soye rouge, blanche, verde, et bleue, et dedans auoyt miz une belle pomme dorange.

CHAPITRE XIX.

Comment Panurge feit quinault lAngloys, qui arguoyt par signes.

Adoncques, tout le monde assistant et escoustant en bonne silence, lAngloys leua hault en laer les deux mains separement, clouant toutes les extremitez des doigtz en forme quon nomme en Chinonnoys cul de poulle, et frappa de lune laultre par les ongles quatre foys; puys les ouurit, et ainsi a plat de lune frappa laultre en son strident une foys; derechief les ioignant comme dessus, frappa deux foys, et quatre foys derechief les ouurant. Puys les remit ioinctes et extendues lune iouxte laultre, comme semblant deuotement dieu pryer. Panurge soubdain leua en laer la main dextre, puys dycelle meit le poulce dedans la narine dycelluy cousté, tenant les quatre doigtz extenduz et serrez par leur ordre en ligne parallele a la pinne du nez, fermant loeil guausche entierement, et guignant du dextre auecques profunde depression de la sourcille et paulpiere. Puys la guausche leua hault, auecques fort serrement et extension des quatre doigtz et eleuation du poulce, et la tenoyt en ligne directement correspondente a lassiete de la dextre, auecques distance entre les deux

[1] Voyez, pour cause de variante, le mot *sophiste*, au Glossaire.

dune coubdee et demye. Cela faict, en pareille forme baissa contre terre lune et laultre main ; finablement les tint on millieu, comme visant droict on nez de lAngloys.

Et si Mercure, dist lAngloys. La Panurge interrompt, disant : Vous auez parlé, masque. Lors feit lAngloys tel signe. La main guausche toute ouuerte il leua hault en laer, puys ferma on poing les quatre doigtz dycelle, et le poulce extendu assit sus la pinne du nez. Soubdain apres leua la dextre toute ouuerte, et toute ouuerte la baissa, ioignant le poulce on lieu que fermoyt le petit doigt de la guausche, et les quatre doigtz dycelle mouoyt lentement en laer. Puys, on rebours, feit de la dextre ce que il auoyt faict de la guansche, et de la guausche ce que auoyt faict de la dextre. Panurge, de ce non estonné, tyra en laer sa trismegiste braguette de la guausche, et, de la dextre, en tyra ung transon de couste bouine blanche, et deux pieces de boys de forme pareille, lune debene noir, laultre de bresil incarnat, et les meit entre les doigtz dycelle en bonne symmetrye; et, les chocquant ensemble, faysoyt son, tel que font les ladres en Bretaigne auecques leurs clicquettes, mieulx toutesfoys resonnant et plus harmonieux : et, de la langue contracte dedans la bouche, fredonnoyt ioyeusement, tousiours reguardant lAngloys.

Les theologiens, medicins, et chirurgiens pensarent que, par ce signe, il inferoyt lAngloys estre ladre. Les conseillers, legistes, et decretistes pensoyent que, ce faisant, il vouloyt conclurre quelque espece de felicité humaine consister en estat de ladrerye, comme iadyz maintenoyt le Seigneur. LAngloys pour ce ne seffraya, et, leuant les deux mains en laer, les tint en telle forme que les troys maistres doigtz serroyt on poing, et passoyt les poulces entre les doigtz indice et moyen, et les doigtz auriculaires demouroyent en leurs extendues; ainsi les presentoyt a Panurge, puys les accoubla de mode que le poulce dextre touchoyt le guausche, et le doigt petit guausche touchoyt le dextre. A ce Panurge, sans mot dire, leua les mains, et en feit tel signe : de la main guausche il ioignit longle du doigt indice a longle du poulce, faisant on myllieu de la distance comme une boucle; et de la main dextre serroyt tous les doigtz on poing, exceptez le doigt indice, lequel il mettoyt et tiroyt souuent par entre les deux aultres susdictz de la main guausche; puys de la dextre extendist le doigt indice et le myllieu, les esloignant le mieulx que il pouoyt, et les tyrant vers Thaumaste : puys mettoyt le poulce de la main guausche sus langlet de loeil guausche, extendant toute la main comme une aesle doyseau, ou une pinne de poisson, et la mouant bien mignonnement de cza et de la; aultant en faisoyt de la dextre sus langlet de loeil dextre.

Thaumaste commencea paslir et trembler, et luy feit tel signe. De la main dextre il frappa du doigt myllieu contre le muscle de la vole qui est on dessoubz le poulce, puys meit le doigt indice de la dextre en pareille boucle de la senestre : mais il le meit par dessoubz, non par dessus, comme faisoyt Panurge. Adoncques Panurge frappe la main lune contre laultre, et souffle en paulme : ce faict, met encores le doigt indice de la dextre en la boucle de la guausche, le tyrant et mettant souuent : puys extendist le menton, reguardant ententiuement Thaumaste. Le monde, qui nentendoyt rien a ces signes, entendit bien que en ce il demandoyt sans dire mot a Thaumaste, que voulez vous dire la? De faict, Thaumaste commencea suer a grosses gouttes, et sembloyt bien ung homme qui feust rauy en haulte contemplation. Puys saduisa, et meit tous les ongles de la guausche contre ceulx de la dextre, ouurant les doigtz, comme si ce eussent esté demy cercles, et esleuoyt tant que il pouoyt les mains en ce signe.

A quoy Panurge soubdain meit le poulce de la main dextre soubz les mandibules, et le doigt auriculaire dycelle en la boucle de la guausche, et en ce poinct faisoyt sonner ses dens bien melodieusement, les basses contre les haultes.

Thaumaste, de grand ahan, se leua ; mais, en se leuant, feit ung groz ped de boulengier : car le bren vint apres, et pissa vinaigre bien fort, et puoyt comme tous les dyables : les assistans commencearent se estouper le nez, car il se conchioyt dangustye ; puys leua la main dextre, la clouant en telle faczon que il assembloyt les boutz de tous les doigtz ensemble, et la main guausche assit toute plaine sus

la poictrine. A quoy Panurge tyra sa longue braguette auecques son floc, et lextendit dune coubdee et demye, et la tenoyt en laer de la main guausche, et de la dextre print sa pomme dorange, et, la iectant en laer par sept foys, a la huyctiesme la cacha on poing de la dextre, la tenant en hault tout coy, puys commencea secouer sa belle braguette, la monstrant a Thaumaste.

Apres cela, Thaumaste commencea enfler les deux ioues comme ung cornemuseur, et souffloyt comme sil enfloyt une vessie de porc. A quoy Panurge meit ung doigt de la guausche on trou du cul, et de la bouche tyroyt laer comme quand on mange des huistres en escalle, ou quand on hume sa souppe; ce faict, ouure quelque peu de la bouche, et, auecques le plat de la main dextre frappoyt dessus, faisant en ce ung grand son et profund, comme sil venoyt de la superficye du diaphragme par la trachee artere, et le feit par seze foys. Mais Thaumaste souffloyt tousiours comme une oye. Adoncques Panurge meit le doigt indice de la dextre dedans la bouche, le serrant bien fort auecques les muscles de la bouche, puys le tyroyt; et, le tyrant, faisoyt ung grand son, comme quand les petitz guarsons tirent dung canon de sulz auecques belles rabbes, et le feit par neuf foys.

Alors Thaumaste sescrya : Ha, messieurs, le grand secret! il y ha miz la main iusques on coubde : puys tyra ung poignard que il auoyt, le tenant par la poincte contre bas. A quoy Panurge print sa longue braguette, et la secouoyt tant que il pouoyt contre ses cuisses : puys meit ses deux mains liees en forme de pigne sus sa teste, tyrant la langue tant que il pouoyt, et tournant les yeulx en la teste, comme une chieure qui se meurt. Ha, ientendz, dist Thaumaste, mais quoy? faisant tel signe que il mettoyt le manche de son poignard contre la poictrine, et sus la poincte mettoyt le plat de la main, en retournant quelque peu le bout des doigtz. A quoy Panurge baissa sa teste du cousté guausche, et meit le doigt myllieu en laureille dextre, esleuant le poulce contre mont. Puys croysa les deux bras sus sa poictrine, toussant par cinq foys, et, a la cinquiesme, frappant du pied droict contre terre; puys leua le bras guausche, et, serrant tous les doigtz on poing, tenoyt le poulce contre le front, frappant de la main dextre par six foys contre la poictrine. Mais Thaumaste, comme non content de ce, meit le poulce de la guausche sus le bout du nez, fermant le reste de la dicte main. Dont Panurge meit les deux maistres doigtz a chascun cousté de sa bouche, la retirant tant que il pouoyt, et monstrant toutes ses dens : et des deux poulces rabaissoyt les paulpieres des yeulx bien profundement, en faisant assez layde grimace, selon que sembloyt es assistans.

CHAPITRE XX.

Comment Thaumaste raconte les vertuz et scauoir de Panurge.

Adoncques se lieue Thaumaste, et, oustant son bonnet de la teste, remercya ledict Panurge doulcement. Puys dist a haulte voix a toute lassistance : Seigneurs, a ceste heure puys ie bien dire le mot euangelicque, *et ecce plusquam Salomon hic.* Vous auez icy ung thesaur incomparable en vostre presence, cest monsieur Pantagruel; duquel la renommee me auoyt icy attiré du fin fond de Angleterre, pour conferer auecques luy des problesmes insolubles tant de magie, alchymie, de caballe, de geomancie, dastrologie que de philosophie : lesquelz iauoys en mon esperit. Mais, de present, ie me courrouce contre la renommee, laquelle me semble estre enuieuse contre luy, car elle nen rapporte la milliesme partye de ce que en est par efficace. Vous auez veu comment son seul disciple ma contenté, et men ha plus dict que nen demandoys; dabundant ma ouuert et ensemble solu daultres doubtes inestimables. En quoy ie vous peuz asseurer que il ma ouuert le vray puitz et abysme de encyclopedie, voyre en une sorte que ie ne pensoys treuuer homme qui en sceust les premiers elemens seullement : cest quand nous auons disputé par signes, sans dire mot ny demy. Mais a temps ie redigeray par escript ce que auons dict et resolu, affin que lon ne pense que ce ayent esté mocqueryes, et le feray imprimer, a ce que chascun y appreigne comme iay faict. Doncques pouez iuger ce que eust peu dire

le maistre, veu que le disciple ha faict telle proesse : car *non est discipulus super magistrum.*

En tout cas dieu soyt loué, et bien humblement vous remercye de lhonneur que nous auez faict a cest acte. Dieu vous le retribue eternellement. Semblables actions de graces rendit Pantagruel a toute lassistance, et, de la partant, mena disner Thaumaste auecques luy; et croyez que ilz beurent a ventre desboutonné (car en ce temps la on fermoyt les ventres a boutons, comme les colletz de present), iusques a dire dond venez vous? Saincte dame, comment ilz tyroyent on cheurotin! et flaccons daller, et eulx de corner, tire, baille, paige, vin, boutte de par le dyable, boutte; il ny eut celluy qui ne beust vingt cinq ou trente muidz. Et scauez comme? *sicut terra sine aqua,* car il faisoyt chauld, et daduantaige sestoyent alterez. On reguard de lexposition des propositions mises par Thaumaste, et significations des signes desquelz ilz uzarent en disputant, ie vous les exposeroys selon la relation dentre eulx mesmes : mais lon ma dict que Thaumaste en feit ung grand liure imprimé a Londres, onquel il declaire tout sans rien laisser : par ce ie men depourte pour le present.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge feut amoureux dune haulte dame de Paris.

Panurge commencea estre en reputation en la ville de Paris, par ceste disputation que il obtint contre lAngloys, et faisoyt des lors bien valloir sa braguette, et la feit au dessus esmoucheter de broderye a la romanicque. Et le monde le louoyt publicquement, et en feut faicte une chanson, dont les petitz enfans alloyent a la moustarde ; et estoyt bien venu en toute compaignye des dames et damoiselles, en sorte que il deuint glorieux, si bien que il entreprint venir on dessus dune des grandes dames de la ville.

De faict, laissant ung taz de longz prologues et protestations que font ordinairement ces dolens contemplatifz amoureux de quaresme, lesquelz point a la chair ne touchent, luy dist ung iour : Madame, ce seroyt bien fort utile a toute la republicque, delectable a vous, honneste a vostre lignee, et a moy necessaire que feussiez couuerte de ma race ; et le croyez, car lexperience vous le demonstrera. La dame, a ceste parolle, le recula plus de cent lieues, disant : Meschant fol, vous appartient il me tenir telz propous? A qui pensez vous parler? Allez, ne vous treuuez iamais deuant moy, car, si nestoyt pour ung petit, ie vous feroys coupper bras et iambes.

Or, dist il, ce me seroyt bien tout ung dauoir bras et iambes coupez, en condition que nous feissions vous et moy ung transon de chiere lye, iouans des manequins a basses marches : car (monstrant sa longue braguette) voicy maistre Ian Ieudy, qui vous sonneroyt une anticquaille, dont vous sentiriez iusques a la moelle des os. Il est gualant, et vous scait tant bien treuuer les alibiz forains, et petitz poulains grenez en la ratouere, que apres luy ny ha que espousseter.

A quoy respondist la dame : Allez, meschant, allez, si vous me dictes encores ung mot, ie appelleray le monde, et vous feray icy assommer de coupz. Ho, dist il, vous nestes tant male que vous dictes; non, ou ie suys bien trompé a vostre physiognomie : car plustoust la terre monteroyt es cieulx, et les haults cieulx descendroyent en labysme, et tout ordre de nature seroyt paruerty, que en si grande beaulté et eleguance comme la vostre y eust une goutte de fiel, ny de malice. Lon dict bien que a grand poine

Veid on iamais femme belle
Qui aussy ne feust rebelle.

Mais cela est dict de ces beaultez vulgaires. La vostre est tant excellente, tant singuliere, tant celeste, que ie croy que nature la mise en vous comme ung parragon, pour nous donner entendre combien elle peut faire, quand elle veult employer toute sa puissance et tout son scauoir. Ce nest que miel, ce nest que sucre, ce nest que manne celeste de tout ce que est en vous. Cestoyt a vous a qui Paris doibuoyt adiuger la pomme dor, non a Venus, non, ny a Iuno, ny a Minerue : car oncques ny eut tant de magnificence en Iuno, tant de prudence en Minerue, tant deleguance en Venus comme y ha en vous.

O dieux et deesses celestes! que heureux sera celluy a qui ferez celle grace de ceste cy accoller, de la baiser et de frotter son lard auecques elle. Par dieu, ce sera moy, ie le voy bien, car desia elle mayme tout a plain, ie le congnoy, et suyz a ce predestiné des phees. Doncques, pour guaigner temps, boutte, pousse, eniambions.

Et la vouloyt embrasser, mais elle feit semblant de se mettre a la fenestre pour appeller les voisins a la force. Adoncques sortit Panurge bientoust, et luy dist en fuyant : Madame, attendez moy icy, ie les voys querir moy mesme, nen prenez la poine. Ainsi sen alla, sans grandement se soucier du refuz que il auoyt eu, et nen feit oncques pire chiere. On lendemain, il se troua a lecclise a lheure que elle alloyt a la messe, et, a lentree, luy bailla de leaue beniste, sinclinant profundement deuant elle; apres se agenouilla aupres delle familiairement, et luy dist : Madame, scachez que ie suys tant amoureux de vous que ie nen peuz pisser, ny fianter; ie ne scay comment lentendez, sil men aduenoyt quelque mal, quen seroyt il? Allez (dist elle), allez, ie ne men soucye: laissez moy icy prier dieu. Mais (dist il) equiuocquez sus

a Beau Mont le Vi Comte;
Ie ne sauroys, dist elle;
c'est, dist il, a Beau Con le Vit Monte.

Et, sus cela, priez dieu que il me doint ce que vostre noble cueur desire, et me donnez ces patenostres par grace. Tenez, dist elle, et ne me tabustez plus.

Ce dict, luy vouloyt tirer ses patenostres, qui estoyent de cestrin, auecques grosses marques dor : mais Panurge promptement tyra ung de ses coulteaulx, et les couppa tresbien, et les empourta a la fripperye, luy disant: Voulez vous mon coulteau? Non, non, dist elle. Mais, dist il, a propous, il est bien a vostre commendement, cors et biens, trippes et boyaulx. Ce pendent la dame nestoyt fort contente de ses patenostres, car cestoyt une de ses contenences a lecclise, et pensoyt: ce bon bauard icy est quelque esuenté, homme destrange pays : ie ne recouureray iamais mes patenostres; que men dira mon mary? Il se courroucera a moy : mais ie luy diray que ung larron me les ha couppees dedans lecclise; ce que il croira facillement, voyant encores le bout du ruban a ma ceinture.

Apres disner, Panurge lalla veoir, pourtant en sa manche une grande bourse plaine descutz du Palays, et de gettons, et luy commencea dire :

Lequel des deux ayme plus laultre, ou vous moy, ou moy vous? A quoy elle respondist : Quant est de moy, ie ne vous hayz point : car, comme dieu le commende, iayme tout le monde. Mais a propous, dist il, nestes vous amoureuse de moy? Ie vous ay, dist elle, ia dict tant de foys que vous ne me tenissiez plus telles parolles; si vous men parlez encores, ie vous monstreray que ce nest a moy a qui vous doibuez ainsi parler de deshonneur Partez dicy, et me rendez mes patenostres, a ce que mon mary ne me les demande.

Comment, dist il, madame, vos patenostres? non feray par mon sergeant, mais ie vous en veulx bien donner daultres : en aymerez vous mieulx dor bien esmaillé en forme de grosses spheres; ou de beaulx lacz damour, ou bien toutes massifues comme groz lingotz; ou si en voulez debene, ou de groz hyacinthes, de groz grenatz taillez, auecques les marques de fines turquoyses; ou de beaulx topazes marquez de fins saphiz; ou de beaulx balayz a tout grosses marques de dyamans a vingt et huyct quarres? Non, non, cest trop peu. Ien scay ung beau chapelet de fines esmeraugdes, marquees dambre griz coscoté, et a la boucle ung union persicque, groz comme une pomme dorange : elles ne coustent que vingt et cinq mille ducatz; ie vous en veulx faire ung present : car ien ay du content.

Et ce disoyt faisant sonner ses gettons, comme si ce feussent escutz on soleil. Voulez vous une piece de veloux violet cramoisy, tainct en grene; une piece de satin broché, ou bien cramoisy? Voulez vous chaisnes, doreures, templettes, bagues? il ne fault que dire oui. Iusques a cinquante mille ducatz, ce ne mest rien cela. Par la vertus desquelles parolles il luy faisoyt venir leaue a la bouche. Mais elle luy dist : Non, ie vous remercye : ie ne veulx rien de vous. Par dieu, dist il, si veulx bien moy de vous : mais cest chouse qui ne vous coustera rien, et nen

aurez rien moins. Tenez (monstrant sa longue braguette), voicy maistre Ian Chouart qui demande logiz; et apres la vouloyt accoler. Mais elle commencea a sescrier, toutesfoys non trop hault. Adoncques Panurge retourna son faulx visaige, et lui dist : Vous ne voulez doncques aultrement me laisser ung peu faire? Bren pour vous. Il ne vous appartient tant de bien ny dhonneur : mais, par dieu, ie vous feray cheuaulcher aux chiens : et, ce dict, senfouyt le grand pas de paour des coups, lesquelz il craignoyt naturellement.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge feit ung tour a la dame parisienne, qui ne feut point a son aduantaige.

Or notez que le lendemain estoyt la grand feste du Sacre, a laquelle toutes les femmes se mettent en leur triumphe de habillemens; et, pour ce iour, ladicte dame sestoyt vestue dune tres belle robbe de satin cramoisy, et dune cotte de veloux blanc bien pretieulx. Le iour de la vigile, Panurge chercha tant, dung cousté et daultre, que il troua une lycisque orgoose, laquelle il lya aueeques sa ceinture, et la mena en sa chambre, et la nourrit tresbien cedict iour et toute la nuyct : on matin la tua, et en prit ce que scauent les geomantiens gregeoys, et le meit en pieces le plus menu que il peust, et les empourta bien cachees, et alla ou la dame doibuoyt aller pour suyure la procession, comme est de coustume a ladicte feste. Et, alors que elle entra, Panurge luy donna de leaue beniste, bien courtoysement la saluant, et quelque peu de temps apres que elle eut dict ses menuz suffraiges, il se va ioindre a elle en son banc, et luy bailla ung rondeau par escript en la forme que sensuyct :

RONDEAU.

Pour ceste foys, qua vous, dame tresbelle,
Mon cas disoys, par trop feutes rebelle
De me chasser saus espoir de retour :
Veu qua vous oncq ne feis austere tour
En dict, ny faict, en soubson, ny libelle.
Si tant a vous desplaisoyt ma querelle,
Vous pouiez bien, par vous, saus macquerelle,
Me dire : amy, partez dicy entour,
Pour ceste foys.

Tort ne vous fays, si mon cueur vous decello,
En remonstrant comme lard lestincelle
De la beaulté que couure vostre atour :
Car rien ny quiers, siuon quen vostre tour
Vous me faciez de hait la combreselle,
Pour ceste foys.

Et, ainsi que elle ouuroyt ce papier pour veoir que cestoyt, Panurge promptement sema la drogue que il auoyt sus elle en diuers lieux, et mesmement aux replys de ses manches et de sa robbe : puys luy dist : Madame, les paoures amans ne sont tousiours a leur ayse. Quand est de moy, iespere que

Les males nuyctz,
Les trauaulx et ennuyz

esquelz me tient lamour de vous, me seront en deduction de autant de poines de purgatoire. A tout le moins, priez dieu que il me doint en mon mal patience.

Panurge neut acheué ce mot, que tous les chiens qui estoyent en lecclise accoururent a ceste dame, pour lodeur des drogues que il auoyt espandu sus elle; petitz et grandz, groz et menuz, tous y venoyent tyrans le membre, et la sentans, et pissans par tout sus elle : cestoyt la plus grande villainye du monde.

Panurge les chassa quelque peu, puys delle print congié, et se retira en quelque chapelle pour veoir le deduyct : car ces villains chiens la conchioyent toute, et compissoyent tous ses habillemens; tant que ung grand leurier luy pissa sus la teste, les aultres aux manches, les aultres a la croppe : les petitz pissoyent sus ses patins. En sorte que toutes les femmes de la autour auoyent beaucoup a faire a la sauluer. Et Panurge de rire, et dist a quelque ung des seigneurs de la ville : Ie croy que ceste dame la est en chaleur, ou bien que quelque leurier la couuerte fraischement. Et quand il veid que tous les chiens grondoyent bien a lentour delle, comme ilz font autour dune chienne chaulde, partit de la, et alla querir Pantagruel. Par toutes les rues ou il trouoyt chiens, il leur bailloyt ung coup de pied, disant : Nirez vous pas aueeques voz compaignons aux nopces? deuaut, deuant, de par le dyable, deuant.

Et, arriué on logiz, dist a Pantagruel : Maistre, ie vous prye, venez veoir tous les chiens du

pays qui sont assemblez a lentour dune dame la plus belle de ceste ville, et la veullent iocqueter. A quoy voulentiers consentit Pantagruel, et veid le mystere, lequel il troua fort beau et noueau.

Mais le bon feut a la procession : en laquelle feurent veuz plus de six cens mille et quatorze chiens a lentour delle, lesquelz luy faisoyent mille haires : et par tout ou elle passoyt, les chiens fraiz venuz la suyuoyent a la trasse, pissans par le chemin ou ses robbes auoyent touché. Tout le monde sarrestoyt a ce spectacle, consyderant les contenences de ces chiens, qui luy montoyent iusques on col et luy guastarent tous ses beaulx accoutremens, a quoy ne sceut treuuer aulcun remede sinon soy retirer en son hostel. Et chiens daller apres, et elle de se cacher, et chambrieres de rire. Quand elle feut entree en sa maison, et fermé la porte apres elle, tous les chiens y accouroyent de demye lieue, et compissarent si bien la porte de sa maison, que ilz feirent ung ruisseau de leurs urines, onquel les cannes eussent bien nagé. Et cest celluy ruisseau qui de present passe a Sainct Victor, onquel Guobelin tainct lescarlatte, pour la vertus specificque de ces pisse chiens, comme iadyz prescha publicquement nostre maistre Doribus. Ainsi vous aist dieu, ung moulin y eust peu mouldre. Non tant toutesfoys que ceulx du Basacle a Thoulouse.

CHAPITRE XXIII.

Comment Pantagruel partit de Paris, ouyant nouelles que les Dipsodes ennahissoyent le pays des Amaurotes. Et la cause pourquoy les lieues sont tant petites en France.

Peu de temps apres, Pantagruel ouyt nouelles que son pere Gargantua auoyt esté translaté on pays des Phees par Morgue, comme feut iadyz Ogier et Artus; ensemble que, le bruit de sa translation entendu, les Dipsodes estoyent yssuz de leurs limites, et auoyent guasté ung grand pays de Utopie, et tenoyent pour lors la grande ville des Amaurotes assiegee. Dont partit de Paris sans dire a dieu a nully, car laffaire requeroyt diligence, et vint a Rouen.

Or, en cheminant, voyant Pantagruel que les lieues de France estoyent petites par trop, on reguard des aultres pays, en demanda la cause et raison a Panurge; lequel luy dist une hystoire que met *Marotus* du lac, *monachus,* es gestes des roys de Canarre. Disant que, dancienneté, les pays nestoyent distinctz par lieues, milliaires, stades, ni parasanges, iusques a ce que le roy Pharamond les distingua : ce qui feut faict en la maniere que sensuyct : Car il print dedans Paris cent beaulx ieunes et guallans compaignons bien deliberez, et cent belles guarses picardes, et les feit bien traicter, et bien panser par huyct iours, puys les appela : et a ung chascun bailla sa guarse, auecques force argent pour les despens, leur faisant commendement que ilz allassent en diuers lieux par cy et par la. Et, a tous les passaiges que ils biscoteroyent leurs guarses, que ilz missent une pierre, et ce seroyt une lieue. Ainsi les compaignons ioyeusement partirent, et, pour ce que ilz estoyent fraiz et de seiour, ils fanfreluchoyent a chasque bout de champ, et voyla pourquoy les lieues de France sont tant petites.

Mais quand ilz eurent long chemin parfaict, et estoyent ia las comme paoures dyables, et ny auoyt plus dolif en ly caleil, ilz ne belinoyent si souuent, et se contentoyent bien (ientendz quant aux hommes) de quelque meschante et paillarde foys le iour. Et voyla qui faict les lieues de Bretaigne, des Lanes, de Allemaigne et aultres pays plus esloignez si grandes. Les aultres mettent daultres raisons : mais celle la me semble la meilleure. A quoy consentit voulentiers Pantagruel.

Partans de Rouen, arriuarent a Hommefleur, ou se meirent sus mer Pantagruel, Panurge, Epistemon, Eusthenes, et Carpalim. Onquel lieu attendans le vent propice, et calfretans leur nef, receut, dune dame de Paris, laquelle il auoyt entretenue bonne espace de temps, unes lettres inscriptes on dessus :

Au plus aimé des belles, et moins loyal des preux :

P. N. T. G. R. L.

CHAPITRE XXIV.

Lettres quung messagier appourta a Pantagruel dune dame de Paris, et lexposition dung mot escript en ung anneau dor.

Quand Pantagruel eut leu linscription, il feut bien esbahy, et, demandant ondict messagier le nom de celle qui lauoyt enuoyé, ouurit les lettres, et rien ne troua dedans escript, mais seullement ung anneau dor, auecques ung dyamant en table. Lors appella Panurge, et luy monstra le cas. A quoy Panurge luy dist que la feuille de papier estoyt escripte, mais cestoyt par telle subtilité que lon ny voyoyt point descripture. Et, pour le scauoir, la meit aupres du feu pour veoir si lescripture estoyt faicte auecques du sel ammoniac detrempé en eaue. Puys la meit dedans leaue, pour scauoir si la lettre estoyt escripte du suc de tithymalle. Puys la monstra a la chandelle, si elle estoyt point escripte du ius de oignons blancz.

Puys en frotta une partie dhuyle de noix, pour veoir si elle estoyt point escripte de lexif de figuier. Puys en frotta une part de lait de femme alaictant sa fille premiere nee, pour veoir si elle estoyt point escripte de sang de rubettes. Puys en frotta ung coing de cendres dung nid darondelles, pour veoir si elle estoyt escripte de rousee que on treuue dedans les pommes dAlicacabut. Puys en frotta ung aultre bout de la sanye des aureilles, pour veoir si elle estoyt escripte de fiel de corbeau. Puys la trempa en vinaigre, pour veoir si elle estoyt escripte de laict despurge. Puys la graissa daxunge de sourys chaulues, pour veoir si elle estoyt escripte auecques sperme de baleine, que on appelle ambre griz. Puys la meit tout doulcement dedans ung bassin deaue fraische, et soubdain la tyra, pour veoir si elle estoyt escripte auecques alun de plume. Et, voyant que il ny congnoissoyt rien, appella le messagier, et luy demanda : Compaing, la dame qui ta icy enuoyé ta elle point baillé de baston pour appourter? pensant que feust la finesse que met Aule Gelle : et le messagier luy respondist : Non, monsieur. Adoncques Panurge luy voulut faire raire les cheueulx, pour scauoir si la dame auoyt faict escripre auecques fort moret, sus sa teste raze, ce que elle vouloyt mander : mais, voyant que ses cheueulx estoyent fort grandz, il desista, consyderant quen si peu de temps ses cheueulx neussent cru si longz.

Alors dist a Pantagruel : Maistre, par les vertuz dieu, ie ny scauroys que faire ny dire. Iay employé pour congnoistre si rien ny ha icy escript, une partie de ce que en met messer Francesco di Nianto, le Thuscan, qui ha escript la maniere de lire lettres non apparentes, et ce que escript Zoroaster, *peri grammaton acriton*, et Calphurnius Bassus, *de litteris illegibilibus*; mais ie ny voy rien, et croy que il ny ha aultre chose que lanneau. Or le voyons. Lors, le reguardans, trouuarent escript par dedans, en hebrieu, *lammah hazabthani;* dont appellarent Epistemon, luy demandans que cestoyt a dire? a quoy respondist que cestoyent motz Hebraicques signifians : Pourquoy mas tu laissé? dont soubdain replicqua Panurge : Ientendz le cas. Voyez vous ce dyamant? cest ung dyamant faulx. Telle est doncques lexposition de ce que veult dire la dame : Dy, amant faulx, pourquoy mas tu laissee? Laquelle exposition entendit Pantagruel incontinent : et luy souuint comment, a son departir, nauoyt dict a dieu a la dame, et sen contristoyt, et voulentiers feust retourné a Paris pour faire sa paix auecques elles. Mais Epistemon luy reduyct a memoire le departement de Eneas dauecques Dido, et le dict de Heraclides Tarentin : que, la nauire restant a lancre, quand la necessité presse, il fault coupper la chorde plustoust que perdre temps a la deslier. Et que il doibuoyt laisser tous pensemens pour subuenir a la ville de sa natiuité, qui estoyt en dangier. De faict, une heure apres, se leua le vent nommé Nord Nord West, onquel ilz donnarent plaines voilles, et preindrent la haulte mer, et, en briefz iours, passans par Porto Santo, et par Medere, feirent scale es isles de Canarre. De la partans, passarent par Cap Blanco, par Senege, par Cap Virido, par Gambre, par Sagres, par Melli, par le Cap de Bona Speranza, et feirent scale on royaulme de Melinde. De la partans, feirent voille on vent de la transmontane, passans par Meden, par Uti, par Uden, par Gelasin, par les isles des Phees, et iouxte le royaulme de Achorie; finablement arriuarent

on port de Utopie, distant de la ville des Amaurotes par troys lieues, et quelque peu daduantaige.

Quand ilz feurent en terre quelque peu refraischiz, Pantagruel dist : Enfans, la ville nest loing dicy; dauant que marcher oultre, il seroyt bon deliberer de ce que est a faire, affin que ne semblons es Atheniens, qui ne consultoyent iamais sinon apres le cas faict. Estes vous deliberez de viure et mourir auecques moy? Seigneur, ouy, dirent ilz tous, tenez vous asseuré de nous, comme de voz doigtz propres. Or, dist il, il ny ha quung poinct qui tienne mon esperit suspendz et doubteux; cest que ie ne scay en quel ordre ny en quel numbre sont les ennemyz qui tiennent la ville assiegee : car, quand ie le scauroys, ie my en iroys en plus grande asseurance : par ce, aduisons ensemble du moyen comment nous le pourrons scauoir. A quoy tous ensemble dirent : Laissez nous y aller veoir, et nous attendez icy : car, pour tout le iourdhuy, nous vous en appourterons nouuelles certaines.

Ie, dist Panurge, entreprendz de entrer en leur camp par le myllieu des guardes, et du guet, et bancqueter auecques eulx, et bragmarder a leurs despens, sans estre congneu de nully ; visiter lartillerye, les tentes de tous les capitaines, et me prelasser par les bandes, sans iamais estre descouuert : le dyable ne maffineroyt pas, car ie suys de la lignee de Zopire.

Ie, dist Epistemon, scay tous les stratagemates et proesses des vaillans capitaines et champions du temps passé, et toutes les ruses et finesses de discipline militaire ; ie iray, et, encores que feusse descouuert et decelé, ieschapperay, en leur faisant croyre de vous tout ce que me plaira : car ie suys de la lignee de Sinon.

Ie, dist Eusthenes, entreray par a trauers leurs tranchees, maulgré le guet et tous les guardes, car ie leur passeray sus le ventre, et leur rumpray bras et iambes, et feussent ilz aussy fortz que le dyable ; car ie suys de la lignee de Hercules.

Ie, dist Carpalim, y entreray si les oyseaulx y entrent : car iay le cors tant allaigre que iauray saulté leurs trenchees, et percé oultre tout leur camp, dauant que ilz mayent apperceu. Et ne crains ny traict, ny flesche, ny cheual tant soyt legier, et feust ce Pegase de Perseus, ou Pacolet, que deuant eulx ie neschappe guaillard et sauf : ientreprendz de marcher sus les espicz de bled, sus lherbe des prez, sans que elle flechisse dessoubz moy ; car ie suys de la lignee de Camille Amazone.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge, Carpalim, Eusthenes et Epistemon, compaignons de Pantagruel, desconfirent six cens soixante cheualiers bien subtilement.

Ainsi que il disoyt cela, ilz aduisarent six cens soixante cheualiers, montez a laduantaige sus cheuaulx legiers, qui accouroyent la veoir quelle nauire cestoyt qui estoyt de nouueau abourdee on port, et couroyent a bride auallee pour les prendre silz eussent peu. Lors dist Pantagruel : Enfans, retirez vous en la nauire, voyez cy de noz ennemyz qui accourent, mais ie vous les tueray icy comme bestes, et feussent ilz dix foys autant : ce pendent retirez vous et en prenez vostre passe temps. Adoncques respondist Panurge : Non, seigneur, il nest de raison que ainsi faciez : mais, on contraire, retirez vous en la nauire, et vous, et les aultres : car tout seul les desconfiray icy, mais il ne fauldra pas tarder : auancez vous. A quoy dirent les aultres : Cest bien dict, seigneur, retirez vous, et nous ayderons icy a Panurge, et vous congnoistrez que nous scauons faire. Adoncques Pantagruel dist : Or ie le veulx bien; mais, on cas que feussiez plus foibles, ie ne vous fauldray. Alors Panurge tira deux grandes chordes de la nef, et les attacha on tour qui estoyt sus le tillac, et les meit en terre, et en feit ung long circuit, lung plus loing, laultre dedans cestuy la. Et dist a Epistemon : Entrez dedans la nauire, et quand ie vous sonneray, tournez le tour sus le tillac diligentement, en ramenant a vous ces deux chordes. Puys dist a Eusthenes et a Carpalim : Enfans, attendez icy et vous offrez es ennemyz franchement, et obtemperez a eulx, et faictes semblant de vous rendre : mais aduisez que nentrez on cerne de

ces chordes, retirez vous tousiours hors. Et incontinent entra dedans la nauire, et print ung faix de paille et une botte de pouldre de canon, et espandit par le cerne des chordes, et auecques une migraine de feu se tint aupres.

Soubdain arriuarent a grande force les cheualiers, et les premiers chocquarent iusques aupres de la nauire, et, parce que le riuaige glissoyt, tumbarent eulx et leurs cheuaulx, iusques on nombre de quarante et quatre. Quoy voyans les aultres approucharent, pensans que on leur eust resisté a larrinee. Mais Panurge leur dist : Messieurs, ie croy que vous soyez faict mal, pardonnez le nous : car ce nest de nous, mais cest de la lubricité de leaue de mer qui est tousiours onctueuse. Nous nous rendons a vostre bon plaisir. Autant en dirent ses deux compaignons, et Epistemon qui estoyt sus le tillac. Ce pendent Panurge sesloingnoyt, et, voyant que tous estoyent dedans le cerne des chordes, et que ses deux compaignons sen estoyent esloignez, faisans place a tous ces cheualiers qui a foulle alloyent pour veoir la nef, et qui estoyt dedans, soubdain cria a Epistemon, Tyre, tyre. Lors Epistemon commencea tirer on tour, et les deuz chordes sempestrarent entre les cheuaulx, et les ruoyent par terre bien aysement auecques les cheuaulcheurs : mais eulx, ce voyans, tyrarent a lespee, et les vouloyent deffaire ; dont Panurge meit le feu en la traisnee, et les feit tous la brusler comme ames damnees ; hommes et cheuaulx nul nen eschappa, excepté ung qui estoyt monté sus ung cheual turcq, qui le guaigna a fouyr : mais, quand Carpalim lapperceut, il courut apres en telle hastifuité et allaigresse que il lattrapa en moins de cent pas, et, saultant sus la croppe de son cheual, lembrassa par derriere, et lamena a la nauire.

Ceste deffaicte paracheuee, Pantagruel feut bien ioyeulx, et loua merueilleusement lindustrye de ses compaignons, et les feit refraischir et bien repaistre sus le riuaige ioyeusement, et boyre dautant, le ventre contre terre, et leur prisonnier avec eulx familiairement : sinon que le paoure dyable nestoyt point asseuré que Pantagruel ne le deuorast tout entier ; ce que il eust faict, tant auoyt la guorge large, aussy facillement que feriez ung grain de dragee, et ne luy eust monté en sa bouche en plus que ung grain de millet en la gueulle dung asne.

CHAPITRE XXVI.

Comment Pantagruel et ses compaignons estoyent faschez de manger de la chair salee, et comment Carpalim alla chasser pour auoir de la venaison.

Ainsi comme ilz bancquetoyent, Carpalim dist : Et ventre Sainct Quenet, ne mangerons nous iamais de venaison ? Ceste chair salee maltere tout. Ie vous voys appourter icy une cuisse de ces cheuaulx que nous auons faict brusler : elle sera assez bien roustye. Tout ainsi que il se leuoyt pour ce faire, apperceut a loree du boys ung beau grand cheureul qui estoyt yssu du fort, voyant le feu de Panurge, a mon aduiz. Incontinent courut apres, de telle roiddeur que il sembloyt que feust ung guarrot darbaleste, et lattrapa en ung moment : et, en courant, print de ses mains en laer quatre grandes otardes,

Sept bitars,

Vingt et six perdriz grises,

Trente et deux rouges,

Seze faisans,

Neuf beccasses,

Dix et neuf hairons,

Trente et deuz pigeons ramiers ;

Et tua de ses piedz diz ou douze que leuraulx, que lapins, qui ia estoyent hors de paige ;

Dix et huyct rasles parez ensemble. Plus :

Quinze sanglerons,

Deuz blereaux,

Troys grandz regnardz.

Frappant doncques le cheureul de son malchus a trauers la teste, le tua, et lapportant recueillit les leuraulx, rasles et sanglerons. Et, de tant loing que peut estre ouy, sescria, disant : Panurge, mon amy : vinaigre, vinaigre. Dont pensoyt le bon Pantagruel que le cueur luy feist mal, et commenda que on luy apprestast du vinaigre. Mais Panurge entendit bien que il y auoyt leurault on croc ; de faict, monstra on noble Pantagruel comment il pourtoyt a son col ung beau cheureul, et toute sa ceinture brodee de leuraulx.

Soubdain Epistemon feit, on nom des neuf Muses, neuf belles broches de boys a lanticque. Eusthenes aydoyt a escorcher, et Panurge meit deux selles darmes des cheualiers en telle ordre que elles seruirent de landiers; et feirent roustisseur leur prisonnier, et on feu ou brusloyent les cheualiers, feirent roustir leur venaison. Et apres, grand chiere a force vinaigre; on dyable lung qui se feignoyt, cestoyt triumphe de les veoir bauffrer. Lors dist Pantagruel : Pleust a dieu que chascun de vous eust deuz paires de sonnettes de sacre on menton, et que ieusse on mien les grosses horloges de Renes, de Poictiers, de Tours et de Cambray, pour veoir laubade que nous donnerions on remuement de nos badigoinces! Mais, dist Panurge, il vault mieulx penser de nostre affaire ung peu, et par quel moyen nous pourrons venir on dessus de noz ennemyz. Cest bien aduisé, dist Pantagruel. Pourtant demanda a leur prisonnier : Mon amy, dy nous icy la verité, et ne nous mens en rien, si tu ne veulx estre escorché tout vif; car cest moy qui mange les petitz enfans : compte nous entierement lordre, le nombre et la forteresse de larmee.

A quoy respondist le prisonnier : Seigneur, scachez pour la verité que en larmee sont troys cens geans, tous armez de pierre de taille, grandz a merueilles, toutesfoys non tant du tout que vous, excepté ung qui est leur chef, et ha nom Loupgarou, et est tout armé denclumes cyclopicques. Cent soixante troys mille pietons tous armez de peaulx de luitins, gens fortz et couraigeux; unze mille quatre cens hommes darmes, troys mille six cens doubles canons, et despinguarderye sans nombre; quatre vingtz quatorze mille pionniers, cent cinquante mille putains belles comme deesses (voila pour moy, dist Panurge), dont les aulcunes sont Amazones, les aultres Lionnoyses, les aultres Parisiannes, Tourangelles, Angeuines, Poicteuines, Normandes, Alemandes : de tous pays et toutes langues y en ha. Voyre mais, dist Pantagruel, le roy y est il? Ouy, syre, dist le prisonnier, il y est en personne, et nous le nommons Anarche, roy des Dipsodes; qui vault autant a dire comme gens alterez : car vous ne veites oncques gens tant alterez ny beuuans plus voulentiers. Et ha sa tente en la guarde des geans.

Cest assez, dist Pantagruel. Sus, enfans, estes vous deliberez dy venir auecques moy? A quoy respondist Panurge : Dieu confunde qui vous laissera. Iay ia pensé comment ie vous les rendray tous mortz comme porcz, que il nen eschappera on dyable le iarret. Mais ie me soucye quelque peu dung cas. Et quest ce? dist Pantagruel. Cest, dist Panurge, comment ie pourray auanger a bracquemarder toutes les putains qui y sont en ceste apres disnee,

Que il neu eschappe pas une,
Que ie ne taboure en forme commune.

Ha, ha, ha, dist Pantagruel. Et Carpalim dist : On dyable de biterne, par dieu ien embourreray quelque une.

Et ie, dist Eusthenes, quoy? qui ne dressay oncques puys que bougeasmes de Rouen, on moins que laguille montast iusques sus les dix ou unze heures : voyre encores que laye dur et fort comme cent dyables. Vrayement, dist Panurge, tu en auras des plus grasses et des plus refaictes.

Comment, dist Epistemon, tout le monde cheuaulchera, et ie meneray lasne? le dyable emport qui en fera rien. Nous userons du droict de guerre, *qui potest capere capiat.* Non, non, dist Panurge. Mais attache ton asne a ung croc, et cheuaulche comme le monde.

Et le bon Pantagruel rioyt a tout, puys leur dist : Vous comptez sans vostre houste. Iay grand paour, que, dauant que il soyt nuyct, ne vous voye en estat que naurez grande enuye darresser, et que on vous cheuaulchera a grandz coupz de picque et de lance.

Baste, dist Epistemon. Ie vous les rendz a roustir, ou bouillir; a fricasser, ou mettre en paste. Ilz ne sont en si grand numbre comme auoyt Xerces, car il auoyt trente cens mille combattans, si croyez Herodote et Troge Pompee; et toutesfoys Themistocles a peu de gens les desconfit. Ne vous souciez pour dieu. Merdé, merdé, dist Panurge. Ma seulle braguette espoussetera tous les hommes, et Sainct Balletrou, qui dedans y repouse, descrottera toutes les femmes. Sus doncques, enfans, dist Pantagruel, commenceons a marcher.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel dressa ung trophee en memoyre de leur proesse, et Panurge ung aultre, en memoyre des leuraulx. Et comment Pantagruel, de ses pedz, engendroyt les petitz hommes, et, de ses vesnes, les petites femmes. Et comment Panurge rumpist ung groz baston sus deux voyrres.

Dauant que partions dicy, dist Pantagruel, en memoyre de la proesse que auez presentement faict, ie veux eriger en ce lieu ung beau trophee. Adoncques ung chascun dentre eulx, en grande lyesse, et petites chansonnettes villacticques, dressarent ung grand boys, onquel y pendirent une selle darmes, ung chanfrain de cheual, des pompes, des estriuieres, des esperons, ung haubert, ung hault appareil asseré, une hasche, ung estoc darmes, ung guantelet, une masse, des guoussetz, des greues, ung guorgery, et ainsi de tout appareil requiz a ung arc triumphal ou trophee. Puys, en memoyre eternelle, escripuit Pantagruel le dicton victorial comme sensuyct.

Ce feut icy quappareut la vertus
De quatre preux et vaillans champions,
Qui, de bon sens, non de harnoys vestus,
Comme Fabie, ou les deux Scipions,
Feirent six cens soixante morpions,
Puissans rihaulx, brusler comme une escorce :
Prenez y tous, roys, ducz, rocz, et pions,
Enseignement quengin mieulx vault que force :
Car la victoire,
Comme est notoire,
Ne gist quen heur
Du consistoire
Ou regne en gloire
Le hault seigneur :
Vient, non on plus fort ou greigneur,
Ains a qui luy plaist, com faut croire :
Doncques ha cheuance et honneur
Cil qui par foy en luy espoire.

Ce pendent que Pantagruel escripuoyt les carmes susdictz, Panurge emmancha en ung grand pal les cornes du cheureul, et la peau et les piedz droictz de deuant dycelluy. Puys les aureilles des troys leuraulx, le rable dung lapin, les mandibules dung lieure, les aesles de deux bitars, les piedz de quatre ramiers, une guedoufle de vinaigre, une corne ou ilz mettoyent le sel, leur broche de boys, une lardouere, ung meschant chauldron tout pertuysé, une breusse ou ilz saulsoyent, une saliere de terre, et ung guobelet de Beauuoys. Et, en imitation des vers et trophee de Pantagruel, escripuit ce que sensuyct.

Ce feut icy que meirent a bas culz
Ioyeusement quatre guaillardz pions,
Pour bancqueter a lhonneur de Bacchuz,
Beuuans a gré comme beaulx carpions :
Lors y perdit rables et cropions
Maistre leurault, quand chascun sy efforce :
Sel et vinaigre, ainsi que scorpions,
Le poursuiuoyent, dont en eurent lestorce.
Car linuentoire
Dung defensoire,
En la chaleur,
Ce nest qua boyre
Droict et net, voyre
Et du meilleur.
Mais manger leurault, cest malheur,
Sans de vinaigre auoir memoyre :
Vinaigre est son ame et valeur.
Retenez le en poinct peremptoyre.

Lors dist Pantagruel : Allons, enfans, cest trop musé icy a la viande : car a grand poine veoyt on aduenir que grandz bancqueteurs facent beaulx faictz darmes. Il nest umbre que destendartz, il nest fumee que de cheuaulx, et clicquetys que de harnoys. A ce commencea Epistemon soubrire, et dist : Il nest umbre que de cuisine, fumee que de pastez, et clicquetys que de tasses. A quoy respondist Panurge : Il nest umbre que de courtines, fumee que de tetins, et clicquetys que de couillons. Puys, se leuant feit ung ped, ung sault, et ung sublet; et crya a haulte voix ioyeusement, viue tousiours Pantagruel. Ce voyant, Pantagruel en voulut autant faire, mais, du ped que il feit, la terre trembla neuf lieues a la ronde, duquel, auecques laer corrumpu, engendra plus de cinquante et troys mille petitz hommes nains et contrefaictz, et, dune vesne que il feit, engendra autant de petites femmes, accropyes comme vous en voyez en plusieurs lieux, qui iamais ne croissent, sinon comme les queues des vaches, contre bas, ou bien comme les rabbes de Limosin, en rond. Et quoy, dist Panurge, voz pedz sont ilz tant fructueux? Par dieu, voicy de belles sauates dhommes, et de belles vesses de femmes; il les fault marier en-

semble, ilz engendreront des mousches bouines. Ce que feit Pantagruel, et les nomma pygmees. Et les enuoya viure en une isle la aupres, ou ilz se sont fort multipliez depuys. Mais les grues leur font continuellement la guerre : desquelles ilz se defendent couraigeusement; car ces petitz boutz dhommes (lesquelz en Ecosse lon appelle manches destrilles) sont voulentiers cholericques. La raison physicale est parce que ilz ont le cueur pres de la merde.

En ceste mesme heure, Panurge print deux voyrres qui la estoyent, tous deuz dune grandeur, et les emplist deaue tant que ilz en peurent tenir, et en meit lung sus une escabelle, et laultre sus une aultre, les esloingnant a part la distance de cinq piedz; puys print le fust dune iaueline de la grandeur de cinq piedz et demy : et le meit dessus les deuz voyrres, en sorte que les deuz boutz du fust touchoyent iustement les bordz des voyrres. Cela faict, print ung groz pau, et dist a Pantagruel et aux aultres : Messieurs, consyderez comment nous aurons victoire facillement de noz ennemyz. Car, ainsi comme ie rumpray ce fust icy dessus les voyrres, sans que les voyrres soyent en rien rumpuz ny brisez, encores, qui plus est, sans que une seulle goutte deaue en sorte dehors, tout ainsi nous rumprons la teste a noz Dipsodes, sans ce que nul de nous soyt blessé, et sans perte aulcune de noz besoignes. Mais, affin que ne pensiez que il y ayt enchantement, tenez, dist il, a Eusthenes, frappez de ce pau tant que pourrez on myllieu. Ce que feit Eusthenes, et le fust rumpist en deux pieces tout net, sans que une goutte deaue tumbast des voyrres. Puys dist : Ien scay bien daultres, allons seullement en asseurance.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel eut victoire bien estrangement des Dipsodes et des geans.

Apres tous ces propous, Pantagruel appella leur prisonnier et le renuoya, disant : Va ten a ton roy en son camp, et luy diz nouuelles de ce que tu as veu, et que il se delibere de me festoyer demain sus le midy : car, incontinent que mes gualleres seront venues, qui sera de matin on plus tard, ie luyproueray par dixhuyct cens mille combattans et sept mille geans tous plus grandz que tu ne me veois, que il ha faict follement et contre raison dassaillir ainsi mon pays. En quoy faignoyt Pantagruel auoir armee sus mer.

Mais le prisonnier respondist que il se rendoyt son esclaue, et que il estoyt content de iamais ne retourner a ses gens, ains plustoust combattre auecques Pantagruel contre eulx, et pour dieu que ainsi le permist. A quoy Pantagruel ne voulut consentir; ains luy commenda que il partist de la briefuement, et sen allast ainsi que il auoyt dict; et luy bailla une boette plaine de euphorbe et de grains de coccognide, confictz en eaue ardente, en forme de composte, luy commendant la pourter a son roy, et luy dire que, sil en pouoyt manger une unce sans boyre, que il pourroyt a luy resister sans paour. Adoncques le prisonnier le supplia a ioinctes mains que, a lheure de sa bataille, il eust de luy pitié : doncques luy dist Pantagruel : Apres que tu auras le tout annuncé a ton roy, ie ne diz, comme les capharz, Ayde toy, dieu taydera; car cest on rebours, ayde toy, le dyable te rumpera le col : mais ie te diz : Metz tout ton espoir en dieu, et il ne te delaissera point. Car, de moy, encores que soye puissant, comme tu peuz veoir, et aye gens infiniz en armes, toutesfoys ie ne espere en ma force, ne en mon industrye; mais toute ma fiance est en dieu mon protecteur, lequel iamais ne delaisse ceulx qui en luy ont miz leur espoir et pensee.

Ce faict, le prisonnier luy requit que, touchant sa ranson, il luy voulust faire party raisonnable. A quoy respondist Pantagruel que sa fin nestoyt de piller ny arransonner les humains, mais de les enrichir et reformer en liberté totalle. Va ten, dist il, en la paix du dieu viuant, et ne suyz iamais mauluaise compaignye, que malheur ne te aduienne. Le prisonnier party, Pantagruel dist a ses gens : Enfans, iay donné entendre a ce prisonnier que nous auons armee sus mer, ensemble que nous ne leur donnerons lassault que iusques a demain sus le midy; a celle fin que eulx, doubtans la grande venue de gens, ceste nuyct se occupent a mettre en ordre, et soy remparer : mais ce pendent mon

intention est que nous chargeons sus eulx enuiron lheure du premier somme.

Laissons icy Pantagruel auecques ses apostoles, et parlons du roy Anarche et de son armee.

Quand le prisonnier feut arriué, il se transpourta vers le roy, et luy conta comment estoyt venu ung grand geant, nommé Pantagruel, qui auoyt desconfict et faict roustir cruellement tous les six cens cinquante et neuf cheualiers, et luy seul estoyt saulué pour en pourter les nouelles. Daduantaige auoyt charge dudict geant de luy dire que il luy apprestast on lendemain sus le midy a disner, car il deliberoyt de lenuahyr a ladicte heure.

Puys luy bailla ceste boyte en laquelle estoyent les confictures. Mais, tout soubdain que il en eut aualle une cueilleree, luy vint tel eschauffement de guorge auecques ulceration de la luette, que la langue luy pela. Et, pour remede quon luy feist, ne troua allegement quelconque sinon de boyre sans remission : car, incontinent que il oustoyt le guobelet de la bouche, la langue luy brusloyt. Par ce, lon ne faisoyt que luy entonner vin en guorge auecques ung embut. Ce que voyans ses capitaines, baschatz et gens de guarde, guoustarent desdictes drogues, pour esprouer si elles estoyent tant alteratifues : mais il leur en print comme a leur roy. Et tous flaconnarent si bien que le bruit vint par tout le camp comment le prisonnier estoyt de retour, et que ilz doibuoyent auoir on lendemain lassault, et que a ce ia se preparoyt le roy, et les capitaines, ensemble les gens de guarde, et ce par boyre a tirelariguot. Parquoy ung chascun de larmee commencea a martiner, choppiner, et trinquer de mesmes. Somme, ilz beurent tant et tant, que ilz sendormirent comme porcz sans ordre parmy le camp.

Maintenant retournons on bon Pantagruel : et racontons comment il se pourta en cest affaire. Partant du lieu du trophee, print le mast de leur nauire en sa main comme ung bourdon : et meit dedans la hune deuz cens trente et sept poinsons de vin blanc dAniou, du reste de Rouen, et attacha a sa ceincture la barque toute plaine de sel, aussy aysement comme les Lansquenettes pourtent leurs petitz panerotz. Et ainsi se meit en chemin auecques ses compaignons. Quand il feut pres du camp des ennemyz, Panurge luy dist : Seigneur, voulez vous bien faire? Deuallez ce vin blanc dAniou de la hune, et beuuons icy a la Bretesque.

A quoy condescendit voulentiers Pantagruel, et beurent si net que il ny demoura une seulle goutte des deuz cens trente et sept poinsons, exceptez une ferriere de cuir bouilly de Tours que Panurge emplit pour soy, car il lappelloyt son *vade mecum*, et quelques meschantes baissieres pour le vinaigre. Apres que ilz eurent bien tyré on cheurotin, Panurge donna a manger a Pantagruel quelque dyable de drogues composees de lithontripon, nephrocatarticon, coudignac cantharidisé, et aultres especes diureticques.

Ce faict, Pantagruel dist a Carpalim : Allez en la ville, grauant comme ung rat contre la muraille, comme bien scauez faire, et leur dictes que a lheure presente ilz sortent et donnent sus les ennemyz, tant roiddement que ilz pourront, et, ce dict, descendez prenant une torche allumee, auecques laquelle vous mettrez le feu dedans toutes les tentes et pauillons du camp : vous crierez tant que pourrez de vostre grosse voix, qui est plus espouentable que nestoyt celle de Stentor qui feut ouye par sus tout le bruyt de la bataille des Troyans, et partez dudict camp. Voyre mais, dist Carpalim, seroyt ce bon que ienclouasse toute leur artillerye? Non, non, dist Pantagruel, mais bien mettez le feu en leurs pouldres. A quoy obtemperant, Carpalim partit soubdain, et feit comme auoyt esté decreté par Pantagruel, et sortirent de la ville tous les combattans qui y estoyent. Et, lors que il eust miz le feu par les tentes et pauillons, passoyt legierement par sus eulx sans que ilz en sentissent rien, tant ilz ronfloyent et dormoyent profundement. Il vint on lieu ou estoyt lartillerye, et meit le feu en leurs munitions : mais ce feust le dangier, le feu feut si soubdain que il cuyda embraser le paoure Carpalim. Et neust esté sa merueilleuse hastifuité, il estoyt fricassé comme ung cochon : mais il departit si roiddement que ung guarrot darbaleste ne va plustoust.

Quand il feut hors des trenchees, il sescrya si espouentablement que il sembloyt que tous

les dyables feussent deschainez. Onquel son sesueillarent les ennemyz : mais scauez vous comment? aussy estourdyz que le premier son de matines, que on appelle en Lussonnoys Frotte couille.

Ce pendent que Pantagruel commencea semer le sel que il auoyt en sa barcque, et, parce que ilz dormoyent la gueulle baye et ouuerte, il leur en remplit le guousier, tant que ces paoures toussissoyent comme regnardz, cryans: Ha Pantagruel, tant tu nous chauffes le tison! Soubdain print enuye a Pantagruel de pisser, a cause des drogues que lui auoyt baillé Panurge, et pissa parmy leur camp, si bien et copieusement que il les noya tous; et y eut deluge particulier dix lieues a la ronde. Et dict lhystoire que, si la grand iument de son pere y eust esté et pissé pareillement, que il y eust eu deluge plus enorme que celluy de Deucalion : car elle ne pissoyt foys que elle ne feist une riuiere plus grande que nest le Rhosne et le Danoube. Ce que voyans ceulx qui estoyent yssus de la ville, disoyent : Ilz sont tous mortz cruellement, voyez le sang courir. Mais ilz estoyent trompez, pensans, de lurine de Pantagruel, que feust le sang des ennemyz : car ilz ne voyoyent sinon on lustre du feu des pauillons, et quelque peu de clerté de la lune.

Les ennemyz, apres soy estre reueillez, voyans dung cousté le feu en leur camp, et linundation et deluge urinal, ne scauoyent que dire ny que penser. Aulcuns disoyent que cestoyt la fin du monde et le iugement final, qui doibt estre consummé par feu : les aultres, que les dieux marins Neptune, Proteus, Tritons et les aultres les persecutoyent, et que, de faict, cestoyt eaue marine et sallee.

O qui pourra maintenant raconter comment se pourta Pantagruel contre les troys cens geans? O ma muse! ma Calliope, ma Thalie, inspire moy a ceste heure! restaure moy mes esperitz : car voicy le pont aux asnes de logicque, voicy le trebuchet, voicy la difficulté de pouoir exprimer lhorrible battaille que feut faicte. A la mienne voulenté que ieusse maintenant ung boucal du meilleur vin que beurent oncques ceulx qui liront ceste hystoire tant veridicque!

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel deffeit les troys cens geans armez de pierres de taille, et Loupgarou leur capitaine.

Les geans, voyans que tout leur camp estoyt noyé, empourtarent leur roy Anarche a leur col, le mieulx que ilz peurent, hors du fort, comme feit Eneas son pere Anchises, de la conflagration de Troye. Lesquelz quand Panurge apperceut, dist a Pantagruel: Seigneur, voyez la les geans qui sont yssuz : donnez dessus a vostre mast, gualantement a la vieille escrime. Car cest a ceste heure que il se fault monstrer homme de bien. Et, de nostre cousté, nous ne vous fauldrons. Et hardiment que ie vous en tueray beaucoup. Car quoi? Dauid tua bien Goliath facillement. Et puys ce gros paillard Eusthenes, qui est fort comme quatre beufz, ne sy espargnera. Prenez couraige, chocquez a trauers, destoc, et de taille. Or, dist Pantagruel, de couraige ien ay pour plus de cinquante francz. Mais quoi? Hercules nausa iamais entreprendre contre deuz. Cest, dist Panurge, bien chié en mon nez, vous comparez vous a Hercules? vous auez par dieu plus de force aux dens, et plus de sens au cul que neut iamais Hercules en tout son cors, et ame. Autant vault lhomme comme il sestime.

Eulx disans ces parolles, voicy arriuer Loupgarou, auecques tous ses geans; lequel, voyant Pantagruel seul, feut esprins de temerité et oultrecuydance, par espoir que il auoyt doccire le paoure bon hommet. Dont dist a ses compaignons geans : Paillardz de plat pays, par Mahom, si aulcun de vous entreprent combattre contre ceulx cy, ie vous feray mourir cruellement. Ie veulx que me laissiez combattre seul : ce pendent vous aurez vostre passetemps a nous reguarder. Adoncques se retirarent tous les geans auecques leur roy la aupres, ou estoyent les flaccons, et Panurge et ses compaignons auecques eulx, qui contrefaisoyt ceulx qui ont eu la verolle, car il tordoyt la gueulle, et retiroyt les doigtz; et, en parolle enrouee, leur dist : Ie renie dieu, compaignons, nous ne faisons point la guerre, donnez nous a repaistre auecques vous, ce pendent que noz maistres sentrebattent.

A quoi voulentiers le roy et les geans consentirent, et les feirent bancqueter auecques eulx.

Ce pendent Panurge leur contoyt les fables de Turpin, les exemples de sainct Nicolas, et le conte de la Ciguoingne.

Loupgarou doncques sadressa a Pantagruel auecques une masse toute dassier, pesant neuf mille sept cens quintaulx deuz quarterons dassier de Chalibes, au bout de laquelle estoyent treze poinctes de dyamans, dont la moindre estoyt aussy grosse comme la plus grande cloche de Nostre Dame de Paris : il sen falloyt par aduenture lespesseur dung ongle, ou on plus, que ie ne mente, dung doz de ces coulteaulx que on appelle couppaureille; mais pour ung petit, ne auant ne arriere; et estoyt pheee, en maniere que iamais ne pouoyt rumpre, mais, on contraire, tout ce que il en touchoyt rumpoyt incontinent.

Ainsi doncques, comme il approuchoyt en grande fiereté, Pantagruel, iectant les yeulx on ciel, se recommenda a dieu de bien bon cueur, faisant voeu tel comme sensuyct : Seigneur dieu, qui tousiours as esté mon protecteur et mon seruateur, tu veoids la destresse en laquelle ie suys maintenant. Rien icy ne me ameine, sinon zele naturel, ainsi comme tu as octroyé es humains, de guarder et deffendre soy, leurs femmes, enfans, pays, et famille, en cas que ne seroyt ton negoce propre qui est la foy : car en tel affaire tu ne veulx coadiuteur, sinon de confession catholicque, et seruice de ta parolle; et nous as defendu toutes armes et deffenses; car tu es le tout puissant, qui, en ton affaire propre, et ou ta cause propre est tyree en action, te peuz deffendre trop plus que on ne scauroyt estimer : toi qui as mille milliers de centaines de millions de legions danges, desquelz le moindre peut occire tous les humains, et tourner le ciel et la terre a son plaisir, comme iadiz bien apparent en larmee de Sennacherib. Doncques, sil te plaist a ceste heure mestre en ayde, comme en toy seul est ma totale confiance et espoir, ie te foys voeu que, par toutes contrees tant de ce pays de Utopie que de ailleurs, ou ie auray puissance et authorité, ie feray prescher ton sainct euangile purement, simplement, et entierement; si que les abuz dung tas de papelartz et faulx prophetes, qui ont par constitutions humaines et inuentions deprauees enueniné tout le monde, seront dentour moy exterminez.

Alors feut ouye une voix du ciel disant : *Hoc fac et vinces*; cest a dire, Fays ainsi, et tu auras victoire.

Puys, voyant Pantagruel que Loupgarou approuchoyt la gueulle ouuerte, vint contre luy hardiment, et sescrya tant que il peut : A mort, ribault, a mort; pour luy faire paour, selon la discipline des Lacedemonians, par son horrible cry. Puys lui iecta de sa barque, que il pourtoyt a sa ceincture, plus de dix et huyct cacques et ung minot de sel, dont il luy emplist et guorge, et guouzier, et le nez, et les yeulx. De ce irrité, Loupgarou luy lancea ung coup de sa masse, luy voulant rumpre la ceruelle; mais Pantagruel feut habille, et eut tousiours bon pied et bon oeil; par ce demarcha du pied guausche ung pas arriere : mais il ne sceut si bien faire que le coup ne tombast sus la barque, laquelle rumpist en quatre mille octante et six pieces, et versa la reste du sel en terre. Quoy voyant, Pantagruel gualantement ses bras desplye, et, comme est lart de la basche, luy donna du gros bout de son mast, en estoc, on dessus de la mammelle, et, retirant le coup a guausche en taillade, luy frappa entre col et collet; puys, auanceant le pied droict, luy donna sus les couillons ung pic du hault bout de son mast; a quoy rumpist la hune, et versa troys ou quatre poinsons de vin qui estoyent de reste. Dont Loupgarou pensa que il luy eust incisé la vessye, et du vin que ce feust son urine qui en sortist.

De ce non content, Pantagruel vouloyt redoubler on coulouer; mais Loupgarou, haulsant sa masse, auancea son pas sus luy, et de toute sa force la vouloyt enfoncer sus Pantagruel : de faict, en donna si vertement que, si dieu neust secouru le bon Pantagruel, il leust fendu depuys le sommet de la teste iusques on fond de la ratelle; mais le coup declina a droict par la brusque hastifuité de Pantagruel, et entra sa masse plus de soixante et treze piedz en terre, a trauers ung groz rochier, dont il feit sortir le feu plus groz que neuf mille six tonneaulx.

Voyant Pantagruel que il samusoyt a tirer sa dicte masse, qui tenoyt en terre entre le roc, luy courut sus, et luy vouloyt aualler la teste

tout net; mais son mast, de male fortune, toucha ung peu on fust de la masse de Loupgarou, qui estoyt pheee, comme auons dict dauant : par ce moyen, son mast luy rumpist a troys doigtz de la poignee. Dont il feut plus estonné quung fondeur de cloches, et sescrya : Ha, Panurge, ou es tu? Ce que ouyant Panurge, dist on roy et aux geans : Par dieu ilz se feront mal qui ne les departira : mais les geans estoyent ayses comme silz feussent de nopces. Lors Carpalim se voulut leuer de la pour secourir son maistre; mais ung geant luy dist : Par Golfarin nepueu de Mahom, si tu bouges dicy, ie te mettray on fond de mes chausses, comme on faict dung suppositoire; aussy bien suys ie constipé du ventre, et ne peuz gueres bien *cagar*, sinon a force de grincer les dens.

Puys Pantagruel, ainsi destitué de baston, reprint le bout de son mast, en frappant torche lorgne dessus le geant; mais il ne luy faisoyt mal en plus que feriez baillant une chinquenaulde sus ung enclume de forgeron. Ce pendent Loupgarou tyroyt de terre sa masse, et lauoyt ia tiree, et la paroyt pour en ferir Pantagruel, qui estoyt soubdain au remuement, et declinoyt tous ses coups, iusques a ce que, une foys, voyant que Loupgarou le menassoyt, disant : Meschant, a ceste heure te hacheray ie comme chair a pastez, iamais tu ne altereras les paoures gens, Pantagruel le frappa du pied ung si grand coup contre le ventre, que il le iecta en arriere a iambes rebindaines, et vous le traisnoyt ainsi a lescorche cul plus dung traict darc. Et Loupgarou sescrioyt, rendant le sang par la guorge, Mahom, Mahom, Mahom : a laquelle voix se leuarent tous les geans pour le secourir. Mais Panurge leur dist : Messieurs, ny allez pas, si men croyez : car nostre maistre est fol, et frappe a tordz et a trauers, et ne reguarde point ou : il vous donnera malencontre. Mais les geans nen tindrent compte, voyans que Pantagruel estoyt sans baston.

Lors que approucher les veid Pantagruel, print Loupguarou par les deux piedz, et son cors leua comme une picque en laer, et, dycelluy armé denclumes, frappoyt parmy ces geans armez de pierres de taille, et les abbatoyt comme ung masson faict de couppeaulx, que nul arrestoyt deuant luy que il ne ruast par terre. Dont, a la rupture de ces harnoys pierreux, feut faict ung si horrible tumulte que il me soubuint quand la grosse tour de beurre, qui estoyt a Sainct Estienne de Bourges fondist on soleil. Panurge, ensemble Carpalim et Eusthenes, ce pendent, esguorgetoyent ceulx qui estoyent pourtez par terre. Faictes vostre compte que il nen eschappa ung seul; et, a veoir Pantagruel, sembloyt ung fauscheur qui, de sa faulx (cestoyt Loupguarou), abbatoyt lherbe dung pré (cestoyent les geans). Mais, a ceste escrime, Loupguarou perdit la teste; ce feut quand Pantagruel en abbatit ung qui auoyt nom Riflandouille, qui estoyt armé a hault appareil, cestoyt de pierres de gryson, dont ung esclat couppa la guorge tout oultre a Epistemon : car aultrement la plus part dentre eulx estoyent armez a la legiere, cestoyt de pierres de tuf, et les aultres de pierres ardoizines. Finablement, voyant que tous estoyent mortz, iecta le cors de Loupgarou tant que il peut contre la ville, et tumba comme une grenouille sus le ventre en la place mage de ladicte ville, et, en tumbant, du coup tua ung chat bruslé, une chatte mouillee, une canne petiere, et ung oyson bridé.

CHAPITRE XXX.

Comment Epistemon, qui auoyt la couppe testee, feut guary habillement par Panurge. Et des nouelles des dyables et des damnez.

Ceste desconficte giguantale paracheuee, Pantagruel se retyra on lieu des flaccons, et appella Panurge, et les aultres : lesquelz se rendirent a luy sains et saulues, exceptez Eusthenes, lequel ung des geans auoyt egraphiné quelque peu on visaige, ainsi que il lesguorgetoyt, et Epistemon, qui ne se comparoyt point. Dont Pantagruel feut si dolent que il se voulut tuer soy mesme, mais Panurge luy dist : Dea, seigneur, attendez ung peu, et nous le chercherons entre les mortz, et voirrons la verité du tout.

Ainsi doncques comme ilz cherchoyent, ilz le trouuarent tout roidde mort, et sa teste entre ses bras toute sanglante. Lors Eusthenes sescrya : Ha male mort, nous as tu tollu le plus parfaict des hommes! A laquelle voix se leua Pantagruel, on plus grand deuil que on veid iamais on monde. Et dist a Panurge : Ha mon

amy, lauspice de voz deux voyrres, et du fust de iaueline estoyt bien par trop fallace! Mais Panurge dist : Enfans, ne pleurez goutte, il est encores tout chauld, ie vous le guariray aussy sain que il feut iamais.

Ce disant print la teste, et la tint sus sa braguette chauldement, affin que elle ne print vent. Eusthenes et Carpalim pourtarent le cors on lieu ou ilz auoyent banequeté, non par espoir que iamais guarist, mais affin que Pantagruel le veist. Toutesfoys, Panurge les reconfortoyt, disant : Si ie ne le guary, ie veulx perdre la teste, qui est le guaige dung fol; laissez ces pleurs et me aydez. Adoncques nettoya tresbien de beau vin blanc le col; et puys la teste, et y synapisa de pouldre de diamerdiz, que il pourtoyt tousiours en une de ses facques; apres les oingnit de ie ne scay quel oignement : et les afusta iustement vene contre vene, nerf contre nerf, spondyle contre spondyle, affin que il ne feust torty colly, car telles gens il hayssoyt de mort : ce faict, luy feit a lentour quinze ou seze poinctz dagueille, affin que elle ne tumbast derechief : puys meit a lentour ung peu dung onguent que il appeloyt ressuscitatif.

Soubdain Epistemon commencea a respirer, puys ouurir les yeulx, puys baisler, puys esternuer, puys feit ung groz ped de mesnaige. Dont dist Panurge : a ceste heure est il guary absolument, et luy bailla a boyre ung voyrre dung grand villain vin blanc, auecques une roustye sucree. En ceste faczon feut Epistemon guary habillement, exceptez que il feut enroué plus de troys sepmaines, et eut une toux seiche, dont il ne peut oncques guarir, sinon a force de boyre. Et la commencea a parler, disant : Que il auoyt veu les dyables, auoyt parlé a Lucifer familiairement, et faict grand chiere en enfer, et par les champs Elysees. Et asseuroyt deuant tous que les dyables estoyent bons compaignons. On reguard des damnez, il dist que il estoyt bien marry de ce que Panurge lauoyt si toust reuocqué en vie. Car ie prenoys, dist il, ung singulier passetemps a les veoir. Comment? dist Pantagruel : Lon ne les traicte, dist Epistemon, si mal que vous penseriez : mais leur estat est changé en estrange faczon. Car ie veidz Alexandre le grand qui repetassoyt des vieilles chausses, et ainsi guaignoyt sa paoure vie.

Xerces cryoyt la moustarde.
Romule estoyt saulnier.
Numa, clouatier.
Tarquin, tacquin.
Piso, paisant.
Sylla, riueran.
Cyre estoyt vachier.
Themistocles, verrier.
Epaminondas, myraillier.
Brute et Cassye, agrimenseurs.
Demosthenes, vigneron.
Ciceron, atizefeu.
Fabye, enfileur de patenostres.
Artaxerces, chordier.
Eneas, meusnier.
Achilles, tigneux.
Agamemnon, lichecasse.
Ulysses, fauscheur.
Nestor, harpailleur.
Darye, cureur de retraictz.
Ancus Martius, guallefretier.
Camillus, guallochier.
Marcellus, esguousseur de febues.
Drusus, trinquamelle.
Scipion African crioyt la lye en ung sabot.
Asdrubal estoyt lanternier.
Hannibal, cocquassier.
Priam vendoyt les vieulx drapeaulx.
Lancelot du Lac estoyt escourcheur de cheuaulx mortz.

Tous les Cheualiers de la Table Ronde estoyent paoures guaignedeniers, tyrans la rame pour passer les riuières de Cocyte, Phlegeton, Styx, Acheron et Lethe, quand messieurs les dyables se voulent esbattre sus leaue, comme font les basteliers de Lyon et guondoliers de Venise. Mais :

Pour chascune passade,
Ilz ne ont quune nazarde,

et, sus le soir, quelque morceau de pain chaumeny.

Traian estoyt pescheur de grenouilles.
Antonin, lacquays.
Commode, gayetier.
Pertinax, eschalleur de noix.
Luculle, grillotier.
Iustinian, bimbelotier.
Hestor estoyt fripesaulce.

Paris estoyt paoure loqueteux.
Achilles, boteleur de foin.
Cambyses, mulletier.
Artaxerces, escumeur de potz.
Neron estoyt vielleux, et Fierabras, son varlet; mais il luy faisoyt mille maulx, et luy faisoyt manger le pain bis, et boyre vin poulsé; luy mangeoyt et beuuoyt du meilleur.
Iules Cesar et Pompee estoyent guoildronneurs de nauires.
Valentin et Orson seruoyent aux estuues denfer, et estoyent racletoretz.
Giglain et Gauauin estoyent paoures porchiers.
Geoffroy a la grand dent estoyt allumetier.
Guodefroy de Billon, dominotier.
Baudoin estoyt manillier.
Don Pietro de Castille, pourteur de rogatons.
Morgant, brasseur de biere.
Huon de Bourdeaulx estoyt relieur de tonneaulx.
Pyrrhus, souillart de cuysine.
Antioche estoyt ramonneur de cheminees.
Romule estoyt rataconneur de bobelins.
Octauian, ratisseur de papier.
Nerua, houssepaillier.
Le pape Iules, crieur de petitz pastez; mais il ne pourtoyt plus sa grande et bougrisque barbe.
Ian de Paris estoyt gresseur de bottes.
Artus de Bretaigne, degresseur de bonnetz.
Perceforest, pourteur de coustretz.
Boniface, pape huictiesme, estoyt escumeur de marmites.
Nicolas, pape tiers, estoyt papetier.
Le pape Alexandre estoyt preneur de ratz.
Le pape Sixte, gresseur de verolle.
Comment, dist Pantagruel, y ha il des verollez de par de la? Certes, dist Epistemon, ie nen veidz oncques tant; il y en ha plus de cent millions. Car croyez que ceulx qui nont eu la verolle en ce monde cy lont en laultre.
Cor dieu, dist Panurge, ien suys doncques quitte. Car ie y ay esté iusques on trou de Gilbathar, et remply les bondes de Hercules, et ay abattu des plus meures.
Ogier le Dannoys estoyt frobisseur de harnoyz.
Le roy Tigranes estoyt recouureur.
Galien Restauré, preneur de taulpes.
Les quatre filz Aymon, arracheurs de dens.
Le pape Calixte estoyt barbier de mauioinct.
Le pape Urbain, crocquelardon.
Melusine estoyt souillarde de cuysine.
Matabrune, lauandiere de buees.
Cleopatra, reuenderesse doignons.
Helene, courratiere de chambrieres.
Semiramis, espouilleresse de belistres
Dido vendoyt des mousserons.
Panthasilee estoyt cressonniere.
Lucresse, hospitaliere.
Hortensia, filandiere.
Liuie, racleresse de verdet.

En ceste faczon, ceulx qui auoyent esté groz seigneurs en ce monde icy, guaignoyent leur paoure meschante et paillarde vie la bas. On contraire, les philosophes, et ceulx qui auoyent esté indigens en ce monde, de par de la estoyent groz seigneurs en leur tour. Ie veidz Diogenes quī se prelassoyt en magnificence, auecques une grande robbe de pourpre, et ung sceptre en sa dextre; et faisoyt enraiger Alexandre le grand, quand il nauoyt bien repetassé ses chausses, et le payoyt en grandz coups de baston. Ie viedz Epictete vestu gualantement a la francoyse, soubz une belle ramee, auecques force damoiselles, se rigoullant, beuuant, dansant, faisant en tous cas grand chiere, et aupres de luy force escutz on soleil. On dessus de la treille estoyent pour sa deuise ces vers escriptz :

> Saulter, danser, faire les tours,
> Et boyre vin blanc et vermeil :
> Et ne faire rien tous les iours
> Que compter escutz on soleil.

Lors, quand me veid, il minuita a boyre auecques luy courtoysement, ce que ie feis voulentiers, et choppinasmes theologalement. Ce pendent vint Cyre luy demander ung denier en lhonneur de Mercure, pour achapter ung peu doignons pour son soupper. Rien, rien, dist Epictete, ie ne donne point de deniers. Tien, marault, voyla ung escut, soys homme de bien. Cyre feut bien ayse dauoir rencontré tel butin. Mais les aultres cocquins de roys qui sont la bas, comme Alexandre, Daire, et aultres le desrobbarent la nuyct. Ie veidz Pathelin, thesaurier de Rhadamanthe, qui marchandoyt des

petitz pastez que cryoyt le pape Iule, et luy demanda combien la douzaine : Troys blancz, dist le pape : Mais, dist Pathelin, troys coupz de barre ; baille icy, villain, baille, et en va querir daultres. Le paoure pape alloyt plourant : quand il feut deuant son maistre pastissier, luy dist que on luy auoyt ousté ses pastez. Adoncques le pastissier luy bailla languillade, si bien que sa peau neust rien vallu a faire cornemuses.

Ie veidz maistre Ian le Maire, qui contrefaisoyt du pape, et a tous ces paoures roys et papes de ce monde faisoyt baiser ses piedz ; et, en faisant du grobis, leur donnoyt sa benediction, disant : Guaignez les pardons, cocquins, guaignez, ilz sont a bon marché : Ie vous absouldz de pain et de souppe, et vous dispense de ne valoir iamais rien ; et appella Caillette et Triboulet, disant : Messieurs les cardinaulx, depeschez leurs bulles, a chascun ung coup de pau sus les reins. Ce que feut faict incontinent.

Ie veidz maistre Francoys Villon, qui demanda a Xerces combien la denree de moustarde. Ung denier, dist Xerces : a quoy dist ledict Villon : Tes fiebures quartaines, villain ! la blanchee nen vault que ung pinart, et tu nous surfaictz icy les viures ! Adoncques pissa dedans son bacquet, comme font les moustardiers a Paris. Ie veidz le francarchier de Baignolet, qui estoyt inquisiteur des hereticques. Il rencontra Perceforest pissant contre une muraille, en laquelle estoyt painct le feu de sainct Antoine. Il le declaira hereticque, et leust faict brusler tout vif, neust esté Morgant, qui, pour son *proficiat*, et aultres menuz droictz, lui donna neuf muyz de biere.

Or, dist Pantagruel, reserue nous ces beaulx contes a une aultrefoys. Seullement dy nous comment y sont traictez les usuriers ? Ie les veidz, dist Epistemon, tous occupez a chercher les espingles rouillees et vieulx cloux parmy les ruisseaulx des rues, comme vous voyez que font les cocquins en ce monde.

Mais le quintal de ces quinqualleryes ne vault que ung boussin de pain ; encores y en ha il mauluaise despeche : ainsi les paoures malauctruz sont aulcunes foys plus de troys sepmaines sans manger morceau ny miette, et trauaillent iour et nuyct, attendans la foyre a venir ; mais, de ce trauail et de malheureté, il ne leur soubuient, tant ilz sont actifz et mauldictz, pourueu que, on bout de lan, ilz guaignent quelque meschant denier. Or, dist Pantagruel, faisons ung transon de bonne chiere, et beuuons, ie vous en prye, enfans : car il faict beau boyre tout ce moys. Lors desguainarent flaccons a tas, et des munitions du camp feirent grand chiere. Mais le paoure roy Anarche ne se pouoyt esiouyr. Dont dist Panurge : Dequel mestier ferons nous monsieur du roy icy, affin que il soyt ia tout expert en lart quand il sera de par dela a tous les dyables ? Vrayment, dist Pantagruel, cest bien aduisé a toy ; or fayz en a ton plaisir : ie te le donne. Grand mercy, dist Panurge, le présent nest de refuz, et layme de vous.

CHAPITRE XXXI.

Comment Pantagruel entra en la ville des Amaurotes, et comment Panurge maria le roy Anarche et le feit crieur de saulce verte.

Apres celle victoire merueilleuse, Pantagruel enuoya Carpalim en la ville des Amaurotes, dire et annuncer comment le roi Anarche estoyt prins, et tous leurs ennemyz deffaictz. Laquelle nouuelle entendue, sortirent on deuant de luy tous les habitans de la ville en bon ordre, et en grande pompe triumphale, auecques une liesse diuine, et le conduirent en la ville, et feurent faictz beaulx feux de ioye par toute la ville, et belles tables rondes, guarnyes de force viures, dressees par les rues. Ce feut ung renouuellement du temps de Saturne, tant y feut faicte lors grand chiere.

Mais Pantagruel, tout le senat assemblé, dist : Messieurs, ce pendent que le fer est chauld il le fault battre : pareillement, deuant que nous debaucher daduantaige, ie veulx que allions prendre dassault tout le royaulme des Dipsodes. Pourtant, ceulx qui auecques moy vouldront venir sapprestent a demain apres boyre, car lors ie commenceray marcher. Non que il me faille gens daduantaige pour mayder a le conquester : car autant vauldroyt que ie le tinse desia ; mais ie veoidz que ceste ville est tant plaine des habitans que ilz ne peuuent se tourner par les rues ; doncques ie les meneray comme une colonye en Dipsodye, et leur don-

neray tout le pays, qui est beau, salubre, fructueux, et plaisant sus tous les pays du monde, comme plusieurs de vous scauent, qui y estes allez aultrefoys. Ung chascun de vous qui y vouldra venir, soyt prest comme iay dict. Ce conseil et deliberation feut diuulgué par la ville; et, on lendemain, se trouarent en la place deuant le palays iusques on nombre de dixhuyct cens cinquante et six mille et unze, sans les femmes et petitz enfans. Ainsi commencearent a marcher droict en Dipsodye, en si bon ordre que ilz ressembloyent es enfans dIsrael, quand ilz partirent dEgypte pour passer la mer Rouge.

Mais, dauant que poursuyure ceste entreprinse, ie vous veulx dire comment Panurge traicta son prisonnier le roy Anarche. Il luy soubuint de ce que auoyt raconté Epistemon, comment estoyent traictez les roys et riches de ce monde par les Champz Elysees, et comment ils guaignoyent lors leur vie a vilz et salles mestiers.

Pourtant, ung iour, habilla son dict roy de ung beau petit pourpoinct de toille, tout deschicqueté comme la cornette dung Albanoys, et de belles chausses a la mariniere, sans souliers, car, disoyt il, ilz luy guasteroyent la veue ; et ung petit bonnet pers, auecques une grande plume de chappon. Ie faulx, car il mest aduiz que il y en auoyt deuz ; et une belle ceincture de pers et vert, disant que ceste liuree luy aduenoyt bien, veu que il auoyt esté peruers. En tel poinct lamena deuant Pantagruel, et luy dist : Congnoissez vous ce rustre? Non, certes, dist Pantagruel. Cest monsieur du roy de troys cuictes. Ie le veulx faire homme de bien : ces dyables de roys icy ne sont que veaulx, et ne scauent ny ne valent rien, sinon a faire des meaulx es paoures subiectz, et a troubler tout le monde par guerre, pour leur inicque et detestable plaisir. Ie le veulx mettre a mestier, et le faire cryeur de saulce verte. Or commence a cryer : Vous faut il point de saulce verte? Et le paoure dyable cryoyt. Cest trop bas, dist Panurge ; et le print par laureille, disant : Chante plus hault, en g, sol, re, ut. Ainsi, dyable, tu as une bonne guorge, tu ne feuz iamais si heureux que de nestre plus roy.

Et Pantagruel prenoyt a tout plaisir. Car iause bien dire que cestoyt le meilleur petit bonhomme qui feust dicy on bout dung baston. Ainsi feust Anarche bon cryeur de saulce verte. Deuz iours apres, Panurge le maria auecques une vieille lanterniere, et luy mesme feit les nopces a belles testes de mouton, bonnes hastilles a la moustarde, et beaulx tribars aux ailz, dont il en enuoya cinq sommades a Pantagruel, lesquelles il mangea toutes, tant il les troua appetissantes ; et a boyre belle piscantine, et beau cormé. Et, pour les faire dancer, loua ung aueugle qui leur sonnoyt la note auecques sa vielle. Apres disner, les amena on palays, et les monstra a Pantagruel, et luy dist, monstrant la mariee : Elle n'a guarde de peder. Pourquoy? dist Pantagruel. Pource, dist Panurge, que elle est bien entamee. Quelle parolle est ce la? dist Pantagruel. Ne voyez vous, dist Panurge, que les chastagnes que on faict cuyre on feu, si elles sont entieres, elles pedent que cest raige : et, pour les enguarder de peder, lon les entame. Aussy ceste nouuelle mariee est bien entamee par le bas, ainsi elle ne pedera point.

Pantagruel leur donna une petite loge aupres de la basse rue, et ung mortier de pierre a piler la saulce. Et feirent en ce poinct leur petit mesnage : et feut aussy gentil cryeur de saulce verte qui feut oncques veu en Utopye. Mais lon ma dist depuys que sa femme le bat comme plastre, et le paoure sot ne se ause deffendre, tant il est nyays.

CHAPITRE XXXII.

Comment Pantagruel de sa langue couurit toute une armee, et de ce que lautheur veid dedans sa bouche.

Ainsi que Pantagruel, auecques toute sa bande, entrarent es terres des Dipsodes, tout le monde en estoyt ioyeulx, et incontinent se rendirent a luy, et, de leur franc vouloir, luy appourtarent les clefz de toutes les villes ou il alloyt : exceptez les Almirodes, qui voulurent tenir contre luy, et feirent response a ses heraultz que ilz ne se rendroyent, sinon a bonnes enseignes.

Quoy, dit Pantagruel, en demandent ilz meilleures que la main on pot, et le voyrre on

poing? Allons, et que on me les mette a sac. Adoncques tous se meirent en ordre, comme deliberez de donner lassault. Mais, en chemin, passans une grande campaigne, feurent saisiz dune grosse housee de pluye. A quoy commencearent se tresmousser, et se serrer lung laultre. Ce que voyant Pantagruel, leur feit dire par les capitaines que ce nestoyt rien, et que il voyoyt bien on dessus des nuees que ce ne seroyt que une petite rousee; mais, a toutes fins, que ilz se meissent en ordre, et que il les vouloit couurir. Lors se meirent en bon ordre et bien serrez. Et Pantagruel tyra sa langue seullement a demy, et les en couurit comme une geline faict ses poulletz.

Ce pendent, ie, qui vous foys ces tant veritables contes, mestoys caché dessoubz une feuille de bardane, qui nestoyt moins large que larche du pont de Monstrible : mais quand ie les veidz ainsy bien couuertz, ie men allay a eulx rendre à labry; ce que ie ne peuz, tant ilz estoyent, comme lon dict, on bout de laulne fault le drap. Doncques, le mieulx que ie peuz, montay par dessus, et cheminay bien deuz lieues sus sa langue, tant que ientray dedans sa bouche. Mais, o dieux et deesses, que veidz ie la? Iupiter me confunde de sa fouldre trisulcque si ien mens. Ie y cheminoys comme lon faict en Sophye a Constantinople, et y veidz de grandz rochiers, comme les monts des Dannoys, ie croy que cestoyent ses denz, et de grandz prez, de grandes foretz, de fortes et grosses villes, non moins grandes que Lyon ou Poictiers.

Le premier que y treuuay ce feut ung bon homme qui plantoyt des choulx. Dont, tout esbahy, luy demanday : Mon amy, que foys tu icy? Ie plante, dist il, des choulx. Et a quoy ny comment? dis ie. Ha, monsieur, dist il, chascun ne peut auoir les couillons aussy pesans que ung mortier, et ne pouons estre tous riches. Ie guaigne ainsi ma vie, et les pourte vendre on marché, en la cité qui est icy derriere. Iesus, dis ie, y ha il icy ung nouueau monde? Certes, dist il, il nest mye nouueau : mais lon dict bien que, hors dicy, ha une terre neufue ou ilz ont soleil et lune; et tout plain de belles besoignes, mais cestuy cy est plus ancien. Voyrre mais, dis ie, mon amy, comment ha nom ceste ville ou tu pourtes vendre tes choulx? Elle ha, dist il, nom Aspharage, et sont christians, gens de bien, et vous feront grande chiere. Bref, je deliberay d'y aller.

Or, en mon chemin, ie trouay ung compaignon qui tendoyt aux pigeons. Onquel ie demanday : Mon amy, dond vous viennent ces pigeons icy? Cyre, dist il, ilz viennent de laultre monde. Lors ie pensay que, quand Pantagruel baisloyt, les pigeons a plaines volees entroyent dedans sa guorge, pensans que feust ung colombier. Puys entray en la ville, laquelle ie trouay belle, bien forte, et en bel aer; mais, a lentree, les pourtiers me demandarent mon bulletin; de quoy ie feuz fort esbahy, et leur demanday : Messieurs, y ha il icy dangier de peste? O seigneur, dirent ilz, lon se meurt icy auprez, tant que le chariot court par les rues. Vray dieu, dis ie, et ou? A quoy me dirent que cestoyt en Laringues et Pharingues, qui sont deux grosses villes telles comme Rouen et Nantes, riches et bien marchandes. Et la cause de la peste ha esté pour une puante et infecte exhalation qui est sortye des abysmes depuys na gueres; dont ilz sont mortz plus de vingt et deuz cens soixante mille et seze personnes, depuys huyct iours. Lors ie pense et calcule, et treuue que cestoyt une puante halaine qui estoyt venue de lestomach de Pantagruel alors que il mangea tant daillade, comme nous auons dict dessus.

De la partant, passay entre les rochiers qui estoyent ses denz, et fey tant que ie montay sus une, et la treuuay les plus beaulx lieux du monde, beaulx grandz ieux de paulme, belles guallerves, belles prairyes, force vignes, et une infinité de cassines a la mode Italicque, par les champz plains de delices, et la demouray bien quatre moys, et ne fey oncques telle chiere que pour lors. Puys descendy par les denz du derriere pour venir aux baulieures : mais, en passant, ie feuz destroussé des briguans par une grande forest qui est vers la partye des aureilles : puys treuuay une petite bourgade a la deuallee, iay oublié son nom, ou ie fey encores meilleure chiere que iamais, et guaignay quelque peu dargent pour viure. Scauez vous comment? a dormir : car lon loue les gens a iournee pour dormir, et guaignent cinq et six

sols par iour : mais ceulx qui ronflent bien fort guaignent bien sept sols et demy. Et contoys aux senateurs comment on me auoyt destroussé par la vallee; lesquelz me dirent que, pour tout vray, les gens de dela estoyent mal viuans, et briguans de nature. A quoy ie congneu que, ainsi comme nous auons les contrees de decza et dela les mons, aussy ont ilz decza et dela les denz. Mais il faict beaucoup meilleur decza, et y a meilleur aer.

La commenceay a penser que il est bien vray ce que lon dict que la moitié du monde ne scait comme laultre vit. Veu que nul auoyt encores escript de ce pays la, onquel sont plus de vingt et cinq royaulmes habitez, sans les desertz, et ung groz bras de mer : mais ien ay compousé ung grand liure, intitulé lhystoire des Guorgias : car ainsi les ay nommez, parce que ilz demourent en la guorge de mon maistre Pantagruel. Finablement, vouluz retourner, et, passant par sa barbe, me iectay sus ses espaules, et de la me deualle en terre, et tumbe deuant luy. Quand il mapperceut, il me demanda, dond viens tu, Alcofribas? Ie luy respondz: De vostre guorge, monsieur. Et depuys quand y es tu? dist il. Depuys, dis ie, que vous alliez contre les Almirodes. Il y ha, dist il, plus de six moys. Et de quoy viuoys tu? que beuuoys tu? Ie respondz : Seigneur, de mesme vous, et, des plus friandz morceaulx qui passoyent par vostre guorge, ien prenoys le barraige. Voyre mais, dist-il, ou chioys tu? En vostre guorge, monsieur, dis ie. Ha, ha, tu es gentil compaignon, dist il. Nous auons, auecques layde de dieu, conquesté tout le pays des Dipsodes; ie te donne la chastellenye de Salmigondin. Grand mercy, dis ie, monsieur, vous me faictes du bien plus que nay deseruy enuers vous.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Pantagruel feut malade, et la faczon comment il guarit.

Peu de temps apres, le bon Pantagruel tumba malade, et feut tant prins de lestomach, que il ne pouoyt boyre ny manger; et, parce que ung malheur ne vient iamais seul, luy print une pisse chaulde, qui le tormenta plus que ne penseriez. Mais ses medicins le secoururent tresbien; et, auecques force drogues lenitifues et diureticques, le feirent pisser son malheur. Son urine tant estoyt chaulde que depuys ce temps la elle nest encores refroidye. Et en auez en France en diuers lieux, selon que elle print son cours: et lon lappelle les bains chauldz, comme

A Coderetz,
A Limons,
A Dast,
A Balleruc,
A Neric,
A Bourbonnensy, et ailleurs.
En Italie,
A Mons grot,
A Appone,
A Santo Petro di Padua,
A Saincte Helene,
A Casa nuoua,
A Sancto Bartholomeo,
En la comté de Bouloigne,
A la Porrette, et mille aultres lieux.

Et mesbahyz grandement dung tas de folz philosophes et medicins, qui perdent le temps a disputer dond vient la chaleur de ces dictes eaues, ou si cest à cause du baurach, ou du soulphre, ou de lalun, ou du salpetre qui est dedans la miniere : car ilz ny font que rauasser, et mieulx leur vauldroyt se frotter le cul on panicault, que de perdre ainsi le temps a disputer de ce dont ilz ne scauent lorigine. Car la resolution est aysee, et nen fault enquester daduantaige, que lesdictz bains sont chauldz parce que ilz sont yssuz par une chaulde pisse du bon Pantagruel. Or, pour vous dire comment il guarit de son mal principal, ie laisse icy comment, pour une minoratifue, il print quatre quintaulx de scammonee colophoniacque, six vingtz et dixhuyct charretees de casse, unze mille neuf cens liures de rheubarde, sans les aultres barbouillamens. Il vous fault entendre que, par le conseil des medicins, feut decreté que on ousteroyt ce que luy faisoyt le mal a lestomach. Pour ce, lon feit dixsept grosses pommes de cuyure, plus grosses que celle qui est a Romme a lagueille de Virgile, en telle faczon que on les ouuroyt par le myllieu et fermoyt a ung ressort.

En lune entra ung de ses gens portant une

lanterne et ung flambeau allumé. Et ainsi l'aualla Pantagruel comme une petite pillule. En cinq aultres entrarent troys paysans, chascun ayant une paesle a son col. En sept aultres entrarent sept porteurs de coustretz, chascun ayant une corbeille a son col : et ainsi feurent auallez comme pillules. Quand feurent en lestomach, chascun deffit son ressort, et sortyrent de leurs cabanes, et premier celluy qui portoyt la lanterne, et ainsi cheurent plus de demye lieue en ung goulphre horrible, puant, et infect plus que Mephitis, ny la palus Camarine, ny le punays lac de Sorbonne, duquel escript Strabo. Et neust esté que ilz sestoyent tresbien antidotez le cueur, lestomach, et le pot au vin, lequel on nomme la caboche, ilz feussent suffoquez, et estainctz de ces vapeurs abominables. O quel parfum ! o quel vaporement pour embrener touretz de nez a ieunes gualoyses ! Apres, en tastonnant et fleuretant, approucharent de la matiere fecale et des humeurs corrumpues. Finablement, trouuarent une mont ioye dordure. Lors les pionniers frapparent sus pour la desrocher, et les aultres, auecques leurs paesles, en remplirent les corbeilles, et quand tout feust bien nettoyé, chascun se retira en sa pomme.

Ce faict, Pantagruel se parforcea de rendre sa guorge, et facillement les meit dehors, et ne montoyent en sa guorge en plus quung ped en la vostre, et la sortyrent hors de leurs pillules ioyeusement. Il me soubuenoyt quand les Gregeoys sortyrent du cheual en Troye. Et, par ce moyen, feut guary, et reduyct a sa premiere conualescence. Et de ces pillules darin en auez une a Orleans, sus le clochier de lecclise de Saincte Croix.

CHAPITRE XXXIV.

La conclusion du present liure, et lexcuse de lautheur.

Or, messieurs, vous auez ouy ung commencement de lhistoyre horrificque de mon maistre et seigneur Pantagruel. Icy ie feray fin a ce premier liure : la teste me faict ung peu de mal, et sens bien que les registres de mon cerueau sont quelque peu brouillez de ceste puree de septembre. Vous aurez la reste de lhistoyre a ces foyres de Francfort prochainement venentes, et la vous voyrrez comment Panurge feut marié, et coqu des le premier moys de ses nopces ; et comment Pantagruel treuua la pierre philosophale, et la maniere de la treuuer, et d'en user ; et comment il passa les mons Caspyes, comment il nauigea par la mer Atlanticque, et deffeit les Cannibales, et conquesta les isles de Parlas ; comment il espousa la fille du roy dInde nommée Presthan ; comment il combattit contre les dyables, et feit brusler cinq chambres denfer, et meit a sac la grande chambre noire, et iecta Proserpine on feu, et rumpit quatre dentz a Lucifer, et une corne on cul ; et comment il visita les regions de la lune, pour scauoir si a la verité la lune nestoyt entiere, mais que les femmes en auoyent troys quartiers en la teste. et mille aultres petites ioyeusetez toutes veritables. Ce sont beaulx textes deuangiles en francoys. Bon soir, messieurs. *Perdonnate mi*, et ne pensez tant a mes faultes que ne pensez bien es vostres.

Si vous me dictes : Maistre, il sembleroyt que ne feussiez grandement saige de nous escripre ces baliuernes et plaisantes mocquettes, ie vous respondz que vous ne lestes gueres plus de vous amuser à les lire. Toutesfoys, si pour passetemps ioyeulz les lisez, comme passant temps les escripuois, vous et moy sommes plus dignes de pardon que ung grand tas de sarrabaites, cagotz, escargotz, hypocrites, caphartz, botineurs, et aultres telles sectes de gens qui se sont desguisez comme masques pour tromper le monde. Car, donnans entendre on populaire commun que ilz ne sont occupez sinon a contemplation et deuotion, en ieusnes et maceration de la sensualité, sinon vrayement pour sustenter et alimenter la petite fragilité de leur humainité, au contraire font chiere, dieu scait quelle, *et curios simulant, sed bacchanalia viuunt.* Vous le pouez lire en grosse lettre, et enlumineure de leurs rouges museaulx, et ventres a poulaine, sinon quand ilz se perfument de soulphre. Quant est de leur estude, elle est toute consummée a la lecture des livres Pantagruelicques ; non tant pour passer temps ioyeusement, que pour nuire a quelquung meschantement ; scauoir est articulant, monorticulant, torticulant, culletant, couilletant, et diablicu-

lant, cest a dire calumniant. Ce que faisans, semblent es coquins de villaige qui fougent et escharbottent la merde des petitz enfans en la saison des cerises et guygnes, pour treuuer les noyaulx, et yceulx vendre es drogueurs qui font lhuyle de Maguelet. Yceulx fuyez, abhorissez et hayssez autant que ie foys, et vous en treuuerez bien sus ma foy. Et, si desirez estre bons Pantagruelistes, cest a dire viure en paix, ioye, santé, faisans tousiours grand chiere, ne vous fiez jamais aux gens qui reguardent par ung pertuys.

LIURE TROISIÈME.

FRANCOIS RABELAIS

A LESPERIT DE LA ROYNE DE NAUARRE.

Esprit abstraict, rauy, et ecstatic,
Qui, frequentant les cieulx, ton origine,
As delaissé ton houste et domestic,
Ton cors concordz, qui tant se morigine
A tes edictz, en vie peregrine,
Sans sentement, et comme en apathye,
Vouldroys tu point faire quelque sortye
De ton manoir diuin, perpetuel;
Et cza bas veoir une tierce partye
Des faictz ioyeux du bon Pantagruel?

IAN FAURE, AU LECTEUR.

DIXAIN.

Ia nest besoing, amy lecteur, tescripre
Par le menu le prouffict et plaisir
Que receuras si ce liure veulx lire,
Et dycelluy le sens prendre as desir :
Vueille donc prendre a le lire loysir,
Et que ce soyt auec intelligence.
Si tu le fayz, propous de grand plaisance
Tu y voyrras, et moult prouffi cteras,
Et si tiendras en grand resiouyssance
Le tien esprit, et ton temps passeras.

PROLOGUE DE LAUTHEUR.

Beuueurs tresillustres, et vous goutteux tresprecieulx, veistes vous oncques Diogenes le philosophe cynic? Si lauez veu, vous nauiez perdu la veue, ou ie suyz vrayment foryssu dintelligence et de sens logical. Cest belle chose veoir la clerté du (vin et escutz) soleil. Ien demande a laueugle né tant renommé par les tressacrees bibles: lequel, ayant option de requerir tout ce que il vouldroyt, par le commendement de celuy qui est tout puissant, et le dire duquel est en un moment par effect representé, rien plus ne demanda que veoir.

Vous item nestes ieunes, qui est qualité competente pour en vin, non en vain, ains plus que physicalement philosopher, et desormais estre du conseil bacchicque, pour en lopinant opiner des substance, couleur, excellence, eminence, proprieté, faculté, vertus, effect et dignité du benoyst et desiré piot.

Si veu ne lauez, comme facillement ie suys induyct a croire, pour le moins auez vous ouy de luy parler; car, par laer et tout ce ciel, est son bruit et nom iusques a present resté memorable et celebre assez. Et puys vous estes tous du sang de Phrygie extraictz, ou ie me abuse. Et, si nauez tant descutz comme auoyt Midas, si auez vous de luy ie ne scay quoy, que plus iadyz louoyent les Perses en tous leurs otacustes, et que plus soubhaitoyt lempereur Antonin : dont depuys feut la serpentine de Rohan surnommee Belles aureilles.

Si nen auez ouy parler, de luy vous veulx presentement une hystoire narrer, pour entrer en vin (beuuez doncques) et propous, escoutez doncques. Vous aduertissant, affin que ne soyez en simplesse pippez, comme gens mescréans, que, en son temps, il feut philosophe rare et ioyeux entre mille. S'il auoyt quelques imperfections, aussy auez vous, aussy auons nous. Rien n'est, sinon dieu, parfaict. Si est ce que Alexandre le grand, quoy que il eust Aristoteles pour precepteur et domestic, lauoyt en telle estimation que il soubhaitoyt, en cas que Alexandre ne feust, estre Diogenes Sinopien.

Quand Philippe, roy de Macedonie, entreprint assieger et ruiner Corinthe, les Corinthiens par leurz espions aduertiz que contre eulx il venoyt en grand arroy et exercite numereux, tous feurent non a tort espouentez, et ne feurent negligens soy soigneusement mettre chascun en office et debuoir, pour a son hostile venue resister, et leur ville defendre. Les ungz, des champs es forteresses retiroyent meubles, bestail, grains,

vins, fruictz, victuailles, et munitions necessaires. Les aultres remparoyent murailles, dressoyent bastions, esquarroyent rauelins, cauoyent foussez, escuroyent contremines, guabionnoyent defenses, ordonnoyent plates formes, vuidoyent chasmates, rembarroyent faulses brayes, erigeoyent caualiers, ressapoyent contrescarpes, enduisoyent courtines, produisoyent moyneaulx, taluoyent parapectes, enclauoyent barbacanes, asseroyent machicoulyz, renouoyent herses Sarrasinesques et cataractes, asseoyent sentinelles, forissoyent patrouilles. Chascun estoyt on guet, chascun portoyt la hotte.

Les ungz polissoyent corseletz, vernissoyent allecretz, nettoyoyent bardes, chanfrains, aubergeons, briguandines, salades, armetz, capelines, bauieres, morions, mailles, brassalz, tassetes, goussetz, guorgerins, hoguines, plastrons, lamines, aulbers, pauoyz, boucliers, caliges, greues, soleretz, esperons. Les aultres apprestoyent arcz, fondes, arbalestes, glandz, catapultes, micraines, potz, cercles, et lances a feu; balistes, scorpions et aultres machines belliques, repugnatoires, et destructifues des helepolides. Esguisoyent vouges, picques, rancons, hallebardes, hanicroches, lances, azzesguayes, fourches fieres, parthisanes, genitaires, massues, hasches, dardz, dardelles, iauelines, iauelotz, espieux. Affiloyent cimeterres, brancz dassier, badelaires, espees, verduns, estocz, pistoletz, viroletz, dagues, mandosianes, poignardz, coulteaulx, allumelles, raillons. Chascun exerceoyt son penard, chascun desrouilloyt son bracquemard; femme nestoyt, tant preude ou vieille feust, qui ne feist fourbir son harnoyz: comme vous scauez que les anticques Corinthiennes estoyent on combat courageuses.

Diogenes, les voyant en telle ferueur mesnage remuer, et nestant par les magistratz employé a chose aulcune faire, contempla par quelques iours leur contenence sans mot dire: puys, comme excité desperit martial, ceignit son palle en escharpe, recoursa ses manches iusques es coubtes, se troussa en cueilleur de pommes, bailla a ung sien compaignon vieulx sa besasse, ses liures et opisthographes; feit, hors la ville, tirant vers le Cranie (qui est une colline et promontoyre lez Corinthe) une belle esplanade; y roulla le tonneau fictil qui pour maison luy esoyt contre les iniures du ciel, et, en grande vehemence desperit, desployant ses bras, le tournoyt, viroyt, brouilloyt, barbouilloyt, hersoyt, versoyt, renuersoyt, bastoyt, boutoyt, butoyt, tabustoyt, cullebutoyt, trepoyt, trempoyt, tapoyt, timpoyt, estoupoyt, destoupoyt, detraquoyt, triquotoyt, tripotoyt, chapotoyt, crousloyt, eslanceoyt, bransloyt, esbransloyt, leuoyt, lauoyt, clauoyt, entrauoyt, bracquoyt, bricquoyt, bocquoyt, tracassoyt, ramassoyt, cabossoyt, affaictoyt, affustoyt, guoildronnoyt, tastonnoyt, terrassoyt, bistorioyt, charmoyt, armoyt, guizarmoyt, enharnachoyt, empennachoyt, caparassonnoyt: le deualloyt de mont a val, et precipitoyt par le Cranie: puys de val en mont le rappourtoyt, comme Sisyphus faict sa pierre; tant que peu sen faillit que il ne le defonceast. Ce voyant quelquung de ses amys, luy demanda quelle cause le mouoyt a son cors, son esperit, son tonneau ainsi tormenter? Onquel respondist le philosophe que, a aultre office nestant pour la republicque employé, il, en ceste faczon, son tonneau tempestoyt, pour, entre ce peuple tant feruent et occupé, ne estre veu seul cessateur et ocieux.

Ie, pareillement, quoyque soys hors deffroy, ne suys toutesfoys hors desmoy; de moy voyant nestre faict aulcun pris digne doeuure; et consyderant, par tout ce tresnoble royaulme, decza, de la les montz, ung chascun auiourdhuy soy instantement exercer et trauailler, part a la fortification de sa patrie et la deffendre; part on repoulsement des ennemyz et les offendre; le tout en police tant belle, en ordonnance si mirificque, et a prouffict tant euident pour ladvenir (car desormais sera France superbement bournee, seront Francoys en repous asseurez), que peu de chose me retient que ie ne entre en lopinion du bon Heraclitus, disant guerre estre de tous biens pere: et croye que guerre soit en latin dicte *belle*, non par antiphrase, ainsi comme ont cuydé noz anticques repetasseurs de vieilles ferrailles latines, parce que en guerre gueres de beaulté ne voyoyent, mais absolument et simplement, par raison que, en guerre apparoysse toute espece de bien et beau, soit decelee toute espece de mal et laydure. Que ainsi soit, le roy saige et pacific Salomon na sceu mieulx nous representer la perfection indicible de la

sapience diuine que la comparant a lordonnance dune armee en camp, bien equipee et ordonnee.

Par doncques ne estre adscript et en ranc miz des nostres en partie offensifue, qui mont estimé trop imbecille et impotent; de l'aultre qui est defensifue ne estre employé aulcunement, feust ce portant hotte, cachant crotte, ou cassant motte, tout mestoyt indifferent, ay imputé a honte plus que mediocre estre veu spectateur ocieux de tant vaillans, disertz, et cheualereux personnaiges, qui, en veue et spectacle de toute Europe, iouent ceste insigne fable et tragicque comedie; ne me esuertuer de moy mesme, et non y consummer ce rien, mon tout, qui me restoyt. Car peu de gloyre me semble accroistre a ceulx qui seullement y emploictent leurs yeulx, au demourant y espargnent leurs forces, celent leurs escutz, cachent leur argent, se grattent la teste auecques ung doigt, comme landores desgoustez, baislent aux mouches comme veaulx de disme, chauuent des aureilles comme asnes dArcadye on chant des musiciens, et, par mines en silence, signifient que ilz consentent a la prosopopee.

Prins ce choys et election, ay pensé ne faire exercice inutile et importun si ie remuoys mon tonneau Diogenic, qui seul mest resté du naufraige faict par le passé on fare de malencontre. A ce triballement de tonneau, que feray ie, a vostre aduiz? Par la vierge qui se rebrasse, ie ne scay encores. Attendez ung peu que ie hume quelque traict de ceste bouteille: cest mon vray et seul Helicon, c'est ma fontaine Caballine, cest mon unicque enthusiasme. Icy beuuant ie delibere, ie discours, je resouldz et concludz. Apres lepilogue ie ry, iescripz, ie compouse, ie boy. Ennius beuuant escripuoyt, escripuant beuuoyt. Eschylus (si a Plutarche foy auez, *in Symposiacis*) beuuoyt compousant, beuuant compousoyt. Homere iamais nescripuit a ieun. Caton iamais nescripuit que apres boyre. Affin que ne me dictes ainsi viure sans exemple des bien louez et mieulx prisez. Il est bon et fraiz assez, comme vous diriez sus le commencement du second degré: dieu, le bon dieu *Sabaoth*, c'est a dire, des armées, en soit eternellement loué. Si de mesmes vous aultres beuuez ung grand ou deux petitz coupz en robbe, ie ne y treuue inconuenient aulcun, pourueu que du tout louez dieu ung tantinet.

Puys doncques que tel est ou ma sort, ou ma destinee (car a chascun nest octroyé entrer et habiter Corinthe), ma deliberation est seruir et es ungz et es aultres; tant sen fault que ie reste cessateur et inutille. Enuers les vastadours, pionniers et rempareurs, je feray ce que feirent Neptune et Apollo en Troye soubz Laomedon, ce que feit Regnauld de Montaulban sus ses derniers iours: ie seruiray les massons, ie mettray bouillyr pour les massons, et, le past terminé, au son de ma musette, mesureray la musarderye des musars. Ainsi funda, bastit, et edifia Amphion, sonnant de sa lyre, la grande et celebre cité de Thebes.

Enuers les guerroyans, ie vay de nouueau percer mon tonneau; et, de la traicte (laquelle, par deux precedens volumes, si par limposture des imprimeurs neussent esté paruertiz et brouillez, vous feut assez congneue), leur tirer du creu de noz passetemps epicenaires ung gualant tiercin, et consecutifuement ung ioyeux quart de Sentences Pantagruelicques. Par moy licite vous sera les appeller Diogenicques. Et me auront (puys que compaignon ne puys estre) pour architriclin loyal, refraischissant a mon petit pouoir leur retour des alarmes: et laudateur, ie dy infatiguable, de leurs proesses et glorieux faictz darmes. Ie ny fauldray par *lapathium acutum* de dieu; si mars ne failloyt a quaresme: mais il sen donnera bien guarde, le paillard.

Me soubuient toutesfoy auoir leu que Ptoleme, filz de Lagus, quelque iour, entre aultres despouilles et butins de ses conquestes, presentant aux Egyptiens en plain theatre ung chameau Bactrian tout noir, et ung esclaue biguarré, tellement que de son cors lune part estoyt noire, laultre blanche (non en compartiment de latitude par le diaphragme, comme feut celle femme sacree a Venus Indicque, laquelle feut recongneue du philosophe Tyanean entre le fleuue Hydaspes et le mont Caucase), mais en dimension perpendiculaire (choses non encores veues en Egypte), esperoyt, par offre de ces nouueaultez, lamour du peuple enuers soy augmenter. Que en aduint il? A la production du chameau, tous feurent effroyez et indignez:

a la veue de lhomme biguarré, aulcuns se mocquarent, aultres labominarent comme monstre infame, creé par erreur de nature. Somme, lesperance que il auoyt de complaire a ses Egyptiens, et, par ce moyen, extendre laffection que ilz luy pourtoyent naturellement, luy decoulla des mains. Et entendit plus a plaisir et delices leurs estre choses belles, eleguantes et parfaictes, que ridicules et monstrueuses. Depuys, eut tant lesclaue que le chameau en mespriz; si que, bien toust apres, par negligence et faulte de commun traictement, feirent de vie a mort eschange.

Cestuy exemple me faict entre espoir et craincte varier, doubtant que, pour contentement pourpensé, ie rencontre ce que iabhorre, mon thesaur soyt charbons, pour Venus aduiegne Barbet le chien : en lieu de les seruir, ie les fasche; en lieu de les esbaudir, ie les offense; en lieu de leur complaire, ie desplaise, et soit mon aduenture telle que du cocq dEuclion, tant celebré par Plaute en sa *Marmite*, et par Ausone en son *Gryphon* et ailleurs, lequel, pour en grattant auoir descouuert le thesaur, eut la coppe guorgee. Aduenant le cas, ne seroyt ce pour cheureter? Aultrefoys est il aduenu; aduenir encores pourroyt.

Non fera, Hercules. Ie recongnoys en eulx tous une forme specificque et proprieté indiuiduale, laquelle noz maieurs nommoyent Pantagruelisme, moyennant laquelle iamais en mauluaise partye ne prendront choses quelconques. Ilz congnoistront sourdre le bon, franc, et loyal couraige. Ie les ay ordinairement veuz bon vouloir en payement prendre, et en ycelluy acquiescer, quand debilité de puissance y ha esté associee.

De ce poinct expedié, a mon tonneau ie retourne. Sus, a ce vin, compaings! Enfans, beuuez a plains guodetz. Si bon ne vous semble, laissez le. Ie ne suys de ces importuns lifrelofres, qui, par force, par oultraige et violence, contraignent les lans et compaignons trinquer, voyre carous, et alluz, qui pis est. Tout beuueur de bien, tout goutteux de bien, alterez, venans a ce mien tonneau, silz ne veulent ne boyuent : silz veulent, et le vin plaist on goust de la seigneurye de leurs seigneuryes, boyuent franchement, librement, hardiment, sans rien payer, et ne lespargnent. Tel est mon decret. Et paour ne ayez que le vin faille comme feit es nopces de Cana en Galilee. Autant que vous en tireray par la dille, autant en entonneray par le bondon. Ainsi demourera le tonneau inexpuisible. Il ha source vifue et vene perpetuelle. Tel estoyt le breuuaige contenu dedans la couppe de Tantalus, representé par figure entre les saiges Brachmanes : telle estoyt en Iberye la montaigne de sel tant celebree par Caton : tel estoyt le rameau dor sacré a la deesse soubsterraine, tant celebré par Virgile. Cest ung vray cornucopye de ioyeuseté et raillerye. Si quelquefoys vous semble estre expuysé iusques a la lye, non pourtant sera il a sec. Bon espoir y gist on fond, comme en la bouteille de Pandora; non desespoir, comme on bussart des Danaides.

Notez bien ce que iay dict, et quelle maniere de gens ie inuite. Car (affin que personne ny soit trompé) a lexemple de Lucilius, lequel protestoyt ne escripre que a ses Tarentins et Consentinoys, ie ne lay persé que pour vous, beuueurs de la prime cuuee, et goutteux de franc alleu. Les gens dorophages, aualleurs de frimars, ont au cul passions assez, et assez sacz au croc pour venaison; y vacquent silz voulent, ce nest icy leur gibbier. Des cerueaulx a bourlet, grabeleurs de correction, ne me parlez, ie vous supplye, au nom et reuerence des quatre fesses qui vous engendrarent, et de la viuificque cheuille qui pour lors les couployt. Des caphardz encores moins, quoy que tous soyent oultrez, tous verollez, crousteleuez, guarnyz dalteration inextinguible, et manducation insatiable. Pourquoy? Pource que ilz ne sont de bien, ains de mal, et de ce mal duquel iournellement a dieu requerons estre deliurez : quoy que ilz contrefacent quelquefoys des gueux. Oncques vieil singe ne feit belle moue.

Arriere mastins, hors de la quarriere : hors de mon soleil, canaille on diable! Venez vous icy, culletans, articuler mon vin, et compisser mon tonneau? Voyez icy le baston que Diogenes par testament ordonna estre pres luy pousé apres sa mort, pour chasser et esrener ces larues bustuaires et mastins Cerbericques. Pourtant, arriere cagotz! Aux ouailles, mastins! Hors dicy, caphartz de par le diable, hay! Estes

vous encore la. Ie renonce ma part de papimanye, si ie vous happe. G 22, g 222, g 222222. Deuant, deuant! Iront ilz? Iamais ne puyssiez vous fianter que a sanglades destriuieres! Iamais pisser que a lestrapade, iamais eschauffer que a coupz de baston!

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel transpourta une colonie de Utopiens en Dipsodye.

Pantagruel, auoir entierement conquesté le pays de Dipsodye, en ycelluy transpourta une colonie de Utopiens, en nombre de 9,876,543,210 hommes, sans les femmes et petitz enfans, artisans de tous mestiers, et professeurs de toutes sciences liberales, pour ledict pays refraischir, peupler et aorner, mal aultrement habité, et desert en grande partye. Et les transpourta, non tant pour lexcessifue multitude dhommes et femmes qui estoyent en Utopye multipliez comme locustes (vous entendez assez, ia besoing nest daduantaige vous lexpouser, que les Utopiens auoyent les genitoires tant fecondz et les Utopiennes pourtoyent matrices tant amples, glouttes, tenaces et cellulees par bonne architecture, que, on bout de chascun neufuiesme moys, sept enfans pour le moins, que masles que femelles, naissoyent par chascun mariaige, a limitation du peuple Iudaic en Egypte, si de Lyra ne delire); non tant aussy pour la fertilité du sol, salubrité du ciel et commodité du pays de Dipsodye, que pour ycelluy contenir en office et obeissance, par noueau transpourt de ses anticques et feaulx subiectz.

Lesquelz, de toute memoyre, aultre seigneur nauoyent congneu, recongneu, aduoué, ne seruy que luy. Et lesquelz, dez lors que nasquirent et entrarent on monde, auec le laict de leurs meres nourrices, auoyent pareillement sugcé la doulceur et debonnaireté de son regne, et en ycelle estoyent tousdis confictz et nourriz. Qui estoyt espoir certain que plustoust defauldroyent de vie corporelle, que de ceste premiere et unicque subiection naturellement deue a leur prince, quelque lieu que feussent espartz et transpourtez. Et non seullement telz seroyent eulz et les enfans successifuement naissans de leur sang; mais aussy, en ceste feaulté et obeissance entretiendroyent les nations de noueau adioinctes a son empire. Ce que veritablement aduint, et ne feut aulcunement frustré en sa deliberation. Car, si les Utopiens, auant cestuy transpourt, auoyent esté feaulx et bien recongnoissans, les Dipsodes, auoir peu de iours auecques eulx conuersé, lestoyent encores daduantaige, par ne scay quelle ferueur naturelle en tous humains on commencement de toutes oeuures qui leur viennent a gré. Seullement se plaignoyent, obtestans tous les cieulx et intelligences motrices, de ce que plustoust nestoyt a leur notice venue la renommee du bon Pantagruel.

Noterez doncques icy, beuueurs, que la maniere dentretenir et retenir pays nouellement conquestez nest, comme ha esté lopinion erronee de certains esperitz tyrannicques a leur dam et deshonneur, les peuples pillant, forceant, angariant, ruynant, mal vexant et regissant auecques verge de fer; brief les peuples mangeant et deuourant, en la faczon que Homere appelle le roy inique *Demoboron*, cest a dire mangeur de peuple. Ie ne vous allegueray a ce propous les hystoires anticques; seullement vous reuocqueray en recordation de ce que en ont veu voz peres, et vous mesmes si trop ieunes nestes. Comme enfant nouellement nay les fault allaicter, bercer, esiouyr. Comme arbre nouellement plantee les fault appuyer, asseurer, deffendre de toutes vimeres, iniures et calamitez. Comme personne sauluee de longue et forte maladye, et venant a conualescence les fault choyer, espargner, restaurer : de sorte que ilz conceoipuent en soy ceste opinion nestre on monde roy ne prince que moins voulsissent ennemy, plus optassent amy.

Ainsi Osiris, le grand roy des Egyptiens, toute la terre conquesta, non tant a force darmes, que par soulagement des angariez, enseignemens de bien et salubrement viure, loiz commodes, gracieuseté et bienfaictz. Pourtant, du monde feut il surnommé le grand roy Euergetes, cest a dire bienfaicteur, par le commendement de Iupiter faict a une Pamyle. De faict, Hesiode, en sa *Hierarchye,* colloque les bons demons, appellez les si voulez anges ou genies,

comme moyens et mediateurs des dieux et hommes, superieurs des hommes, inferieurs des dieux. Et, pour ce que par leurs mains nous aduiennent les richesses et biens du ciel, et sont continuellement enuers nous bienfaisans, tousiours du mal nous preseruens, les dict estre en office de roys, comme, biens tousiours faire, iamais mal, estant acte unicquement royal.

Ainsi feut empereur de luniuers Alexandre Macedo. Ainsi feut par Hercules tout le continent possedé, les humains soulaigeant des monstres, oppressions, exactions et tyrannies : en bon traictement les gouuernant, en equité et iustice les maintenant, en benigne police et loiz conuenentes a lassiete des contrees les instituant : suppleant a ce que defailloyt, ce que abundoyt rauallant, et pardonnant tout le passé, auecques oubliance sempiternelle de toutes les offenses precedentes : comme estoyt lamnestie des Atheniens, lors que feurent par la proesse et industrye de Thrasibulus les tyrans exterminez ; depuys en Romme expousee par Ciceron, et renouellee soubz l'empereur Aurelian.

Ce sont les philtres, iynges et attraictz damour, moyennant lesquelz pacificquement on retient ce que peniblement on auoyt conquesté. Et plus en heur ne peut le conquerant regner, soyt roy, soyt prince, ou philosophe, que faisant iustice a vertus succeder. Sa vertus est apparue en la victoire et conqueste. Sa iustice apparoistra en ce que, par la voulenté et bonne affection du peuple, donnera loix, publiera edictz, establira religions, fera droict a ung chascun, comme de Octauian Auguste dict le noble poete Maro :

> Il, qui estoyt victeur, par le vouloir
> Des gens vaincuz faisoyt ses loiz valoir.

Cest pourquoy Homere, en son Iliade, les bons princes et grandz roys appelle *Kosmetoras laon*, cest a dire ornateurs du peuple. Telle estoyt la consideration de Numa Pompilius, roy secund des Romains, iuste, politic et philosophe, quand il ordonna on dieu Terme, le iour de sa feste quon nommoyt Terminales, rien nestre sacrifié qui eust prins mort : nous enseignant que les termes, frontieres et annexes des royaulmes conuient en paix, amitié, debonnaireté guarder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerye. Qui aultrement faict, non seullement perdra lacquiz, mais aussy patira ce scandale et opprobre que on lestimera mal et a tort auoir acquiz : par ceste consequence que lacquest luy est entre mains expiré. Car les choses mal acquises mal deperissent. Et, ores que il en eust toute sa vie pacificque iouissance, si toutesfoys lacquest deperit en ses hoirs, pareil sera le scandale sus le deffunct, et sa memoyre en malediction, comme de conquerant inicque. Car vous dictes en prouerbe commun : Des choses mal acquises, le tiers hoir ne iouyra.

Notez aussy, goutteux fieffez, en cestuy article, comment par ce moyen Pantagruel feit dung ange deux, qui est accident opposite on conseil de Charlemaigne, lequel feit dung dyable deux, quand il transpourta les Saxons en Flandre, et les Flamens en Saxe. Car, non pouant en subiection contenir les Saxons par luy adioinctz a lempire, que a tous momens nentrassent en rebellion, si par cas estoyt distraict en Hespaigne, ou aultres terres loingtaines, les transpourta en pays sien, et obeissant naturellement, scauoir est Flandres : et les Hannuyers et Flamens, ses naturelz subiectz, transpourta en Saxe, non doubtant de leur feaulté, encores que ilz transmigrassent en regions estranges. Mais aduint que les Saxons continuarent en leur rebellion et obstination premiere ; et les Flamens, habitans en Saxe, embeurent les meurs et conditions des Saxons.

CHAPITRE II.

Comment Panurge feut faict chastelain de Salmigondin en Dipsodye et mangeoyt son bled en herbe.

Donnant Pantagruel ordre on gouuernement de toute Dipsodye, assigna la chastellenye de Salmigondin a Panurge, valant par chascun an 6789106789 royaulx en deniers certains, non comprins lincertain reuenu des hannetons et cacquerolles, montant bon an mal an de 2435768 a 2435769 moutons a la grande laine. Quelquefoys reuenoyt a 1234554321 seraphz, quand estoyt bonne annee de cacquerolles, et hanetons de requeste : mais ce nestoyt tous les ans.

Et se gouuerna si bien et prudentement monsieur le nouueau chastelain, que, en moins de

quatorze iours, il dilapida le reuenu certain et incertain de sa chastellenye pour troys ans. Non proprement dilapida, comme vous pourriez dire, en fondations de monasteres, erections de temples, bastimens de collieges et hospitaulx, ou iectant son lard aux chiens. Mais despendit en mille petitz bancquetz et festins ioyeulx, ouuers a tous venans, mesmement a tous bons compaignons, ieunes fillettes et mignonnes gualoyses. Abastant boys, bruslant les grosses souches pour la vente des cendres, prenant argent dauance, achaptant chier, vendant a bon marché, et mangeant son bled en herbe.

Pantagruel, aduerty de laffaire, nen feut en soy aulcunement indigné, fasché, ne marry. Ie vous ay ia dict et encores redy que cestoyt le meilleur petit et grand bon hommet que oncques ceignit espee. Toutes choses prenoyt en bonne partye, tout acte interpretoyt a bien. Iamais ne se tormentoyt, iamais ne se scandalizoyt. Aussy eust il esté bien for yssu du deificque manoir de raison, si aultrement se feust contristé ou alteré. Car tous les biens que le ciel couure, et que la terre contient en toutes ses dimensions, haulteur, profundité, longitude et latitude, ne sont dignes desmouoir noz affections et troubler noz sens et esperitz. Seullement tyra Panurge a part, et doulcettement luy remonstra que, si ainsi vouloyt viure, et nestre aultrement mesnagier, impossible seroyt, ou, pour le moins, bien difficille le faire iamais riche.

Riche? respondist Panurge. Auiez vous la fermé vostre pensee? Auiez vous en soing prins me faire riche en ce monde? Pensez viure ioyeulx, de par ly bon dieu et ly bons homs. Aultre soing, aultre soucy ne soyt receu on sacrosainct domicile de vostre celeste cerueau. La serenité dycelluy iamais ne soyt troublee par nues quelconcques de pensement passementé de meshaing et fascherye. Vous viuant ioyeulx, guaillard, de hayt, ie ne seray riche que trop. Tout le monde crye mesnaige, mesnaige, mais tel parle de mesnaige qui ne scayt mye que cest.

Cest de moy que il fault conseil prendre. Et de moy, pour ceste heure, prendrez aduertissement que ce que on me impute a vice, ha esté imitation des uniuersité et parlement de Paris, lieux esquelz consiste la vraye source et vifue idee de pantheologie, de toute iustice aussy. Hereticque qui en doubte, et fermement ne le croyt. Ilz, toutesfoys, en ung iour mangent leur euesque, ou le reuenu de leuesché, cest tout ung, pour une annee entiere, voyre pour deuz, aulcunes foys. Cest on iour que il y faict son entree. Et ny ha lieu dexcuse, sil ne vouloyt estre lapidé sus linstant.

Ha esté aussy acte des quatre vertuz principales.

De prudence, en prenant argent dauance. Car on ne scayt qui mord ne qui rue. Qui scayt si le monde durera encores troys ans? Et, ores que il durast daduantaige, est il homme tant fol qui se ausast promettre viure troys ans?

> Oncq homme neust les dieux tant bien a main,
> Quasseuré feust de viure on lendemain.

De iustice commutatifue, en achaptant chier, ie dy a credit, vendant a bon marché, ie dy argent content. Que dict Caton en sa *mesnagerye* sus ce propous? Il fault, dict il, que le perefamilles soyt vendeur perpetuel. Par ce moyen, est impossible que enfin riche ne deuiegne, si tousiours dure lapotheque.

Distributifue, donnant a repaistre aux bons (notez bons) et gentilz compaignons, lesquelz fortune auoyt iectez comme Ulyxes sus le roc de bon appetit, sans prouision de mangeaille : et aux bonnes (notez bonnes), et ieunes (notez ieunes). Car, selon la sentence de Hippocrates, ieunesse est impatiente de faim, mesmement si elle est viuace, alaigre, brusque, mouente, voltigeante, gualoyse. Lesquelles voulentiers et de bon hayt font plaisir a gens de bien : et sont Platonicques et Ciceronianes, iusques la que elles se reputent estre au monde nees, non pour soy seullement, ains de leurs propres personnes font part a leur patrie, part a leurs amys.

De Force, en abastant les groz arbres comme ung secund Milo, ruynant les obscures forestz, tesnieres de loups, de sangliers, de regnardz, receptacles de briguans et meurtriers, taulpinieres dassassinateurs, officines de faulx monnoyeurs, retraictes dhereticques : et les complanissant en cleres guarigues et belles bruieres, iouant des haultsboys et musettes, et preparant les sieges pour la nuyct du iugement.

De Temperance, mangeant mon bled en herbe comme ung hermite, viuant de salades et racines, me emancipant des appetitz sensuelz, et ainsi espargnant pour les estropiatz et souffreteux. Car, ce faisant, iespargne les sercleurs, qui guaignent argent; les mestiuiers, qui beuuent voulentiers et sans eaue; les glaneurs, esquelz fault de la fouace; les batteurs, qui ne laissent ail, oignon, ne eschalotte es iardins, par lauthorité de Thestilis Vergiliane; les meusniers, qui sont ordinairement larrons, et les boulengiers, qui ne valent gueres mieulx. Est ce petite espargne? Oultre la calamité des mulotz, le deschet des greniers, et la mangeaille des charantons et mourrins.

De bled en herbe vous faictes belle saulse verde, de legiere concoction, de facille digestion, laquelle vous espanouyt le cerueau, esbaudyt les esperitz animaulx, resiouyt la veue, ouure lappetit, delecte le goust, asseure le cueur, chatouille la langue, faict le tainct cler, fortifye les muscles, tempere le sang, alliege le diaphragme, refraychist le foye, desoppile la ratelle, soulaige les roignons, assouplit les reins, desgourdyt les spondiles, vuyde les ureteres, dilate les vases spermaticques, abbreuye les cremasteres, expurge la vessye, enfle les genitoires, corrige le prepuce, incruste le balane, rectifye le membre; vous faict bon ventre bien rotter, vessir, peder, fianter, uriner, esternuer, sangloutir, toussir, cracher, vomiter, baisler, moucher, halainer, inspirer, respirer, ronfler, suer, dresser le virolet, et mille aultres rares aduantaiges.

Ientendz bien, dist Pantagruel, vous inferez que gens de peu desperit ne scauroyent beaucoup en brief temps despendre. Vous nestes le premier qui ayt conceu ceste heresye. Neron le maintenoyt, et, sus tous humains, admiroyt C. Caligula son oncle, lequel, en peu de iours, auoyt, par inuention mirificque, despendu du tout lauoir et patrimoine que Tiberius luy auoyt laissé.

Mais, en lieu dobseruer les loiz coenaires et sumptuaires des Romains, la Orchie, la Fannie, la Didie, la Licinie, la Cornélie, la Lepidiane, la Antie, et des Corinthyens, par lesquelles estoyt riguoureusement a ung chascun deffendu plus par an despendre que ne pourtoyt son annuel reuenu, vous auez faict Proteruie, qui estoyt, entre les Romains, sacrifice tel que de laigneau pascal entre les Iuifz. Il y conuenoyt tout mangeable manger, le reste iecter on feu, rien ne reseruer on lendemain. Ie le peuz de vous iustement dire, comme le dist Caton dAlbidius, lequel auoyt en excessifue despense mangé tout ce que il possedoyt: et, restant seullement une maison, il meit le feu dedans, pour dire: *consummatum est*, ainsi que depuys dist sainct Thomas dAquin, quand il eust la lamproye toute mangee. Cela non force.

CHAPITRE III.

Comment Panurge loue les debteurs et emprunteurs.

Mais, demanda Pantagruel, quand serez vous hors de debtes? Es calendes grecques, respondist Panurge: lors que tout le monde sera content, et que serez heritier de vous mesme. Dieu me guarde den estre hors: plus lors ne trouueroys qui ung denier me prestast. Qui on soir ne laisse leuain, ia ne fera on matin leuer paste. Doibuez vous tousiours a quelquung? Par ycelluy sera continuellement dieu prié vous donner bonne, longue et heureuse vie: craignant sa debte perdre, tousiours bien de vous dira en toute compaignye, tousiours noueaulx crediteurs vous acquestera; affin que par eulx vous faciez versure, et de terre daultruy remplissez son foussé. Quand iadyz en Gaulle, par linstitution des druydes, les serfz, varletz et appariteurs estoyent tous vifz bruslez aux funerailles et exeques de leurs maistres et seigneurs, nauoyent ilz belle paour que leurs maistres et seigneurs mourussent? Car ensemble force leur estoyt mourir. Ne prioyent ilz continuellement leur grand dieu Mercure, auec Dis, le pere aux escutz, longuement en santé les conseruer? Nestoyent ilz soingneux de bien les traicter et seruir? Car ensemble pouoyent ilz viure, au moins iusques a la mort. Croyez que en plus feruente deuotion voz crediteurs prieront dieu que viuez, craindront que mourez, dautant que plus ayment la manche que le bras, et la denare que la vie. Tesmoings les usuriers de Landerousse, qui nagueres se pen-

dirent, voyans les bledz et vins raualler en pris, et bon temps retourner.

Pantagruel rien ne respondant, continua Panurge : Vray bot, quand bien ie y pense, vous me remettez a poinct en ronfle veue, me reprochant mes debtes et crediteurs. Dea, en ceste seulle qualité me reputoys auguste, reuerend et redoubtable, que, sus lopinion de tous philosophes (qui disent rien de rien nestre faict) rien ne tenent, ny matiere premiere, estoys facteur et createur.

Auoys creé, quoy? tant de beaulx et bons crediteurs. Crediteurs sont (ie le maintiens iusques au feu exclusifuement) creatures belles et bonnes. Qui rien ne preste est creature layde et mauluaise, creature du grand villain diantre denfer.

Et faict, quoy? Debtes. O chose rare et antiquaire! Debtes, dy ie, excedentes le nombre des syllabes resultantes on couplement de toutes les consonnantes auecques les vocales; iadyz proiecté et compté par le noble Xenocrates. A la numerosité des crediteurs si vous estimez la perfection des debteurs, vous ne errerez en arithmeticque praticque. Cuydez vous que ie suys ayse, quand, tous les matins, autour de moy, ie voy ces crediteurs tant humbles, seruiables et copieux en reuerences? Et quand ie note que, moy faisant a lung visaige plus ouuert et chiere meilleure que es aultres, le paillard pense auoir sa despesche le premier, pense estre le premier en date, et de mon ris cuyde que soyt argent content. Il mest aduiz que ie ioue encores le dieu de la Passion de Saulmur, accompaigné de ses anges et cherubins. Ce sont mes candidatz, mes parasites, mes salueurs, mes diseurs de bons iours, mes orateurs perpetuelz.

Et pensoys veritablement en debtes consister la montaigne de vertus heroicque descripte par Hesiode, en laquelle ie tenoys degré premier de ma licence (a laquelle tous humains semblent tyrer et aspirer, mais peu y montent pour la difficulté du chemin), voyant auiourdhuy tout le monde en desir feruent et strydent appetit de faire debtes et crediteurs noueaulx. Toutesfoys, il nest debteur qui veult : il ne faict crediteurs qui veult. Et vous me voulez debouter de ceste felicité soubeline, vous me demandez quand seray hors de debtes!

Bien pis y ha, ie me donne a sainct Babolin, le bon sainct, en cas que, toute ma vie, ie naye estimé debtes estre comme une connexion et colligence des cieulx et terre, ung entretenement unicque de lhumain lignaige, ie dy sans lequel bientoust tous humains periroyent : estre par aduenture celle grande ame de luniuers, laquelle, selon les academicques, toutes choses viuifye.

Que ainsi soyt, representez vous en esperit serain lidee et forme de quelque monde (prenez, si bon vous semble, le trentiesme de ceulx que imaginoyt le philosophe Metrodorus) onquel ne soyt debteur ny crediteur aulcun. Ung monde sans debtes! la entre les astres ne sera cours regulier quiconcques : tous seront en desarroy. Iuppiter, ne sestimant debteur a Saturne, le depousera de sa sphere, et, auecques sa chaisne homericque, suspendra toutes les Intelligences, dieux, cieulx, demons, genies, heroes, dyables, terre, mer, tous elemens. Saturne se ralliera auecques Mars, et mettront tout ce monde en perturbation. Mercure ne vouldra soy asseruir es aultres; plus ne sera leur Camille, comme en langue hetrusque estoyt nommé : car il ne leur est en rien debteur. Venus ne sera veneree, car elle naura rien presté. La Lune restera sanglante et tenebreuse : a quel propous luy departiroyt le Soleil sa lumiere? il ny estoyt en rien tenu. Le Soleil ne luyra sus leur terre; les astres ne y feront influence bonne; car la Terre desistoyt leur prester nourrissement par vapeurs et exhalations : desquelles, disoyt Heraclitus, prouoyent les Stoiciens, Ciceron maintenoyt estre les estoilles alimentees.

Entre les elemens ne sera symbolisation, alternation, ne transmutation aulcune. Car lung ne se reputera obligé a laultre : il ne luy auoyt rien presté. De terre ne sera faicte eaue; leaue en aer ne sera transmuee; de laer ne sera faict feu; le feu neschauffera la terre. La terre rien ne produyra que monstres, titanes, aloides, geans; il ny pluyra pluye, ny luyra lumiere, ny ventera vent, ny sera esté ne automne. Lucifer se deslyera, et, sortant du profund denfer auecques les furyes, les poines, et dyables cornuz, vouldra deniger des cieulx tous les dieux, tant des maieurs comme des mineurs peuples.

De cestuy monde rien ne prestant, ne sera que une chiennerye, que une brigue plus anomale que celle du recteur de Paris, que une dyablerye plus confuse que celle des ieux de Doué. Entre les humains, lung ne sauluera laultre : il aura beau crier a layde, au feu, a leaue, au meurtre; personne ne yra au secours. Pourquoy? Il nauoyt rien presté, on ne luy doibuoyt rien. Personne na interest en sa conflagration, en son naufraige, en sa ruyne, en sa mort. Aussy bien ne prestoyt il rien; aussy bien neust il par apres rien presté. Brief, de cestuy monde seront bannyes foy, esperance, charité : car les hommes sont nayz pour layde et secours des hommes. En lieu delles succederont defiance, mespriz, rancune, auecques la cohorte de tous maulx, toutes maledictions et toutes miseres. Vous penserez proprement que la eust Pandora versé sa bouteille. Les hommes seront loupz es hommes; loupz guaroux et luitins, comme feurent Lycaon, Bellerophon, Nabugotdonosor; briguans, assassineurs, empoisonneurs, malfaisans, malpensans, malueillans, haine pourtans; ung chascun contre tous, comme Ismael, comme Metabus, comme Timon, athenien, qui, pour ceste cause, feut surnommé *misanthropos*. Si que chose plus facille en nature seroyt nourrir en laer les poissons, paistre les cerfz au fond de locean, que supporter ceste truandaille de monde qui rien ne preste. Par ma foy, ie les hay bien.

Et si, on patron de ce fascheux et chagrin monde rien ne prestant, vous figurez laultre petit monde qui est lhomme, vous y trouerez ung terrible tintamarre. La teste ne vouldra prester la veue de ses yeulx pour guyder les piedz et les mains. Les piedz ne la daigneront pourter; les mains cesseront trauailler pour elle. Le cueur se faschera de tant se mouoir pour les poulz des membres, et ne leur prestera plus. Le poulmon ne luy fera prest de ses souffletz. Le foye ne luy enuoyera sang pour son entretien. La vessye ne vouldra estre debitrice aux roignons; lurine sera supprimee. Le cerueau, consyderant ce train desnaturé, se mettra en resuerye, et ne baillera sentement es nerfz, ne mouuement es muscles. Somme, en ce monde desrayé, rien ne doibuant, rien ne prestant, rien nempruntant, vous voyrrez une conspiration plus pernicieuse que na figuré Esope en son apologue. Et perira sans doubte : non perira seullement, mais bien toust perira; feust ce Esculapius mesme. Et ira soubdain le cors en putrefaction : lame tant indignee prendra cours a tous les dyables apres mon argent.

CHAPITRE IV.

Continuation du discours de Panurge a la louange des presteurs et debteurs.

Au contraire, representez vous ung monde aultre, onquel ung chascun preste, ung chascun doibue; tous soyent debteurs, tous soyent presteurs. O quelle harmonie sera parmy les reguliers mouuemens des cieulx! Il mest aduiz que ie lentendz aussy bien que feit oncques Platon. Quelle sympathie entre les elemens! O comment nature se y delectera en ses oeuures et productions! Ceres, chargee de bledz; Bacchus de vins, Flora de fleurs, Pomona de fruictz; Iuno, en son aer serain, seraine, salubre, plaisante. Ie me perdz en ceste contemplation. Entre les humains, paix, amour, dilection, fidelité, repous, bancquetz, festins, ioye, lyesse, or, argent, menue monnoye, chaisnes, bagues, marchandises troteront de main en main. Nul procez, nulle guerre, nul debat; nul ny sera usurier, nul eschart, nul chichart, nul refusant. Vray dieu, ne sera ce leage dor, le regne de Saturne, lidee des regions olympicques, esquelles toutes aultres vertuz cessent, charité seule regne, regente, domine, triumphe? Tous seront bons, tous seront beaulx, tous seront iustes. O monde heureux! o gens de cestuy monde heureux! o beatz troys et quatre foys! Il mest aduiz que ie y suys. Ie vous iure le bon vray bis que, si cestuy monde eust pape, foizonnant en cardinaulx, et associé de son sacré colliege, en peu dannees vous y voyrriez les sainctz pluz druz, plus miraclificques, a plus de leczons, plus de veuz, plus de bastons et plus de chandelles que ne sont tous ceulx des neuf eueschez de Bretaigne, excepté seullement sainct Iues.

Ie vous prye, consyderez comment le noble Patelin, voulant deifier, et, par diuines louenges, mettre iusques on tiers ciel le pere de

Guillaume Iousseaulme, rien plus ne dist, sinon,

Et si prestoyt
Ses denrees a qui en vouloyt.

O le beau mot! A ce patron figurez nostre microcosme en tous ses membres, prestans, empruntans, doibuans, cest a dire en son naturel. Car nature na creé lhomme que pour prester et emprunter. Plus grande nest lharmonie des cieulx que sera de sa police. Lintention du fundateur de ce microcosme est y entretenir lame, laquelle il y ha mise comme hoste, et la vie. La vie consiste en sang. Sang est le siege de lame; pourtant, ung seul labeur poine ce monde, cest forger sang continuellement. En ceste forge sont tous membres en office propre : et est leur hierarchye telle que sans cesse lung de laultre emprunte, lung a laultre preste, lung a laultre est debteur. La matiere et metal conuenable pour estre en sang transmué est baillee par nature : pain et vin. En ces deuz sont comprinses toutes especes de alimens. Et de ce est dict le companaige, en langue goth. Pour ycelles treuuer, preparer et cuyre, trauaillent les mains, cheminent les piedz, et pourtent toute ceste machine : les yeulx tout conduisent. Lappetit, en lorifice de lestomach, moyennant ung peu de melancholye aigrette, que luy est transmis de la ratelle, admoneste denfourner viande. La langue en faict lessay, les dens la maschent, lestomach la receoipt, digere, et chylifie. Les venes mesaraicques en sugcent ce que est bon et idoine, delaissent les excremens (lesquelz, par vertus expulsifue, sont vuydez hors par exprez conduictz), puys la pourtent on foye : il la transmue derechief, et en faict sang. Lors quelle ioye pensez vous estre entre ces officiers, quand ilz ont veu ce ruisseau dor, qui est leur seul restaurant? Plus grande nest la ioye des alchymistes quand, apres longz trauaulx, grand soing et despense, ilz voyent les metaulx transmuez dedans leurs fourneaulx.

Adoncques chascun membre se prepare et sesuertue de noueau a purifier et affiner cestuy thesaur. Les roignons, par les venes emulgentes, en tyrent laiguosité que vous nommez urine, et, par les ureteres, la decoullent en bas. Au bas trouue receptacle propre, cest la vessye, laquelle en temps opportun la vuyde hors. La ratelle en tyre le terrestre et la lye, que vous nommez melancholye. La bouteille du fiel en soubstraict la cholere superflue. Puys est transpourté en une aultre officine, pour mieulx estre affiné, cest le cueur; lequel, par ses mouemens diastolicques et systolicques, le subtilie et enflambe tellement que, par le ventricule dextre, le met a perfection, et par les venes lenuoye a tous les membres. Chascun membre lattyre a soy, et sen alimente a sa guyse : piedz, mains, yeulx, tous : et lors sont faicts debteurs qui parauant estoyent presteurs. Par le ventricule guausche, il le faict tant subtil que on le dict spirituel, et lenuoye a tous les membres par ses arteres, pour laultre sang des venes eschauffer et esuenter. Le poulmon ne cesse, auecques ses lobes et soufffletz, le refraischir. En recongnoissance de ce bien, le cueur luy en départ le meilleur, par la vene arteriale. Enfin, tant est affiné dedans le retz merueilleux que, par apres, en sont faictz les esperitz animaulx, moyennant lesquelz elle imagine, discourt, iuge, resouldt, delibere, ratiocine, et rememore. Vertusguoy! ie me naye, ie me perdz, ie mesguare, quand ientre on profund abysme de ce monde, ainsi prestant, ainsi doibuant. Croyez que chose diuine est prester; debuoir est vertus heroicque.

Encores nest ce tout. Ce monde, prestant, doibuant, empruntant, est si bon que, ceste alimentation paracheuee, il pense desia prester a ceulx qui ne sont encore nayz, et, par prest, se perpetuer sil peult, et multiplier en imaiges a soy semblables, ce sont enfans. A ceste fin, chascun membre, du plus precieux de son nourrissement, decide et rongne une portion, et la renuoye en bas. (Nature y ha preparé vases et receptacles opportuns, par lesquelz descendent es genitoires en longz ambages et flexuositez) : receoipt forme competente et treuue lieux idoines, tant en lhomme comme en la femme, pour conseruer et perpetuer le genre humain. Se faict le tout par pretz et debtes de lung a laultre; dont est dict le Debuoir de mariage. Poine par nature est on refusant interminee, acre vexation parmy les membres, et furye parmy les sens; on prestant loyer consigné, plaisir, allaigresse, et volupté.

CHAPITRE V.

Comment Pantagruel deteste les debteurs et emprunteurs.

Ientendz, respondist Pantagruel, et me semblez bon topicqueur et affecté a vostre cause. Mais preschez et patrocinez dicy a la Pentecouste, enfin vous serez esbahy comment rien ne me aurez persuadé, et, par vostre beau parler, ia ne me ferez entrer en debtes. Rien, dict le sainct enuoyé, a personne ne doibuez, fors amour et dilection mutuelle. Vous me usez icy de belles graphides et diatyposes, et me plaisent tresbien. Mais ie vous dy que, si figurez ung affronteur effronté, et importun emprunteur, entrant de noueau en une ville ia aduertye de ses meurs, vous treuuerez que a son entree plus seront les citoyens en effroy et trepidation, que si la peste y entroyt en habillement tel que la treuua le philosophe Tyanien dedans Ephese. Et suys dopinion que ne erroyent les Perses, estimans le second vice estre mentir, le premier estre debuoir. Car debtes et mensonges sont ordinairement ensemble ralliez.

Ie ne veulx pourtant inferer que iamais ne faille debuoir, iamais ne faille prester. Il nest si riche qui quelquesfoys ne doibue. Il nest si paoure de qui quelquesfoys on ne puisse emprunter. Loccasion sera telle que la dict Platon en ses loiz, quand il ordonne que on ne laisse chez soy les voisins puiser eaue, si premierement ilz nauoyent en leurs propres pastiz foussoyé et beché, iusques a treuuer celle espece de terre que on nomme ceramite, cest terre a potier, et la neussent rencontré source, ou degout deaue. Car ycelle terre, par sa substance qui est grasse, forte, lize, et dense, retient lhumidité, et nen est facillement faicte exhalation. Ainsi est ce grande verguoigne tousiours, en tous lieux, dung chascun emprunter, plustoust que trauailler et guaigner. Lors seullement doiburoyt on, selon mon iugement, prester quand la personne, trauaillant, na peu par son labeur faire guain, ou quand elle est soubdainement tumbee en perte inopinee de ses biens. Pourtant, laissons ce propous, et doresnauant ne vous attachez a crediteurs. Du passé ie vous deliure.

Le moins de mon plus, dist Panurge, en cestuy article, sera vous remercier; et, si les remerciemens doibuent être mesurez par laffection des bienfaicteurs, ce sera infiniment, sempiternellement : car lamour que de vostre grace me pourtez est hors le dez destimation; il transcende tout poidz, tout numbre, toute mesure : il est infiny, sempiternel. Mais, le mesurant on qualibre des bienfaictz et contentement des recepuens, ce sera assez laschement. Vous me faictes de biens beaucoup, et trop plus que ne me appartient, plus que nay enuers vous deseruy, plus que ne requeroyent mes merites (force est que le confesse), mais non mye tant que pensez en cestuy article. Ce nest la que me deult, ce nest la que me cuict et demange : car, doresnauant, estant quitte, quelle contenence auray ie? croyez que iauray mauluaise grace pour les premiers moys, veu que ie ny suys ne nourry ne accoustumé. Ien ay grand paour.

Daduantaige, desormais ne naistra ped en tout Salmigondinoys qui nayt son renuoy vers mon nez. Tous les pedeurs du monde, pedans, disent : Voyla pour les quittes. Ma vie finira bientoust, ie le preuoy. Ie vous recommende mon epitaphe. Et mourray tout confict en pedz. Si quelque iour, pour restaurant a faire peder les bonnes femmes en extreme passion de colicque venteuse, les medicamens ordinaires ne satisfont aux medicins, la momye de mon paillard et empedé cors leur sera remede present. En prenent tant peu que direz, elles pederont plus que ilz ne entendent. Cest pourquoy ie vous pryeroys voulentiers que de debtes me laissez quelque centurye : comme le roy Louys unziesme, iectant hors de procez Miles dIlliers, euesque de Chartres, feut importuné luy en laisser quelque ung pour se exercer. Iayme mieulx leur donner toute ma cacqueroliere, ensemble ma hannetonniere, rien pourtant ne deduisant du sort principal. Laissons, dist Pantagruel, ce propous, ie vous lay ia dict une foys.

CHAPITRE VI.

Pourquoy les noueaulx mariez estoyent exemptz daller en guerre.

Mais, demanda Panurge, en quelle loy estoyt ce constitué et estably que ceulx qui vigne

nouelle planteroyent, ceulx qui logyz neuf bastiroyent, et les noueaulx mariez, seroyent exemptz daller en guerre pour la premiere annee? En la loy, respondist Pantagruel, de Moses. Pourquoy, demanda Panurge, les noueaulx mariez? Des planteurs de vigne ie suys trop vieulx pour me soucier : ie acquiesce on soucy des vendengeurs, et les beaulx bastisseurs noueaulx de pierres mortes ne sont escriptz en mon liure de vie. Ie ne bastyz que pierres viffues, ce sont hommes. Selon mon iugement, respondist Pantagruel, cestoyt affin que, pour la premiere annee, ilz iouissent de leurs amours a plaisir, vacassent a production de lignaige, et feissent prouision dheritiers. Ainsi, pour le moins, si lannee secunde estoyent en guerre occiz, leur nom et armes restast a leurs enfans. Aussy, que leurs femmes on congneust certainement estre ou brehaignes, ou fecundes (car lessay dung an leur sembloyt suffisant, attendu la maturité de leage en laquelle ilz faisoyent nopces); pour mieulx, aprez le decez des maritz premiers, les colloquer en secundes nopces : les fecundes, a ceulx qui vouldroyent multiplier en enfans; les brehaignes, a ceulx qui nen appeteroyent, et les prendroyent pour leurs vertuz, scauoir, bonnes graces, seullement en consolation domesticque, et entretenement de mesnaige.

Les prescheurs de Varenes, dist Panurge, detestent les secundes nopces, comme folles et deshonnestes. Elles sont, respondist Pantagruel, leurs fortes fiebures quartaines. Voyre, dist Panurge, et a frere Enguainnant aussy, qui, en plain sermon preschant, a Parillé, et detestant les nopces secundes, iuroyt et se donnoyt on plus viste dyable denfer, en cas que mieulx naymast depuceler cent filles que biscotter une vefue. Ie treuue vostre raison bonne et bien fundee. Mais que diriez vous si ceste exemption leur estoyt octroyee pour raison que, tout le decours dycelle prime annee, ilz auroyent tant taloché leurs amours de noueau possedez, comme cest lequité et debuoir, et tant esgoutté leurs vases spermaticques que ilz en restoyent tous effilez, tous euirez, tous eneruez et flatriz. Si que, aduenent le iour de bataille, plustoust se mettroyent on plongeon comme canes, auecques le baguaige, que auecques les combattans et vaillans champions, on lieu onquel par Enyo est meu le hourd, et sont les coupz departiz. Et soubz lestandart de Mars ne frapperoyent coup qui vaille. Car les grandz coupz auroyent ruez soubz les courtines de Venus samye.

Que ainsi soyt, nous voyons encores maintenant, entre aultres relicques et monumens de anticquité, que, en toutes bonnes maisons, apres ne scay quantz iours, lon enuoye ces noueaulx mariez veoir leur oncle, pour les absenter de leurs femmes, et ce pendent soy repouser, et de rechief se auitailler pour mieulx on retour combattre; quoy que souuent ilz nayent ne oncle, ne tante. En pareille forme que le roy Petault, apres la iournee des Cornabons, ne nous cassa proprement parlant, ie dy moy et Courcaillet, mais nous enuoya refraischir en noz maisons. Il est encores cherchant la sienne.

La marraine de mon grand pere me disoyt, quand iestoys petit, que;

Patenostres et oraisons
Sont pour ceulx la qui les retiennent.
Ung fiffre, allant en fenaisons,
Est plus fort que deux qui en viennent.

Ce que minduyct en ceste opinion est que les planteurs de vigne a peine mangeoyent raisins, ou beuuoyent vin de leur labeur durant la premiere annee; et les bastisseurs, pour lan premier, ne habitoyent en leurs logyz de noueau faictz, sus poine de mourir suffocquez par défault de expiration, comme doctement ha noté Galen, *lib. II, de la Difficulté de respirer*. Ie ne lay demandé sans cause bien causee, ne sans raison bien resonante : ne vous desplayse.

CHAPITRE VII.

Comment Panurge auoyt la pulce en laureille, et desista pourter sa magnificque braguette.

On lendemain, Panurge se feit perser laureille dextre a la iudaicque, et y attacha ung petit anneau dor a ouuraige de tauchie, on caston duquel estoyt une pulce enchassee. Et estoyt la pulce noire, affin que de rien ne doubtez. Cest belle chose estre en tous cas bien informé. La despense de laquelle, rappourtée a son

bureau, ne montoyt par quartier gueres plus que le mariaige dune tigresse Hircanicque, comme vous pourriez dire 609000 maluediz. De tant excessifue despense se fascha, lorsque il feut quitte, et depuys la nourrit en la faczon des tyrans, et aduocatz, de la sueur et du sang de ses subiectz. Print quatre aulnes de bureau, sen accoustra comme dune robbe longue a simple cousture, desista pourter le hault de ses chausses, et attacha des lunettes a son bonnet. En tel estat se presenta deuant Pantagruel, lequel treuua le desguisement estrange, mesmement ne voyant plus sa belle et magnificque braguette, en laquelle il souloyt, comme en lancre sacré, constituer son dernier refuge contre tous naufraiges daduersité.

Nentendent le bon Pantagruel ce mystere, linterrogua, demendent que pretendoyt ceste nouuelle prosopopee. Iay, respondist Panurge, la pulce en laureille, ie me veulx marier. En bonne heure soyt, dist Pantagruel, vous men auez bien resiouy. Vrayement, ie nen vouldroys pas tenir ung fer chauld. Mais ce nest la guise des amoureux ainsi auoir bragues aualades, et laisser pendre sa chemise sus les genoulx sans hault de chausses; auecques robbe longue de bureau, qui est couleur inusitee en robbes talares, entre gens de bien et de vertus. Si quelques personnaiges dheresyes et sectes particulieres sen sont aultresfoys accoustrez, quoy que plusieurs layent imputé a piperye, imposture et affectation de tyrannye sus le rude populaire, ie ne veulx pourtant les blasmer, et en cela faire deulx iugement sinistre. Chascun abunde en son sens, mesmement en choses foraines, externes et indifferentes: lesquelles de soy ne sont bonnes ne mauluaises, pource que elles ne sortent de noz cueurs et pensees, qui est lofficine de tout bien et tout mal : bien, si bonne est et par lesperit munde reiglee laffection; mal, si, hors equité, par lesperit maling est laffection deprauee. Seullement me desplaist la nouueaulté et mespriz du commun usaige.

La couleur, respondist Panurge, est aspre aux potz, a propos; cest mon bureau, ie le veulx doresnauant tenir, et de pres reguarder a mes affaires. Puys que une foys ie suys quitte, vous ne veistes oncques homme plus mal plaisant que ie seray, si dieu ne me ayde. Voy ez cy mes besicles. A me veoir de loing, vous diriez proprement que cest frere Ian Bourgeoys. Ie croy bien que, lannee qui vient, ie prescheray encores une foys la croysade. Dieu guard de mal les pelotons. Voyez vous ce bureau? Croyez que en luy consiste quelque occulte proprieté a peu de gens congneue. Ie ne lay prins qua ce matin; mais desia iendesue, ie deguaine, ie grezille destre marié, et labourer en dyable bur dessus ma femme, sans craincte des coupz de baston. O le grand mesnaigier que ie seray! Apres ma mort, on me fera brusler en bust honorificque, pour en auoir les cendres, en memoyre et exemplaire du mesnaigier parfaict. Corbieu, sus cestuy mien bureau, ne se ioue pas mon argentier dallonger les ff. Car coupz de poing troteront en face. Voyez moy deuant et derriere : cest la forme dune toge anticque, habillement des Romains on temps de paix. Ien ay prins la forme en la columne de Traian a Romme, en larc triumphal aussy de Septimius Seuerus. Ie suys las de guerre, las des sages et des hocquetons. Iay les espaules toutes usees a force de pourter harnoys. Cessent les armes, regnent les toges, on moins pour toute ceste subsequente annee, si ie suys marié, comme vous malleguaste hier, par la loy Mosaicque.

On reguard du hault de chausses, ma grande tante Laurence iadiz me disoyt que il estoyt faict pour la braguette. Ie le croy, en pareille induction que le gentil falot Galen, *lib. IX, de lusaige de nos membres,* dict la teste estre faicte pour les yeulz. Car nature eust peu mettre noz testes aux genoulx, ou aux coubdes : mais, ordonnant les yeulx pour descouurir on loing, les ficha en la teste comme en ung baston, on plus hault du cors : comme nous voyons les phares et haultes tours sus les haures de mer estre erigees, pour de loing estre veue la lanterne. Et, pource que ie vouldroys quelque espace de temps, ung an pour le moins, respirer de lart militaire, cest a dire me marier, ie ne pourte braguette, ne par consequent hault de chausses. Car la braguette est premiere piece de harnoys, pour armer lhomme de guerre. Et maintien, iusques on feu exclusifuement, entendez, que les Turcqz ne sont aptement armez, veu que braguette pourter est chose en leurs loiz deffendue.

CHAPITRE VIII.

Comment la braguette est premiere piece de harnoys entre gens de guerre.

Voulez vous, dist Pantagruel, maintenir que la braguette est piece premiere de harnoys militaire? Cest doctrine moult paradoxe et nouelle. Car nous disons que, par esperons, on commence soy armer. Ie le maintien, respondist Panurge, et non a tort ie le maintien. Voyez comment nature, voulant les plantes, arbres, arbrisseaulx, herbes et zoophytes une foys par elle creez perpetuer et durer en toute succession de temps, sans iamais deperir les especes, encores que les indiuiduz perissent, curieusement arma leurs germes et semences, esquelles consiste ycelle perpetuité; et les ha muniz et couuertz par admirable industrye de gousses, vagines, testz, noyaulx, calicules, cocques, espicz, pappes, escorces, echines poignans, qui leur sont comme belles et fortes braguettes naturelles. Lexemple y est manifeste en pois, febues, faseolz, noiz, alberges, cotton, colocynthes, bled, pauot, citrons, chastagnes, toutes plantes generalement esquelles voyons apertement le germe et la semence plus estre couuerte, munye et armee quaultre partye dycelles.

Ainsi ne pourueut nature a la perpetuité de lhumain genre. Ains crea lhomme nud, tendre, fragile, sans armes ne offensifues ne defensifues, en estat dinnocence, et premier eage dor : comme animant, non plante : comme animant, dy ie, nay a paix, non a guerre; animant nay a iouissance mirificque de tous fruictz et plantes vegetables : animant nay a domination pacificque sus toutes bestes. Aduenent la multiplication de malice entre les humains, en succession de leage de fer et regne de Iuppiter, la terre commencea produire ortyes, chardons, espines, et telle aultre maniere de rebellion contre lhomme, entre les vegetables. Daultre part, presque tous animaulx, par fatale disposition, se emanciparent de luy, ensemble tacitement conspirarent plus ne le seruir, plus ne luy obeir, en tant que resister pourroyent; mais luy nuire selon leur faculté et puissance. Lhomme adoncques, voulant sa première iouissance maintenir, et sa premiere domination continuer, non aussy pouant soy commodement passer du seruice de plusieurs animaulx, eut necessité soy armer de noueau.

Par la diue oye Guenet, sescrya Pantagruel, depuys les dernieres pluyes, tu es deuenu grand lifrelofre, voyre dy ie, philosophe. Consyderez, dist Panurge, comment nature linspira soy armer, et quelle partie de son cors il commencea premier armer. Ce feut, par la vertus bieu, la couille.

> Et le bon messer Priapus,
> Quand eut faict, ne la pria plus.

Ainsi nous le tesmoigne le capitaine et philosophe hebrieu Moses, affermant que il se arma dune braue et gualante braguette, faicte par moult belle inuention de feuilles de figuier; lesquelles sont naifues, et du tout commodes en dureté, incisure, frizure, pollissure, grandeur, couleur, odeur, vertus, et faculté pour couurir et armer couilles : exceptez moy les horrificques couilles de Lorraine, lesquelles a bride aualee descendent on fond des chausses, abhorrent le manoir des braguettes haultaines, et sont hors toute methode : tesmoing Viardiere le noble valentin, lequel, ung premier iour de may, pour plus guorgias estre, ie trouay a Nancy descrottant ses couilles estendues sus une table, comme une cappe a lhespaignole.

Doncques ne fauldra doresnauant dire, qui ne vouldra improprement parler, quand on enuoyera le franc taulpin en guerre : Saulue Teuot le pot au vin, cest le cruon. Il fault dire : Saulue Teuot le pot au laict; ce sont les couilles, de par tous les dyables denfer. La teste perdue, ne perit que la personne : les couilles perdues, periroyt toute humaine nature. Cest ce qui meut le gualant Cl. Galen, *lib. I, de spermate,* a brauement concludre que mieulx, cest a dire moindre mal seroyt point de cueur nauoir, que point nauoir de genitoyres. Car la consiste, comme en ung sacré repositoyre, le germe conseruatif de lhumain lignaige. Et croiroys, pour moins de cent francz, que ce sont les propres pierres moyennans lesquelles Deucalion et Pyrrha restituarent le genre humain, aboly par le deluge. Cest ce qui meut le vaillant Iustinian, *lib. IV, de cagotis tollendis,* a mettre *summum bonum in braguibus et braguetis.*

Pour ceste et aultres causes, le seigneur de Merville essayant quelque iour ung harnoyz neuf, pour suyure son roy en guerre, car du sien anticque et a demy rouillé plus bien seruir ne se pouoyt, a cause que depuys certaines annees la peau de son ventre sestoyt beaucoup esloygnee des roignons, sa femme consydera en esperit contemplatif que peu de soing auoyt du pacquet et baston commun de leur mariaige, veu que il ne larmoyt que de mailles; et feut daduiz que il le munist tresbien et guabionnast dung groz armet de ioustes, lequel estoyt en son cabinet inutille. Dycelle sont escriptz ces vers on tiers liure du Chiabrena des pucelles.

Celle qui veid son mari tout armé,
Fors la braguette, aller a lescarmouche,
Luy dist : Amy, de paour quon ne vous touche,
Armez cela qui est le plus aymé.
Quoy ! tel conseil doibt il estre blasmé?
Ie dy que non : car sa paour la plus grande
De perdre estoyt, le voyant animé,
Le bon morceau dont elle estoyt friande.

Desistez doncques vous esbahyr de ce noueau mien accoustrement.

CHAPITRE IX.

Comment Panurge conseille a Pantagruel, pour scavoir sil se doibt marier.

Pantagruel rien ne replicquant, continua Panurge, et dist auec ung profund souspir : Seigneur, vous auez ma deliberation entendue, qui est me marier, si, de male encontre, nestoyent tous les trous fermez, clouz et bouclez : ie vous supplye, par lamour que si long temps mauez pourté, dictes men vostre aduiz.

Puys, respondist Pantagruel, que une foys en auez iecté le dé, et ainsi lauez decreté, et prins en ferme deliberation, plus parler nen fault; reste seullement la mettre a execution. Voyre mais, dist Panurge, ie ne la vouldroys executer sans vostre conseil et bon aduiz. Ien suys, respondist Pantagruel, *daduiz* et le vous conseille.

Mais, dist Panurge, si vous congnoissiez que mon meilleur feust tel que ie suys demourer, sans entreprendre cas de nouuelleté, iaymeroys mieulx ne me marier point. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel. Voyre, mais, dist Panurge, vouldriez vous que ainsi seulet ie demourasse toute ma vie, sans compaignie coniugale? Vous scauez que il est escript : *Vae soli*. Lhomme seul na iamais tel soulas que on veoid entre gens mariez. *Mariez* vous doncques de par dieu, respondist Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, ma femme me faisoyt coqu, comme vous scauez que il en est grande annee, ce seroyt assez pour me faire trespasser hors les gondz de patience. Iayme bien les coquz, et me semblent gens de bien, et les hante voulentiers; mais, pour mourir, ie ne le vouldroys estre. Cest ung poinct qui trop me poingt. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel, car la sentence de Senecque est veritable hors toute exception. Ce que a aultruy tu auras faict, soys certain que aultruy te fera. Dictes vous, demanda Panurge, cela sans exception? *Sans exception* il le dict, respondist Pantagruel. Ho ho, dist Panurge, de par le petit dyable; il entend en ce munde, ou en laultre.

Voyre, mais, puisque de femme ne me peuz passer en plus quung aueugle de baston (car il fault que le virolet trotte, aultrement viure ne scauroys) nest ce le mieulx que ie me associe quelque honneste et preude femme, que ainsi changer de iour en iour, auec continuel dangier de quelque coup de baston, ou de la verolle pour le pire? Car femme de bien oncques ne me feut rien, et nen desplaise a leurs maritz. *Mariez* vous doncques de par dieu, respondist Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, dieu le vouloyt, et aduint que iespousasse quelque femme de bien, et elle me batist, ie seroys plus que tiercelet de Iob, si ie nenrageoys tout vif. Car lon ma dict que ces tant femmes de bien ont communement mauluaise teste : aussy ont elles bon vinaigre en leur mesnaige. Ie lauroys encores pire, et luy batteroys tant et trestant sa petite oye (ce sont braz, iambes, teste, poulmon, foye et ratelle), tant luy deschicqueteroys ses habillemens a bastons rumpuz, que le grand diole en attendroyt lame damnee a la porte. De ces tabuz ie me passeroys bien pour ceste annee, et content seroys ny entrer point. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel.

Voyre mais, dist Panurge, estant en estat

tel que ie suys, quitte et non marié. Notez que ie dy quitte, en la male heure. Car, estant bien fort endebté, mes crediteurs ne seroyent que trop soingneux de ma paternité. Mais, quitte et non marié, ie nay personne qui tant de moy se souciast, et amour tel me pourtast que on dict estre amour coniugal. Et, si par cas tumboys en maladye, traicté ne seroys que on rebours. Le saige dict: La ou nest femme, ientendz merefamilles, et en mariaige legitime, le malade est en grand estrif. Ien ay veu clere experience en papes, legatz, cardinaulx, euesques, abbez, prieurs, presbtres et moynes. Or la iamais ne mauriez. *Mariez* vous doncques de par dieu, respondist Pantagruel.

Mais si, dist Panurge, estant malade et impotent on debuoir de mariaige, ma femme, impatiente de ma langueur, a aultruy se abandonnoyt, et non seullement ne me secourust on besoing, mais aussy se mocquast de ma calamité, et que pis est me desrobbast, comme iay veu souuent aduenir, ce seroyt pour macheuer de paindre, et courir les champz en pourpoinct. *Point* doncques ne vous mariez, respondist Pantagruel.

Voyre mais, dist Panurge, ie nauroys iamais aultrement filz ne filles legitimes, esquelz ieusse espoir mon nom et armes perpetuer; esquelz ie puisse laisser mes heritaiges et acquestz (ien feray de beaulx ung de ces matins, nen doubtez, et dabundant seray grand retireur de rentes); auecques lesquelz ie me puisse esbaudir, quand dailleurs seroys meshaigné, comme ie voy iournellement vostre tant bening et debonnaire pere faire auecques vous, et font tous gens de bien en leur serail et priué. Car quitte estant, marié non estant, estant par accident fasché, en lieu de me consoler, aduiz mest que de mon mal riez. *Mariez* vous doncques de par dieu, respondist Pantagruel.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel remonstre à Panurge difficille chose estre le conseil de mariaige; et des sortz Homericques et Vergilianes.

Vostre conseil, dist Panurge, soubz correction, semble a la chanson de Ricochet: ce ne sont que sarcasmes, mocqueryes, paronomasyes, epanalepses et redictes contradictoyres. Les unes destruisent les aultres. Ie ne scay esquelles me tenir. Aussy, respondist Pantagruel, en voz propousitions tant y ha de si, et de mais, que ie ny scauroys rien funder, ne rien resouldre. Nestes vous asseuré de vostre vouloir? Le poinct principal y gist: tout le reste est fortuit, et dependent des fatales dispositions du ciel. Nous voyons bon nombre de gens tant heureux a ceste rencontre, que en leur mariaige semble reluire quelque idee et representation des ioyes de paradiz. Aultres y sont tant malheureux que les dyables qui tentent les hermites par les desertz de Thebaide et Montserrat, ne le sont dadauantaige. Il se y conuient mettre a laduenture, les yeulz bandez, baissant la teste, baisant la terre, et se recommendant a dieu on demourant, puys que une foys lon sy veult mettre. Aultre asseurance ne vous en scauroys ie donner.

Or, voyez cy que vous ferez, si bon vous semble. Appourtez moy les oeuures de Virgile, et, par troys foys, auecques longle les ouurans, explorerons, par les vers du nombre entre nous conuenu, le sort futur de vostre mariaige. Car, comme, par sortz homericques, souuent on ha rencontré sa destinee (tesmoing Socrates, lequel, oyant en prison reciter ce metre dHomere, dict de Achiles, *Iliad.* 9.

Emati ken tritato phthien eribolon icoimen.

Ie paruiendray, sans faire long seiour,
En Phthie belle et fertile on tiers iour:

preueid que il mourroyt le tiers subsequent iour, et le asseura a Eschines; comme escripuent Plato, *in Critone*, Cicero, *primo de Diuinatione*, et Diogenes Laertius.

Tesmoing Opilius Macrinus, onquel, conuoitant scauoir s'il seroyt empereur de Romme, aduint en sort ceste sentence. *Iliad.* 8.

Ogeron imala dise neoi teizousi machitai
Zi de vii lelitai chaepon des geras oraizei.

O homme vieux, les soudars desormais
Ieunes et fortz te laissent certes; mais
Ta vigueur est resolue, et vieillesse
Dure et moleste accourt et trop te presse.

De faict, il estoyt ia vieux, et, ayant obtenu lempire seullement ung an et deux moyz, fut,

par Heliogabalus, ieune et puissant, depossedé et occiz.

Tesmoing Brutus, lequel, voulant explorer le sort de la bataille Pharsalicque, en laquelle il feut occiz, rencontra ce vers, dict de Patroclus, *Iliad.* 16.

Alla me moir oloe kai Letous ectanen hyios.

Par mal engroin de la Parce felone
Ie feuz occiz, et du filz de Latone.

Cest Apollo, qui feut pour mot du guet le iour dycelle bataille. Aussy, par sortz Vergilianes, ont esté congneues anciennement et preueues choses insignes, et cas de grande importance : voyre iusques a obtenir lempire romain, comme aduint a Alexandre Seuere, qui rencontra en ceste maniere de sort ce vers escript, *Æneid.* 6, 851.

Tu regere imperio populos, Romane, memento.

Romain enfant, quand viendras a lempire,
Regiz le monde en sorte quil nempire.

Puys feut, apres certaines annees, realement et de faict creé empereur de Romme.

En Adrian, empereur romain, lequel, estant en doubte et poine de scauoir quelle opinion de luy auoyt Traian, et quelle affection il luy pourtoyt, print aduiz par sortz Vergilianes, et rencontra ces vers, *Æneid.* 6.

Quis procul, ille autem ramis insignis oliue
Sacra ferens? nosco crines, incanaque menta
Regis Romani.

Qui est cestuy qui la loing en sa main
Pourte rameaulx doliue illustrement?
A son gris poil et sacre accoustrement,
Ie recongnoys lanticque roy romain.

Puys feut adopté de Traian, et luy succeda a lempire.

En Claude second, empereur de Romme, bien loué, onquel aduint par sort ce vers escript, *Æneid.* 1, v. 269.

Tertia dum Latio regnantem viderit æstas.

Lorsque taura regnant manifesté
En Romme, et veu tel le troisiesme esté.

De faict il ne regna que deux ans.

A ycelluy mesme, senquerant de son frere Quintel, lequel il vouloyt prendre on gouuernement de lempire, aduint ces vers. *Æneid.* 6, v. 869.

Ostendent terris hunc tantum fata.

Les destins seullement le montreront es terres.

Laquelle chose aduint. Car il feut occiz dix et sept iours apres que il eut le maniement de lempire.

Ce mesme sort escheut a lempereur Gordian le ieune.

A Claude Albin, soucieux dentendre sa bonne aduenture, aduint ce que est escript, *Æneid.* 6, v. 858.

Hic rem Romanam magno turbante tumultu
Sistet eques, etc.

Ce cheualier, grand tumulte aduenant,
Lestat romain sera entretenant;
Des Carthagiens victoires aura belles
Et des Gauloys, s'ilz se montrent rebelles.

En M. Pierre amy, quand il explora pour scauoir sil eschapperoyt de lembusche des farfadetz, et rencontra ce vers :

Heu fuge crudeles terras, fuge littus auarum.

Laisse soubdain ces nations barbares,
Laisse soubdain ces riuaiges auares.

Puys eschappa de leurs mains sain et saulue.

Mille aultres, desquelz trop prolix seroyt narrer les aduentures aduenues selon la sentence du vers par tel sort rencontré. Ie ne veulx toutesfoys inferer que ce sort uniuersellement soyt infaillible, affin que ny soyez abusé.

CHAPITRE XI.

Comment Pantagruel remonstre le sort des dez estre illicite.

Ce seroyt, dist Panurge, plustout faict et expedié a troys beaulx dez. Non, respondist Pantagruel, ce sort est abusif, illicite, et grandement scandaleux. Iamais ne vous y fiez. Le maudict liure du *Passe temps des dez* feut, long temps ha, inuenté par le calumniateur ennemy, en Achaie pres Boure : et, deuant la statue dHercules Bouraique, y faisoyt iadyz, et de present en plusieurs lieux faict maintes simples

ames errer, et en ses lacz tumber. Vous scauez comment Gargantua mon pere par tous ses royaulmes la deffendu, bruslé auecques les moules et pourtraicts, et du tout exterminé, supprimé et aboly, comme peste tresdangereuse. Ce que des dez ie vous ay dict, ie dy semblablement des tales. Cest sort de pareil abuz. Et ne me alleguez, on contraire, le fortuné iect de tales que feit Tibere dedans la fonteine de Apone a loracle de Gerion. Ce sont hamessons par lesquelz le calumniateur tyre les simples ames a perdition eternelle.

Pour toutesfoys vous satisfaire, bien suys daduiz que iectiez troys dez sus ceste table. On nombre des poinctz aduenans nous prendrons les vers du feuillet que aurez ouuert. Auez vous icy dez en bourse? Plaine gibbessiere, respondist Panurge. Cest le verd du dyable, comme expouse Merl. Coccaius, *libro secundo de patria diabolorum*. Le dyable me prendroyt sans verd sil me rencontroyt sans dez.

Les dez feurent tirez et iectez, et tumbarent es poinctz de cinq, six, cinq. Ce sont, dist Panurge, seze. Prenons le vers seziesme du feuillet. Le nombre me plaist, et croy que noz rencontres seront heureuses. Ie me donne a trauers tous les dyables, comme ung coup de boulle a trauers ung ieu de quilles, ou comme ung coup de canon a trauers un bataillon de gens de pied; guare dyables qui vouldra, en cas que autant de foys ie ne belute ma femme future la premiere nuyct de mes nopces. Ie nen foys doubte, respondist Pantagruel, ia besoing nestoyt en faire si horrificque deuotion. La premiere foys sera une faulte, et vauldra quinze; on desiucher vous lamenderez, par ce moyen seront seze. Et ainsi, dist Panurge, lentendez? Oncques ne feut faict solecisme par le vaillant champion qui pour moy faict sentinelle on bas ventre. Me auez vous treuué en la confrairye des faultiers? Iamais, iamais, on grand fin iamais. Ie le foys en pere, et en beau pere, sans faulte. Ien demande aux ioueurs.

Ces parolles acheuees, feurent appourtez les oeuures de Virgile. Auant les ouurir, Panurge dist a Pantagruel : Le cueur me bat dedans le cors comme une mitaine. Touchez ung peu mon poulz en ceste artere du bras guausche : a sa frequence et eleuation vous diriez que on me pelaude en tentatifue de Sorbonne. Seriez vous point daduiz, auant proceder oultre, que inuocquions Hercules, et les deesses Tenites, lesquelles on dict presider en la chambre des sortz? Ne lung, respondist Pantagruel, ne les aultres : Ouurez seullement auecques longle.

CHAPITRE XII.

Comment Pantagruel explore par sortz Vergilianes quel sera le mariaige de Panurge.

Adoncques ouurant Panurge le liure, rencontra on ranc seziesme ce vers:

Nec Deus hunc mensa, Dea nec dignata cubili est.
(*Eclog. IV.*)

Digne ne feut destre en table du dieu,
Et neut on lict de la deesse lieu.

Cestuy, dit Pantagruel, nest a vostre aduantaige. Il denote que vostre femme sera ribaulde, vous coqu par consequent. La deesse que ne aurez fauorable est Minerue, vierge tresredoubtee, deesse puissante, fouldroyante, ennemye des coquz, des muguetz, des adulteres : ennemye des femmes lubricques, non tenentes la foy promise a leurs maritz, et a aultruy soy abandonnantes. Le dieu est Iuppiter tonnant, et fouldroyant des cieulx. Et noterez, par la doctrine des anciens Etrusques, que les manubies (ainsi appeloyent ilz les iectz des fouldres Vulcanicques) competent a elle seullement (exemple de ce feut donné en la conflagration des nauires de Aiax Oileus), et a Iuppiter, son pere capital. A aultres dieux olympicques nest licite fouldroyer. Pourtant ne sont ilz tant redoubtez des humains. Plus vous diray, et le prendrez comme extraict de haulte mythologie : Quand les geans entreprindrent guerre contre les dieux, les dieux, on commencement, se mocquarent de telz ennemyz, et disoyent que il ny en auoyt pas pour leurs paiges. Mais, quand ilz veidrent, par le labeur des geans, le mons Pelion pousé dessus le mons Osse, et ia esbranlé le mons Olympe, pour estre miz on dessus des deux, feurent tous effroyez. Adoncques tint Iuppiter chapitre general. La feut conclud de tous les dieux que ilz se mettroyent vertueusement en deffense. Et, pource que ilz auoyent plusieurs foys veu les

batailles perdues par lempeschement des femmes qui estoyent parmy les armees, feut decreté que, pour lheure, on chasseroyt des cieulx en Egypte, et vers les confins du Nil, toute ceste vessaille de deesses, desguisees en beletes, fouines, ratepenades, museraignes, et aultres metamorphoses. Seulle Minerue feut de retenue, pour fouldroyer auecques Iuppiter, comme deesse des lettres et de guerre, de conseil et execution; deesse nee armee, deesse redoubtee on ciel, en laer, en la mer, et en terre.

Ventre sus ventre, dist Panurge, seroys ie bien Vulcan, duquel parle le poete? Non. Ie ne suys ne boyteulx, ne faulx monnoyeur, ne forgeron, comme il estoyt. Par aduenture, ma femme sera aussy belle et aduenente comme sa Venus; mais non ribaulde comme elle, ne moy coqu comme luy. Le villain iambe torte se feit declarer coqu par arrest, et en veute figure de tous les dieux. Pour autant entendez on rebours. Ce sort denote que ma femme sera preude, pudicque, et loyale, non mye armee, rebousse, ne esceruelee et extraicte de ceruelle comme Pallas: et ne me sera corriual ce beau Iuppin, et ia ne saulcera son pain en ma souppe, quand ensemble serions a table. Consyderez ses gestes et beaulx faictz. Ce ha esté le plus fort ruffian, et plus infame cor... ie dy, bordelier, qui oncques feust; paillard tousiours comme ung verrat: aussy feut il nourry par une truye en Dicte de Candye, si Agathocles Babylonien ne ment: et plus boucquin que ne est ung boucq: aussy disent les aultres que il feut alaicté dune chieure Amalthee. Vertus dAcheron, il belina pour ung iour la tierce partye du monde, bestes et gens, fleuues et montaignes; ce feut Europe. Pour cestuy belinaige, les Ammonians le faisoyent pourtraire en figure de belier belinant, belier cornu. Mais ie scay comment guarder se fault de ce cornard. Croyez que il naura treuué ung sot Amphitryon, ung niays Argus auecques ses cent bezicles, ung couart Acrisius, ung lanternier Lycus de Thebes, ung resueur Agenor, ung Asope phlegmaticque, ung Lycaon patepelue, ung madouré Corytus de la Thoscane, ung Atlas a la grande eschine. Il pourroyt cent et cent foys se transfourmer en cycne, en taureau, en satyre, en or, en coqu, comme feit quand il despucela Iuno, sa seur; en aigle, en belier, en feu, en serpent, voyre certes en pulce, en atomes epicureicques, ou, magistronostralement, en secundes intentions. Ie le vous grupperay on cruc. Et scauez que luy feray? Cor dieu, ce que feit Saturne on Ciel son pere; Senecque la de moy predict, et Lactance confirmé: ce que Rhea feit Atys; ie vous luy coupperay les couillons tout rasibus du cul, il ne sen fauldra ung pelet. Par ceste raison ne sera il iamais pape: car *testiculos non habet.*

Tout beau, fillot, dist Pantagruel, tout beau. Ouurez pour la secunde foys. Lors rencontra ce vers:

Membra quatit, gelidusque coit formidine sanguis.

Les os luy rumpt, et les membres luy casse:
Dont de la paour le sang on cors luy glasse.

Il denote, dist Pantagruel, que elle vous battra doz et ventre. On rebours, respondist Panurge, cest de moy que il pronosticque, et dict que ie la battray en tigre, si elle me fasche. Martin Baston en fera loffice. En faulte de baston, le dyable me mange si ie ne la mangeroys toute vifue, comme la sienne mangea Cambles, roy des Lydiens. Vous estes, dist Pantagruel, bien couraigeux; Hercules ne vous combattroyt en ceste fureur, mais cest ce que lon dict que le ian en vault deuz, et Hercules seul nausa contre deuz combattre. Ie suyz Ian? dist Panurge. Rien, rien, respondist Pantagruel. Ie pensoys on ieu de lourche et tricquetrac.

On tiers coup, rencontra ce vers:

Femineo prede et spoliorum ardebat amore.

Brusloyt dardeur, en feminin visaige,
De butiner, et robber le baguaige.

Il denote, dist Pantagruel, que elle vous desrobbera. Et ie vous voy bien en poinct, selon ces troys sortz: vous serez coqu, vous serez battu, vous serez desrobbé.

On rebours, respondist Panurge, ce vers denote que elle maymera damour parfaict. Oncques nen mentit le Satyricque, quand il dict que femme, bruslant damour supreme, prend quelquefoys plaisir a desrobber son amy. Scauez quoy? Ung guand, une aguillette, pour la faire chercher. Peu de chose, rien dimportance. Pareillement, ces petites noisettes, ces riottes, qui par certains temps sourdent entre

les amans, sont noueaulx refraychissemens et aguillons damour; comme nous voyons par exemple les coultelliers leurs coz quelquesfoys marteller, pour mieulx aiguiser les ferremens. Cest pourquoy ie prendz ces troys sortz a mon grand aduantaige. Aultrement ien appelle. Appeller, dist Pantagruel, iamais on ne peut des iugemens decidez par sort et fortune, comme attestent noz anticques iurisconsultes, et le dict Balde, *l. ult. C. de leg.* La raison est pource que fortune ne recongnoyst point de superieur, onquel delle et de ses sortz on puisse appeller. Et ne peut en ce cas le mineur estre en son entier restitué, comme apertement il dict, *in l. ait Pretor.* § *ult. ff. de minor.*

CHAPITRE XIII.

Comment Pantagruel conseille Panurge preuoir lheur ou malheur de son mariaige par songes.

Or, puysque ne conuenons ensemble en lexposition des sortz Vergilianes, prenons aultre voye de diuination. Quelle? demanda Panurge. Bonne, respondist Pantagruel, anticque, et authenticque; cest par songes. Car, en songeant, auecques conditions lesquelles descripuent Hippocrates, *lib. peri enypnion,* Platon, Plotin, Iamblicque, Synesius, Aristoteles, Xenophon, Galen, Plutarche, Artemidorus, Daldianus, Herophilus, Quintus Calaber, Theocrite, Pline, Atheneus, et aultres, lame souuent preueoyd les choses futures. Ia nest besoing plus on long vous le prouer. Vous lentendez par exemple vulgaire, quand vous voyez, lorsque les enfans bien nettiz, bien repuz et alaictez, dorment profundement, les nourrices sen aller esbattre en liberté, comme pour ycelle heure licentiees a faire ce que vouldront, car leur presence autour du bers sembleroyt inutille. En ceste faczon, nostre ame, lorsque le cors dort, et que la concoction est de tous endroictz paracheuee, rien plus ny estant necessaire iusques on reueil, sesbat et reueoyd sa patrie, qui est le ciel. De la, receoypt participation insigne de sa prime et diuine origine; et, en contemplation de ceste infinie et intellectuelle sphere, le centre de laquelle est en chascun lieu de luniuers, la circonference point (cest Dieu, selon la doctrine de Hermes Trismegistus), a laquelle rien ne aduient, rien ne passe, rien ne dechet, tous temps sont presens, note non seullement les choses passees, en mouemens inferieurs, mais aussy les futures: et, les rapourtant a son cors, et par les sens et organes dycelluy les expousant aux amys, est dicte vaticinatrice et prophete.

Vray est que elle ne les rapourte en telle sincerité comme les auoyt veues, obstant limperfection de fragilité des sens corporelz; comme la lune, recepuant du soleil sa lumiere, ne nous la communicque telle, tant lucide, tant pure, tant vifue et ardente comme lauoyt receue. Pourtant, reste a ces vaticinations somniales interprete qui soyt dextre, saige, industrieux, expert, rational, et absolu onirocrite et oniropole; ainsi sont appellez des Grecz. Cest pourquoy Heraclitus disoyt rien par songes ne nous estre expousé, rien aussy ne nous estre celé; seullement nous estre donnee signification et indice des choses aduenir, ou pour lheur et malheur nostre, ou pour lheur et malheur de aultruy. Les sacres lettres le tesmoignent, les hystoires prophanes lasseurent, nous expousans mille cas aduenuz selon les songes tant de la personne songeante, que de aultruy pareillement. Les Atlanticques, et ceulx qui habitent en lisle de Thasos, lune des Cyclades, sont priuez de ceste commodité, on pays desquelz iamais personne ne songea. Aussy feurent Cleon de Daulie, Thrasymedes, et, de nostre temps, le docte Villanouanus, francoys, lesquelz oncques ne songearent.

Demain doncques, sus lheure que la ioyeuse Aurore aux doigtz rosatz dechassera les tenebres nocturnes, addonnez vous a songer profundement. Ce pendent, despouillez vous de toute affection humaine, damour, de haine, despoir, et de craincte. Car, comme iadyz le grand vaticinateur Proteus, estant desguisé et transformé en feu, en eaue, en tigre, en dracon et aultres masques estranges, ne predisoyt les choses aduenir; ains, pour les predire, force estoyt que il feust restitué en sa propre et naifue forme, aussy ne peut lhomme recepuoir diuinité et art de vaticiner, sinon que la partie qui en luy plus est diuine (cest *nous* et *mens*) soyt coye, tranquille, paisible, non occupee, ne distraicte, par passions et affections foraines.

Ie le veulx, dist Panurge, fauldra il peu ou beaucoup soupper a ce soir? Ie ne le demande sans cause. Car, si bien et largement ie ne souppe, ie ne dors rien qui vaille, la nuyct ne foys que rauasser, et autant songe creux que pour lors estoyt mon ventre. Point soupper, respondist Pantagruel, seroyt le meilleur, attendu vostre bon en poinct et habitude.

Amphiaraus, vaticinateur anticque, vouloyt ceulx qui par songes recepuoyent ses oracles rien tout celluy iour ne manger, et vin ne boyre troys iours dauant. Nous ne userons de tant extreme et riguoreuse diete. Bien croy ie lhomme replet de viandes et crapule difficillement concepuoir notice des choses spirituelles : ne suys toutesfoys en lopinion de ceulx qui, apres longz et obstinez ieusnes, cuydent plus auant entrer en contemplation des choses celestes.

Soubuenir assez vous peut comment Gargantua mon pere, lequel par honneur ie nomme, nous a souuent dict les escriptz de ces hermites ieusneurs autant estre fades, ieiunes et de maulvaise saliue comme estoyent leurs cors, lorsque ilz compousoyent : et difficile chose estre bons et serains rester les esperitz estant le cors en inanition : veu que les philosophes et medicins afferment les esperitz animaulx sourdre, naistre et praticquer par le sang arterial, purifié et affiné a perfection dedans le retz admirable qui git soubz les ventricules du cerueau.

Nous baillant exemple dung philosophe qui, en solitude pensant estre et hors la tourbe, pour mieulx commenter, discourir et compouser, ce pendent toutesfoys autour de luy abayent les chiens, ullent les loupz, rugient les lions, hannissent les cheuaulx, barrient les elephans, sifflent les serpens, braislent les asnes, sonnent les cigales, lamentent les tourterelles; cest a dire, plus estoyt troublé que sil feust a la foyre de Fontenay ou Niort; car la faim estoyt on cors : pour a laquelle remedier abaye lestomach, la veue esblouit, les venes sugcent de la propre substance des membres carniformes, et retirent en bas cestuy esperit vaguabond, negligent du traictement de son nourrisson et houste naturel, qui est le cors : comme si loyseau, sus le poing estant, vouloyt en laer son vol prendre, et incontinent par les longes seroyt plus bas deprimé. Et, a ce propous, nous alleguant lauthorité de Homere, pere de toute philosophye, qui dict les Gregeoys, lors, non plustoust, auoir miz a leurs larmes fin, du dueil de Patroclus le grand amy dAchilles, quand la faim se declaira et leurs ventres protestarent plus de larmes ne les fournir. Car, en cors exinaniz par trop long ieusne, plus nestoyt de quoy plourer et larmoyer.

Mediocrité est en tous cas louee, et icy la maintiendrez. Vous mangerez a soupper non febues, ne lieures, ne aultre chair; non poulpre, quon nomme Polype, non choulx, ne aultres viandes qui peussent vos esperitz animaulx troubler et obfusquer. Car, comme le mirouer ne peut representer les simulacres des choses obiectees et a luy expousees, si sa polissure est par halaines ou temps nebuleux obfusquee, aussy lesperit ne receoipt les formes de diuination par songes, si le cors est inquieté et troublé par les vapeurs et fumees des viandes precedentes, a cause de la sympathie, laquelle est entre eulx deuz indissoluble.

Vous mangerez bonnes poyres et pommes crustemenyes et berguamottes, une pomme de court pendu, quelques pruneaux de Tours, quelques cerises de mon vergier. Et ne sera pour quoy doibuez craindre que voz songes en prouiennent doubteux, fallaces ou suspectz, comme les ont declairez aulcuns peripateticques, on temps de autumne, lors scauoir est que les humains plus copieusement usent de fruictages que en aultre saison. Ce que les anciens prophetes et poetes mysticquement nous enseignent, disans les vains et fallacieux songes gesyr et estre cachez soubz les fueilles cheutes en terre; parce que, en autumne, les fueilles tumbent des arbres. Car ceste ferueur naturelle laquelle abunde es fruictz noueaulx, et laquelle par son ebullition facillement euapore es parties animales (comme nous voyons faire le moust), est, long temps ha, expiree et resolue. Et beurez belle eaue de ma fontaine. La condition, dist Panurge, mest quelque peu dure. Ie y consens toutesfoys, couste et vaille. Protestant desieuner a bonne heure, incontinent apres mes songeailles. On surplus, ie me recommende aux deuz portes dHomere, a Morpheus, a Icelon, a Phantasus, et Phobetor. Si on besoing ilz maydent et secourent, ie leur erigeray ung autel ioyeulx, tout compousé de fin dumet.

Puys demanda a Pantagruel : Seroyt ee point bien faict si ie mettoys dessoubz mon coyssin quelques branehes de laurier ? Il nest, respondist Pantagruel, ia besoing. Cest chose superstitieuse, et nest que abuz ee que en ont escript Serapion asealonites, Antiphon, Philoehorus, Artemon, et Fulgeneius Planeiades. Autant vous en diroys ie de lespaule guausehe du crocodile et du chameleon, sauf lhonneur du vieulx Democrite. Autant de la pierre des Baetrians nommee Eumetrides. Autant de la eorne de Hammon. Ainsi nomment les Ethiopiens une pierre pretieuse a eouleur dor, et forme dune corne de belier, comme est la eorne de Iuppiter Hammonian, affermans autant estre vrayz et infaillibles les songes de eeulx qui la pourtent que sont les oraeles diuins. Par aduenture est ee que eseripuent Homere et Virgile des deuz portes de songes esquelles vous estes recommendé. Lune est de iuoyre, par laquelle entrent les songes confuz, fallaees et ineertains ; eomme, a trauers liuoyre, tant soyt deliee que vouldrez, possible nest rien veoir ; sa densité et opacité empesehe la penetration des esperitz visifz et reeeption des especes visibles. Laultre est de eorne, par laquelle entrent les songes certains, vrayz et infaillibles ; eomme, a trauers la eorne, par sa resplendeur et diaphaneité, apparoyssent toutes espeees certainement et distinetement. Vous, dist frere Ian, voulez inferer que les songes des eoquz eornuz, eomme sera Panurge, dieu aydant et sa femme, sont tousiours vrayz et infaillibles.

CHAPITRE XIV.

Le songe de Panurge, et interpretation dycelluy.

Sus les sept heures du matin subsequent, Panurge se presenta deuant Pantagruel, estans en la chambre Epistemon, frere Ian des Entommeures, Ponocrates, Eudemon, Carpalim et aultres, esquelz, a la venue de Panurge, dist Pantagruel : Voyez cy nostre songeur. Ceste parolle, dist Epistemon, iadis eousta bon, et feut chierement vendue es enfans de Iaeob. Adoneques, dist Panurge, ien suys bien ehez Guillot le songeur. Iay songé tant et plus, mais ie ny entendz note. Exeeptez que, par mes songeryes, iauoys une femme ieune, gualante, belle en perfection, laquelle me traietoyt et entretenoyt mignonnement, eomme ung petit dorelot. Iamais homme ne feut plus ayse, ne plus ioyeulx. Elle me flattoyt, me chatouilloyt, me tastonnoyt, me testonnoyt, me baisoyt, me aeeolloyt, et, par esbattement, me faisoyt deux belles petites eornes on dessus du front. Ie luy remonstroys en folliant que elle me les doibuoyt mettre on dessoubz des yeulx, pour mieulx veoir ee que ien vouldroys ferir, affin que Momus ne trouast en elles ehose auleune imperfaicte et digne de correetion, comme il feit en la position des cornes bouines. La follastre, non obstant ma remonstranee, me les fiehoyt eneores plus auant. Et en ce ne me faisoyt mal queleonque, qui est cas admirable. Peu apres me sembla que ie feuz, ne seay eomment, transformé en tabourin, et elle en chouette. La feut mon sommeil interrompu, et en sursault me resueiglay tout fasché, perplex et indigné. Voyez la une belle platelee de songes. Faietes grand ehiere la dessus, et lexpousez comme lentendez. Allons desieuner, monsieur maistre Carpalim.

Ientendz, dist Pantagruel, si iay iugement auleun en lart de diuination par songes, que vostre femme ne vous fera reallement et en apparence exterieure eornes on front, eomme pourtent les satyres ; mais elle ne vous tiendra foy ne leaulté eoniugale, ains a aultruy sabbandonnera, et vous fera coqu. Cestuy poinet est apertement exposé par Artemidorus eomme le diz. Aussy ne sera de vous faicte metamorphose en tabourin ; mais delle vous serez battu comme tabour a nopees : ne delle en chouette ; mais elle vous desrobbera, eomme est le naturel de la ehouette. Et voyez voz songes conformes es sortz Vergilianes. Vous serez eoqu, vous serez battu, vous serez desrobbé. La sescrya frere Ian, et dist : Il diet par dieu vray, tu seras coqu, homme de bien, ie ten asseure, tu auras belles eornes. Hay, hay, hay, nostre maistre *de Cornibus*. Dieu te guard, fayz nous deux motz de predication, et ie ferai la queste parmy la paroeee.

On rebours, dist Panurge, mon songe presagit que en mon mariaige iauray planté de tous biens, aueeques la eorne dabundanee. Vous dictes

que seront cornes de satyres. *Amen, amen, fiat, fiatur, ad differentiam papæ.* Ainsi auroys ie eternellement le virolet en poinct et infatiguable, comme sont les satyres. Chose que tous desirent, et peu de gens limpetrent des cieulx. Par consequent, coqu iamais. Car faulte de ce est cause sans laquelle non, cause unicque de faire les maritz coquz. Qui faict les cocquins mendier? cest que ilz nont en leur maison de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du boys? Default de carnaige. Qui faict les femmes ribauldes? Vous mentendez assez. Ien demande a messieurs les clercz, a messieurs les presidens, conseillers, aduocatz, proculteurs et aultres glossateurs de la venerable rubricque, *de frigidis et maleficiatis.*

Vous (pardonnez moy si ie mesprendz) me semblez euidentement errer, interpretans cornes pour coquage. Diane les pourte en teste a forme dung beau croissant. Est elle coque pourtant? Comment dyable seroyt elle coque qui ne feut oncques mariee; parlez, de grace, correct, craignans que elle vous en face on patron que feit a Acteon. Le bon Bacchus pourte cornes semblablement : Pan, Iuppiter Ammonian, tant daultres. Sont ilz coquz? Iuno seroyt elle putain? Car il sensuiuroyt, par la figure dite *Metalepsis.* Comme, appellant ung enfant, en presence de ses pere et mere, champis ou auoistre, cest honnestement, tacitement dire le pere coqu, et sa femme ribaulde. Parlons mieulx. Les cornes que me faisoyt ma femme, sont cornes dabundance et planté de tous biens. Ie le vous affie. On demourant, ie serai ioyeulx comme ung tabour a nopces, tousiours sonnant, tousiours bourdonnant et pedant. Croyez que cest lheur de mon bien. Ma femme sera coincte et iolye comme une belle petite chouette.

Qui ne le croyt denferaille on gibbet.
Noel nouuelet.

Ie note, dist Pantagruel, le poinct dernier que auez dict, et le confere auecques le premier. On commencement vous estiez tout confict en delices de vostre songe. Enfin vous esueiglastes en sursault, fasché, perplex, et indigné. (Voyre, dist Panurge, car ie nauoys point disné.) Tout ira en desolation, ie le preuoy. Scachez, pour vray, que tout sommeil finissant en sursault, et laissant la personne faschee et indignee, ou mal signifie, ou mal presagit.

Mal signifie, cest a dire maladie cacoethe, maligne, pestilente, occulte et latente dedans le centre du cors; laquelle, par sommeil, qui tousiours renforce la vertus concoctrice, selon les theoremes de medicine, commenceroyt soy declairer et mouoir vers la superficye. Onquel triste mouement seroyt le repous dissolu, et le premier sensitif admonesté dy compatir et proueoir. Comme, en prouerbe, lon dict irriter les freslons, mouoir la camarine, esueigler le chat qui dort.

Mal presagit, cest a dire, quant au faict de lame en matiere de diuination somniale, nous donne entendre que quelque malheur y est destiné et preparé, lequel de brief sortira en son effect. Exemple on songe et resueil epouantable de Hecuba; on songe de Eurydice, femme de Orpheus, lequel parfaict, les dict Ennius sestre esueiglees en sursault et espouentees. Aussy apres veid Hecuba son mary Priam, ses enfans, sa patrie occiz et destruictz : Eurydice, bientoust apres, mourut miserablement.

En Eneas, songeant que il parloyt a Hector deffunct, et soubdain en sursault se esueiglant. Aussy feut celle propre nuyct Troye saccagee et bruslee. Aultre foys songeant que il voyoyt ses dieux familiers et penates, et en espouentement se esueiglant, patit on subsequent iour horrible tormente sus mer.

En Turnus, lequel, estant incité par vision phantastique de la furye infernale a commencer guerre contre Eneas, se esueigla en sursault, tout indigné, puys feut, apres longues desolations, occiz par ycelluy Eneas. Mille aultres. Qnand ie vous conte de Eneas, notez que Fabius Pictor dict rien par luy nauoir esté faict ne entreprins, rien ne luy estre aduenu, que prealablement il ne eust congneu et preueu par diuination somniale. Raison ne deffault es exemples. Car, si le sommeil et repous est don et benefice special des dieux, comme maintiennent les philosophes, et atteste le poete, disant :

Lors lheure estoyt que sommeil, don des cieulx,
Vient, aux humaius fatiguez, gratieulx;

tel don en fascherye et indignation ne peut estre terminé, sans grande infelicité pretendue. Aul-

trement, seroyt repous non repous : don, non don : non des dieux amyz prouenent, mais des dyables ennemyz, iouxte le mot vulgaire *Echthron adora dora* (les dons des ennemyz ne sont pas dons). Comme si, le perefamilles estant a table opulente, en bon appetit on commencement de son repast, on voyoyt en sursault espouanté soy leuer. Qui ne en scauroyt la cause sen pourroyt esbahyr. Mais quoy? Il auoyt ouy ses seruiteurs crier au feu, ses seruantes crier au larron, ses enfans crier au meurtre. La failloyt, le repast laissé, accourir pour y remedier et donner ordre.

Vrayement, ie me recorde que les caballistes et Massoretz, interpretes des sacres lettres, exposans en quoy lon pourroyt par discretion congnoistre la verité des apparitions angelicques (car souuent lange de Satan se transfigure en ange de lumiere), disent la difference de ces deux estre en ce que lange bening et consolateur, apparoissant a lhomme, lespouante on commencement, le console en la fin, le rend content et satisfaict : lange maling et seducteur on commencement resiouit lhomme; en fin le laisse perturbé, fasché et perplex.

CHAPITRE XV.

Excuse de Panurge, et exposition de caballe monasticque en matiere de beuf sallé.

Dieu, dist Panurge, guard de mal qui veoyd bien et noyt goutte. Ie vous veoy tresbien, mais ie ne vous oy point, et ne scay que dictes. Le ventre affamé na point daureilles. Ie brame par dieu de male raige de faim. Iay faict coruee trop extraordinaire. Il sera plus que maistre Mousche qui de cestuy an me fera estre de songeailles. Quand iay bien a poinct desieuné, et mon estomach est bien a poinct affené et agrené, encores, pour ung besoing, et en cas de necessité, me passeroy ie de disner. Mais ne soupper point? Cancre, cest erreur; cest scandale en nature.

Nature ha faict le iour pour soy exercer, pour trauailler et vacquer chascun en sa negociation : et, pour ce plus aptement faire, elle nous fournit de chandelle, cest la clere et ioyeuse lumiere du soleil. On soir, elle commence nous la tollir, et nous dict tacitement : Enfans, vous estes gens de bien : cest assez trauaillé, la nuyct vient : il conuient cesser du labeur, et soy restaurer par bon pain, bon vin, bonnes viandes : puys soy quelque peu esbaudir, coucher et reposer, pour, on lendemain, estre frayz et alaigres on labeur, comme deuant. Ainsi font les faulconniers, quand ilz ont peu leurs oyscaulx. Ilz ne les font voller sus leurs guorges, ilz les laissent enduyre sus la perche. Ce que tresbien entendit le bon pape premier instituteur des ieusnes. Il ordonna que on ieusnast iusques a lheure de nones, le reste du iour feust miz en liberté de repaistre.

On temps iadyz peu de gens disnoyent, comme vous diriez les moynes et chanoines. Aussy bien nont ilz aultre occupation; tous les iours leur sont festes, et obseruent diligentement ung prouerbe claustral : *de missa ad mensam.* Et ne differeroyent seullement attendans la venue de labbé, pour soy enfourner a table. La, en baufrant, attendent les moynes labbé, tant que il vouldra; non aultrement, ne en aultre condition. Mais tout le monde souppoyt, exceptez quelques resueurs songears : dont est dicte la cene comme *Coene,* cest a dire a tous commune. Tu le scays bien, frere Ian. Allons, mon amy, de par tous les dyables allons. Mon estomach abaye de male faim comme ung chien. Iectons luy force souppes en gueulle pour lappaiser, a lexemple de la Sibylle enuers Cerberus. Tu aymes les souppes de prime, plus me plaisent les souppes de leurier, associees de quelque piece de laboureur, sallé a neuf leczons.

Ie tentendz, respondist frere Ian : ceste metaphore est extraicte de la marmite claustrale. Le laboureur, c'est le beuf qui laboure, ou ha labouré : a neuf leczons, cest a dire cuyct a perfection. Car les bons peres de religion, par certaine caballisticque institution des anciens, non escripte, mais baillee de main en main, soy leuans, de mon temps, pour matines, faisoyent certains preambules notables auant entrer en lecclise. Fiantoyent on fiantouer, pissoyent on pissouer, et crachoyent on crachouer; toussoyent on toussouer melodieusement, resuoyent on resuouer, affin de rien immunde ne pourter on seruice diuin. Ces choses faictes, deuotement se transpourtoyent en la saincte

chapelle, ainsi estoyt en leurs rebus nommee la cuisine claustrale, et deuotement sollicitoyent que des lors feust on feu le beuf miz pour le desieuner des religieux, frères deNostre Seigneur. Eulx mesmes souuent allumoyent le feu soubz la marmite. Or est que, matines ayant neuf leczons, plus matin se leuoyent par raison. Plus aussy multiplioyent en appetit et alteration aux aboys du parchemin, que matines estans ourlees dune ou troys leczons seullement. Plus matin se leuans, par ladicte caballe, plustoust estoyt le beuf on feu :

Plus y estaut, plus cuyct restoyt,
Plus cuyct restant, plus tendre estoyt;

moins usoyt les dens, plus delectoyt le palat : moins greuoyt lestomach, plus nourrissoyt les bons religieux. Qui est la fin unicque et intention premiere des fondateurs : en contemplation de ce que ilz ne mangent mye pour viure, ilz viuent pour manger, et nont que leur vie en ce monde. Allons, Panurge.

A ceste heure, dist Panurge, tay entendu, couillon velouté, couillon claustral et caballicque. Il me y va du propre cabal. Le sort, lusure, et les interestz ie perdonne. Ie me contente des despens, puisque tant disertement nous as faict repetition sus le chapitre singulier de la caballe culinaire et monasticque. Allons, Carpalim. Frere Ian, mon bauldrier, allons. Bon iour, tous mes bons seigneurs. Iau oy assez songé pour boyre. Allons.

Panurge nauoyt ce mot acheué, quand Epistemon a haulte voix sescrya, disant : Chose bien commune et vulguaire entre les humains est le malheur daultruy entendre, preueoir, congnoistre, et predire, Mais, o que chose rare est son malheur propre predire, congnoistre, preueoir, et entendre! Et que prudentement le figura Esope en ses apologes, disant, chascun homme en ce monde naissant une bezace on col porter, on sachet de laquelle deuant pendent sont les faultes et malheurs daultruy, tousiours expousees a nostre veue et congnoissance : on sachet derriere pendent sont les faultes et malheurs propres : et iamais ne sont veues ny entendues, fors de ceulx qui des cieulx ont le beneuole aspect.

CHAPITRE XVI.

Comment Pantagruel conseille a Panurge de conferer aueeques une sibylle de Panzoust.

Peu de temps apres, Pantagruel manda querir Panurge, et luy dist : Lamour que ie vous porte, inueteree par succession de long temps, me sollicite de penser a vostre bien et proufict. Entendez ma conception : On ma dit que, a Panzoust, pres le Croulay, est une sibylle tres insigne, laquelle predict toutes choses futures : prenez Epistemon de compaignie, et vous transpourtez par deuers elle, et oyez ce que vous dira. Cest, dist Epistemon, par aduenture, une Canidie, une sagane, une pithonisse et sorciere. Ce que me le faict penser, est que celluy lieu est en ce nom diffamé, que il abunde en sorcieres, plus que ne feit oncques Thessalie. Ie ne iray pas voulentiers. La chose est illicite et deffendue en la loy de Moses. Nous, dist Pantagruel, ne sommes mye Iuifz, et ne est chose confessee ne aueree que elle soyt sorciere. Remettons a vostre retour le grabeau et belutement de ces matieres. Que scauons nous si cest une unzieme sibylle, une secunde Cassandre? Et, ores que sibylle ne feust, et de sibylle ne meritast le nom, quel interest encourez vous, auec elle conferens de vostre perplexité? entendu mesmement que elle est en existimation de plus scauoir, plus entendre que ne pourte lusance du pays, ne du sexe? Que nuyt scauoir tousiours, et tousiours apprendre, feust ce

Dung sot, dung pot, dune guedoufle,
Dune moufle, dune pantoufle?

Vous soubuiegne que Alexandre le grand, ayant obtenu victoire du roy Daire en Arbelles, presens ses satrapes, quelquefoys refusa audience a ung compaignon, puys en vain mille et mille foys sen repentit. Il estoyt en Perse victorieux, mais tant esloigné de Macedonie, son royaulme hereditaire, que grandement se contristoyt, par non pouoir moyen aulcun inuenter den scauoir nouelles; tant a cause de lenorme distance des lieux, que de linterposition des grandz fleuues, empeschement des desertz, et obiection des montaignes. En cestuy estrif et soigneux pensement, qui nestoyt petit (car

on eust peu son pays et royaulme occuper, et la installer roy noueau et nouelle colonie, long temps deuant que il en eust aduertissement, pour y obuier) deuant luy se présenta ung homme de Sidoine, marchand perit et de bon sens, mais on reste assez paoure et de peu dapparence, luy denonceant et affermant auoir chemin et moyen inuenté par lequel son pays pourroyt de ses victoires indianes, luy de lestat de Macedonie et Egypte, estre en moins de cinq iours assauanté.

Il estima la promesse tant abhorrente et impossible que oncques laureille prester ne luy voulut, ne donner audience. Que luy eust cousté ouyr et entendre ce que lhomme auoyt inuenté? Quelle nuysance, quel dommaige eust il encouru pour scauoir quel estoyt le moyen, quel estoyt le chemin que lhomme luy vouloyt demonstrer? Nature me semble, non sans cause, nous auoir formé aureilles ouuertes, ny appousant porte ne clousture aulcune, comme ha faict es yeulx, langue, et aultres issues du cors. La cause ie cuyde estre affin que tous iours, toutes nuictz, continuellement puissions ouyr, et, par ouye, perpetuellement apprendre : car cest le sens sus tous aultres plus apte es disciplines. Et peut estre que celluy homme estoyt ange, cest a dire, messagier de dieu, enuoyé comme feut Raphael a Tobie. Trop soubdain le contemna, trop long temps apres sen repentit.

Vous dictes bien, respondist Epistemon; mais ia ne me ferez entendre que chose beaucoup aduantaigeuse soit prendre dune femme, et dune telle femme, en tel pays, conseil et aduiz. Ie, dist Panurge, me trouue fort bien du conseil des femmes, et mesmement des vieilles. A leur conseil, ie foys tousiours une selle ou deuz extraordinaires. Mon amy, ce sont vrayz chiens de monstre, vrayes rubricques de droict. Et bien proprement parlent ceulx qui les appellent saiges femmes. Ma coustume et mon style est les nommer presaiges femmes. Saiges sont elles, car dextrement elles congnoissent. Mais ie les nomme presaiges, car diuinement elles preueoyent et predisent certainement toutes choses aduenir. Aulcunesfoys ie les appelle non maunettes, mais monetes, comme la Iuno des Romains. Car delles tousiours nous viennent admonitions salutaires et prouficlables. Demandez en a Pythagoras, Socrates, Empedocles, et nostre maistre Ortuinus. Ensemble ie loue iusques es haultz cieulx lanticque institution des Germains, lesquelz prisoyent on poyz du sanctuaire et cordialement reueroyent le conseil des vieilles : par leurs aduiz et responses tant heureusement prosperoyent comme les auoyent prudentement receues. Tesmoings la vieille Aurinie, et la bonne mere Vellede, on temps de Vespasian.

Croyez que vieillesse feminine est tousiours foisonnante en qualité soubeline, ie vouloys dire sibylline. Allons par layde, allons par la vertus dieu, allons. A dieu, frere Ian, ie te recommende ma braguette. Bien, dist Epistemon, ie vous suiuray, protestant que, si ie ay aduertissement que elle use de sort ou enchantement en ses responses, ie vous laisseray a la porte et plus de moy accompaigné ne serez.

CHAPITRE XVII.

Comment Panurge parle a la sibylle de Panzoust.

Leur chemin feut de six iournees. La septieme, a la croppe dune montaigne, soubz ung grand et ample chastaignier leur feut monstree la maison de la vaticinatrice. Sans difficulté ilz entrarent en la case chaulmine, mal bastye, mal meublee, toute enfumee. Baste, dist Epistemon, Heraclitus, grand scotiste et tenebreux philosophe, ne sestonna entrant en maison semblable, expousant a ses sectateurs et disciples que la aussy bien residoyent les dieux comme en palays plains de delices. Et croy que telle estoyt la case de la tant celebree Hecale, lorsquelle y festoya le ieune Theseus; telle aussy celle de Hireus ou Œnopion, en laquelle Iuppiter, Neptune et Mercure ensemble ne prindrent a desdaing entrer, repaistre et loger, et en laquelle officialement pour lescot forgearent Orion.

On coing de la cheminee trouuarent la vieille. Elle est, sescria Epistemon, vraye sibylle, et vray pourtraict naifuement representé par *Grei Kaminoi* de Homere. La vieille estoyt mal en poinct, mal vestue, mal nourrye, edentee, chassieuse, courbassee, roupieuse, languoureuse, et faisoyt ung potaige de choulx verdz,

auecques une couaine de lard iaune, et ung vieil sauorados. Verd et bleu, dist Epistemon, nous auons failly. Nous ne aurons delle response aulcune. Car nous nauons le rameau dor. Ie y ay, respondist Panurge, pourueu. Ie lay icy dedans ma gibbessiere, en une verge dor massif, accompaigné de beaulx et ioyeulx carolus.

Ces mots dictz, Panurge la salua profundement, luy presentant six langues de beuf fumees, ung grand pot beurrier plain de coscotons, ung bourrabaquin guarny de breuuaige, une couille de belier plaine de carolus nouuellement forgez; enfin, auecques profunde reuerence, luy meit on doigt medical une verge dor bien belle, en laquelle estoyt une crapauldine de Beusse magnificquement enchassée. Puys, en briefues parolles, luy exposa le motif de sa venue, la priant courtoysement luy dire son aduiz et bonne fortune de son mariaige entreprins.

La vieille resta quelque temps en silence, pensifue et rechinant des dens; puys sassit sus le cul dung boisseau, print en ses mains troys vieulx fuseaulx, les tourna et vira entre ses doigtz en diuerses manieres, puys esprouua leurs poinctes, le plus poinctu retint en main, les deux aultres iecta soubz une pille a mil. En apres, print ses deuidoueres, et par neuf foys les tourna; au neufuiesme tour consydera sans plus toucher le mouuement des deuidoueres, et attendit leur repous parfaict.

Depuys, ie veidz quelle deschaussa ung de ses esclos, nous les nommons sabotz, meit son deuanteau sus sa teste, comme les presbtres mettent leur amict, quand ilz veulent messe chanter : puys, auecques ung anticque tissu riolé piolé, le lia soubz la guorge. Ainsi affublee tyra ung grand traict du bourrabaquin, print de la couille beliniere troys carolus, les meit en troys cocques de noix, et les pousa sus le cul dung pot a plume, feit troys tours de balay par la cheminee, iecta on feu demy fagot de bruyere, et ung rameau de laurier sec. Le consydera brusler en silence, et veid que, bruslant, ne faisoyt grislement ne bruyt aulcun.

Adoncques sescrya espouantablement, sonnant entre les dens quelques motz barbares et destrange termination; de mode que Panurge dist a Epistemon : par la vertus dieu, ie tremble, ie croy que ie suys charmé. Elle ne parle point christian. Voyez comment elle me semble de quatre empans plus grande que nestoyt lorsquelle se capitonna de son deuanteau. Que signifie ce remuement de badigoinces? que prétend ceste iectigation des espaules? a quelle fin fredonne elle des babines comme ung cinge desmembrant ecreuisses? les aureilles me cornent, il mest aduiz que ie oy Proserpine bruyant : les dyables en place bientoust sortiront. O les laydes bestes! fuyons. Serpe dieu, ie meurs de paour. Ie nayme point les dyables. Ilz me faschent, et sont mal plaisans; fuyons. A dieu, madame, grand mercy de voz biens. Ie ne me marieray point, non. Iy renonce des a present comme alors.

Ainsi commenceoyt escamper de la chambre; mais la vieille anticipa, tenant le fuseau en sa main, et sortit en ung courtil ou vergier pres sa maison. La estoyt ung sycomore anticque : elle lescroula par troys foys, et, sus huyct fueilles qui en tumbarent, sommairement auecques le fuseau escripuit quelques briefz vers. Puys les iecta on vent, et leur dist : Allez les chercher, si voulez; treuuez les, si pouez; le sort fatal de vostre mariaige y est escript.

Ces paroles dictes, se retira en sa tesniere, et sus le perron de la porte se recoursa, robbe, cotte et chemise, iusques aux escelles, et leur montroyt son cul. Panurge lapperceut, et dist a Epistemon : Par le sambreguoy de boys, voyla le trou de la sibylle, la ou plusieurs ont esté periz pour y aller veoir; fuyez ce trou. Soubdain elle barra sus soy la porte : depuys ne feut veue. Ilz coururent apres les fueilles, et les recueillirent, mais non sans grand labeur. Car le vent les auoyt escartees par les buissons de la vallee. Et, les ordonnans lune apres laultre, treuuarent ceste sentence en metres :

Tesgoussera
De renom.
Engroissera,
De toy non.
Te sugcera
Le bon bout.
Tescorchera,
Mais non tout.

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel et Panurge diuersement expousent les vers de la sibylle de Panzoust.

Les fueilles recueillyes, retournarent Epistemon et Panurge en la court de Pantagruel, part ioyeulx, part faschez. Ioyeulx, pour le retour; faschez, pour le trauail du chemin, lequel trouuarent raboteux, pierreux et mal ordonné. De leur voyaige fcirent ample rapport a Pantagruel, et de lestat de la sibylle : enfin luy presentarent les fueilles de sycomore, et monstrarent lescripture en petitz vers. Pantagruel, auoir leu le totaige, dist a Panurge en soupirant : Vous estes bien en poinct. La prophetie de la sibylle apertement expouse ce que ia nous estoyt denoté, tant par les sortz Vergilianes, que par voz propres songes; cest que par vostre femme serez deshonnoré, que elle vous fera coqu, se abandonnant a aultruy, et par aultruy deuenent grosse; que elle vous desrobbera par quelque bonne partye, et que elle vous battera, escorchant et meurtrissant quelque membre du cors.

Vous entendez autant, respondist Panurge, en expousition de ces recentes propheties comme faict truye en espices. Ne vous deplaise si ie le dy, car ie me sens ung peu fasché. Le contraire est veritable. Prenez bien mes motz. La vieille dict : Ainsi comme la febue nest veue si elle nest esgoussee, aussy ma vertus et ma perfection iamais ne seroyt mise en renom si marié ie nestoys. Quantesfoys vous ay ie ouy disant que le magistrat et loffice descouure lhomme, et met en euidence ce que il auoyt dedans le iabot? Cest a dire que, lors on congnoyt certainement quel est le personnaige, et combien il vault, quand il est appellé on maniement des affaires. On parauant, scauoir est estant lhomme en son priué, on ne scayt pour certain quel il est, non plus que dune febue en gousse. Voyla quant on premier article. Aultrement vouldriez vous maintenir que lhonneur et bon renom dung homme de bien pendist on cul dune putain?

Le secund dict : Ma femme engroissera (entendez icy la prime felicité de mariaige), mais non de moy. Cor dieu ie le croy. Ce sera dung beau petit enfantelet que elle sera grosse. Ie layme desia tout plain, et ia en suys tout assoty. Ce sera mon petit bedault. Fascherye du monde tant grande et vehemente nentrera desormais a mon esperit, que ie ne passe, seullement le voyant et le oyant iargonner en son iargonnoys pueril. Et benoiste soyt la vieille! Ie luy veulx, vray bis, constituer en Salmigondinoys quelque bonne rente, non courante, comme bacheliers insensez, mais assise, comme beaulx docteurs regens. Aultrement, vouldriez vous que ma femme dedans ses flancz me pourtast? me conceut? me enfantast? et que on dist : Panurge est ung secund Bacchus. Il est deux foys nay. Il est renay, comme feut Hippolytus, comme feut Proteus, une foys de Thetis, et secundement de la mere du philosophe Apollonius. Comme feurent les deux Palices, pres du fleuue Simethos en Sicile. Sa femme estoyt grosse de luy. En luy est renouuellee lanticque palintocye des Megariens, et la palingenesye de Democritus. Erreur. Ne men parlez iamais.

Le tiers dict : Ma femme me sugcera le bon bout. Ie me y dispouse. Vous entendez assez que cest le baston a ung bout qui me pend entre les iambes. Ie vous iure et prometz que tousiours le maintiendray succulent et bien auitaillé. Elle ne me le sugcera point en vain, certes. Eternellement y sera le petit picotin, ou mieulx. Vous expousez allegoricquement ce lieu, et linterpretez a larrecin et furt. Ie loue lexpousition, et lallegorye me plaist, mais non a vostre sens. Peut estre que laffection sincere que me pourtez vous tyre en partye aduerse et refractaire, comme disent les clercz chouse merueilleusement craintifue estre amour, et iamais le bon amour nestre sans craincte. Mais, selon mon iugement, en vous mesmes vous entendez que furt, en ce passaige comme en tant daultres des scripteurs latins et anticques, signifie le doux fruict damourettes; lequel veult Venus estre secretement et furtifuement cueilly. Pourquoy, par vostre foy? Pource que la chosette, faicte a lemblee, entre deux huys, a trauers les degrez, derriere la tapisserye, en tapinoys, sus ung fagot desroté, plus plaist a la deesse de Cypre (et en suys la, sans preiudice de meilleur aduiz) que faicte en veue du soleil, a la cynicque, ou entre les preticux conopees, entre

les courtines dorees, a longz interualles, a plain guogo, auecques ung esmouchail de soye cramoisyne, et ung panache de plumes Indicques chassant les mouches dautour, et la femelle sescurant les dens aveecques un brin de paille, que elle ce pendent auroyt desraché du fond de la paillasse.

Aultrement, vouldriez vous dire que elle me desrobbast en sugceant, comme on auale les huistres en escalle, et comme les femmes de Cilicye (tesmoing Dioscorides) cueillent la graine de alkermes? Erreur. Qui desrobbe, ne sugce, mais gruppe; naualle, mais emballe, rauit, et ioue de passe passe.

Le quart dict : Ma femme me lescourchera, mais non tout. O le beau mot! Vous linterpretez a batterye et meurtrissure. Cest bien a propous truelle, dieu te guard de mal, masson. Ie vous supplye, leuez ung peu voz esperitz, de terriene pensee, en contemplation haultaine des merueilles de nature; et icy condemnez vous vous mesmes pour les erreurs que auez commiz, peruersement expousant les dictz propheticques de la diue sibylle. Pousé, mais non admiz ne concédé le cas que ma femme, par linstigation de lennemy denfer, voulust et entreprist me faire ung mauluais tour, me diffamer, me faire coqu iusques on cul, me desrobber et oultraiger, encores ne viendra elle a fin de son vouloir et entreprinse. La raison qui a ce me meut est en ce poinct dernier fondee, et est extraicte du fond de pantheologie monastique. Frere Artus Culletant me la aultrefoys dict, et feut par ung lundy matin, mangeans ensemble ung boisseau de guoudiueaulx, et si pleuuoyt, il men soubuient; dieu luy doint le bon iour.

Les femmes, on commencement du monde, ou peu apres, ensemble conspirarent escorcher les hommes tous vifz, par ce que sus elles maistriser vouloyent en tous lieux. Et feut cestuy decret promiz, conformé et iuré entre elles par le sainct Sangbreguoy. Mais, o vaines entreprinses des femmes! o grande fragilité du sexe feminin! Elles commencearent escorcher lhomme, ou gluber, comme le nomme Catulle, par la partie qui plus leur hayte; cest le membre nerueux, cauerneux. Plus de six mille ans ha, et toutesfoys iusques a present nen ont escorché que la teste. Dont, par fin despit, les Iuifz eulx mesmes, en circumcision se le couppent et retaillent, mieulx aymans estre dictz recutiz, et retaillatz maranes, que escorchez par femmes, comme les aultres nations. Ma femme, non degenerante de ceste commune entreprinse, me lescorchera, sil ne lest. Ie y consens de franc vouloir, mais non tout : ie vous en asseure, mon bon roy.

Vous, dist Epistemon, ne respondez a ce que le rameau de laurier, nous voyans, elle consyderant et exclamant en voix furieuse et espouentable, brusloyt sans bruyt ne grislement aulcun. Vous scauez que cest triste augure et signe grandement redoubtable; comme attestent Properce, Tibulle, Porphyre, phylosophe argut, Eustathius sus Illiade homericque, et aultres. Vrayement, respondist Panurge, vous me alleguez de gentilz veaulx. Ilz feurent folz comme poetes, et resueurs comme philosophes; autant plains de fine follye comme estoyt leur philosophye.

CHAPITRE XIX.

Comment Pantagruel loue le conseil des muetz.

Pantagruel, ces motz acheuez, se teut assez long temps, et sembloyt grandement pensif. Puys dist a Panurge : lesperit maling vous seduyct; mais escoutez. Iay leu que on temps passé les plus veritables et seurs oracles nestoyent ceulx que par escript on bailloyt, ou par parolle on proferoyt. Maintesfoys y ont faict erreur ceulx voyre qui estoyent estimez fins et ingenieulx, tant a cause des amphibologyes, equiuocques et obscuritez des motz, que de la briefueté des sentences : pourtant feut Apollo, dieu de vaticination, surnommé *Loxias*. Ceulx que lon expousoyt par gestes et par signes estoyent les plus veritables et certains estimez. Telle estoyt l'opinion de Heraclitus. Et ainsi prophetisoyt Apollo entre les Assyriens. Pour ceste raison, le paignoyent ilz aucecques longue barbe, et vestu comme personnaige vieulx, et de sens rassyz; non nud, ieune, et sans barbe, comme faisoyent les Grecz. Usons de ceste maniere, et, par signes sans parler, conseil prenez de quelque mut. Ien suys daduiz, respondist Panurge. Mais, dist Pantagruel, il conuiendroyt que le mut feust sourd de sa naissance, et par

consequent mut. Car il nest mut plus naif que celluy qui oncques ne ouyt.

Comment, respondist Panurge, lentendez? Si vray feust que lhomme ne parlast qui neust ouy parler, ie vous meneroys a logicalement inferer une proposition bien abhorrente et paradoxe. Mais laissons la. Vous doncques ne croyez ce que escript Herodote des deux enfans guardez dedans une case par le vouloir de Psammetic, roy des Egyptiens, et nourriz en perpetuelle silence : lesquelz, apres certain temps, prononcearent ceste parolle, *becus*, laquelle, en langue phrygienne, signifie pain? Rien moins, respondist Pantagruel. Cest abuz dire que ayons languaige naturel ; les languaiges sont par institutions arbitraires, et conuenences des peuples : les voix, comme disent les dialecticians, ne signifient naturellement, mais a plaisir. Ie ne vous dy ce propous sans cause. Car Bartole, *lib. I, de Verbor. obligat.*, raconte que, de son temps, feut en Eugube ung nommé messer Nello *de Gabrielis*, lequel par accident estoyt sourd deuenu : ce non obstant, entendoyt tout homme Italian, parlant tant secretement que ce feust, seullement a la veue de ses gestes et mouuement des baulieures.

Iay daduantaige leu, en autheur docte et eleguant, que Tyridates, roy de Armenie, on temps de Neron, visita Romme et feut receu en solennité honnorable, et pompes magnificques, affin de lentretenir en amitié sempiternelle du senat et peuple romain : et ny eut chose memorable en la cité qui ne lui feust monstree et exposee. A son departement, lempereur luy feit grandz dons et excessifz ; oultre, luy feit option de choisir ce que plus en Romme luy plairoyt, auecques promesse iuree de non lesconduyre, quoy que il demandast. Il demanda seullement ung ioueur de farces, lequel il auoyt veu on theatre, et, nentendent ce que il disoyt, entendoyt ce que il exprimoyt par signes et gesticulations ; alleguant que, soubz sa domination, estoyent peuples de diuers languaiges, pour esquelz respondre et parler luy conuenoyt user de plusieurs truchemens : il seul a tous suffiroyt. Car, en matiere de signifier par gestes, estoyt tant excellent que il sembloyt parler des doigtz. Pourtant, vous fault choisir ung mut sourd de nature, affin que ses gestes et signes vous soyent naifuement propheticques, non fainctz, fardez, ne affectez. Reste encores scauoir si tel aduiz voulez ou dhomme, ou de femme prendre.

Ie, respondist Panurge, voulentiers dune femme le prendroys, ne feust que ie crains deuz choses. Lune, que les femmes, quelques choses que elles voyent, elles se representent en leurs esperitz, elles pensent, elles imaginent que soit lentree du sacre Ithyphalle. Quelques gestes, signes, et maintiens que lon face en leur veue et presence, elles les interpretent et referent a lacte mouant de belutaige. Pourtant y serions nous abusez. Car la femme penseroyt tous noz signes estre signes veneriens. Vous soubuiegne de ce que aduint en Romme CCLX ans apres la fundation dycelle.

Ung ieune gentil homme romain, rencontrant au mons Celion une dame latine nommee Verone, mute et sourde de nature, luy demanda, auec gesticulations italicques, en ignorance dycelle surdité, quelz senateurs elle auoyt rencontré par la montee. Elle, non entendent ce que il disoyt, imagina estre ce que elle pourpensoyt, et ce que ung ieune homme naturellement demande dune femme. Adoncques, par signes (qui en amour sont incomparablement plus attractifz, efficaces, et vallables que parolles), le tyra a part en sa maison, signes luy feit que le ieu luy plaisoyt. Enfin, sans de bouche mot dire, feirent beau bruit de culetis.

Laultre, que elles ne feroyent a noz signes response aulcune : elles soubdain tumberoyent en arriere, comme reallement consententes a noz tacites demandes. Ou, si signes aulcuns faisoyent responsifz a noz propousitions, ilz seroyent tant follastres et ridicules que nous mesmes estimerions leurs pensemens estre venereicques.

Vous scauez comment, a Brignolles, quand la nonnain seur Fessue feut par le ieune briffault dam Royddimet engroissee, et la groisse congneue, appellee par labbesse en chapitre, et arguee de inceste, elle sexcusoyt, alleguant que ce ne auoyt esté de son consentement, ce auoyt esté par violence, et par la force du frere Royddimet. Labbesse repliquant, et disant : Meschante, cestoyt on dortouer, pourquoy ne crioys tu a la force? Nous toutes eussyons couru

a ton ayde. Respondist que elle ne ausoyt crier au dortouer, pour ce que on dortouer y ha silence sempiternelle. Mais, dist labbesse, meschante que tu es, pourquoy ne faisoys tu signe a tes voisines de chambre? Ie, respondist la Fessue, leur faisoys signes du cul tant que pouoys, mais personne ne me secourut. Mais, demanda labbesse, meschante, pourquoy incontinent ne me le vins tu dire, et laccuser regulierement? ainsi eusse ie faict, si le cas me feut aduenu, pour demonstrer mon innocence. Pource, respondist la Fessue, que, craignant demourer en peché et estat de damnation, de paour que ne feusse de mort soubdaine preuenue, ie me confessay a luy, auant que il departist de la chambre; et il me bailla en penitence de non le dire ne deceler a personne. Trop enorme eust esté le pechié reueler sa confession; et trop detestable deuant dieu et les anges. Par aduenture, eust ce esté cause que le feu du ciel eust ars toute labbaye, et toutes feussions tumbees en abysme auecques Dathan et Abiron,

Vous, dist Pantagruel, ia ne men ferez rire. Ie scay assez que toute moynerye moins crainct les commandemens de dieu transgresser que leurs statutz prouinciaulx. Prenez doncques ung homme : Nazdecabre me semble idoine. Il est mut et sourd de naissance.

CHAPITRE XX.

Comment Nazdecabre par signes respond a Panurge.

Nazdecabre feut mandé, et on lendemain arriua; Panurge, a son arriuee, luy donna ung veau gras, ung demy pourceau, deux bussars de vin, une charge de bled, et trente francz en menue monnoye : puys le mena deuant Pantagruel, et, en presence des gentilz hommes de chambre, luy feit tel signe. Il baisla assez longuement, et, en baislant, faisoyt hors la bouche, auecques le poulce de la main dextre, la figure de la lettre grecque dite Tau, par frequentes reiterations. Puys leua les yeulx on ciel, et les tournoyt en la teste comme une chieure qui auorte; toussoyt ce faisant, et profundement souspiroyt. Cela faict, monstroyt le default de sa braguette; puys, soubz sa chemise, print son pistolandier a plain poing, et le faisoyt melodieusement clicquer entre ses cuisses; se enclina flechissant le genoil guausche, et resta tenent ses deuz braz sus la poictrine, lassez lung sus laultre.

Nazdecabre curieusement le reguardoyt, puys leua la main guausche en laer, et retint clous en poing tous les doigtz dycelle, exceptez le poulce et le doigt indice : desquelz il accoubla mollement les deux ongles ensemble.

Ientendz, dist Pantagruel, ce que il prétend par cestuy signe. Il denote mariaige, et dabundant le nombre trentenaire, selon la profession des Pythagoriens. Vous serez marié. Grand mercy (dist Panurge, se tournant vers Nazdecabre), mon petit architriclin, mon comite, mon algosan.

Puys esleua en laer plus hault la dicte main guausche, extendent tous les cinq doigtz dycelle, et les esloignant ungs des aultres, tant que esloigner pouoyt. Icy, dist Pantagruel, plus amplement nous insinue, par signification du nombre quinaire, que serez marié. Et non seullement fiancé, espousé, et marié, mais en oultre que habiterez, et serez bien auant de feste. Car Pythagoras appelloyt le nombre quinaire nombre nuptial, nopces, et mariaige consummé; pour ceste raison que il est composé de trias, qui est nombre premier impair et superflu, et de dyas, qui est nombre premier pair; comme de masle et de femelle, coublez ensemblement. De faict, a Romme, iadyz, on iour des nopces, on allumoyt cinq flambeaulx de cire, et nestoyt licite den allumer plus, feust es nopces des plus riches; ne moins, feust es nopces des plus indigens. Daduantaige, on temps passé, les payens imploroyent cinq dieux, ou ung dieu en cinq benefices, sus ceulx que lon marioyt : Iuppiter nuptial, Iuno presidente de la feste, Venus la belle, Pitho deesse de persuasion et beau parler, et Diane, pour secours au trauail denfantement. O, sescrya Panurge, le gentil Nazdecabre! Ie luy veulx donner une metairye pres Cinays, et ung moulin a vent en Mirebalays.

Ce faict, le mut esternua en insigne vehemence et concussion de tout le cors, se destournant a guausche. Vertus beuf de boys,

dist Pantagruel, quest cela? Ce nest a vostre aduantaige. Il denote que vostre mariaige sera infauste et malheureux. Cestuy esternuement (selon la doctrine de Terpsion) est le demon Socraticque: lequel, faict a dextre, signifie que en asseurance et hardiment on peut faire et aller ce et la part que on ha deliberé; les entrees, progrez et succez seront bons et heureux: faict a guausche, on contraire. Vous, dist Panurge, tousiours prenez les matieres on pis, et tousiours obturbez, comme ung aultre Dauus. Ie nen croy rien. Et ne congneuz oncques sinon en deception ce vieulx trepelu Terpsion. Toutesfoys, dist Pantagruel, Ciceron en dict ie ne scay quoy on second liure de *Diuination*.

Puys se tourne vers Nazdecabre, et luy faict tel signe: Il renuersa les paulpieres des yeulx contremont, tordoyt les mandibules de dextre en senextre, tyra la langue a demy hors la bouche. Ce faict, pousa la main guausche ouuerte, excepté le maistre doigt, lequel retint perpendiculairement sus la paulme, et ainsi lassit on lieu de sa braguette: la dextre retint clouse en poing, excepté le poulce, lequel droict il retourna arriere soubz lescelle dextre, et lassit on dessus des fesses, on lieu que les Arabes appellent al katim. Soubdain apres changea, et la main dextre tint en forme de la senestre, et la pousa sus le lieu de la braguette; la guausche tint en forme de la dextre, et la pousa sus lal katim. Cestuy changement de mains reitera par neuf foys. A la neufuiesme, remit les paulpieres des yeulx en leur position naturelle, aussy feit les mandibules et la langue; puys iecta son reguard bisgle sus Nazdecabre, branslant les baulieures, comme font les cinges de seiour, et comme font les connins mangeans auoyne en gerbe.

Adoncques Nazdecabre esleua en laer la main dextre toute ouuerte; puys meit le poulce dycelle iusques a la premiere articulation, entre la tierce ioincture du maistre doigt et du doigt medical, les resserrant assez fort autour du poulce: le reste des ioinctures dyceulx retirant on poing, et droictz extendent les doigtz indice et petit. La main ainsi compousee pousa sus le nombril de Panurge, mouent continuellement le poulce susdict, et appuyant ycelle main sus les doigtz petit et indice, comme sus deuz iambes. Ainsi montoyt dycelle main successifuement a trauers le ventre, lestomach, la poictrine, et le col de Panurge; puys au menton, et dedans la bouche luy meit le susdict poulce branslant: puys luy en frotta le nez, et, montant oultre aux yeulx, feignoyt les luy vouloir creuer auecques le poulce. A tant Panurge se fascha, et taschoyt se deffaire et retirer du mut. Mais Nazdecabre continuoyt, luy touchant auecques celluy poulce branslant, maintenant les yeulx, maintenant le front, et les limites de son bonnet. Enfin Panurge sescria, disant: Par dieu, maistre fol, vous serez battu si ne me laissez; si plus me faschez, vous aurez de ma main ung masque sus vostre paillard visaige.

Il est, dist lors frere Ian, sourd. Il ne entend ce que tu luy diz, couillon. Fayz luy en signe une gresle de coupz de poing sus le mourre. Que dyable, dist Panurge, veult pretendre ce maistre Aliboron? il ma presque poché les yeulx on beurre noir. Par dieu *da iurandi*, ie vous festoiray dung bancquet de nazardes, entrelardé de doubles chincquenauldes; puys le laissa, luy faisant la petarrade. Le mut, voyant Panurge demarcher, guaigna le deuant, larresta par force, et luy feit tel signe: Il baissa le braz dextre vers le genoil, tant que pouoyt lextendre, clouant tous les doigtz en poing, et passant le poulce entre les doigtz maistre et indice. Puys, auecques la main guausche, frottoyt le dessuz du coubte du susdict braz dextre, et peu a peu a ce frottement leuoyt en laer la main dicelluy, iusques on coubte et on dessus; soubdain la rabaissoyt comme dauant: puys a interualles la releuoyt, la rabaissoyt, et la monstroyt a Panurge.

Panurge, de ce fasché, leua le poing pour frapper le mut: mais il reuera la presence de Pantagruel et se retint. Alors dist Pantagruel: Si les signes vous faschent, o quant vous fascheront les choses signifiees! Tout vray a tout vray consonne. Le mut pretend et denote que serez marié, coqu, battu et desrobbé. Le mariaige, dist Panurge, ie concede, ie nie le demourant. Et vous prye me faire ce bien de croyre que iamais homme neut en femme et en cheuaulx heur tel que me est predestiné.

CHAPITRE XXI.

Comment Panurge prend conseil dung vieil poete francoys, nommé Raminagrobis.

Ie ne pensoys, dist Pantagruel, iamais rencontrer homme tant obstiné a ses apprehensions comme ie vous voy. Pour toutesfoys vostre doubte esclarcir, suys daduiz que mouons toute pierre. Entendez ma conception. Les cycnes, qui sont oyseaulx sacrez a Apollo, ne chantent iamais sinon quand ilz approchent de leur mort, mesmement en Meander, fleuue de Phrygie (ie le dy pource que Elianus et Alexander Myndius escripuent en auoir ailleurs veu plusieurs mourir, mais nul chanter en mourant); de mode que chant de cycne est presaige certain de sa mort prochaine, et ne meurt que prealablement nayt chanté. Semblablement, les poetes, qui sont en protection dApollo, approchans de leur mort, ordinairement deuiennent prophètes, et chantent par Apolline inspiration, vaticinans des choses futures.

Iay daduantaige souuent ouy dire que tout homme vieulx, decrepit, et pres de sa fin, facillement diuine des cas aduenir. Et me soubuient que Aristophanes, en quelque comedie, appelle les gens vieulx Sibylles, *it ho geron sibyllia*. Car, comme nous, estans sus le moule, et de loing voyans les mariniers et voyagiers dedans leurs naufz en haulte mer, seullement en silence les consyderons, et bien prions pour leur prospere abourdement, mais, lors que ilz approuchent du haure, et par parolles et par gestes les saluons, et congratulons de ce que a port de saulueté sont auecques nous arriuez, aussy les anges, les heroes, les bons demons (selon la doctrine des Platonicques) voyans les humains prochains de mort, comme de port tresseur et salutaire, port de repous et de tranquillité, hors les troubles et sollicitudes terriennes, les saluent, les consolent, parlent auecques eulx, et ia commencent leur communicquer art de diuination.

Ie ne vous allegueray exemples anticques de Isaac, de Iacob, de Patroclus enuers Hector, de Hector enuers Achilles, de Polymnestor enuers Agamemnon, du Rhodien celebré par Posidonius, de Calanus indian enuers Alexandre le grand, de Orodes enuers Mezentius, et aultres : seullement vous veulx ramenteuoir le docte et preux cheualier Guillaume du Bellay, seigneur iadyz de Langey, lequel on mont de Tarare mourut, le dixiesme de ianuier, lan de son eage le climactere, et de nostre supputation lan 1543, en compte romanicque. Les troys et quatre heures auant son decez il employa en parolles vigoureuses, en sens tranquil et serain, nous predisant ce que depuys part auons veu, part attendons aduenir. Combien que, pour lors, nous semblassent ces propheties aulcunement abhorrentes et estranges, par ne nous apparoistre cause ne signe aulcun present pronostic de ce que il predisoyt.

Nous auons icy, pres la Villaumere, ung homme et vieulx et poete, cest Raminagrobis, lequel en secondes nopces espousa la grande Gourre, dont nasquit la belle Bazoche. Iay entendu que il est en larticle et dernier moment de son decez : transpourtez vous vers luy, et oyez son chant. Pourra estre que de luy aurez ce que pretendez, et par luy Apollo vostre doubte dissoudra. Ie le veulx, respondist Panurge. Allons y, Epistemon, de ce pas, de paour que mort ne le preuiegne. Veulx tu venir, frere Ian? Ie le veulx, respondist frere Ian, bien voulentiers pour lamour de toy, couillette. Car ie tayme du bon du foye.

Sus lheure feut par eulx chemin prins, et, arriuans on logyz poeticque, treuuarent le bon vieillard en agonye, auecques maintien ioyeulx, face ouuerte, et reguard lumineux,

Panurge, le saluant, luy meit on doigt medical de la main guausche, en pur don, ung anneau dor, en la palle duquel estoyt ung saphyr oriental beau et ample : puys, a limitation de Socrates, luy offrit ung beau coq blanc, lequel, incontinent pousé sus son lict, la teste esleuee en grande alaigresse, secoua son pennaige, puys chanta en bien hault ton. Cela faict, Panurge le requist courtoysement dire et exposer son iugement sus le doubte du mariaige pretendu.

Le bon vieillard commenda luy estre appourté ancre, plume et papier. Le tout feut promptement liuré. Adonques escripuit ce que sensuyct :

Prenez la, ne la prenez pas.
Si vous la prenez, c'est bien faict.
Si ne la prenez, en effect
Ce sera ouuré par compas.

Gualloppez, mais allez le pas.
Recullez, entrez y de faict.
Prenez la, ne.

Ieusnez, prenez double repas,
Defaictes ce questoyt refaict.
Refaictes ce questoyt defaict.
Soubhaytez luy vie et trepas.
Prenez la, ne [1].

Puys leur bailla en main, et leur dist : Allez, enfans, en la guarde du grand dieu des cieulx, et plus de cestuy affaire ne daultre que soyt ne me inquietez. Iay, ce iourdhuy, qui est le dernier de may et de moy, hors ma maison, a grande fatigue et difficulté, chassé ung tas de villaines, immundes, et pestilentes bestes, noires, guarres, faulues, blanches, cendrees, griuolees ; lesquelles laisser ne me vouloyent a mon ayse mourir, et, par fraudulentes poinctures, gruppemens harpyacques, importunitez freslonnicques, toutes forgees en lofficine de ne scay quelle insatiabilité, me euocquoyent du doulx pensement onquel ie acquiesceoys, contemplant, voyant, et ia touchant et goustant le bien et felicité que le bon dieu ha preparé a ses fideles et esleuz, en laultre vie, et estat dimmortalité.

Declinez de leur voye, ne soyez a eulx semblables, plus ne me molestez, et me laissez en silence, ie vous supply.

CHAPITRE XXII.

Comment Panurge patrocine a lordre des fratres mendians.

Yssant de la chambre de Raminagrobis, Panurge comme tout effrayé dist : Par la vertus dieu, ie croy que il est hereticque, ou ie me donne on dyable. Il mesdict des bons peres mendians cordeliers, et iacobins, qui sont les deux hemispheres de la christianté, et par la gyrognomonicque circumbiliuagination desquelz, comme par deux filopendoles coeliuages, tout lantonomatic matagrabolisme de lecclise romaine, quand elle se sent emburelucocquee daulcun baragouinage derreur ou dheresye, homocentricalement se tremousse. Mais que tous les dyables luy ont faict les paoures dyables de capussins, et minimes? Ne sont ilz assez meshaignez les paoures dyables? Ne sont ilz assez enfumez, et perfumez de misere et calamité, les paoures haires, extraictz de ichthyophagye? Est il, frere Ian, par ta foy, en estat de saluation? Il sen va, par dieu, damné comme une serpe a trente mille hottees de dyables. Mesdire de ces bons et vaillans pilliers decclise? Appellez vous cela fureur poeticque? Ie ne men peuz contenter : il peche villainement, il blaspheme contre la religion. Ien suys fort scandalizé. Ie, dist frere Ian, ne men soucie dung bouton. Ilz mesdisent de tout le monde : si tout le monde mesdict deulx, ie ny pretendz nul interest. Voyons ce que il ha escript.

Panurge leut attentifuement lescripture du bon vieillard, puys leur dist : Il resue le paoure beuueur. Ie lexcuse toutesfoys. Ie croy que il est pres de sa fin. Allons faire son epitaphe. Par la response que il nous donne ie suys aussy saige que oncques puys ne fourneasmes nous. Escoute cza, Epistemon, mon bedon. Ne lestimes tu pas bien resolu en ses responses? Il est, par dieu, sophiste argut, ergoté et naif. Ie guaige que il est marrabais. Ventre beuf, comment il se donne guarde de mesprendre en ses parolles! Il ne respond que par disiunctifues. Il ne peut ne dire vray. Car a la verité dycelles suffit lune partye estre vraye. O quel patelineux! Sainct Iago de Bressuire, en est il encores de leraige? Ainsi, respondist Epistemon, protestoyt Tiresias, le grand vaticinateur, on commencement de toutes ses diuinations, disant apertement a ceulx qui de luy prenoyent aduiz : Ce que ie diray aduiendra ou naduiendra point. Et est le style des prudens pronosticqueurs. Toutesfoys, dist Panurge, Iuno luy creua les deux yeulx. Voyre, respondist Epistemon, par despit de ce que il auoyt mieulx sententié que elle sus le doubte proposé par Iuppiter.

Mais, dist Panurge, quel dyable possede ce maistre Raminagrobis, qui, ainsi, sans propous, sans raison, sans occasion, mesdict des

[1] Voyez, à la Table des matières, le mot *Raminagrobis*, et aussi le mot *enigme*, pour l'*Enigme en prophetie*, ci-dessus, page 198.

paoures beatz peres iacobins, mineurs, et minimes? Ien suyz grandement scandalizé, ie vous affie, et ne men peuz taire. Il ha griefuement peché. Son asne sen va a trente mille panerees de dyable.

Ie ne vous entendz point, respondist Epistemon. Et me scandalisez vous mesme grandement, interpretant peruersement des *fratres* mendians ce que le bon poete disoyt des bestes noires, faulues, et aultres. Il ne lentend selon mon iugement, en telle sophisticque et phantasticque allegorye. Il parle absolument et proprement des pulces, punaises, cirons, mousches, culices, et aultres telles bestes, lesquelles sont unes noires, aultres faulues, aultres cendrees, aultres tannees et basanees; toutes importunes, tyrannicques, et molestes, non es malades seullement, mais aussy a gens sains et vigoureux. Par aduenture ha il des ascarides, lumbricques, et vermes dedans le cors. Par aduenture patist il (comme est en Egypte, et lieux confins de la mer Erithree chose vulgaire et usitee) es braz ou iambes, quelque poincture de draconneaulx griuolez, que les Arabes appellent *venes meden*. Vous faictes mal aultrement expousant ses parolles. Et faictes tort ou bon poete par detraction, et esdictz fratres par imputation de tel meshaing. Il faut tousiours de son proesme interpreter toutes choses a bien.

Apprenez moy, dist Panurge, a connoistre mousches en laict. Il est, par la vertus beuf, hereticque. Ie dy hereticque formé, hereticque clauelé, hereticque bruslable comme une belle petite horologe. Son asne sen va a trente mille charrettees de dyables. Scauez vous ou? Cor dieu, mon amy, droict dessoubz la celle persee de Proserpine, dedans le propre bassin infernal onquel elle rend loperation fecale de ses clysteres, au cousté guausche de la grande chauldiere, a troys toyses prez les gryphes de Lucifer, tyrant vers la chambre noire de Demogorgon. Ho le villain.

CHAPITRE XXIII.

Comment Panurge faict discours pour retourner a Raminagrobis.

Retournons, dist Panurge continuant, ladmonester de son salut. Allons on nom, allons en la vertus dieu. Ce sera oeuure charitable a nous faicte. On moins sil perd le cors et la vie, que il ne damne son asne. Nous linduirons a contrition de son peché, a requerir pardon es dictz tant beatz peres, absens comme presens. Et en prendrons acte, affin que, apres son trespas, ilz ne le declairent hereticque et damné, comme les farfadetz feirent de la preuosté dOrleans; et leur satisfaire de loultraige; ordonnant par tous les conuens de ceste prouince, aux bons peres religieux, force bribes, force messes, force obitz et anniuersaires. Et que, on iour de son trespas, sempiternellement, ilz ayent tous quintuple pitance, et que le grand bourrabaquin, plain du meilleur, trotte de ranco par leurs tables, tant des burgotz, layz et briffaulx, que des presbtres, et des clercz; tant des nouices que des profez. Ainsi pourra il de dieu pardon auoir.

Ho, ho, ie me abuse, et mesguare en mes discours. Le dyable mempourt si ie y voy. Vertus dieu, la chambre est desia plaine de dyables. Ie les oy desia soy pelaudans, et entrebattans en dyable a qui humera lame Raminagrobidicque, et qui premier, de broc en bouc, la pourtera a messer Lucifer. Oustez vous de la, Ie ny voy pas. Le dyable mempourt si ie y voy. Qui scait silz useroyent de qui pro quo, et, en lieu de Raminagrobis, grupperoyent le paoure Panurge, quitte? Ilz y ont maintesfoys failly, estant safrané et endebté. Oustez vous de la. Ie ny voy pas. Ie meurs par dieu de malle raige de paour. Soy treuuer entre dyables affamez? entre dyables de faction? entre dyables negotians? Oustez vous de la. Ie guaige que, par mesme doubte, a son enterrement nassistera iacobin, cordelier, carme, capussin, ne minime. Et eulx saiges. Aussy bien ne leur ha il rien ordonné par testament. Le dyable mempourt si ie y voy. Sil est damné, a son dam. Pourquoy mesdisoyt il des bons peres de religion? Pourquoy les auoyt il chassez hors de sa chambre, sus lheure que il auoyt plus besoing de leur ayde, de leurs deuotes prieres, de leurs sainctes admonitions? Pourquoy par testament ne leur ordonnoyt il au moins quelques bribes, quelque bouffaige, quelque carreleure de ventre, aux paoures gens, qui nont que leur vie en ce monde? Y aille qui vouldra aller. Le dyable mempourt si ie y voy. Si iy alloys, le dyable

mempourteroyt. Cancre. Oustez vous de la.

Frere Ian, veulx tu que presentement trente mille charrettees de dyables tempourtent? Fayz troys choses. Baille moy ta bourse. Car la croix est contraire on charme. Et te aduiendroyt ce que nagueres aduint a Ian Dodin, recepueur du Couldray on gué de Vede, quand les gens darmes rumpirent les planches.

Le pinart, rencontrant sus la riue frere Adam Couscoil, cordelier obseruantin de Mirebeau, luy promit ung habit, en condition que il le passast oultre leaue a la cabre morte sus ses espaules. Car cestoyt ung puissant ribault. Le pacte feut accordé. Frere Couscoil se trousse iusques aux couilles, et charge a son doz, comme ung beau petit sainct Christophle, le dict suppliant Dodin. Ainsi le pourtoyt guayement, comme Eneas pourta son pere Anchises hors la conflagration de Troye, chantant ung bel *aue maris stella.* Quand ilz feurent au plus parfund du gué, on dessus de la roue du moulin, il luy demanda sil auoyt point dargent sus luy. Dodin respondist que il en auoyt plaine gibbessiere, et que il ne se deffiast de la promesse faicte dung habit neuf. Comment, dist frere Couscoil, tu scayz bien que, par chapitre expres de nostre reigle, il nous est rigoureusement deffendu pourter argent sus nous ; malheureux es tu bien certes qui me as faict pecher en ce poinct. Pourquoy ne laissas tu ta bourse au meusnier? Sans faulte tu en seras presentement puny. Et si iamais ie te peuz tenir en nostre chapitre a Mirebeau, tu auras du *miserere*, iusques a *vitulos*. Soubdain se descharge, et vous iecte Dodin en plaine eaue la teste on fond.

A cest exemple, frere Ian, mon amy doulx, affin que les dyables tempourtent mieulx a ton ayse, baille moy ta bourse, ne porte croix aulcune sus toy. Le dangier y est euident. Ayant argent, pourtant croix, ilz te iecteront sus quelques rochiers, comme les aigles iectent les tortues pour les casser, tesmoing la teste pelee du poete Eschylus. Et tu te feroys mal, mon amy. Ien seroys bien fort marry : ou te laisseront tumber dedans quelque mer, ie ne scay ou, bien loing, comme tumba Icarus. Et sera par apres nommee la mer Entommericque.

Secundement, soys quitte. Car les dyables ayment fort les quittes, ie le scay bien quant est de moy. Les paillardz ne cessent me mugueter, et me faire la court. Ce que ne souloyent, estant safrané et endebté. Lame dung homme endebté est toute hereticque et dyscrasiee. Ce nest viande a dyables.

Tiercement, auecques ton froc,

Et ton domino de grobis,
Retourne a Raminagrobis.

En cas que trente mille batelees de dyables ne tempourtent ainsi qualifié, ie payeray pinthe et fagot. Et si, pour ta seureté, tu veulx compaignie auoir, ne me cherche pas, non. Ie ten aduise. Oustez vous de la, ie ny voy pas. Le dyable mempourt si ie y voy.

Ie ne men souciroys, respondist frere Ian, pas tant, par aduenture, que lon dyroyt, ayant mon bragmard on poing. Tu le prendz bien, dist Panurge, et en parles comme docteur subtil en lart. On temps que iestudioys a leschole de Tolette, le reuerend pere en dyable Picatris, recteur de la faculté dyabolologicque, nous disoyt que naturellement les dyables craignent la splendeur des espees, aussy bien que la lueur du soleil. De faict, Hercules, descendent en enfer a tous les dyables, ne leur feit tant de paour, ayant seullement sa peau de lion et sa massue, comme par apres feit Eneas, estant couuert dung harnoys resplendissant, et guarny de son bragmard bien a poinct fourby et desrouillé, a layde et conseil de la sibylle Cumane. Cestoyt, peut estre, la cause pourquoy le seigneur Ian Iacques Triuolse, mourant a Chartres, demanda son espee, et mourut lespee nue on poing, sescrimant tout on tour du lict, comme vaillant et cheualeureux, et, par ceste escrime, mettant en fuite tous les dyables qui le guettoyent on passaige de la mort. Quand on demande aux massoretz et caballistes pourquoy les dyables nentrarent iamais en paradiz terrestre, ilz ne donnent aultre raison sinon que, a la porte, est ung cherubin, tenant en main une espee flambante. Car, parlant en vraye dyabolologie de Tolette, ie confesse que les dyables vrayement ne peuuent par coupz despee mourir; mais ie maintiens, selon la dicte dyabolologie, que ilz peuuent patir solution de continuité, comme si tu coupoys de trauers auecques ton bragmard une flambe de feu ardent, ou une grosse et ob-

scure fumee. Et crient comme dyables a ce sentement de solution, laquelle leur est doloreuse en dyable.

Quand tu veoidz le hourt de deuz armees, pense tu, couillasse, que le bruyt si grand et horrible que lon y oyt prouiegne des voix humaines? du heurtiz des harnoys? du clicquetiz des bardes? du chapliz des masses? du froissiz des picques? du briz des lances? du cry des naurez? du son des tabours et trompettes? du hannissement des cheuaulx? du tonnoire des escopettes et canons? il en est veritablement quelque chose, force est que le confesse. Mais le grand effroy et vacarme principal prouient du dueil et ullement des dyables, qui, la guettans pelle melle les paoures ames des blessez, receoipuent coupz despee a limprouiste, et patissent solution en la continuité de leurs substances aerees et inuisibles : comme si, a quelques lacquays crocquant les lardons de la broche, maistre hordoux donnoyt ung coup de baston sus les doigtz : Puys crient et ullent comme dyables; comme Mars, quand il feut blessé par Diomedes deuant Troye, Homere dict auoir crié en plus hault ton et plus horrificque effroy que ne feroyent dix mille hommes ensemble. Mais quoy? Nous parlons de harnoys fourbiz, et despees resplendentes. Ainsi nest il de ton bragmard. Car, par discontinuation de officier, et par faulte de operer, il est par ma foy plus rouillé que la claueure dung vieil charnier. Pourtant fay de deuz choses lune. Ou le desrouille bien a poinct et guaillard, ou, le maintenant ainsi rouillé, guarde que ne retournes en la maison de Raminagrobis. De ma part ie ny voy pas. Le dyable mempourt si ie y voy.

CHAPITRE XXIV.

Comment Panurge prend conseil de Epistemon.

Laissans la Villaumere, et retournans vers Pantagruel, par le chemin Panurge sadressa a Epistemon, et luy dist : Compere, mon anticque amy, vous voyez la perplexité de mon esperit. Vous scauez tant de bons remedes. Me scauriez vous secourir? Epistemon print le propous, et remonstroyt a Panurge comment la voix publicque estoyt toute consummee en mocqueryes de son desguisement : et luy conseilloyt prendre quelque peu de ellebore, affin de purger cestuy humeur en luy peccant, et reprendre ses accoustremens ordinaires. Ie suys, dist Panurge, Epistemon mon compere, en phantasie de me marier. Mais ie crains estre coqu et infortuné en mon mariaige. Pourtant, ay ie faict veu a sainct Francoys le ieune (lequel est au Plessiz lez Tours reclamé de toutes femmes en grande deuotion, car il est premier fundateur des bons hommes, lesquelz elles appetent naturellement) pourter lunettes on bonnet, ne pourter braguette en chausses, que; sus ceste mienne perplexité desperit, ie naye eu resolution aperte.

Cest, dist Epistemon, vrayement ung beau et ioyeulx veu. Ie me esbahy de vous que ne retournez a vous mesme, et que ne reuocquez voz sens, de ce farouche esguarement, en leur tranquillité naturelle. Vous entendent parler, me faictes soubuenir du veu des Argiues a la large perruque, lesquelz, ayans perdu la bataille contre les Lacedemonians en la controuerse de Thyree, feirent veu cheueulx en teste ne pourter, iusques a ce que ilz eussent recouuert leur honneur et leur terre; du veu aussy du plaisant hespaignol Michel Doris, qui pourta le tranczon de greue en sa iambe. Et ne scay lequel des deux seroyt plus digne et meritant pourter chapperon verd et iaune a aureilles de lieure, ou ycelluy glorieulx champion, ou Enguerrant qui en faict le tant long, curieux, et fascheux conte, oubliant lart et maniere descripre hystoires, baillee par le philosophe Samosatoys. Car, lisant ycelluy long narré, lon pense que doibue estre commencement et occasion de quelque forte guerre, ou insigne mutation des royaulmes; mais, en fin de compte, on se mocque, et du benoist champion, et de lAngloys qui le deffia, et de Enguerrant leur tabellion, plus baueux que ung pot a moutarde.

La mocquerye est telle que de la montaigne de Horace, laquelle crioyt et lamentoyt enormement, comme femme en trauail denfant. A son cry et lamentation accourut tout le voisinaige, en expectation de veoir quelque admirable et monstrueux enfantement; mais enfin ne nasquit delle que une petite souriz.

Non pourtant, dist Panurge, ie men soubriz. Se mocque qui clocque.

Ainsi feray comme pourte mon veu. Or long temps ha que auons ensemble vous et moy foy et amitié iuree par Iuppiter. Fillot, dictes men vostre aduiz. Me doibz ie marier ou non? Certes, respondist Epistemon, le cas est hazardeux; ie me sens par trop insuffisant a la resolution. Et, si iamais feut vray en lart de medicine le dict du vieil Hippocrates de Lango, *Iugement difficille,* il est en cestuy endroict verissime. Iay bien en imagination quelques discours moyennant lesquelz nous aurions determination sus vostre perplexité, mais ilz ne me satisfont point apertement. Aulcuns Platonicques disent que qui peut veoir son *Genius,* peut entendre ses destinees. Ie ne comprendz pas bien leur discipline, et ne suys daduiz que y adherez. Il y ha de labuz beaucoup. Ien ay veu lexperience en ung gentilhomme studieux et curieux on pays de Estangourre. Cest le poinct premier.

Ung aultre y ha. Si encores regnoyent les oracles de Iuppiter en Ammon, de Apollo en Lebadie, Delphes, Delos, Cyrrhe, Patare, Tegyres, Preneste, Lycie, Colophon; en la fontaine Castalie, pres Antioche en Syrie, entre les Branchides; de Bacchus, en Dodone; de Mercure, en Phares, pres Patras; de Apis, en Egypte; de Serapis, en Canobe; de Faunus, en Menalie et en Albunee, pres Tiuoli; de Tiresias, en Orchomene; de Mopsus, en Cilicie; de Orpheus, en Lesbos; de Trophonius, en Leucadie, ie seroys daduiz (par aduenture non seroys) y aller, et entendre quel seroyt leur iugement sus vostre entreprinse. Mais vous scauez que tous sont deuenuz plus mutz que poissons, depuys la venue de celluy roy seruateur onquel ont prins fin tous oracles et toutes propheties, comme, aduenante la lumiere du cler soleil, disparent tous luitins, lamies, lemures, guaroux, farfadetz et tenebrions. Ores, toutesfoys que encores feussent en regne, ne conseilleroys ie facillement adiouster foy a leurs responses. Trop de gens y ont esté trompez. Daduantaige, ie me recorde que Agrippine meit sus a Lollie la belle, auoir interrogué loracle de Apollo Clarius, pour entendre si mariee elle seroyt auecques Claudius lempereur. Pour ceste cause feut premierement bannye, et depuys a mort ignominieusement mise.

Mais, dist Panurge, faisons mieulx. Les isles Ogygies ne sont loing du port Sammalo; faisons y ung voyaige apres que aurons parlé a nostre roy. En lune des quatre, laquelle plus ha son aspect on soleil couchant, on dict, ie lay leu en bons et anticques autheurs, habiter plusieurs diuinateurs, vaticinateurs, et prophetes; y estre Saturne lié de belles chaisnes dor dedans une roche dor, alimenté de ambroisie et nectar diuin; lesquelz iournellement luy sont des cieulx transmiz en abundance par ne scay quelle espece doiseaulx (peut estre que sont les mesmes corbeaulx qui alimentoyent es desertz Sainct Pol premier hermite); et apertement predire a ung chascun qui veult entendre son sort, sa destinee, et ce que luy doibt aduenir. Car les Parces rien ne filent, Iuppiter rien ne pourpense et rien ne delibere que le bon pere, en dormant, ne congnoisse. Ce nous seroyt grande abbreuiation de labeur, si nous le oyons ung peu sus ceste mienne perplexité. Cest, respondist Epistemon, abuz trop euident, et fable trop fabuleuse. Ie ne iray pas.

CHAPITRE XXV.

Comment Panurge se conseille a Her Trippa.

Voyez cy, dist Epistemon continuant, toutesfoys que ferez, auant que retournons vers nostre roy, si me croyez. Icy, pres lIsle Bouchart, demoure Her Trippa; vous scauez comment, par art dastrologye, geomancie, chiromancie, et aultres de pareille farine, il predict toutes choses futures; conferons de vostre affaire auecques luy. De cela, respondist Panurge, ie ne scay rien. Bien scay ie que, luy ung iour parlant on grand roy de choses celestes et transcendentes, les lacquays de court, par les degrez entre les huys, sabouloyent sa femme a plaisir, laquelle estoyt assez bellastre. Et il, voyant toutes choses etherees et terrestres sans bezicles, discourant de tous cas passez et presens, predisant tout laduenir, seullement ne voyoyt sa femme brimballant, et oncques nen sceut les nouelles. Bien, allons vers luy, puys que ainsy le voulez. On ne scauroyt trop apprendre.

On lendemain, arriuarent on logyz de Her Trippa. Panurge luy donna une robbe de peaulx de loup, une grande espee bastarde bien doree

a fourreau de velours, et cinquante beaulx angelotz : puys familierement auecques luy confera de son affaire. De premiere venue Her Trippa, le reguardant en face, dist : Tu as la metoposcopie et physiognomie dung coqu. Ie dy coqu scandalé et diffamé. Puys, consyderant la main dextre de Panurge en tous endroictz, dist : Ce faulx traict, que ie voy icy on dessus du mont *Iouis*, oncques ne feut que en la main dung coqu. Puys, auecques un style, feit hastifuement certain nombre de poinctz diuers, les accoubla par geomancie, et dist : Plus vraye ne est la verité que il est certain que seras coqu, bien toust apres que seras marié. Cela faict, demanda a Panurge lhoroscope de sa natiuité. Panurge luy ayant baillé, il fabricqua promptement sa maison du ciel en toutes ses parties, et, consyderant lassiette et les aspectz en leurs triplicitez, iecta ung grand souspir, et dist : Ie auoys ia predict apertement que tu seroys coqu, a cela tu ne pouoys faillir : icy ien ay dabundant asseurance nouelle. Et te afferme que tu seras coqu. Daduantaige seras de ta femme battu, et delle seras desrobbé. Car ie treuue la septiesme maison en aspectz tous malings, et en batterye de tous signes pourtans cornes, comme *Aries*, *Taurus*, Capricorne, et aultres. En la quarte, ie treuue decadence de *Iouis*, ensemble aspect tetragone de Saturne, associé de Mercure. Tu seras bien pouyré, homme de bien.

Ie seray, respondist Panurge, tes fortes fiebures quartaines, vieulx fol mal plaisant que tu es. Quand tous coquz se assembleront, tu pourteras la banniere. Mais dond me vient ce ciron icy entre ces deuz doigtz? Cela disoyt, tyrant droict vers Her Trippa les deuz premiers doigtz ouuertz en forme de deuz cornes, et fermant on poing tous les aultres. Puys dist a Epistemon : Voyez cy le vray Olus de Martial, lequel tout son estude adonnoyt a obseruer et entendre les maulx et miseres daultruy ; ce pendent sa femme tenoyt le berland. Il, de son cousté, paoure plus que ne feut Irus ; on demourant glorieux, oultrecuydé, intolerable, plus que dixsept dyables, en ung mot *ptochalazon*, comme bien proprement telle peautraille de belistrandiers nommoyent les anciens. Allons, laissons icy ce fol enraigé, mat de cathene, rauasser tout son saoul auecques ses dyables priuez. le croiroys tantoust que les dyables voulussent seruir ung tel marault. Il ne scayt le premier traict de philosophie, qui est : Congnoy toy. Et, se glorifiant veoir ung festu en loeil daultruy, ne veoid une grosse souche, laquelle luy poche les deux yeulx. Cest un tel *Polypragmon* que descript Plutarche. Cest une aultre Lamie, laquelle, en maisons estranges, en public, entre le commun peuple, voyant plus penetramment que ung Lynce, en sa maison propre estoyt plus aueugle que une taulpe, chez soy rien ne voioyt. Car, retournant du dehors en son priué, oustoyt de sa teste ses yeulx exemptibles, comme lunettes, et les cachoyt dedans ung sabot attaché derriere la porte de son logyz. A ces motz, print Her Trippa ung rameau de tamariyx ; il prend bien, dist Epistemon ; Nicander la nomme diuinatrice.

Voulez vous, dist Her Trippa, en scauoir plus amplement la verité par pyromancie, par aeromancie, celebree par Aristhophanes en ses *Nuees*, par hydromancie, par lecanomancie, tant iadyz celebree entre les Assyriens, et esprouuee par Hermolaus Barbarus? Dedans ung bassin plain deaue ie te monstreray ta femme future brimballant auecques deuz rustres.

Quand, dist Panurge, tu mettras ton nez en mon cul, soys recordz de deschausser tes lunettes.

Par catoptromancie, dist Her Trippa continuant, moyennant laquelle Didius Iulianus, empereur de Romme, preuoyoyt tout ce que luy doibuoyt aduenir : il ne te fauldra point de lunettes. Tu la voyras en ung mirouer, brisgoutant aussy apertement que si ie te la monstroys en la fontaine du temple de Minerue pres Patras. Par coscinomancie, tant religieusement obseruee entre les ceremonies des Romains ; ayons ung crible et des forcettes, tu voyras dyables. Par alphitomancie, designee par Theocrite en sa *pharmaceutree*, et par aleuromancie, meslant du froment auecques de la farine. Par astragalomancie : iay ceans les proiectz tous pretz. Par tyromancie, iay ung fourmaige de Brehemont a propous. Par gyromancie, ie te feray icy tournoyer force cercles, lesquelz tumberont tous a guausche, ie ten asseure. Par sternomancie : par ma foy tu as le pictz assez mal proportionné. Par libanomancie, il ne fault que ung

peu dencens. Par gastromancie, de laquelle, en Ferrare longuement usa la dame Iacoba Rhodigina, engastrimythe. Par cephaleonomancie : de laquelle user souloyent les Allemans, roustissans la teste dung asne sus les charbons ardens. Par ceromancie : la, par la cire fondue en caue, tu voyras la figure de ta femme et de ses taboureurs. Par capnomancie : sus des charbons ardens nous mettrons de la semence de pauot et de sisame. O chose gualante! Par axinomancie; fays icy prouuision seullement dune coignee, et dune pierre guagate, laquelle nous mettrons sus la braze : O! comment Homere en use brauement enuers les amoureux de Penelope. Par onymancie, ayons de lhuyle et de la cire. Par tephramancie : tu voyras la cendre en laer figurant ta femme en bel estat. Par botanomancie, iay icy des fueilles de saulge a propous. Par sycomancie, o art diuin! en fueilles de figuier. Par ichthyomancie, iadyz celebree et praticquee par Tiresias et Polydamas, aussy certainement que iadyz estoyt faict en la fousse Dina on boys sacré a Apollo, en la terre des Lyciens. Par choeromancie, ayons force pourceaulx; tu en auras la vessie. Par cleromancie, comme lon treuue la febue on guasteau la vigile de lepiphanie. Par anthropomancie, de laquelle usa Heliogabalus, empereur de Romme. Elle est quelque peu fascheuse; mais tu lendureras assez, puysque tu es destiné coqu. Par stichomancie Sibylline; par onomatomancie. Comment as tu nom? Maschemerde, respondist Panurge.

Ou bien par alectryomancie. Ie feray icy ung cerne gualantement, lequel ie partiray, toy voyant et consyderant, en vingt et quatre portions equales. Sus chascune ie figureray une lettre de lalphabet, sus chascune lettre ie pouseray ung grain de froment; puys lascheray ung beau coq vierge a trauers. Vous voyrez, ie vous affye, que il mangera les grains posez sus les lettres C. O. Q. U. S. E. R. A., aussy fatidicquement comme, soubz lempereur Valens, estant en perplexité de scauoir le nom de son successeur, le coq vaticinateur et alectryomantic mangea sus les lettres Θ. E. O. Δ.

Voulez vous en scauoir par lart daruspicine? par extispicine? par augure, prins du vol des oyseaulx? du chant des oscines? du bal solistime des canes? (Par estronspicine, respondist Panurge.) Ou bien par necromancie? Ie vous feray soubdain ressusciter quelque ung peu cy deuant mort, comme feit Apollonius de Tyane enuers Achilles, comme feit la pythonisse en presence de Saul : lequel nous en dira le totaige, ne plus ne moins que, a linuocation de Erictho, ung defunct predist a Pompee tout le progrez et yssue de la bataille Pharsalicque. Ou, si auez paour des mortz, comme ont naturellement tous coquz, iuseray seullement de sciomancie.

Va, respondist Panurge, fol enragé, on dyable : et te foys lanterner a quelque albanoys; si auras ung chapeau poinctu. Dyable, que ne me conseille tu aussy bien tenir une esmeraugde, ou la pierre de hyenne soubz la langue? ou me munir de langues de puputz, et de cueurs de ranes verdes : ou manger du cueur et du foye de quelque draco; pour, a la voix et on chant des cygnes et oyseaulx, entendre mes destinees, comme faisoyent iadyz les Arabes on payz de Mesopotamie? A trente dyables soyt le coqu, cornu, marrane, sorcier : on dyable lenchanteur de lantichrist. Retournons vers nostre roy. Ie suys asseuré que de nous content ne sera, sil entend une foys que nous soyons icy venuz en la tesniere de ce dyable engiponné. Ie me repens dy estre venu. Et donneroys voulentiers cent nobles et quatorze roturiers, en condition que celluy qui iadyz souffloyt on fond de mes chausses presentement de son crachat luy enluminast les moustaches. Vray dieu, comment il ma perfumé de fascherye et dyablerye, de charme et de sorcellerye! Le dyable le puisse empourter. Dictes *amen*, et allons boyre. Ie ne feray bonne chiere de deuz, non pas de quatre iours.

CHAPITRE XXVI.

Comment Panurge prend conseil de frere Ian des Entommeures.

Panurge estoyt fasché des propous de Her Trippa, et, auoir passé la bourguade de Huymes, sadressa a frere Ian, et luy dist becguetant et soy grattant laureille guausche : Tiens moy ung peu ioyeulx, mon bedon. Ie me sens tout matagrabolisé en mon esperit des propous de ce fol endyablé. Escoute,

Couillon moignon,	— paté,
— de renom,	— naté,

— plumbé,
— laicté,
— feutré,
— calfaté,
— madré,
— releué,
— de stuc,
— crotesque,
— arabesque,
— asseré,
— troussé a la leuresque,
— asseuré,
— guarancé,
— calandré,
— requamé,
— diapré,
— estamé,
— martelé,
— entrelardé,
— iuré,
— bourgeoys,
— grené,
— desmorche,
— endesué,
— goildronné,
— palletocqué,
— aposté,
— lyripipié,
— desiré,
— vernissé,
— debene,
— de Bresil,
— de bouys,
— organisé,
— de passe,
— a croc,
— destoc,
— effrené,
— forcené,
— affecté,
— entassé,
— compassé,
— farcy,
— bouffy,
— poly,
— ioly,
— poudrebif,
— brandif,
— positif,
— gerondif,
— genitif,
— actif,
— giguantal,
— vital,
— oual,
— magistral,
— claustral,
— monachal,
— viril,
— subtil,
— de respect,
— de relez,
— de seiour,
— daudace,
— massif,
— lascif,
— manuel,
— guoulu,
— absolu,
— resolu,
— membru,
— cabuz,
— gemeau,
— courtoys,
— turquoys,
— fecond,
— brillant,
— sifflant,
— estrillant,
— gent,
— urgent,
— banier,
— luisant,
— duisant,
— brusquet,
— prompt,
— primsaultier,
— fortuné,
— clabault,
— coyrault,
— usual,
— de haulte lisse,
— exquiz,
— requiz,
— fallot,
— cullot,
— picardent,
— de raphe,
— guelphe,
— ursin,
— de paraige,
— de triaige,
— de mesnaige,
— patronymicque,
— pouppin,
— guespin,
— dalidada,
— dalgamala,
— dalgebra,
— robuste,
— venuste,
— dappetit,
— insuperable,
— secourable,
— agreable,
— memorable,
— notable,
— redoubtable,
— affable,
— prouffictable,
— palpable,
— bardable,
— musculeux,
— subsidiaire,
— tragicque,
— satyricque,
— transpontin,
— repercussif,
— digestif,
— conuulsif,
— incarnatif,
— restauratif,
— sigillatif,
— masculinant,
— roussinant,
— baudouinant,
— refaict,
— fulminant,
— tonnant,
— estincelant,
— martelant,
— arietant,
— strident,
— farfouillant,
— aromatisant,
— diaspermatisant,
— timpant,
— pimpant,
— ronflant,
— brimballant,
— paillard,
— pillard,
— guaillard,
— hochant,
— brochant,
— talochant,
— belutant,
— culbutant,

Couillon hacquebutant, couillon culletant, frere Ian mon amy, ie te porte reuerence bien grande, et te reseruoys a bonne bouche : ie te prye, dy moy ton aduiz. Me doibz ie marier ou non? Frere Ian luy respondist en alaigresse desperit, disant : Marie toy de par le dyable, marie toy, et carillonne a doubles carillons de couillons. Ie diz et entendz le plustoust que faire pourras. Des huy on soir fayz en crier les bans et le challict. Vertus dieu, a quand te veulx tu reseruer? Scayz tu pas bien que la fin du monde approche? Nous en sommes huy plus pres de deux trabutz et demye toyse, que nestions auant hier. LAntichrist est desia né, ce ma lon dict. Vray est que il ne faict encores que esgratigner sa nourrice et ses gouuernantes, et ne monstre encores les thesaurs : car il est encores petit. *Crescite. Nos qui viuimus, multiplicamini;* il est escript. Cest matiere de breuiaire. Tant que le sac de bled ne vaille troys patacz, et le bussart de vin que six blancz. Vouldroys tu bien que on te trouuast les couilles plaines on iugement, *dum venerit iudicare*?

Tu as, dist Panurge, lesperit moult limpide et serain, frere Ian, couillon metropolitain, et parles pertinemment. Cest ce dont Leander de Abyde en Asie, nageant par la mer Hellesponte, pour visiter sa mie Hero, de Seste en Europe, prioyt Neptune et tous les dieux marins :

Si, en allant, ie suys de vous choyé,
Peu on retour me chault destre noyé.

Il ne vouloyt point mourir les couilles plai-

nes. Et suys daduyz que, doresnauant, en tout mon Salmigondinoys, quand on vouldra par iustice executer quelque malfaicteur, ung iour ou deux dauant on le fasse brisgoutter en onocrotale, si bien que, en tous ses vases spermaticques, ne reste de quoy pourtraire un Y gregeoys. Chose si precieuse ne doibt estre follement perdue. Par aduenture, engendrera il ung homme. Ainsi mourra il sans regret, laissant homme pour homme.

CHAPITRE XXVII.

Comment frere Ian ioyeusement conseille Panurge.

Par Sainct Rigomé, dist frere Ian, Panurge, mon amy doulx, ie ne te conseille chose que ie ne feisse si iestoys en ton lieu. Seullement ayes esguard et consyderation de tousiours bien lier et continuer tes coupz. Si tu y foys intermission, tu es perdu, paouret, et taduiendra ce que aduient es nourrisses. Si elles desistent alaicter enfans, elles perdent leur laict. Si continuellement ne exerces ta mentule, elle perdra son laict, et ne te seruira que de pissotiere : les couilles pareillement ne te seruiront que de gibbessiere. Ie ten aduise, mon amy. Ien ay veu lexperience en plusieurs qui ne lont peu quand ilz vouloyent, car ne lauoyent faict quand le pouoyent. Aussy, par non usaige, sont perduz tous priuileges, ce disent les clercz. Pourtant, fillot, maintien tout ce bas et menu populaire, troglodyte, braguettodyte, en estat de labouraige sempiternel. Donne ordre que ilz ne viuent en gentilzhommes, de leurs rentes, sans rien faire.

Ne dea, respondist Panurge, frere Ian, mon couillon guausche, ie te croiray. Tu vas rondement en besoigne. Sans exception ne ambages tu me as apertement dissolu toute craincte qui me pouoyt intimider. Ainsi te soit donné des cieulx tousiours bas et roidde operer. Or doncques a ta parolle ie me mariray. Il ny aura point de faulte. Et si auray tousiours belles chambrieres, quand tu me viendras veoir, et seras protecteur de leur sororité. Voila quant a la premiere partie du sermon.

Escoute, dist frere Ian, loracle des cloches de Varenes : Que disent elles? Ie les entendz, respondist Panurge. Leur son est, par ma soif, plus fatidicque que des chauldrons de Iuppiter en Dodone. Escoute, *Marie toy, marie toy : marie, marie. Si tu te marie, marie, marie, tresbien ten treuueras veras, veras. Marie, marie.* Ie te asseure que ie me marieray : tous les elemens me y inuitent. Ce mot te soit comme une muraille de bronze.

Quant au second poinct, tu me sembles aulcunement doubter, voyre deffier de ma paternité, comme ayant peu fauorable le roidde dieu des iardins. Ie te supply me faire ce bien de croyre que ie lay a commendement, docile, beneuole, attentif, obeissant en tout et partout. Il ne luy fault que lascher les longes, ie dy laguillette, luy monstrer de pres la proye, et dire, hale, compaignon. Et quand ma femme future seroyt aussy gloutte du plaisir venerien que feut oncques Messalina, ou la marquise de Oincestre en Angleterre, ie te pry croyre que ie lay encores plus copieulx on contentement.

Ie ne ignore que Salomon dict, et en parloyt comme clerc et seauant. Depuys luy, Aristoteles a declairé lestré des femmes estre de soy insatiable: mais ie veulx que on scache que, de mesme qualibre, ie ay le ferrement infatiguable. Ne me allegues point icy en paragon les fabuleux ribaulx Hercules, Proculus Cesar, et Mahumet, qui se vente en son Alcoran auoir en ses genitoyres la force de soixante guallefretiers. Il ha menty le paillard. Ne me allegues point lIndian tant celebré par Theophraste, Pline et Atheneus, lequel, auecques layde de certaine herbe, le faisoyt en ung iour soixante et dix foys, et plus. Ie nen croy rien. Le nombre est supposé. Ie te prye ne le croyre. Ie te prye croyre (et ne croyras chouse que ne soit vraye) mon naturel, le sacre Ithiphalle, messer Cotal dAlbingues, estre le *primo del mondo.* Escoute cza, couillette. Veidz tu oncques le froc du moyne de Castres? Quand on le pousoyt en quelque maison, feust a descouuert, feust a cachettes, soubdain, par sa vertus horrificque, tous les manans et habitans du lieu entroyent en ruyt, bestes et gens, hommes et femmes, iusques aux ratz et aux chatz. Ie te iure que, en ma braguette, iay aultrefoys congneu certaine energie encores plus anomale. Ie

ne te parleray de maison ne de buron ; de sermon ne de marché : mais, a la Passion que on iouoyt a Sainct Maixant, entrant ung iour dedans le parquet, ie veidz, par la vertus et occulte proprieté dycelle, soubdainement tous, tant ioueurs que spectateurs, entrer en tentation si terrificque que il ny eust ange, homme, dyable, ne dyablesse qui ne voulust biscoter. Le portecole abandonna sa copye ; celluy qui iouoyt Sainct Michel descendist par la voulleryе : les dyables sortirent de enfer, et y empourtoyent toutes ces paoures femmelettes : mesme Lucifer se deschayna. Somme, voyant le desarroy, ie deparquay du lieu ; a lexemple de Caton le censorin, lequel, voyant par sa presence les festes Floralies en desordre, desista estre spectateur.

CHAPITRE XXVIII.

Comment frere Ian reconforte Panurge sus le doubte de coqüage.

Ie tentendz, dist frere Ian, mais le temps matte toutes choses. Il nest le marbre ne le porphyre qui nayt sa vieillesse et decadence. Si tu nen es la pour ceste heure, peu dannees apres subsequentes ie te oiray confessant que les couilles pendent a plusieurs par faulte de gibbessiere. Desia voy ie ton poil grisonner en teste. Ta barbe, par les distinctions du griz, du blanc, du tanné et du noir, me semble une mappemonde. Reguarde icy. Voyla Asie : Icy sont Tigris et Euphrates. Voyla Africque : Icy est la montaigne de la Lune. Veoidz tu les paluz du Nil ? Decza est Europe. Veoidz tu Theleme ? Ce toupet icy tout blanc sont les montz Hyperborees. Par ma soif, mon amy, quand les neiges sont es montaignes, ie dy la teste et le menton, il ny ha pas grand chaleur par les vallees de la braguette.

Tes males mules, respondist Panurge : Tu nentendz pas les topicques. Quand la neige est sus les montaignes, la fouldre, lesclair, les lanciz, le maulubec, le rouge grenat, le tonnoire, la tempeste, tous les dyables sont par les vallees. En veulx tu voir lexperience? Va on pays de Souisse, et considere le lac de *Wunderberlich*, a quatre lieues de Berne, tyrant vers Sion. Tu me reproches mon poil grisonnant, et ne considere point comment il est de la nature des pourreaulx, esquelz nous voyons la teste blanche et la queue verde, droicte et viguoureuse.

Vray est que en moy ie recongnoys quelque signe indicatif de vieillesse. Ie dy, verde vieillesse, ne le dy a personne, il demourera secret entre nous deuz. Cest que ie treuue le vin meilleur et plus a mon goust sauoureux que ne souloys : plus que ne souloys ie crains la rencontre du mauluais vin. Note que cela argue ie ne scay quoy du ponent, et signifie que le midy est passé. Mais quoy ? Gentil compaignon tousiours, autant ou plus que iamais. Ie ne crains pas cela de par le dyable. Ce nest la ou me deult. Ie crains que, par quelque longue absence de nostre roy Pantagruel, onquel force est que ie face compaignie, voyre, allast il a tous les dyables, ma femme me face coqu. Voyla le mot peremptoyre. Car tous ceulx a qui ien ay parlé men menassent, et afferment que il mest ainsi predestiné des cieulx.

Il nest, respondist frere Ian, coqu qui veult. Si tu es coqu,

> Ergo ta femme sera belle,
> Ergo seras bien traicté delle.

ergo tu auras des amys beaucoup : *ergo* tu seras saulué. Ce sont topicques monachales. Tu nen vauldras que mieulx, pecheur. Tu ne feuz iamais si ayse. Tu ny treuueras rien moins. Ton bien accroistra daduantaige. Sil est ainsi predestiné, y vouldroys tu contreuenir ? dy,

Couillon flatry,	— ecremé,
— moysy,	— exprimé,
— rouy,	— supprimé,
— chaumeny,	— chetif,
— transy,	— retif,
— poitry deau froyde,	— putatif,
— pendillant,	— moulu,
— auallé,	— vermoulu,
— gauaché,	— dissolu,
— fené,	— courbattu,
— esgrené,	— morfondu,
— esrené,	— malauctru,
— hallebrené,	— dyscrasié,
— lanterné,	— biscarié,
— prosterné,	— disgratié,
— embrené,	— liegé,
— engroué,	— flacqué,
— amadoué,	— diaphané,

— esgoutté,
— desgousté,
— auorté,
— eseharbotté,
— eschallotté,
— estiomené,
— effructé,
— hallebotté,
— mitré,
— chapitré,
— syndiequé,
— baratté,
— ehicquaué,
— bimbelotté,
— esehaubouillé,
— enrouillé,
— barbouillé,
— aecrauanté,
— vuydé,
— riddé,
— chagrin,
— haué,
— demanché,
— morné,
— vereux,
— pesneux,
— vesneux,
— forbeu,
— malandré,
— meshaigné,
— thlasié,
— thlibié,
— spadonicque,
— sphaeelé,
— bistorié,
— deshinguandé,
— farcineux,
— hergneux,
— variequeux,
— erousteleué,
— escloppé,
— depennaillé,
— fanfreluché,
— matté,
— frelatté,
— guoguelu,
— farfelu,
— trepelu,
— trepané,
— boueaué,
— basané,
— effilé,
— euiré,
— vietdazé,
— fueilleté,
— fariné,
— mariné,
— etrippé,
— eonstippé,
— nieblé,
— greslé,
— syncopé,
— ripoppé,
— souffleté,
— buffeté,
— deehicquelé,
— corneté,
— ventosé,
— talemousé,
— fusté,
— poulsé,
— de guodalle,
— frilleux,
— fistuleux,
— serupuleux,
— putoys,
— mortifié,
— maleficié,
— rance,
— diminutif,
— usé,
— tintalorisé,
— quinault,
— marpault,
— matagrabolisé,
— rouillé,
— barré,
— maceré,
— indague,
— paralyticque,
— antidaté,
— degradé,
— mauchot,
— pereluz,
— eonfuz,
— de ratepenade,
— maussade,
— de petarrade,
— de faillanee,
— accablé,
— hallé,
— assablé,
— dessiré,
— desolé,
— hebeté,
— decadent,
— cornant,
— solecisant,
— appellant,
— minee,
— barré,
— assassiné,
— bobeliné,
— deualisé,
— engourdy,
— anonchaly,
— anéanty,
— de matefain,
— de zero,
— badclorié,
— frippé,
— extirpé,
— deschalandé,

Couillonnaz on dyable, Panurge mon amy, puisque ainsi test predestiné, vouldroys tu faire retrograder les planettes? demancher toutes les spheres celestes? propouser erreur aux intelligences motrices? espoincter les fuseaulx, articuler les vertoilz, calumnier les bobines, reproucher les detrigoueres, condemner les frondillons, defiler les pelotons des Parces? Tes fiebures quartaines; couillu! Tu feroys pis que les geans. Vien cza, couillaud. Aimeroys tu mieulx estre ialoux sans cause que coqu sans congnoissance? Ie ne vouldroys, respondist Panurge, estre ne lung ne laultre. Mais, si ien suys une foys aduerty, ie y donneray bon ordre; ou bastons fauldront on monde.

Ma foy, frere Ian, mon meilleur sera point ne me marier. Escoute que me disent les cloches a ceste heure que sommes plus pres. *Marie point, marie point, point, point, point, point. Si tu te marie, marie, marie point, point, point, point : tu ten repentiras, tiras, tiras, coqu seras.* Digne vertus de dieu! ie commence entrer en fascherye. Vous aultres, cerueaulx enfrocquez, ny scauez vous remede aulcun? Nature ha elle tant destitué les humains que lhomme marié ne puisse passer ce monde sans tumber es goulfres et dangiers de coqüage?

Ie te veulx, dist frere Ian, enseigner ung expedient moyennant lequel iamais ta femme ne te fera coqu sans ton sceu et ton consentement. Ie ten prye, dist Panurge, couillon velouté. Or dy, mon amy. Prendz, dist frere Ian, lanneau de Hans Caruel, grand lapidaire du roy de Melinde.

Hans Caruel estoyt homme docte, expert, studieux, homme de bien, de bon sens, de bon iugement, debonnaire, charitable, aulmosnier, philosophe : ioyeulx on reste, bon compaignon, et raillard, si oncques en feut; ventru quelque peu, branslant la teste, et aulcunement mal aysé de sa personne. Sus ses vieulx iours, il espousa la fille du baillif Concordat, ieune, belle, frisque, gualante, aduenante, gratieuse par trop enuers ses voisins et seruiteurs. Dont aduint, en succession de quelques hebdomades, que il en deuint ialoux comme ung tigre : et entra en soubson que elle se faisoyt tabourer les fesses dailleurs. Pour a la-

quelle chose obuier, luy faisoyt tout plain de beaulx contes touchant les desolations aduenues par adultere; luy lisoyt souuent la legende des preudes femmes, la preschoyt de pudicité, luy feit ung liure de louanges de fidelité coniugale, detestant fort et ferme la meschanceté des ribauldes mariees; et luy donna ung beau carcan tout couuert de saphyz orientaulx. Ce non obstant, il la voyoyt tant deliberee et de bonne chiere auecques ses voisins que de plus en plus croissoyt sa ialousie.

Une nuyct entre les aultres, estant auecques elle couché en telles passions, songea que il parloyt on dyable, et que il luy contoyt ses doleances. Le dyable le reconfortoyt, et lui meit ung anneau on maistre doigt, disant : Ie te donne cestuy anneau, tandis que lauras on doigt, ta femme ne sera daultruy charnellement congneue sans ton sceu et consentement. Grand mercy, dist Hans Caruel, monsieur le dyable. Ie renye Mahom, si iamais on me le ouste du doigt. Le dyable disparut. Hans Caruel tout ioyeulx sesueigla, et treuua que il auoyt le doigt au comment ha nom de sa femme. Ie oublioys a conter comment sa femme, le sentant, reculoyt le cul arriere, comme disant : Ouy, nenny, ce nest pas ce que il y fault mettre : et lors sembloyt a Hans Caruel, que on luy voulust desrobber son anneau. Nest ce remede infaillible? A cestuy exemple fays, si me crois, que continuellement tu ayes lanneau de ta femme on doigt. Icy feut fin et du propous et du chemin.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel faict assemblee dung theologien, dung medicin, dung legiste, et dung philosophe, pour la perplexité de Panurge.

Arriuez on palayz, contarent a Pantagruel le discours de leur voyage, et luy monstrarent le dicté de Raminagrobis. Pantagruel, lauoir leu et releu, dist : Encores nay ie veu response que plus me plaise. Il veult dire sommairement que, en lentreprinse de mariaige, chascun doibt estre arbitre de ses propres pensees, et de soy mesme conseil prendre. Telle ha tousiours esté mon opinion, et autant vous en diz la premiere foys que men parlastes. Mais vous en mocquiez tacitement, il men soubuient, et congnoys que philautie et amour de soy vous deceoipt. Faisons aultrement. Voicy quoy :

Tout ce que sommes et que auons consiste en troys choses, en lame, on cors, es biens. A la conseruation de chascun des troys respectifuement sont auiourdhuy destinees troys manieres de gens : les theologiens a lame, les medicins on cors, les iurisconsultes aux biens. Ie suyz daduiz que, dimanche, nous ayons icy a disner ung theologien, ung medicin, et ung iurisconsulte. Auecques eulx ensemble nous confererons de vostre perplexité. Par Sainct Picault, respondist Panurge, nous ne ferons rien qui vaille, ie le voy desia bien. Et voyez comment le monde est vistempenardé. Nous baillons en guarde noz ames aux theologiens, lesquelz pour la plus part sont hereticques. Noz cors aux medicins, qui tous abhorrent les medicamens, iamais ne prennent medicine. Et noz biens es aduocatz, qui nont iamais procez ensemble.

Vous parlez en courtisan, dist Pantagruel. Mais le premier poinct ie nye, voyant loccupation principale, voyre unicque et totale des bons theologiens estre emploictee par faictz, par dictz, par escriptz, a extirper les erreurs et heresies (tant sen fault que ilz en soyent entachez), et planter profundement es cueurs humains la vraye et vifue foy catholicque. Le second ie loue, voyant les bons medicins donner tel ordre a la partie prophylacticque et conseruatrice de santé en leur endroict, que ilz nont besoing de la therapeuticque et curatifue par medicamens. Le tiers ie concede, voyant les bons aduocatz tant distraictz en leurs patrocinations et responses du droict daultruy, que ilz nont temps ne loisir dentendre a leur propre. Pourtant, dimanche prochain, ayons pour theologien nostre pere Hippothadee; pour medicin, nostre maistre Rondibilis; pour legiste, nostre amy Bridoye. Encores suys ie daduiz que nous entrons en la tetrade Pythagoricque, et, pour sobrequart, ayons nostre feal le philosophe Trouillogan, attendu mesmement que le philosophe perfaict, et tel que est Trouillogan, respond assertifuement de tous doubtes propousez. Carpalim, donnez ordre que les ayons tous quatre dimanche prochain a disner.

Ie croy, dist Epistemon, que en toute la patrie vous ne eussiez mieulx choisy. Ie ne dy seullement touchant les perfections dung chascun en son estat, lesquelles sont dehors tous dez de iugement; mais, dabundant, en ce que Rondibilis marié est, et ne lauoyt esté; Hippothadee oncques ne le feut, et ne lest; Bridoye la esté, et ne lest; Trouillogan lest et la esté.

Ie releueray Carpalim dune poine. Ie iray inuiter Bridoye (si bon vous semble) lequel est de mon anticque congnoissance, et onquel iay a parler pour le bien et aduancement dung sien honneste et docte filz, lequel estudie a Tholose, soubz lauditoire du tresdocte et vertueux Boissoné. Faictes, dist Pantagruel, comme bon vous semblera. Et aduisez si ie peuz rien pour laduancement du filz et dignité du seigneur Boissoné, lequel iayme et reuere, comme lung des plus suffisans qui soyt huy en son estat. Ie me y employray de bien bon cueur.

CHAPITRE XXX.

Comment Hippothadee, theologien, donne conseil a Panurge sus lentreprinse de mariaige.

Le disner on dimanche subsequent ne feut si toust prest comme les inuitez comparurent, excepté Bridoye, lieutenant de Fonsbeton.

Sus lapport de la seconde table, Panurge, en profunde reuerence, dist: Messieurs, il nest question que dung mot. Me doibz ie marier ou non? Si par vous mon doubte nest dissolu, ie le tiens pour insoluble, comme sont les *insolubilia de Alliaco.* Car vous estes tous esleuz, choisiz et triez, chascun respectifuement en son estat, comme beaulx poys sus le volet.

Le pere Hippothadee, a la semonce de Pantagruel, et reuerence de tous les assistans, respondist en modestie incroyable : Mon amy, vous nous demandez conseil, mais premier fault que vous mesmes vous conseillez. Sentez vous importunement en vostre cors les aguillons de la chair? Bien fort, respondist Panurge, ne vous desplaise, nostre pere. Non faict il, dist Hippothadee, mon amy. Mais, en cestuy estrif, auez vous de dieu le don et grace speciale de continence? Ma foy non, respondist Panurge. Mariez vous doncques, mon amy, dist Hippothadee; car trop meilleur est soy marier que ardre on feu de concupiscence. Cest parlé cela, sescrya Panurge, gualantement sans circumbiliuaginer on tour du pot. Grand mercy, monsieur nostre pere. Ie me mariray sans poinct de faulte, et bien toust. Ie vous conuye a mes nopces. Corpe de gäline, nous ferons chiere lye. Vous aurez de ma liuree, et si mangerons de loye, cor beuf, que ma femme ne roustira point. Encores vous prieray ie mener la premiere dance des pucelles, sil vous plaist me faire tant de bien et dhonneur pour la pareille.

Reste ung petit scrupule a rumpre. Petit, dy ie, moins que rien. Seray ie point coqu? Nenny dea, mon amy, respondist Hippothadee, si dieu plaist. O! la vertus de dieu, sescrya Panurge, nous soyt en ayde. Ou me renuoyez vous, bonnes gens? Aux conditionales, lesquelles, en dialecticque, receoipuent toutes contradictions et impossibilitez. Si mon mulet transalpin volloyt, mon mulet transalpin auroyt aeles. Si dieu plaist, ie ne seray point coqu : ie seray coqu, si dieu plaist. Dea, si feut condition a laquelle ie peusse obuier, ie ne me desespereroys du tout. Mais vous me remettez on conseil priué de dieu, en la chambre de ses menuz plaisirs. Ou prenez vous le chemin pour y aller, vous aultres Francoys? Monsieur nostre pere, ie croy que vostre mieulx sera ne venir pas a mes nopces. Le bruyt et la triballe des gens de nopces vous rumproyent tout le testament. Vous aymez repous, silence et solitude. Vous ny viendrez pas, ce croy ie. Et puys vous dancez assez mal, et seriez honteux menant le premier bal. Ie vous enuoyeray du rillé en vostre chambre, de la liuree nuptiale aussy. Vous boyrez a nous, sil vous plaist.

Mon amy, dist Hippothadee, prenez bien mes parolles, ie vous en prye. Quand ie vous dy, sil plaist a dieu, vous fay ie tort? Est ce mal parlé? Est ce condition blaspheme ou scandaleuse? Nest ce honorer le Seigneur, createur, protecteur, seruateur? Nest ce le recongnoistre unicque dateur de tout bien? Nest ce nous declairer tous despendre de sa benignité? Rien sans luy nestre, rien ne valoir, rien ne pouoir, si sa saincte grace nest sus nous infuse? Nest ce mettre exception canonicque a

toutes noz entreprinses, et tout ce que nous propousons remettre a ce que sera dispousé par sa saincte voulenté, tant es cieulx comme en la terre? Nest ce veritablement sanctifier son benoist nom? Mon amy, vous ne serez point coqu, si dieu plaist. Pour scauoir sus ce quel est son plaisir, ne fault entrer en desespoir, comme de chouse absconse et pour laquelle entendre fauldroyt consulter son conseil priué, et voyaiger en la chambre de ses tressainctz plaisirs. Le bon dieu nous ha faict ce bien que il nous les ha reuelez, annuncez, declairez et apertement descriptz par les sacres Bibles.

La vous treuuerez que iamais ne serez coqu, cest a dire, que iamais vostre femme ne sera ribaulde, si la prenez yssue de gens de bien, instruicte en vertus et honnesteté, non ayant hanté et frequenté compaignie que de bonnes meurs, aymant et craignant dieu, aymant complaire a dieu par foy et obseruation de ses sainctz commendemens, craignant loffenser et perdre sa grace par deffault de foy et transgression de sa diuine loy : en laquelle est rigouureusement deffendu adultere, et commendé adherer unicquement a son mary, le cherir, le seruir, unicquement laymer apres dieu. Pour renfort de ceste discipline, vous, de vostre cousté, lentretiendrez en amitié coniugale, continuerez en preudhommye, luy monstrerez bon exemple, viurez pudicquement, chastement, vertueusement en vostre mesnaige, comme voulez que de son cousté viue : car, comme le mirouer est dict bon et perfaict, non celluy qui plus est aorné de dorures et pierreryes, mais celluy qui veritablement represente les formes obiectes, aussy celle femme nest la plus a estimer laquelle seroyt riche, belle, eleguante, extraicte de noble race, mais celle qui plus sefforce auecques dieu soy former en bonne grace, et conformer aux meurs de son mary. Voyez comment la lune ne prend lumiere ne de Mercure, ne de Iuppiter, ne de Mars, ne daultre planete ou estoille qui soyt on ciel : elle nen receoipt que du Soleil, son mary, et de luy nen receoipt point plus que il luy en donne par son infusion et aspect. Ainsi serez vous a vostre femme en patron et exemplaire de vertus et honnesteté. Et continuellement implorerez la grace de dieu a vostre protection.

Vous voulez doncques, dist Panurge, filant les moustaches de sa barbe, que iespouse la femme forte descripte par Salomon? Elle est morte, sans poinct de faulte. Ie ne la veidz oncques, que ie sache : dieu me le vueille pardonner. Grand mercy toutesfoys, mon pere. Mangez ce taillon de massepain, il vous aydera a faire digestion : puys boyrez une coupe dhipocras clairet, il est salubre et stomachal. Suyuons.

CHAPITRE XXXI.

Comment Rondibilis, medicin, conseille Panurge.

Panurge, continuant son propous, dist : Le premier mot que dist celluy qui escouilloyt les moynes beurs a Sausignac, ayant escouillé le fray Cauldaureil, feut : Aux aultres. Ie dy pareillement, aux aultres. Cza, monsieur nostre maistre Rondibilis, depeschez moy. Me doibz ie marier ou non? Par les ambles de mon mulet, respondist Rondibilis, ie ne scay que ie doibue respondre a ce probleme. Vous dictes que sentez en vous les poignans aguillons de sensualité. Ie treuue en nostre faculté de medicine, et lauons prins de la resolution des anciens Platonicques, que la concupiscence charnelle est refrenee par cinq moyens.

Par le vin. Ie le croy, dist frere Ian. Quand ie suys bien yure, ie ne demande qua dormir. Ientendz, dist Rondibilis, par vin prins intemperemment. Car, par lintemperance du vin, aduient on cors humain refroidissement de sang, resolution des nerfz, dissipation de semence generatifue, hebetation des sens, peruersion des mouuemens : qui sont toutes impertinences a lacte de generation. De faict, vous voyez painct Bacchus, dieu des yurongnes, sans barbe, et en habit de femme, comme tout effeminé, comme eunuche et escouillé. Aultrement est du vin prins temperemment. Lanticque prouerbe nous le designe, onquel est dict : Que Venus se morfond sans la compaignie de Ceres et Bacchus. Et estoyt lopinion des anciens, selon le recit de Diodore Sicilian, mesmement des Lampsaciens, comme atteste Pausanias, que Messer Priapus feut filz de Bacchus et Venus.

Secundement, par certaines drogues et plantes, lesquelles rendent lhomme refroidy, maleficié et impotent a generation. Lexperience y est en nymphea heraclia, amerine, saule, cheneué, periclymenos, tamarix, vitex, mandraguore, ciguc, orchis le petit, la peau dung hippopotame, et aultres; lesquelles, dedans les cors humains, tant par leurs vertuz elementaires que par leurs proprietez specificques, glassent et mortifient le germe prolificque; ou dissipent les esperitz qui le doibuoyent conduire aux lieux destinez par nature; ou opilent les voyes et conduictz par lesquelz pouoyt estre expulsé. Comme, on contraire, nous en auons qui eschauffent, excitent et habilitent lhomme a lacte venerien. Ie nen ay besoing, dist Panurge, dieu mercy; et vous, nostre maistre? Ne vous desplaise toutesfoys. Ce que ien dy, ce nest pas mal que ie vous veuille.

Tiercement, par labeur assidu. Car en ycelluy est faicte si grande dissolution du cors, que le sang, qui est par ycelluy espars pour lalimentation dung chascun membre, na temps, ne loisir, ne faculté de rendre celle resudation seminale et superfluité de la tierce concoction. Nature particulierement se la reserue, comme trop plus necessaire a la conseruation de son indiuidu, qua la multiplication de lespece et genre humain. Ainsi est dicte Diane chaste, laquelle continuellement trauaille a la chasse. Ainsi iadyz estoyent dictz les castres, comme castes; esquelz continuellement trauailloyent les athletes et souldars. Ainsi escript Hippocrates, *lib. de Aere, Aqua et Locis,* de quelques peuples en Scythie, lesquelz de son temps plus estoyent impotens que eunuches a lesbatement venerien, parce que continuellement ilz estoyent a cheual et au trauail. Comme, on contraire, disent les philosophes, oysifueté estre mere de luxure. Quand lon demandoyt a Ouide quelle cause feut pourquoy Egistus deuint adultere, rien plus ne respondoyt sinon parce que il estoyt ocieux. Et qui ousteroyt oysifueté du monde, bientoust periroyent les arz de Cupido; son arc, sa trousse et ses fleches luy seroyent en charge inutille; iamais nen feriroyt personne. Car il nest mye si bon archier que il puisse ferir les grues volans par laer, et les cerfz relancez par les boucaiges (comme bien faisoyent les Parthes), cest a dire, les humains tracassans et trauaillans. Il les demande quoyz, assiz, couchez et a seiour. De faict, Theophraste, quelque foys interrogué quelle beste ou quelle chouse il pensoyt estre amourettes, respondist que cestoyent passions des esperitz ocieux. Diogenes pareillement disoyt paillardise estre loccupation des gens non aultrement occupez. Pourtant, Canachus, Sicyonian, sculpteur, voulant donner entendre que oisifueté, paresse, nonchaloir, estoyent les gouuernantes de ruffiennerye, feit la statue de Venus assise, non debout, comme auoyent faict tous ses predecesseurs.

Quartement, par feruente estude. Car en ycelle est faicte incredible resolution des esperitz, tellement que il nen reste de quoy poulser aux lieux destinez ceste resudation generatifue, et enfler le nerf cauerneux, duquel loffice est hors la proiecter, pour la propagation dhumaine nature. Que ainsi soit, contemplez la forme dung homme attentif a quelque estude, vous voyrez en luy toutes les arteres du cerueau bandees comme la chorde dune arbaleste, pour luy fournir dextrement esperitz suffisans a emplir les ventricules du sens commun, de limagination et apprehension, de la ratiocination et resolution, de la memoyre et recordation : et agilement courir de lung a laultre par les conduictz manifestes en anatomie, sus la fin du retz admirable, onquel se terminent les arteres; lesquelles de la senestre armoire du cueur prenoyent leur origine, et les esperitz vitaulx affinoyent en longz ambaiges, pour estre faictz animaulx. De mode que, en tel personnaige studieux, vous voyrrez suspendues toutes les facultez naturelles, cesser tous sens exterieurs; brief vous le iugerez nestre en soy viuant, estre hors soy abstraict par ecstase, et direz que Socrates nabusoyt du terme quand il disoyt : Philosophie nestre aultre chose que meditation de mort. Par aduenture est ce pourquoy Democritus se aueugla, moins estimant la perte de la veue que diminution de ses contemplations, lesquelles il sentoyt interrompues par lesguarement des yeulx. Ainsi est vierge dicte Pallas, deesse de sapience, tutrice des gens studieux. Ainsi sont les muses vierges : ainsi demourent les Charites en pudicité eternelle.

Et me soubuient auoir leu que Cupido, quelquefoys interrogué de sa mere Venus pourquoy il nassailloyt les Muses, respondist que il les trouoyt tant belles, tant nettes, tant honnestes, tant pudicques et continuellement occupees, lune a contemplation des astres, laultre a supputation des nombres, laultre a dimension des cors geometricques, laultre a inuention rhetoricque, laultre a composition poeticque, laultre a disposition de musicque, que, approchant delles, il desbandoyt son arc, fermoyt sa trousse, et extaignoyt son flambeau, de honte et craincte de leur nuire. Puys oustoyt le bandeau de ses yeulx pour plus apertement les veoir en face, et ouyr leurs plaisans chantz et odes poeticques. La prenoyt le plus grand plaisir du monde. Tellement que, souuent, il se sentoyt tout rauy en leurs beaultez et bonnes graces, et sendormoyt a lharmonie. Tant sen fault que il les voulsist assaillir, ou de leurs estudes distraire.

En cestuy article ie comprendz ce que escript Hippocrates on liure susdict, parlant des Scythes; et on liure intitulé, *de geniture*, disant tous humains estre a generation impotens esquelz lon ha une foys couppé les arteres parotides, qui sont a cousté des aureilles; par la raison cy deuant expousee, quand ie vous parloys de la resolution des esperitz et du sang spirituel, duquel les arteres sont receptacles : aussy que il maintient grande portion de la geniture sourdre du cerueau et de lespine du doz.

Quintement par lacte venerien. Ie vous attendoys la, dist Panurge, et le prendz pour moy; use des precedens qui vouldra. Cest, dist frere Ian, ce que fray Scyllino, prieur de Sainct Victor lez Marseille, appelle maceration de la chair. Et suys en ceste opinion (aussy estoyt lhermite de Saincte Radegonde au dessus de Chinon), que plus aptement ne pourroyent les hermites de Thebaide macerer leurs cors, dompter ceste paillarde sensualité, deprimer la rebellion de la chair, que le faisans vingt cinq ou trente foys par iour. Ie voy Panurge, dist Rondibilis, bien proportionné en ses membres, bien temperé en ses humeurs, bien complexionné en ses esperitz, en eage competent, en temps opportun, en vouloir equitable de soy marier : sil rencontre femme de semblable temperature, ilz engendreront ensemble enfans dignes de quelque monarchie transpontine. Le plustoust sera le meilleur, sil veult veoir ses enfans pourueuz.

Monsieur nostre maistre, dist Panurge, ie le feray, nen doubtez, et bien toust. Durant vostre docte discours, ceste pulce que iay en laureille ma plus chatouillé que ne feit oncques. Ie vous retiens pour la feste. Nous y ferons chiere et demye, ie le vous prometz. Vous y amenerez vostre femme, sil vous plaist, auecques ses voisines, cela sentend. Et ieu sans villenye.

CHAPITRE XXXII.

Comment Rondibilis declaire coquaige estre naturellement des appennaiges de mariaige.

Reste, dist Panurge continuant, ung petit poinct a vuyde. Vous auez aultresfoys veu, on confanon de Romme, S. P. Q. R. *Si Peu Que Rien*. Seray ie point coqu? Aure de grace, sescria Rondibilis, que me demandez vous? Si serez coqu? Mon amy, ie suys marié; vous le serez par cy apres. Mais escripuez ce mot en vostre ceruelle, auecques ung style de fer, que tout homme marié est en dangier destre coqu. Coqüaige est naturellement des appennaiges de mariaige. Lumbre plus naturellement ne suyt le cors que coqüaige suyt les gens mariez. Et, quand vous oyrez dire de quelquung ces troys motz : Il est marié. Si vous dictes : Il est doncques, ou ha esté, ou sera, ou peut estre coqu, vous ne serez dict imperit architecte de consequences naturelles.

Hypochondres de tous les dyables, sescria Panurge, que me dictes vous? Mon amy, respondist Rondibilis, Hippocrates, allant ung iour de Lango en Polystyllo visiter Democritus le philosophe, escripuit unes lettres a Dionys son anticque amy, par lesquelles le prioyt que, pendent son absence, il conduist sa femme chez ses pere et mere, lesquelz estoyent gens honnorables et bien famez, ne voulant que elle seule demourast en son mesnaige. Ce neantmoins que il veiglast sus elle soingneusement, et espiast quelle part elle iroyt auecques sa mere, et quelz gens la visiteroyent chez ses parens. Non (escripuoyt-il) que ie me deffie de sa vertus et pudicité, laquelle par le passé ma esté exploree et

congnue, mais elle est femme. Voyla tout. Mon amy, le naturel des femmes nous est figuré par la lune, et en aultres choses, et en ceste que elles se mussent, elles se contraignent, et dissimulent en la veue et presence de leurs maritz. Yceulx absens, elles prennent leur aduantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, depousent leur hypocrisie, et se declairent. Comme la lune, en coniunction du soleil, nappároyst on ciel ne en terre; mais, en son opposition, estant on plus du soleil esloingnee, reluist en sa plenitude, et apparoist toute, notamment on temps de nuyct. Ainsi sont toutes femmes femmes.

Quand ie dy femme, ie dy ung sexe tant fragil, tant variable, tant muable, tant inconstant et imperfaict, que nature me semble (parlant en tout honneur et reuerence) sestre esguaree de ce bon sens par lequel elle auoyt creé et formé toutes choses, quand elle ha basty la femme. Et, y ayant pensé cent et cinq cens foys, ne scay a quoy men resouldre, sinon que, forgeant la femme, elle ha eu esguard a la sociale delectation de lhomme, et a la perpetuité de lespece humaine, beaucoup plus que a la perfection de lindiuiduale muliebrité Certes Platon ne scayt en quel ranc il les doibue collocquer, ou des animans raisonnables, ou des bestes brutes. Car nature leur ha dedans le cors pousé en lieu secret et intestin ung animal, ung membre, lequel nest es hommes; onquel quelquefoys sont engendrees certaines humeurs salses, nitreuses, bauracineuses, acres, mordicantes, lancinantes, chatouillantes amerement : par la poincture et fretillement doloreux desquelles (car ce membre est tout nerueux et de vif sentement) tout le cors est en elles esbranlé, tous les sens rauiz, toutes affections interimees, tous pensemens confonduz. De maniere que, si nature ne leur eust arrousé le front dung peu de honte, vous les voyrriez comme forcenees courir laguillette, plus espouentablement que ne feirent oncques les Proetides, les Mimallonides; ne les Thyades bacchiques on iour de leurs bacchanales. Parce que cestuy terrible animal ha colliguance a toutes les parties principales du cors, comme est euident en lanatomie.

Ie le nomme animal, suyuant la doctrine tant des academicques que des peripateticques. Car, si mouement propre est indice certain de chose animee, comme escript Aristoteles, et tout ce qui de soy se meut est dict animal, a bon droict Platon le nomme animal, recongnoissant en luy mouemens propres de suffocation, de precipitation, de corrugation, de indignation : voyre si violens que bien souuent par eulx est tollu a la femme tout aultre sens et mouuement, comme si feust lipothymie, syncope, epilepsie, apoplexie, et vraye ressemblance de mort. Oultre plus, nous voyons en ycelluy discretion des odeurs manifeste, et le sentent les femmes fuyr les puantes, suyure les aromaticques. Ie scay que Cl. Galen sefforce prouer que ne sont mouemens propres et de soy, mais par accident : et que aultres de sa secte trauaillent a demonstrer que ne soyt en luy discretion sensitifue des odeurs, mais efficace diuerse, procedente de la diuersité des substances odorees. Mais, si vous examinez studieusement et pesez en la balance de Critolaus leurs propous et raisons, vous trouerez que, en ceste matiere, et beaucoup daultres, ilz ont parlé par guayeté de cueur et affection de reprendre leurs maieurs, plus que par recherchement de verité.

En ceste disputation ie nentreray plus auant. Seullement vous diray que petite nest la louange des preudes femmes, lesquelles ont vescu publicquement et sans blasme, et ont eu la vertus de ranger cestuy effrené animal a lobeissance de raison. Et feray fin si vous adiouste que, cestuy animal assouy (si assouy peut estre), par laliment que nature luy ha preparé en lhomme, sont tous ses particuliers mouemens a but, sont tous ses appetitz assopiz, sont toutes ses furyes appaisees. Pourtant, ne vous esbahissez si sommes en dangier perpetuel destre coquz, nous qui nauons pas tous les iours bien de quoy payer et satisfaire on contentement.

Vertus daultre que dung petit poisson, dist Panurge, ny scauez vous remede aulcun en vostre art? Ouy dea, mon amy, respondist Rondibilis, et tresbon, duquel ie use : et est escript en autheur celebre, passé ha dixhuyct cens ans. Entendez. Vous estes, dist Panurge, par la vertus dieu, homme de bien, et vous ayme tout mon benoist saoul. Mangez ung peu de ce pasté de coings : ilz ferment proprement lorifice du ventricule, a cause de quelque styp-

ticité ioyeuse qui est en eulx, et aydent a la concoction premiere. Mais quoy? ie parle latin deuaut les clercz. Attendez que ie vous donne a boyre dedans cestuy hanap Nestorien. Voulez vous encores ung traict de hippocras blanc? Nayez paour de lesquinance, non. Il ny ha dedans ne squinanthi, ne zinzembre, ne graine de paradiz. Il ny ha que la belle cinamome triee, et le beau sucre fin, auecques le bon vin blanc du creu de la Deuiniere, en la plante du grand cormier, on dessus du noyer grollier.

CHAPITRE XXXIII.

Comment Rondibilis, medicin, donne remede a coqüaige.

On temps, dist Rondibilis, que Iuppiter feit lestat de sa maison olympicque, et le calendrier de tous ses dieux et deesses, ayant estably, a ung chascun, iour et saison de sa feste, assigné lieu pour les oracles et voyaiges, ordonné de leurs sacrifices... Feit il point, demanda Panurge, comme Tinteuille, euesque dAuxerre? Le noble pontife aymoyt le bon vin, comme faict tout homme de bien; pourtant auoyt il en soin et cure speciale le bourgeon pere ayeul de Bacchus. Or est que, plusieurs annees, il veid lamentablement le bourgeon perdu par les gelees, bruines, frimatz, verglatz, froidures, gresles, et calamitez aduenues par les festes des sainctz George, Marc, Vital, Eutrope, Philippe, Saincte Croix, lAscension, et aultres, qui sont on temps que le soleil passe soubz le signe de *Taurus*. Et entra en ceste opinion que les sainctz susdictz estoyent sainctz gresleurs, geleurs et guasteurs du bourgeon. Pourtant, vouloyt il leurs festes translater en hyuer, entre Noel et la Typhaine (ainsi nommoyt il la mere des troys Roys), les licenciant en tout honneur et reuerence de gresler lors, et geler tant que ilz vouldroyent. La gelee lors en rien ne seroyt dommageable, ains euidentement prouffictable on bourgeon. En leurs lieux mettre les festes des S. Christofle, S. Ian decollatz, Ste. Magdalene, Ste. Anne, S. Dominicque, S. Laurens, voyre la my aoust collocquer en may. Esquelles tant sen fault que on soyt en dangier de gelee, que lors mestier on monde nest qui tant soyt de requeste comme est des faiseurs de friscades, compouseurs de ioncades, agenceurs de fueillades, et rafraischisseurs de vin.

Iuppiter, dist Rondibilis, oublia le paoure dyable Coqüaige, lequel pour lors ne feut present : il estoyt a Pariz on palayz, sollicitant quelque paillard proces, pour quelqueung de ses tenanciers et vassaulx. Ne scay quantz iours apres, Coqüaige entendit la forbe que on luy auoyt faict, desista de sa sollicitation, par nouelle sollicitude de nestre forcluz de lestat, et comparut en personne deuant le grand Iuppiter, alleguant ses merites precedens, et les bons et agreables seruices que aultresfoys luy auoyt faict, et instantement requerant que il ne le laissast sans feste, sans sacrifices, sans honneur. Iuppiter sexcusoyt, remonstrant que tous ses benefices estoyent distribuez, et que son estat estoyt clouz. Feust toutesfoys tant importuné par messer Coqüaige que enfin le meit en lestat et catalogue, et luy ordonna en terre honneur, sacrifices et feste.

Sa feste feut (pource que lieu vuyde et vacant nestoyt en tout le calendrier) en concurrence et on iour de la deesse Ialousie : sa domination, sus les gens mariez, notamment ceulx qui auroyent belles femmes; ses sacrifices, soupson, defiance, malengroin, guet, recherche, et espies des maritz sus leurs femmes, auecques commendement rigoureux a ung chascun marié de le reuerer et honorer, celebrer sa feste a double, et luy faire les sacrifices susdictz; sus poine et intermination que a ceulx ne seroyt messer Coqüaige en faueur, ayde, ne secours qui ne lhonnoreroyent comme est dict : iamais ne tiendroyt deulx compte, iamais nentreroyt en leurs maisons, iamais ne hanteroyt leurs compaignies, quelques inuocations que ilz luy feissent; ains les laisseroyt eternellement pourrir seulz, auecques leurs femmes, sans corriual aulcun : et les refuyroyt sempiternellement comme gens hereticques et sacrileges : ainsi que est lusance des aultres dieulx enuers ceulx qui deuement ne les honnorent; de Bacchus, enuers les vignerons; de Ceres, enuers les laboureurs; de Pomona, enuers les fruictiers; de Neptune, enuers les nautoniers; de Vulcain, enuers les forgerons; et ainsi des aultres. Adioincte feut promesse on contraire

infaillible que a ceulx qui comme est dict chommeroyent sa feste, cesseroyent de toute negociation, mettroyent leurs affaires propres en nonchaloir pour espier leurs femmes, les resserrer et maltraicter par ialousie, ainsi que pourte lordonnance de ses sacrifices, il seroyt continuellement fauorable, les aymeroyt, les frequenteroyt, seroyt iour et nuyct en leurs maisons; iamais ne seroyent destituez de sa presence. Iay dict.

Ha, ha, ha, dist Carpalim en riant, voyla ung remede encores plus naif que lanneau de Hans Caruel. Le dyable mempourt si ie ne le croy. Le naturel des femmes est tel. Comme la fouldre ne brise et ne brusle, sinon les matieres dures, solides, resistentes, elle ne sarreste es choses molles, vuydes et cedentes : elle bruslera lespee dassier, sans endommaiger le fourreau de velours : elle consumera les os des cors, sans entommer la chair qui les couure : ainsi ne bendent les femmes iamais la contention, subtilité, et contradiction de leurs esperitz, sinon enuers ce que congnoistront leur estre prohibé et deffendu. Certes, dist Hippothadee, aulcunz de noz docteurs disent que la premiere femme du monde, que les Hebrieux nomment Eue, a poine eust iamais entré en tentation de manger le fruict de tout scauoir, sil ne luy eust esté defendu. Que ainsi soyt, considerez comment le tentateur cauteleux luy remembra on premier mot la deffense sus ce faicte, comme voulant inferer : il test deffendu, tu en doibz doncques manger, ou tu ne seroys pas femme.

CHAPITRE XXXIV.

Comment les femmes ordinairement appetent choses deffendues.

On temps, dist Carpalim, que iestoys ruffian a Orleans, ie nauoys couleur de rhetoricque plus vallable, ne argument plus persuasif enuers les dames, pour les mettre aux toilles, et attirer ou ieu damours, que vifuement, apertement, detestablement remonstrant comment leurs maritz estoyent delles ialouz. Ie ne lauoys mye inuenté. Il est escript, et en auons loiz, exemples, raisons, et experiences quotidianes. Ayans ceste persuasion en leurs caboches, elles feront leurs maritz coquz infailliment par dieu (sans iurer), deussent elles faire ce que feirent Semiramis, Pasiphae, Egesta, les femmes de lisle Mandez en Egypte, blasonnees par Herodote et Strabo, et aultres telles mastines.

Vrayement, dist Ponocrates, iay ouy conter que le pape Ian XXII, passant ung iour par Fonsheurault, feut requiz de labbesse et des meres discrettes leur conceder ung indult, moyennant lequel se peussent confesser les unes es aultres, alleguans que les femmes de religion ont quelques petites imperfections secrettes, lesquelles honte insupportable leur est deceler aux hommes confesseurs : plus librement, plus familiairement les diroyent unes aux aultres, soubz le sceau de confession. Il ny ha rien, respondist le pape, que voulentiers ne vous octroye, mais ie y voy ung inconuenient. Cest que la cônfession doibt estre tenue secrette. Vous aultres femmes, a poine la celeriez. Tresbien, dirent elles, et plus que ne font les hommes.

On iour propre, le pere sainct leur bailla une boyte en guarde, dedans laquelle il auoyt faict mettre une petite linotte, les priant doucettement que elles la serrassent en quelque lieu seur et secret; leur promettant, en foy de pape, octroyer ce que pourtoyt leur requeste, si elles la guardoyent secrette : ce neantmoins leur faisant deffense rigoureuse que elles ne eussent a louurir en faczon quelconque, sus poine de censure ecclesiasticque et dexcommunication eternelle. La deffense ne feut si toust faicte que elles grisloyent en leurs entendemens dardeur de veoir questoyt dedans, et leur tardoyt que le pape ne feust ia hors la porte, pour y vacquer. Le pere sainct, auoir donné sa benediction sus elles, se retira en son logys. Il nestoyt encores troys pas hors labbaye, quand les bonnes dames toutes a la foulle accoururent pour ouvrir la boyte deffendue, et veoir questoyt dedans. On lendemain, le pape les visita, en intention (ce leur sembloyt) de leur depescher lindult. Mais, auant entrer en propous, commenda quon luy appourtast sa boyte. Elle luy feut appourtee; mais loyzillet ny estoyt plus. Adoncques leur remonstra que chose trop difficille leur seroyt receler les confessions, veu que nauoyent si peu de temps tenu en secret la boyte tant recommendee.

Monsieur nostre maistre, vous soyez le tres-

bien venu. Iay prins moult grand plaisir vous oyant. Et loue dieu de tout. Ie ne vous auoys oncques puys veu que iouastes a Montpellier auecques noz anticques amys Ant. Saporta, Guy Bouguier, Balthazar Noyer, Tolet, Ian Quentin, Francoys Robinet, Ian Perdrier, et Francoys Rabelays, la morale comedie de celluy qui auoyt espousé une femme mute. Ie y estoys, dist Epistemon. Le bon mary vouloyt que elle parlast. Elle parla par lart du medicin et du chirurgien, qui luy coupparent ung encyliglotte que elle auoyt soubz la langue. La parolle recouuerte, elle parla tant et tant que son mary retourna au medicin pour remede de la faire taire. Le medicin respondist en son art bien auoir remedes propres pour faire parler les femmes, nen auoir pour les faire taire. Remede unicque estre surdité du mary, contre cestuy interminable parlement de femme. Le paillard deuint sourd, par ne scay quelz charmes que ilz feirent. Sa femme, voyant que il estoyt sourd deuenu, quelle parloyt en vain, de luy nestoyt entendue, deuint enraigee. Puys, le medicin demandant son salaire, le mary respondist que il estoyt vrayement sourd, et que il nentendoyt sa demande. Le medicin luy iecta on doz ne scay quelle poudre par la vertus de laquelle il deuint fol. Adoncques le fol mary et la femme enraigee se ralliarent ensemble, et tant battirent les medicin et chirurgien que ilz les laissarent a demy mortz. Ie ne rys oncques tant que ie feyz a ce patelinage.

Retournons a nos moutons, dist Panurge. Voz parolles, translatees de barraguoin en francoys, veulent dire que ie me marie hardiment, et que ne me soucie destre coqu. Cest bien rentré de picques noires. Monsieur nostre maistre, ie croy bien que on iour de mes nopces vous serez ailleurs empesché a vos praticques, et que ny pourrez comparoistre. Ie vous excuse.

Stercus et urina medici sunt prandia prima.
Ex aliis paleas, ex istis collige grana.

Vous prenez mal, dist Rondibilis, le vers subsequent est tel :

Nobis sunt signa, vobis sunt prandia digna.

Si ma femme se pourte mal, ien vouldroys veoir lurine, toucher le poulz, et veoir la disposition du bas ventre, et des parties umbilicares, comme nous commende Hippocrates, 2, *Aphorism.* 35, auant oultre proceder. Non, non, dist Panurge, cela ne faict a propous. Cest pour nous aultres legistes, qui auons la rubricque, *De ventre inspiciendo.* Ie luy appreste ung clystere barbarin. Ne laissez voz affaires dailleurs plus urgens. Ie vous enuoyray du rillé en vostre maison, et serez tousiours nostre amy. Puys sapprocha de luy, et luy meit en main sans mot dire quatre nobles a la rose. Rondibilis les print tresbien, puys luy dist en effroy, comme indigné : Hé, hé, hé, monsieur, il ne failloyt rien. Grand mercy toutesfoys. De meschantes gens iamays ie ne prendz rien. Rien iamays de gens de bien ie ne refuse. Ie suys tousiours a vostre commendement. En payant, dist Panurge. Cela sentend, respondist Rondibilis.

CHAPITRE XXXV.

Comment Trouillogan, philosophe, traicte la difficulté de mariaige.

Ces parolles acheuees, Pantagruel dist a Trouillogan le philosophe : Nostre feal, de main en main vous est la lampe baillee. Cest a vous maintenant de respondre. Panurge se doibt il marier, ou non? Tous les deux, respondist Trouillogan. Que me dictes vous? demanda Panurge. Ce que auez ouy, respondist Trouillogan. Quay ie ouy? demanda Panurge. Ce que iay dict, respondist Trouillogan. Ha, ha, en sommes nous la? Passe sans fluz, dist Panurge. Et doncques me doibz ie marier ou non? Ne lung ne laultre, respondist Trouillogan. Le dyable mempourt, dist Panurge, si ie ne deuiens resueur; et me puisse empourter si ie vous entendz. Attendez. Ie mettray mes lunettes a ceste aureille guausche pour vous ouyr plus clair.

En cestuy instant, Pantagruel apperceut vers la porte de la salle le petit chien de Gargantua, lequel il nommoyt Kyne, pource que tel feut le nom du chien de Tobie. Adoncques dist a toute la compaignie : Nostre roy nest pas loing dicy, leuons nous. Ce mot ne feut acheué que Gargantua entra dans la salle du bancquet. Chas-

cun se leua pour luy faire reuerence. Gargantua, ayant debonnairement salué toute lassistence, dist : Mes bons amyz, vous me ferez ce plaisir, ie vous en prye, de non laisser voz lieux, ne voz propous. Appourtez moy a ce bout de table une chaire. Donnez moy que ie boyue a toute la compaignie. Vous soyez les tresbien venuz. Ores me dictes sus quel propous estiez vous? Pantagruel luy respondist que, sus lappourt de la seconde table, Panurge auoyt proposé une matiere problematicque, a scauoir sil se doibuoyt marier ou non : et que les pere Hippothadee, et maistre Rondibilis estoyent expediez de leurs responses : lors que il est entré respondoyt le feal Trouillogan. Et premierement, quand Panurge luy ha demandé: Me doibz ie marier ou non? auoyt respondu, Tous les deux ensemblement : a la secunde foys, auoyt dict : Ne lung ne laultre. Panurge se complainct de telles repugnantes et contradictoires responses : et proteste ny entendre rien.

Ie lentendz, dist Gargantua, en mon aduiz. La response est semblable a ce que dist ung ancien philosophe interrogué sil auoyt quelque femme que on luy nommoyt. Ie lay, dist il, mais elle ne me ha mye. Ie la possede, delle ne suys possedé. Pareille response, dist Pantagruel, feit une fantesque de Sparte. On luy demanda si iamais elle auoyt eu affaire a homme. Respondist que non iamais ; bien que les hommes quelquefoys auoyent eu affaire a elle. Ainsi, dist Rondibilis, mettons nous neutre en medicine, et moyen en philosophie, par participation de lune et laultre extremité, par abnegation de lune et laultre extremité, et par compartiment du temps, maintenant en lune, maintenant en laultre extremité. Le sainct enuoyé, dist Hippothadee, me semble lauoir plus apertement declairé, quand il dict : Ceulx qui sont mariez soyent comme non mariez : ceulx qui ont femme soyent comme non ayans femme. Ie interprete, dist Pantagruel, auoir et nauoir femme, en ceste faczon que femme auoir, est lauoir a usaige tel que nature la crea, qui est pour layde, esbatement, et societé de lhomme : nauoir femme, est ne soy appoiltronner ontour delle, pour elle ne contaminer celle unicque et supreme affection que doibt lhomme a dieu ; ne laisser les offices que il doibt naturellement a sa patrie, a la republicque, a ses amyz ; ne mettre en nonchalloir ses estudes et negoces, pour continuellement a sa femme complaire. Prenant en ceste maniere auoir et nauoir femme, ie ne veoydz repugnance ne contradiction es termes.

CHAPITRE XXXVI.

Continuation des responses de Trouillogan, philosophe ephectique et Pyrrhonien.

Vous dictes dorgues, respondist Panurge. Mais ie croy que ie suys descendu on puytz tenebreux on quel disoyt Heraclitus estre verité cachee. Ie ne voy goutte, ie nentendz rien, ie sens mes sens tous hebetez, et doubte grandement que ie soye charmé. Ie parleray daultre style. Nostre feal ne bougez. Nemboursez rien. Muons de chanse, et parlons sans disiunctifues. Ces membres mal ioinctz vous faschent a ce que ie voy. Or cza, de par dieu, me doibz ie marier? Trouillogan. Il y ha de lapparence. Panurge. Et si ie ne me marie point? Tr. Ie ny voy inconuenient aulcun. Pa. Vous ny en voyez point? Tr. Nul, ou la veue me deceoipt. Pa. Iy en treuue plus de cinq cens. Tr. Comptez les. Pa. Ie dy improprement parlant, et prenant nombre certain pour incertain ; determiné, pour indeterminé : cest a dire, beaucoup. Tr. Iescoute. Pa. Ie ne me peuz passer de femme, de par tous les dyables. Tr. Oustez ces villaines bestes. Pa. De par dieu soyt! Car mes Salmigondinoys disent coucher seul ou sans femme estre vie brutalle, et telle la disoyt Dido en ses lamentations. Tr. A vostre commendement. Pa. Pe le quau dé, ien suys bien. Doncques me mariray ie? Tr. Par aduenture. Pa. Men trouueray ie bien? Tr. Selon la rencontre. Pa. Aussy si ie rencontre bien, comme iespere, seray ie heureux? Tr. Assez. Pa. Tournons a contre poil. Et si ie rencontre mal? Tr. Ie men excuse. Pa. Mais conseillez moy de grace : que doibz ie faire? Tr. Ce que vouldrez. Pa. Tarabin tarabas. Tr. Ne inuocquez rien, ie vous prye. Pa. On nom de dieu soyt. Ie ne veulx sinon ce que me conseillerez. Que men conseillez vous? Tr. Rien. Pa. Me mariray ie? Tr. Ie ny estoys pas. Pa. Ie ne me mariray doncques point. Tr. Ie nen peuz mais. Pa. Si ie ne suys marié, ie ne

seray iamais coqu? Tr. Ie y pensoys. Pa. Mettons le cas que ie soys marié. Tr. Ou le mettrons nous? Pa. Ie dy prenez le cas que marié ie soys. Tr. Ie suys dailleurs empesché. Pa. Merde en mon nez, dea si ie ausasse iurer quelque petit coup en robbe, cela me soulaigeroyt dautant. Or bien, patience. Et doncques, si ie suys marié, ie seray coqu? Tr. On le diroyt. Pa. Si ma femme est preude et chaste, ie ne seray iamais coqu? Tr. Vous me semblez parler correct. Pa. Escoutez. Tr. Tant que vouldrez. Pa. Sera elle preude et chaste? reste seulement ce poinct. Tr. Ien doubte. Pa. Vous ne la veistes iamais? Tr. Que ie scaiche. Pa. Pourquoy doncques doubtez vous dune chose que ne congnoissez? Tr. Pour cause. Pa. Et si la congnoissiez? Tr. Encores plus. Pa. Paige mon mignon, tien icy mon bonnet, ie le te donne saulue les lunettes, et va en la basse courtiurer une petite demye heure pour moy. Ie iureray pour toy quand tu vouldras.

Mais qui me fera coqu? Tr. Quelquung. Pa. Par le ventre beuf de boys, ie vous frotteray bien, monsieur le quelquung. Tr. Vous le dictes. Pa. Le diantre, et celluy qui na point de blanc en locil mempourt doncques ensemble si ie ne boucle ma femme a la Bergamasque, quand ie partiray hors mon serrail. Tr. Discourez mieulx. Pa. Cest bien chien chié chanté pour les discours. Faisons quelque resolution. Tr. Ie ny contredy.

Pa. Attendez. Puysque de cestuy endroict ne peuz sang de vous tirer, ie vous saigneray daultre vene. Estes vous marié, ou non? Tr. Ne lung ne laultre, et tous les deuz ensemble. Pa. Dieu nous soyt en ayde. Ie sue, par la mort beuf, dahan, et sens ma digestion interrompue. Toutes mes phrenes, metaphrenes et diaphragmes sont suspenduz et tenduz pour incornifistibuler en la gibbessiere de mon entendement ce que dictes et respondez. Tr. Ie ne men empesche. Pa. Trut auant, nostre feal estes vous marié? Tr. Il me lest aduiz. Pa. Vous lauiez esté une aultre foys? Tr. Possible est. Pa. Vous en treuuastes vous bien la premiere foys? Tr. Il nest pas impossible. Pa. A ceste secunde foys comment vous en treuuez vous? Tr. Comme pourte mon sort fatal. Pa. Mais quoy, a bon esciant, vous en treuuez vous bien? Tr. Il est vraysemblable. Pa. Or cza, de par dieu, iaymeroys, par le fardeau de sainct Christofle, autant entreprendre tyrer ung ped dung asne mort que de vous une resolution. Si vous auray ie a ce coup. Nostre feal, faisons honte on dyable denfer, confessons verité. Feustes vous iamais coqu? Ie dy vous qui estes icy, ie ne dy pas vous qui estes la bas on ieu de paulme. Tr. Non, sil nestoyt predestiné. Pa. Par la chair, ie renye, ie renonce. Il meschappe.

A ces motz Gargantua se leua, et dist: Loué soyt le bon dieu en toutes choses. A ce que ie voy, le monde est deuenu beau filz depuys ma congnoissance premiere. En sommes nous la? Doncques sont huy les plus doctes et prudens philosophes entrez on phrontistere et eschole des pyrrhoniens, aporrheticques, scepticques, et ephectiques. Loué soyt le bon dieu. Vrayement on pourra doresnauant prendre les lions par les iubes; les cheuaulx, par les crains; les bufles, par le museau; les beufs, par les cornes; les loups, par la queue; les chieures, par la barbe; les oyzeaulz, par le pied; mais ia ne seront telz philosophes par leurs parolles prins. A dieu mes bons amyz. Ces mots prononcez, se retira de la compaignie. Pantagruel et les aultres le vouloyent suyure: mais il ne le voulut permettre.

Yssu Gargantua de la salle, Pantagruel dist es invitez: Le Timé de Platon, on commencement de lassemblee, compta les inuitez: nous, on rebours, les compterons en la fin. Ung, deux, troys; ou est le quart? Nestoyt ce nostre amy Bridoye? Epistemon respondist auoir esté en sa maison pour linuiter, mais ne lauoir treuué. Ung huissier du parlement Myrelinguoys en Myrelingues lestoyt venu querir et adiourner pour personnellement comparoistre, et deuant les senateurs raison rendre de quelque sentence par luy donnee. Pourtant estoyt il on iour precedent departy, affin de soy representer on iour de lassignation: et ne tumber en deffault ou contumace. Ie veulx, dist Pantagruel, entendre que cest: plus de quarante ans y ha que il est iuge de Fonsbeton; ycelluy temps pendent ha donné plus de quatre mille sentences diffinitifues.

De deuz mille troys cens et neuf sentences par luy donnees, feut appellé par les parties

condemnees en la court souueraine du parlement Myrelingoys en Myrelingues : toutes par arrestz dycelle ont esté ratifiees, approuuees, et confirmees : les appeaulx renuersez et a neant miz. Que maintenant doncques soit personnellement adiourné sus ses vieulx iours, il qui par tout le passé a vescu tant sainctement en son estat, ne peut estre sans quelque desastre. Ie luy veulx de tout mon pouoir estre aydant en equité. Ie say huy tant estre la malignité du monde aggrauee, que bon droict ha bien besoing dayde. Et presentement delibere y vacquer, de paour de quelque surprinse.

Alors feurent les tables leuees. Pantagruel feit es inuitez dons precieux et honnorables de bagues, ioyaulx, et vaisselle, tant dor comme dargent, et, les auoir cordialement remercié, se retira vers sa chambre.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel persuade a Panurge prendre conseil de quelque fol.

Pantagruel, soy retirant, apperceut par la guallerye Panurge en maintien dung resueur rauassant, et dodelinant de la teste, et luy dist : Vous me semblez a une souriz empeigee ; tant plus elle sefforce soy depestrer de la poyx, tant plus elle sen embrene. Vous, semblablement, efforceant yssir hors les lacz de perplexité, plus que dauant y demourez empestré, et ny scay remede fors ung. Entendez. Iay souuent ouy en prouerbe vulgaire que ung fol enseigne bien ung saige. Puysque, par les responses des saiges, nestes a plain satisfaict, conseillez vous a quelque fol : pourra estre que, ce faisant, plus a vostre gré serez satisfaict et content. Par laduiz, conseil et prediction des folz, vous scauez quantz princes, roys, et republicques ont esté conseruez, quantes batailles guaignees, quantes perplexitez dissolues. Ia besoing nest vous ramenteuoir les exemples. Vous acquiescerez en ceste raison. Car, comme celluy qui de pres reguarde a ses affaires priuez et domesticques, qui est vigilant et attentif au gouuernement de sa maison, duquel lesperit nest point esguaré, qui ne perd occasion quiconques de acquerir et amasser biens et richesses, qui cautement scait obuier es inconueniens de paoureté, vous lappellez saige mondain, quoy que fat soyt il en lestimation des Intelligences celestes, ainsi fault il, pour deuant ycelles saige estre, ie dy saige et presaige par aspiration diuine, et apte a recepuoir benefice de diuination, se oublier soy mesme, yssir hors de soy mesme, vuyder ses sens de toute terrienne affection, purger son esperit de toute humaine sollicitude, et mettre tout en nonchalloir. Ce que vulguairement est imputé a follie.

En ceste maniere, feut du vulgue imperit appellé Fatuel le grand vaticinateur Faunus, filz de Picus roy des Latins.

En ceste maniere, voyons nous, entre les iongleurs, a la distribution des rooles, le personnaige du sot et du badin estre tousiours representé par le plus perit et perfaict de leur compaignie.

En ceste maniere, disent les mathematiciens ung mesme horoscope estre a la natiuité des roys et des sotz. Et donnent exemple de Eneas et Choroebus, lequel Euphorion dict auoir esté fol, qui eurent ung mesme genethliaque.

Ie ne seray hors de propous si ie vous raconte ce que dict Io. André, sus ung canon de certain rescript papal, adressé au maire et bourgeois de la Rochelle : et, apres luy, Panorme en ce mesme canon, Barbatias sus les Pandectes, et recentement Iason en ses conseilz, de Seigny Ioan, fol insigne de Paris, bisayeul de Caillette. Le cas est tel.

A Paris, en la roustisserye du petit Chastelet, au deuant de louuroir dung roustisseur, uug facquin mangeoyt son pain a la fumee du roust, et le trouuoyt, ainsi perfumé, grandement sauoureux. Le roustisseur le laissoyt faire. Enfin, quand tout le pain feut baufré, le roustisseur happe le facquin au collet, et vouloyt que il luy payast la fumee de son roust. Le facquin disoyt en rien nauoir ses viandes endommaigé, rien nauoir du sien prins, en rien ne luy estre debiteur.

La fumee dont estoyt question euaporoyt par dehors, ainsi comme ainsi se perdoyt elle ; iamais nauoyt esté ouy que, dedans Paris, on eust vendu fumee de roust en rue. Le roustisseur replicquoyt que, de fumee de son roust, nestoyt tenu nourrir les facquins, et renioyt,

en cas que il ne le payast, que il luy ousteroyt ses crochetz. Le facquin tire son tribart, et se mettoyt en deffense.

Laltercation feut grande, le badault peuple de Paris accourut on debat de toutes partz. La se treuua a propous Seigny Ioan, le fol[1], citadin de Paris. Layant apperceu, le roustisseur demanda au facquin : Veulx tu sus nostre different croyre ce noble Seigny Ioan? Ouy, par le Sambreguoy, respondist le facquin. Adoncques Seigny Ioan, auoir leur discord entendu, commenda on facquin que il luy tirast de son bauldrier quelque piece dargent. Le facquin luy meit en main ung tournoys philippus. Seigny Ioan le print, et le meit sus son espaule guausche, comme explorant sil estoyt de poydz; puys le timpoyt sus la paulme de sa main guausche, comme pour entendre sil estoyt de bon alloy; puys le pousa sus la prunelle de son oeil droict, comme pour veoir sil estoyt bien marqué. Tout ce feut faict en grande silence de tout le badault peuple, en ferme attente du roustisseur, et desespoir du facquin. Enfin le feit sus louuroir sonner par plusieurs foys. Puys, en maiesté presidentale, tenent sa marotte on poing, comme si feust ung sceptre, et affublant en teste son chaperon de martres cingesses a aureilles de papier fraizé a poinctz dorgues, toussant preallablement deuz ou troys bonnes foys, dist a haulte voix : La court vous dict que le facquin, qui ha son pain mangé a la fumee du roust, ciuilement ha payé le roustisseur on son de son argent. Ordonne la dicte court que chascun se retire en sa chascuniere, sans despens, et pour cause. Ceste sentence du fol parisien tant ha semblé equitable, voyre admirable, es docteurs susdictz, que ilz font doubte, en cas que la matiere eust esté on parlement dudict lieu, ou en la Rotte a Rome, voyre certes entre les Areopagistes decidee, si plus iuridicquement eust esté par eulx sententié. Pourtant aduisez si conseil voulez dung fol prendre.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment par Pantagruel et Panurge est Triboulet blasonné.

Par mon ame, respondist Panurge, ie le veulx. Il mest aduiz que le boyau meslargit. Ie lauoys nagueres bien serré et constipé. Mais, ainsi comme auons choisy la fine cresme de sapience pour conseil, aussy vouldroys ie que en nostre consultation presidast quelquung qui feust fol en degré souuerain. Triboulet, dist Pantagruel, me semble competentement fol. Panurge respond : Proprement et totallement fol.

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol fatal,	Fol banerol,
— de nature,	— seigneurial,
— celeste,	— de haulte game,
— Iouial,	— de *b* quarre et de *b* mol,
— Mercurial,	— terrien,
— lunactique,	— ioyeulx et folastrant,
— erraticque,	— iolly et folliant,
— eccentrique,	— a pompettes,
— etheré et Iunonian,	— a pilettes,
— arcticque,	— a sonnettes,
— heroicque,	— riant et venerien,
— genial,	— de soubstraicte,
— predestiné,	— de mere goutte,
— auguste,	— de la prime cuuee,
— cesarin,	— de montaison,
— imperial,	— papal,
— royal,	— consistorial,
— patriarchal,	— conclauiste,
— original,	— bulliste,
— loyal,	— synodal,
— ducal,	— gradué nommé en follie.
— episcopal,	— commensal,
— doctoral,	— premier de sa licence,
— monachal,	— venteux,
— fiscal,	— caudataire,
— palatin,	— de supererogation,
— principal,	— collateral,
— pretorial,	— *a latere*, altéré,
— total,	— niays,
— esleu,	— passagier,
— curial,	— branchier,
— primipile,	— aguard,
— triumphant,	— gentil,
— vulgaire,	— maillé,
— domesticque,	— pillart,
— exemplaire,	— reuenu de queue,
— rare et peregrin,	— griayz,
— aulicque,	— radotant,
— ciuil,	— de soubarbade,
— populaire,	— boursouflé,
— familier,	— supercoquelicantieux,
— insigne,	— corollaire,
— fauorit,	— de leuant,
— latin,	— soubelin,
— ordinaire,	— predicable,
— redoubté,	— decumane,
— transcendant,	— officieux,
— souuerain,	— de perspectifue,
— special,	— dalgorisme,

PANTAGRUEL.	PANURGE.
Fol metaphysical,	Fol dalgebra,
— ecstatique,	— de caballe,
— categoricque,	— talmudicque,
— extrauaguant,	— dAlguamala,
— a bourlet,	— compendieux,
— a simple tonsure,	— abreuié,
— cotal,	— hyperbolicque,
— anatomicque,	— mal empieté,
— allegoricque,	— couillart,
— tropologicque,	— grimault,
— pleonasmicque,	— esuenté,
— capital,	— culinaire,
— cerebreux,	— de haulte fustaye,
— cordial,	— contrehastier,
— intestin,	— marmiteux,
— epaticque,	— darchitraue,
— spleneticque,	— allegoricque,
— autonomaticque,	— pedestral,
— legitime,	— parragon,
— dAzimuth,	— celebre,
— dAlmicantarath,	— alaigre,
— proportionné,	— solemnel,
— cramoisy,	— annuel,
— tainct en graine,	— recreatif,
— bourgeois,	— villaticque,
— vistempenard,	— plaisant,
— de guabie,	— priuilegié,
— modal,	— rusticque,
— de secunde intention,	— ordinaire,
— tacuin,	— de toutes heures,
— heteroclyte,	— en diapason,
— sommiste,	— resolu,
— abreuiateur,	— hieroglyphicque,
— de morisque,	— authenticque,
— bien bullé,	— de valeur,
— mandataire,	— precieux,
— capussionnaire,	— fanaticque,
— titulaire,	— fantasticque,
— tapinoys,	— lymphaticque,
— rebarbatif,	— panicque,
— bien mentulé,	— alambicqué,
— catarrhé,	— non fascheux,
— braguart,	— guourrier,
— a vingt et quatre caratz,	— guourgias,
— bigearre,	— darrachepied,
— guinguoys,	— de rebus,
— a la martingalle,	— a patron,
— a bastons,	— a chaperon,
— a marotte,	— a double rebraz,
— de bon biays,	— a la damasquine,
— a la grande laise,	— de tauchie,
— trebuschant,	— dazemine,
— susanné,	— barytonant,
— de rustrye,	— mouscheté,
— a plain bust,	— a espreuue de bacquebutte.
— festiual.	

PANT. Si raison estoyt pourquoy iadiz en Romme les Quirinales on nommoyt la feste des folz, iustement en France on pourroyt instituer les Tribouletinales. PA. Si tous folz pourtoyent cropiere, il auroyt les fesses bien escourchees. PANT. Sil estoyt dieu fatuel, duquel auons parlé, mary de la diue Fatue, son pere seroyt Bonadies, sa grand mere Bonedee. PA. Si tous folz alloyent les ambles, quoyque il ayt les iambes tortes, il passeroyt dune grand toyse. Allons vers luy sans seiourner. De luy aurons quelque belle resolution, ie my attendz. Ie veulx, dist Pantagruel, assister on iugement de Bridoye. Ce pendent que ie iray en Myrelingues, qui est dela la riuiere de Loyre, ie depescheray Carpalim pour de Bloys icy amener Triboulet. Lors feut Carpalim depesché. Pantagruel, accompaigné de ses domesticques, Panurge, Epistemon, Ponocrates, frere Ian, Gymnaste, Rhizotome, et aultres, print le chemin de Myrelingues.

CHAPITRE XXXIX.

Comment Pantagruel assiste on iugement du iuge Bridoye, lequel sententioyt les proces on sort des dez.

On iour subsequent, a heure de lassignation, Pantagruel arriua en Myrelingues. Les presidens, senateurs, et conseillers le priarent entrer auecques eulx, et ouyr la decision des causes et raisons que allegueroyt Bridoye pourquoy auroyt donné certaine sentence contre lesleu Toucheronde, laquelle ne sembloyt du tout equitable a ycelle court biscentumuirale. Pantagruel entre voulentiers, et la treuue Bridoye on myllieu du parquet assiz : et, pour toutes raisons et excuses, rien plus ne respondent sinon que il estoyt vieulx deuenu, et que il ne auoyt la veue tant bonne comme de coutume : alleguant plusieurs miseres et calamitez que vieillesse appourte auecques soy, lesquelles not. *per Archid. D.* 86. *c. tanta.* Pourtant, ne congnoissoyt il tant distinctement les poinctz des dez comme auoyt faict par le passé. Dont pouoyt estre que, en la faczon que Isaac, vieulx et mal voyant, print Iacob pour Esau, ainsi, a la decision du proces dont estoyt question, il auroyt prins ung quatre pour ung cinq : notamment referent que lors il auoyt usé de ses pe-

titz dez. Et que, par disposition de droict, les imperfections de nature ne doibuent estre imputees a crime, comme apert, *ff. de re milit. l. qui cum uno. ff. de reg. iur. l. fere. ff. de edil. ed. per totum. ff. de term. mod. l. diuus Adrianus. resolu. per Lud. Ro. in l. si vero. ff. sol. matr.* Et qui aultrement feroyt, non lhomme accuseroyt, mais nature, comme est euident *in l. maximum vitium. C. de lib. pretor.*

Quelz dez, demandoyt Trinquamelle, grand president dycelle court, mon amy, entendez-vous? Les dez, respondist Bridoye, des iugemens, *Alea iudiciorum*, desquelz est escript par *doct. 26. quest. 2. cap. sors. l. nec emptio. ff. de contrahend. empt. quod debetur. ff. de pecul. et ibi Bartol.* Et desquelz dez vous aultres Messieurs ordinairement usez en ceste vostre court souueraine; aussy font tous aultres iuges en decision des proces, suyuans ce que en ha noté D. Hen. Ferrandat, *et not. gl. in c. fin. de sortil. et l. sed cum ambo ff. de iud. Ubi Doct.* notent que le sort est fort bon, honneste, utile et necessaire a la vuydange des proces et dissentions. Plus encores apertement lont dict Bald. Bartol. et Alex. *c. communia. de leg. l. si duo.* Et comment, demandoyt Trinquamelle, faictes vous, mon amy? Ie, respondist Bridoye, respondray briefuement, selon lenseignement de la loy *ampliorem. §. in refutatoriis. C. de appel.* et ce que dict *Gloss. l. 1. ff. quod met. causa. Gaudent breuitate moderni.* Ie fayz comme vous aultres Messieurs, et comme est lusance de iudicature; a laquelle noz droictz commendent tousiours deferer : *ut not. extra. de consuet. c. ex literis. et ibi Innoc.*

Ayant bien veu, reueu, leu, releu, paperassé et feuilleté les complainctes, adiournemens, comparitions, commissions, informations, auant procedez, productions, alleguations, intendictz, contredictz, requestes, enquestes, replicques, duplicques, triplicques, escriptures, reproches, griefz, saluations, recollemens, confrontations, acarations, libelles, apostolcs, lettres royaulx, compulsoires, declinatoires, anticipatoires, euocations, enuoyz, renuoyz, conclusions, fins de non proceder, apoinctemens, reliefz, confessions, exploictz, et aultres telles dragees et espisseryes dune part et daultre, comme doibt faire le bon iuge selon ce que en ha *not. Spec. de ordinario §. 3. et tit. de offic. omn. iud. §. fin. et de rescript. presentat. § 1.* Ie pouse sus le bout de la table en mon cabinet tous les sacz du deffendeur, et luy liure chanse premierement, comme vous aultres Messieurs. Et est *not. l. fauorabiliores ff. de reg. iur. et in cap. cum sunt. eod. tit. lib. 6* qui dict, *Cum sunt partium iura obscura, reo fauendum est potius quam actori.* Cela faict, je pouse les sacz du demandeur, comme vous aultres Messieurs, sus laultre bout, *visum visu.* Car, *opposita iuxta se posita magis elucescunt, ut not. in l. 1. §. videamus. ff. de his qui sunt sui vel alieni iuris. et in l. munerum. § mixta. ff. de muner. et honor.* Pareillement, et quant et quant ie luy liure chanse.

Mais, demandoyt Trinquamelle, mon amy, a quoy congnoissez vous lobscurité des droictz pretenduz par les parties playdoyantes? Comme vous aultres Messieurs, respondist Bridoye, scauoir est quand il y ha beaucoup de sacz dune part et daultre. Et lors ie use de mes petitz dez comme vous aultres Messieurs, suyuant la loy *semper in stipulationibus. ff. de regulis iuris*, et la loy versale versifiee *que. eod. tit.*

Semper in obscuris quod minimum est sequimur.

canonizee *in. c. in obscuris. eod. tit. lib. 6.*

Iay daultres groz dez bien beaulx et harmonieux, desquelz ie use comme vous aultres Messieurs, quand la matiere est plus liquide, cest a dire, quand moins y ha de sacz.

Cela faict, demandoyt Trinquamelle, comment sententiez vous, mon amy? Comme vous aultres Messieurs, respondist Bridoye, pour celluy ie donne sentence duquel la chanse liuree par le sort du dez iudiciairc, Tribunian, pretorial, premier aduient. Ainsi commendent nos droictz *ff. qui pot. in pign. l. creditor. C. de consul. 1. Et de regulis iuris in 6. Qui prior est tempore potior est iure.*

CHAPITRE XL.

Comment Bridoye expouse les causes pourquoy il visitoyt les proces que il decidoyt par le sort des dez.

Voyre mais, demandoyt Trinquamelle, mon amy, puisque par sort et iect des dez vous faictes voz iugemens, pourquoy ne liurez vous ceste chanse le iour et heure propre que les parties controuerses comparent par deuant vous, sans aultre delay? De quoy vous seruent ces escriptures et aultres procedures contenues dedans les sacz? Comme a vous aultres Messieurs, respondist Bridoye, elles me seruent de troys choses, exquises, requises et authenticques.

Premierement pour la forme, en omission de laquelle ce que on ha faict nestre valable proue tresbien Spec. 1. *tit. de instr. edit. et tit. de rescript. present.* Daduantaige, vous scauez trop mieulx que souuent, en procedures iudiciaires, les formalitez destruisent les materialitez et substances. Car, *forma mutata, mutatur substantia. ff. ad exhibend. l. Iul. ff. ad leg. Falcid. l. si is qui quadringenta. Et extra. de decim. c. ad audientiam. et de celebrat. miss. c. in quadam.*

Secundement, comme a vous aultres Messieurs, me seruent dexercice honneste et salutaire. Feu M. Othoman Vadare, grand medicin, comme vous diriez, *c. de comit. et archi. lib.* 12, ma dict maintesfoys que faulte dexercitation corporelle est cause unicque de peu de santé et briefueté de vie de vous aultres Messieurs, et tous officiers de iustice. Ce que tresbien auant luy estoyt noté par Bart. *in l.* 1. *C. de sent. que pro eo quod.* Pourtant sont, comme a vous aultres Messieurs, a nous consecutifuement, *quia accessorium naturam sequitur principalis. de regulis iuris. l.* 6. *et l. cum principalis, et l. nihil dolo. ff. eod. tit. de fideiuss. l. fideiuss. et extr. de offic. de leg. c.* 1. concedez certains ieuz dexercice honneste et recreatif. *ff. de al. lus. et aleat. l. solent. et authent. ut omnes obediant. in princ. coll.* 7. *et ff. de prescript. verb. l. si gratuitam. et lib.* 1. *c. de spect. lib.* 11. Et telle est lopinion *D. Thomæ in secunda secunde* 2. *quest.* 168. bien a propous alleguee par D. Albert. de Ros. lequel *fuit magnus practicus* et docteur solennel, comme atteste Barbatias *in prin. consil.* La raison est expousee *per gloss. in proemio. ff.* §. *ne autem tertii.*

Interpone tuis interdum gaudia curis.

De faict, ung iour, en lan 1489, ayant quelque affaire bursal en la chambre de Messieurs les Generaulx, et y entrant par permission pecuniaire de lhuissier, comme vous aultres Messieurs scauez, que *pecunie obediunt omnia.* et la dict Bald. *in l. singularia ff. si certum pet. et Salic. in l. receptitia. C. de constit. pec. et Card. in Clem.* 1. *de baptis.* ie les trouay tous iouans a la mousche par exercice salubre, auant le past ou apres, il mest indifferent, pourueu que *hic not.* que le ieu de la mousche est honneste, salubre, anticque et legal, *a Musco inuentore. de quo C. de petit. hered. l. si post mortem. et Muscarii.* 1. Ceulx qui iouent a la mousche sont excusables de droict *l.* 1. *c. de excus. artif. lib.* 10. Et pour lors estoyt de mousche M. Tielman Picquet, il men soubuient : et rioyt de ce que Messieurs de ladicte chambre guastoyent tous leurs bonnetz a force de luy dauber ses espaules : les disoyt ce nonobstant nestre de ce deguast de bonnetz excusables on retour du palayz enuers leurs femmes, par *c. extra. de presumpt. et ibi gloss.* Or, *resolutorie loquendo,* ie diroys, comme vous aultres Messieurs, que il nest exercice tel, ne plus aromatizant en ce monde palatin que vuyder sacz, feuilleter papiers, quotter cayers, emplir paniers, et visiter procez. *ex Bart. et Ioan. de Pra. in l. falsa. de condit. et demonst. ff.*

Tiercement, comme vous aultres Messieurs, ie considere que le temps meurit toutes choses : par temps toutes choses viennent en euidence; le temps est pere de verité. *gloss. in l. C. de seruit. authent. de restit. et ea que pa. et Spec. tit. de requis. cons.* Cest pourquoy, comme vous aultres Messieurs, ie surseoye, dilaye et differe le iugement, affin que le proces, bien ventilé, grabelé et debatu, vieigne par succession de temps a sa maturité, et, le sort, par apres aduenent, soyt plus doulcettement pourté des parties condemnees, comme *not. gloss. ff. de excus. tut. l. tria onera.*

Portatur leuiter quod portat quisque libenter.

Le iugeant crud, verd, et on commencement, dangier seroyt de linconuenient que disent les medicins aduenir quand on perse ung aposteme auant que il soyt meur, quand on purge du cors humain quelque humeur nuysant, auant sa concoction. Car, comme est escript *in Authent. hec. constit. in Innoc. de constit. princ.* et le repete *gl. in c. ceterum. extra de iura calumn.*

Quod medicamenta morbis exhibent, hoc iura negotiis.

Nature daduantaige nous instruict cueillir et manger les fruictz quand ilz sont meurs. *Instit. de rer. diu. §. is ad quem, et ff. de act. empt. l. Iulianus* : marier les filles quand elles sont meures, *ff. de donat. inter. vir. et uxor. l. cum hic status. §. si quis sponsam. et* 27. *q.* 1. *c. Sicut* dict *gloss.*

Iam matura thoris plenis adoleuerat annis
Virginitas.

Rien ne faire que en toute maturité. 23. *q.* 1. *ult. et* 23. *d. c. ult.*

CHAPITRE XLI.

Comment Bridoye narre lhystoire de lappoincteur de proces.

Il me soubuient a ce propous, dist Bridoye continuant, que, on temps que iestudioys a Poictiers en droict, soubz *Brocadium iuris*, estoyt a Semerue ung nommé Perrin Dendin, homme honnorable, bon laboureur, bien chantant on letrain, homme de credit et eagé, autant que le plus de vous aultres Messieurs : lequel disoyt auoir veu le grand bon homme Concile de Latran, auecques son groz chapeau rouge ; ensemble la bonne dame Pragmaticque Sanction, sa femme, auecques son large tissu de satin pers, et ses grosses patenostres de iayet. Cestuy homme de bien appoinctoyt plus de proces que il nen estoyt vuydé en tout le palayz de Poictiers, en lauditoyre de Monsmorillon, en la halle de Parthenay le vieulx. Ce que le faisoyt venerable en tout le voisinaige de Chauuigny, Nouaillé, Croutelles, Aisgne, Legugé, la Motte, Lusignan, Viuonne, Mezeaulx, Estables et lieulx confins. Tous les debatz, proces et differens estoyent par son deuiz vuydez, comme par iuge souuerain, quoy que iuge ne feust, mais homme de bien, *arg. in. l. sed si unius ff. de iureiur. et de verb. obl. l. continuus.*

Il nestoyt tué pourceau en tout le voisinaige, dont il neust de la hastille et des boudins. Et estoyt presque tous les iours de bancquet, de festin, de nopces, de commeraige, de releuailles, et en la tauerne, pour faire quelque appoinctement ; entendez. Car iamais nappoinctoyt les parties que il ne les feist boyre ensemble, par symbole de reconciliation, daccord parfaict, et de nouuelle ioye ; *ut not. per. doct. ff. de peric. et com. rei. vend. l. I.* Il eut ung filz nommé Tenot Dendin, grand hardeau et guallant homme, ainsi maist dieu. Lequel semblablement voulut sentremettre dappoincter les plaidoyans, comme vous scauez que,

Saepe solet similis filius esse patri,
Et sequitur leuiter filia matris iter.

Ut ait gloss. 6. *qu.* 1. *c. Si quis. gloss. de consec. dist.* 5. *c.* 2. *fin. et est not. per Doct. C. de impub. et aliis subst. l. ult. et l. legitime. ff. de stat. hom. gloss. in l. quod si nolit. ff. de edil. edict. l. quisquis. C. ad leg. Iul. maiestat. Excip. filios a moniali susceptos ex monacho. per gloss. in c. impudicas.* 27. *qu.* 1. Et se nommoyt en ses tiltres : Lappoincteur de proces. En cestuy negoce estoyt tant actif et vigilant. Car *vigilantibus iura subueniunt, ex leg. pupillus. ff. que in fraud. cred. et ibid. l. non enim. et Inst. in procmio,* que incontinent que il sentoyt *ut ff. si quad. paup. fec. l. Agaso. gloss. in verb. olfecit. id est, nasum ad culum posuit,* et entendoyt par pays estre meu proces ou debat, il singeroyt dappoincter les partyes. Il est escript :

Qui non laborat, non manige ducat ;

Et le dict *gloss. ff. de damn. infect. l. quamuis.* et *currere* plus que le pas *vetulam compellit egestas. gloss. ff. de lib. agnosc. l. si quis. pro qua facit. l. si plures. c. de condit. incerti.* Mais, en tel affaire, il feut tant malheureux que iamais nappoincta different quiconques, tant petit feut il que sauriez dire. En lieu de les appoincter, il les irritoyt et aggressoyt daduantaige. Vous scauez Messieurs que,

Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

gloss. ff. de alien. iud. mut. caus. fa. l. 2. Et disoyent les tauerniers de Semerue que, soubz luy, en ung an, ilz nauoyent tant vendu de vin dappoinctation (ainsi nommoyent ilz le bon vin de Legugé), comme ilz faisoyent soubz son pere, en demye heure.

Aduint que il sen plaignit a son pere, et referoyt les causes de ce meshaing en la peruersité des hommes de son temps : franchement luy obiectant que, si on temps iadiz le monde eust esté ainsi peruers, playdoyart, detraué et inappoinctable, il, son pere, neust acquiz lhonneur et tiltre dappoincteur tant irrefragable comme il auoyt. En quoy faisoyt Tenot contre le droict, par lequel est es enfans deffendu reprocher leurs propres peres, *per gloss. et Bart. lib.* 3, §. *si quis eff. de condit. ob caus. et authent. de nupt.* §. *sed quod sancitum. col.* 4.

Il fault, respondist Perrin, faire aultrement, Dendin, mon filz. Or,

Quand *oportet* vient en place,
Il conuient que ainsi se face.

gloss. c. de appel. l. eos. etiam. Ce nest la que gist le lieure. Tu nappoinctes iamais les differens. Pourquoy? Tu les prendz des le commencement, estans encores verdz et crudz. Ie les appoincte tous. Pourquoy? Ie les prendz sus leur fin, bien meurs et digerez. Ainsi dict *gloss.*

Dulcior est fructus post multa pericula ductus.

l. non moriturus. c. de contrahend. et commit. stipe. Ne scayz tu que on dict en prouerbe commun : Heureux estre le medicin qui est appellé sus la declination de la maladie? La maladie de soy criticquoyt et tendoyt a fin, encores que le medicin ny suruint. Mes playdoyeurs semblablement de soy mesme declinoyent on dernier but de playdoierye : car leurs bourses estoyent vuydes, de soy cessoyent poursuyure et solliciter : plus daubert nestoyt en fouillouse pour solliciter et poursuyure.

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Manquoyt seullement quelquung qui feust comme paranymphe et mediateur, qui premier parlast dappoinctement, pour soy saulucr lune et laultre partie de ceste pernicieuse honte que on eust dist cestuy premier sest rendu; il ha premier parlé dappoinctement; il ha esté las le premier; il nauoyt le meilleur droict; il sentoyt que le bast le blessoyt.

La, Dendin, ie me treuue a propous, comme lard en poys. Cest mon heur. Cest mon guaing. Cest ma bonne fortune. Et te dy, Dendin mon filz ioly, que, par ceste methode, ie pourroys paix mettre, ou treues pour le moins entre le grand roy et les Venitiens; entre lempereur et les Souisses, entre les Angloys et les Ecossoys, entre le pape et les Ferraroys. Iray ie plus loing? ce maist dieu, entre le turcq et le sophy; entre les Tartres et les Moscouites. Entendz bien. Ie les prendroys sus linstant que les ungs et les aultres seroyent las de guerroyer, que ilz auroyent vuydé leurs coffres, expuysé les bourses de leurs subiectz, vendu leur dommaine, hypothequé leurs terres, consumé leurs viures et munitions. La, de par dieu, ou de par sa mere, force forcee leur est respirer, et leurs felonnyes moderer. Cest la doctrine *in gloss. d. c. si quando.*

Odero, si potero : si non, inuitus amabo.

CHAPITRE XLII.

Comment naissent les proces, et comment ilz viennent a perfection.

Cest pourquoy, dist Bridoye continuant, comme vous aultres Messieurs, ie temporise, attendent la maturité du proces, et sa perfection en tous membres : ce sont escriptures et sacz. *Arg. in l. si maior. C. commun. diuid. et de cons. di.* 1. *c. solemnitates. et ibi gloss.*

Ung proces, a sa naissance premiere, me semble (comme a vous aultres Messieurs) informe et imperfaict. Comme ung ours naissant na piedz, ne mains, peau, poil, ne teste; ce nest que une piece de chair, rude et informe. Lourse, a force de leicher, la met en perfection des membres, *ut not. doct. ff. ad l. Aquil. l.* 2. *in fin.* Ainsi voy ie (comme vous aultres Messieurs) naistre les proces a leurs commencemens, informes et sans membres. Ilz nont que une piece ou deuz : cest pour lors une layde beste. Mais, lors que ilz sont bien entassez, enchassez, et ensachez, on les peut vrayement

dire membruz et formez. Car *forma dat esse rei. l. si is qui. ff. ad. l. Falcid. in c. cum dilecta extra de rescript. Barbat. cons.* 12, *lib.* 2, et deuant luy Bald. *in c. ult. extra de consuet. et l. Iulianus. ff. ad exhib. et lib. quaesitum. ff. de leg.* 3. La maniere est telle que dict *gloss. pen. q.* 1. *c. Paulus.*

Debile principium melior fortuna sequetur.

Comme vous aultres Messieurs, semblablement les sergeans, huissiers, appariteurs, chicquaneurs, procureurs, commissaires, aduocatz, enquesteurs, tabellions, notaires, grephiers et iuges pedances, *de quibus tit. est lib.* 3. *c.* sugceans bien fort et continuellement les bourses des parties, engendrent a leurs proces, teste, piedz, griphes, bec, dens, mains, venes, arteres, nerfz, muscles, humeurs. Ce sont les sacz, *gloss. de cons. d.* 4. *accepisti.*

Qualis vestis erit, talia corda gerit.

Hic not. que, en ceste qualité, plus heureux sont les playdoyans que les ministres de iustice. Car

Beatius est dare quam accipere.

ff. commun. lib. 3. *et extra. de celeb. Miss. c. cum Marthae. et* 24. *qu.* 1. *c. Od. gloss.*

Affectum dantis pensat censura tonantis.

Ainsi rendent le proces perfaict, gualant et bien formé, comme dict *gloss. canonica.*

Accipe, sume, cape, sunt verba placentia papæ.

Ce que plus apertement ha dict Alber. de Ros. *in verb. Roma.*

Roma manus rodit, quas rodere non valet odit.
Dantes custodit, non dantes spernit et odit.

Raison pourquoy?

Ad presens ova, cras pullis sunt meliora.

ut est gloss. in l. cum hi. ff. de transact. Linconuenient du contraire est miz *in gloss. c. de allu. l. fin.*

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

La vraye etymologie de proces est en ce que il doibt auoir en ses prochatz prou sacz. Et en auons brocardz deificques. *Litigando iura crescunt. Litigando ius acquiritur. Item gloss. in c. illud. extra. de presump. et c. de prob. l. instrumenta. l. non epistolis. l. non nudis.*

Et cum non prosunt singula: multa iuuant.

Voyre, mais, demandoyt Trinquamelle, mon amy, comment procedez vous en action criminelle, la partie coupable prinse *flagrante crimine?* Comme vous aultres Messieurs, respondist Bridoye. Ie laisse et commende on demandeur dormir bien fort pour lentree du proces: puys deuant moy conuenir, me apportant bonne et iuridicque attestation de son dormir, selon la *gloss.* 37. *qu.* 7. *c. Si quis cum.*

Quandoque bonus dormitat Homerus.

Cestuy acte engendre quelque aultre membre; de cestuy la naist ung aultre, comme maille a maille est faict le aubergeon. Enfin ie treuue le proces bien par informations formé et perfaict en ses membres. Adoncques ie retourne a mes dez. Et nest par moy telle interpollation sans raison faicte, et experience notable.

Il me soubuient que, on camp de Stokholm, ung guascon nommé Gratianauld, natif de Sainseuer, ayant perdu on ieu tout son argent, et de ce grandement fasché, comme vous scauez que *pecunia est alter sanguis, ut ait Ant. de But. in c. accedens.* 2. *extra ut lit. non contest. et Bald. in l. si tuis. C. de opt. leg. per tot. in l. aduocati C. de aduoc. diu. iud. pecunia est vita hominis, et optimus fideiussor in necessitatibus*: a lissue du berland, deuant tous ses compaignons, disoyt a haulte voix: Pao cap de bious, hillots, que mau de pippe bous tresbyre! ares que pergudes sont las mies bingt et quouatre baquettes, ta pla donnerien picz, trucz, et patactz; Sci degun de bous aulx, qui boille truquar ambe iou a bels embis? Ne respondant personne, il passe on camp des Hondrespondres, et reiteroyt ces mesmes parolles, les inuitant a combattre auecques luy. Mais les susdictz disoyent: Der gascongner thut sich ausz mit eim ieden zu schlagen, aber er ist geneigter zu stehlen; darumb liebe frauwen habt sorg zu euerm hausz-

raht. Et ne se offrit on combat personne de leur ligue. Pourtant passe le guascon on camp des aduenturiers francoys, disant ce que dessus, et les inuitant on combat guaillardement, auecques petites guambades guasconicques. Mais personne ne luy respondist. Lors le guascon on bout du camp se coucha, pres les tentes du groz Christian Cheualier de Crissé, et sendormit. Sus lheure ung aduenturier, ayant pareillement perdu tout son argent, sortit auecques son espee, en ferme deliberation de combattre auecques le guascon, veu que il auoyt perdu comme luy.

Ploratur lacrimis amissa pecunia veris,

dict *gloss. de poenit. dist. 3. c. sunt plures.* De faict, layant cherché parmy le camp, finablement le trouua endormy. Adoncques luy dist : Sus ho, Hillot de tous les dyables, lieue toy : iay perdu mon argent aussy bien que toy. Allons nous battre guaillard, et bien a poinct frotter nostre lard. Aduise que mon verdun ne soit point plus long que ton espade. Le guascon, tout esblouy, luy respondist : Cap de Sainct Arnaud, quau seys tu, qui me rebeilles? que mau de taouerne te gyre! Ho San Siobé, cap de Guascoigne, ta pla dormie iou, quand aquoest taquain me bingut estee. Laduenturier linuitoyt de rechief on combat; mais le guascon luy dist : He paouret iou tesquinerie ares que son pla reposat. Vayne un pauc te posar come iou, puesse truqueren. Auecques loubliance de sa perte il auoyt perdu lenuie de combattre. Somme, en lieu de se battre et soy par aduenture entretuer, ilz allarent boyre ensemble, chascun sus son espee. Le sommeil auoyt faict ce bien, et pacifié la flagrante fureur des deux bons champions. La compete le mot doré de Ioann. And. *in cap. ult. de sent. et re iudic. lib. 6. sedendo et quiescendo fit anima prudens.*

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel excuse Bridoye sus les iugemens faictz on sort des dez.

A tant se teut Bridoye. Trinquamelle luy commenda yssir hors la chambre du parquet. Ce que feut faict. Alors dist a Pantagruel : Raison veult, prince tres auguste, non par lobligation seullement en laquelle vous tenez par infiniz bienfaictz cestuy parlement, et tout le marquisat de Myrelingues, mais aussy par le bon sens, discret iugement et admirable doctrine que le grand dieu dateur de tous biens ha en vous posé, que vous presentons la decision de ceste matiere tant nouelle, tant paradoxe et estrange de Bridoye, qui, vous present, voyant et entendent, a confessé iuger on sort des dez. Sy, vous prions que en veuillez sententier comme vous semblera iuridicque et equitable.

A ce respondist Pantagruel : Messieurs, mon estat nest en profession de decider proces, comme bien scauez. Mais, puisque il vous plaist me faire tant dhonneur, en lieu de faire office de iuge, ie tiendray lieu de suppliant. En Bridoye ie recongnoy plusieurs qualitez par lesquelles me sembleroyt pardon du cas aduenu meriter. Premierement vieillesse, secundement simplesse : esquelles deuz vous entendez trop mieulx quelle facilité de pardon et excuse de mesfaict noz droictz et noz loiz octroyent. Tiercement, ie recongnoy ung aultre cas pareillement en noz droictz deduict a la faueur de Bridoye; cest que ceste unicque faulte doibt estre abolie, extaincte et absorbee en la mer immense de tant dequitables sentences que il ha donné par le passé : et que, par quarante ans et plus, on na en luy treuué acte digne de reprehension : comme si, en la riuiere de Loyre, ie iectoys une goutte deaue de mer; pour ceste unicque goutte, personne ne la sentiroyt, personne ne la diroyt salee. Et me semble que il y ha ie ne scay quoy de dieu, qui ha faict et dispensé que, a ces iugemens de sort, toutes les precedentes sentences ayent esté treuuees bonnes en ceste vostre venerable et souueraine court : lequel, comme scauez, veult souuent sa gloire apparoistre en lhebetation des saiges, en la depression des puissans, et en lerection des simples et humbles.

Ie mettray en obmission toutes ces choses : seullement vous prieray, non par celle obligation que pretendez a ma maison, laquelle ie ne recongnoy, mais par laffection sincere que de toute ancienneté auez en nous congneue, tant decza que dela Loyre, en la maintenue de vostre

estat et dignitez, que, pour ceste foys, luy veuilliez pardon octroyer, et ce en deux conditions. Premierement, ayant satisfaict, ou protestant satisfaire a la partie condemnee par la sentence dont est question. A cestuy article ie donneray bon ordre et contentement. Secundement, que, en subside de son office, vous luy bailliez quelquung plus ieune, docte, prudent, perit et vertueux conseiller, a laduiz duquel doresnauant fera ses procedures iudiciaires. Et, en cas que le voulussiez totalement de son office depouser, ie vous prieray bien fort men faire ung present et pur don. Ie treuueray par mes royaulmes lieux assez et estatz pour lemployer et men seruir. A tant suppliray le bon dieu createur, seruateur et dateur de tous biens, en sa saincte graee perpetuellement vous maintenir.

Ces motz dictz, Pantagruel feit reuerence a toute la court, et sortit hors le parquet. A la porte treuua Panurge, Epistemon, frere Ian et aultres. La montarent a cheual pour sen retourner vers Gargantua. Par le chemin, Pantagruel leur contoyt de poinct en poinct lhystoire du iugement de Bridoye. Frere Ian dist que il auoyt congneu Perrin Dandin, on temps que il demouroyt a la Fontaine le Comte, soubz le noble abbé Ardillon. Gymnaste dist que il estoyt en la tente du groz Christian, cheualier de Crissé, lorsque le guascon respondist a laduenturier. Panurge faisoyt quelque difficulté de croire lheur des iugemens par sort, mesmement par si long temps. Epistemon dist a Pantagruel: Hystoire parallele nous conte lon dung preuost de Monslhery. Mais que diriez vous de cestuy heur des dez continué en succez de tant dannees? Pour ung ou deux iugemens ainsi donnez a laduenture, ie ne mesbahiroys point, mesmement en matieres de soy ambigues, intricquees, perplexes et obscures.

CHAPITRE XLIV.

Comment Epistemon raconte une estrange hystoire des perplexitez du iugement humain.

Comme feut (continua Epistemon) la controuerse debattue deuant Cn. Dolabella, proconsul en Asie. Le cas est tel : Une femme, en Smyrne, de son premier mary eut ung enfant nommé Abecé. Le mary defunct, apres certain temps elle se remaria; et, de son second mary, eut ung filz nommé Effegé. Aduint (comme vous scauez, que rare est laffection des paratres, vitrics, nouerces et maratres enuers les priuings, et enfans des defunctz premiers peres et meres) que cestuy mary et son filz, occultement, en trahison, de guet a pens, tuarent Abecé. La femme, entendent la trahison et meschanceté, ne voulut le forfaict rester impuny, et les feit mourir tous deuz, vengeant la mort de son filz premier. Elle feut par la iustice apprehendee, et menee deuant Cn. Dolabella. En sa presence elle confessa le cas, sans rien dissimuler; seullement alleguoyt que, de droict et par raison, elle les auoyt occiz : cestoyt lestat du proces.

Il treuua laffaire tant ambigu, que il ne scauoyt en quelle partie incliner. Le crime de la femme estoyt grand, laquelle auoyt occiz ses mary secund, et enfant : mais la cause du meurtre luy sembloyt tant naturelle, et comme fundee en droict des peuples, veu que ilz auoyent tué son filz premier, eux ensemble, en trahison, de guet a pens, non par luy oultraigez ne iniuriez, seullement par auarice de occuper le total heritaige, que, pour la decision, il enuoya es Areopagites en Athenes, entendre quel seroyt sus ce leur aduiz et iugement. Les Areopagites feirent response que, cent ans apres, personnellement on leur enuoyast les parties contendentes, affin de respondre a certains interroguatoyres qui nestoyent on proces verbal contenuz. Cestoyt a dire que tant grande leur sembloyt la perplexité et obscurité de la matiere, que ilz ne scauoyent que en dire ne iuger. Qui eust decidé le cas on sort des dez, il neust erré, aduint ce que pourroyt. Si contre la femme, elle meritoyt punition, veu que elle auoyt faict la vengeance de soy, laquelle apparnoyt a Iustice. Si pour la femme, elle sembloyt auoir eu cause de douleur atroce. Mais, en Bridoye, la continuation de tant dannees me estonne.

Ie ne scauroys, respondist Pantagruel, a vostre demande categoricquement respondre. Force est que le confesse. Coniecturallement, ie refereroys cestuy heur de iugement en laspect beneuole des cieulx, et faueur des Intelligences motrices. Lesquelles, en contemplation de la

simplicité et affection syncere du iuge Bridoye, qui, soy deffiant de son scauoir et capacité, congnoissant les antinomies et contrarietez des loiz, des edictz, des coustumes et ordonnances; entendent la fraude du calumniateur infernal, lequel souuent se transfigure en messaigier de lumiere par ses ministres, les peruers aduocatz, conseilliers, procureurs, et aultres telz suppoustz, tourne le noir en blanc, faict phantasticquement sembler a lune et laultre partie que elle ha bon droict (comme vous scauez que il nest si mauluaise cause qui ne treuue son aduocat, sans cela iamais ne seroyt proces on monde); se recommenderoyt humblement a dieu le iuste iuge, inuocqueroyt a son ayde la grace celeste; se depourteroyt, en lesperit sacrosainct, du hazard et perplexité de sentence definitifue, et, par ce sort, exploreroyt son decret et bon plaisir, que nous appelons arrest. Remueroyent et tourneroyent les dez pour tumber en chance de celluy qui, muny de iuste complaincte, requeroyt son bon droict estre par Iustice maintenu : comme disent les talmudistes en sort nestre mal aulcun contenu; seullement, par sort estre, en anxieté et doubte des humains, manifestee la voulenté diuine.

Ie ne vouldroys penser ne dire, aussy certes ne croy ie tant anomale estre linicquité et corruptele tant euidente de ceulx qui de droict respondent en ycelluy parlement Myrelinguoys en Myrelingues, que pirement ne seroyt ung proces decidé par iect des dez, aduint ce que pourroyt, que il est, passant par leurs mains plaines de sang et de peruerse affection. Attendu mesmement que tout leur directoyre en iudicature usuale ha esté baillé par ung Tribunian, homme mescreant, infidelle, barbare, tant maling, tant peruers, tant auare et inicque que il vendoyt les loiz, les edictz, les rescriptz, les constitutions et ordonnances, en purs deniers, a la partie plus offrante. Et ainsi leur ha taillé leurs morceaux par ces petitz boutz et eschantillons de loiz que ilz ont en usaige; le reste supprimant et abolissant, qui faisoyt pour la loy totale : de paour que, la loy entiere restante, et les liures des anticques iurisconsultes veuz sus lexpousition des douze Tables et edictz des preteurs, feust du monde apertement sa meschançeté congneue.

Pourtant seroyt ce souuent meilleur, cest a dire moins de mal en aduiendroyt es parties controuerses, marcher sus chausses trappes, que de son droict soy depourter en leurs responses et iugemens; comme soubhaittoyt Cato de son temps, et conseilloyt que la court iudiciaire feust de chausses trappes pauee.

CHAPITRE XLV.

Comment Panurge se conseille a Triboullet.

On sixiesme iour subsequent, Pantagruel feut de retour, en lheure que, par eaue, de Bloys, estoyt arriué Triboullet. Panurge, a sa venue, luy donna une vessie de porc bien enflee, et resonnante a cause des poys qui dedans estoyent; plus une espee de boys bien dorée; plus une petite gibessiere faicte dune cocque de tortue; plus une bouteille clissee, plaine de vin breton, et ung quarteron de pommes blandureau. Comment, dist Carpalim, est il fol comme ung chou a pommes? Triboullet ceignit lespee et la gibessiere, print la vessie en main, mangea part des pommes, beut tout le vin. Panurge le reguardoyt curieusement, et dist : Encores ne veidz ie oncques fol, et si en ay veu pour plus de dix mille francz, qui ne beust voulentiers et a longz traictz. Depuys luy expousa son affaire en parolles rhetoricques et eleguantes.

Dauant que il eust acheué, Triboullet luy bailla ung grand coup de poing entre les deux espaules, luy rendit en main la bouteille, le nazardoyt auecques la vessie de porc, et, pour toute response, luy dist, branlant bien fort la teste : Par dieu, dieu, fol enraigé, guare moyne, cornemuse de Buzanczay. Ces parolles acheuees, sescarta de la compaignie, et iouoyt de la vessie, se delectant on melodieux son des poys. Depuys, ne feut possible tyrer de luy mot quelconcque. Et, le voulant Panurge daduantaige interroger, Triboullet tyra son espee de boys, et len voulut ferir.

Nous, dist Panurge, en sommes bien vrayement. Voyla belle resolution. Bien fol est il, cela ne se peut nier : mais plus fol est celluy qui me lamena, et ie, tres-fol, qui luy ay communicqué mes pensees. Cest, respondist Carpalim, droict visé a ma visiere.

Sans, dist Pantagruel, nous esmouoir, considerons ses gestes et ses dietz. En yceulx iay noté mysteres insignes; et, plus tant que ie souloys, ne mesbahyz de ee que les Tureqz reuerent telz folz eomme musaphiz et prophetes. Auez vous eonsideré eomment sa teste sest (auant que il ouurist la bouehe pour parler) crouslee et esbranslee? Par la doctrine des anticques philosophes, par les ceremonies des mages, et obseruations des iurisconsultes, pouez iuger que ee mouement estoyt suscité a la venue et inspiration de lesperit fatidicque; lequel, brusquement entrant en debile et petite substance (comme vous seauez que en petite teste ne peut estre grande eeruelle contenue), lha en telle maniere esbranslee que disent les medicins tremblement aduenir es membres du cors humain, scauoir est, part pour la pesanteur et violente impetuosité du fayz pourté, part pour limbecillité de la vertus et orguane pourtant.

Exemple manifeste est en eeulx qui, a ieun, ne peuuent en main pourter ung grand hanap plain de vin sans trembler des mains. Cecy iadiz nous prefiguroyt la diuinatrice Pythie, quand, auant respondre par loracle, escrouloyt son laurier domestieque. Ainsi dict Lampridius que lempereur Heliogabalus, pour estre reputé diuinateur, par plusieurs festes de son grand idole, entre les retaillatz fanaticques bransloyt publicquement la teste. Ainsi deelaire Plaute, en son *Asnerie*, que Saurias cheminoyt branslant la teste, comme furieux et hors du sens, faisant paour a ceulx qui le rencontroyent. Et, ailleurs, expousant pourquoy Charmides bransloyt la teste, diet que il estoyt en eestase.

Ainsi narre Catulle, en Bereeynthia et Atys, du lieu onquel les Menades, femmes bacchieques, presbtresses de Baeehus, forsenees, diuinatriees, pourtans rameaulx de lierre, bransloyent leurs testes. Comme, en cas pareil, faisoyent les Galz eseouillez, prebstres de Cybele, celebrant leurs offices. Dont ainsi est dicte, selon les antieques theologiens : Car *Kubistan* signifie rouer, tortre, bransler la teste, et faire le tortieolly.

Ainsi escript Tite Liue que, es baeehanales de Romme, les hommes et femmes sembloyent vatieiner, a cause de eertain branslement et ieetigation du eors par eulx eontrefaicte. Car la voix commune des philosophes, et lopinion du peuple estoyt vaticination nestre iamais des cieulx donnee sans fureur et branslement du cors, tremblant et branslant, non seullement lors que il la reeepuoyt, mais lors aussy que il la manifestoyt et deelairoyt.

De faict, Iulien, iurisconsulte insigne, quelquefoys interrogué si le serf seroyt tenu pour sain lequel, en eompaignie de gens fanaticques et furieux, auroyt conuersé, et par aduenture vaticiné, sans toutesfoys tel branslement de teste, respondist ne estre pour sain tenu. Ainsi voyons nous de present les precepteurs et pedagogues esbransler les testes de leurs disciples (comme on faiet ung pot par les anses) par vellication et ereetion des aureilles (qui est, selon la doetrine des saiges Egyptiens, membre eonsaeré a memoyre) affin de remettre leurs sens, lors par aduenture esguarez en pensemens estranges, et comme effarouchez par affections abhorrentes, en bonne et philosophicque discipline. Ce que de soy confesse Virgile en lesbranslement de Apollo Cynthius.

CHAPITRE XLVI.

Comment Pantagruel et Panurge diuersement interpretent les parolles de Triboullet.

Il diet que vous estes fol. Et quel fol? Fol enraigé, qui, sus voz vieulx iours, voulez en mariaige vous lier et asseruir. Il vous diet, guare moyne. Sus mon honneur que par quelque moyne vous serez faiet eoqu. Ie enguaige mon honneur, ehouse plus grande ne scauroys, feusse ie dominateur unieque et pacifieque en Europe, Africque et Asie. Notez combien ie defere a nostre morosophe Triboullet. Les aultres oracles et responses vous ont resolu pacificquement eoqu, mais nauoyent eneores apertement exprimé par qui seroyt vostre femme adultere, et vous eoqu. Ce noble Triboullet le diet. Et sera le eoqüaige infame et grandement seandaleux. Fauldra il que vostre lict coniugal soit ineesté et contaminé par moynerie?

Dict oultre que sera la eornemuse de Buzanezay, cest a dire, bien eorné, cornard, et cornemusard. Et, ainsi eomme il, voulant on roy Loys douziesme demander pour ung sien frere

le contrerolle du sel a Buzanczay, demanda une cornemuse; vous, parcillement, cuydant quelque femme de bien et honneur espouser, espouserez une femme vuyde de prudence, plaine de vent, doultrecuydance, criarde et malplaisante, comme une cornemuse. Notez oultre que de la vessie il vous nazardoyt, et vous donna un coup de poing sus leschine. Cela presagit que delle serez battu, nazardé, et desrobbé, comme desrobbé auiez la vessie de porc aux petitz enfans de Vaubreton.

On rebours, respondist Panurge; non que ie me vueille impudentement exempter du territoire de follie. Ien tiens et en suys, ie le confesse. Tout le monde est fol. En Lorraine Fou est pres Tou, par bonne discretion. Tout est fol. Salomon dict que infiny est des folz le numbre. A infinité rien ne peut decheoir, rien ne peut estre adioinct, comme proue Aristoteles. Et fol enraigé seroys si, fol estant, fol ne me reputoys. Cest ce que pareillement faict le numbre des maniacques et enraigez infiny. Auicenne dict que de manie infinies sont les especes. Mais le reste de ses dictz et gestes faict pour moy. Il dict a ma femme, guare moyne. Cest ung moyneau que elle aura en delices, comme auoyt la Lesbie de Catulle: lequel vollera pour mousches; et y passera son temps, autant ioyeusement que feit oncques Domitian le crocquemousche.

Plus dict que elle sera villaticque et plaisante comme une belle cornemuse de Saulieu ou de Buzanczay. Le veridicque Triboullet bien ha congneu mon naturel et mes internes affections. Car ie vous affye que plus me plaisent les guayes bergerottes escheuelees, esquelles le cul sent le serpoulet, que les dames des grandes courts, auecques leurs riches atours et odorans perfums de maulioinct. Plus me plaist le son de la rusticque cornemuse que les fredonnemens des lucz, rebecz et violons aulicques. Il ma donné ung coup de poing sus ma bonne femme deschine. Pour lamour de dieu soyt, et en deduction de tant moins de poines du purgatoyre. Il ne le faisoyt par mal. Il pensoyt frapper quelque paige. Il est fol de bien. Innocent, ie vous affye, et peche qui de luy mal pense. Ie luy pardonne de bien bon cueur. Il me nazardoyt. Ce seront petites follastries entre ma femme et moy, comme aduient a tous noueaulx mariez.

CHAPITRE XLVII.

Comment Pantagruel et Panurge deliberent visiter loracle de la diue bouteille.

Voicy bien ung aultre poinct, lequel ne considerez. Est toutesfoys le neud de la matiere. Il ma rendu en main la bouteille. Cela, que signifie? Quest ce a dire? Par aduanture, respondist Pantagruel, signifie que vostre femme sera yuroigne. On rebours, dist Panurge, car elle estoyt vuyde. Ie vous iure lespine de Sainct Fiacre en Brye que nostre morosophe, lunicque non lunaticque Triboullet me remet a la bouteille. Et ie refraischys de noueau mon veu premier, et iure Styx et Acheron, en vostre presence, lunettes on bonnet pourter, ne pourter braguette a mes chausses que sus mon entreprinse ie naye eu le mot de la diue bouteille. Ie scay homme prudent et amy mien qui scayt le lieu, le pays et la contree en laquelle est son temple et oracle. Il nous y conduira seurement. Allons y ensemble, ie vous supplye ne me esconduire. Ie vous seray ung Achates, ung Damis, et compaignon en tout le voyaige. Ie vous ay de long temps congneu amateur de peregrinité, et desirant tousiours veoir et tousiours apprendre. Nous voyrons chouses admirables, et men croyez.

Voulentiers, respondist Pantagruel. Mais, auant nous mettre en ceste longue peregrination, plaine de hazardz, plaine de dangiers euidens.... Quelz dangiers? dist Panurge, interrompant le propous. Les dangiers se refuyent de moy, quelque part que ie soys, sept lieues a la ronde : comme, aduenent le prince, cesse le magistrat; aduenent le soleil, esuanouissent les tenebres, et comme les maladies fuioyent a la venue du cors Sainct Martin a Quande. A propous, dist Pantagruel, auant nous mettre en voye, de certains poinctz nous fault expedier. Premierement renuoyons Triboullet a Bloys (ce que feut faict a lheure, et luy donna Pantagruel une robbe de drap dor frizé). Secundement, nous fault auoir laduiz et congié du roy mon pere. Plus, nous est besoing trouer quelque sibylle pour guyde et truchement. Panurge respondist que son amy Xenomanes leur suffiroyt, et dabundant deliberoyt passer par

le pays de Lanternoys, et la prendre quelque docte et utile lanterne, laquelle leur seroyt pour ce voyaige ce que feut la sibylle a Eneas, descendent es champz Elysiens. Carpalim, passant pour la conduicte de Triboullet, entendit ce propous, et sescrya, disant : Panurge ho, monsieur le quitte, prendz milord *Debitis* a Calais, car il est *goud fallot*, et noublie *debitoribus*, ce sont lanternes. Ainsi auras et fallot et lanternes.

Mon pronostic, dist Pantagruel, est que par le chemin nous ne engendrerons melancholie. Ia clairement ie lapperceoys. Seullement me desplaist que ne parle bon Lanternoys. Ie, respondist Panurge, le parleray pour vous tous, ie lentendz comme le maternel, il mest usité comme le vulgaire.

Brisz marg dalgotbric nubstzne zos,
Isquebsz prusq albork crinqs zacbac,
Misbe dilbarkz morp nipp stancz bos,
Strombtz, Panurge walmap quost gruszbac.

Or deuine, Epistemon, que cest. Ce sont, respondist Epistemon, noms de dyables errans, dyables passans, dyables rampans. Tes parolles sont vrayes, dist Panurge, bel amy. Cest le courtisan languaige Lanternoys. Par le chemin, ie ten feray ung petit dictionnaire, lequel ne durera gueres plus quune paire de souliers neufz. Tu lauras plustoust aprins que iour leuant sentir. Ce que iay dict, translaté de Lanternoys en vulgaire, chante ainsi :

Tout malheur, estant amoureux,
Maccompaignoyt : oncq ny eu bien.
Gens mariez plus sont heureux :
Panurge lest, et le scayt bien.

Reste doncques, dist Pantagruel, le vouloir du roy mon pere entendre, et licence de luy auoir.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Gargantua remonstre nestre licite es enfans soy marier, sans le sceu et adueu de leurs peres et meres.

Entrant Pantagruel en la salle grande du chasteau, troua le bon Gargantua yssant du conseil, luy feit narré sommaire de leurs aduentures, exposa leur entreprinse, et le supplya que, par son vouloir et congié, la peussent mettre en execution. Le bon homme Gargantua tenoyt en ses mains deuz groz pacquetz de requestes respondues, et memoyres de respondre, les bailla a Ulrich Guallet son anticque maistre des libelles et requestes, tira a part Pantagruel, et, en face plus ioyeuse que de coustume, luy dist : Ie loue dieu, filz treschier, qui vous conserue en desirs vertueux, et me plaist tresbien que par vous soyt le voyaige perfaict : mais ie vouldroys que pareillement vous vint en vouloir et desir vous marier. Me semble que doresnauant venez en eage a ce competent. Panurge sest assez efforcé rumpre les difficultez qui luy pouoyent estre en empeschement : parlez pour vous.

Pere tresdebonnaire, respondist Pantagruel, encores ny auoy ie pensé : de tout ce negoce ie me depourtoys sus vostre bonne voulenté et paternel commendement. Plustoust prye dieu estre a voz piedz veu roidde mort en vostre desplaisir que, sans vostre plaisir, estre veu vif marié. Ie nay iamais entendu que, par loy aulcune, feust sacre, feust prophane et barbare, ayt esté en arbitre des enfans soy marier, non consentans, voulans, et promouens leurs peres, meres et parens prochains. Tous legislateurs ont es enfans ceste liberté tollue, es parens lont reseruee.

Filz treschier, dist Gargantua, ie vous en croy, et loue dieu de ce que a vostre notice ne viennent que chouses bonnes et louables, et que, par les fenestres de voz sens, rien nest on domicile de vostre esperit entré fors liberal scauoir. Car, de mon temps, ha esté par le continent treuué pays onquel sont ne scay quelz pastophores taulpetiers, autant abhorrens de nopces comme les pontifes de Cybele en Phrygie (si chappons feussent, et non Galz plains de salacité et lasciuye) lesquelz ont dict loigz es gens mariez sus le faict de mariaige. Et ne scay que plus doibue abominer, ou la tyrannicque presumption dyceulx redoubtez taulpetiers, qui ne se contiennent dedans les treilliz de leurs mysterieux temples, et se entremettent de negoces contraires par diametre entier a leurs estatz, ou la superstitieuse stupidité des gens mariez, qui ont sanxy et presté obeis-

sance a telles tant malignes et barbaricques loigz. Et ne voyent, ce que plus cler est que lestoille matute, comment telles sanctions connubiales toutes sont a laduantaige de leurs mystes, nulle on bien et proufict des maricz. Qui est cause suffisante pour les rendre suspectes comme inicques et fraudulentes.

Par reciproque temerité, pourroyent ilz loigz establir a leurs mystes, sus le faict de leurs ceremonies et sacrifices; attendu que leurs biens ilz deciment et roignent du guaing prouuenent de leurs labeurs et sueur de leurs mains; pour en abundance les nourrir, et en ayse les entretenir. Et ne seroyent, selon mon iugement, tant peruerses et impertinentes comme celles sont lesquelles deulx ilz ont receu. Car, comme tresbien auez dist, loy on monde nestoyt qui es enfans liberté de soy marier donnast, sans le sceu, ladueu, et consentement de leurs peres. Moyennans les loigz dont ie vous parle, nest ruffian, forfant, scelerat, pendart, puant, punays, ladre, briguant, volleur, meschant en leurs contrees qui violentement ne rauisse quelle fille il vouldra choisir, tant soit noble, belle, riche, honneste, pudicque que scauriez dire, de la maison de son pere, dentre les braz de sa mere, maulgré tous ses parens, si le ruffian se y ha une foys associé quelque myste, qui quelque iour participera de la proye.

Feroyent pis et acte plus cruel les Gothz, les Scythes, les Massagetes, en place ennemye, par long temps assiegee, a grandz frayz oppugnee, prinse par force? Et voyent les dolens peres et meres hors leurs maisons enleuer et tirer par ung incongneu, estrangier, barbare, mastin, tout pourry, chancreux, cadauereux, paoure, malheureux, leurs tant belles, delicates, riches et saines filles, lesquelles tant chierement auoyent nourryes en tout exercice vertueux, auoyent disciplinees en toute honnesteté : esperans en tempz oportun les colloquer par mariaige auecques les enfans de leurs voisins et anticques amyz, nourriz et instituez de mesme soing, pour paruenir a ceste felicité de mariaige que deulx ilz veissent naistre lignaige rappourtant et hereditant, non moins aux meurs de leurs peres et meres, que a leurs biens meubles, et heritaiges. Quel spectacle pensez vous que ce leur soyt? Ne croyez que plus enorme feust la desolation du peuple Romain et ses confederez, entendens le decez de Germanicus Drusus.

Ne croyez que plus pitoyable feust le desconfort des Lacedemonians, quand de leur pays veirent, par ladultere Troyan, furtifuement enleuee Helene grecque.

Ne croyez leur dueil et lamentations estre moindres que de Ceres, quand luy feut rauye Proserpine sa fille; que de Isis a la perte de Osiris, de Venus a la mort de Adonis, de Hercules a lesguarement de Hylas, de Hecuba a la soubstraction de Polixene.

Ilz toutesfoys tant sont de craincte du demon et superstitiosité espriz que contredire ilz nausent, puysque le taulpetier y ha esté present et contractant. Et restent en leurs maisons, priuez de leurs filles tant aymees, le pere mauldissant le iour et heure de ses nopces; la mere regrettant que nestoyt auortee en tel tant triste et malheureux enfantement; et en pleurs et lamentations finent leur vie, laquelle estoyt de raison finir en ioye et bon traictement dycelles.

Aultres tant ont esté ecstaticques et comme maniacques, que eulx mesmes de dueil et regret se sont noyez, penduz, tuez, impatiens de telle indignité.

Aultres ont eu lesperit plus heroicque, et, a lexemple des enfans de Iacob vengeans le rapt de Dina leur seur, ont treuué le ruffian, associé de son myste, clandestinement parlementans et subournans leurs filles; les ont sus linstant miz en pieces et occiz felonnement, leurs cors apres iectans es loupz et corbeaulx parmy les champz. Onquel acte tant viril et cheualeureux ont les symmistes taulpetiers fremy et lamenté miserablement : ont formé complainctes horribles, et en toute importunité requiz et imploré le braz seculier et iustice politicque, instans fierement et contendens estre de tel cas faicte exemplaire punition. Mais, ne en equité naturelle, ne en droict des gens, ne en loy imperiale quiconques, na esté treuué rubricque, paragraphe, poinct, ne tiltre par lequel feust poine ou torture a tel faict interminee, raison obsistant, nature repugnant. Car homme vertueux on monde nest qui naturellement et par raison plus ne soyt en son sens perturbé, ouyant les nouelles du rapt, diffame, et deshonneur de sa fille, que de sa

mort. Ores est quung chascun, trouant le meurtrier sus le faict de homicide en la personne de sa fille, inicquement et de guet a pens, le peut par raison, le doibt par nature occire sus linstant, et nen sera par iustice apprehendé.

Merueilles doncques nest si, trouant le ruffian, a la promotion du myste, sa fille subournant, et hors sa maison rauissant, quoyque elle en feust consentente, les peut, les doibt a mort ignominieuse mettre, et leurs cors iecter en direption des bestes brutes, comme indignes de recepuoir le doulx, le desyré, le dernier embrassement de lalme et grande mere la Terre, lequel nous appellons sepulture.

Filz treschier, apres mon deces, guardez que telles loigz ne soyent en cestuy royaulme receues. Tant que seray en ce cors spirant et viuant, ie y donneray ordre tresbon, auecques layde de mon dieu. Puys doncques que de vostre mariaige sus moy vous depourtez, ien suys dopinion. Ie y pouruoiray. Aprestez vous on voyaige de Panurge. Prenez auecques vous Epistemon, frere Ian, et aultres que choisirez. De mes thesaurs faictes a vostre plain arbitre. Tout ce que ferez ne pourra ne me plaire. En mon arsenac de Thalasse prenez equipaige tel que vouldrez; telz pilotz, nauchiers, truschemens que vouldrez : et, a vent oportun, faictes voille, on nom et protection du dieu seruateur. Pendent vostre absence, ie feray les aprestz et dune femme vostre, et dung festin, que ie veulx a voz nopces faire celebre, si oncques en feut.

CHAPITRE XLIX.

Comment Pantagruel feit ses apprestz pour monter sus mer. Et de lherbe nommee Pantagruelion.

Peu de iours apres, Pantagruel, auoir prins congié du bon Gargantua, luy bien pryant pour le voyaige de son filz, arriua on port de Thalasse, pres Sammalo, accompaigné de Panurge, Epistemon, frere Ian des Entommeures abbé de Thelesme, et aultres de la noble maison; notamment de Xenomanes, le grand voyaigeur et trauerseur des voyes perilleuses, lequel estoyt venu on mandement de Panurge, parceque il tenoyt ie ne scay quoy en arriere fief de la chastellenie de Salmigondin. La arriuez, Pantagruel dressa equipaige de nauires, a numbre de celles que Aiax de Salamine auoyt iadiz menees en conuoy des Gregeoys a Troye. Nauchiers, pilotz, hespaliers, truschemens, artisans, gens de guerre, viures, artillerye, munitions, robbes, deniers, et aultres hardes print et chargea, comme estoyt besoing pour long et hazardeux voyaige. Entre aultres chouses, ie vey que il feit charger grande foison de son herbe Pantagruelion, tant verde et crude, que conficte et preparee.

Lherbe Pantagruelion ha racine petite, durette, rondelette, finante en poincte obtuse, blanche, a peu de filamens, et ne est profunde en terre plus dune coubdee. De la racine procede ung tige, unicque, rond, ferulacé, verd on dehors, blanchissant on dedans, concaue, comme le tige de smyrnium, olus atrum, febues, et gentiane : ligneux, droict, friable, crenelé quelque peu en forme de columne legierement striee, plain de fibres, esquelles consiste toute la dignité de lherbe, mesmement en la partie dicte mesa, comme moyenne, et celle qui est dicte mylasea. La haulteur dycelluy communement est de cinq a six piedz.

Aulcunesfoys, excede la haulteur dune lance. Scauoir est quand il rencontre terrouer doulx, uligineulx, legier, humide sans froidure : comme est Olone, et celluy de Rosea pres Preneste en Sabinie; et que pluye ne luy default enuiron les feries des pescheurs et solstice estiual. Et surpasse la haulteur des arbres, comme vous dictes dendromalache, par lauthorité de Theophraste; quoy que herbe soyt par chascun an deperissant; non arbre en racine, tronc, caudice, et rameaulx perdurante. Et du tige sortent groz et fortz rameaulx. Les fueilles ha longues troys foys plus que larges, verdes tousiours, asprettes comme lorcanette, durettes, incisees autour comme une faulcille, et comme la betoine; finissantes en poinctes de larice Macedonicque, et comme une lancette dont usent les chirurgiens. La figure dycelles peu est differente des fueilles de fresne et aigremoine; et tant semblable a eupatoire que plusieurs herbiers, layant dicte domesticque, on dict eupatoire estre Pantagruelion sauluaiginé. Et sont

par rancs en equale distance esparses autour du tige en rotondité, par numbre en chascun ordre ou de cinq ou de sept. Tant la cherye nature quelle la douce, en ses fueilles, de ces deux numbres impars, tant diuins et mysterieux. Lodeur dycelles est fort, et peu plaisant aux nez delicatz.

La semence prouient vers le chef du tige, et peu on dessoubz. Elle est numereuse, autant que dherbe qui soyt : sphericque, oblongue, rhomboide, noire, clere, et comme tannee, durette, couuerte de robbe fragille, delicieuse a tous oyseaulx canores, comme linottes, chardriers, alouettes, serins, tarins, et aultres. Mais estainct en lhomme la semence generatifue, qui en mangeroyt beaucoup et souuent. Et, quoy que iadiz entre les Grecz dycelle lon feist certaines especes de fricassees, tartes, et bignetz, lesquelz ilz mangeoyent apres soupper par friandise, et pour treuuer le vin meilleur, sy est ce que elle est de difficille concoction, offense lestomach, engendre mauluais sang, et par son excessifue chaleur ferit le cerueau, et remplit la teste de fascheuses et douloureuses vapeurs. Et, comme en plusieurs plantes sont deux sexes, masle et femelle, ce que voyons es lauriers, palmes, chesnes, heouses, asphodele, mandraguore, fougere, agaric, aristolochie, cypres, terebynthe, pouliot, peone, et aultres, aussy en ceste herbe y ha masle, qui ne pourte fleur aulcune, mais abunde en semence ; et femelle, qui foisonne en petites fleurs blanchastres, inutiles, et ne pourte semence qui vaille : et, comme est des aultres semblables, ha la fueille plus large, moins dure que le masle, et ne croist en pareille haulteur. On seme cestuy Pantagruelion a la nouelle venue des harondelles, on le tire de terre lors que les cigalles commencent a senrouer.

CHAPITRE L.

Comment doibt estre preparé et miz en oeuure le celebre Pantagruelion.

On pare le Pantagruelion soubz lequinocte autumnal en diuerses manieres, selon la phantasie des peuples, et diuersité des pays. Lenseignement premier de Pantagruel feut le tige dycelle deuestir de fueilles et semence, le macerer en eaue stagnante non courante par cinq iours, si le tempz est sec, et leaue chaulde ; par neuf, ou douze, si le tempz est nubileux et leaue froyde ; puys on soleil le seicher, puys a lumbre le excorticquer, et separer les fibres (esquelles, comme auons dict, consiste tout son prix et valeur) de la partie ligneuse, laquelle est inutille, forz que a faire flambe lumineuse, allumer le feu, et, pour lesbat des petitz enfans, enfler les vessies de porc. Delle usent aulcunesfoys les fryans a cachettes, comme de syphons, pour sugcer et aucceques lhalaine attirer le vin noueau par le bondon.

Quelques Pantagruelistes modernes, euitans le labeur des mains qui seroyt a faire tel depart, usent de certains instrumens cataractes, compousez a la forme que Iuno la fascheuse tenoyt les doigtz de ses mains liez pour empescher lenfantement de Alcmene mere dHercules. Et, a trauers ycelluy, contundent et brisent la partie ligneuse, et la rendent inutille, pour en sauluer les fibres. En ceste seule preparation acquiescent ceulx qui, contre lopinion de tout le monde, et en maniere paradoxe a tous philosophes, guaignent leur vie a reculons. Ceulx qui a prouffict plus euident la voulent aualluer, font ce que lon nous conte du passe temps des troys seurs Parces, de lesbatement nocturne de la noble Circé, et de la longue excuse de Penelope enuers ses muguetz amoureux, pendent labsence de son mary Ulyxes. Ainsi est elle mise en ses inestimables vertuz, desquelles vous expouseray partie (car le tout est a moy vous expouser impossible) si deuant vous interprete la denomination dycelle.

Ie treuue que les plantes sont nommees en diuerses manieres. Les unes ont prins le nom de celluy qui premier les inuenta, congneut, monstra, cultiua, appriuoisa, et appropria ; comme mercuriale, de Mercure ; panacea, de Panace, fille de Esculapius ; armoise, de Artemis, qui est Diane ; eupatoire, du roy Eupator ; telephium, de Telephus ; euphorbium, de Euphorbus, medicin du roy Iuba ; clymenos, de Clymenus ; alcibiadon, de Alcibiades ; gentiane, de Gentius, roy de Sclauonie. Et tant ha esté iadyz estimee ceste prerogatifue de imposer son nom aux herbes inuentees, que, comme feut

controuerse meue entre Neptune et Pallas de qui prendroyt nom la terre par eulx deuz ensemblement treuuee, qui depuys feut Athenes dicte, de Athené, cest a dire Minerue, pareillement Lyncus, roy de Scythie, se meit en effort de occire en trahison le ieune Triptoleme, enuoyé par Ceres pour es hommes monstrer le froment lors encores incongneu ; affin que, par la mort dycelluy, il impousast son nom, et feust en honneur et gloire immortelle dict inuenteur de ce grain tant utile et necessaire a la vie humaine. Pour laquelle trahison feut par Ceres transformé en oince, ou loup ceruier. Pareillement, grandes et longues guerres feurent iadiz meues entre certains roys de seiour en Cappadoce, pour ce seul different du nom desquelz seroyt une herbe nommee : laquelle, pour tel debat, feut dicte Polemonia, comme guerroyere.

Les aultres ont retenu le nom des regions desquelles feurent ailleurs transpourtees, comme pommes medices, ce sont poncires, de Medie, en laquelle feurent premierement treuuees ; pommes punicques, ce sont grenades, appourtees de Punicie, cest Carthaige : Ligusticum, cest Liuesche, appourtee de Ligurie, cest la couste de Gennes : Rhabarbe, du fleuue Barbare nommé Rha, comme atteste Ammianus : Santonicque, fenoil grec ; Castanes, Persicques, Sabine ; Stoechas, de mes isles Hieres, anticquement dictes Stoechades ; Spica Celtica, et aultres.

Les aultres ont leur nom par antiphrase et contrarieté : comme absynthe, on contraire de pynthe : car il est fascheux a boyre. Holosteon, cest tout de os ; on contraire, car herbe nest en nature plus fragile et plus tendre que il est.

Aultres sont nommees par leurs vertuz et operations, comme aristolochia, qui ayde les femmes en mal denfant ; lichen, qui guarit les maladies de son nom ; maulue, qui molifie ; callithrichum, qui faict les cheueux beaulx ; alyssum, ephemerum, bechium, nasturtium, qui est cresson alenoys : hyoscyasmes, hanebanes, et aultres.

Les aultres, par les admirables qualitez que on ha veu en elles, comme Heliotrope, cest Soulcy, qui suyt le soleil. Car, le soleil leuant, il sespanouit ; montant, il monte ; declinant, il decline ; soy cachant, il se cloust. Adiantum : car iamais ne retient humidité, quoy que il naisse pres les eaues, et quoy que on le plongeast en eaue par bien long temps : Hieracia, Eryngion, et aultres.

Aultres, par metamorphose dhommes et femmes de nom semblable : comme Daphné, cest Laurier, de Daphné ; Myrte, de Myrsine ; Pitys, de Pitys ; Cynara, cest Artichault ; Narcisse, Saphran, Smilax, et aultres.

Aultres, par similitude, comme Hippuris (cest Presle) car elle ressemble a queue de cheual : Alopecuros, qui semble a la queue de regnard ; Psyllion, qui semble a la Pulce ; Delphinium, on daulphin ; Buglosse, a langue de boeuf ; Iris, a larc en ciel, en ses fleurs ; Myosota, a laureille de souriz ; Coronopous, on pied de Corneille ; et aultres.

Par reciproque denomination sont dictz les Fabies, des Febues ; les Pisons, des Poys ; les Lentules, des Lentilles ; les Cicerons, des poys Chiches. Comme encores, par plus haulte ressemblance, est dict le nombril de Venus, les cheueulx de Venus, la cuue de Venus, la barbe de Iuppiter, loeil de Iuppiter, le sang de Mars, les doigtz de Mercure, et aultres.

Les aultres, de leurs formes : comme Trefueil, qui ha troys fueilles. Pentaphyllon, qui ha cinq fueilles. Serpoullet, qui herpe contre terre : Helxine, Petasites, Myrobalans, que les Arabes appellent Been, car ilz semblent a gland, et sont unctueux.

CHAPITRE LI.

Pourquoy est dicte Pantagruelion, et des admirables vertuz dycelle.

Par ces manieres (exceptez la fabuleuse ; car de fable ia dieu ne playse que usions en ceste tant veritable hystoire), est dicte lherbe Pantagruelion. Car Pantagruel feut dycelle inuenteur : ie ne dy pas quant a la plante, mais quant a ung certain usaige, lequel plus est abhorré et hay des larrons, plus leur est contraire et ennemy que nest la teigne et cuscute on lin ; que le rouseau a la fougere, que le presle aux faulcheurs, que orobanche aux poys chiches, egylops a lorge, securidaca aux lentilles, antranium aux febues, lyuraye on

froment, le lierre aux murailles; que le nenufar et nymphea Heraclia aux ribaulx moynes, que nest la ferule et le boullas aux escholiers de Nauarre, que nest le chou a la vigne, lail a laymant, loignon a la veue, la graine de fougere aux femmes enceinctes, la semence de saule aux nonnains vitieuses, lumbre de if aux dormans dessoubz, le aconite aux pardz et loupz, le flair du figuier aux taureaulx indignez, la cigue aux oizons, le pourpié aux dens, lhuyle aux arbres. Car maintz dyceulx auons veu par tel usaige finer leur vie hault et court; a lexemple de Phyllis, royne des Thraces; de Bonosus, empereur de Romme; de Amate, femme du roy Latin; de Iphis, Auctolia, Licambe, Arachne, Pheda, Leda, Acheus, roy de Lydie, et aultres : de ce seullement indignez que, sans estre aultrement malades, par le Pantagruelion on leur oppiloyt les conduictz par lesquelz sortent les bons motz et entrent les bons morceaulx, plus villainement que ne feroyt la male angine, et mortelle squinance.

Aultres auons ouyz, sus linstant que Atropos leur couppoyt le filet de vie, soy griefuement complaignans et lamentans de ce que Pantagruel les tenoyt à la guorge. Mais (las) ce nestoyt mye luy. Il ne feut oncques rouart; cestoyt Pantagruelion, faisant office de hart, et leur seruant de cornette. Et parloyent improprement et en solecisme. Sinon que on les excusast par figure synecdochicque, prenens linuention pour linuenteur. Comme on prend Ceres pour pain, Bacchus pour vin. Ie vous iure icy, par les bons motz qui sont dedans ceste bouteille la qui refraischit dedans ce bac, que le noble Pantagruel ne print oncques a la guorge, sinon ceulx qui sont negligens de obuier a la soif imminente.

Aultrement est dicte Pantagruelion par similitude. Car Pantagruel, naissant on monde, estoyt autant grand que lherbe dont ie vous parle, et en feut prinse la mesure aysement, veu que il nasquit on temps de alteration, lorsque on cueille ladicte herbe, et que le chien de Icarus, par les aboys que il faict on soleil, rend tout le monde troglodyte, et contrainct habiter es caues et lieux substerrains.

Aultrement est dicte Pantagruelion par ses vertuz et singularitez. Car, comme Pantagruel ha esté lidee et exemplaire de toute ioyeuse perfection (ie croy que personne de vous aultres beuueurs nen doubte), aussy en Pantagruelion ie recongnoy tant de vertuz, tant denergie, tant de perfections, tant deffects admirables que, si elle eust esté en ses qualitez congneue lors que les arbres (par la relation du prophete) feirent election dung roy de boys pour les regir et dominer, elle sans doubte eust empourté la pluralité des voix et suffraiges. Diray ie plus? Si Oxylus, filz de Orius, leust de sa seur Hamadryas engendree, plus en la seulle valeur dycelle se feust delecté que en tous ses huyct enfans tant celebrez par nos mythologes, qui ont leurs noms miz en memoyre eternelle. La fille aisnee eut nom Vigne, le filz puysné eut nom Figuier; laultre, Noyer; laultre, Chesne; laultre, Cormier; laultre, Fenabregue; laultre, Peuplier; le dernier eut nom Ulmeau, et feut grand chirurgien en son temps.

Ie laisse a vous dire comment le ius dycelle, exprimé et instillé dedans les aureilles, tue toute espece de vermine qui y seroyt nee par putrefaction, et tout aultre animal qui dedans seroyt entré. Si dycelluy ius vous mettez dedans ung seilleau deaue, soubdain vous voirrez leaue prinse, comme si feussent caillebotes, tant est grande sa vertus. Et est leaue ainsi caillee remede present aux cheuaulx colicqueux, et qui tyrent des flans. La racine dycelle, cuycte en eaue, remollit les nerfz retirez, les ioinctures contractes, les podagres scirrhoticques, et les gouttes nouees. Si promptement voulez guarir une bruslure, soyt deaue, soyt de feu, appliquez y du Pantagruelion crud, cest a dire tel que il naist de terre, sans aultre appareil ne compousition. Et ayez esguard de le changer ainsi que le voyrrez desseichant sus le mal.

Sans elle, seroyent les cuisines infames, les tables detestables, quoy que couuertes feussent de toutes viandes exquises; les lictz sans delices, quoy que y feust en abundance or, argent, electre, yuoire, et porphyre. Sans elle, ne pourteroyent les meusniers bled on moulin, nen rappourteroyent farine. Sans elle, comment seroyent pourtez les playdoyers des aduocatz a lauditoyre? Comment seroyt sans elle pourté le plastre a lastelier? Sans elle comment seroyt tiree leaue du puitz? Sans elle que fe-

royent les tabellions, les copistes, les secretaires, et escripuains? Ne periroyent les pantarques et papiers rentiers? Ne periroyt le noble art dimprimerye? De quoy feroyt on chassiz? Comment sonneroyt on les cloches? Delle sont les Isiacques ornez, les pastophores reuestuz, toute humaine nature couuerte en premiere pousition. Toutes les arbres lanificques des Serres, les gossampines de Tyle en la mer Persicque, les cynes des Arabes, les vignes de Malte ne vestissent tant de personnes que faict ceste herbe seulette. Couure les armees contre le froid et la pluye, plus certes commodement que iadiz ne faisoyent les peaulx. Couure les theatres et amphitheatres contre la chaleur, ceinct les boys et tailliz on plaisir des chasseurs, descend en eaue tant doulce que marine on prouffict des pescheurs. Par elles sont bottes, bottines, botasses, houzeaulx, brodequins, souliers, escarpins, pantofles, sauates, mises en forme et usaige. Par elle sont les arcz tenduz, les arbalestes bandees, les fondes faictes. Et, comme si feust lherbe sacree, verbenicque et reueree des Manes et Lemures, les cors humains mortz sans elle ne sont inhumez.

Ie diray plus : Ycelle herbe moyennant, les substances inuisibles visiblement sont arrestees, prinses, detenues, et comme en prison mises. A leur prinse et arrest, sont agillement les grosses et pesantes moles tournees, a insigne prouffict de la vie humaine. Et mesbahys comment inuention de tel usaige ha esté par tant de siecles celé aux anticques philosophes, veue lutilité impreciable qui en prouient; veu le labeur intolerable que sans elle ilz suppourteroyent en leurs pistrines. Ycelle moyennant, par la retention des flotz aerez, sont les grosses orcades, les amples telamons, les fortz gallions, les naufz chiliandres et myriandres de leurs stations enleuees, et poulsees a larbitre de leurs gouuerneurs. Ycelle moyennant, sont les nations que nature sembloyt tenir absconses, impermeables, et incongneues, a nous venues, nous a elles. Chose que ne feroyent les oizeaulx, quelque legiereté de pennaige que ilz ayent, et quelque liberté de nager en laer que leur soyt baillee par nature. Taprobana ha veu Lappia : Iaua ha veu les mons Riphees : Phebol voyrra Theleme : Les Islandoys et Engroelandz voyrront Euphrates. Par elle Boreas ha veu le manoir de Auster; Eurus a visité Zephyre.

De mode que les Intelligences celestes, les dieux tant marins que terrestres en ont esté tous effrayez, voyans par lusaige de cestuy benedict Pantagruelion, les peuples Articques, en plain aspect des Antarticques franchir la mer Atlanticque, passer les deuz tropicques, volter soubz la zone torride, mesurer tout le zodiacque, sesbattre soubz lequinoctial, auoir lung et laultre pole en veue a fleur de leur orizon. Les dieux olympicques ont en pareil effroy dict : Pantagruel nous ha miz en pensement noueau et tedieux, plus que oncques ne feirent les Aloides, par lusaige et vertus de son herbe. Il sera de brief marié. De sa femme aura enfans. A ceste destinee ne pouons nous contreuenir : car elle est passee par les mains et fuseaulx des seurs fatales, filles de Necessité. Par ses enfans, peut estre sera inuentee herbe de semblable energie; moyennant laquelle pourront les humains visiter les sources des gresles, les bondes des pluyes, et loffícine des fouldres. Pourront enuahir les regions de la lune, entrer le territoire des signes celestes, et la prendre logiz, les ungs a lAigle dor, les aultres on Mouton, les aultres a la Couronne, les aultres a la Herpe, les aultres on Lion dargent; sasseoir a table auecques nous, et nos deesses prendre a femmes, qui sont les seuls moyens destre deifiez. Enfin ont miz le remede de y obuier en deliberation et on conseil.

CHAPITRE LII.

Comment certaine espece de Pantagruelion ne peut estre par feu consummee.

Ce que ie vous ay dict est grand et admirable. Mais, si vouliez vous hazarder de croyre quelque aultre diuinité de ce sacre Pantagruelion, ie la vous diroys. Croyez la ou non, ce mest tout ung. Me suffit vous auoir dict verité.

Verité vous diray. Mais, pour y entrer (car elle est dacces assez scabreux et difficille), ie vous demande : Si ie auoys en ceste bouteille miz deux cotyles de vin, et une deaue, ensemble bien fort meslez, comment les demesleriez vous, comment les separeriez vous, de maniere

que vous me rendriez leaue a part sans le vin, le vin sans leaue, en mesure pareille que les y auroys miz?

Aultrement, si vos chartiers et nautonniers, amenans pour la prouision de voz maisons certain numbre de tonneaulx, pippes et bussars de vin de Graue, dOrleans, de Beaulne, de Mireuaulx, les auoyent buffetez et beuz a demy, le reste emplissans deaue, comme font les Limosins a belz esclotz, charroyans les vins dArgenton, et Sanguaultier, comment en osteriez vous leaue entierement? comment les purifieriez vous? Ientendz bien, vous me parlez dung entonnouer de lierre. Cela est escript, il est vray, et aueré par mille experiences. Vous le scauiez desia. Mais ceux qui ne lont sceu, et ne le veidrent oncques ne le croiroyent possible.

Passons oultre. Si nous estions du temps de Sylla, Marius, Cesar, et aultres romains empereurs, ou du temps de nos anticques druydes, qui faisoyent brusler les cors mortz de leurs parens et seigneurs, et vouleussiez les cendres de voz femmes ou peres boyre en infusion de quelque bon vin blanc, comme feit Artemisia les cendres de Mausolus son mary, ou aultrement les reseruer entieres en quelque urne et relicquaire, comment saulueriez vous ycelles cendres a part, et separees des cendres du bust et feu funeral? Respondez.

Par ma figue, vous seriez bien empeschez. Ie vous en depesche; et vous dy que, prenent de ce celeste Pantagruelion autant quen fauldroyt pour couurir le cors du defunct, et ledict cors ayant bien a poinct enclouz dedans, lié et cousu de mesme matiere, iectez le on feu, tant grand, tant ardent que vouldrez, le feu, a trauers le Pantagruelion, bruslera et redigera en cendres le cors et les oz : le Pantagruelion non seullement ne sera consumé ne ardz, et ne deperdra ung seul atome des cendres dedans enclouses, ne recepura ung seul atome des cendres bustuaires, mais sera enfin du feu extraict plus beau, plus blanc et plus net que ne ly auiez iecté. Pourtant est il appelé Asbeston. Vous en treuuerez foison en Carpasie, et soubz le climat Dia Cyenes, a bon marché.

O chouse grande! chouse admirable! Le feu qui tout deuore, tout deguaste et consume, nettoye, purge et blanchist ce seul Pantagruelion, Carpasien, Asbestin. Si de ce vous deffiez, et en demandez assertion et signe usual, comme Iuifz et incredules, prenez ung oeuf fraiz et le liez circulairement auecques ce diuin Pantagruelion. Ainsi lié mettez le dedans le brasier, tant grand et ardent que vouldrez. Laissez le si long temps que vouldrez. Enfin vous tirerez loeuf cuyct, dur et bruslé, sans alteration, immutation, neschauffement du sacre Pantagruelion. Pour moins de cinquante mille escutz Bourdeloys, amoderez a la douziesme partie dune pite, vous en aurez faict lexperience.

Ne me paragonnez poinct icy la salamandre. Cest abuz. Ie confesse bien que petit feu de paille la vegete et resiouit. Mais ie vous asseure que, en grande fournaise, elle est, comme tout aultre animant, suffocquee et consumee. Nous en auons veu lexperience. Galen lauoyt long temps ha conferme et demonstré, *lib. III, de Temperamentis.*

Icy ne me alleguez lalum de plume, ne la tour de boys en Piree, laquelle L. Sylla ne peut oncques faire brusler, pource que Archelaus, gouuerneur de la ville pour le roy Mithridates, lauoyt toute enduicte de alum.

Ne me comparez icy celle arbre quAlexandre Cornelius nommoyt Eonem, et la disoyt estre semblable on chesne qui pourte le guy; et ne pouuoyt estre, ne par eaue, ne par feu consommee ou endommaigee, non plus que le guy de chesne; et dycelle auoir esté faicte et bastie la tant celebre nauire Argos. Cherchez qui le croye, ie men excuse.

Ne me paragonnez aussy, quoyque mirificque soit, celle espece darbre que voyez par les montaignes de Brianczon et Ambrun, laquelle de sa racine nous produict le bon agaric; de son cors nous rend la raisine, tant excellente que Gallen lause equiparer a la terebinthine; sus ses feuilles delicates nous retient le fin miel du ciel, cest la manne : et, quoyque gommeuse et unctueuse soit, est inconsumptible par feu. Vous la nommez *Larix* en grec et latin; les Alpinoys la nomment Melze; les Antenorides et Venitiens, Larege; dont feut dict *Larignum* le chasteau en Piemont lequel trompa Iule Cesar, venent es Gaules.

Iule Cesar auoyt faict commendement a tous les manans et habitans des Alpes et Piedmont

que ilz eussent a porter viures et munitions es estappes dressees sus la voye militaire, pour son oust passant oultre. Onquel tous feurent obeissans, exceptez ceulx qui estoyent dedans Larigno, lesquelz, soy confians en force naturelle du lieu, refusarent a la contribution. Pour les chastier de ce refus, lempereur feit droict on lieu cheminer son armee. Deuant la porte du chasteau estoyt une tour bastie de groz cheurons de larix, lassez lung sus laultre alternatifuement, comme une pile de boys; continuans en telle haulteur que, des machicolis, facillement on pouoyt auecques pierres et liuiers debouter ceulx qui approucheroyent. Quand Cesar entendit que ceulx du dedans nauoyent aultres deffenses que pierres et liuiers, et que a poine les pouoyent ilz darder iusques aux approches, commenda a ses souldars iecter autour force faguotz et y mettre le feu. Ce que feut incontinent faict. Le feu miz es faguotz, la flambe feut si grande et si haulte que elle couurist tout le chasteau. Dont pensarent que bien toust apres la tour seroyt arse et demollie. Mais, cessant la flambe, et les faguotz consumez, la tour apparut entiere, sans en rien estre endommaigee.

Ce que consyderant Cesar, commenda que, hors le iect des pierres, tout autour, lon feist une seine de fossez et boucluz. Adoncques les Larignans se rendirent a composition. Et, par leur recit, congneust Cesar ladmirable nature de ce boys; lequel de soy ne faict feu, flambe, ne charbon : et seroyt digne en ceste qualité destre on degré miz du vray Pantagruelion; et dautant plus que Pantagruel dycelluy voulut estre faictz tous les huys, portes, fenestres, gouttieres, larmiers et lembrun de Theleme : pareillement dycelluy feit couurir les pouppes, prores, fougons, tillacz, coursies et rambades de ses carracons, nauires, galeres, gallions, brigantins, fustes, et aultres vaisseaux de son arsenac de Thalasse : ne feust que larix, en grande fournaise de feu prouuenent daultres especes de boys, est enfin corrumpu et dissipé, comme sont les pierres en fourneau de chaulx. Pantagruelion Asbeste plustoust y est renouelé et nettoyé que corrumpu ou alteré. Pourtant,

Indes, cessez, Arabes, Sabiens,
Tant collauder voz myrrhe, encens, ebene.
Venez icy recongnoistre noz biens,
Et empourtez de nostre herbe la grene :
Puys, si chez vous peut croistre, en bonne estreue,
Graces rendez es cieulx ung millioa :
Et affermez de France heureux le regne
Onquel prouient Pantagruelion.

LIURE QUATRIESME[1].

A TRESILLUSTRE PRINCE, ET REUERENDISSIME MON SEIGNEUR ODET, CARDINAL DE CHASTILLON.

Vous estes deuement aduerty, prince tresillustre, de quantz grandz personnaiges iay esté, et suys iournellement stipulé, requyz, et impourtuné pour la continuation des mythologies Pantagruelicques : alleguans que plusieurs gens languoureux, malades, ou aultrement faschez et desolez auoyent, a la lecture dycelles, trompé leurs ennuyz, temps ioyeusement passé, et receu alaigresse et consolation nouelle. Esquelz ie suys coustumier de respondre que, ycelles par esbat compousant, ne pretendoys gloyre ne louange aulcune : seullement auoys esguard et intention par escript donner ce peu de soulaigement que pouoys es affligez et malades absens : lequel voulentiers, quand besoing est, ie fays es presens qui soy aydent de mon art et seruice.

Quelques foys ie leur expouse par long discours comment Hippocrates, en plusieurs lieux, mesmement on sixiesme liure des *Epidemyes*, descripuant linstitution du medicin son disciple; Soranus Ephesien, Oribasius, Cl. Galen, Hali Abbas, aultres autheurs consequens pareillement, lont compousé en gestes, maintien, reguard, touchement, contenence, grace, honnesteté, netteté de face, vestimens, barbe, cheueulx, mains, bouche, voyre iusques a particularizer les ongles, comme sil deust iouer le rolle de quelque amoureux ou poursuyuant en

[1] On y a joint les variantes de l'édition de Valence. Voyez, à la fin du volume, la liste des éditions de Rabelais.

quelque insigne comedie, ou descendre en camp clouz pour combattre quelque puissant ennemy. De faict, la praticque de medicine bien proprement est par Hippocrates comparee a ung combat et farce iouee a troys personnaiges, le malade, le medicin, la maladie. Laquelle compousition lisant quelque foys, mest soubuenu dune parolle de Iulia a Octauian Auguste son pere. Ung iour elle sestoyt deuant luy presentee en habitz pompeux, dissoluz, et lascifz, et luy auoyt grandement desplu, quoy que il nen sonnast mot. On lendemain, elle changea de vestimens, et modestement se habilla, comme lors estoyt la coustume des chastes dames romaines. Ainsi vestue se presenta deuant luy. Il, qui, le iour precedent, nauoyt par parolles declairé le desplaisir que il auoyt en la voyant en habitz impudicques, ne peut celer le plaisir que il prenoyt la voyant ainsi changee, et luy dist : O combien cestuy vestiment plus est seant et louable en la fille de Auguste ! Elle eut son excuse prompte, et luy respondist : Huy me suys ie vestue pour les oeilz de mon pere. Hier ie lestoys pour le gré de mon mary.

Semblablement, pourroyt le medicin, ainsi desguisé en face et habitz, mesmement reuestu de riche et plaisante robbe a quatre manches, comme iadiz estoyt lestat, et estoyt appellee *Philonium*, comme dict Petrus Alexandrinus *in* 6, *epid.*, respondre a ceulx qui treuueroyent la prosopopee estrange : ainsi me suys ie accoustré, non pour me guorgiaser et pomper, mais pour le gré du malade lequel ie visite ; onquel seul ie veulx entierement complaire, en rien ne loffenser ne fascher.

Plus y ha. Sus ung passaige du pere Hippocrates on liure cy dessus allegué, nous suons, disputans et recherchans, non si le minoys du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, Catonian, mal plaisant, mal content, seuere, rechigné contriste le malade ; et du medicin la face ioyeuse, seraine, gratieuse, ouuerte, plaisante resiouist le malade (cela est tout esprouué et trescertain) : mais si telles contristations et esiouissemens prouiennent par apprehension du malade, contemplant ces qualitez en son medicin, et par ycelles coniecturant lyssue et catastrophe de son mal ensuyuir, scauoir est, par les ioyeuses, ioyeuse et desiree ; par les fascheuses, fascheuse et abhorrente ; ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, aerez ou terrestres, ioyeux ou melancholicques du medicin en la personne du malade. Comme est lopinion de Platon et Auerrois.

Sus toutes choses, les autheurs susdictz ont on medicin baillé aduertissement particulier des parolles, propous, abouchemens, et confabulations que il doibt tenir auecques les malades de la part desquelz seroyt appellé. Lesquelles toutes doibuent a ung but tyrer, et tendre a une fin, cest le resiouir sans offense de dieu, et ne le contrister en faczon quiconques. Comme grandement est par Herophilus blasmé Callianax medicin, qui, a ung patient linterrogeant et demandant, mourray ie? impudentement respondist :

Et Patroclus a mort succumba bien,
Qui plus estoyt que nes homme de bien.

A ung aultre, voulant entendre lestat de sa maladie, et linterrogeant a la mode du noble Patelin :

Et mon urine
Vous dict elle point que ie meure?

Il follement respondist : Non, si teust Latona, mere des beaulx enfans Phoebus et Diane, engendré. Pareillement est de Cl. Galen, *lib.* 4, *comment. in* 6, *epidem.*, grandement vituperé Quintus, son precepteur en medicine, lequel, a certain malade en Romme, homme honnorable, luy disant : Vous auez desieuné, nostre maistre, vostre halaine me sent le vin, arroguamment respondist : La tienne me sent la fiebure : duquel est le flair et lodeur plus delitieux, de la fiebure ou du vin?

Mais la calumnie de certains canibales, misanthropes, agelastes auoyt tant contre moy esté atroce et desraisonnee, que elle auoyt vaincu ma patience : et plus nestoys deliberé en escripre ung iota. Car lune des moindres contumelies dont ilz usoyent estoyt que telz liures tous estoyent farciz dheresyes diuerses : nen pouoyent toutes foys une seule exhiber en endroict aulcun : de follastries ioyeuses, hors loffense de dieu et du roy, prou ; cest le subiect et theme unicque dyceulx liures ; dheresyes, point : sinon, peruersement et contre tout

usaige de raison et de languaige commun, interpretans ce que, a poine de mille foys mourir, si autant possible estoyt, ne vouldroys auoir pensé : comme qui pain interpretroyt pierre; poisson, serpent; oeuf, scorpion. Dont quelque foys me complaignant en vostre presence, vous diz librement que, si meilleur christian ie ne mestimoys que ilz me monstrent estre en leur part, et que si, en ma vie, escriptz, parolles, voyre certes pensees, ie recongnoissoys scintille aulcune dheresye, ilz ne tumberoyent tant detestablement es lacz de lesperit calumniateur, cest *diabolos*, qui par leur ministere me suscite tel crime. Par moy mesme, a lexemple du phoenix, seroyt le boys sec amassé, et le feu allumé, pour en ycelluy me brusler.

Alors me distes que de telles calumnies auoyt esté le defunct roy Francoys, deterne memoire, aduerty; et curieusement ayant, par la voix et pronunciation du plus docte et fidele anagnoste de ce royaulme, ouy et entendu lecture distincte dyceulx liures miens (ie le diz parce que meschantement lon men ha aulcuns suppousé faulx et infames), nauoyt treuué passaige aulcun suspect. Et auoyt eu en horreur quelque mangeur de serpens, qui fondoyt mortelle heresye sus ung N miz pour ung M par la faulte et negligence des imprimeurs.

Aussy auoyt son filz, nostre tant bon, tant vertueux et des cieulx benist roy Henry, lequel dieu nous vueille longuement conseruer : de maniere que, pour moy, il vous auoyt octroyé priuilege et particuliere protection contre les calumniateurs. Cestuy euangile depuys mauez de vostre benignité reiteré a Paris, et dabundant lorsque nagueres visitastes monseigneur le cardinal du Bellay, qui, pour recouurement de santé apres longue et fascheuse maladie, sestoyt retiré a sainct Maur, lieu, ou (pour mieulx et plus proprement dire) paradiz de salubrité, amenité, serenité, commodité, delices, et tous honnestes plaisirs de agriculture et vie rusticque.

Cest la cause, Monseigneur, pourqnoy presentement, hors toute intimidation, ie metz la plume on vent, esperant que, par vostre benigne faueur, me serez contre les calumniateurs comme ung secund Hercules gaulloys, en scauoir, prudence et eloquence; *Alexicacos* en vertus, puissance et authorité; duquel veritablement dire ie peuz ce que de Moses, le grand prophete et capitaine en Israel, dict le saige roy Salomon, *ecclesiastic*. 45 : homme craignant et aymant dieu, agreable a tous humains, de dieu et des hommes bien aymé, duquel heureuse est la memoyre. Dieu en louange la comparé aux preux : la faict grand en terreur des ennemyz. En sa faueur ha faict chouses prodigieuses et espouentables. En presence des roys la honnoré; on peuple par luy ha son vouloir declairé, et par luy sa lumiere ha monstré. Il la en foy et debonnaireté consacré et esleu entre tous humains. Par luy ha voulu estre sa voix ouye, et a ceulx qui estoyent en tenebres estre la loy de viuificque science annuncee.

On surplus, vous promettant que ceulx qui par moy seront rencontrez congratulans de ces ioyeulx escriptz, tous ie adiureray vous en scauoir gré total; unicquement vous en remercier, et prier nostre seigneur pour conseruation et accroissement de ceste votre Grandeur. A moy rien ne attribuer, fors humble subiection et obeissance voulentaire a voz bons commendemens. Car, par vostre exhortation tant honnorable, mauez donné et couraige et inuention : et, sans vous, mestoyt le cueur failly, et restoyt tarye la fontaine de mes esperitz animaulx. Nostre Seigneur vous maintiegne en sa saincte grace. De Paris, ce 28 de Ianuier, M. D. LII.

Vostre treshumble et tresobeissant seruiteur,

FRANCOYS RABELAIS, medicin.

ANCIEN PROLOGUE DU QUART LIURE.

Beuueurs tresillustres, et vous goutteurs tresprecieux, iay veu, receu, ouy et entendu lembassadeur que la seigneurye de voz seigneuryes ha transmyz par deuers ma paternité; et ma semblé bien bon et facond orateur. Le sommaire de sa proposition ie reduyz en troys motz, lesquelz sont de tant grande impourtance que, iadiz, entre les Romains, par ces troys motz le Preteur respondoyt a toutes requestes expousees en iugement. Par ces troys motz decidoyt toutes controuersies, tous complainctz, proces et differens, et estoyent les iours dictz malheureux et nefastes esquelz le

Preteur ne usoyt de ces troys motz; fastes et heureux, esquelz dyceulx user souloyt. Vous *donnez*, vous *dictes*, vous *adiugez*. O gens de bien! ie ne vous peuz veoir. La digne vertus de dieu vous soyt, et non moins a moy, eternellement en ayde. Or cza, de par dieu, iamais rien ne faisons que son tressacre nom ne soyt premierement loué.

Vous me *donnez*. Quoy? Ung beau et ample breuiaire. Vray bis, ie vous en remercie; ce sera le moins de mon plus. Quel breuiaire feust certes ne pensoys, voyant les reigletz, la rose, les fermailz, la relieure, et la couuerture : en laquelle ie nay omyz a consyderer les crocz, et les pies painctes on dessus, et semees en moult belle ordonnance. Par lesquelles (comme si feussent lettres hieroglyphicques) vous dictes facillement que il nest ouuraige que de maistres, et couraige que de crocqueurs de pies. Crocquer pie signifie certaine ioyeuseté, par metaphore extraicte du prodige qui aduint en Bretaigne, peu de temps auant la bataille donnee pres sainct Aubin du Cormier. Noz peres le nous ont exposé, cest raison que noz successeurs ne lignorent. Ce fut lan de la bonne vinee; on donnoyt la quarte de bon vin et friand pour une aguillette borgne.

Des contrees de leuant aduola grand nombre de gays dung cousté, grand nombre de pies de laultre, tirans tous vers le ponant. Et se coustoioyent en tel ordre que, sus le soir, les gays faisoyent leur retraicte a guausche (entendez icy lheur de laugure), et les pies a dextre, assez pres les ungs des aultres. Par quelque region que ilz passassent, ne demouroyt pie qui ne se ralliast aux pies, ne gay qui ne se ioignist on camp des gays. Tant allarent, tant vollarent que ilz passarent sus Angiers, ville de France, limitrophe de Bretaigne, en nombre tant multiplié que, par leur vol, ilz tollissoyent la clairté du soleil aux terres subiacentes.

En Angiers estoyt pour lors un vieulx oncle, seigneur de sainct George, nommé Frapin : cest celluy qui a faict et composé les beaulx et ioyeulx noelz, en languaige poicteuin. Il auoyt ung gay en delices a cause de son babil, par lequel tous les suruenans inuitoyt a boyre, iamais ne chantoyt que de boyre, et le nommoyt son guoitrou. Le gay, en furie martiale, rumpit sa caige, et se ioignit aux gays passans. Ung barbier voisin, nommé Bahuart, auoyt une pie priuee bien guallante. Elle de sa personne augmenta le nombre des pies, et les suyuit on combat. Voicy chouses grandes et paradoxes, vrayes toutesfoys, veues, et aueree. Notez bien tout. Quen aduint il? Quelle feut la fin? Que il en aduint, bonnes gens? Cas merueilleux. Pres la croix de Malchara feut la bataille tant furieuse que cest horreur seullement y penser. La fin feut que les pies perdirent la bataille, et sus le camp feurent felonnement occises, iusques on nombre de 2589362109, sans les femmes et petitz enfans : cest a dire sans les femelles et petitz piaux, vous entendez cela. Les gays restarent victorieux, non toutesfoys sans perte de plusieurs de leurs bons souldarz, dont feut dommaige bien grand en tout le pays. Les Bretons sont gens, vous le scauez. Mais, silz eussent entendu le prodige, facillement eussent congnu que le malheur seroyt de leur cousté. Car les queues des pies sont en forme de leurs hermines; les gays ont en leurs pennaiges quelques pourtraictz des armes de France.

A propous, le guoitrou, troys iours apres, retourna tout hallebrené et fasché de ces guerres, ayant un oeil poché. Toutesfoys, peu dheures apres que il eust repeu en son ordinaire, il se remeit en bon sens. Les guorgias peuple et escholiers dAngiers par tourbes accouroyent veoir Guoitrou le borgne, ainsi accoustré. Guoitrou les inuitoyt a boyre comme de coustume, adioustant a la fin dung chascun inuitatoire. Crocquez pie. Ie presuppose que tel estoyt le mot du guet on iour de la bataille, tous en faisoyent leur debuoir. La pie de Bahuart ne retournoyt point. Elle auoyt esté crocquee. De ce fut dict en prouerbe commun : Boyre dautant et a grandz traictz estre pour vray crocquer la pie. De telles figures a memoyre perpetuelle feit Frapin paindre son tinel et salle basse. Vous la pourrez veoir en Angiers, sus le tartre sainct Laurent.

Ceste figure, sus vostre breuiaire pousee, me feit penser que il y auoyt ie ne scay quoy plus que breuiaire. Aussy bien a quel propous me feriez vous present dung breuiaire? Ien ay, dieu mercy et vous, des vieulx iusques aux noueaux. Sus ce doubte ouurant ledict breuiaire, iapperceu que cestoyt ung breuiaire

faict par inuention mirificque, et les reigletz tous a propous, auecques inscriptions opportunes. Doncques vous voulez que a prime ie boyue vin blanc; a tierce, sexte, et none, pareillement; a vespres et complies, vin clairet. Cela vous appellez crocquer pie; vrayement vous ne feustes oncques de mauluaise pie couuez. Ie y donneray requeste.

Vous *dictes*, Quoy? que en rien ne vous ay fasché par tous mes liures cy deuant imprimez. Si, a ce propous, ie vous allegue la sentence dung ancien Pantagrueliste, encores moins vous fascheray.

> Ce nest (dict il), louange populaire
> Aux princes auoir peu complaire.

Plus dictes que le vin du tiers liure ha esté a vostre goust, et que il est bon. Vray est que il y en auoyt peu, et ne vous plaist ce que lon dict communement, ung peu et du bon. Plus vous plaist ce que disoyt le bon Euispan de Verron, beaucoup et du bon. Dabundant, minuitez a la continuation de lhystoire Pantagrueline, alleguans les utilitez et fruictz perceuz en la lecture dycelle, entre tous gens de bien; vous excusans de ce que nauez obtemperé a ma priere, contenant que eussiez vous reseruer a rire on septante huyctiesme liure. Ie le vous pardonne de bien bon cueur. Ie ne suys tant farouche, ne implacable que vous penseriez. Mais ce que vous en disoys nestoyt pour vostre mal. Et vous dy pour responce, comme est la sentence dHector proferee par Neuius, que cest belle chouse estre loué de gens louables. Par reciprocque declaration, ie dy et maintiens iusques on feu exclusifuement (entendez et pour cause) que vous estes grandz gens de bien, tous extraictz de bons peres et bonnes meres. Vous promettant, foy de pieton, que, si iamais vous rencontre en Mesopotamie, ie feray tant auecques le petit comte George de la basse Egypte, que a chascun de vous il fera present dung beau crocodile du Nil, et dung cauquemare de Euphrates.

Vous *adiugez*, Quoy? A qui? Tous les vieux quartiers de lune aux caphardz, cagotz, matagotz, botineurs, papelardz, burgotz, patespelues, pourteurs de roguatons, chattemites. Ce sont noms horrificques seullement ouyant leur son. A la pronunciation desquelz iay veu les cheueulx dresser en teste de vostre noble embassadeur. Ie ne y ay entendu que le hault allemant, et ne scay quelle sorte de bestes comprenez en ces denominations. Ayant faict diligente recherche par diuerses contrees, nay treuué homme qui les aduouast, qui ainsi tolerast estre nommé ou designé. Ie presuppouse que cestoyt quelque espece monstrueuse de animaulx barbares, on temps des haultz bonnetz; maintenant est deperye en nature, comme toutes choses sublunaires ont leur fin et periode; et ne scauons que elle en soit la diffinition, comme vous scauez que, subiect pery, facillement perit sa denomination.

Si, par ces termes, entendez les calumniateurs de mes escriptz, plus aptement les pourrez vous nommer dyables; car, en grec, calumnie est dicte *diabole*. Voyez combien detestable est deuant dieu et les anges ce vice dict calumnie (cest quand on impugne le bien faict, quand on mesdit des choses bonnes) que, par icelluy, non par aultre, quoyque plusieurs sembleroyent plus enormes, sont les dyables denfer nommez et appellez. Ceulx cy ne sont, proprement parlant, dyables denfer, ilz en sont apparitcurs, et ministres. Ie les nomme dyables noirs, blancz, dyables priuez, dyables domesticques. Et ce que ont faict enuers mes liures, ilz feront, si on les laisse faire, enuers tous aultres. Mais ce nest de leur inuention. Ie le dy, affin que tant desormais ne se glorifient on surnom du vieulx Caton le censorin.

Auez vous iamais entendu que signifie cracher on bassin? Iadyz les predecesseurs de ces dyables priuez, architectes de volupté, euerseurs de honnesteté, comme ung Philoxenus, ung Gnatho, et aultres de pareille farine, quand, par les cabaretz et tauernes, esquelz lieux tenoyent ordinairement leurs escholes, voyoyent les houstes estre de quelques bonnes viandes et morceaux friandz seruiz, ilz crachoyent villainement dedans les platz, affin que les houstes, abhorrens leurs infames crachatz et morueaulx, desistassent manger des viandes apposees, et tout demourast a ces villains cracheurs et morueux. Presque pareille, non toutesfoys tant abominable hystoire nous conte lon du medicin deau doulce neueu de

ladiuocat, feu Amer, lequel disoyt laesle du chapon graz estre mauluaise, et le croppion redoubtable, le col assez bon, pourueu que la peau en feust oustee, affin que les malades nen mangeassent, tant feust reserué pour sa bouche.

Ainsi ont faict ces nouueaulx dyables engipponnez. Voyans tout ce monde en feruent appetit de veoir et lire mes escriptz, par les liures precedens, ont craché dedans le bassin; cest a dire les ont tous par leur maniment conchiez, descriez, et calumniez, en ceste intention que personne ne les eust, personne ne les leust, fors leurs poiltronitez. Ce que iay veu de mes propres yeulx, ce nestoyt pas des aureilles, voyre iusques a les conseruer religieusement entre leurs besongnes de nuyct, et en user comme de breuiaires a usaige quotidian. Ilz les ont tolluz es malades, es goutteux, es infortunez, pour lesquelz en leur mal esiouyr les auoys faictz et compousez. Si ie prenoys en cure tous ceulx qui tumbent en meshaing et maladie, ia besoing ne seroyt mettre telz liures en lumiere et impression.

Hippocrates ha faict ung liure expres lequel il ha intitulé *de lestat du parfaict medicin* (Galien la illustré de doctes commentaires), onquel il commende rien nestre on medicin (voyre iusqua particulariser les ongles) qui puisse offenser le patient; tout ce quest on medicin, gestes, visaige, vestimens, parolles, reguardz, touchement, complaire et delecter le malade. Ainsi faire en mon endroict, et a mon lourdoys ie me poine et efforce enuers ceulx que ie prendz en cure. Ainsi font mes compaignons de leur cousté, dont, par aduenture, sommes dictz parabolains on long faucile et on grand code, par lopinion de deuz gringuenaudiers aussy follement interpretee comme fadement inuentee.

Plus y ha; sus un passaige du sixiesme des *epidemyes* dudict pere Hippocrates, nous suons disputans a scauoir, non si la face du medicin chagrin, tetricque, reubarbatif, malplaisant, malcontent, contriste le malade, et du medicin la face ioyeuse, seraine, plaisante, ouuerte, esiouyst le malade (cela est tout esprouué et certain); mais si telles contristations et esiouyssemens prouiennent par apprehension du malade contemplant ces qualitez, ou par transfusion des esperitz serains ou tenebreux, ioyeux ou tristes, du medicin on malade, comme est ladiz des Platonicques et Auerroistes. Puys doncques que possible ne est que de tous malades soys appellé, que tous malades ie prenne en cure, quelle enuie est ce tollir es langoreux et malades le plaisir et passetemps ioyeulx, sans offense de dieu, du roy, ne daultre, que ilz prennent ouyans en mon absence la lecture de ces liures ioyeulx?

Or, puysque, par vostre adiudication et decret, ces mesdisans et calumniateurs sont saisiz et emparez des vieulx quartiers de lune, ie leur pardonne; il ny aura pas a rire pour tous desormais, quand voyrrons ces folz lunaticques, aulcuns ladres, aultres boulgres, aultres ladres et boulgres ensemble, courir les champz, rumpre les bancz, grinsser les dens, fendre carreaux, battre pauez, soy pendre, soy noyer, soy precipiter, et a bride auallee courir a tous les dyables, selon lenergie, faculté, et vertus des quartiers que ilz auront en leurs caboches, croissans, initians, amphicyrces, brisans, et desinens. Seullement, enuers leurs malignitez et impostures, useray de loffre que feit Timon le misanthrope a ses ingratz Atheniens.

Timon, fasché de lingratitude du peuple Athenien en son endroict, ung iour entra on conseil public de la ville, requerant luy estre donnee audience, pour certain negoce concernant le bien public. A sa requeste feut silence faicte, en expectation dentendre chouses dimportance, veu que il estoyt on conseil venu, qui tant dannees auparauant sestoyt absenté de toutes compaignies, et viuoyt en son priué. Adoncques leur dist : Hors mon iardin secret, dessoubz le mur, est ung ample, beau, et insigne figuier, onquel vous aultres, messieurs les Atheniens desesperez, hommes, femmes, iouuenceaux, et pucelles, auez de coustume a lescart vous pendre et estrangler. Ie vous aduerty que, pour accommoder ma maison, ie ay deliberé dedans huyctaine demolir ycelluy figuier : pourtant, quiconque de vous aultres, et de toute la ville aura a se pendre, sen depesche promptement. Le terme susdict expiré, nauront lieu tant apte, ne arbre tant commode.

A son exemple, ie denonce a ces calumniateurs dyabolicques que tous ayent a se pendre dedans le dernier chanteau de ceste lune; ie les fourniray de licolz. Lieu pour se

pendre ie leur assigne entre Midy et Fauerolles. La lune renouellee, ilz ny seront receuz a si bon marché, et seront contrainctz eulx mesmes a leurs depens achapter cordeaux, et choisyr arbre pour pendaige, comme feit la seignore Leontiuim, calumniatrice du tant docte et eloquent Theophraste.

NOUEAU PROLOGUE DU QUART LIURE.

AUX LECTEURS BENIUOLES.

Gens de bien, dieu vous saulue et guard! Ou estes vous? Ie ne vous peuz veoir. Attendez que ie chausse mes lunettes.

Ha, ha. Bien et beau sen va quaresme, ie vous veoy. Et doncques? Vous auez eu bonne vinee, a ce que lon ma dict. Ie nen seroys en piece marry. Vous auez remede treuué infinable contre toutes alterations. Cest vertueusement operé. Vous, voz femmes, enfans, parens et familles estes en santé desiree. Cela va bien, cela est bon, cela me plaist. Dieu, le bon dieu en soyt eternellement loué; et (si telle est sa sacre voulenté) y soyez longuement maintenuz.

Quant est de moy, par sa saincte benignité, ien suys la, et me recommende. Ie suys, moyennant ung peu de Pantagruelisme (vous entendez que cest certaine guayeté desperit conficte en mespriz des choses fortuites), sain et degourt; prest a boyre, si voulez. Me demandez vous pourquoy, gens de bien? Response irrefragable. Tel est le vouloir du tresbon, tresgrand dieu, onquel ie acquiesce, onquel ie obtempere, duquel ie reuere la sacrosaincte parolle de bonnes nouelles. Cest lEuangile, onquel est dict *Luc.* 4, en horrible sarcasme et sanglante derision, on medicin negligent de sa propre santé : Medicin, o, guariz toy mesme.

Cl. Galen, non pour telle reuerence, en santé soy maintenoyt, quoyque quelque sentiment il eust des sacres Bibles, et eust congneu et frequenté les sainctz christians de son temps, comme appert *lib.* II, *de usu partium, lib.* 2, *de differentiis pulsuum, caput* 3, *et ibidem lib.* 3, *cap.* 2, *et lib. de rerum affectibus* (sil est de Galen); mais par craincte de tumber en ceste vulgaire et satyricque mocquerye :

> *Ietros allon autos elkesi bruon :*
> Medicin est des aultres en effect;
> Toutesfoys est dulceres tout infect.

De mode que, en grande braueté, il se vente, et ne veult estre medicin estimé si, depuys lan de son eage vingt et huyctiesme iusques en sa haulte vieillesse, il na vescu en santé entiere, exceptez quelques fiebures ephemeres de peu de duree : combien que, de son naturel, il ne feust des plus sains, et eust lestomach euidentement dyscrasié. Car (dict il *lib.* 5, *de sanit. tuend.*) difficillement sera creu le medicin auoir soing de la santé daultruy, qui de la sienne propre est negligent.

Encores plus brauement se ventoyt Asclepiades medicin auoir auecques Fortune conuenu en ceste paction que medicin reputé ne feust, si malade auoyt esté depuys le temps que il commencea practiquer en lart, iusques a sa derniere vieillesse. A laquelle entier il paruint, et viguoureux en tous ses membres, et de fortune triumphant. Finablement, sans maladie aulcune precedente, feit de vie a mort eschange, tumbant par male guarde du hault de certains degrez mal emmortaisez et pourriz.

Si, par quelque desastre, sest santé de voz seigneuryes emancipee, quelque part, dessus, dessoubz, deuant, derriere, a dextre, a senestre, dedans, dehors, loing, ou pres vos territoyres que elle soyt, la puissiez vous incontinent auecques layde du benoist seruateur rencontrer! En bonne heure de vous rencontree, sus linstant soyt par vous asseree, soyt par vous vendicquee, soyt par vous saisye et mancipee. Les loigs vous le permettent, le roy lentend, ie le vous conseille. Ne plus ne moins que les legislateurs anticques authorisoyent le seigneur vendicquer son serf fugitif, la part que il seroyt treuué. Ly bon dieu et ly bons homs! nest il escript et practiqué, par les anciennes coustumes de ce tant noble, tant anticque, tant beau, tant flourissant, tant riche royaulme de France, que le mort saisit le vif? Voyez ce que en ha recentement exposé le bon, le docte, le saige, le tant humain, tant debonnaire et equitable

André Tiraqueau, conseiller du grand, victorieux et triumphant roy Henry, secund de ce nom, en sa tresredoubtee court de parlement a Paris. Santé est nostre vie comme tresbien declaire Ariphron Sicyonien. Sans santé nest la vie vie, nest la vie viuable : *abios bios, bios abiotos.* Sans santé nest la vie que langueur; là vie nest que simulachre de mort. Ainsi doncques vous, estans de santé priuez, cest a dire, mortz, saisissez vous du vif; saisissez vous de vie, cest santé.

Iay cestuy espoir en dieu que il oyra noz prieres, veue la ferme foy en laquelle nous les faisons; et accomplira cestuy nostre soubhaict, attendu que il est mediocre. Mediocrité ha esté par les saiges anciens dicte aurea, cest a dire, precieuse, de tous louee, en tous endroictz agreable. Discourez par les sacres Bibles, vous treuuerez que de ceulx les prieres nont iamais esté esconduictes qui ont mediocrité requiz.

Exemple on petit Zachee, duquel les Musaphiz de sainct Ayl pres Orleans se ventent auoir le cors et relicques, et le nomment sainct Syluain. Il soubhaitoyt, rien plus, veoir nostre benoist seruateur au tour de Hierusalem. Cestoyt chouse mediocre et expousee a ung chascun. Mais il estoyt trop petit, et, parmy le peuple, ne pouoyt. Il trepigne, il trotigne, il sefforce, il sescarte, il monte sus ung sycomore. Le tresbon dieu congneut sa sincere et mediocre affectation. Se presenta a sa veue, et feut non seullement de luy veu, mais oultre ce feut ouy, visita sa maison, et benist sa famille.

A ung filz de prophete en Israel, fendant du boys pres le fleuue Iordan, le fer de sa coingnee eschappa (comme est escript 4, *Reg.* 6), et tumba dedans ycelluy fleuue. Il pria dieu le luy vouloir rendre. Cestoyt chouse mediocre. Et, en ferme foy et confiance, iecta, non la coingnee apres le manche, comme, en scandaleux solecisme, chantent les dyables censorins, mais le manche apres la coingnee, comme proprement vous dictes. Soubdain appareurent deuz miracles. Le fer se leua du profund de leaue, et se adapta on manche. Sil eust soubhaité monter es cieulx dedans ung chariot flamboyant comme Helie, multiplier en lignee comme Abraham, estre autant riche que Iob, autant fort que Samson, aussy beau que Absalon, leust il impetré? Cest une question.

A propous de soubhaictz mediocres en matiere de coingnee (aduisez quand sera temps de boyre), ie vous raconteray ce quest escript parmy les apologues du saige Esope le Francoys.

Ientendz Phrygien et Troian, comme afferme Maxim. Planudes : duquel peuple, selon les plus veridicques chronicqueurs, sont les nobles Francoys descenduz. Elian escript que il feut Thracian : Agathias, apres Herodote, que il estoyt Samien : ce mest tout ung.

De son temps, estoyt ung paoure homme villageoys, natif de Grauot, nommé Couillatris, abbatteur et fendeur de boys, et, en cestuy bas estat, guaingnant cahin caha sa paoure vie. Aduint que il perdit sa coingnee. Qui feut bien fasché et marry? Ce feut il. Car, de sa coignee, despendoyt son bien et sa vie : par sa coingnee, viuoyt en honneur et reputation entre tous riches buscheteurs : sans coignee, mouroyt de faim. La mort, six iours apres, le rencontrant sans coingnee, auecques son dail leust faulché et cerclé de ce monde. En cestuy estrif, commencea crier, prier, implorer, inuocquer Iuppiter, par oraisons moult disertes (comme vous scauez que necessité feut inuentrice deloquence), leuant la face vers les cieulx, les genoilz en terre, la teste nue, les braz haultz en laer, les doigtz des mains esquarquillez, disant, a chascun refrain de ses suffraiges, a haulte voix infatiguablement : Ma coingnee, Iuppiter, ma coingnee, ma coingnee : rien plus, o Iuppiter, que ma coingnee, ou deniers pour en achapter une aultre. Helas! ma paoure coingnee! Iuppiter tenoyt conseil sus certains urgens affaires, et lors opinoyt la vieille Cybele, ou bien le ieune et cler Phoebus, si voulez. Mais tant grande feut lexclamation de Couillatris, que elle feut en grand effroy ouye on plain conseil et consistoyre des dieux.

Quel dyable (demanda Iuppiter) est la bas, qui hurle si horriblement? Vertus de Styx, ne auons nous par cy deuant esté, presentement ne sommes nous assez icy a la decision empeschez de tant daffaires controuers et dimpourtance? Nous auons vuydé le debat de Presthan roy des Perses, et de sultan Solyman empereur de Constantinople. Nous auons clouz le passaige entre les Tartres et les Moscouites. Nous auons respondu a la requeste du Cheriph. Aussy

auons nous a la deuotion de Guolgotz Rays. Lestat de Parme est expedié, aussy est celluy de Maydenbourg, de la Mirandole et de Africque. Ainsi nomment les mortelz ce que, sus la mer Mediterrannee, nous appellons *Aphrodisium*. Tripoly ha changé de maistre par maleguarde. Son periode estoyt venu.

Icy sont les Guascons renians, et demandans restablissement de leurs cloches.

En ce coing sont les Saxons, Estrelins, Ostrogotz et Alemans, peuple iadiz inuincible, maintenant *aber keids*, et subiuguez par ung petit homme estropié. Ilz nous demandent vengeance, secours, restitution de leurs premier bon sens et liberté anticque. Mais que ferons nous de ce Rameau et de ce Gualland, qui, capparassonnez de leurs marmitons, suppous et astipulateurs, brouillent toute ceste academie de Paris? Ien suys en grande perplexité. Et nay encores resolu quelle part ie doibue encliner.

Tous deuz me semblent aultrement bons compaignons et bien couilluz.

Lung ha des escutz on soleil, ie dy, beaulx et tresbuchans: laultre en vouldroyt bien auoir.

Lung ha quelque scauoir: laultre nest ignorant.

Lung ayme les gens de bien: laultre est des gens de bien aymé.

Lung est ung fin et cault regnard: laultre mesdisant, mesescripuant et abayant contre les anticques philosophes et orateurs, comme ung chien. Que ten semble, diz, grand vietdaze Priapus? Iay maintesfoys treuué ton conseil et aduiz equitable et pertinent,

... Et habet tua mentula mentem.

Roy Iuppiter, respondist Priapus, defeublant son capussion, la teste leuee, rouge, flamboyante et asseuree, puysque lung vous comparez a ung chien abayant, laultre a ung fin freté regnard, ie suys daduiz que, sans plus vous fascher ne alterer, deulx faciez ce que iadyz feites dung chien et dung regnard. Quoy? demanda Iuppiter. Quand? Qui estoyent ilz? Ou feut ce?

O belle memoyre! respondist Priapus. Ce venerable pere Bacchus, lequel voyez cy a face cramoisye, auoyt, pour soy venger des Thebains, ung regnard feé, de mode que, quelque mal et dommaige que il feist, de beste du monde ne seroyt prins ne offensé.

Ce noble Volcan auoyt, de aerain Monesian, faict ung chien, et, a force de soufler, lauoyt rendu viuant et animé. Il le vous donna: vous le donnastes a Europe vostre mignonne. Elle le donna a Minos, Minos a Procris, Procris enfin le donna a Cephalus. Il estoit pareillement feé; de mode que, a lexemple des aduocatz de maintenant, il prendroyt toute beste rencontree, rien ne luy eschapperoyt. Aduint que ilz se rencontrarent. Que feirent ilz? Le chien, par son destin fatal, doibuoyt prendre le regnard: le regnard, par son destin, ne doibuoyt estre prins.

Le cas feut rapporté a vostre conseil. Vous protestates non contreuenir aux destins. Les destins estoyent contradictoyres. La verité, la fin, leffect de deuz contradictions ensemble feut declairé impossible en nature. Vous en suates de ahan. De vostre sueur, tumbant en terre, nasquirent les chouz cabuz. Tout ce noble consistoyre, par default de resolution categoricque, encourut alteration mirificque: et feut en ycelluy conseil beu plus de soixante et dixhuyct bussars de nectar. Par mon aduiz, vous les conuertistes en pierres. Soubdain feustes hors toute perplexité: soubdain feurent tresues de soif criees par tout ce grand Olympe. Ce feut lannee des couilles molles, pres Teumesse, entre Thebes et Chalcide.

A cestuy exemple, ie suys dopinion que petrifiez ces chien et regnard. La metamorphose nest incongneue. Tous deuz pourtent nom de Pierre. Et, parce que, selon le prouerbe des Limosins, a faire la gueule dung four sont troys pierres necessaires, vous les associerez a maistre Pierre du Coingnet, par vous iadyz pour mesme cause petrifié. Et seront, en figure trigone equilaterale, on grand temple de Paris, ou on myllieu du paruiz, posees ces troys pierres mortes, en office de extaindre auecques le nez, comme on ieu de foucquet, les chandelles, torches, cierges, bougies, et flambeaulx allumez: lesquelles, viuentes, allumoyent couillonnicquement le feu de faction, simulté, sectes couillonnicques, et partialité entre les ocieux escholiers. A perpetuelle memoyre que ces petites philauties couillonniformes plustoust deuant vous contemnees feurent que condemnees. Iay dict.

Vous leur fauorisez, dist Iuppiter, a ce que ie voy, bel messer Priapus. Ainsi nestes a tous fauorable. Car, veu que tant ilz conuoitent perpetuer leur nom et memoyre, ce seroyt bien leur meilleur estre ainsi apres leur vie en pierres dures et marbrines conuertiz, que retourner en terre et pourriture.

Icy darriere, vers ceste mer Tyrrhene et lieux circumuoisins de lAppennin, voyez vous quelles tragedies sont excitees par certains pastophores? Ceste furie durera son temps comme les fours des Limosins, puys finira; mais non si toust. Nous y aurons du passetemps beaucoup. Ie y voy ung inconuenient. Cest que nous auons petite munition de fouldres, depuys le temps que vous aultres condieux, par mon octroy particulier, en iectiez sans espargne, pour voz esbatz, sus Antioche la neufue. Comme depuys, a vostre exemple, les guorgias champions qui entreprindrent guarder la forteresse de Dindenaroys contre tous venens, consumarent leurs munitions a force de tirer aux moineaulx. Puys neurent dequoy, en temps de necessité, soy deffendre : et vaillamment cedarent la place, et se rendirent a lennemy, qui ia leuoyt son siege, comme tout forcené et desesperé : et ne auoyt pensee plus urgente que de sa retraicte, accompaignee de courte honte. Donnez y ordre, filz Vulcan : esueiglez noz endormiz Cyclopes, Asteropes, Brontes, Arges, Polypheme, Steropes, Pyracmon : mettez les en besoigne : et les faictes boyre dautant. A gens de feu ne fault vin espargner. Or depeschons ce criart la bas. Voyez, Mercure, qui cest : et scachez que il demande.

Mercure reguarde par la trappe des cieulx, par laquelle ce que lon dict cza bas en terre ilz escoutent; et semble proprement a ung escoutillon de nauire : Icaromenippe disoyt que elle semble a la gueulle dung puitz. Et veoid que cest Couillatris qui demande sa coingnee perdue; et en faict le rapport on conseil. Vrayement, dist Iuppiter, nous en sommes bien. Nous, a ceste heure, nauons aultre faciende que rendre coingnees perdues? Si fault il luy rendre. Cela est escript es Destins, entendez vous? aussy bien comme si elle valust la duché de Milan. A la verité, sa coingnee luy est en tel pris et estimation que seroyt a ung roy son royaulme. Cza, cza, que ceste coingnee soyt rendue. Que il nen soyt plus parlé. Resoluons le different du clergé et de la taulpetiere de Landerousse. Ou en estions nous?

Priapus restoyt debout on coing de la cheminee. Il, entendent le rapport de Mercure, dist en toute courtoysye et iouiale honnesteté : Roy Iuppiter, on temps que, par vostre ordonnance et particulier benefice, iestoys guardian des iardins en terre, ie notay que ceste diction, *coingnee*, est equiuocque a plusieurs chouses. Elle signifie ung certain instrument par le seruice duquel est fendu et coupé boys. Signifie aussy (on moins iadyz signifioyt) la femelle bien a poinct et souuent gimbretiletolletee. Et veidz que tout bon compaignon appelloyt sa guarse fille de ioye, ma coingnee. Car, auecques cestuy ferrement (cela disoyt exhibant son coingnoir dodrental) ilz leur coingnent si fierement et daudace leurs emmanchouers, que elles restent exemptes dune paour epidemiale entre le sexe feminin, cest que du bas ventre ilz leur tumbassent sus les talons, par default de telles agraphes. Et me soubuient (car iay mentule, voyre dy ie memoyre bien belle, et grande assez pour emplir ung pot beurrier) auoir ung iour du tubilustre, es feries de ce bon Vulcan en may, ouy iadiz en ung beau parterre, Iosquin des Prez, Olzegan, Hobrethz, Agricola, Brumel, Camelin, Vigoris, de la Fage, Bruyer, Prioris, Seguin, de la Rue, Midy, Moulu, Mouton, Guascoigne, Loyset, Compere, Penet, Feuin, Rouzee, Richardfort, Rousseau, Consilion, Constantio Festi, Iacquet Bercan, chantans melodieusement :

Grand Tibault, se voulant coucher
Auecques sa femme nouelle,
Sen vint tout bellement cacher
Un groz maillet en la ruelle.
O! mon doulx amy (ce dist elle),
Quel maillet vous voy ie empoingner?
Cest (dist il), pour mieulx vous coingner.
Maillet (dist elle) il ny fault nul.
Quand groz Ian me vient besoingner,
Il ne me coingne que du cul.

Neuf olympiades, et ung an intercalare apres (o belle mentule, voyre dy ie, memoyre. Ie solecise souuent en la symbolization et colliguance de ces deux motz), ie ouy Adrian Vil-

lart, Gombert, Ianequin, Arcadelt, Claudin, Certon, Manchicourt, Auxerre, Villiers, Sandrin, Sohier, Hesdin, Morales, Passereau, Maille, Maillart, Iacotin, Heurteur, Verdelot, Carpentras, lHeritier, Cadeac, Doublet, Vermont, Bouteiller, Lupi, Pagnier, Millet, du Mollin, Alaire, Marault, Morpain, Gendre, et aultres ioyeulx musiciens en ung iardin secret, soubz belle feuillade, autour dung rampart de flaccons, iambons, pastez, et diuerses cailles coiphees mignonnement, chantans :

Sil est ainsi que coingnee sans manche
Ne sert de rien, ne houstil sans poingnee,
Affin que lung dedans laultre semmanche,
Prendz que soys manche, et tu seras coingnee.

Ores seroyt a scauoir quelle espece de coingnee demande ce criart Couillatris. A ces motz tous les venerables dieulx et deesses sesclatarent de rire comme ung microcosme de mousches. Vulcan, auecques sa iambe torte, en feit, pour lamour de samye, troys ou quatre beaulx petitz saultz en platte forme. Cza, cza (dist Iuppiter a Mercure), descendez presentement la bas, et iectez es piedz de Couillatris troys coingnees : la sienne, une aultre dor, et une tierce dargent, massifues, toutes dung qualibre. Luy ayant baillé loption de choisir, sil prend la sienne et sen contente, donnez luy les deux aultres. Sil en prend aultre que la sienne, couppez luy la teste auecques la sienne propre. Et desormais ainsi faictes a ces perdeurs de coingnees.

Ces parolles acheuees, Iuppiter, contournant la teste comme ung singe qui aualle pillules, feit une morgue tant espouentable que tout le grand Olympe trembla.

Mercure, auecques son chapeau poinctu, sa capeline, talonnieres et caducee, se iecte par la trappe des cieulx, fend le vuyde de laer, descend legierement en terre, et iecte es piedz de Couillatris les troys coingnees : puys luy dist : Tu as assez crié pour boyre. Tes prieres sont exaulsees de Iuppiter. Reguarde laquelle de ces troys est ta coingnee, et lemporte. Couillatris sublieue la coingnee dor, il la reguarde, et la treuue bien poisante; puys dict a Mercure : Marmes, ceste cy nest mye la mienne. Ie nen veulx grain. Autant faict de la coingnee dargent, et dict : Non est ceste cy. Ie la vous quitte. Puys prend en main la coingnee de boys : il reguarde on bout du manche, en ycelluy recongnoyt sa marque, et, tressaillant tout de ioye, comme ung regnard qui rencontre poulles esguarees, et soubriant du bout du nez, dict : Merdigues, ceste cy estoyt mienne. Si me la voulez laisser, ie vous sacrifiray ung bon et grand pot de laict, tout fin couuert de belles frayeres aux Ides (cest le quinziesme iour de may).

Bon homme, dist Mercure, ie te la laisse, prendz la. Et, pource que tu as opté et soubhaité mediocrité en matiere de coingnee, par le vueil de Iuppiter ie te donne ces deux aultres. Tu as dequoy doresnauant te faire riche, soys homme de bien.

Couillatris courtoysement remercye Mercure, reuere le grand Iuppiter, sa coingnee anticque attache a sa ceincture de cuyr, et sen ceinct sus le cul, comme Martin de Cambray. Les deux aultres plus poisantes il charge a son col. Ainsi sen va prelassant par le pays, faisant bonne troigne parmy ses parochyens et voysins, et leur disant le petit mot de Patelin : En ay ie? On lendemain, vestu dune sequenye blanche, charge sus son dours les deux pretieuses coingnees, se transpourte a Chinon, ville insigne, ville noble, ville anticque, voyre premiere du monde, selon le iugement et assertion des plus doctes massoretz. En Chinon il change sa coingnee dargent en beaulx testons et aultre monnoye blanche: sa coingnee dor en beaulx salutz, beaulx moutons a la grand laine, belles riddes, beaulx royaulx, beaulx escutz on soleil. Il en achapte force mestairyes, force granges, force censes, force mas, force bordes et bordieux, force cassines ; prez, vignes, boys, terres labourables, pastiz, estangz, moulins, iardins, saulsayes; beufz, vaches, brebiz, moutons, chieures, truyes, pourceaulx, asnes, cheuaulx, poulles, coqz, chappons, poulletz, oyes, iars, canes, canardz, et du menu. Et, en peu de temps, feut le plus riche homme du pays : voyre plus que Mauleurier le boyteux.

Les francz guontiers et Iacques bons homs du voysinaige, voyans ceste heureuse rencontre de Couillatris, feurent bien estonnez ; et feut, en leurs espritz, la pitié et commiseration que auparauant auoyent du paoure Couillatris, en

enuie changee de ses richesses tant grandes et inopinees. Si commencearent courir, senquerir, guementer, informer par quel moyen, en quel lieu, en quel iour, a quelle heure, comment et a quel propous luy estoyt ce grand thesaur adueuu. Entendens que cestoyt par auoir perdu sa coingnee, Hen, hen, dirent ilz, ne tenoyt il qua la perte dune coingnee que riches ne feussions? Le moyen est facille, et de coust bien petit. Et doncques telle est on temps present la reuolution des cieulx, la constellation des astres et aspect des planetes, que quiconques coingnee perdera soubdain deuiendra ainsi riche? Hen, hen, hen, ha, par dieu, coingnee, vous serez perdue, et ne vous en desplaise. Adoncques tous perdirent leurs coingnees. On dyable lung a qui demoura coingnee. Il nestoyt filz de bonne mere qui ne perdist sa coingnee. Plus nestoyt abatu, plus nestoyt fendu boys on pays, en ce default de coingnee.

Encores, dict lapologue Esopique, que certains petitz ianspillhommes de bas relief, qui a Couillatris auoyent le petit pré et le petit moulin vendu pour soy guorgiaser a la monstre, aduertiz que ce thesaur luy estoyt ainsi et par ce moyen seul aduenu, vendirent leurs espees pour achapter coingnees, affin de les perdre, comme faisoyent les paysans, et par ycelle perte recouurir montioye dor et dargent. Vous eussiez proprement dict que feussent petitz Romipetes, vendens le leur, emprunlans laultruy, pour achapter mandatz a tas dung pape nouellement creé. Et de crier, et de prier, et de lamenter et inuocquer Iuppiter. Ma coingnee, ma coingnee, Iuppiter! Ma coingnee decza, ma coingnee dela, ma coingnee, ho, ho, ho, ho! Iuppiter, ma coingnee! Laer tout autour retentissoyt aux criz et hurlemens de ces perdeurs de coingnees.

Mercure feut prompt a leur appourter coingnees, a chascun offrant la sienne perdue, une aultre dor, et une tierce dargent. Tous choisissoyent celle qui estoyt dor, et lamassoyent remercians le grand donateur Iuppiter : mais, sus linstant que ilz la leuoyent de terre, courbez et enclinz, Mercure leur tranchoyt les testes, comme estoyt le dict de Iuppiter. Et feut des testes couppees le nombre equal et correspondent aux coingnees perdúes. Voyla que cest. Voyla que aduient a ceulx qui en simplicité soubhaitent et optent chouses mediocres. Prenez y tous exemple, vous aultres guailliers de plat pays, qui dictes que, pour dix mille francz dintrade, ne quitteriez voz soubhaitz; et desormais ne parlez ainsi impudentement, comme quelquefoys ie vous ay ouy soubhaitans : Pleust a dieu que ie eusse presentement cent soixante et dix huyct millions dor! Ho, comment ie triumpheroys! Voz males mules! Que soubhaiteroyt ung roy, ung empereur, ung pape dadduantaige?

Aussy, voyez vous par experience que, ayans faict telz oultrez soubhaytz, ne vous en aduient que le tac et la clauelee; en bourse pas maille; non plus que aux deuz belistrandiers soubhaiteux a lusaige de Paris. Desquelz lung soubhaitoyt auoyr, en beaulx escutz on soleil, autant que ha esté a Paris despendu, vendu et achapté, depuys que pour ledifier on y iecta les premiers fondemens, iusques a lheure présente : le tout estimé on taux, vente, et valeur de la plus chiere annee qui ayt passé en ce laps de temps. Cestuy, en vostre aduiz, estoyt il desgousté? Auoyt il mangé prunes aigres sans peler? Auoyt il les dens esguassees? Laultre soubhaitoyt le temple de Nostre Dame tout plain de agueilles asserees, depuys le paué iusques on plus hault des voultes : et auoir autant descutz on soleil que il en pourroyt entrer en autant de sacz que lon pourroyt couldre de toutes et une chascune agueille, iusques a ce que toutes feussent creuees ou espoinctees. Cest soubhaité cela. Que vous en semble? Que en aduint il? On soir ung chascun deulx eut

Les mules on talon,
Le petit cancre on menton,
La male toux ou poulmon,
Le catarrhe on guauion,
Le groz froncle on cropion,

Et on dyable le boussin de pain pour sescurer les dens.

Soubhaitez doncques mediocrité : elle vous aduiendra; et, encores mieulx, deuement ce pendent laborans et trauaillans. Voyre mais, dictes vous, dieu men eust aussy toust donné soixante et dixhuyct mille comme la treziesme partie dung demy. Car il est tout puissant. Ung

million dor luy est aussy peu quung obole. Hay, hay, hay. Et de qui estes vous apprins ainsi discourir et parler de la puissanee et predestination de dieu, paoures gens? Paix : St, St, St, humiliez vous deuant sa sacree face, et recongnoissez voz imperfections.

Cest, goutteux, sus quoy ie fonde mon esperanee, et croy fermement que, sil plaist on bon dieu, vous obtiendrez santé : veu que rien plus que santé pour le present ne demandez. Attendez encores ung peu, aueeques demye onee de patienee.

Ainsi ne font les Geneuoys, quand, on matin, auoir dedans leurs escriptoyres et cabinetz discouru, propensé et resolu de qui et de quelz, celluy iour, ilz pourront tirer denares ; et qui, par leur astuce, sera beliné, corbiné, trompé et affiné; ilz sortent en place, et, sentresaluans, disent : *Sanita et guadain, messer*. Ilz ne se contentent de santé, dabundant ilz soubhaitent guaing, voyre les escutz de Guadaigne. Dont aduient que ilz souuent nobtiennent lung ne laultre. Or, en bonne santé toussez ung bon coup; beuuez en troys, secouez de hait voz aureilles, et vous oyrez dire merueilles du noble et bon Pantagruel.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel monta sus mer pour visiter loracle de la diue Bacbuc.

On moys de iuing, on iour des festes Vestales, celluy propre onquel Brutus conquesta Hespaigne et subiugua les Hespaignolz; onquel aussy Crassus lauaricieux feut vaincu et deffaict par les Parthes, Pantagruel, prenent congié du bon Gargantua son pere, ycelluy bien priant, comme en lecclise primitifue estoyt louable coustume entre les sainctz christians, pour le prospere nauiguaige de son filz et toute sa compaignie, monta sus mer on port de Thalasse, accompaigné de Panurge, frere Ian des Entommeures, Epistemon, Ponocrates, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim et aultres siens seruiteurs et domesticques anciens; ensemble de Xenomanes le grand voyaigeur, et trauerseur des voyes perilleuses; lequel, certains iours parauant, estoyt arriué on mandement de Panurge. Ycelluy, pour certaines et bonnes causes, auoyt a Gargantua laissé et signé, en sa grande et uniuerselle hydrographye, la routte que ilz tiendroyent visitans loracle de la diue Bouteille Bacbuc.

Le nombre des nauires feut tel que vous ay exposé on tiers liure, en conserue de triremes, ramberges; guallions et liburnicques nombre pareil : bien equippees, bien calfatces, bien munies, aueeques abundance de Pantagruelion. Lassemblee de tous officiers, truchemens, pilotz, capitaines, nauchiers, fadrins, hespailliers et matelotz feut en la Thalamege [1]. Ainsi estoyt nommee la grande et maistresse nauf de Pantagruel, ayant en pouppe pour enseigne une grande et ample Bouteille, a moytié dargent bien liz et polly, laultre moytié estoyt dor esmaillé de couleur incarnat. En quoy faeille estoyt iuger que blanc et clairet estoyent les couleurs des nobles voyaigiers, et que ilz alloyent pour auoir le mot de la Bouteille.

Sus la pouppe de la seconde estoyt hault enleuee une Lanterne antiequaire, faicte industrieusement de pierre sphengitide et speculaire ; denotant que ilz passeroyent par Lanternoys.

La tierce pour diuise auoyt ung beau et profund Hanap de pourcelaine. La quarte, ung Potet dor a deuz anses, comme si feust une urne anticque. La quinte, ung Brocq insigne, de sperme desmeraugde. La siziesme, ung Bourrabaquin monachal, faict des quatre metaulx ensemble. La septiesme, ung Entonnouer de ebene, tout requamé dor, a ouuraige de tauchie. La huyetiesme, ung Guobelet de lierre bien precieux, battu dor a la damasquine. La neufuiesme, une Brinde de fin or obrizé. La diziesme, une Breusse de odorant agalloche (vous lappelez boys daloes), porfilee dor de Cypre, a ouuraige dazemine. Lunziesme, une Portouoere dor faicte a la mosaicque. La douziesme, ung Barrault dor terny, couuert dune vignette de grosses [2] perles Indicques, en ouuraige topiaire. De mode que personne nestoyt, tant triste, fasché, rechiné, ou melancholicque feust, voyre y feust Heraclitus le pleurart, qui nentrast en ioye nouelle, et de bonne ratte ne soubrist, voyant ce noble conuoy de nauires en

[1] Dans l'édition de Valence, on lit *Thelamane*.

[2] *Petites*.

leurs diuises; ne dist que les voyaigiers estoyent tous beuueurs, gens de bien, et ne iugeast en prognostic asseuré que le voyaige, tant de laller que du retour, seroyt en alaigresse et santé perfaict.

En la Thalamege [1] doncques feut lassemblee de tous. La Pantagruel leur feit une briefue et saincte exhortation, toute authorisee de propous extraictz de la saincte escripture, sus largument de nauiguation. Laquelle finie, feut hault et clair faicte priere a dieu, ouyans et entendens tous les bourgeoys et citadins de Thalasse, qui estoyent sus le mole accouruz pour veoir lembarquement.

Apres loraison, feut melodieusement chanté le psaulme du sainct roy Dauid, lequel commence : *Quand Israel hors dEgypte sortit.* Le psaulme paracheué, feurent sus le tillac les tables dressees, et viandes promptement appourtees. Les Thalassiens, qui pareillement auoyent le psaulme susdict chanté, feirent de leurs maisons force viures et vinaige appourter. Tous beurent a eulx. Ilz beurent a tous. Ce feut la cause pourquoy personne de lassemblee oncques par la marine ne rendit sa guorge, et neut perturbation destomach ne de teste. Auxquelz inconueniens ne eussent tant commodement obuié, beuuans par quelques iours parauant de leaue marine, ou pure, ou mistionnee auecques le vin; ou usans de chair de coingz, de escorce de citron, de ius de grenades aigresdoulces; ou tenens longue diete, ou se couurens lestomach de papier, ou aultrement faisans ce que les folz medicins ordonnent a ceulx qui montent sus mer.

Leurs beuuettes souuent reiterees, chascun se retira en sa nauf, et, en bonne heure, feirent voille on vent grec leuant, selon lequel le pilot principal, nommé Iamet Brayer, auoyt designé la routte, et dressé la calamite de toutes les boussoles. Car laduiz sien et de Xenomanes aussy feut, veu que loracle de la diue Bacbuc estoyt pres le Catay en Indie superieure, ne prendre la routte ordinaire des Portugualoys, lesquelz, passans la ceincture ardente [2], et le cap de Bona Speranza sus la poincte meridionale de Africque, oultre lequinoctial, et perdans la veue

[1] *Telamonie.*

[2] *Zone Torride.*

et guyde de laisseuil septentrional [1], font nauiguation enorme. Ains suyure on plus pres le parallele de ladicte Indie, et gyrer autour dycelluy pole par occident : de maniere que, tournoyans soubs septentrion [2], leussent en pareille eleuation comme il est on port de Olone, sans plus en approcher, de paour dentrer et estre retenuz en la mer Glaciale. Et, suyuans ce canonicque [3] destour par mesme parallele, leussent a dextre vers le leuant, qui on departement leur estoyt a senestre.

Ce que leur vint a prouffict incroyable. Car, sans naufraige, sans dangier, sans perte de leurs gens, en grande serenité, exceptez ung iour pres lisle des Macreons, feirent le voyaige de Indie superieure en moins de quatre moys, lequel a poyne feroyent les Portugualoys en troys ans, auecques mille fascheries et dangiers innumerables. Et suys en ceste opinion, sauf meilleur iugement, que telle routte de fortune feut suyuie par ces Indians qui nauiguarent en Germanie, et feurent honnorablement traictez par le roy des Suedes, on temps que Q. Metellus Celer estoyt proconsul en Gaulle, comme descripuent Corn. Nepos, Pomp. Mela, et Pline apres eulx.

CHAPITRE II [4].

Comment Pantagruel, en lisle de Medamothi, achapta plusieurs belles chouses.

Cestuy iour, et les deuz subsequens, ne leur apparut terre ne chouse aultre nouelle. Car aultrefoys auoyent aré ceste routte. On quatriesme, descouurirent une isle nommee Medamothi, belle a loeil et plaisante, a cause du grand nombre des phares et haultes tours marbrines desquelles tout le circuit estoyt aorné, qui nestoyt moins grand que de Canada.

Pantagruel, senquerant qui en estoyt dominateur, entendit que cestoyt le roy Philophanes, lors absent pour le mariaige de son frere Philotheamon auecques linfante du royaulme de Engys. Adoncques descendit on haure, contemplant, ce pendent que les chormes des naufz

[1] *Du pole Arctique.*

[2] *Tant que, tournoyans on Septentrion.*

[3] *Régulier.*

[4] Ce chapitre n'est point dans l'édition de Valence.

faisoyent aiguade, diuers tableaux, diuerses tapisseries, diuers animaulx, poissons, oyzeaulx et aultres marchandises exoticques et peregrines, qui estoyent en lallee du mole, et par les halles du port. Car cestoyt le tiers iour des grandes et solennes foires du lieu, esquelles annuellement conuenoyent tous les plus riches et fameux marchandz dAfricque et Asie. Dentre lesquelles frere Ian achapta deuz rares et pretieux tableaux : en lung desquelz estoyt on vif painct le visaige dung appellant; en laultre estoyt le pourtraict dung varlet qui cherche maistre en toutes qualitez requises, gestes, maintien, minoys, alleures, physiognomie et affections : painct et inuenté par maistre Charles Charmoys, painctre du roy Megiste: et les paya en monnoye de cinge.

Panurge achapta ung grand tableau painct et transsumpt de louuraige iadyz faict a lagueille par Philomela, expousante et representante a sa seur Progné comment son beau frere Tereus lauoyt despucellee, et sa langue couppee, affin que tel crime ne decelast. Ie vous iure, par le manche de ce fallot, que cestoyt une paincture gualante et mirificque. Ne pensez, ie vous prye, que ce feust le pourtraict dung homme couplé sus une fille. Cela est trop sot et trop lourd. La paincture estoyt bien aultre, et plus intelligible. Vous la pourrez veoir en Theleme, a main guausche entrans en la haulte guallerye.

Epistemon en achapta ung aultre, onquel estoyent on vif painctes les idees de Platon, et les atomes de Epicurus. Rhizotome en achapta ung aultre onquel estoyt Echo selon le naturel representee.

Pantagruel par Gymnaste feit achapter la vie et gestes de Achilles, en soixante et dixhuyct pieces de tapisserye a haultes lisses, longues de quatre, larges de troys toyses, toutes de saye phrygienne, requamee dor et dargent. Et commenceoyt la tapisserye aux nopces de Peleus et Thetis; continuant la natiuité de Achilles, sa ieunesse descripte par Stace Papinie, ses gestes et faictz darmes celebrez par Homere, sa mort et exeques descriptz par Ouide et Quinte Calabroys, finissant en lapparition de son umbre, et sacrifice de Polyxene, descript par Euripides.

Feit aussy achapter troys beaulx et ieunes unicornes : ung masle, de poil alezan tostade; et deuz femelles, de poil gris pommelé. Ensemble, ung tarande, que luy vendit ung Scythien de la contree des Gelones.

Tarande est ung animal grand comme ung ieune taureau, pourtant teste comme est dung cerf, peu plus grande, auecques cornes insignes largement ramees; les piedz forchuz, le poil long comme dung grand ours, la peau peu moins dure que ung cors de cuirasse. Et disoyt le Gelon peu en estre treuué parmy la Scythie, parce que il change de couleur selon la varieté des lieux esquelz il paist et demoure. Et represente la couleur des herbes, arbres, arbrisseaulx, fleurs, lieux, pastiz, rochiers, generalement de toutes choses que il approche.

Cela luy est commun auecques le poulpe marin, cest le polype; auecques les thoes, auecques les lycaons de Indie, auecques le chameleon, qui est une espece de lizart, tant admirable que Democritus ha faict ung liure entier de sa figure, anatomie, vertus, et proprietez en magie. Si est ce que ie lay veu couleur changer, non a lapproche seullement des choses colorees, mais de soy mesme, selon la paour et affections que il auoyt. Comme, sus ung tapis verd, ie lay veu certainement verdoyer; mais, y restant quelque espace de tempz, deuenir iaune, bleu, tanné, violet par succes : en la faczon que voyez la creste des coqz dInde couleur selon leurs passions changer. Ce que sus tout trouasmes en cestuy tarande admirable est que, non seullement sa face et peau, mais aussy tout son poil telle couleur prenoyt que elle estoyt es choses voisines. Pres de Panurge vestu de sa togebure, le poil luy deuenoyt griz; pres de Pantagruel vestu de sa mante descarlate, le poil et peau luy rougissoyt; pres du pilot vestu a la mode des Isiaces de Anubis en Egypte, son poil apparut tout blanc. Lesquelles deuz dernieres couleurs sont on chameleon deniees. Quand, hors toute paour et affection, il estoyt en son naturel, la couleur de son poil estoyt telle que voyez es asnes de Meung.

CHAPITRE III[1].

Comment Pantagruel receupt lettres de son pere Gargantua, et de lestrange maniere de scauoir nouelles bien soubdain des pays estrangiers et loingtains.

Pantagruel occupé en lachapt de ses animaulx peregrins, feurent ouyz du mole dix coupz de verses et faulconneaulx; ensemble grande et ioyeuse acclamation de toutes les naufz. Pantagruel se tourne vers le haure, et veoid que cestoyt ung des celoces de son pere Gargantua, nommé la Chelidoine, pourceque, sus la pouppe, estoyt en sculpture de arain corinthien une hirondelle de mer esleuee. Cest ung poisson grand comme ung dar de Loyre, tout charnu, sans esquames, ayant aesles cartilagineuses (quelles sont es souris chaulues), fort longues et larges, moyennans lesquelles ie lay souuent veu voller une toyse on dessuz leaue, plus dung traict darc. A Marseille on le nomme lendole. Ainsi estoyt ce vaisseau legier comme une hirondelle, de sorte que plustoust sembloyt sus mer voller que voguer. En ycelluy estoyt Malicorne, escuyer trenchant de Gargantua, enuoyé expressement de par luy, entendre lestat et pourtement de son filz le bon Pantagruel, et luy pourter lettres de creance.

Pantagruel, apres la petite accollade et barretade gratieuse, auant ouurir les lettres, ne aultres propous tenir a Malicorne, luy demanda : Auez vous icy le guozal, celeste messaigier? Ouy, respondist il, il est en ce panier emmailloté. Cestoyt ung pigeon prins on colombier de Gargantua, esclouant ses petitz sus linstant que le susdict celoce departoyt. Si fortune aduerse feut a Pantagruel aduenue, il y eust des iectz noirs attaché es piedz : mais, pource que tout luy estoyt venu a bien et prosperité, layant faict desmailloter, luy attacha es piedz une bandelette de tafetas blanc, et, sans plus differer, sus lheure le laissa en plaine liberté de laer. Le pigeon soubdain senuole, haschant en incroyable hastiueté, comme vous scauez que il nest vol que de pigeon, quand il ha oeufs ou petitz, pour lobstinee sollicitude en luy par nature pousee de recourir et secourir ses pigeonnaulx. De mode que, en moins de deuz heures, il franchit par laer le long chemin que auoyt le celoce en extreme diligence par troys iours et troys nuyctz perfaict, voguant a rames et a veles, et luy continuant vent en pouppe. Et feut veu entrant dedans le columbier on propre nid de ses petitz. Adoncques, entendent le preux Gargantua que il pourtoyt la bandelette blanche, resta en ioye et sureté du bon pourtement de son filz.

Telle estoyt lusance des nobles Gargantua et Pantagruel, quand scauoir promptement vouloyent nouelles de quelque chouse fort affectee et vehementement desiree, comme lyssue de quelque bataille, tant par mer, comme par terre, la prinse ou defense de quelque place forte, lappoinctement de quelques differens dimpourtance, laccouchement heureux ou infortuné de quelque royne ou grande dame, la mort ou conualescence de leurs amyz et alliez malades, et ainsi des aultres. Ilz prenoyent le guozal, et par les postes le faisoyent de main en main iusques sus les lieux pourter dont ilz affectoyent les nouelles. Le guozal, pourtant bandelette noire ou blanche selon les occurences et accidens, les oustoyt de pensement a son retour, faisant en une heure plus de chemin par laer que nauoyent faict par terre trente postes en ung iour naturel. Cela estoyt rachapter et guaigner temps. Et croyez, comme chose vraysemblable, que, par les columbiers de leurs cassines, on treuuoyt sus oeufz ou petitz, tous les moys et saisons de lan, les pigeons a foison. Ce que est facille en mesnagerye, moyennant le salpetre en roche, et la sacre herbe veruaine.

Le guozal lasché, Pantagruel leugt les missifues de son pere Gargantua, desquelles la teneur ensuyct.

Fils treschier, laffection que naturellement pourte le pere a son filz bien aymé, est en mon endroict tant acreue, par lesguard et reuerence des graces particulieres en toy par election diuine pousees que, depuys ton partement, me ha non une foys tollu tout aultre pensement. Me delaissant on cueur ceste unicque et soingneuse paour que vostre embarquement ayt esté de quelque meshaing ou fascherye accompaigné : Comme tu scayz que a la bonne et sin-

[1] Ce chapitre n'est point dans l'édition de Valence, ni le suivant.

cere amour est craincte perpetuellement annexee. Et, pource que, selon le dict de Hesiode, dune chascune chose le commencement est la moytié du tout, et, selon le prouerbe commun, a lenfourner on faict les pains cornuz, iay, pour de telle anxieté vuyder mon entendement, expressement depesché Malicorne, a ce que par luy ie soys acertainé de ton pourtement sus les premiers iours de ton voyaige. Car, sil est prospere, et tel que ie le soubhayte, facille me sera preueoir, prognosticquer et iuger du reste. Iay recouuert quelques liures ioyeulx, lesquelz te seront par le present pourteur renduz. Tu les liras, quand te vouldras refraischir de tes meilleures estudes. Ledict pourteur te dira plus amplement toutes nouelles de ceste court. La paix de leternel soyt auecques toy. Salue Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, et aultres tes domesticques, mes bons amyz. De ta maison paternelle, ce treiziesme de iuing.

Ton pere et amy,

GARGANTUA.

CHAPITRE IV.

Comment Pantagruel escript a son pere Gargantua, et luy enuoye plusieurs belles et rares chouses.

Apres la lecture des lettres susdictes, Pantagruel tint plusieurs propous auecques lescuyer Malicorne, et feut auecques luy si long temps que Panurge, interrumpant, luy dist : Et quand boyrez vous? Quand boyrons nous? Quand boyra monsieur lescuyer? Nest ce assez sermonné pour boyre? Cest bien dict, respondist Pantagruel. Faictes dresser la collation en ceste prochaine hostellerye, en laquelle pend pour enseigne limage dung satyre a cheual. Ce pendent, pour la depesche de lescuyer, escripuit a Gargantua comme sensuyct :

Pere tresdebonnaire, comme a tous accidens en ceste vie transitoyre non doubtez ne soubsonnez, noz sens et facultez animales patissent plus enormes et impotentes perturbations (voyre iusques a en estre souuent lame desemparee du cors, quoyque telles subites nouelles feussent a contentement et soubhayt), que si eussent parauant esté propensez et preueuz, ainsi me ha grandement esmeu et perturbé linopinee venue de vostre escuyer Malicorne. Car ie nesperoys aulcun veoir de voz domesticques, ne de vous nouelles ouyr auant la fin de cestuy nostre voyaige. Et facillement acquiesceoys en la doulce recordation de vostre auguste maiesté, escripte, voyre certes insculpee et engrauee on posterieur ventricule de mon cerueau, souuent on vif me la representant en sa propre et naifue figure.

Mais, puysque mauez preuenu par le benefice de voz gratieuses lettres, et par la creance de vostre escuyer, mes esperitz recreé en nouelles de vostre prosperité et santé, ensemble de toute vostre royale maison, force me est, ce que par le passé mestoyt voulentaire, premierement louer le benoist seruateur, lequel, par sa diuine bonté, vous conserue en ce long teneur de santé perfaicte : secundement, vous remercier sempiternellement de ceste feruente et inueteree affection que a moy pourtez, vostre treshumble filz et seruiteur inutille. Iadyz ung Romain, nommé Furnius, dist a Cesar Auguste recepuant a grace et pardon son pere, lequel auoyt suyuy la faction de Antonius : Auiourdhuy, me faisant ce bien, tu me has reduyct en telle ignominie que force me sera, viuant, mourant, estre ingrat reputé, par impotence de gratuité. Ainsi pourray ie dire que lexcez de vostre paternelle affection me range en ceste angustie et necessité que il me conuiendra viure et mourir ingrat. Sinon que de tel crime soys releué par la sentence des Stoiciens, lesquelz disoyent troys parties estre en benefice. Lune du donnant, laultre du recepuent, la tierce du recompensant : et le recepuent tresbien recompenser le donnant, quand il accepte voulentiers le bienfaict, et le retient en soubuenance perpetuelle. Comme, on rebours, le recepuent estre le plus ingrat du monde, qui mespriseroyt et oubliroyt le benefice.

Estant doncques opprimé dobligations infinies toutes procrees de vostre immense benignité, et impotent a la minime partie de recompense, ie me saulueray pour le moins de calumnie, en ce que de mes esperitz nen sera a iamais la memoyre abolie : et ma langue ne

cessera confesser et protester que vous rendre graces condignes est chouse transcendente ma faculté et puissance.

On reste, iay ceste confiance en la commiseration et ayde de nostre seigneur, que, de ceste nostre perigrination, la fin correspondra on commencement, et sera le totaige en alaigresse et santé perfaict. Ie ne fauldray a reduyre en commentayres et ephemerides tout le discours de nostre nauiguaige; affin que a nostre retour vous en ayez lecture veridicque.

Iay icy treuué ung tarande de Scythie, animal estrange et merueilleux, a cause des variations de couleur en sa peau et poil, selon la distinction des choses prochaines. Vous le prendrez en gré. Il est autant maniable et facille a nourrir quung aigneau. Ie vous enuoye pareillement troys ieunes unicornes, plus domesticques et appriuoisees que ne seroyent petitz chattons. Iay conferé auecques lescuyer, et dict la maniere de les traicter. Elles ne pasturent en terre, obstant leur longue corne on front. Force est que pasture elles prennent es arbres fruictiers, ou en rateliers idoines, ou en main, leur offrant herbes, gerbes, pommes, poyres, orge, touzelle, brief toutes especes de fruictz et legumaiges. Ie mesbahyz comment noz escripuains anticques les disent tant farouches, feroces et dangereuses, et oncques vifues nauoir esté veues. Si bon vous semble, ferez espreuue du contraire : et treuuerez que en elles consiste une mignotize la plus grande du monde, pourueu que malitieusement on ne les offense.

Pareillement, vous enuoye la vie et gestes de Achilles en tapisserye bien belle et industrieuse. Vous asseurant que les noueaultez danimaulx, de plantes, doyzeaulx, de pierreryes que treuuer pourray, et recouurer en toute nostre peregrination, toutes ie vous pourteray, aydant dieu nostre seigneur, lequel ie prye en sa saincte grace vous conseruer.

De Medamothi, ce quinziesme de iuing. Panurge, frere Ian, Epistemon, Xenomanes, Gymnaste, Eusthenes, Rhizotome, Carpalim, apres le deuot baisemain, vous resaluent en usure centuple.

Vostre humble filz et seruiteur,

PANTAGRUEL.

Pendent que Pantagruel escripuoyt les lettres susdictes, Malicorne feut de tous festoyé, salué, et accollé a double rebraz. Dieu scayt comment tout alloyt, et comment recommendations de toutes partz trottoyent en place. Pantagruel, auoir paracheué ses lettres, bancqueta auecques lescuyer. Et luy donna une grosse chaisne dor, poisante huyct cens escutz, en laquelle, par les chaisnons septenaires, estoyent groz diamans, rubiz, esmeraugdes, turquoises, unions, alternatifuement enchassez. A ung chascun de ses nauchiers feit donner cinq cens escutz on soleil. A Gargantua son pere enuoya le tarande, couuert dune housse de satin broché dor, auecques la tapisserye contenente la vie et gestes de Achilles, et les troys unicornes capparassonnees de drap dor frizé. Ainsi departirent de Medamothi, Malicorne, pour retourner vers Gargantua; Pantagruel, pour continuer son nauiguaige. Lequel en haulte mer feit lire par Epistemon les liures appourtez par lescuyer. Desquelz, pource que il les treuua ioyeulx et plaisans, le transsumpt voulentiers vous donneray, si deuotement le requerez.

CHAPITRE V [1].

Comment Pantagruel rencontra une nauf de voyaigiers retournans du pays de Lanternoys.

On cinquiesme iour [2], ia commenceans tournoyer le pole peu a peu, nous esloignans de lequinoctial, descouurismes une nauire marchande faisant voille a horche vers nous. La ioye ne feut petite, tant de nous, comme des marchandz : de nous, entendens nouelles de la marine : de eulx, entendens nouelles de terre ferme. Nous rallians auecques eulx, congneusmes que ilz estoyent Françoys Xanctongeoys. Deuisant et raisonnant ensemble, Pantagruel entendist que ilz venoyent de Lanternoys. Dont eut noueau accroissement dalaigresse, aussy eut toute lassemblee mesmement, nous enquestans de lestat du pays et meurs du peuple Lanternier, et ayans aduertissement que,

[1] *Chapitre II.*

[2] *Cestuy iour et les deux subsequens ne leur apparut terre ou chouse aultre nouelle; car, aultresfoys auoyent aré ceste route. On quatriesme, ia commenceans,* etc.

sus la fin de iuillet subsequent, estoyt lassignation du chapitre general des Lanternes : et que, si lors y arriuions (comme facille nous estoyt), voyrions belle, honnorable, et ioyeuse compaignie des Lanternes : et que lon y faisoyt grandz appretz, comme si lon y deust profundement lanterner. Nous feut aussy dict que, passans le grand royaulme de Gebarim, nous serions honorificquement receupz et traictez par le roy Ohabé, dominateur dycelle terre. Lequel et tous ses subiectz pareillement parlent languaige francoys tourangeau.

Ce pendent que nous entendions ces nouelles, Panurge print debat auecques ung marchant de Taillebourg, nommé Dindenault[1]. Loccasion du debat feut telle : Ce[2] Dindenault, voyant Panurge sans braguette, auecques ses lunettes attachees on bonnet, dist de luy a ses compaignons : Voyez la une belle medaille de coqu. Panurge, a cause de ses lunettes, oioyt des aureilles beaucoup plus cler que de coustume. Doncques, entendent ce propous, demanda on marchant : Comment dyable seroys ie coqu, qui ne suys encores marié, comme tu es, selon que iuger ie peuz a ta troigne mal gracieuse?

Oui vrayement, respondist le marchant, ie le suys : et ne vouldroys ne lestre pour toutes les lunettes dEurope; non pour toutes les bezicles[3] de Afrique. Car iay une des plus belles, plus aduenentes, plus honnestes, plus preudes femmes en mariaige, qui soyt en tout le pays de Xanctonge; et nen desplaise aux aultres. Ie luy pourte de mon voyaige une belle et de unze poulcees longue branche de coural rouge, pour ses estreines. Quen as tu a faire? De quoy te mesles tu? Qui es tu? Dond es tu? O lunetier de lantichrist, respondz si tu es de dieu.

Ie te demande, dist Panurge, si, par consentement et conuenence de tous les elemens, iauoye sacsachbezeuezinemassé[4] ta tant belle, tant aduenente, tant honneste, tant preude femme, de mode que le roidde dieu des iardins Priappus, lequel icy habite en liberté, subiection forcluse de braguettes attachees, luy feut on

[1] Lequel auoyt dedans la nauf grande quantité de moutons. [2] Glorieux.
[3] Braguettes d'Asie et. [4] Biscoté.

cors demouré, en tel desastre que iamais nen sortiroyt, eternellement y resteroyt, sinon que tu le tirasses auecques les dens, que feroys tu? Le laisseroys tu la sempiternellement? ou bien le tyreroys tu a belles dens? Respondz, o belinier[1] de Mahumet, puysque tu es de tous les dyables. Ie te donneroys, respondist le marchant, ung coup despee sus ceste aureille lunetiere, et te tueroys comme ung belier. Ce disant desguainoyt son espee. Mais elle tenoyt on fourreau, comme vous scauez que, sus mer, tous harnoys facillement chargent rouille, a cause de lhumidité excessifue et nitreuse. Panurge recourt vers Pantagruel a secours. Frere Ian meit la main a son bragmard fraischement esmoulu, et eust felonnement occiz le marchant, ne feust que le patron de la nauf, et aultres passagiers suppliarent Pantagruel nestre faict scandale en son vaisseau. Dont feut appoincté tout leur different : et toucharent les mains ensemble Panurge et le marchant, et beurent dautant lung a laultre de hayt, en signe de parfaicte reconciliation.

CHAPITRE VI[2].

Comment, le debat appaisé, Panurge marchande auecques Dindenault ung de ses moutons.

Ce debat du tout appaisé, Panurge dist secretement a Epistemon[3] et a frere Ian : Retirez vous icy ung peu a lescart, et ioyeusement passez temps a ce que voyrez. Il y aura bien beau ieu, si la chorde ne rompt. Puys sadressa on marchant, et de rechief beut a luy plain hanap de bon vin Lanternoys. Le marchant le pleigea guaillard, en toute courtoysie et honnesteté. Cela faict, Panurge deuotement le prioyt luy vouloyr de grace vendre ung de ses moutons. Le marchant luy respondist : Halas, halas, mon amy, nostre voisin, comment vous scauez bien trupher des paoures gens. Vrayment vous estes ung gentil chalant. O le vaillant achapteur de moutons! Vray bis, vous pourtez le minoys non mye dung achapteur de moutons, mais bien dung coupeur de bourses. Deu, Colas, infaillon, que il feroyt

[1] Braguetier. [2] Chapitre III.
[3] Pantagruel.

bon pourter bourse plaine onpres de vous en la tripperye sus le degel! Han, han, qui ne vous congnoistroyt, vous feriez bien des vostres. Mais voyez hau, bonnes gens, comment il taille de lhystoriographe.

Patience, dist Panurge. Mais, a propous, de grace speciale, vendez moy ung de voz moutons. Combien? Comment, respondist le marchant, lentendez vous, nostre amy, mon voisin? Ce sont moutons a la grande laine. Iason y print la toyson dor. Lordre de la maison de Bourguoigne en feut extraict. Moutons de leuant, moutons de haulte fustaye, moutons de haulte gresse. Soyt, dist Panurge, mais de grace vendez men ung, et pour cause; bien et promptement vous payant en monnoye de ponant, de tailliz, de basse gresse. Combien?

Nostre voisin, mon amy, respondist le marchant, escoutez cza ung peu de laultre aureille. Pan. A vostre commendement. Le march. Vous allez en Lanternoys. Pan. Voyre. Le march. Veoir le monde? Pan. Voyre. Le march. Ioyeusement. Pan. Voyre. Le march. Vous auez, ce croy ie, nom Robin mouton. Pan. Il vous plaist a dire. Le march. Sans vous fascher. Pan. Ie lentendz ainsi. Le march. Vous estes, ce croy ie, le ioyeulx du roy. Pan. Voyre. Le march. Fourchez la. Ha, ha, vous allez veoir le monde, vous estes le ioyeulx du roy, vous auez nom Robin mouton; voyez ce mouton la, il ha nom Robin comme vous, Robin, Robin, Robin, bes, bes, bes, bes. O la belle voix! Pan. Bien belle et harmonieuse. Le march. Voicy ung pact qui sera entre vous et moy, nostre voisin et amy. Vous, qui estes Robin mouton, serez en ceste couppe de balance, le mien mouton Robin sera en laultre : ie guaige ung cent de huytres de Busch que, en poidz, en valleur, en estimation, il vous empourtera hault et court : en pareille forme que serez quelque iour suspendu et pendu.

Patience, dist Panurge. Mais vous feriez beaucoup pour moy et pour vostre posterité si me le vouliez vendre, ou quelque aultre du bas cueur. Ie vous en prye, cyre monsieur. Nostre amy, respondist le marchant, mon voisin, de la toyson de ces moutons seront faictz les fins drapz de Rouen; les louchetz des balles de Limestre, on pris delle, ne sont que bourre. De la peau seront faictz les beaulx marroquins, lesquelz on vendra pour marroquins Turquins, ou de Montelimart, ou de Hespaigne pour le pire. Des boyaulx, on fera chordes de violons et herpes, lesquelz tant chierement on vendra comme si feussent chordes de Munican ou Aquileie. Que pensez vous? Sil vous plaist, dist Panurge, men vendrez ung, ien seray bien fort tenu on courrail de vostre huys. Voyez cy argent content, combien? Ce disoyt monstrant son esquarcelle plaine de noueaulx Henricus.

CHAPITRE VII [1].

Continuation du marché entre Panurge et Dindenault.

Mon amy, respondist le marchant, nostre voisin, ce nest viande que pour roys et princes. La chair en est tant delicate, tant sauoureuse, et tant friande que cest basme. Ie les ameine dung pays onquel les pourceaulx (dieu soyt auecques nous) ne mangent que myrobalans. Les truyes en leur gesine (saulue lhonneur de toute la compaignie) ne sont nourries que de fleurs dorangiers. Mais, dist Panurge, vendez men ung, et ie le vous payeray en roy, foy de pieton. Combien? Nostre amy, respondist le marchant, mon voisin, ce sont moutons extraictz de la propre race de celluy qui pourta Phrixus et Hellé par la mer dicte Hellesponte. Cancre, dist Panurge, vous estes *clericus vel adiscens*. *Ita* sont choulx, respondist le marchant; *vere* ce sont pourreaulx. Mais rr. rrr. rrrrr. Ho Robin rr. rrrrr. Vous ne entendez ce languaige.

A propous. Par tous les champz esquelz ilz pissent, le bled y prouient comme si dieu y eust pissé. Il ny fault aultre marne ne fumier. Plus y ha. De leur urine les quintessentiaulx tyrent le meilleur salpetre du monde. De leurs crottes (mais que il ne vous desplaise) les medicins de noz pays guarissent soixante et dixhuyct especes de maladies. La moindre desquelles est le mal Sainct Eutrope de Xaintes, dont dieu nous saulue et guard. Que pensez vous, nostre voisin, mon amy? Aussy me coustent ilz bon.

Couste et vaille, respondist Panurge. Seulle-

[1] *Suite du chapitre III.*

ment vendez men ung, le payant bien. Nostre amy, dist le marchant, mon voisin, considerez ung peu les merueilles de nature consistans en ces animaulx que voyez, voyre en ung membre que estimeriez inutille. Prenez moy ces cornes la, et les concassez ung peu auecques ung pillon de fer, ou aueeques ung landier, ce mest tout ung. Puys les enterrez en veue du soleil la part que vouldrez, et souuent les arrousez. En peu de moys vous en voyrez naistre les meilleures asperges du monde. Ie nen daigneroys excepter ceulx de Rauenne. Allez moy dire que les cornes de vous aultres messieurs les coquz ayent vertus telle, et proprieté tant mirificque.

Patience, respondist Panurge. Ie ne scay, dist le marchant, si vous estes clerc. Iay veu prou de clercz, ie dys grandz clercz, coquz. Ouy dea. A propous, si vous estiez clerc, vous scauriez que, es membres plus inferieurs de ces animaulx diuins, ce sont les piedz, y ha ung os, cest le talon, lastragale, si vous voulez, duquel, non daultre animal du monde, fors de lasne Indian et des dorcades de Libye, lon iouoyt anticquement on royal ieu des tales, onquel lempereur Octauian Auguste ung soir guaingna plus de 50000 escutz. Vous aultres coquz n'auez guarde den guaigner autant.

Patience, respondist Panurge. Mais expedions. Et quand, dist le marchant, vous auray ie, nostre amy, mon voisin, dignement loué les membres internes; les espaules, les esclanges, les gigotz, le hault cousté, la poictrine, le foye, la ratelle, les trippes, la guogue, la vessie, dont on ioue a la balle. Les coustelettes, dont on faict en Pygmion les beaulx petitz arcz, pour tyrer des noyaulx de cerises contre les grues. La teste, dont, auecques ung peu de soulphre, on faict une mirificque decoction, pour faire viander les chiens constippez du ventre.

Bren, bren, dist le patron de la nauf on marchant, cest trop icy barguigné. Vendz luy si tu veulx : si tu ne veulx, ne lamuse plus. Ie le veulx, respondist le marchant, pour lamour de vous. Mais il en payera troys liures tournoys de la piece en choisissant. Cest beaucoup, dist Panurge. En noz pays ien auroys bien cinq, voyre six pour telle somme de deniers. Aduisez que ne soyt trop. Vous nestes le premier de ma congnoissance qui, trop toust voulant riche deuenir et paruenir, est a lenuers tumbé en paoureté, voyre quelquefoys sest rumpu le col. Tes fortes fiebures quartaines, dist le marchant, lourdault sot que tu es! Par le digne veu de Charrous, le moindre de ces moutons vault quatre foys plus que le meilleur de ceulx que iadyz les Coraxiens en Tuditanie, contree de Hespaigne, vendoyent ung talent d'or la piece. Et que penses tu, o sot a la grande paye, que valoyt ung talent d'or?

Benoist monsieur, dist Panurge, vous vous eschauffez en vostre harnois, a ce que ie veoidz et congnoys. Bien tenez, voyez la vostre argent. Panurge, ayant payé le marchant, choisit de tout le troupeau ung beau et grand mouton, et lempourtoyt cryant et bellant, oyans [1] tous les aultres et ensemblement bellans et reguardans quelle part on menoyt leur compaignon. Ce pendent le marchant disoyt à ses moutonniers : O que il a bien sceu choisir, le challant! Il sy entend, le paillard. Vrayment, le bon vrayment, ie le reseruoys pour le seigneur de Candale, comme bien congnoissant son naturel. Car, de sa nature, il est tout ioyeulx et esbaudy, quand il tient une espaule de mouton en main bien seante et aduenente, comme une raquette guauschiere, et, auecques ung cousteau bien trenchant, dieu scait comment il sen escrime.

CHAPITRE VIII [2].

Comment Panurge feit en mer noyer le marchant et les moutons.

Soubdain, ie ne scay comment, le cas feut subit, ie neus loysir le consyderer, Panurge, sans aultre chose dire, iecte en plaine mer son mouton criant et bellant. Tous les aultres moutons, crians et bellans en pareille intonation, commencearent soy iecter et saulter en mer apres a la file. La foulle estoyt a qui premier y saulteroyt apres leur compaignon. Possible ne estoyt les en guarder. Comme vous scauez estre du mouton le naturel, tousiours suyure le premier, quelque part que il aille. Aussy le dict Aristoteles, *lib.* 9, *de histor. anim.*, estre le plus sot et inepte animant du monde.

Le marchant, tout effroyé de ce que deuant

[1] *Voyans el.*

[2] *Suite du chapitre III.*

ses yeulx perir voioyt et noyer ses moutons, sefforceoyt les empescher et retenir de tout son pouoir. Mais cestoyt en vain. Tous a la file saultoyent dedans la mer, et perissoyent. Finablement, il en print ung grand et fort par la toyson sus le tillac de la nauf, cuydant ainsi le retenir, et saulner le reste aussy consequemment. Le mouton feut si puissant que il emporta en mer auecques soy le marchant, et feut noyé, en pareille forme que les moutons de Polyphemus le borgne cyclope empourtarent hors la cauerne Ulyxes et ses compaignons. Autant en feirent les aultres bergiers et moutonniers, les prenens ungz par les cornes, aultres par les iambes, aultres par la toyson. Lesquelz tous feurent pareillement en mer pourtez et noyez miserablement.

Panurge, a cousté du fougon, tenant ung auiron en main, non pour ayder aux moutonniers, mais pour les enguarder de grimper sus la nauf, et euader le naufraige, les preschoyt eloquentement, comme si feust ung petit frere Oliuier Maillard, ou ung second frere Ian Bourgeois; leur remonstrant par lieux de rhetoricque les miseres de ce monde, le bien, et lheur de laultre vie, affermant plus heureux estre les trespassez que les viuans en ceste vallee de misere, et a ung chascun deulx promettant eriger ung beau cenotaphe, et sepulchre honoraire on plus hault du mont Cenis, a son retour de Lanternoys : leur optant ce neanmoins, en cas que viure entre les humains ne leur faschast, et noyer ainsi ne leur vint a propous, bonne aduenture, et rencontre de quelque baleine, laquelle on tiers iour subsequent les rendist sains et saulues en quelque pays de satin, a lexemple de Ionas.

La nauf vuydee du marchant et des moutons, reste il icy, dist Panurge, ulle ame moutonniere? Ou sont ceulx de Thibault lAignelet? et ceulx de Regnauld Belin; qui dorment quand les aultres paissent? Ie ny scay rien. Cest ung tour de vieille guerre. Que ten semble, frere Ian? Tout bien de vous, respondist frere Ian. Ie nay rien trouué mauluais, sinon que il me semble que, ainsi comme iadyz on souloyt en guerre, on iour de bataille ou assault [1], promettre aux souldars double paye pour celluy iour; silz guaingnoyent la bataille, lon auoyt prou de quoy payer; silz la perdoyent, ceust esté honte la demander, comme feirent les fuyars Gruyers apres la bataille de Serizolles; aussy que enfin vous doibuiez le payement reseruer; largent vous demourast en bourse [1]. Cest, dist Panurge, bien chié pour largent. Vertus dieu, iay eu du passetemps pour plus de cinquante mille francz. Retirons nous, le vent est propice. Frere Ian, escoute icy. Iamais homme ne me feit plaisir sans recompense, ou recongnoissance pour le moins. Ie ne suys point ingrat, et ne le feuz, ne seray. Iamais homme ne ne me feit desplaisir sans repentance, ou en ce monde ou en laultre. Ie ne suys point fat iusques la. Tu, dist frere Ian, te damnes comme ung vieil dyable. Il est escript :*Mihi vindictam, etc.* Matiere de breuiaire.

[1] *De place forte.*

CHAPITRE IX [2].

Comment Pantagruel arriua en lisle Ennasin, et des estranges alliances du pays.

Zephyre nous continuoyt en participation dung peu de guarbin, et auions ung iour passé sans terre descouvrir. On tiers iour, a laulbe des mousches, nous appareut une isle triangulaire, bien fort ressemblante quant a la forme et assiette [3] a Sicile. On la nommoyt lisle des Alliances. Les hommes et femmes ressemblent aux Poicteuins rouges, exceptez que tous, hommes, femmes, et petitz enfans, ont le nez en figure dung as de treuffles. Pour ceste cause, le nom anticque de lisle estoyt Ennasin. Et estoyent tous parens et alliez ensemble, comme ilz se vantoyent; et nous dist librement le potestat du lieu : Vous aultres gens de laultre monde tenez pour chouse admirable que, dune famille Romaine (cestoyent les Fabians) pour ung iour (ce fut le treziesme du moys de febvrier) par une porte (ce feut la porte Carmentale, iadiz situee on pied du Capitole, entre le roc Tarpeian et le Tibre, depuys surnommee Scelerate) contre certains ennemyz des Romains (cestoyent les Veientes Hetrusques [4])

[1] *Vous feust demouré.* [2] *Chapitre IV.*
[3] *Grandeur.* [4] *Venitiens.* Faute d'impression.

sortirent troys cens six hommes de guerre tous parens, auecques cinq mille aultres souldars tous leurs vassaux, qui tous feurent occiz; ce feut pres le fleuue Cremere, qui sort du lac de Baccane. De ceste terre, pour ung besoing, sortiront plus de troys cens mille, tous parens et dune famille.

Leurs parentez et alliance estoyent de faczon bien estrange : Car, estans ainsi tous parens et alliez lung de laultre, nous trouasmes que personne deulx nestoyt pere ne mere, frere ne seur, oncle ne tante, cousin ne nepueu, gendre ne bruz, parrain ne marraine de laultre. Sinon vrayment ung grant vieillard enasé, lequel, comme ie veidz, appella une petite fille eagee de troys ou quatre ans, mon pere : la petite fillette le appelloyt ma fille.

La parenté et alliance entre eulx estoyt que lung appelloyt une femme, ma maigre : la femme le appelloyt mon marsouin. Ceulx la, disoyt frere Ian, doiburoyent bien sentir leur maree, quand ensemble se sont frottez leur lard. Lung appelloyt une guorgiase bachelette en soubriant : Bon iour, mon estrille. Elle le resalua, disant : Bonne estreine, mon faulueau. Hay, hay, hay, sescria Panurge, venez veoir une estrille, une fau, et ung veau. Nest ce estrille faulueau? Ce faulueau a la raye noire doibt bien souuent estre estrillé. Ung aultre salua une sienne mignonne, disant : A dieu, mon bureau. Elle luy respondist : Et vous aussy, mon proces. Par Sainct Treignan, dist Gymnaste, ce proces doibt estre souuent sus ce bureau. Lung appelloyt une aultre, mon verd. Elle lappelloyt son coquin. Il y ha bien la, dist Eusthenes, du verd coquin. Ung aultre salua une sienne alliee, disant : Bon di, ma coingnee. Elle respondist : Et a vous, mon manche. Ventre beuf, sescria Carpalim, comment ceste coingnee est emmanchee? Comment ce manche est encoingné? Mais seroyt ce point la grande manche que demandent les courtisanes romaines? Ou ung cordelier a la grande manche?

Passant oultre, ie veidz ung auerlant qui, saluant son alliee, lappella mon matraz : elle le appelloyt mon lodier. De faict, il auoyt quelques traictz de lodier lourdault. Lung appelloyt une aultre ma mye, elle le appelloyt ma crouste. Lung une aultre appelloyt sa palle, elle le appelloyt son fourgon. Lung une aultre appelloyt ma sauate, elle le nommoyt pantophle. Lung une aultre nommoyt ma botine, elle le appelloyt son estiuallet. Lung une aultre nommoyt sa mitaine, elle le nommoyt mon guand. Lung une aultre nommoyt sa couane, elle le appelloyt son lard : et estoyt entre eulx parenté de couane de lard.

En pareille alliance, lung appelloyt une sienne mon homelaicte, elle le nommoyt mon œuf : et estoyent alliez comme une homelaicte dœufz. De mesme, ung aultre appelloyt une sienne ma trippe, elle le appelloyt son fagot. Et oncques ne peuz scauoir quelle parenté, alliance, affinité ou consanguinité feust entre eulx, la rappourtant a nostre usaige commun, sinon que on nous dist que elle estoyt trippe de ce fagot. Ung aultre, saluant une sienne, disoyt : Salut, mon escalle. Elle respondist : Et a vous, mon huytre. Cest, dist Carpalim, une huytre en escalle. Ung aultre de mesmes saluoyt une sienne, disant : Bonne vie, ma gousse. Elle respondist : Longue a vous, mon poys. Cest, dist Gymnaste, ung poys en gousse. Ung aultre grand villain claquedent, monté sus haultes mulles de boys, rencontrant une grosse, grasse, courte guarse, luy dist : Dieu guard mon sabbot, ma trompe, ma touppie. Elle luy respondist fierement : Guard pour guard, mon fouet. Sang Sainct Griz, dist Xenomanes, est il fouet competent pour mener ceste touppie?

Ung docteur regent, bien peigné et testonné, auoir quelque temps deuisé auecques une haulte damoiselle, prenant delle congié, luy dist : Grand mercy, bonne mine. Mais, dist elle, tresgrande a vous, mauluais ieu. De bonne mine, dist Pantagruel, a mauluais ieu nest alliance impertinente. Ung bachelier en busche, passant, dist a une ieune bachelette. Hay, hay, hay. Tant y ha que ne vous veidz, Muse. Ie vous veoidz, respondist elle, Corne, voulentiers. Accouplez les, dist Panurge, et leur soufflez on cul : ce sera une cornemuse. Ung aultre appella une sienne ma truie, elle lappella son fein. La me vint en pensement que ceste truie voulentiers se tournoyt a ce fein. Ie veidz ung demy gualland bossu, quelque peu pres de nous, saluer une sienne alliee, disant : Adieu,

mon trou. Elle de mesmes le resalua, disant : Dieu guard, ma cheuille. Frere Ian dist : Elle, ce croy ie, est toute trou, et il de mesmes tout cheuille. Ores est a scauoir si ce trou par ceste cheuille peut entierement estre estouppé.

Ung aultre salua une sienne, disant : Adieu, ma mue. Elle respondist : Bon iour, mon oyzon. Ie croy, dist Ponocrates, que cestuy oyzon est souuent en mue. Ung auerlant, auecques une ieune gualoyse, luy disoyt : Vous en soubuiegne, vesse. Aussy fera il, ped, respondist elle. Appellez vous, dist Pantagruel, on potestat, ces deuz la parens? Ie pense que ilz sont ennemyz, non alliez ensemble, car il la appelee vesse. En noz payz, vous ne pourriez plus oultraiger une femme que ainsi lappellant. Bonnes gens de laultre monde, respondist le potestat, vous auez peu de parens telz et tant proches comme sont ce ped et ceste vesse. Ilz sortirent inuisiblement tous deuz ensemble dung trou, en ung instant. Le vent de Gualerne, dist Panurge, auoyt doncques lanterné leur mere. Quelle mere, dist le potestat, entendez vous? Cest parenté de vostre monde. Ilz nont pere ne mere. Cest a faire a gens de dela leaue, a gens bottez de foin. Le bon Pantagruel tout voyoyt, et escoutoyt : mais, a ces propous il cuyda perdre contenence.

Auoir bien curieusement consyderé lassiette de lisle et meurs du peuple Ennasé, nous entrasmes en ung cabaret pour quelque peu nous refraischir. La on faisoyt nopces a la mode du pays. On demourant chiere et demye. Nous presens feut faict ung ioyeulx mariaige, dune poyre, femme bien guaillarde, comme nous sembloyt, toutesfoys ceulx qui en auoyent tasté disoyent estre molasse, auecques ung ieune formaige a poil follet, ung peu rougeastre. Ien auoys aultrefoys ouy la renommee, et ailleurs auoyent esté faictz plusieurs telz mariaiges. Encores dict on, en nostre pays de vache, que il ne feut oncques tel mariaige quest de la poyre et du formaige. En une aultre salle, ie veidz que on marioyt une vieille botte auecques ung ieune et soupple brodequin. Et feut dict a Pantagruel que le ieune brodequin prenoyt la vieille botte a femme, pource que elle estoyt bonne robbe, en bon poinct, et grasse a prouffict de mesnaige, voyre feust ce pour ung pescheur. En une aultre salle basse ie veidz ung ieune escafignon espouser une vieille pantophle. Et nous feut dict que ce nestoyt pour la beaulté ou bonne grace delle, mais par auarice et conuoitise dauoir les escutz dont elle estoyt toute contrepoinctee.

CHAPITRE X [1].

Comment Pantagruel descendit en lisle de Chely, en laquelle regnoyt le roy sainct Panigon.

Le guarbin nous souffloyt en pouppe quand, laissans ces mal plaisans allianciers, auecques leurs nez de as de treuffle, montasmes en haulte mer. Sus la declination du soleil, feismes scalle en lisle de Chely. Isle grande, fertile, riche et populeuse; en laquelle regnoyt le roy sainct Panigon. Lequel, accompaigné de ses enfans et princes de sa court, sestoyt transpourté iusques pres le haure, pour recepuoir Pantagruel. Et le mena iusques en son chasteau : sus lentree du dongeon se offrit la royne, accompaignee de ses filles et dames de court. Panigon voulut que elle et toute sa suite baisassent Pantagruel et ses gens. Telle estoyt la courtoysie et coustume du pays. Ce que feut faict, excepté frere Ian, qui se absenta et escarta parmy les officiers du roy. Panigon vouloyt, en toute instance, pour cestuy iour et on lendemain retenir Pantagruel. Pantagruel fonda son excuse sus la serenité du temps et opportunité du vent, lequel plus souuent est desiré des voyagiers que rencontré, et le fault emploicter quand il aduient; car il ne aduient toutes et quantesfoys que on le soubhaite. A ceste remonstrance, apres boyre vingt et cinq ou trente foys par homme, Panigon nous donna congié.

Pantagruel, retournant on port, et ne voyant frere Ian, demandoyt quelle part il estoyt, et pourquoy nestoyt ensemble la compaignie. Panurge ne scauoyt comment lexcuser, et vouloyt retourner on chasteau pour lappeller, quand frere Ian accourut tout ioyeulx, et sescrya en grande guayeté de cueur, disant : Viue le noble Panigon. Par la mort beuf de boys, il rue en cuisine. Ien viens, tout y va par escuelles. Iesperoys bien y cotonner a prouffict et usaige

[1] Chapitre V.

monacal le moule de mon gippon. Ainsi, mon amy, dist Pantagruel, tousiours a ces cuysines! Corpe de gualline, respondist frere Ian, ien scay mieulx lusaige et ceremonies que de tant chiabrener auecques ces femmes, *magny, magna, chiabrena,* reuerence, double, reprinse, laccolade, la fressurade, baise la main de vostre mercy, de vostre maiesta[1], vous soyez, tarabin, tarabas. Bren, cest merde a Rouan. Tant chiasser et vreniller. Dea, ie ne dy pas que ie nen tyrasse quelque traict dessus la lye a mon lourdoys, qui me laissast insinuer ma nomination. Mais ceste brenasserye de reuerences me fasche plus quung ieune dyable. Ie vouloys dire, ung ieusne double. Sainct Benoist nen mentit iamais.

Vous parlez de baiser damoyselles; par le digne et sacre froc que ie pourte, voulentiers ie men depourte, craignant que maduicigne ce que aduint on seigneur de Guyercharoys. Quoy? demanda Pantagruel, ie le congnoys, il est de mes meilleurs amyz. Il estoyt, dist frere Ian, inuité a ung sumptueux et magnificque bancquet que faisoyt ung sien parent et voisin : onquel estoyent pareillement inuitez tous les gentilzhommes, dames, et damoyselles du voisinage. Ycelles, attendentes sa venue, desguisarent les paiges de lassemblee, et les habillarent en damoyselles bien pimpantes et atourees. Les paiges endamoysellez a luy entrant pres le pont leuiz se presentarent. Il les baisa tous en grande courtoysie et reuerences magnificques. Sus la fin, les dames, qui lattendoyent en la gualleryе, sesclatarent de rire, et feirent signes aux paiges a ce que ilz houstassent leurs atours. Ce que voyant le bon seigneur, par honte et despit ne daigna baiser ycelles dames et damoyselles naifues. Alleguant, veu que on luy auoyt ainsi desguisé les paiges, que, par la mort beuf de boys, ce doibuoyent la estre les varletz, encores plus finement desguisez.

Vertus dieu, *da iurandi,* pourquoy plustoust ne transpourtons nous noz humanitez en belle cuysine de dieu? Et la ne consyderons le branslement des broches, lharmonie des contrehastiers, la pousition des lardons, la temperature des potaiges, les preparatifz du dessert, lordre du seruice du vin? *Beati immaculati in via.* Cest maticre de breuiaire.

[1] *De vostre excellence.*

CHAPITRE XI[1].

Pourquoy les moynes sont voulentiers en cuisine.

Cest, dist Epistemon, naifuement parlé en moyne. Ie dy moyne moynant, ie ne dy pas moyne moyné. Vrayment vous me reduisez en memoyre[2] ce que ie veidz et ouy en Florence, il y ha enuiron douze ans. Nous estions bien bonne compaignie de gens studieux, amateurs de peregrinité, et conuoyteux de[3] visiter les gens doctes, anticquitez et singularitez de Italie. Et lors curieusement contemplions lassiette et beaulté de Florence, la structure du dome, la sumptuosité des temples et palays magnificques. Et entrions en contention qui plus aptement[4] les extolleroyt par louanges condignes : quand ung moyne dAmiens, nommé Bernard Lardon, comme tout fasché et monopolé, nous dist : Ie ne scay que diantre vous treuuez icy tant a louer. Iay aussy bien contemplé comme vous, et ne suys aueugle plus que vous. Et puys : Quest ce? Ce sont belles maisons. Cest tout. Mais dieu, et monsieur sainct Bernard, nostre bon patron, soyt auecques nous.

En toute ceste ville encores nay ie veu une seule roustisserye, et y ay curieusement reguardé et consyderé. Voyre ie vous dy comme espiant et prest a compter et numbrer, tant a dextre comme a senestre, combien et de quel cousté plus nous rencontrerions de roustisseryes roustissantes. Dedans Amiens, en moins de chemin quatre foys voyre troys que auons faict en noz contemplations, ie vous pourroys monstrer plus de quatorze roustisseryes, anticques et aromatizantes. Ie ne scay quel plaisir auez prins voyans les lions et africanes (ainsi nommez vous, ce me semble[5], ce que ilz appellent tygres) pres le beffroy : pareillement, voyans les porcz espicz et austruches on palais du seigneur Philippe Strozzi. Par ma foy, noz fieulx, iaymeroys mieulx veoir ung bon et graz oyson en broche. Ces porphyres, ces marbres sont beaulx.

[1] *Suite du chapitre V.* [2] *Recordation.*
[3] *Veoir les singularitez de Italie.*
[4] *Proprement.* [5] *Ou bien ours Libystides.*

Ie nen dy point de mal; mais les darioles dAmiens sont meilleures a mon guoust. Ces statues anticques sont bien faictes, ie le veulx croire; mais, par sainct Ferreol dAbbeuille, les ieunes bachelettes de noz payz sont mille foys plus aduenentes.

Que signifie, demanda frere Ian, et que veult dire que tousiours vous treuuez moynes en cuysines; iamais ny treuuez roys, papes, ne empereurs? Est ce, respondist Rhizotome, quelque vertus latente, et proprieté specificque absconse dedans les marmites et contrehastiers, qui les moynes y attyre, comme laymant a soy le fer attyre; ny attyre empereurs, papes, ne roys? Ou si cest une induction et inclination naturelle, aux frocz et cagoulle adherente, laquelle de soy mene et poulse les bons religieux en cuysines, encores que ilz neussent election ne deliberation dy aller? Il veult dire, respondist Epistemon, formes suyuantes la matiere. Ainsi les nomme Auerroys. Voyre, voyre, dist frere Ian.

Ie vous diray, respondist Pantagruel, sans on probleme propousé respondre, car il est ung peu chatouilleux, et a poine y toucheriez vous sans vous espiner, me soubuient auoir leu que Antigonus, roy de Macedonie, ung iour entrant en la cuysine de ses tentes, et y rencontrant le poete Antagoras, lequel fricassoyt ung congre, et luy mesme tenoyt la poille, luy demanda en toute alaigresse : Homere fricassoyt il congres, lorsque il descripuoyt les proesses de Agamemnon? Mais, respondist Antagoras ôn roy, estimes tu que Agamemnon, lorsque telles proesses faisoyt, feut curieux de scauoir si personne en son camp fricassoyt congres? On roy sembloyt indecent que en sa cuysine le poete faisoyt telle fricassee. Le poete luy remonstroyt que chouse trop plus abhorrente estoyt rencontrer le roy en cuysine.

Ie dameray ceste cy, dist Panurge, vous racontant ce que Breton Villandry respondist ung iour on seigneur duc de Guise. Leur propous estoyt de quelque bataille du roy Francoys contre lempereur Charles cinquiesme, en laquelle Breton estoyt guorgiasement armé, mesmement de grefues et soleretz asserez, monté aussy a laduantaige; nauoyt toutesfoys esté veu on combat. Par ma foy, respondist Breton, ie y ay esté, facille me sera le prouuer, voyre en lieu onquel vous neussiez ausé vous treuuer. Le seigneur duc prenant en mal ceste parolle, comme trop braue et temerairement proferee, et se haulsant de propous, Breton facillement en grande risee lappaisa, disant : Iestoys auecques le baguaige, onquel lieu vostre honneur neust pourté soy cacher comme ie faisoys. En ces menuz deuiz arriuarent en leurs nauires. Et plus long seiour ne feirent en ycelle isle de Chely.

CHAPITRE XII[1].

Comment Pantagruel passa Procuration, et de lestrange maniere de viure entre les Chicquanous.

Continuans nostre route, on iour subsequent[2] passames *Procuration*, qui est ung payz tout chaffouré et barbouillé. Ie ny congneuz rien. La veismes des procultous et chicanous, gens a tout le poil. Ilz ne nous inuitarent a boyre ne a manger. Seullement, en longue multiplication de doctes reuerences, nous dirent que ilz estoyent tous a nostre commendement, en payant. Ung de noz truchemens racontoyt a Pantagruel comment ce peuple guaignoyent leur vie en faczon bien estrange, et en plain diametre contraire aux romicoles. A Romme, gens infiniz guaignent leur vie a empoisonner, a battre et a tuer; les Chicquanous la guaignent a estre battuz. De mode que, si par long temps demouroyent sans estre battuz, ilz mourroyent de male faim, eulx, leurs femmes et enfans.

Cest, disoyt Panurge, comme ceulx qui, par le rapport de Cl. Galien, ne peuuent le nerf cauerneux vers le cercle equateur dresser, silz ne sont tresbien fouettez. Par sainct Thibault, qui ainsi me fouetteroyt me feroyt bien on rebours desarsonner, de par tous les dyables.

La maniere, dist le truchement[3], est telle : Quand ung moyne, presbtre, usurier ou aduocat veult mal a quelque gentilhomme de son pays, il enuoye vers luy ung de ces chicqua-

[1] *Chapitre VI.*

[2] *Plains et refaictz du bon traictement du roy Panigon, continuasmes*, etc.

[3] *Le pilot.*

nous. Chicquanous le citera, ladiournera, le oultraigera, le iniurira impudentement, suyuant son record et instruction ; tant que le gentilhomme, sil nest paralyticque de sens, et plus stupide quunc raue gyrine, sera contrainct luy donner bastonnades et coupz despee sus la teste, ou la belle iarretade, on mieulx le ieeter par les creneaulx et fenestres de son chasteau. Cela faict, voyla Chicquanous riche pour quatre moys. Comme si coupz de baston feussent ses naifues moissons. Car il aura du moyne, de lusurier, ou aduocat salaire bien bon, et reparation du gentilhomme, aulcunesfoys si grande et excessifue, que le gentilhomme y perdra tout son auoir, auecques dangier de miserablement pourrir en prison, comme sil eust frappé le roy.

Contre tel inconuenient, dist Panurge, ie scay ung remede tresbon, duquel usoyt le seigneur de Basché. Quel? demanda Pantagruel, Le seigneur de Basché, dist Panurge, estoyt homme courageux, vertueux, magnanime, cheualcreux. Il, retournant de certaine longue guerre en laquelle le duc de Ferrare, par layde des Francoys, vaillamment se deffendit contre les furies du pape Iules second, par chascun iour estoyt adiourné, cité, chicquané, a lappetit et passetemps du graz prieur de sainct Louant.

Ung iour, desieunant auecques ses gens (comme il estoyt humain et debonnaire), manda querir son boulangier, nommé Loyre, et sa femme ; ensemble le curé de sa paroece, nommé Oudart, qui le seruoyt de sommelier, comme lors estoyt la coustume en France ; et leur dist en presence de ses gentilzhommes et aultres domesticques : Enfans, vous voyez en quelle fascherye me iectent iournellement ces maraulx chicquanous ; ien suys la resolu que, si ne my aydez, ie delibere abandonner le payz, et prendre le party du soudan a tous les dyables. Desormais, quand ceans ilz viendront, soyez pretz, vous Loyre et vostre femme, pour representer en ma grande salle auecques voz belles robbes nuptiales, comme si lon vous fiansoyt, et comme premierement feustes fiansez. Tenez : Voyla cent escutz dor, lesquelz ie vous donne pour entretenir voz beaulx accoustremens. Vous, messire Oudart, ne faillez y comparoistre en vostre beau suppelliz et estolle, auecques leaue beniste, comme pour les fianser. Vous pareillement, Trudon (ainsi estoyt nommé son tabourineur), soyez y auecques vostre fleute et tabour. Les parolles dictes, et la mariee baisee, on son du tabour vous tous baillerez lung a laultre du soubuenir des nopces, ce sont petitz coupz de poing. Ce faisans, vous nen soupperez que mieulx. Mais, quand ce viendra on chicquanous, frappez dessus comme sus seigle verde, ne lespargnez. Tappez, daulbez, frappez, ie vous en prye. Tenez presentement ie vous donne ces ieunes guanteletz de iouste, couuertz de cheurotin. Donnez luy coupz sans compter a tordz et a trauers. Celluy qui mieulx le daulbera, ie recongnoistray pour mieulx affectionné. Nayicz paour den estre reprins en iustice. Ie seray guarant pour tous. Telz coupz seront donnez en riant, selon la coustume obseruee en toutes fiansailles.

Voyre, mais, demanda Oudart, a quoy congnoistrons nous les Chicquanous? Car, en ceste vostre maison, iournellement abourdent gens de toutes partz. Ie y ay donné ordre, respondist Basché. Quand a la porte de ceans viendra quelque homme, ou a pied, ou assez mal monté, ayant ung anneau dargent groz et large on poulce, il sera Chicquanous. Le portier, layant introduyct courtoysement, sonnera la campanelle. Alors soyez pretz, et venez en salle iouer la tragicque comedie que vous ay exposé.

Ce propre iour, comme dieu le voulut, arriua ung vieil, groz, et rouge Chicquanous. Sonnant a la porte, feut par le portier recongneu a ses groz et graz houzeaulx, a sa meschante iument, a ung sac de toille plain dinformations, attaché a sa ceinture, signamment on groz anneau dargent que il auoyt on poulce guausche. Le portier luy feut courtoys, lintroduict honnestement, ioyeusement, sonne la campanelle. On son dycelle, Loyre et sa femme se vestirent de leurs beaulx habillemens, comparurent en la salle, faisans bonne morgue. Oudart se reuestit de suppelliz et destolle, sortant de son office rencontre Chicquanous, le mene boyre en son office longuement, ce pendent que on chaussoyt guanteletz de tous coustez, et luy dist : Vous ne pouiez a heure venir plus opportune. Nostre maistre est en ses bon-

nes : nous ferons tantoust bonne chiere, tout ira par escuelles : nous sommes ceans de nopces : tenez, beuuez, soyez ioyeulx.

Pendant que Chicquanous beuuoyt, Basché, voyant en la salle tous ses gens en esquippaige requiz, mande querir Oudart. Oudart vient, pourtant leaue beniste. Chicquanous le suyt. Il, entrant en la salle, noublia faire nombre de humbles reuerences, cita Basché, Basché luy feit la plus grande caresse du monde, luy donna ung angelot, le pryant assister on contract et fiansailles. Ce que feut faict. Sus la fin coupz de poing commencearent sortir en place. Mais, quand ce vint on tour de Chicquanous, ilz le festoyarent a grandz coupz de guanteletz, si bien que il resta tout eslourdy et meurtry, ung oeil poché on beurre noir, huyct costes froissees, le brechet enfondré, les omoplates en quatre quartiers, la maschouere inferieure en troys loppins, et le tout en riant : dieu scayt comment Oudart y operoyt, couurant de la manche de son suppelliz le groz guantelet asseré, fourré dhermines, car il estoyt puissant ribault. Ainsi retourne a lIsle Bouchard Chicquanous, accoustré a la tygresque : bien toutesfoys satisfaict et content du seigneur de Basché : et, moyennant le secours des bons chirurgiens du pays, vesquit tant que vouldrez. Depuys nen feut parlé. La memoyre en expira auecques le son des cloches lesquelles quarillonnarent a son enterrement.

CHAPITRE XIII [1].

Comment, a lexemple de maistre Francoys Villon, le seigneur de Basché loue ses gens.

Chicquanous yssu du chasteau, et remonté sus son esgue orbe (ainsi nommoyt il sa iument borgne), Basché, soubz la treille de son iardin secret, manda querir sa femme, ses damoyselles, tous ses gens; feit apporter vin de collation, associé dung nombre de pastez, de iambons, de fruictz et formaiges, beut auecques eulx en grande alaigresse, puys leur dist : Maistre Francoys Villon, sus ses vieulx iours, se retira a Sainct Maixent en Poictou, soubz la faueur dung homme de bien, abbé dudict lieu. La, pour donner passetemps on peuple, entreprint faire iouer la Passion en gestes et languaige poicteuin. Les rolles distribuez, les ioueurs recollez, le theatre preparé, dist on maire et escheuins que le mystere pourroyt estre prest a lyssue des foyres de Niort; restoyt seullement treuuer habillemens aptes aux personnaiges. Les maire et escheuins y donnarent ordre. Il, pour un vieil paysan habiller qui iouoyt Dieu le pere, requist frere Etienne Tappecoue, secretain des Cordeliers du lieu, luy prester une chappe et estolle. Tappecoue le refusa, alleguant que, par leurs statutz prouinciaulx, estoyt riguoreusement deffendu rien bailler ou prester pour les iouans. Villon replicquoyt que le statut seullement concernoyt farces, mommeryes et ieuz dissoluz, et que ainsi lauoyt veu practiquer a Bruxelles et ailleurs. Tappecoue, ce non obstant, luy dist peremptoirement que ailleurs se pourueust, si bon luy sembloyt; rien nesperast de sa sacristie. Car rien nen auroyt sans faulte. Villon feit aux ioueurs le rapport en grande abomination, adioutant que de Tappecoue Dieu feroyt vengeance et punition exemplaire bientout.

On samedy subsequent, Villon eut aduertissement que Tappecoue, sus la poultre du conuent (ainsi nomment ilz une iument non encores saillye), estoyt allé en queste a Sainct Ligaire, et que il seroyt de retour sus les deux heures apres midy. Adoncques feit la monstre de la Dyablerye parmy la ville et le marché. Ses dyables estoyent tous capparassonnez de peaulx de loupz, de veaulx et de beliers, passementees de testes de mouton, de cornes de beufz, et de grandz hauctz de cuysine, ceinctz de grosses courrayes, esquelles pendoyent grosses cymbales de vaches, et sonnettes de muletz a bruyt horrificque. Tenoyent en main aulcuns bastons noirs plains de fusees; aultres pourtoyent longs tizons allumez, sus lesquelz a chascun carrefour iectoyent plaines poingnees de parasine en pouldre, dont sortoyt feu et fumee terrible. Les auoir ainsi conduictz auecques contentement du peuple et grande frayeur des petitz enfans, finablement les mena bancqueter en une cassine, hors la porte en laquelle est le chemin de Sainct Ligaire. Arriuans a la cassine, de

[1] Les trois chapitres suivants ne sont point dans l'édition de Valence.

loing il apperceut Tappecoue qui retournoyt de queste, et leur dist en vers macaronicques :

Hic est de patria, natus de gente belistra,
Qui solet antiquo bribas portare bisacco.

Par la mort diene (dirent adoncques les dyables), il na voulu prester a Dieu le pere une paoure chappe; faisons luy paour. Cest bien dict, respond Villon : mais cachons nous iusques a ce que il passe, et chargez voz fusees et tizons. Tappecoue arriué on lieu, tous sortirent on chemin on deuant de luy, en grand effroy, iectans feu de tous coustez sus luy et sa poultre, sonnans de leurs cymbales, et hurlans en dyables, Hho, hho, hho, hho, brrrourrrs, rrrourrrs, rrrourrrs. Hou, hou. Hho, hho, hho. Frere Estienne, faisons nous pas bien les dyables ?

La poultre, toute effrayee, se meit au trot, a pedz, a bondz, et au gualot; a ruades, fressurades, doubles pedales, et petarrades; tant que elle rua bas Tappecoue, quoy que il se tint a laulbe du bast de toutes ses forces. Ses estriuieres estoyent de chordes : du cousté hors le montouer son soulier fenestré estoyt si fort entortillé que il ne le peut oncques tirer. Ainsi estoyt traisné a escorchecul par la poultre, tousiours multipliante en ruades contre luy, et foruoyante de paour par les hayes, buissons et foussez. De mode que elle luy cobbit toute la teste, si que la cerueile en tumba pres la croix Osanniere, puys les braz en pieces, lung cza, laultre la, les iambes de mesmes; puys des boyaulx feit ung long carnaige, en sorte que la poultre au conuent arriuante de luy ne pourtoyt que le pied droict, et soulier entortillé.

Villon, voyant aduenu ce que il auoyt pourpensé, dist a ses dyables : Vous iourrez bien, messieurs les dyables, vous iourrez bien, ie vous affye. O que vous iourrez bien ! Ie despite la Dyablerie de Saulmur, de Doué, de Monmorillon, de Langes, de Saint Espain, de Angiers ; voyre, par Dieu, de Poictiers, auecques leur parlouere, en cas que ilz puissent estre a vous parragonnez. O que vous iourrez bien !

Ainsi, dist Basché, preuoy ie, mes bons amys, que vous doresnauant iourrez bien ceste tragicque farce, veu que, a la premiere monstre et essay, par vous ha esté Chicquanous tant discrtement daulbé, tappé et chatouillé. Presentement ie double a vous tous voz guaiges. Vous, mamye (disoyt il a sa femme), faictes voz honneurs comme vouldrez. Vous auez en voz mains et conserue tous mes thesaurs. Quant est de moy, premierement, ie boy a vous tous, mes bons amys. Or cza, il est bon et frayz. Secundement, vous, maistre dhostel, prenez ce bassin dargent, ie le vous donne. Vous, escuyers, prenez ces deux couppes dargent doré. Vos paiges de troys moys ne soyent fouettez. Mamye, donnez leur mes beaulx plumails blancz, auecques les pampillettes dor. Messire Oudart, ie vous donne ce flaccon dargent. Cestuy aultre ie donne aux cuysiniers : aux varletz de chambre ie donne ceste corbeille dargent : aux palefreniers, ie donne ceste nasselle dargent doré : aux portiers, ie donne ces deux assiettes : aux muletiers, ces dix happesouppes. Trudon, prenez toutes ces cuilleres dargent, et ce drageouer. Vous, laquays, prenez ceste grande salliere. Seruez moy bien, amys, ie le recongnoistray : croyans fermement que iaymeroys mieulx, par la vertus dieu, endurer en guerre cent coupz de masse sus le heaulme on service de nostre tant bon roy, que estre une foys cité par ces mastins chicquanous, pour le passetemps dung tel graz prieur.

CHAPITRE XIV.

Continuation des chicquanous daulbez en la maison de Basché.

Quatre iours apres, ung aultre ieune, hault et maigre chicquanous alla citer Basché a la requeste du graz prieur. A son arriuee, feut soubdain par le portier recongneu, et la campanelle sonnee. Au son dycelle, tout le peuple du chasteau entendit le mystere. Loyre poitrissoyt sa paste, sa femme belutoyt la farine. Oudart tenoyt son bureau. Les gentilzhommes iouoyent a la paulme. Le seigneur Basché iouoyt au troys cens troys auecques sa femme. Les damoyselles iouoyent aux pingres. Les officiers iouoyent a limperiale, les paiges iouoyent a la mourre, a belles chinquenauldes. Soubdain feut de tous entendu que chicquanous estoyt en pays. Lors Oudart se reuestit. Loyre

et sa femme prendre leurs beaulx accoustremens, Trudon sonner de sa fleute, battre son tabourin; chascun rire, tous se preparer, et guanteletz en auant.

Baseché descend en la basse court. La chicquanous, le rencontrant, se meit a genoilz deuant luy, le pria ne prendre en mal si, de la part du graz prieur, il le citoyt, remonstra par harangue diserte comment il estoyt personne publicque, seruiteur de moynerie, appariteur de la mitre abbatiale, prest a en faire autant pour luy, voyre pour le moindre de sa maison, la part que il luy plairoyt lemploieter et commender. Vrayement, dist le seigneur, ia ne me citerez que premier nayez beu de mon bon vin de Quinquenays, et nayez assisté aux nopces que ie foys presentement. Messire Oudart, faictes le boyre tresbien, et refraischir, puys lamenez en ma salle. Vous soyez le bien venu.

Chicquanous, bien repeu et abbreuué, entre auecques Oudart en la salle, en laquelle estoyent tous les personnaiges de la farce, en ordre et bien deliberez. A son entree, chascun commence soubrire. Chicquanous rioyt par compaignie, quand par Oudart feurent sus les fiansez dictz motz mysterieux, touchees les mains, la mariee baisee, tous aspersez deaue beniste. Pendent que on apportoyt vin et espices, coupz de poing commeneearent trotter. Chicquanous en donna nombre a Oudart. Oudart, soubz son suppelliz, auoyt son guantelet caché : il sen chausse comme dune mitaine. Et de daulber Chicquanous, et de drapper Chicquanous : et coupz de ieunes guanteletz de tous coustez pleuuoir sus Chicquanous. Des nopces, disoyent ilz, des nopces, des nopces : vous en soubuiegne. Il feut si bien aecoustré que le sang luy sortoyt par la bouche, par le nez, par les aureilles, par les oeilz. Au demourant, courbattu, espaultré et froissé, teste, nucque, dours, poietrine, braz, et tout. Croyez que, en Auignon on temps de carnaual, les bacheliers oncques ne iouarent a la raphe plus melodieusement que feut ioué sus Chicquanous. Enfin il tumbe par terre. On luy iecta force vin sus la face, on luy attacha a la manche de son pourpoinct belle liuree de iaulne et verd, et le meit on sus son cheual morueulx. Entrant en lIsle Bouchard, ne scay sil feut bien pensé et traicté tant de sa femme comme des myres du pays. Depuys nen feut parlé.

On lendemain, cas pareil aduint, pour ce que on sac et gibbessiere du maigre chicquanous nauoyt esté treuué son exploiet. De par le graz prieur feut noueau chicquanous enuoyé citer le seigneur de Baseché, auecques deux recordz pour sa seureté. Le portier, sonnant la campanelle, resiouit toute la famille, entendens que chicquanous estoyt la. Basché estoyt a table, disnant auecques sa femme et gentilzhommes. Il mande querir chicquanous, le feit asseoir pres de soy, les recordz pres les damoyselles, et disnarent tresbien et ioyeusement. Sus le dessert, chicquanous se lieue de table, presens et ouyans les recordz, eite Baseché : Basché gracieusement luy demande copie de sa commission : elle estoyt ia preste. Il prend acte de son exploict : a chicquanous et ses recordz feurent quatre escutz soleil donnez : chascun sestoyt retiré pour la farce. Trudon commence sonner du tabourin. Basché prie chicquanous assister aux fiansailles dung sien officier, et en recepuoir le contract, bien le payant et contentent. Chicquanous feut courtoys. Desguainna son escriptoire, eut papier promptement, ses recordz pres de luy. Loyre entre en salle par une porte; sa femme auecques les damoyselles par aultre, en accoustremens nuptiaux. Oudart, reuestu sacerdotalement, les prend par les mains, les interroge de leurs vouloirs, leur donne sa benediction, sans espargne deaue beniste. Le contract est passé et minuté. Dung cousté sont appourtez vin et espices; de laultre, liuree a tas, blanc et tanné; de laultre sont produictz guanteletz secretement.

CHAPITRE XV.

Comment par chicquanous sont renouellees les anticques coustumes des fiansailles.

Chicquanous, auoir deguouzillé une grande tasse de vin Breton, dist on seigneur : Monsieur, comment lentendez-vous? Lon ne baille point icy des nopces? Sainsambregoy, toutes bonnes coustumes se perdent. Aussy ne treuue lon plus de lieures au giste. Il nest plus damys. Voyez comment en plusieurs ecclises lon ha

desemparé les anticques beuuettes des benoistz sainctz O O de Noel? Le monde ne faict plus que resuer. Il approche de sa fin. Or tenez. Des nopces, des nopces, des nopces. Ce disant, frappoyt sus Basché et sa femme, apres sus les damoiselles et sus Oudart.

Adoncques feirent guanteletz leur exploict, si que a chicquanous feut rumpue la teste en neuf endroictz : a ung des recordz feut le bras droict defaucillé, a laultre feut demanchee la mandibule superieure, de mode que elle luy couuroyt le menton a demy, auecques denudation de la luette, et perte insigne des dens molares, masticatoires et canines. On son du tabourin changeant son intonation, feurent les guanteletz mussez, sans estre aulcunement apperceuz, et confictures multipliees de noueau, auecques liesse nouelle. Beuuans les bons compaignons ungz aux aultres, et tous a chicquanous et ses recordz, Oudart renioyt et despitoyt les nopces, alleguant que ung des recordz luy auoyt desincornifistibulé toute laultre espaule. Ce non obstant, beuuoyt a luy ioyeusement. Le recordz demandibulé ioingnoyt les mains, et tacitement luy demandoyt pardon; car parler ne pouoyt il. Loyre se plaignoyt de ce que le recordz debradé luy auoyt donné si grand coup de poing sus laultre coubte que il en estoyt deuenu tout esperruquancluzelubelouzerirelu du talon.

Mais, disoyt Trudon, cachant loeil guausche auecques son mouschouer, et monstrant son tabourin defoncé dung cousté, quel mal leur auoys ie faict? Il ne leur ha suffy mauoir ainsi lourdement morrambouzeuezengouzequoquemorguatasacbacguevezinemaffressé mon paoure oeil, dabundant ilz mont defoncé mon tabourin. Tabourins a nopces sont ordinairement battuz; tabourineurs bien festoyez, battuz iamais. Le dyable sen puisse coiffer. Frere, luy dist chicquanous manchot, ie te donneray unes belles, grandes, vieilles Lettres Royaulx, que iay icy en mon bauldrier, pour repetasser ton tabourin : et pour dieu pardonne nous. Par nostre dame de Riuiere la bonne dame, ie ny pensoys en mal.

Ung des escuyers, chopant et boytant, contrefaisoyt le bon et noble seigneur de la Roche Posay. Il sadressa ou recordz embauieté de maschoueres, et luy dist : Estes vous des frappins, des frappeurs, ou des frappars? Ne vous suffisoyt nous auoir ainsi morcrocassebezasseuezassegriguelíguoscopapopondrillé tous les membres superieurs a grandz coupz de bobelins, sans nous donner telz morderegrippipiotabirofreluchamburelurecoquelurintimpanemens sus les grefues a belles poinctes de houzeaulx? Appellez vous cela ieu de ieunesse? Par dieu, ieu nest ce.

Le recordz, ioingnant les mains, sembloyt luy en requerir pardon, marmonnant de la langue, mon, mon, mon, vrelon, von, von, comme ung marmot.

La nouelle mariee pleurante rioyt, riante pleuroyt, de ce que chicquanous ne sestoyt contenté la daulbant sans choys ne election des membres, mais, lauoir lourdement deschevelee, dabundant luy auoyt trepignemampenillorifrizonoufressuré les parties honteuses en trahison. Le dyable, dist Basché, y ayt part. Il estoyt bien necessaire que monsieur le Roy (ainsi se nomment chicquanous) me daulbast ainsi ma bonne femme deschine. Ie ne luy en veulx mal toutesfoys. Ce sont petites caresses nuptiales. Mais iapperceoys clerement que il ma cité en ange, et daulbé en dyable. Il tient ie ne scay quoy du frere frappart. Ie boy a luy de bien bon cueur, et a vous aussy, messieurs les recordz. Mais, disoyt sa femme, a quel propous, et sus quelle querelle ma il tant et trestant festoyé a grandz coupz de poing? Le diantre lempourt si ie le veulx. Ie ne le veulx pas pourtant, ma dia. Mais ie diray cela de luy que il ha les plus dures oinces que oncques ie senty sus mes espaulles.

Le maistre dhostel tenoyt son braz guausche en escharpe, comme tout morquaquoquassé : le dyable, dist il, me feit bien assister a ces nopces. Ien ay, par la vertus dieu, tous les braz enguoulevezinemassez.

Appellez vous cecy fiansailles?

Ie les appelle fiantailles de merde.

Cest, par dieu, le naif banequet des Lapithes, descript par le philosophe Samosatoys. Chicquanous ne parloyt plus. Les recordz sexcusarent que, en daulbant ainsi, nauoyent eu maligne voulenté : et que pour lamour de dieu on leur perdonnast. Ainsi departent : a demye

lieu de la chicquanous se treuua ung peu mal. Les recordz arriuarent a lIsle Bouchard, disans publicquement que iamais nauoyent veu plus homme de bien que le seigneur de Basché, ne maison plus honnorable que la sienne. Ensemble, que iamais nauoyent esté a telles nopces. Mais toute la faulte venoyt deulx qui auoyent commencé la frapperye. Et vesquirent encores ne scay quantz iours apres.

De la en hors feut tenu comme chouse certaine que largent de Basché plus estoyt aux chicquanous et recordz pestilent, mortel et pernicieux que nestoyt iadiz lor de Tholose, et le cheual Seian a ceulx qui le possedarent. Depuys, feut ledict seigneur en repouz, et les nopces de Basché en prouerbe commun.

CHAPITRE XVI.

Comment par frere Ian est faict essay du naturel des chicquanous.

Ceste narration, dist Pantagruel, sembleroyt ioyeuse, ne feust que deuant noz oeilz fault la craincte de dieu continuellement auoir. Meilleure, dist Epistemon, seroyt si la pluie de ces ieunes guanteletz feust sus le graz prieur tumbee. Il despendoyt pour son passetempz argent, part a fascher Basché, part a veoir ses chicquanous daulbez. Coupz de poing eussent aptement atouré sa teste rase : attendue lenorme concussion que voyons huy entre ces iuges pedanees soubz lorme. En quoy offensoyent ces paoures dyables chicquanous.

[1] Il me soubuient, dist Pantagruel, a ce propous, dung anticque gentilhomme romain, nommé L. Neratius. Il estoyt de noble famille et riche en son tempz. Mais en luy estoyt ceste tyrannicque complexion que, yssant[2] de son palays, il faisoyt emplir[3] les gibessieres de ses varletz dor et dargent monnoyé, et, rencontrant par les rues quelques mignons braguars et mieulx en poinct, sans dyceulx estre aulcunement offensé, par guayeté de cueur leur donnoyt grandz coupz de poing en face. Soubdain apres, pour les appaiser et empescher de non soy complaindre en iustice, leur departoyt de son argent. Tant que il les rendoyt contens et satisfaictz, selon lordonnance dune loy des douze Tables. Ainsi despendoyt son reuenu, battant les gens on pris de son argent.

Par la sacre botte de sainct Benoist, dist frere Ian, presentement ien scauray la verité. Adoncques descend en terre, meit la main a son escarselle[1], et en tira vingt escutz on soleil. Puys dist a haulte voix en presence et audience dune grande tourbe du peuple chicquanourroys. Qui veult guaingner vingt escutz dor pour estre battu en dyable? Io, io, io, respondirent tous. Vous nous affolerez de coupz, monsieur, cela est seur. Mais il y ha beau guaing. Et tous accouroyent a la foulle, a qui seroyt premier en date, pour estre tant precieusement battu. Frere Ian, de toute la trouppe, choisit ung chicquanous a rouge muzeau, lequel on poulce de la main dextre pourtoyt ung groz et large anneau dargent, en la palle duquel estoyt enchassee une bien grande crapauldine.

Layant choisy, ie veidz que tout ce peuple murmuroyt[2], et entendiz ung grand, ieune et maigre chicquanous, habile et bon clerc, et, comme estoyt le bruit commun, honneste homme en court decclise, soy complaignant et murmurant de ce que le rouge muzeau leur oustoyt toutes practicques; et que, si, en tout le territoyre nestoyent que trente coupz de bastons a guaingner, il en emboursoyt tousiours vingthuyct et demy. Mais tous ces complainctz et murmures ne procedoyent que denuie.

Frere Ian daulba tant et trestant rouge muzeau, dours et ventre, braz et iambes, teste et tout, a grandz coupz de baston, que ie le cuydoys mort assommé. Puys luy bailla les vingt escutz. Et mon villain debout, ayse comme ung roy ou deux. Les aultres disoyent a frere Ian : Monsieur frere dyable, sil vous plaist encores quelques ungz battre pour moins dargent, nous sommes tous a vous, monsieur le dyable. Nous sommes trestous a vous, sacz, papiers, plumes et tout.

Rouge muzeau sescrya contre eulx, disant a haulte voix : Feston diene, guallefretiers, venez vous sus mon marché? Me voulez vous ouster et seduyre mes chalans? Ie vous cite par

[1] Suite du chapitre VI de l'édition de Valence.
[2] *Partant.* [3] *L'escarselle et.*

[1] *Facque et en tira dix*, etc. [2] *Cestoyt denuie.*

deuant lofficial a huyctaine mirelaridaine. Ie vous chicquaneray en dyable de Vauuerd. Puys, se tournant vers frere Ian, a face riante et ioyeuse, luy dist : Reuerend pere en dyable, monsieur, si mauez treuué bonne robbe, et vous plaist encores en me battant vous esbattre, ie me contenteray de la moitié de iuste prix. Ne mespargnez, ie vous en prye. Ie suys tout et trestout a vous, monsieur le dyable : teste, poulmon, boyaulx et tout. Ie le vous dyz a bonne chiere. Frere Ian interrompit son propous, et se destourna aultre part. Les aultres chicquanous se retyroyent vers Panurge, Epistemon, Gymnaste et aultres, les supplians deuotement estre par eulx a quelque petit pris battuz : aultrement estoyent en dangier de bien longuement ieusner. Mais nul ny voulut entendre.

Depuys, cherchans eaue fraische pour la chorme des naufz, rencontrasmes deuz vieilles chicquanoures du lieu, lesquelles ensemble miserablement plouroyent et lamentoyent. Pantagruel estoyt resté en sa nauf, et ia faisoyt sonner la retraicte. Nous, doubtans que elles feussent parentes du chicquanous qui auoyt eu bastonnades, interrogions les causes de telle doleance. Elles respondirent que de plourer auoyent cause bien equitable, veu que a heure presente lon auoyt on gibbet baillé le moyne par le coul aux deuz plus gens de bien qui feussent en tout Chicquanourroys. Mes paiges, dist Gymnaste, baillent le moyne par les piedz a leurs compaignons dormars. Bailler le moyne par le coul, seroyt ce pendre et estrangler la personne? Voyre, voyre, dist frere Ian; vous en parlez comme sainct Ian, de la Palisse. Interrogees sus les causes de cestuy pendaige, respondirent que ilz auoyent desrobbé les feremens de la messe, et les auoyent mussez soubz le manche de la paroece. Voyla, dist Epistemon, parlé en terrible allegorie.

CHAPITRE XVII [1].

Comment Pantagruel passa les isles de Tohu et Bohu, et de lestrange mort de Bringuenarilles, aualleur de moulins a vent.

Ce mesme iour, passa Pantagruel les deuz isles de Tohu et Bohu, esquelles ne trouasmes que frire : Bringuenarilles, le grand geant, auoyt toutes les paelles, paellons, chauldrons, coquasses, lichefretes et marmites du pays aualle, en faulte de moulins a vent, desquelz ordinairement il se paissoyt. Dont estoyt aduenu que, peu dauant le iour, sus lheure de sa digestion, il estoyt en griefue maladie tumbé, par certaine crudité destomach, causee de ce (comme disoyent les medicins [2]) que la vertus concoctrice de son estomach, apte naturellement a moulins a vent tous brandifz digerer, nauoyt peu a perfection consummer les paelles et coquasses : les chauldrons et marmites auoyt assez bien digeré. Comme disoyent congnoistre aux hypostases [3] et eneoremes de quatre bussarz [4] durine que il auoyt a ce matin en deuz foys rendue.

Pour le secourir, usarent de diuers remedes selon lart. Mais le mal feut plus fort que les remedes. Et estoyt le noble Bringuenarilles a cestuy matin trepassé, en faczon tant estrange que plus esbahyr ne vous fault de la mort de Eschylus. Lequel, comme luy eust fatalement esté par les vaticinateurs predict que, en certain iour, il mourroyt par ruine de quelque chose qui tumberoyt sus luy, icelluy iour destiné sestoyt de la ville, de toutes maisons, arbres, rochiers et aultres choses esloigné, qui tumber peuuent, et nuyre par leur ruyne. Et demoura on mylieu dune grande praerye, soy commettent en la foy du ciel libre et patent, en seureté bien asseuré, comme luy sembloyt : si non vrayment que le ciel tumbast; ce que croyoyt estre impossible. Toutesfoys on dict que les alouettes grandement redoubtent la ruyne des cieulx. Car, les cieulx tumbans, toutes seroyent prinses.

Aussy la redoubtoyent iadyz [5] les Celtes voi-

[1] *Chapitre VII.*
[2] *Du lieu.*
[3] *Sedimens.*
[4] *Troys tonnes.*
[5] *Les gymnosophistes de Indie*

sins du Rhin : ce sont les nobles, vaillans, cheualereux, belliqueux et triumphans Francoys : lesquelz, interrogez par Alexandre le grand quelle chouse plus en ce monde craignoyent, esperant bien que de luy seul feroyent exception, en contemplation de ses grandes proesses, victoires, conquestes et triumphes, respondirent rien ne craindre, sinon que le ciel tumbast. Non toutesfoys faire refuz dentrer en ligue, confederation et amitié auecques ung si preux et magnanime roy.

Si vous croyez Strabo, liu. 7, et Arrian, liu. 1, Plutarche aussy, on liure que il a faict de la face qui apparoist on cors de la lune, allegue ung nommé Phenace, lequel grandement craignoyt que la lune tumbast en terre : et auoyt commiseration et pitié de ceulx qui habitent soubz ycelle, comme sont les Ethiopiens et Taprobaniens, si une tant grande masse tumboyt sus eulx. Du ciel et de la terre auoyt paour semblable, silz nestoyent deuement fulciz et appuyez sus les columnes de Atlas, comme estoyt lopinion des anciens, selon le tesmoingnage de Aristoteles, *liu.* 6, *Metaphys.*

Eschylus, ce non obstant, par ruine feut tué et cheute dune caquerolle de tortue, laquelle, dentre les gryphes dune aigle haulte en laer tumbant sus sa teste, luy fendit la ceruelle.

Plus de Anacreon poete, lequel mourut estranglé dung pepin de raisin. Plus de Fabius preteur romain, lequel mourut suffocqué dung poil de chieure, mangeant une esculee de laict. Plus de celluy honteux lequel, par retenir son vent, et default de peder ung meschant coup, subitement mourut en la presence de Claudius, empereur romain. Plus de celluy qui, a Romme, est en la voye [1] Flaminie enterré, lequel en son epitaphe se complainct estre mort par estre mords dune chatte on petit doigt. Plus de Q. Lecanius Bassus, qui subitement mourut dune tant petite poincture dagueille on poulce de la main guausche, que a poine la pouoyt on veoir. Plus de Quenelault [2], medicin normand [3], lequel subitement a Monspellier trepassa [4], par de biays sestre auecques ung trancheplume tyré ung ciron de la main.

[1] *Porte.* [2] *Guignemauld.*
[3] *Grand aualleur de poys gris et berlandier tresinsigne.*
[4] *Par faulte de auoir payé ses debtes, et.*

Plus de Philomenes, ouquel son varlet, pour lentree de disner, ayant apresté des figues nouelles, pendent le temps que il alla on vin, ung asne couillart esguaré estoyt entré on logyz, et les figues appousees mangeoyt religieusement. Philomenes suruenent, et curieusement contemplant la grace de lasne sycophage, dist on varlet qui estoyt de retour : Raison veult, puys que a ce deuot asne as les figues abandonné, que pour boyre tu luy produise de ce bon vin que as appourté. Ces parolles dictes, entra en si excessifue guayeté desperit, et sesclata de rire tant enormement, continuement, que lexercice de la ratelle luy tollut toute respiration, et subitement mourut.

Plus de Spurius Saufeius, lequel mourut humant ung oeuf mollet a lyssue du baing. Plus de celluy lequel dict Bocace estre soubdainement mort par sescurer les dens dung brin de saulge.

Plus de Philippot Placut,
Lequel, estant sain et dru,
Subitement mourut,

en payant une vieille debte, sans aultre precedente maladie. Plus de Zeuzis le painctre, lequel subitement mourut a force de rire, consyderant le minoys et pourtraict dune vieille par luy representee en paincture. Plus de mille aultres que on vous die, feust Verrius, feust Pline, feust Valere, Baptiste Fulgose [1], feust Bacabery laisné.

Le bon Bringuenarilles (helas) mourut estranglé, mangeant ung coing de beurre frayz a la gueulle dung four chauld, par lordonnance des medicins.

La, dabundant, nous feut dict que le roy de Cullan en Bohu auoyt defaict les satrapes du roy Mechloth, et mis a sac les forteresses de Belima. Depuys, passasmes les isles de Nargues et Zargues. Aussy les isles de Teneliabin et Geneliabin, bien belles et fructueuses en matiere de clysteres. Les isles de Enig et Euig, desquelles par auant estoyt aduenue lestafillade on langrauff de Esse.

[1] *Rifflandoille.*

CHAPITRE XVIII.

Comment Pantagruel euada une forte tempeste en mer[1].

On lendemain, rencontrâsmes a poge, neuf orcques[2] chargees de moynes, iacobins, iesuites, capussins, hermites, augustins, bernadins[3], celestins, theatins, egnatins, amadeans, cordeliers, carmes, minimes et aultres sainctz religieux, lesquelz alloyent on concile de Chesil, pour grabeler les articles de la foy contre les noucaulx hereticques. Les voyant, Panurge entra en excez de ioye, comme asseuré dauoir toute bonne fortune pour celluy iour et aultres subsequens en long ordre. Et, ayant courtoysement salué les beatz peres, et recommendé le salut de son ame a leurs deuotes prieres et menuz suffraiges, feit iecter en leur nauf soixante et dixhuyct[4] douzaines de iambons, nombre de cauiarz, dizaines de ceruelatz, centaines de boutargues, et deuz mille beaulx angelotz pour les ames des trespassez.

Pantagruel restoyt tout pensif et melancholicque. Frere Ian lapperceut, et demandoyt dond luy venoyt telle fascherye non accoustumee, quand le pilot, consyderant les voltigemens du peneau sus la pouppe, et preuoyant ung tyrannicque grain et fortunal noueau, commenda tous estre a lherte, tant nauchiers, fadrins et mousses que nous aultres voyagiers; feit mettre voilles bas, meiane, contremeiane, triou, maistralle, epagon, ciuadiere; feit caller les boulingues, trinquet de prore, et trinquet de guabie, descendre le grand artemon, et, de toutes les antemnes, ne rester que les grizelles et coustieres.

Soubdain la mer commencea senfler et tumultuer du bas abysme; les fortes vagues battre les flancz de noz vaisseaulx; le maistral, accompaigné dung col effrené, de noires gruppades, de terribles sions, de mortelles bourrasques, siffler a trauers noz antemnes. Le ciel tonner du hault, fouldroyer, esclairer, pluuoir, gresler; laer perdre sa transparence, deuenir opacque, tenebreux et obscurcy, si que aultre lumiere ne nous apparoissoyt que des fouldres, esclaires et infractions des flambantes nuees; les categides, thyelles, lelapes et presteres enflamber tout autour de nous par les psoloentes, arges, elicies et aultres eiaculations etherees : noz aspectz tous estre dissipez et perturbez; les horrificques typhones suspendre les montueuses vagues du courant. Croyez que ce nous sembloyt estre lanticque chaos, onquel estoyt feu, aer, mer, terre, tous les elemens en refractaire confusion.

Panurge, ayant du contenu en son estomach bien repeu les poissons scatophages, restoyt acropy sus le tillac, tout affligé, tout meshaigné[1], et a demy mort; inuocqua[2] tous les benoistz sainctz et sainctes a son ayde, protesta de soy confesser en temps et lieu, puys sescrya en grand effroy, disant : Maior dome, hau, mon amy, mon pere, mon oncle, produisez ung peu de sallé : nous ne boyrons tantoust que trop, a ce que ie voy. A petit manger bien boyre sera desormais ma deuise. Pleust a dieu, et a la benoiste, digne, et sacree vierge, que maintenant, ie dy tout a ceste heure, ie feusse en terre ferme bien a mon ayse.

O que troys et quatre foys heureux sont ceulx qui plantent choulx! O Parces, que ne me fillastes vous pour planteur de choulx! O que petit est le numbre de ceulx a qui Iuppiter ha telle faueur pourté que il les ha destinez a planter choulx! Car ilz ont tousiours en terre ung pied, laultre nen est pas loing. Dispute de felicité et bien souuerain qui vouldra; mais quiconcque plante choulx est presentement par mon decret declairé bienheureux, a trop meilleure raison que Pyrrhon, estant en pareil dangier que nous sommes, et voyant ung pourceau pres le riuaige qui mangeoyt de lorge espandu, le declaira bien heureux en deuz qualitez, seauoir est que il auoyt orge a foison, et dabundant estoyt en terre.

Ha! pour manoir deificque et seigneurial il nest que le plancher des vaches. Ceste vague nous emportera, dieu seruateur! O mes amyz! ung peu de vinaigre. Ie tressue de grand ahan. Zalas[3], les veles sont rumpues, le prodenou est en pieces, les cosses esclattent, larbre du hault de la guatte plonge en mer : la carene est on so-

[1] *Chapitre VIII.*
[2] *Une orcque.*
[3] *Benedictins.*
[4] *Seze.*

[1] *Malagrobolisé.*
[2] *Les deuz enfans bessons de Leda, et la cocque deuf dond ilz feurent esclouz.*
[3] *Iarus.*

leil, noz gumenes sont presque tous rouptz. Zalas, Zalas [1], ou sont noz boulingues? Tout est frelore bigoth. Nostre trinquet est auau leaue. Zalas a qui appartiendra ce briz? Amyz, prestez moy icy darriere une de ces rambades. Enfans, vostre landriuel est tumbé. Helas! nabandonnez lorgeau, ne aussy le tiradoz. Ie oy lagneuillot fremir. Est il cassé? Pour dieu, sauluons la brague, du fernel ne vous souciez. Bebebé bous, bous, bous. Voyez a la calamite de vostre boussole, de grace, maistre Astrophile, dond nous vient ce fortunal? Par ma foy, iay belle paour. Bou, bou, bou, bous, bous. Cest faict de moy. Ie me conchie de male raige de paour. Bou, bou, bou, bou. Otto to to to to ti. Otto to to to to ti. Bou bou bou, ou ou ou bou bou bous bous. Ie naye, ie naye, ie meurs, bonnes gens, ie naye.

CHAPITRE XIX [2].

Quelles contenences eurent Panurge et frere Ian durant la tempeste.

Pantagruel, prealablement auoir imploré layde du grand dieu seruateur, et faicte oraison publicque en feruente deuotion, par laduiz du pilot tenoyt larbre fort et ferme; frere Ian sestoyt miz en pourpoinct pour secourir les nauchiers. Aussy estoyent Epistemon, Ponocrates, et les aultres. Panurge restoyt de cul sus le tillac, plourant et lamentant. Frere Ian lapperceut, passant sus la coursie, et luy dist : Par dieu, Panurge le veau, Panurge le plourart, Panurge le criart, tu feroys beaucoup mieux nous aydant icy, que la plourant comme une vache, assiz sus tes couillons comme ung magot. Be be be bous, bous, bous, respondist Panurge, frere Ian mon amy, mon bon pere, ie naye, ie naye, mon amy, ie naye. Cest faict de moy, mon pere spirituel, mon amy, cen est faict. Vostre bragmart ne men scauroyt saulner. Zalas, zalas, nous sommes au dessus de Ela, hors toute la gamme. Be be be be bous bous. Zalas a ceste heure sommes nous au desoubz de Gamma ut. Ie naye. Ha mon pere, mon oncle, mon tout. Leaue est entree en mes souliers par le collet. Bous, bous, bous, paisch, hu, hu, hu, ha, ha, ha, ha, ha. Ie naye. Zalas, zalas, hu, hu, hu, hu, hu, hu. Bebebous, bous, bobous, ho, ho, ho, ho, ho. Zalas, zalas. A ceste heure fays bien a poinct larbre forchu, les piedz a mont, la teste en bas. Pleust a dieu que presentement ie feusse dedans la orcque des bons et beatz peres concilipetes, lesquelz ce matin nous rencontrasmes; tant deuotz, tant graz, tant ioyeulx, tant douilletz, et de bonne grace. Holos, holos, holos, zalas, zalas, ceste vague de tous les dyables (*mea culpa deus*), ie dy ceste vague de dieu enfondrera nostre nauf. Zalas : frere Ian, mon pere, mon amy, confession. Me voyez cy a genoilz. *Confiteor*, vostre saincte benediction.

Viens, pendu on dyable, dist frere Ian, icy nous ayder, de par trente legions de dyables, viens : viendra il? Ne iurons point, dist Panurge, mon pere, mon amy, pour ceste heure. Demain, tant que vouldrez. Holos, holos. Zalas, nostre nauf prend eaue, ie naye, zalas, zalas. Be be be be be bous, bous, bous, bous. Or sommes nous on fond. Zalas, zalas. Ie donne dixhuyct cens mille escutz de intrade a qui me mettra en terre, tout foyreux et tout breneux comme ie suys, si oncques homme feut en ma patrie de bren. *Confiteor*. Zalas, ung petit mot de testament, ou codicille pour le moins.

Mille dyables, dist frere Ian, saultent on cors de ce coqu. Vertus dieu, parles tu de testament a ceste heure que sommes en dangier, et que il nous conuient euertuer, ou iamais plus? Viendras tu, ho dyable? Comite, mon mignon, o le gentil algousan : decza, Gymnaste, icy sus lestanterol. Nous sommes par la vertus dieu troussez a ce coup. Voila nostre phanal extainct. Cecy sen va a tous les millions de dyables. Zalas, zalas, dist Panurge, zalas. Bou, bou, bou, bous. Zalas, zalas, estoyt ce icy que de perir nous estoyt predestiné? Holos, bonnes gens, ie naye, ie meurs. *Consummatum est*. Cest faict de moy.

Magna, gna, gna, dist frere Ian. Fy quil est laid le plourart de merde. Mousse, ho, de par tous les dyables, guarde lescantoula. Tes tu blessé? Vertus dieu, attache a lung des bitons. Icy, de la, de par le dyable, hay. Ainsi, mon enfant.

[1] *Iarus, Iarus.*

[2] *Chapitre IX.*

Ha frere Ian, dist Panurge, mon pere spirituel, mon amy, ne iurons poinct. Vous pechez. Zalas, zalas. Bebebebous, bous, bous, ie naye, ie meurs, mes amys. Ie pardonne a tout le monde. Adieu, *in manus*. Bous, bous, bouououous. Sainct Michel dAure; Sainct Nicolas, a ceste foys et iamais plus. Ie vous foys icy bon veu et a Nostre Seigneur que, si ce coup mestes aydans, ientendz que me mettez en terre hors ce dangier icy, ie vous edifiray une belle grande petite chappelle ou deux

Entre Quande et Monssoreau,
Et ny paistra vache ne veau.

Zalas, zalas, il men est entré en la bouche plus de dixhuyct seilleaulx ou deux. Bous, bous, bous, bous. Quelle est amere et sallee!

Par la vertus, dist frere Ian, du sang, de la chair, du ventre, de la teste, si encores ie te oy pioller, coqu on dyable, ie te gualleray en loup marin : vertus dieu, que ne le iectons nous on fond de la mer? Hespaillier, ho gentil compaignon, ainsi mon amy. Tenez bien lassus. Vrayment voicy bien esclairé, et bien tonné. Ie croy que tous les dyables sont deschainez auiourdhuy, ou que Proserpine est en trauail denfant. Tous les dyables dancent aux sonnettes.

CHAPITRE XX [1].

Comment les nauchiers abandonnent les nauires on fort de la tempeste.

Ha, dist Panurge, vous pechez, frere Ian, mon amy ancien. Ancien, dy ie, car de present ie suys nul, vous estes nul. Il me fasche le vous dire. Car ie croy que ainsi iurer face grand bien a la ratelle; comme, a ung fendeur de boys, faict grand soulaigement celluy qui a chascun coup pres de luy crie, han, a haulte voix : et comme ung ioueur de quilles est mirificquement soulaigé, quand il ne ha iecté la boulle droict, si quelque homme desperit pres de luy panche et contourne la teste et le cors a demy, du cousté onquel la boulle aultrement bien iectee eust faict rencontre de quilles. Toutesfoys vous pechez, mon amy doulx. Mais, si presentement nous mangions quelque espece de cabirotades, serions nous en seureté de cestuy oraige? Iay leu que, sus mer, en temps de tempeste, iamais nauoyent paour, tousiours estoyent en seureté les ministres des dieux Cabires, tant celebrez par Orphee, Apollonius, Pherecydes, Strabo, Pausanias, Herodote.

Il radote, dist frere Ian, le paoure dyable. A mille et millions et centaines de millions de dyables soyt le coqu cornard on dyable. Aide nous icy, hau [1], tygre. Viendra il? Icy a orche. Teste dieu plaine de reliques, quelle patenostre de cinge est ce que tu marmottes la entre les dens? Ce dyable de fol marin est cause de la tempeste et il seul ne ayde a la chorme [2]. Par dieu, si ie vays la, ie vous chastieray en dyable tempestatif [3]. Icy, fadrin, mon mignon; tiens bien, que ie face ung nou Gregeois. O le gentil mousse! Pleust a dieu que tu feusses abbé de Talemouze, et celluy qui de present lest feust guardian du Croullay! Ponocrates, mon frere, vous blesserez la. Epistemon, guardez vous de la ialousie, ie y ay veu tumber ung coup de fouldre. Inse. Cest bien dict. Inse, inse, inse. Vieigne esquif. Inse. Vertus dieu, que est ce la? Le cap est en pieces. Tonnez, dyables, pedez, rottez, fiantez. Bren pour la vagne. Elle ha, par la vertus Dieu, failly a mempourter soubz le courant. Ie croy que tous les millions de dyables tiennent icy leur chapitre prouincial, ou briguent pour election de noueau recteur. Orche. Cest bien dict. Guare la caueche, hau mousse, de par le dyable, hay. Orche, orche.

Bebebebous, bous, bous, dist Panurge, bous, bous, bebe, bous, bous, ie naye. Ie ne voy ne ciel ne terre. Zalas, zalas. De quatre elemens ne nous reste icy que feu et eaue. Bouboubous, bous, bous. Pleust a la digne vertus de dieu que, a heure presente, ie feusse dedans le clouz de Seuillé, ou chez Innocent le pastissier, deuant la caue paincte a Chinon, sus poyne de me mettre en pourpoinct pour cuyre les petitz pastez. Nostre homme, scauriez vous me iecter en terre? Vous scauez tant de bien, comme lon ma dict. Ie vous donne tout Salmignondi-

[1] *Suite du chapitre IX.*

[1] *Boulgre, bredache de tous les dyables, incubes, succubes, et tout quant il y ha.*

[2] *Encores nous importune il par ses crieries.*

[3] *Marin.*

noys, et ma grande caquerolliere, si par vostre industrie ie treuue unes foys terre ferme. Zalas, zalas, ie naye. Dea, beaulx amys; puisque surgir ne pouons a bon port, mettons nous a la rade, ie ne scay ou. Plongez toutes voz ancres. Soyons hors ce dangier, ie vous en prye. Nostre amé, plongez le scandal, et les bolides, de grace. Scaichons la haulteur du profund. Sondez nostre amé, mon amy, de par Nostre Seigneur. Scaichons si lon boyroyt icy aysement debout, sans soy baisser. Ien croy quelque chouse.

Uretacque, hau, cria le pilot, uretacque. La main a linsail. Amene, uretacque. Bressine. Uretacque, guare la pane. Hau amure, amure bas, hau uretacque, cap en houlle. Desmanche le heaulme. Acappaye.

En sommes nous la? dist Pantagruel. Le bon dieu seruateur nous soyt en ayde? Acappaye, hau, sescria Iamet Brahier, maistre pilot. Acappaye. Chascun pense de son ame, et se mette en deuotion, nesperant ayde que par miracle des cieulx! Faisons, dist Panurge, quelque bon et beau veu. Zalas, zalas, zalas, bou bou, bebebebous; bous, bous, zalas, zalas, faisons ung pelerin. Cza, cza, chascun boursille a beaulx liardz, cza.

Decza, hau, dist frere Ian, de par tous les dyables. A poge. Acappaye, on nom de dieu. Desmanche le heaulme, hau. Acappaye, acappaye. Beuuons hau. Ie diz du meilleur et plus stomachal. Entendez vous hau, maiourdome. Produisez, exhibez. Aussy bien sen va cecy a tous les millions de dyables. Appourte cy, hau, paige, mon tirouer (ainsi nommoyt il son breuiaire). Attendez, tire mon amy, ainsi : vertus dieu, voicy bien greslé et fouldroyé vrayement. Tenez bien la hault, ie vous en prye. Quand aurons nous la feste de tous sainctz? Ie croy que, auiourdhuy, est linfeste de tous les millions de dyables.

Helas, dist Panurge, frere Ian se damne bien a credit. O que iy perdz ung bon amy. Zalas, zalas, voicy pis que antan. Nous allons de Scylle en Carybde, holos, ie naye. *Confiteor*, ung petit mot de testament, frere Ian, mon pere; monsieur labstracteur, mon amy, mon Achates; Xenomanes, mon tout. Helas, ie naye, deuz motz de testament. Tenez icy sus ce transpontin.

CHAPITRE XXI [1].

Continuation de la tempeste, et brief discours sus testamens faictz sus mer.

Faire testament, dist Epistemon, a ceste heure que il nous conuient euertuer et secourir nostre chorme sus poyne de faire naufraige, me semble acte autant importun et mal a propous comme celluy des Lances pesades et mignons de Cesar entrans en Gaulle, lesquelz se amusoyent a faire testamens et codicilles, lamentoyent leur fortune, plouroyent labsence de leurs femmes et amys romains, lors que, par necessité, leur conuenoyt courir aux armes, et soy euertuer contre Ariouistus leur ennemy. Cest sottise telle que du charretier, lequel, sa charrette versee par ung retouble, a genoilz implouroyt layde de Hercules, et ne aguillonnoyt ses beufz, et ne mettoyt la main pour soubleuer les roues. De quoy vous seruira icy faire testament? Car, ou nous euaderons ce dangier, ou nous serons nayez. Si euadons, il ne vous seruira de rien. Testamens ne sont vallables ne authorisez sinon par mort de testateurs. Si sommes nayez, ne nayera il pas comme nous? Qui le portera aux executeurs?

Quelque bonne vague, respondist Panurge, le iectera a bord comme feit Ulyxes; et quelque fille de roy, allant a lesbat sus le serain, le rencontrera, puys le fera tresbien executer, et pres le riuaige me fera eriger quelque magnificque cenotaphe, comme feit Dido a son mary Sychee; Eneas a Deiphobus, sus le riuaige de Troye pres Rhoete; Andromache a Hector, en la cité de Buttrot; Aristoteles, a Hermias et Eubulus; les Atheniens, au poete Euripides; les Romains, a Drusus en Germanie, et a Alexandre Seuere, leur empereur, en Gaulle; Argentier, a Callaischre; Xenocrite, a Lysidices; Timares, a son filz Teleutagores; Eupolis et Aristodice, a leur filz Theotime; Onestes, a Timocles; Callimache, a Sopolis, filz de Dioclides; Catulle, a son frere; Statius, a son pere; Germain de Brie, a Herué, le nauchier breton.

Resues tu? dist frere Ian. Ayde icy, de par cinq cens mille et millions de charrettees de dya-

[1] *Chapitre X.*

bles, ayde; que le cancre te puisse venir aux moustaches, et troys razes dangonnages, pour te faire ung hault de chausses, et nouelle braguette! Nostre nauf est elle encaree? vertus dieu, comment la remolquerons nous? Que tous les dyables de coup de mer voicy! Nous neschapperons iamais, ou ie me donne a tous les dyables.

Alors feut ouye une piteuse exclamation de Pantagruel, disant a haulte voix : Seigneur dieu, saulue nous, nous perissons. Non toutesfoys aduieigne selon noz affections, mais ta saincte voulenté soyt faicte. Dieu, dist Panurge, et la benoiste vierge soyent auecques nous. Holos, holos; ie naye. Bebebebous, bebe, bous, bous. *In manus.* Vray dieu, enuoye moy quelque daulphin pour me saulucr en terre comme ung beau petit Arion. Ie sonneray bien de la harpe, si elle nest desmanchee.

Ie me donne a tous les dyables, dist frere Ian (dieu soyt auecques nous, disoyt Panurge entre ses dens), si ie descendz la, ie te monstreray par euidence que tes couillons pendent on cul dung veau cocquart, cornart, escorné. Mgnan, mgnan, mgnan. Viens icy nous ayder, grand veau plourart, de par trente millions de dyables qui te saultent on cors. Viendras tu? hau, veau marin. Fy quil est laid le plourart. Vous ne dictes aultre chose? Cza, ioyeulz tirouer en auant, que ie vous espluche a contrepoil. *Beatus vir qui non abiit.* Ie scay tout cecy par cueur. Voyons la legende de monsieur sainct Nicolas.

Horrida tempestas montem turbauit acutum.

Tempeste feust ung grand fouetteur descholiers on colliege de Montagu. Si, par fouetter paoures petitz enfans, escholiers innocens, les pedagogues sont damnez, il est, sus mon honneur, en la roue de Ixion, fouettant le chien courtault qui lesbranle : silz sont par enfans innocens fouetter saulucz, il doibt estre on dessus des....

CHAPITRE XXII [1].

Fin de la tempeste.

Terre, terre, sescria Pantagruel, ie voy terre. Enfans, couraige de brebiz. Nous ne sommes pas loing de port. Ie voy le ciel, du cousté de la Transmontane, qui commence sesparer. Aduisez a Siroch. Couraige, enfans, dist le pilot, le courant est refoncé. On trinquet de guabie. Insc, insc. Aux boulingues de contremeianc. Le cable on capestan, vire, vire, vire. La main a linsail. Inse, inse. Plante le heaulme. Tiens fort a guarant. Pare les couetz. Pare les escoutes. Pare les bolines. Amure babord. Le heaulme soubz le vent. Casse escoute de tribord, filz de putain. (Tu es bien ayse, homme de bien, dist frere Ian on matelot, dentendre nouelles de ta mere.) Vien du lo. Pres et plain. Hault la barre. (Haulte est, respondoyent les matelotz.) Taille vie. Le cap on seuil. Malettes hau. Que lon coue bonnette. Inse. inse. Cest bien dict et aduisé, disoyt frere Ian. Sus, sus, sus, enfans, diligentement. Bon. Inse, inse. A poge. Cest bien dict et aduisé. Loraige me semble criticquer et finir en bonne heure. Loué soyt dieu pourtant. Noz dyables commencent escamper dehinch. Mole. Cest bien et doctement parlé. Mole, mole. Icy de par dieu. Gentil Ponocrates, puissant ribauld! Il ne fera que enfans masles, le paillard. Eusthenes, guallant homme! On trinquet de prore. Inse, inse. Cest bien dict. Inse, de par dieu, inse, inse. Ie nen daigneroys rien craindre,

Car le iour est feriau :
Nau, Nau, Nau.

(Cestuy Celeume, dist Epistemon, nest hors de propous : et me plaist, car le iour est feriau.) Inse, inse, bon.

O! sescria Epistemon, ie vous commende tous bien esperer. Ie voy cza Castor a dextre. Be be bous bous bous, dist Panurge, iay grand paour que soyt Heleine la paillarde. Cest vrayment, respondist Epistemon, Mixarchageuas, si plus te plaist la denomination des Argiues. Haye, haye, ie voy terre, ie voy port, ie voy

[1] Suite du chapitre X.

grand nombre de gens sus le haure. Ie voy du feu sus ung obcliscolychnie. Haye, haye, dist le pilot, double le cap, et les basses. Doublé est, respondoyent les matelotz. Elle sen va, dist le pilot : aussy vont celles de conuoy. Ayde on bon temps.

Sainct Ian, dist Panurge, cest parlé cela. O le beau mot! Mgna, mgna, mgna, dist frere Ian, si tu en tastes goutte, que le dyable me taste. Entendz tu, couillu on dyable? Tenez, nostre amé, plain tanquart du fin meilleur. Appourte les frizons, hau, Gymnaste, et ce grand mastin de pasté iambicque, ou iambonicque, ce mest tout ung. Guardez de donner a trauers.

Couraige, sescria Pantagruel, couraige, enfans. Soyons courtoys. Voyez cy pres nostre nauf deuz lutz, troys flouins, cinq chippes, huyct voulentaires, quatre guondoles, et six freguates, par les bonnes gens de ceste prochaine isle enuoyees a nostre secours. Mais qui est cestuy Ucalegon la bas qui ainsi crie et se desconforte? Ne tenoys ie larbre seurement des mains, et plus droict que ne feroyent deux cens gumenes? Cest, respondist frere Ian, le paoure dyable de Panurge, qui ha fiebure de veau. Il tremble de paour quand il est saoul.

Si, dist Pantagruel, paour il ha eu durant ce colle horrible et perilleux fortunal, pourueu que on reste il se feust euertué, ie ne len estime ung pelet moins. Car, comme craindre en tout heurt est indice de groz et lasche cueur; ainsi comme faisoyt Agamemnon, et, pour ceste cause, le disoyt Achilles en ses reproches ignominieusement auoir oeilz de chien, et cueur de cerf, aussy ne craindre quand le cas est euidentement redoubtable est signe de peu ou faulte dapprehension. Ores, si chouse est en ceste vie a craindre, apres loffense de dieu, ie ne veulx dire que soyt la mort. Ie ne veulx entrer en la dispute de Socrates et des academicques, mort nestre de soy mauluaise, mort nestre de soy a craindre. Ie diz ceste espece de mort par naufraige estre, ou rien nestre a craindre. Car, comme est la sentence de Homere, chouse griefue, abhorrente et denaturee est perir en mer [1]. De faict, Eneas, en la tempeste de laquelle feut le conuoy de ses nauires pres Sicile surprins, regretoyt nestre mort de la main du fort Diomedes, et disoyt ceulx estre troys et quatre foys heureux qui estoyent mortz en la conflagration de Troye. Il nest ceans mort personne : dieu seruateur en soyt eternellement loué. Mais vrayment voicy ung mesnaige assez mal en ordre. Bien. Il nous fauldra reparer ce briz. Guardez que ne donnons par terre.

[1] *La raison est baillee par les Pythagoriens, pource que lame est feu et de substance ignee. Mourant doncques lhomme en eaue (element contraire), leur semble (toutesfoys le contraire est verité) lame estre entierement extaincte.*

CHAPITRE XXIII [1].

Comment, la tempeste finie, Panurge faict le bon compaignon.

Ha, ha, sescria Panurge, tout va bien. Loraige est passee. Ie vous prye de grace que ie descende le premier. Ie vouldroys fort aller ung peu a mes affaires. Vous ayderay ie encores la? Baillez que ie vrillonne ceste chorde. Iay du couraige prou, voyre. De paour bien peu. Baillez cza, mon amy. Non, non, pas maille de craincte. Vray est que ceste vague decumane, laquelle donna de prore en pouppe, me ha ung peu lartere alteré. Voille bas. Cest bien dict. Comment, vous ne faictes rien, frere Ian? Est il bien temps de boyre a ceste heure? Que scauons nous si lestaffier de sainct Martin nous brasse encores quelque nouelle oraige? Vous iray ie encores ayder de la? Vertus guoy, ie me repens bien, mais cest a tard, que nay suiuy la doctrine des bons philosophes, qui disent soy pourmener pres la mer, et nauiger pres la terre estre chouse moult seure et delectable : comme aller a pied, quand lon tient son cheual par la bride. Ha, ha, ha, par dieu tout va bien. Vous ayderay ie encores la? Baillez cza, ie feray bien cela, ou le dyable y sera.

Epistemon auoyt une main toute on dedans escorchee et sanglante, par auoir, en violence grande, retenu ung des gumenes, et, entendent le discours de Pantagruel, dist : Croyez, seigneur, que iay eu de paour et de frayeur non moins que Panurge. Mais quoy? ie ne me suys espargné on secours. Ie consydere que, si vrayment mourir est (comme est) de necessité fatale et ineuitable, en telle ou telle heure, en

[1] *Suite du chapitre X.*

telle ou telle faczon, mourir est [1] en la saincte voulenté de dieu. Pourtant, icelluy fault incessamment implourer, inuocquer, prier, requerir, supplier. Mais la ne fault faire but et bourne : de nostre part, conuient pareillement nous euertuer, et [2], comme dict le sainct enuoyé, estre cooperateurs auecques luy [3]. Vous scauez que dist C. Flaminius, consul, lors que, par lastuce de Annibal, il feut reserré pres le lac de Peruse, dict Thrasymene. Enfans, dist il a ses souldars, dicy sortir ne vous fault esperer par veuz et imploration des dieux. Par force et vertus il nous conuient euader, et a fil despee chemin faire par le myllieu des ennemyz. Pareillement, en Salluste, layde (dict M. Portius Cato) des dieux nest impetree par veuz ocieux, par lamentations muliebres. En veiglant, trauaillant, soy euertuant, toutes chouses succedent a soubhayct et bon port. Si, en necessité et dangier, est lhomme negligent, euiré, et paresseux, sans propous il implore les dieux. Ilz sont irritez et indignez.

Ie me donne on dyable, dist frere Ian (ien suys de moitié, dist Panurge) si le clouz de Seuillé ne feust tout vendangé et destruict, si ie ne eusse que chanté *Contra hostium insidias* (matiere de breuiaire), comme faisoyent les aultres dyables de moynes, sans secourir la vigne a coupz de baston de la croix, contre les pillars de Lerné.

Vogue la gualere, dist Panurge, tout va bien. Frere Ian ne faict rien la. Il se appelle frere Ian faict neant, et me reguarde icy suant et trauaillant pour ayder a cestuy homme de bien, matelot premier de ce nom. Nostre amé, ho. Deuz motz, mais que ie ne vous fasche. De quante espesseur sont les aiz de ceste nauf? Elles sont (respondist le pilot) de deuz bons doigtz espesses, nayez paour. Vertus dieu, dist Panurge, nous sommes doncques continuellement a deuz doigtz pres de la mort. Est ce cy une des neuf ioyes de mariaige? Ha nostre amé, vous faictes bien, mesurant le peril a laulne de paour. Ie nen ay point, quant est de moy. Ie me appelle Guillaulme sans paour. De couraige tant et plus. Ie nentendz couraige de brebiz. Ie diz couraige de loup, asseurance de meurtrier. Et ne crains rien que les dangiers.

[1] *Part en la voulenté des dieux, part en nostre arbitre propre.*

[2] *Leur ayder on moyen et remede.*

[3] *Si ie nen parle selon les decretz des Matheologiens, ilz me pardonneront; ien parle par liure et authorité.*

CHAPITRE XXIV [1].

Comment, par frere Ian, Panurge est declairé auoir eu paour sans cause durant loraige.

Bon iour, messieurs, dist Panurge, bon iour trestous. Vous vous pourtez bien trestous, dieu mercy et vous. Vous soyez les bien et a propous venuz. Descendons. Hespailliers, hau, iectez le pontal : approche cestuy esquif. Vous ayderay ie encores la? Ie suys allouuy et affamé de bien faire et trauailler comme quatre beufz. Vrayment voicy ung beau lieu, et bonnes gens. Enfans, auez vous encores affaire de mon ayde? Nespargnez la sueur de mon cors, pour lamour de dieu. Adam, cest lhomme, nasquit pour labourer et trauailler, comme loyseau pour voller. Nostre seigneur veult, entendez vous bien? que nous mangeons nostre pain en la sueur de noz cors, non pas rien ne faisans, comme ce penaillon de moyne que voyez, frere Ian, qui boyt, et meurt de paour. Voicy beau temps. A ceste heure congnoys ie la response de Anacharsis le noble philosophe, estre veritable, et bien en raison fundee, quand il, interrogué quelle nauire luy sembloyt la plus seure, respondist : Celle qui seroyt on port.

Encores mieulx, dist Pantagruel, quand il, interrogué desquelz plus grand estoyt le numbre, des mortz ou des viuens, demanda : Entre lesquelz comptez vous ceulx qui nauigent sus mer? Subtillement signifiant que ceulx qui sus mer nauigent tant pres sont du continuel dangier de mort que ilz viuent mourans, et mourent viuens.

Ainsi, Portius Cato disoyt de troys chouses seullement soy repentir. Scauoir est sil auoyt iamais son secret a femme reuelé; si en oisifueté iamais auoyt ung iour passé; et si par mer il auoyt peregriné en lieu aultrement accessible par terre.

Par le digne froc que ie pourte, dist frere

[1] *Suite du chapitre X.*

Ian a Panurge, couillon mon amy, durant la tempeste tu as eu paour sans cause et sans raison. Car tes destinees fatales ne sont a perir en eaue. Tu seras hault en laer certainement pendu, ou bruslé guaillard comme ung pere. Seigneur, voulez vous ung bon guaban contre la pluie? Laissez moy ces manteaulx de loup et de bedouault. Faictes escorcher Panurge, et de sa peau couurez vous. Ne approchez pas du feu, et ne passez par deuant les forges des mareschaulx, de par dieu : car, en ung moment, vous la voyriez en cendres; mais a la pluie exposez vous tant que vouldrez, a la neige, et a la gresle. Voyre, par dieu, iectez vous on plonge dedans le parfund de leaue, ia ne serez pourtant mouillé. Faictes en bottes dhyuer, iamais ne prendront eaue. Faictes en des nasses pour apprendre les ieunes gens a naiger : ilz apprendront sans dangier. Sa peau, doncques, dist Pantagruel, seroyt comme lherbe dicte Cheueu de Venus, laquelle iamais nest mouillee, ne remoytie, tousiours est seiche, encores que elle feust on parfund de leaue tant que vouldrez. Pourtant, est dicte Adiantos.

Panurge, mon amy, dist frere Ian, naye iamais paour de leaue, ie ten prye. Par element contraire sera ta vie terminee. Voyre, respondist Panurge, mais les cuisiniers des dyables resuent quelquefoys, et errent en leur office : et mettent souuent bouillir ce que on destinoyt pour roustir; comme, en la cuisine de ceans, les maistres queux souuent lardent perdriz, ramiers, et bizetz, en intention (comme est vray semblable) de les mettre roustir. Aduient toutesfoys que les perdriz aux choulx, les ramiers aux pourreaulx, et les bizetz ilz mettent bouillir aux naueaulx.

Escoutez, beaulx amyz : Ie proteste deuant la noble compaignie que, de la chappelle vouee a monsieur S. Nicolas entre Quande et Monssoreau, ientendz que sera une chappelle deaue rose, en laquelle ne paistra vache ne veau. Car ie la iecteray on fund de leaue. Voyla, dist Eusthenes, le guallant. Voyla le guallant, guallant et demy : Cest verifié le prouerbe Lombardicque :

Passato el pericolo, gabbato el santo.

CHAPITRE XXV [1].

Comment, apres la tempeste, Pantagruel descendit es isles des Macreons.

Sus linstant nous descendismes on port dune isle laquelle on nommoyt lisle des Macreons. Les bonnes gens du lieu nous receurent honnorablement. Ung vieil macrobe (ainsi nommoyent ilz leur maistre escheuin) vouloyt mener Pantagruel en la maison commune de la ville, pour soy refreschir a son ayse, et prendre sa refection. Mais il ne voulut partir du mole que tous ses gens ne feussent en terre. Apres les auoir recongneuz, commenda chascun estre mué de vestimens, et toutes les munitions des naufz estre en terre expousees, a ce que toutes les chormes feissent chiere lye. Ce que feut incontinent faict. Et dieu scayt comment il y eut beu et guallé. Tout le peuple du lieu appourtoyt viures en abundance. Les Pantagruelistes leur en donnoyent daduantaige. Vray est que [2] leurs prouisions estoyent aulcunement endommaigees par la tempeste precedente. Le repas finy, Pantagruel pria ung chascun soy mettre en office et debuoir pour reparer le briz. Ce que feirent, et de bon hait. La reparation leur estoyt facille, par ce que tout le peuple de lisle estoyent charpentiers, et tous artizans telz que voyez en larsenac de Venise : et lisle, grande, seullement estoyt habitee en troys portz, et dix paroeces; le reste estoyt boys de haulte futaye, et desert, comme si feust la forest de Ardeine.

A nostre instance, le vieil macrobe monstra ce que estoyt spectable et insigne en lisle. Et, par la forest, umbrageuse et deserte, descouurit plusieurs vieulx temples ruinez, plusieurs obelisces, pyramides, monumens et sepulchres anticques, auecques inscriptions et epitaphes diuers. Les ungs en lettres hieroglyphicques, les aultres en languaige Ionicque, les aultres en langue Arabicque, Agarene, Sclauonicque, et aultres. Desquelz Epistemon feit extraict curieusement. Ce pendent Panurge dist a frere Ian : Icy est lisle des Macreons. Macreon, en

[1] *Chapitre XI.*
[2] *Quia plus non dict.* Ainsi et là finit le chapitre XI de l'édition de Valence.

grec, signifie vieillart, homme qui ha des ans beaucoup. Que veulx tu, dist frere Ian, que ien face? Veulx tu que ie men defface? Ie nestoys myc on pays lors que ainsi feut baptisee. A propous, respondist Panurge, ie croy que le nom de macquerelle en est extraict. Car macquerellaige ne compete que aux vieilles; aux ieunes compete culletaige : pourtant seroyt ce a penser que icy feust lisle Macquerelle, original et prototype de celle qui est a Paris. Allons pescher des huytres en escalle.

Le vieil macrobe, en languaige Ionicque, demandoyt a Pantagruel comment et par quelle industrie et labeur estoyt abourdé a leur port celle iournee, en laquelle auoyt esté troublement de laer, et tempeste de mer tant horrificque. Pantagruel luy respondist que le hault seruateur auoyt eu esguard a la simplicité et sincere affection de ses gens, lesquelz ne voyageoyent pour guain ne traficque de marchandise. Une et seule cause les auoyt en mer miz, scauoir est studieux desir de veoir, apprendre, congnoistre, visiter loracle de Bacbuc, et auoir le mot de la Bouteille, sus quelques difficultez propousees par quelque ung de la compaignie. Toutesfoys, ce ne auoyt esté sans grande affliction et dangier euident de naufraige. Puys luy demanda quelle cause luy sembloyt estre de cestuy espouentable fortunal, et si les mers adiacentes dycelle isle estoyent ainsi ordinairement subiectes a tempeste; comme, en la mer Oceane, sont les ratz de Sanmaieu, Maumusson, et, en la mer Mediterranee, le gouffre de Satalie, Montargentan, Plombin, Capo Melio en Laconie, lestroict de Gilbathar, le far de Messine, et aultres.

CHAPITRE XXVI.

Comment le bon macrobe raconte a Pantagruel le manoir et discession des Heroes.

Adoncques respondist le bon macrobe : Amyz peregrins, icy est une des isles Sporades, non de voz Sporades qui sont en la mer Carpathie, mais des Sporades de lOcean; iadiz riche, frequente, opulente, marchande, populeuse, et subiecte on dominateur de Bretaigne; maintenant, par laps de temps et sus la declination du monde, paoure et deserte comme voyez.

En ceste obscure forest que voyez, longue et ample plus de soixante et dixhucyt mille parasanges, est lhabitation des demons et heroes. Lesquelz sont deuenuz vieulx; et croyons, plus ne luysant le comete presentement, lequel nous appareut par troys entiers iours precedens, que hier en soyt mort quelque ung. On trespas duquel soyt excitee celle horrible tempeste que auez paty. Car, eulx viuens, tout bien abunde en ce lieu et aultres isles voisines, et, en mer, est bonache et serenité continuelle. On trespas dung chascun dyceulx, ordinairement oyons nous par la forest grandes et pitoyables lamentations, et voyons en terre pestes, vimeres et afflictions, en laer troublemens et tenebres, en mer tempeste et fortunal.

Il y ha, dist Pantagruel, de lapparence en ce que dictes. Car, comme la torche ou la chandelle, tout le temps que elle est viuente et ardente, luist es assistans, esclere tout on tour, delecte ung chascun, et a chascun expouse son seruice et sa clerté, ne faict mal ne desplaisir a personne, sus linstant que elle est extaincte, par sa fumee et euaporation elle infectionne laer, elle nuit es assistans, et a ung chascun desplaist : ainsi est il de ces ames nobles et insignes. Tout le temps que elles habitent leurs cors, est leur demeure pacificque, utile, delectable, honnorable : sus lheure de leur discession, communement aduiennent par les isles et continens grandz troublemens en laer, tenebres, fouldres, gresles : en terre concussions, tremblemens, estonnemens : en mer, fortunal et tempeste, auecques lamentations des peuples, mutations des religions, traspourtz des royaulmes, et euersion des republicques.

Nous, dist Epistemon, en auons nagueres veu lexperience on deces du preux et docte cheualier Guillaulme du Bellay, lequel viuent, France estoyt en telle felicité que tout le monde auoyt sus elle enuie, tout le monde se y ralliovt, tout le monde la redoubtoyt. Soubdain apres son trespas, elle ha esté en mespris de tout le monde bien longuement.

Ainsi, dist Pantagruel, mort Anchise a Drepani en Sicile, la tempeste donna terrible vexation a Eneas. Cest par aduenture la cause pourquoy Herodes, le tyran et cruel roy de Iudee,

soy voyant pres de mort horrible et espouentable en nature (car il mourut dune phthiriasis, mangé des verms et des poulx, comme paravant estoyent mortz L. Sylla, Pherecydes Syrien, precepteur de Pythagoras, le poete gregeois Alcman, et aultres), et preuöyant que, a sa mort, les Iuifz feroyent feuz de ioye, feit en son serrail, de toutes les villes, bourguades, et chasteaulx de Iudee, tous les nobles et magistratz conuenir, soubz couleur et occasion fraudulente de leur vouloir chouses dimportance communicquer, pour le regime et tuition de la prouince. Yceulx venuz et comparens en personnes, feit en lhippodrome du serrail reserrer. Puys dist a sa seur Salomé, et a son mary Alexandre : Ie suys asseuré que de ma mort les Iuifz se esiouiront : mais, si entendre voulez et executer ce que vous diray, mes exeques seront honnorables, et y sera lamentation publicque. Sus linstant que seray trespassé, faictes, par les archiers de ma guarde, esquelz ien ay expresse commission donné, tuer tous ces nobles et magistratz qui sont ceans reserrez. Ainsi faisans, toute Iudee maulgré soy en dueil et lamentation sera, et semblera es estrangiers que ce soyt a cause de mon trespas, comme si quelque ame heroicque feust decedee.

Autant en affectoyt ung desesperé tyran, quand il dist : Moy mourant, la terre soyt auecques le feu meslee; cest a dire, perisse tout le monde. Lequel mot Neron le truant changea, disant moy viuent, comme atteste Suetone. Ceste detestable parolle, de laquelle parlent Cicero *lib.* 3, *de Finibus*, et Seneque *lib.* 2, de Clemence, est par Dion Nicæus et Suidas attribuee a lempereur Tibere.

CHAPITRE XXVII.

Comment Pantagruel raisonne sus la discession des ames heroicques, et des prodiges horrificques qui precedarent le trespas du feu seigneur de Langey.

Ie ne vouldroy (dist Pantagruel continuant) nauoir paty la tormente marine laquelle tant nous ha vexez et trauaillez, pour non entendre ce que nous dict ce bon macrobe. Encores suys ie facillement induict a croyre ce que il nous ha dict du comete veu en laer par certains iours, precedens telle discession. Car aulcunes telles ames tant sont nobles, precieuses, et heroicques que, de leur deslogement et trespas, nous est certains iours dauant donnee signification des cieulx. Et, comme le prudent medicin, voyant par les signes prognosticz son malade entrer en decours de mort, par quelques iours dauant aduertit les femmes, enfans, parens, et amys, du deces imminent du mary, pere, ou prochain, affin que, en ce reste de temps que il ha de viure, ilz ladmonnestent donner ordre a sa maison, exhorter et benistre ses enfans, recommender la viduité de sa femme, declairer ce que il scaura estre necessaire a lentretenement des pupilles, et ne soyt de mort surprins sans tester et ordonner de son ame et de sa maison, semblablement les cieulx beniuoles, comme ioyeulx de la nouelle reception de ces beates ames, auant leur deces semblent faire feuz de ioye par telz cometes et apparitions meteores; lesquelles veulent les cieulx estre aux humains pour prognostic certain et veridicque prediction que, dedans peu de iours, telles venerables ames laisseront leurs cors et la terre.

Ne plus ne moins que iadiz, en Athenes, les iuges Areopagites, ballotans pour le iugement des criminelz prisonniers, usoyent de certaines notes selon la varieté des sentences : par Θ signifians condemnation a mort; par T, absolution, par A, ampliation; scauoir est quand le cas nestoyt encores liquidé. Ycelles, publicquement expousees, oustoyent desmoy et pensement les parens, amys, et aultres, curieux dentendre quelle seroyt lyssue et iugement des malfaicteurs detenuz en prison. Ainsi, par telz cometes, comme par notes etherees, disent les cieulx tacitement : Hommes mortelz, si de cestes heureuses ames voulez chouse aulcune scauoir, apprendre, entendre, congnoistre, preueoir, touchant le bien et utilité publicque ou priuee, faictes diligence de vous representer a elles, et delles response auoir. Car la fin et catastrophe de la comedie approche. Ycelle passee, en vain vous les regretterez.

Font daduantaige. Cest que, pour declairer la terre et gens terriens nestre dignes de la presence, compaignie, et fruition de telles insignes ames, lestonnent et espouentent par prodi-

ges, portentes, monstres, et aultres precedens signes formez contre tout ordre de nature. Ce que veismes plusieurs iours auant le departement de celle tant illustre, genereuse, et heroicque ame du docte et preux cheualier de Langey, duquel vous auez parlé.

Il men soubuient, dist Epistemon, et encores me frissonne et tremble le cueur dedans sa capsule, quand ie pense es prodiges tant diuers et horrificques lesquelz veismes apertement cinq et six iours auant son depart. De mode que les seigneurs dAssier, Chemant, Mailly le borgne, sainct Ayl, Villeneufue laguyart, maistre Gabriel, medicin de Sauillan; Rabelays, Cohuau, Massuau, Maiorici, Bullou, Cercu dist Bourguemaistre; Francoys Proust, Ferron, Charles Girard, Francoys Bourré, et tant daultres, amys, domesticques, et seruiteurs du defunct, tous effroyez, se reguardoyent les ungs les aultres en silence, sans mot dire de bouche, mais bien tous pensans et preuoyans en leurs entendemens que de brief seroyt France priuee dung tant parfaict et necessaire cheualier a sa gloire et protection, et que les cieulx le repetoyent comme a eulx deu par proprieté naturelle.

Huppe de froc, dist frere Ian, ie veulx deuenir clerc sus mes vieulx iours. Iay assez belle entendouere, voyre.

Ie vous demande en demandant,
Comme le roy a son sergent,
Et la royne a son enfant :

Ces heroes icy et semydieux desquelz auez parlé, peuuent ilz par mort finir? Par nettre dene, ie pensoys en pensaroys que ilz feussent immortelz, comme beaulx anges, dieu me le vueille pardonner. Mais ce reuerendissime macrobe dict que ilz meurent finablement. Non tous, respondist Pantagruel. Les Stoiciens les disoyent tous estre mortelz, ung excepté, qui seul est immortel, impassible, inuisible.

Pindarus apertement dict es deesses Hamadryades plus de fil, cest a dire plus de vie nestre fillé de la quenoille et fillasse des destinees et Parces iniques, que es arbres par elles conseruees. Ce sont chesnes, desquelz elles nasquirent selon lopinion de Callimachus, et de Pausanias *in Phoci*. Esquelz consent Martianus Capella. Quant aux semydieux, panes, satyres, syluains, folletz, egipanes, nymphes, heroes, et demons, plusieurs ont, par la somme totalle resultante des eages diuers supputez par Hesiode, compté leurs vies estre de 9720 ans; numbre composé de unité passante en quadrinité, et la quadrinité entiere quatre foys en soy doublee, puys le tout cinq foys multiplié par solides triangles. Voyez Plutarche on liure de la *Cessation des oracles*.

Cela, dist frere Ian, nest point matiere de breuiaire. Ie nen croy sinon ce que vous playra. Ie croy, dist Pantagruel, que toutes ames intellectifues sont exemptes des cizeaulx de Atropos. Toutes sont immortelles, anges, demons et humaines. Ie vous diray toutesfoys une hystoire bien estrange; mais escripte et asseuree par plusieurs doctes et scauans historiographes, a ce propouz.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Pantagruel raconte une pitoyable hystoire touchant le trespas des heroes.

Epitherses, pere de Emilian rheteur, nauiguant de Grece en Italie dedans une nauf chargee de diuerses marchandises et plusieurs voyaigiers, sus le soir cessant le vent aupres des isles Eschinades, lesquelles sont entre la Moree et Tunys, feut leur nauf pourtee pres de Paxes. Estant la abourdee, aulcunz des voyaigiers dormans, aultres veiglans, aultres beuuans et souppans, feut, de lisle de Paxes, ouye une voix de quelque ung qui haultement appelloyt Thamoun : onquel cry tous feurent espouentez. Cestuy Thamous estoyt leur pilot, natif dEgypte, mais non congneu de nom, fors a quelques ungs des voyaigiers. Feut secundement ouye ceste voix : laquelle appelloyt Thamoun en cry horrificque. Personne ne respondent, mais tous restans en silence et trepidation, en tierce foys ceste voix feut ouye, plus terrible que dauant. Dont aduint que Thamous respondist : Ie suys icy, que me demandes tu? que veulx tu que ie face? Lors feut ycelle voix plus haultement ouye, luy disant et commendant, quand il seroyt en Palodes, publier et dire que Pan le grand dieu estoyt mort.

Ceste parolle entendue, disoyt Epitherses tous les nauchiers et voyaigiers sestre esbahyz et grandement effroyez : Et entre eulx deliberans quel seroyt meilleur, ou taire ou publier ce que auoyt esté commendé, dist Thamous son aduiz estre, aduenent que lors ilz eussent vent en pouppe, passer oultre sans mot dire : aduenent que il feust calme en mer, signifier ce que ilz auoyent ouy. Quand doncques feurent pres Palodes, aduint que ilz ne eurent ne vent ne courant. Adoncques Thamous, montant en prore, et en terre proiectant sa veue, dist, ainsi que il luy estoyt commendé, que Pan le grand estoyt mort. Il nauoyt encores acheué le dernier mot quand feurent entenduz grandz souspirs, grandes lamentations, et effroyz en terre, non dune personne seule, mais de plusieurs ensemble.

Ceste nouelle (parce que plusieurs auoyent esté presens) feut bien toust diuulguee en Romme. Et enuoya Tibere Cesar, lors empereur en Romme, querir cestuy Thamous. Et, lauoir entendu parler, adiousta foy a ses parolles. Et, se guementant es gens doctes qui pour lors estoyent en sa court et en Romme en bon numbre, qui estoyt cestuy Pan, treuua par leur rapport que il auoyt esté filz de Mercure et de Peneloppe. Ainsi auparauant lauoyt escript Herodote et Ciceron, on tiers liure de la *Nature des dieux*.

Toutesfoys, ie le interpreteroys de celluy grand seruateur des fideles, qui feut en Iudee ignominieusement occiz par lenuie et iniquité des pontifes, docteurs, presbtres, et moynes de la loy mosaicque. Et ne me semble linterpretation abhorrente. Car, a bon droict, peult il estre en languaige gregeoys dict *Pan*. Veu que il est le nostre *Tout* : tout ce que sommes, tout ce que viuons, tout ce que auons, tout ce que esperons est luy, en luy, de luy, par luy. Cest le bon Pan, le grand pasteur, qui, comme atteste le bergier passionné Corydon, non seullement ha en amour et affection ses brebiz, mais aussy ses bergiers. A la mort duquel feurent plainctz, souspirs, effroyz et lamentations en toute la machine de luniuers, cieulx, terre, mer, enfers. A ceste mienne interpretation compete le temps. Car cestuy tresbon, tresgrand Pan, nostre unicque seruateur, mourut lez Hierusalem, regnant en Romme Tibere Cesar.

Pantagruel, ce propous finy, resta en silence et profunde contemplation. Peu de temps apres nous veimes les larmes decouller de ses oeilz, grosses comme oeufz de austruche. Ie me donne a dieu, si ien mens dung seul mot.

CHAPITRE XXIX.

Comment Pantagruel passa lisle de Tapinoys, en laquelle regnoyt Quaresmeprenant.

Les naufz du ioyeulx conuoy refaictes et reparees, les victuailles refraischies, les Macreons plus que contens et satisfaictz de la despense que y auoyt faict Pantagruel, noz gens plus ioyeulx que de coustume, on iour subsequent feut voille faicte on serain et delicieux Aguyon, en grande alaigresse. Sus le hault du iour, feut par Xenomanes monstré de loing lisle de Tapinoys, en laquelle regnoyt Quaresmeprenant, duquel Pantagruel auoyt aultresfoys ouy parler, et leust voulentiers veu en personne, ne feust que Xenomanes len descouraigea, tant pour le grand destour du chemin, que pour le maigre passetemps que il dist estre en toute lisle et court du seigneur. Vous y voirrez, disoyt il, pour tout potaige, ung grand auallleur de poys gris, ung grand cacquerotier, ung grand preneur de taulpes, ung grand boteleur de fein, ung demy geant a poil follet et double tonsure, extraict de Lanternoys, bien grand lanternier ; confalonnier des ichthyophages, dictateur de Moustardoys, fouetteur de petitz enfans, calcineur de cendres, pere et nourrisson des medicins, foisonnant en pardons, indulgences et stations ; homme de bien, bon catholic, et de grande deuotion. Il pleure les troys partz du iour. Iamais ne se treuue aux nopces. Vray est que cest le plus industrieux faiseur de lardoueres et brochettes qui soyt en quarante royaulmes.

Il y ha enuiron six ans que, passant par Tapinoys, ien empourtay une grosse, et la donnay aux bouchiers de Quande. Ilz les estimarent beaucoup, et non sans cause. Ie vous en monstreray a nostre retour deux attachees sus le grand portail.

Les alimens desquelz il se paist, sont aubers

sallez, casquetz, morions salez, et salades sallees. Dont quelquefoys patit une lourde pissechaulde. Ses habillemens sont ioyeulx, tant en faczon, comme en couleur. Car il porte griz et froid; rien dauant, et rien darriere, les manches de mesmes.

Vous me ferez plaisir, dist Pantagruel, si, comme mauez exposé ses vestimens, ses alimens, sa maniere de faire, et ses passetemps, aussy me expousez sa forme et corpulence en toutes ses parties. Ie ten prye, Couillette, dist frere Ian, car ie lay treuué dedans mon breuiaire, et sen fuygt apres les festes mobiles. Voulentiers, respondist Xenomanes. Nous en oyrons par aduenture plus amplement parler passant lisle Farouche, en laquelle dominent les Andouilles farfelues, ses ennemyes mortelles, contre lesquelles il ha guerre sempiternelle. Et, ne feust layde du noble Mardigras, leur protecteur et bon voisin, ce grand lanternier Quaresmeprenant les eust ia piece ha exterminees de leur manoir.

Sont elles,

Demandoyt frere Ian,

Masles ou femelles,
Anges ou mortelles,
Femmes ou pucelles?

Elles sont, respondist Xenomanes, femelles en sexe, mortelles en condition, aulcunes pucelles, aultres non. Ie me donne au dyable, dist frere Ian, si ie ne suys pour elles. Quel desordre est ce en nature faire guerre contre les femmes? Retournons. Sacmentons ce grand villain.

Combattre Quaresmeprenant, dist Panurge, de par tous les dyables! Ie ne suys pas si fol et hardy ensemble. *Quid iuris*, si nous trouuions enuelopez entre Andouilles et Quaresmeprenant? Entre lenclume et les marteaulx? Cancre! Houstez vous de la. Tirons oultre. Adieu, vous diz, Quaresmeprenant. Ie vous recommende les andouilles, et noubliez pas les boudins.

CHAPITRE XXX.

Comment par Xenomanes est anatomisé et descript Quaresmeprenant.

Quaresmeprenant, dist Xenomanes, quant aux parties internes, ha, on moins de mon temps auoyt, la ceruelle en grandeur, couleur, substance, et vigueur semblable on couillon guausche dung ciron masle.

Les ventricules dycelle, comme ung tirefond.
Lexcrescence vermiforme, comme ung pillemaille.
Les membranes, comme la cocqueluche dung moyne.
Lentonnouer, comme ung oyseau de masson.
La voulte, comme ung gouimphe.
Le conare, comme ung veze.
Le retz admirable, comme ung chanfrain.
Les additamens mammillaires, comme ung bobelin.
Les tympanes, comme ung moulinet.
Les os petreux, comme ung plumail.
La nucque, comme ung fallot.
Les nerfz, comme ung robinet.
La luette, comme une sarbataine.
Le palat, comme une moufle.
La saliue, comme une nauette.
Les amygdales, comme lunettes a ung œil.
Le isthme, comme une portouere.
Le guouzier, comme ung panier vendangeret.
Lestomach, comme ung bauldrier.
Le pylore, comme une fourche fiere.
Laspre artere, comme ung gouet.
Le guauiet, comme ung peloton destouppes.
Le poulmon, comme une aumusse.
Le cueur, comme une chasuble.
Le mediastin, comme ung guodet.
La pleure, comme ung bec de corbin.
Les arteres, comme une cappe de Biart.
Le diaphragme, comme ung bonnet a la coquarde.
Le foye, comme une bezague.
Les venes, comme ung chassiz.
La ratelle, comme ung courquaillet.
Les boyaulx, comme ung tramail.
Le fiel, comme une dolouere.
La fressure, comme ung guantelet.
Le mesantere, comme une mitre abbatiale.

Lintestin ieun, comme ung dauiet.
Lintestin borgne, comme ung plastron.
Le colon, comme une brinde.
Le boyau culier, comme ung bourrabaquin monachal.
Les roignons, comme une truelle.
Les lumbes, comme ung cathenat.
Les pores ureteres, comme une cramailliere.
Les venes emulgentes, comme deux glyphoueres.
Les vases spermaticques, comme ung guasteau fueilleté.
Les parastates, comme ung pot a plume.
La vessie, comme ung arc a iallet.
Le coul dycelle, comme ung batail.
Le mirach, comme ung chappeau albanoys.
Le siphach, comme ung brassal.
Les muscles, comme ung soufflet.
Les tendons, comme ung guand doyzeau.
Les liguamens, comme une escarcelle.
Les os, comme cassemuzeaulx.
La mouelle, comme ung bissac.
Les cartilages, comme une tortue de guarigues.
Les adenes, comme une serpe.
Les esperitz animaulx, comme grandz coupz de poing.
Les esperitz vitaulx, comme longues chinquenauldes.
Le sang bouillant, comme nazardes multipliees.
Lurine, comme ung papefigue.
La geniture, comme ung cent de clous a latte. Et me contoyt sa nourrisse que il, estant marié auec la Myquaresme, engendra seullement numbre de aduerbes locaulx, et certains ieusnes doubles.
La memoire auoyt comme une escharpe.
Le sens commun, comme ung bourdon.
Limagination, comme ung quarillonnement de cloches.
Les pensees, comme ung vol destourneaulx.
La conscience, comme ung denigement de heronneaulx.
Les deliberations, comme une pochee dorgues.
La repentence, comme lequippaige dung double canon.
Les entreprinses, comme la sabourre dung guallion.
Lentendement, comme ung breuiaire dessiré.
Les intelligences, comme limaz sortans des fraires.
La voulenté, comme troys noix en une escuelle.
Le desir, comme six botcaulx de sainct fein.
Le iugement, comme ung chaussepied.
La discretion, comme une moufle.
La raison, comme ung tabouret.

CHAPITRE XXXI.

Anatomie de Quaresmeprenant quant aux parties externes.

Quaresmeprenant, disoyt Xenomanes continuant, quant aux parties externes, estoyt ung peu mieulx proportionné, exceptez les sept cousles que il auoyt oultre la forme commune des humains.
Les orteilz auoyt, comme une espinette orguanisee.
Les ongles, comme une vrille.
Les piedz, comme une guinterne.
Les talons, comme une massue.
La plante, comme ung creziou.
Les iambes, comme ung leurre.
Les genoilz, comme ung escabeau.
Les cuisses, comme ung crenequin.
Les anches, comme ung vibrequin.
Le ventre a poulaines, boutonné selon la mode anticque, et ceinct a lantibust.
Le nombril, comme une vielle.
La penilliere, comme une dariolle.
Le membre, comme une pantophle.
Les couilles, comme une guedoufle.
Les genitoires, comme ung rabbot.
Les cremasteres, comme une raquette.
Le perineum, comme ung flageollet.
Le trou du cul, comme ung mirouer crystallin.
Les fesses, comme une herse.
Les reins, comme ung pot beurrier.
Lalkatin, comme ung billart.
Le dours, comme une arbaleste de passe.
Les spondyles, comme une cornemuse.
Les coustes, comme ung rouet.
Le brechet, comme ung baldachin.
Les omoplates, comme ung mortier.
La poictrine, comme ung ieu de reguales.
Les mammelles, comme ung cornet a boucquin.

Les aisselles, comme ung eschiquier.
Les espaules, comme une ciuiere a braz.
Les braz, comme une barbute.
Les doigtz, comme landiers de frarie.
Les rasettes, comme deux eschasses.
Les fauciles, comme faucilles.
Les coubtes, comme ratoueres.
Les mains, comme une estrille.
Le coul, comme une saluerne.
La guorge, comme une chausse dHippocras.
Le nou, comme ung baril : onquel pendoyent deux guoytrouz de bronze bien beaulx et harmonieux, en forme dune horologe de sable.
La barbe, comme une lanterne.
Le menton, comme ung potiron.
Les aureilles, comme deux mitaines.
Le nez, comme ung brodequin anté en escusson.
Les narines, comme ung beguin.
Les soucilles, comme une lichefrette.
Sus la soucille guausche auoyt ung scing en forme et grandeur dung urinal.
Les paulpieres, comme ung rebec.
Les oeilz, comme ung estuy de pignes.
Les nerfz opticques, comme ung fuzil.
Le front, comme une retumbe.
Les temples, comme une chantepleure.
Les ioues, comme deux sabbotz.
Les maschoueres, comme ung guoubelet.
Les dens, comme ung vouge. De ses telles dens de laict vous treuuerez une a Colonges les Royaulx en Poictou : et deux a la Brosse en Xantonge, sus la porte de la caue.
La langue, comme une harpe.
La bouche, comme une housse.
Le visaige historié, comme ung bast de mulet.
La teste, contournee comme ung alambic.
Le crane, comme une gibbessiere.
Les coustures, comme ung anneau de pescheur.
La peau, comme une gualuardine.
Lepidermis, comme ung beluteau.
Les cheueulx, comme une decrotouere.
Le poil, tel comme ha esté dict.

CHAPITRE XXXII.

Continuation des contenences de Quaresmeprenant.

Cas admirable en nature, dist Xenomanes continuant, est veoir et entendre lestat de Quaresmeprenant. Sil crachoyt, cestoyent panerees de chardonnette.
Sil mouchoyt, cestoyent anguillettes sallees.
Sil plouroyt, cestoyent canars a la dodine.
Sil trembloyt, cestoyent grandz pastez de lieure.
Sil suoyt, cestoyent moulues au beurre frays.
Sil rottoyt, cestoyent huytres en escalle.
Sil esternuoyt, cestoyent plains barrilz de moustarde.
Sil toussoyt, cestoyent boytes de coudignac.
Sil sanglouttoyt, cestoyent denrees de cresson.
Sil baisloyt, cestoyent potees de poys pilez.
Sil souspiroyt, cestoyent langues de beuf fumees.
Sil subloyt, cestoyent hottees de cinges verdz.
Sil ronfloyt, cestoyent iadaulx de febues frezes.
Sil rechinoyt, cestoyent piedz de porc au sou.
Sil parloyt, cestoyt groz bureau dAuuergne, tant sen failloyt que feust saye cramoisye, de laquelle vouloyt Parisatis estre les parolles tissues de ceulx qui parloyent a son filz Cyrus roy des Perses.
Sil souffloyt, cestoyent troncz pour les indulgences.
Sil guignoyt des oeilz, cestoyent guauffres et oblies.
Sil grondoyt, cestoyent chatz de mars.
Sil dodelinoyt de la teste, cestoyent charrettes ferrees.
Sil faisoyt la moue, cestoyent bastons rumpuz.
Sil marmonnoyt, cestoyent ieux de la bazoche.
Sil trepignoyt, cestoyent respitz et quinquenelles.
Sil reculloyt, cestoyent cocquecigrues de mer.
Sil bauoyt, cestoyent fourz a ban.
Sil estoyt enroué, cestoyent entrees de moresques.
Sil pedoyt, cestoyent houzeaulx de vache brune.
Sil vesnoyt, cestoyent botines de cordouan.
Sil se gratoyt, cestoyent ordonnances nouelles.
Sil chantoyt, cestoyent poys en guousse.
Sil fiantoyt, cestoyent potirons et morilles.

Sil buffoyt, cestoyent choulx a lhuyle, *alias* caules ambolif.
Sil discouroyt, cestoyent neiges dantan.
Sil se soucioyt, cestoyt des raiz et des tonduz.
Si rien donnoyt, autant en auoyt le brodeur.
Sil songeoyt, cestoyent vitz volans et rampans contre une muraille.
Sil resuoyt, cestoyent papiers renticrs.

Cas estrange, trauailloyt rien ne faisant, rien ne faisoyt trauaillant. Corybantioyt dormant, dormoyt corybantiant, les oeilz ouuertz comme font les lieures de Champaigne; craignant quelque camisade dandouilles ses anticques ennemyes. Rioyt en mordant, mordoyt en riant. Rien ne mangeoyt ieusnant, ieusnoyt rien ne mangeant. Grignotoyt par soubson, beuuoyt par imagination, se baignoyt dessuz les haultz clochierz, se seichoyt dedans les estangz et riuieres. Peschoyt en laer, et y prenoyt escreuisses decumanes. Chassoyt on profund de la mer, et y treuuoyt ibices, stamboucqz et chamoys. De toutes corneilles prinses en tapinoys ordinairement poschoyt les oeilz. Rien ne craignoyt que son umbre, et le cry des graz cheureaulx. Battoyt certains iours le paué. Se iouoyt es chordes des ceinctz. De son poing faisoyt ung maillet. Escripuoyt sus parchemin velu, auecques son groz guallimart, prognostications et almanachz.

Voyla le gualland, dist frere Ian. Cest mon homme. Cest celluy que ie cherche. Ie luy voys mander ung cartel. Voyla, dist Pantagruel, une estrange et monstrueuse membreure dhomme, si homme le doibz nommer. Vous me reduysez en memoyre la forme et contenence de Amodunt et Discordance. Quelle forme, demanda frere Ian, auoyent ilz? Ie nen ouy iamais parler, dieu me le pardoint.

Ie vous en diray, respondist Pantagruel, ce que ien ay leu parmy les apologues anticques. Physis, cest Nature, en sa premiere pourtee, enfanta Beaulté et Harmonie, sans copulation charnelle; comme de soy mesme est grandement fecunde et fertile. Antiphysie, laquelle de tout tempz est partie aduerse de Nature, incontinent eut enuie sus cestuy tant beau et honnorable enfantement : et, on rebours, enfanta Amodunt et Discordance, par copulation de Tellumon. Ilz auoyent la teste sphericque et ronde entierement comme ung ballon : non doulcement comprimee des deux coustez, comme est la forme humaine. Les aureilles auoyent hault enleuees, grandes comme aureilles dasne : les oeilz hors la teste, fichez sus des os semblables aux talons, sans soucilles, durs comme sont ceulx des cancres; les piedz rondz comme pelottes : les braz et mainz tournez en arriere vers les espaules : et cheminoyent sus leurs testes, continuellement faisans la roue, cul sus teste, les piedz contremont.

Et, comme vous scauez que es cingesses semblent leurs petitz cinges plus beaulx que chouse du monde, Antiphysie louoyt, et sefforceoyt prouuer que la forme de ses enfans plus belle estoyt et aduenente que des enfans de Physis : disant que ainsi auoir les piedz et teste sphericques, et ainsi cheminer circulairement en rouant, estoyt la forme competente et parfaicte alleure, retirante a quelque portion de diuinité : par laquelle les cieulx et toutes chouses eternelles sont ainsi contournees. Auoir les piedz en laer, la teste en bas estoyt imitation du createur de luniuers : veu que les cheueulx sont en lhomme comme racines; les iambes comme rameaulx. Car les arbres plus commodement sont en terre fichees sus leurs racines, que ne seroyent sus leurs rameaulx. Par ceste demonstration alleguant que trop mieulx et plus aptement estoyent ses enfans comme une arbre droicte, que ceulx de Physis : lesquelz estoyent comme une arbre renuersee. Quant est des braz et des mainz, prouuoyt que plus raisonnablement estoyent tournez vers les espaules, parce que ceste partie de corz ne doibuoyt estre sans defenses, attendu que le deuant estoyt competentement muny par les dens. Desquelles la personne peut non seullement user en marchant sans layde des mains, mais aussy soy defendre contre les chouses nuysantes. Ainsi, par le tesmoignaige et astipulation des bestes brutes, tiroyt tous les folz et insensez en sa sentence, et estoyt en admiration a toutes gens esceruelez et desguarniz de bon iugement et sens commun. Depuys elle engendra les matagotz, cagotz et papelars : les maniacles pistoletz, les demoniacles Caluins, imposteurs de Geneue : les enraigez Putherbes, briffaulx, caphars, chattemites, canibales, et aultres monstres difformes et contrefaictz, en despit de Nature.

CHAPITRE XXXIII.

Comment par Pantagruel feut ung monstrueux physetere appereeu pres lisle Farouche.

Sus le hault du iour, approchans lisle Farouche, Pantagruel de loing apperceut ung grand et monstrueux physetere, venant droict vers nous, bruyant, ronflant, enflé, enlevé plus hault que les hunes des naufz, et iectant eaulx de la gueulle en laer deuant soy, comme si feust une grosse riuiere tumbante de quelque montaigne. Pantagruel le monstra on pilot et a Xenomanes. Par le conseil du pilot, feurent sonnees les trompettes de la Thalamege, en intonation de guare serre. A cestuy son toutes les naufz, guallions, ramberges, liburnicques, selon que estoyt leur discipline nauale, se meirent en ordre et figure telle que est le Y gregeois, lettre de Pythagoras; telle que voyez obseruee par les grues en leur vol, telle que est en ung angle acut; on cone et base de laquelle estoyt ladicte Thalamege, en equippaige de vertueusement combattre.

Frere Ian on chasteau guaillard monta guallant et bien deliberé, auecques les bombardiers. Panurge commencea a crier et lamenter plus que iamais. Babillebabou, disoyt il, voicy pis que antan. Fuyons. Cest, par la mort beuf, Leuiathan, descript par le noble prophete Moses en la vie du sainct homme Iob. Il nous auallera tous, et gens et naufz, comme pillules. En sa grande gueulle infernale nous ne luy tiendrons lieu plus que feroyt ung grain de dragee musquee en la gueulle dung asne. Voyez le cy. Fuyons, guaingnons terre. Ie croy que cest le propre monstre marin qui feut iadiz destiné pour deuorer Andromeda. Nous sommes tous perduz. O que pour loccire presentement feust icy quelque vaillant *Perseus*. *Percé ius* par moy sera, respondist Pantagruel. Nayez paour. Vertus dieu, dist Panurge, faictes que soyons hors les causes de paour. Quand voulez vous que iaye paour, sinon quand le dangier est euident?

Si telle est, dist Pantagruel, vostre destinee fatale comme nagueres expousoyt frere Ian, vous doiburiez paour auoir de Pyroeis, Heous, Aethon, Phlegon, celebres cheuaulx du soleil flammiuomes, qui rendent feu par les narines: des physeteres, qui ne iectent que eaue par les ouyes et par la gueulle, ne doibuez paour aulcune auoir. Ia par leur eaue ne serez en dangier de mort. Par cestuy element plustoust serez guaranty et conserué que fasché ne offensé.

A laultre, dist Panurge. Cest bien rentré de picques noires. Vertus dung petit poisson, ne vous ay ie assez exposé la transmutation des elemens, et le facille symbole qui est entre roust et bouilly, entre bouilly et rousty? Halas, voy le cy. Ie men voys cacher la bas. Nous sommes tous mortz a ce coup. Ie voy sus la hune Atropos la felonne, auecques ses cizeaulx de fraiz esmouluz, preste a nous tous coupper le filet de vie. Guare. Voy le cy. O que tu es horrible et abominable! Tu en as bien noyé daultres, qui ne sen sont point vantez. Dea sil iectast vin bon, blanc, vermeil, friant, delitieux, en lieu de ceste eaue amere, puante, sallee, cela seroyt tolerable aulcunement, et y seroyt aulcune occasion de patience; a lexemple de celluy milourt angloys, onquel estant faict commendement, pour les crimes desquelz estoyt conuaincu, de mourir a son arbitraige, esleut mourir nayé dedans ung tonneau de Maluezie. Voy le cy. Ho ho, dyable Satanas, Leuiathan. Ie ne te peuz veoir, tant tu es hideux et detestable. Vestz a laudience, vestz aux chicquanous.

CHAPITRE XXXIV.

Comment par Pantagruel feut deffaict le monstrueux physetere.

Le physetere, entrant dedans les brayes et angles des naufz et guallions, iectoyt eaue sus les premieres a plains tonneaulx, comme si feussent les catadupes du Nil en Ethiopie. Dardz, dardelles, iauelotz, espieux, corsecques, partuisanes, volloyent sus luy de tous coustez. Frere Ian ne sy espargnoyt. Panurge mouroyt de paour. Lartillerye tonnoyt et fouldroyoit en dyable, et faisoyt son debuoir de le pinser sans rire. Mais peu prouffictoyt: car les groz boulletz de fer et de bronze, entrans en sa peau, sembloyent fondre a les veoir de loing, comme font les tuilles on soleil.

Alors Pantagruel, consyderant loccasion et necessité, desploye ses braz, et monstre ce que il scauoyt faire.

Vous dictes, et est escript, que le truant Commodus, empereur de Romme, tant dextrement tiroyt de larc que, de bien loing, il passoyt les flesches entre les doigtz des ieunes enfans, leuans la main en laer, sans aulcunement les ferir. Vous nous racontez aussy dung archier Indian, on temps que Alexandre le grand conquesta Indie, lequel tant estoyt de traire perit que, de loing, il passoyt ses flesches par dedans ung anneau, quoy quelles feussent longues de troys coubdees, et feust le fer dycelles tant grand et poisant que il en persoyt brancz dassier, boucliers espoys, plastrons asserez, tout generalement que il touchoyt, tant ferme, resistant, dur et valide feust que scauriez dire.

Vous nous dictes aussy merueilles de lindustrye des anciens Francoys, lesquelz a tous estoyent en lart sagittaire preferez ; et lesquelz, en chasses de bestes noires et rousses, frottoyent le fer de leurs flesches auecques ellebore, pource que, de la venaison ainsi ferue, la chair plus tendre, friande, salubre, et delitieuse estoyt ; cernant toutesfoys et houstant la partie ainsi attaincte tout on tour. Vous faictes pareillement narré des Parthes, qui par derriere tiroyent plus ingenieusement que ne faisoyent les aultres nations en face.

Aussy celebrez vous les Scythes en ceste dexterité. De la part desquelz iadyz ung embassadeur enuoyé a Darius, roy des Perses, luy offrit ung oyseau, une grenoille, une souriz, et cinq flesches, sans mot dire. Interrogué que pretendoyent telz presens, et sil auoyt charge de rien dire, respondist que non. Dont restoyt Darius tout estonné et hebeté en son entendement, ne feust que lung des sept capitaines qui auoyent occiz les maiges, nommé Gobryes, luy expousa et interpreta, disant : Par ces dons et offrandes vous disent tacitement les Scythes : Si les Perses comme oyzeaulx ne vollent on ciel, ou comme souriz ne se cachent vers le centre de la terre, ou ne se mussent on profund des estangs et paluz, comme grenoilles, tous seront a perdition miz par la puissance et sagettes des Scythes.

Le noble Pantagruel, en lart de iecter et darder, estoyt sans comparaison plus admirable. Car, auecques ses horribles piles et dardz (lesquelz proprement ressembloyent aux grosses poultres sus lesquelles sont les pontz de Nantes, Saulmur, Bergerac, et a Paris les pontz on Change et aux Meusniers soustenuz, en longueur, grosseur, poisanteur, et ferrure) de mille pas loing il ouuroyt les huytres en escalle sans toucher les bordz ; ils esmouchoyt une bougie sans lextaindre, frappoyt les pies par loeil, dessemeloyt les bottes sans les endommaiger, deffourroyt les barbutes sans rien guaster, tournoyt les feuilletz du breuiaire de frere Ian lung apres laultre, sans rien dessirer.

Auecques telz dardz, desquelz estoyt grande munition dedans sa nauf, on premier coup il enferra le physetere sus le front, de mode que il luy transpersa les deuz machoueres et la langue, si que plus ne ouurit la gueulle, plus ne puysa, plus ne iecta eaue. On second coup, il luy creua loeil droict ; on troisiesme, loeil guausche. Et feut veu le physetere, en grande iubilation de tous, pourter ces troys cornes on front, quelque peu panchantes deuant, en figure triangulaire equilaterale, et tournoyer dung cousté et daultre, chancellant et foruoyant, comme eslourdy, aueuglé, et prochain de mort. De ce non content, Pantagruel luy en darda ung aultre sus la queue, panchant pareillement en arriere. Puys troys aultres, sus leschine en ligne perpendiculaire, par equale distance de queue et bec, troys foys iustement compartye. Enfin luy en lancea sus les flancz cinquante dung cousté et cinquante de laultre. De maniere que le corps du physetere sembloyt a la quille dung guallion a troys guabies, emmortaisee par competente dimension de ses poultres, comme si feussent cosses et pourte-hausbancz de la carine. Et estoyt chouse moult plaisante a veoir. Adoncques mourant le physetere, se renuersa ventre sus dours, comme font tous poissons mortz, et ainsi renuersé les poultres contre bas en mer, ressembloyt on scolopendre, serpent ayant cent piedz, comme le descript le saige ancien Nicander.

CHAPITRE XXXV.

Comment Pantagruel descend en lisle Farouche, manoir anticque des Andouilles.

Les hespailliers de la nauf Lanterniere amenarent le physctere lié, en terre de lisle prochaine, dicte Farouche, pour en faire anatomie, et recueillir la gresse des roingnons : laquelle disoyent estre fort utile et necessaire a la guerison de certaine maladie que ilz nommoyent Faulte dargent. Pantagruel nen tint compte, car aultres assez pareilz, voyre encores plus enormes auoyt veu en lOcean Guallicque. Condescendit toutesfoys descendre en lisle Farouche, pour seicher et refraischir aulcunz de ses gens, mouillez et souillez par le villain physetere, a ung petit port desert vers le midy, situé lez une touche de boys, haulte, belle et plaisante, de laquelle sortoyt ung delitieux ruisseau deaue doulce, claire et argentine. La, dessoubz belles tentes, feurent les cuysines dressees, sans espargne de boys. Chascun mué de vestimens a son plaisir, feut par frere Ian la campanelle sonnee. On son dycelle feurent les tables dressees et promptement seruyes.

Pantagruel, disnant auecques ses gens ioyeusement, sus lappourt de la seconde table, aperceut certaines petites andouilles affaictees grauir et monter, sans mot sonner, sus ung hault arbre, pres le retraict du guoubelet; si demanda a Xenomanes : Quelles bestes sont ce la? pensant que feussent esenrieulx, belettes, martres, ou hermines. Ce sont andouilles, respondist Xenomanes. Icy est lisle Farouche, de laquelle ie vous parloys a ce matin : entre lesquelles et Quaresmeprenant, leur maling et anticque ennemy, est guerre mortelle de long temps. Et croy que, par les canonnades tirees contre le physetere, ayent eu quelque frayeur et doubtance que leur dict ennemy icy feust auecques ses forces pour les surprendre, ou faire le guast parmy ceste leur isle, comme ia plusieurs foys se estoyt en vain efforcé et a peu de proufict, obstant le soing et vigilance des andouilles; lesquelles (comme disoyt Dido aux compaignons dEneas, voulans prendre port en Carthaige sans son sceu et licence) la malignité de leur ennemy et vicinité de ses terres contraignoyent soy continuellement contregaurder et veigler. Dea, bel amy, dist Pantagruel, si voyez que par quelque honneste moyen puissions fin a ceste guerre mettre, et ensemble les reconcilier, donnez men aduiz. Ie me y employeray de bien bon cueur, et ny espargneray du mien, pour contemperer et amodier les conditions controuerses entre les deux parties.

Possible nest pour le present, respondist Xenomanes. Il y ha enuiron quatre ans que, passant par cy et Tapinoys, ie me meis en debuoir de traicter paix entre eulx, ou longues trefues pour le moins : et ores feussent bons amys et voisins, si tant lung comme les aultres soy feussent despouillez de leurs affections en ung seul article. Quaresmeprenant ne vouloyt on traicté de paix comprendre les boudins sauluaiges, ne les saulcissons montigenes, leurs anciens bons comperes et confederez. Les andouilles requeroyent que la forteresse de Caeques feust, par leur discretion, comme est le chasteau de Sallouer, regie et gouuernee, et que dycelle feussent hors chassez ne scay quelz puans, villains, assassineurs, et briguans qui la tenoyent. Ce que ne peut estre accordé, et sembloyent les conditions inicques a lune et a laultre partie. Ainsi ne feut entre eux lappoinctement conclud. Restarent toutesfoys moins seueres et plus doulx ennemyz que nestoyent par le passé. Mais, depuys la denunciation du concile national de Chesil, par laquelle elles feurent farfouillees, guodelurees et intimees, par laquelle aussy feut Quaresmeprenant declairé breneux, hallebrené et stocfizé, en cas que auecques elles il feist alliance ou appoinctement aulcun, se sont horrificquement aigriz, enuenimez, indignez, et obstinez en leurs couraiges, et nest possible y remedier. Plustoust auriez vous les chatz et les ratz, les chiens et lieures ensemble reconcilié.

CHAPITRE XXXVI.

Comment, par les Andouilles farouches, est dressee embuscade contre Pantagruel.

Ce disant Xenomanes, frere Ian apercent vingt et cinq ou trente ieunes andouilles de le-

giere taille sus le haure, soy retirantes le grand pas vers leur ville, citadelle, chasteau et rocquecte de cheminees, et dist a Pantagruel : Il y aura icy de lasne, ie le preueoy. Ces andouilles venerables vous pourroyent par aduenture prendre pour Quaresmeprenant, quoy que en rien ne luy sembliez. Laissons ces repaissailles icy, et nous mettons en debuoir de leur resister. Ce ne seroyt, dist Xenomanes, pas trop mal faict. Andouilles sont andouilles, tousiours doubles et traistresses. Adoncques se lieue Pantagruel de table, pour descouurir hors la touche de boys; puys soubdain retourne, et nous asseure auoir a guausche descouuert une embuscade dandouilles farfelues, et du cousté droict, a demye lieue loing de la, ung groz bataillon daultres puissantes et giguantales andouilles, le long dune petite colline, furieusement en bataille marchantes vers nous, on son des vezes et piboles, des guogues et des vessies, des ioyeulx pifres et tabours, des trompettes et clairons. Par la coniecture de soixante et dixhuyct enseignes que il y comptoyt, estimions leur nombre ne estre moindre de quarante et deuz mille.

Lordre que elles tenoyent, leur fier marcher et faces asseurees nous faisoyent croire que ce nestoyent friquenelles, mais vieilles andouilles de guerre. Par les premieres fillieres, iusques pres les enseignes, estoyent toutes armees a hault appareil, auecques picques petites, comme nous sembloyt de loing, toutesfoys bien poinctues et asserees : sus les aesles estoyent flancquegees dung grand numbre de boudins syluaticques, de guodiueaulx massifz et saulcissons a cheual, tous de belle taille, gens insulaires, bandolliers et farouches.

Pantagruel feut en grand esmoy, et non sans cause, quoy que Epistemon luy remonstrast que lusance et coustume du pays Andouilloys pouoyt estre ainsi caresser et en armes recepuoir leurs amyz estrangiers, comme sont les nobles roys de France, par les bonnes villes du royaulme, receuz et saluez a leurs premieres entrees, apres leur sacre et nouel aduenement a la couronne. Par aduenture, disoyt il, est ce la guarde ordinaire de la royne du lieu, laquelle, aduertie par les ieunes andouilles du guet que veistes sus larbre, comment en ce port surgeoyt le beau et pompeux conuoy de voz vaisseaulx, ha pensé que la doibuoyt estre quelque riche et puissant prince, et vient vous visiter en personne. De ce non satisfaict, Pantagruel assembla son conseil, pour sommairement leur aduiz entendre sus ce que faire doibuoyent en cestuy estrif despoir incertain et craincte euidente.

Adoncques briefuement leur remonstra comment telles manieres de recueil en armes auoyent souuent pourté mortel preiudice soubz couleur de caresse et amitié. Ainsi, disoyt il, lempereur Antonin Caracalle, a lune foys occit les Alexandrins, a laultre desfit la compaignie dArtaban, roy des Perses, soubz couleur et fiction de vouloir sa fille espouser. Ce que ne resta impuny, car peu apres il y perdit la vie. Ainsi les enfans de Iacob, pour venger le rapt de leur soeur Dyna, sacmentarent les Sichimiens. En ceste hypocriticque faczon, par Galien, empereur romain, feurent les gens de guerre desfaictz dedans Constantinople. Ainsi, soubz espece damitié, Antonius attyra Artauasdes, roy de Armenie, puys le feit lier et enferrer de grosses chaisnes, finablement le feit occire. Mille aultres pareilles hystoires treuuons nous par les anticques monumens. Et, a bon droict, est iusques a present de prudence grandement loué Charles, roy de France, sixiesme de ce nom, lequel, retournant victorieux des Flamens et Gantoys en sa bonne ville de Paris, et, on Bourget en France, entendent que les Parisiens auecques leurs mailletz (dont feurent depuys surnommez maillotins) estoyent hors la ville yssuz en bataille, iusques on nombre de vingt mille combattans, ny voulut entrer, quoy que ilz remonstrassent que ainsi sestoyent miz en armes pour plus honnorablement le recueillir, sans aultre fiction ne mauluaise affection, que premierement ne se feussent en leurs maisons retirez et desarmez.

CHAPITRE XXXVII.

Comment Pantagruel manda querir les capitaines Riflandouille et Tailleboudin; aueeques ung notable discours sus les noms propres des lieux et des personnes.

La resolution du conseil feut que, en tout euenement, ilz se tiendroyent sus leurs guardes. Lors, par Carpalim et Gymnaste, on mendement de Pantagruel, feurent appelez les gens de guerre qui estoyent dedans les naufz Brindiere (desquelz coronel estoyt Riflandouille), et Portoueriere (desquelz coronel estoyt Tailleboudin le ieune). Ie soulaigeray, dist Panurge, Gymnaste de ceste poyne. Aussy bien vous est icy sa presence necessaire. Par le froc que ie pourte, dist frere Ian, tu te veulx absenter du combat, couillu, et ia ne retourneras, sus mon honneur. Ce nest mye grande perte. Aussy bien ne feroyt il que plourer, lamenter, crier, et descouraiger les bons souldars. Ie retourneray certes, dist Panurge, frere Ian, mon pere spirituel, bien toust. Seullement donnez ordre a ce que ces fascheuses andouilles ne grimpent sus les naufz. Ce pendent que combattrez, ie priray dieu pour vostre victoyre, a lexemple du cheualereux capitaine Moses, conducteur du peuple Israelicque.

La denomination, dist Epistemon a Pantagruel, de ces deuz vostres coronelz, Riflandouille et Tailleboudin, en cestuy conflict, nous promet asseurance, heur et victoyre, si par fortune ces andouilles nous vouloyent oultraiger. Vous le prenez bien, dist Pantagruel, et me plaist que, par les noms de nos coronelz, vous preuoyez et pronosticquez la nostre victoyre. Telle maniere de pronosticquer par noms nest moderne. Elle feut iadyz celebree et religieusement obseruee par les Pythagoriens. Plusieurs grandz seigneurs et empereurs en ont iadyz bien faict leur prouffict.

Octauian Auguste, secund empereur de Romme, quelque iour rencontrant ung paysan nommé Eutyche, cest a dire, bien fortuné, qui menoyt ung asne nommé Nicon, cest en langue grecque victorien, meu de la signification des noms, tant de lasnier que de lasne, sasseura de toute prosperité, felicité et victoyre. Vespasian, empereur pareillement de Romme, estant ung iour seulet en oraison on temple de Serapis, a la veue et venue inopinee dung sien seruiteur nommé Basilides, cest a dire, Royal, lequel il auoyt loing darriere laissé malade, print espoir et asseurance dobtenir lempire romain. Regilian, non pour aultre cause ne occasion, feut par les gens de guerre esleu empereur, que par signification de son propre nom. Voyez le *Cratyle* du diuin Platon. Par ma soif, dist Rhizotome, ie le veulx lire. Ie vous oy souvent le alleguant.

Voyez comment les Pythagoriens, par raison des noms et numbres, concluent que Patroclus doibuoyt estre occyz par Hector, Hector par Achilles, Achilles par Paris, Paris par Philoctetes. Ie suys tout confuz en nom entendement, quand ie pense en linuention admirable de Pythagoras, lequel, par le numbre par ou impar des syllabes dung chascun nom propre, expousoyt de quel cousté estoyent les humains boyteulx, bossuz, borgnes, goutteux, paralyticques, pleuriticques, et aultres telz malefices en nature : scauoir est assignant le numbre par on cousté guausche du cors, le impar on dextre.

Vrayment, dist Epistemon, ien veidz lexperience a Xainctes en une procession generale, present le tant bon, tant vertueux, tant docte et equitable president Briend Valee, seigneur de Douhet. Passant ung boyteulx ou boyteuse, ung borgne ou borgnesse, ung bossu ou bossue, on luy rappourtoyt son nom propre. Si les syllabes du nom estoyent en numbre impar, soubdain, sans veoir les personnes, il les disoyt estre maleficiez, borgnes, boyteulx, bossuz du cousté dextre. Si elles estoyent en numbre par, du cousté guausche. Et ainsi estoyt a la verité; oncques ny treuuasmes exception.

Par ceste inuention, dist Pantagruel, les doctes ont affermé que Achilles, estant a genoilz, feut par la flesche de Paris blessé on talon dextre. Car son nom est de syllabes impares. (Icy est a noter que les anciens se agenoilloyent du pied dextre.) Venus, par Diomedes deuant Troye, blessee en la main guausche, car son nom en grec est de quatre syllabes; Vulcan, boyteulx du pied guausche par mesme raison; Philippe, roy de Macedonie, et Hannibal, borgnes de loeil dextre. Encores pourrions nous

particularizer des ischies, hernies, hemicraines, par ceste raison Pythagoricque.

Mais, pour retourner aux noms, consyderez comment Alexandre le grand, filz du roy Philippe duquel auons parlé, par linterpretation dung seul nom paruint a son entreprinse. Il assiegeoyt la forte ville de Tyre, et la battoyt de toutes ses forces par plusieurs sepmaines, mais cestoyt en vain. Rien ne prouffictoyent ses engins et molitions. Tout estoyt soubdain demoly et remparé par les Tyriens. Dont print phantasie de leuer le siege, auecques grande melancholie, voyant en cestuy departement perte insigne de sa reputation. En tel estrif et fascherye se endormit. Dormant, songeoyt que ung satyre estoyt dedans sa tente, dansant et saultelant auecques ses iambes boucquines. Alexandre le vouloyt prendre ; le satyre tousiours luy eschappoyt. Enfin le roy, le poursuyuant en ung destroict, le happa. Sus ce poinct sesueigla. Et, racontant son songe aux philosophes et gens scauans de sa court, entendit que les dieux lui promettoyent victoyre, et que Tyre bien toust seroyt prinse : car ce mot *satyros*, diuisé en deuz, est *sa tyros*, signifiant : tienne est Tyre. De faict, on premier assault que il feit, il empourta la ville de force, et en grande victoyre subiugua ce peuple rebelle.

On rebours, consyderez comment, par la signification dung nom, Pompee se desespera. Estant vaincu par Cesar en la bataille Pharsalicque, ne eut moyen aultre de soy sauluer que par fuyte. Fuyant par mer, arriua en lisle de Cypre. Pres la ville de Paphos apperceut sus le riuaige ung palayz beau et somptueux. Demandant on pilot comment lon nommoyt cestuy palayz, entendit que on le nommoyt *Cacobasilea*, cest a dire, Mal roy. Ce nom luy feut en tel effroy et abomination que il entra en desespoir, comme asseuré de neuader que bien toust ne perdist la vie. De mode que les assistans et nauchiers ouyrent ses cris, souspirs et gemissemens. De faict, peu de tems apres, ung nommé Achillas, paysan incongneu, luy trencha la teste.

Encores pourrions nous a ce propous alleguer ce que aduint a L. Paulus Emilius, lors que, par le senat romain, feust esleu empereur, cest a dire, chief de larmee que ilz enuoyoient contre Perses, roy de Macedonie. Ycelluy iour, sus le soir retournant en sa maison pour soy apprester on delogement, baisant une sienne petite fille nommee Tratia, aduisa que elle estoyt aulcunement triste. Qui ha il, dist il, ma Tratia ? Pour quoy es tu ainsi triste et faschee ? Mon pere, respondist elle, Persa est morte. Ainsi nommoyt elle une petite chienne que elle auoyt en delices. A ce mot, print Paulus asseurance de la victoyre contre Perses. Si le temps permettoyt que puissions discourir par les sacres Bibles des Hebrieux, nous treuuerions cent passaiges insignes nous monstrans euidemment en quelle obseruance et religion leur estoyent les noms propres auecques leurs significations.

Sus la fin de ce discours, arriuarent les deuz coronelz accompaignez de leurs souldars, tous bien armez, et bien deliberez. Pantagruel leur feit une briefue remonstrance a ce que ilz eussent a soy monstrer vertueux on combat, si par cas estoyent contrainctz (car encores ne pouoyt il croyre que les andouilles feussent si traistresses) auecques deffense de commencer le hourt, et leur bailla *Mardigras* pour mot du guet.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment Andouilles ne sont a mespriser entre les humains.

Vous truphez icy, beuueurs, et ne croyez que ainsi soyt en verité comme ie vous raconte. Ie ne scauroys que vous en faire. Croyez le si voulez : si ne voulez, allez y veoir. Mais ie scay bien ce que ie veidz. Ce feut en lisle Farouche. Ie la vous nomme. Et vous, reduysez a memoyre la force des geans anticques, lesquelz entreprindrent le hault mons Pelion imposer sus Osse, et lumbrageux Olympe auecques Osse enuelopper, pour combattre les dieux, et du ciel les deniger. Ce nestoyt force vulgaire ne mediocre. Yceulx toutesfoys nestoyent que andouilles pour la moitié du cors, ou serpens, que ie ne mente. Le serpent qui tenta Esue estoyt andouillicque ; ce non obstant est de luy escript que il estoyt fin et cauteleux sus tous aultres animans. Aussy sont andouilles. Encores maintient on en certaines academies que ce

tentateur estoyt landouille nommee Ityphalle, en laquelle feut iadyz transformé le bon messer Priapus, grand tentateur des femmes par les paradiz en grec, ce sont iardins en francoys.

Les Souisses, peuple maintenant hardy et belliqueux, que scauons nous si iadyz estoyent saulcisses? Ie nen vouldroys pas mettre le doigt on feu. Les Himantopodes, peuple en Ethiopie bien insigne, sont andouilles selon la description de Pline, non aultre chouse. Si ces discours ne satisfont a lincredulité de voz seigneuries, presentement (ientendz apres boyre) visitez Lusignan, Partenay, Vouant, Meruant et Ponzauges en Poictou. La treuuerez tesmoings vieulx de renom et de la bonne forge, lesquelz vous iureront, sus le bras sainct Rigomé, que Mellusine, leur premiere fondatrice, auoyt cors feminin iusques aux boursauitz, et que le reste en bas estoyt andouille serpentine, ou bien serpent andouillicque. Elle toutesfoys auoyt alleures braues et guallantes : lesquelles encores auiourdhuy sont imitees par les Bretons balladins, dansans leurs trioriz fredonnisez. Quelle feut la cause pour quoy Erichthonius premier inuenta les coches, lectieres et chariotz? Cestoyt parce que Vulcan lauoyt engendré auecques iambes de andouilles : pour lesquelles cacher, mieulx ayma aller en lectiere que a cheual. Car, encores de son temps, ne estoyent andouilles en reputation. La nymphe Scythicque Ora auoyt pareillement le cors my party en femme et en andouille. Elle toutesfoys tant sembla belle a Iuppiter que il coucha auecques elle, et en eut ung beau filz nommé Colaxes. Cessez pourtant icy plus vous trupher; croyez que il nest rien si vray que leuangile.

CHAPITRE XXXIX.

Comment frere Ian se rallie auecques les cuysiniers pour combattre les Andouilles.

Voyant frere Ian ces furieuses andouilles ainsi marcher de hait, dist a Pantagruel : Ce sera icy une belle bataille de fein, a ce que ie voy. Ho le grand honneur et louanges magnificques qui seront en nostre victoyre! Ie vouldroys que, dedans vostre nauf, feussiez de ce conflict seullement spectateur, et on reste me laissiez faire auecques mes gens. Quelz gens? demanda Pantagruel; matiere de breuiaire, respondist frere Ian. Pourquoy Putiphar, maistre queux des cuysines de Pharaon, celluy qui achapta Ioseph, et lequel Ioseph eust faict coqu sil eust voulu, feut maistre de la caualllerie de tout le royaulme dEgypte? Pour quoy Nabuzardan, maistre cuysinier du roy Nabugodonozor, feut, entre tous aultres capitaines, esleu pour assieger et ruiner Hierusalem? Iescoute, respondist Pantagruel. Par le trou Madame, dist frere Ian, ie auseroys iurer que ilz aultrefoys auoyent andouilles combattu, ou gens aussy peu estimez que andouilles; pour lesquelles abattre, combattre, dompter, et sacmenter trop plus sont sans comparaison cuysiniers idoines et suffisans que tous gensdarmes, estradiotz, souldars, et pietons du monde.

Vous me refraischissez la memoyre, dist Pantagruel, de ce que est escript entre les facetieuses et ioyeuses responses de Ciceron. On temps des guerres ciuiles a Romme, entre Cesar et Pompee, il estoyt naturellement plus enclin a la part Pompeiane, quoyque de Cesar feust requiz et grandement fauorisé. Ung iour, entendent que les Pompeians, a certaine rencontre, auoyent faict insigne perte de leurs gens, voulut visiter leur camp. En leur camp apperceut peu de force, moins de couraige, et beaucoup de desordre. Lors, preuoyant que tout iroyt a mal et perdition, comme depuys aduint, commencea trupher et mocquer, maintenant les ungs, maintenant les aultres, auecques brocardz aigres et piquans, comme tresbien scauoyt le style. Quelques capitaines, faisans des bons compaignons, comme gens bien asseurez et deliberez, luy dirent : Voyez vous combien nous auons encores daigles? Cestoyt lors la diuise des Romains en temps de guerre. Cela, respondist Ciceron, seroyt bon et a propous si guerre auiez contre les pies. Doncques, veu que combattre nous fault andouilles, vous inferez que cest bataille culinaire, et voulez aux cuysiniers vous rallier. Faictes comme lentendez. Ie resteray icy, attendant lyssue de ces fanfares.

Frere Ian, de ce pas, va es tentes des cuysines, et dict en toute guayeté et courtoysie aux cuysiniers : Enfans, ie veulx huy vous tous veoir en honneur et triumphe. Par vous seront

faictes apertises darmes non encores veues de nostre memoyre. Ventre sus ventre, ne tient on aultre compte des vaillans cuysiniers? Allons combattre ces paillardes andouilles. Ie seray vostre capitaine. Beuuons, amyz. Cza, couraige. Capitaine (respondirent les cuysiniers), vous dictes bien. Nous sommes a vostre ioly commendement. Soubz vostre conduicte nous voulons viure et mourir. Viure, dist frere Ian, bien; mourir, point. Cest a faire aux andouilles. Or doncques mettons nous en ordre; *Nabuzardan* vous sera pour mot du guet.

CHAPITRE XL.

Comment par frere Ian est dressee la Truye, et les preux cuysiniers dedans enclouz.

Lors, on mandement de frere Ian, feut par les maistres ingenieux dressee la grande Truye, laquelle estoyt dedans la nauf Bourrabaquiniere. Cestoyt ung engin mirificque, faict de telle ordonnance que, des groz couillartz qui par rancz estoyent ontour, il iectoyt bedaines et quarreaulx empennez dassier, et dedans la quadrature duquel pouoyent aysement combattre et a couuert demourer deuz cens hommes et plus: et estoyt faict on patron de la Truye de la Riole, moyennant laquelle feut Bergerac prins sus les Angloys, regnant en France le ieune roy Charles sixiesme.

Ensuyct le nombre et les noms des preux et vaillans cuysiniers lesquelz, comme dedans le cheual de Troye, entrarent dedans la Truye.

Saulpicquet,	Crespelet,
Ambrelin,	Maistre Hordoux,
Guauache,	Grasboyau,
Lascheron,	Pillemortier,
Porc au sou,	Lescheuin,
Salezart,	Saulgrenee,
Maindegourre,	Cabirotade,
Painperdu,	Carbonnade,
Lasdaller,	Fressurade,
Pochecuilliere,	Hoschepot, Hasteret,
Moustamoulue,	Balafré, Gualimafré,

Tous ces nobles cuysiniers pourtoyent en leurs armoyries, en champ de gueulle, lardouere de Sinople, fessee dung cheuron argenté penchant a guausche.

Lardonnet, Lardon,	Rondlardon,
Crocquelardon,	Antilardon,
Tirelardon,	Frizelardon,
Graslardon,	Lacelardon,
Sauluelardon,	Grattelardon,
Archilardou,	Marchelardon,

Guaillardon (par syncope) natif pres de Rambouillet. Le nom du docteur culinaire estoyt Guaillartlardon. Ainsi dictes vous idolatre pour idololatre.

Roiddelardon,	Bellardon,
Astolardon,	Neuflardon,
Doulxlardon,	Aigrelardon,
Maschelardon,	Billelardon,
Trappelardon,	Poyselardon,
Bastelardon,	Vezelardon,
Guyllelardon,	Myrelardon,
Mouschelardon,	

Noms incongneuz entre les maranes et iuifz.

Couillu,	Iusuerd,
Salladier,	Marmitige,
Cressonnadiere,	Accodepot,
Raclenaueau,	Hoschepot,
Cochonnier,	Brizepot,
Peaudeconnin,	Guallepot,
• Apigratis,	Frillis,
Pastissandierre,	Guourgesallee,
Raslard,	Escargoutandiere,
Francbeugnet,	Bouillonsec,
Monstardiot,	Souppimars,
Vinetteux,	Eschinade,
Potageouart,	Prezurier,
Frelault,	Macaron,
Benest,	Escarsauffle,

Briguaille. Cestuy feut de cuysine tiré en chambre pour le seruice du noble cardinal le Veneur.

Guasteroust,	Hastiueau,
Escouuillon,	Alloyandiere,
Begninet,	Esclanchier,
Escharbottier,	Guastelet,
Vitet,	Rapimontes,
Vitault,	Soufflemboyau,
Vituain,	Pelouze,
Ioliuet,	Gabaonite,
Vitneuf,	Bubatin,
Vistempenard,	Crocodillet,
Victorien,	Prelinguant,
Vituieulx,	Balafré,
Vituelu,	Maschourré.

Mondam, inuenteur de la saulse madame,

et, pour telle inuention, feut ainsi nommé en languaige escosse francoys.

Clacquedens,	Autitus,
Badiguoincier,	Nauclier,
Myrelanguoy,	Urelelipipingues,
Becdassee,	Maunet,
Rincepot,	Guodepie,
Guauffreux,	Rabiolas,
Saffranier,	Boudinandiere,
Malparouart,	Cochonnet,

Robert. Cestuy feut inuenteur de la saulse Robert, tant salubre et necessaire aux connilz roustiz, canars, porcfrayz, œufz pochez, merluz sallez, et mille aultres telles viandes.

Froiddanguille,	Sacabribes,
Rougenraye,	Olymbrius,
Guourneau,	Foucquet,
Gribouillis,	Dalyqualquain,
Salmiguondin,	Mucydan,
Gringuallet,	Matatruys,
Aransor,	Carteuirade,
Talemouse,	Cocquesigrue,
Saulpoudré,	Grosbec,
Paellefrite,	Fripellippes,
Landore,	Friantaurcs,
Calabre,	Guaffelaze,
Nauelet,	Visedecache,
Foyrart,	Badelory,
Grosguallon,	Vedel,
Brenous,	Braguibus.

Dedans la truye entrarent ces nobles cuysiniers, guaillardz, guallans, brusquetz, et prompts on combat. Frere Ian, auecques son grand badelaire, entre le dernier, et ferme les portes a ressort par le dedans.

CHAPITRE XLI.

Comment Pantagruel rumpit les Andouilles on genoil.

Tant approcharent ces andouilles que Pantagruel apperceut comment elles desployoient leurs braz, et ia commenceoyent baisser boys. Adoncques enuoye Gymnaste entendre ce que elles vouloyent dire, et sus quelle querelle elles vouloyent sans deffiance guerroyer contre leurs amyz anticques, qui rien nauoyent mesfaict ne mesdict. Gymnaste, on deuant des premieres fillieres, feit une grande et profunde reuerence, et sescrya tant que il peut, disant: Vostres, vostres, vostres sommes nous trestous, et a commendement. Tous tenons de Mardigras, vostre anticque confederé. Aulcuns depuys mont raconté que il dist Gradimars, non Mardigras. Quoy que soyt, a ce mot, ung groz ceruelat saulnaige et farfelu, anticipant deuant le front de leur bataillon, le voulut saisir a la guourge. Par dieu, dist Gymnaste, tu ny entreras qua taillons; ainsi entier ne pourroys tu. Si sacque son espee Baise mon cul (ainsi la nommoyt il) a deuz mains, et trencha le ceruelat en deuz pieces. Vray dieu que il estoyt graz! Il me soubuint du groz taureau de Berne, qui feut a Marignan tué a la deffaicte des Souisses. Croyez que il nauoyt gueres moins de quatre doigtz de lard sus le ventre.

Ce ceruelat esceruelé, coururent andouilles sus Gymnaste, et le terrassoyent villainement, quand Pantagruel auecques ses gens accourut le grand pas on secours. Adoncques commencea le combat martial pesle mesle. Riflandouille rifloyt andouilles. Tailleboudin tailloyt boudins. Pantagruel rumpoyt les andouilles on genoil. Frere Ian se tenoyt quoy dedans sa truye, tout voyant et consyderant, quand les guodiueaulx, qui estoyent en embuscade, sortirent tous en grand effroy sus Pantagruel.

Adoncques voyant frere Ian le desarroy et tumulte ouure les portes de sa truye, et sort auecques ses bons souldars, les ungs pourtant broches de fer, les aultres tenens landiers, contrehastiers, paelles, pales, cocquasses, grisles, fourguons, tenailles, lichefretes, ramons, marmites, mortiers, pistons; tous en ordre, comme brusleurs de maisons, hurlans et cryans tous ensemble espouentablement, Nabuzardan, Nabuzardan, Nabuzardan. En telz criz et esmeutes chocquarent les guodiueaulx, et, a trauers, les saulcissons. Les Andouilles soubdain apperceurent ce noueau renfort, et se meirent en fuyte le grand guallot, comme si elles eussent veu tous les dyables. Frere Ian, a coup de bedaines, les abattoyt menu comme mousches: ses souldars ne sy espargnoyent mye. Cestoyt pitié. Le camp estoyt tout couuert dandouilles mortes ou naurees. Et dict le conte que, si dieu ny eust pourueu, la generation andouillicque eust par ces souldars culinaires toute esté exterminee. Mais

il aduint ung cas merueilleux. Vous en croyrez ce que vouldrez.

Du cousté de la transmontane aduola ung grand, graz, groz, griz pourceau, ayant aesles longues et amples, comme sont les aesles dung moulin a vent. Et estoyt le pennaige rouge cramoisy, comme est dung phoenicoptere, qui, en Languegoth, est appelé flammant. Les oeilz auoyt rouges et flamboyans, comme ung pyrope. Les aureilles verdes comme une esmeraugde prasine; les dens iaunes comme ung topaze; la queue longue, noire comme marbre Lucullian; les piedz blancz, diaphanes et transparens, comme ung dyamant : et estoyent largement patez, comme sont des oyes, et comme iadyz a Tholose les pourtoyt la royne Pedaucque. Et auoyt ung collier dor on col, autour duquel estoyent quelques lettres ionicques, desquelles ie ne peuz lire que deuz motz *Ys Athenan*, pourceau Minerue enseignant.

Le temps estoyt beau et cler. Mais, a la venue de ce monstre, il tonna du cousté guauschie, si fort que nous restasmes tous estonnez. Les andouilles, soubdain que lapperceurent, iectarent leurs armes et bastons, et a terre toutes se agenouillarent, leuantes hault leurs mains ioinctes, sans mot dire, comme si elles le adorassent. Frere Ian, auecques ses gens, frappoyt tousiours, et embrochoyt andouilles. Mais, par le commendement de Pantagruel, feut sonnee retraicte, et cessarent toutes armes. Le monstre, ayant plusieurs foys vollé et reuollé entre les deuz armees, iecta plus de vingt et sept pippes de moustarde en terre, puys disparut, vollant par laer, et cryant sans cesse : Mardigras, Mardigras, Mardigras.

CHAPITRE XLII.

Comment Pantagruel parlemente auecques Niphleseth, royne des Andouilles.

Le monstre susdict plus napparoissant, et restantes les deuz armees en silence, Pantagruel demanda parlementer auecques la dame Niphleseth, ainsi estoyt nommee la royne des andouilles, laquelle estoyt pres les enseignes dedans son coche. Ce que feut facillement accordé. La royne descendit en terre, et gratieusement salua Pantagruel, et le veid voulentiers.

Pantagruel soy complaignoyt de ceste guerre. Elle luy feit ses excuses honnestement, alleguant que, par faulx rapport, auoyt esté commiz lerreur, et que ses espions luy auoyent denoncé que Quaresmeprenant, leur anticque ennemy, estoyt en terre descendu, et passoyt temps a veoir lurine des physeteres.

Puys le pria vouloir de grace leur pardonner ceste offense, alleguant que en andouilles plustoust lon treuuoyt merde que fiel : en ceste condition que elle et toutes ses successitres Niphleseth a iamais tiendroyent de luy et ses successeurs toute lisle et pays a foy et hommaige, obeiroyent en tout et par tout a ses mandemens, seroyent de ses amyz amyes, et de ses ennemyz ennemyes; par chascun an, en recongnoissance de ceste feaulté, luy enuoyroyent soixante et dixhuyct mille andouilles royalles, pour, a lentree de table, le seruir six moys lan. Ce que feut par elle faict, et enuoya on lendemain dedans six grandz briguantins le numbre susdict dandouilles royalles on bon Gargantua, soubz la conduicte de la ieune Niphleseth, infante de lisle.

Le noble Gargantua en feit present, et les enuoya on grand roy de Paris. Mais, on changement de laer, aussy par faulte de moustarde (baulme naturel et restaurant dandouilles), moururent presque toutes. Par loctroy et vouloyr du grand roy, feurent par monceaulx en ung endroict de Paris enterrees, qui, iusques a present, est appellé la rue pauee dandouilles. A la requeste des dames de la court royalle, feut Niphleseth la ieune sauluee et honnorablement traictee. Depuys feut mariee en bon et riche lieu, et feit plusieurs beaulx enfans, dont loué soyt dieu.

Pantagruel remercia gratieusement la royne, pardonna toute loffense, refusa loffre que elle auoyt faict, et luy donna ung beau petit coulteau parguoys. Puys curieusement linterrogua sus lapparition du monstre susdict. Elle respondist que ce estoyt lidee de Mardigras, leur dieu tutelaire en temps de guerre, premier fundateur et original de toute la race andouillicque. Pourtant sembloyt il a ung pourceau, car andouilles feurent de pourceau extraictes. Pantagruel demandoyt a quel propous et quelle

indication curatifue il auoyt tant de moustarde en terre proiectee. La royne respondist que moustarde estoyt leur sangreal et baulme celeste; duquel mettant quelque peu dedans les playes des andouilles terrassees, en bien peu de temps les naurees guerissoyent, les mortes resuscitoyent.

Aultres propous ne tint Pantagruel a la royne: et se retyra en sa nauf. Aussy feirent tous les bons compaignons, auecques leurs armes et leur Truye.

CHAPITRE XLIII.

Comment Pantagruel descendit en lisle de Ruach.

Deuz iours apres, arriuasmes en lisle de Ruach, et vous iure, par lestoille Poussiniere, que ie treuuay lestat et la vie du peuple estrange plus que ie ne diz. Ilz ne viuent que de vent. Rien ne beuuent, rien ne mangent sinon vent. Ilz nont maisons que de gyrouettes. En leurs iardins ne sement que les troys especes de anemone. La rhue et aultres herbes carminatifues, ilz en escurent soingneusement. Le peuple commun, pour soy alimenter, use de esuantoirs de plumes, de papier, de toille, selon leur faculté et puissance. Les riches viuent de moulins a vent. Quand ilz font quelque festin ou bancquet, ilz dressent les tables soubz ung ou deuz moulins a vent. La repaissent ayses comme a nopces. Et, durant leur repast, disputent de la bonté, excellence, salubrité, rarité des ventz, comme vous, beuueurs, par les bancquetz, philosophez en matiere de vins. Lung loue le siroch, laultre le besch, laultre le guarbin, laultre la bize, laultre zephyre, laultre gualerne; ainsi des aultres. Laultre, le vent de la chemise, pour les muguetz et amoureux. Pour les malades, ilz usent de vent couliz, comme de couliz on nourrit les malades de nostre pays. O! (me disoyt ung petit enflé) qui pourroyt auoir une vessie de ce bon vent de Languegoth que lon nomme Cierce! Le noble Scurron, medicin, passant ung iour par ce pays, nous contoyt que il est si fort que il renuerse les charrettes chargees. O! le grand bien quil feroyt a ma iambe oedipodicque. Les grosses ne sont les meilleures. Mais, dist Panurge, une grosse botte de ce bon vin de Languegoth qui croist a Mireuaulx, Canteperdris, et Frontignan.

Ie veidz ung homme de bonne apparence, bien ressemblant a la ventrose, amerement courroucé contre ung sien groz, grand varlet, et ung petit paige, et les battoyt en dyable, a grandz coupz de brodequin. Ignorant la cause du courroux, pensoys que feust par le conseil des medicins, comme chouse salubre on maistre soy courroucer et battre; aux varletz estre battuz. Mais ie ouys que il reprochoyt on varlet luy auoir esté robbé a demy une oyre de vent guarbin, laquelle il guardoyt chierement comme viande rare pour larriere saison. Ilz ne fiantent, ilz ne pissent, ilz ne crachent en ceste isle. En recompense, ilz vesnent, ilz pedent, ilz rottent copieusement. Ilz patissent toutes sortes et toutes especes de maladies. Aussy toute maladie naist et procede de ventosité, comme deduyct Hippocrates, *lib. de Flatibus.* Mais la plus epidemiale est la colicque venteuse. Pour y remedier, usent de ventoses amples, et y rendent force ventositez. Ilz meurent tous hydropicques tympanites. Et meurent les hommes en pedant, les femmes en vesnant. Ainsi leur sort lame par le cul.

Depuys, nous pourmenans par lisle, rencontrasmes troys groz esuentez, lesquelz alloyent a lesbat veoir les pluuiers, qui la sont en abundance et viuent de mesme diete. Ie aduisay que, ainsi comme vous, beuueurs, allans par pays, pourtez flaccons, ferrieres et bouteilles, pareillement chascun a sa ceincture pourtoyt ung beau petit soufflet. Si par cas vent leur failloyt, auecques ces ioliz soufffletz ilz en forgeoyent de tout frayz, par attraction et expulsion reciproque, comme vous scauez que vent, en essentiale definition, nest aultre chouse que aer flottant et undoyant.

En ce moment, de par leur roy nous feut faict commendement que de troys heures neussions a retirer en noz nauires homme ne femme du pays. Car on luy auoyt robbé une veze plaine du vent propre que iadiz a Ulyxes donna le bon ronfleur Eolus, pour guider sa nauf en temps calme. Lequel il guardoyt religieusement, comme ung aultre sangreal, et en guarissoyt plusieurs enormes maladies, seullement en laschant et eslargissant es malades autant que en

fauldroyt pour forger ung ped virginal : cest ce que les Sanctimoniales appellent sonnet.

CHAPITRE XLIV.

Comment petites pluyes abbattent les grandz ventz.

Pantagruel louoyt leur police et maniere de viure, et dist a leur potestat hypenemieu : Si recepuez lopinion de Epicurus, disant le bien souuerain consister en volupté (volupté, dis ie, facille et non penible) ; ie vous repute bienheureux. Car vostre viure, qui est de vent, ne vous couste rien ou bien peu ; il ne fault que souffler. Voyre, respondist le potestat. Mais, en ceste vie mortelle, rien nest beat de toutes partz. Souuent, quand sommes a table nous alimentans de quelque bon et grand vent de dieu, comme de manne celeste, ayses comme peres, quelque petite pluye suruient, laquelle nous le tollit et abbat. Ainsi sont maintz repasts perduz par faulte de victuailles. Cest, dist Panurge, comme Ienin de Quinquenays, pissant sus le fessier de sa femme Quelot, abbatit le vent punays qui en sortoyt comme dune magistrale Eolipile. Ien feiz nagueres ung dizain ioliet.

Ienin, tastant ung soir ses vins noueaulx,
Troubles encor et bouillans en leur lie,
Pria Quelot aprester les naueaulx
A leur soupper, pour faire chiere lie.
Cela feut faict. Puys, sans melancholie,
Se vont coucher, belutent, prennent somme.
Mais, ne pouant Ienin dormir en somme,
Tant fort vesnoyt Quelot, et tant souuent,
La compissa. Puys voyla, dist il, comme
Petite pluye abat bien ung grand vent.

Nous daduantaige, disoyt le potestat, auons une annuelle calamité bien grande et dommaigeable. Cest que ung geant nommé Bringuenarilles, qui habite en lisle de Tohu, annuellement, par le conseil de ses medicins, icy se transpourte a la prime vere, pour prendre purgation : et nous deuore grand numbre de moulins a vent, comme pillules, et de soufflets pareillement, desquelz il est fort friant. Ce que nous vient a grande misere : et en ieusnons troys ou quatre quaresmes par chascun an, sans certaines particulieres rouaisons et oraisons.

Et ny scauez vous, demandoyt Pantagruel, obuier? Par le conseil, respondist le potestat, de noz maistres Mezarims, nous auons miz, en la saison que il ha de coustume icy venir, dedans les moulins, force cocqz et force poulles. A la premiere foys que il les aualla, peu sen fallut que il nen mourust. Car ilz luy chantoyent dedans le cors, et luy volloyent a trauers lestomach, dont tumboyt en lipothymie, cardiacque passion, et conuulsion horrificque et dangereuse : comme si quelque serpent luy feust par la bouche entré dedans lestomach. Voyla, dist frere Ian, ung comme mal a propous, et incongru. Car iay aultrefoys ouy dire que le serpent, entré dedans lestomach, ne faict desplaisir aulcun, et soubdain retourne dehors, si par les piedz on pend le patient, luy presentant pres la bouche ung paeslon plain de laict chauld. Vous, dist Pantagruel, lauez ouy dire : aussy auoyent ceulx qui vous lont raconté. Mais tel remede ne feut oncques veu ne leu. Hippocrate, *lib. 5, Epid.*, escript le cas estre de son temps aduenu, et le patient subit estre mort par spasme et conuulsion.

Oultre plus, disoyt le potestat, tous les regnardz du pays lui entroyent en gueulle, poursuyuans les gelines, et trespassoyt a tous momens, ne feust que, par le conseil dung badin enchanteur, a lheure du paroxysme, il escorchoyt ung regnard, pour antidote et contrepoison. Depuys eust meilleur aduiz, et y remedie moyennant ung clystere que on lui baille, faict dune decoction de grains de bled et de millet, esquelz accourent les poulles, ensemble de fayes doysons, esquelz accourent les regnardz. Aussy des pillules que il prend par la bouche, compousees de leuriers et de chiens terriers. Voyez la nostre malheur. Nayez paour, gens de bien, dist Pantagruel, desormais. Ce grand Bringuenarilles aualleur de moulins a vent est mort. Ie le vous asseure. Et mourut suffocqué et estranglé, mangeant ung coin de beurre frayz a la gueulle dung four chauld, par lordonnance des medicins.

CHAPITRE XLV.

Comment Pantagruel descendit en lisle des Papefigues.

On lendemain matin rencontrasmes lisle des Papefigues. Lesquelz iadyz estoyent riches et libres, et les nommoyt on Guaillardetz; pour lors estoyent paoures, malheureux, et subiectz aux Papimanes. Loccasion auoyt esté telle. Ung iour de feste annuelle a bastons, les bourguemestre, syndicz et groz rabiz Guaillardetz estoyent allez passer tempz et veoir la feste en Papimanie, isle prochaine. Lung deulx, voyant le pourtraict papal (comme estoyt de louable coustume publicquement le monstrer es iours de feste a doubles bastons), luy feit la figue. Qui est, en ycelluy pays, signe de contemnement et derision manifeste. Pour ycelle vanger, les Papimanes, quelques iours apres, sans dire guare, se meirent tous en armes, surpreindrent, saccagearent et ruynarent toute lisle des Guaillardetz, taillarent a fil despee tout homme pourtant barbe. Es femmes et iouuenceaulx pardonnarent, auecques condition semblable a celle dont lempereur Federic Barberousse iadyz usa enuers les Milanoys.

Les Milanoys sestoyent contre luy absent rebellez, et auoyent limperatrice sa femme chassee hors la ville ignominieusement, montee sus une vieille mule nommee Thacor, a cheuaulchons de rebours, scauoir est le cul tourné vers la teste de la mule, et la face vers la croppiere. Federic, a son retour, les ayant subinguez et resserrez, feit telle diligence que il recouura la celebre mule Thacor. Adoncques, on myllieu du grand Brouet, par son ordonnance, le bourreau meit es membres honteux de Thacor une figue, presens et voyans les citadins captifz: Puys cria de par lempereur a son de trompe que quiconcques dyceulx vouldroyt la mort euader arrachast publicquement la figue auecques les dens, puys la remeit on propre lieu sans ayde des mains. Quiconcques en feroyt refus seroyt sus linstant pendu et estranglé. Aulcuns dyceulx eurent honte et horreur de telle tant abominable amende, la postpousarent a la craincte de mort, et feurent penduz. Es aultres la craincte de mort domina sus telle honte. Yceulx, auoir a belles dens tiré la figue, la monstroyent au boye apertement, disans: *Ecco lo fico.*

En pareille ignominie le reste de ces paoures et desolez Guaillardetz feurent de mort guarantiz et saulucz. Feurent faictz esclaues et tributaires, et leur feut imposé nom de Papefigues, parceque on pourtraict papal auoyent faict la figue. Depuys celluy temps, les paoures gens nauoyent prosperé. Tous les ans auoyent gresle, tempeste, peste, famine, et tout malheur, comme eterne punition du peché de leurs ancestres et parens.

Voyans la misere et calamité du peuple, plus auant entrer ne vouleumes. Seullement, pour prendre de leaue beniste et a dieu nous recommender, entrasmes dedans une petite chapelle pres le haure, ruinee, desolee et descouuerte, comme est a Romme le temple de sainct Pierre. En la chapelle entrez et prenans de leaue beniste, apperceusmes dedans le benoistier ung homme vestu destolles, et tout dedans leaue caché comme ung canard on plonge, excepté ung peu de nez pour respirer. Autour de luy estoyent troys presbtres bien raz et tonsurez, lisans le grimoyre, et coniurans les dyables.

Pantagruel treuua le cas estrange. Et, demandant quelz ieux cestoyent que ilz iouoyent la, feut aduerty que, depuys troys ans passez, auoyt en lisle regné une pestilence tant horrible que, pour la moitié et plus, le pays estoyt resté desert, et les terres sans possesseurs. Passee la pestilence, cestuy homme caché dedans le benoistier auoyt ung champ grand et restile, et le semoyt de touzelle, en ung iour et heure que ung petit dyable (lequel encores ne scauoyt ne tonner ne gresler, fors seullement le persil et les choulx, encores aussy ne scauoyt lire ny escripre) auoyt de Lucifer impetré venir en ceste isle des Papefigues soy recreer et esbattre; en laquelle les dyables auoyent familiarité grande auecques les hommes et femmes, et souuent y alloyent passer le temps. Ce dyable, arriué on lieu, sadressa on laboureur, et luy demanda que il faisoyt. Le paoure homme lui respondist que il semoyt celluy champ de touzelle, pour soy ayder a viure lan suiuant.

Voyre mais, dist le dyable, ce champ nest pas tien; il est a moy, et mappartient. Car, depuys lheure et le temps que on pape vous feites la figue, tout ce pays nous feut adiugé, proscript, et abandonné. Bled semer toutesfoys nest mon estat. Pourtant ie te laisse le champ. Mais cest en condition que nous partirons le proufict. Ie le veulx, respondist le laboureur. Ientendz, dist le dyable, que, du proufict aduenent, nous ferons deux lotz. Lung sera ce que croistra sus terre, laultre ce que en terre sera couuert. Le choix mappartient, car ie suys dyable extraict de noble et anticque race; tu nes que ung villain. Ie choisiz ce qui sera en terre; tu auras le dessus. En quel temps sera la cuillette? A my iuillet, respondist le laboureur. Or, dist le dyable, ie ne fauldray my treuuer. Fays on reste comme est le debuoir. Trauaille, villain, trauaille. Ie voys tenter du guaillard pechié de luxure les nobles nonnains de Pettesec, les cagotz et briffaulz aussy. De leurs vouloirs ie suys plus que asseuré : on ioindre sera le combat.

CHAPITRE XLVI.

Comment le petit dyable feut trompé par ung laboureur de Papefiguiere.

La my iuillet venue, le dyable se represente on lieu, accompaigné dung escadron de petitz dyableteaulx de cueur. La, rencontrant le laboureur, luy dist : Et puys, villain, comment tes tu pourté depuys ma departie? Faire icy conuient noz partaiges. Cest, respondist le laboureur, raison.

Lors commencea le laboureur auecques ses gens seyer le bled. Les petitz dyables de mesme tiroyent le chaulme de terre. Le laboureur battit son bled en laire, le ventit, le meit en poches, le pourta on marché pour vendre. Les dyableteaulx feirent de mesme, et on marché, pres du laboureur, pour leur chaulme vendre sassirent. Le laboureur vendit tresbien son bled, et de largent emplit un vieulx demy brodequin, lequel il pourtoyt a sa ceincture. Les dyables ne vendirent rien; ains on contraire les paysans en plain marché se mocquoyent deulx. Le marché clouz, dist le dyable on laboureur : villain, tu me has ceste foys trompé, a laultre ne me tromperas. Monsieur le dyable, respondist le laboureur, comment vous auroys ie trompé, qui premier auez choisy? Vray est que en cestuy choys me pensiez tromper, esperant rien hors terre ne yssir pour ma part, et dessoubz treuuer tout entier le grain que iauoys semé, pour dicelluy tenter les gens souffreteux, cagotz, ou auarcs, et, par tentation, les faire en voz lacz tresbucher. Mais vous estes bien ieune on mestier. Le grain que voyez en terre est mort et corrumpu; la corruption dicelluy ha esté generation de laultre que mauez veu vendre. Ainsi choisissiez vous le pire. Cest pourquoy estes mauldict en leuangile.

Laissons, dist le dyable, ce propous; dequoy ceste annee sequente pourras tu nostre champ semer? Pour proufict, respondist le laboureur, de bon mesnaigier, le conuiendroyt semer de raues. Or, dist le dyable, tu es villain de bien : seme raues a force, ie les guarderay de la tempeste, et ne gresleray point dessus. Mais, entendz bien, ie retiens pour mon partaige ce que sera dessus terre, tu auras le dessoubz. Trauaille, villain, trauaille. Ie vais tenter les hereticques, ce sont ames friandes en carbonnade : Monsieur Lucifer ha sa colicque, ce luy sera une guourge chaulde.

Venu le temps de la cuillette, le dyable se treuua on lieu auecques ung escadron de dyableteaulx de chambre. La, rencontrant le laboureur et ses gens, commencea seyer et recueillir les feuilles de raues. Apres luy, le laboureur bechoyt et tiroyt les grosses raues, et les mettoyt en poches. Ainsi sen vont tous ensemble au marché. Le laboureur y vendoyt tresbien ses raues. Le dyable ne vendit rien. Que pis est, on se mocquoyt de luy publicquement. Ie voy bien, villain, dist adoncques le dyable, que par toy ie suys trompé. Ie veulx faire fin du champ entre toy et moy. Ce sera en tel pact que nous entregratterons lung laultre, et qui de nous deuz premier se rendra, quittera sa part du champ. Il entier demourera au vaincqueur. La iournee sera a huictaine. Va, villain, ie te gratteray en dyable. Ialloys tenter les pillardz, chicquanous, desguyseurs de proces, notaires faulsaires, aduocatz preuaricateurs : mais ilz mont faict dire par ung truchement que ilz es-

toyent tous a moy. Aussy bien se fasche Lucifer de leurs ames. Et les renuoye ordinairement aux dyables souillars de cuysine, sinon quand elles sont saulpouldrees.

Vous dictes que il nest desieusner que de escholiers, disner que daduocatz, ressiner que de vignerons, soupper que de marchantz, reguoubillonner que de chambrieres; et tous repastz que de farfadetz. Il est vray. De faict, monsieur Lucifer se paist a tous ses repastz de farfadetz, pour entree de table. Et se souloyt desieusner descholiers. Mais (las) ne scay par quel malheur, depuys certaines annees, ilz ont auecques leurs estudes adioinct les sainctes bibles. Pour ceste cause, plus nen pouons on dyable lung tyrer. Et croy que, si les caphars ne nous y aydent, leur oustant, par menaces, iniures, force, violence, et bruslement, leur sainct Paul dentre les mains, plus a bas nen grignoterons.

De aduocatz peruertisseurs de droict, et pilleurs de paoures gens, il se disne ordinairement, et ne luy manquent: Mais on se fasche de tousiours ung pain manger. Il dist nagueres en plain chapitre que il mangeroyt voulentiers lame dung caphard qui eust oublié soy en son sermon recommender. Et promit double paye et notable appoinctement a quiconcques luy en appourteroyt une de broc en bouc. Chascun de nous se meit en queste. Mais rien ny auons prouficté. Tous admonestent les nobles dames donner a leur conuent.

De ressiner il sest abstenu, depuys que il eut sa forte colicque prouenente a cause que es contrees boreales lon auoyt ses nourrissons viuandiers, charbonniers, et chaircuitiers oultraigé villainement. Il souppe tresbien des marchantz, usuriers, apothecaires, faulsaires, billonneurs, adulterateurs de marchandises. Et, quelquesfoys que il est en ses bonnes, reguoubillonne de chambrieres, lesquelles, auoir beu le bon vin de leurs maistres, remplissent le tonneau deaue puante.

Trauaille, villain, trauaille. Ie vays tenter les escholiers de Trebizonde laisser peres et meres, renoncer a la police commune, soy emanciper des edictz de leur roy, viure en liberté soubterraine, mespriser ung chascun, de tous se mocquer, et, prenans le beau et ioyeulx petit beguin dinnocence poeticque, soy tous rendre farfadetz gentilz.

CHAPITRE XLVII.

Comment le dyable feut trompé par une vieille de Papefiguiere.

Le laboureur, retournant en sa maison, estoyt triste et pensif. Sa femme, tel le voyant, cuydoyt quon leust au marché desrobbé. Mais, entendent la cause de sa melancholie, voyant aussy sa bourse plaine dargent, doulcement le reconforta, et lasseura que, de ceste gratelle, mal aulcun ne luy aduiendroyt. Seullement que sus elle il eust a se pouser et repouser. Elle auoyt ia pourpensé bonne yssue.

Pour le pis, disoyt le laboureur, ie nen auray quune esrafflade : ie me rendray on premier coup, et luy quitteray le champ. Rien, rien, dist la vieille, pousez vous sus moy, et repousez : laissez moy faire. Vous mauez dict que cest ung petit dyable : ie le vous feray soubdain rendre, et le champ nous demourera. Si ceust esté ung grand dyable, il y auroyt a penser.

Le iour de lassignation estoyt lors quen lisle nous arriuasmes. A bonne heure du matin, le laboureur sestoyt tresbien confessé, auoyt communié, comme bon catholicque, et, par le conseil du curé, sestoyt on plonge caché dedans le benoistier, en lestat que lauions treuué.

Sus linstant quon nous racontoyt ceste hystoire, eusmes aduertissement que la vieille auoyt trompé le dyable et guaigné le champ. La maniere feut telle. Le dyable vint a la porte du laboureur, et, sonnant, sescria : O villain, villain. Cza, cza, a belles gryphes. Puys, entrant en la maison, guallant et bien deliberé, et ny treuuant le laboureur, aduisa sa femme en terre, plourante et lamentante. Quest cecy? demandoyt le dyable. Ou est il, que faict il? Ha, dist la vieille, ou est il, le meschant, le bourreau, le briguant? Il ma affolee, ie suys perdue, ie meurs du mal que il ma faict. Comment, dist le dyable, quy a il? Ie le vous guallerav bien tantoust. Ha, dist la vieille, il ma dict, le bourreau, le tyran, legratigneur de dyables, que il auoyt huy assignation de se gratter auec-

ques vous : pour essayer ses ongles, il ma seullement gratté du petit doigt icy entre les iambes, et ma du tout affolee. Ie suys perdue, iamais ie nen guariray, reguardez. Encores est il allé chez le mareschal, soy faire esguiser et appoincter les gryphes. Vous estes perdu, monsieur le dyable, mon amy. Sauluez vous, il narrestera point. Retirez vous, ie vous en prye.

Lors se descouurit iusques on menton, en la forme que iadyz les femmes Persides se presentarent a leurs enfans fuyans de la bataille, et luy monstra son comment ha nom. Le dyable, voyant lenorme solution de continuité, en toutes dimensions, sescria : Mahom, Demiourgon, Megere, Alecto, Persephone, il ne me tient pas. Je men voys bel erre. *Sela.* Ie luy quitte le champ.

Entendens la catastophe et fin de lhystoire, nous retirasmes en nostre nauf. Et la ne feismes aultre seiour. Pantagruel donna on tronc de la fabricque de lecclise dixhuyct mille royaulx dor, en contemplation de la paoureté du peuple et calamité du lieu.

CHAPITRE XLVIII.

Comment Pantagruel descendit en lisle des Papimanes.

Laissans lisle desolee des Papefigues, nauiguasmes par ung iour en serenité et tout plaisir, quand a nostre veue se offrit la benoiste isle des Papimanes. Soubdain que noz ancres feurent au port iectees, auant que eussions encoché noz gumenes, vindrent vers nous en ung esquif quatre personnes diuersement vestuz. Lung en moyne enfrocqué, crotté, botté. Laultre, en faulconnier, auecques ung leurre et guand doyzeau. Laultre, en solliciteur de proces, ayant ung grand sac plain dinformations, citations, chicquaneryes et adiournemens en main. Laultre en vigneron dOrleans, aucques belles guestres de toille, une panouere et une sarpe a la ceincture. Incontinent que ilz feurent ioinctz a nostre nauf, sescriarent a haulte voix tous ensemble, demandans : Lauez vous veu, gens passagiers? lauez vous veu? Qui? demandoyt Pantagruel. Celluy la, respondirent ilz. Qui est il? demanda frere Ian. Par la mort beuf, ie lassommeray de coupz. Pensant que ilz se guementassent de quelque larron, meurtrier ou sacrilege.

Comment, dirent ilz, gens peregrins, ne congnoissez vous lunicque? Seigneurs, dist Epistemon, nous nentendons telz termes. Mais exposez nous, sil vous plaist, de qui entendez, et nous vous en dirons la verité sans dissimulation. Cest, dirent ilz, celluy qui est. Lauez vous iamais veu? Celluy qui est, respondist Pantagruel, par nostre theologicque doctrine, est Dieu. Et en tel mot se declaira a Moses. Oncques certes ne le veismes, et nest visible a oeilz corporelz. Nous ne parlons mye, dirent ilz, de celluy hault dieu qui domine par les cieulx. Nous parlons du dieu en terre. Lauez vous oncques veu? Ilz entendent, dist Carpalim, du pape, sus mon honneur.

Ouy, ouy, respondist Panurge, ouy dea, messieurs, ien ay veu troys, a la veue desquelz ie nay gueres prouficté. Comment, dirent ilz, noz sacres decretales chantent que il ny en ha iamais quung viuant. Ientendz, respondist Panurge, les ungs successifuement apres les aultres. Aultrement, nen ay ie veu quung a une foys.

O gens, dirent ilz, troys et quatre foys heureux! vous soyez les bien et plus que tresbien venuz. Adoncques sagenoillarent deuant nous, et nous vouloyent baiser les piedz. Ce que ne leur voulusmes permettre, leur remonstrans que on pape, si la de fortune en propre personne venoyt, ilz ne seauroyent faire daduantaige. Si ferions, si, respondirent ilz. Cela est entre nous ia resolu. Nous luy baiserions le cul sans feuille, et les couilles pareillement. Car il ha couilles, le pere sainct, nous le treuuons par noz belles decretales, aultrement ne seroyt il pape. De sorte que, en subtile philosophie decretaline, ceste consequence est necessaire : il est pape, il a doncques couilles. Et quand couilles fauldroyent on monde, le monde plus pape nauroyt.

Pantagruel demandoyt ce pendent a ung mousse de leur esquif qui estoyent ces personnaiges. Il luy feit response que cestoyent les quatre estatz de lisle; adiousta daduantaige que serions bien recueilliz et bien traictez, puisque

auions veu le pape. Ce que il remonstra a Panurge, lequel luy dist secretement : ie foys veu a dieu, cest cela. Tout vient a poinct qui peut attendre. A la veue du pape iamais nauions prouficté : a ceste heure, de par tous les dyables, nous proufictera comme ie voy. Alors descendismes en terre, et venoyent on deuant de nous comme en procession tout le peuple du pays, hommes, femmes, petitz enfans. Noz quatre estatz leur dirent a haulte voix : Ilz lont veu. Ilz lont veu. Ilz lont veu. A ceste proclamation, tout le peuple sagenoilloyt deuant nous, leuans les mains ioinctes on ciel, et cryans : O gens heureux ! O bien heureux ! Et dura ce cry plus dung quart dheure. Puys y accourut le maistre deschole, auecques tous ses pedaguogues, grimaulx, et escholiers, et les fouettoyt magistralement, comme on souloyt fouetter les petitz enfans en noz pays quand on pendoyt quelque malfaicteur, afin que il leur en souuint. Pantagruel en feut fasché, et leur dist : Messieurs, si ne desistez fouetter ces enfans, ie men retourne.

Le peuple sestonna entendent sa voix stentoree : et veidz ung petit bossu a longz doigtz demandant on maistre deschole : Vertus dextrauaguantes, ceulx qui voyent le pape deuiennent ilz ainsi grandz comme cestuy cy qui nous menasse ? O que il me tarde merueilleusement que ie ne le uoy, affin de croistre et grand comme luy deuenir. Tant grandes feurent leurs exclamations que Homenaz y accourut (ainsi appellent ilz leur euesque), sus une mule desbridee, caparassonnee de verd, accompaigné de ses appoustz (comme ilz disoyent), de ses suppoustz aussy, pourtans croix, banieres, confalons, baldachins, torches, benoistiers. Et nous vouloyt pareillement les piedz bayser a toute force (comme feit on pape Clement le bon Christian Valfinier), disant que ung de leurs hypophetes, desgresseur et glossateur de leurs sainctes decretales, auoyt par escript laissé que, ainsi comme le Messias, tant et si long temps des Iuifz attendu, enfin leur estoyt aduenu, aussy en ycelle isle quelque iour le pape viendroyt. Attendens ceste heureuse iournee, si la arriuoyt personne qui leust veu a Romme, ou aultre part, que ilz eussent a bien le festoyer, et reuerentement traicter. Toutesfoys nous en excusasmes honnestement.

CHAPITRE XLIX.

Comment Homenaz, euesque des Papimanes, nous monstra les uranopetes Decretales.

Puys nous dist Homenaz : Par noz sainctes decretales nous est enioinct et commendé visiter premier les ecclises que les cabaretz. Pourtant, ne declinans de ceste belle institution, allons a lecclise ; apres irons bancqueter. Homme de bien, dist frere Ian, allez deuant, nous vous suyurons. Vous en auez parlé en bons termes et en bon christian. Ia long temps ha que nen auions veu. Ie men treuue fort resiouy en mon esperit, et croy que ie nen repaistray que mieulx. Cest belle chouse rencontrer gens de bien.

Aprochans de la porte du temple, apperceusmes ung groz liure doré, tout couuert de fines et pretieuses pierres, balays, esmeraugdes, dyamans, unions, plus ou autant pour le moins excellentes que celles que Octauian consacra a Iuppiter Capitolin. Et pendoyt en laer, attaché a deuz grosses chaisnes dor, on zoophore du portal.

Nous le reguardions en admiration. Pantagruel le manioyt et tournoyt a plaisir, car il y pouoyt aysement toucher. Et nous affirmoyt que, on touchement dicelluy, il sentoyt ung doulx prurit des ongles et desgourdissement des braz ; ensemble tentation vehemente en son esperit de battre ung sergent ou deuz, pourueu que ilz neussent tonsure.

Adoncques nous dist Homenaz : Iadyz feut aux Iuifz la loi par Moses baillee, escripte des doigtz propres de dieu. En Delphes, deuant la face du temple dApollo, feut treuuee ceste sentence diuinement escripte, *Gnothi se auton*. Et, par certain laps de temps apres, feut veue EI, aussy diuinement escripte et transmise des cieulx. Le simulacre de Cybele feut des cieulx en Phrygie transmiz on champ nommé Pessinunt. Aussy feut en Tauris le simulacre de Diane, si croyez Euripides. Loriflambe feut des cieulx transmise aux nobles et treschristians roys de France, pour combattre les infideles. Regnant Numa Pompilius roy secund des Romains en Romme, feut du ciel veu descendre le tranchant bouclier dict Ancile. En Acropolis dAthenes iadyz tumba du ciel empyré la statue

de Minerue. Icy, semblablement, voyez les sacres Decretales escriptes de la main dung ange Cherubin (Vous aultres, gens transpontins, ne le croyrez pas; assez mal, respondist Panurge): et a nous icy miraculeusement du ciel des cieulx transmises; en faczon pareille que, par Homere pere de toute philosophie (exceptez tousiours les diues Decretales), le fleuue du Nil est appellé Diipetes. Et, parceque auez veu le pape, euangeliste dycelles et protecteur sempiternel, vous sera de par nous permiz les veoir et baiser on dedans, si bon vous semble. Mais il vous conuiendra par auant troys iours ieusner et regulierement confesser, curieusement espluchans et inuentorisans voz pechez, tant dru que en terre ne tumbast une seule circonstance, comme diuinement nous chantent les diues Decretales que voyez. A cela fault du temps.

Homme de bien, respondist Panurge, decrotoueres, voyre, dis ie, decretales, auons prou veu en papier, en parchemin lanterné, en velin, escriptes a la main, et imprimees en moulle. Ia nest besoing que vous poinez a cestes cy nous monstrer. Nous nous contentons du bon vouloir, et vous remercions autant. Vray bis, dist Homenaz, vous nauez mye veu cestes cy, angelicquement escriptes. Celles de vostre pays ne sont que transsumptz des nostres, comme nous treuuons escript par ung de noz anticques scholiastes decretalins. On reste, vous pry ny espargner ma poine. Seullement aduisez si voulez confesser et ieusner les troys beaulx petitz iours de dieu.

De confesser, respondist Panurge, tresbien nous consentons. Le ieusne seullement ne nous vient a propous. Car nous auons tant et trestant par la marine ieusné que les aragnes ont faict leurs toilles sus noz dens. Voyez icy ce bon frere Ian des Entommeures (a ce mot Homenaz courtoysement luy bailla la petite accollade), la mousse luy est creue on gousier par faulte de remuer et exercer les badigouinces et mandibules. Il dict vray, respondist frere Ian. Iay tant et trestant ieusné que ien suys deuenu tout bossu.

Entrons, dist Homenaz, doncques en lecclise, et nous pardonnez si presentement ne vous chantons la belle messe de dieu. Lheure de myiour est passee, apres laquelle nous defendent noz sacres decretales messe chanter, messe, dis ie, haulte et legitime. Mais ie vous en diray une basse et seiche. Ien aimeroys mieulx, dist Panurge, une mouillee de quelque bon vin dAniou. Boutez doncques, boutez bas et roidde. Verd et bleu, dist frere Ian, il me desplaist grandement que encores est mon estomach ieun. Car, ayant tresbien desieusné et repeu a usaige monachal, si daduenture il nous chante de Requiem, ie y eusse pourté pain et vin par les traictz passez. Patience. Sacquez, chocquez, boutez, mais troussez la court, de paour que ne se crotte, et pour aultre cause aussy, ie vous en prye.

CHAPITRE L.

Comment par Homenaz nous feut monstré larchetype dung pape.

La messe paracheuee, Homenaz tyra dung coffre pres le grand aultel ung groz faratz de clefz, desquelles il ouurit a trente et deux claueures et quatorze catenatz une fenestre de fer bien barree on dessus dudict aultel; puys, par grand mystere, se couurit dung sac mouillé, et, tyrant ung rideau de satin cramoisy, nous monstra une imaige paincte assez mal, selon mon aduiz; y toucha ung baston longuet, et nous feit a tous baiser la touche: puys nous demanda: Que vous semble de ceste imaige? Cest, respondist Pantagruel, la ressemblance dung pape. Ie le congnoys a la tiare, a laumusse, on rochet, a la pantophle. Vous dictes bien, dist Homenaz. Cest lidee de celluy dieu de bien en terre, la venue duquel nous attendons deuotement, et lequel esperons une foys veoir en ce pays. O lheureuse et desiree et tant attendue iournee! Et vous heureux et bien heureux qui tant auez eu les astres fauorables que auez vifuement en face veu et realement celluy bon dieu en terre, duquel voyans seullement le pourtraict, plaine remission guaingnons de tous noz pechez memorables; ensemble la tierce partie auecques dixhuyct quarantaines des pechez oubliez. Aussy ne la voyons nous que aux grandes festes annuelles.

La disoyt Pantagruel que cestoyt ouuraige tel que le faisoyt Dedalus. Encores que elle feust contrefaicte et mal traicte, y estoyt toutesfoys

latente et occulte quelque diuine energie en matiere de pardons. Comme, dist frere Ian, a Seuillé, les cocquins souppans ung iour de bonne feste a lhospital, et se vantans lung auoir celluy iour guaigné six blancz, laultre deuz soulz, laultre sept carolus, ung groz gueux se vantoyt auoir guaingné troys bons testons. Aussy, luy respondirent ses compaignons, tu has une iambe de dieu; comme si quelque diuinité feust absconse en une iambe toute sphacelee et pourrye.

Quand, dist Pantagruel, telz contes vous nous ferez, soyez recordz dappourter ung bassin. Peu sen fault que ne rende ma guorge. User ainsi du sacre nom de dieu en chouses tant ordes et abominables? Fy, ien diz fy. Si, dedans vostre moynerye, est tel abuz de parolles en usaige, laissez le la : ne le transpourtez hors les cloistres.

Ainsi, respondist Epistemon, disent les medicins estre en quelques maladies certaine participation de diuinité. Pareillement, Neron louoyt les champeignons, et en prouerbe grec les appelloyt viande des dieux, pource que en yceulx il auoyt empoisonné son predecesseur, Claudius, empereur romain.

Il me semble, dist Panurge, que ce pourtraict fault en noz derniers papes. Car ie les ay veu non aumusse, ains armet en teste pourter, tymbré dune tiare Persicque; et, tout lempire christian estant en paix et silence, eulx seulz guerre faire felonne et trescruelle.

Cestoyt, dist Homenaz, doncques contre les rebelles, hereticques, protestans, desesperez, non obeissans a la sainctelé de ce bon dieu en terre. Cela luy est non seullement permiz et licite, mais commendé par les sacres decretales; et doibt a feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et a sang mettre, que ilz transgresseront ung iota de ses mandemens; les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaulmes, les proscripre, les anathematizer, et non seullement leurs cors, et de leurs enfans, et parens aultres occire, mais aussy leurs ames damner au parfund de la plus ardente chauldiere qui soyt en enfer.

Icy, dist Panurge, de par tous les dyables, ne sont ilz hereticques comme feut Rominagrobis, et comme ilz sont parmy les Almaignes et Angleterre. Vous estes christians triez sus le volet. Ouy, vraybis, dist Homenaz, aussy serons nous tous sauluez. Allons prendre de leaue beniste, puys disnerons.

CHAPITRE LI.

Menuz deuiz durant le disner, a la louange des Decretales.

Or notez, beuueurs, que, durant la messe seiche dHomenaz, troys manilliers de lecclise, chascun tenant ung grand bassin en main, se pourmenoyent parmy le peuple, disans a haulte voix : Noubliez les gens heureux qui le ont veu en face. Sortans du temple, ilz appourtarent a Homenaz leurs bassins tout plains de monnoye Papimanicque. Homenaz nous dist que cestoyt pour faire bonne chiere. Et que, de cette contribution et taillon, lune partye seroyt employee a bien boyre, laultre a bien manger, suyuant une mirificque glose cachee en ung certain coingnet de leurs sainctes decretales. Ce que feut faict, et en beau cabaret assez retirant a celluy de Guillot en Amiens. Croyez que la repaissaille feut copieuse, et les beuuettes numereuses.

En cestuy disner ie notay deuz chouses memorables. Lune que viande ne feut appourtee, quelle que feust, feussent cheureaulx, feussent chappons, feussent cochons (desquelz y ha foizon en papimanie), feussent pigeons, connilz, leuraulx, cocqz dInde, ou aultres, en laquelle ny eust abundance de farce magistrale. Laultre, que tout le sert et dessert feut pourté par les filles pucelles mariables du lieu, belles, je vous affye, saffrettes, blondettes, doulcettes et de bonne grace. Lesquelles, vestues de longues, blanches et deliees aulbes a doubles ceinctures, le chief ouuert, les cheueulx instrophiez de petites bandelettes et rubans de saye violette, semez de roses, oeilletz, mariolaine, aneth, aurande et aultres fleurs odorantes, a chascune cadence nous inuitoyent a boyre, auecques doctes et mignonnes reuerences. Et estoyent voulentiers veues de toute lassistance. Frere Ian les reguardoyt de cousté, comme ung chien qui empourte ung plumail. On dessert du premier metz, feut par elles melodieusement chanté ung epode a la louange des sacrosainctes Decretales.

Sus lapport du secund seruice, Homenaz, tout ioyeulx et esbaudy, adressa sa parolle a ung des maistres sommeliers, disant : *Clerice*, esclaire icy. A ces motz, une des filles promptement luy presenta ung grand hanap plain de vin Extrauaguant. Il le tint en main, et, souspirant profundement, dist a Pantagruel : Mon seigneur, et vous beaulx amys, ie boy a vous tous de bien bon cueur. Vous soyez les tresbien venuz. Beu que il eust, et rendu le hanap a la bachelette gentille, feit une lourde exclamation, disant : O diues Decretales, tant par vous est le vin bon bon treuué. Ce nest, dist Panurge, pas le pis du panier. Mieulx seroyt, dist Pantagruel, si par elles le mauluais vin deuenoyt bon.

O seraphicque Sixiesme, dist Homenaz continuant, tant vous estes necessaire au saulueement des paoures humains! O cherubicques Clementines, comment en vous est proprement contenue et descripte la parfaicte institution du vray christian! O Extrauaguantes angelicques, comment sans vous periroyent les paoures ames, lesquelles cza bas errent par les cors mortelz en ceste vallee de misere! Helas, quand sera ce don de grace particuliere faict es humains que ilz desistent de toutes aultres estudes et neguoces pour vous lire, vous entendre, vous scauoir, vous user, practicquer, incorporer, sanguifier, et incentricquer es profundz ventricules de leurs cerueaulx, es internes mouelles de leurs os, es perplex labyrinthes de leurs arteres? O lors, et non plustoust, ne aultrement, heureux le monde!

A ces motz se leua Epistemon, et dist tout bellement a Panurge : Faulte de selle persee me contrainct dicy partir. Ceste farce me ha desbondé le boyau culier. Ie ne arresteray gueres.

O lors, dist Homenaz continuant, nullité de gresle, gelee, frimatz, vimeres! O lors abundance de tous biens en terre! O lors paix obstinee, infringible en luniuers; cessation de guerres, pilleryes, anguaryes, briguanderyes, assassinemens, exceptez contre les hereticques et rebelles mauldictz! O lors ioyeuseté, alaigresse, liesse, soulaz, deduyctz, plaisirs, delices en toute nature humaine! Mais, o grande doctrine, inestimable erudition, preceptions deificques emmortaisees par les diuins chapitres de ces eternes Decretales! O comment, lisans seullement ung demy canon, ung petit paragraphe, ung seul notable de ces sacrosainctes Decretales, vous sentez en voz cueurs enflammez la fournaise de amour diuin, de charité enuers vostre prochain, pourueu que il ne soyt hereticque; contemnement asseuré de toutes choses fortuites et terrestres; ecstaticque eleuation de voz esperitz, voyre iusques on troyziesme ciel; contentement certain en toutes voz affections!

CHAPITRE LII.

Continuation des miracles aduenuz par les Decretales.

Voicy, dist Panurge, qui dict dorgues. Mais ie en croy le moins que ie peuz. Car il me aduint ung iour a Poictiers, chez lEscossoys docteur decretalipotens, de en lire ung chapitre : le dyable mempourte si, a la lecture de icelluy, ie ne feuz tant constipé du ventre que, par plus de quatre, voyre cinq iours, ie ne fiantay quune petite crotte. Scauez vous quelle? Telle, ie vous iure, que Catulle dict estre celles de Furius son voisin.

> En tout ung an tu ne chie dix crottes;
> Et, si des mains tu les brises et frottes,
> Ia uen pourras ton doigt souiller de erres,
> Car dures sont plus que febues et pierres.

Ha, ha, dist Homenaz, Inian, mon amy, vous, par aduenture, estiez en estat de peché mortel. Cestuy la, dist Panurge, est dung aultre tonneau.

Ung iour, dist frere Ian, ie me estoys a Seuillé torché le cul dung feuillet dunes meschantes Clementines, lesquelles Ian Guymard nostre recepueur auoyt iecté on preau du cloistre : ie me donne a tous les dyables si les rhagadies et hemorrhutes ne me aduindrent, si treshorribles que le paoure trou de mon clouz bruneau en feut tout dehinguandé. Inian, dist Homenaz, ce feut euidente punition de dieu, vengeant le peché que auiez faict incaguant ces sacres liures, lesquelz doibuiez baiser et adorer, ie diz dadoration de latrie, ou dhyperdulie pour le moins. Le Panormitan nen mentit iamais.

Ian Chouart, dist Ponocrates, a Monspelier

auoyt achapté, des moynes de sainct Olary, unes belles Decretales escriptes en beau et grand parchemin de Lamballe, pour en faire des velins pour battre lor. Le malheur y feut si estrange que oncques piece ny feut frappee qui vint a proufict. Toutes feurent dilacerees et estrippees. Punition, dist Homenaz, et vengeance diuine.

On Mans, dist Eudemon, Francoys Cornu, apothecaire, auoyt en cornetz emploicté unes Extrauaguantes frippees; ie desaduoue le dyable si tout ce qui dedans feut empacqueté ne feut sus linstant empoisonné, pourry et guasté: encens, poyure, giroufle, cinnamone, saphran, cire, espices, casse, reubarbe, tamarins; generalement tout, drogues, guogues et senogues. Vengeance, dist Homenaz, et diuine punition. Abuser en chouses prophanes de ces tant sacres escriptures!

A Paris, dist Carpalim, Groingnet, cousturier, auoyt emploicté unes vieilles Clementines en patrons et mesures. O cas estrange! Tous habillemens taillez sus telz patrons et protraictz, sus telles mesures, feurent guastez et perduz: robbes, cappes, manteaulx, sayons, iuppes, cazacquins, colletz, pourpoinctz, cottes, gonnelles, verdugualles. Groingnet, cuydant tailler une cappe, tailloyt la forme dune braguette. En lieu dung sayon, tailloyt ung chappeau a prunes succees. Sus la forme dung cazacquin tailloyt une aumusse. Sus le patron dung pourpoinct tailloyt la guyse dune paelle. Ses varletz, lauoir cousue, la deschiquetoyent par le fund. Et sembloyt dune paelle a fricasser chastagnes. Pour ung collet faisoyt ung brodequin. Sus le patron dune verdugualle tailloyt une barbute. Pensant faire ung manteau, faisoyt ung tabourin de Souisse. Tellement que le paoure homme par iustice feut condemné a payer les estoffes de tous ses challans; et de present en est on saphran. Punition, dist Homenaz, et vengeance diuine.

A Cahusac, dist Gymnaste, feut, pour tyrer a la butte, partie faicte entre les seigneurs dEstissac, et vicomte de Lausun. Peroton auoyt despecé unes demyes Decretales; du bon canonge la carte, et des fueilletz auoyt taillé le blanc pour la butte. Ie me donne, ie me vendz, ie me donne a trauers tous les dyables, si iamais arbalestier du pays (lesquelz sont supellatifz en toute Guyenne) tyra traict dedans. Tous feurent coustiers. Rien du blanc sacrosainct barbouillé ne feut, despucellé, ne entommé. Encores Sansornin laisné, qui guardoyt les guaiges, nous iuroyt figues dioures, son grand serment, que il auoyt veu apertement, visiblement, manifestement le pasadouz de Carquelin, droict entrant dedans la grolle on myllieu du blanc, sus le poinct de toucher et enfoncer, sestre escarté loing dune toyse, coustier vers le fournil.

Miracle, sescria Homenaz, miracle, miracle. *Clerice*, esclaire icy. Ie boy a tous. Vous me semblez vrayz christians. A ces motz, les filles commencearent ricasser entre elles. Frere Ian hannissoyt du bout du nez comme prest a roussiner, ou baudouiner pour le moins, et monter dessus, comme Herbault sus paoures gens.

Me semble, dist Pantagruel, que, en telz blancz, lon eust contre le dangier du traict plus seurement esté que ne feut iadyz Diogenes. Quoy? demanda Homenaz. Comment? Estoyt il decretaliste? Cest, dist Epistemon retournant de ses affaires, bien rentré de picques noires. Diogenes, respondist Pantagruel, ung iour sesbattre voulent, visita les archiers qui tyroyent a la butte. Entre yceulx ung estoyt tant faultier, imperit et mal adroict que, lorsque il estoyt en ranc de tyrer, tout le peuple spectateur sescartoyt de paour destre par luy feruz. Diogenes, lauoir ung coup veu si peruersement tyrer que sa flesche tumba plus dung trabut loing de la butte, on secund coup, le peuple loing dung cousté et daultre sescartant, accourut, et se tint en piedz iouxte le blanc, affermant cestuy lieu estre le plus seur: et que larchier plustoust feriroyt tout aultre lieu que le blanc, le blanc seul estre en seureté du traict.

Ung paige, dist Gymnaste, du seigneur dEstissac, nommé Chamouillac, apercent le charme. Par son aduiz, Peroton changea de blanc, et y employa les papiers du procez de Pouillac. Adoncques tyrarent tresbien et les ungs et les aultres.

A Landerousse, dist Rhizotome, es noces de Ian Delif, feut le festin nuptial notable et sump-

tueux, comme lors estoyt la coustume du pays. Apres soupper, feurent iouees plusieurs farces, comedies, sornettes plaisantes; feurent dancees plusieurs Moresques aux sonnettes et timbouz; feurent introduictes diuerses sortes de masques et mommeryes. Mes compaignons deschole et moy, pour la feste honnorer a nostre pouoir (car on matin nous tous auions eu de belles liurees blanc et violet), sus la fin feimes ung barboire ioyeulx auecques force coquilles de sainct Michel, et belles cacquerolles de limassons. En faulte de colocasie, bardane, personate et de papier, des fueilletz dung vieil Sixiesme, qui la estoyt abandonné, nous feimes noz faulx visaiges, les descoupans ung peu a lendroict des oeilz, du nez et de la bouche. Cas merueilleux! Noz petites caroles et pueriles esbattemens acheuez, oustans noz faulx visaiges, appareusmes plus hideuz et villains que les dyableteaulx de la Passion de Doué, tant auions les faces guastees aux lieux touchez par lesdictz fueilletz. Lung y auoyt la picote, laultre le tac, laultre la verolle, laultre la rougeolle, laultre groz froncles. Somme, celluy de nous tous estoyt le moins blessé a qui les dens estoyent tumbees. Miracle, sescrya Homenaz, miracle!

Il nest, dist Rhizotome, encores temps de rire. Mes deuz soeurs, Catharine et Renee, auoyent miz, dedans ce beau Sixiesme, comme en presse (car il estoyt couuert de grosses aisses, et ferré a glaz) leurs guimples, manchons, et collerettes sauonees de frayz, bien blanches et empesees. Par la vertus dieu! Attendez, dist Homenaz, duquel dieu entendez vous? Il nen est qunng, respondist Rhizotome. Ouy bien, dist Homenaz, es cieulx : En terre nen auons nous ung aultre? Arry, auant, dist Rhizotome, ie ny pensoys par mon ame plus. Par la vertus doncques du dieu Pape terre, leurs guimples, collerettes, bauerettes, couurechiefz et tout aultre linge y deuint plus noir quung sac de charbonnier. Miracle, sescrya Homenaz! *Clerice*, esclaire icy, et note ces belles histoyres.

Comment, demanda, frere Ian, dict on doncques?

> Depuys que decretz eurent ales,
> Et gens darmes pourtarent males,
> Moynes allarent a cheual,
> En ce monde abunda tout mal.

Ie vous entendz, dist Homenaz. Ce sont petitz quolibetz des heretieques nouueaulx.

CHAPITRE LIII.

Comment par la vertus des Decretales est lor subtillement tyré de France en Romme.

Ie vouldroy, dist Epistemon, auoir payé chopine de trippes a embourser, et que eussions a loriginal collationné les terrificques chapitres, *Execrabilis. De multa. Si plures. De Annatis per totum. Nisi essent. Cum ad monasterium. Quod dilectio mandatum,* et certains aultres, lesquelz tyrent par chascun an de France en Romme quatre cens mille ducatz, et daduantaige. Est ce rien? Cela, dist Homenaz, me semble toutesfoys estre peu, veu que France la treschristiane est unicque nourrice de la court romaine. Mais treuuez moy liures on monde, soyent de philosophie, de medicine, des loigs, des mathematicques, des lettres humaines, voyre (par le mien dieu) de la saincte Escripture qui en puissent autant tyrer? Point. Nargues, nargues. Vous nen treuuerez point de ceste auriflue energie, ie vous en asseure.

Encores ces dyables hereticques ne le veulent aprendre et scauoir. Bruslez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, desmembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grislez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehinguandez, carbonnadez ces meschans hereticques decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du dyable. Vous aultres, gens de bien, si voulez estre dictz et reputez vrayz christians, ie vous supplye a ioinctes mains ne croyre aultre chouse, aultre chouse ne penser, ne dire, nentreprendre, ne faire, fors seullement ce que contiennent noz sacres Decretales, et leurs corollaires; ce beau Sixiesme, ces belles Clementines, ces belles Extrauaguantes. O liures deificques! Ainsi serez en gloire, honneur, exaltation, richesses, dignitez, prelations en ce monde :

> De tous reuerez,
> Dung chascun redoubtez,
> A tous preferez,

sus tous esleuz et choisiz. Car il nest soubz la chappe du ciel estat duquel treuuiez gens plus idoines a tout faire et manier que ceulx qui, par diuine prescience et eterne predestination, adonnez se sont a lestude des sainctes Decretales.

Voulez vous choisir ung preux empereur, ung bon capitaine, ung digne chef et conducteur dune armee en temps de guerre, qui bien scaiche tous inconueniens preueoir, tous dangiers euiter, bien mener ses gens a lassault et on combat en alaigresse, rien ne hazarder, tousiours vaincre sans perte de ses souldars, et bien user de la victoire? Prenez moy ung decretiste. Non, non. Ie dyz ung decretaliste. O le groz rat! dist Epistemon. Voulez vous en temps de paix treuuer homme apte et suffisant a bien gouuerner lestat dune republicque, dung royaulme, dung empire, dune monarchie; entretenir lecclise, la noblesse, le senat et le peuple en richesses, amitié, concorde, obeissance, vertus, honnesteté? Prenez moy ung decretaliste. Voulez vous treuuer homme qui, par vie exemplaire, beau parler, sainctes admonitions, en peu de temps, sans effusion de sang humain, conqueste la terre saincte, et a la saincte foy conuertisse les mescreans Turcqz, Iuifz, Tartres, Moscouites, Mammeluz et Sarrabouites? Prenez moy ung decretaliste. Qui faict, en plusieurs pays, le peuple rebelle et detraué, les paiges frians et mauluais, les escholiers badaulx et asniers? Leurs gouuerneurs, leurs escuyers, leurs precepteurs nestoyent decretalistes.

Mais qui est ce (en conscience) qui ha estably, confirmé, authorisé ces belles religions, desquelles en tous endroictz voyez la christianté ornee, decoree, illustree, comme est le firmament de ses cleres estoilles? Diues Decretales. Qui ha fundé, pilotizé, talué, qui maintient, qui substante, qui nourrit les deuotz religieux par les conuens, monasteres et abbayes, sans les prieres diurnes, nocturnes, continuelles desquelz seroyt le monde en dangier euident de retourner en son anticque chaos? Sacres Decretales. Qui faict, et iournellement augmente en abundance de tous biens temporelz, corporelz et spirituelz le fameux et celebre patrimoine de sainct Pierre? Sainctes Decretales. Qui faict le sainct siege apostolicque en Romme de tout temps et auiourdhuy tant redoubtable en luniuers que il fault, ribon ribaine, que tous roys, empereurs, potentatz et seigneurs pendent de luy, tieignent de luy, par luy soyent couronnez, confirmez, authorisez, vieignent la boucquer et se prosterner a la mirificque pantophle de laquelle auez veu le pourtraict? Belles Decretales de dieu.

Ie vous veulx declairer ung grand secret. Les uniuersitez de vostre monde, en leurs armoyries et diuises, ordinairement pourtent ung liure, aulcunes ouuert, aultres fermé. Quel liure pensez vous que soyt? Ie ne scay, certes, respondist Pantagruel. Ie ne leu oncques dedans. Ce sont, dist Homenaz, les Decretales, sans lesquelles periroyent les priuileges de toutes uniuersitez. Vous me doibuez ceste la. Ha, ha, ha, ha, ha.

Icy commencea Homenaz rotter, peder, rire, bauer et suer, et bailla son groz, graz bonnet a quatre braguettes a une des filles, laquelle le pousa sus son beau chief en grande alaigresse, apres lauoir amoureusement baisé, comme guaige et asseurance que elle seroyt premiere mariee. *Viuat*, sescrya Epistemon, *viuat, fifat, pipat, bibat*. O secret apocalyptique! *Clerice*, dist Homenaz, *clerice*, esclaire icy a doubles lanternes. On fruict pucelles.

Ie disoys doncques que, ainsi vous adonnans a lestude unicque des sacres Decretales, vous serez riches et honnorez en ce monde. Ie dyz consequemment que en laultre vous serez infailliblement sauluez on benoist royaulme des cieulx, duquel sont les clefz baillees a nostre bon dieu decretaliarche. O mon bon dieu, lequel iadore, et ne veidz oncques, de grace speciale ouure nous en larticle de la mort, pour le moins, ce tressacré thesaur de nostre mere saincte ecclise, duquel tu es protecteur, conseruateur, promeconde, administrateur, dispensateur. Et donne ordre que ces precieux oeuures de supererogation, ces beaulx pardons on besoing ne nous faillent. A ce que les dyables ne treuuent que mordre sus noz paoures ames, que la gueulle horrificque denfer ne nous engloutisse. Si passer nous fault par purgatoire, patience. En ton pouoir et arbitre est nous en deliurer, quand vouldras.

Icy commencea Homenaz iecter grosses et chauldes larmes, battre sa poictrine, et baiser ses poulces en croix.

CHAPITRE LIV.

Comment Homenaz donna a Pantagruel des poyres de bon christian.

Epistemon, frere Ian et Panurge, voyans ceste fascheuse catastrophe, commencearent, on couuert de leurs seruiettes, cryer, myault, myault, faignans ce pendent sessuer les oeilz, comme silz eussent plouré. Les filles feurent bien apprises, et a tous presentarent plains hanapz de vin Clementin, auecques abundance de confictures. Ainsi feut de noueau le bancquet resiouy. En fin de table, Homenaz nous donna grand numbre de grosses et belles poyres, disant, Tenez, amyz : Poyres sont singulieres, lesquelles ailleurs ne treuuerez. Non toute terre pourte tout. Indie seulle pourte le noir ebene. En Sabee prouient le bon encens. En lisle de Lemnos, la terre Sphragitide. En ceste isle seule naissent ces belles poyres. Faictes en, si bon vous semble, pepinieres en voz payz.

Comment, demanda Pantagruel, les nommez vous? Elles me semblent tresbonnes, et de bonne eaue. Si on les cuysoyt en casserons par quartiers, auecques ung peu de vin et de sucre, ie pense que seroyt viande tressalubre, tant es malades comme es sains. Non aultrement, respondist Homenaz. Nous sommes simples gens, puysque il plaist a dieu. Et appellons les figues, figues; les prunes, prunes; les poyres, poyres. Vrayment, dist Pantagruel, quand ie seray en mon mesnaige (ce sera, si dieu plaist, bientoust) ien affieray et enteray en mon iardin de Touraine sus la riue de Loyre, et seront dictes poyres de bon christian. Car oncques ne veidz christians meilleurs que sont ces bons Papimanes.

Ie treuueroys, dist frere Ian, aussy bon que il nous donnast deuz ou troys chartees de ses filles. Pourquoy faire? demandoyt Homenaz. Pour les saigner, respondist frere Ian, droict entre les deuz groz orteilz, auecques certains pistolandiers de bonne touche. En ce faisans, sus elles nous enterions des enfans de bon christian, et la race en noz payz multiplieroyt, esquelz ne sont mye trop bons. Vraybis, respondist Homenaz, non ferons; car vous leur feriez la follye aux guarsons : ie vous congnoys a vostre nez, et si ne vous auoys oncques veu. Halas, halas, que vous estes bon filz! Vouldriez vous bien damner vostre ame? Noz Decretales le defendent. Ie vouldroys que les sceussiez bien. Patience, dist frere Ian. Mais, *Si tu non vis dare, presta, quesumus.* Cest matiere de breuiaire. Ie nen crains homme pourtant barbe, feust il docteur en crystalin (ie dy decretalin) a triple bourlet.

Le disner paracheué, nous prinsmes congié dHomenaz, et de tout le bon populaire, humblement les remercyans, et, pour retribution de tant de biens, leur promettans que, venuz a Romme, ferions, auecques le pere sainct, tant que en diligence il les iroyt veoir en personne. Puys retournasmes en nostre nauf. Pantagruel, par liberalité et recongnoissance du sacre pourtraict papal, donna a Homenaz neuf pieces de drap dor frizé sus frize, pour estre appousees on deuant de la fenestre ferree, feit emplir le tronc de la reparation et fabricque tout de doubles escutz on sabot, et feit deliurer a chascune des filles lesquelles auoyent seruy a table durant le disner, neuf cens quatorze salutz dor, pour les marier en temps oportun.

CHAPITRE LV.

Comment en haulte mer Pantagruel ouyt diuerses parolles desgelees.

En plaine mer nous bancquetans, gringnotans, diuisans, et faisans beaulx et courtz discours, Pantagruel se leua et tint en piedz, pour discouurir a lenuiron. Puys nous dist : Compaignons oyez vous rien? Me semble que ie oy quelques gens parlans en laer ; ie ny voy toutesfoys personne. Escoutez. A son commendement nous feusmes attentifz, et, a plaines aureilles, humions laer comme belles huitres en escalle, pour entendre si voix ou son aulcun y seroyt espars : et, pour rien neu perdre, a lexemple de Antonin lempereur, aulcuns opposions noz mains en paulme derriere les aureilles. Ce neantmoins, protestions voix quiconques nentendre.

Pantagruel continuoyt, affermant ouyr voix diuerses en laer, tant dhommes comme de femmes, quand nous feut aduiz, ou que nous les oyons pareillement, ou que les aureilles nous cornoyent. Plus perseuerions escoutans, plus discernions les voix, iusques a entendre motz entiers. Ce que nous effroya grandement, et non sans cause, personne ne voyant et entendent voix et sons tant diuers, dhommes, de femmes, denfans, de cheuaulx; si bien que Panurge sescrya : Ventre bieu, est ce mocque? nous sommes perduz. Fuyons. Il y a embusche autour : Frere Ian, es tu la, mon amy? Tien toy pres de moy, ie te supply. As tu ton bragmard? Aduise que il ne tiegne on fourreau. Tu ne le desrouilles point a demy. Nous sommes perduz. Escoutez : ce sont par dieu coupz de canon. Fuyons. Ie ne dy de piedz et de mains, comme disoyt Brutus en la bataille Pharsalicque, ie dy a voilles et a rames. Fuyons. Ie ne ay point de couraige sus mer. En caue et ailleurs ien ay tant et plus. Fuyons. Sauluons nous. Ie ne le dy pour paour que ie aye. Car ie ne crains rien fors les dangiers. Ie le dy tousiours.

Aussy disoyt le francarchier de Baignolet. Pourtant *nazardons* rien, a ce que ne soyons *nazardez*. Fuyons. Tourne visaige. Vyre la peautre, filz de putain. Pleust a dieu que presentement ie feusse en Quinquenoys, a poine de iamais ne me marier! Fuyons, nous ne sommes pas pour eulx. Ilz sont dix contre ung, ie vous en asseure. Daduantaige ilz sont sus leurs fumiers, nous ne congnoissons le payz. Ilz nous tueront. Fuyons, ce ne nous sera deshonneur. Demosthenes dict que lhomme fuyant combattra de rechief. Retyrons nous pour le moins. Orche, poge, on trinquet, aux boulingues. Nous sommes mortz. Fuyons de par tous les dyables, fuyons.

Pantagruel, entendent leselandre que faisoyt Panurge, dist : Qui est ce fuyart la bas? Voyons premierement quelz gens sont. Paraduenture sont ilz nostres. Encores ne voy ie personne. Et si voy cent mille a lentour. Mais entendons. Iay leu que ung philosophe nommé Petron estoyt en ceste opinion que feussent plusieurs mondes soy touchans les ungs les aultres, en figure triangulaire equilaterale; en la pate et centre desquelz disoyt estre le manoir de verité, et la habiter les parolles, les idees, les exemplaires et pourtraictz de toutes choses passees et futures : ontour dycelles estre le Siecle. Et, en certaines annees, par longz interualles, part dycelles tumber sus les humains comme catarrhes, et comme tumba la rousee sus la toison de Gedeon; part la rester reseruee pour laduenir, iusques a la consummation du siecle. Me soubuient aussy que Aristoteles maintient les parolles dHomere estre voltigeantes, volantes, mouentes, et par consequent animees.

Daduantaige, Antiphanes disoyt la doctrine de Platon es parolles estre semblable, lesquelles, en quelque contree, on temps du fort hyuer, lors que sont proferees, gelent et glacent a la froydeur de laer, et ne sont ouyes. Semblablement, ce que Platon enseignoyt es ieunes enfans a poine estre dyceulx entendu, lors que estoyent vieulx deuenuz. Ores seroyt a philosopher et rechercher si, forte fortune, icy seroyt lendroict onquel telles parolles desgelent. Nous serions bien esbahyz si cestoyent les teste et lyre de Orpheus. Car, apres que les femmes Threisses eurent Orpheus miz en pieces, elles iectarent sa teste et sa lyre dedans le fleuue Hebrus. Ycelles par ce fleuue descendirent en la mer Ponticque, iusques en lisle de Lesbos, tousiours ensemble sus mer naigeantes. Et de la teste continuellement sortoyt ung chant lugubre, comme lamentant la mort de Orpheus : la lyre, a limpulsion des vens mouens les chordes, accordoyt harmonieusement auecques le chant. Reguardons si les voyrons cy ontour.

CHAPITRE LVI.

Comment, entre les parolles gelees, Pantagruel treuua des motz de gueulle.

Le pilot feit response : Seigneur, de rien ne vous effroyez. Icy est le confin de la mer glaciale, sus laquelle feut, on commencement de lhyuer dernier, passé grosse et felonne bataille entre les Arimaspiens, et les Nephelibates. Lors gelarent en laer les parolles et criz des hommes et femmes, les chapliz des masses, les hurtyz des harnoys, des bardes, les hannissemens des cheuaulx, et tout aultre effroy de combat. A ceste heure, la rigueur de lhyuer

passee, aduenente la serenité et temperie du bon temps, elles fondent et sont ouyes. Par dieu, dist Panurge, ie len croy. Mais en pourrions nous veoir quelque une? Me soubuient auoir leu que, loree de la montaigne en laquelle Moses receut la loy des Iuifz, le peuple voyoyt les voix sensiblement.

Tenez, tenez, dist Pantagruel, voyez en cy qui encores ne sont desgelees. Lors nous iecta sus le tillac plaines mains de parolles gelees, et sembloyent dragee perlee de diuerses couleurs. Nous y veimes des motz de gueulle, des motz de sinople, des motz de azur, des motz de sable, des motz dorez. Lesquelz, apres estre quelque peu eschauffez entre noz mains, fondoyent comme neiges, et les oyons realement : mais ne les entendions. Car cestoyt languaige barbare. Excepté ung assez grosset, lequel ayant frere Ian eschauffé entre ses mains, feit ung son tel que font les chastagnes iectees en la braze sans estre entommees, lors que sesclatent, et nous feit tous de paour tresaillir. Cestoyt, dist frere Ian, ung coup de faulcon en son temps. Panurge requist Pantagruel luy en donner encores. Pantagruel luy respondist que donner parolles estoyt acte de amoureux. Vendez men doncques, disoyt Panurge. Cest acte de aduocatz, respondist Pantagruel, vendre parolles. Ie vous vendroy plustoust silence, et plus chierement, ainsi que quelquefoys la vendit Demosthenes, moyennant son argentangine. Ce non obstant, il en iecta sus le tillac troys ou quatre poignees.

Et y veidz des parolles bien picquantes, des parolles sanglantes, lesquelles le pilot nous disoyt quelquefoys retourner on lieu duquel estoyent proferees, mais cestoyt la guorge couppee; des parolles horrificques, et aultres assez mal plaisantes a veoir. Lesquelles ensemblement fondues, ouysmes hin, hin, hin, hin, his, ticque, torche, lorgne, bredelin, brededac, frr, frrr, frrr, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, bou, tracc, trr, trr, trr, trrr, trrrrr, on, on, on, on, ououououon, goth, magoth, et ne scay quelz aultres motz barbares : et disoyt que cestoyent vocables du hourt et hannissement des cheuaulx a lheure que on choque : puys en ouymes daultres grosses, et rendoyent son en desgelant, les unes comme de tabours et fifres, les aultres comme de clerons et trompettes. Croyez que nous y eumes du passetemps beaucoup. Ie vouloys quelques motz de gueulle mettre en reserue dedans de lhuylle, comme lon guarde la neige et la glace, et entre du feurre bien nect. Mais Pantagruel ne le voulut, disant estre follye faire reserue de ce dont iamais lon na faulte, et que tousiours on ha en main, comme sont motz de gueulle entre tous bons et ioyeulx Pantagruelistes.

La Panurge fascha quelque peu frere Ian, et le feit entrer en resuerye; car il le vous print on mot, sus linstant que il ne sen doubtoyt mye, et frere Ian menassa de len faire repentir, en pareille mode que se repentit Guillaume Iousseaulme, vendant a son mot le drap on noble Patelin, et, aduenent que il feust marié, le prendre aux cornes, comme ung veau, puys que il lauoyt prins on mot comme ung homme. Panurge luy feit la babou, en signe de derision. Puys sescrya, disant : Pleust a dieu que icy, sans plus auant proceder, ieusse le mot de la diue Bouteille.

CHAPITRE LVII.

Comment Pantagruel descendit on manoir de messer Guaster, premier maistre es ars du monde.

En ycelluy iour, Pantagruel descendit en une isle admirable entre toutes aultres, tant a cause de lassiette que du gouuerneur dycelle. Elle, de tous coustez, pour le commencement, estoyt scabreuse, pierreuse, montueuse, infertile, mal plaisante a loeil, tresdifficile aux piedz, et peu moins inaccessible que le mons du Daulphiné, ainsi dict pource que il est en forme dung potyron; et, de toute memoyre, personne surmonter ne la peu, fors Doyac, conducteur de lartillerye du roy Charles huyctiesme, lequel, auecques engins mirificques, y monta, et on dessus treuua ung vieil belier. Cestoyt a diuiner qui la transpourté lauoyt. Aulcuns le dirent, estant ieune aignelet, par quelque aigle, duc, ou chauant la rauy, sestre entre les buissons saulué.

Surmontans la difficulté de lentree a poine bien grande, et non sans suer, treuuasmes le

dessus du mons tant plaisant, tant fertile, tant salubre, et delicieux que ie pensoys estre le vray iardin et paradiz terrestre, de la situation duquel tant disputent et labourent les bons theologiens. Mais Pantagruel nous affermoyt la estre le manoir de Areté (cest Vertus) par Hesiode descript, sans toutesfoys preiudice de plus saine opinion.

Le gouuerneur dycelle estoyt messer Guaster, premier maistre es ars de ce monde. Si croyez que le Feu soyt le grand maistre es ars, comme escript Ciceron, vous errez, et vous faictes tort. Car Ciceron ne le creut oncques. Si croyez que Mercure soyt premier inuenteur des ars, comme iadyz croioyent noz anticques Druydes, vous fouruoyez grandement. La sentence du satyricque est vraye, qui dict messer Guaster estre de tous ars le maistre. Auecques ycelluy pacificquement residoyt la bonne dame Penie, aultrement dicte Souffreté, mere des neuf Muses : de laquelle iadyz, en compaignie de Porus, seigneur de Abundance, nous nasquit Amour, le noble enfant mediateur du ciel et de la terre, comme atteste Plato *in Symposio*.

A ce cheualeureux roy force nous feut faire reuerence, iurer obeissance, et honneur pourter. Car il est imperieux, rigoureux, rond, dur, difficille, inflectible. A luy on ne peut rien faire croyre, rien remonstrer, rien persuader. Il ne oyt point. Et, comme les Egyptiens disoyent Harpocras, dieu de silence, en grec nommé Sigalion, estre astome, cest a dire sans bouche, ainsi Guaster sans aureilles feut creé, comme, en Candie, le simulachre de Iuppiter estoyt sans aureilles. Il ne parle que par signes. Mais, a ses signes, tout le monde obeyt, plus soubdain que aux edictz des preteurs et mandemens des roys : en ses sommations, delay aulcun et demoure aulcune il nadmet.

Vous dictes que, on rugissement du lion, toutes bestes loing a lentour fremissent, tant (scauoir est) que estre peut sa voix ouye. Il est escript. Il est vray. Ie lai veu. Ie vous certifie que on mandement de messer Guaster tout le ciel tremble, toute la terre bransle. Son mandement est nommé : Faire le fault, sans delay, ou mourir.

Le pilot nous racontoyt comment, ung iour, a lexemple des membres conspirans contre le ventre, ainsi que descript Esope, tout le royaulme des Somates contre luy conspira, et coniura soy soubstraire de son obeissance. Mais bien toust sen sentit, sen repentit, et retourna en son seruice en toute humilité. Aultrement tous de male famine perissoyent. En quelques compaignies que il soyt, discepter ne fault de superiorité et préference ; tousiours va deuant : y feussent roys, empereurs, voyre certes le pape. Et, on concile de Basle, le premier alla, quoy que on vous die que ledict concile feut seditieux, a cause des contentions et ambitions des lieux premiers.

Pour le seruir, tout le monde est empesché, tout le monde labeure. Aussy, pour recompense, il faict ce bien on monde que il luy inuente toutes ars, toutes machines, tous mestiers, tous engins et subtilitez. Mesmes es animans brutaulx, il apprend ars desniees de Nature.

Les corbeaulx, les gays, les papeguays, les estourneaulx il rend poetes : Les pies il faict poetrides ; et leur apprend languaige humain proferer, parler, chanter. Et tout pour la trippe.

Les aigles, gerfaux, faulcons, sacres, laniers, autours, esparuiers, esmerillons, oyzeaulx aguars, peregrins, essors, rapineux, sauluaiges, il domesticque et appriuoyse, de telle faczon que, les abandonnant en plaine liberté du ciel quand bon luy semble, tant hault que il vouldra, tant que luy plaist, les tient suspens, errans, vollans, planans, le muguetans, luy faisans la court on dessus des nues : puys soubdain les faict du ciel en terre fundre. Et tout pour la trippe.

Les elephans, les lions, les rhinocerotes, les ours, les cheuaulx, les chiens il faict dancer, baller, voultiger, combattre, nager, soy cacher, apourter ce que il veult, prendre ce que il veult. Et tout pour la trippe.

Les poissons, tant de mer comme deaue doulce, balaines et monstres marins, sortir il faict du bas abysme ; les loups iecte hors des boys, les ours hors les rochiers, les regnardz hors les tesnieres, les serpens lance hors la terre. Et tout pour la trippe.

Brief, est tant enorme que, en sa raige, il mange tout, bestes et gens, comme feut veu entre les Vascons, lorsque Q. Metellus les assiegeoyt par les guerres Sertorianes ; entre les

Saguntins assiegez par Hannibal, entre les Iuifz assiegez par les Romains; six cens aultres. Et tout pour la trippe.

Quand Penie, sa regente, se met en voye, la part quelle va, tous parlemens sont clouz, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines. A loy aulcune nest subiecte, de toutes est exempte. Chascun la refuyt en tous endroictz, plus toust sexposans es naufraiges de mer, plus toust elisans par feu, par mons, par goulphres passer, que dycelle estre apprehendez.

CHAPITRE LVIII.

Comment, en la court du maistre ingenieux, Pantagruel detesta les Enguastrimythes et les Guastrolatres.

En la court de ce grand maistre ingenieux, Pantagruel aperceut deuz manieres de gens, appariteurs importuns, et par trop officieux, lesquelz il eut en grande abomination. Les ungs estoyent nommez Enguastrimythes, les aultres Guastrolatres. Les Enguastrimythes soy disoyent estre descenduz de lanticque race de Eurycles, et sus ce alleguoyent le tesmoingnaige de Aristophanes en la comedie intitulee les *Tahons*, ou *Mousches guespes*. Dont anciennement estoyent dictz Euryclicns, comme escript Plato, et Plutarche, ou liure de la *Cessation des Oracles*. Es sainctz decretz, 26. q. 3, sont appellez ventriloques : et ainsi les nomme en langue ionicque Hippocrates, *lib.* 5, *Epid.*, comme parlans du ventre. Sophocles les appelle Sternomantes. Cestoyent diuinateurs, enchanteurs, et abuseurs du simple peuple, semblans, non de la bouche, mais du ventre parler et respondre a ceulx qui les interroguoyent.

Telle estoyt, enuiron lan de nostre benoist seruateur 1513, Iacobe Rodogine, italiane femme, de basse maison. Du ventre de laquelle nous auons souuent ouy, aussy ont aultres infiniz en Ferrare, et ailleurs, la voix de lesperit immunde, certainement basse, foible, et petite; toutesfoys bien articulee, distincte et intelligible, lorsque, par la curiosité des riches seigneurs et princes de la Gaulle cisalpine, elle estoyt appellee et mandee. Lesquelz, pour ouster tout doubte de fiction et fraude occulte, la faisoyent despouiller toute nue, et luy faisoyent clourre la bouche et le nez. Cestuy maling esperit se faisoyt nommer Crespelu, ou Cincinnatule : et sembloyt prendre plaisir ainsi estant appellé. Quand ainsi on lappelloyt, soubdain aux propous respondoyt. Si on linterroguoyt des cas presens ou passez, il en respondoyt pertinemment, iusques a tyrer les auditeurs en admiration. Si des chouses futures, tousiours mentoyt, iamais nen disoyt la verité. Et souuent sembloyt confesser son ignorance, en lieu dy respondre faisant ung groz ped, ou marmonnant quelques motz non intelligibles et de barbare termination.

Les Guastrolatres, dung aultre cousté, se tenoyent serrez par trouppes et par bandes, ioyeulx, mignars, douilletz aulcuns; aultres tristes, graues, seueres, rechignez; tous ocieux, rien ne faisans, point ne trauaillans, poidz et charge inutille de la terre, comme dict Hesiode : craignans (selon quon pouoyt iuger) le ventre offenser, et emmaigrir. On reste, masquez, desguisez, et vestuz tant estrangement que cestoyt belle chouse.

Vous dictes, et est escript par plusieurs saiges et anticques philosophes, que lindustrie de Nature appert merueilleuse en lesbattement que elle semble auoir prins formant les coquilles de mer : tant y veoid on de varieté, tant de figures, tant de couleurs, tant de traictz et formes non imitables par art. Ie vous asseure que, en la vesture de ces Guastrolatres coquillons, ne veimes moins de diuersité et desguisement. Ilz tous tenoyent Guaster pour leur grand dieu, le adoroyent comme dieu, luy sacrifioyent comme a leur dieu omnipotens, ne recongnoissoyent aultre dieu que luy, le seruoyent, aimoyent sus toutes chouses, honnoroyent comme leur dieu. Vous eussiez dict que proprement deulx auoyt le sainct enuoyé escript, *Philippens.* 3. Plusieurs sont desquelz souuent ie vous ay parlé (encores presentement ie vous diz les larmes a loeil) ennemyz de la croix du christ : desquelz mort sera la consummation, desquelz ventre est le dieu. Pantagruel les comparoyt on cyclope Polyphemus, lequel Euripides faict parler comme sensuyct : Ie ne sacrifie que a moy (aux dieux poinct), et a cestuy mon ventre, le plus grand de tous les dieux.

CHAPITRE LIX.

De la ridicule statue appellee Manduce; et comment, et quelles chouses sacrifient les Guastrolatres a leur dieu ventripotens.

Nous, consyderans le minoys et les gestes de ces poiltrons magnigoules Guastrolatres, comme tous estonnez, ouysmes ung son de campane notable, onquel tous se rangearent comme en bataille, chascun par son office, degré, et anticquité. Ainsi vindrent deuers messer Guaster, suyuans ung graz, ieune, puissant ventru, lequel, sus ung long baston bien doré, pourtoyt une statue de boys mal taillee et lourdement paincte, telle que la descripuent Plaute, Iuuenal, et Pomp. Festus. A Lyon, on carneual, on lappelle Masche croute, ilz la nommoyent Manduce. Cestoyt une effigie monstrueuse, ridicule, hydeuse, et terrible aux petitz enfans; ayant les oeilz plus grandz que le ventre, et la teste plus grosse que tout le reste du cors; auecques amples, larges, et horrificques maschoueres bien endentelees, tant on dessus comme on dessoubz : lesquelles, auecques lengin dune petite chorde cachee dedans le baston doré, lon faisoyt lune contre laultre terrificquement clicquetter, comme a Metz lon faict du dragon de sainct Clemens.

Approuchans les Guastrolatres, ie veidz que ilz estoyent suyuiz dung grand numbre de groz varletz, chargez de corbeilles, de paniers, de balles, de potz, poches et marmites. Adoncques, soubz la conduicte de Manduce, chantans ne scay quelz dithyrambes, crepalocomes, epaenons, offrirent a leur dieu, ouurans leurs corbeilles et marmites,

Hippocras blanc auecques la tendre roustie seiche.

Pain blanc,	Fressures,
Pain mollet,	Fricassees, neuf especes,
Choine,	Pastez dassiette,
Pain bourgeoys,	Grasses souppes de prime,
Carbonnades de six sortes,	Souppes Lionnoyses,
Cabirotades,	Hoschepotz,
Longes de veau rousty froides, sinapisees de pouldre zinziberine,	Souppes de leurier,
Coscotons,	Chous cabutz a la mouelle de beuf,
	Salmiguondins.

Breuuaige eternel parmy; precedent le bon et friant vin blanc, suyuant vin clairet et vermeil frayz, ie vous diz froid comme la glace, seruy et offert en grandes tasses dargent. Puys offroyent :

Andouilles capparassonnees de moustarde fine,	Saumates,
Boudins,	Hures de Sangliers,
Saulcisses,	Venaison sallee aux naueaulx,
Ceruelatz,	Eschinees aux poys,
Saulcissons,	Hastereaulx,
Langues de beuf fumees,	Fricandeaulx,
Iambons,	Oliues colymbades.

Le tout associé de breuuaige sempiternel. Puys luy enfournoyent en gueulle :

Esclanches a laillade,	Risses, Cheureaulx,
Pastez a la saulce chaulde,	Espaulles de mouton aux cappres,
Coustelettes de porc a loignonnade,	Pieces de beuf royalles,
Chappons roustiz auecques leur degoust,	Poictrines de veau,
Hutaudeaulx,	Poulles bouillies et graz Chappons on blanc manger,
Becars,	Gelinottes,
Cabirotz,	Poulletz,
Bischars, Dains,	Lappins, Lappereaulx,
Lieures, Leuraulx,	Cailles, cailleteaulx,
Perdriz, Perdriaulx,	Pigeons, pigeonneaulx,
Faisans, Faisandeaulx,	Herons, heronneaulx,
Pans, Panneaulx,	Otardes, otardeaulx,
Ciguoignes,	Becquefigues,
Ciguoigneaulx,	Guynettes,
Becasses, becassins,	Pluuiers,
Hortolans,	Oyes, oyzons, bizetz,
Coqz, poulles, et poullets dInde,	Hallebrans,
Ramiers, ramerotz,	Mauluyz,
Cochons au moust,	Flamans,
Canars a la dodine,	Cygnes,
Merles, rasles,	Pochecuillieres,
Poulles deaue,	Courtes, grues,
Tadournes,	Tyransons,
Aigrettes,	Corbigeaux,
Cercelles,	Francourliz,
Plongeons,	Tourterelles,
Butors, Palles,	Connilz,
Courliz,	Porcespicz,
Gelinottes de boys,	Girardines.
Foulques aux pourreaulx,	

Renfort de vinaigre parmy; puys grandz

Pastez de venaison,	De cheureuilz,
Dallouettes,	De pigeons,
De Lirons,	De chamoys,
De Stamboucqz,	De chappons,

Pastez de lardons,
Pieds de porc on sou,
Croustes de Pastez fricassees,
Corbeaulx de chappons,
Fourmaiges,
Hippocras rouge et vermeil,
Pesches de Corbeil,
Artichaulx,
Guasteaulx feuilletez,
Cardes,
Brides a veaux,
Beuignetz,
Tourtes de seze faczons,
Guauffres, Crespes,
Pastez de Coings,
Caillebottes,
Neige de Cresme,
Myrobalans confictz,
Gelee,
Poupelins,
Macarons,
Tartres, vingt sortes,
Cresme,
Confictures seiches et liquides, soixante et dix huyct especes,
Dragee, cent couleurs,
Ionchees,
Mestiers on sucre fin.

Vinaige suiuoyt a la queue, de paour des esquinanches. Item roustyes.

CHAPITRE LX.

Comment, es iours maigres entrelardez, a leur dieu sacrifioyent les Guastrolatres.

Voyant Pantagruel ceste villenaille de sacrificateurs, et multiplicité de leurs sacrifices, se fascha, et feust descendu, si Epistemon ne leust prié veoir lyssue de ceste farce. Et que sacrifient, dist il, ces maraulx a leur dieu ventripotens es iours maigres entrelardez? Ie le vous diray, respondist le pilot. Dentree de table, ilz luy offrent,

Cauiat,
Boutargues,
Beurre frayz,
Purees de poys,
Espinars,
Arans blancs bouffiz,
Arans sors,
Sardaines,
Anchoys,
Tonnine,
Caules embolif,
Saulgrences de febues,
Saulmons sallez,
Anguillettes sallees,
Huytres en escalles,

Sallades cent diuersitez, de cresson, de obelon, de la couille a leuesque, de responses, daureilles de Iudas (cest une forme de funges yssans des vieulx suzeaulx), de asperges, de cheurefueil : tant daultres.

La fault boyre, ou le dyable lempourteroyt. Ilz y donnent bon ordre, et ny ha faulte : Puys luy offrent lamproye a saulse dHippocras,

Guourneaulx,
Truites,
Barbeaulx,
Barbillons.
Meuilletz,
Rayes,
Casserons,
Esturgeons,
Balaines,
Macquereaulx,
Pucelles, Plyes,
Huytres frittes,
Petoncles,
Languoustes,
Espelans, Vieilles,
Ortigues,
Crespions,
Gougeons,
Barbues,
Cradotz,
Carpes,
Brochetz,
Pelamides,
Gracieux seigneurs,
Empereurs,
Anges de mer,
Lampreons,
Lancerons,
Brochetons,
Carpions,
Carpeaulx,
Saulmons,
Saulmonneaux,
Daulphins,
Lauaretz,
Guodepies,
Poulpres,
Limandes,
Carreletz,
Maigres,
Pageaulx,
Pocheteaulx,
Soles, Poles,
Moules,
Homars,
Cheurettes,
Dardz,
Roussettes,
Oursins,
Rippes, Tons,
Guoyons,
Meusniers,
Escreuisses,
Palourdes,
Liguombeaulx,
Chatouilles,
Congres,
Oyes,
Lubines,
Aloses,
Murennes,
Umbrettes,
Porcilles,
Turbotz,
Ablettes,
Tanches, Umbres,
Merluz frayz,
Seiches,
Darceaulx,
Anguilles,
Anguillettes,
Tortues,
Serpens, *id est*, Anguilles de boys,
Dorades,
Poullardes,
Perches, Realz,
Loches,
Cancres,
Escargotz,
Grenoilles.

Ces viandes deuorees, sil ne beuuoyt, la mort lattendoyt a deuz pas pres. Lon y pouruoioyt tresbien. Puys luy estoyent sacrifiez merluz sallez,

Stocficz,
Œufz fritz, perduz, suffocquez, estuuez, trainnez parles cendres, iectez par la cheminee, barbouillez, gouildronnez, etc.,
Moulnes,
Papillons,
Adotz,
Lanceronsmarinez,

Pour lesquelz cuyre et digerer facillement, vinaige estoyt multiplié. Sus la fin offroyent :

Riz,
Mil,
Gruau,
Fromentee,
Neige de beurre,
Beurre damendes,
Pruneaulx,
Pistaces,
Fisticques,
Figues,
Raisins,
Eschcruiz,
Millorque,
Dactyles,

Noix, Pasquenades,
Noizilles, Artichaulx,

Perennité dabreuuement parmy.

Croyez que par eux ne tenoyt que cestuy Guaster leur dieu ne feut aptement, pretieusement et en abundance seruy en ses sacrifices, plus certes que lidole de Heliogabalus, voyre plus que lidole Bel en Babylone, soubz le roy Balthasar.

Ce non obstant, Guaster confessoyt estre non dieu, mais paoure, vile, chetifue creature. Et, comme le roy Antigonus, premier de ce nom, respondist a ung nommé Hermodotus (lequel en ses poesies lappelloyt dieu, et filz du soleil), disant : Mon lasanophore le nie (Lasanon estoyt une terrine et vaisseau approprié a recepuoir les excremens du ventre); ainsi Guaster renuoioyt ces matagotz a sa selle persee, veoir, consyderer, philosopher, et contempler quelle diuinité ilz treuuoyent en sa matiere fecale.

CHAPITRE LXI.

Comment Guaster inuenta les moyens dauoir et conseruer grain.

Ces dyables guastrolatres retirez, Pantagruel feut attentif a lestude de Guaster, le noble maistre des arz. Vous scauez que, par institution de nature, pain, auecques ses apennaiges, luy ha esté pour prouision et aliment adiugé; adioincte ceste benediction du ciel que, pour pain treuuer et guarder, rien ne luy defauldroyt. Des le commencement, il inuenta lart fabrile et agriculture, pour cultiuer la terre, tendent affin que elle luy produisist grain. Il inuenta lart militaire et armes, pour grain defendre; medicine et astrologie, auecques les mathematicques, necessaires pour grain en saulueté par plusieurs siecles guarder et mettre hors les calamitez de laer, deguast des bestes brutes, larrecin des briguans. Il inuenta les moulins a eaue, a vent, a braz, a aultres mille engins, pour grain mouldre et reduire en farine. Le leuain, pour fermenter la paste, le sel pour luy donner saueur, car il eut ceste congnoissance que chouse on monde plus les humains ne rendoyt a maladies subiectz que de pain non fermenté, non sallé user; le feu pour le cuyre, les horologes et quadrans pour entendre le temps de la cuycte de pain, creature de grain.

Est aduenu que grain en ung pays defailloyt; il inuenta art et moyen de le tirer dune contree en aultre. Il, par inuention grande, mesla deuz especes danimans, asnes et iumens, pour production dune tierce, laquelle nous appellons muletz, bestes plus puissantes, moins delicates, plus durables on labeur que les aultres. Il inuenta chariotz et charettes, pour plus commodement le tyrer. Si la mer ou riuieres ont empesché la traicte, il inuenta basteaulx, gualeres, et nauires (chouse de laquelle se sont les elemens esbahyz) pour, oultre mer, oultre fleues et riuieres nauiger, et, de nations barbares, incongneues, et loing separees, grain pourter et transpourter.

Est aduenu, depuys certaines annees, que, la terre cultiuant, il na eu pluye a propous et en saison, par default de laquelle grain restoyt en terre mort et perdu. Certaines annees, la pluye ha esté excessifue, et nayoyt le grain. Certaines aultres annees, la gresle le guastoyt, les vens lesgrenoyent, la tempeste le renuersoyt. Il, ia dauant nostre venue, auoyt inuenté art et moyen de euocquer la pluye des cieulx, seullement une herbe decouppant commune par les prairies, mais a peu de gens congneue, laquelle il nous monstra. Et estimoys que feust celle de laquelle une seule branche iadyz mettant le pontife Iouial dedans la fontaine Agrie sus le mons Lycien en Arcadie, on temps de seicheresse, excitoyt les vapeurs, des vapeurs estoyent formees grosses nuees, lesquelles dissolues en pluyes, toute la region estoyt a plaisir arrousee. Inuentoyt art et moyen de suspendre et arrester la pluye en laer, et sus mer la faire tumber. Inuentoyt art et moyen daneantir la gresle, supprimer les vens, destourner la tempeste, en la maniere usitee entre les Methanensiens de Trezenie.

Aultre infortune est aduenu. Les pillars et briguans desrobboyent grain et pain par les champz. Il inuenta art de bastir villes, forteresses, et chasteaulx, pour le reserrer et en seureté conseruer. Est aduenu que, par les

champz ne treuuant pain, entendit que il estoyt dedans les villes, forteresses, et chasteaulx reserré, et plus curieusement par les habitans defendu et guardé que ne feurent les pommes dor des Hesperides par les dracons. Il inuenta art et moyen de battre et desmolir forteresses et chasteaulx, par machines et tormens bellicques, beliers, balistes, catapultes, desquelles il nous monstra la figure, assez mal entendue des ingenieux architectes disciples de Vitruue : comme nous ha confessé messer Philebert de lOrme, grand architecte du roy megiste. Lesquelles, quand plus nont proufficté, obstant la maligne subtilité et subtile malignité des fortificateurs, il auoyt inuenté recentement canons, serpentines, couleurines, bombardes, basilicz, iectans boulletz de fer, de plomb, de bronze, pesans plus que grosses enclumes, moyennant une compousition de pouldre horrificque, de laquelle Nature mesme sest esbahye et sest confessee vaincue par art; ayant en mespris lusaige des Oxydraces, qui, a force de fouldres, tonnoires, gresles, esclaires, tempestes vaincquoyent, et a mort soubdaine mettoyent leurs ennemyz en plain champ de bataille. Car plus est horrible, plus espouentable, plus dyabolicque, et plus de gens meurtryt, casse, rumpt, et tue, plus estonne les sens des humains, plus de muraille demolit ung coup de basilic que ne feroyent cent coupz de fouldre.

CHAPITRE LXII.

Comment Guaster inuentoyt art et moyen de non estre blessé ne touché par coupz de canon.

Est aduenu que Guaster, retyrant grain es forteresses, sest veu assailly des ennemyz, ses forteresses demolies, par ceste triscaciste et infernale machine, son grain et pain tollu et saccaigé par force Titanicque. Il inuentoyt lors art et moyen de conseruer ses rempars, bastions, murailles, et defenses de telles canonneryes, et que les boulletz ou ne les touchassent, et restassent coy et court en laer, ou, touchans, ne pourtassent nuysance ne es defenses ne aux citoyens defendens. A cestuy inconuenient ia auoyt ordre tresbon donné, et nous en monstra lessay : duquel ha depuys usé Fronton, et est de present en usaige commun entre les passetempz et exercitations honnestes des Thelemistes. Lessay estoyt tel, et doresnauant soyez plus facilles a croyre ce que asseure Plutarche auoir experimenté. Si ung troupeau de chieures senfuyoyt courant en toute force, mettez ung brin de erynge en la gueulle dune derniere cheminante, soubdain toutes sarresteront.

Dedans ung faulconneau de bronze il mettoyt sus la pouldre de canon curieusement compousee, degressee de son soulfre, et proportionnee auecques camphre fin, en quantité competente, une balote de fer bien qualibree, et vingt et quatre grains de dragee de fer, ungz rondz et sphericques, aultres en forme lacrymale. Puys, ayant prins sa mire contre ung sien ieune paige, comme sil le voulust ferir parmy lestomach, en distance de soixante pas, on myllieu du chemin, entre le paige et le faulconneau, en ligne droicte suspendoyt, sus une potence de boys, a une chorde en laer, une bien grosse pierre Siderite, cest a dire, ferriere, aultrement appellee Herculiane, iadyz treuuee en Ide on pays de Phrygie par ung nommé Magnes, comme atteste Nicander. Nous vulgairement lappellons aymant. Puys mettoyt le feu on faulconneau par la bouche du puluerin. La pouldre consommee, aduenoyt que, pour euiter vacuité, laquelle nest toleree en nature (plustoust seroyt la machine de luniuers, ciel, aer, terre, mer reduicte en lanticque chaos que il aduint vacuité en lieu du monde), la balotte et dragee estoyent impetueusement hors iectez par la gueulle du faulconneau, affin que laer penetrast en la chambre dycelluy, laquelle aultrement restoyt en vacuité, estant la pouldre par le feu tant soubdain consommee. Les balottes et dragees, ainsi violentement lancees, sembloyent bien debuoir ferir le paige : mais, sus le poinct que elles approchoyent de la susdicte pierre, se perdoyt leur impetuosité, et toutes restoyent en laer flottantes et tournoyantes on tour de la pierre, et nen passoyt oultre une, tant violente feust elle, iusques on paige.

Mais il inuentoyt lart et maniere de faire les boulletz arriere retourner contre les ennemyz, en parcille furie et dangier que ilz seroyent tyrez, et en propre parallele. Le cas ne treuuoyt difficille, attendu que lherbe nommee ethiopis

ouure toutes les serrures que on luy presente : et que echineis, poisson tant imbecille, arreste contre tous les vens, et retient en plain fortunal les plus fortes nauires qui soyent sus mer; et que la chair de ycelluy poisson, conseruee en sel, attyre lor hors les puitz, tant profundz soyent ilz que on pourroyt sunder.

Attendu que Democritus escript, Theophraste la creu et esprouué, estre une herbe par le seul attouchement de laquelle ung coing de fer, profundement et par grande violence enfoncé dedans quelque groz et dur boys, subitement sort dehors. De laquelle usent les picz mars (vous les nommez piuars), quand de quelque puissant coing de fer lon estouppe le trou de leurs nidz, lesquelz ils ont accoustumé industrieusement faire et cauer dedans le tronc des fortes arbres.

Attendu que les cerfz et bisches, naurez profundement par traictz de dardz, flesches, ou guarrotz, silz rencontrent lherbe nommee dictame, frequente en Candie, et en mangent quelque peu, soubdain les flesches sortent hors, et ne leur en reste mal aulcun. De laquelle Venus guarit son bien aymé filz Eneas, blessé en la cuysse dextre dune flesche tyree par la seur de Turnus, Iuturna.

Attendu que, on seul flair yssant des lauriers, figuiers, et veaulx marins, est la fouldre destournee, et iamais ne les ferit: attendu que, on seul aspect dung belier, les elephans enraigez retournent a leur bon sens; les taureaulx furieux et forcenez, approuchans des figuiers saulnaiges dictz caprifices, se appriuoisent, et restent comme grampes et immobiles; la furie des viperes expire par lattouchement dung rameau de fouteau. Attendu aussy que, en lisle de Samos, auant que le temple de Iuno y feust basty, Euphorion escript auoir veu bestes nommees neades, a la seulle voix desquelles la terre fundoyt en chasmates et en abysme.

Attendu pareillement que le suzeau croist plus canore et plus apte on ieu des flustes en pays onquel le chant des coqz ne sera ouy, ainsi que ont escript les anciens saiges, selon le rapport de Theophraste; comme si le chant des coqz hebestast, amolist, et estonnast la matiere et le boys du suzeau : onquel chant pareillement ouy, le lion, animant de si grande force et constance, deuient tout estonné et consterné.

Ie scay que aultres ont ceste sentence entendu du suzeau sauluaige, prouenent en lieux tant esloignez de villes et villaiges que le chant des cocqz ny pourroyt estre ouy. Ycelluy sans doubte doibt pour flustes et aultres instrumens de musicque estre esleu, et preferé on domestique, lequel prouient on tour des chesaulx et masures. Aultres lont entendu plus haultement, non selon la lettre, mais allegoricquement, selon lusaige des Pythagoriens. Comme, quand il ha esté dict que la statue de Mercure ne doibt estre faicte de tous boys indifferentement, ilz lexpousent que dieu ne doibt estre adoré en faczon vulguaire, mais en faczon esleue et religieuse. Pareillement, en ceste sentence nous enseignans que les gens saiges et studieux ne se doibuent adonner a la musicque triuiale et vulgaire, mais a la celeste, diuine, angelicque, plus absconse et de plus loing appourtee : scauoir est dune region en laquelle nest ouy des cocqz le chant. Car, voulens denoter quelque lieu a lescart et peu frequenté, ainsi disons nous en ycelluy nauoir oncques esté ouy coq chantant.

CHAPITRE LXIII.

Comment, pres lisle de Chanep, Pantagruel sommeilloyt, et les problemes propousez a son reueil.

On iour subsequent, en menuz deuiz suyuans nostre routte, arriuasmes pres lisle de Chanep. En laquelle abourder ne peut la nauf de Pantagruel, parce que le vent nous faillit, et feut calme en mer. Nous ne voguions que par les valentiances, changeans de tribort en babort, et de babort en tribort, quoy que ont eust es voilles adioinct les bonnettes traineresses. Et restions tous pensifz, matagraboliscz, sesolfiez, et faschez, sans mot dire les ungz aux aultres. Pantagruel, tenant ung Heliodore grec en main, sus ung transpontin on bout des escoutilles sommeilloyt. Telle estoyt sa coutume que trop mieulx par liure dormoyt que par cueur. Epistemon reguardoyt par son astrolabe en quelle eleuation nous estoyt le pole. Frere Ian sestoyt en la cuysine transpourté, et, en lascendent

des broches et horoscope des fricassees, consyderoyt quelle heure lors pouoyt estre.

Panurge, auecques la langue, parmy ung tuyau de pantagruelion, faisoyt des bulles et gargoulles? Gymnaste appoinctoyt des curedens de Lentisc. Ponocrates resuant resuoyt, se chatouilloyt pour se faire rire, et auecques ung doigt la teste se grattoyt. Carpalim, dune coquille de noix grolliere, faisoyt ung beau, petit, ioyeulx, et harmonieux moulinet a aesles de quatre belles petites aisses dung tranchouer de vergne. Eusthenes, sus une longue couleurine, iouoyt des doigtz, comme si feust ung monochordion. Rhizotome, de la cocque dune tortue de guarrigues, compousoyt une escarcelle veloutee. Xenomanes, auecques des iectz desmerillon, repetassoyt une vieille lanterne. Nostre pilot tiroyt les vers du nez a ses matelotz.

Quand frere Ian, retournant de la cabane, aperceut que Pantagruel estoyt resueillé. Adoncques, rumpant cestuy tant obstiné silence, a haulte voix, en grande alaigresse desperit, demanda maniere de haulser le tempz en calme? Panurge secunda soubdain, et demanda pareillement remede contre fascherye? Epistemon tiercea en guayeté de cueur, demandant maniere de uriner, la personne nen estant entalentee? Gymnaste, soy leuant en piedz, demanda remede contre lesblouissement des oeilz? Ponocrates, sestant ung peu frotté le front et secoué les aureilles, demanda maniere de ne dormir point en chien?

Attendez, dist Pantagruel. Par le decret des subtilz philosophes peripateticques, nous est enseigné que tous problemes, toutes questions, tous doubtes propousez doibuent estre certains, clers, et intelligibles. Comment entendez vous, dormir en chien? Cest, respondist Ponocrates, dormir a ieun en hault soleil, comme font les chiens.

Rhizotome estoyt acropy sus le coursouer. Adoncques, leuant la teste et profondement baislant (si bien que il, par naturelle sympathie, excita tous ses compaignons a pareillement baisler), demanda remede contre les oscitations et baislemens? Xenomanes, comme tout lanterné a laccoustrement de sa lanterne, demanda maniere de equilibrer et balancer la cornemuse de lestomach, de mode que elle ne panche point plus dung cousté que daultre? Carpalim, iouant de son moulinet, demanda : Quantz mouuemens sont precedens en nature, auant que la personne soyt dicte auoir faim? Eusthenes, oyant le bruyt, accourut sus le tillac, et des le capestan sescria, demandant, pourquoy en plus grand dangier de mort est lhomme mordz a ieun dung serpent ieun, que apres auoir repeu, tant lhomme que le serpent? Pourquoy est la saliue de lhomme ieun veneneuse a tous serpens et animaux veneneux?

Amys, respondist Pantagruel, a tous les doubtes et questions par vous propousees compete une seule solution, et a tous telz symptomates et accidens une seule medicine. La response vous sera promptement exposee, non par longz ambaiges et discours de parolles; lestomach affamé na point daureilles, il noyt goutte. Par signes, gestes et effectz serez satisfaictz, et aurez resolution a vostre contentement. Comme, iadyz, en Romme, Tarquin, lorgueilleux roy dernier des Romains (ce disant Pantagruel toucha la chorde de la campanelle, frere Ian soubdain courut a la cuysine) par signes respondist a son fils Sex. Tarquin, estant en la ville des Guabins. Lequel luy auoyt enuoyé homme expres pour entendre comment il pourroyt les Guabins du tout subiuguer, et a perfaicte obeissance reduyre. Le roy susdict, soy deffiant de la fidelité du messaigier, ne luy respondist rien. Seullement le mena en son iardin secret, et, en sa veue et presence, auecques son bracquemart, couppa les haultes testes des pauotz la estans. Le messaigier retournant sans response, et on filz racontant ce que il auoyt veu faire a son pere, feut facille par telz signes entendre que il luy conseilloyt trancher les testes aux principaulx de la ville, pour mieulx en office et obeissance totale contenir le demourant du menu populaire.

CHAPITRE LXIV.

Comment, par Pantagruel, ne feut respondu aux problemes propousez.

Puys demanda Pantagruel : Quelz gens hantent en ceste belle isle de chien? Tous sont,

respondist Xenomanes, hypocrites, hydropicques, patenostriers, chattemittes, santorons, cagotz, hermites. Tous paoures gens, viuens (comme lhermite de Lormont, entre Blaye et Bourdeaulx) des aulmosnes que les voyaigiers leur donnent. Ie ny voys pas, dist Panurge, ie vous affye. Si ie y voys, que le dyable me souffle on cul. Hermites, santorons, chattemites, cagotz, hypocrites, de par tous les dyables! Oustez vous de la. Il me soubuient encores de noz groz concilipetes de Chesil : que Beelzebuz et Astarotz les eussent conciliez auecques Proserpine, tant patismes a leur veue de tempestes et dyableries. Escoute, mon petit bedon, mon caporal Xenomanes, de grace : Ces hypocrites, hermites, marmiteux icy sont ilz vierges ou mariez? Y a il du feminin genre? En tireroyt on hypocriticquement le petit traict hypocriticque?

Vrayement, dist Pantagruel, voyla une belle et ioyeuse demande. Ouy dea, respondist Xenomanes. La sont belles et ioyeuses hypocritesses, chattemittesses, hermitesses, femmes de grande religion. Et y ha copie de petitz hypocritillons, chattemittillons, hermitillons. (Oustez cela, dist frere Ian interrompant : De ieune hermite vieil dyable. Notez ce prouerbe authenticque.) Aultrement, sans multiplication de lignee, feust long temps y ha lisle de Chaneph deserte et desolee.

Pantagruel leur enuoya par Gymnaste, dedans lesquif, son aulmosne, soixante et dixhuyct mille beaulx petitz demys escutz a la lanterne. Puys demanda : Quantes heures sont? Neuf, et daduantaige, respondist Epistemon. Cest, dist Pantagruel, iuste heure de disner. Car la sacre ligne tant celebree par Aristophanes en sa comedie intitulee, *les Predicantes*, approuche : laquelle lors escheoyt quand lumbre est decempedale. Iadyz, entre les Perses, lheure de prendre refection estoyt es roys seulement prescripte : a ung chascun aultre estoyt lappetit et le ventre pour horologe. De faict, en Plaute, certain parasite soy complainct, et deteste furieusement les inuenteurs dhorologes et quadrans, estant chouse notoire que il nest horologe plus iuste que le ventre. Diogenes, interrogé a quelle heure doibt lhomme repaistre, respondist : Le riche, quand il aura faim : le paoure, quand il aura dequoy. Plus proprement disent les medicins lheure canonicque estre :

> Leuer a cinq, disner à neuf,
> Soupper à cinq, coucher a neuf.

La magie du celebre roy Petosiris estoyt aultre.

Ce mot nestoyt acheué quand les officiers de gueulle dressarent les tables et buffetz, les couurirent de nappes odorantes, assietes, seruietes, salieres; apourtarent tanquars, frizons, flaccons, tasses, hanapz, bassins, hydries. Frere Ian, associé des maistres dhostel, escarques, paneticrs, eschansons, escuyers trenchans, couppiers, credentiers, appourta quatre horrificques pastez de iambon, si grandz que il me soubuint des quatre bastions de Turin. Vray dieu, comment il y feut beu et gualle! Ilz nauoyent encores le dessert, quand le vent ouest nordouest commencea enfler les voilles, papefilz, morisques et trinquetz. Dont tous chantarent diuers canticques a la louange du treshault dieu des cieulz. Sus le fruict, Pantagruel demanda : Aduisez, amyz, si voz doubtes sont a plain resoluz.

Ie ne baisle plus, dieu mercy, dist Rhizotome.

Ie ne dors plus en chien, dist Ponocrates.

Ie nay plus les yeulx esblouys, respondist Gymnaste.

Ie ne suys plus a ieun, dist Eusthenes. Pour tout ce iour dhuy seront en seureté de ma salliue,

Aspicz,	Buprestes,
Amphisbenes,	Cantharides,
Anerudutes,	Catoblepes,
Abedissimons,	Cerastes,
Alhartrafz,	Chenilles,
Ammodates,	Crocodiles,
Apimaos,	Crapaux,
Alhatrabans,	Cauquemares,
Aractes,	Chiens enraigez,
Asterions,	Colotes,
Alcharates,	Cychriodes,
Arges,	Cafezates,
Aragnes,	Cauhares,
Ascalabes,	Couleffres,
Attelabes,	Cubarsces,
Ascalabotes,	Chelhydres,
Aemorrhoides,	Croniocolaptes,
Basilicz,	Chersydres,
Bellettes ictides,	Cenchrynes,
Boies,	Coquatris,

Dipsades,
Domeses,
Dryinades,
Dracons,
Elopes,
Enhydrides,
Fanuises,
Galeotes,
Harmenes,
Handons,
Ieles,
Iarraries,
Ilicines,
Ichneumones,
Kesudures,
Lieures marins,
Lizards Chalcidiques,
Myopes,
Mantiecores,
Molures,
Myagres,
Musaragnes,
Miliares,
Megalaunes,
Ptyades,
Porphyres,
Pareades,
Phalanges,
Penphredones,
Pityocampes,
Ruteles,
Rimoires,
Rhagions,
Rhagaues,
Salamandres,
Scytales,
Stellions,
Scorpenes,
Scorpions,
Selsirs,
Scalauotins,
Solofuidars,
Sourds,
Sangsues,
Salfuges,
Solifuges,
Sepes,
Stinces,
Stuphes,
Sabtins,
Sangles,
Sepedons,
Scolopendres,
Tarantoles,
Typholopes,
Tetragnaties,
Teristales,
Viperes.

CHAPITRE LXV.

Comment Pantagruel haulse le temps auecques ses domesticques.

En quelle hierarchie, demanda frere Ian, de telz animaulx veneneux mettez vous la femme future de Panurge? Diz tu mal des femmes, respondist Panurge, ho guodelureau, moyne cul pelé? Par la guogue cenomanicque, dist Epistemon, Euripides escript, et le prononce Andromache que, contre toutes bestes veneneuses, ha esté, par linuention des humains, et instruction des dieux, remede prouffictable treuué. Remede iusques a present na esté treuué contre la male femme. Ce guorgias Euripides, dist Panurge, tousiours ha mesdict des femmes. Aussy feut il par vengeance diuine mangé des chiens, comme luy reproche Aristophanes. Suiuons. Qui ha, si parle.

Ie urineray presentement, dist Epistemon, tant que on vouldra. Iay maintenant, dist Xenomanes, mon estomach sabourré a prouffict de mesnaige. Ia ne panchera dung cousté plus que daultre. Il ne me fault,

Dist Carpalim, ne vin ne pain :
Trefues de soif, trefues de faim.

Ie ne suys plus fasché, dist Panurge, dieu mercy et vous. Ie suys guay comme ung papeguay,

Ioyeulx comme ung esmerillon;
Alaigre comme ung papillon.

Veritablement il est escript par vostre beau Euripides; et le dict Silenus beuueur memorable :

Furieulx est, de bon sens ne iouit
Quiconcques boyt, et ne sen resiouit.

Sans poinct de faulte nous doibuons bien louer le bon dieu nostre createur, seruateur, conseruateur, qui, par ce bon pain, par ce bon vin et frayz, par ces bonnes viandes, nous guarit de telles perturbations, tant du cors comme de lame : oultre le plaisir et volupté que nous auons beuuans et mangeans.

Mais vous ne respondez point a la question de ce benoist venerable frere Ian, quand il ha demandé maniere de haulser le temps? Puys, dist Pantagruel, que de ceste legiere solution des doubtes proposez vous contentez, aussy foys ie. Ailleurs, et en aultre temps nous en dirons daduantaige, si bon vous semble.

Reste doncques a vuyder ce que ha frere Ian proposé : maniere de haulser le temps? Ne lauons nous a soubhayct haulsé? Voyez le guabet de la hune. Voyez les siflemens des voilles. Voyez la roiddeur des estailz, des utaques et des escoutes.

Nous haulsans et vuydans les tasses, sest pareillement le temps haulsé, par occulte sympathie de nature. Ainsi le haulsarent Atlas et Hercules, si croyez les saiges mythologiens. Mais ilz le haulsarent trop dung demy degré : Atlas, pour plus alaigrement festoyer Hercules, son hoste; Hercules, pour les alterations precedentes par les deserts de Libye. (Vraybis, dist frere Ian interrumpant le propous, iay ouy de plusieurs venerables docteurs que Tirelupin, sommelier de vostre bon pere, espargne par

chascun an plus de dixhuyct cens pipes de vin, par faire les suruenens et domesticques boyre auant que ilz ayent soif.) Car, dist Pantagruel continuant, comme les chameaulx et dromadaires en la carauane boyuent pour la soif passee, pour la soif presente, et pour la soif future, ainsi feit Hercules, de mode que, par cestuy excessif haulsement de temps, aduint on ciel nouueau mouement de titubation et trepidation, tant controuers et debattu entre les folz astrologues.

Cest, dist Panurge, ce que lon dict en prouerbe commun :

> Le mal temps passe, et retourne le bon,
> Pendant qu'on trinque autour de graz iambon.

Et non seullement, dist Pantagruel, repaissans et beuuans, auons le temps haulsé, mais aussy grandement deschargé la nauire : non en la faczon seullement que feut deschargee la corbeille de Esope, scauoir est vuydans les victuailles, mais aussy nous emancipans de ieusne. Car, comme le cors plus est poysant mort que vif, aussy est lhomme ieun plus terrestre et poysant que quand il ha beu et repeu. Et ne parlent improprement ceulx qui, par long voyaige, on matin beuuent et desieunent, puys disent : Noz cheuaulx nen iront que mieulx.

Ne scauez vous que iadyz les Amycleens sus tous dieux reueroyent et adoroyent le noble pere Bacchus, et le nommoyent *Psila*, en propre et conuenente denomination? *Psila*, en langue Doricque, signifie aesles. Car, comme les oyseaulx, par ayde de leurs aesles, vollent hault en laer legierement, ainsi, par layde de Bacchus, cest le bon vin friant et delitieux, sont hault esleuez les esperitz des humains; leurs cors euidentement alaigriz, et assouply ce que en eulx estoyt terrestre.

CHAPITRE LXVI.

Comment, pres lisle de Guanabin, on commendement de Pantagruel, feurent les Muses saluees.

Continuant le bon vent et ces ioyeulx propous, Pantagruel descouurit on loing et apereeut quelque terre montueuse, laquelle il monstra a Xenomanes, et luy demanda : Voyez vous ey deuant a orche ce hault rochier a deuz crouppes, bien ressemblant on mons Parnasse en Phocide? Tresbien, respondist Xenomanes. Cest lisle de Guanabin. Y voulez vous descendre? Non, dist Pantagruel. Vous faictes bien, dist Xenomanes. La nest chouse aulcune digne destre veue. Le peuple sont tous volleurs et larrons. Y est toutesfoys, vers ceste crouppe dextre, la plus belle fontaine du monde, et autour une bien grande forest. Voz chormes y pourront faire aiguade et lignade.

Cest, dist Panurge, bien et doctement parlé. Ha, da, da. Ne descendons iamais en terre des volleurs et larrons. Ie vous asseure que telle est ceste terre icy quelles aultrefoys iay veu les isles de Cerq et Herm entre Bretaigne et Angleterre : telle que la Poneropле de Philippe en Thrace, isles des forfans, des larrons, des briguans, des meurtriers, et assassineurs; tous extraictz du propre original des basses fousse de la conciergerye. Ne y descendons point, ie vous en prye. Croyez, si non moy, on moins le conseil de ce bon et saige Xenomanes. Ilz sont, par la mort beuf de boys, pires que les cannibales. Ilz nous mangeroyent tous vifz. Ne y descendez pas, de grace. Mieulx vous seroyt en Auerne descendre. Escoutez. Ie y oy par dieu le tocquesing horrificque, tel que iadyz souloyent les Guascons en Bourdeloys faire contre les guabelleurs et commissaires. Ou bien les aureilles me cornent. Tyrons vie de long. Hau. Plus oultre!

Descendez y, dist frere Ian, descendez y. Allons, allons, allons tousiours. Ainsi ne payerons nous iamais de giste. Allons. Nous les sacmenterons trestous. Descendons. Le dyable y ait part, dist Panurge! Ce dyable de moyne icy, ce moyne de dyable enraigé ne crainct rien. Il est hasardeux comme tous les dyables, et point des aultres ne se soucye. Il luy est aduiz que tout le monde est moyne comme luy. Va, ladre verd, respondist frere Ian, a tous les millions de dyables qui te puissent anatomiser la ceruelle, et en faire des entommeures! Ce dyable de fol est si lasche et si meschant que il se conchie a toutes heures de male raige de paour. Si tant tu es de vaine paour consterné, ne y des-

cendz pas, reste icy auecques le baguaige. Ou bien te va cacher soubz la cotte hardye de Proserpine, a trauers tous les millions de dyables. A ces motz, Panurge esuanouyt de la compaignie, et se mussa on bas dedans la soutte, entre les croustes, miettes et chaplys du pain.

Ie sens, dist Pantagruel, en mon ame retraction urgente, comme si feust une voix de loing ouye, laquelle me dict que ny doibuons descendre. Toutes et quantefoys quen mon esperit iay tel mouuement senty, ie me suys treuué en heur, refusant et laissant la part dont il me retiroyt : on contraire, en heur pareil me suys treuué, suyuant la part que il me poussoyt; et iamais ne men repenty. Cest, dist Epistemon, comme le demon de Socrates, tant celebré entre les academicques. Escoutez doncques, dist frere Ian, ce pendent que les chormes y font aiguade, Panurge la bas contrefaict le loup en paille; voulez vous bien rire? faictes mettre le feu en ce baselic que voyez pres le chasteau guaillard. Ce sera pour saluer les Muses de cestuy mons Antiparnasse. Aussy bien se guaste la pouldre dedans. Cest bien dict, respondist Pantagruel. Faictes moy icy le maistre bombardier venir. Le bombardier promptement comparut. Pantagruel luy commenda mettre feu on baselic, et de fraisches pouldres en tout euenement le recharger. Ce que feut sus linstant faict. Les bombardiers des aultres naufz, ramberges, guallions, et gualleaces du conuoy, on premier deschargement du baselic qui estoyt en la nauf de Pantagruel, meirent pareillement feu chascun en une de leurs grosses pieces chargees. Croyez que il y eut beau tintamarre.

CHAPITRE LXVII.

Comment Panurge, par male paour, se conchia; et, du grand chat Rodilardus, pensoyt que feust ung dyableteau.

Panurge, comme ung boucq estourdy, sort de la soutte en chemise, ayant seullement ung demy bas de chausses en iambe; sa barbe toute mouschetee de miettes de pain, tenant en main ung grand chat soubelin, attaché a laultre demy bas de ses chausses. Et, remuant les babines comme ung cinge qui cherche poux en teste, tremblant et clacquetant des dens, se tyra vers frere Ian, lequel estoyt assiz sus le portehaulbant de tribort : et deuotement le prya auoir de luy compassion, et le tenir en saulueguarde de son bragmart. Affermant et iurant, par sa part de papimanie, que il auoyt a heure presente veu tous les dyables deschainez.

Agua, men emy, (disoyt il), men frere, men pere spirituel, tous les dyables sont auiourdhuy de nopces. Tu ne veidz oncques tel apprest de bancquet infernal. Voy tu la fumee des cuysines denfer? (Ce disoyt monstrant la fumee des pouldres a canon dessus toutes les naufz.) Tu ne veidz oncques tant dames damnees. Et scayz tu quoy? Agua, men emy, elles sont tant douillettes, tant blondelettes, tant delicates que tu diroys proprement que ce feust ambrosie stygiale. Iay cuydé (dieu me le pardoint) que feussent ames Angloyses. Et pense que, a ce matin, ayt esté lisle des Cheuaulx pres Escosse par les seigneurs de Termes et Dessay saccagee et sacmentee, auecques tous les Angloys qui lauoyent surprinse.

Frere Ian, a lapprocher, sentoyt ie ne scay quel odeur aultre que de la pouldre a canon : dont il tira Panurge en place, et apperceut que sa chemise estoyt toute foyreuse et embrenee de frayz. La vertus retentrice du nerf qui restrainct le muscle nommé sphincter (cest le trou du cul) estoyt dissolue par la vehemence de paour que il auoyt eu en ses phantastiques visions. Adioinct le tonnoirre de telles canonnades, lequel plus est horrificque par les chambres basses que nest sus le tillac. Car ung des symptomes et accidens de paour est que par luy ordinairement souure le guischet du serrail onquel est a temps la matiere fecale retenue.

Exemple en messere Pantolfe de la Cassine, Senoys. Lequel, en poste passant par Chambery, et chez le saige mesnagier Vinet descendent, print une fourche de lestable, puys luy dist : *Da Roma in qua, io non son andato del corpo. Di gratia piglia in mano questa forcha, et fa mi paura.* Vinet, auecques la fourche, faisoyt plusieurs tours descrime, comme faignant le vouloir a bon escyant frapper. Le Senoys luy dist : *Se tu non fai altramente, tu non fai nulla. Pero sforzati di adoperali piu guagliardamente.* Adoncques Vinet, de la fourche, luy

donna ung si grand coup entre col et colet, que il le iecta par terre a iambes rebidaines. Puys, bauant et riant a plaine gueulle, luy dist : Feste dieu ,Bayard, cela sappelle, *datum Camberiaci*. A bonne heure auoyt le Senoys ses chausses destachees. Car soubdain il fianta plus copieusement que neussent faict neuf beufles et quatorze archipresbtres de Hostie. Enfin le Senoys gratieusement remercia Vinet, et luy dist: *Io ti ringratio, bel Messere. Cosi faciendo tu mhai esparmiata la speza dun seruitiale.*

Exemple aultre on roy dAngleterre, Edouart le quint. Maistre Francoys Villon, banny de France, sestoyt vers luy retyré : il lauoyt en si grande priuaulté receu que rien ne luy celoyt des menues negoces de sa maison. Ung iour, le roy susdict, estant a ses affaires, monstra a Villon les armes de France en paincture, et luy dist : Veoidz tu quelle reuerence ie pourte a tes roys francoys? Ailleurs ne ay ie leurs armoiryes que en ce retraict icy, pres ma selle percee. Sacre dieu (respondist Villon) tant vous estes saige, prudent, entendu et curieux de vostre santé? Et tant bien estes seruy de vostre docte medicin Thomas Linacer. Il, voyant que naturellement sus voz vieulx iours estiez constippé du ventre, et que iournellement vous falloyt on cul fourrer ung apothecaire, ie diz ung clystere, aultrement ne pouiez vous esmeutir, vous ha faict icy aptement, non ailleurs, paindre les armes de France, par singuliere et vertueuse prouidence. Car, seullement les voyant, vous auez telle vezarde et paour si horrificque, que soubdain vous fiantez comme dixhuyct bonasces de Peonie. Si painctes estoyent en aultre lieu de vostre maison, en vostre chambre, en vostre salle, en vostre chapelle, en voz gualleryes, ou ailleurs, sacre dieu, vous chieriez par tout sus linstant que les auriez veues. Et croy que, si dabundant vous auiez icy en paincture la grande oriflambe de France, a la veue dycelle vous rendriez les boyaulx du ventre par le fondement. Mais hen, hen, *atque iterum* hen.

Ne suys ie badault de Paris?
De Paris, diz ie, aupres Pontoyse :
Et d'une chorde dune toyse
Scaura mon coul que mon cul poyse.

Badault, dis ie, mal aduisé, mal entendu, mal entendent, quand, venant icy auecques vous, mesbahissoys de ce que en vostre chambre vous estiez faict voz chausses destacher. Veritablement ie pensoys que, en ycelle, darriere la tapisserye, ou en la venelle du lict, feust vostre selle percee. Aultrement, me sembloyt le cas grandement incongreu soy ainsi destacher en chambre, pour si loing aller on retraict lignagier. Nest ce ung vray pensement de badault? le cas est faict par bien aultre mystere, de par dieu. Ainsi faisant, vous faictes bien. Ie diz si bien que mieulx ne scauriez. Faictes vous a bonne heure, bien loing, bien a poinct destacher. Car, a vous entrant icy, nestant destaché, voyant cestes armoiryes, notez bien tout, sacre dieu, le fond de voz chausses feroyt office de lasanon, pital, bassin fecal, et de selle percee.

Frere Ian, estouppant son nez auecques la main guausche, auecques le doigt indice de la dextre monstroyt a Pantagruel la chemise de Panurge. Pantagruel, le voyant ainsi esmeu, transif, tremblant, hors de propous, conchié, et esgratigné des gryphes du celebre chat Rodilardus, ne se peut contenir de rire, et luy dist : Que voulez vous faire de ce chat? De ce chat? respondist Panurge : Ie me donne on dyable si ie ne pensoys que feust ung dyableteau a poil follet, lequel nagueres iauoys cappiettement happé en tapinoys a belles moufles dung bas de chausses, dedans la grande husche denfer. On dyable soyt le dyable! Il ma icy deschicqueté la peau en barbe descreuisse. Ce disant, iecta bas son chat.

Allez, dist Pantagruel, allez de par dieu, vous estuuer, vous nettoyer, vous asseurer, prendre chemise blanche et vous reuestir. Dictes vous, respondist Panurge, que iay paour? Pas maille. Ie suys, par la vertus dieu, plus couraigeux que si ie eusse autant de mousches aualle que il en est miz en paste dedans Paris, depuys la feste sainct Ian, iusques a la Toussaint. Ha, ha, ha. Houay. Que dyable est cecy? Appellez vous cecy foyre, bren, crottes, merde, fiant, deiection, matiere fecale, excrement, repaire, laisse, esmeut, fumee, estronc, scybale ou spyrathe? Cest (croy ie) saphran dHibernye. Ho, ho, hie. Cest saphran dHibernye. *Sela*. Beuuons.

LIURE CINQUIESME.

EPIGRAMME.

Rabelais est il mort? Voicy encore ung liure.
Non, sa meilleure part ha repriz ses espritz,
Pour nous faire present de lung de ses ecriptz,
Qui le rend entre tous immortel, et faict viure.

Nature quitte.

PROLOGUE.

Beuueurs infatiguables, et vous verollez trespretieux, pendent que estes de loysir, et que nay aultre plus urgent affaire en main, ie vous demande en demandant : Pourquoy est ce que on dict maintenant en commun prouerbe : Le monde nest plus fat? *Fat*, est ung vocable de Languegoth, et signifie non sallé, sans sel, insipide, fade : par metaphore signifie fol, niays, despourueu de sens, esuenté de cerueau. Vouldriez vous dire, comme de faict on peut logicalement inferer, que par cy dauant le monde eust esté fat, maintenant seroyt deuenu saige? Par quantes et quelles conditions estoyt il fat? Quantes et quelles conditions estoyent requises a le faire saige? Pourquoi estoyt il fat? Pourquoy seroyt il saige? En quoy congnoissez vous la follie anticque? En quoy congnoissez vous la sagesse presente? Qui le feit fat? qui la faict saige? Le numbre desquelz est plus grand, ou de ceulx qui laymoyent fat, ou de ceulx qui layment saige? quant de temps feut il fat? quant de temps feut il saige? dond procedoyt la follie antecedente? dond procede la sagesse subsequente? Pourquoy, en ce temps, non plus tard, print fin lanticque follie? pourquoy, en ce temps, non plustoust, commencea la sagesse presente? Quel mal nous estoyt de la follie precedente? Quel bien nous est de la sagesse succedente? comment seroyt la follie anticque abolye? comment seroyt la sagesse precedente restauree?

Respondez, si bon vous semble : daultre adiuration ne useray ie enuers voz reuerences, craignant alterer voz paternitez. Nayez honte, faictes confusion a Her der Tyfel, ennemy de paradiz, ennemy de verité. Couraige, enfans. Si estes des miens, beuuez troys ou cinq foys pour la premiere partie du sermon, puys respondez a ma demande; si estes de laultre, aualisque Satanas. Car ie vous iure, mon grand hurluburlu, que, si aultrement ne maydez a la solution du problesme susdict, desia et ny ha gueres ie me repens vous lauoir proposé. Pourtant, que ce mest pareil estrif comme si le loup tenoys par les aureilles, sans espoir de secours aulcun.

Plaistz? Ientendz bien, vous nestes deliberez de y respondre. Non feray ie, par ma barbe : seullement vous allegueray ce que en auoyt predict en esperit propheticque ung venerable docteur, autheur du liure intitulé, *La Cornemuse des prelatz*. Que dict il le paillard? Escoutez, viefdazes, escoutez :

Lan iubilé, que tout le monde raire
Fadas se feit, est supernumeraire
On dessus trente. O peu de reuerence!
Fat il sembloyt : mais, en perseuerance
De longs breuetz, fat plus ne gloux sera;
Car le doulx fruict de lherbe esgoussera
Dont tant craignoyt la fleur en prime vere.

Vous lauez ouy, lauez vous entendu? le docteur est anticque, les parolles sont laconicques, les sentences Scotines et obscures, ce non obstant que il traictast matiere de soy profunde et difficille. Les meilleurs interpretes dycelluy bon pere expousent lan iubilé passant le trentiesme estre les annees enclouses entre ceste eage courante, lan mille cinq cens cinquante. Le monde plus fat ne sera dict, venant la prime saison. Les folz, le numbre desquelz est infiny, comme atteste Salomon, periront enraigez, et toute espece de follie cessera : laquelle est pareillement innumbrable, comme dict Avicenne, *maniæ infinitæ sunt species*. Laquelle, durant la rigueur hybernale estoyt on centre repercutee, apparoist en la circonference, et est en sesues comme les arbres. Lexperience nous le demonstre, vous le scauez, vous le voyez. Et feut iadyz explouré par le grand bon homme Hippocrates, *Aphorism. Veræ etenim maniæ*, etc.

Le monde doncques, ensagissant, plus ne craindra la fleur des febues en la prime vere, cest a dire, comme pouez le voirre on poing et les larmes a loeil pitoyablement croyre, en quaresme.

Ung tas de liures qui sembloyent florides, florulens, floriz comme beaulx papillons, mais on vray estoyent ennuyeux, fascheux, dangereux, espineux et tenebreux comme ceulx de Heraclitus, obscurs comme les Numbres de Pythagoras (qui feut roy de la febue, tesmoing Horace), yceulx periront, plus ne viendront en main, plus ne seront leuz ne veuz. Telle estoyt leur destinee, et la feut leur fin predestinee.

On lieu de yceulx ont succedé les febues en gousse: Ce sont ces ioyeulx et fructueux liures de Pantagruelisme, lesquelz sont pour ce iourdhuy en bruit de bonne vente, attendent le periode du iubilé subsequent : a lestude desquelz tout le monde sest addonné, aussy est il saige nommé. Voila vostre probleme solu et resolu, faictes vous gens de bien la dessus. Toussez icy ung bon coup ou deuz, et en beuuez neuf darrachepied, puys que les vignes sont belles, et que les usuriers se pendent : ilz me cousteront beaucoup en cordeaulx si bon temps dure. Car ie proteste leur en fournir liberalement sans payer, toutes et quantesfoys que pendre ilz se vouldront, espargnans le guain du bourreau.

Affin doncques que soyez participans de ceste sagesse aduenente, et emancipez de lanticque follie, effacez moy presentement de voz panchartes le symbole du vieil philosophe a la cuysse doree, par lequel il vous interdisoyt lusaige et mangeaille des febues ; tenans pour chouse vraye et confessee entre tous bons compaignons que il les vous interdisoyt en pareille intention que le medicin deaue doulce, feu Amer, nepueu de lAduocat, seigneur de Camelotiere, deffendoyt aux malades laesle de perdriz, le cropion de gelines, et le col de pigeon, disant : *Ala mala, cropium dubium, collum bonum pelle remota*, les reseruant pour sa bouche, et laissant aux malades seullement les osseletz a ronger.

A luy ont succedé certains caputions, nous deffendens les febues, cest a dire, liures de Pantagruelisme, et, a limitation de Philoxenus, et Gnato Sicilien, anciens architectes de leur monachale et ventrale volupté, lesquelz, en plains bancquetz, lors que estoyent les friandz morceaulx seruiz, crachoyent sus la viande, affin que, par horreur, aultres que eulx nen mangeassent. Ainsi ceste hydeuse, morueuse, caterrheuse, vermolue cagotaille, en public et priué, deteste ces liures friandz, et dessus villainement crachent par leur impudence.

Et, combien que maintenant nous lisons en nostre langue Guallicque, tant en vers que en oraison solue, plusieurs excellens escriptz, et que peu de reliques restent de capharderye et siecles gothicz, ay neantmoins esleu gazouiller et sifler oye, comme dict le commun prouerbe, entre les cygnes, plustoust que destre, entre tant de gentilz poetes et facondz orateurs, mut du tout estimé. Iouer aussy quelque villageoys personnaige entre tant disertz ioueurs de ce noble acte, plustoust que estre miz on ranc de ceulx qui ne seruent que dumbre et de numbre, seullement baislans aux mousches, chouans des aureilles comme ung asne dArcadie on chant des musiciens, et par signe en silence signifians que ilz consentent a la prosopopee.

Prins ce chois et election, ay pensé ne faire oeuure indigne si ie remuoys mon tonneau Diogenicque, afin que ne me dissiez ainsi viure sans exemple.

Ie contemple ung grand taz de Collinetz, Marotz, Herouetz, Saingelais, Salelz, Masuelz, et une longue centurye daultres poetes et orateurs Guallicques.

Et voy que, par long temps auoir on mons Parnasse versé a leschole dApollo, et du fons Cabalin beu a plain guodet entre les ioyeuses Muses, a leternelle fabricque de nostre vulgaire, ilz ne pourtent que marbre Parien, alabastre, porphyre, et bon ciment royal ; ilz ne traictent que gestes heroicques, chouses grandes, matieres ardues, graues et difficilles, et le tout en rhetoricque armoysine et cramoysine ; par leurs escriptz ne produisent que nectar diuin, vin pretieux, friant, riant, muscadet, delicat, delitieux.

Et nest ceste gloire en hommes toute consummee ; les dames y ont participé : entre lesquelles une, extraicte du sang de France, non alleguable sans insigne prefation dhonneurs, tout ce siecle estonne, tant par ses escriptz, inuentions transcendentes, que par aornement de languaige de style myrificque.

Imitez les, si scauez : quant est de moy,

imiter ie ne les scauroy ; a chascun nest octroyé hanter et habiter Corinthe. A ledification du temple de Salomon, chascun ung sicle dor offrit, a plaines poingnees ne pouoyt. Puys doncques que en nostre faculté nest en lart darchitecture tant promouoir comme ilz font, ie suys deliberé faire ce que feit Regnault de Montauban ; seruir les massons, mettre bouillir pour les massons : et me auront, puysque compaignon ne puys estre, pour auditeur, ie diz infatiguable, de leurs trescelestes escriptz.

Vous mourez de paour, vous aultres les Zoiles emulateurs et enuieux ; allez vous pendre, et vous mesmes choisissez arbres pour pendaiges, la hart ne vous fauldra mye. Protestant icy, deuant mon Helicon, en laudience des diuines Muses, que, si ie vis encores leage dung chien, ensemble de troys corneilles, en santé et integrité, telle que vescut le sainct capitaine Iuif, Xenophile, musicien, et Demonax, philosophe, par argumens non impertinens et raisons non refusables ie prouueray en barbe de ie ne scay quelz centonificques botteleurs de matieres cent et cent foys grabelees, rappetasseurs de vieilles ferrailles latines, reuendeurs de vieulx motz latins, tous moisiz et incertains, que nostre langue vulguaire nest tant vile, tant inepte, tant indigente et a mespriser que ilz lestiment.

Aussy, en toute humilité suppliant que, de grace speciale, ainsi comme iadyz estans par Phoebus tous les thesaurs es grandz poetes departiz, treuua toutesfoys Esope lieu et office de apologue, semblablement, veu que a degré plus hault ie ne aspire, ilz ne desdaignent en estat me recepuoir de petit rhyparographe, sectateur de Pyreicus. Ilz le feront, ie men tiens pour asseuré ; car ilz sont tous tant bons, tant humains, gratieux et debonnaires que rien plus. Parquoy, beuueurs, parquoy, gouteurs, ceulx en ayans fruition totale, et les recitans parmy leurs conuenticules, cultans les haultz mysteres en yceulx comprins, entrent en possession et reputation singuliere ; comme, en cas pareil, feit Alexandre le grand des liures de la prime philosophie compousez par Aristote.

Ventre sus ventre, quelz trinquenailles, quelz guallefretiers !

Pourtant, beuueurs, ie vous aduise en temps et heure opportune, faictes dyceulx bonne prouision soubdain que les treuuerez par les officines des librayres ; et, non seullement les esgoussez, mais deuorez comme opiatte cordialle, et les incorporez en vous mesmes : lors congnoistrez quel bien est dyceulx preparé a tous gentilz esgousseurs de febues. Presentement ie vous en offre une bonne et belle paneree, cueillye on propre iardin que les aultres precedentes. Vous suppliant, on nom de reuerence, que ayez le present en gré, attendans mieulx a la prochaine venue des arundelles.

CHAPITRE I.

Comment Pantagruel arriua en lisle Sonnante, et du bruit que entendismes.

Continuans nostre routte, nauiguasmes par troys iours sans rien descouurir : on quatriesme apperceusmes terre, et nous feut dict par nostre pilot que cestoyt lisle Sonnante [1] ; et entendismes ung bruit de loing venant, frequent et tumultueux, et nous sembloyt a louyr que ce feussent cloches grosses, petites et mediocres, ensemble sonnantes, comme lon faict a Paris, a Tours, Gergeau, Nantes et ailleurs, es iours des grandes festes : plus approchions, plus entendions ceste sonnerye renforcee.

Nous doubtions que feust Dodone auecques ses chaulderons, ou le porticque dict Heptaphone en Olympie, ou bien le bruict sempiternel du colosse erigé sus la sepulture de Memnon en Thebes dEgypte, ou les tintamarres que iadyz on oioyt ontour dung sepulcre en lisle Lipara, lune des Eolides ; mais la chorographie ny consentoyt. Ie doubte, dist Pantagruel, que la quelque compaignie dabeilles ayent commencé prendre vol en laer ; pour lesquelles reuocquer le voysinaige faict ce triballement de paesles, chaulderons, bassins, cymbales corybanticques

[1] Dans l'édition de 1562, qui ne contient que seize chapitres du cinquième livre, le premier commence ainsi :

Cestuy iour et les deuz aultres subsequens, ne leur appareut terre ou aultre chouse nouuclle, car aultresfoys auoyent erré (aré) ceste couste. On quatriesme iour, commenceans tournoyer le pole, nous esloingnans de lequinoxial, nous apperceusmes terre. (On reconnoît aisément que ces deux phrases sont textuellement copiées du deuxième et du cinquième chapitre du livre IV.) Et nous feut dict par nostre pilot que cestoyt lisle des Tryphes, etc.

de Cybele, mere grande des dieux. Entendons. Approchans daduantaige, entendismes, entre la perpetuelle sonnerye des cloches, chant infatiguable des hommes la residens, comme estoyt nostre aduiz. Ce feut le cas pourquoy, auant que abourder en lisle Sonnante, Pantagruel feut dopinion que descendions auecques nostre esquif en ung petit roc, aupres duquel recongnoissions ung hermitaige et quelque petit iardinet.

La trouasmes ung petit bon homme hermite nommé Braguibus, natif de Glenay, lequel nous donna plaine instruction de toute la sonnerye, et nous festoya dune estrange faczon. Il nous feit quatre iours consequens ieusner, affermant que, en lisle Sonnante, aultrement receuz ne serions, parce que lors estoyt le ieusne des quatre temps. Ie nentendz point, dist Panurge, cest enigme; ce seroyt plustoust le temps des quatre ventz : car, ieusnans, ne sommes farciz que de vent. Et quoy! nauez vous icy aultre passe temps que de ieusner? me semble que il est bien maigre, nous nous passerions bien de tant de festes du palayz.

En mon Donat, dist frere Ian, ie ne treuue que troys temps, preterit, present et futur; icy le quatriesme doibt estre pour le vin du varlet. Il est, dist Epistemon, aorist, yssu du preterit tresimparfaict des Grecz et des Latins, en temps guarré et biguarré receu. Patience, disent les ladres. Il est, dist lhermite, fatal, ainsi, comme ie vous lay dict; qui contredict est hereticque, et ne luy fault rien que le feu. Sans faulte, pater, dist Panurge, estant sus mer, ie crains beaucoup plus estre mouillé que chauffé et estre noyé que bruslé.

Bien, ieusnons de par dieu, mais iay par si long temps ieusné que les ieusnes mont sappé toute la chair, et crains beaucoup que enfin les bastions de mon cors viennent en decadence. Aultre paour ay ie daduantaige, cest de vous fascher en ieusnant; car ie ny scay rien, et y ay mauluaise grace, comme plusieurs mont afferme, et ie les croy. De ma part, dy ie, bien peu me soucie de ieusner, il nest chouse tant facille et tant a main; bien plus me soucie de ne ieusner point a laduenir, car la il fault auoir de quoy drapper, et de quoy mettre on moulin. Ieusnons de par dieu, puys que entrez sommes es feries esuriales, ia long temps ha que ne les recongnoissoys. Et, si ieusner fault, dist Pantagruel, expedient aultre ny est fors nous en despescher comme dung mauluais chemin. Aussy bien veulx ie ung peu visiter mes papiers, et entendre si lestude marine est aussy bonne comme la terrienne. Pource que Plato, voulant descripre ung homme niays, imperit et ignorant, le compare a gens nourriz en mer dedans les nauires, comme nous dirions a gens nourriz dedans ung barril, et qui oncques ne reguardarent seullement que par ung trou.

Noz ieusnes feurent terribles et bien espouentables; car, le premier iour, nous ieusnasmes a bastons rumpuz; le secund, a espees rabatues; le tiers, a fer esmoulu; le quart a feu et a sang. Telle estoyt lordonnance des fees.

CHAPITRE II.

Comment lisle Sonnante auoyt esté habitee par les Siticines, lesquelz estoyent deuenuz oyzeaulx.

Nos ieusnes paracheuez, lhermite nous bailla une lettre adressante a ung que il nommoyt Albian Camar, maistre Editue de lisle Sonnante. Mais Panurge, le saluant, lappella maistre Antitus. Cestoyt ung petit bon homme vieulx, chaulue, a muzeau bien enluminé, et face cramoysie. Il nous feit tresbon recueil par la recommandation de lhermite, entendent que auions ieusné, comme dessus ha esté declairé. Auoir tresbien repeu, nous expousa les singularitez de lisle, affermant que elle auoyt premierement esté habitee par les Siticines; mais, par ordre de nature, (comme toutes chouses varient) ilz estoyent deuenuz oyzeaulx.

La ieus plaine intelligence de ce que Atteius Capito, Pollux, Marcellus, A. Gellius, Atheneus, Suidas, Ammonius, et aultres auoyent escript des Siticines et Sicinnistes, et difficille ne nous sembla croyre les transmutations de Nyctimene, Progné, Itys, Alcmene, Antigone, Tereus, et aultres oyzeaulx. Peu aussy de doubte feimes des enfans Macrobins conuertiz en cygnes, et des hommes de Pallene en Thrace, lesquelz, soubdain que par neuf foys se baignent on palud Tritonicque, sont en oyzeaulx

transformez. Depuys aultres propous ne nous tint que de cages et doyzeaulx. Les cages estoyent grandes, riches, sumptueuses, et faictes par merueilleuse architecture.

Les oyzeaulx estoyent grandz, beaulx, et poliz a laduenant; bien ressemblans es hommes de ma patrie : beuuoyent et mangeoyent comme hommes, esmeutissoyent comme hommes, enduysoyent comme hommes, pedoyent, dormoyent, et roussinoyent comme hommes; brief, a les veoir de prime face, eussiez dict que feussent hommes; toutesfoys ne lestoyent mye, selon linstruction de maistre Editue, mais protestant que ilz nestoyent ny seculiers ny mondains. Aussy leur pennaige nous mettoyt en resuerye, lequel aulcuns auoyent tout blanc, aultres tout noir, aultres tout griz, aultres my party de blanc et noir, aultres tout rouge, aultres party de blanc et bleu; cestoyt belle chouse de les veoir. Les masles il nommoyt clergaux, monagaux, presbtregaux, abbegaux, euesgaux, cardingaux, et papegaut, qui est unicque en son espece. Les femelles il nommoyt clergesses, monagesses, presbtregesses, abbegesses, euesguesses, cardingesses, papegesses. Tout ainsi toutesfoys, nous dist il, comme entre les abeilles hantent les freslons, qui rien ne font fors tout manger et tout guaster, aussy, depuys troys cens ans, ne scay comment, entre ces ioyeulx oyzeaulx estoyt, par chascune quinte lune, aduollé grand numbre de cagotz, lesquelz auoyent honny et conchié toute lisle, tant hydeux et monstrueux que de tous estoyent refuyz. Car tous auoyent le col tors, les pattes pelues, les gryphes et ventres de harpyes, et les culz de stymphalides; et nestoyt possible les exterminer, pour ung mort en aduoloyt vingt quatre. Ie y soubhayctoys quelque secund Hercules, pour ce que frere Ian y perdit le sens par vehemente contemplation, et, a Pantagruel [1] aduint ce que estoyt aduenu a messere Priapus, contemplant les sacrifices de Ceres, par faulte de peau.

[1] Voyez *Priape*, à la table des matières.

CHAPITRE III.

Comment en lisle Sonnante nest quung papegaut.

Lors demandasmes a maistre Editue, veu la multiplication de ces venerables oyzeaulx en toutes leurs especes, pourquoy la nestoyt que ung papegaut? Il nous respondist que telle estoyt linstitution premiere, et fatale destinee des estoilles. Que, des clergaux naissent les presbtregaux et monagaux sans compaignie charnelle, comme se faict entre les abeilles, dung ieune taureau, accoustré selon lart et praticque dAristeus. Des presbtregaux naissent les euesgaux, dyceulx les beaulx cardingaux, et les cardingaux, si par mort nestoyent preuenuz, finissoyent en papegaut : et nen est ordinairement que ung, comme, par les ruches et abeilles, ny ha quung roy, et on monde nest quung soleil. Ycelluy decedé, en naist ung aultre en son lieu, de toute la race des cardingaux; entendez tousiours sans copulation charnelle. De sorte que il y ha en ceste espece unité indiuiduale, auecques perpetuité de succession, ne plus ne moins que on phenix dArabie. Vray est que il y ha enuiron deuz mille sept cens soixante lunes que feurent en nature deuz papegaux produictz, mais ce feut la plus grande calamité que on veid oncques en ceste isle. Car, disoyt Editue, tous ces oyzeaulx icy se pillarent les ungz les aultres, et sentrepelaudarent si bien ce temps durant, que lisle periclita destre spoliee de ses habitans. Part dyceulx adheroyt a ung et le soutenoyt, part a laultre et le deffendoyt : demourarent part dyceulx mutz comme poissons, et oncques ne chantarent, et part de ces cloches comme interdicte coup ne sonna. Ce seditieux temps durant, a leur secours euocquarent empereurs, roys, ducz, monarques, comtes, barons, et communautez du monde qui habitent en continent et terre ferme; et neut fin ce schisme et ceste sedition que ung dyceulx ne feust tollu de vie, et la pluralité reduicte en unité.

Puys demandasmes qui mouoyt ces oyzeaulx ainsi sans cesse chanter. Editue nous respondist que cestoyent les cloches pendentes on dessus de leurs cages. Puys nous dist : Voulez vous que presentement ie fasse chanter ces mo-

nagaux que voyez la, bardocuculez dune chausse dhyppocras, comme une alouettes auluaige? De grace, respondismes nous. Lors sonna une cloche six coupz seullement, et monagaux daccourir, et monagaux de chanter. Et si, dist Panurge, ie sonnoys ceste cloche, feroy ie pareillement chanter ceulx qui ont le plumaige a couleur de haran soret? Pareillement, respondist Editue. Panurge sonna, et soubdain accoururent ces oyzeaulx enfumez, et chantoyent ensemblement : mais ilz auoyent les voix raucques et mal plaisantes. Aussy nous remonstra Editue que ilz ne viuoyent que de poisson, comme les hairons et cormorans du monde, et que cestoyt une quinte espece de cagotz, imprimez nouellement. Adiousta daduantaige que il auoyt eu aduertissement par Robert Valbringue, qui par la nagueres estoyt passé en reuenant du pays de Africque, que bientoust y doibuoyt aduoller une sixiesme espece, lesquelz il nommoyt capucingaux, plus tristes, plus maniacques, et plus fascheux que espece qui feust en toute lisle. Africque, dist Pantagruel, est coustumiere tousiours chouses produyre nouelles et monstrueuses.

CHAPITRE IV.

Comment les oyzeaulx de lisle Sonnante estoyent tous passaigiers.

Mais, dist Pantagruel, veu que exposé nous auez des cardingaux naistre papegaux, et les cardingaux des euesgaux, les euesgaux des presbtregaux; et les presbtregaux des clergaux, ie vouldroys bien entendre dond vous naissent ces clergaux. Ilz sont, dist Editue, tous oyzeaulx de passaige, et nous viennent de laultre monde : part, dune contree grande a merueilles, laquelle on nomme Iour sans pain; part, dune aultre vers le ponent, laquelle on nomme Trop ditieulx. De ces deuz contrees tous les ans a boutees ces clergaux icy nous viennent, laissans peres et meres, tous amyz et tous parens. La maniere est telle : quand en quelque noble maison de ceste contree derniere y ha trop denfans, soyent masles soyent femelles, de sorte que qui a tous part feroyt de lheritaige (comme raison le veult, nature lordonne, et dieu le commende) la maison seroyt dissipee, cest loccasion pourquoy les parens sen deschargent en ceste isle Bossard. Cest, dist Panurge, lIsle Bouchard les Chinon. Ie dy Bossard, respondist Editue. Car ordinairement ilz sont bossuz, borgnes, boyteux, manchotz, podagres, contrefaictz, et maleficiez; poidz inutile de la terre.

Cest, dist Pantagruel, coustume du tout contraire es institutions iadyz obseruees en la reception des pucelles Vestales : par lesquelles, comme atteste Labeo Antistius, estoyt defendu a ceste dignité eslire fille qui eust vice aulcun en lame, ou en ses sens diminution, ou en son cors tache quelconque, tant feust occulte et petite. Ie mesbabyz, dist Editue continuant, si les meres de par dela les pourtent neuf moys en leurs flancz, veu que, en leurs maisons, elles ne les peuuent pourter ne pastir neuf ans, non pas sept le plus souuent; et, leur mettans une chemise seullement sus la robbe, et, sus le sommet de la teste leur couppans ie ne scay quantz cheueulx, auecques certaines parolles apotropees et expiatoyres, comme, entre les Egyptiens, par certaines linostolies et rasures estoyent creez les Isiaques, visiblement, apertement, manifestement, par metempsycose Pythagoricque, sans lesion ne blessure aulcune, les font oyzeaulx telz deuenir que presentement les voyez. Ne scay toutesfoys, beaulx amyz, que peut estre, ne doibt, que ces femelles soyent clergesses, monagesses, ou abbegesses, ne chantent motetz plaisans et charisteres, comme on souloyt faire a Oromasis, par linstitution de Zoroaster : mais catarates et scythropes, comme on faisoyt on demon Arimanian : et font continuelles deuotions de leurs parens et amyz, qui en oyzeaulx les transformarent, ie dyz autant icunes que vieilles.

Plus grand numbre nous en vient de Iour sans pain, qui est excessifuement long. Car les Asaphis habitans dycelle contree, quand sont en dangier de pastir malesuade, par non auoir de quoy soy alimenter, et ne scauoir ne vouloir rien faire, ne trauailler en quelque honneste art et mestier, ne aussy feablement a gens de bien soy asseruir; ceulx aussy qui nont peu iouir de leurs amours, qui ne sont paruenuz a leurs entreprinses, et sont desesperez; ceulx

pareillement qui meschantement ont commiz quelque cas de crime, et lesquelz on cherche pour a mort ignominieusement mettre, tous aduollent icy : icy ont leur vie assignee, icy soubdain deuiennent graz comme glirons, qui parauant estoyent maigres comme picz : icy ont parfaicte seureté, indemnité et franchise.

Mais, demandoyt Pantagruel, ces beaulx oyzeaulx icy, une foys aduolez, retournent ilz plus iamais on monde ou ilz feurent ponnuz? Quelques ungz, respondist Editue : iadyz bien peu, mais a tard et a regret. Depuys certaines eclipses, sen est reuolé une grande mouee, par vertuz des constellations celestes. Cela de rien ne nous melancholie, le demourant nen ha que plus grande pitance. Et tous, auant que reuoler, ont leur pennaige laissé parmy ces orties et espines. Nous en treuuasmes quelques ungz reallement, et, en recherchant daduenture, rencontrasmes ung pot aux roses descouuert.

CHAPITRE V.

Comment les oyzeaulx gourmandeurs sont mulz en lisle Sonnante.

Il nauoyt ces motz paracheué quand, pres de nous, aduolarent vingt cinq ou trente oyzeaulx, de couleur et pennaige que encores nauoys veu en lisle. Leur pennaige estoyt changeant dheure en heure, comme la peau dung cameleon, et comme la fleur de tripolion, ou teucrion. Et tous auoyent, on dessoubz de laesle guausche, une marque comme de deux diametres my partissant ung cercle, ou dune ligne perpendiculaire tumbante sus une ligne droicte. A tous estoyt presque dune forme; mais non a tous dune couleur : es ungz estoyt blanche, es aultres verde, es aultres rouge, es aultres bleue. Qui sont, demanda Panurge, ceulx cy, et comment les nommez? Ilz sont, respondist Editue, metifz.

Nous les appellons gourmandeurs, et ont grand numbre de riches gourmanderyes en vostre monde. Ie vous prye, dy ie, faictes les ung peu chanter, afin que entendions leur voix. Ilz ne chantent, respondist il, iamais, mais ilz repaissent on double en recompense. Ou sont, demandoys ie, les femelles? Ilz nen ont point, respondist il. Comment donc, infera Panurge, sont ilz ainsi crousteleuez et tous mangez de grosse verolle? Elle est, dist il, propre a ceste espece doyzeaulx, a cause de la marine que ilz hantent quelquesfoys.

Plus nous dist : Le motif de leur venue icy pres de vous est pour veoir si, parmy vous, recongnoistront une magnificque espece de gaux [1], oyzeaulx de proye terribles, non toutesfoys venant on leurre, ne recongnoissans le guant, lesquelz ilz disent estre en vostre monde. Et dyceulx les ungz pourter iectz aux iambes bien beaulx et pretieux, auecques inscription aux veruelles, par laquelle qui mal y pensera est condemné destre soubdain tout conchié : aultres, on deuant de leur pennaige, pourter le trophee dung calumniateur, et les aultres y pourter une peau de bellier. Maistre Editue, dist Panurge, il est vray, mais nous ne les congnoissons mye.

Ores, dist Editue, cest assez parlementé, allons boyre. Mais repaistre, dist Panurge. Repaistre, dist Editue, et bien boyre, moitié on per, et moitié a la conche; rien nest si cher ne pretieux que le temps, employons le en bonnes oeuures. Mener il nous vouloyt premierement baigner dedans les thermes des cardingaux, belles et delitieuses souuerainement. Puys, yssans des baingz, nous faire par les aliptes oindre de pretieux basme.

Mais Pantagruel luy dist que il ne beuroyt que trop sans cela. Adoncques il nous conduyct en ung grand et delitieux refectouer, et nous dist : Lhermite Braguibus vous ha faict ieusner par quatre iours; quatre iours serez icy a contrepoinct, sans cesser de boyre et de repaistre.

Dormirons nous point ce pendent, dist Panurge? A vostre liberté, respondist Editue; car qui dort, il boit. Vray dieu! quelle chiere nous feismes! O le grand et excellent homme de bien!

CHAPITRE VI.

Comment les oyzeaulx de lisle Sonnante sont alimentez.

Pantagruel monstroyt face triste, et sembloyt non content du seiour quatridien que nous

[1] *Alias*, groz, sans virgule.

interminoyt Editue; ce que aperceut Editue, et dist : Seigneur, vous scauez que, sept iours dauant et sept iours apres breume, iamais ny ha sus mer tempeste. Cest pour faueur que les elemens pourtent aux alcyons, oyzeaulx sacrez a Thetis, qui pour lors ponent et esclouent leurs petitz les le riuaige. Icy la mer se reuenche de ses longz calmes, et par quatre iours ne cesse de tempester enormement, quand quelques voyaigiers y arriuent. La cause nous estimons affin que, ce temps durant, necessité les contraigne y demourer, pour estre bien festoyez des reuenuz de Sonnerye. Pourtant, nestimez temps icy otieusement perdu. Force forcee vous y retiendra, si ne voulez combattre Iuno, Neptune, Doris, Eolus, et tous les Veioues : seullement deliberez vous de faire chiere lye.

Apres les premieres bauffreures, frere Ian demandoyt a Editue : En ceste isle vous nauez que cages et oyzeaulx. Ilz ne labourent ne cultiuent la terre. Toute leur occupation est guaudir, guazouiller et chanter. De quel pays vous vient ceste corne dabundance, et copie de tant de biens et frians morceaulx? De tout le monde, respondist Editue, exceptez moy quelques contrees de regions aquilonaires, lesquelles, depuys quelques certaines annees, ont meu la Camarine. Chou, dist frere Ian, ilz sen repentiront, dondaine : ilz sen repentiront, dondon : beuuons, amyz. Mais de quel pays estes vous? demanda Editue : De Touraine, respondist Panurge. Vrayment, dist Editue, vous ne feustes oncques de mauluaise pye couuez, puysque vous estes de la benoiste Touraine. De Touraine tant et tant de biens annuellement nous viennent que nous feut dict ung iour, par gens du lieu par cy passans, que le duc de Touraine ne ha en tout son reuenu de quoy son saoul de lard manger, par lexcessifue largesse que ses predecesseurs ont faict a ces sacrosainczt oyzeaulx, pour icy de phaisans nous saouler, de perdreaulx, de gelinotes, poulles dInde, graz chappons de Loudunoys, venaison de toutes sortes, et toutes sortes de gibier.

Beuuons, amyz; voyez ceste perche doyzeaulx, comment ilz sont douilletz et en bon poinct, des rentes qui nous en viennent : aussy chantent ilz bien pour eulx. Vous ne veidtes oncques rossignolz mieulx gringoter que ilz font en plat, quand ilz voyent ces deuz bastons dorez (cest, dist frere Ian, festes a bastons), et quand ie leur sonne ces grosses cloches que voyez pendues autour de leurs cages. Beuuons, amyz, il faict certes huy beau boyre, aussi faict il tous les iours. Beuuons. Ie boy de bien bon cueur a vous, et soyez les tresbien venuz.

Nayez paour que vin et viures icy faillent. Car, quand le ciel seroyt darain et la terre de fer, encores viures ne nous fauldroyent, feust ce par sept, voyre huyct ans plus longtemps que ne dura la famine en Egypte. Beuuons ensemble par bon accord et en charité.

Dyable, sescrya Panurge, tant vous auez dayse en ce monde! En laultre, respondist Editue, en aurons nous bien daduantaige. Les champs Elysiens ne nous manqueront pour le moins; beuuons, amyz, ie boys a toy. Ce ha esté, dy ie, esperit moult diuin et parfaict, a voz premiers Siticines, auoir le moyen inuenté par lequel vous auez ce que tous les humains appetent naturellement, et a peu dyceulx, ou, a proprement parler, a nul nest octroyé. Cest paradiz en ceste vie et en laultre pareillement auoir.

O gens heureux!
O semy dieux!

Pleust on ciel que il me aduint ainsi!

CHAPITRE VII.

Comment Panurge raconte a maistre Editue lapologue du roussin et de lasne.

Auoir bien beu et bien repeu, Editue nous mena en une chambre bien guarnye, bien tapissee, et toute doree. La nous feit appourter mirobalans, brains de basme et zinzembre vert confictz, force hippocras, et vin delitieux : et nous inuitoyt, par ces antidotes, comme par breuuaige du fleuue de Lethé, mettre en oubly et nonchalance les fatigues que auions paty sus la marine : feit aussy pourter viures en abundance a noz nauires qui surgeoyent on port. Ainsi repousasmes par ycelle nuyct, mais ie ne pouoys dormir, a cause du sempiternel brimballement des cloches.

A minuyct, Editue nous esueilla pour boyre : luy mesme beut le premier, disant : Vous aul-

tres de laultre monde, dictes que ignorance est mere de tous maulx, et dictes vray : mais, toutesfoys, vous ne la bannissez mye de voz entendemens, et viuez en elle, auecques elle, et par elle. Cest pourquoy tant de maux vous meshaignent de iour en iour : tousiours vous plaignez, tousiours lamentez : iamais nestes assouyz, ie le consydere presentement. Car ignorance vous tient icy on lict liez, comme feut le dieu des battailles par lart de Vulcan, et nentendez que le doibuoir vostre estoyt despargner de vostre sommeil, point nespargner les biens de ceste fameuse isle. Vous doiburiez auoir ia faict troys repastz, et tenez cela de moy que, pour manger les viures de lisle Sonnante, se fault leuer bien matin : les mangeant ilz multiplient, les espargnant ilz vont en diminution.

Faulchez le pré en sa saison, lherbe y reuiendra plus drue, et de meilleure emploicte : ne le faulchez point, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse. Beuuons, amyz, beuuons trestous; les plus maigres de noz oyzeaulx chantent maintenant tous a nous, nous boyrons a eulx sil vous plaist. Beuuons une, deuz, troys, neuf foys, *non zelus, sed charitas.* On poinct du iour pareillement nous esueilla pour manger souppes de prime. Depuys, ne feismes quung repast, lequel dura tout le iour, et ne scauions si cestoyt disner ou soupper; gouster ou reguoubillonner. Seullement, par forme desbat, nous promenasmes quelques tours par lisle, pour veoir et ouyr le ioyeulx chant de ces benoistz oyzeaulx.

On soir, Panurge dist a Editue: Seigneur, ne vous desplaise si ie vous raconte une histoyre ioyeuse, laquelle aduint on pays de Chastelleraudoys, depuyz vingt et troys lunes.

Le pallefrenier dung gentilhomme, on moys de apuril, pourmenoyt a ung matin ses grandz cheuaulx parmy les gueretz : la rencontra une guaye bergiere, laquelle,

A lumbre dung buyssonet,
Ses brebiettes guardoyt,

Ensemble ung asne, et quelques chieures. Diuisant auecques elle, luy persuada monter darriere luy en crouppe, visiter son escurie, et la faire ung tronczon de bonne chiere a la rusticque. Durant leur propous et demoure, le cheual sadressa a lasne, et luy dist en laureille (car les bestes parlarent toute ycelle annee en diuers lieux) : Paoure et chetif baudet, iay de toy pitié et compassion : tu trauailles iournellement beaucoup, ie lapperceoy a lusure de ton bacul : cest bien faict, puysque dieu ta creé pour le seruice des humains. Tu es baudet de bien. Mais nestre aultrement torchonné, estrillé, phaleré, et alimenté que ie te voy, cela me semble ung peu tyrannicque, et hors les metes de raison. Tu es tout herissonné, tout hallebrenné, tout lanterné, et ne manges icy que ioncz et espines, et durs chardons. Cest pourquoy ie te semondz, baudet, ton petit pas auecques moy venir, et veoir comment nous aultres, que nature a produictz pour la guerre, sommes traictez et nourriz. Ce ne sera sans toy ressentir de mon ordinaire. Vrayment, respondist lasne, iy iray bien voulentiers, monsieur le cheual. Il y ha, dist le roussin, bien monsieur le roussin pour toy, baudet. Pardonnez moy, respondist lasne, monsieur le roussin, ainsi sommes nous en nostre langue incorrectz et mal apprins, nous aultres villageoys et rusticques. A propous, ie vous obeiray voulentiers, et de loing vous suyuray de paour des coupz (ien ay la peau toute contrepoinctee), puysque vous plaist me faire tant de bien et dhonneur.

La bergiere montee, lasne suyuoyt le cheual, en ferme deliberation de bien repaistre aduenant on logiz. Le pallefrenier lapperceut, et commenda aux guarsons destable le traicter a la fourche, et lesrener a coupz de baston : lasne, entendent ce propous, se recommenda on dieu Neptune, et commenceoyt a escamper du lieu a grand erre, pensant en soy mesme, et syllogissant : Il dict bien aussy nestre mon estat suyure les courtz de groz seigneurs : nature ne ma produict que pour layde des paoures gens. Esope men auoyt bien aduerty par ung sien apologue; ce ha esté oultrecuydance a moy : remede ny a que descamper dicy, ie diz, plustoust que ne sont cuyctz asperges. Et lasne

On trot, a pedz, a bondz, a ruades,
On guallot, a petarrades.

La bergiere, voyant lasne desloger, dist on pallefrenier que il estoyt sien, et prya que il feust bien traicté; aultrement elle vouloyt partir,

sans plus auant entrer. Lors commenda le palefrenier que plustoust les cheuaulx neussent de huyct iours auoyne que lasne nen eust tout son saoul. Le pys feut de le reuocquer; car les guarsons lauoyent beau flatter, et lappeller Truunc, truunc, baudet, cza, Ie ny voys pas, disoyt lasne, ie suys honteux. Plus amiablement lappelloyent, plus rudement sescarmouchoyt il, et a saultz, a petarrades : ilz y feuszent encores, ne feust la bergiere qui les aduertit cribler auoyne hault en laer en lappellant. Ce que feut faict; soubdain lasne tourna visaige, disant : Auoyne, bien, *adueniat*, non la fourche; ie ne diz, qui ne dict, passe sans flux. Ainsi a eulx se rendit chantant melodieusement, comme vous seauez que faict bon ouyr la voix et musicque de ces bestes arcadicques.

Arriué que il feust, on le mena en lestable pres du grand cheual; feut frotté, torchonné, estrillé, lictiere fresche iusques on ventre, et plain ratelier de fein, plaine mangeoire dauoyne, laquelle quand les guarsons destable cribloyent, il leur chauuoyt les aureilles, leur signifiant que il ne la mangeroyt que trop sans cribler, et que tant dhonneur ne luy appartenoyt.

Quand ilz eurent bien repeu, le cheual interrogeoyt lasne, disant : Et puys, paoure baudet, comment te va? que te semble de ce traictement? Encores ny vouloys tu pas venir. Quen dis tu? Par la figue, respondist lasne, laquelle ung de noz ancestres mangeant mourut Philemon a force de rire, voicy basme, monsieur le roussin. Mais quoy, ce nest que demye chiere. Baudouinez vous rien ceans, vous aultres messieurs les cheuaulx? Quel baudouinaige me diz tu, baudet, demandoyt le cheual? tes males auiures! baudet! me prendz tu pour ung asne? Ha, ha, respondist lasne, ie suys ung peu dur pour apprendre le languaige courtisan des cheuaulx. Ie demande, roussinez vous point ceans, vous aultres messieurs les roussins? Parle bas, baudet, dist le cheual : car, si les guarsons lentendent, a grandz coupz de fourche ilz te pelauderont si dru que il ne te prendra voulenté de baudouiner. Nous ne ausons ceans seullement roiddir le bout, voyre feust ce pour uriner, de paour dauoir des coupz : du reste, ayses comme roys. Par laulbe du batz que ie pourte, dist lasne, ie te renonce, et diz fy de ta lictiere, fy de ton fein et de ton auoyne : viuent les chardons des champs, puysque a loisir on y roussine : manger moins, et tousiours roussiner son coup est ma deuise; de ce nous aultres faisons fein et pitance. Or, monsieur le roussin, mon amy, si tu nous auoys veu en foyres quand nous tenons nostre chapitre prouincial; comment nous baudouinons a guogo, pendent que noz maistresses vendent leurs oyzons et poussins. Telle feut leur departye. Iay dict.

A tant se teut Panurge, et plus mot ne sonnoyt. Pantagruel admonestoyt conclure le propous. Mais Editue respondist : A bon entendeur ne fault quune parolle. Ientendz tresbien ce que par cest apologue de lasne et du cheual vouldriez dire et inferer, mais vous estes honteux. Scaichez que icy ny ha rien pour vous, nen parlez plus. Si ay ie, dist Panurge, na gueres icy veu une abbegesse a blanc plumaige, laquelle mieulx vouldroys cheuaulcher que mener en main. Et, si les aultres sont dains oyzeaulx, elle me sembleroyt daine oyzelle. Ie diz coincte et iolye, bien valent ung pechié ou deuz. Dieu me le pardoint; partant ie ny pensoys point en mal : le mal que iy pense me puysse soubdain aduenir!

CHAPITRE VIII.

Comment nous feut monstré Papegaut, a grande difficulté.

Le tiers iour continua en festins et mesmes banequetz que les deuz precedens. Onquel iour Pantagruel requeroyt instamment veoir Papegaut : mais Editue respondist que il ne se laissoyt ainsi facillement veoir. Comment, dist Pantagruel, ha il larmet de Pluton [1] en teste, lanneau de Gyges es gryphes, ou ung cameleon on sein, pour se rendre inuisible on monde? Non, respondist Editue, mais il, par nature, est a veoir ung peu difficile. Ie donneray toutesfoys ordre que le puyssiez veoir si faire se peut. Ce mot acheué, nous laissa on lieu grignotans.

Ung quart dheure apres retourné, nous dist Papegaut estre pour ceste heure visible : et nous mena en tapinoys et silence droict a la cage en laquelle il estoyt accroué, accompaigné

[1] *Alias*, Platon, duquel est prise la citation.

de deuz petitz cardingaux, et de six groz et graz euesgaux. Panurge curieusement consydera sa forme, ses gestes, son maintien. Puys sescrya a haulte voix, disant : En mal an soyt la beste, il semble une duppe. Parlez bas, dist Editue, de par dieu, il ha aureilles, comme saigement denota Michael de Matiscorne. Si ha bien une duppe, dist Panurge. Si une foys il vous entend ainsi blasphemant, vous estes perduz, bonnes gens : voyez vous la dedans sa cage ung bassin? Dycelluy sortira fouldre, tonnoyre, esclairs, dyables et tempeste; par lesquelz en ung moment serez cent piedz soubz terre abysmez. Mieulx seroyt, dist frere Ian, boyre et bancqueter. Panurge restoyt en contemplation vehemente de Papegaut et de sa compaignie, quand il apperceut on dessoubz de sa cage une cheuesche : adoncques sescrya, disant : Par la vertus dieu, nous sommes icy bien pippez a plaines pippes, et mal equippez. Il y ha par dieu de la pipperye, fripperye, et ripperye tant et plus en ce manoir. Reguardez la ceste cheuesche, nous sommes par dieu assassinez. Parlez bas, de par dieu, dist Editue, ce nest mye une cheuesche; il est masle, cest ung noble cheuechier.

Mais, dist Pantagruel, faictes nous icy quelque peu Papegaut chanter, affin que oyons son harmonie. Il ne chante, respondist Editue, que a ses iours, et ne mange que a ses heures. Non fay ie, dist Panurge, mais toutes les heures sont miennes. Allons doncques boyre dautant. Vous, dist Editue, parlez a ceste heure correct, ainsi parlans iamais ne serez hereticques. Allons; ien suys dopinion.

Retournans a la beuuerye, apperceusmes ung vieil euesgaut a teste verde, lequel estoyt accroué, accompaigné dung soufflegan, et troys onocrotales ioyeulx, et ronfloyent sous une feuillade. Pres luy estoyt une iolye abbegesse, laquelle ioyeusement chantoyt, et y prenions plaisir si grand que desirions tous noz membres en aureilles conuertyz, rien ne perdre de son chant, et du tout, sans ailleurs estre distraictz, y vacquer. Panurge dist : Ceste belle abbegesse se rumpt la teste a force de chanter, et ce groz villain euesgaut ronfle ce pendent. Ie le feray bien chanter tantoust de par le dyable. Lors sonna une cloche pendente sus sa cage : mais, quelque sonnerye que il feit, plus fort ronfloyt euesgaut, point ne chantoyt. Par dieu, dist Panurge, vieille buze, par aultre moyen bien chanter ie vous feray. Adoncques print une grosse pierre, le voulant ferir par la moitié. Mais Editue sescrya, disant : Homme de bien, frappe, feriz, tue et meurtriz tous roys et princes du monde, en trahison, par venin, ou aultrement, quand tu vouldras; deniges des cieulx les anges; de tout auras pardon du papegaut : a ces sacrez oyzeaulx ne touche, dautant que aymes la vie, le prouffict, le bien, tant de toy que de tes parens et amyz, viuans et trespassez : encores ceulx qui deulx apres naistroyent en seroyent infortunez. Consydere bien ce bassin. Mieulx doncques vault, dist Panurge, boyre dautant, et bancqueter : Il dict bien monsieur Antitus, dist frere Ian : cy voyans ces dyables doyzeaulx, ne foysons que blasphemer, mais, vuydans voz bouteilles et potz, ne faisons que dieu louer. Allons doncques boyre dautant. O le beau mot!

Le troysiesme iour, apres boyre (comme entendez), nous donna Editue congié. Nous luy feismes present dung beau petit coulteau perguoys, lequel il print plus a gré que ne feit Artaxerces le voyrre deaue froyde que luy presenta ung paysan. Et nous remercia courtoysement, enuoya en noz nauires refraischissement de toutes munitions, nous soubhaita bon voyaige, et venir a sauluement de noz personnes, et fin de noz entreprinses; et nous feit promettre et iurer par Iuppiter Pierre que nostre retour seroyt par son territoyre. En fin, nous dist : Amyz, vous noterez que, par le monde, y ha beaucoup plus de couillons que dhommes, et de ce vous soubuiegne.

CHAPITRE IX.

Comment descendismes en lisle des Ferremens.

Nous estans bien a poinct sabourrez lestomach, eusmes vent en pouppe, et feut leué nostre grand artemon; dont aduint que en moins de deuz ou troys iours arriuasmes en lisle des Ferremens, deserte, et de nul habitee : et y veimes grand numbre darbres, pourtans marroches, piochons, serfouettes, faulx, faucilles,

beches, truelles, coingnees, serpes, sies, doloueres, forces, cizeaulx, tenailles, paelles, viroletz et vibrequins.

Aultres pourtoyent daguenetz, poignardz, sangdedez, guaniuetz, poinsons, espees, verdunz, bragmartz, cimeterres, estocz, raillons et coulteaulx.

Quiconques en vouloyt auoir, ne falloyt que crousler larbre : soubdain tumboyent comme prunes : daduantaige, tumbans en terre, rencontroyent une espece dherbe laquelle on nommoyt fourreau, et senguainoyent la dedans. A la cheute se falloyt bien guarder que ilz ne tumbassent sus la teste, sus les piedz, ou aultres parties du cors : car ilz tumboyent de poincte, cestoyt pour droict enguainer, et eussent affollé la personne. Dessoubz ne scay quelz aultres arbres ie veidz certaines especes dherbes, lesquelles croissoyent, comme picques, lances, iauelines, halebardes, rancons, vouges, pertuysanes, fourches, espieux, croissantes hault. Ainsi que elles touchoyent a larbre, rencontroyent leurs fers et allumelles, chascune competente a sa sorte. Les arbres superieures ia les auoyent apprestez a leur venue et croissance, comme vous apprestez les robbes des petitz enfans, quand les voulez desmailloter; affin que desormais ne abhorrez lopinion de Platon, Anaxagoras et Democritus : feurent ilz petitz philosophes?

Ces arbres nous sembloyent animaulx terrestres, non en ce differentes des bestes que elles neussent cuir, graisse, chair, veines, arteres, liguamens, nerfz, cartilaiges, adenes, os, moelle, humeurs, matrices, cerueau et articulations congnues (car elles en ont, comme bien deduyct Theophraste), mais en ce quelles ont la teste, cest le tronc, en bas; les cheueulx, ce sont les racines, en terre; et les piedz, ce sont les rameaulx, contremont; comme si ung homme faisoyt le chesne fourcheu. Et, ainsi comme vous, verollez, de loing a voz iambes ischiaticques et a voz omoplates sentez la venue des pluyes, des vens, du serain, tout changement de temps, aussy, a leurs racines, caudice, gomme, medulles, elles pressentent quelle sorte de baston dessoubz elles croist, et leur preparent fer et allumelles conuenentes.

Vray est, que en toutes chouses (dieu excepté) aduient quelquefoys erreur. Nature mesme nen est exempte quand elle produyct chouses monstrueuses et animaulx difformes. Pareillement, en ces arbres, ie notay quelque faulte : car une demye picque, croissante haulte en laer soubz ces arbres ferrementiportes, en touchant les rameaulx, en lieu de fer rencontra ung balay : bien, ce sera pour ramonner la cheminee. Une pertuysane rencontra des cizailles; tout est bon, ce sera pour ouster les chenilles des iardins. Une hampe de hallebarde rencontra le fer dune faulx, et sembloyt hermaphrodite; cest tout ung, ce sera pour quelque faulcheur. Cest belle chouse croyre en dieu. Nous retournans a noz nauires, ie veidz, darriere ie ne scay quel buisson, ie ne scay quelles gens, faisans ie ne scay quoy, et ie ne scay comment aguisans ie ne scay quelz ferremens, que ilz auoyent ie ne scay ou, et ne scay en quelle maniere.

CHAPITRE X.

Comment Pantagruel arriua en lisle de Cassade.

Delaissans lisle des Ferremens, continuasmes nostre chemin; le iour ensuyuant, entrasmes en lisle de Cassade, vraye idee de Fontainebleau : car la terre y est si maigre que les os (ce sont rocz) luy percent la peau : areneuse, sterile, mal saine et mal plaisante. La nous monstra nostre pilot deuz petitz rochiez quarrez a huyct esgales poinctes en cube : lesquelz, a lapparence de leur blancheur, me sembloyent estre dalabastre, ou bien couuertz de neige : mais il les nous asseura estre de ossceletz. En yceulx disoyt estre a six estaiges le manoir de vingt dyables de hasard, tant redoubtez en noz pays, lesquelz les plus grandz bessons et accouplez il nommoyt senes, les plus petitz ambezas, les aultres moyens, quines, quadernes, ternes, double deuz : les aultres il nommoyt six et cinq, six et quatre, six et troys, six et deuz, six et as; et cinq et quatre, cinq et troys; et ainsi consecutifuement.

Lors ie notay que peu de ioueurs sont par le monde qui ne soyent innocateurs de dyables : car, iectans deuz dez sus table, quand en deuotion ilz sescryent : senes, mon amy, cest le

grand dyable ; ambezas, mon mignon, cest le petit dyable. Quatre et deuz, mes enfans, et ainsi des aultres, ilz innocquent les dyables par leurs noms et surnoms. Et, non seullement les inuocquent, mais dyceulx se disent amyz et familiers. Vray est que ces dyables ne viennent tousiours a soubhaict sus linstant ; mais en ce sont ilz excusables. Ilz estoyent ailleurs, selon la date et priorité des inuoquans ; partant ne fault dire que ilz nayent sens et aureilles. Ilz en ont, ie vous dy, belles.

Puys nous dist que, ontour et a bord de ces rochiers carrez, plus ha esté faict de briz, de naufraiges, de pertes de vies et biens, que ontour de tous les syrtes, carybdes, siraines, scylles, scrophades et goulfres de toute la mer. Ie le creu facillement, me recordant que iadyz, entre les saiges Egyptiens, Neptune estoyt designé par le premier cube en lettres hieroglyphicques ; comme Apollo par as, Diane par deuz, Minerue par sept, etc.

La aussy nous dist estre ung flasque de sang Greal, chouse diuine et a peu de gens congnue : Panurge feit tant par belles prieres auecques les syndicz du lieu que ilz le nous monstrarent : mais ce feut auecques plus de cerimonies, et solennité plus grande troys foys que on ne monstre a Florence les Pandectes de Iustinian, ne la Veronicque a Romme. Ie ne veidz oncques tant de sandeaux, tant de flambeaux, de torches, de glimpes, et dagiaux. Finablement, ce qui nous feut monstré estoyt le visaige dung connin rosty.

La ne veismes aultre chouse memorable, fors Bonne Mine, femme de Mauluais Ieu, et les cocques des deuz oeufz iadyz ponnuz et esclouz par Leda, desquelz nasquirent Castor et Pollux, freres dHelene la belle. Ces syndicz nous en donnarent une piece pour du pain. On departir, achaptasmes une botte de chappeaulx et bonnetz de Cassade, a la vente desquelz ie me doubte que peu ferons de prouffict. Ie croy que, a lusaige, encores moins feront ceulx qui de nous les achapteront.

CHAPITRE XI.

Comment nous passasmes le guischet habité par Grippeminaud, archiduc des Chatz fourrez.

De la passasmes Condemnation, qui est une aultre isle toute deserte : passasmes aussy le guischet, on quel lieu Pantagruel ne voulut descendre, et feit tresbien. Car nous y feusmes faictz prisonniers, et arrestez de faict, par le commendement de Grippeminaud, archiduc des Chatz fourrez ; parce que quelquung de nostre bande voulut vendre a ung serrargent des chappeaulx de Cassade. Les Chatz fourrez sont bestes moult horribles et espouentables ; ilz mangent les petitz enfans, et paissent sus des pierres de marbre. Aduisez, beuueurs, silz ne doibueroyent bien estre camuz. Ilz ont le poil de la peau non hors sortant, mais on dedans caché, et pourtent pour leur symbole et diuise tous et chascun deulx une gibbessiere ouuerte, mais non tous en une maniere : car aulcuns la pourtent attachee on col en escharpe, aultres sus le cul, aultres sus la bedaine, aultres sus le cousté, et le tout par raison et mystere. Ont aussy les gryphes tant fortes, longues et asserees que rien ne leur eschappe, depuys que une foys lont miz entre leurs serres. Et se couurent les testes aulcunesfoys de bonnetz a quatre gouttieres ou braguettes ; aultres, de bonnetz a reuers ; aultres de mortiers, aultres de caparassons mortifiez.

Entrans en leur tapinaudiere,
Ce nous dist ung gueux de lhostiere,

onquel auions donné demy teston : Gens de bien, dieu vous doint de leans bien toust en santé sortir : consyderez bien le minoys de ces vaillans pilliers arboutans de iustice Grippeminaudiere. Et notez que, si viuez encores six olympiades, et leage de deuz chiens, vous voyrrez ces Chatz fourrez seigneurs de toute lEurope, et possesseurs pacificques de tout le bien et dommaine qui est en ycelle, si, en leurs hoyrs, par diuine punition, soubdain ne desperissoyt le bien et reuenu par eulx iniustement acquiz : tenez le dung gueux de bien. Parmy eulx regne la sexte essence, moyennant laquelle ilz grippent tout, deuorent tout et con-

chient tout : ilz bruslent, escartelent, decapitent, meurdrissent, emprisonnent, ruinent et minent tout, sans discretion de bien et de mal. Car, parmy eulx, vice est vertus appellé, meschanceté est bonté surnommee, trahison ha nom de feaulté, larrecin est dict liberalité : pillerye est leur diuise, et, par eulx faicte, est trouuee bonne de tous humains, exceptez moy les hereticques : et le tout font auecques souueraine et irrefraguable authorité.

Pour signe de mon prognostic, aduiserez que leans sont les mangeoyres on dessus des rateliers. De ce quelque iour vous soubuiegne. Et, si iamais peste on monde, famine, ou guerre, voraiges, cateclismes, conflagrations, malheurs aduiennent, ne les attribuez, ne les referez aux coniunctions des planetes maleficques, aux abuz de la court romaine, ou tyrannie des roys et princes terriens, a limposture des caphars, hereticques et faulx prophetes, a la malignité des usuriers, faulx monnoyeurs, rongneurs de testons; ne a lignorance, impudence et imprudence des medicins, cirurgiens, apothecaires; na la peruersité des femmes adulteres, veneficques, infanticides : attribuez le tout a la ruyne indicible, incroyable, et inestimable meschanceté laquelle est continuellement forgee et exercee en lofficine de ces Chatz fourrez : et nest on monde congneue non plus que la caballe des iuifz : pourtant nest elle detestee, corrigee et punye, comme seroyt de raison.

Mais, si elle est quelque iour mise en euidence, et manifestee on peuple, il nest et ne feut orateur tant eloquent qui par son art le retint, ne loy tant rigoureuse et Draconicque qui par craincte de poine le guardast, ne magistrat tant puissant qui par force lempeschast de les faire tous vifz, la dedans leur rabouliere, felonnement brusler. Leurs enfans propres, Chatz fourillons, et aultres parens les auoyent en horreur et abomination. Cest pourquoy, ainsi que Hannibal eut, de son pere Amilcar, soubz solennelle et religieuse adiuration, commendement de persecuter les Romains tant que il viuroyt, ainsi ay ie, de feu mon pere, iniunction icy hors demourer, attendent que la dedans tombe la fouldre du ciel, et en cendre les reduyse comme aultres Titanes, prophanes et theomaches, puysque les humains tant et tant sont es cueurs endurciz que le mal parmy eulx aduenu, aduenant, et a venir ne recordent, ne sentent, ne preuoyent de longue main, ou, le sentans, ne ausent et ne veulent ou ne peuuent les exterminer. Quest ce cela? dist Panurge, ha, non, non, ie ny voys pas, par dieu : retournons, retournons, dy ie, de par dieu :

> Ce noble gueux ma plus fort estonné
> Que si du ciel en automne eust tonné.

Retournans, treuuasmes la porte fermee, et nous feut dict que la facillement on y entroyt comme en Auerne; a yssir restoyt la difficulté; et que ne sortirions hors en maniere que ce feust, sans bulletin et descharge de lassistance, par ceste seulle raison quon ne sen va pas des foyres comme du marché, et que auions les piedz pouldreux.

Le pis feut quand passasmes le guischet. Car nous feumes presentez, pour auoir nostre bulletin et descharge, deuant ung monstre le plus hydeux que iamais feut descript. On le nommoyt Grippeminaud. Ie ne vous le scauroy mieulx comparer qua une Chimere, ou a Sphinx et Cerberus, ou bien on simulachre de Osiris ainsi que le figuroyent les Egyptiens, par troys testes ensemble ioinctes; scauoir est dung leon rugiant, dung chien flattant, et dung loup baislant, entortillez dung dracon soy mordant la queue, et de rayons scintillans a lentour.

Les mains auoyt plaines de sang, les gryphes comme de harpye, le museau a bec de corbin, les dens dung sanglier quadrannier, les yeulx flamboyans comme une gueulle denfer, tout couuert de mortiers entrelassez de pillons; seullement apparoissoyent les gryphes.

Le siege dicelluy et de tous ses collateraulx Chatz guaranniers estoyt dung long ratelier tout neuf, on dessus duquel, par forme de reuers, instablees estoyent mangeoyres fort amples et belles, selon laduertissement du gueux. A lendroict du siege principal estoyt limaige dune vieille femme, tenant en main dextre ung fourreau de faulcille, en senestre une balance, et pourtant bezicles on nez. Les couppes de la balance estoyent de deuz gibbessieres veloutees, lune plaine de billon et pendente, laultre vuyde et longue, esleuee on dessus du tresbuchet. Et suys dopinion que cestoyt le pour-

traict de Iustice Grippeminaudiere, bien abhorrente de linstitution des anticques Thebains, qui erigeoyent les statues de leurs dicastes et iuges, apres leur mort, en or et argent, ou en marbre, selon leur merite, toutes sans mains.

Quand feusmes deuant luy presentez, ne scay quelle sorte de gens, tous vestuz de gibbessieres et de sacz a grandz lambeaulx descriptures, nous feirent sus une sellette asseoir. Panurge disoyt: Guallefretiers, mes amyz, ie ne suys que trop bien ainsi debout : aussy bien elle est trop basse pour homme qui ha chausses neufues et court pourpoinct. Assoyez vous la, respondirent ilz, et que plus on ne vous le die. La terre presentement souurira pour tous vifz vous engloutir si faillez a bien respondre.

CHAPITRE XII.

Comment, par Grippeminaud, nous feut proposé ung enigme.

Quand feusmes assiz, Grippeminaud, on myllieu de ses Chats fourrez, nous dist en parolle furieuse et enrouee. Or cza, or cza, or cza : a boyre, a boyre cza, disoyt Panurge entre ses dens.

Une bien ieune et toute blondelette
Conceupt ung filz Ethiopien, sans pere;
Puys lenfanta sans douleur, la tendrette,
Quoy quil sortist comme faict la vipere,
Layant rongé, en moult grand vitupere,
Tout lung des flancz, pour son impatience.
Depuys passa montz et vaulx eu fiance,
Par laer vollant, en terre cheminant,
Tant questonna lamy de sapience,
Qui lestimoyt estre humain animant.

Or cza, respondz moy, dist Grippeminaud, a cest enigme, et nous resouldz presentement que cest, or cza. Or de par dieu; respondiz ie, si iauoys Sphinx en ma maison, or de par dieu, comme lauoyt Verres, ung de voz precurseurs, or de par dieu; resouldre pourroys lenigme, or de par dieu, mais certes ie ny estoys mye, et suys, or de par dieu, innocent du faict. Or cza, dist Grippeminaud, par Styx, puysque aultre chouse ne veulz dire, or cza, ie te monstreray, or cza, que meilleur te seroyt estre tombé entre les pattes de Lucifer, or cza, et de tous les dyables, or cza, que entre noz gryphes, or cza : les veoidz tu bien, or cza, malauctru? nous allegues tu innocence, or cza, comme chouse digne deschapper noz tortures? or cza, noz loix sont comme toilles daragnes, or cza : les simples moucherons et petitz papillons y sont prins, or cza, les groz taons malfaisans les rumpent, or cza, et passent a trauers, or cza. Semblablement, nous ne cherchons les groz larrons et tyrans, or cza, ilz sont de trop dure digestion, or cza, et nous affolleroyent, or cza : vous aultres gentilz innocens, or cza, y serez bien innocentez, or cza; le grand dyable, or cza, vous y chantera messe, or cza.

Frere Ian, impatient de ce que auoyt deduyct Grippeminaud, dist : Hau, monsieur le dyable engiponné, comment veulx tu que il responde dung cas lequel il ignore? ne te contente tu de verité? Or cza, dist Grippeminaud, encores nestoyt de mon regne aduenu, or cza, que icy personne, sans premier estre interrogué, parlast, or cza. Qui nous ha deslié ce fol enraigé icy? Tu as menty, dist frere Ian, sans les leures mouoir. Or cza, quand seras en rang de respondre, or cza, tu auras prou affaire, or cza, marault. Tu has menty, disoyt frere Ian en silence. Penses tu estre en la forest de lAcademie? or cza, auecques les otieulx veneurs et inquisiteurs de verité? Or cza, nous auons bien icy aultre chouse a faire, or cza; icy on respond, ie diz or cza, categoricquement de ce que lon ignore. Or cza, on confesse auoir faict, or cza, ce quon ne feit oncques. Or cza, or cza. On proteste scauoir ce que iamais on napprint. Or cza, on faict prendre patience en enraigeant. Or cza, on plume loye sans la faire crier. Or cza, tu parles sans procuration, or cza, ie le voy bien, or cza, tes fortes fiebures quartaines, or cza, qui te puissent espouser, or cza. Dyables, sescria frere Ian, archidyables, protodyables, pantodyables, tu doncques veulx marier les moynes; ho hu, ho hu, ie te prendz pour ung hereticque.

CHAPITRE XIII.

Comment Panurge expouse lenigme de Grippeminaud.

Grippeminaud, faisant semblant nentendre ce propous, sadresse a Panurge, disant : Or cza, or cza, or cza, et toy, guoguelu, ny veulx tu rien dire? Respondist Panurge : Or de par le dyable la, ie voy clairement que la peste est icy pour nous, or de par le dyable la, veu que innocence ny est point en seureté, et que le dyable y chante messe, or de par le dyable la. Ie vous prye que pour tous ie la paye, or de par le dyable la, et nous laisse aller. Ie nen puys plus, or la, or de par le dyable la. Aller? dist Grippeminaud; or cza, encores naduint depuys troys cents ans en cza, or cza, que personne eschappast de ceans sans y laisser du poil, or cza, ou de la peau pour le plus souuent, or cza. Car quoy? or cza, ce seroyt a dire que par deuant nous icy seroys iniustement conuenu, or cza, et de par nous iniustement traicté, or cza. Malheureux es tu bien, or cza, mais encores plus le seras, or cza, si tu ne respondz a lenigme proposé : or cza, que veut il dire? or cza, or cza.

Cest, or de par le dyable la, respondist Panurge, ung cosson noir né dune febue blanche, or de par le dyable la, par le trou que il auoyt faict en la rongeant, or de par le dyable la; lequel aulcunesfoys volle, aulcunesfoys chemine en terre, or de par le dyable la; dont feut estimé de Pythagoras premier amateur de sapience, cest, en grec, philosophe, or de par le dyable la, auoir dailleurs, par metempsychose, ame humaine receue, or de par le dyable la. Si vous aultres estiez hommes, or de par le dyable la, apres vostre male mort, selon son opinion, voz ames entreroyent en cors de cossons, or de par le dyable la. Car en ceste vie vous rongez et mangez tout : en laultre vous rongerez

Et mangerez, comme viperes,
Les coustez propres de vos meres,

or de par le dyable la.

Par dieu, dist frere Ian, de bien bon cueur ie soubhaicteroys que le trou de mon cul deuint febue, et ontour soyt de ces cossons mangé.

Panurge, ces motz acheuez, iecta on myllieu du parquet une grosse bourse de cuir plaine descutz on soleil. On son de la bourse, commencearent tous les Chatz fourrez iouer des gryphes, comme si feussent violons desmanchez. Et tous sescriarent a haulte voix, disans : Ce sont les espices : le proces feut bien bon, bien friant et bien espicé. Ilz sont gens de bien. Cest or, dist Panurge, ie diz escuz on soleil. La court, dist Grippeminaud, lentend, or bien, or bien, or bien. Allez, enfans, or bien, et passez oultre, or bien; nous ne sommes tant dyables, or bien, que sommes noirs, or bien.

Yssans du guischet, feusmes conduictz iusques on port par certains gryphons de montaignes : auant entrer en noz nauires, feusmes par yceulx aduertiz que neussions a chemin prendre sans premier auoir faict presens seigneuriaux, tant a la dame Grippeminaude, qua toutes les Chattes fourrees : aultrement auoyent commission nous ramener on guischet. Bren, respondist frere Ian, nous icy a lescart visiterons le fond de noz deniers, et donnerons a tous contentement. Mais, dirent les garsons, noubliez pas le vin des paoures dyables. Des paoures dyables, respondist frere Ian, iamais nest en oubly le vin, mais est memorial en tous pays, et toutes saisons.

CHAPITRE XIV.

Comment les Chatz fourrez viuent de corruption.

Ces parolles nestoyent acheuees quand frere Ian apperceut soixante huyct gualeres et freguates arriuantes on port : la soubdain courut demander nouelles, ensemble de quelle marchandise estoyent les vaisseaulx chargez; et veid que tous chargez estoyent de venaison, leuraulx, chappons, palombes, cochons, cheuraulx, vanneaulx, poulles, canardz, halebrans, oysons, et aultres sortes de gibbier. Parmy aussy apperceut quelques pieces de velours, satin et damas. Adoncques interrogua les voyaigiers ou et a qui ilz pourtoyent ces frians morceaulx. Ilz respondirent que cestoyt a Grippeminaud, aux Chatz fourrez et Chattes fourrees.

Comment, dist frere Ian, appellez vous ces drogues la? Corruption, respondoyent les voyaigiers. Ilz doncques, dist frere Ian, de corruption viuent; en generation periront. Par la vertuz dieu, cest cela, leurs peres mangerent les bons gentilz hommes qui, par raison de leur estat, sexerceoyent a la vollerye et a la chasse, pour plus estre en tempz de guerre escortz et ia endurciz on trauail. Car venation est comme ung simulacre de bataille, et oncques nen mentit Xenophon, escripuant estre de la venerie, comme du cheual de Troye, yssuz tous bons et excellens chiefz de guerre. Ie ne suys pas clerc, mais on me la dict, ie le croy. Les ames dyceulx, selon lopinion de Grippeminaud, apres leur mort entrent en sangliers, cerfz, cheureaulx, hairons, perdriz et aultres telz animaulx, lesquelz auoyent leur premiere vie durante tousiours aimez et cherchez. Ores, ces Chatz fourrez, apres auoir leurs chasteaulx, terres, dommaines, possessions, rentes et reuenuz destruict et deuoré, encores leur cherchent ilz le sang et lame en laultre vie. O le gueux de bien qui nous en donna aduertissement, a lenseigne de la mangeoire instablee on dessus du ratelier!

Voyre mais, dist Panurge aux voyaigiers, on ha faict crier par le grand roy que personne neust, sus peine de la hart, prendre cerfz ne biches, sangliers ne cheureaulx. Il est vray, respondist ung pour tous. Mais le grand roy est tant bon et tant bening, ces Chatz fourrez sont tant enraigez et affamez de sang chrestien, que moins de paour auons nous offensans le grand roy, que despoir entretenans ces Chatz fourrez par telles corruptions: mesmement que demain le Grippeminaud marie une sienne Chatte fourree auecques ung groz Mitouard, Chat bien fourré. On temps passé, on les appelloyt machesfein; mais las! ilz nen machent plus. Nous, de present, les nommons maches leuraulx, maches perdriz, maches beccasses, maches faisans, maches poulletz, maches cheureaulx, maches connilz, maches cochons; daultres viandes ne sont alimentez. Bren, bren, dist frere Ian, lannee prochaine on les nommera maches estroncz, maches foyre, maches merde; me voulez vous croyre? Ouy dea, respondist la briguade; faisons, dist il, deux chouses: premierement, saisissons nous de tout ce gibbier que voyez icy, aussy bien suys ie fasché de salleures, elles meschauffent les hypochondres. Ientendz le bien payant. Secundement, retournons on guischet, et mettons a sac tous ces dyables de Chatz fourrez. Sans faulte, dist Panurge, ie ny voys pas, ie suys ung peu couard de ma nature.

CHAPITRE XV.

Comment frere Ian des Entommeures delibere mettre a sac les Chatz fourrez.

Vertus de froc, dist frere Ian, quel voyaige icy faisons nous? Cest un voyaige de foirardz: nous ne faisons que vessir, que peder, que fianter, que rauasser, que rien faire. Cordieu, ce nest mon naturel; si tousiours quelque acte heroicque ne foys, la nuyct ie ne peuz dormir. Doncques, vous mauez en compaignon prins pour en cestuy voyaige messe chanter et confesser? Pasques de soles! le premier qui y viendra, il aura en penitence soy comme lasche et meschant iecter on fund de la mer, en deduction des poines de purgatoire; ie diz, la teste la premiere.

Qui ha miz Hercules en bruyt et renommee sempiternelle? nest ce que il, peregrinant par le monde, mettoyt les peuples hors de tyrannie, hors derreur, de dangiers et anguaryes? Il mettoyt a mort tous les briguandz, tous les monstres, tous les serpens veneneux et bestes malfaisantes. Pourquoy ne suyuons nous son exemple, et comme il faisoyt ne faisons nous, en toutes les contrees que passons? Il deffeit les stymphalides, lhydre de Lerne, Cacus, Antheus, les Centaures. Ie ne suys pas clerc, les clercz le disent. A son imitation, deffaisons et mettons a sac tous ces meschans Chatz fourrez, ce sont tierceletz de dyables; et deliurons ce pays de toute tyrannie. Ie renie Mahom, si iestoys aussy fort et aussy puissant que il estoyt, ie ne vous demanderoys ny ayde ny conseil. Cza, irons nous? Ie vous asseure que facillement nous les occirons: et ilz lendureront patiemment, ie nen doubte, veu que de nous ont patiemment enduré des iniures, plus que dix truyes ne boiroyent de lauailles. Allons!

Des iniures, dy ie, et deshonneur ilz ne se soucient, pourueu que ilz ayent escutz en gib-

bessiere; voyre, feussent ilz tous breneux : et les defferions peut estre comme Hercules : mais il nous default le commendement dEuristeus, et rien plus pour ceste heure, fors que ie soubhayete parmy eulx Iuppiter soy pourmener deuz petites heures, en telle forme que iadyz visita Semelé samye, mere premiere du bon Bacchus.

Dieu, dist Panurge, nous ha faict belle grace de eschapper de leurs gryphes : ie ny retourne pas quant est de moy : ie me sens encores esmeu et alteré de lahan que iy paty. Et y feus grandement fasché pour troys causes. La premiere, pource que iy estoys fasché; la seconde, pource que iy estoys fasché; la tierce, pource que iy estoys fasché. Escoute icy de ton aureille dextre, frere Ian, mon couillon guausche; toutes et quantesfoys que vouldras aller a tous les dyables, deuant le tribunal de Minos, Eacus, Rhadamanthus, et Dis, ie suys prest de te faire compaignie indissoluble; aueeques toy passer Acheron, Styx, Cocyte; boyre plain guodet du fleuue Lethé, payer pour nous deuz a Charon le naule de sa barque. Mais, pour retourner on guischet, si de fortune y veulz retourner, saisiz toy daultre compaignie que de la mienne, ie ny retourneray pas, ce mot te soyt une muraille darain. Si par force et violence ne suys mené, ie nen approcheray, tant que ceste vie ie viuray, en plus que Calpe dAbila. Ulysse retourna il querir son espee en la cauerne du Cyclope? ma dia non : on guischet ie nay rien oublié, ie ny retourneray pas.

O, dist frere Ian, bon cueur et franc compaignon, de mains paralyticques! Mais, parlons ung peu par escot, docteur subtil : pourquoy est ce, et qui vous meut leur iecter plaine bourse descutz? en auons nous trop? neust ce assez esté leur iecter quelques testons rongnez? Parce, respondist Panurge, que, a tous periodes de propous, Grippeminaud ouuroyt sa gibbessiere de velours, exclamant : Or cza, or cza, or cza. De la, ie prins conjecture comme pourrions francz et deliures eschapper, leur iectant, or la, or la de par dieu, or la de par tous les dyables la. Car gibbessiere de velours nest reliquaire de testons, ne menue monnoye; cest ung receptacle descutz on soleil; entendz tu, frere Ian, mon petit couillaud? Quand tu auras autant rousty comme iay, et esté rousty comme iay esté rousty, tu parleras aultre latin. Mais, par leur iniunction, il nous conuient oultre passer.

Les guallefretiers tousiours on port attendoyent, en expectation de quelque somme de deniers. Et, voyans que voulions faire voille, sadressent a frere Ian, laduertissant quon neust a passer sans payer le vin des appariteurs, selon la taxation des espices faicte. Et sainct hurluburlu, dist frere Ian, estes vous encores icy, gryphons de tous les dyables? ne suys ie icy assez fasché sans mimportuner daduantaige? Le cordieu, vous aurez vostre vin a ceste heure, ie le vous prometz seurement. Lors, desguainant son bragmart, sortit hors la nauire, en deliberation de bien felonnement les occire; mais ilz guaignarent le grand gualot, et plus ne les apercensmes.

Non pourtant feusmes nous hors de fascherye : car aulcunz de noz mariniers, par congié de Pantagruel, le tempz pendent que estions deuant Grippeminaud, sestoyent retirez en une hostellerye pres le haure pour bancqueter, et pour soy quelque peu de tempz refraischir. Ie ne scay silz auoyent bien ou non payé lescot; si est ce quune vieille hotesse, voyant frere Ian en terre, luy faisoyt grande complaincte, present ung serre argent gendre dung des Chatz fourrez, et deuz recordz de tesmoingz. Frere Ian, impatient de leurs discours et allegations, demanda : Guallefretiers, mes amyz, voulez vous dire en somme que noz matelotz ne soyent gens de bien? ie maintiens le contraire; par iustice ie le vous prouueray; cest ce maistre bragmard icy : ce disant, sescrimoyt de son bragmard.

Les paysans se meirent en fuite on trot : restoyt seullement la vieille, laquelle protestoyt a frere Ian que ses matelotz estoyent gens de bien : de ce se complaignoyt que ilz nauoyent rien payé du lict onquel apres disner ilz auoyent reposé, et, pour le lict, demandoyt cinq solz tournoys. Vrayement, respondist frere Ian, cest bon marché, ilz sont ingratz, et nen auront tousiours a tel prix; ie le payeray voulentiers, mais ie le vouldroyz bien veoir. La vieille le mena on logiz, et luy monstra le lict; et, layant loué en toutes ses qualitez, dist quelle ne faisoyt

de lencherye si en demandoyt cinq solz. Frere Ian luy bailla cinq solz ; puys, auecques son bragmard, fendit la coitte et coissin en deux, et par les fenestres mettoyt la plume on vent, quand la vieille descendit et cria a layde et on meurtre, en samusant a recueillir la plume. Frere Ian, de ce ne se souciant, empourta la couuerture, le matelat, et aussy les deux linceulx en nostre nef, sans estre veu de personne; car laer estoyt obscurcy de plume comme de neige, et les donna es matelotz. Puys dist a Pantagruel la les lictz estre a meilleur marché que en Chinonnoys, quoy que y eussions les celebres oyes de Pautilé. Car, pour le lict, la vieille ne luy auoyt demandé que cinq douzains, lequel, en Chinonnoys, ne vauldroyt moins de douze francz [1].

CHAPITRE XVI.

Comment nous passasmes Oultre, et comment Panurge y faillit destre tué [2].

Sus linstant nous prinsmes la route de Oultre, et contasmes noz adueutures a Pantagruel, qui en eut commiseration bien grande, et en feit quelques elegies par passe temps. La arriuez, nous refraischismes ung peu, et puisasmes eaue fraische; prinsmes aussy du boys pour noz munitions. Et nous sembloyent les gens du pays a leur physiognomie bons compaignons, et de bonne chiere. Ilz estoient tous oultrez, et tous pedoyent de graisse : et apperceusmes (ce que nauoys encores veu es aultres pays) que ilz deschiquetoyent leur peau pour y faire bouffer la gresse, ne plus ne moins que les sallebrenaux de ma patrie descouppent le hault de leurs chausses pour y faire bouffer le taffetaz. Et disoyent ce ne faire pour gloire et ostentation, mais aultrement ne pouoyent en leur peau. Ce faisans, aussy plus soubdain deuenoyent grandz, comme les iardiniers incisent la peau des ieunes arbres, pour plustoust les faire croistre.

Pres le Haure estoyt ung cabaret, beau et magnificque en exteriore apparence, onquel accourir voyans numbre grand de peuple oultré, de tous sexes, toutes eages, et tous estatz, pensions que la feust quelque notable festin et bancquet. Mais nous feut dict que ilz estoyent inuitez aux creuailles de lhouste, et y alloyent en diligence, proches, parens, et alliez. Nentendens ce gergon, et estimans que, en icelluy payz, festins on nommast creuailles, comme decza nous appellons enfiansailles, espousailles, releuailles, tondailles, mestiuales, feusmes aduertiz que lhouste, en son temps, auoyt esté bon raillard, grand grignoteux, beau mangeur de souppes lionnoyses, notable compteur dhorologe, eternellement disnant comme lhouste de Rouillac; et, ayant ia par dix ans pedé gresse en abundance, estoyt venu en ses creuailles, et, selon lusaige du pays, finissoyt ses iours en creuant, plus ne pouant le peritoine et peau, par tant dannees deschicquetee, clorre et retenir ses trippes que elles nenfundrassent par dehors, comme dung tonneau defoncé.

Et quoy, dist Panurge, bonnes gens, ne luy scauriez vous bien a poinct auecques bonnes grosses sangles ou bons groz cercles de cormier, voyre de fer, si besoing est, le ventre relier? Ainsi lié ne iecteroyt si aysement ses fons hors, et si toust ne creueroyt. Ceste parolle nestoyt acheuee quand nous entendismes en

[1] Les éditeurs de 1562, qui vouloient placer au dernier rang le chapitre des *Apedeftes*, au lieu de terminer ce quinzième chapitre par ces mots : *moins de douze francz*, y ont ajouté le passage suivant, évidemment apocryphe :

« Si toust que frere Ian et les aultres de la compaignie feurent dans la nauire, Pantagruel feit voille. Mais il sesleua ung siroch si vehement que ilz perdirent routte, et, quasi reprenens les erres du payz des Chatz fourrez, ilz entrarent en ung grand gouffre, duquel la mer estant fort haulte et terrible; ung mousse qui estoyt on hault du trinquet cria que il voioyt encores les fascheuses demeures de Grippeminaud : dont Panurge, forcené de paour, sescrioyt : Patron, mon amy, maulgré les vens et les vagues, tourne bride; o mon amy, ne retournons point en ce meschant payz, ou iay laissé ma bourse. Ainsi le vent la pourta pres dune isle a laquelle toutesfoys ilz nausarent abourder de prime face, et entrarent a bien ung mille de la pres de grandz rochiers. »

Nous croirions faire tort à la sagacité du lecteur, en lui démontant que ce passage est apocryphe; mais nous observerons en même temps que le changement d'un préambule est si facile que Rabelais eût aisément placé le chapitre des *Apedeftes* partout où il eût voulu, s'il l'eût publié lui-même. Nous demandons donc grace pour le rang (arbitraire) que nous lui avons donné; il nous suffira de prouver que Le Duchat l'avoit mal placé. Voyez ci-après, page 309.

[2] Le titre de ce chapitre fournit une preuve irrécusable des altérations qu'a éprouvées le livre V de Rabelais, qui, comme on le sait, ne parut qu'après sa mort. Il y est dit que Panurge *faillit estre tué*, et, en le lisant, on voit qu'il ne courut pas le plus petit danger. Il est à peine nommé une seule fois comme interlocuteur dans ce chapitre. Nombre d'éditeurs, et entre autres Le Duchat, ne se sont pas aperçus de cette contradiction.

laer ung son hault et strident, comme si quelque groz chesne esclattoyt en deuz pieces; lors feut dict par les voisins que les creuailles estoyent faictes, et que cestuy esclat estoyt le ped de la mort.

La me soubuint du venerable abbé de Castiliers, celluy qui ne daignoyt biscoter ses chambrieres *nisi in pontificalibus*; lequel, importuné de ses parens et amyz de resigner sus ses vieulx iours son abbaye, dist et protesta que point ne se despouilleroyt dauant soy coucher, et que le dernier ped que feroyt sa paternité seroyt ung ped dabbé.

CHAPITRE XVII.

Comment nostre nauf feut enquarree, et feumes aydez daulcuns voyaigiers qui tenoyent de la Quinte.

Ayans serpé noz ancres et gumenes, feismes voille on doulx zephyre. Enuiron vingt deuz milles, se leua ung furieux tourbillon de vens diuers, ontour duquel, auecques le trinquet et boulingues, quelque peu temporisasmes, pour seullement nestre dictz mal obeissans on pilot; lequel nous asseuroyt, veu la doulceur dyceulx vens, veu aussy leur plaisant combat, ensemble la serenité de laer et tranquillité du courant, nestre ny en espoir de grand bien, ny en crainte de grand mal. Partant, a propous nous estre la sentence du philosophe qui commandoyt soustenir et abstenir, cest a dire, temporiser. Tant toutesfoys dura ce tourbillon, que, a nostre requeste importune, le pilot essaya le rumpre et suyure nostre routte premiere. De faict, leuant le grand artemon, et a droicte calamite du boussole dressant le gouuernail, rumpit, moyennant ung rude cole suruenant, le tourbillon susdict. Mais ce feut en pareil desconfort comme si, euitans Charibde, feussions tumbez en Scylle. Car, a deuz milles du lieu, feurent noz naufz enquarrees parmy les arenes, telles que sont les ratz sainct Maixant.

Toute nostre chorme grandement se contristoyt et force vent a trauers les meianes: mais frere Ian oncques ne sen donna melancholie, ains consoloyt maintenant lung, maintenant laultre, par doulces parolles : leur remonstrant que de brief aurions secours du ciel, et que il auoyt veu Castor sus le bout des antennes. Pleust a dieu, dist Panurge, estre a ceste heure a terre, et rien plus, et que chascun de vous aultres, qui tant aymez la marine, eussiez deuz cens mille escutz : ie vous mettroys ung veau en mue, et refraischiroys ung cent de faguotz pour vostre retour. Allez, ie consens iamais ne me marier; faictes seullement que ie soys miz en terre, et que iaye cheual pour men retourner : de varlet ie me passeray bien. Ie ne suys iamais si bien traicté que quand ie suys sans varlet. Plaute iamais nen mentit, disant le numbre de noz croix, cest a dire afflictions, ennuiz, fascheryes, estre selon le numbre de noz varletz, voyre feussent ilz sans langue, qui est la partie plus dangereuse et male qui soit en ung varlet, et pour laquelle seule feurent inuentees les tortures, questions et gehennes sus les varletz : ailleurs non, combien que les cotteurs de droict en ce temps, hors ce royaulme, layent tyré a consequence alogicque, cest a dire desraisonnable.

En ycelle heure, vint vers nous droict abourder une nauire chargee de tabourins, en laquelle ie recongneuz quelques passagiers de bonne maison, entre aultres Henry Cotiral, compaignon vieulx, lequel a sa ceincture ung grand vietdaze pourtoyt, comme les femmes pourtent patenostres, et en main senestre tenoyt ung groz, graz, vieil et salle bonnet dung taigneux : en sa dextre tenoyt ung groz trou de chou. De prime face que il me recongneut, sescrya de ioye, et me dist : En ay ie? Voyez cy, monstrant le vietdaze, le vray Algamana; cestuy bonnet doctoral est nostre unicque Elixo; et cecy, monstrant le trou du chou, cest *lunaria maior*. Nous la ferons a vostre retour. Mais, dy ie, dou venez? ou allez? que appourtez? auez senty la marine? Icelluy respond : De la Quinte : en Touraine : Alchymie : Iusques on cul.

Et quelz gens, dy ie, auez la auecques vous sus le tillac? Chantres, respondist il, musiciens, poetes, astrologues, rimasseurs, geomantiens, alchymistes, horologiers, qui tous tiennent de la Quinte : ilz en ont lettres daduertissement belles et amples. Il neust acheué ce mot quand Panurge, indigné et fasché, dict : Vous doncques qui faictes tout, iusques on beau temps et petitz enfans, pourquoy icy ne prenez le cap, et sans

delay en plain courant nous reuocquez? Ie y alloys, dist Henry Cotiral; a ceste heure, a ce moment, presentement serez hors du fond. Lors feit deffoncer 7532810 groz tabourins dung cousté, cestuy cousté dressa vers le guaillardet, et estroictement liarent en tous les endroietz les gumenes; print nostre cap en pouppe et lattacha aux bitons. Puys, en premier hourt, nous serpa des arenes auecques facilité grande, et non sans esbattement. Car le son des tabourins, adioinct le doulx murmur du grauier, et le celeume de la chorme nous rendoyent harmonie peu moindre que des astres rotans, laquelle dict Platon auoir par quelques nuyctz ouye dormant.

Nous, abhorrans destre enuers eulx ingratz pour ce bien faict reputez, leur departions de noz andouilles, emplissions leurs tabourins de sauleisses, et tirions sus le tillac soixante et deuz oyres de vin, quand deuz grandz physeteres impetueusement abourdarent leur nauf, et leur iectarent dedans plus deaue que nen contient la Vienne depuys Chinon iusques a Saulmur : et en emplirent tous leurs tabourins, et mouillarent toutes leurs antennes, et leur baignoyent les chausses par le collet. Ce que voyant Panurge, entra en ioye tant excessifue, et tant exercea sa ratelle que il en eut la colicque plus de deuz heures. Ie leur vouloys, dist il, donner leur vin, mais ilz ont eu leur eaue bien a propous. Deaue doulce ilz nont cure, et ne sen seruent qua lauer les mains. De bourach leur seruira ceste belle eaue sallee, nitre et sel ammoniac, en la cuysine de Geber.

Aultre propous ne nous feut loysible auecques eulx tenir, le tourbillon premier nous tollissant liberté de timon. Et nous pria le pilot que laississions doresnauant la mer nous guider, sans daultre chouse nous empescher que de faire chiere lye : et, pour lheure, nous conuenoyt coustoyer cestuy tourbillon, et obtemperer on courant, si sans dangier voulions on royaulme de la Quinte paruenir.

CHAPITRE XVIII [1].

Comment Pantagruel arriua en lisle des Apedeftes, a longz doigtz et mains crochues, et des terribles aduentures et monstres que il y treuua.

Si toust que les ancres feurent iectees, et le vaisseau asseuré, lon descendit lesquif. Apres que le bon Pantagruel eut faict les prieres et remercié le seigneur dieu de lauoir saulué et guardé de si grand et perilleux dangier, il entra et toute sa compaignie dedans lesquif, pour prendre terre; ce qui leur feut fort aysé, car, la mer estant calme, et les vens baissez, en peu de temps ilz feurent aux roches [2]. Comme ilz eurent prins terre, Epistemon, qui admiroyt lassiette du lieu et lestrangeté des rochiers, aduisa quelques habitans dudict pays. Le premier a qui il sadressa estoyt vestu dune robbe gocourte, de couleur de roy, auoyt le pourpoinct de demy ostade a bas de manches de satin, et le hault estoyt de chamoys, le bonnet a la coquarde; homme dassez bonne faczon, et, comme depuys nous sceusmes, il auoyt nom Guaigne beaucoup. Epistemon luy demanda comme sappelloyent ces rochiers et vallees si estranges; Guaigne beaucoup luy dist que cestoyt une colonie tiree du payz de Procuration, que ilz appelloyent les Cahiers, et que, on dela des rochiers, ayans passé ung petit gué, nous trouuerions lisle des Apedeftes.

Vertus dExtrauaguantes, dist frere Ian, et vous aultres gens de bien, de quoy viuez vous icy? Scaurions nous boyre en vostre voyrre?

[1] Ce chapitre fut placé le XVI[e] par les éditeurs de 1562, c'est-à-dire après ceux des *Chatz fourrez ;* depuis, partie des subséquents éditeurs l'omirent; d'autres le placèrent très mal, au septième rang, interrompant la relation de *l'isle Sonnante.* Le Duchat l'a rétabli le XVI[e]. Mais, quoi que nous fassions, il sera toujours mal placé, et nous ignorerons également que rang lui eût assigné Rabelais s'il l'eût publié lui-même. Le Duchat n'a pas senti qu'il étoit ridicule de mettre le chapitre d'*Oultre* après celui des *Apedeftes,* puisque Pantagruel descendit dans l'isle de ceux-ci, et qu'ainsi l'on ne peut faire dire au narrateur: *Nous contasmes nos adventures a Pantagruel.* D'un autre côté, nous avouerons de bonne foi que le premier chapitre de la *Quinte* paroit devoir suivre immédiatement celui de la *Nauf enquarree.* Dans cette perplexité, nous avons mis le chapitre des *Apedeftes* le XVIII[e], sans prétendre toutefois que ce soit là sa véritable place, mais pour obvier au ridicule que présente la distribution de Le Duchat.

[2] Ce préambule pourroit bien aussi être apocryphe. et avoir été composé par ceux qui ont amplifié le chapitre XV. Voyez ci-dessus, page 307.

car ie ne vous voy aulcuns outilz que parchemins, cornetz et plumes. Nous ne viuons, respondist Guaigne beaucoup, que de cela aussy; car il faut que tous ceulx qui ont affaire en lisle passent par mes mains. Pourquoy? dist Panurge, estes vous barbier, que il faut que ilz soyent testonnez? Ouy, dist Guaigne beaucoup, quant aux testons de la bourse. Par dieu, dist Panurge, vous naurez de moy denier ny maille: mais, ie vous prye, beau syre, menez nous a ces Apedeftes, car nous venons du pays des scauans, ou ie nay gueres guaigné. Et, comme ilz deuisoyent, ilz arriuarent en lisle des Apedeftes, car leaue feut tantoust passee. Pantagruel feut en grande admiration de la structure, de la demeure et habitation des gens du payz. Car ilz demourent en ung grand pressouer, onquel on monte pres de cinquante degrez, et, auant que dentrer on maistre pressouer (car leans y en ha des petitz, grandz, secretz, moyens, et de toutes sortes) vous passez par ung grand peristyle, ou vous voyez en paysaige les ruynes presque de tout le monde, tant de potences de grandz larrons, tant de gibetz, de questions, que cela nous feit paour. Voyant Guaigne beaucoup que Pantagruel samusoyt a cela: Monsieur, dist il, allons plus auant, cecy nest rien.

Comment, dist frere Ian, ce nest rien? Par lasme de ma braguette eschauffee, Panurge et moy tremblons de belle faim. Iaymeroys mieulx boyre que veoir ces ruynes icy. Venez, dist Guaigne beaucoup. Lors nous mena en ung petit pressouer qui estoyt caché sus le derriere, que lon appelloyt, en languaige de lisle, Pithies.

La ne demandez si maistre Ian se traicta, et Panurge; car sauleissons de Milan, coqz dInde, chappons, outardes, maluoysie, et toutes bonnes viandes estoyent prestes et fort bien apprestees. Ung petit bouteillier, voyant que frere Ian auoyt donné une oeillade amoureuse sus une bouteille qui estoyt pres dung buffet, separee de la troupe bouteillicque, dist a Pantagruel: Monsieur, ie voy que lung de vos gens faict lamour a ceste bouteille; ie vous supplie bien fort que il ny soyt touché, car cest pour Messieurs. Comment, dist Panurge, il y a doncques des Messieurs ceans? lon y vendange a ce que ie voy. Alors Guaigne beaucoup nous feit monter par ung petit degré caché en une chambre, par laquelle il nous monstra les Messieurs qui estoyent dans le grand pressouer, onquel nous dist que il nestoyt licite a homme dy entrer sans congié, mais que nous les voyrrions bien par ce petit guoulet de fenestre, sans que ilz nous veissent.

Quand nous y feusmes, nous aduisasmes, dans ung grand pressouer, vingt ou vingt cinq gros pendardz a lentour dung grand bourreau tout habillé de verd, qui sentrereguardoyent; ayans les mains longues comme iambes de grue, et les ongles de deux piedz pour le moins, car il leur est defendu de les rongner iamais; de sorte que ilz leur deuiennent croches comme rancons ou riuereaux; et, sus lheure, feut amenee une grosse grappe des vignes quon vendange en ce pays la, du plan de lExtraordinaire, qui souuent pend a eschalatz. Si toust que la grappe feut la, ilz la meirent on pressouer, et ny eut grain dont pas ung ne pressurast de lhuyle dor, tant que la paoure grappe feut rapportee si seiche et espluchee que il ny auoyt plus iust ne liqueur du monde. Or nous contoyt Guaigne beaucoup que ilz nont pas souuent ces grosses la, mais que ilz en ont tousiours daultres sus le pressouer.

Mais, mon compere, dist Panurge, en ont ilz de beaucoup de plans? Ouy, dist Guaigne beaucoup, voyez vous bien ceste la petite que voyez que on sen va remettre on pressouer? cest celle du plan des Decimes: ilz en tyrarent desia laultre iour iusques on pressuraige; mais lhuyle sentoyt le coffre on presbtre, et Messieurs ny trouuarent pas grandz appigretz. Pourquoy doncques, dist Pantagruel, la remettent ilz on pressouer? Pour veoir, dist Guaigne beaucoup, sil y ha point quelque omission de iust ou recepte dedans le marc. Et, digne vertus! dist frere Ian, appellez vous ces gens la ignorans? Comment dyable! Ilz tyreroyent de lhuyle dung mur. Aussy font ilz, dist Guaigne beaucoup; car souuent ilz mettent on pressouer des chasteaulx, des parcz, des forestz, et de tout en tyrent lor potable: Vous voulez dire portable, dist Epistemon: Ie dy potable, dist Guaigne beaucoup, car lon en boit ceans maintes bouteilles que lon ne beuroyt pas. Il y en ha de tant de plans, que lon nen scayt le numbre. Passez iusques icy,

et voyez dans ce courtil; en voyla plus de mille qui nattendent que lheure destre presseurez; en voyla du plan general, voyla du particulier, des fortifications, des empruntz, des dons, des casuelz, des dommaines, des menuz plaisirs, des postes, des offrandes, de la maison. Et qui est ceste grosse la, a qui toutes ces petites sont a lenuiron? Cest, dist Guaigne beaucoup, de lEspargne, qui est le meilleur plan de tout ce payz; quand on en pressure de ce plan, six moys apres il ny ha pas ung de Messieurs qui ne sen sente.

Quand ces Messieurs feurent leuez, Pantagruel pria Guaigne beaucoup que il nous menast en ce grand pressouer, ce que il feit voulentiers. Si toust que feusmes entrez, Epistemon, qui entendoyt toutes langues commencea a monstrer a Pantagruel les diuises du pressouer, qui estoyt grand et beau, faict, a ce que nous dist Guaigne beaucoup, du boys de la Croix : car, sus chascune utencile, estoyent escriptz les noms de chascune chouse, en langue du payz. La vis du pressouer sappelloyt recepte; la met, despense; la croue, estat; le tesson, deniers comptez et non receupz : les fustz, souffrance; les belliers, *radietur;* les iumelles, *recuperetur;* les cuues, plus valleur; les ansees, rooles; les foullloueres, acqnitz; les hottes, validation; les pourtoueres, ordonnance valable; les seilles, le pouoir; lentonnouer, le *quittus.*

Par la royne des andouilles, dist Panurge, toutes les hieroglyphicques dEgypte napprouchārent iamais de ce gergon : que dyable ces motz la rencontrent de picque comme crottes de chieure. Mais pourquoy, mon compere, mon amy, appelle on ces gens icy ignorans? Parce, dist Guaigne beaucoup, que ilz ne sont, et ne doibuent nullement estre clercz, et que ceans, par leur ordonnance, tout se doibt manier par ignorance, et ny doibt auoir raison, sinon que Messieurs lont dict, Messieurs le veulent, Messieurs lont ordonné. Par le vray dieu, dist Pantagruel, puisque ilz guaignent tant aux grappes, le serment leur peut beaucoup valoir. En doubtez vous? dist Guaigne beaucoup. Il nest moys que ilz nen ayent : ce nest pas comme en voz payz, ou le serment ne vous vault rien quune foys lannee.

De la, pour nous mener par mille petitz pressouers, en sortant nous aduisasmes ung aultre petit bourreau, a lentour duquel estoyent quatre ou cinq de ces ignorans, crasseux, et choleres comme asnes a qui lon attache une fusee aux fesses; qui, sus ung petit pressouer que ilz auoyent la, repassoyent encores le marc des grappes apres les aultres : lon les appelloyt en languaige du pays Courracteurs. Ce sont les plus rebarbatifz villains a les veoir, que iaye iamais apperceu. De ce grand pressouer, nous passasmes par infiniz petitz pressouers, tous plains de vendangeurs qui espluchent les grains auecques des ferremens que ilz appellent articles de compte; et finablement arriuasmes en une basse salle, ou nous veismes ung grand dogue a deux testes de chien, ventre de loup, gryphé comme ung dyable de Lamballe, qui estoyt la nourry de laict damendes, et estoyt ainsi delicatement, par lordonnance de Messieurs, traicté, parce que il ny auoyt celluy a qui il ne valut bien la rente dune bonne mestairye : ilz lappelloyent, en langue dignorance, Duple. Sa mere estoyt onpres, qui estoyt de pareil poil et forme, horsmis que elle auoyt quatre testes, deuz masles et deuz femelles, et elle auoyt nom Quadruple; laquelle estoyt la plus furieuse beste de leans, et la plus dangereuse apres sa grand mere, que nous veismes enfermee en ung cachot, que ilz appelloyent omission de recepte.

Frere Ian, qui auoyt tousiours vingt aulnes de boyaulx vuydes pour aualler une saulgrenee daduocatz, se commenceant a fascher, pria Pantagruel de penser du disner, et de mener auecques luy Guaigne beaucoup : de sorte que, en sortant de leans par la porte de darriere, nous rencontrasmes ung vieil homme enchaisné, demy ignorant et demy scauant, comme ung androgyne de dyable, qui estoyt de lunettes caparassonné, comme une tortue descailles, et ne viuoyt que dune viande que ilz appellent en leur patoys appellations. Le voyant, Pantagruel demanda a Guaigne beaucoup de quelle race estoyt ce protonotaire, et comment il sappelloyt. Guaigne beaucoup nous conta comme de tout temps et ancienneté il estoyt leans, on grand regret et desplaisir de Messieurs enchaisné, qui le faisoyent mourir de faim, et sappelloyt *Reuisit.* Par les sainctz couillons du

pape, dist frere Ian, ie ne mesbahyz pas si tous Messieurs les ignorans dicy font grand cas de ce papelard la. Par dieu, il mest aduiz, amy Panurge, si tu y reguardes bien, que il ha le minoys de Grippeminaud; ceux cy, tous ignorans que ilz sont, en scauent autant que les aultres; ie le renuoyroys bien dond il est venu, a grandz coupz danguillade. Par mes lunettes orientales, dist Panurge, frere Ian, mon amy, tu as raison : car, a veoir la trongne de ce faulx villain *Reuisit*, il est encores plus ignorant et meschant que ces paoures ignorans icy, qui gruppent [1] on moins mal que ilz peuuent, sans long proces, et qui, en troys petitz motz, vendangent le clous sans tant dinterlocutoires, ny decrotoires, dont ces chatz fourrez en sont bien faschez.

CHAPITRE XIX.

Comment nous arriuasmes on royaulme de la Quinte Essence, nommee Entelechie.

Ayans prudemment coustoyé le tourbillon par lespace dung demy iour, on troysiesme suyuant nous sembla laer plus serain que de coustume : et en bon saulueinent descendismes on port de Mateothecnie, peu distant du palayz de la Quinte Essence. Descendans on port, treuuasmes en barbe grand numbre darchiers et gens de guerre, lesquelz guardoyent l'arsenac : de prime arriuee ils nous feirent quasy paour. Car ilz nous feirent a tous laisser noz armes, et roguement nous interroguarent, disans : Comperes, de quel payz est la venue? Cousins, respondist Panurge, nous sommes Tourengeaux.

Or venons de France, conuoyteux de faire reuerence a la dame Quinte Essence, et visiter ce tresceelebre royaulme dEntelechie.

Que dictes vous, interroguent ilz? dictes vous Entelechie, ou Endelechie? Beaulx cousins, respondist Panurge, nous sommes gens simples et idiotz; excusez la rusticité de nostre languaige, car, on demourant, les cueurs sont francz et loyaulx. Sans cause, dirent ilz, nous ne vous auons sus ce different interroguez. Car grand numbre daultres ont icy passé de vostre payz de Touraine, lesquelz nous sembloyent bons lourdaux, et parloyent correct. Mais, daultres payz, sont icy venuz ne scauons quelz oultrecuydez, fiers comme Escossoys, qui contre nous a lentree vouloyent obstinement contester : ilz ont esté bien frottez, quoy que ilz monstrassent visaige rebarbatif. En vostre monde, auez vous si grande superfluité de temps que ne scauez en quoy lemployer, fors ainsi de nostre dame royne parler, disputer, et imprudentement escripre? Il estoyt bien besoing que Ciceron abandonnast sa Respublicque pour sen empescher, et Diogenes Laertius, et Theodorus Gaza, et Argyropile, et Bessarion, et Politian, et Budé, et Lascaris, et tous les dyables de saiges; le numbre desquelz nestoyt assez grand, sil neust esté recentement accreu par Scaliger, Bigot, Chambrier, Françoys Fleury, et ne scay quelz aultres telz ieunes haires emouchetez.

Leur male angine, qui leur suffocast le guorgeron auecques lepiglottide! Nous les... Mais quoy, diantre! (ilz flattent les dyables, disoyt Panurge entre les dens.) vous icy nestes venuz pour en leur follye les soustenir, et de ce nauez procuration; plus aussy dyceulx ne vous parlerons.

Aristoteles, prime homme, et paragon de toute philosophye, feut parrain de nostre dame royne : il, tresbien, et proprement la nomma Entelechie. Entelechie est son vray nom : se aille chier qui aultrement la nomme. Qui aultrement la nomme erre par tout le ciel. Vous soyez les tresbien venuz. Ilz nous presentarent laccollade, nous en feusmes tous resiouyz.

Panurge me dist en laureille : Compaignon, has tu rien eu paour de ceste derniere boutee? Quelque peu, respondy ie. Ien ay, dist il, plus eu que iamais neurent les souldars dEphraim, quand par les Guaaladites feurent occiz et noyez pour, en lieu de Schibboleth, dire Sibboleth. Et ny ha homme, pour tous taire, en Beauce, qui bien ne me eust auecques une charretee de fein estouppé le trou de mon cul.

Depuys, nous mena le capitaine on palayz de la royne, en silence et grandes cerimonies. Pantagruel luy vouloyt tenir quelques propous : mais, ne pouant monter si hault que il estoyt, souhhaictoyt une eschelle, ou des eschasses bien grandes. Puys dist : Baste, si nostre dame la royne vouloyt, nous serions aussy grandz

[1] *Alias*, grappent.

comme vous. Ce sera quand il luy plaira.

Par les premieres guallerycs, rencontrasmes grand tourbe de gens malades, lesquelz estoyent installez diuersement, selon la diuersité des maladyes.

Les ladres a part, les empoisonnez en ung lieu, les pestiferez ailleurs, les verollez on premier rang, ainsi de tous aultres.

CHAPITRE XX.

Comment la Quinte Essence guarissoyt les malades par chansons.

En la secunde guallerye, nous feut par le capitaine monstré la dame, ieune, et si auoyt dixhuyct cens ans pour le moins, belle, delicate, vestue guorgiasement, on myllieu de ses damoiselles et gentilzhommes. Le capitaine nous dist : Heure nest de parler a elle, soyez seullement spectateurs attentifz de ce que elle faict. Vous, en vostres royaulmes, auez quelques roys lesquelz, fantasticquement, guarissent daulcunes maladies, comme scrophule, mal sacré, fiebures quartes, par seule appousition des mains. Ceste nostre royne de toutes maladies guarit sans y toucher, seullement leur sonnant une chanson selon la competence du mal. Puys nous monstra les orgues desquelles, sonnant, faisoyt ses admirables guarisons. Ycelles estoyent de faczon bien estrange. Car les tuyaulx estoyent de casse en canon, le sommier de gayac, les marchettes de rheubarbe, le suppied de turbith, le clauier de scammonie.

Lors que consyderions ceste admirable et nouuelle structure dorgues, par ses abstracteurs, spodizateurs, Massiteres, Pregustes, Tabachins, Chachanins, Neemanins, Rabrebans, Nercins, Rosuins, Nedibins, Nearins, Sagamions, Perarons, Chesinins, Sarins, Sotrins, Aboth, Enilins, Archasdarpenins, Mebins, Gibourins et aultres siens officiers feurent les lepreux introduictz : elle leur sonna une chanson, ie ne scay quelle, feurent soubdain et parfaictement guariz. Puys feurent introduictz les empoisonnez; elle leur sonna une aultre chanson, et gens debout. Puys les aueugles, les sourdz, les mutz, leur appliquant de mesmes. Ce que nous espouenta, non a tort, et tumbasmes en terre, nous prosternans comme gens exstaticques et rauiz en contemplation excessifue, et admiration des vertuz que auions veu proceder de la dame, et ne feut en nostre pouoir aulcun mot dire; ains restions en terre, quand elle, touchant Pantagruel dung bouquet de rose franche, lequel elle tenoyt en main, nous restitua le sens, et feit tenir en piedz. Puys nous dist en parolles byssines, telles et semblables que vouloyt Parisatis que on proferast parlant a Cyrus son filz, ou pour le moins de taffetas armoisy :

Lhonnesteté scintillante en la circonference, iugement certain me faict de la vertus latente on centre de vos esperitz : et, voyant la suefuité melliflue de voz discrettes [1] reuerences, facillement me persuade le cueur vostre ne patir vice aulcun, ne aulcune sterilité de scauoir liberal et haultain, ains abunder en plusieurs peregrines et rares disciplines : lesquelles a present plus est facille, par les usaiges communs du vulgaire imperit, desirer que rencontrer. Cest la raison pourquoy ie, dominante par le passé a toute affection priuee, maintenant contenir ne me puys vous dire le mot triuial on monde, cest que soyez les bien, les plus, les tresque bien venuz.

Ie ne suyz point clerc, me disoyt secrettement Panurge, respondez si voulez : ie toutesfoys ne respondiz, non feit Pantagruel; et demourions en silence. Adoncques dist la royne : En ceste vostre taciturnité congnoy ie que, non seullement estes yssuz de leschole Pythagoricque, de laquelle print racine en successifue propaguation lanticquité de mes progeniteurs, mais aussy que, en Egypte, celebre officine de haulte philosophie, mainte lune retrograde, voz ongles mordz auez, et la teste dung doigt grattée. En leschole de Pythagoras, taciturnité de congnoyssance estoyt symbole, et silence des Egyptiens recongnu estoyt en louange deificque; et sacrifioyent les pontifes en Hieropolis on grand dieu en silence, sans aulcun bruit faire, ne par semblable aulcun mot sonner. Le dessein mien est nentrer vers vous en priuation de gratitude, ains, par vifue formalité, encores que matiere se voulsist de moy abstrayre, vous excentricquer mes pensees.

[1] *Alias*, disertes. Il paroît y avoir une lacune après le mot *circonférence*.

Ces propous acheuez, dressa sa parolle vers ses officiers, et seullement leur dist : Tabachins, a panacee. Sus ce mot, les Tabachins nous dirent que eussions la dame royne pour excusee, si auecques elle ne disnions. Car, a son disner, rien ne mangeoyt, fors quelques categories, iecabotz, emnins, dimions, abstractions, harborins, chelimins, secundes intentions, caradoth, antitheses, metempsychoses, transcendentes prolepsies.

Puys nous menarent en ung petit cabinet tout contrepoincté dallarmes : la feusmes traictez dieu scait comment. On dict que Iuppiter, en la peau diphtere de la chieure qui lallaicta en Candie, de laquelle il usa comme de pauoys combattant les Titanes (pourtant est il surnommé Egiuchus), escript tout ce que lon faict on monde. Par ma foy, beuueurs mes amyz, en dixhuyct peaulx de chieures on ne scauroyt, les bonnes viandes quon nous seruit, les entremetz, et la bonne chiere que on nous feit, descripre, voyre feust ce en lettres aussy petites que dict Ciceron auoir veu Illiade dHomere, tellement que on la couuroyt dune coquille de noiz. De ma part, encores que ieusse cent langues, cent bouches, et la voix de fer, la copie melliflue de Platon, ie ne scauroy en quatre liures vous en expouser la tierce dune secunde. Et me disoyt Pantagruel que, selon son imagination, la dame, a ses Tabachins disant a panacee, leur donnoyt le mot symbolique entre eulx de chiere souueraine, comme en Apollo disoyt Luculle, quand festoyer vouloyt ses amyz singulierement, encores que on le print a limprouiste, ainsi que quelquesfoys faisoyent Ciceron et Hortensius.

CHAPITRE XXI.

Comment la royne passoyt temps apres disner.

Le disner paracheué, feusmes par ung chachanin menez en la salle de la dame, et veismes comment, selon sa coustume, apres le past, elle, accompaignee de ses damoiselles et princes de sa court, sassoyt, tamisoyt, belutoyt, et passoyt le temps, auecques ung beau et grand sas de soye blanche et bleue. Puys aperceusmes que, reuoquans lanticquité en usaige, ilz iouarent ensemble aux

Cordace,	Calabrisme,
Emmelie,	Molossicque,
Sicinnie,	Cernophore,
Iambicque,	Mongas,
Persicque,	Thermastrie,
Phrygie,	Florule,
Nicatisme,	Pyrrhicque, et mille
Thracie,	aultres dances,

Depuys, par son commendement, visitasmes le palayz, et veismes chouses tant nouelles, admirables et estranges que, y pensant, suys encores tout rauy en mon esperit. Rien toutesfoys plus par admiration ne subuertit noz sens que lexercice des gentilzhommes de sa maison, abstracteurs, parazons, nedibins, spodizateurs, et aultres : lesquelz nous dirent franchement, sans dissimulation, que la dame royne faisoyt toute chouse impossible, et guarissoyt les incurables : seullement eulx, ses officiers, faisoyent et guarissoyent le reste.

La ie veidz ung ieune parazon guarir les verollez, ie dy de la bien fine, comme vous diriez de Rouen, seullement en leur touchant la vertebre dentiforme dung morceau de sabot, par troys foys.

Ung aultre ie veidz hydropicques parfaictement guarir, tympanites, ascites, et hyposarques, leur frappant par neuf foys sus le ventre, dune bezague tenedie, sans solution de continuité.

Ung aultre guarissoyt de toutes fiebures sus lheure, seullement leur pendant a la ceincture, sus le cousté guausche, une queue de regnard.

Ung, du mal des dens, seullement lauant par troys foys la racine de la dent affligee auecques vinaigre suzat, et on soleil par demye heure la laissant desseicher.

Ung aultre, toute espece de goutte, feust chaulde, feust froyde, feust pareillement naturelle, feust accidentale : seullement faisant es goutteux clorre la bouche et ouurir les yeulx.

Ung aultre ie veidz qui en peu dheures guarit neuf bons gentilzhommes du mal sainct Francois, les oustant de toutes debtes, et a chascun deulx mettant une chorde on col, a laquelle pendoyt une boitte plaine de dix mille escutz on soleil.

Ung aultre, par engin mirificque, iectoyt les maisons par les fenestres; ainsi restoyent emundees daer pestilent.

Ung aultre guarissoyt toutes les troys manieres de heticques, atrophes, tabides, emaciez, sans bains, sans laict tabian, sans dropace, pication, naultre medicament; seullement les rendant moynes par troys moys. Et maffermoyt que, si en lestat monachal ilz nengraissoyent, ne par art, ne par nature iamais nengraisseroyent.

Ung aultre veidz, accompaigné de femmes en grand numbre par deuz bandes : lune estoyt de ieunes fillettes saffrettes, tendrettes, blondelettes, gratieuses, et de bonne voulenté, ce me sembloyt. Laultre, de vieilles edentees, chassieuses, ridees, bazanees, cadauereuses. La feut dict a Pantagruel que il refundoyt les vieilles, les faisant ainsi raieunir, et telles par son art deuenir que estoyent les fillettes la presentes; lesquelles il auoyt cestuy iour refundues, et entierement remises en pareille beaulté, forme, cleguance, grandeur, et composition des membres comme estoyent en leage de quinze a seize ans; exceptez seullement les talons, lesquelz leur restent trop plus courtz que nestoyent en leur premiere ieunesse. Cela estoyt la cause pourquoy elles, doresnauant, a toutes rencontres dhommes, seront moult subiectes et facilles a tumber a la renuerse.

La bande des vieilles attendoyt laultre fournee en tresgrande deuotion, et limportunoyent en toute instance, alleguans que chouse est en nature intolerable quand beaulté fault a cul de bonne voulenté. Et auoyt en son art praticque continuelle, et guain plus que mediocre.

Pantagruel interroguoyt si, par fonte pareillement, faisoyt les hommes vieulx raieunir : respondu luy feut que non. Mais la maniere de ainsi raieunir estre par habitation auecques femme refundue : car la on prenoyt ceste quinte espece de verolle nommee la pellade, en grec ophiasis, moyennant laquelle on change de poil et de peau, comme font annuellement les serpens, et en eulx est ieunesse renouellee, comme on phoenix dArabye. Cest la vraye fontaine de ieunesse. La soubdain, qui vieulx estoyt et decrepit deuient ieune, alaigre, et dispoz. Comme dict Euripides estre aduenu a Iolaus; comme aduint on beau Phaon tant aymé de Sapho, par le benefice de Venus ; a Titon, par le moyen dAurora ; a Eson, par lart de Medee; et a Iason pareillement, qui, selon le tesmoignaige de Pherecides et de Simonides, feut par ycelle reteinct et raieuny, et comme dict Eschylus estre aduenu es nourrices du bon Bacchus, et a leurs maritz aussy.

CHAPITRE XXII.

Comment les officiers de la Quinte diuersement sexercent, et comme la dame nous retint en estat dabstracteurs.

Ie veidz apres grand numbre de ces officiers susdictz, lesquelz blanchissoyent les Ethiopiens en peu dheures, du fond dung penier leur frottans seullement le ventre.

Aultres, a troys couples de regnardz soubz ung ioug, aroyent le riuaige areneux, et ne perdoyent leur semence.

Aultres lauoyent les tuilles, et leur faisoyent perdre couleur.

Aultres tiroyent eaue des pumices, que vous appellez pierre ponce, la pillant long temps en ung mortier de marbre; et luy changeoyent substance.

Aultres tondoyent les asnes, et y treuuoyent toyson de laine bien bonne.

Aultres cueilloyent, des espines raisins; et fignes, des chardons.

Aultres tiroyent laict des boucz, et dedans ung crible le recepuoyent, a grand proufict de mesnaige.

Aultres lauoyent les testes des asnes, et ny perdoyent la lexiue.

Aultres chassoyent aux vens auecques des retz, et y prenoyent escreuisses decumanes.

Iy veidz ung ieune spodizateur, lequel artificiellement tiroyt des pedz dung asne mort, et en vendoyt laulne cinq solz.

Ung aultre putrefioyt des sechabothz. O la belle viande!

Mais Panurge rendit villainement sa guorge, voyant ung archasdarpenin lequel faisoyt putrefier grande doye durine humaine en fiens de cheual, auecques force merde chrestienne. Fy le villain ! Il toutesfoys nous respondist que dy-

celle sacree distillation abbreuuoyt les royz et grandz princes, et, par ycelle, leur allongeoyt la vie dune bonne toyse ou deuz.

Aultres rumpoyent les andouilles on genouil.

Aultres escorchoyent les anguilles par la queue, et ne crioyent lesdictes anguilles auant que destre escorchees, comme font celles de Melun.

Aultres de neant faisoyent chouses grandes, et grandes chouses faisoyent a neant retourner.

Aultres coupoyent le feu auecques ung coulteau, et puisoyent leaue auecques ung retz.

Aultres faisoyent de vessies lanternes; et de nues, paesles darain. Nous en veismes douze aultres bancquetans soubz une feuillade, et beuuans, en belles et amples retumbes, vins de quatre sortes, frays et delitieux, a tous, et a toute reste; et nous feut dict que ilz haulsoyent le temps selon la maniere du lieu, et que, en ceste maniere, Hercules iadyz haulsa le temps auecques Atlas.

Aultres faisoyent de necessité vertus, et me sembloyt louuraige bien beau et a propous.

Aultres faisoyent alchymie auecques les dens: en ce faisant, emplissoyent assez mal les selles persees.

Aultres, dedans ung long parterre, soigneusement mesuroyent les saultz des puces: et cestuy acte maffermoyent estre plus que necessaire on gouuernement des royaulmes, conduictes des guerres, administrations des respublicques; alleguans que Socrates, lequel premier auoyt des cieulx en terre tyré la philosophie, et de oysifue et curieuse lauoyt utile rendue et prouffictable, employoyt la moitié de son estude a mesurer le sault des pulces, comme atteste Aristophanes, le quintessential.

Ie veidz deuz Giborins a part sus le hault dunc tour, lesquelz faisoyent sentinelle, et nous feut dict que ilz guardoyent la lune des loupz.

Ien rencontray quatre aultres en ung coing de iardin, oultrement disputans et pretz a se prendre on poil lung laultre: demandant dond sourdoyt leur different, entendy que ia quatre iours estoyent passez depuys que ilz auoyent commencé disputer de troys haultes et plus que physicales propositions, a la resolution desquelles ilz se promettoyent montaignes dor. La premiere estoyt de lumbre dung asne couillard; laultre, de la fumee dune lanterne; la tierce, de poil de chieure, scauoir si cestoyt laine. Puys nous feut dict que chouse estrange ne leur sembloyt estre deuz contradictoires vrayes en mode, en forme, en figure, et en temps. Chouse pour laquelle les sophistes de Paris plustoust se feroyent desbaptiser que la confesser.

Nous, curieusement consyderans les admirables operations de ces gens, suruint la dame, auecques sa noble compaignie, ia reluisant le cler Hesperus. A sa venue feusmes derechief en noz sens espouentez et esblouyz en nostre veue. Incontinent nostre effray apperceut, et nous dist: Ce que faict les humains pensemens esguarer par les abysmes dadmiration nest la souueraineté des effectz, lesquelz apertement ilz esprouuent naistre des causes naturelles, moyennant lindustrye des saiges artisans: cest la noueaulté de lexperience entrant en leurs sens, non preuoyans la facilité de loeuure, quand iugement serain associe estude diligent. Pourtant, soyez en cerueau, et de toute froyeur vous despouillez, si daulcune estes saisiz a la consyderation de ce que voyez par mes officiers estre faict. Voyez, entendez, contemplez, a vostre libre arbitre, tout ce que ma maison contient, vous peu a peu emancipans du seruaige dignorance. Le cas bien me siet en voulenté. Pour de laquelle vous donner enseignement non fainct, en contemplation des studieux desirs desquelz me semblez auoir en voz cueurs faict insigne mont ioye et suffisante preuue, ie vous retiens presentement en estat et office de mes abstracteurs. Par Geber, mon premier tabachin, y serez descriptz on partement de ce lieu. Nous la remerciasmes humblement, sans mot dire, acceptasmes loffre du bel estat que elle nous donnoyt.

CHAPITRE XXIII.

Comment feut la royne a soupper seruye, et comment elle mangeoyt.

La dame, ces propous acheuez, se retourna vers ses gentilzhommes, et leur dist: Lorifice du stomach, commun embassadeur pour lauitaillement de tous membres, tant inferieurs que

superieurs, nous importune leur restaurer, par apposition didoines alimens, ce que leur est decheu par action continue de la naifue chaleur en lhumidité radicale. Spodizateurs, cesinins, nemains, et parazons, par vous ne tiegne que promptement ne soyent tables dressees, foisonnantes de toute legitime espece de restaurans. Vous aussy, nobles pregustes, accompaignez de mes gentilz massiteres, lespreuue de vostre industrie, passementee de soing et diligence, faict que ne vous puiz donner ordre que de sorte ne soyez en voz offices, et vous teniez tousiours sus voz guardes. Seullement vous ramente faire ce que faictes. Ces motz acheuez, se retira auecques part de ses Damoiselles quelque peu de temps, et nous feut dict que cestoyt pour soy baigner comme estoyt la coustume des anciens autant usitee comme est entre nous de present lauer les mains auant le past. Les tables feurent promptement dressees, puys feurent couuertes de nappes trespretieuses. Lordre du seruice feut tel que la dame ne mangea rien, fors celeste ambrosie, rien ne beut que nectar diuin. Mais les seigneurs et dames de sa maison feurent, et nous auecques eulx, seruiz de viandes aussy rares, friandes et pretieuses que oncques en songea Apicius.

Sus lyssue de table, feut appourté ung pot pourry, si par cas famine neust donné trefues : et estoyt de telle amplitude et grandeur que la platine dor, laquelle Pythius Bithynus donna on roy Daire, a peine leust couuert. Le pot pourry estoyt plain de potaiges despeces diuerses, sallades, fricassees, saulgrenees, cabirotades, rousty, bouilly, carbonnades, grandes pieces de beuf sallé, iambons danticquailles, saumates deificques, pastisseryes, tarteryes, ung monde de coscotons a la moresque, formaiges, ioncades, gelees, fruictz de toutes sortes. Le tout me sembloyt bon et friant, toutesfoys ny tastay, pour estre bien remply et refaict. Seullement ay a vous aduertir que la veidz des pastez en paste, chouse assez rare, et les pastez en paste estoyent pastez en pot.

On fond de icelluy, ie apperceuz force dez, cartes, tarotz, luettes, eschetz, et tabliers, auecques plaines tasses descutz on soleil, pour ceulx qui iouer vouldroyent.

On dessoubz finablement iaduisay numbre de mulles bien phalerees, auecques housses de velours, hacquenees de mesme a usance dhommes et femmes, lictieres bien veloutees pareillement ne scay combien, et quelques coches a la Ferraroyse, pour ceulx qui vouldroyent aller hors a lesbat.

Cela ne me sembla estrange, mais ie treuuay bien nouelle la maniere comment la dame mangeoyt. Elle ne maschoyt rien, non quelle neust dens fortes et bonnes, non que ses viandes ne requissent mastication; mais tel estoyt son usaige et coustume. Les viandes desquelles ses pregustes auoyent faict essay prenoyent ses massiteres, et noblement les luy maschoyent; ayans le guosier doublé de satin cramoisy, a petites nerueures et canetilles dor, et les dens dyuoire bel et blanc : moyennant lesquelles, quand ilz auoyent bien a poinct masché ses viandes, ilz les luy couloyent par ung embut dor fin iusques dedans lestomach. Par mesme raison, nous feut dict que elle ne fiantoyt sinon par procuration.

CHAPITRE XXIV.

Comment feut en presence de la Quinte faict un bal ioyculx, en forme de tournay.

Le soupper perfaict, en presence de la dame feut faict ung bal, en mode de tournay, digne non seullement destre reguardé, mais aussy de memoyre eternelle. Pour icelluy commencer, feut le paué de la salle couuert dune ample piece de tapisserye veloutee, faicte en forme deschiquier, scauoir est a carreaulx, moitié blanc, moitié iaulne, chascun large de troys palmes, et carré de tous coustez. Quand en la salle entrarent trente deux ieunes personnaiges, desquelz seze estoyent vestuz de drap dor; scauoir est, huyct ieunes nymphes, ainsi que les peignoyent les anciens en la compaignie de Diane, ung roy, une royne, deuz custodes de la rocque, deuz cheualiers, et deuz archiers. En semblable ordre estoyent seze aultres vestuz de drap dargent. Leur assiette sus la tapisserie feut telle. Les roys se tindrent en la derniere ligne, sus le quatriesme carreau; de sorte que le roy auré estoyt sus le carreau blanc, le roy argenté sus le carreau iaulne, les roynes a cousté

de leurs roys. La doree sus le carreau iaulne, largentee sus le carreau blanc; deuz archiers aupres de chascun cousté, comme guardes de leurs roys et roynes. Aupres des archiers, deuz cheualiers; aupres des cheualiers, deuz custodes. On ranc prochain deuant eulx estoyent les huyct nymphes. Entre les deuz bandes des nymphes restoyent vuydes quatre rancs de carreaulx.

Chascune bande auoyt de sa part ses musiciens vestuz de pareille liuree, ungz de damas orengé, aultres de damas blanc : et estoyent huyct de chascun cousté, auecques instrumens tous diuers de ioyeuse inuention, ensemble moult concordans, et melodieux a merueille; varians en tons, en temps et mesure, comme requeroyt le progres du bal. Ce que ie treuuoys admirable, attendu la numereuse diuersité de pas, de desmarches, de saultz, sursaultz, recours, fuites, embuscades, retraictes et surprinses. Encores plus transcendoyt opinion humaine, ce me sembloyt, que les personnaiges du bal, tant soubdain entendoyent le son qui competoyt a leurs desmarches ou retraictes que, plustoust nauoyt signifié le ton la musique, que ilz se pousoyent en place designee : non obstant que leur procedure feust toute diuerse.

Car les nymphes qui sont en premiere filiere, comme prestes dexciter le combat, marchent contre leurs ennemyz droict en auant, dung carreau en aultre; exceptee la premiere desmarche, en laquelle leur est libre passer deuz carreaulx : elles seulles iamais ne recullent. Sil aduient quune dentre elles passe iusques a la filiere de son roy ennemy, elle est couronnee royne de son roy : et prend sa desmarche doresnauant en mesme priuilege que la royne : aultrement iamais ne ferissent les ennemyz que en ligne diagonale oblicquement, et deuant seullement. Ne leur est toutesfoys, na aultres loysible prendre aulcuns de leurs ennemyz, si, le prenans, elles laissoyent leur royne a descouuert, et en prinse.

Les roys marchent et prennent leurs ennemyz de toutes faczons en carré : et ne passent que de carreau blanc et prochain on iaulne, et on contraire : exceptez que, a la premiere desmarche, si leur filiere estoyt trouee vuyde dautres officiers, fors les custodes, ilz le peuuent mettre en leur siege, et a cousté de luy se retirer.

Les roynes desmarchent et prennent en plus grande liberté que tous aultres : scauoir est en tous endroictz et en toutes manieres, en toutes sortes, en ligne directe, tant loing que leur plaist, pourueu que ne soyt des siens occupee : et diagonale aussy, pourueu que soyt en couleur de son assiette.

Les archiers marchent tant en auant comme en arriere, tant loing que pres. Mesmement aussy iamais ne varient la couleur de leur premiere assiette.

Les cheualiers marchent et prennent en forme ligneare, passant ung siege franc, encores que il feust occupé ou des siens ou des ennemyz, et on secund soy pousant, a dextre ou a senestre, en variation de couleur; qui est sault grandement dommageable a partye aduerse, et de grande obseruation. Car ilz ne prennent iamais a face ouuerte.

Les custodes marchent et prennent a face, tant a dextre que a senestre, tant arriere que deuant, comme les roys, et peuuent tant loing marcher que ilz vouldront en siege vuyde : ce que ne font les roys.

La loy commune es deuz parties estoyt, en fin derniere du combat, assieger et clorre le roy de part aduerse, en maniere que euader ne peust de cousté quelconque. Icelluy ainsi clous, fuyr ne pouant, ny des siens estre secouru, cessoyt le combat, et perdoyt le roy assiegé. Pour doncques de cestuy inconuenient le guarentir, il nest celluy ne celle de sa bande qui ny offre sa vie propre, et se prennent les ungz les aultres de tous endroictz, aduenant le son de la musicque. Quand aulcun prenoyt ung prisonnier de party contraire, luy faisant la reuerence, luy frappoyt doulcement en main dextre, le mettoyt hors le parquet, et succedoyt en sa place. Sil aduenoyt que ung des roys feust en prinse, nestoyt licite a partie aduerse le prendre; ains estoyt faict rigoureux commendement a celluy qui lauoyt descouuert, ou le tenoyt en prinse, luy faire profunde reuerence, et laduertir, disant : Dieu vous guard ; affin que de ses officiers feust secouru et couuert, ou bien que il changeast de place, si par

malheur ne pouoyt estre secouru. Nestoyt toutesfoys prins de partie aduerse, mais salué le genoil guausche en terre, luy disant: Bon iour. La estoyt fin du tournay.

CHAPITRE XXV.

Comment les trente deuz personnaiges du bal combattent.

Ainsi pousees en leurs assiettes les deuz compaignies, les musiciens commencent ensemble sonner en intonation martiale, assez espouentablement, comme a lassault. La voyons les deuz bandes fremir, et soy affermer pour bien combattre, venant lheure du hourt, que ilz seront euocquez hors de leur camp. Quand soubdain les musiciens de la bande argentee cessarent, seullement sonnoyent les organes de la bande auree. En quoy nous estoyt signifié que la bande auree assailloyt. Ce que bien toust aduint; car, a ung ton noueau, veismes que la nymphe parquee deuant la royne feit ung tour entier a guausche vers son roy, comme demandant congié dentrer en combat, ensemble aussy saluant toute sa compaignie. Puys desmarcha deuz carreaulx auant en bonne modestie, et feit dung pied reuerence a la bande aduerse, laquelle elle assailloyt. La cessarent les musiciens aurez, commencearent les argentez.

Icy nest a passer en silence que la nymphe auoyt en tour salué son roy et sa compaignie, affin que eulx ne restassent otieux; pareillement la resaluarent en tour entier, gyrans a guausche : exceptee la royne, laquelle vers son roy se destourna a dextre, et feut cette salutation de tous desmarchans obseruee en tout le decours du bal, le resaluement aussy, tant dune bande comme de laultre.

On son des musiciens argentez, desmarcha la nymphe argentee laquelle estoyt parquee deuant sa royne, son roy saluant gratieusement, et toute sa compaignie; eulx de mesme la resaluant, comme ha esté dict des aultres, exceptez que ilz tournoyent a dextre, et leur royne a senestre : se pousa sus le secund carreau auant, et, faisant reuerence a son aduersaire, se tint en face de la premiere nymphe auree, sans distance aulcune, comme prestes a combattre, ne feust que elles ne frappent que des coustez. Leurs compaignes les suyuent, tant aurees que argentees, en figure intercalare; et la font comme apparence descarmoucher; tant que la nymphe auree, laquelle estoyt premiere en camp entree, frappant en main une nymphe argentee a guausche, la meit hors du camp, et occupa son lieu : mais bien toust, a son noueau des musiciens, feut de mesme frappee par larchier argenté; une nymphe auree le feit ailleurs serrer, le cheualier argenté sortit en camp, la royne auree se parqua deuant son roy.

Adoncques le roy argenté change place, doubtant la furye de la royne auree, et se tira on lieu de son custode a dextre, lequel lieu sembloyt tresbien muny, et en bonne deffense.

Les deuz cheualiers qui tenoyent a guausche, tant aurez que argentez, desmarchent et font amples prinses des nymphes aduerses, lesquelles ne pouoyent arriere soy retirer, mesmement le cheualier auré, lequel met toute sa cure a prinse de nymphes. Mais le cheualier argenté pense chouse plus importante : dissimulant son entreprinse, et, quelquefoys que il ha peu prendre une nymphe auree, il la laissé, et passé oultre, et ha tant faict que il sest pousé pres ses ennemyz, en lieu onquel il ha salué le roy aduers, et dict : Dieu vous guard. La bande auree, ayant cestuy aduertissement de secourir son roy, fremit toute, non que facillement elle ne puisse on roy secours soubdain donner, mais que, leur roy sauluant, ilz perdoyent leur custode dextre, sans y pouoir remedier. Adoncques se retira le roy auré a guausche; et le cheualier argenté print le custode auré : ce que leur feut en grande perte. Toutesfoys la bande auree delibere de sen venger, et lenuironnent de tous coustez, a ce que refuyr il ne puysse, ny eschapper de leurs mains; il faict mille effortz de sortir, les siens font mille ruses pour le guarentir, mais enfin la royne auree le print.

La bande auree, priuee dung de ses suppoustz, sesuertue, et a tors et a trauers cherche moyen de soy venger, assez incautement; et faict beaucoup de dommaige parmy lost de ennemyz. La bande argentee dissimule, et attend lheure de reuanche, et presente une de ses nymphes a la royne auree, luy ayant dressé

une embuscade secrete, tant que, a la prinse de la nymphe, peu sen faillit que larchier auré ne surprint la royne argentee. Le cheualier auré intente prinse de roy et royne argentee, et dict : Bon iour. Larchier argenté les salue, il feut prins par une nymphe auree, ycelle feut prinse par une nymphe argentee. La bataille feut aspre. Les custodes sortent hors de leurs sieges on secours. Tout est en meslee dangereuse. Enyo encores ne se declaire. Aulcunesfoys, tous les argentez enfoncent iusques a la tente du roy auré, soubdain sont repoulsez. Entre aultres, la royne auree faict grandes prouesses, et dune venue prend larchier, et coustoyant prend le custode argenté. Ce que voyant, la royne argentee se met en auant, et fouldroye de pareille hardiesse ; et prend le dernier custode auré, et quelque nymphe pareillement. Les deuz roynes combattirent longuement, par taschant de sentresurprendre, part pour soy sauluer, et leurs roys contreguarder.

Finablement, la royne auree print largentee, mais soubdain apres elle feut prinse par larchier argenté. La seullement on roy auré restarent troys nymphes, ung archier et ung custode. A largenté restoyent troys nymphes et le cheualier dextre, ce que feut cause que, on reste, plus cautement et lentement ilz combattirent. Les deuz roys sembloyent dolens dauoir perdu leurs dames roynes tant aymees ; et est tout leur estude et tout leur effort den recepuoir daultres silz peuuent, de tout le numbre de leurs nymphes, a ceste dignité et noucau mariaige : les aymer ioyeusement, auecques promesses certaines dy estre receues, si elles penetrent iusques a la derniere filliere du roy ennemy. Les aurees anticipent, et delles est creee une royne nouelle, a laquelle on impouse une couronne en chief, et baille lon noueaulx accoustremens.

Les argentees suyuent de mesme : et plus nestoyt que une ligne que delles ne feust royne nouelle creee : mais, en cestuy endroict, le custode auré la guettoyt : pourtant, elle sarresta quoy.

La nouelle royne auree voulut, a son aduenement, forte, vaillante et belliqueuse se monstrer. Feit grandz faictz darmes parmy le camp. Mais, en ces entrefaictes, le cheualier argenté print le custode auré, lequel guardoyt la mete du camp; par ce moyen feut faicte nouelle royne argentee. Laquelle se voulut semblablement vertueuse monstrer a son noueau aduenement. Feut le combat renouellé plus ardent que dauant. Mille ruses, mille assaultz, mille desmarches feurent faictes, tant dung cousté que daultre : si bien que la royne argentee clandestinement entra en la tente du roy auré, disant : Dieu vous guard. Et ne peut estre secouru que par sa nouelle royne. Ycelle ne feit difficulté de soy oppouser pour le sauluer. Adoncques le cheualier argenté, voultigeant de tous coustez, se rendoyt pres sa royne, et meirent le roy auré en tel desarroy que, pour son salut, luy conuint perdre sa royne. Mais le roy auré print le cheualier argenté. Ce non obstant, larchier auré, auecques deuz nymphes qui restoyent, a toute leur puissance deffendoyent leur roy ; mais en fin tous feurent prins et miz hors le camp, et demoura le roy auré seul. Lors de toute la bande argentee luy feut dict en profunde reuerence, bon iour, comme restant le roy argenté vainqueur.

A laquelle parolle, les deuz compaignies de musiciens commencearent ensemble sonner, comme victoire. Et print fin ce premier bal, en tant grande alaigresse, gestes tant plaisans, maintien tant honneste, graces tant rares, que nous feusmes tous en noz esperitz rians comme gens exstaticques, et non a tort nous sembloyt que nous feussions transpourtez es soueraines delices et derniere felicité du ciel olympe.

Finy le premier tournay, retournarent les deuz bandes en leur assiette premiere; et, comme auoyent combattu parauant, ainsi commencearent a combattre pour la secunde foys : exceptez que la musicque feut en sa mesure serree dung demy temps plus que la precedente. Les progres aussy totalement differens du premier. La, ie veidx que la royne auree, comme despitee de la roupte de son armee, feut par lintonation de la musicque euoquee, et se meit des premieres en camp, auecques ung archier et ung cheualier; et peu sen faillit que elle ne surprint le roy argenté en sa tente, on myllieu de ses officiers. Depuys, voyant son entreprinse descouerte, sescarmoucha parmy la trouppe, et tant desconfit de nymphes ar-

gentees et aultres officiers, que cestoyt cas pitoyable les veoir. Vous eussiez dict que feust une aultre Penthasilee, amazone, fouldroyante par le camp des Gregeois; mais peu dura cestuy esclandre, car les argentees, fremissans a la perte de leurs gens, dissimulans toutesfoys leur dueil, luy dressarent occultement en embuscade ung archier en angle lointain, et ung cheualier errant, par lesquelz elle feut prinse et mise hors le camp. Le reste feut bien toust deffaict. Elle sera une aultre foys mieulx aduisee, pres de son roy se tiendra, tant loing ne sescartera, et ira, quand aller fauldra, bien aultrement accompaignee. La doncques restarent les argentez vainqueurs, comme dauant.

Pour le tiers et dernier bal, se tindrent en piedz les deuz bandes, comme dauant, et me semblarent pourter visaige plus guay et deliberé que es deuz precedens. Et feut la musicque serree en la mesure plus que de hemiole, en intonation phrygienne et bellicque, comme celle que inuenta iadiz Marsias. Adoncques commencearent tournoyer, et entrer en ung merueilleux combat, auecques telle legiereté que, en ung temps de musicque, ilz faisoyent quatre desmarches, auecques les reuerences de tours competens, comme auons dict dessus : de mode que ce nestoyent que saultz, guambades, et voultigemens petauristicques, entrelassez les ungs parmy les aultres.

Et, les voyans sus ung pied tournoyer apres la reuerence faicte, les comparions on mouuement dune rhombe girante on ieu des petitz enfans, moyennant les coupz de fouet, lors que tant subit est son tour que son mouuement est repous; elle semble quiete, non soy mouuoir, ains dormir, comme ilz le nomment. Et, y figurant ung poinct de quelque couleur, semble a nostre veue non poinct estre, mais ligne continue, comme saigement la noté Cusan, en matiere bien diuine.

La nous ne oyons que frappemens de mains, et episemapsies a tous destrois retirez, tant dune bande que daultre. Il ne feut oncques tant seuere Caton, ne Crassus layeul tant agelaste, ne Timon athenien tant misanthrope, ne Heraclitus tant abhorrent du propre humain, qui est rire, qui neust perdu contenence, voyant, on son de la musicque tant soubdaine, en cinq cens diuersitez, si soubdain se mouoir, desmarcher, saulter, voultiger, guambader, tournoyer ces iouenceaux auecques les roynes et nymphes, en telle dexterité que oncques lung ne feit empeschement a laultre. Tant moindre estoyt le numbre de ceulx qui restoyent en camp, tant estoyt le plaisir plus grand veoir les ruses et destours desquelz ilz usoyent pour surprendre lung laultre, selon que par la musicque leur estoyt signifié. Plus vous diray, si ce spectacle plus que humain nous rendoyt confuz en noz sens, estonnez en noz esperitz, et hors de nous mesmes, encores plus sentions nous noz cueurs esmeuz et effroyez a lintonation de la musicque ; et croiroys facilement que, par telle modulation, Ismenias excita Alexandre le grand, estant a table et disnant en repous, a soy leuer, et armes prendre. On tiers tournay, feut le roy auré vainqueur.

Durant lesquelles dances la dame inuisiblement se dispareut, et plus ne la veismes. Bien feusmes menez par les michelotz de Geber, et la feusmes inscriptz en lestat par elle ordonné. Puys, descendans on port Mateothecnie, entrasmes en noz nauires, entendans que auions vent en pouppe, lequel, si nous refusions sus lheure, a poine pourroyt estre recouuert de troys quartiers brisans.

CHAPITRE XXVI.

Comment nous descendismes en lisle dOdes, en laquelle les chemins cheminent.

Auoir par deuz iours nauigé, se offrit a nostre veue lisle dOdes, en laquelle veismes une chouse memorable. Les chemins y sont animaulx, si vraye est la sentence de Aristote, disant argument inuincible dung animant, sil se meut de soy mesme. Car les chemins cheminent, comme animaulx, et sont les ungs chemins errans, a la semblance des planetes; aultres, chemins passans; chemins croisans, chemins trauersans. Et veidz que les voyaigiers, seruans, habitans du pays demandoyent, ou va ce chemin? et cestuy cy? on leur respondoyt, entre Midy et Feurolles, a la paroece, a la ville, a la riuiere. Puys, se guindans on chemin opportun, sans aultrement se poiner ou fatiguer,

se trouoyent on lieu destiné : comme vous voyez aduenir a ceulx qui de Lyon en Auignon et Arles se mettent en bateau sus le Rhosne : et, comme vous scauez que, en toutes chouses, il y ha de la faulte, et rien nest en tous endroictz heureux, aussy la nous feut dict estre une maniere de gens, lesquelz ilz nommoyent guetteurs de chemins, et batteurs de paué : et les paoures chemins les craignoyent et sesloingnoyent deulx comme de briguans. Ilz les guettoyent on passaige, comme on faict les loupz a la trannee, et les beccasses on filet. Ie veidz ung dyceulx lequel estoyt appreheudé de la iustice, pource que il auoyt prins iniustement malgré Pallas, le chemin de leschole, cestoyt le plus long : ung aultre se vantoyt auoir prins de bonne guerre le plus court, disant luy estre tel aduantaige a ceste rencontre que premier venoyt a bout de son entreprinse.

Aussy, dist Carpalim a Epistemon, quelque iour le rencontrant sa pissotiere on poing, contre une muraille pissant, que plus ne sesbahissoyt si tousiours premier estoyt on leuer du bon Pantagruel, car il tenoyt le plus court et le moins cheuaulchant.

Ie y recongneu le grand chemin de Bourges, et le veidz marcher a pas dabbé, et le veidz aussy fuyr a la venue de quelques charretiers qui le menassoyent fouler auecques les piedz de leurs cheuaulx, et luy faire passer les charrettes dessus le ventre, comme Tullia feit passer son charriot dessus le ventre de son pere Seruius Tullius, sixiesme roy des Romains. Ie y recongneu pareillement le vieulx quemin de Peronne a Sainct Quentin, et me sembloyt quemin de bien, de sa personne. Ie y recongneu entre les rochiers le bon vieulx chemin de la Ferrate, monté sus ung grand ours. Le voyant de loing, me soubuint de sainct Hierosme en paincture, si son ours eust esté lion : car il estoyt tout mortifié, auoyt la longue barbe toute blanche et mal peignee, vous eussiez proprement dict que feussent glassons ; auoyt sus soy force grosses patenostres de pinastre mal rabotees, et estoyt comme a genoillons, et non debout, ne couché du tout, et se battoyt la poictrine auecques grosses et rudes pierres; il nous feit paour et pitié ensemble.

Le reguardans, nous tyra a part ung bachelier courant du pays, et, monstrant ung chemin bien licé, tout blanc, et quelque peu feustré de paille, nous dist : Doresnauant ne desprisez lopinion de Thales Milesien, disant leaue estre de toutes chouses le commencement; ne la sentence dHomere, affermant toutes chouses prendre naissance de lOcean. Ce chemin que voyez nasquit deaue, et se y en retournera : dauant deux moys les basteaulx par cy passoyent, a ceste heure y passent les charrettes. Vrayement, dist Pantagruel, vous nous la baillez bien piteuse. En nostre monde nous en voyons tous les ans de pareille transformation, cinq cens et daduantaige.

Puys, consyderans les alleures de ces chemins mouans, nous dist que, selon son iugement, Philolaus et Aristarchus auoyent en ceste isle philosophé; Seleucus, prins opinion dafermer la terre veritablement autour des poles se mouuoir, non le ciel, encores que il nous semble le contraire estre verité. Comme, estans sus la riuiere de Loyre, nous sembloyent les arbres prochains se mouoir; toutesfoys ilz ne se mouuent, mais nous, par le decours du basteau [1]. Retournans a noz nauires, veismes que pres le riuaige on mettoyt sus la roue troys guetteurs de chemins, qui auoyent esté prins en embuscade, et brusloyt a petit feu ung grand paillard, lequel auoyt battu ung chemin, et luy auoyt rumpu une couste, et nous feut dict que cestoyt le chemin des aggeres et leuees du Nil en Egypte.

CHAPITRE XXVII.

Comment passasmes lisle des Esclotz, et de lordre des freres Fredons.

Depuys passasmes lisle des Esclotz, lesquelz ne viuent que de souppes de merluz : feusmes toutesfoys bien recueilliz et traictez du roy de lisle nommé Benius, tiers de ce nom; lequel, apres boyre, nous mena veoir ung monastere noueau, faict, erigé et basty par son inuention, pour les freres Fredons, ainsi nommoyt il ses religieux. Disant que, en terre ferme, habitoyent les freres Petitz, seruiteurs et amyz de la doulce dame. Item les glorieux et beaulx

[1] Rabelais répète cette idée dans son épître à Bouchet.

freres Mineurs, qui sont semibriefz de bulles; les freres Minimes, haraniers enfumez; aussy les freres Minimes crochuz; et que du nom plus diminuer ne se pouoyt que en Fredons. Par les statuz et bulle patente obtenue de la Quinte, laquelle est de tous bons accordz, ilz estoyent tous habillez en breusleurs de maisons, exceptez que, ainsi que les couureurs de maisons en Aniou ont les genoilz contrepoinctez, ainsi auoyent ilz les ventres carrelez, et estoyent les carreleurs de ventre en grande reputation parmy eulx.

Ilz auoyent la braguette de leurs chausses a forme de pantophle, et en pourtoyent chascun deuz, lune deuant et laultre derriere cousue, affermans, par ceste duplicité braguatine, quelqües certains et horrificques mysteres estre deuement representez. Ilz pourtoyent souliers rondz comme bassins, a limitation de ceulx qui habitent la mer areneuse : du demourant, auoyent barbe rase et piedz ferratz. Et, pour monstrer que de fortune ilz ne se soucient, il les faisoyt raire et plumer comme cochons la partie posterieure de la teste, depuys le sommet iusques aux omoplates. Les cheueux en deuant, depuys les os bregmaticques, croissoyent en liberté. Ainsi contrefortunoyent, comme gens aulcunement ne se soucians des biens qui sont on monde. Deffians daduantaige Fortune la diuerse, pourtoyent, non en main comme elle, mais a la ceincture, en guyse de patenostres, chascun ung rasouer trenchant, lequel ilz esmouloyent deuz foys le iour, et affiloyent troys foys de nuict.

Dessus les piedz chascun pourtoyt une boulle ronde, parce que est dict Fortune en auoir une soubz ses piedz. Le cahuet de leurs capuchons estoyt deuant attaché, non darriere; en ceste faczon auoyent le visaige caché, et se mocquoyent en liberté tant de fortune comme des fortunez; ne plus ne moins que font noz damoiselles, quand cest que elles ont leur cachelaid, que vous nommez touret de nez; les anciens le nomment chareté, parce que il couure en elles de pechez grande multitude.

Auoyent aussy tousiours patente la partie posterieure de la teste, comme nous auons le visaige : cela estoyt cause que ilz alloyent de ventre ou de cul, comme bon leur sembloyt. Silz alloyent de cul, vous eussiez estimé estre leur alleure naturelle; tant a cause des souliers rondz, que de la braguette precedente. La face aussy darriere rase et paincte rudement, auecques deuz yeulx, une bouche, comme vous voyez es noix Indicques. Silz alloyent de ventre, vous eussiez pensé que feussent gens iouans on chapifou. Cestoyt moult belle chouse de les veoir.

Leur maniere de viure estoyt telle : Le cler Lucifer commenceant a paroistre sus terre, ilz sentrebottoyent et esperonnoyent lung laultre, par charité. Ainsi bottez et esperonnez, dormoyent, ou ronfloyent pour le moins, et, dormans, auoyent bezicles on nez, ou lunettes pour pire.

Nous treuuions ceste faczon de faire estrange : mais ilz nous contentarent en la response, nous remonstrans que, le iugement final lorsque seroyt, les humains prendroyent repous et sommeil : pour doncques euidentement monstrer que ilz ne refusoyent y comparoistre, ce que font les fortunez, ilz se tenoyent bottez, esperonnez, et prestz a monter a cheual, quand la trompette sonneroyt.

Midy sonnant (notez que leurs cloches estoyent, tant de lhorologe que de lecclise et refectouer, faictes selon la diuise Pontiale, scauoir est de fin dumet contrepoincté, et le batail estoyt dune queue de regnard), midy doncques sonnant, ilz sesueigloyent et desbottoyent : pissoyent qui vouloyent, et esmoutissoyent qui vouloyent, esternuoyent qui vouloyent. Mais tous, par contraincte, statut rigoureux, amplement et copieusement baisloyent; se desieunoyent de baisler. Le spectacle me sembloyt plaisant : car, leurs bottes et esperons miz sus ung rastelier, ilz descendoyent aux cloistres, la se lauoyent curieusement les mains et la bouche, puys sasseoyent sus une longue selle, et se curoyent les dens iusques a ce que le preuost feist signe, sifflant en paulme : lors chascun ouuroyt la gueulle tant que il pouuoyt, et baisloyent aulcunesfoys demye heure, aulcunesfoys plus, et aulcunesfoys moins, selon que le prieur iugeoyt le desieuner estre proportionné a la feste du iour; et, apres cela, faisoyent une fort belle procession, en laquelle ilz pourtoyent deuz bannieres; en lune desquelles estoyt en belle paincture le pourtraict de

Vertus, en laultre de Fortune. Ung fredon premier pourtoyt la banniere de Fortune; apres luy marchoyt ung aultre pourtant celle de Vertus, en main tenant ung aspersouer mouillé en eaue mercuriale, descripte par Ouide en ses Fastes; duquel continuellement il comme fouettoyt le precedent fredon pourtant Fortune. Cest ordre, dist Panurge, est contre la sentence de Ciceron et des academicques, lesquelz veulent vertuz preceder, suyure fortune. Nous feut toutesfoys remonstré que ainsi leur conuenoyt il faire, puysque leur intention estoyt fustiger Fortune.

Durant la procession, ilz fredonnoyent entre les dens melodieusement ne scay quelles antiphones : car ie nentendoys leur patelin, et, attentifuement escoutant, apperceuz que ilz ne chantoyent que des aureilles. O la belle harmonie, et bien concordante on son de leurs cloches! iamais ne les voyrez discordans.

Pantagruel feit ung notable mirificque sus leur procession. Et nous dist : Auez vous veu et noté la finesse de ces fredons icy? Pour parfaire leur procession, ilz sont sortiz par une porte de lecclise, et sont entrez par laultre. Ilz se sont bien guardez dentrer par ou ilz sont yssuz. Sus mon honneur, ce sont quelques fines gens, ie dy fins a dorer, fins comme une dague de plomb; fins non affinez, mais affinans, passez par estamine fine. Ceste finesse, dist frere Ian, est extraicte docculte philosophie, et ny entendz on dyable rien. Dautant, respondist Pantagruel, est elle plus redoubtable que lon ny entend rien. Car, finesse entendue, finesse preueue, finesse descouuerte perd de finesse et lessence et le nom : nous la nommons lourderye. Sus mon honneur, que ilz en scauent bien daultres.

La procession acheuee comme pourmenement et exercitation salubre, ilz se retiroyent en leur refectouer, et dessoubz les tables se mettoyent a genoilz, sappuyans la poictrine et estomach chascun sus une lanterne. Eulx estans en cest estat, entroyt ung grand Esclot, ayant une fourche en main, et la les traictoyt a la fourche : de sorte que ilz commenceoyent leur repast par formaige, et lacheuoyent par moustarde et laictue, comme tesmoigne Martial auoir esté lusaige des anciens. Enfin on leur presentoyt a chascun deulx une platelee de moustarde, et estoyent seruiz de moustarde apres disner.

Leur diette estoyt telle : On dimanche ilz mangeoyent boudins, andouilles, saulcissons, fricandeaulx, hastereaulx, caillettes, exceptez tousiours le formaige dentree et moustarde pour lyssue. On lundy, beaulx poys on lard, auecques ample comment, glose interlineare. On mardy, force pain benist, fouaces, guasteaulx, guallettes, biscuitz. On mercredy, rusterye, ce sont belles testes de mouton, testes de veau, testes de bedouaulx, lesquelles abundent en ycelle contree. On ieudy, potaiges de sept sortes, et moustarde eternelle parmy. On vendredy, rien que cormes, encores nestoyent elles trop meures, selon que iuger ie pouoys a leur couleur. On samedy, rongeoyent les os; non pourtant estoyent ilz paoures ne souffreteux, car ung chascun deulx auoyt benefice de ventre bien bon. Leur boyre estoyt ung antifortunal; ainsi appelloyent ilz ne scay quel breuuaige du pays. Quand ilz vouloyent boyre ou manger, ilz rabatoyent les cahuetz de leurs caputions par le deuant, et leur seruoyt de bauiere.

Le disner paracheué, ilz prioyent dieu tresbien, et tout par fredons : le reste du iour, attendens le iugement final, ilz sexerceoyent a oeuure de charité. On dimanche, se peaudans lung laultre. On lundy, sentrenazardans. On mardy, sentresgratignans. On mercredy, sentremouchans. On ieudy, sentretirans les vers du nez. On vendredy, sentrechatouillans. On samedy, sentrefouettans. Telle estoyt leur diete quand ilz residoyent on conuent : si, par commandement du prieur claustral, ilz yssoyent hors, deffense rigoureuse, sus poine horrificque, leur estoyt faicte poisson lors ne toucher ne manger que ilz seroyent sus mer ou riuiere; ne chair telle que elle feust, lorsque ilz seroyent en terre ferme : affin que, a ung chascun, feust euident que, en iouissant de lobiect, ne iouissoyent de la puissance et concupiscence : et ne sen esbranloyent non plus que le roc Marpesian : le tout faisoyent auecques antiphones competentes et a propous, tousiours chantans des aureilles, comme auons dict.

Le soleil soy couchant en locean, ilz bottoyent et esperonnoyent lung laultre comme

dauant, et, bezicles on nez, se composoyent a dormir. A la minuyct lEsclot entroyt, et gens debout : la esmouloyent et affiloyent leurs rasouers, et, la procession faicte, mettoyent les tables sus eulx, et repaissoyent comme dauant.

Frere Ian des Entommeures, voyant ces ioyeulx freres fredons, et entendent le contenu de leurs statutz, perdit toute contenence : et, sescriant haultement, dist : O les groz ratz a la table! ie rumpz cestuy la, et men vay, par dieu, de pair. O que nest icy Priapus! aussy bien que feut aux sacres nocturnes de Canidie, pour le veoir a plain fond peder, et, contrepedant, fredonner. A ceste heure congnoys ie en verité que sommes en terre anticthone et antipode. En Germanie, lon desmolit monasteres et defroque on les moynes; icy on les erige a rebours et a contrepoil.

CHAPITRE XXVIII.

Comment Panurge, interrogeant ung frere fredon, neust response de luy que en monosyllabes.

Panurge, depuys nostre entree, nauoyt aultre chouse que profundement contemplé le minoys de ces royaulx fredons : adoncques tyra par la manche ung dyceulx, maigre comme ung dyable soret, luy demanda : Frater, fredon, fredonnant, fredondille, ou est la guarse?

LE FREDON luy respond : Bas.

PANURGE. En auez vous beaucoup ceans? — FR. Peu.

PAN. Combien au vray sont elles?— FR. Vingt.

PAN. Combien en vouldriez vous? — FR. Cent.

PAN. Ou les tenez vous cachees? — FR. La.

PAN. Ie suppouse que elles ne sont toutes dung eage; mais quel corsaige ont elles? — FR. Droict.

PAN. Le tainct quel? — FR. Lys.

PAN. Les cheueulx? — FR. Blondz.

PAN. Les yeulx quelz? — FR. Noirs.

PAN. Les tetins? — FR. Rondz.

PAN. Le minoys? — FR. Coinct.

PAN. Les sourcilz ? FR. Molz.

PAN. Leurs attraictz? — FR. Meurs.

PAN. Leur reguard? — FR. Franc.

PAN. Les piedz quelz? — FR. Platz.

PAN. Les talons? — FR. Courtz.

PAN. Le bas quel? — FR. Beau.

PAN. Et les bras? — FR. Longz.

PAN. Que pourtent elles aux mains? — FR. Guandz.

PAN. Les anneaulx du doigt, de quoy? — FR. Dor.

PAN. Que employez a les vestir? — FR. Drap.

PAN. De quel drap les vestez vous?— FR. Neuf.

PAN. De quelle couleur est il? — FR. Pers.

PAN. Leur chapperonnaige quel? — FR. Bleu.

PAN. Leur chaussure quelle? — FR. Brune.

PAN. Tous les susdictz drapz quelz sont ilz? — FR. Fins.

PAN. Quest ce de leurs souliers? — FR. Cuir.

PAN. Mais quelz sont ilz voulentiers? — FR. Orbz [1].

PAN. Ainsi marchent en place? — FR. Toust.

PAN. Venons a la cuysine, ie dy des guarses, et, sans nous haster, espluchons bien tout par le menu. Quy ha il en la cuysine! — FR. Feu.

PAN. Qui entretient ce feu la? — FR. Boys.

PAN. Ce boys icy quel est il? — FR. Sec.

PAN. De quelles arbres le prenez? — FR. Difz.

PAN. Le menu et les faguotz? — FR. Dhous.

PAN. Quel boys bruslez en chambre? — FR. Pins.

PAN. Et quelles arbres encores? — FR. Teilz.

PAN. Des guarses susdictes (ien suys de moitié) comment les nourrissez vous? — FR. Bien.

PAN. Que mangent elles? — FR. Pain.

PAN. Quel? — FR. Bis.

PAN. Et quoy plus? — FR. Chair.

PAN. Mais comment? — Roust.

PAN. Mangent elles point souppes? — FR. Point.

PAN. Et de pastisserye? — FR. Prou.

PAN. Ien suys : mangent elles point poisson? — FR. Si.

PAN. Comment? Et quoy plus? — FR. Oeufz.

PAN. Et les ayment? — FR. Cuyctz.

PAN. Ie demande comment cuyctz? — FR. Durs.

PAN. Est ce tout leur repast? — FR. Non.

PAN. Quoy donc, que ont elles daduantaige? — FR. Beuf.

PAN. Et quoy plus? — FR. Porc.

PAN. Et quoy plus? — FR. Oyes.

PAN. Quoy dabundant? — FR. Iars.

PAN. Item? — FR. Coqz.

[1] *Alias*, mais fautivement, *Ordz*. Voyez le mot *Orbz*, au *glossaire*.

PAN. Que ont elles pour leur saulce? — FR. Sel.
PAN. Et pour les friandes? — FR. Moust.
PAN. Pour lyssue du repast? — FR. Riz.
PAN. Et quoy plus? — FR. Laict.
PAN. Et quoy plus? — FR. Poys.
PAN. Mais quelz poys entendez vous? — FR. Verdz.
PAN. Que mettez vous auecques? — FR. Lard.
PAN. Et des fruictz? — FR. Bons.
PAN. Quoy? — FR. Crudz.
PAN. Plus? — FR. Noix.
PAN. Mais comment boiuent elles? — FR. Net.
PAN. Quoy? — FR. Vin.
PAN. Quel? — FR. Blanc.
PAN. En hyuer? — FR. Sain.
PAN. On printemps? — FR. Brusq.
PAN. En esté? — FR. Fraiz.
PAN. En autumne et vendange? — FR. Doulx.

Pote de froc! sescria frere Ian, comment ces mastines icy fredonnicques doiburoyent estre grasses, et comment elles doiburoyent aller on trot; veu que elles repaissent si bien et copieusement! Attendez, dist Panurge, que ie acheue.

Quelle heure est quand se couchent? — FR. Nuyct.
PAN. Et quand se leuent? — FR. Iour.

Voicy, dist Panurge, le plus gentil fredon que ie cheuaulchay de cest an : Pleust a dieu, et on benoist sainct Fredon, et a la benoiste et digne vierge saincte Fredonne que il feust premier president de Paris! Vertus guoy, mon amy, quel expediteur de causes, quel abreuiateur de proces, quel vuydeur de debatz, quel esplucheur de sacz, quel feuilleteur de papiers, quel minuteur descriptures ce seroyt! Or maintenant venons sus les aultres viures, et parlons a traict et a sens rassiz de nosdictes seurs en charité.

Quel est le formulaire? — FR. Groz.
PAN. A lentree? — FR. Fraiz.
PAN. On fond? — FR. Creux.
PAN. Ie disoys quel il y faict? — FR. Chauld.
PAN. Quy a il on bord? — FR. Poil.
PAN. Quel? — FR. Roux.
PAN. Et celluy des plus vieilles? — FR. Griz.
PAN. Le sacquement delles, quel? — FR. Prompt.
PAN. Le remuement des fesses? — FR. Dru.
PAN. Toutes sont voultigeantes? — FR. Trop.
PAN. Voz instrumens quelz sont ilz? — FR. Grandz.
PAN. En leur marge, quelz? — FR. Rondz.
PAN. Le bout, de quelle couleur? — FR. Baile.
PAN. Quand ilz ont faict, quelz sont ilz? — FR. Coyz.
PAN. Les genitoires, quelz sont ilz? — FR. Lourdz.
PAN. En quelle faczon troussez? — FR. Pres.
PAN. Quand cest faict, quelz deuiennent? — FR. Matz.
PAN. Or, par le serment que auez faict, quand voulez habiter comment les proiectez vous? — FR. Ius.
PAN. Que disent elles en culetant? — FR. Mot.
PAN. Seullement elles vous font bonne chiere; on demourant elles pensent on ioly cas? — FR. Vray.
PAN. Vous font elles des enfans? — FR. Nulz.
PAN. Comment couchez ensemble? — FR. Nudz.
PAN. Par ledict serment que avez faict, quantesfoys de bon compte ordinairement le faictes vous par iour? — FR. Six.
PAN. Et de nuyct? — FR. Dix.

Cancre! dist frere Ian, le paillard ne daigneroyt passer seze, il est honteux. — PAN. Voyre, le feroys tu bien autant, frere Ian? Il est, par dieu, ladre verd.

Ainsi font les aultres? — FR. Tous.
PAN. Qui est de tous le plus galland? — FR. Moy.
PAN. Ny faictes vous oncques faulte? — FR. Rien.
PAN. Ie perdz mon sens en ce poinct. Ayans vuydé et expuisé en ce iour precedent tous voz vases spermaticques, on iour subsequent y en peut il tant auoir? — FR. Plus.
PAN. Ilz ont, ou ie resue, lherbe de lIndie celebree par Theophraste. Mais, si, par empeschement legitime, ou aultrement, en ce deduyct aduient quelque diminution de nombre[1], comment vous en treuuez vous? — FR. Mal.
PAN. Et lors que font les guarses? — FR. Bruit.
PAN. Et si cessiez ung iour? — FR. Pis.
PAN. Alors que leur donnez vous? — FR. Truez.
PAN. Que vous font elles pour lors? — FR. Bren.
PAN. Que diz tu? — FR. Pedz.

[1] *Alias*, de membre.

PAN. De quel son? — FR. Cas.
PAN. Comment les chastiez vous? — FR. Fort.
PAN. Et en faictes quoy sortir? — FR. Sang.
PAN. En cela deuient leur teinct? — FR. Tainct.
PAN. Mieulx pour vous il ne seroyt? — FR. Painct.
PAN. Aussy restez vous tousiours? — FR. Crainctz.
PAN. Depuys elles vous cuydent? — FR. Sainctz.
PAN. Par ledict serment de boys que auez faict, quelle est la saison de lannee quand plus laschement le faictes? — FR. Aoust.
PAN. Celle quand plus brusquement? — FR. Mars.
PAN. On reste vous le faictes? — FR. Guay.

Alors dist Panurge en soubriant, voicy le paoure Fredon du monde: Auez vous entendu comment il est resolu, sommaire et compendieux en ses responses? il ne rend que monosyllabes. Ie croy que il feroyt dune cerise troys morceaulx. Cordieu, dist frere Ian, ainsi ne parle il auecques ses guarses, il y est bien polysyllabe : vous parlez de troys morceaulx dune cerise; par sainct Griz! ie iureroys que dune espaule de mouton il ne feroyt que deuz morceaulx, et dune quarte de vin que ung traict. Voyez comment il est hallebrené. Ceste, dist Epistemon, meschante ferraille de moynes sont partout le monde ainsi aspres sus les viures, et puys nous disent que ilz nont que leur vie en ce monde. Que dyable ont les roys et grandz princes?

CHAPITRE XXIX.

Comment linstitution de quaresme desplaist à Epistemon.

Auez vous, dist Epistemon, noté comment ce meschant et malauctru fredon nous ha allegué mars, comme moys de ruffiennerye? Ouy, respondist Pantagruel; toutesfoys il est tousiours en quaresme, lequel ha esté institué pour macerer la chair, mortifier les appetitz sensuelz, et resserrer les furies veneriennes. En ce, dist Epistemon, pouez vous iuger de quel sens estoyt celluy pape qui premier le institua, que ceste villaine sauatte de fredon confesse soy nestre iamais plus embrené en paillardise que en la saison de quaresme: aussy pour les euidentes raisons produyctes de tous bons et scauans medicins, affermans, en tout le decours de lannee, nestre viandes mangees plus excitantes la personne a lubricité que en cestuy temps, febues, poys, phaseolz, chiches, oignons, noix, huitres, harans, saleures, garon; salades toutes compousees, herbes venereicques, comme eruce, nasitord, targon, cresson, berle, responses, pauot cornu, haubelon, figues, riz, raisins.

Vous, dist Pantagruel, seriez bien esbahyz, si, voyant le bon pape instituteur du sainct quaresme estre lors la saison quand la chaleur naturelle sort du centre du cors, onquel sestoyt contenue durant les froydures de lhyuer, et se dispert par la circonference des membres, comme la seue faict es arbres, auroyt ces viandes que auez dictes ordonnees, pour ayder a la multiplication de lhumain lignaige. Ce que me la faict penser est que, on papier baptistere de Touars, plus grand est le numbre des enfans en octobre et nouembre naiz, que es diz aultres moys de lannee, lesquelz, selon la supputation retrograde, tous estoyent faictz, conceuz et engendrez en quaresme.

Ie, dist frere Ian des Entommeures, escoute voz propous, et y prendz plaisir non petit: mais le curé de Iambert attribuoyt ce copieux engroississement de femmes, non aux viandes de quaresme, mais aux petitz questeurs voultez, aux petitz prescheurs bottez, aux petitz confesseurs crottez, lesquelz damnent, par cestuy temps de leur empire, les ribaulx mariez, troys toyses on dessoubz des gryphes de Lucifer. A leur terreur, les mariez plus ne biscotent leurs chambrieres, se retyrent a leurs femmes. Iay dict.

Interpretez, dist Epistemon, linstitution de quaresme a vostre phantasye, chascun abunde en son sens; mais, a la suppression dycelluy, laquelle me semble estre impendente, se opposeront tous les medicins, ie le scay, ie leur ay ouy dire. Car, sans le quaresme, seroyt leur art en mespris, rien ne gaigneroyent, personne ne seroyt malade. En quaresme sont toutes maladies semees, cest la vraye pepiniere, la naifue couche et promoconde de tous maulx: encores, ne consyderez que, si quaresme faict les cors

pourrir, aussy faict il les ames enraiger. Dyables alors font leurs offices. Caffardz alors sortent en place. Cagots tiennent leurs grandz iours, force sessions, stations, perdonnances, syndereses, confessions, fouettemens, anathematizations. Ie ne veulx pourtant inferer que les Arimaspiens soyent en cela meilleurs que nous, mais ie parle a propous.

Or cza, dist Panurge, couillon cultant et fredonnant, que vous semble de cestuy cy, est il pas hereticque? — Fr. Tres.

Pan. Doibt il pas estre bruslé? — Fr. Doibt.

Pan. Et le plustoust que on pourra?—Fr. Soyt.

Pan. Sans le faire parbouillir? — Fr. Sans.

Pan. En quelle maniere doncques? — Fr. Vif.

Pan. Si que enfin sen ensuyue? — Fr. Mort.

Pan. Car il vous ha trop fasché? — Fr. Las.

Pan. Que vous sembloyt il estre? — Fr. Fol.

Pan. Vous dictes fol ou enraigé? — Fr. Plus.

Pan. Que vouldriez vous que il feust? — Fr. Ardz.

Pan. On en ha bruslé dautres? — Fr. Tant.

Pan. Qui estoyent hereticques? — Fr. Moins.

Pan. Encores en bruslera on? — Fr. Maintz.

Pan. Les rachapterez vous? — Fr. Grain.

Pan. Les fault il pas tous brusler? — Fr. Fault.

Ie ne scay, dist Epistemon, quel plaisir vous prenez raisonnans auecques ce meschant penaillon de moyne; mais, si dailleurs ne me estiez congneuz, vous me creeriez en lentendement opinion de vous peu honnorable. Allons, de par dieu, dist Panurge, ie lemmeneroys voulentiers a Gargantua, tant il me plaist : quand ie seray marié, il seruiroyt a ma femme de fou. Voyre *teur,* dist Epistemon, par la figure Tmesis. A ceste heure, dist frere Ian en riant, as tu ton vin, paoure Panurge, tu neschapperas iamais que tu ne soys coqu iusques on cul.

CHAPITRE XXX.

Comment nous visitasmes le pays de Satin.

Ioyeulx dauoir veu la nouelle religion des freres Fredons, nauiguasmes par deuz iours : on troisiesme, descouurit nostre pilot une isle belle et delicieuse sus toutes aultres : on lappelloyt lisle de Frize, car les chemins estoyent de frize. En ycelle estoyt le pays de Satin, tant renommé entre les paiges de court, duquel les arbres et herbes iamais ne perdoyent ne fleur ne fueuilles, et estoyent de damas et velours figuré. Les bestes et oyzeaulx estoyent de tapisserye. La nous veismes plusieurs bestes et oyzeaulx es arbres, telz que les auons de par decza, en figure, grandeur, amplitude et couleur : exceptez que ilz ne mangeoyent rien, et point ne chantoyent, point aussy ne mordoyent ilz comme font les nostres : plusieurs aussy y veismes que nauions encores veu; entre aultres y veismes diuers elephans, en diuerse contenence : sus tous ie y notay les six masles et six femelles presentez a Romme on theatre par leur instituteur, on temps de Germanicus nepueu de lempereur Tibere; elephans doctes, musiciens, philosophes, danceurs, pauaniers, baladins : et estoyent a table assiz en belle compousition, beuuans et mangeans en silence comme beaulx peres on refectouer.

Ils ont le muzeau long de deuz coubdees, et le nommons proboscide, auecques lequel ilz puisent eaue pour boyre, prennent palmes, prunes, toute sorte de mangeailles, sen deffendent et offendent comme dune main : et, on combat, iectent les gens hault en laer, et a la cheute les font creuer de rire. Ilz ont ioinctures et articulations es iambes; ceulx qui ont escript le contraire nen veidrent iamais que en paincture : entre leurs dens ilz ont deuz cornes, ainsi les appelloyt Iuba, et les dict Pausanias estre cornes, non dens : Philostrate tient que soyent dens, non cornes : ce mest tout ung, pourueu que entendiez que cest le vray yuoire, et sont longues de troys ou quatre coubdees, et sont en la mandibule superieure, non inferieure.

Si croyez ceulx qui disent le contraire, vous en treuuerez mal, voyre feust ce Elian, tiercelet de menterye. La, non ailleurs, en auoyt veu Pline, dansans aux sonnettes sus chordes, et funambules; passans aussy sus les tables en plain banequet sans offenser les beuueurs beuuans.

Ie y veidz ung rhinoceros, du tout semblabe a cestuy que Henry Clerberg mauoit aultresfoys monstré; et peu differoyt dung verrat que aultresfoys iauoys veu a Limoges; exceptez que il auoyt une corne on mufle, longue dune coubdee, et poinctue; de laquelle il ausoyt entre-

prendre contre ung elephant en combat, et, dycelle le poignant soubz le ventre (qui est la plus tendre et debile partie de lelephant) le rendoyt mort par terre.

Ie y veidz trente deuz unicornes : cest une beste felonne a merueilles, du tout semblable a ung beau cheual, exceptez que elle ha la teste comme ung cerf, les piedz comme ung elephant, la queue comme ung sanglier, et on front une corne aigue, noire, et longue de six ou sept piedz, laquelle ordinairement luy pend en bas comme la creste dung coq dinde ; elle, quand veult combattre, ou aultrement sen ayder, la leue droicte et roidde. Une dycelles ie veidz, accompaignee de diuers animaulx sauluaiges, auecques sa corne emunder une fontaine : la me dist Panurge que son courtault ressembloyt a ceste unicorne, non en longueur du tout, mais en vertus et proprieté. Car, ainsi comme elle purifioyt leaue des mares et fontaines, dordures ou venin aulcun qui y estoyt, et ces animaulx diuers en seureté venoyent boyre apres elles, ainsi seurement on pouoyt apres luy fatrouiller, sans dangier de chancre, verolle, pisse chaulde, poulains grenez, et telz aultres menuz suffraiges ; car, si mal aulcun estoyt on trou mephiticque, il emundoyt tout de sa corne nerueuse.

Quand, dist frere Ian, vous serez marié, nous ferons lessay sus vostre femme : pour lamour de dieu soyt, puysque nous en donnez instruction fort salubre. Voyre, respondist Panurge, et soubdain en lestomach la belle petite pillule aggregatifue de dieu, componsee de vingt deuz coupz de poignard a la Cesarine. Mieulx vauldroyt, disoyt frere Ian, une tasse de quelque bon vin frayz.

Ie y veidz la toyson dor conquise par Iason. Ceulx qui ont dict nestre toyson, mais pomme dor, parce que *Mela* signifie pomme et brebys, auoyent mal visité le pays de Satin.

Ie y veidz ung Chameleon, tel que le descript Aristote, et tel que me lauoyt quelquefoys monstré Charles Marais, medicin insigne en la noble cité de Lyon sus le Rhosne ; et ne viuoyt que daer non plus que laultre.

Ie y veidz troys Hydres, telles que en auoys ailleurs aultrefoys veu. Ce sont serpens, ayans chascun sept testes diuerses.

Ie y veidz quatorze phenix. Iauoys leu en diuers autheurs que il nen nestoyt quung en tout le munde, pour ung eage : mais, selon mon petit iugement, ceulx qui en ont escriptz nen veidrent oncques ailleurs que on pays de tapisserye, voyre feust ce Lactance Firmian.

Ie y veidz la peau de lasne dor dApulee. Ie y veidz troys cens et neuf pelicans, six mille et seze oyzeaulx Seleucides, marchans en ordonnance, et deuorans les saulterelles parmy les bledz : des cynamolges, des argatyles, des caprimulges, des thynnuncules, des crotenotaires, voyre, dis ie, des onocrotales auecques leur grand guousier ; des Stymphalides, harpyes, pantheres, dorcades, cemades, cynocephales, satyres, cartasonnes, tarandes, ures, monopes, pegases, cepes, neades, steres, cercopithecques, bisons, musmones, bytures, ophyres, stryges, gryphes.

Ie y veidz la my quaresme a cheual ; la my aoust et la my mars luy tenoyent lestaphe : loupz guaroux, centaures, tygres, leopardz, hyennes, camelopardales, oryges.

Ie y veidz une remore, poisson petit, nommé echineis des Grecz, aupres dune grande nauf, laquelle ne se mouoyt, encores que elle eust plaine voille en haulte mer : ie croy bien que cestoyt celle de Periander le tyran, laquelle ung poisson tant petit arrestoyt contre le vent. Et, en ce pays de Satin, non ailleurs, lauoyt veue Mutianus. Frere Ian nous dist que, par les courtz de parlement, souloyent iadyz regner deuz sortes de poisson, lesquelz faisoyent, de tous poursuyuans, nobles, roturiers, paoures, riches, grandz, petitz, pourrir les cors et enraiger les ames. Les premiers estoyent poissons dauril, ce sont macquereaulx : les secundz, beneficques remores, cest sempiternité de proces, sans fin de iugement.

Ie y veidz des sphinges, des raphes, des oinces, des cephes, lesquelles ont les piedz de deuant comme les mains, ceulx de darriere comme les piedz dung homme : des crocutes, des eales, lesquelz sont grandz comme hippopotames, ayans la queue comme elephans, les mandibules comme sangliers, les cornes mobiles, comme sont les aureilles dasnes. Les leucrocutes, bestes treslegieres, grandes comme asnes de Mirebalays, ont le col, la queue et

poictrine comme ung lion, les iambes comme ung cerf, la gueulle fendue iusques aux aureilles, et nont daultres dens que une dessus, et une aultre dessoubz; elles parlent de voix humaine, mais lors mot ne sonnarent.

Vous dictes que on ne veidt oncques aire de sacre; vrayment ie y en veidz unze, et le notez bien.

Ie y veidz des hallebardes guauschieres, ailleurs nen auoys veu.

Ie y veidz des mantichores, bestes bien estranges; elles ont le cors comme ung lion, le poil rouge, la face et les aureilles comme ung homme, troys rangz de dens, entrantes les unes dedans les aultres, comme si vous entrelassiez les doigtz des mains les ungz dedans les aultres : en la queue elles ont ung aguillon, duquel elles poignent, comme font les scorpions, et ont la voix fort melodieuse.

Ie y veidz des catoblepes, bestes sauluaiges, petites de cors, mais elles ont des testes grandes sans proportion; a poine les peuuent leuer de terre : elles ont les yeulx tant veneneux que quiconques les veoidt meurt soubdainement, comme qui verroyt ung basilic.

Ie y veidz des bestes a deuz dos, lesquelles me sembloyent ioyeuses a merueilles et copieuses en culetiz, plus que nest la motacille, auecques sempiternel remuement de cropions.

Ie y veidz des escreuisses laictees; ailleurs iamais nen auoys veu, lesquelles marchoyent en moult belle ordonnance, et les faisoyt moult bon veoir.

CHAPITRE XXXI.

Comment, on pays de Satin, nous veismes Ouydire, tenant eschole de tesmoingnerye.

Passans quelque peu auant en ce pays de tapisserye, veismes la mer Mediterranee, ouuerte et descouuerte iusques aux abysmes, tout ainsi comme, on goulfe arabic, se descouurit la mer Erithree, pour faire chemin aux Iuifz yssans de Egypte. La ie recongneu Triton, sonnant de sa grosse conche, Glaucus, Proteus, Nereus et mille aultres dieux et monstres marins. Veismes aussy numbre infiny de poissons en especes diuerses, dancans, vollans, voultigeans, combattans, mangeans, respirans, belutans, chassans, dressans escarmouches, faisans embuscades, compousans trefues, marchandans, iurans, sesbattans. En ung coing la pres, veismes Aristoteles tenant une lanterne, en semblable contenence que lon painct lhermite pres sainct Christophle, espiant, consyderant, le tout redigeant par escript. Darriere luy estoyent, comme recordz de sergens, plusieurs aultres philosophes, Appianus, Heliodorus, Athenæus, Porphyrius, Pancrates arcadian, Numenius, Possidonius, Ouidius, Oppianus, Olympius, Seleucus, Leonides, Agathocles, Theophraste, Damostrate, Mutianus, Nymphodorus, Elianus, cinq cens aultres gens aussy de loisir comme feut Chrysippus ou Aristarchus de Sole, lequel demoura cinquante huict ans a contempler lestat des abeilles, sans aultre chouse faire. Entre yceulx ie y aduisay Pierre Gilles, lequel tenoyt ung urinal en main, consyderant en profunde contemplation lurine de ces beaulx poissons.

Auoir longuement consyderé ce pays de Satin, Pantagruel dist : Iay icy longuement repeu mes yeulx, mais ie ne men peulz en rien saouler, mon estomach brait de male raige de faim, repaissons. Repaissons, dy ie, et tastons de ces anacampserotes qui pendent la dessus. Fy, ce nest rien qui vaille. Ie doncques prins quelques myrobalans qui pendoyent a ung bout de tapisserye : mais ie ne les peuz mascher, ny aualler, et, les guoutans, eussiez proprement dict et iuré que feust soye retorse, et ne auoyent saueur aulcune. On penseroyt que Heliogabalus la eust priz, comme transsumpt de bulle, forme de festoyer ceulx que il auoyt long temps faict ieusner, leur promettant en fin bancquet sumptueux, abundant, imperial : puys les paissoyt de viandes en cire, en marbre, en potterye, en paincture et nappes figurees.

Cherchans doncques par ledict pays si viandes aulcunes treuuerions, entendismes ung bruit strident et diuers, comme si feussent femmes lauans la buee, ou tracquetz de moulins du Bazacle les Tholose : sans plus seiourner, nous transpourtasmes on lieu ou cestoyt, et veismes ung petit vieillard bossu, contrefaict et monstrueux, on le nommoyt Ouydire : il auoyt la gueulle fendue iusques aux aureilles,

dedans la gueulle sept langues, et chascune langue fendue en sept parties : quoy que ce feust, de toutes sept ensemblement parloyt diuers propous et languaiges diuers : auoyt aussy parmy la teste et le reste du cors autant daureilles comme iadyz eut Argus de yeulx : on reste estoyt aueugle, et paralyticque des iambes.

Autour de luy ie veidz numbre innumerable dhommes et de femmes escoutans et attentifz, et en recongneu aulcuns parmy la trouppe faisans bons minoys, dentre lesquelz ung pour lors tenoyt une mappemonde, et la leur expousoyt sommairement par petitz aphorismes; et y deuenoyent clercz et sauans en peu dheures, et parloyent de prou de chouses prodigieuses, elegantement et par bonne memoyre : pour la centiesme partie desquelles sauoir ne suffiroyt la vie de lhomme : des Pyramides du Nil, de Babylone, des Troglodytes, des Himantopodes, des Blemmyes, des Pygmees, des Canibales, des mons Hyperborees, des Egipanes, de tous les dyables, et tout par ouy dire. La ie veidz, selon mon aduiz, Herodote, Pline, Solin, Berose, Philostrate, Mela, Strabo, et tant daultres anticques : plus Albert le iacopin grand, Pierre Tesmoing, pape Pie secund, Volaterran, Paolo Iouio le vaillant homme, Iacques Cartier, Chaiton armenian, Marc Paule venitien, Ludouic Romain, Pierre Aluarez, et ne scay combien daultres modernes hystoriens, cachez derriere une piece de tapisserye, en tapinoys escripuans de belles besongnes, et tout par ouy dire.

Derriere une piece de velours figuré a fueille de menthe, pres de Ouydire, ie veidz numbre grand de percherons et manceaulx, bons estudians, ieunes assez : et, demandans en quelle faculté ilz appliquoyent leur estude, entendismes que la, de ieunesse, ilz apprenoyent a estre tesmoingz, et en cestuy art proufictoyent si bien que, partans du lieu et retournez en leur prouince, viuoyent honnestement du mestier de tesmoignerye, rendans leur tesmoingnaige de toutes chouses a ceulx qui plus donneroyent par iournee, et tout par ouy dire. Dictes en ce que vouldrez, mais ilz nous donnarent de leurs chanteaulx, et beusmes a leurs barilz a bonne chiere. Puys nous aduertirent cordialement que eussions a espargner verité, tant que possible nous seroyt, si voulions paruenir en court de grandz seigneurs.

CHAPITRE XXXII.

Comment nous feut descouuert le pays de Lanternoys.

Mal traictez et mal repeuz on pays de Satin, nauiguasmes par troys iours ; on quatriesme en bon heur approuchasmes de Lanternoys. Approuchans, veismes sus mer certains petitz feux vollans : de ma part ie pensoys que feussent non lanternes, mais poissons, qui, de la langue flamboyans, hors la mer feissent feu : ou bien lampyrides, vous les appellez cicindeles, la reluysans, comme on soir font en ma patrie, lorge venant a maturité. Mais le pilot nous aduertit que cestoyent lanternes des guetz, lesquelles autour de la banlieue descouuroyent le pays, et faisoyent escorte a quelques lanternes estrangieres, qui, comme bons cordeliers et iacopins, alloyent la comparoistre on chapitre prouincial. Doubtans toutesfoys que feust quelque prognostic de tempeste, nous asseura que ainsi estoyt.

CHAPITRE XXXIII.

Comment nous descendismes on port des Lychnobiens, et entrasmes en Lanternoys.

Sus linstant entrasmes on port de Lanternoys. La, sus une haulte tour, recongneut Pantagruel la lanterne de la Rochelle, laquelle nous feit bonne clerté. Veismes aussy la lanterne de Pharos, de Nauplion, et dAcropolis en Athenes, sacree a Pallas. Pres le port est ung petit village habité par les Lychnobiens, qui sont peuples viuans de lanternes, comme, en noz pays, les peres briffaulx viuent de nonnains, gens de bien et studieux. Demosthenes y auoyt iadiz lanterné. De ce lieu iusques on palays, feusmes conduyctz par troys obeliscolychnies, guardes militaires du haure, a haultz bonnetz, comme Albanois, esquelz expousasmes les causes de noz voyaiges et deliberation : laquelle estoyt la impetrer de la royne de Lanternoys une lanterne pour nous esclairer et conduire

par le voyaige que faisions vers loracle de la Bouteille. Ce que nous promirent faire, et voulentiers : adioustans que en bonne occasion et opportunité estions la arriuez, et que auions beau faire chois de lanternes, lorsque elles tenoyent leur chapitre prouincial.

Aduenans on palays royal, feusmes par deuz lanternes dhonneur, scauoir est, la lanterne dAristophanes, et la lanterne de Cleanthes, presentez a la royne : a laquelle Panurge, en languaige Lanternoys, expousa briefuement les causes de nostre voyaige. Et eusmes delle bon recueil, et commendement de assister a son soupper, pour plus facillement choisir celle que vouldrions pour guyde. Ce que nous pleut grandement, et ne feusmes negligens bien tout noter et consyderer, tant en leurs gestes, vestimens et maintien, que aussy en lordre du seruice.

La royne estoyt vestue de crystallin vierge, de touchie, ouuraige de masquin, passementé de groz dyamans. Les lanternes du sang estoyent vestues, aulcunes de Strain, aultres de pierres phengites; le demourant estoyt de corne, de papier, de toille ciree. Les fallotz pareillement, selon leurs estatz danticquité de leurs maisons. Seullement, ien aduisay une de terre comme ung pot, en rang des plus guorgiases : de ce mesbahyssant, entendiz que cestoyt la lanterne dEpictetus, de laquelle on auoyt aultresfoys refusé troys mille dragmes. Ie y consyderay diligentement la mode et accoustrement de la lanterne polymyxe de Martial, encores plus de la icosimyxe, iadiz consacree par Canope fille de Tisias. Ie y notay tresbien la lanterne pensile, iadiz prinse de Thebes on temple de Apollo Palatin, et depuys transpourtee en la ville de Cyme Eolicque, par Alexandre le conquerant. Ien notay une aultre insigne, a cause dung beau floc de soye cramoisyne que elle auoyt sus la teste. Et me feut dict que cestoyt Bartole, lanterne de droict. Ien notay pareillement deuz aultres insignes, a cause des bourses de clystere que elles pourtoyent a la ceincture : et me feut dict que lune estoyt le grand, et laultre le petit *luminaire des apothecaires*. Lheure du soupper venue, la royne sassit on premier lieu, consequemment les aultres selon leur degré et dignité. Dentree de table, toutes feurent seruyes de grosses chandelles de moulle, excepté que la royne feut seruye dung groz et roidde flambeau flamboyant de cire blanche, ung peu rouge par le bout : aussy feurent les lanternes du sang exceptees du reste, et la lanterne prouinciale de Mirebalais, laquelle feut seruye dune chandelle de noix, et la prouinciale du bas Poitou, laquelle ie veidz estre seruye dune chandelle armee. Et dieu scayt quelle lumiere apres elles rendoyent auecques leurs mecherons. Exceptez aussy ung numbre de ieunes lanternes, du gouuernement dune grosse lanterne. Elles ne luysoyent comme les aultres, mais me sembloyent auoir les paillardes couleurs. Apres soupper, nous retirasmes pour repouser. Le lendemain matin, la royne nous feit choisir une lanterne pour nous conduyre, des plus insignes. Et ainsi prinsmes congié.

CHAPITRE XXXIV.

Comment nous arriuasmes a loracle de la Bouteille.

Nostre noble lanterne nous esclairant, et conduysant en toute ioyeuseté, arriuasmes en lisle desiree, en laquelle estoyt loracle de la Bouteille. Descendant Panurge en terre, feit sus ung pied la guambade en laer guaillardement, et dist a Pantagruel : Auiourdhuy auons nous ce que cherchons auecques fatigues et labeurs tant diuers. Puys se recommenda courtoysement a nostre lanterne. Ycelle nous commenda tout bien esperer, et, quelque chouse qui nous appareust, nestre aulcunement effroyez. Approuchans on temple de la diue Bouteille, nous conuenoyt passer parmy ung grand vignoble, faict de toutes especes de vignes, comme Phalerne, Maluoysie, Muscadet, Taige, Beaulne, Mireuaulx, Orleans, Picardent, Arboys, Coussy, Aniou, Graue, Corsicque, Vierron, Nerac, et aultres. Le dict vignoble feut iadyz par le bon Bacchus planté, auecques telle benediction que tous temps il pourtoyt fueille, fleur, et fruict, comme les orangiers de Suraine. Nostre lanterne magnificque nous commende manger troys raisins par homme, mettre du pampre en noz souliers, et prendre une branche verde en main guausche.

On bout du vignoble, passasmes dessoubz ung arc anticque, onquel estoyt le trophee dung beuueur bien mignonnement insculpé : scauoir est, en ung bien long ordre de flaccons, bourraches, bouteilles, fiolles, barrilz, barreaulx, potz, pinthes, cymaises anticques, pendentes dune treille umbrageuse. En aultre, grande quantité dailz, oignons, eschalottes, iambons, boutargues, parodelles, langues de beuf fumees, formaiges vieulx, et semblable conficture, entrelassee de pampre, et ensemble par grande industrye faguottee auecques des sepz. En aultre, cent formes de voyrres a pied, et voyrres a cheual, cuueaulx, retumbes, hanapz, iadaulx, saluernes, tasses, guobeletz, et telle semblable artillerye bacchicque. En la face de larc dessoubz le zoophore, estoyent ces deuz vers inscriptz :

Passant icy ceste poterne,
Garny toy de bonne lanterne.

A cela, dist Pantagruel, auons nous pourueu. Car, en toute la region de Lanternoys, ny ha lanterne meilleure et plus diuine que la nostre.

Cestuy arc finissoyt en une belle et ample tonnelle, toute faicte de cepz de vignes, ornez de raisins de cinq cens couleurs diuerses, et cinq cens diuerses formes non naturelles : mais ainsi compousees par art dagriculture; iaunes, bleux, tanez, azurez, blancz, noirs, verdz, violetz, riolez, piolez, longs, rondz, toranglez, couillonnez, couronnez, barbuz, cabuz, herbuz. La fin dycelle estoyt clouse de troys anticques lierres, bien verdoyans et tous chargez de bagues. La nous commenda nostre illustrissime lanterne de ce lierre chascun de nous se faire ung chappeau Albanoys, et sen couurir toute la teste. Ce que feut faict sans demoure. Dessoubz, dist lors Pantagruel, ceste treille, ne eust ainsi iadiz passé la pontife de Iuppiter. La raison, dist nostre preclare lanterne, estoyt mysticque. Car, y passant, auroyt le vin, ce sont les raisins, on dessus de la teste, et sembleroyt estre comme maistrisee et dominee du vin ; pour signifier que les pontifes, et tous personnaiges qui se addonnent et dedient a contemplation des chouses diuines, doibuent en tranquillité leurs esperitz maintenir, hors toute perturbation de sens : laquelle plus est manifestee en yurognerie que en aultre passion, quelle que soit.

Vous pareillement on temple ne seriez receuz de la diue Bouteille, estans par cy dessoubz passez, sinon que Bacbuc, la noble pontife, veist de pampre voz souliers plains : qui est acte du tout et par entier diametre contraire on premier, et signification euidente que le vin vous est en mespris, et par vous conculqué et subiugué. Ie, dist frere Ian, ne suys point clerc, dont me desplaist : mais ie treuue dedans mon breuiaire que, en la Reuelation, feut comme chouse admirable veue une femme, ayant la lune soubz les piedz; cestoyt, comme ma exposé Bigot, pour signifier que elle nestoyt de la race et nature des aultres, qui toutes ont a rebours la lune en teste, et par consequent le cerueau tousiours lunaticque : cela me induyct facillement a croyre ce que dictes, madame lanterne mamye.

CHAPITRE XXXV.

Comment nous descendismes soubz terre pour entrer on temple de la Bouteille, et comment Chinon est la premiere ville du monde.

Ainsi descendismes soubz terre par ung arceau incrusté de plastre, painct on dehors rudement dune dance de femmes et satyres, accompaignans le vieil Silenus riant sus son asne. La ie disoys a Pantagruel : Ceste entree me reuocque en soubuenir la caue paincte de la premiere ville du monde : car la sont painctures pareilles, en pareille fraischeur comme icy. Ou est, demanda Pantagruel, qui est ceste premiere ville que dictes? Chinon, dy ie, ou Caynon en Touraine. Ie scay, respondist Pantagruel, ou est Chinon, et la caue paincte aussy; iy ay beu maintz voyrres de vin frayz, et ne foys doubte aulcun que Chinon ne soyt ville anticque ; son blason latteste, onquel est dict deuz ou troys foys,

Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise dessus pierre ancienne :
On hault le boys, on pied la Vienne.

Mais comment seroyt elle ville premiere du

monde : ou le treuuez vous par escript? quelle coniecture en auez?

Iay, dy ie, treuué par lEscripture sacree que Caïn feut le premier bastisseur de villes; vray doncques semblable est que, la premiere, il de son nom nomma Caynon, comme depuys ont a son imitation tous aultres fundateurs et instaurateurs des villes imposé leurs noms a ycelles. Athené, cest en grec Minerue, a Athenes; Alexandre a Alexandrie; Constantin a Constantinople; Pompee a Pompeiopolis en Cilicie; Adrian a Adrianople; Cana aux Cananeens; Saba aux Sabeians; Assur aux Assyriens; Ptolemais, Cesaree, Tiberium, Herodium en Iudee. Nous tenans ces menuz propous, sortit le grand flasque (nostre lanterne lappelloyt phlosque) gouuerneur de la diue Bouteille, accompaigné de la guarde du temple, et estoyent tous bouteillons Francoys. Icelluy, nous voyant thyrsigeres, comme iay dict, et couronnez de lierre, recongnoissant aussy nostre insigne lanterne, nous feit entrer en seureté, et commenda que droict on nous menast a la princesse Bacbue, dame dhonneur de la Bouteille, et pontife de tous les mysteres. Ce que feut faict.

CHAPITRE XXXVI.

Comment nous descendismes les degrez tetradiques, et de la paour que eut Panurge.

Depuys descendismes ung degré marbrin soubz terre, la estoyt ung repous : tournans a guausche en descendismes deuz aultres, la estoyt ung pareil repous : puys troys a destours, et repous pareil : et quatre aultres de mesme. La demanda Panurge, est ce icy? Quantz degrez, dist nostre magnificque lanterne, auez compté? Ung, respondist Pantagruel, deuz, troys, quatre. Quantz sont ce? demanda elle : Dix, respondist Pantagruel. Par, dist elle, mesme tetrade pythagoricque, multipliez ce que auez resultant. Ce sont, dist Pantagruel, dix, vingt, trente, quarante. Combien faict le tout? dist elle. Cent, respondist Pantagruel. Adioustez, dist elle, le cube premier, ce sont huyct : on bout de ce nombre fatal, treuuerons la porte du temple. Et y notez prudentement que ce est la vraye psychogonie de Platon, tant celebree par les academiciens, et tant peu entendue : de laquelle la moitié est compousee dunité, des deuz premiers numbres plains, de deuz quadrangulaires, et de deuz cubicques.

Alors que descendismes ces degrez numereux soubz terre, nous feurent bien besoing premierement noz iambes : car, sans ycelles, ne descendions que en roullant comme tonneaulx en caue : Secundement, nostre preclare lanterne : car, en ceste descente, ne nous apparoissoyt aultre lumiere non plus que si nous feussions on trou de sainct Patrice en Hybernye, ou en la fousse de Trophonius en Beotie. Descenduz enuiron septante et huyct degrez, sescrya Panurge, addressant sa parolle a nostre luysante lanterne : Dame mirificque, ie vous prye de cueur contrit, retournons arriere. Par la mort beuf, ie meurs de male paour. Ie consens iamais ne me marier : vous auez prins de poine et fatigues beaucoup pour moy, dieu vous le rendra en son grand rendouer, ie nen seray ingrat, yssant hors ceste cauerne de troglodytes. Retournons de grace. Ie doubte fort que soyt icy Tenare, par lequel on descend en enfer, et me semble que ie oy Cerberus abbayant. Escoutez, cest luy, ou les aureilles me cornent, ie nay a luy deuotion aulcune : car il nest mal des dens si grand que quand les chiens nous tiennent aux iambes. Si cest icy la fousse de Trophonius, les lemures et luitins nous mangeront tous vifz, comme iadiz ilz mangearent ung des hallebardiers de Demetrius, par faulte de bribes. Es tu la, frere Ian? Ie te prye, mon bedon, tiens toy pres de moy, ie meurs de paour. As tu ton braquemard? Encores nay ie armes aulcunes, ne offensifues, ne deffensifues. Retournons.

Ie y suys, dist frere Ian, ie y suys, naye paour, ie te tiens on collet : dixhuyct dyables ne tempourteroyent de mes mains, encores que soys sans armes. Armes iamais on besoing ne faillirent, quand bon cueur est associé de bon bras : plustoust armes du ciel pleuuroyent, comme aux champz de la Crau, pres les fousses Mariannes en Prouence, iadyz pleurent cailloux (ilz y sont encores) pour layde dHercules, nayant aultrement dequoy combattre les

deuz enfans de Neptune. Mais quoy? descendons nous icy es limbes des petitz enfans? par dieu ilz nous conchieront tous; ou bien en enfer, a tous les dyables? Cor dieu, ie les vous gualleray bien, a ceste heure que iay du pampre en mes souliers. O que ie me battray verdement! Ou est ce? ou sont ilz? ie ne crains que leurs cornes. Mais les deuz cornes que Panurge marié pourtera men guarantiront entierement. Ie le voy ia en esperit prophetieque ung aultre Acteon, cornant, cornu, corneneul. Guarde frater, dist Panurge, attendent que on mariera les moynes, que nespouses la fiebure quartaine. Car ie puisse docques sauf et sain retourner de cestuy hypogee en cas que ie ne te la beline, pour seullement te faire cornigere, cornipetant : aultrement pensé ie bien que la fiebure quarte est assez mauluaise bague. Ie me soubuiens que Grippeminaud te la voulut donner pour femme : mais tu lappellas hereticque.

Icy feut le propous interrompu par nostre splendide lanterne, nous remonstrant que la estoyt le lieu onquel conuenoyt fauorer, et par suppression de parolles, et taciturnité de langues : du demourant, feit response peremptoyre que de retourner sans auoir le mot de la Bouteille neussions espoir aulcun, puisque une foys auions noz souliez feustrez de pampre.

Passons docques, dist Panurge, et donnons de la teste a trauers tous les dyables. A perir ny ha quung coup. Toutesfoys ie me reseruoys la vie pour quelque bataille. Boutons, boutons, passons oultre. Iay du couraige tant et plus : vray est que le cueur me tremble, mais cest pour la froydeur et relenteur de ce cauain. Ce nest de paour, non, ne de fiebure. Boutons, boutons, passons, poussons, pissons. Ie me appelle Guillaume sans paour.

CHAPITRE XXXVII.

Comment les portes du temple par soy mesme admirablement sentrouurirent.

En fin des degrez rencontrasmes un pourtail de fin iaspe, tout compassé et basty a ouuraige et forme Doricque; en la face duquel estoyt, en lettres Ionicques dor trespur, escripte ceste sentence, *En oino alethia*. Cest a dire, *en vin verité*. Les deuz parties estoyent darin comme Corinthian, massifues, faictes a petites vignettes, enleuees, et esmaillees mignonnement selon lexigence de la seulpture, et estoyent ensemble ioinctes et refermees esgualement en leur mortaise, sans clauier, et sans catenas, sans lyaison aulcune. Seullement y pendoyt ung dyamant Indicque, de la grosseur dune febue Egyptiatieque, enchassé en or obrizé a deuz poinctes, en figure exagone, et, en ligne directe, a chascun cousté vers le mur pendoyt une poignee de scordon.

La nous dist nostre noble lanterne que eussions son excuse pour legitime si elle desistoyt plus auant nous conduyre. Seullement que eussions a obtemperer es instructions de la pontife Bacbuc : Car entrer dedans ne luy estoyt permiz pour certaines causes, lesquelles taire meilleur estoyt a gens viuans vie mortelle, que exposer. Mais, en tout euenement, nous commenda estre en cerueau, nauoir frayeur ne paour aulcune, et delle se confier pour la retraicte. Puys tyra le dyamant pendent a la commissure des deuz portes, et a la dextre le iecta dedans une capse dargent, a ce expressement ordonnee : tyra aussy de lesseuil de chascune porte ung cordon de saye cramoisine, long dune toyse et demye, onquel pendoyt le scordon, lattacha a deuz boucles dor expressement pour ce pendentes aux coustez, et se retyra a part.

Soubdainement les deuz portes, sans que personne y touchast, de soy mesme souurirent, et, souurant, feirent non bruit strident, non fremissement horrible, comme font ordinairement portes de bronze rudes et poisantes, mais doulx et gracieux murmur, retentissent par la voute du temple : duquel soubdain Pantagruel entendit la cause, voyant, soubz lextremité de lune et laultre porte, ung petit cylindre, lequel par sus lesseuil ioignoyt la porte, et se tournant selon que elle se tyroyt vers le mur, dessus une dure pierre dophites, bien terse, et esgualement polye, par son frottement faisoyt ce doulx et harmonieux murmur.

Bien ie mesbahissoys comment les deuz portes, chascune par soy, sans loppression de

personne, estoyent ainsi ouuertes : pour cestuy cas merueilleux entendre, apres que tous feusmes dedans entrez, ie proiectay ma veue entre les portes et le mur, conuoyteux de scauoir par quelle force et par quel instrument estoyent ainsi refermees; doubtant que nostre amiable lanterne eust a la conclusion dycelles appousé lherbe dicte ethiopis, moyennant laquelle on ouure toutes chouses fermees : mais iapperceu que la part en laquelle les deuz portes se fermoyent, en la mortaise interieure, estoyt une lame de fin assier, enclauee sus la bronze Corinthiane.

Iapperceu daduantaige deuz tables de aymant Indicque, amples et espoisses de demye paulme, a couleur cerulee, bien licees et bien polies : dycelles toute lespoisseur estoyt dedans le mur du temple engrauee, a lendroict onquel les portes entierement ouuertes auoyent le mur pour fin douuerture.

Par doncques la rapacité violente de laymant, les lames dassier, par occulte et admirable institution de nature, patissoyent cestuy mouuement : consequemment les portes y estoyent lentement rauyes et pourtees, non tousiours toutesfoys, mais seullement laymant susdict ousté : par la prochaine session duquel lassier estoyt de lobeissance que il ha naturellement a laymant, absoult et dispensé : oustees aussy les deuz poignees de scordon, lesquelles nostre ioyeuse lanterne auoyt par le cordon cramoisy esloingnees et suspendues, parce que il mortifie laymant, et despouille de ceste vertus attractifue. En lune des tables susdictes a dextre, estoyt exquisitement insculpé, en lettres latines antiquaires, ce vers iambicque senaire :

Ducunt volentem fata, nolentem trahunt.

Les destinees meinent celluy qui consent, tyrent celluy qui refuse.

En laultre, ie veidz a senestre, en maiuscules lettres, eleguantement insculpé ceste sentence :

TOUTES CHOUSES SE MEUUENT EN LEUR FIN.

CHAPITRE XXXVIII.

Comment le paué du temple estoyt faict par emblemateure admirable.

Leues ces inscriptions, iectay mes yeux a la contemplation du magnificque temple, et consideroys lincredibile compacteure du paué, onquel par raison ne peut estre ouuraige comparé, quiconques soyt ou ayt esté dessoubz le firmament, feust ce celluy du temple de Fortune en Preneste, on temps de Sylla, ou le paué des Grecz appellé Asarotum, lequel feit Sosistratus en Pergame. Car il estoyt a ouuraige tesseré, en forme de petitz carreaulx, tous de pierres fines et polyes, chascune en sa couleur naturelle : Lune de iaspe rouge tainct plaisammeut de diuerses macules : laultre de ophite, laultre de porphyre, laultre de licophtalme, semé de scintilles dor menues comme atomes : laultre de agathe a unde de petitz flammeaulx, confuz et sans ordre, de couleur laictee : laultre de chalcedoine treschier, laultre de iaspe verd, auecques certaines venes rouges et iaunes, et estoyent en leur assiette despartyes par ligne diagonale.

Dessus le porticque, la structure du paué estoyt une emblemateure, a petites pierres rappourtees, chascune en sa naifue couleur, seruans on desseing des figures; et estoyt comme si, par dessus le paué susdict, on eust semé une ionchee de pampre, sans trop curieux agencement. Car, en ung lieu sembloyt estre espandu largement; en laultre, moins : et estoyt ceste infoliateure insigne en tous endroictz, mais singulierement y apparoissoyent, on demy iour, aulcuns limassons en ung lieu, rampans sus les raisins; en aultres petitz lisars courans a trauers le pampre, en aultres apparoissoyent raisins a demy, et raisins totalement meurs, par tel art et engin de larchitecte composez et formez, que ilz eussent aussy facillement deceu les estourneaulx et aultres petitz oyseletz que feit la paincture de Zeuxis Heracleotain : quoy que soyt, ilz nous trompoyent tresbien. Car, a lendroict onquel larchitecte auoyt le pampre bien espoys semé, craignans nous offenser les piedz, nous marchions hault en grandes eniambees, comme on faict passant

quelque lieu inegal et pierreux. Depuys, iectay mes yeulx a contempler la voute du temple, auecques les paroys, lesquelz estoyent tous incrustez de marbre porphyre, a ouuraige mosaycque, auecques une mirificque emblemateure, depuys ung bout iusques a laultre, en laquelle estoyt, commenceant a la part senestre de lentree, en eleguance incroyable representee la bataille que le bon Bacchus guaigna contre les Indians, en la maniere que sensuyct.

CHAPITRE XXXIX.

Comment, en louuraige mosaycque du temple, estoyt representee la bataille que Bacchus guaigna contre les Indians.

On commencement estoyent en figure [1] diuerses villes, villages, chasteaulx, forteresses, champz et forestz, toutes ardentes en feu. En figure aussy estoyent femmes diuerses, forcenees et dissolues, lesquelles mettoyent furieusement en pieces veaulx, moutons et brebiz toutes vifues, et de leur chair se paissoyent. La nous estoyt signifié comme Bacchus, entrant en Indie, mettoyt tout a feu et a sang.

Ce non obstant, tant feut des Indians desprisé que ilz ne daignarent luy aller encontre, ayans aduertissement certain par leurs espions que, en son ost, nestoyent gens aulcuns de guerre, mais seullement ung petit bon homme vieulx, effeminé, et tousiours yure, accompaigné de ieunes gens agrestes, tous nudz, tousiours dansans et saultans; ayans queues et cornes, comme ont les ieunes cheureaulx, et grand numbre de femmes yures. Dont se resolurent les laisser oultre passer, sans y resister par armes : comme si a honte non a gloire, a deshonneur et ignominye leur reuint, non a honneur et proesse, auoir de telz gens victoire.

En cestuy despriz, Bacchus tousiours guaignoyt pays, et mettoyt tout a feu, pource que feu et fouldre sont de Bacchus les armes paternelles, et, auant naistre on monde, feut par Iuppiter salué de fouldre : sa mere Semele et sa maison maternelle arse et destruycte par feu : et sang pareillement, car naturellement il en faict on tempz de paix, et en tyre on tempz de guerre. En tesmoignage sont les champz de lisle de Samos, dictz *panema*, cest a dire tout sanglans, auxquelz Bacchus les Amazones acconceut, fuyantes de la contree des Ephesians, et les meit toutes a mort par phlebotomie, de mode que le dict champ estoyt de sang tout embeu et couuert. Dont pourrez doresnauant entendre, mieulx que ne a descript Aristoteles en ses problemes, pourquoy iadiz on disoyt en prouerbe commun, en tempz de guerre ne mange et ne plante menthe : la raison est car en tempz de guerre sont ordinairement despartiz coupz sans respect; doncques lhomme blessé, sil ha celluy iour manié ou mangé menthe, impossible est, ou bien difficille luy restreindre le sang.

Consequemment, estoyt en la susdicte emblemateure figuré comment Bacchus marchoyt en bataille, et estoyt sus ung char magnificque tyré par troys couples de ieunes pardz, ioinctz ensemble; sa face estoyt comme dung ieune enfant, pour enseignement que tous bons beuueurs iamais neunieillissent; rouge comme ung cherubin, sans aulcun poil de barbe on menton : en teste pourtoyt cornes agues; on dessus dycelles une belle couronne faicte de pampre et de raisins, auecques uue mitre rouge cramoisyne, et estoyt chaussé de brodequins dorez.

En sa compaignie nestoyt ung seul homme : toute sa guarde et toutes ses forces estoyent de Bassarides, Euantes, Euhyades, Edonides, Trieterides, Ogygies, Mimallones, Menades, Thyades, et Bacchides, femmes forcenees, furieuses, enraigees, caínctes de dracons et serpens vifz en lieu de caínctures; les cheueulx voletans en laer auecques fronteaulx de vignes; vestues de peaulx de cerfz et de chieures, pourtans en mains petites haches, thyrses, rancons, et hallebardes en forme de noix de pin ; et certains petitz boucliers legiers, sonnans et bruyans quand on y touchoyt tant peu feust, desquelz elles usoyent quand besoing estoyt, comme de tabourins et de tymbons. Le numbre dycelles estoyt septante et neuf mille deuz cens vingt sept. Lauant guarde estoyt menee par Silenus, homme onquel il auoyt sa fiance totalle, et duquel par le passé auoyt la vertus et magnanimité de couraige et prudence

[1] *Alias*, en signe.

en diuers endroictz congneue. Cestoyt ung petit vieillard tremblant, courbé, graz, ventru a plain bast, et les aureilles auoyt grandes et droictes, le nez poinctu et aquilin, et les sourcilles rudes et grandes : estoyt monté sus ung asne couillard, en son poing tenoyt pour soy appuyer ung baston; pour aussy guallentement combattre, si par cas conuenoyt descendre en piedz, et estoyt vestu dune robbe iaune a usaige de femme. Sa compaignie estoyt de ieunes gens champestres, cornuz comme cheureaulx, et cruelz comme lions, tous nudz; tousiours chantans et dansans les cordaces : on les appelloyt Tytires et Satyres. Le numbre estoyt octante cinq mille six vingts et treze.

Pan menoyt larriere guarde, homme horrificque et monstrueux. Car, par les parties inferieures du cors, il ressembloyt a ung bouc, les cuisses auoyt velues, pourtoyt cornes en teste, droictes contre le ciel. Le visaige auoyt rouge et enflambé, et la barbe bien fort longue; homme hardy, couraigeux, hazardeux, et facille a entrer en courroux : en main senestre pourtoyt une fleute, en dextre ung baston courbé : ses bandes estoyent semblablement compousees de satyres, egipans, argipans, syluains, faunes, lemures, larues, farfadetz et luitins, en numbre de soixante et dix huyct mille cent et quatorze. Le signe commun a tous estoyt ce mot, *Euohé*.

CHAPITRE XL.

Comment, en lemblemateure, estoyt figuré le hourt et lassault que donnoyt le bon Bacchus contre les Indians.

Consequemment, estoyt figuré le hourt et lassault que donnoyt le bon Bacchus contre les Indians. La consyderoys que Silenus, chief de lauant guarde, suoyt a grosses gouttes, et son asne aigrement tormentoyt : lasne de mesme ouuroyt la gueulle horriblement, sesmouchoyt, desmarchoyt, sescarmouchoyt en faczon espouentable, comme sil eust ung freslon on cul.

Les satyres, capitaines, sergens de bandes, capz descadre, corporalz, auecques cornaboux sonnans les orthies, furieusement tournoyoient autour de larmee a saultz de chieures, a bondz, a pedz, a ruades et pennades, donnans couraige aux compaignons de vertueusement combattre. Tout le monde en figure crioyt Euohé. Les Menades premieres faisoyent incursion sus les Indians, auecques cris horribles, et sons espouentables de leurs tymbons et boucliers : tout le ciel en retentissoyt, comme designoyt lemblemateure; afin que plus tant nadmirez lart de Apelles, Aristides Thebain, et aultres qui ont painct les tonnoirres, esclairs, fouldres, vens, parolles, meurs, et les esperitz.

Consequemment, estoyt lost des Indians comme aduerty que Bacchus mettoyt leur payz en vastation. En front estoyent les elephans, chargez de tours, auecques gens de guerre en numbre infiny : mais toute larmee estoyt en roupte, et contre eulx et sus eulx se tournoyent et marchoyent leurs elephans, par le tumulte horrible des Bacchides, et la terreur Panicque qui leur auoyt le sens tollu. La eussiez veu Silenus son asne aigrement talonner, et sescrimer de son baston a la vieille escrime; son asne voultiger apres les elephans la gueulle bee, comme sil braillovt, et, braillant martialement (en pareille braueté que iadyz il esueigla la nymphe Lottis en plains bacchanales, quand Priapus plain de priapisme la vouloyt dormant priapiser sans la prier), sonnast lassault [1].

La eussiez veu Pan saulter auecques ses iambes tortes autour des Menades, auecques sa fleute rusticque, les exciter a vertueusement combattre. La eussiez aussy veu en apres ung ieune satyre mener prisonniers dix sept roys; une bacchide tyrer auecques ses serpens quarante et deuz capitaines, ung petit faune pourter douze enseignes prinses sus les ennemyz; et le bon homme Bacchus, sus son char, se pourmener en seureté parmy le camp, riant, se guaudissant, et beuuant dautant a ung chascun. Enfin estoyt representé en figure emblematicque le trophee de la victoire et triumphe du bon Bacchus.

Son char triumphant estoyt tout couuert de lierre, prins et cueilly en la montaigne Meros, et

[1] Celle phrase à la Montaigne, c'est-à-dire coupée par une longue parenthèse, est assez louche. Pour en trouver plus aisément le sens, écartons la parenthèse, nous trouverons alors : « Comme s'il brailloyt, et que, braillant martialement, il sonnast l'assault. »

ce pour la rareté (laquelle haulse le pris de toutes chouses) en Indie, expressement dycelles herbes. En ce depuys le imita Alexandre le grand en son triumphe Indique; et estoyt le char tiré par elephans ioinctz ensemble. En ce depuys le imita Pompee le grand a Romme, en son triumphe Africain : Dessus estoyt le noble Bacchus beuuant en ung canthare. En ce depuys le imita Caius Marius, apres la victoire des Cimbres, que il obtint pres Aix en Prouence.

Toute son armee estoyt couronnee de licrre; leurs thyrses, bouclicrs et tymbons en estoyent couuertz. Il nestoyt lasne de Silenus[1] qui nen feut capparassonné.

Es coustez du char estoyent les roys Indians, prins et liez a grosses chaisnes dor; toute la briguade marchoyt auecques pompes diuines, en ioye et lyesse indicible; pourtans infiniz trophees, fercules, et despouilles des ennemyz, en ioyeulx épinices, et petites chansons villaticques, et dithyrambes resonnans. On bout estoyt descript le pays de Egypte auecques le Nil et ses crocodiles, cercopithecques, ibides, cinges, trochiles, ichneumones, hippopotames, et aultres bestes a luy domesticques : et Bacchus marchoyt en ycelle contree a la conduycte de deuz beufz, sus lung desquelz estoyt escript en lettres dor, *Apis;* sus laultre, *Osiris;* pource que, en Egypte, auant la venue de Bacchus, nauoyt esté veu beuf ne vache.

CHAPITRE XLI.

Comment le temple estoyt esclairé par un lampe admirable.

Auant que entrer en lexpousition de la Bouteille, ie vous descriray la figure admirable dune lampe, moyennant laquelle estoyt eslargie lumiere par tout le temple, tant copieuse que, encores que il feust soubsterrain, on y voioyt comme, en plain midy, nous voyons le soleil cler et serain, luysant sus terre. On myllieu de la voute estoyt ung anneau dor massif attaché, de la grosseur de plain poing; onquel pendoyent de grosseur peu moindre troys chaisnes bien artificiellement faictes, lesquelles, de deuz piedz et demy en laer, comprenoyent en figure triangle, une lame de fin or, ronde, de telle grandeur que le diametre excedoyt deuz coubdees et demye palme. En ycelle estoyent quatre boucles ou pertuys, en chascune desquelles estoyt fixement retenue une boule vuyde, cauee par le dedans, ouuerte de dessus, comme une petite lampe, ayant en circonference enuiron deuz palmes, et estoyent toutes de pierres bien pretieuses. Lune de amethyste, laultre de carboucle libyen, la tierce de opalle, la quarte danthracite. Chascune estoyt plaine deaue ardente cinq foys distillee par alambic serpentin, inconsumptible comme lhuyle que iadyz meit Callimachus en la lampe dor de Pallas en Acropolis de Athenes, auecques ung ardent lychnion, faict part de lin asbestin (comme estoyt iadyz on temple de Iuppiter en Ammonie, et le veidt Cleombrotus philosophe tresstudieux), part de lin carpasien, lesquelz par feu plustout sont renouellez que consummez.

On dessoubz dycelle lame, enuiron deuz pieds et demy, les troys chaisnes en leur figure premiere estoyent embouclees en troys anses, lesquelles issoyent dune grande lampe ronde de crystallin trespur, ayant en diametre une coubdee et demye, laquelle on dessus estoyt ouuerte enuiron deuz palmes : par ceste ouuerture estoyt on myllieu pousé ung vaisseau de crystallin pareil, en forme de coucourde, ou comme ung urinal : et descendoyt iusques on fond de la grande lampe, auecques telle quantité de la susdicte eaue ardente que la flambe du lin asbestin estoyt droictement on centre de la grande lampe. Par ce moyen, sembloyt doncques tout le cors sphericque dycelle ardre, et enflamboyé, parce que le feu estoyt on centre et poinct moyen.

Et estoyt difficille dy asseoir ferme et constant reguard, comme on ne peut on cors du soleil, obstant[1] la matiere de merueilleuse perspicuité, et louuraige tant diaphane et subtil, par la reflexion des diuerses couleurs (qui sont naturelles es pierres pretieuses) des quatre petites lampes superieures a la grande inferieure; et dycelles quatre estoyt la resplen-

[1] C'est-à-dire : « Il n'y avoit pas jusqu'à l'âne de Silène qui n'en fût, etc.

[1] *Alias*, estant.

deur en tous poinctz inconstante et vacillante par le temple. Venant daduantaige ycelle vague lumiere toucher sus la polissure du marbre duquel estoyt incrusté tout le dedans du temple, apparoissoyent telles couleurs que voyons en larc celeste, quand le cler soleil touche les nues pluuieuses.

Linuention estoyt admirable : mais encores plus admirable, ce me sembloyt, que le sculpteur auoyt, autour de la corpulence dycelle lampe crystalline, engraué, a ouuraige cataglyphé, une prompte et guaillarde battaille de petitz enfans nudz, montez sus de petitz cheuaulx de boys, auecques lances de viroletz, et pauoys faictz subtillement de grappes de raisins, entrelassees de pampre ; auecques gestes et effortz pueriles, tant ingenieusement par art exprimez que nature mieulx ne le pourroyt. Et ne sembloyent engrauez dedans la matiere, mais en bosse, ou pour le moins en crotesque apparoissoyent enleuez totalement, moyennant la diuerse et plaisante lumiere, laquelle dedans contenue ressortissoyt par la sculpture.

CHAPITRE XLII.

Comment, par la pontife Bacbuc, nous feut monstré dedans le temple une fontaine phantasticque. Et comment leaue de la fontaine rendoyt goust de vin, selon limagination des beuuans [1].

Consyderans en ecstase ce temple mirificque et lampe memorable, soffrit a nous la venerable pontife Bacbuc, auecques sa compaignie, a face ioyeuse et riante ; et, nous voyant accoustrez comme ha esté dict, sans difficulté nous introduyct on lieu moyen du temple, onquel, dessoubz la lampe susdicte, estoyt la belle fontaine phantasticque.

Puys nous commenda estre hanapz, tasses, et guobeletz presentez, dor, dargent, de crystalin, de porcelaine : et feusmes gracieusement inuitez a boyre de la liqueur sourdante dycelle fontaine. Ce que feismes tresuoulentiers, car, pour plinthide, estoyt une fontaine phantasticque, destoffe et ouuraige plus precieux, plus rare et mirificque que oncques nen songea dedans les limbes Pluto. Le soubassement dycelle estoyt de trespur et treslimpide alabastre, ayant haulteur de troys palmes, peu plus, en figure heptagone, esgualement party par dehors, auecques ses stylobates, arulettes, cymasultes et undiculations doricques a lentour. Par dedans estoyt ronde exactement. Sus le point moyen de chascun angle et marge estoyt assise une columne ventricule, en forme dung cycle dyuoire ou alabastre (les modernes architectes lappellent portry), et estoyent sept en numbre total, selon les sept angles. La longueur dycelles, depuys les bases iusques aux architraues, estoyt de sept palmes, peu moins, a iuste et exquise dimension dung diametre passant par le centre de la circonference et rotondité interieure.

Et estoyt lassiette en telle compousition que, proiectans la veue derriere lune, quelle que feust, en sa cuue, pour reguarder les aultres opposites, treuuions le cone pyramidal de nostre ligne visuale finer on centre susdict, et la recepuoir de deuz opposites rencontre dung triangle equilateral, duquel deuz lignes partissoyent esgualement la columne. Celle que voulions mesurer, et passante dung cousté et daultre, deuz columnes franches a la premiere, tierce partie dinteruualle, rencontroyent leur ligne basicque et fundamentale : laquelle, par ligne consulte, pourtraicte iusques on centre uniuersel, esgualement my partye, rendoyt en iuste depart la distance des sept columnes opposites par ligne directe, principiante a langle obtuz de la marge, comme vous scauez que, en toute figure angulaire impare, ung angle tousiours est on myllieu des deuz aultres treuué intercalant. En quoy nous estoyt tacitement exposé que sept demys diametres font, en proportion geometricque, amplitude et distance peu moins telle que est la circonference de la figure circulaire de laquelle ilz seroyent extraictz ; scauoir est, troys entiers, auecques une huyctiesme et demye peu plus, ou une septiesme et demye peu moins, selon lanticque aduertissement de Euclide, Aristote, Archimedes, et aultres.

La premiere columne, scauoir est celle laquelle a lentree du temple se obiectoyt a nostre

[1] Ce chapitre en forme deux dans presque toutes les anciennes éditions; le second commençant au prochain alinéa.

veue, estant de saphir azuré et celeste. La secunde, de hyacinthe naifuement la couleur, auecques lettres grecques, A, I, en diuers lieux, representant de celle fleur en laquelle feut dAiax le sang cholericque conuerty. La tierce, de dyamant anachites, brillant et resplendissant comme fouldre. La quarte, de rubiz bailay, masculin, et amethystizant, de maniere que sa flamme et lueur finissoyt en pourpre et violet, comme est lamethyste. La quinte, desmeraugde plus cinq cens foys magnificque que oncques ne feut celle de Serapis dedans le labyrinthe des Egyptiens; plus floride et plus luysante que nestoyent celles que, en lieu des yeulx, on auoyt appousé on lion marbrin gisant pres le tumbeau du roy Hermias. La sexte, dagathe, plus ioyeuse et variante en distinctions de macules et couleurs que ne feut celle que tant chiere tenoyt Pyrrhus roy des Epirotes. La septiesme, de selenite transparente, en blancheur de berylle, auecques resplendeur comme miel Hymetian, et dedans y apparoissoyt la lune, en figure et mouuement telle que elle est on ciel, plaine, silente, croissante ou descroissante.

Qui sont pierres, par les anticques Chaldeens, attribuees aux sept planetes du ciel. Pour laquelle chouse par plus rude Minerue entendre, sus la premiere de sapphir estoyt, on dessus du chapiteau, a la vifue et centricque ligne perpendiculaire, esleuee en plomb elutian bien precieux limaige de Saturne tenant sa faulx, ayant aux piedz une grue dor artificiellement esmaillee, selon la competence des couleurs naifuement deues a loyzeau Saturnin. Sus la secunde, de hyacinthe, tournant a guausche, estoyt Iuppiter en estain Iouetian : sus la poictrine ung aigle dor esmaillé selon le naturel. Sus la troisiesme, Phoebus en or obrizé, en sa main dextre ung cocq blanc. Sus la quatriesme, en arain Corinthian, Mars, a ses piedz ung lion. Sus la cinquiesme, Venus en cuyure, matiere pareille a celle dont Aristonidas feit la statue dAthamas, exprimant en rougissante blancheur la honte que il auoyt contemplant Learche son filz mort dune cheute a ses piedz. Sus la sixiesme, Mercure en hydrargyre, fixe, malleable et immobile; a ses piedz une cigogne. Sus la septiesme, Luna en argent; a ses piedz un leurier. Et estoyent ces statues de telle haulteur que estoyt la tierce partie des columnes subiectes, peu plus : tant ingenieusement representees, selon le pourtraict des mathematiciens, que le canon de Polycletus, lequel faisant feut dict lart apprendre de lart auoir faict, a poine eust esté receu a comparaison.

Les bases des columnes, les chapiteaux, les architraues, zoophores et cornices estoyent a ouuraige phrygien, massifues dor, plus pur et plus fin que nen pourte le Leede pres Montpellier, Gange en Indie, le Po en Italie, lHebrus en Thrace, le Taige en Hespaigne, le Pactol en Lydie. Les arceaulx entre les columnes surgeans, de la propre pierre dycelle iusques a la prochaine par ordre, scauoir est de sapphir vers le hyacinthe, de hyacinthe vers le dyamant, et ainsi consecutifuement. Dessus les arcz et chapiteaux de columne, en face interieure, estoyt une crouppe erigee pour couuerture de la fontaine, laquelle derriere lassiette des planetes commenceoyt en figure heptagone, et lentement finoyt en figure sphericque; et estoyt de crystal tant emundé, tant diaphane et tant poly, entier et uniforme en toutes ses parties, sans venes, sans nuees, sans glassons, sans capilamens, que Xenocrates oncques nen veid qui a luy feust a parangonner. Dedans la corpulence dycelle estoyent par ordre, en figure et characteres exquiz, artificiellement insculpez les douze signes du zodiaque, les douze moys de lan, auecques leurs proprietez, les deuz solstices, les deuz equinoxes, la ligne ecclipticque, auecques certaines plus insignes estoilles fixes, ontour du pole antarticque, et ailleurs, par tel art et expression que ie pensoys estre ouuraige du roy Necepsos, ou de Petosiris anticque mathematicien.

Sus le sommet de la crouppe susdicte, correspondant on centre de la fontaine, estoyent troys unions elenchies, uniformes, de figure turbinee, en totale perfection lachrymale, toutes ensemble coherentes en forme de fleur de lys, tant graues que la fleur excedoyt une palme. Du calice dycelle sortoyt ung carboucle groz comme ung oeuf daustruche, taillé en forme heptagone (cest numbre fort aimé de nature), tant prodigieux et admirable que, leuans noz yeulx pour le contempler, peu sen faillit que

perdissions la veue. Car plus flamboyant, ne plus croissant ne est le feu du soleil, ne lesclair, que lors il nous apparoissoyt : tellement que, entre iustes estimateurs, iugé facillement seroyt plus estre en ceste fontaine et lampes cy dessus descriptes de richesses et singularitez que nen contiennent lAsie, lAffricque et lEurope ensemble. Et eust aussy facillement obscurcy le pantarbe de Iarchas magicien Indic, que sont les estoilles par le soleil et cler midy.

Aille maintenant se vanter Cleopatra royne dEgypte, auecques ses deuz unions pendens a ses aureilles, desquelz lung, present Antonius triumuir, elle par force de vinaigre fondit en eaue, estant a lestimation de cent foys sesterce.

Aille Pompeie Plautine, auecques sa robbe toute couuerte desmeraugdes et marguarites, en tisseure alternatifue, laquelle tyroyt en admiration tout le peuple de la ville de Romme, laquelle on disoyt estre fousse et maguazin des vainqueurs larrons de tout le monde.

Le coulement et laps de la fontaine estoyt par troys tubules et canalz, faictz de marguarites fines, en lassiette des troys angles equilateraulx promarginares cy dessus expousez : et estoyent les canalz produyctz en ligne limassiale bipartiente. Nous auions yceulx consyderé, ailleurs tournions nostre veue, quand Bacbuc nous commenda entendre a lexiture de leaue : lors entendismes ung son a merueille harmonieux, obtuz toutesfoys et rumpu, comme de loing venant et soubterrain. En quoy plus nous sembloyt delectable que si apert eust esté, et de pres ouy. De sorte que, autant, par les fenestres de noz yeulx, noz esperitz sestoyent oblectez a la contemplation des chouses susdictes, autant en restoyt il aux aureilles, a laudience de ceste harmonie.

Adoncques nous dist Bacbuc : Voz philosophes nient estre par vertuz de figures mouemens faictz, oyez icy et voyez le contraire. Par la seule figure limassiale que voyez bipartiente, ensemble une quintuple infoliature mobile a chascune rencontre intericure, telle que est en la vene caue on lieu que elle entre le dextre ventricule du cueur, est ceste fontaine excolee, et, par ycelle, une harmonie telle que elle monte iusques a la mer de vostre munde.

Puys commenda que on nous feist boyre. Car, pour clerement vous aduertir, nous ne sommes du calibre dung taz de veaulx qui, comme les passereaulx, ne mangent sinon que on leur tappe la queue, pareillement ne boiuent ne mangent sinon que on les rue a grandz coupz de liuier : iamais personne nesconduysons nous inuitant courtoysement a boyre.

Puys nous interrogua Bacbuc, demandant que nous en sembloyt. Nous luy feismes response que ce nous sembloyt bonne et fresche eaue de fontaine, limpide et argentine, plus que ne est Argyrondes en Etolie, Peneus en Thessalie, Axius en Mygdonie, Cydnus en Cilicie, lequel voyant Alexandre Macedon tant beau, tant cler et tant froid en cueur desté, compousa la volupté de soy dedans baigner on mal que il preuoyoyt luy aduenir de ce transitoyre plaisir.

Ha, dist Babuc, voyla que cest non consyderer en soy, ne entendre les mouemens que faict la langue musculeuse, lorsque le boyre dessus coule pour descendre en lestomach. Gens peregrins, auez vous les guousiers enduyctz, pauez et esmaillez, comme eut iadyz Pithyllus dict Teuthes, que de ceste liqueur deificque oncques nauez le goust ne saueur recongneu? Appourtez icy, dist elle a ses damoiselles, mes descrottoueres que scauez, affin de leur racler, esmunder et nettoyer le palat.

Feurent doncques appourtez beaulx, groz et ioyeulx iambons, belles, grosses et ioyeuses langues de beuf fumees, saumates belles et bonnes, ceruelatz, boutargues, bonnes et belles saulcisses de venaison, et telz aultres ramonneurs de guousier : par son commendement nous mangeasmes iusques la que confessions noz estomachz estre tresbien curez, de soif nous importunans assez fascheusement; dont nous dist :

Iadyz un capitaine Iuif, docte et cheualeureux, conduysant son peuple par les desertz en extreme famine, impetra des cieulx la manne, laquelle leur estoyt de goust tel par imagination que parauant realement leur estoyent les viandes. Icy de mesmes, beuuans de ceste liqueur mirificque, sentirez goust de tel vin comme laurez imaginé. Or imaginez et beuuez : ce que nous feismes. Puys sescrya Panurge, disant : Par dieu, cest icy vin de Beaulne meilleur que

oncques iamais ie beu, ou ie me donne a nonante et seze dyables. O, pour plus longuement le guouster, qui auroyt le col long de troys coubdees, comme desiroyt Philoxenus, ou comme une grue, ainsi que soubhaitoyt Melanthius!

Foy de lanternier, sescrya frere Ian, cest vin de Grece, guallant et voultigeant. O pour dieu, amye, enseignez moy la maniere comment tel le faictes! A moy, dist Pantagruel, il me semble que sont vins de Mireuaulx. Car, auant boyre, ie limaginoys. Il na que ce mal que il est fraiz, mais ie dy fraiz plus que glasse, que leaue de Nonacris et Dercé, plus que la fontaine de Contoporie en Corinthe, laquelle glassoyt lestomach et parties nutritifues de ceulx qui en beuuoyent.

Beuuez, dist Babue, une, deuz ou troys foys. Derechief changeans dimagination, telle treuuerez on goust saueur ou liqueur comme laurez imaginé; et doresnauant ne dictes que a dieu rien soyt impossible. Oncques, respondy ie, ne feut dict de nous, nous maintenons que il est tout puissant.

CHAPITRE XLIII.

Comment Bacbuc accoustra Panurge pour auoir le mot de la Bouteille.

Ces parolles et beuuettes acheuees, Bacbuc demanda : Qui est celluy de vous qui veut auoir le mot de la diue Bouteille? Ie, dist Panurge, vostre humble et petit entonnouer. Mon amy, dist elle, ie nay a vous faire instruction que une, cest que, venant a loracle, ayez soing nescouter le mot sinon dune aureille. Cest, dist frere Ian, du vin a une aureille.

Puys le vestit dune galuerdine, lencapitonna dung beau et blanc beguin, laffeubla dune chausse dhippocras, on bout de laquelle, en lieu de floc, meit troys obelisques : le enguantela de deuz braguettes antiques, le ceignit de troys cornemuses liees ensemble, luy baigna la face troys foys dedans la fontaine susdicte : enfin luy iecta on visaige une poingnee de farine; meit troys plumes de coq sus le cousté droict de la chausse hippocratieque, le feit cheminer neuf foys autour de la fontaine, luy feit faire troys beaulx petitz saultz, luy feit donner sept foys du cul contre la terre, tousiours disant ne seay quelles coniurations en langue Etrusque, et quelquefoys lisant en ung liure ritual, lequel pres elle pourtoyt une de ses mystagogues. Ie pense que Numa Pompilius, roy second des Romains, les Cerites de Tuscie, et le sainct capitaine Iuif ne institua-rent oncques tant de cerimonies que lors ie veidz, ny aussy les vaticinateurs memphiticques a Apis en Egypte, ny les Euboiens en la cité de Rhamnes a Rhamnusie, ny a Iuppiter Ammon, ny a Feronia, ne usarent les anciens de obseruances tant religieuses comme la consyderoys.

Ainsi accoustré le separa de nostre compaignie, et mena a main dextre par une porte dor, hors le temple, en une chapelle ronde, faicte de pierres phengites et speculaires, par la solide speculance desquelles, sans fenestre ne aultre ouuerture, estoyt receue lumiere du soleil, la luysant par le precipice de la roche couurante le temple maior, tant facillement, et en telle abundance que la lumiere sembloyt dedans naistre, non dehors venir. Louuraige nestoyt moins admirable que feut iadyz le sacré temple de Rauenne, ou, en Egypte, celluy de lisle Chemmis. Et nest a passer en silence que louuraige dycelle chapelle ronde estoyt en telle symmetrie compassee, que le diametre du proiect estoyt la haulteur de la voute.

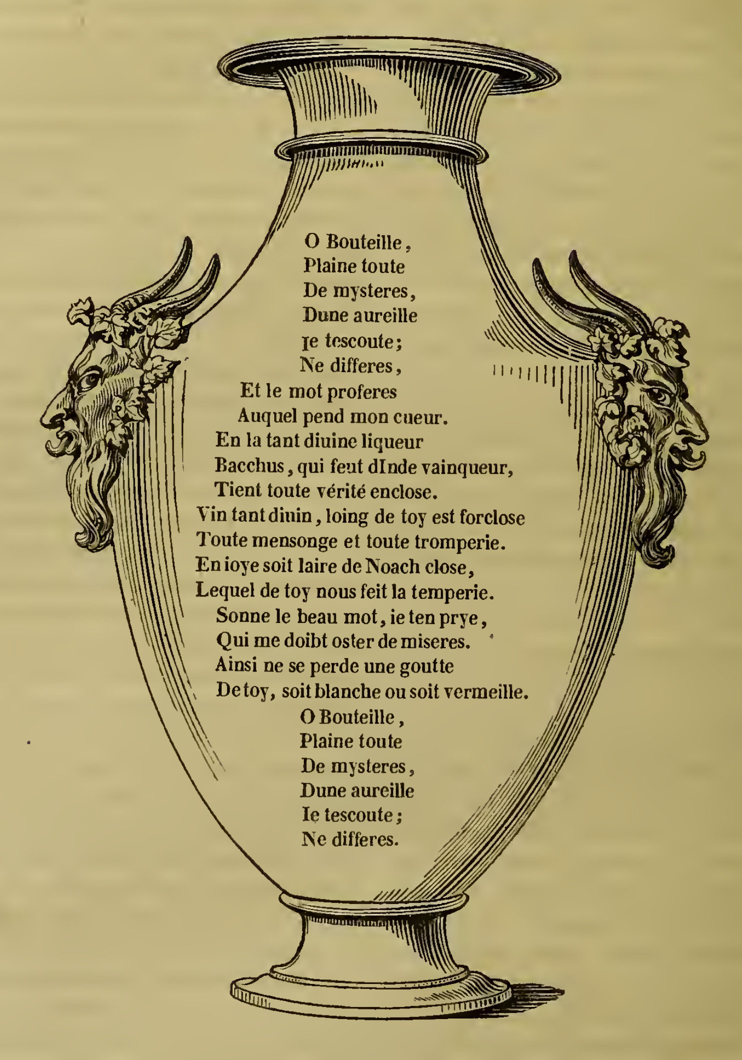
On myllieu dycelle estoyt une fontaine de fin alabastre, en figure heptagone, a ouuraige et infoliateure singuliere, plaine deaue tant clere que pourroyt estre ung element en sa simplicité; dedans laquelle estoyt a demye pousee la sacree Bouteille, toute reuestue de pur et beau crystallin, en forme ouale, exceptez que le limbe estoyt quelque peu patent, plus que ycelle forme ne pourteroyt.

CHAPITRE XLIV.

Comment la pontife Bacbuc presenta Panurge deuant la diue Bouteille.

La feit Bacbuc, la noble pontife, Panurge baisser et baiser la marge de la fontaine: puys

le feit leuer, et autour dancer troys ithymbons. Cela faict, luy commenda sasseoir entre deuz selles le cul a terre, la preparees. Puys desploya son liure ritual, et, luy soufflant en laureille guausche, le feit chanter une epilenie, comme sensuyct.



Ceste chanson paracheuee, Bacbuc iecta ie ne scay quoy dedans la fontaine, et soubdain commencea leaue bouillir a force, comme faict la grande marmite de Bourgueil, quand y est feste a bastons. Panurge escoutoyt dune aureille en silence. Bacbuc se tenoyt pres de luy agenoillee : quand, de la sacree Bouteille, yssit ung bruit tel que font les abeilles naissantes de la chair dung ieune taureau occiz et accoustré selon lart et inuention dAristeus; ou tel que faict ung guarot desbandant larbaleste, ou, en esté, une forte pluye soubdainement tumbant. Lors feut ouy ce mot, TRINQ. Elle est, sescrya Panurge, par la vertus dieu, rumpue, ou feslee que ie ne mente : ainsi parlent les bouteilles crystallines de noz pays quand elles pres du feu esclatent.

Lors Bacbuc se leua, et print Panurge soubz le braz doulcettement, luy disant : Amy, rendez grace es cieulx, la raison vous y oblige : vous auez promptement eu le mot de la diue Bouteille. Ie dy le mot plus ioyeulx, plus diuin,

plus certain que encores delle aye entendu, depuys le temps que icy ie ministre a son tressacré oracle. Leuez vous, allons on chapitre, en la glose duquel est le beau mot interpreté. Allons, dist Panurge, de par dieu. Ie suys aussy saige que antan. Esclairez, ou est ce liure? tournez, ou est ce chapitre? voyons ceste ioyeuse glose.

CHAPITRE XLV.

Comment Bacbuc interprete le mot de la Bouteille.

Bacbuc, iectant ie ne scay quoy dedans le tymbre, dont soubdain feut lebullition de leaue restreinte, mena Panurge on temple maior, on lieu central, auquel estoyt la viuificque fontaine. La, tyrant ung groz liure dargent en forme dung demy muy, ou dung quart de sentences, le puysa dedans la fontaine, et luy dist: Les philosophes, prescheurs et docteurs de vostre monde vous paissent de belles parolles par les aureilles : icy nous realement incorporons noz preceptions par la bouche : Partant ie ne vous dy, lisez ce chapitre, entendez ceste glose : Ie vous dy, goustez ce chapitre, auallez ceste belle glose. Iadyz ung anticque prophete de la nation Iudaicque mangea ung liure, et feut clerc iusques aux dens : presentement vous en boyrez ung, et serez clerc iusques on foye. Tenez, ouurez les mandibules. Panurge ayant la gueulle bee, Bacbuc print le liure dargent, et pensions que feust veritablement ung liure, a cause de sa forme qui estoyt comme dung breuiaire, mais cestoyt ung breuiaire, vray et naturel flaccon, plain de vin Falerne, lequel elle feit tout aualler a Panurge.

Voicy, dist Panurge, ung notable chapitre, et glose fort authenticque; est ce tout ce que vouloyt pretendre le mot de la Bouteille trismegiste? Ien suys bien, vrayment.

Rien plus, respondist Bacbuc, car *Trincq* est ung mot panomphee, celebré et entendu de toutes nations, et nous signifie, beuuez. Vous dictes en vostre monde que *sac* est vocable commun en toute langue, et a bon droict et iustement de toutes nations receu. Car, comme est lapologue dEsope, tous humains naissent ung sac on col, souffreteux par nature, et mandians lung de laultre. Roy soubz le ciel tant puissant ne est qui passer se puisse daultruy; paoure nest tant arroguant qui passer se puisse du riche, voyre feust ce Hippias le philosophe, qui faisoyt tout. Encores moins se passe lon de boyre que on ne faict de sac. Et icy maintenons que non rire, ains boyre est le propre de lhomme : le ne dy boyre simplement et absolument, car aussy bien boyuent les bestes : ie dy boyre vin bon et fraiz. Notez, amyz, que, de vin, diuin on deuient; et ny ha argument tant seur, ny art de diuination moins fallace. Voz academicques lafferment, rendans letymologie de vin, lequel ilz disent en grec *Oinos*, estre comme *vis*, force, puissance. Car pouoir il ha demplir lame de toute verité, tout scauoir et philosophie. Si auez noté ce qui est en lettres Ionicques escript dessus la porte du temple, vous auez peu entendre que en vin est verité cachee. La diue Bouteille vous y enuoye, soyez vous mesmes interpretes de vostre entreprinse. Possible ne est, dist Pantagruel, mieulx dire que faict ceste venerable pontife : autant vous en dy ie, lorsque premierement men parlastes. *Trincq* doncques; que vous dict le cueur, esleué par enthousiasme bacchicque?

Trinqnons (dist Panurge), de par le bon Bacchus.
Ha, ho, ho, ie voyray bas culs
De brief bien a poinct sabourrez
Par couilles, et bien embourrez
De ma petite humanité.
Quest cecy? la paternité
De mon cueur me dict seurement
Que ie seray non seullement
Toust marié en noz quartiers,
Mais aussy que bien voulentiers
Ma femme viendra au combat
Venerien: dieu, quel debat
Iy preuoy! Ie laboureray
Tant et plus, et taboureray
A guoguo, puysque bien nourry
Ie suys. Cest moy le bon mary,
Le bon des bons. Io pean.
Io pean, Io pean.
Io mariaige troys foys,
Cza, cza, frere Ian ie te foys
Serment vray et intelligible
Que cest oracle est infaillible;
Il est seur, il est fatidicque.

CHAPITRE XLVI.

Comment Panurge et les aultres rhythment par fureur poeticque.

Es tu, dist frere Ian, deuenu fol ou enchanté? Voyez comme il escume : entendez comme il rhythmaille. Que tous les dyables ha il mangé? Il tourne les yeulx en la teste comme une chicure qui se meurt; se retyrera il a lescart? fiantera il plus loing? mangera il de lherbe aux chiens pour descharger son thomas? ou, a usaige monachal, mettra il dedans la guourge le poing iusques on coubde affin de se curer les hypochondres? reprendra il du poil de ce chien qui le mordit?

Pantagruel reprend frere Ian, et luy dict :

Croyez que cest la fureur poeticque
Du bon Bacchus : ce bon vin eeclipticque
Ainsi faict sens, et le faict canticquer.
Car, sans mesprys,
Ha ses espritz
Du tout esprys
Par sa liqueur.
De crys en rys,
De pis en prys,
En ce pourprys
Faict son gent cueur
Rhetoricqueur,
Roy et vaincqueur,
De noz soubrys,
Et, veu que il est de cerueau phanaticque,
Ce me seroyt acte de trop picqueur
Penser mocquer ung si noble trincqueur.

Comment? dist frere Ian, vous rhythmez aussy? Par la vertus de dieu, nous sommes tous poiurez. Pleust a dieu que Gargantua nous veist en cestuy estat. Ie ne scay par dieu que faire de pareillement comme vous rhythmer, ou non. Ie ny scay rien toutesfoys, mais nous sommes en rhythmaillerye. Par sainct Ian ie rhythmeray comme les aultres, ie le sens bien : attendez, et mayez pour excusé si ie ne rhythme en cramoysy.

O dieu, pere paterne,
Qui muas leaue en vin,
Fays de mon cul lanterne,
Pour luyre a mon voisin.

Panurge continue son propous, et dict :

Oncq de Pythias le treteau
Ne rendit par son chapiteau
Response plus seure et certaine.
Et croiroys quen ceste fontaine
Y soyt nommement colpourté,
Et de Delphes cy transpourté.
Si Plutarche eust icy trincqué
Comme nous, il neust reuocqué
En doubte pourquoy les oracles
Sont en Delphes plus mutz que macles;
Plus ne rendens response aulcune.
La raison est assez commune :
En Delphes nest, il est icy
Le treteau fatal, le voicy,
Qui presagit de toute chouse :
Car Atheneus nous expouse
Que ce treteau estoyt bouteille,
Plaine de vin a une aureille,
De vin, ie dy, de verité.
Il nest telle sincerité
En lart de diuination,
Comme est linsinuation
Du mot sortant de la Bouteille.
Cza, frere Iau, ie te conseille,
Ce pendant que sommes icy,
Que tu ayes le mot aussy
De la Bouteille trismegiste :
Pour entendre si rien obsiste
Que ne te doibues marier :
Tien cy, de paour de varier,
Et ioue lamorabaquine :
Iectez luy ung peu de farine.

Frere Ian respondist en fureur, et dist :

Marier, par la grand bottine,
Par le houseau de sainct Benoist!
Tout homme qui bien me conguoist
Iugera que feray le choys
Destre desgradé ras, aincçoys
Que estre iamais angarié
Iusques la que soys marié :
Cela que feusse spolié
De liberté, feusse lié
A une femme desormais!
Vertus dieu, a poine iamais
Me liroit on a Alexandre,
Ne a Cesar, ne a son gendre,
Ne on plus cheualereux du monde.

Panurge, deffeublant sa gualuerdine et accoustrement mysticque, respondist :

Aussy seras tu, beste immonde,
Damné comme une male serpe.
Et ie seray comme une herpe
Saulué en paradiz guaillard :
Lors bien sus toy, paoure paillard,
Pisseray ie, ie ten asseure.
Mais escoutes, adueuant lheure
Qua bas seras ou vieulx grand dyable,
Si, par cas assez bien croyable,
Aduient que dame Proserpine
Feust espincé de lespine

Qui est en ta brague cachee,
Et feust de faict amourachee
De ta diue paternité,
Suruenant lopportunité
Que vous feriez les doulx accords
Et luy montasses sus le cors,
Par ta foy enuoyras tu pas
On vin, pour fournir le repas,
Du meilleur cabaret denfer,
Le vieil rauasseur Lucifer?
Elle ne feut oncques rebelle
Aux bons freres, et si feut belle.

Va, vieil fol, dist frere Ian, on dyable. Ie ne scauroys plus rhythmer, la rhythme me prend a la guourge; parlons de satisfaire icy.

CHAPITRE XLVII.

Comment, auoir prins congié de Baebue, delaissent loracle de la diue Bouteille.

Dicy, respondist Bacbuc, ne soys en esmoy, a tout sera satisfaict si de nous estes contens. Cza bas, en ces regions circoncentrales, nous establissons le bien souuerain, non en prendre et recepuoir, ains en eslargir et donner; et heureux nous reputons, non si daultruy prenons et recepuons beaucoup, comme paraduenture decrettent les sectes de vostre monde, ains si a aultruy tousiours eslargissons et donnons beaucoup. Seullement vous prye voz noms et pays icy en ce liure ritual par escript nous laisser.

Lors ouurit ung beau et grand liure, onquel, nous dictans, une de ses mystagogues exequant, feurent auecques un style dor quelques traictz proiectez, comme si lon eust escript, mais lescripture rien ne nous apparoissoyt.

Cela faict, nous emplit troys oyres de leaue phantastique, et, manuellement nous les baillant, dist: Allez, amyz, en protection de ceste sphere intellectualle de laquelle en tous lieux est le centre, et na en lieu aulcun circonference, que nous appellons Dieu. Et, venuz en vostre monde, pourtez tesmoingnaige que soubz terre sont les grandz thesaurs et chouses admirables. Et non a tort Ceres, ia reueree par tout luniuers, parce que elle auoyt monstré et enseigné lart dagriculture, et, par inuention de bled, aboly entre les humains le brutal aliment de gland, ha tant et tant lamenté de ce que sa fille feust en noz regions soubterraines rauye, certainement preuoyant que, soubz terre, plus treuueroyt sa fille de biens et excellences que elle, sa mere, nauoyt faict dessus.

Quest deuenu lart deuocquer des cieulx la fouldre et le feu celeste, iadyz inuenté par le saige Prometheus? vous certes lauez perdu, il est de vostre hemisphere departy, icy soubz terre est en usaige. Et a tort quelquesfoys vous esbahissez, voyans villes conflagrer et ardre par fouldre et feu etheré, et ignorans de qui, et par qui, et quelle part tyroyt cestuy esclandre, horrible a vostre aspect, mais a nous familier et utile. Voz philosophes qui se complaignent toutes chouses estre par les anciens escriptes, rien ne leur estre laissé de noueau a inuenter, ont tort trop euident. Ce que du ciel vous apparoyt, et appellez phenomenes, ce que la terre vous exhibe, ce que la mer et aultres fleuues contiennent nest comparable a ce qui est en terre caché.

Pourtant est equitablement le soubterrain dominateur presque en toutes langues nommé par epithete de *richesses*. Il (quand leur estude adonneront et labeur a bien rechercher par imploration de dieu souuerain, lequel iadyz les Egyptiens nommoyent en leur langue le abscons, le mussé, le caché, et, par ce nom linuoquans, supplioyent a eulx se manifester et descouurir) leur eslargira congnoissance et de soy et de ses creatures, part aussy conduyctz de bonne lanterne. Car tous philosophes et saiges anticques, a bien seurement et plaisamment parfaire le chemin de la congnoissance diuine et chasse de sapience, ont estimé deuz chouses necessaires, guyde de dieu, et compaignie dhomme. Ainsi, entre les philosophes, Zoroaster print Arismaspes pour compaignon de ses peregrinations; Esculapius, Mercure; Orpheus, Musee; Pythagoras, Aglaopheme. Entre les princes et gens belliqueux, Hercules eut, en ses plus difficilles entreprinses, pour amy singulier Theseus; Ulysses, Diomede; Eneas, Achates. Vous aultres en auez autant faict, prenans pour guyde vostre illustre dame lanterne. Or allez, de par dieu qui vous conduye.

FIN DES FAICTZ ET PROESSES ESPOUENTABLES DU NOBLE PANTAGRUEL.

PANTAGRUELINE

PROGNOSTICATION,

CERTAINE, VERITABLE, ET INFAILLIBLE, POUR LAN PERPETUEL : NOUELLEMENT COMPOUSEE, ON PROUFFICT ET ADUISEMENT DES GENS ESTOURDIZ ET MUSARS DE NATURE,

PAR MAISTRE ALCOFRIBAS,

ARCHITRICLIN DUDICT PANTAGRUEL.

Du nombre d'or, *non dicitur;* ie nen treuue point ceste annee, quelque calculation que ien aye faict. Passons oultre. *Verte folium.*

AU LISEUR BENIUOLE,

SALUT, ET PAIX EN IESUS LE CHRIST.

Consyderant infiniz abuz estre perpetrez a cause dung taz de prognostications de Louain, faictes a lumbre dung voyrre de vin, ie vous en ay presentement calculé une, la plus seure et veritable que feut oncques veue, comme lexperience vous le demonstrera. Car, sans doubte, veu que dict le prouerbe royal, *psalme cinquiesme,* a dieu : Tu destruyras tous ceulx qui disent mensonges, ce nest legier pechié de mentir a son escient, et abuser le paoure monde, curieux de scauoir chouses nouelles, comme de tout temps ont esté singulierement les Francois, ainsi que escript Cesar en ses *Commentaires,* et Ian de Grauot, aux *Mythologies gualticques.* Ce que nous voyons encores de iour en iour par la France, ou les premiers propous que on tient a gens fraischement arriuez sont : Quelles nouelles? scauez vous rien de noueau? Qui dict? Qui bruyct par le monde? Et tant y sont attentifz, que souuent se courroucent contre ceulx qui viennent de pays estranges sans appourter plaines bougettes de nouelles, les appellans veaulx et idiotz.

Si doncques, comme ilz sont promptz a demander nouelles, autant ou plus sont ilz faciles a croyre ce que leur est annoncé, doiburoyt on pas mettre gens dignes de foy a guaiges, a lentree du royaulme, qui ne seruiroyent daultre chouse sinon dexaminer les nouelles que on y appourte, et a scauoir si elles sont veritables? Ouy certes. Et ainsi ha faict mon bon maistre Pantagruel, par tout le pays de Utopie et Dipsodie. Aussy luy en est il si bien aduenu, et tant prospere son territoyre que ilz ne peuuent de present auanger a boyre, et leur conuiendra espandre le vin en terre, si dailleurs ne leur vient renfort de beuueurs et bons raillardz.

Voulant doncques satisfaire a la curiosité de tous bons compaignons, iay reuolué toutes les pantarches des cieulx, calculé les quadratz de la lune, crocheté tout ce que iamais pensarent tous les astrophiles, hypernephelistes, anemophylaces, uranopetes et ombrophores, et conferé du tout auecques Empedocles, lequel se recommende a vostre bonne grace. Et tout le *tu autem* ay icy en peu de chapitres redigé, vous asseurant que ie nen dy sinon que ien pense, et nen pense sinon ce que en est; et nen est aultre chouse, pour toute verité, que ce que en lirez a ceste heure. Ce que sera dict on

parsus sera passé on groz tamis a tors et a trauers, et paraduenture aduiendra, paraduenture naduiendra mye.

Dung eas vous aduertys, que, si ne eroyez le tout, vous me faietes ung mauluais tour, pour lequel iey, ou ailleurs, serez tresgriefuement puniz. Les petites anguillades a la saulee de nerfz bouins ne seront espargnees sus voz espaules, et humez de laer comme huitres tant que vouldrez : ear hardiment il y en aura de bien ehauffez si le fournier ne sendort. Or mouchez voz nez, petits enfans, et vous aultres, vieulx resueurs, affustez voz besieles, et pesez ces motz on poys du sanctuaire.

CHAPITRE I.

Du gouuernement et seigneur de eeste annee.

Quelque ehouse que vous disent ees folz astrologues de Louain, de Nurnberg, de Tubinge, et de Lyon, ne eroyez que, ceste annee, y ayt aultre gouuerneur de luniuersel monde que Dieu le createur, lequel, par sa diuine parolle, tout regit et modere ; par laquelle sont toutes ehouses en leur nature et proprieté et eondition, et sans la maintenance et gouuernement duquel toutes chouses seroyent en ung moment reduyetes a neant, eomme de neant elles ont esté par luy produyetes en leur estre. Car de luy vient, en luy est, et par luy se parfaict tout estre et tout bien, toute vie et mouement; comme diet la trompette euangelicque, monseigneur sainet Paul, *Rom.* 11. Doneques le gouuerneur de ceste annee et toutes aultres, selon nostre veridieque resolution, sera Dieu tout puissant. Et ne aura Saturne, ne Mars, ne Iuppiter, ne aultre planete, eertes non les anges, ny les sainetz, ny les hommes, ny les dyables, vertus, efficace, puissance, ne influenee aulcune, si Dieu, de son bon plaisir, ne leur donne. Comme dict Auieenne que les causes secundes nont influence ne aetion aulcune, si la cause premiere ny influe : et en ee diet vray le petit bon hommet ; eombien que, ailleurs, il ayt rauassé oultre mesure.

CHAPITRE II.

Des ecelipses de ceste annee.

Ceste annee, seront tant decclipses du soleil et de la lune, que iay paour (et non a tort) que noz bourses en patiront inanition, et noz sens pertubation. Saturne sera retrograde, Venus directe, Mereure ineonstant, et ung taz daultres planetes ne iront pas a vostre commendement.

Dont, pour eeste annee, les ehancres iront de eousté, et les eordiers a reeulons. Les escabelles monteront sus les banez, les broehes sus les landiers, et les bonnetz sus les ehapeaulx : les eouilles pendront a plusieurs par faulte de gibessieres ; les pulees seront noires pour la plus grande part : le lard fuyra les pois en quaresme : le ventre ira deuant, le cul se asseoira le premier, lon ne pourra treuuer la febue on guasteau des roys, lon ne reneontrera point das on flux, le dez ne ira point a soubhayt quoy que on le flate, et ne viendra souuent la chance que on demande.

Les bestes parleront en diuers lieux. Quaresmeprenant guaignera son proces, lune partie du monde se desguiserá pour tromper laultre, et courront parmy les rues comme folz et hors de sens : lon ne veid oneques tel desordre en nature. Et se feront eeste annee plus de sept verbes anomaulx, si Priseian ne les tient de eourt. Si dieu ne nous ayde, nous aurons prou daffaires : mais, on eontrepoinct, sil est pour nous, rien ne nous pourra nuyre, comme diet le celebre astrologue qui feut rauy iusques on eiel. *Rom. cap.* 8. *Si Deus pro nobis, quis contra nos?* Ma foy, *nemo, Domine* : ear il est trop bon et trop puissant. Iey benissez son sainct nom, pour la pareille.

CHAPITRE III.

Des maladies de ceste annee.

Ceste annee, les aueugles [1] ne voirront que bien peu, les sourdz oyront assez mal, les mutz ne parleront gueres, les riehes se pourteront ung peu mieulx que les paoures, et les sains

[1] Voyez, au *Rabelæsiana*, le mot *aveugle*.

mieulx que les malades. Plusieurs moutons, beufz, pourceaulx, oyzons, pouletz et canars mourront : et ne sera si cruelle mortalité entre les cinges et dromadaires. Vieillesse sera incurable ceste annee, a cause des annees passees. Ceulx qui seront pleureticques auront grand mal on cousté. Ceulx qui auront flux de ventre iront souuent a la selle percee; les catharres descendront ceste annee du cerueau es membres inferieurs; le mal des yeulx sera fort contraire a la veue : les aureilles seront courtes et rares en Guascongne, plus que de coustume. Et regnera quasy uniuersellement une maladie bien horrible, et redoubtable, maligne, peruerse, espouentable et mal plaisante, laquelle rendra le monde bien estonné, et dont plusieurs ne scauront de quel boys faire flesche, et bien souuent composeront en rauasserye, syllogissans en la pierre philosophale, et es aureilles de Midas. Ie tremble de paour, quand ie y pense : car ie vous dy que elle sera epidemiale, et lappelle Auerroys, 7 *Colliget*, *faulte dargent*. Et attendu le comete de lan passé, et la retrogradation de Saturne, mourra a lhospital ung grand marrault tout catharré et crousteleué. A la mort duquel sera sedition horrible entre les chatz et les ratz, entre les chiens et les lieures, entre les faulcons et canars, entre les moynes et les oeufz.

CHAPITRE IV.

Des fruictz et biens croissans[1] *de terre.*

Ie treuue, par les calculz de Albumasar, on liure de la *grande coniunction*, et ailleurs, que ceste annee sera bien fertile, auecques planté de tous biens a ceulx qui auront de quoy. Mais le hobelon de Picardye craindra quelque peu la froidure; lauoine fera grand bien es cheuaulx, il ne sera gueres plus de lard que de pourceaulx, a cause de *pisces* ascendant. Il sera grand annee de cacquerolles. Mercure menasse quelque peu le persil; mais, ce non obstant, il sera a pris raisonnable. Le sousil et lancolie croistront plus que de coustume, auecques abundance de poyres dangoysse. De bledz, de vins, de fruictaiges et legumaiges on nen veid oncques tant, si les soubhaiytz des paoures gens sont ouyz.

[1] *Alias*, sortans.

CHAPITRE V.

De lestat daulcunes gens.

La plus grande follie du monde est penser que il y ayt des astres pour les roys, papes, et groz seigneurs, plustoust que pour les paoures et souffreteux : comme si nouelles estoilles auoyent esté creees depuys le temps du deluge, ou de Romulus ou Pharamond, a la nouelle creation des roys. Ce que Triboullet ne Caillette ne diroyent : qui ont esté toutesfoys gens de hault scauoir et grand renom. Et, par aduenture, en larche de Noé, ledict Triboullet estoyt de la ligne des roys de Castille, et Caillette du sang de Priam : mais tout cest erreur ne procede que par deffault de vraye foy catholicque.

Tenant doncques pour certain que les astres se soucient aussy peu des roys comme des gueux, et des riches comme des maraulx, ie laisseray es aultres folz prognosticqueurs a parler des roys et riches, et parleray des gens de bas estat.

Et premierement des gens soumiz a Saturne, comme gens despourueuz dargent, ialoux, resueurs, malpensans, soubsonneux, preneurs de taulpes, usuriers, rachapteurs de rentes, tyreurs de riuetz, tanneurs de cuirs, tuilliers, fondeurs de cloches, composeurs demprunctz, rataconneurs de bobelins, gens melancolicques, nauront en ceste annee tout ce que ilz vouldroyent bien; ilz se estudieront a linuention Saincte Croix, ne iecteront leur lard aux chiens, et se gratteront souuent la ou il ne leur demange point.

A Iuppiter, comme cagotz, caffars, bottineurs, pourteurs de roguatons, abbreuiateurs, scripteurs, copistes, bullistes, dataires, chiquaneurs, caputions, moynes, hermites, hypocrites, chattemites, sanctorons, patepelues, torticolliz, barbouilleurs de papier, prelinguans, esperrucquetz, clercz de greffes, dominotiers, maminotiers, patenostriers, chaffoureurs de parchemin; notaires, raminagrobis, portecolles, promoteurs, se pourteront selon leur argent. Et tant mourra de gens decclise que on ne pourra treuuer a qui conferer les benefices, en sorte que plusieurs en tiendront deuz, troys,

quatre, et daduantaige. Caffarderye fera grande iacture de son anticque bruyct, puysque le monde est deuenu mauluais guarson, nest plus guere fat, ainsi comme dict Auenzagul.

A Mars, comme bourreaulx, meurtriers, aduenturiers, briguans, sergeans, recordz de tesmoings, gens de guet, mortepayes, arracheurs de dens, couppeurs de couilles, barberotz, bouchiers, faulx monnoyeurs, medicins de tricquenicque, Tacuins et Marranes, renieurs de dieu, allumetiers, boutefeux, ramoneurs de cheminees, franctaupins, charbonniers, alchymistes, coquassiers, grillotiers, chaircuictiers, bimbelotiers, manilliers, lanterniers, maignins, feront ceste annee de beaulx coupz : mais aulcuns dyceulx seront fort subiectz a recepuoir quelque coup de baston a lemblee. Ung des susdictz sera ceste annee faict euesque des champz, donnant la benediction auecques les piedz aux passans.

A Sol, comme beuueurs, enlumineurs de muzeaulx, ventres a poulaine, brasseurs de bierre, boteleurs de fein, portefaix, faulcheurs, recouureurs, crocheteurs, emballeurs, bergiers, bouiers, vachiers, porchiers, oyzilleurs, iardiniers, grangiers, cloisiers, gueux de lhostiere, guaingne deniers, desgresseurs de bonnetz, emboureurs de batz, loqueteulx, clacquedens, crocquelardons, generalement tous pourtans la chemise nouee sus le dos, seront sains et alaigres, et ne auront la goutte es dens quand ilz seront de nopces.

A Venus, comme putains, macquerelles, marioletz, boulgrins, braguardz, napleux, eschancrez, ribleurs, rufiens, caignardiers, chambrieres dhostellerye, *nomina mulierum desinentia in* iere, *ut* lingiere, aduocatiere, tauerniere, buandiere, frippiere, seront ceste annee en reputanation : mais, le soleil entrant en cancer, et aultres signes, se doibuent guarder de verolle, de chancres, de pisses chauldes, poullains grenez, etc. Les nonnains a poine conceoipuront sans operation virile : bien peu de pucelles auront en mamelles laict.

A Mercure, comme pipeurs, trompeurs, affineurs, thriacleurs, larrons meusniers, batteurs de paué, maistres es arz, decretistes, crocheteurs, harpailleurs, rimasseurs, basteleurs, ioueurs de passe passe, enchanteurs, vielleurs, poetes, escorcheurs de latin, faiseurs de rebus, papetiers, cartiers, baguatins [1], escumeurs de mer, feront semblant destre plus ioyeulx que souuent ne seront, quelquesfoys riront lorsque nen auront talent, et seront fort subiectz a faire bancquerouptes, silz se treuuent plus dargent en bourse que ne leur en fault.

A la Lune, comme bisouars, veneurs, chasseurs, asturciers, faulconniers, courriers, saulniers, lunaticques, folz, esceruelez, acariastres, esuentez, courratiers, postes, laquays, nacquetz, voyrriers, estradiotz, riuerains, matelotz, cheuaulcheurs descurye, alleboteurs, ne auront ceste annee gueres darrest. Toutesfoys ne iront tant de lifrelofres a sainct Hiaccho, comme feirent lan DXXIIII. Il descendra grand abundance de micquelotz des montaignes de Sauoye et de Auuergne : mais *Sagitarius* les menasse des mules aux talons.

CHAPITRE VI.

De lestat daulcunz pays.

Le noble royaulme de France prosperera et triumphera ceste annee en tous plaisirs et delices, tellement que les nations estranges voulentiers se y retyreront. Petitz bancquetz, petitz esbatemens, mille ioyeusetez se y feront ou ung chascun prendra plaisir : on ne y veid oncques tant de vins, ny plus frians; force rabes en Limousin, force chastagnes en Perigort et Daulphiné, force olyues en Languegoth, force sables en Olone, force poissons en la mer, force estoilles on ciel, force sel en brouage : Planté de bledz, legumaiges, fruictaiges, iardinaiges, beurres, laictaiges. Nulle peste, nulle guerre, nul ennuy, bren de paoureté, bren de soulcy, bren de melancholye; et ces vieulx doubles ducatz, nobles a la rose, angelotz, aigrefins, royaulx, et moutons a la grand laine retourneront en usance, auecques planté de serapz et escutz on soleil. Toutesfoys, sus le myllieu de lesté, sera a redoubter quelque venue de pulces noires, et cheussons de la Deuiniere; *adeo nihil est ex omni parte beatum.* Mais il les fauldra brider a force de collations vespertines.

[1] Lisez *baguarins*, et voyez au glossaire.

Italie, Romanie, Naples, Cicile, demoureront ou elles estoyent lan passé. Ilz songeront bien profundement vers la fin du quaresme, et resueront quelquesfoys vers le hault du iour.

Allemaigne, Souisses, Saxe, Strasbourg, Anuers, etc., prouffícteront silz ne faillent. Les pourteurs de roguatons les doibuent redoubter, et ceste annee ne se y fonderont pas beaucoup de anniuersaires.

Hespaigne, Castille, Portugal, Aragon, seront bien subiectz a soubdaines alterations, et craindront de mourir bien fort, autant les ieunes que les vieulx; et pourtant se tiendront chauldement, et souuent compteront leurs escutz, silz en ont.

Angleterre, Escosse, les Estrelins, seront assez mauluais Pantagruelistes. Autant sain leur seroyt le vin que la bierre, pourueu que il feust bon et friant. A toutes tables leur espoir sera en larriere ieu. Sainct Treignan dEscosse fera des miracles tant et plus. Mais, des chandelles que on luy pourtera, il ne voyrra goutte plus cler.

Si *Aries* ascendant de sa busche ne tresbusche, et nest de sa corne escorné, Moscouïtes, Indians, Perses et Troglodytes souuent auront la cacquesangue, parce que ilz ne vouldront estre par les Romanistes belinez.

Attendu le bal de *Sagitarius* ascendant, Boesmes, Iuifz, Egyptiens, ne seront pas ceste annee reduyctz en plate forme de leur attente. Venus les menasse aigrement des escrouelles guorgerines : mais ilz condescendront on vueil du roy des Parpaillons.

Escargotz, Sarabouytes, Cauquemarres, Canibales, seront fort molestez des mousches bouines, et peu ioueront des cymbales et manequins, si le guayac nest de requeste.

Austriche, Hongrie, Turquie, par ma foy, mes bons hillotz, ie ne scay comment ilz se pourteront, et bien peu men soucie, veu la braue entree du soleil en *Capricornus* : et, si plus en scauez, nen dictes mot, mais attendez la venue du boyteux.

CHAPITRE VII.

DES QUATRE SAISONS DE LANNEE.

Et premierement du Printemps.

En toute ceste annee ne sera que une lune, encores ne sera elle point nouelle; vous en estes bien marryz vous aultres qui ne croyez mye en dieu, qui persecutez sa saincte et diuine parolle, ensemble ceulx qui la maintiennent. Mais allez vous pendre : ia ne sera aultre lune que celle laquelle dieu crea on commencement du monde, et laquelle, par leffect de sa dicte sacre parolle, ha esté establie on firmament pour luyre, et guider les humains de nuyct. Ma Dia, ie ne veulx par ce inferer que elle ne monstre a la terre et gens terrestres diminution ou accroissement de sa clarté, selon que elle approchera ou sesloingnera du soleil. Car pourquoy? Pour autant que, etc. Et plus pour elle ne priez que dieu la guarde des loupz, car ilz ne y toucheroyent de cest an, ie vous affie.

A propous, vous voyrrez ceste saison a moitié plus de fleurs que en toutes les troys aultres. Et ne sera reputé fol cil qui en ce temps fera sa prouision dargent, mieulx que de arancz [1] toute lannee. Les gryphons et marrons des montaignes de Sauoye, Daulphiné, et Hyperborees, qui ont neiges sempiternelles, seront frustrez de ceste saison, et nen auront point, selon lopinion dAuicenne, qui dict que le printemps est lorsque les neiges tumbent des mons. Croyez ce pourteur. De mon temps, lon comptoyt *ver,* quand le soleil entroyt on premier degré d*Aries.* Si maintenant on le compte aultrement, ie passe condemnation. Et iou mot.

CHAPITRE VIII.

De lEsté.

En esté ie ne scay quel temps ny quel vent courra; mais ie scay bien que il doibt faire chauld et regner vent marin. Toutesfoys, si aultrement arriue, pourtant ne fauldra renier dieu. Car il est plus saige que nous, et scayt trop mieulx ce que nous est necessaire que

[1] Plusieurs éditions portent fautivement *aragnes.* L'allusion proposée par Le Duchat est souverainement ridicule.

nous mesmes, ie vous en asseure sus mon honneur, quoy que en ayt dict Haly et ses suppoustz. Beau fera se tenir ioyeulx, et boyre fraiz ; combien que aulcuns ayent dict que il nest chouse plus contraire a la soif. Ie le croy. Aussy, *contraria contrariis curantur.*

CHAPITRE IX.

De lAutumne.

En autumne lon vendangera, ou dauant ou apres : ce mest tout ung, pourueu que ayons du piot a suffisance. Les cuydez seront de saison, car tel cuydera vessir qui baudement fiantera. Ceulx et celles qui ont voué ieusner iusques a ce que les estoilles soyent on ciel, a heure presente peuuent bien repaistre, par mon octroy et dispense. Encores ont ilz beaucoup tardé : car elles y sont, dauant seze mille et ne scay quantz iours, ie vous dy, bien attachees. Et nesperez doresnauant prendre les alouettes a la cheute du ciel : car il ne tumbera de vostre eage sus mon honneur. Cagotz, caffartz, pourteurs de roguatons, perpetuons, et aultres telles tricquedondaines sortiront de leurs tesnieres. Chascun se guarde, qui vouldra. Guardez vous aussy des arrestes quand vous mangerez du poisson : et de poison dieu vous guard !

CHAPITRE X.

De lHiver.

En hyuer, selon mon petit entendement, ne seront saiges ceulx qui vendront leurs pellices et fourrures pour achapter du boys. Et ainsi ne faisoyent les anticques, comme tesmoingne Auenzouar. Sil pleut, ne vous en melancholiez, tant moins aurez vous de pouldre par chemin. Tenez vous chauldement. Redoubtez les catarrhes. Beuuez du meilleur, attendens que laultre amendera. Et ne chiez plus doresnauant on lict. O o poullailles, faictes vous voz nidz tant hault ?

N. B. Cette prognostication a quelque ressemblance, au moins pour la forme, avec les *Prognostica* traduits de l'allemand par Jacques Henrichmann, et publiés par lui en 1508, puis joints à diverses éditions des *Facéties* de Bebelius, 1512, 1544, etc. Ces *prognostica* ont bien pu donner à Rabelais l'idée de composer sa pièce ; mais il est ridicule et faux de dire, comme Le Duchat, qu'elle est *toute pareille* à celle de l'auteur allemand. Il suffit de comparer les vingt-trois chapitres de celle-ci avec les dix de Rabelais, pour se convaincre du contraire. La prognostication de Rabelais lui appartient tout entière. On y reconnoît la touche, l'esprit, la satire de l'historien de Pantagruel ; et même, en la lisant avec attention, on demeure convaincu qu'elle est nécessairement postérieure aux premiers livres de Pantagruel. Il n'y a pas dans les deux pièces quatre traits de ressemblance. Rabelais imitoit, comme La Fontaine, Molière, et tant d'autres ; mais, comme eux, il savoit se rendre propres ses imitations, et il est faux de dire qu'il ait jamais copié ; il avoit trop de génie pour le faire. Du reste, on ignore la date de la première édition de cette pièce ; on en connoît de 1533, de 1535, etc.

Ces *prognostications* furent, comme Rabelais le dit lui-même dans ses *lettres*, fort en vogue de son temps, et c'étoit sans doute pour s'en moquer que cet auteur, à la satire duquel rien n'échappoit, composa celle-ci. Parmi les pièces ainsi intitulées, nous citerons *la Prognostication des Prognostications, par* (le pseudonyme) *Sarcomeros*, 1537, in-8° ; *grandes et recreatives Prognostications pour ceste presente annee* 08145000470, *selon les promenades et beaultez du soleil par les douze cabaretz du zodiaque, et envisagement des conjonctions copulatives des planetes, par M. Astrophile le roupieux, intendant des affaires de Saturne, dediees a Jean Potage.* Paris, Martin, in-8°, etc.

FIN DE LA PROGNOSTICATION PANTAGRUELINE.

LA CHRESME PHILOSOPHALE

DES QUESTIONS ENCYCLOPEDICQUES DE PANTAGRUEL,

LESQUELLES SERONT DISPUTEES SORBONICOLIFICABILITUDINISSEMENT ES ESCHOLES DE DECRET, PRES SAINCT DENYS DE LA CHARTRE A PARIS.

Utrum, une idee Platonicque, voultigeant dextrement soubz lorifice du chaos, pourroyt chasser les esquadrons des atomes Democriticques.

Utrum, les ratepenades, voyans par la translucidité de la porte cornee, pourroyent espionniticquement descouurir les visions morphicques, deuidans gyronicquement le fil du crespe merueilleux enuelopant les atilles des cerueaux mal calfretez.

Utrum, les atomes, tournoyans on son de lharmonie Hermagoricque, pourroyent faire une compaction, ou bien une dissolution dune quinte essence, par la substraction des numbres Pythagoricques.

Utrum, la froidure hybernale des Antipodes, passant en ligne orthogonale par lhomogenee solidité du centre, pourroyt, par une doulce antiperistasie, eschauffer la superficielle connexité de noz talons.

Utrum, les pendens de la zone torride pourroyent tellement sabbreuuer des cataractes du Nil, que ilz veinssent a humecter les plus causticques parties du ciel empyree.

Utrum, tant seullement par le long poil donné a lOurse metamorphosee, ayant le darriere tondu a la bougresque pour faire une barbute a Triton, pourroyt estre guardienne du pole Arcticque.

Utrum, une sentence elementaire pourroyt alleguer prescription decennale contre les animaulx amphibies, et *e contra* laultre respectifuement former complaincte en cas de saisine et nouelleté.

Utrum, unes Grammaires historicques et meteoricques, contendentes de leur anteriorité et posteriorité par la triade des articles, pouoyent treuuer quelque ligne ou charactere de leurs chronicques sus la palme Zenonicque.

Utrum, les genres generalissimes, par violente eleuation dessus leurs predicamens, pourroyent grimper iusques aux estages des transcendentes, et par consequent laisser en friche les especes speciales et predicables, on grand dommaige et interest des paoures maistres es arz.

Utrum, Protee omniforme, se faisant ciguale, et musicalement exerceant sa voix es iours caniculaires, pourroyt, dune rousee matutine soingneusement emballee on moys de may, faire une tierce concoction, dauant le cours entier dune escharpe zodiacale.

Utrum, le noir Scorpion pourroyt souffrir solution de continuité en sa substance, et, par leffusion de son sang, obscurcir et embrunir la voye lactee, on grand interest et dommaige des lifrelofres iacobipetes.

N. B. Ces plaisanteries, il faut l'avouer, sont d'assez mauvais goût, et forment un véritable amphigouri. Nous ignorons quel usage Rabelais vouloit faire de cette pièce; mais il paroît certain qu'elle ne fut publiée qu'après sa mort.

EPISTRE DU LIMOUSIN DE PANTAGRUEL,

GRAND EXCORIATEUR DE LA LINGUE LATIALE,

Enuoyee a ung sien amicissime, resident en linclyte et famosissime urbe de Lugdune.

Aulcuns, venans de tes lares patries,
Noz aures ont de tes noues remplies,
En recitant les placites extremes
Dont a present fruitcz, et pisque a mesmes;
Stant a Lugdune es guazes palladines,
Ou en conuys nymphes plus que diuines
A ton optat sofferent et ostendent:
Les unes, pour tes diuices, pretendent
Taccipier pour coniuge. Aultres sont
Lucrees par toy, aussy toust quelles ont
Guusté tes dictz dexcelse amenité;
Tant bien fulcys quune virginité
Rendroyent infirme, et preste a corruer,
Lors que tu veulx tes grandz ictes ruer.
Par ainsi donc, si ton esprit cupie,
A tous momens de dapes il cambie.
Puys, si de lurbe il se sent saturé,
Ou du coit demy desnaturé,
Aux agres migre, et opimes possesses
Que tes genitz tont laissé pour successes,
Pour ung pauxille en ce lieu resueiller
Tes membres las, et les refociller.
La tout plaisir te faict oblation,
Et dung chascun prendz oblectation.
La du gracule et plaisant philomene
Te resiouyt la doulce cantilene.
La ton esprit tout mal desangonie,
Sexhilarant de telle symphonie.
La les satyrs, faunes, pans, et seraines,
Dieux, demy dieux courent a grandz halaines,
Nymphes des boys, dryades et nayades,
Prestes a faire en feuillade guambades,
Y vont en grande accelcration,
Pour visiter ceste aggregation.
Et quand la turbe est toute accumulee,
Iucunditć se faict, non simulee;
Auec festins, ou dapc ambrosienne
Ne manque point: liqueur nectariennc
Y regurgite aux grandz et aux petitz,
Comme on festin de Peleus et Thetis.
Et, toust apres, les menses subleuees,
Les ungs sen vont incumber aux chorees;
Lung sexercite a vener la ferine,
Et laultre faict venation connine.
Dirons nous plus? Ludes et transitemps
En omniforme inueniez es champs,
Pour euincer la tristesse despite.
O deux, troys foys, tresfelice la vite,
Pour le respect de nous, qui, lomnidie,
Sommes sequens lambulante curie;
Sans ster, nauoir ung seul iour de quiete:
Infaustissime est cil qui sy soubhaite.
Depuys le temps que nous as absentez,
Ne sommes point des eques desmontez,
Ne le cothurne est moué des tibies,
Pour conculquer les burgades patries,
Ou litinere aspere et montueux,
En aulcuns lieux aqueux et lutueux,
Souuent nous ha fatiguez et lassez,
Sans les urens receptz quauons passez.
Ie ne veulx point tant de verbes effundre,
Et de noz maux ton auricule obtundre,
Enumerant les conflictz martiaulx,
Obsidions, et les cruelz assaulx
Quen Burgundie auons faictz et gerez.
Iobmetz aussy les trauaulx tolerez
Dans les marestz du monstier enuieux,
Que nous faisoyt laquilon pluuieux:
Ou, par longs temps, sans castre ne tentoire,
Auons esté, desperans la victoire;
Finablement, pour la brume rigente,
Chascun du lieu se depart et absente.
Aussy, voyant la maiesté regale
Quappropinquoyt la frigore hybernale,
Et que nestoyt le dieu Mars de saison,
Sest retiree en sa noble maison,
Et est venue on palays delectable
Fontainebleau, qui n'a point son semblable,
Et ne se veoid quen admiration
De tous humains. Le superbe Ilion,
Dont la memoyre est tousiours demouree,
Ne du cruel Neron la case auree,

Et de Diane en Ephese le temple
Ne feurent oncq pour approcher dexemple
De cestuy cy. Bien est vray quaultresfoys,
Las assez veu : Si est ce toutesfoys
Que loeil qui la absenté dung seul iour
Tout esguaré se treuue a son retour,
Pensant a veoir ung nouel edifice,
Dont la matiere est plus que lartifice.
Or (pour redir on premier proposite)
Il nest decent que tu te disposite,
Tant que lhiberne aura son curse integre,
De relinquer lopime pour le maigre,
Puisque bien staz (grace on souuerain Ioue),
Nous texhortons que de la ne te moue,
Si tu ne veulx veoir tes aures vitales
Bien toust voller aux sorores fatales :
Car cest aer est inimice mortel
Dung iouuenceau delicat et tenel :
Mesme en ce temps glacial, qui transfere
La couleur blonde en nigre et mortifere,
Estans inclus es laques et nemores :
A poine auons, pour pedes et femores
Califier, ung paoure fascicule.
Conclusion, tout ayse nous recule,
Et si nestoyt quelque proximité
Que nous auons en la grande cité,
Ou nous pouons aller aliques vices,
Pour incumber aux iucundz sacrifices
De Genius, le grand dieu de nature,
Et de Venus, qui est sa nourriture,
De rester vifz nous seroyt impossible
Une hebdomade : ou bien sain et habile
Seroyt celluy qui pourroyt eschapper
Que febure a coup ne le vint attraper.
Voy par cela quelle est la difference
Du tien seiour, en mondaine plaisance,
Et de la vie amere et cruciee
Que nous menons, tousiours associee
Dennuy, de soin, daccident et naufraige.
Et si tu es (comme cogitons) saige,
Ia ne viendras qua ceste prime vere :
Si ce nestoyt quambition seuere
Deuant tes yeulx se voulsist presenter,
Pour tes espritz aulcunement tenter
De grandz creditz, faueur, et honorences,
Dons gratuitz, et grandz munificences,
Que tu receois en loffice onquel funge
Estant icy : mais quoy? ce nest quung songe :
Car nous nauons que la vite et la veste :
Et qui, pour biens, se iugule est vray beste.
A tant mettrons calce a ceste epistole,
Qui de transir indague en ton eschole,
Ou la lime est pour les locutions,
Et eloquens verbocinations,
Escorticans la lingue latiale.
Si obsecrons que ta calame vale
Attramenter charte papyracee,
Pour correspondre en forme rhythmassee.
En quoy faisant compliras le desir
De ceulx qui sont prestz te faire plaisir.

Ainsi signé :

DESBRIDE GOUSIER.

DIXAIN.

Pour indaguer eu vocable authenticque
La purité de la lingue guallicque,
Iadiz immerse en caligine obscure,
Et profliger la barbarie anticque,
La renouant en sa candeur Atticque,
Chascun y prend solicitude et cure.
Mais tel si fort les intestines cure,
Voulant saper plus que lanime vale,
Quil se contrainct transgredir la tonture,
Et degluber la lingue latiale.

N. B. Voici la seconde attaque de Rabelais contre Hélizenne de Crenne, s'il est vrai que ce fût cette femme qu'il eût en vue. Cependant, nous le répétons, l'auteur de *Pantagruel* est bien loin d'être exempt du défaut qu'il critique dans les autres, comme on en pourra juger par le tableau que nous avons mis à la suite du *glossaire*, des mots latins qu'il francise uniquement par la terminaison.

EPISTRE DE MAISTRE FRANCOIS RABELAYS,

HOMME DE GRANS LETTRES GRECQUES ET LATINES,

A IEHAN BOUCHET,

Traictant des ymaginations quon peut auoir attendant la chose desiree.

Lespoir certain, et parfaicte asseurance
De ton retour, plain de resiouyssance,
Que nous donnas a ton partir dicy
Nous ha tenu iusques ore en soulcy
Assez fascheulx, et tresgriefue ancolye,
Dont noz espritz, tainctz de merencolye,
Par longue attente et vehement desir,
Sont de leurs lieux, esquelz souloyent gesir,
Tant deslochez, et haultement rauiz,
Que nous cuidons, et si nous est aduiz
Quheures sont iours, et iours plaines annees,
Et siecle entier ces neuf ou dix iournees :
Non pas quau vray nous croyons que les astres,
Qui sont reiglez, permanans en leurs atres,
Ayent deuoyé de leur vray mouement,
Et que les iours telz soyent asseurement
Que cil quant print Iosué Gabaon.
Car ung tel iour depuys narriua on;
Ou que les nuyctz croyons estre semblables
A celle la que racontent les fables,
Quant Iupiter de la belle Alcmena
Feit Hercules qui tant se pourmena.
Ce ne croyons, ny nest aussy de croyre;
Et toutesfoys, quant nous vient a memoyre
Que tu promiz retourner dans sept iours,
Nous nauons eu ioye, repos, seiours,
Depuys que feut ce temps prefix passé,
Que nous nayons les momens compassé,
Et calculé les heures et mynutes,
En tattendent quasi a toutes meutes.
Mais quant auons si longtems attendu,
Et que frustrez du desir pretendu,
Nous sommes veuz, lors lennuy tedieux
Nous a renduz si tresfastidieux
En noz espritz, que vray nous apparoyt
Ce que vray nest et que noz sens ne croyt;
Ne plus ne moins qua ceulx qui sont sur leau,
Passans dung lieu a laultre par basteau,
Il semble aduiz a cauze du ryuage [1],
Et des granz floz, les arbres du ryuage
Se remuer, cheminer, et dancer,
Ce quon ne croyt et quon ne peut penser.
De ce iay bien voulu ta seigneurie
Assauanter quen ceste resuerie
Plus longuement ne nous vueilles laisser;
Mais quant pourras bonnement delaisser
Ta tant aymee et cultiuee estude,
Et differer ceste solicitude
De litiger et de patrociner,
Sans plus tarder et sans plus cachinner,
Apreste toy promptement, et procure
Les taloniers de ton patron Mercure,
Et sus les vens te metz alegre et gent.
Car Eolus ne sera negligent
De tenuoyer le bon et doulx Zephyre,
Pour te porter ou plus on te desyre,
Qui est ceans, ie men puys bien vanter.
Ia (ce croy) nest besoin tassauanter
De la faueur et parfaicte amitié
Que treuueras; car presque la moitié
Tu en congneuz quant vins dernierement;
Dont peuz la reste assez entierement
Coniecturer, comme subsecutoire.
Ung cas y ha, dont te plaira me croire,
Que, quant viendras, tu verras les seigneurs
Mettre en oubly leurs estatz et honneurs
Pour te cherir, et bien entretenir.
Car ie les oy tester et maintenir
Appertement, quant escheoit le propous,
Quen Poictou nas, ne en France suppous
A qui plus grant familiarité
Veullent auoir, ny plus grant charité.

[1] Il y a probablement ici une faute : car, sans doute, Rabelais n'eut pas employé deux fois le même mot pour rime.

Car tes escriptz, tant doulx et melliflues,
Leur sont, on tems et heures superflues
A leur affaire, ung ioyeulx passetemps,
Dont deschasser les ennuytz et contemps
Peuuent des cueurs, ensemble proufficter
En bonnes meurs, pour honneur meriter.
Car, quant ie liz tes oeuures, il me semble
Que iapperceoy ces deuz poinctz tout ensemble
Esquelz le pris est donné en doctrine,
Cest assauoir doulceur et discipline.
Par quoy te prye et semons de rechief
Que ne te soit de les venir veoir grief.
Si eschapper tu puis en bonne sorte,
Rien ne mescrips, mais toi mesmes apporte
Ceste faconde et eloquente bouche
Par ou Pallas sa fontaine desbouche,
Et ses liqueurs Castallides distille.
Ou, si te plaist exercer ton doulx stile
A quelque traict de lettre me rescripre,
En ce faisant feras ce que desire.
Et toutesfoys ays en premier esgard
A tappriuer sans estre plus esguard,
Et venir veoir icy la compaignie
Qui de par moy de bon cueur ten supplie.
A Ligugé, ce matin, de septembre
Sixieme iour, en ma petite chambre,
Que de mon lict ie me renouuellays
Ton seruiteur et amy Rabelays.

EPISTRE RESPONSIFUE

DUDICT BOUCHET AUDICT RABELAYS,

Contenant la description dune belle demeure, et louanges de messieurs Destissac.

Va, lettre, va, de ce fascheux palays,
Te presenter aux yeulx de Rabelays.

Le promettre est on pouoir des humains,
Mais le tenir nest tousiours en leurs mains.
Car aduenir peut tel cas sans finesse
Quon ne scauroyt accomplir sa promesse,
Et mesmement a moy qui subiect suys
A plusieurs gens, veu lestat que iensuys.
Cecy tescriptz a ce quon ne maccuse
De menterie, et a toy ie mexcuse,
Seigneur trescher, lung de mes grans amys,
Du brief retour lequel tauoys promys.
Car si nestoyt le labeur de practique
Auquel pour viure il fault que ie mapplique,
De troys iours lung iroys veoir Ligugé,
Et pour minduyre a ce maintz arguz ié.
Le premier est le lieu tant delectable,
De toutes pars aux nymphes tressortable;
Car dune part les Nayades y sont
Dessus le Clan, doulce riuiere, ou font
Cheres tresgrans auecques les Hymnides,
Se guaillardans es prez verdz et humides.
Apres y sont, par les arbres et bois,
Aultres qui font resonner hault leur voix:
Cest assauoir les siluestres Driades,
Portans le verd, et les Amadriades,
Et daduantaige Oreades aux mons,
Dont bien souuent on oyt les doulx sermons;
Et puys apres les gentilles Nappees,
Qui rage font, par chansons decouppees,
De bien chanter aux Castallins ruysseaux
Par les iardins nourrissans arbrisseaux.
Et lors quAurore est en son appareil,
Pour denoncer le leuer du soleil,
En cheminant soubz les verdoyans umbres,
Pour oublier les ennuyeux encombres,
Tu puis ouyr des nymphes les doulx chants
Dont sont remplis boys, boucages, et champs.
Et qui vouldra prier dieu (ce que prise),
On treuuera la tresplaisante eglise
Ou sainct Martin feit habitation
Par certain temps, en contemplation,
Et ou deuz mortz, par fureur et tempeste,
Resuscitez feurent a sa requeste.
Apres y sont les bons fruictz et bons vins,
Que bien aymons entre nous Poicteuins.
Et le parfaict, quil ne fault quon reseque,
Cest la bonté du reuerend eueque
De Maillezays, seigneur de ce beau lieu,

Partout aymé des hommes et de dieu,
Prelat deuot, de bonne conscience,
Et fort scauant en diuine science,
En canonicque, et en humanité;
Non ignorant celle mondanité
Quon doibt auoir entre les roys et princes,
Pour gouuerner villes, citez, prouinces.
A ce moyen, il ayme gens lettrez,
En grec, latin, et francoys bien estrez
A diuiser dhystoire ou theologie;
Dont tu es lung : car en toute clergie
Tu es expert. A ce moyen te print
Pour le seruir, dont tresgrant heur te vint.
Tu ne pouuoys treuuer meilleur seruice
Pour te pourueoir bien toust de benefice.
Aussy est il de noble sang venu :
Ses peres ont (comme il est bien congneu)
Tresbien seruy iadyz les roys de France
En temps de paix, de guerre, et de souffrance.
Et tellement que leur nom de Stissac
On ne scauroyt par oubly mettre a sac.
Leurs nobles faictz, militaires, louables,
Si demourront ou monde pardurables.
Du sien nepueu les vertuz et les meurs
Augmenteront leurs immortelz honneurs,
Car, pour parler on vray de sa personne,
Oncq ie nen vy mieulx aux armes consonne,
Parcequil est cheualier treshardy,
De cors, de braz et iambes bien ourdy,
Moyen de cors, et de la droicte taille
Que les voulloyt Cesar en la bataille.
En son aller il est tout temperé;
En son parler et maintien, moderé;
Tant bien orné deloquence vulgaire
Quil est partout estimé debonnaire.
Et, quant a moy, encores suys honteux
Du bon recueil si franc et non doubteux
Que ces seigneurs me feirent de leur grace,
Presens plusieurs, voyre en publicque place,
Et ont priué, dont les cornes dhonneur
Prins de Moyse, et presage en bon heur.
Non seullement me feirent telle chere,
Mais tous leurs gens, qui est relique chere;
Car le penser de ce tant bon recueil
Me faict ouurir lintellectuel oeil,
Pour mediter quen telle seigneurie
Ha plus dhonneur, hors toute flaterie,
Plus de doulceur et plus dhumilité
Cent mille foys quen la rusticité
Des palatins et groz bourgeoys de ville,
Dont larrogance est tant fascheuse et vile,
Et leur cuider si trespresumptueulx
Quon ne peut veoir entre eux les vertueux,
Qui faict congnoistre en grosse compaignee
Les gens de bien et de bonne lignee.
Or pense donc, tant deuot orateur,
Que rien de moy na esté detenteur
De retourner veoir le tien hermitage,
Fors seullement le petit tripotage
De plaidtz, proces et causes que conduys
De plusieurs gens, ou peu ie me desduys.
Mais contrainct suys le faire pour le viure
De moy, ma femme et enfans. Car le liure
Dung orateur, ou son plaisant deuiz
Mieulx aymeroys, ainsi te soyt aduiz.
Plus nen auras, fors que me recommande
Treshumblement a la tresnoble bande
De ces seigneurs dont iay dessus escript.
En suppliant le benoist sainct esprit
Qua tous vous donne et octroye la vie
Du vieil Nestor, en honneur, sans enuie;
Et que tousiours puissions leur grace auoir,
Et bien souuent par epistres nous veoir.
Cest de Poictiers, le huictiesme septembre,
Lorsque Titan se mussoyt en sa chambre,
Et que Lucine ung peu se desbouchet.
Par le tout tien seruiteur, Ian Bouchet.

N. B. Ces deux épitres ne se trouvent dans aucune édition de Rabelais. Elles forment les quarante-huitième et quarante-neuvième des *Epistres familiaires* de Iehan Bouchet. Poictiers, 1545, in-fol. Volume assez rare. L'orthographe est celle du volume.

FIN DES EPISTRES.

LA SCIOMACHIE[1]

ET FESTINS FAICTZ A ROMME

AU PALAYS DE MON SEIGNEUR REUERENDISSIME CARDINAL DU BELLAY,

POUR LHEUREUSE NAISSANCE DE MON SEIGNEUR DORLEANS[2].

Le tout extraict dune copie des lettres escriptes a mon seigneur le reuerendissime cardinal de Guise, par M. Francois Rabelais, docteur en médicine.

On troisiesme iour de feburier M. D. XLIX, entre troys et quatre heures du matin, nasquit on chasteau de sainct Germain en laye[3], duc dOrléans, filz puisné du treschrestien roy de France, Henry de Valois, secund de ce nom, et de tresillustre madame Catharine de Medicis sa bonne espouse. Cestuy propre iour, en Romme, par les banques feut ung bruit tout commun sans autheur certain de ceste heureuse naissance, non seullement du lieu et iour susdictz, mais aussy de lheure, scauoir est enuiron neuf heures, selon la supputation des Romains. Qui est chouse prodigieuse et admirable, non toutesfoys a mon endroict, qui pourroys alleguer, par les histoyres grecques et romaines, nouelles insignes, comme de batailles perdues ou guaignees a plus de cinq cens lieues loing, ou aultre cas dimpourtance grande auoir esté semees on propre et mesme iour, voyre dauant, sans autheur congneu. Encores en veismes nous semblables a Lyon pour la iournee de Pauie, en la personne du feu seigneur de Rochefort, et recentement à Paris on iour que combattireut les seigneurs de Iarnac et Chastaigneraye : mille aultres. Et est ung poinct sus lequel les Platonicques ont fondé la participation de diuinité es dieux tutelaires, lesquelz noz theologiens appellent anges guardians. Mais ce propous excederoyt la iuste quantité dune epistre. Tant est que lon creut par les banques cestes nouelles si obstinement que plusieurs de la part Francoyse sus le soir en feirent feuz de ioye et marquerent de croye blanche sus leurs calendriers ceste fauste et heureuse iournee. Sept iours apres, feurent ces bonnes nouelles plus on plain auerees par quelques courriers de banque venans de Lyon, aultres de Ferrare.

Mes seigneurs les reuerendissimes cardinaulx francoys qui sont en ceste court romaine, ensemble le seigneur dUrfé, embassadeur de sa maiesté, non ayans aultre aduiz particulier, dilayoyent tousiours a declairer leur ioye et alegresse de ceste tant desiree naissance, iusques a ce que le seigneur Alexandre Schiuanoia, gentilhomme mantouan, arriua on premier iour de ce moys de mars, expressement enuoyé de la part de sa maiesté, pour acertainer le pere sainct, les cardinaulx francoys et embassadeur de ce que dessus. Adoncques feurent faictz de tous coustez festins et feuz de ioye par troys soirs subsequens.

Mon seigneur reuerendissime cardinal du Bellay, non content de ces menues et vulgaires significations de lyesse pour la naissance dung

[1] Cette pièce, d'une excessive rareté, puisqu'elle n'a jamais été réimprimée, est d'autant plus curieuse qu'elle offre un tableau exact, une imitation fidèle des opérations usitées dans les siéges, du temps de Rabelais.

[2] Il existe, sur le même sujet, une autre pièce également rare, intitulée : *Triumphes faicts a Romme pour la natiuité de M. le duc d'Orleans, fils de Henri II.* Paris, 1549, in-8º.

[3] Ce prince, à qui l'on donna le nom de Louis, mourut en très bas âge : voilà ce qui fait que la plupart des historiens donnent à Charles IX le titre de *second* fils de Henri II, tandis que réellement il n'étoit que le TROISIÈME.

si grand prince, destiné a chouses si grandes en matiere de cheualerie et gestes heroicques, comme il appert par son horoscope, si une foys il eschappe quelque triste aspect en langle occidental de la septiesme maison, voulut, par maniere de dire, faire ce que feit le seigneur Ian Iordan Ursin, lorsque le roy Francoys, dheureuse memoyre, obtint la victoyre a Marignan. Ycelluy, voyant, par la part ennemie, a ung faulx rapport, estre faictz feuz parmy les rues de Romme, comme si ledict roy eust perdu la bataille, quelques jours apres aduerty de la verité du succez et de sa victoyre, achapta cinq ou six maisons contigues en forme disle, pres mons Iordan, les feit remplir de faguotz, falourdes et tonneaulx, auecques force pouldre de canon, puys meit le feu dedans. Cestoyt une nouelle Alosis, et noueau feu de ioye. Ainsi vouloyt le dict seigneur reuerendissime, pour declairer lexces de son alegresse pour cestes bonnes nouelles, faire, quoy que il coustast, quelque chouse spectable, non encores veue en Romme de nostre memoyre. Non la pouant toutesfoys executer a sa phantaisie et contentement, obstant quelque maladie suruenue en cestuy temps ondict seigneur embassadeur, onquel le cas touchoyt pareillement a cause de son estat, feut releué de ceste perplexité par le moyen du seigneur Horace Farnese, duc de Castres, et des seigneurs Robert Strossi et de Maligni, lesquelz estoyent en pareille combustion. Ilz meirent quatre testes en ung chapperon. Enfin, apres plusieurs propous miz en deliberation, resolurent une Sciomachie, cest a dire uug simulacre et representation de bataille, tant par eaue que par terre.

La naumachie, cest a dire le combat par eaue, estoyt designé on dessus du pont Aelian, iustement deuant le iardin secret du chasteau sainct Ange, lequel feu, de memoyre eternelle, Guillaume du Bellay, seigneur de Langey, auoyt auecques ses bandes fortifié, guardé, deffendu bien long temps contre les lansquenetz qui depuys saccagerent Romme. Lordre dycelluy combat estoyt tel, que cinquante menuz vaisseaulx, comme fustes, gualiotes, gondoles et fregates armees, assailleroyent ung grand et monstrueux gualion compousé de deuz les plus grands vaisseaux qui feussent en ceste marine, lesquelz on auoyt faict monter de Hostie et Porto a force de beufles. Et, apres plusieurs ruses, assaultz, repoulsemens, et aultres usances de bataille nauale, sus le soir on mettroyt le feu dedans ycelluy gualion. Il y eut eu ung terrible feu de ioye, veu le grand numbre et quantité de feuz artificielz que on auoyt miz dedans. Ia estoyt ycelluy gualion prest a combattre, les petitz vaisseaux prestz dassaillir, et peintz selon les liurees des capitaines assaillans, auecques la pauesade et chorme bien gualante. Mais ce combat feut obmiz a cause dune horrible crue du Tybre et voraiges par trop dangereuses, comme vous scauez que cest un des plus inconstans fleuues du monde, et croist inopinement, non seullement par esgoutz des eaues tumbantes des montagnes a la fonte des neiges ou aultres pluies, ou par reguorgemens des lacz qui se deschargent en ycelluy, mais encores par maniere plus estrange par les vens austraux qui, soufflans droict en sa boucque pres Hostie, suspendans son cours, et ne lui donnans lieu de sescouler en ceste mer Hetrusque, le font enfler et retourner arriere, auecques miserable calamité, et vastation des terres adiacentes. Adioinct aussy que, deuz iours dauant, auoit esté faict naufraige dune des gondoles, en laquelle sestoyent iectez quelques matachins imperitz de la marine, cuydans fanfarrer et bouffoner sus eaue comme ilz font tresbien en terre ferme. Telle naumachie estoyt assignee pour le dimanche dixiesme de ce moys.

La sciomachie par terre feut faicte on ieudy subsequent. Pour laquelle mieulx entendre est a noter que, pour ycelle aptement parfaire, feut esleue la place de Sant Apostolo, parce que, apres celle dAgone, cest la plus belle et longue de Romme; par ce aussy et principalement que le palays dudict seigneur reuerendissime est sus le long dycelle place. En ycelle doncques, deuant la grand porte dycelluy palays, feut, par le desseing du capitaine Ian Francisque de Monte Melino, erigé ung chasteau en forme quadrangulaire, chascune face duquel estoyt longue de enuiron vingt et cinq pas, haulte la moitié dautant, comprenant le parapecte. A chascun angle estoyt erigé ung tourrion a quatre angles acutz, desquelz les

troys estoyent prouiectez on dehors ; le quatriesme estoyt amorty en langle de la muraille du chasteau. Tous estoyent percez pour canonnieres par chascun des flancz et angles interieurs en deuz endroictz, scauoir est on dessoubz et on dessus du cordon. Hauteur dyceulx auecques leur parapecte, comme de ladicte muraille. Et estoyt ycelle muraille, pour la face principale qui reguardoyt le long de la place et le contours de ses deuz tourrions, de fortes tables et esses iusques on cordon : le dessus estoyt de brique, pour la raison que oyrez par cy apres. Les aultres deuz faces auecques leurs tourrions estoyent toutes de tables et limandes; la muraille de la porte du palays estoyt pour quarte face. On coing de laquelle, par le dedans du chasteau, estoyt erigee une tour quarree de pareille matiere, haulte troys foys autant que les aultres tourrions. Par le dehors tout estoyt aptement ioinct, collé et painct, comme si feussent murailles de grosses pierres entaillees à la rusticque, telle que on veoid la grosse tour de Bourges. Tout le circuit estoyt ceinct dung foussé large de quatre pas, profund dune demye toyse et plus. La porte estoyt selon laduenue de la porte grande du palays, esleuee pour le machicoulis enuiron troyz piedz plus hault que la muraille, de laquelle descendoyt ung pont leuis iusques sus la contrescarpe du foussé.

On iour susdict, XIIII de ce moys de mars, le ciel et laer semblerent fauouriser a la feste. Car lon nauoyt de long temps veu iournee tant clere, serene et joyeuse comme ycelle feut en toute sa durée. La frequence du peuple estoyt incroyable. Car, non seullement les seigneurs reuerendissimes cardinaulx presque tous, les euesques, prelatz, officiers, seigneurs et dames, et commun peuple de la ville y estoyent accoureuz, mais aussy, des terres circumuoisines a plus de cinquante lieues a la ronde, estoyent conueneuz numbre merueilleux de seigneurs, ducz, comtes, barons, gentilzhommes, auecques leurs femmes et familles, on bruyt qui estoyt couru de ce noueau tournoy, aussy que on avoyt veu es iours precedens tous les brodeurs, tailleurs, recameurs, plumaciers, et aultres de telz mestiers employez et occupez a parfaire les accoustremens requiz a la feste. De mode que, non les palayz, maisons, loges, gualeryes et eschaffaultz seullement estoyent plains de gens en bien grande serre, quoy que la place soyt des plus grandes et spacieuses que on voye, mais aussy les toictz et couuertures des maisons et ecclises voysines. On myllieu de la place pendoyent les armoyries de mondict seigneur dOrleans, en bien grande marge a double face, entournoyees dung ioyeux feston de myrtes, lierres, lauriers, et orangiers mignonnement instrophiees dor cliquant, auecques cette inscription:

« Cresce, infans, fatis nec te ipse vocantibus aufer. »

Sus les XVIII heures, selon la supputation du pays, qui est entre une et deuz apres mydi [1], ce pendent que les combattans soy mettoyent en armes, entrerent dedans la place les deuz caporions Colonnoys, auecques leurs gens embastonnez, assez mal en poinct. Puys suruindrent les Souisses de la guarde du pape auecques leur capitaine, tous armez a blanc, la pique on poing, bien en bon ordre, pour guarder la place. Alors, pour temporiser, et esbattre lassemblee magnificque, feurent laschez quatre terribles et fiers taureaux. Les premier et secund feurent abandonnez aux gladiateurs et bestiaires, a lespee et a la cappe. Le tiers feut combattu par troys grandz chiens corses, onquel combat y eut de passe temps beaucoup. Le quart feut abandonné on long boys, scauoir est picques, partusanes, halebardes, corsecques, espieuz Boulonnoys; parce que il sembloyt trop furieulx, et eust peu faire beaucoup de mal parmy le menu peuple.

Les taureaulx desconfitz, et la place vuyde du peuple iusques aux barrieres, suruint le Moret, archibouffon dItalie, monté sur ung bien puissant roussin, et tenant en main quatre lances liees et entees dedans une, soy vantant de les rumpre toutes dune course contre terre. Ce que il essaya, fierement picquant son roussin, mais il nen rumpit que la poingnee, et saccoustra le braz en coureur buffonicque. Cela faict, en la place entra, on son des fifres et tabours, une enseigne de gens de pied, tous guorgiasement accoustrez, armez de har-

[1] C'est-à-dire pour le mois de mars. Voyez les almanachs italiens.

noyz presque tous dorez, tant picquiers que escoulpetiers, en numbre de troyz cens et plus. Yceulx feurent suyuiz par quatre trompettes, et ung estanterol de gens de cheual, tous seruiteurs de sa Maiesté, et de la part francoyse, les plus guorgias que on pourroyt soubhaiter: numbre de cinquante cheuaulx, et daduantaige. Lesquelz, la visiere haulsee, feirent deuz tours le long de la place en grande alaigresse, faisans poppizer, bondir, et penader leurs cheuaulx, ungz parmy les aultres, on grand contentement de tous les spectateurs. Puys se retyrerent on bout de la place a guauche, vers le monastere de Sainct Marcel. Dycelle bande, pour les gens de piedz, estoyt capitaine le seigneur Astorre [1] Baglion; lenseigne duquel et escharpes de ses gens estoyt de couleurs blanc et bleu. Le seigneur duc Horace estoyt chief des hommes darmes, desquelz voulentiers iay cy dessoubz miz les noms, pour lhonneur de yceulx.

Lexcellence dudict seigneur Duc.
Paul Baptiste Fregose.
Flaminio de Languillare.
Alexandre Cinquin.
Luca dOnane.
Theobaldo de la Molare.
Philippe de Serlupis.
Dominique de Massimis.
P. Loys Capisucco.
Ian Paule de la Cecca.
Bernardin Piouene.
Ludouic Cosciari.
Ian Paule, escuyer de son excellence;

tous en harnoyz dorez, montez sus groz coursiers, leurs paiges montez sus genetz et cheuaulx turcz pour le combat a lespee.

La liuree de son excellence estoyt blanc et incarnat, laquelle pouoyt on veoir es habillemens, bardes, caparassons, pennaches, panonceaux, lances, fourreaux despees, tant des susdictz cheualiers que des paiges et estaffiers qui les suiuoyent en bon numbre. Ses quatre trompettes, vestuz de casaquins de velours incarnat, descouppé et doublé de toille dargent. Son excellence estoyt richement vestue sus les armes dung accoustrement faict a lanticque, de satin incarnat broché dor, couuert de croissans estoffez en riche broderye de toille et canetille dargent. De telle pareure estoyent semblablement vestuz et couuertz tous les hommes darmes susdictz, et leurs cheuaulx pareillement. Et nest a obmettre que, entre les susdictz croissans dargent a hault relief, par certains quadres estoyent en riche broderye pousees quatre gerbes recamees a couleur verde, autour desquelles estoyt escript ce mot : Flauescent. Voulant signifier (selon mon opinion) quelque sienne grande esperance estre prochaine de maturité et iouissance.

Ces deuz bandes ainsi escartees, et restant la place vuyde, soubdain entra, par le cousté droict du bas de la place, une compaignie de ieunes et belles dames richement atournees, et vestues a la nymphale, ainsi que voyons les nymphes par les monumens anticques. Desquelles la principale, plus eminente et haulte de toutes aultres, representant Diane, pourtoyt sus le sommet du front ung croissant dargent, la cheueleure blonde esparse sus les espaules, tressee sur la teste auecques une guirlande de laurier, toute instrophiee de roses, violettes, et aultres belles fleurs : vestue, sus la sottane et verdugalle de damas rouge cramoisy a riches broderyes, dune fine toille de Cypre toute battue dor, curieusement pliee comme si feust ung rochet de cardinal, descendente iusques a my iambe, et, par dessus, une peau de leopard bien rare et pretieuse, attachee a groz boutons dor sus lespaule guausche. Ses botines dorees, entaillees, et nouees a la nymphale; auecques cordons de toille dargent. Son cor dyuoire pendent soubz le braz guauche, sa trousse, pretieusement recamee et labouree de perles, pendoyt de lespaule droicte a groz cordons et houppes de soye blanche et incarnate. Elle, en main droicte, tenoyt une dardelle argentee. Les aultres nymphes peu differoyent en accoustremens, exceptez que elles nauoyent le croissant dargent sus le front. Chascune tenoyt un arc turquoys bien beau en main, et la trousse comme la premiere. Aulcunes, sus leurs rochetz, pourtoyent peaulx dafricanes; aultres, de loupz ceruiers, aultres de martres calabroises. Aulcunes menoyent des leuriers en lesse, aultres sonnoyent de leurs trombes. Ces-

[1] Lisez : *Artur*. Cette famille étoit de Lyon. Voyez Don Pernety.

toyt belle chouse les veoir. Ainsi soy pourmenans par la place, en plaisans gestes comme si elles allassent a la chasse, aduint que une du trouppeau, soy amusant a lescart de la compaignie pour nouer ung cordon de sa botine, feut prinse par aulcuns souldarz sortiz du chasteau a limprouiste. A ceste prinse feut horrible effroy en sa compaignie. Diane haultement cryoyt que on la rendist, les aultres nymphes pareillement en cris piteux et lamentables. Rien ne leur feut respondu par ceulx qui estoyent dedans le chasteau. Adoncques, tyrans quelque numbre de flesches par dessus le parapecte, et fierement menassans ceulx du dedans, sen retournerent pourtans faces et gestes on retour autant tristes et piteuses comme auoyent eu ioyeuses et guayes a laller.

Sus la fin de la place rencontrans son Excellence et sa compaignie, feirent ensemble cris effroyables. Diane luy ayant exposé la desconuenue, comme a son mignon et faulory, tesmoing la diuise des croissans dargent espars par ses accoustremens, requit ayde, secours et vengeance. Ce que luy feut promiz et asseuré. Puys sortirent les nymphes hors la place. Adoncques, son Excellence enuoye ung herault par deuers ceulx qui estoyent dedans le chasteau, requerant la nymphe rauye luy estre rendue sus linstant. Et, en cas de refus ou delay, les menassant fort et ferme de mettre eulx et la forteresse a feu et a sang. Ceulx du chasteau feirent response que ilz vouloyent la nymphe pour soy, et que, silz la vouloyent recouurir, il falloyt iouer des coulteaulx et noublier rien en la boutieque. A tant non seullement ne la rendirent a ceste sommation, mais la monterent on plus hault de la tour quarree, en veue de la part foraine. Le herault retourné, et entendu le refuz, son Excellence tint sommairement conseil aueques ses capitaines. La feut resolu de ruyner le chasteau et tous ceulx qui seroyent dedans.

Onquel instant, par le cousté droict du bas de la place entrerent, on son de quatre trompettes, fifres et tabours, ung estanterol de gens de cheual et une enseigne de gens de pied, marchans furieusement, comme voulans entrer par force dedans le chasteau, on secours de ceulx qui le tenoyent. Des gens de pied estoyt capitaine le seigneur Chappin Ursin, tous hommes gualans, et superbement armez, tant picquiers que harquebousiers, en numbre de troys cens et plus. Les couleurs de son enseigne et escharpes estoyent blanc et orangé. Les gens de cheual, faisans numbre de cinquante cheuaulx et plus, tous en harnoyz dorez, richement vestuz et enharnachez, estoyent conduyctz par les seigneurs Robert Strossi et Maligni. La liuree du seigneur Robert, de son accoustrement sus armes, des bardes, caparassons, pennaches, panonceaulx, et des cheualiers par luy conduyctz, des trompettes, paiges et estaffiers, estoyt des couleurs blanc, bleu et orangé. Celle du seigneur de Maligni, et des gens par luy conduyctz, estoyt des couleurs blanc, rouge et noir. Et, si ceulx de son excellence estoyent bien et aduantagement montez, et richement accoustrez, ceulx cy ne leur cedoyent en rien. Les noms des hommes darmes iay icy miz a leur honneur et louenge.

Le seigneur Robert Strossi.
Le S. de Maligni.
S. Auerso de Languillare.
S. de Malicorne le ieune.
M. Ian Baptiste de Vittorio.
S. de Piebon.
M. Scipion de Piouene.
S. de Villepernay.
Spagnino.
Baptiste, picqueur du seigneur embassadeur.
Le caualcador du seigneur Robert.
Ian Baptiste Altouiti.
S. de la Guarde.

Ces deuz derniers ne feurent on combat, parce que, quelques iours dauant la feste, soy essayans dedans les Thermes de Diocletian aueeques la compaignie, on premier feut une iambe rumpue; on second le poulce taillé de long. Ces deuz bandes doncques, entrans fierement en la place, feurent rencontrees de son Excellence et de ses compaignies. Alors feut lescarmouche attaquee des ungz parmy les aultres, en braueté honnorable, sans toutesfoys rumpre lances ny espees. Les derniers entrez tousiours soy retyrans sus le fort; les premiers entrez tousiours les poursuyuans iusques a ce que ilz feurent pres le foussé. Adoncques feut tyré du chasteau grand numbre dartillerye

grosse et moyenne, et se retyra son Excellence et ses bandes en son camp : les deuz bandes dernieres entrarent dedans le chasteau.

Ceste escarmouche finye, sortit ung trompette du chasteau, enuoyé deuers son Excellence, entendre si ses cheualiers vouloyent faire espreuue de leurs vertuz en monomachie, cest a dire homme a homme, contre les tenans. Auquel feut respondu que bien voulentiers le feroyent. Le trompette retourné, sortirent hors le chasteau deuz hommes darmes ayans chascun la lance on poing, et la visiere abbatue. Et se pouserent sus le reuelin du foussé, en face des assaillans. De la bande desquelz parcillement se targerent deuz hommes darmes, lance on poing, visiere abattue. Lors, sonnans les trompettes dung cousté et daultre, les hommes darmes soy rencontrerent, picquans furieusement leurs dextriers. Puys, les lances rumpues tant dung cousté comme daultre; meirent la main aux espees, et soy chamaillerent lung laultre, si brusquement que leurs espees vollerent en pieces. Ces quatre retyrez, sortirent quatre aultres, et combattirent deuz contre deuz, comme les premiers; et ainsi combattirent tous les gens de cheual des deuz bandes controuerses.

Ceste monomachie paracheuee, ce pendent que les gens de pied entretenoyent la retraicte, son Excellence et sa compaignie, changeans de cheuaulx, reprindrent nouelles lances, et, en trouppe, se presenterent deuant la face du chasteau. Les gens de pied, sus le flanc droict, couuertz daulcuns rondeliers, appourtoyent eschelles, comme pour empourter le fort demblee : et ia auoyent planté quelques eschelles du cousté de la porte, quand, du chasteau, feut tant tyré dartillerye, tant iecté de mattons, micraines, potz et lances a feu que tout le voisinaige en retombissoyt, et ne voyoyt on autour que feu, flambe et fumee, auecques tonnoirres horrificques de telle canonnerye. Dont feurent contrainctz les forains soy retyrer et abandonner les eschelles. Quelques souldars du fort sortirent soubz la fumee, et chargerent les gens de pied forains, de maniere que ilz prindrent deuz prisonniers. Puys, suyuans leur fortune, se treuuerent enueloppez entre quelque escardron des forains, caché comme en embuscade. La, craignans que la bataille ensuyuist, se retyrerent on trot, et perdirent deuz de leurs gens, qui feurent semblablement emmenez prisonniers. A leur retraicte sortirent du chasteau les gens de cheual, cinq a cinq par rang, la lance on poing. Les forains de mesmes se presenterent, et rumpirent lances en tourbe par plusieurs courses, qui est chouse grandement perilleuse. Tant y ha que le seigneur de Maligni, ayant faict passe sans attainte contre lescuyer de son Excellence, on retour le choqua de telle violence que il rua par terre homme et cheual. Et en linstant mourut le cheual, qui estoyt ung bien beau et puissant coursier. Celluy dudict S. Maligni resta espaulé.

Le temps pendent que on tyra hors le cheual mort, sonnerent en aultre et plus ioyeuse harmonie les compaignies des musiciens, lesquelz on auoyt pousé en diuers eschaffautz sus la place, comme haultboys, cornetz, sacqueboutes, fleutes dAllemaing, doulcines, musettes et aultres, pour esiouyr les spectateurs pour chascune pouse du plaisant tournoy. La place vuydee, les hommes darmes tant dung cousté comme daultre, le S. de Maligni monté sus ung genest frayz, et lescuyer sus ung aultre (car peu sestoyent blessez), laissans les lances, combattirent a lespee en tourbe, les ungz parmy les aultres, assez felonnement, car il y eut tel qui rumpit troys et quatre espees; et, quoy que ilz feussent couuertz a laduantaige, plusieurs y feurent desarmez.

La fin feut que une bande de harquebousiers forains chargerent a coupz descoulpettes les tenans, dont feurent contrainctz soy retyrer on fort, et meirent pied a terre. Sus ceste entrefaicte, on son de la campanelle du chasteau, feut tyré grand numbre dartillerye, et se retyrerent les forains, qui pareillement meirent pied a terre, et delibererent donner la bataille, voyans sortir du fort tous les tenans, en ordre de combat. Pourtant prindrent ung chascun la picque mornee en poing, et, les enseignes desployees, a desmarche graue et lente se presenterent en veue des tenans, on seul son des fifres et tabours, estans les hommes darmes en premiere filliere, les harquebousiers en flanc. Puys, marchans oultre encores quatre ou cinq pas, se meirent tous a genouilz, tant les forains

que les tenans, par autant despace de temps en silence que on diroyt loraison dominicale.

Par tout le discours du tournoy precedent feut le bruyt et applausion des spectateurs grand en toute circumference. A ceste precation, feut silence de tous endroictz, non sans effroy, mesmement des dames et de ceulx qui nauoyent aultresfoys esté en bataille. Les combattans, ayans baisé la terre, soubdain on son des tabours se leuerent, et, les picques baissees, en hurlemens espouentables, vindrent a ioindre : les harquebousiers de mesmes sus les flancs tyroyent infatiguablement. Et y eut tant de picques brisees que la place en estoyt toute couuerte. Les picques rumpues, meirent la main aux espees, et y eut tant chamaillé a tors et a trauers que, a une foys les tenans repoulserent les forains plus de la longueur de deuz picques, a laultre les tenans [1] feurent repoulsez iusques on reuelin des tourrions. Lors feurent saulaez par lartillerye tyrant de tous les quantons du chasteau, dont les forains se retyrerent. Ce combat dura assez longuement. Et y feut donné quelques esrafades de picques et espees, sans courroux toutesfoys, ne affection mauluaise. La retraicte faicte tant dung cousté comme daultre, resterent en place, a trauers les picques rumpues et harnoyz brisez, deuz hommes mortz; mais cestoyent hommes de fein. Desquelz lung auoyt le braz guauche couppé, et le visaige tout en sang; laultre auoyt ung transon de picque a trauers le cors, soubz la faulte du harnoys. Autour desquelz feut recreation nouelle, ce pendent que la musicque sonnoyt. Car Frerot, a tout son accoustrement de velours incarnat fueilleté de toille dargent, a forme daesles de souris chaulue; et Fabritio, auecques sa couronne de laurier, soy ioingnirent a eulx. Lung les admonestoyt de leur salut, les confessoyt et absoluoyt comme gens mortz pour la foy; laultre les tastoyt aux goussetz et en la braguette pour treuuer la bourse. Enfin, les descouurans et despouillans monstrerent on peuple que ce nestoyent que gens de fein. Dont feut grande risee entre les spectateurs, soy esbahissans comment on les auoyt la miz et iectez durant ce furieux combat.

A ceste retraicte, le iour esclarcy et purgé des fumees et parfums de la canonnerye, appareurent on myllieu de la place huict ou diz guabions en ranc, et cinq pieces dartillerye sus roue; lesquelles, durant la bataille, auoyent esté pousees par les canonniers de son Excellence. Ce que estant apperceu par une sentinelle montee sus la haulte tour du chasteau, on son de la campanelle feut faict et ouy grand effroy et hurlement de ceulx du dedans. Et feut lors tyré tant dartillerye par tous les endroictz du fort, et tant de sciopes, fusees en canon, palles et lances a feu vers les guabions pousez que on neust point ouy tonner le ciel. Ce non obstant, lartillerye pousee darriere les guabions tyra furieusement par deuz fois contre le chasteau, en grand espouentement du peuple assistant. Dont tumba par le dehors la muraille iusques on cordon, laquelle, comme ay dict, estoyt de bricque. De ce aduint que le foussé feut remply. A la cheute, resta lartillerye du dedans descouuerte. Ung bombardier tumba mort du hault de la grosse tour; mais cestoyt ung bombardier de fein reuestu. Ceulx du dedans adoncques commencerent a remparer darriere ceste breche, en grand effort et diligence. Les forains ce pendent feirent une mine par laquelle ilz meirent le feu en deuz tourrions du chasteau, lesquelz, tumbans par terre a la moitié, feirent ung bruyt horrible. Lung dyceulx brusloyt continuellement; laultre faisoyt fumee tant hydeuse et espoisse que on ne pouoyt plus veoir le chasteau.

De rechief, feut faicte nouelle batterye, et tyrerent les cinq grosses pieces par deuz foys contre le chasteau. Dont tumba toute lescarpe de la muraille, laquelle, comme ay dict, estoyt faicte de tables et limandes. Dont, tumbant par le dehors, feit comme ung pont tout couurant le foussé iusques sus le reuelin. Resta seullement la barriere et rampart que les tenans auoyent dressé. Lors, pour empescher lassault des forains, lesquelz estoyent tous en ordonnance on bout de la place, feurent iectees dix trombes de feu, canons de fusees, palles, mattons et potz a feu; et, du rempart, feut iecté ung bien groz ballon en la place, duquel, a ung coup, sortirent trente bouches de feu, plus de mille fu-

[1] Il y a, dans l'édition originale, *les forains*, ce qui est évidemment une faute d'impression, comme le prouve d'ailleurs la phrase suivante.

sees, ensemble et trente razes. Et couroyt ledict ballon parmy la place, iectant feu de tous coustez, qui estoyt chouse espouentable; faict par linuention de messer Vincentio, romain, et Francisque, florentin, bombardiers du pere sainct. Frerot, faisant le bon compaignon, courut apres ce ballon, en lappelant gueulle denfer et teste de Lucifer; mais, dung coup que il frappa dessus auecques ung transon de picque, il se treuua tout couuert de feu, et crioyt comme ung enragé, fuyant de cza et de la, et bruslant tous ceulx que il touchoyt. Puys, deuint noir comme ung Ethiopien, et si bien marqué on visaige que il y paroistra encores dicy a troyz moys.

Sus la consummation du ballon, feut sonné lassault de la part de son Excellence, lequel, auecques ses hommes darmes a pied, couuertz de grandes targes darain doré a lanticque faczon, et suiuy du reste de ses bandes, entra sus le pont susdict. Ceulx du dedans luy feirent teste sus le rempart et barriere. A laquelle feut combattu plus felonnement que nauoyt encores esté. Mais, par force, enfin franchirent la barriere, et entrerent sus le rempart. Auquel instant lon veid sus la haulte tour les armoyries de sa Maiesté, enleuees auecques festons ioyeulx. A dextre desquelles, peu plus bas, estoyent celles de mon seigneur dOrleans; a guauche, celles de son Excellence, qui feut sur les deuz heures de nuyct. La nymphe rauye feut presentee a son Excellence, et sus lheure rendue a Diane, laquelle se treuua en place comme retournant de la chasse.

Le peuple assistant, grandz et menuz, nobles et roturiers, reguliers et seculiers, hommes et femmes, bien on plain esiouyz, contens et satisfaictz, feirent applausement de ioye et alaigresse, de tous coustez a haulte voix cryans et chantans : Viue France, France, France, viue Orleans, viue Horace Farnese. Quelques ungs adiousterent : Viue Paris, viue Bellay, viue la coste de Langey. Nous pouons dire ce que iadyz lon chantoyt a la denunciation des ieuz seculares : nous auons veu ce que personne en Romme viuant ne veid, personne en Romme viuant ne voirra.

Lheure estoyt ia tarde et opportune pour soupper; lequel, pendent que son Excellence se desarma et changea dhabillemens, ensemble tous les vaillans champions et nobles combattans, feut dressé en sumptuosité et magnificence si grande que elle pouoyt effacer les celebres bancquetz de plusieurs anciens empereurs romains et barbares; voyre certes la patine et cuysinerie de Vitellius, tant celebree que elle vint en prouerbe, on bancquet duquel feurent seruyes mille pieces de poisson. Ie ne parleray point du numbre et rares especes des poissons icy seruiz, il est par trop excessif. Bien vous diray que, a ce bancquet, feurent seruyes plus de mille cinq cens pieces de four, ientendz pastez, tartes et dariolles. Si les viandes feurent copieuses, aussy feurent les beuuettes numereuses. Car trente poinsons de vin et cent cinquante douzaines de pains de bouche ne durerent gueres, sans laultre pain mollet et commun. Aussy, feut la maison de mon dict seigneur reuerendissime ouuerte a tous venans, quelz que ilz feussent, tout ycelluy iour.

En la table premiere de la salle moyenne feurent comptez douze cardinaux ; scauoir est :

Le reuerendissime cardinal Farnese.
R. C. de Sainct Ange.
R. C. Saincte Flour.
R. C. Sermonette.
R. C. Rodolphe.
R. C. du Bellay.
R. C. de Lenoncourt.
R. C. de Meudon.
R. C. dArmignac.
R. C. Pisan.
R. C. Cornare.
R. C. Gaddi.

Son Excellence le seigneur Strossi, lembassadeur de Venise; tant daultres euesques et prelats. Les aultres salles, chambres, guallcryes dycelluy palays estoyent toutes plaines de tables seruyes de mesmes pain, vin, et viandes. Les nappes leuees, pour lauer les mains, feurent presentees deuz fontaines artificielles sus la table, toutes instrophiees de fleurs odorantes, auecques compartimens a lanticque. Le dessus desquelles ardoyt de feu plaisant et redolent, composé deaue ardente musquee. On dessoubz, par diuers canaux, sortoyt eaue dange, eaue de naphe, et eaue rose. Les graces dictes en musicque honnorable, feut, par Labbat, pronuncee, auecques sa grande lyre, lode que

treuuerez icy a la fin, compousee par mon dict seigneur reuerendissime.

Puys, les tables leuees, entrarent tous les seigneurs en la salle maiour, bien tapissee et atournee. La cuydoyt on que feust iouee une comedie; mais elle ne le feut parce que il estoyt ia plus de minuyct. Et, on bancquet que mon seigneur reuerendissime cardinal dArmignac auoyt faict on parauant, en auoyt esté iouee une, laquelle plus fascha que ne pleut aux assistans, tant a cause de sa longueur et mines bergamesques assez fades, que pour linuention bien froyde et argument triuial. En lieu de comedie, on son des cornetz, haultboys, sacqueboutes, etc., entra une compaignie de matachins noueaux, lesquelz grandement delecterent toute lassistance. Apres lesquelz feurent introduyctes plusieurs bandes de masques, tant gentilzhommes que dames dhonneur, a riches deuises et habillemens sumptueux. La commencea le bal, et dura iusques on iour, lequel pendent, mes dictz seigneurs reuerendissimes embassadeurs et aultres prelatz soy retyrerent en grande iubilation et contentement.

En ces tournoy et festin ie notay deuz choses insignes. Lune est que il ny eut noyse, debat, dissention, ne tumulte aulcun; laultre que, de tant de vaisselle dargent, en laquelle tant de gens de diuers estatz feurent seruiz, il ny eut rien perdu nesgaré. Les deuz soirs subsequens, feurent faictz feux de ioye en la place publique, deuant le palayz de mon dict seigneur reuerendissime, auecques force artillerye, et tant de diuersitez de feuz artificielz que cestoyt chose merueilleuse; comme de groz ballons, de groz mortiers iectans par chascune foys plus de cinq cens sciopes et fusees, de rouetz a feu, de moulins a feu, de nues a feu plaines destoilles coruscantes, de sciopes en canon, aulcunes pregnantes, aultres reciproquantes, et cent aultres sortes. Le tout faict par linuention dudict Vincentio, et du Boys le Court, grand salpetrier du Maine.

ODE SAPPHICA

R. D. IO. CARDINALIS BELLAII.

Mercuri interpres superum, venusto
Ore qui mandata refers vicissim,
Gratus hos circum volitans, et illos,
Præpete cursu,
Adueni sanctis Patribus, senique,
Præsidet qui concilio deorum,
Quem sui spectat soboles Quiritum
Numinis instar.

Dic iubar, quod Sequanidas ad undas
Edidit Gallis Italisque mixtim
Diua, quam primum Tyberi tenellam
Credidit Arnus,
Tritonum post hanc comitante turba
Phocidum celsas subiisse turres,
Nec procellosum timuisse vidit
Nereis æquor.

O diem Hetruscis populis colendum,
Et simul Francis iuueni puellam
Qui dedit, forma, genio, decore,
Ore coruscam!
Fauste tunc in quos Hymenæe, quos tu
In iocos Cypri es resoluta! vel quas
Iuno succendit veniente primum
Virgine tædas!

Ut tibi noctes Catharina lætas,
Ut dies Errice tibi serenos,
Demum ut ambobus, sobolisque fausta est
Cuncta precata!
Ut deam primo dea magna partu
Iuuit! ut nec defuerit subinde
Quartus ut matri quoque nunc per illam
Rideat infans.

Quartus is quem non superi dedere
Galliæ tantum : sibi namque partem
Vendicat, festisque vocat iuuentus
Nostra choreis.
Læta si Franciscum etenim iuuentus
Hunc petat, cui res pater ipse seruat
Gallicas, et cui imperium spopondit
Iuppiter orbis :

Prouocet diuos hominesque : tentet
Pensa fatorum : fuerit Latinis
Et satis Tuscis apibus secundos
Carpere flores.

Nam sibi primos adimi nec ipsæ
Gratiæ Errici comites perennes,
Nec sinat raucis habitans Bleausi
Nympha sub antris.

Nec magis vos, o, Latio petitæ
Celticis, sed iam Laribus suetæ, et
Vocibus Musæ, ac patriis canentes
Nunc quoque plectris.
Et puellarum decus illud, una
Margaris tantum inferior Minerua,
Ac Nauarrææ specimen parentis
Iana reclamet.

Ne quidem nympha id probet illa, ab imis
Quæ Padi ripis iuuenem secuta est,
Si Parim forma, tamen et pudicum
Hectora dextra.
Nec tuos hæc quæ patefecit ignes
Ignibus præclare aliis Horati,
Cuncta dum clamant tibi iure partam
Esse theatra.

Tu licet nostro a genio tributam ob
Gratiam nil non Catharina nobis
Debeas, nostro at genio tuoque heic
Ipsa repugnes.
Spe parum nixis igitur suprema
Sorte contentis media, faueto,
Et recens per te in Latios feratur
Flosculus hortos.

At nihil matrem moueat, quod ipsis
Vix adhuc ex uberibus sit infans
Pendulus, nullæ heic aderant daturæ
Ubera matres?
Nec tamen lac Romulidum parenti
Defuit : ne heic quiriteris, esse
Lustricas nondum puero rogatum
Nomen ad undas.

Nominis si te metus iste tangit,
Sistere infantem huc modo ne grauere,
Diique, diuæque hunc facient, et omnis
Roma Quirinum.

Τέλος.

FIN DE LA SCIOMACHIE.

EPISTRES DE FR. RABELAYS

A MONSEIGNEUR LEUESQUE DE MAILLEZAIS[1],

ESCRIPTES PENDENT SON VOYAIGE DITALIE.

I.

Monseigneur,

Ie vous escripuiz du vingt neufuiesme iour de nouembre bien amplement, et vous enuoyay des graines de Naples pour voz salades, de toutes les sortes que lon mange de par de cza, excepté de pimpernelle, de laquelle, pour lors, ie ne peuz rien recouurir. Ie vous en enuoye presentement, non en grande quantité, car pour une foys ie nen peuz daduantaige charger le courrier. Mais, si plus largement en voulez, ou pour voz iardins, ou pour donner ailleurs, me lescripuant, ie vous lenuoiray. Ie vous auoys par auant escript, et enuoyé les quatre signatures concernantes les benefices de frere dom Philippes, impetrez on nom de ceulx que couchiez par vostre memoyre. Depuys, nay receu de voz lettres qui feissent mention dauoir receu lesdictes signatures. Ien ay bien receu une dattee de lErmenaud, lorsque madame dEstissac y passa, par laquelle mescripuiez de la reception de deuz pacquetz que vous auoys enuoyé; lung de Ferrare, laultre de cette ville, auecques le chiffre que vous escripuoys. Mais, a ce que ientendz, vous nauiez encores receu le pacquet onquel estoyent lesdictes signatures.

Pour le present, ie vous puyz aduertir que mon affaire ha esté concedé et expedié, beaucoup mieulx et plus seurement que ie ne leusse soubhaité, et y ay eu ayde et conseil de gens de bien. Mesmement du cardinal de *Genutiis*[2], qui est iuge du palayz, et du cardinal Simonetta, qui estoyt auditeur de la chambre, et bien scauant, et entendent telles matieres. Le pape[1] estoyt daduiz que ie passasse mon dict affaire *per cameram;* les susdictz ont esté dopinion que ce feust par la court des Contredictz. Pource que, *in fore contentioso*, elle est irrefraguable en France, *et que per contradictoria transiguntur transeunt in rem iudicatam; que autem per cameram, et impugnari possunt, et in iudicium veniunt.* En tout cas, il ne me reste que a leuer les bulles *sub plumbo.*

M. le cardinal du Bellay, ensemble M. de Mascon, mont asseuré que la compousition me sera faicte gratis. Combien que le pape, par usence ordinaire, ne donne gratis, fors ce qui est expedié *per cameram.* Restera seullement a payer les referendaires, procureurs et aultres telz barbouilleurs de parchemin. Si mon argent est court, ie me recommenderay a voz aulmosnes; car ie croys que ie ne partiray point dicy que lempereur[2] ne sen aille.

Il est de present a Naples, et en partira, selon que il ha escript au pape, le sixiesme de ianuier. Ia toute ceste ville est plaine de Hespaignolz : et ha enuoyé par deuers le pape ung embassadeur expres oultre le sien ordinaire, pour laduertir de sa venue. Le pape luy cede la moitié du palayz, et tout le bourg de sainct Pierre pour ses gens, et faict apprester troys mille lictz a la mode romaine, scauoir est des matelatz. Car la ville en est despourueue depuys le sac des lansquenetz[3]. Et ha faict prouision de fein, de paille, dauoyne, spelte et

[1] Geoffroy d'Estissac. [2] Jérôme Ghinucci.

[1] Paul III. [2] Charles-Quint. [3] Le 6 mai 1527.

orgé, tant que il en ha peu recouurir : et de vin, tout ce que en est arriué en Ripe. Ie pense que il luy coustera bon, dont il se passast bien en la paoureté ou il est, qui est grande et apparente, plus que en pape qui feust depuys troys cens ans en cza. Les Romains nont encores concleud comment ilz se doibuent gouuerner, et souuent ha esté faicte assemblee de par le senateur, conseruateurs et gouuerneur ; mais ilz ne peuuent accorder en opinions. Lempereur, par sondict embassadeur, leur ha denoncé que il nentend point que ses gens viuent a discretion, cest a dire sans payer ; mais a discretion du pape, qui est ce que plus griefue le pape. Car il entend bien que, par ceste parolle, lempereur veult veoir comment et de quelle affection il le traictera, luy et ses gens.

Le sainct Pere, par election du consistoyre, ha enuoyé par deuers luy deux legatz, scauoir est le cardinal de Senes, et le cardinal Cesarin. Depuys, y sont dabundant allez les cardinaulx Saluiati et Rodolphe, et M. de Xainctes aueccques eulx. Ientendz que cest pour laffaire de Florence, et pour le differend qui est entre le duc Alexandre de Medicis et Philippe Strozzi, duquel vouloyt ledict duc confisquer les biens qui ne sont petitz : car, apres les Fourques de Auxbourg, en Allemaigne, il est estimé le plus riche marchand de la chrestienté. Et auoyt miz gens en ceste ville pour lempoisonner ou tuer, quoy que ce feust. De laquelle entreprinse aduerty, impetra du pape de pourter armes. Et alloyt ordinairement accompaigné de trente souldars bien armez a poinct. Ledict duc de Florence [1], comme ie pense, aduerty que ledict Strozzi, aueccques les susdictz cardinaulx, sestoyt retyré par deuers lempereur, et que il offroyt ondict empereur quatre cens mille ducatz pour seullement commettre gens qui informassent sus la tyrannie et meschanceté dudict duc, partit de Florence, constitua le cardinal Cybo son gouuerneur, et arriua en ceste ville le lendemain de Noel, sus les vingt et troys heures ; entra par la porte sainct Pierre, accompaigné de cinquante cheuaulx legiers armez a blanc, et la lance on poing, et enuiron de cent harquebousiers. Le reste de son train estoyt petit et mal en ordre. Et ne luy feut faicte entree quiconques, exceptez que lembassadeur de lempereur alla on deuant iusques a ladicte porte. Entré que feut, se transpourta on palayz, et eut audience du pape, qui peu dura. Et feut logé on palayz Sainct Georges. Le lendemain matin, partit accompaigné comme dauant.

Depuys huyct iours en cza, sont venues nouelles en ceste ville, et en ha le sainct Pere receu lettres de diuers lieux, comment le Sophy, roy des Perses [1], ha deffaict larmee du Turc [2]. Hier on soir arriua icy le nepueu de M. de Vely, embassadeur pour le roy par deuers lempereur, qui conta a M. le cardinal du Bellay que la chose est veritable, et que ce ha esté la plus grande tuerye qui feust faicte depuys quatre cens ans en cza. Car, du cousté du Turc, ont esté occiz plus de quarante mille cheuaulx. Consyderez quel numbre de gens de pied y est demouré. Pareillement du cousté dudict Sophy. Car, entre gens qui ne fuyent pas voulentiers, *non solet esse incruenta victoria.*

La deffaicte principale feut pres dune petite ville nommee Coni, peu distante de la grande ville Tauris [3], pour laquelle sont en difference le Sophy et le Turc. Le demourant feut faict pres dune place nommee Betelis. La maniere feut que ledict Turc auoyt party son armee, et part dycelle enuoyé pour prendre Coni. Le Sophy, de ce aduerty, aueccques toute son armee, rua sus ceste partie sans que ilz se donnassent guarde. Voyla que il faict mauluais aduiz de partir son ost dauant la victoyre. Les Francoys en scauroyent bien que dire, quand, deuant Pauie, M. dAlbanie [4] emmena la fleur et la force du camp. Cette roupte et deffaicte entendue, Barberousse sest retyré a Constantinople pour donner seureté on pays, et dict, par ses bons dieux, que ce nest rien en consideration de la grande puissance du Turc. Mais lempereur est hors ceste paour que il auoyt que ledict Turc ne vint en Sicile, comme il auoyt delyberé, a la prime vere. Et se peut tenir la

[1] Ce duc, frère naturel de Catherine de Médecis, fut à son tour massacré par ordre de son cousin Laurent de Médicis, pour avoir gouverné ses états trop despotiquement.

[1] Thaamas, fils d'Ismaël. [2] En 1536.

[3] Tiflis, l'ancienne Ecbatane.

[4] Jean Stuart, duc d'Albanie, qui servit sous François Ier dans les guerres d'Italie.

chrestienté en bon repous dicy a longtemps, et ceulx qui mettent les decimes sus lecclise, *eo pretextu* que ilz se voulent fortifier pour la venue du Turc, sont mal guarniz dargumens demonstratifz.

II.

Monseigneur,

Iay receu lettres de M. de Sainct Cerdos, dattees de Diion, par lesquelles il me aduertit du proces que il ha pendent en ceste court de Romme. Ie ne luy auseroys faire response sans me hasarder dencourir grande fascherye. Mais ientendz que il ha le meilleur droict du monde, et que on luy faict tort manifeste. Et y doibroyt venir en personne. Car il ny ha proces tant equitable qui ne se perde quand on ne le sollicite; mesmement ayant fortes parties, auecques authorité de menasser les solliciteurs silz en parlent. Faulte de chiffre menguarde vous en escripre daduantaige. Mais il me desplaist veoir ce que ie veoidz, attendu la bonne amour que luy pourtez principalement, et aussy que il ma de tout temps fauorisé et aymé. En mon aduiz, M. de Basilac, conseiller de Tholoze, y est bien venu cest hyuer pour moindre cas, et est plus vieil et plus cassé que luy, et ha eu lexpedition bientoust a son prouffict.

III.

Monseigneur,

Auiourdhuy matin est retourné icy le duc de Ferrare [1], qui estoyt allé par deuers lempereur a Naples. Ie nay encores sceu comment il ha appoincté touchant linuestiture et recongnoissance de ses terres. Mais ientendz que il nest pas retourné fort content dudict empereur. Ie me doubte que il sera contrainct mettre on vent les escutz que feu son pere luy laissa, et le pape et lempereur le plumeront a leur vouloir, mesmement que il ha refusé le party du roy, apres auoir dilayé dentrer en la ligue de lempereur plus de six mois, quelques remonstrances ou menasses que on luy ayt faict de la part dudict empereur. De faict, M. de Limoges [1], qui estoyt a Ferrare embassadeur pour le roy, voyant que ledict duc, sans laduertir de son entreprinse, sestoyt retyré vers lempereur, est retourné en France. Il y a dangier que madame Renee [2] en souffre fascherye. Ledict duc luy ha ousté madame de Soubise, sa gouuernante, et la faict seruir par Italiennes, qui nest pas bon signe.

[1] Hercules II.

IV.

Monseigneur,

Il y a troys iours que ung des gens de Crissé [3] est icy arriué en poste, et pourte aduertissement que la bande du seigneur Rancé, qui estoyt allé on secours de Geneue, ha esté deffaicte par les gens du duc de Sauoye [4]. Auecques luy venoyt ung courrier de Sauoye qui en pourte les nouelles a lempereur. Ce pourroyt bien estre *seminarium futuri belli;* car, voulentiers, ces petites noyses tyrent apres soy grandes batailles, comme est facille a veoir par les anticques histoyres, tant grecques que romaines, et francoyses aussy : ainsi que appert en la bataille que feut a Vireton.

V.

Monseigneur,

Depuys quinze iours en cza, André Doria, qui estoyt allé pour auitailler ceulx qui de par lempereur tiennent la Gouleta pres de Tunis [5], mesmement les fournir deaue (car les Arabes du pays leur font guerre continuellement et ne ausent sortir de leur fort), est arriué a Naples, et na demouré que troys iours auecques lem-

[1] Jean de Langeac.
[2] Renée de France, fille de Louis XII, mariée à Hercules II.
[3] Jacques Turpin, baron de Crissé.
[4] Charles III, fils de Philippe II.
[5] La Goulette, forteresse bâtie auprès de Tunis par Charles-Quint, et prise par les Turcs en 1574.

pereur ; puys est party auecques vingt et neuf gualeres. On dict que cest pour rencontrer le Iudeo et Cacciadiauolo, qui ont bruslé grand pays en Sardaigne, et Minorque. Le grand maistre de Rhodes piemontoys [1] est mort ces iours derniers ; en son lieu ha esté esleu le commandeur de Forton, entre Montauban et Tholoze.

VI.

Monseigneur,

Ie vous enuoye ung liure de prognosticz duquel toute ceste ville est embesoignee, intitulé *de euersione Europæ*. De ma part ie ny adiouste foy aulcune. Mais on ne veid oncques Romme tant addonnee a ces vanitez et diuinations comme elle est de present. Ie croys que la cause est, car

« Mobile mutatur semper cum principe vulgus. »

Ie vous enuoye aussy ung almanach pour lan qui vient M. D. XXXVI (1537). Daduantaige ie vous enuoye le double dung brief que le sainct Pere a decreté nagueres pour la venue de lempereur. Ie vous enuoye aussy lentree de lempereur en Messine et Naples, et loraison funebre qui feut faicte a lenterrement du feu duc de Milan [2].

Monseigneur, tant humblement faire ie puys, a vostre bonne grace me recommende, priant nostre seigneur vous donner en santé bonne et longue vie.

A Romme, ce 30e iour de decembre 1536.

VII.

Monseigneur,

Iay receu les lettres que vous ha pleu mescripre, dattees du second iour de decembre. Par lesquelles ay congneu que auez receu mes deux pacquetz ; lung du dix huyctiesme, laultre du vingt et deuxiesme doctobre, auecques les quatre signatures que vous enuoyoys. Depuys, vous ay escript bien amplement du vingt et neuf de nouembre, et du trentiesme de decembre. Ie croys que, a ceste heure, ayez eu lesdictz pacquetz. Car le sire Michel Parmentier, libraire, demourant a lescut de Basle, ma escript, du cinquiesme de ce moys present, que il les auoyt receupz et enuoyez a Poictiers. Vous pouez estre asseuré que les pacquetz que ie vous enuoyray seront fidelement tenuz dicy a Lyon. Car ie les metz dedans le grand pacquet ciré qui est pour les affaires du roy ; et, quand le courrier arriue a Lyon, il est desployé par M. le gouuerneur. Lors son secretaire, qui est bien de mes amyz, prend le pacquet que iadresse on dessus de la premiere couuerture audict Michel Parmentier. Pourtant, ny ha difficulté sinon depuys Lyon iusques a Poictiers. Cest la cause pourquoy ie me suys aduisé de la taxer, pour plus seurement estre tenue a Poictiers par les messaigiers, sous lespoir de y guaigner quelque teston. De ma part, ientretiens tousiours ledict Parmentier par petitz dons que ie luy enuoye des nouellettes de par de cza, ou a sa femme, affin que il soyt plus diligent a chercher marchandz ou messaigiers de Poictiers qui vous rendent les pacquetz. Et suys bien de cest aduiz que mescripuiez, qui est de ne les liurer entre les mains des bancquiers, de peur que ne feussent crochetez et ouuertz. Ie seroys dopinion que, la premiere foys que mescriprez, mesmement si cest affaire dimpourtance, que vous escripuiez ung mot audict Parmentier, et, dedans vostre lettre, mettre ung escut pour luy, en consideration des diligences que il faict de menuoyer voz pacquetz et vous enuoyer les miens. Peu de chouse oblige aulcunesfoys les gens de bien, les rend plus feruens a laduenir, quand le cas impourteroyt urgente despeche.

VIII.

Monseigneur,

Ie nay encores baillé voz lettres a M. de Xainctes [1], car il nest retourné de Naples ou il estoyt allé auecques les cardinaulx Saluiati et

[1] Didier de Tosén, Saincte Taille.
[2] François Sforce II.

[1] L'évêque de Saintes, Julien Soderino.

Rodolphe : dedans deuz iours, doibt icy arriuer. Ie luy bailleray voz dictes lettres, et solliciteray pour la response. Puys vous lenuoyeray par le premier courrier qui sera depesché. Ientendz que leurs affaires nont eu expedition de lempereur, telle comme ilz esperoyent. Et que lempereur leur ha dict peremptoyrement que, a leur requeste et instance, ensemble du feu pape Clement, il auoyt constitué Alexandre de Medicis duc sus les terres de Florence et Pise; ce que iamais nauoyt pensé faire, et ne leust faict. Maintenent, le depouser, ce seroyt acte de basteleurs, qui font le faict et le deffaict. Pourtant, que ilz se deliberassent le recongnoistre comme leur duc et seigneur, et luy obeissent comme vassaulx et subiectz, et que ilz ny feissent faulte. On reguard des plainctes que ilz faisoyent contre ledict duc, que il en recongnoistroyt sus le lieu.

Car il delybere, apres auoir quelque temps seiourné a Romme, passer par Senes, et, dela, a Florence, a Boloigne, a Milan et Gennes. Ainsi sen retournent lesdictz cardinaulx, ensemble M. de Xainctes, Strozzi, et quelques aultres, *re infecta.*

Le treziesme de ce moys feurent icy de retour les cardinaulx de Senes et Cesarin, lesquelz auoyent esté esleuz par le pape et tout le colliege, pour legatz par deuers lempereur. Ilz ont tant faict que ledict empereur ha remiz sa venue en Romme iusques a la fin de feburier. Si iauoys autant descutz comme le pape vouldroyt donner de iours de pardon, *proprio motu, de plenitudine potestatis,* et aultres telles circonstances fauorables, a quiconques la remettroyt iusques a cinq ou six ans dicy, ie seroys plus riche que Iacques Cueur ne feut oncques. On ha commencé en ceste ville le groz apparat pour le recepuoir. Et lon ha faict, par le commendedement du pape, ung chemin noueau par lequel il doibt entrer. Scauoir est de la porte Sainct Sebastien, tyrant on champ Doly (*templum Pacis*) et lamphitheatre. Et le faict on passer soubz les anticques arcz triumphaulx de Constantin, de Vespasian et Titus, de Numetianus, et aultres. Puys, a cousté du palayz Sainct Marc, et, de la, par le camp de Floura [1], et deuant le palayz Farnese ou souloyt demourer le pape, puys par les bancques et dessoubz le chasteau Sainct Ange. Pour lequel chemin dresser et esgualer, on ha desmoly et abbattu plus de deuz cens maisons, et troys ou quatre ecclises raz terre. Ce que plusieurs interpretent en maulnais presage. Le iour de la conuersion de Sainct Paul, nostre sainct Pere alla ouyr messe a Sainct Paul, et feit bancquet a tous les cardinaulx. Apres disner, retourna passant par le chemin susdict, et logea on palayz Sainct Georges. Mais cest pitié de veoir la ruyne des maisons qui ont esté desmolies, et nest faict payement ne recompense aulcune es seigneurs dycelles.

Auiourdhuy sont icy arriuez les embassadeurs de Venise, quatre bons vieillardz tous grisons, qui sont par deuers lempereur a Naples. Le pape ha enuoyé toute sa famille on deuant deulx, cubiculaires, chambriers, ianissaires, lansquenetz; et les cardinaulx ont enuoyé leurs mules en pontifical.

On septiesme de ce moys feurent pareillement receupz les embassadeurs de Senes, bien en ordre, et, apres auoir faict leur harangue en consistoyre ouuert, et que le pape leur eust respondu en beau latin, briefuement sont despartiz pour aller a Naples. Ie croys bien que, de toutes les Itales, iront embassadeurs par deuers ledict empereur, et scayt bien iouer son rolle pour en tyrer denares, comme il ha esté descouuert depuys dix iours en cza. Mais ie ne suys encores bien a poinct aduerty de la finesse que on dict que il ha usé a Naples. Par cy apres ie vous en escripray.

Le prince de Piemont [1], filz aisné du duc de Sauoye, est mort a Naples depuys quinze iours en cza : lempereur luy ha faict faire exeques fort honnorables, et y ha personnellement assisté.

Le roy de Portugal [2], depuys six iours en cza, ha mandé a son embassadeur que il auoyt a Romme que, subitement ses lettres receues, il se retyrast par deuers luy en Portugal : ce que il feit sus lheure; et, tout botté et esperonné, vint dire a dieu a M. le reuerendissime cardinal du Bellay. Deux iours apres, ha esté tué en plain iour, pres le pont Sainct Ange, ung gentilhomme portugualloys, qui sollicitoyt en ceste

[1] De fiore.

[1] Louis de Savoie, fils aîné du duc Charles III.
[2] Jean III.

ville pour la communauté des Iuifz, qui feurent baptisez soubz le roy Emmanuel, et depuys estoyent molestez par le roy de Portugal moderne, pour succeder a leurs biens quand ilz mouroyent, et quelques aultres exactions que il faisoyt sus eulx, oultre lEdict et ordonnance dudict feu roy Emmanuel. Ie me doubte que, en Portugal, ny ayt quelque sedition.

IX.

Monseigneur,

Par le dernier pacquet que vous auoys enuoyé, ie vous aduertissoys comment quelque partie de larmee du Turc auoyt esté deffaicte par le Sophy aupres de Betelis. Ledict Turc[1] na gueres tardé dauoir sa reuanche. Car, deux moys apres, il ha couru sus ledict Sophy, en la plus extreme furie que on veid oncques. Et, apres auoir miz a feu et a sang ung grand payz de Mesopotamie, ha rechassé ledict Sophy par dela la montaigne de Taurus. Maintenant faict faire force gualeres sus le fleuue de Tanais, par lequel pourront descendre en Constantinople. Barberousse nest encores party dudict Constantinople pour tenir le payz en seureté, et ha laissé quelques guarnisons a Bona et Algiery[2], si, daduenture, lempereur le vouloyt assaillir. Ie vous enuoye son pourtraict tyré sus le vif, aussy lassiette de Tunis et des villes maritimes denuiron.

Les lansquenetz que lempereur mandoyt en sa duché de Milan pour tenir les places fortes, sont tous noyez et periz par mer, iusques on numbre de quinze cens, en une des plus grandes et belles nauires des Geneuoys; et ce feut pres dung port des Lucquoys, nommé Lezzé. Loccasion feut parce que ilz sennuioyent sur la mer, et, voulans prendre terre, et ne pouans a cause des tempestes et difficulté du temps, penserent que le pilot de la naue les voulust tousiours dilayer sans abourder. Pour ceste cause le tuerent, et quelques aultres des principaux de la dicte nef : lesquelz occiz, la nef demoura sans gouuerneur, et, en lieu de caller la voille, les lansquenetz la haulsoyent comme gens non praticz en la marine, et, en tel desarroy, perirent a ung iect de pierre pres ledict port.

Monseigneur, iay entendu que M. de Lauaur[1], qui estoyt embassadeur pour le roy a Venise, ha eu son congié, et sen retourne en France. En son lieu va M. de Rhodez, et ia tient a Lyon son train prest quand le roy luy aura baillé ses aduertissemens.

Monsieur, tant comme ie puys, humblement a vostre bonne grace me recommende, pryant nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Romme, ce 28 de ianuier 1536.

X.

Monseigneur,

Ie vous escripuiz du vingt huyctiesme du moys de ianuier dernier passé, bien amplement, de tout ce que ie scauoys de noueau, par ung gentilhomme seruiteur de M. de Montreuil, nommé Tremeliere, lequel retournoyt de Naples, ou auoyt achapté quelques coursiers du royaulme pour son dict maistre, et sen retournoyt a Lyon vers luy en diligence. Ledict iour ie receupz le pacquet que vous ha pleu menuoyer de Legugé, datté du dixiesme dudict moys. En quoy pouez congnoistre lordre que iay donné a Lyon touchant le bail de voz lettres, comment elles me sont icy rendues seurement et soubdain. Voz dictes lettres et pacquetz feurent baillez a lescut de Basle, on vingt et uniesme dudict moys; le vingthuyctiesme me ont esté icy rendues. Et, pour entretenir a Lyon (car cest le poinct et lieu principal), la diligence que faict le libraire dudict escut de Basle en cest affaire, ie vous reitere ce que ie vous escripuoys par mon susdict paquet, si daduenture suruenoyent cas dimpourtance pour cy apres, cest que ie suys daduiz que, a la prime foys que mescriprez, vous luy escripuiez quelque mot de lettre, et dedans ycelle mettez quelque escut sol, ou quelque aultre piece de vieil or, comme royau, angelot ou salut, pour

[1] Soliman II, fils de Sélim I. [2] Alger.

[1] Le célèbre Pierre Danès.

et en consideration de la poine et diligence que il y prend : ce peu de chouse luy accroistra laffection de mieulx en mieulx vous seruir.

Pour respondre a voz lettres de poinct en poinct, iay faict diligemment chercher es registres du palayz, depuys le temps que me mandiez, scauoir est lan 1529, 1530 et 1531, pour entendre si on treuueroyt lacte de la resignation que feit frere dom Philippes a son nepueu. Et ay baillé aux clercz du registre deuz escutz sol, qui est bien peu attendu le grand et fascheux labeur que ilz y ont miz. En somme, ilz nen ont rien treuué, et nay oncques sceu entendre nouelles de ses procurations. Pour quoy me doubte que il y a de la fourbe en son cas. Ou les memoyres que mescripuiez nestoyent suffisans a les treuuer. Et fauldra, pour plus en estre acertainé, que me mandiez *cuius diocesis* estoyt ledict frere dom Philippes, et si rien auez entendu pour plus esclaircir le cas et la matiere, comme si cestoyt *pure et simpliciter*, ou *causa permutationis*.

XI.

Monseigneur,

Touchant larticle auquel vous escripuoys la responce de M. le cardinal du Bellay, laquelle il me feit lorsque ie luy presentay voz lettres, il nest besoin que vous en faschiez. M. de Mascon vous en ha escript ce que en est. Et ne sommes pas prestz dauoir legat en France. Bien vray est il que le roy ha presenté on pape le cardinal de Lorraine [1]. Mais ie croy que le cardinal du Bellay taschera par tous moyens de lauoir pour soy. Le prouerbe est vieulx qui dict : *Nemo sibi secundus;* et veoidz certaines menees que on y faict, par lesquelles ledict cardinal du Bellay pour soy employera le pape, et le fera treuuer bon on roy. Pourtant, ne vous faschez si sa responce ha esté quelque peu ambigue en vostre endroict.

[1] Jean, fils de René II, duc de Lorraine, né en 1498, mort le 18 mai 1550.

XII.

Monseigneur,

Touchant les graines que vous ay enuoyees, ie vous puyz bien asseurer que ce sont des meilleures de Naples, et desquelles le sainct Pere faict semer en son iardin secret du Beluedere. Daultres sortes de salades ne ont ilz pas de cza, fors de Nasitord et dArrousse. Mais celles de Legugé me semblent bien aussy bonnes, et quelque peu plus doulces et amiables a lestomach, mesmement de vostre personne; car celles de Naples me semblent trop ardentes et trop dures.

On reguard de la saison et semailles, il fauldra aduertir voz iardiniers que ilz ne les sement du tout si toust comme on faict de par de cza; car le climat ne y est pas tant aduancé en chaleur comme icy. Ilz ne pourront faillir de semer voz salades deuz foys lan, scauoir est en quaresme et en nouembre, et les cardes ilz pourront semer en aoust et septembre : les melons, citrouilles, et aultres, en mars; et les armer certains iours de ioncz et fumier legier, et non du tout pourry, quand ilz se doubteroyent de gelee. On vend bien icy encores daultres graines, comme des oeilletz dAlexandrie, des violes matronales, dune herbe dont ilz tiennent en esté leurs chambres fresches, que ilz appellent Beluedere, et aultres de medicine. Mais ce seroyt plus pour madame dEstissac. Sil vous plaist de tout, ie vous en enuoyray, et ny feray faulte.

Mais ie suys contrainct de recourir encores a voz aulmones. Car les trente escutz que il vous pleut me faire icy liurer sont quasi venuz a leur fin; et si nen ay rien despendu en meschanceté, ny pour ma bouche. Car ie boys et mange chez M. le cardinal du Bellay, ou M. de Mascon. Mais, en ces petites barbouilleryes de meubles de chambre et entretenement de habillemens, sen va beaucoup dargent, encores que ie my gouuerne tant chichement que il mest possible. Si vostre plaisir est de me enuoyer quelque lettre de change, iespere nen user que a vostre seruice, et nen estre ingrat on reste. Ie veoids en ceste ville mille petites mirolificques a bon marché, que on apporte de Chypre, de Candie

et Constantinople. Si bon vous semble, ie vous en enuoirray ce que mieulx voirray duysible tant a vous que a madicte dame dEstissac. Le port dicy a Lyon nen coustera rien.

Iay, dieu mercy, expedié tout mon affaire [1], et ne ma cousté que lexpedition des bulles; le sainct Pere ma donné de son propre gré la composition. Et croy que treuuerez le moyen assez bon, et nay rien par ycelles impetré qui ne soyt ciuil et iuridicque. Mais il y ha fallu bien user de bon conseil pour la formalité. Et vous ause bien dire que ie ny ay quasi en rien employé M. le cardinal du Bellay, ny M. lembassadeur, combien que, de leurs graces, se y feussent offertz a y employer, non seullement leurs parolles et faueur, mais entierement le nom du roy.

XIII.

Monseigneur,

Ie nay encores baillé voz premieres lettres a M. de Xainctes; car il nest encores retourné de Naples, ou il estoyt allé comme ie vous ay escript. Il doibt estre icy dedans troys iours. Lors ie luy bailleray voz secundes, et solliciteray pour la responsc. Ientendz que ny luy, ny les cardinaulx Saluiati et Rodolphe, ny Philippes Strozzi auecques ses escutz, nont rien faict enuers lempereur de leur entreprinse; combien que ilz luy aient voulu liurer, on nom de tous les forestiers et banniz de Florence, ung million dor du content, pour acheuer la *Rocqua* [2], commencee en Florence, et lentretenir a perpetuité aux guarnisons competentes on nom dudict empereur, et, par chascun an, payer cent mil ducatz, pourueu et en condition que il les remeist en leurs biens, terres, et liberté premiere.

On contraire, ha esté de luy receu treshonnorablement [3], et, a sa prime venue, lempereur sortit on deuant de luy, et, *post manus oscula*, le feit conduire on chasteau Capouan en ladicte ville, auquel est logee sa bastarde et fiancee audict duc de Florence, par le prince de Salerne, viceroy de Naples, marquis de Vast, duc dAlbe, et aultres principaulx de sa court; et la parlementa tant que il feut auecques elle, la baisa et souppa auecques elle. Depuys, les susdictz cardinaulx euesques de Xainctes et Strozzi nont cessé de solliciter. Lempereur les ha remiz pour resolution finale a sa venue en ceste ville, en la Rocca, qui est une place forte a merueilles, que ledict duc de Florence ha basty en Florence. On deuant du portail il ha faict paindre une aigle qui ha les aesles aussy grandes que les moulins a vent de Mirebalais, comme protestant et donnant entendre que il ne tient que de lempereur. Et ha tant finement procedé en sa tyrannie, que les Florentins ont attesté *nomine communitatis*, par deuant lempereur, que ilz ne voulent aultre seigneur que luy. Vray est il que il ha bien chastié les forestiers et banniz. Pasquil ha faict depuys naguercs ung chansonnet auquel il dict:

A Strozzi :

Pugna pro patria.

A Alexandre, duc de Florence :

Datum serua.

A lempereur :

Quæ nocitura tenes, quamuis sint chara, relinque.

On roy :

Quid potes id tenta.

Aux deux cardinaulx Saluiati et Rodolphe:

Hos breuitas sensus fecit coniungere binos.

XIV.

Monseigneur,

On reguard du duc de Ferrare, ie vous ay escript comment il estoyt retourné de Naples, et retiré a Ferrare. Madame Renee est accouchee dune fille; elle auoyt ia une aultre belle fille eagee de six a sept ans, et ung petit filz,

[1] L'absolution que lui donna Paul III pour son apostasie, le 17 janvier 1536, avec permission de retourner à Maillezais, etc.
[2] Citadelle de Florence bâtie sous Alexandre de Médicis.
[3] Le duc de Florence.

eagé de troys ans. Il na pu accorder auecques le pape, parceque il y demandoyt excessifue somme dargent pour linuestiture de ses terres, non obstant que il auoyt rabattu cinquante mille escutz pour lamour de ladicte dame, et ce par la poursuite de MM. les cardinaulx du Bellay et de Mascon, pour tousiours accroistre laffection coniugale dudict duc de Ferrare enuers elle. Et ce estoyt la cause pourquoy Lyon Iamet estoyt venu en ceste ville; et ne restoyt plus que quinze mille escutz. Mais ilz ne peurent accorder, parceque le pape vouloyt que il recongneust entierement tenir et posseder toutes ses terres en feode du siege apostolicque. Ce que laultre ne voulut; et nen vouloyt recongnoistre sinon celles que feu son pere auoyt recongneu, et ce que lempereur en auoyt adiugé a Boloigne, par arrest du temps du feu pape Clement.

Ainsi departit *re infecta*. Et sen alla vers lempereur, lequel luy promit que, a sa venue, il feroyt bien consentir le pape, et venir on poinct contenu en sondict arrest; et que il se retirast en sa maison, luy laissant embassade pour solliciter laffaire quand il seroyt de par decza, et que il ne payast la somme ia conuenue, sans que il feust de luy entierement aduerty. La finesse est en ce que lempereur ha faulte dargent, et en cherche de tous coustez; et taille tout le monde que il peut, et en emprunte de tous endroictz. Luy, estant icy arriué, en demandera on pape, cest chouse bien euidente. Car il luy remonstrera que il ha faict toutes ces guerres contre le Turc et Barberousse pour mettre en seureté Italie et le pape, et que force est que il y contribue. Ledict pape respondra que il na poinct dargent, et luy fera preuue manifeste de sa paoureté. Lors lempereur, sans que il debourse rien, luy demandera celluy du duc de Ferrare, lequel ne tient qua ung *Fiat*. Et voyla comment les chouses se iouent par mysteres. Toutesfoys ce nest chouse asseuree.

XV.

Monseigneur,

Vous demandez si le seigneur Pierre Loys [1] est legitime filz ou bastard du pape. Sachez que le pape iamais ne feut marié. Cest a dire que le susdict est veritablement bastard. Et auoyt le pape une sœur belle a merueille. On monstre encore, de present, on palayz, en ce cors de maison auquel sont les Sommistes, lequel feit faire le pape Alexandre, une image de Nostre Dame, laquelle on dict auoir esté faicte a son pourtraict et ressemblance. Elle feut mariee a ung gentilhomme cousin du seigneur Rancé, lequel estant en la guerre pour lexpedition de Naples, ledict pape Alexandre... [2], et ledict seigneur Rancé, du cas acertainé, en aduertit sondict cousin, luy remonstrant que il ne doibuoyt permettre telle iniure estre faicte en leur famille par ung hespaignol pape. Et, en cas que il lendurast, que luy mesme ne lendureroyt point. Somme tout, il la tua. Auquel forfaict le pape feit ses doleances. Lequel, pour appaiser son grief et dueil, le feit cardinal estant encores bien ieune, et luy feit quelques aultres biens.

Auquel temps entretint le pape une dame romaine de la case Ruffine, de laquelle il eut une fille qui feut mariee on seigneur Baugé, comte de *Santa fiore*, qui est mort en ceste ville depuys que iy suys. De laquelle il ha eu lung des deux petitz cardinaulx, que on appelle le cardinal de Saincte-Flour. Item eut ung filz qui est ledict Pierre Loys que demandiez, qui ha espousé la fille du comte de Ceruelle, dont il ha tout plain foyer denfans, et, entre aultres, le petit cardinalicule Farnese, qui ha esté faict vice chancellier par la mort du feu cardinal de Medicis. Par ces propous susdictz, pouez entendre la cause pourquoy le pape naymoyt gueres le seigneur Rancé, et, *vice versa*, ledict Rancé ne se fioyt en luy; pourquoy aussy est grosse querelle entre le seigneur Jan Paule de Cere, filz dudict seigneur Rancé, et le susdict

[1] Pierre-Louis Farnèse, duc de Parme et de Plaisance, tué en 1547.

[2] Alexandre VI, qui abusa de Julie Farnèse, sœur de Paul III.

Pierre Loys ; car il veult venger la mort de sa tante.

Mais, quant a la part dudict seigneur Rancé, il en est quite ; car il mourut le neufuiesme iour de ce moys, estant allé a la chasse, en laquelle il sesbattoyt voulentiers, tout vieillard que il estoyt. Loccasion feut que il auoyt recouuert quelques cheuaulx turcz des foyres de Racana, desquelz en mena ung a la chasse, qui auoyt la bouche tendre, de sorte que il se renuersa sus luy, et de larson de la selle lestouffa, en maniere que, depuys le cas, ne vesquit poinct plus de demye heure. Ce ha esté une grande perte pour les Francoys, et y ha le roy perdu ung bon seruiteur pour lItalie. Bien dict on que le seigneur Ian Paule, son filz, ne le sera pas moins a laduenir. Mais, de long temps, ne aura telles experiences en faict darmes, ny telle reputation entre les capitaines et souldars, comme auoyt le feu bon homme. Ie vouldroyz de bon cueur que monsieur dEstissac de ses depouilles eust la comté de Pontoyse ; car on dict que elle est de beau reuenu.

Pour assister es exeques, et consoler la marquise sa femme, M. le cardinal ha enuoyé iusques a Cerez, qui est distant de ceste ville pres de vingt milles, M. de Rambouillet, et labbé de Sainct-Nicaise, qui estoyt proche parent du deffunct (ie croy que layez veu en court ; cest ung petit homme tout esueiglé, que on appelloyt larchidiacre des Ursins, et quelques aultres de ses protonotaires. Aussy ha faict M. de Mascon.

XVI.

Monsieur,

Ie me remetz a laultre foys que vous escripray pour vous aduertir des nouelles de lempereur plus on long ; car son entreprinse nest encores bien descouuerte. Il est encores a Naples, on lattend icy pour la fin de ce moys. Et faict on groz apprest pour sa venue, et force arcz triumphaulx. Les quatre mareschaulx de ses logiz sont ia piece ha en ceste ville ; deuz hespaignolz, ung bourguignon, et ung flameng.

Cest pitié de veoir les ruines des ecclises, palayz, et maisons que le pape ha faict demolir et abattre pour luy dresser et complaner le chemin. Et, pour les fraiz du reste, ha taxé pour leur argent sus le colliege de MM. les cardinaulx, des officiers courtisans, les artisans de la ville, iusques aux aquarolz. Ia toute ceste ville est plaine de gens estrangiers.

Le cinquiesme de ce moys, arriua icy, par le mandement de lempereur, le cardinal de Trente (*Tridentinus*) en Allemaigne, en groz train, et plus sumptueux que nest celluy du pape. En sa compaignie estoyent plus de cent allemans vestuz dune pareure, scauoir est, de robes rouges auecques une bande iaune, et auoyent, en la manche droicte, en broderye, figuré une gerbe de bled liee, a lentour de laquelle estoyt escript *unitas*.

Ientendz que il cherche fort la paix et appoinctement pour toute la chrestienté, et le concile en tout cas. Iestoys present quand il dist a M. le cardinal du Bellay : Le sainct Pere, les cardinaulx, euesques, et prelatz de lecclise reculent on concile, et nen voulent ouyr parler, quoy que ilz en soyent semondz du braz seculier ; mais ie veoidz le temps pres et prochain que les prelatz decclise seront contrainctz le demander, et les seculiers ny vouldront entendre. Ce sera quand ilz auront tollu de lecclise tout le bien et patrimoine, lesquelz ilz auoyent donné du temps que, par frequens conciles, les ecclesiastiques entretenoyent paix et union entre les seculiers.

André Doria arriua en ceste ville le troisiesme de cedict moys, assez mal en poinct. Il ne luy feut faict honneur quiconques a son arriuee, sinon que le seigneur Pierre Loys le conduyct iusques on palayz du cardinal Camerlin, qui est geneuoys, de la famille et maison de Spinola. On lendemain, il salua le pape, et partit le iour suyuant, et sen alloyt a Gennes de par lempereur, pour sentir du vent qui court en France touchant la guerre. On ha eu icy certain aduertissement de la mort de la vieille royne dAngleterre, et dict on daduantaige que sa fille est fort malade.

Quoy que ce soyt, la bulle que on forgeoyt contre le roy de Angleterre [1], pour lexcommu-

[1] Henri VIII.

nier, interdire et prescripre son royaulme, comme ie vous escripuoys, na esté passee par le consistoire, a cause des articles : *de commeatibus externorum, et commerciis mutuis,* auxquelz se sont oppousez M. le cardinal du Bellay et M. de Mascon, de la part du roy, pour les interestz que il y pretendoyt. On la remise a la venue de lempereur.

Monsieur, treshumblement a vostre bonne grace me recommande, priant Nostre Seigneur vous donner en santé bonne vie et longue.

A Romme, ce 15e de feburier 1536.

Vostre treshumble seruiteur,

FRANCOIS RABELAIS.

EPISTOLA AD B. SALIGNACUM.

B. SALIGNACO S. P. A IESU CHRISTO SERUATORE.

Georgius ab Arminiaco, Rutenensis episcopus clarissimus, nuper ad me misit Φλαουίου Ἰωσήφου ιστοριαν Ἰουδαικην περὶ ἁλώσεως, rogauitque, pro veteri nostra amicitia, ut si quando hominem αξιοπιστον nactus essem qui istuc proficisceretur, eam tibi prima quaque occasione reddendam curarem. Lubens itaque ansam hanc arripui, et occasionem tibi, pater mi humanissime, grato aliquo officio indicandi, quo te animo, qua te pietate colerem. Patrem te dixi, matrem etiam dicerem, si per indulgentiam mihi id tuam liceret. Quod enim utero gerentibus usui venire quotidie venire experimur, ut quos nunquam viderunt foetus alant, ab aerisque ambientis incommodis tueantur, αὐτὸ τοῦτο σύγ' ἔπαθες, qui me tibi de facie ignotum, nomine etiam ignobilem sic educasti, sic castissimis diuinæ tuæ doctrinæ uberibus usque aluisti, ut quidquid sum et valeo, tibi id uni acceptum, ni feram, hominum omnium qui sunt, aut aliis erunt in annis, ingratissimus sim. Salue itaque etiam atque etiam, pater amantissime, pater decusque patriæ, litterarum adsertor ἀλεξίκακος, veritatis propugnator invictissime.

Nuper resciui ex Hilario Berthulpho, quo hic utor familiarissime, ne nescio quid moliri aduersus calumnias Hieronymi Aleandri[1], quem suspicaris sub persona factitii cuiusdam Scaligeri, aduersum te scripsisse. Non patior te diutius animi pendere, atque hac tua suspicione falli. Nam Scaliger ipse[2] Veronensis est, ex illa Scaligerorum exsulum familia, exsul et ipse. Nunc vero medicum agit apud Agennates. Vir mihi bene notus ου, μὰ τον δι' εὐδοκιμαθεις, ἔστι τοινυν διαβολος ἐκεῖνος, ως σύνελόντι φαναι τα μεν ἰατρικὰ, οὐκ ἀνεπιστήμων, τ' ἄλλα δε παντη παντως ἄθεος, ως οὐκ αλλος πώποτ' οὐδεις. Eius librum nondum videre contigit, nec huc, tot iam mensibus delatum est exemplar ullum; atque adeo suppressum puto ab iis qui Lutetiæ bene tibi volunt. Vale καὶ εὐτυχων διατε.

Lugduni, pridie calend. decembr. 1532.

Tuus quatenus suus,

FR. RABELÆSIUS.

[1] Voyez les articles *Aleandre* et *Erasme* du dictionnaire de Bayle, où cette supposition du nom d'Aleandre est parfaitement éclaircie et jugée.

[2] Jules-César Scaliger.

N. B. Cette lettre se trouve dans les *Clarorum virorum Epistolæ centum ineditæ de vario eruditionis genere, ex museo Johannis Brant*. Amst., 1702, in-8°, page 280.
On croit que l'homme à qui elle est adressée est un Barthélemy de Salignac, gentilhomme berruyer, dont parle La Croix du Maine dans sa *Bibliothèque*.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

EPIST. MEDICIN. MANARDI.

F. RAB. MEDICUS ANDREO TIRAQUELLO, IUDICI ÆQUISSIMO APUD PICTONES.

S. P. D.

Qui fit, Tiraquelle, doctissime, ut in hac tanta seculi nostri luce, quo disciplinas omneis meliores singulari quodam deorum munere post liminio receptas videmus, passim inueniantur, quibus sic affectis esse contigit, ut e densa illa gothici temporis caligine plus quam Cimmcria ad conspicuam solis facem oculos attollere aut nolint, aut nequeant? An quod (ut est in Euthydemo Platonis) ἐν παντὶ ἐπιτηδεύματι οἱ μεν φαυλοι πολλοὶ, καὶ οὐδενος ἄξιοι οἱ δὲ συνυδαιοὶ ολιγοι καὶ του παντος ἄξιοι. An vero quod ea vis est tenebrarum huiuscemodi, ut quorum oculis semel insederint, eos suffusione immedicabilis perpetuo sic hallucinari necesse sit, et cæcutire, nullis ut postea collyriis, aut conspiciliis iuvari possint: quemadmodum ab Aristotele in Categoriis scriptum legimus. Ἀπὸ μεν τῆς ἑξεως ἐπὶ τυν σερεσην γίνεται μεταβολε, ἀπὸ δὲ τῆς στρησεω ἐπι την εξιν αδανατορ. Mihi sane rem totam arbitranti, atque ad Critolai (quod aiunt) libram expendenti, non aliunde ortum habere isthæc errorum Odyssea, quam ab infami illa philautia tantopere a philosophis damnata videtur, quæ simul ac homines rerum expectendarum auersandarumque male consultos perculit, eorum sensus et animos præstringere solet et fascinare, quominus videntes videant, intelligentesque intelligant. Nam quos plebs indocta aliquo in numero habuit hoc nomine, quod exoticam aliquam et insignem rerum peritiam præ se ferrent, eis si personnam hanc καὶ λεοντην detraxeris, perfecerisque, ut cujus artis prætextu, luculenta eis rerum accessio facta est, eam vulgus meras præstigias, ineptissimasque ineptias esse agnoscat, quid aliud quam cornicum oculos confixisse videberis? ut qui pridem in orchestra sedebant, vix in subselliis locum inueniant, donec eò ventum sit ut moueant non risum tantum populo ac pueris, qui nunc passim nasum rhinocerotis habent, sed stomachum et bilem, indigne ferentibus, quod sibi tandiu eorum dolis et versutia impositum sit. Proinde quemadmodum naufragio pereuntibus usu venire didicimus, ut quam siue trabem, siue vestem, siue stipulam semel discissa pessumque eunte naue arripuerint, eam consertis manibus retineant, natandi interim immemores, ac securi, modo ne quod in manibus est, excidat, donec vasto gurgite funditus hauriantur: ad eum pene modum, amores isti nostri quibus libris a pueris insueuerunt, etiam si confractam videant et undiquaque hiantem pseudologiæ scapham, eos sic qua vi quaque injuria retentant, ut si extundantur, animam quoque sibi e sedibus extundi putent. Sic vestra ista iuris peritia cum cò euaserit, ut ad eius instaurationem nihil jam desideretur, sunt tamen etiam dum quibus exoleta illa barbarorum glossemata excuti e manibus non possunt. In hac autem nostra medicinæ officina, quæ in dies magis ac magis expolitur quotusquisque ad frugem meliorem se conferre enititur? Bene est tamen, quod omnibus prope ordinibus suboleuit quosdam esse inter medicos et censeri, quos si penitus introspicias, inanes quidem ipsos doctrinæ, fidei et consilii; fastus vero, inuidentiæ ac sordium plenos depræhendes. Qui

experimenta per mortes agunt (ut est Plinii quærela vetus) a quibusque plus aliquanto periculi quam a morbis ipsis imminet. Magnique nunc ii demum apud optimates fiunt, quos priscæ illius ac defecatæ medicinæ opinio commendat. Ea enim persuasio si latius inualescat, res nimirum ad manticam reditura est prope diem circulatoribus istis et planis, qui pauperiem longe lateque in humanis corporibus facere instituerant.

Porro, inter eos qui nostra tempestate, ad restituendam nitore suo priscam germanamque medicinam, animi contentione adpulerunt, solebas tu, dum istic agerem, plausibiliter mihi laudare Manardum illum ferrariensem, medicum solertissimum doctissimumque; ejusque epistolas priores ita probabas, ac si essent Pæone aut Æsculapio ipso dictante exceptæ. Feci itaque pro summa mea in te obseruantia ut eiusdem posteriores epistolas, cum nuper ex Italia recepissem, eas tui nominis auspiciis excudendas inuulgandasque darem. Memini enim et scio quam tibi ars ipsa medica, an felicius promouendæ incumbimus, debeat, qui tam operose laudes ipsius celebraris in præclaris illis tuis in Pictonum leges municipales ὑπομνήμασι. Quorum desiderio, ne diutius studiosorum animos torqueas te etiam atque etiam rogo. Vale : saluta mihi clarissimum virum D. antistitem Malleacensem, Mæcenatem meum benignissimum, si forte istic sit.

Lugduni, III nonas junii 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

APHORISMORUM HIPPOCRATIS

Sect. 7, Lyon, Seb. Gryph., 1543, in 18.

CLARISSIMO DOCTISSIMOQUE VIRO

D. GOTOFREDO AB ESTISSACO, MALLEACENSI EPISCOP.,

FRANC. RAB. MEDICUS.

S. P. D.

Quum anno superiore Monspessuli aphorismos Hippocratis, et deinceps Galeni artem medicam frequenti auditorio publice enarrarem, antistes clarissime, annotaueram loca aliquot in quibus interpretes mihi non admodum satisfaciebant. Collatis enim eorum traductionibus cum exemplari græcanico, quod, præter ea quæ vulgo circumferuntur, habebam vetustissimum, literisque Ionicis elegantissime, castigatissimeque exaratum, comperi illos quam plurima omisisse, quædam exotica et notha adiecisse, quædam minus expressisse, non pauca inuertisse verius quam vertisse. Id quod si usquam alibi vitio verti solet, est etiam in medicorum libris piaculare. In quibus vocula unica, vel addita, vel expuncta, quin et apiculus inuersus, aut præpostere adscriptus multa hominum millia haud raro neci dedit. Neque vero hæc a me eo dici putes, velim, ut viros bene de literis meritos suggillem εὐφήμει γάρ. Nam eorum laboribus et plurimum deberi arbitror, et me non leuiter profecisse agnosco. Sed sicubi ab eis erratum est; culpam totam in codices quos sequebantur, eisdem nævis inustos

reiiciendam censeo. Annotatiunculas itaque illas Sebastianus Gryphius chalcographus ad unguem consummatus et perpolitus, cum nuper inter schedas meas vidisset, iamdiuque in animo haberet priscorum medicorum libros ea quæ in cæteris utitur diligentia, cui vix æqui parabilem reperias, typis excudere, contendit a me multis verbis ut eas sinerem in communem studiosorum utilitatem exire. Nec difficile fuit impetrare quod ipse alioqui ultro daturus eram. Si demum laboriosum fuit, quod quæ privatim nullo unquam edendi consilio mihi excerpseram, ea sic describi flagitabat ut libro adscribi, eoque in enchiridii formam redacto possent. Minus enim laboris nec plusculum fortasse negotii fuisset, omnia ab integro latine reddere. Sic quia libro ipso erant quæ annotaueram altero tanto prolixiora, ne liber ipse deformiter excresceret, visum est loca duntaxat, veluti per transennam, indicare, in quibus Græci codices adeundi jure essent. Hic non dicam qua ratione adductus sim, id quicquid est laboris, tibi ut dicarem. Tibi enim iure debetur quicquid efficere opera mea potest : qui me sic tua benignitate usque fovisti ut quocunque oculos circumferam οὐδὲν οὖ οὐρανος ειδε θαλασσα munificentiæ tuæ sensibus meis obversetur. Qui sic pontificiæ dignitatis ad quam omnibus senatus populique Pictonici suffragiis assumptus es, munia orbis, ut in te, tanquam in celebri illo Polycleti canone, nostrates episcopi absolutissimum probitatis, modestiæ, humanitatis exemplar, veramque illam virtutis ideam habeant, in quam contuentes, aut ad propositum sibi speculum se, moresque suos componant, aut (quod ait Persius) virtutem videant, intabescantque relicta. Boni itaque omnia consule, et me (quod facis) ama.

Lugduni, idibus julii, 1532.

EPISTOLA NUNCUPATORIA

TOPOGRAPHIÆ ANTIQUÆ ROMÆ,

JOANNE BARTHOLOMÆO MARLIANO AUCTORE. APUD SEB. GRYPHIUM.

FRANC. RABELÆSIUS, MEDICUS,

CLARISS. DOCTISSIMÓQUE VIRO D. JOANNI BELLAIO,

PARISIENSI EPISCOPO, REGISQ. IN SANCTIORI CONSESSU CONSILIARIO.

S. P. D.

Ingens ille beneficiorum cumulus quibus me nuper augendum, ornandumque putasti, Antistes clarissime, ita in memoria mea penitus insedit : nullo ut euelli modo, aut in obliuionem diuturnitatis adduci posse confidam. Atque utinam mihi tam esset immortalitati laudum tuarum satisfacere expeditum, quam certum est meritam tibi gratiam usque persoluere, teque si non paribus officiis (qui enim possem ?) at iustis tamen honoribus, et memori mente remunerare. Nam quod maxime mihi fuit optatum iam inde ex quo in literis politioribus aliquem sensum habui, ut Italiam peragrare, Romamque orbis caput inuisere possem, id tu

mirifica quadam benignitate præstitisti, perfecistique, ut Italiam non inuiserem solum (quod ipsum per se plausibile erat) sed etiam tecum inuiserem, homine omnium quos coelum tegit doctissimo, humanissimoque (quod nondum constitui quanti sit æstimandum). Mihi sane pluris fuit Romæ te quam Romam ipsam vidisse. Romæ fuisse, sortis cuiusdam est in medio omnibus tantum non mancis et membris omnibus captis positæ : vidisse vero Romæ te incredibili hominum gratulatione florentem, voluptatis : rebus gerendis interfuisse, quo tempore nobilem illam legationem obires, cuius ergo Romam ab inuictissimo rege nostro Francisco missus eras, gloriæ : assiduum tibi fuisse cum sermonem περὶ τῶν κατὰ γὰρ τῆς Britanniæ Βασιλία in illo orbis terræ sanctissimo gratissimoque consilio inferes, felicitatis fuit. Quæ nos tam iucunditas perfudit, quo gaudio elati, qua sumus affecti lætitia, cum te dicentem spectaremus, stupente summo ipso pontifice Clemente, mirantibus purpuratis illis amplissimi ordinis iudicibus, cunctis plaudentibus? quos tu aculeos in eorum animis a quibus es ipse auditus cum delectatione reliquisti? quanta in sententiis argutia, in disserendo subtilitas, maiestas in respondendo, acrimonia in confutando, libertas in dicendo enitebat? Dictio vero illa tua erat pura sic ut latine loqui pene solus in Latio viderere : sic autem grauis ut in singulari dignitate omnis tamen adesset humanitas ac lepos. Animaduerti equidem sæpenumero virorum illic quicquid erat naris emunctioris vocare te Galliarum florem delibatum (quemadmodum est apud Ennium) prædicareque unum post hominum memoriam antistem parisiensem vere παῤῥησιάζειν, et vero etiam cum Francisco rege agi perbelle, qui Bellaios haberet in consilio, quibus aut temere Gallia ullos aut gloria clariores, aut autoritate grauiores, aut humanitate politiores tulit. Ante autem multo quam Romæ essemus, ideam mihi quandam mente et cogitatione firmaueram earum rerum quarum me desiderium eo pertraxerat. Statueram enim primum quidem viros doctos, qui iis in locis iactationem haberent, per quæ nobis via esset, conuenire, conferreque cum eis familiariter, et audire de ambiguis aliquot problematibus, quæ me anxium iamdiu habebant. Deinde (quod artis erat meæ) plantas, animantia, et pharmaca nonulla contueri, quibus Gallia carere, illi abundare dicebantur. Postremo, sic urbis faciem calamo perinde ac penicillo depingere; ut ne quid esset quod non peregre reuersus municipibus meis de libris in promptu depromere possem. Eaque de re farraginem annotationum ex variis utriusque linguæ autoribus collectam mecum ipse detuleram. Ac primum quidem illud etsi non usquequaque pro voto, haud male tamen successit. Plantas autem nullas, sed nec animantia ulla habet Italia quæ non ante nobis et visa essent et nota. Unicam platanum vidimus ad speculum Dianæ Aricinæ. Quod erat postremum, id sic perfici diligenter, ut nulli notam magis domum esse suam quam Romam mihi Romæque vicules omneis putem. Neque non tu quod temporis vacuum erat in celebri illa tua et negotiosa legatione, id lubens collustrandis urbis monumentis dabas, nec tibi fuit satis exposita vidisse, eruenda etiam curasti, coempto in eam rem vineto non contemnendo. Cum itaque manendum nobis illic esset diutius quam sperabas, et ut mihi studiorum meorum fructus aliquis constaret, ad urbis topographiam aggrederer, ascitis mecum Nicolao Regio, Claudioque Cappuisio, domesticis tuis iuuenibus honestissimis, antiquitatisque studiosissimis, ecce tibi exeudi coeptus es Marliani liber. Cuius mihi quidem in leuationi confectio fuit, ut esse solet Iuno Lucina cum ægre parientibus adest. Eundem enim foetum conceperam, sed de editione angebar equidem animo atque intimis sensibus. Et si enim argumentum ipsum excogitationem non habebat difficilem, non facile tamen videbatur rudem excongestitiam molem enucleati, aptè et concinnè digerere. Ego ex Thaletis Milesii inuento, sublato Sciothero urbem vicatim ducta ab orientis obeuntisque solis, tum Austri atque Aquilonis partibus orbita transuersa partiebar, oculisque designabam. Ille a montibus graphicen maluit auspicari. Hancce tamen scribendi rationem tantum abest ut reprehendam, ut valde ego ipsi gratuler, quod id ipsum cum agere conerer, anteuerterit. Plura enim unus præstitit quam expectare quis ab omnibus sæculi huiusce nostri quam libet eruditis potuisset. Ita thesim absoluit, ita rem ex animi mei sententia tractavit, ut quan-

tum ipsi studiosi omnes disciplinarum honestiorum debeant, quominus tantumdem ego unus debeam non recusem. Molestum id demum fuit quod clara principis patriæque voce revocatus urbe ante cessisti quam ad umbilicum liber esset perductus. Curavi tamem sedulo ut simul atque in vulgus editus esset, Lugdunum (ubi sedes est studiorum meorum) mitteretur. Id factum est opera et diligentia Joannis Seuini, hominis vere *polytropoy*, sed nescio quomodo missus sine epistola nuncupatoria. Ne igitur in lucem sic ut erat deformis et veluti acephalos prodiret, visum est sub clarissimi nominis tui auspiciis emittere. Tu, pro singulari tua humanitate boni omnia consules, nosque (quod facis) amabis. Vale.

Lugduni, pridie Calend. Septemb. 1534.

N. B. Nous n'avons pas cru, par respect pour Rabelais, devoir rapporter l'épître qui est en tête de l'*Ex reliquiis venerandæ antiquitatis*, puisque les pièces qu'il croyoit antiques étoient supposées.

DE GARO SALSAMENTO EPIGRAMMA.

Quod medici quondam tanti fecere priores
Ignotum nostris en tibi mitto Garum[1].

[1] *Garum*, saumure faite du poisson *Garus* des Romains. On croit que c'est une espèce de maquereau ; d'autres le prennent pour l'anchois. On employoit le garum pour relever la saveur des mets. Il étoit très recherché des gourmands, et fort cher, sur-tout à Rome.

Cette épigramme se trouve parmi les poésies d'Étienne Dolet; Lyon, 1538, in-4°.

Vini addes acidi quantum vis, quantum olei vis,
Sunt quibus est oleo plus sapidum butyrum.
Deiectam assiduis libris dum incumbis, orexim
Nulla tibi melius pharmaca restituent.
Nulla et aqualiculi mage detergent pituitam,
Nulla aluum poterunt soluere commodius.
Mirere id potius quantum vis dulcia sumpto
Salsamenta, Garo, nulla placere tibi.

FRANCISCO RABELAESIO

POETA SITIENS PONEBAT.

Vita, lyæe, sitis : liquisti, flebis, adures :
Membra, hominem, tumulum : morte, liquore, face.

Cette espèce de gryphe doit se lire ainsi :

Vita, liquisti membra morte :
Lyæe, flebis hominem liquore :
Sitis, adures tumulum face :

DE FRANCISCO RABELAESIO.

Qui sic nugatur, tractantem ut seria vincat,
Seria cum faciet, dic, rogo quantus erit ?

Ce beau distique est de Théodore de Bèze, et se trouve dans ses *Iuuenilia*.

DEUX EPISTRES A DEUX VIEILLES

DE DIFFERENTES MEURS[1].

A LA PREMIÈRE VIEILLE.

Vieille edentee, imfame et malheureuse,
Vieille sans grace, aux vertus rigoureuse,
Vieille en qui gist trahison et querelle,
Vieille truande, inicque macquerelle,
Vieille qui vendz les pucelles dhonneur,
Femmes aussy, en crime et deshonneur,
Vieille qui neus oncq charité aulcune,
Vieille tousiours plaine dire et rancune,
Vieille de qui linfame et layde peau
En puanteur passe ung sale drapeau,
Vieille, laquelle on ne veid oncq bien dire
Dhomme viuant, mais tousiours en mesdire.
Vieille qui nas oncq beu vin meslé deau,
Vieille qui fays de ton lict ung bordeau :
Vieille qui as la tetasse propice
Pour en enfer dung dyable estre nourrice:
Vieille qui as lart magique exercé
Plus quoncq ne feit et Medee et Circé:
Vieille quon deust assommer dune masse,
Lors qua chascun tu fays layde grimasse:
Vieille qui nas oncq ploré tes pechez,
De tes yeulx noirs de vin trop empeschez:
Vieille de qui, quand le brodier trompette,
Il faict ung bruit de clairon ou trompette:
Vieille semblable a une ourse ou gryphonne,
A Megera, ou bien a Tisiphonne:
Vieille de qui Satan en son enfer
En peu de temps sespere de chauffer:
Vieille sorciere, hypocrite, marmote,
Qui sans cesser entre ses dens marmote.
Vieille qui fays en estranges manieres
Contre leurs cours retourner les riuieres:
Vieille qui fays la lune se ternir,
Et le soleil tout morne deuenir
Quand il te plaist, par parolles meschantes:
Vieille, par art qui les enfans enchantes
Entre les bras et on col de leur mere,
Pour tost apres les mettre a mort amere:
Vieille qui nas aultre dieu que Bacchus,
Qui des putains renuerse les bas culz.
Vieille qui es loing de misericorde,
Digne du feu plustoust que de la chorde:
Vieille qui neus iamais le cueur benin,
Mais tout remply de poison et venin:
Vieille meschante, execrable et infecte,
Qui de ta voix les elemens infecte:
Ne crains tu point (vieille) que de tes faictz,
Qui deuant dieu sont sales et infaictz,
Tu soys ung iour amerement punie?
Penses tu bien demourer impunie?
Vieille mauldicte, ayant tant de pucelles
Mises on train de folles estincelles;
Ayant vendu, contre droict et raison,
Femmes dhonneur et de bonne maison,
Ne crains tu point le rigueur vehemente
Des iuges bas, Minos, et Rhadamanthe?
Ne crains tu point le fier iuge Eacus,
Par qui seront tes actes conuaincus?
Va te cacher, peste vieille et inicque,
Va te cacher, grand vieille mechanique,
Vieille de qui tous les faictz sont hays,
Vieille putain plus que ne feut Thais.
Vieille de qui la chaleur non estaincte
Passe le feu de Lais de Corinthe.
Vieille qui fays (ie veulx bien quon le scache)
Dordure plus que ne faict une vache,
Vieille de qui le cors tant est suant
Que son odeur rend ung logis puant,
Vieil sauaton, vieil cabat, vieil registre,
Vieille qui nas plus bel honneur et tiltre
Fors que tu es limage et le pourtraict
De ce qui est dedans ung creux retraict.
Amende toy, vieille on reguard hideux,
Ou, pour ung mot villain, en ourras deuz.

[1] Ces deux pièces ne sont point de Rabelais, mais bien de François Habert. Elles se trouvent à la suite des *sermons satiriques du sententieux Horace*; Paris, Michel Fezendat, 1551, in-8o. Nous les donnons ici pour qu'on ne nous reproche pas de les avoir omises. Voyez au surplus ce que nous en disons dans la *liste des éditions*, relativement à l'époque où elles furent jointes aux œuvres de Rabelais. Nous les avons rétablies dans leur intégrité.

A LA SECONDE VIEILLE.

Vieille dhonneur, dont la grace et la forme
A la beaulté des ieunes se conforme :
Vieille de qui lesprit tant bien apprins
Monstre le bien qui est en toy comprins :
Vieille qui as tousiours en mains des liures,
Dinicquité et folle amour deliures :
Vieille qui as Iesus Christ imprimé
En ton cerueau (tout vice supprimé) :
Vieille traictable, en vertus accomplie,
Vieille tousiours de charité remplie,
Vieille de qui est ouuerte la porte
Aux affligez que langueur desconforte :
Vieille qui a tant daffable doulceur
Que Iesus Christ la peut nommer sa soeur :
Vieille fermant laureille aux vanitez,
Aux voluptez et aux mondanitez :
Vieille escoutant voulentiers la parolle
Du redempteur qui tout esprit consolle :
Vieille qui boit son vin temperé deau,
Vieille qui oncq ne congneut le bordeau,
Vieille qui oncq ne sentit ceste flamme
Qui les cueurs hors de mariaige enflamme :
Vieille qui pense on saulueur nuict et iour,
Vieille faisant sa demoure et seiour
En verité : Vieille de grand value,
Que pour sa grace et vertus on salue :
Vieille qui est tout a dieu retiree,
Vieille du sainct esprit tout inspirée,
Vierge qui oncq vierge ne desbaucha,
Vieille qui oncq en ung lict ne coucha,
Fors en celluy ou son espoux fidelle
Pour faire enfans a prins son plaisir delle :
Vieille par qui iamais ne feurent leuz
Ces vieulx romans et livres dissoluz :
Vieille qui na iamais leu que la Bible,
Et sainctz escriptz, quelle entend le possible :
Vieille qui prendz aux sainctz escriptz soulas,
Vieille quon dict la chrestienne Pallas,
Vieille qui est bien aussy propre et belle
Que pourroyt estre une ieune pucelle :
Vieille de qui le scauoir plantureux
Et le maintien me rend son amoureux :
Vieille dhonneur, matrone tresillustre,
A qui vertus ont donné tant de lustre,
Ie prye a dieu que ie puisse vieillir
En ce scauoir qui vous peut annoblir,
Et que cent ans la supernelle essence
Vous doint en paix ioye et conualescence.

N. B. Ces deux pièces ont beaucoup de rapport, pour le fond des choses, avec l'*Anterotique de la vieille et de la ieune amye*, qui fait partie de l'*Oliue* de Joachim du Bellay; Paris, Arnoul l'Angelier, 1549, in-8°. Nous ignorons laquelle est l'originale.

LE BEAU TETIN[1].

Tetin refaict, plus blanc quung oeuf,
Tetin de satin blanc tout neuf,
Tetin, qui foys honte a la rose,
Tetin qui iamais ne repose,
Tetin dur (non pas tetin, voyre,
Mais petites boules diuoyre)
On myllieu duquel est assise
Une freze, ou une cerise;
Que nul ne veoid, ne touche aussi,
Mais ie gage quil est ainsi :
Tetin donc on petit bout rouge,
Tetin qui iamais ne se bouge,
Soit pour venir, soit pour aller,
Soit pour courir, soit pour baller :
Tetin guauche, tetin mignon,
Tousiours loing de son compaignon;
Tetin qui pourtes tesmoingnaige
Du demourant du personnaige :
Quand on te veoid il vient a maintz
Une enuie dedans les mains
De te taster, de te tenir;
Mais il se fault bien contenir
Den approcher, bon gré ma vie,
Car il viendroyt une aultre enuie.
O tetin, ne grand ne petit,
Tetin meur, tetin dappetit,
Tetin qui, nuyct et iour, criez :
Mariez moy, tost mariez;
Tetin qui tenfles, et repoulses
Ton gorgias de deuz bons poulses,
A bon droict heureux on dira
Celluy qui de laict templira,
Faisant, dung tetin de pucelle,
Tetin de femme entiere et belle.

[1] Puisque nous avons inséré dans ce volume les *Epistres à deux vieilles*, quoiqu'elles ne soient point de Rabelais, nous croyons devoir y joindre les deux pièces de Marot qui ont servi de modèle aux précédentes, et que l'on trouvera sans doute infiniment supérieures.

LE LAYD TETIN.

Tetin qui ne as que la peau,
Tetin flac, tetin de drapeau,
Grand' tetine, longue tetace,
Tetin, doibs ie dire besace,
Tetin on grand villain bout noir
Comme celluy dung entonnoir,
Tetin qui brimballe a tous coups,
Sans estre esbranlé ne secous,
Bien se peut vanter qui te taste
Dauoir mis la main a la paste.
Tetin grillé, tetin pendent,
Tetin flatry, tetin rendent
Villaine bourbe en lieu de laict,
Le dyable te feit bien si layd :
Tetin pour tripe reputé,
Tetin, ce cuydoys ie, emprunté,
Ou desrobbé en quelque sorte
De quelque vieille beste morte;
Tetin propre pour, en enfer,
Nourrir lenfant de Lucifer;
Tetin, boyau long dune gaule,
Tetace a iecter sus lespaule,
Pour faire, tout bien compassé,
Ung chaperon du temps passé,
Quand on te veoid, il vient a maintz
Une enuie dedans les mains
De te prendre auec les guandz doubles
Pour en donner cinq ou six coubles
De souffletz, sus le nez de celle
Qui te cache soubz son escelle.

Va, grand villain tetin puant,
Tu fourniroys bien en suant
De ciuettes et de parfums
Pour faire cent mille deffuncts.
Tetin de laydeur depiteuse,
Tetin dont nature est honteuse,
Tetin des villains le plus brave,
Tetin dont le bout tousiours baue,
Tetin faict de poix et de glus,
Bren! ma plume, nen parlez plus:
Laissez le la, ventre sainct George;
Vous me feriez rendre ma gorge.

Parmi les poésies de Marot, on trouve la petite pièce suivante, adressée à Rabelais.

Son nous laissoit nos iours en paix user,
Du temps present a plaisir disposer,
Et librement viure comme il fault viure,
Palayz et courtz ne nous fauldroyt plus suyure;
Plaidz ne proces, ne les riches maisons,
Auec leur gloyre, et enfumez blasons.
Mais, sous belle umbre, en chambre et gualleryes,
Nous pourmenans, liures et railleries,
Dames et bains seroyent les passe temps,
Lieux et labeurs de noz espritz contens.
La maintenant a nous poinct ne viuons,
Et le bon temps perir pour nous scauons,
Et senuoler, sans remedes quiconcques.
Puisquon le scait, que ne vit on bien doncques?

AVERTISSEMENT.

La partie de ce volume qu'on va parcourir est uniquement consacrée à l'intelligence de tout ce qui précède. En tête, est la *liste* des *ouvrages* de Rabelais, et des principales *éditions* de son roman; car nous n'avons pas eu la prétention de les spécifier toutes. Nous y avons joint l'indication des *pièces de théâtre* et autres compositions relatives à l'auteur et à son roman. Viennent ensuite les *priviléges* de François Ier et de Henri II, avec l'*arrêt* prohibitif du Parlement; puis un *tableau* succinct des principaux *écrivains* et *artistes* du seizième siècle. Il est suivi d'une *table analytique et raisonnée des matières* du roman, dans laquelle nous avons inséré plusieurs détails intéressants, tels que le tableau des *couleurs*, par Daubigné; celui des *danses*, pris des *navigations de Panurge;* celui des *ordres* ou *sociétés* de plaisir, et un autre des *maladies*, et des *saints* que l'on invoquoit pour s'en préserver, ou pour s'en guérir. On y trouve aussi des indications *bibliographiques*. Après la Table des matières est un petit tableau des *auteurs cités* par Rabelais, puis un Glossaire très étendu pour l'intelligence des deux premiers volumes [1]. La nomenclature excède même celle des mots employés par Rabelais, afin que ceux qui peuvent se rencontrer dans les citations se trouvent également expliqués. Voulant ensuite prouver que notre auteur avoit indiscrètement attaqué soit Helisenne de Crenne, soit tout autre personnage, sur le trop fréquent emploi des mots *latins*, nous avons fait un exact relevé de ceux qu'il s'est permis lui-même, et nous pensons que le lecteur pourra le voir avec plaisir. Nous donnons aussi la décomposition des mots formés du *grec*, en faveur de ceux à qui cette langue n'est pas familière. A la suite du Glossaire sont les *Erotica verba*, petit recueil qui ne se trouve dans aucun ouvrage, et beaucoup plus ample que celui des précédentes éditions.

Rabelais étoit un écrivain trop brillant, trop original, trop facétieux, pour ne pas mériter les honneurs de l'Ana. Nous avons rassemblé dans cette partie tout ce que son roman présente de plus saillant, de plus capable d'intéresser; adages, sentences, proverbes, façons de parler proverbiales, jeux de mots, paronomasies, jurons, imprécations. Et, pour rendre cette section aussi intéressante qu'il dépendoit de nous, nous avons appliqué, aux mots principaux de l'indice alphabétique, quelques détails extraits d'une *bibliographie encomiastique* [1], fruit de nos loisirs, et excédant cinq mille articles.

[1] La méthode d'un Glossaire détaché de l'ouvrage est infiniment préférable aux notes placées au bas des pages. Celles-ci fatiguent l'œil, interrompent la lecture, et, pour expliquer un mot ancien toutes les fois qu'il se présente, il faut, ou de perpétuelles redites, ou des renvois multipliés, plus fastidieux encore. Un Glossaire séparé n'a aucun de ces inconvénients: on ne le consulte que lorsqu'on se trouve arrêté par quelque mot hors d'usage, et le texte n'est point à tout moment entrecoupé par des signes étrangers.

[1] *Essai d'une Bibliographie encomiastique*, c'est-à-dire des éloges qui ont pour objet les choses, ou celles des personnes qui se sont rendues célèbres par leurs crimes ou leurs ridicules.

ÉDITIONS

PARTIELLES OU COMPLÈTES DES ŒUVRES DE RABELAIS.

Quelques ouvrages d'Hippocrate, de Galien, et d'un médecin de Ferrare [1]; deux pièces faussement crues antiques [2], et une *topographie* de l'ancienne Rome [3], dont il ne fut que l'éditeur; des *almanachs* [4], une *sciomachie* [1], les *ruses de guerre du chevalier de Langey* [2], et seize *lettres* à l'évêque de Maillezais [3],

[1] *Hippocratis ac Galeni libri aliquot, etc.*; *Lugduni, Gryph.*, 1532, in-16; réimprimé, *ibid.* 1543, in-16, sous le titre de *aphorismorum Hippocratis sectiones septem, ex Fr. Rabelæsi recognitione, etc.* Ce recueil contient sept sections des *aphorismes*, de la traduction de Nicolo Leonicено; la huitième, traduite par Antoine Musa; les trois livres des *présages*, de la version de Guillaume Copus; *de natura hominis*, trad. par André Brentio; *de ratione victus in morbis acutis*, en quatre liv., trad. par Copus; *Galeni ars medicinalis*, trad. par Leoniceno; *Hippocratis de medico, medicive officio; ejusdem de lege, ejusdem de specie et visu*; en tout trois cent dix-huit pages, après lesquelles viennent les *aphorismes* en grec. De courtes notes marginales rectifient ce que les traductions ont de défectueux, et quelques additions ont été faites aux aphorismes, d'après un ancien manuscrit. L'*épître* dédicatoire à Godefroy d'Estissac, évêque de Maillezais, est datée de Lyon, 15 juillet 1532.

Joannis Manardi ferrariensis epistolarum medicinalium tomus secundus: *Lugduni*, *Gryph.*, 1532, in-8°. Ce volume contient six livres de lettres, qui complètent les douze de Manardi. En tête est un *épître* latine à André Tiraqueau, datée de Lyon, 13 juin 1532.

[2] *Ex reliquiis venerandæ Antiquitatis, Lucii Cuspidii Testamentum; item Contractus venditionis, antiquis Romanorum temporibus initus. Lugd., Gryph.*, 1532, in-8°. Rabelais fut étrangement trompé en publiant comme antiques ces deux pièces. Le *Testament* avoit été fabriqué par Pomponius Lætus; et le *Contrat de vente*, par Jean Jovien Pontan. Ce fut probablement le ressentiment de cette méprise qui fit que, dans plusieurs endroits de son roman, Rabelais voulut tourner en ridicule ce même Pontan. Cette brochure, de 15 pages, est précédée d'une épître dédicatoire à Almérie Bouchard.

[3] *Joannis Bartholomæi Marliani mediolanensis topographia antiquæ Romæ*. Lyon, Seb. Gryph., 1534, in-8°. En tête est une *épître* de Rabelais à Jean du Bellay, évêque de Paris, dans laquelle il dit qu'il avoit d'abord eu l'intention de composer un ouvrage sur les antiquités de Rome; mais que, celui de Marliani lui étant tombé entre les mains, il avoit cru ne pouvoir mieux faire que de le faire réimprimer.

[4] *Almanach pour lannee 1533, calculé sus le meridional de la noble cité de Lyon, et sus le climat du royaulme de France; composé par Francois Rabelais, docteur en medicine, et professeur en astrologie.* Cet almanach est indiqué par Antoine Le Roy. Le second titre qu'y prend Rabelais en rend l'authenticité assez douteuse.

Almanach pour lan 1535, calculé sus la noble cité de Lyon, a leleuation du pole par 45 degrez 15 minutes en latitude, et 26 en longitude. Par M. François Rabelais, docteur en medicine, et medicin du grand hospital dudict Lyon. Ibid. François Juste.

Almanach pour l'an 1546, etc. Item la déclaration que signifie le soleil parmy les signes de la natifuité des enfans, Lyon, deuant Nostre Dame de Confort. Cet almanach, que n'a point connu Niceron, étoit dans la bibliothèque de Huet, évêque d'Avranche, ainsi qu'il conste par une note manuscrite autographe de son exemplaire du tiers livre de Rabelais.

Almanach, ou prognostication pour lan 1548. Lyon, etc. Cité par La Croix du Maine.

Almanach et ephemerides pour lan de N. S. I. C. 1550, composé et calculé sus toute lEurope par Me Fr. Rabelais, medicin ordinaire de M. le reud. cardinal du Bellay. Lyon, etc. Cité, comme celui de 1533, par Antoine Le Roy, dans sa vie manuscrite de Rabelais.

Niceron rapporte, d'après A. Le Roy, un passage de l'almanach de 1533, qui prouve que Rabelais, en composant des almanachs, n'avoit nullement l'intention de se donner pour un *professeur d'astrologie*. Predire seroyt legiereté a moy, dit-il, comme a vous simplesse dy adiouster foy. Et nest encores, depuys la création dAdam, nul homme qui en aye traicté ou baillé chouse a quoy lon deubst acquiescer et arrester en asseurance. Bien ont aulcuns studieux reduict par escript quelques obseruations qu'ilz ont priz de main en main; et c'est ce que toujours iay protesté, ne voulant, par mes prognostiez, estre en faczon quicunques conclud sus l'auenir; ains entendre que ceulx qui ont en art redigé les longues expériences des astres, en ont ainsi decreté que ie le decris. Cela, que peut-ce estre? Moins certes que néant.

[1] *La sciomachie et festins faictz a Romme on palays du R. cardinal du Bellay, pour lheureuse naissance de M. d'Orleans.* Lyon, Seb. Gryph., 1549, in-8°, de 31 pages. Cette pièce est insérée à la fin de notre second volume: elle n'avoit jamais été réimprimée.

[2] *Stratagemes, cest a dire proesses et ruses de guerre du preux et tresceelebre cheualier Langey, on commencement de la tierce guerre Cesarienne, trad. du latin de Fr. Rabelais, par Claude Massuau.* Lyon, Seb. Gryph., 1542. L'original latin ne fut jamais imprimé.

Ni le P. Le Long, ni Fontette, ni Niceron, ni aucun biographe de Rabelais, n'ont mentionné cette production, quoiqu'elle soit positivement indiquée au troisième volume de l'édition qu'a donnée Rigoley de Juvigny des *Bibliothèques* de la Croix du Maine et de du Verdier, article *Claude Massuau*. Ce Massuau est nommé par Rabelais (liv. IV, c. 27) comme un des amis ou domestiques du chevalier de Langey. On croit qu'il étoit Manceau.

[3] *Epistres* (lettres) de Me François Rabelais, docteur en medicine, escriptes pendent son voyage d'Italie; avec des ob-

n'auroient certes point transmis jusqu'à nous le nom de Rabelais. Aussi ne nous arrêterons-nous ici qu'aux *histoires* de *Pantagruel* et de *Gargantua*. Nous allons en indiquer les éditions qui nous sont connues, et que nous avons consultées.

1535 La vie inestimable du grant Gargantua, pere de Pantagruel, iadyz composee par labstracteur de quinte essence; liure plain de Pantagruelisme; Lyon, Francoys Iuste, in-16. (1er liv. seul, en cinquante six chapitres.)

Cette édition est la première pour nous, puisque nous n'en connoissons point de plus ancienne; mais, ce qui prouve incontestablement qu'il en a existé d'antérieures, c'est 1° le mot *iadyz*, employé dans le titre; 2° que nous en avons une du second livre, datée de 1533, et 3° que Geoffroy Tory, qui, en 1529, publia son *Champ Fleury*, rapporte, dans l'épître de cet ouvrage, un passage du même second livre de Rabelais[1]. Il est vraiment étonnant que, tandis que nous possédons encore tant d'impressions du quinzième siècle, les premières éditions du roman de Rabelais aient disparu.

s. d. Vie du fameux Gargantua (1er livre), Paris, Musier, in-8°. Omis par Niceron.

1542 La vie treshorrificque du grand Gargantua, pere de Pantagruel, iadyz composee par M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence, liure plain de Pantagruelisme. — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué en son naturel, auecques ses faictz et proesses espouentables; compousez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Lyon, Francoys Iuste, deuant Nostre Dame de Confort, in-16.

Ce sont les deux premiers livres : l'un en cinquante-huit chapitres, l'autre en trente-quatre, mal numérotés. A la suite du second se trouve la *Pantagrueline Prognostication*. L'édition, ornée de petites figures en bois, peu relatives aux sujets, ainsi qu'il se pratiquoit alors, est d'ailleurs très jolie, et peu chargée de fautes; chaque livre a son titre et sa pagination par feuillets.

1542 La plaisante et ioyeuse histoyre du grant Gargantua, prochainement reueue et de beaucoup augmentee par lautheur mesme. — Pantagruel, roy des Dipsodes, restitué en son naturel, etc.; plus, les merueilleuses nauigations du disciple de Pantagruel, dict Panurge. Lyon, Estienne Dolet, rue Merciere, a la Dolouere d'Or; in-16, de 550 pages. Au verso du titre se lit cette invocation qui n'a pu garantir à Dolet une meilleure fin : *Preserue moy, o Seigneur ! des calumnies des hommes.*

Cette édition, que Niceron, qui ne l'avoit point vue, a signalée comme la *plus parfaite*, assertion qu'on ne cesse de répéter encore, cette édition, cependant, est moins jolie et plus fautive que celle de François Juste. On peut en juger, par les fautes indiquées ci-dessous, et saisies à la première vue[1]. N'est-il pas d'ailleurs vraiment inconcevable qu'un homme aussi éclairé que Dolet, et qu'on veut nous peindre comme l'ami de Rabelais, ait inséré, à la suite des deux premiers livres de cet auteur, une rapsodie aussi plate, aussi bête, aussi dégoûtante que les *navigations de Panurge?* Rabelais y eût-il consenti, s'il avoit été consulté? Ce fait seul prouve qu'il n'eut aucune part à une édition publiée d'ailleurs sans privilége, puisqu'il n'en existe pas d'antérieur à 1545. Du reste, les augmentations annoncées sur le titre, ou sont illusoires, ou portent sur des éditions bien plus anciennes; car nous n'en avons reconnu aucune.

1542 Grandes annales, ou chroniques tresucritables des gestes merueilleux du grand Gargantua et de Pantagruel son filz, roy des Dipsodes, enchronicquez par feu M. Alcofribas, abstracteur de quinte essence. Lyon, sans nom d'imprimeur, in-16.

Cette édition est très inférieure aux deux précédentes; l'imprimeur anonyme, que l'on croit être Pierre de Tours, s'y plaint d'un con-

servations et la vie de l'auteur. Paris, 1651, in-8°. Nouvelle édition augmentée. Bruxelles, 1710, in-8°. Ces observations, plus longues que le texte, sont de MM. de Sainte-Marthe (Abel et Louis). Nous avons donné le texte de ces lettres, avec les notes indispensables pour leur intelligence.

[1] Ce passage se trouve au sixième chapitre du liv. II. *Despumon la verbocination latiale et transfreton la Sequane, etc.* Ce qu'il y a de remarquable, c'est que Tory paroit prendre ce passage au sérieux, puisqu'il ajoute : me semble quilz ne se mocquent pas seullement de leurs semblables, mais de leur propre personne.

[1] *Grandz*, pour *geans*; *es pantagrualisants*, pour *en pantagruelisant*, faute répétée par Le Duchat; *a poing*, pour *a poinct*; *paouvre*, pour *poiuré*; *quand aultres*, pour *quantz aultres*; *baisser*, pour *baisler*; *continuation*, pour *nomination*; *au quatre bœufs*, pour *aux*; *couchoit*, pour *conchioit*; *monichordisant*, pour *mono*; *pintges*, pour *pinthes*; *zaphan*, pour *zaphran*; *t'estonnoit*, pour *testonnoit*; *Duymaulves*, pour *Guymaulves*; *chartre*, pour *charte*; *congnoissance*, pour *recongnoissance*; *fille*, pour *filletz*; *Athene*, pour *Athenee*; *baptisoient*, pour *bastissoient*; *depescher*, pour *deposcher*; *boyte*, pour *boyre*; *ne*, pour *en*; *n'y*, pour *ny*; *receiter*, pour *retirer*, *etc.*, *etc.*, *etc.*

1542 frère qui venoit d'imprimer furtivement et fautivement les deux livres de Rabelais; il désigne assez clairement, quoique sans le nommer, Dolet; ce qui achève de prouver que l'édition de ce dernier ne peut être regardée comme *authentique*.

1533 Horribles et espouentables faictz et proesses du tresrenommé Pantagruel, in-8° (2e livre.)

1534 Le même, in 8°.

1556 Faictz et dictz heroicques du bon Pantagruel. Troyes, in-16. (Omis par Niceron.)

1546 Le tiers liure des faictz et dictz heroicques du noble Pantagruel. Toulouse, Jacques Fornier; in-16.

1546 Le même. Lyon, in 8°.

1546. Le même. Paris, Chrestien Wechel, rue Saint Iacques, a lescu de Basle, etc.; in-8° (47 chapitres); très belle et bonne édition, en caractères italiques.

* 1547 Le même, nouellement reueu et corrigé, et de noueau istorié; Valence, Claude de La Ville; in-16. Voyez ci-après, * 1547. (Omis par Niceron.)

s. d. Le même. Lyon, Pierre de Tours, in-16.

1552. Le même. Lyon, Iehan Chabin, in-16.

1552 Le même. Paris, Michel Fezendat, au Mont Sainct Hilaire; in-8°; belle édition, divisée en 52 chapitres, au lieu de 47 ou de 49.

Dans ce troisième livre, Rabelais ajoute, à son titre de docteur en médecine, celui moins grave de *calloier des isles Hieres*, et, de plus, l'avis suivant : « Lautheur susdict supplie les « lecteurs beniuoles soy reseruer a rire on « soixante et dix huyctiesme liure. » Les éditions de 1546 sont revêtues d'un privilége de François Ier, du 19 septembre 1545, dont on trouvera le texte à la fin de cette notice.

---

* 1547 La plaisante et ioyeuse histoyre du grant geant Gargantua, etc. Valence, Claude de La Ville; in-16, 2 vol., édition recherchée des curieux, d'après les fausses données de Niceron, quoiqu'elle soit extrêmement mauvaise, pour le tirage, le papier et la correction. Nous entrerons ici dans les détails nécessaires pour rectifier le jugement que l'on doit porter de cette édition, et pour faire connoître les erreurs de Niceron.

1547 Le premier volume de Claude de La Ville, imprimeur de Lyon et de Valence, contient les deux premiers livres de Rabelais, la Prognostication, et les Navigations de Panurge; le second volume est composé du troisième livre [1], et des onze premiers chapitres du quatrième, qui paroissoient alors pour la première fois.

Ici, nous rapporterons d'abord un fait absolument ignoré de Niceron; c'est que, avant cette édition subreptice, quoique la même année, Claude de La Ville, dont on ne connoît aucun livre aussi mal imprimé, avoit publié séparément le *Tiers Livre* de Rabelais (voyez ci-dessus * 1547), ce qui rend assez probable l'opinion de ceux qui regardent l'édition dite de Valence comme une contrefaçon.

Ce petit volume, très rare, d'une édition manifestement différente de la grande, lui est fort supérieur pour le tirage et le papier. Nous ignorons si Claude de La Ville avoit de même *anté-imprimé* les deux premiers livres. Ce troisième a sa chiffration particulière, et contient 272 pages.

Nous disons qu'il a précédé l'édition en quatre livres : il est aisé de s'en convaincre à l'inspection des petites planches en bois dont il est orné, et qui sont les mêmes dans les deux tiers livres; car celles du livre séparé n'ont point les hachures terminées comme celles de la grande édition.

Venons maintenant à ces fameux *onze chapitres* du livre IV, que Niceron nous dit être FORT DIFFÉRENTS de ceux connus, ce qui alimente la curiosité des amateurs.

Et d'abord, ce n'est point là la seule impression qui en existe, puisque Niceron lui-même en indique une autre édition; Lyon, 1548 (et non 1648), in-16, avec l'ancien prologue. (Voyez ci-après * 1548.) Le Duchat n'a pas connu cette réimpression.

Mais enfin ces onze chapitres sont-ils réellement *différents* de ceux des éditions ordinaires? Le lecteur en va juger lui-même.

Le *premier* chapitre, *comment Pantagruel monta sus mer*, est absolument le même que celui qu'on connoît; il n'y a pas trois mots de différence. Le *second* est le cinquième des édi-

[1] Sur ces trois premiers livres, nous observerons qu'on y trouve un nombre assez considérable de mauvaises variantes, dont aucune bien certainement n'appartient à Rabelais. Elles ont été sans doute imaginées par l'éditeur de cette édition subreptice, qui crut par là rendre son livre plus piquant, mais qui n'avoit ni l'esprit de Rabelais, ni, sur-tout, le sentiment des convenances.

1547 tions ordinaires (la *nauf des voyageurs*) : quatre lignes forment la première phrase de ce chapitre 2; le reste est semblable dans l'un et dans l'autre. Le chapitre III répond aux chapitres 6, 7 et 8, qui contiennent *l'histoire du marchand de moutons* : par conséquent, il y a moins de détails dans ce chapitre, voilà toute la différence. Le chapitre IV de l'un (*lisle Ennasin*) est le 9e de l'autre : même fond, quelques abréviations. Le chapitre V répond aux 10e et 11e (*lisle de Cheli*); le chapitre VI (*le pays des Chicquanous*), aux 12e, 13e, 14e, 15e et 16e; on n'y trouve point la jolie histoire de Basché et de Villon, qui fait le plus grand agrément de ceux-ci. Le chapitre VII (*les isles de Tohu Bohu*) répond au 17e. Les chapitres VIII, IX et X, contiennent la *Tempête*, qui, dans les éditions ordinaires, occupe les 18e, 19e, 20e, 21e, 22e, 23e et 24e; ce beau tableau, que la couardise de Panurge rend en même temps si plaisant, n'y est qu'ébauché, mais toutes les masses principales s'y trouvent. Le chapitre XIe, qui n'a que quelques lignes, contient le commencement de celui des *Macréons* (le 25e). Voilà donc toute la différence; voilà ce qui fait rechercher cette édition de Valence, toute vilaine qu'elle est, comme si une ébauche informe pouvoit conserver encore quelque prix pour celui qui possède le tableau terminé. Nous avons conféré le tout avec le plus grand soin, et nous avons exactement rapporté le peu de variantes que présente l'édition de Valence au quatrième livre. Du reste, nous sommes pleinement convaincu que ces onze chapitres furent, dans le temps, VOLÉS à Rabelais. Cet auteur étoit trop jaloux de sa réputation pour les avoir laissés paroître dans l'état d'imperfection où ils se trouvoient.

* 1548 Le Qnart Livre des faictz et dictz heroiques du noble Pantagruel, composé par M. Francoys Rabelais, docteur en medicine, et calloier des isles Hieres; Lyon, in-16.

C'est la réimpression des onze chapitres décrits ci-dessus, avec le premier prologue; le caractère en est plus gros; l'impression supérieure à celle des quatre livres, quoique nous soupçonnions fortement qu'elle est sortie des presses de Claude de La Ville, auteur, ou au moins promulgateur du *vol* fait à Rabelais.

1552 Le Quart Livre (en 67 chapitres). Paris, Michel Fezendat; in-16.

1552 Le même. Paris, Michel Fezendat; in-8°. Belle édition de 144 feuillets, sans compter la table des chapitres.

1552 Ces deux éditions sont revêtues d'un privilége de Henri II, du 6 août 1550. Ce privilége est adressé aux prevôts, baillis, etc., de Paris, Rouen, Lyon, Tholouse, Bordeaux, Daulphiné et Poictou. On y trouve la preuve de ce qu'a avancé Bernier, que Rabelais avoit donné à imprimer des ouvrages en grec, latin, françois et thuscan, étrangers à son roman. Il y est dit en outre qu'on avoit imprimé des livres scandaleux au nom du suppliant. Quels sont ces livres [1]? c'est ce qu'il seroit aujourd'hui bien difficile de déterminer. Nous donnons le texte de ce privilége à la fin de cette notice.

1552 Le Quart Livre. Rouen, Robert Valentin; in-16.

1552 Le même. Lyon, Balthasar Aleman; in-16. Mauvaise édition. (Omis par Niceron.)

1553 Le même. Paris, Michel Fezendat; in-8° : édition préférable encore à celle de l'année précédente, parcequ'elle a été revue avec soin. (Omis par Niceron.)

1553 Le même, sans nom de lieu; in-16; avec une *briefue declaration daulcunes dictions plus obscures*, qui paroît être de Rabelais.

1554 Le même, sans nom de lieu; in-16.

1553 OEuvres de Rabelais (en quatre livres), avec la Prognostication; sans nom de lieu; in-16.

1556 Les mêmes, in-16, avec la Prognostication.

1559 Les mêmes, avec la Prognostication, sans nom de lieu; in-16; assez bonne édition. (Omis par Niceron.)

1562 LIsle Sonnante, par maistre Francois Rabelais, qui na point encores esté imprimee ne mise en lumiere : en laquelle est continuee la nauigation faicte par Pantagruel, Panurge et aultres officiers. Imprimee nouellement; in-8° de 32 feuillets. Ce ne sont ici que les seize premiers chapitres du Ve livre, incomplets, par conséquent comme les onze du IVe. Celui des *apedeftes* est le dernier. Il paroît, par un passage du prologue, que Rabelais composoit ce cinquième livre en 1550.

1564 Le cinquiesme et dernier liure, en 47 chapitres; in-16. Cette édition est de Jean Martin, quoique son nom ne s'y trouve pas.

1565 Le mesme, Lyon, Ian Martin; in-16; édition presque calquée sur la précédente. Le nombre des feuillets est le même, et les pages

[1] Martial Roger Levomicus cite, dans ses lettres, le livre intitulé : *Lucianistarum et Ecadistarum duo libri.*

tombent toutes ensemble ; mais les lignes, qui sont en nombre égal, présentent de légères différences. Le chapitre des *apedeftes* ne s'y trouve point.

1565 Le mesme, sans nom de lieu ; in-8°. On y trouve une image en bois de la bouteille, représentant l'epilenie.

1567 Le même. Lyon, Jean Martin ; in-16 ; avec toutes les pièces détachées indiquées ci-après, le distique *Vita*, etc.

1568 OEuvres de Rabelais, etc. Lyon, Jean Martin ; in-8° ; mauvais papier, mauvaise impression.

Plusieurs bibliographes, qui apparemment n'avoient point vu cette édition, la désignent comme étant en QUATRE livres, et, sans doute, ils ont pu le croire, puisque la première édition du *cinquième* date de 1562. Voici cependant la vérité des faits.

Nous avons entre les mains deux exemplaires différents de cette édition de 1558 ; elle porte le titre suivant :

Les OEvvres de maistre François Rabelais, docteur en médecine, contenant CINQ liures de la vie, faictz et dictz heroicques de Gargantua et de son fils Pantagruel ; plus la Prognostication pantagrueline, avec l'oracle de la diue Bacbuc, et le mot de la Bouteille.

Augmenté des nauigations et isle sonnante, l'isle des Apedeftes ; la cresme philosophale, avec une epistre Limosine, et deux autres epistres a deux vieilles[1] de différentes mœurs ; le tout par maistre François Rabelais. A Lyon, par Jean Martin, 1558 ; in-8°.

Ce titre n'est point un carton rapporté ; il fait partie intégrante de la première feuille, et cette feuille n'a point été réimprimée.

Les deux premiers livres sont d'une seule pagination finissant à la page 522, non compris la table des chapitres. Le tiers livre commence à la moitié de la feuille X, avec une nouvelle pagination, qui va jusqu'à la fin du quatrième, page 428. Cette partie termine la feuille *Bbb*.

La feuille suivante *Ccc*, commence par un faux titre ainsi conçu :

Le cinquiesme liure des faictz et dictz he-

[1] Ainsi Le Ducat et Niceron se sont trompés quand ils ont dit que les *épîtres à deux vieilles* n'avoient commencé à être jointes aux œuvres de Rabelais que dans l'édition de Jean Martin, de 1584, in-16.

1558 roicques du bon Pantagruel, auquel est contenu ce qui s'ensuit :

Les nauigations et isle sonnante ; lisle des Apedeftes, de nouueau adioustee ; l'almanach ou prognostication pour l'an perpetuel ; l'epistre limosin (*sic*), exercitation, la chresme philosophale et le blazon de la vieille.

Avec la visitation de l'oracle de la dicte Bacbuc, et le mot de la Bouteille pour lequel a esté entrepris tout ce long voyage ; le tout composé par maistre François Rabelais, docteur en medecine.

Le cinquième livre commence donc la feuille *Ccc*, avec une nouvelle pagination qui finit page 154 ; la table des chapitres et les pièces détachées ne sont pas chiffrées, mais les signatures vont jusqu'à *Ooo*. Le cinquième livre a quarante-huit chapitres au lieu de quarante-sept, parceque le 42e est coupé en deux, ce qui se retrouve dans quelques autres éditions ; celui des *Apedeftes* est aussi ridiculement placé que dans un grand nombre d'autres éditions, interrompant la relation de l'île sonnante, de sorte que, après avoir dit comment les oiseaulx de l'île sonnante sont alimentés, on saute tout de suite au *pays des Apedeftes*, puis on revient à Panurge, qui raconte à Editue *l'apologue du Roussin et de l'asne*.

Du reste, il n'existe aucun indice que cette cinquième partie ait été imprimée postérieurement pour être jointe aux quatre autres ; c'est évidemment le même caractère, le même tirage, le même papier ; il est impossible d'y saisir aucune différence.

Nous avons cru ces détails nécessaires pour mieux faire connoître une édition peu commune, et si mal décrite jusqu'ici. Mais que faut-il conclure de tout ce qui précède ? On doit décider positivement que la *date* de 1558 est fausse, et que la véritable est postérieure à 1562 ; ou, tout au plus, de la même année. Au lieu de 1558, faut-il lire tout simplement 1568 ? c'est ce que nous laisserons à décider au lecteur. Au surplus, on va voir dans l'instant que cette édition n'est point la seule de 1568 en cinq livres, ni de Jean Martin.

1558 OEuvres de Rabelais, etc. Lyon, Jehan Martin, in-12.

Il paraîtra sans doute difficile à croire que Jean Martin ait publié la même année deux éditions de Rabelais, en supposant toutefois qu'elles aient été véritablement simultanées ; mais on ne sauroit arguer contre les faits, et nous avons en main des exemplaires de l'une

1558 et l'autre édition, qui ne valent pas mieux l'une que l'autre. C'est celle in-12, que Niceron a signalée comme étant *en quatre livres.* Les titres, la distribution, le contenu sont les mêmes que ceux de l'édition in-8°. Mais, comme de raison, les signatures et le nombre de pages diffèrent essentiellement. Les deux premiers livres finissent page 347, feuilles *Pvj.* Le troisième et le quatrième, qui ont également une nouvelle pagination, finissent page 469, feuille *Mmiiij.* Le cinquième livre (avec nouvelle pagination) finit page 166. La dernière signature du volume est *Vu.*

1565 OEuvres de Rabelais (en cinq liures). Lyon, Jean Martin; in-16. (Omis par Niceron.)

1567 Les mêmes. Lyon, in-12. (Omis par Niceron.)

1571 Les mêmes. Lyon, Pierre Estiart; in-16.

1574 Les mêmes. *Ibid.*, *ibid.*; in-16. On n'y trouve que l'*Epistre du Limosin* et la *Cresme*, quoique la *Prognostication* soit annoncée sur le titre.

1575 Les mêmes. Anvers, François Nierg (Henri-Estienne); in-16.

1579 Les mêmes. Anvers, François Nierg; in-16; réimpression inconnue à Niceron.

Ces éditions, que l'on dit être dues à Henri Estienne, sont très fautives, et ne contiennent le plus souvent que de mauvaises leçons; le chapitre des *Apedeftes* ne s'y trouve pas, non plus que les autres pièces mentionnées sur le titre. La Prognostication est, on ne sait pourquoi, placée entre le deuxième et le troisième livre, sans interruption de pagination.

1584 Les mêmes. Lyon. Jean Martin; in-16. Le chapitre des *apedeftes* est le septième du cinquième livre. On y trouve en outre toutes les pièces détachées. Le caractère et sur-tout le papier sont très supérieurs à ceux des éditions de 1558. On y voit la bouteille et l'epilenie.

1596 Les mêmes. Lyon, Estiart; in-16.

1600 Les mêmes. Lyon, Jean Martin; in-16, avec les pièces détachées.

1602 Les mêmes, Anvers; Jean Fuet; in-12, avec toutes les pièces.

1605 Les mêmes, Anvers, Jean Fuet, in-12, avec toutes les pièces. Mauvais papier, mauvaises éditions toutes deux. Celle-ci, nous ne savons pourquoi, est qualifiée de *dernière édition*, de nouveau revue et corrigée.

1608 Les mêmes, Lyon; in-12.

1615 Les mêmes. Troyes, par Loys qui ne se meurt point, in-12. Le tout corrigé et restitué en plusieurs lieux.

1626 Les mêmes; in-8°, imprimé, est-il dit, suivant la première édition censurée en l'année 1552; apparemment celle du IVe livre de Fezendat. On trouve en outre, aux IIIe et V^e^ livres : *imprimé* ou *corrigé sur la Censure anticque.* Toutes ces annonces sont autant de charlatanismes. Cette édition est remarquable par la négligence avec laquelle elle a été imprimée. Il manque plusieurs passages; et, dans deux endroits différents, une page entière de composition. Le texte est conforme à celui de 1579, et contient des additions dont l'authenticité n'est pas toujours certaine. On n'y trouve ni le chapitre des *Apedeftes*, ni la Prognostication, et autres pièces mentionnées sur le titre.

Au tiers livre on voit un portrait en bois de Rabelais, que l'on prendroit plutôt pour celui du diable.

1650 Les mêmes. Rouen, in-12.

1655 Les mêmes (Hollande), in-8° avec un portrait de Rabelais.

1659 Les mêmes. Amsterdam, Adrien Moetians; in-8°, 2 vol. Le chapitre des *Apedeftes* s'y trouve, plus toutes les pièces détachées, *l'alphabet de l'auteur françois*, et une clef du roman. Cette édition est assez nette. Elle a été contrefaite à Rouen.

1663 Les mêmes (Leyde, Elzevier, au signe de la Sphère), in-12, 2 vol.; aussi complète que la précédente.

Cette édition participe sans doute au prix élevé auquel sont portées toutes celles des Elzévirs. Mais l'orthographe, la correction du texte, sont loin de répondre à la netteté de l'exécution typographique; c'est un livre cher, mais qui n'est nullement estimable. Bernier en a dit beaucoup de mal, et ce n'est point à tort.

1666 Les mêmes, in-12, 2 vol. Réimpression moins chère de l'édition précédente.

1669 Les mêmes, avec toutes les pièces; in-12, 2 vol. Il y en a deux éditions, ou, si l'on veut, contrefaçons. On trouve des titres noirs, des titres rouge et noir. Toutes ces éditions à la sphère paroissent être de Rouen.

1675 Les mêmes (Hollande-*Rouen*), in 8°, 2 vol.

1681 Les mêmes, à la Sphère; in-12, 2 vol.

1691 Les mêmes (Hollande-*Rouen*), in-12, 2 volumes.

1697 Les mêmes. Paris, Laurent d'Houry; in-12. Edition omise par Niceron.

1711 OEuvres de maistre François Rabelais, publiées sous le titre de faictz et dictz du géant Gargantua et de son fils Pantagruel; nouvelle édition, à laquelle on a ajouté des remarques historiques et critiques sur tout l'ouvrage; Amsterdam, Henri Bordesius (des Bordes), in-8°, six tomes en cinq volumes, figures. L'éditeur fut, dit-on, Houdard de La Motte. Les exemplaires en grand papier sont d'un prix assez élevé.

Ce grand et beau travail appartient au savant Le Duchat [1], et lui donne des droits imprescriptibles à la reconnoissance des amis de Rabelais. Son édition est infiniment supérieure à toutes les modernes, et nous ne connoissons que celles de Fezendat, in-8°, qui, plus belles pour le caractère, puissent soutenir la comparaison quant à la pureté du texte. L'érudition répandue dans les notes est immense; il a vérifié presque toutes les citations de Rabelais; il éclaircit une multitude de faits qui ont dû lui coûter des recherches infinies; et cependant il laisse beaucoup à désirer [2], surtout pour la partie grammaticale, de sorte que l'on peut encore cultiver avec succès le champ qu'il a si bien défriché.

1725 Les mêmes. Amsterdam, Bordesius (Rouen); in-8°, 5 volumes. (Contrefaçon omise par Niceron.) Chauffepié en indique une autre.

1732 Les mêmes. (Paris, Pierre Prault), in-8°, six tomes en cinq volumes. Cette réimpression du Rabelais de Le Duchat est due à Gueulette et à Jamet l'aîné. Quoique d'un caractère beaucoup plus gros, elle est loin d'être aussi correcte que l'originale; les notules qu'ont ajoutées les éditeurs sont infiniment peu de chose.

1741 OEuvres de Rabelais, avec des remarques historiques et critiques de Le Duchat; édition augmentée de nouvelles remarques, de celles de l'édition angloise, avec des contre-remarques, des lettres, et de plusieurs pièces curieuses et intéressantes. Amsterdam, Jean-Frédéric Bernard; in-4°, 3 vol., avec figures de Bernard Picart.

[1] Il fut aidé, dit-on, par La Monnoye.

[2] Voltaire dit qu'il nous apprend ce dont on ne se soucie guères, et qu'il laisse à désirer ce que l'on seroit curieux de connoître. Ce reproche ne peut appartenir qu'aux oiseux investigateurs des interprétations historiques; et Le Duchat avoit trop de sens pour ne pas reconnoître combien ces interprétations seront toujours vagues et incertaines.

1741 Les deux premiers volumes contiennent les cinq livres de Rabelais, la prognostication, etc.; le troisième, la *vie* de Rabelais, ses *lettres* avec les observations de MM. de Sainte-Marthe; les *jugements* de quelques savants sur Rabelais; un *parallèle* burlesque entre Homère et le curé de Meudon, par Dufresny; les *remarques* de Le Motteux, traduites en françois par de Missy, avec des contre-remarques, et *l'alphabet de l'auteur françois.*

Cette édition, dont le grand papier a été vendu jusqu'à six cents francs, n'a aucun degré de supériorité sur celle donnée par Le Duchat. Les additions tant vantées se réduisent, à peu de chose près, à celles de 1732. La correction n'en est pas excellente; les estampes sont sans doute d'un assez beau burin, mais d'une conception froide et peu ingénieuse. On n'y reconnoît pas la plus légère notion des costumes du temps. Gargantua y est constamment représenté en trousse et en fraise de coureur ou de sauteur, tandis que Rabelais nous dit lui-même qu'il portoit presque toujours une grande et longue robe de grosse frise, comme on le voit dans les anciennes figures en bois; la *lettre* placée au bas des estampes est d'une inexactitude révoltante; on y lit *Gargantua* pour *Gymnaste*, *Braguibar* pour *Braguibus.* L'éditeur continue d'attribuer à Rabelais les *epistres aux deux vieilles*, quoique le volume de Niceron eût paru en 1735; il n'a pas connu l'auteur de la *farce de Pathelin.* En un mot, sous tous les rapports, excepté celui du luxe, l'édition de Le Duchat est toujours préférable.

1752 OEuvres choisies de Rabelais. Genève, Barillot, petit in-12, 3 volumes. Ces prétendues *œuvres choisies* ne sont autre choses qu'un Rabelais châtré, c'est-à-dire dont l'éditeur (l'abbé Pérau) a retranché tout ce qui lui paroissoit obscène ou de mauvais goût. (Voyez ce que nous disons plus loin du *Rabelais moderne.*) En tête du livre est une vie de Rabelais par l'abbé Pérau, qui a joint à son texte, soi-disant épuré, des notes en partie tirées de celles de Le Duchat. Le troisième volume est terminé par la *Prognostication*, les *Lettres de* Rabelais, et le *Parallèle* de Dufresny, dont nous parlerons plus loin.

1767 OEuvres, etc., in-12, 2 vol.

17... OEuvres, etc., in-12, 3 vol.; édition nouvelle. Il nous est impossible d'indiquer au juste l'année de cette édition; l'exemplaire que nous

avons entre les mains portant un frontispice
17... rapporté (La Haye, Paris, hôtel de Bouthillier, 1789) ; ce qui semble prouver que la vente n'en avoit pas été très rapide. Dans un avertissement, il est dit que cette édition fut commencée en 1749, et que le texte est imprimé depuis vingt ans. Ce texte est conforme à celui de 1741. A la fin de chaque volume sont des notes par ordre alphabétique, qui appartiennent à deux personnes différentes, dont l'une étoit un ex-capucin. L'éditeur, dans une préface, combat également Pérau, du Marsy, et Le Motteux. Son livre est enrichi de quelques figures et vignettes. Il paroît que ce fut de Querlon qui forma l'entreprise de cette édition; mais il ne put jamais s'en occuper. Les auteurs des notes sont désignés par les initiales R et M, et le reviseur du texte fut M. de P.

1782 OEuvres, etc. Paris, Bastien, in-8°. Il y en a des exemplaires in-4°.

1798. Les mêmes. Paris, Ferdinand Bastien, an VI, in-8° ; 3 vol. avec 70 fig.

Ces figures, il faut en convenir, sont un chef-d'œuvre d'extravagance et de confusion : le dessinateur a voulu imiter Holbein dans *l'Éloge de la folie* d'Érasme ; mais il n'a été que son singe. Du reste, même infidélité de costume que dans les planches de Bernard Picart. Quant à l'édition, on l'a tirée sur huit papiers différents ; il y en a des exemplaires in-folio, qui ne sont pas moins ridicules que les figures. On y trouve les remarques traduites de l'anglois, de Le Motteux.

1752 Le Rabelais moderne (par l'abbé de Marsy). Amsterdam (Paris), petit in-12, 8 vol.

Il falloit s'être fait une bien fausse idée du livre de Rabelais pour former une telle entreprise. Otez à cet auteur son style marotique, ses pléonasmes, ses quolibets, ses jeux de mots, ses gravelures, ses locutions latinogallicques, l'emploi si heureux des divers patois, que restera-t-il ? une narration ennuyeuse, dépourvue d'intérêt, révoltante par les extravagances et les invraisemblances, fatigante par une érudition déplacée ; un voyage sans cul ni tête, dont l'unique but est de nous apprendre que boire est le propre de l'homme ! Anathème à ces prétendus réformateurs, incapables de tirer une seule page de leur étroit cerveau. On peut dire de l'abbé de Marsy ce que l'on a dit des correcteurs de La Fontaine, de Corneille et de Molière [1].

1820 OEuvres, etc. Paris, Théodore Desoer ; in-18, 3 vol. Les deux premiers contiennent les cinq livres de Rabelais, et les pièces détachées, parmi lesquelles on remarque l'*epistre a Jean Bouchet*, etc. Le troisième volume contient une table analytique des matières, un glossaire pour l'intelligence des œuvres de Rabelais, les *erotica verba*, les proverbes,

[1] Les interprétations historiques de l'abbé de Marsy ne sont pas plus raisonnables que celles de Le Motteux, de Le Duchat, de Bernier, et de l'anonyme qui, dans les *nouv. Litt.* de du Sauzet, voulut appliquer les *fanfreluches* aux troubles de l'Église durant le quinzième siècle. C'est un étrange et bien commun travers de vouloir interpréter ce que l'on ne connoit pas, et, comme le dit Rabelais lui-même, *calefreter des allegories qui oncques ne feurent songees* par les auteurs que nous prétendons expliquer. Si Copus, Passerat, et quelques autres ont possédé une *clef* du Gargantua, cette clef est perdue, et nous ne pourrons jamais qu'errer au milieu d'une foule de conjectures qui le plus souvent se détruisent l'une l'autre, comme ces formes fantastiques que présentent les nuages.

Cependant, ne voulant rien laisser à desirer au lecteur, nous avons cru devoir rapporter ici la *clef* prétendue que l'on a insérée dans plusieurs éditions de Rabelais, corrigée des fautes grossières qu'on y trouve, mais sans en garantir la justesse et la vérité.

Alliances (isles des).	La Picardie.
Amaurotes.	Les habitans de Metz.
Andouilles (isle des).	La Touraine.
Antioche.	Rome.
Apedeftes.	Les gens de la ch. des compt.
Chats fourrés.	La Tournelle criminelle.
Chesil (concile de).	Le concile de Trente.
Dipsodes.	Les Lorrains.
Entommeures (J. des).	Le cardinal de Lorraine.
Fredons.	Les jésuites.
Gargamelle.	Marie d'Angleterre.
Gargantua.	François Ier.
Gaster.	Le ventre.
Gourmandeurs.	Les chevaliers de Malte.
Grandgousier.	Louis XII.
Hertrippa.	Henri Corneille Agrippa.
Hippotadee.	Le confesseur de François Ier.
Jument de Gargantua.	La duchesse d'Estampes.
Lanternois, leur assemblée.	Le concile de Trente.
Lanterne de La Rochelle.	L'évêque de Maillezais.
Lerné.	La Bresse.
Les Gens.	L'Artois.
Lichnobiens.	Les libraires.
Limousin.	Helisenne de Creue.
Loupgarou.	Amiens.
Macræons.	Les Anglois.
Médamothi.	La Flandre.
Oracle de la Bouteille.	La vérité.
Panigon (saint).	La paix.
Pantagruel.	Henri II.
Panurge.	Le cardinal d'Amboise.
Papefigues.	Les Réformés.
Papimanes.	Les papistes de tous pays.
Petault (le roi)	Henri VIII d'Angleterre.
Picrochole.	Le souverain du Piémont..
Putherbe.	Du Puy Herbault.
Quinte essence.	La pierre philosophale.
Raminagrobis.	Le poëte Cretin.

1820 jurons, etc. L'édition est très soignée, et enrichie d'un petit portrait de Rabelais, et de vignettes en bois.

1608 Le roman de Rabelais a été traduit, ou plutôt paraphrasé en allemand. par Uric Fischard, qui prit le nom de *Elloposderos* (poisson dur, synonyme de l'allemand Fischard). Grenfluzim, in-8°. Cette *Greufluzim* est une ville imaginaire.

1653 Il existe une ancienne traduction angloise
1694 du premier livre. Londres, in-8°.
1708 Depuis cette époque, Thomas Urqward a
1736 traduit les trois premiers livres; et Pierre Le
1708 Motteux, les deux autres. Cette traduction,
1708 ainsi complète, a été publiée avec les remar-
1807 ques angloises de Le Motteux. Londres, 1708, in-8°, 2 vol. 1736, 1750; in-12, 5 vol., et 1807, in-8°, 4 vol., fig.

1565 En 1565, c'est-à-dire douze ans après la mort de Rabelais, on publia à Paris, in-8°, un volume devenu depuis excessivement rare, et intitulé : *Les songes drolatiques de Pantagruel, où sont conteuues plusieurs figures de l'invention de M. Fr. Rabelais, et dernière œuvre d'icelny pour la recréation des bons esprits*[1]. Paris, Richard Breton, rue Saint-Jacques, à l'Écrevisse d'argent. Ce sont cent vingt figures grotesques, sans aucun texte quelconque, avec un avertissement de trois pages, qui ne dit pas grand'chose, et sur-tout ne prouve rien. Du reste, on n'a jamais acquis aucune preuve matérielle que ce recueil singulier fût effectivement dû à Rabelais, et tout porte à croire que c'est l'œuvre d'un de ses imitateurs.

1649 *Floretum philosophicum, seu ludus Meudonianus in terminos totius philosophiæ, præmissis diversis Meudonii elogiis et amplissima Francisci Rabelæsi commendatione, auctore Antonio Le Roy.* Paris, J. Dedin, 1649, in-4°.

Cet Antoine Le Roy, prêtre licencié retiré à Meudon, étoit un enthousiaste de Rabelais. Indépendamment de cet ouvrage, il a laissé en manuscrit des *Elogia Rabelæsiana*, qui sont à la bibliothèque du Roi. Ils sont divisés en six livres, dont Bernier nous a donné l'analyse dans son *Rabelais réformé*.

1697 Jugement et nouvelles observations sur les œuvres grecques, latines, toscanes, et françoises de maître François Rabelais, D. M.; ou le véritable Rabelais réformé (par Jean Bernier). Paris, Laurent d'Houry; in-12, avec une carte du Chinonois, que Le Duchat a copiée. On trouve dans ce livre, souvent de mauvais goût, des détails, curieux lorsqu'ils parurent, sur Rabelais, sur ses ouvrages, et sur les auteurs qui ont parlé de lui. Vient ensuite une analyse du roman, livre par livre, chapitre par chapitre; mais on doit se défier grandement des assertions de Bernier, des anecdotes qu'il rapporte, et même de ses décisions. Le Duchat appelle son livre, jugement sans jugement[1].

Revelation (la).	L'Apocalypse.
Rondibilis.	Guillaume Rondelet.
Ruach (l'isle de).	Le séjour de la cour.
Sibylle de Panzoust.	Une dame de la cour.
Sonnante (isle).	L'église romaine.
Taureau de Berne.	Pontimer.
Tesmoing (Pierre).	Pierre Martyr.
Thaumaste.	Le recteur de l'université.
Unique (l').	Le pape.
Xenomanes.	Le chancelier.

[1] Vers 1797, Le libraire Salior annonça une nouvelle édition des *songes drolatiques*, d'après un recueil de dessins à la plume que l'on prétendoit être les originaux de ces bizarres gravures, et qui n'étoient sans doute qu'une adroite supercherie. Nous ne croyons pas que cette entreprise ait été terminée.

[1] Nous ne parlerons point ici du *Rabelais réformé* du fougueux P. Garasse, qui n'a d'autre rapport que son titre avec l'historien de Gargantua. On trouve, au commencement de ce livre, un *rapport* assez piquant *de Rabelais avec les ministres*, dont nous citerons quelques stances :

Je pris naissance dans Chinon ;
Là fut mon lot et mon partage :
Et luy donnay plus de renom
Que Didon n'en donne à Carthage.

Car, devant que je feusse nay,
Chinon n'estoit qu'une bicoque,
Ou comme un perdriau mornay
Qui ne peut sortir de sa coque.

Quant au train que lors je tenois,
Quoy que je feusse un bon yvrogne,
J'eus toujours un fort bon minois,
Et savois bien tenir ma trogne.

Pour ces meubles conventuels,
Haire et cordon, sac et cilice,
Et autres engins manuelz
Inventez par l'art de malice,

Je puis bien jurer sainctement
Que jamais discipline ou haire,
Au moins de mon consentement,
Avec mon dos n'ont eu affaire.

Pour coucher sur un matelas
Aussi mollet comme une enclume,
Ayant chanté, j'estois trop las ;
Il faict bon dormir sur la plume.

1711 Parallèle burlesque, ou dissertation, ou discours, qu'on nommera comme on voudra, sur Homère et Rabelais.

Quand les freres alloient au chœur,
Ou lorsqu'ils faisoient penitence,
Pour moy, je n'avois dans le cœur
Que la cuisine et la pitance.

Lorsque les autres, en veillant,
Se levoient pour chanter matines,
Moy, je songeoys, en sommeillant,
Aux verres, aux pots, et aux tines.

Quand les freres, a tour de bras,
Frappoient sur leur chair toute nue,
Moy, je songeois en Mardygras,
Et mettois des chappons en mue.

Ainsi vivant en bandolier,
Mes flammes n'estant amorties,
Me lassant d'estre cordelier,
Je jettay mon froc aux orties.

Estant sorty, j'eus un desir
De parcourir toute l'Europe:
Et, partout, c'estoit mon plaisir
De gausser à guise d'Esope.

Apres avoir faict force tours,
Je feus las d'esprit, et en somme,
Rôdant partout, et menant l'ours,
Voulus savoir que c'est de Romme.

Là je feis grand nombre d'amis,
Et vis des choses fort plaisantes,
Comme sont celles que j'ay mis
Au traicté des Isles sonnantes:

Des cardingaux, des chatz fourrez,
Du papegaut, de ses sonnettes,
Des moinegaux tous embourrez,
Et d'autres semblables sornettes.

Ayant là pris tous mes deduicts,
Et estant saoul jusqu'à la gorge,
Je passois les jours et les nuits
A mettre mon livre en la forge.

Commenceant de faire à Poictiers
Une farce avec un dialogue,
Je feus ouy fort volontiers,
Et cet œuvre me mit en vogue.

Puis, voyant mes inventions
Des bons esprits estre prisées,
J'appliquai mes intentions
A me tenir sur ces brisées.

J'entrepris des livres bouffons,
En matière, en forme, en étoffe,
Car, pour sonder jusques au fons,
N'est besoin d'estre philosophe.

En mon livre, j'ay compilé
Lucian, l'Aretin, et Plaute;
Et le tout si bien enfilé,
Qu'on n'y marque pas une faute.

1711 Dufreny, qui étoit rédacteur du *Mercure*, inséra cette pièce, par parties, dans son journal. Il a la prétention d'être plaisant; mais, dans tout son discours, il n'y a pas le mot pour rire. C'est une véritable platitude. Dans la fameuse querelle sur les anciens et les modernes, il avoit pris parti pour ces derniers. Ce parallèle n'est point terminé.

1791 En 1791, Ginguené publia une brochure in-8°, intitulée: *De l'autorité de Rabelais dans la révolution présente, et dans la constitution civile du clergé; ou institutions royales, politiques, et ecclésiastiques, tirées de Gargantua et de Pantagruel*, avec cette épigraphe: *Solventur risu tabulæ*, 152 pages.

Cette brochure méritant un examen partilier, nous en donnerons une courte analyse en tête du *Rabelæsiana*.

La vogue extraordinaire qu'obtinrent de son temps les compositions de Rabelais, incita, comme on doit le penser, plusieurs écrivains à chercher à l'imiter, ce qu'il était plus facile d'entreprendre que d'effectuer. C'est ainsi que, dans un siècle postérieur, on a vu des libraires commander à leurs auteurs du *Saint-Évremont*. Les imitations de Rabelais (s'il est permis de les nommer ainsi) qui sont parvenues jusqu'à nous, sont:

1547 La *Nauigation du compaignon a la Bouteille*. Rouen, Robert et Jehan du Gort, 1547, in-16.

s. d. *Le Disciple de Pantagruel*, ou voyage et nauigation que feit Panurge, disciple de Pantagruel, aux isles incongnues et estranges; de plusieurs choses merueilleuses et difficilles a croire quil dict auoir vues, dont il faict narration en ce present volume; et plusieurs aultres ioyeusetez pour inciter les lecteurs et auditeurs à rire. Paris, s. d. Denys Ianot, in-16, avec de petites figures en bois.

1556 *Voyage et nauigation de Bringuenarille*, etc.

Lucian se mocque de Dieu;
L'Aretin se mocque du monde;
Quant à Plaute, il tient le mylieu,
Et sa veine en ris est féconde.

De ces trois archibasteleurs
J'en ai faict certains epitomes;
Et causé par là des malheurs,
Plus qu'en l'air on ne veoid d'atomes.

J'ai plus de sornettes qu'eux trois,
Je n'espargne ny dieu, ny homme,
Ny papes, ny princes, ny rois,
Ny Paris, ny Londres, ny Romme.

1556 Lyon, Benoist Rigaud, et Jean Saugrain, 1556, in-16.

s. d. *Le même.* Troyes, veuve Oudot, s. d. in-16.

1576 *Le même*, avec le discours des arts et sciences de maistre Hambrelin, seruiteur de Me Aliborum, cousin germain de Paccollet. Paris, Claude Micard, 1576, in-16.

1578 *Voyage des isles et terres heureuses, fortunees et incongnues*, etc., reueu et augmenté par H. D. C. Rouen, Nicolas Lescuyer, 1578, in-16.

Ces six articles désignent un seul et même ouvrage, dans lequel on a mis tantôt le nom de Panurge, tantôt celui de Bringuenarille, cousin germain de Fessepinte. C'est bien la plus misérable, la plus bête, la plus plate production que puisse enfanter l'esprit humain. Croiroit-on que ces articles sont indiqués dans le *Catalogue imprimé de la bibliothèque du roi*, comme appartenant à Rabelais?

s. d. *Le nouveau Panurge*, auec sa nauigation en lisle imaginaire, son rajeunissement en ycelle, et le voyage que feit son esperit en laultre monde; ensemble une exacte obseruation des merueilles par luy veues. La Rochelle, Micher Gaillard, s. d. in-12.

1611 *Rabelais ressuscité*, recitant les faits admi-
1614 rables du tres valeureux Grandgosier, roy de Place Vuyde; traduit du grec en françois par Thibaut le Nattier, clerc au lieu de Burges en Bassigny (N. Horry). Rouen, Jean Petit, 1611, in-12; Paris, 1614, in-12.

s. d. *Le tres eloquent Pandarnassus*, filz du vaillant Gualimassue, qui feut transporté en Faerie par Oberon, lequel y feit de belles vaillances, puys feut amené à Paris par son pere Gualimassue, la ou il tint conclusions publicques; et du triumphe qui luy feut faict apres ses disputations. Lyon, Olivier Arnoullet; s. d. in-8°.

1574 *Mitistoire barragouine de Fanfreluche et Gaudichon*, trouuee depuys naguere dung exemplaire escript a la main, de la valeur de dix atomes, pour la recreation de tous bons fanfreluchistes; autheur a, b, c, d, etc. (Guillaume des Autelz). Lyon, Jean Dieppi, 1574, in-16.

D'autres auteurs ont cru donner du relief à leurs productions, en insérant dans leurs ouvrages les noms de Rabelais, ou de ses héros. Nous citerons :

1551 *La louenge des femmes*, inuention extraicte du commentaire de Pantagruel sur l'androgyne de Platon, 1551, in-12.

s. d. *Les grands jours d'Antitus*, Panurge, Gueridon, et autres; s. d. in-8°, avec la continuation et la conference.

1619 *Les rencontres et imaginations de Rabelais*, contre le moulin et les molinets de Charenton. Paris, 1619, in-8°.

1688 *Les entretiens curieux de Tartuffe et de Rabelais*, sur les femmes (par le sieur Dailhiere). Middelbourg, Gilles Horthemels, 1688, in-12.

1797 *Les confessions de Rabelais*, par Le Suire. Paris, 1797, in-18. C'est un mauvais petit roman, dans lequel l'auteur n'a pas eu le talent de saisir un seul trait du héros dont il avoit entrepris de composer l'histoire.

1819 *Cour pleniere des isles de Parlas*, MDCCCIXe *chapitre de la vie de Pantagruel, recueilli par un Thelemite.* Paris, 1819, in-8°. Ce pamphlet est relatif aux affaires politiques. L'auteur est le baron Jubé de la Perelle.

Venons maintenant aux pièces de théâtre, dont les unes sont relatives à la personne de Rabelais, les autres aux héros de son roman.

1799 En 1799, MM. Dieulafoi et Prevôt d'Iray ont donné, sur le théâtre du Vaudeville, une pièce intitulée : *Le Quart d'Heure de Rabelais*[1]. Elle a pour base le voyage de Lyon à Paris, et l'anecdote aussi répandue qu'invraisemblable du *poison pour le roi*[2]. Du reste, on y chercheroit vainement un seul trait qui peignît le style énergique et naïf, l'esprit plaisant et satirique du curé de Meudon.

1799 La même année, MM. Armand-Gouffé et Georges Duval donnèrent au même théâtre *Clément Marot*, vaudeville, dans lequel *Rabelais* joue un rôle. On y trouve le couplet suivant, qui, en peu de mots, peint assez exactement la morale de l'historien de Gargantua.

Aux bienfaiteurs reconnoissance,
Haine et mépris aux cœurs ingrats;
Aux infortunés assistance;
Guerre aux cagots, aux scélérats;
Aux défunts lumière éternelle,

[1] On veut communément que cette expression proverbiale (*le quart-d'heure de Rabelais*), qui signifie le désagrément que certaines gens éprouvent à payer une dette, et sur-tout la carte du traiteur, tienne à la vie même de Rabelais, qui, dit-on, dans ses voyages, étoit souvent aux expédients pour acquitter ses dépenses. Aucun trait de sa vie authentiquement connue n'autorise cette opinion, qui a donné naissance à la fable des petits paquets de poison.

[2] C'est sur la même fable que sont fondées la pièce intitulée *le Plan d'Opéra*, et plusieurs autres.

Gaité, santé, paix aux vivants,
Au Tout-puissant gloire immortelle,
Et paradis aux bien buvants.

Un autre couplet, qui commence la pièce, ne donne pas une idée moins juste du Pantagruel :

Voici le livre universel;
Chacun et le vante et l'admire.
En France, tout ce qui sait lire
Lit et relit Pantagruel.
C'est un fort beau livre sans doute,
A ce que dit plus d'un savant;
Mais tel le vante souvent
Qui, je crois, n'y voit goutte.

1815 Nous citerons encore, quoique avec répugnance, une pièce intitulée *Gargantua*, ou *Rabelais en voyage*, par Du Mer..., représentée aux Variétés. Dans cette farce ignoble, dépourvue d'esprit et de sens commun, on introduit Rabelais dans le corps d'un mannequin représentant Gargantua, pour lui faire recevoir, par l'énorme bouche du monstre, un souper qu'il n'a pas le moyen de payer.

1654 *Pantagruel*, comédie, par Jacques Pousset, sieur de Montauban, avocat en parlement, échevin de la ville de Paris.

1674 *Les aventures de Panurge*, comédie en cinq actes.

1720 *Panurge à marier*, comédie en trois actes, par Autreau.

Panurge marié dans les espaces imaginaires, comédie en un acte, par le même.

s. d. Ballet des *Pantagruélistes*.

s. d. Ballet de la vénérable *Sibylle de Panzoust*.

1645 Ballet de l'oracle de la *Sybille de Panzoust*, dansé au Palais-Royal. Paris, Jean Bellin, in-4°.

16.. Ballet du *Mariage de Panurge*, cité par Bernier.

1783 *Panurge dans l'isle des Lanternes*, opéra en trois actes, paroles de Morel de Chef-de-Ville, musique de Grétry. Ce Morel de Chef-de-Ville avoit volé la pièce aux frères Parfaict, comme l'a prouvé Moutonnet de Clairfons, en faisant imprimer leur drame.

L'auteur, quel qu'il soit, n'a pris de Rabelais que les noms de *Panurge* et de *Lanternois*. Du reste, Panurge est depuis long-temps marié à madame Climène; et, chez les Lanternois, on trouve des Talapoins, des Tartares, des Chinois, des Molaques, et des Baïadères : leur déesse est madame Lignobie.

De tous les auteurs qui ont cherché à imiter Rabelais, celui qui, sans contredit, en a le plus approché, quoique encore à une assez grande distance, est Beroalde de Verville, dans son *Moyen de parvenir;* aussi n'a-t-il pas manqué de mettre le joyeux curé de Meudon au nombre des convives du banquet de sa *Sophie*.

La Fontaine a imité plusieurs contes, et même des expressions de Rabelais. On sait combien il aimoit le style marotique.

Il est également incontestable que du Laurens a pris dans le frère Jean des Entommures, et dans Panurge, ses deux personnages du père Jean, et de Diégo; l'un intrépide, se moquant de tout, et redresseur de torts; l'autre poltron, dévot, libertin, et capable de tous les crimes.

C'est peu que Bèze, Passerat, Tiraqueau, Pasquier, Budé, Chappuys, Montaigne, l'Hôpital, Marot, et le bon La Fontaine se soient déclarés les amis ou les admirateurs de Rabelais. On a voulu jouer sur son nom même; les uns l'ont tiré des deux mots hébreux *rab*, *lets*, et en ont fait *princeps irrisorum;* d'autres y ont vu *Rabbi læsus*, le maître blessé, par la malveillance des ignorants.

Sive tibi sit Lucianus alter,
Sive sit cynicus, quid hospes ad te?
Hâc unus Rabelæsus facetus,
Nugarum pater, artifexque mirus,
Quidquid is fuerit, recumbit urna.

PRIVILÉGE DE FRANÇOIS PREMIER

POUR L'IMPRESSION DES OEUVRES DE RABELAIS.

François, par la grace de Dieu, roy de France, au preuost de Paris, bailly de Rouen, seneschaulx de Lyon, Tholouse, Bordeaulx, et de Poictou, et a tous noz iusticiers et officiers, ou a leurs lieutenans, et a chascun d'eulx si comme a luy apartiendra, salut. De la partie de nostre aimé et seul maistre François Rabelais, docteur en medecine de nostre université de Montpellier, nous a esté exposé que icelluy suppliant ayant par cy dauant baillé a imprimer plusieurs liures, mesmement deux volumes des faictz et dictz heroicques de Pantagruel, non moins utiles que delectables, les imprimeurs auroient iceulx liures corrompu et peruerty en plusieurs endroictz, au grand deplaisir et detriment dudict suppliant, et preiudice des lecteurs, dont se seroit abstenu de mectre en public le reste et sequence des dictz faictz et dictz heroicques. Estant toutesfoys importuné iournellement par les gens scauans et studieux de nostre royaulme, et requis de mectre en l'utilité comme en impression la dicte sequence, Nous auroit supplié de luy octroyer priuilege a ce que personne n'eust a les imprimer ou mectre en vente fors ceulx qu'il feroit imprimer par libraires expres, et aux quelz il bailleroit ses propres et vrayes copies. Et ce pour l'espace de dix ans consecutifz, commanceans au iour et dacte de l'impression de ses dictz liures. Pour quoy nous, ces choses considerees, desirans les bonnes letres estre promeues par nostre royaulme a l'utilité et erudition de noz subiectz, auons audict suppliant donné priuilege, congé, licence, et permission de faire imprimer et mectre en vente, par telz libraires experimentez qu'il aduisera, ses dictz liures et œuvres consequens des faictz heroicques de Pantagruel, commanceans au troisiesme volume, auec pouoir et puissance de corriger et reueoir les deux premiers par cy dauant par luy composez, et les mectre ou faire mectre en nouuelle impression et vente; faisans inhibitions et deffences de par nous, sur certaines et grands peines, confiscation des liures ainsi par eulx imprimez, et d'amende arbitraire, a tous imprimeurs et aultres qu'il appartiendra, de non imprimer et mectre en vente les liures cy dessus mentionnez sans le vouloir et consentement dudict suppliant, dedans le terme de six ans consecutifz commanceans au iour et dacte de l'impression de ses dictz liures, sur peine de confiscation des dictz liures imprimez, en d'admende arbitraire. De ce faire vous auons chascun de vous si comme a lui apartiendra donné et donnons plein pouuoir, commission et auctorité, mandons et commandons a tous noz iusticiers, officiers et subiectz que de noz presens congé, priuilege, et commission ilz facent, souffrent, et laissent iouyr et vser le dict suppliant paisiblement, et a vous en ce faisant estre obey. Car ainsi nous plaist il estre faict. Donné a Paris le dixneufiesme iour de septembre, l'an de grace mil cinq cens quarante cinq, et de nostre regne le XXXI[e]. Ainsi signé par le conseil Delaunay. Et scellé sur simple queue de cire iaune.

PRIVILÉGE DE HENRI II

POUR L'IMPRESSION DES OEUVRES DE RABELAIS.

Henry, par la grace de Dieu roy de France, au preuost de Paris, bailly de Rouen, senechaulx de Lyon, Tholouze, Bordeaulx, Daulphiné, Poictou, et a tous noz aultres iusticiers et officiers, ou a leurs lieutenans, et a chascun d'eulx si comme a luy appartiendra, salut et dilection. De la partie de nostre cher et bien aymé M. François Rabelais, docteur en medecine, nous a été exposé que, icelluy suppliant ayant par cy deuant baillé à imprimer plusieurs liures en grec, latin, francois, et thuscan, mesmement certains volumes des faictz et dictz heroicques de Pantagruel, non moins utiles que delectables : les imprimeurs auroyent iceulx liures corrompuz, deprauez, et peruertiz en plusieurs endroictz. Auroient d'aduantaige imprimé plusieurs aultres liures scandaleux on nom du dict suppliant, a son grand desplaisir, preiudice, et ignominie, par luy totalement desaduouez comme faulx et supposez : lesquelz il desireroit soubz nostre bon plaisir et volonté supprimer. Ensemble les aultres siens aduouez, mais desprauez et desguisez, comme dict est, reueoir, et corriger, et de nouueau reimprimer. Pareillement mettre en lumiere et vente la suitte des faictz et dictz heroicques de Pantagruel, Nous humblement requerant sur ce luy octroyer noz lettres a ce necessaires et conuenables. Pour ce est il que nous, enclinans liberalement a la supplication et requeste du dict M. François Rabelais exposant, et desirans le bien et fauorablement traicter en cest endroict : a icelluy pour ces causes et autres bonnes considérations a ce nous mouuans, auons permis accordé et octroyé, et de nostre certaine science plaine puissance et auctorité royale permettons accordons octroyons par ces presentes quil puisse et luy soit loisible par telz imprimeurs quil aduisera faire imprimer et de nouueau mettre et exposer en vente tous et chascuns les dictz liures et suitte de Pantagruel par luy composez et entreprins, tant ceulx qui ont ia esté imprimez, qui seront pour cest effet par luy reueuz et corrigez, que aussy ceulx quil delibere de nouuel mettre en lumière. Pareillement supprimer ceulx qui faulcement luy sont attribuez. Et, affin quil ait moyen de supporter les fraiz necessaires a louuerture de la dicte impression, auons par ces presentes tresexpressement inhibé et deffendu, inhibons et deffendons a tous aultres libraires et imprimeurs de cestuy nostre royaulme et aultres noz terres et seigneuries quilz nayent a imprimer ne faire imprimer, mettre et exposer en vente aulcuns des dessusdictz liures, tant vieux que nouueaulx durant le temps et terme de dix ans ensuiuans et consecutifz, commenceans au iour et date de limpression des dictz liures, sans le vouloir et consentement dudict exposant, et ce sur peine de confiscation des liures qui se trouuerront auoir esté imprimez au preiudice de ceste nostre presente permission et damende arbitraire.

Si voulons et vous mandons et a chascun de vous endroict soy et si comme a luy appartiendra, que noz presens congé licence et permission, inhibitions et deffenses vous entretenez, gardez et obseruez. Et si aulcuns estoient trouuez y auoir contreuenu, procedez et faictes proceder a lencontre deulx par les peines susdictes et aultrement. Et du contenu cydessus faictes ledict suppliant ioyr et user plainement et paisiblement durant ledict temps, a commencer et tout ainsi que dessus est dict. Cessans et faisans cesser tous troubles et empeschemens au contraire. Car tel est nostre plaisir. Nonobstant quelzconques ordonnances, restrinctions, mandemens ou deffenses a ce contraires. Et pour ce que de ces presentes lon pourra auoir a faire en plusieurs et diuers lieux, nous voulons que, au vidimus dicelles, faict soubz scel royal, foy soit adioustee comme a ce present original. Donné à Sainct Germain en Laye le sixiesme iour daoust, lan de grace mil cinq cens cinquante, et de notre règne le quatriesme.

Par le roy, le cardinal de Chastillon present.

Signé Du Thier.

EXTRAIT

DES REGISTRES DU PARLEMENT,

DU MARDI 1er MARS 1551[1].

Sus la remonstrance et requeste faicte ce iourdhuy a la Court par le procureur du roy[2], a ce que, pour le bien de la foy et de la religion, et attendu la censure faicte par la faculté de theologie contre certain liure mauluais exposé en vente, soubz le tiltre de *quatriesme liure de Pantagruel*, AUEC PRIUILEGE DU ROY; la matière mise en deliberation, et apres avoir veu la dicte censure, la dicte Court a ordonné que le libraire[1] ayant miz en impression le dict liure sera promptement mandé en ycelle, et luy seront faictes defences de vendre et expouser le dict liure dedans quinzaine : pendant lequel temps, ordonne la Court au dict procureur du roy daduertir le dict seigneur roy de la censure faicte sus le dict liure par la dicte faculté de theologie, et luy en enuoyer ung double pour suyure son bon plaisir : entendu estre ordonné ce que de raison. Et, le dict libraire mandé, luy ont esté faictes les dictes defences, sus la peine de punition corporelle.

[1] Cette date est nécessairement fautive, puisque l'édition de Fezendat ne fut achevée d'imprimer que *le 28 janvier* 1552 : et que c'est sur cette édition (la première du *quatrième livre*), que portent la censure et l'arrêt du parlement, comme le prouvent ces mots *avec privilége du roy*. Nous pensons donc qu'on doit lire 1er mars 1552.

[2] Gilles Bourdin.

[1] Michel Fezendat.

TABLEAU

DES PRINCIPAUX ÉCRIVAINS ET ARTISTES

CONTEMPORAINS DE RABELAIS,

AVEC LA DATE DE LEUR MORT.

A

Abrabanel (Isaac).	1508
Acciaioli (Zenobius).	1520
Accurce (Mar.-Ang.).	1535
Achillini (Alexand.).	vers 1512
Aconce (Jacques).	vers 1567
Adriani (J.-B.).	1579
Agricola (Jean).	1566
Agricola (George).	1555
Agrippa (H. Corn.).	1534
Akakia (Martin).	1551
Alamanni (Luigi).	1556
Albenas (J. Poldo d').	1563
Alberti (Jean).	1559
Alciat (André).	1550
Alcyonius (Pierre).	15...
Aleandre (Jérôme).	1542
Ales (Alexandre).	1565
Alexandre d'Alexand.	1523
Amaseo (Romulo).	1552
Amboise (Michel d').	1547
Ammonius (André).	1517
Amyot (Jacques).	1593
Andrada (Diégo de P.).	15...
Aneau (Barthelemi).	1565
Aquaviva (A. M.).	1528
Aretin (Pierre).	1557
Argentré (Bertr. d').	1590
Arioste (Louis).	1533
Aventin (Jean).	1534
Auger (Edmond).	1591
Aurat (Jean).	1588
Aurogallus (Matthieu).	1543
Autelz (Guill. des).	1580

B

Badius Ascensius	1536
Baif (Lazare).	1545
Bandel (Matthieu).	15...
Barbarus (Daniel).	1569
Barthélemy des Mart.	1590
Bellay (Guill. du).	1543
Bellay (Jean du).	1560
Bellay (Joachim du).	1559
Bellay (Martin du).	1559
Belleau (Remi).	1577
Belon (Pierre).	1564
Bembo (Pietro).	1547
Bèze (Théod. de).	1605
Bibliander (Théod.).	1564
Billi (Jacq. de).	15...
Billon (François de).	15...
Blanchet (Pierre).	1519
Boaistuau (Pierre).	1566
Bodin (Jean).	1596
Boetie (Estien. de la).	1563
Bolsec (Jerôme).	vers 1584
Bonamico (Lazare).	1552
Borrhaus (Martin).	1564
Bouchet (Jean).	1550
Bouchet (Guill.).	vers 16...
Bourbon (Nicolas).	1538
Bourg (Ant. du).	1550
Bourgueville (C. de).	1595
Bramante (le).	1514
Brassavola (A. Mus.).	1554
Brassican (Jean-Al.).	1539
Brissot (Pierre).	1522
Brixius (Germain).	1538
Brodeau (Jean).	1563
Bruno (Jordano).	1600
Bruschius (Gaspar).	1559
Bry (Théodore de).	1598
Bucer (Martin).	1551
Buchanan (George).	1582
Budé (Guillaume).	1540
Bullinger (Henri).	1575
Bunel (Pierre).	1546

Pighius (Albert). 1545
Pinet (Ant. du). 15...
Pomponace (Pierre). 1526
Poncher (Et.). 1524
Pontan (Jean Jov.). 1505
Porta (Jean-Bapt.). 1515
Poyet (Guill.). 1548
Prat (Ant. du). 1535

Q

Quiqueran (Pierre de). 1550

R

RABELAIS (François), né à Chinon en Touraine, vers 1483, de Thomas Rabelais, sieur de la Devinière, cabaretier suivant les uns; suivant d'autres, apothicaire. Entre dans l'ordre des Cordeliers à Fontenay-le-Comte, vers le commencement du siècle, et se fait ordonner prêtre; quitte bientôt son couvent, obtient sa translation dans l'ordre de saint Benoît à Maillezais, n'y fait pas un plus long séjour, jette le froc aux orties, et se rend à Montpellier pour s'y livrer à l'étude de la médecine; de Montpellier va s'établir à Lyon jusqu'en 1534, que Jean du Bellay, envoyé à Rome, l'emmène avec lui; revient à Lyon la même année, puis retourne à Rome, obtient l'absolution de son apostasie, rentre en France, s'établit dans l'abbaye de Saint-Maur-des-Fossés, qui est sécularisée en 1536; y reste jusqu'en 1545, que le cardinal du Bellay le nomme à la cure de Meudon qu'il occupe jusqu'à sa mort, arrivée à Paris, rue des Jardins Saint-Paul, le 9 avril 1553, suivant Piganiol. Il fut enterré dans le cimetière de Saint-Paul, et n'obtint jamais les honneurs du plus petit monument.

Rabelais posséda, réunit en lui seul toutes les sciences connues de son temps, et, comme Pic de la Mirandole, il eût pu soutenir une thèse *de omni scibili*. Il fut médecin, naturaliste, astronome, mathématicien, antiquaire, jurisconsulte, philologue, musicien, poète [1], physicien, architecte, théologien, mythographe, versé dans l'histoire et la littérature grecque et romaine, dans la science des armes, la marine et dans tous les arts. Bref, c'est à bon droit que l'on a mis ces vers dans la bouche du Dieu du Goût :

A lui seul appartient une façon d'écrire
Qui doit avoir son prix à part.
Divers chemins ici peuvent conduire;
Chez lui le singulier est chef-d'œuvre de l'art [2].

Ramus (Pierre). 1572
Ramusion (Jean-B.). 1557

[1] Pasquier n'hésite pas à mettre Rabelais au rang des *poëtes*, et cite à ce sujet des vers de Marot, qui égale le curé de Meudon à Heroet, à Brodeau, Saint-Gelais, Seve, Chappuis, etc.

[2] On peut, sur Rabelais, consulter Rigoley de Juvigny, *Bibl.* de La Croix du Maine, et Du Verdier, la *Prosopographie* de ce dernier, les *éloges* de Sainte-Marthe, le *Parnasse français*, page 119; Paul Freher, qui le fait mourir en 1560; Astruc, dans son *Histoire de la faculté de Montpellier*; Piganiol de la Force, tome 9 de la *Description de Paris*; les *Dictionnaires* de Chaufepié et de Moréri; Niceron, tome 32 de ses *Mémoires*; le *Journal de Verdun*, de 1756, page 278; les *Nouvell. litt.* de Du Sauzet, tome 2, page 255; les Mercures de déc. 1747, d'avril et juillet 1725; Bernier, dans son *Rabelais réformé*; les *Vies* de Rabelais à la suite de ses lettres, de l'édition de ses œuvres de 1711, et de celle de l'abbé Pérau; les *Rabelæsiana elogia* d'Antoine le Roy, tant manuscrit que dans son *floretum philosophicum*, et dont Bernier a donné un extrait détaillé; le *Parallèle* de Dufreny, les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, Y, part. 2; enfin la brochure de feu Ginguené, indiquée ci-dessus.

La vie de Rabelais en vers héroïques, qui se trouve dans les *Rabelæsiana elogia*, commence ainsi :

Gesta virumque cano qui, primus, ab axe Turonum,
Et Chinone natus, Paridis devenit in oras,
Ut totam impleret scr iptis audentibus urbem.

Pasquier rapporte ces autres vers sur Rabelais :

Ille ego Gallorum Gallus Democritus, illo
Gratius aut si quid Gallia progenuit
Sic homines, sic et cœlestia numina lusi,
Vix homines, vix ut numina læsa putes.

Sur la porte du presbytère de Meudon, on lisoit autrefois :

Cordiger, hinc medicus, tum pastor, et intus obivi;
Si quæras nomen, te mea scripta docent.

Au bas du portrait de Rabelais par Moncornet (1653), sont les vers suivants :

Cet esprit et rare et subtil,
Charmant, jovial, et gentil,
Ne nous paroît-il pas sur ce riant visage?
Démens donc avec nous la mort de Rabelais,
On reconnois son avantage
De revivre après son décès.

Épitaphe du même :

Pluton, prince du sombre empire,
Où les tiens ne rient jamais,
Reçois aujourd'hui Rabelais,
Et vous aurez tous de quoi rire.

Traduction du distique de Théodore de Bèze.

Si ce fou, par ses doctes veilles,
Surpasse ceux qui font le mieux,
Quand il fera le sérieux,
Combien fera-t-il de merveilles?

Voici le jugement de l'illustre de Thou sur Rabelais.

« Scriptum edidit ingeniosissimum, quo vitæ regnique « cunctos ordines, quasi in scœnam, sub fictis nominibus « produxit, et populo deridendos propinavit. »
(Comment. de vit. propria, l. VI.)

Raphaël d'Urbino. 1520
Raphelingius (Fr.) 1597
Rebuffa (Pietro) 1557
Regius (Urbain). 1541
Remond (Florim. de). 1602
Reuchlin (Jean). 1524
Rhodigin (Louis C.) 1525
Rondelet (Guill.) 1566
Ronsard (Pierre). 1585
Rucellai (Jean). 1526

S

Sabinus (George). 1560
Sable (Ant. de la). 1544
Sadolet (Jacques). 1547
Saint-Gelais (M. de). 1558
Salel (Hugues).
Sanctès Pagnino. 1536
Sannazar (Jacques). 1530
Sanuto (Marino). 1535
Saporta (Ant.). 1573
Sarto (André del). 1530
Scaliger (Jules-Cés.). 1558
Second (Jean). 1536
Seissel (Claude). 1520
Selve (G. de). 1529
Selve (Jean de). 1529
Selves (Odet de) 1564
Servet (Michel). 1553
Sleidan (Jean). 1556
Socin (Lelie). 1562
Spifame (Jacq.-Paul). 1566
Strigelius (Victor). 1569
Sturmius (Jean). 1589
Sylvius (Jacques). 1555

T

Tartaglia (Nicol.). 1557
Textor (Benoît). 1566
Tiraqueau (André). 1558
Tillet (J. du). 1570
Tixier (Jean). 1552
Tonstal (Cutbert). 1559
Tori (Geoffroi). 1550
Trithême (Jean). 1516
Turnebe (Adrien). 1565
Typot (Jacques). 1600

V

Valeriano (Pierio). 1558
Vallée (Geoffroy). 1574
Vascosan (Michel). 1554
Vatable (François). 1547
Vergerio. (P.-P.). 1565
Vesala (André). 1564
Vespuce (Americo). 1514
Vida (Marc-Jérôme). 1566
Vinci (Léonard de). 1518
Viret (Pierre). 1571
Virgile (Polidore). 1555
Vivès (Jean-Louis). 1540
Volsei (Thomas). 1550
Volterre (Raphaël). 1521

X

Ximenez (le cardinal de). 1517

Z

Zanchius (Jérôme). 1590
Zarlino (Giosepp.). 1599
Ziegler (Jacq.). 1549
Zuingle (Ulric). 1531

FIN DES CONTEMPORAINS.

TABLE

ANALYTIQUE ET RAISONNÉE

DES PRINCIPALES MATIÈRES

CONTENUES

DANS LES OEUVRES DE RABELAIS[1].

A

[1] Nous avons inséré dans cette table une foule de détails qui ne pouvoient trouver place ailleurs. Il devient donc indispensable de la consulter. On y trouvera plusieurs rectifications ou explications *bibliographiques*, le tableau des *danses* tiré des *Navigations de Panurge*, celui des *couleurs* que nous a donné Daubigné, celui des *ordres de plaisir*, celui des *maladies* et des *saints* que l'on invoquoit pour les guérir, et autres détails curieux.

C

G

H

I

J

L

tympanisé cette ridicule affectation, étoit loin d'en être exempt lui-même; car une bonne moitié de son vocabulaire est composée de mots latins francisés, comme on s'en convaincra facilement par le tableau qui suit notre glossaire.

M

[1] Deuxième colonne, ligne 18, il faut une virgule après *Marmotrect*, le traité *de moribus* n'étant pas de cet auteur, comme on l'a vu ci-dessus.

N

O

T

X

Y

Z

FIN DE LA TABLE DES MATIÈRES.

TABLE

DES

AUTEURS CITÉS DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS.

E

F

G

H

I

J

K

L

M

FIN DE LA TABLE DES AUTEURS CITÉS.

GLOSSAIRE

POUR

LES ŒUVRES DE RABELAIS[1].

De tous les anciens auteurs françois, Rabelais est sans contredit celui dont les ouvrages ont le plus besoin de glossaire. Indépendamment des différences considérables que l'on observe entre le langage de son temps et l'état actuel de la langue françoise, le caractère propre des écrits de cet auteur rend ce secours plus indispensable encore. Il est essentiellement néologiste; et, des divers genres d'érudition, celui qu'il a cultivé de préférence est l'érudition de mots. Il y a plus; de toutes les figures de rhétorique, celle qu'il affectionne davantage, qui lui est le plus familière, et à laquelle, seul entre tous les écrivains, il a su donner une grace inimitable, tandis que, parmi nous, elle passe pour un défaut, c'est la redondance, pléonasme, ou répétition. Toutes les fois qu'un même objet a, soit en grec, soit en latin, soit en françois, deux ou plusieurs noms, il ne manque pas de les rapporter à la suite l'un de l'autre, et souvent il s'amuse à les présenter comme autant d'objets différents. On conçoit combien une telle manière d'écrire rend indispensable le secours d'un glossaire. Le Duchat et l'auteur de *l'alphabet françois* sont loin d'avoir en entier rempli cette tâche. Nous avons donc cru devoir donner à celui qu'on va lire toute la latitude possible, toutefois en en écartant les discussions philologiques, qui eussent incontestablement excédé les bornes d'un volume.

A

A, pour avec. Donnez dessus *à* vostre mast (liv. II, chap. XXIX); c'est-à-dire avec votre mât.

Abalourdi. Voyez *Alourdi*.

Abalourdir, rendre *lourd*, étourdir.

Abbreuier, raccourcir, abréger. *Abbreviare*.

Aber geiss, composé de *haber* et de *geiss*. C'est le nom de la toupie d'Allemagne, creuse et forée, qui rend un son en tournant. Rabelais, en comparant les Allemands à cette toupie, dans le Nouveau Prologue de son quatrième livre, veut peindre leur état d'abaissement et de servitude.

Abhorrant, participe actif; qui a en horreur, *abhorrens;* le participe passif est *abhorry*.

Abhorrent (signification passive), *horrible*, affreux, qu'on doit avoir en *horreur;* et aussi, disconvenant, absurde. De *abhorrere*. Le mot latin *abhorrens* a la signification active.

Aboth (*avoth*); mot hébreu qui signifie pythons, esprits prophétiques.

Abre, pour *arbre*. Les paysans disent encore ainsi.

Abreuier, abréger, raccourcir.

Abriconner, tromper, duper.

Abrier, abriter, mettre à l'*abri*.

Abscons, caché, mystérieux, impénétrable; *absconditus*. Nos aïeux avoient aussi le verbe *absconser*, cacher.

Absenter, verbe actif. *Absenter quelqu'un*, pour s'absenter, s'éloigner de lui.

Absterger, nettoyer, mundifier, purifier; *abs-*

[1] A la fin de ce Glossaire on trouvera la décomposition des mots tirés du grec.

tergere. Rabelais se sert aussi du substantif *abstersion*.

Abstraict, dans le sens propre d'*abstractus*, tiré, entraîné, arraché.

Abundant (d'), en outre, en sus, de surplus.

Abuoler, s'enfuir; *abvolare*. Voyez *aduoler*.

Acamas, nom propre grec qui signifie infatigable, *indefessus*.

Acapaye, terme provençal de la marine de la Méditerranée, qui signifie *achève* de tendre les cordages.

Acaration (liv. III, chap. xxxix), terme du Palais, qui signifie la confrontation, le récolement des criminels avec les témoins. Ce mot vient de *cara*, qui, en espagnol, signifie tête, visage; ou du vieux mot *chère*, qui avoit la même acception. On disoit aussi *acarement*.

Accepter, pour faire *acception*, se prévenir en faveur.

Accipier, prendre; *accipere*.

Acclamper, ficher, planter, affier. Voyez aux *erotica*.

Accodepot, petite pièce de fer, *coudée*, qu'on met au feu devant un *pot* pour l'*accoter*, et empêcher qu'il ne tombe.

Accointer, aborder, hanter, fréquenter. Voyez aux *Erotica*.

Accoiser, calmer, apaiser, rendre *coi* (*quietus*).

Accolade, le coup de plat d'épée sur le *col* que l'on donnoit au chevalier en le recevant; et aussi embrassade.

Accoler, embrasser, prendre au *col*; d'où *accolade*, *accolée*. Voyez aux *Erotica*.

Accomparer, mettre en parallèle, *comparer*. On a dit aussi *accomparager*.

Accoubler, pour *accoupler*.

Accoursier (liv. II, chap. xi). On entendoit par ce mot les chalands arrivant en foule à une boutique. Il est dérivé d'*accours* (affluence d'advenans), formé lui-même du latin *accursus*, et non, comme le prétend ridiculement Le Duchat, du mot barbare *adcruciare*. Rabelais les oppose aux baragoins ou barguigneurs, qui n'achètent pas. Mais, en cet endroit, l'allusion porte principalement sur les élèves des divers jurisconsultes; et les *accoursiers*, par leur nom même, désignent ceux d'*Accurse*, pour qui l'on sait que Rabelais avoit beaucoup de mépris.

Accrauanter, *aggravanter*; aggraver, graver, empirer, écraser, accabler. *Aggravare*.

Accroué, accroupi, courbé; *accurvatus*.

A ce que, de peur que.

Acertainé, assuré, rendu *certain*. On disoit aussi *acertezé*.

Achapter, pour *acheter*.

Achemmeresse, femme de chambre, habilleuse.

Achesmer, *acesmer*, *achemmer*; orner, décorer, parer.

Achoison, *acoison*, *achaison*; occasion propice, réussite.

Achorie (liv. II, chap. xxiv), pays imaginaire, qui n'existe pas. Ce mot est formé de *a*, privatif, et de *choros*.

Aconcepuoir, le même que *acconsuiure*; atteindre, attraper à la course; de *adconcipere*.

Acquester, chercher, rechercher, et aussi acquérir; de *quærere*.

Acresté, qui a une belle *crête*, et, par métaphore, huppé, pimpant, élégant.

Acroamatie, narration; du grec *acroama*.

Acromion (l'os) (liv. I, chap. xliii), l'apophyse supérieure de l'épine de l'omoplate. Ce mot est formé de *acros* (*summus*) et *omos* (*humerus*).

Aculer, abattre, renverser, mettre sur *cul*.

Acut, aigu; *acutus*.

Addiscens. Par ce mot, Rabelais entend celui qui étudie pour devenir *clerc*; de *addiscere*.

Adene, glande; d'où l'on a fait *adénologie*, *adénographie*, etc.

Adextre, *adroit*, habile. Cette expression est fondée sur le préjugé qui, dès les temps les plus reculés, a fait donner la préférence à la main *droite* sur la gauche. On a écrit aussi *adestre*. D'où le verbe *adestrer*.

Adirer, perdre, égarer, lacérer, déchirer.

Adiurer, pour *jurer*, certifier au nom de Dieu, faire serment; *adjurare*.

Admonition, avertissement, avis, réprimande, remontrance; *admonitio*. *Admonester*, *admonestement*.

Adoncques, donc, ainsi.

Adot, ou plutôt *hadot*; sorte de poisson de mer qui ressemble à la sèche.

Adscript, inscrit, compris, inséré, mis au nombre; *adscriptus*. Chez les Romains, les esclaves *adscripts* appartenoient à telle ou telle terre, et ne pouvoient être vendus qu'avec cette propriété.

Adstipulateur, caution, répondant, qui est du même avis. *Adstipulator*.

Aduantagement, *avantage*; et aussi, avec l'accent aigu, *avantageusement*, *à l'avantage*,

Aduentureux, audacieux, hardi, entreprenant.

Aduenturiers, infanterie françoise employée sous Louis XII et sous François Ier. Dans les premiers temps elle n'étoit pas soldée, et vivoit à l'étape.

Aduiser, voir, apercevoir, remarquer; de *videre*.

Aduiser, donner *avis*, avertir, imaginer. Rabelais emploie aussi le substantif *aduisement*.

Adulterer, altérer, sophistiquer, gâter, corrompre; *adulterare*.

Aduocasser, plaider, faire les fonctions d'avocat. *Advoeassaige*, *advoeasserie*.

Aduoler, voler, accourir; *advolare. Abuoler*, c'est s'enfuir.

Ægilops, coquiole, herbe qui fait mourir l'orge. C'est aussi le nom grec de la fistule lacrymale.

Aer, pour *air*, est d'une seule syllabe.

Aerdre, *aherdre* (*adhærere*); joindre, attacher, lier.

Afaytardi, *afestardi*; ralenti, allachi, ramolli, lâche, paresseux, énervé. *Faytard*, *festard*, *faytardise*.

Affaicté, *affeeté*; maniéré, composé.

Affaire. Ce mot est employé par Rabelais au masculin, *faciendum*; nous, nous sous-entendons le mot chose, *res facienda*.

Affecté, dans le sens actif; important, qui affecte. *Affeeter*, desirer ardemment. Rabelais emploie le substantif *affeetation* (Nouveau Prologue, liv. IV) dans un sens analogue.

Affecter, réparer, entretenir avec soin. On écrivoit aussi *afaiter*, *afeter*, *affaictier*.

Affené, repeu, nourri, rassasié, plein, en parlant de l'estomac. Ce mot paroît avoir été formé burlesquement de *fœnum*.

Affermer, pour *affirmer*.

Affermer, pour *affermir*.

Affiche, pour épingle.

Afficher. Voyez *Affier*.

Affié, qui vous a donné sa *foi*, sur qui l'on peut compter, se *fier*, *affidé*; de *ad fidere*.

Affier, affirmer, certifier.

Affier, enter, planter, greffer: de *affigo*. On disoit aussi *afficher*.

Affiert (*il*), troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *afférir* ou *afférer*. Il importe, il appartient, il convient; d'où l'on a fait *afférant*, important. Ce verbe est dérivé du latin *ferire*, plutôt que de *afferre*.

Affiner. *Le diable ne m'affineroit pas* (liv. II, chap. xxiv). Ce mot, dans cette occasion, signifie mettre *fin* à la vie, c'est-à-dire tuer, assommer, exterminer.

Affiner, tromper, duper par *finesse*, escroquer. Rabelais emploie aussi le qualificatif *affineur*. *Affiner* signifie aussi subtiliser, apurer, purifier, *raffiner*, aiguiser, rendre *fin*.

Affistoler. Voyez *apistoler*; et aussi *parer*, *endimancher*.

Affoler. Ce verbe, actif et neutre, a plusieurs acceptions : il signifie d'abord rendre *fol*, insensé; et, au neutre, perdre l'esprit, le sens, sur-tout relativement à la passion de l'amour. Mais, une acception bien différente est celle de estropier, blesser pour la vie. *Vous nous affolerez de coups* (liv. IV, ch. xvi) : en ce sens, on trouve, dans la basse latinité, le verbe *affolare*. Les uns le font venir du gaulois *follis*; d'autres, de l'esprit *follet* nommé *Foulletot*, dont les maléfices se faisoient ressentir par des douleurs infinies. D'autres, prononçant *affouler*, le dérivent sérieusement du latin *fullo*; et, pour terminer la liste de ces investigateurs, Le Duchat le fait venir de *ad fodieulare*, dérivé de *fodere*.

Afre, *affre*, *haffre*; effroi, épouvante, horreur. C'est de ce substantif que l'on a fait l'adjectif *affreux*, puis *effroy*.

Africanes. Bêtes féroces, telles que tigres, lions; ainsi nommées parcequ'elles venoient d'*Afrique*.

Agace, pie.

Agalloche, bois d'aloës : l'*Agallochum*, mot sur lequel Verville a fait un plaisant calembour.

Agardez, *regardez*. Ce mot est encore d'un grand usage parmi les gens de la campagne.

Agarene, Arabe, descendant d'*Agar*, servante d'Abraham. Les anciens habitants de l'Arabie-Heureuse.

Agelaste, qui ne rit jamais, et, par conséquent, triste, morose, discole; de l'*a* privatif et de *gelasin*. Ainsi, « dit Rabelais, feut surnommé Crassus, « oncle de celluy Crassus qui feut occiz des Parthes, « lequel en sa vie ne feut veu rire quune foys, comme « escripuent Lucilius, Cicero, V *de finibus*, Pline, « lib. vii. »

Agencer; *agencement*; arranger, ajuster, placer. Arrangement, etc.

Aggere (liv. V, ch. xxvi), chaussée, levée de terre faite sur les bords d'une rivière; du latin *agger*.

Aggravanter. Voyez *aggravanter*.

Aggregation, assemblée, compagnie; *aggregatio*.

Aggresser, pour exciter, inciter, envenimer, aigrir, être l'*aggresseur;* d'*aggressio*.

Agiaux, ou *agiots* (liv. V, chap. x), vaines cérémonies, reliques, ornements, colifichets brillants, mais de peu de valeur; choses mirifiques, comme le dit Le Duchat. Il veut que ce mot ait été emprunté de l'*agios, ho theos*, du vendredi saint.

Agiotate (liv. II, ch. vi), du grec *agios;* saint, sacrosaint.

Aglaophême (liv. V, chap. xlvii), brillante renommée. C'est le nom d'un disciple de Pythagore, que Cælius Rhodiginus compare à son maître, comme le fait, d'après lui, Rabelais.

Agre, champ; *ager*.

Agrené, repeu, plein, rassasié; de *granum*.

Agrimenseur (liv. II, ch. xxx), mesureur de champs, arpenteur; de *ager* et *mensor*.

Agu (*acutus*), vif, subtil, pénétrant, ingénieux, fin.

Agua, *aga;* interjection admirative, que les uns dérivent du grec *agan*, admirer; les autres de l'hébreu *aga*, par abréviation; *animadversio autoris, nota benè*.

Aguar, pour *hagard*.

Agueille, *aiguille*.

Aguyon. C'étoit, chez les mariniers normands et bretons, un vent doux, plaisant, serein, délicieux; le zéphyr des Grecs.

Ahan, fatigue, peine, tourment, labeur rude, et chagrin; d'où le verbe *ahanner*. Les uns dérivent ce mot du latin *anhelare;* d'autres en font une onomatopée, prise de l'effort du bûcheron qui fend du bois; d'autres, enfin, le tirent de l'italien *affanno*.

Ahedissimon, espèce de serpent ou dragon. Voy. *Pline*.

Aigrefins, mis plaisamment pour *aigles fins*, monnoie d'or marquée d'un aigle.

Aigrest, verjus; qui se dit, en languedocien, *agras*.

Aigrette, petit héron.

Aiguade, l'action de recueillir de l'*eau* douce pour les vaisseaux; de *aqua*.

Aigué, mêlé d'eau; de *aqua*.

Aiguosité, liquide abondant; du bas latin, *æquositas*.

Aillade, ragoût à l'ail.

Ainçois, *ainceois*... que; plutôt que, avant que.

Ains, mais.

Ains que, avant que.

> Le clair soleil, ains questre en occident,
> (Liv. I, chap. lviii.)
>
> Il y aura beu et guallé
> Chez moi ains que vous en allez.
> *Pathelin.*

Ains que; plus que, plutôt que. Pour en vin, non en vain ains que physicalement philosopher. (Prol. du liv. III.) L'édition de 1546 ajoute le mot *plus* entre *ains* et *que*.

Ainsi que, pour pendant que, tandis que.

Aire, nid d'un oiseau de proie; *area*. Ce que dit Rabelais de l'*aire* du sacre est tiré des *demandes des choses romaines*, de Plutarque, et n'en est pas plus certain.

Aire, pour arche, coffre: l'*aire de Noé*.

Aisse, *ais*, petite planche.

Aisseuil, *essieu*, pour pôle.

Alabastre, albâtre; *alabastrum*.

Alachir (actif), rendre *lâche;* et, neutre, s'affoiblir, défaillir.

Alan, dogue, mâtin, chien de basse-cour, et même de chasse. Espagnol, *alano*.

Alangouri, affoibli, languissant.

Albanois (*chappeau*), chapeau haut et pointu.

Alberge, pêche précoce; il y en a de rouges, de violettes et de jaunes.

Albette, *ablette*, petit poisson blanc.

Albian *camar*, blanc et noir, pie. Le mot *camar* est hébreu, et signifie *hierophanta, sacerdos*, puis *monachus*.

Albingue, celle des portes de la ville de Castres qui conduit à *Alby*.

Alcharate, espèce de scorpion. Voyez Pline.

Alexandre, écuyer de Gargantua; du grec *Alexasthai*.

Alexicacus, surnom donné à Hercule, défenseur, adjuteur dans les maux, qui les détourne, *averrunque*. « Hercule gaulloys, dit Rabelais, qui, « par son eloquence, tyra a soy les nobles François, « comme descript Lucian. *Alexicacos*, défenseur, « aydant en aduersité, destournant le mal. C'est ung « des surnoms de Hercules. Pausanias, *in Attica*. « En mesme effect est dict *Apopompeus et Apotropeus*. »

Alezan *toustade;* alezan brûlé, brun, foncé; couleur de poil d'un cheval. L'espagnol dit:

> Alazan tostado
> Antes muerto que cansado.

Algamala, est un nom corrompu du Mercure

des philosophes. Le vrai nom auquel il a trait est *Algali*. Voyez *elixo*.

ALGORISME, arithmétique, science des chiffres.

ALGOSAN, pour *argousin;* au propre, c'est un bas officier des galères; homme de peu de chose.

ALHARTRAF, dragon, serpent. Voyez Pline.

ALIBANTES (*absque humore*) (liv. II, chap. II). Ce mot, suivant Plutarque, signifie mort, trépassé; et Galien nomme ainsi les vieillards froids, *desséchés*, immobiles.

ALIBORUM. Voyez au *Rabelæsiana*.

ALICACABUT (pommes d'). C'est le fruit de l'alkekenge, qu'on nomme aussi coqueret.

ALIPTES (liv. V, chap. V), les hommes chargés d'oindre et de frotter les athlètes et ceux qui se rendoient aux bains publics; du grec *aleiphô:* d'où l'on nommoit *iatroliptes* ceux qui administroient des frictions aux malades.

ALIQUE, quelque; *aliquis*.

ALKAKENGI, voyez *Alicacabut*.

AL KATIM (liv. III, chap. XX; et liv. IV, chap. XXXI); mots arabes qui désignent le péritoine.

ALLEBOUTER, et *halleboter;* grapiller, ramasser du raisin. Une grappe de raisin se disoit *hallebote*, et nous ne rechercherons pas l'étymologie de ce mot. Rabelais a dit aussi *alleboteur*.

ALLEGRE, pour vif, alerte, agile. *Allegresse*, pour vitesse.

ALLOYENDIER, frère de l'*aloyau;* goulu, galafre.

ALLOUÉ, qui est aux gages d'un autre :

Estoyt il point vostre alloué?
Pathelin.

ALLOUUY, affamé comme un loup. *Je suys allouuy et affamé de bien faire* (liv. IV, chap. XXIV).

ALLUMELLE, instrument tranchant, et spécialement la partie tranchante ou pointue de l'instrument. Du latin *lamella*.

ALLUMETTIER, faiseur d'allumettes.

ALLUZ; voyez Carous.

ALMAING, pour *Allemagne* et *Allemand*.

ALME, bon, illustre, heureux, célèbre, fertile, agréable, *almus*.

ALMIRODES, peuple (liv. II, ch. XXXI). Rabelais auroit dû écrire *almyrode*, car ce mot, qui signifie salé, et par suite altéré, vient du grec *almyros*.

ALMUCANTARATZ, cercles parallèles à l'horizon, et qui sont censés passer par chaque degré du méridien.

ALOGIQUE, déraisonnable, absurde : de l'*a* privatif et de *logos*.

ALOIDES, les enfants d'Aloeus, ou plutôt de Neptune, qui croissoient de neuf pouces par mois.

ALONGEAIL, alongement, prolongation.

ALOSIS (Sciomach.), capture, prise.

ALOURDI, étourdi par un coup, hébété.

ALPINOIS, habitants des *Alpes*.

ALTERES (liv. I, chap. XXIII). Rabelais auroit dû écrire *haltere*, puisque ce mot vient du latin *halter*, qui signifie de lourdes masses de plomb ou de pierre que portoient dans chaque main ceux qui s'exerçoient à sauter, et que, pour cette raison, on appeloit *halteristæ*.

AL ZATIM, mots arabes; girbe.

AMADEANS, religieux augustins; d'autres disent franciscains, institués à Ripaille, en Chablais, par Amédée de Savoie, en 1448. On les nommoit aussi *Amadéistes*. Ils furent supprimés par Pie V.

AMAUROTES, gens obscurs, inconnus; de *amauros*, *fuliginosus*, *niger*, *fuscus*.

AMBAGES et *Embages*, détours, embarras, sinuosités. Du latin *ambages*.

AMBÉ, avec (gascon).

AMBEZAS, beset, double as.

AMBLE, allure particulière du cheval, qui n'est ni le trot, ni le galop. Voyez aux *Erotica*.

AMBRELIN (liv. IV, chap. XL). Ce mot, dérivé de l'allemand *hamerlin*, signifie proprement un jacquemart, une figure grossière qui sert de marteau d'horloge. Au figuré, c'est un homme de néant, et de peu de considération.

AME. Ce mot s'est écrit *asme*, *asne*, *anime*, *airme*, *ainrme*, *arme*, *armie*, etc.

AMERINE, espèce de saule ou d'osier, qui croissoit près de la ville d'Amerie; *Amerina;* en languedocien, *amarino*.

AMETTE, diminutif, petite *ame*.

AMIABLE, amical. Nous disons encore à l'*amiable*.

AMICABILISSIME, infiniment aimable.

AMICT, linge carré que le prêtre met sur sa tête et sur ses épaules, avant que de se revêtir de l'aube. C'est un des six ornements du prêtre. Du latin *amictus*.

AMMODATE. Lisez *ammodyte*, serpent dangereux, de couleur de sable, *arenosus*. Ce mot est formé de *ammos*, sable, et de *dumi*, j'entre.

AMODIER, *admodier:* stipuler, convenir, traiter. Proprement, c'est donner à ferme. On fait venir

ce mot du latin *modius*, boisseau (de redevance).

AMODUNT (liv. IV, chap. XXXII), personnage imaginaire, que Rabelais fait naître d'Antiphysie, et dont le nom est formé *quasi sine modo*.

AMONT (d'). En *montant*, de bas en haut.

AMORABAQUINE (liv. V, chap. XLVI), espèce de danse, sur laquelle Le Duchat formé des conjectures à perte de vue, et dont la plus naturelle est qu'elle tire son nom de Bajazet Ier, surnommé l'*Amorabaquin*, parcequ'il étoit fils d'*Amurat*. Voyez aux *Erotica*.

AMORABOND, amant, amoureux, *amorabundus*.

AMOUSTILLÉ, fourni, pourvu, entretenu, surtout de *moust*, *id est* de vin. Le Duchat, qui va toujours chercher fort loin ses interprétations, prétend que ce mot signifie pourvu de domestiques pour servir, comme un vaisseau de *mousses*. Cependant, en cet endroit, il n'est nullement question de domestiques, et l'on ne peut pas supposer que la maison d'un roi ne fût pas suffisamment pourvue de serviteurs.

AMPHICYRCE (Prologue ancien du quatrième livre), du grec *amphicyrtos; id est utrinquè declivis*, *gibbosus*. Ainsi est la lune quelques jours après son premier quartier, et quelques jours avant son dernier.

AMPHISBENE, serpent auquel Pline attribue deux têtes, parcequ'il pique, dit-on, également de la queue et de la tête. Il étoit naturel de Libye.

AMPLITUDE, grandeur, étendue; *amplitudo*.

AMURE, cordage qui sert à tirer et assujettir les voiles du côté de la proue: ce qui s'appelle *amurer*.

ANACAMPSEROTE (liv. V, chap. XXXI), herbe imaginaire, qui rallume l'amour éteint. Ce mot est formé de *anacamptô*, je retourne, et de *eros*, amour.

ANACHITE (liv. V, chap. XLII), diamant qui, suivant Pline, préserve des venins, de la frayeur et de la folie.

ANAGNOSTE, lecteur. Ce mot est entièrement grec, *anagnostes*.

ANARCHE, nom du roi des Dipsodes. Ce mot en grec signifie *principe carens*.

ANATOLE, nom d'une tour de Thélème; orientale.

ANCILES, boucliers sacrés chez les Romains.

ANCOLIE, pour mélancolie.

ANCOLIE, fleur, dite en latin *aquilegia*, parcequ'on compare aux ailes de l'*aigle* certaines parties de cette plante.

ANCRE, pour *encre*. Employé au masculin, comme *inchiostro*.

ANCYLOGLOTTE, maladie de la langue qui en empêche le développement. Ce mot est formé de *agkylos*, *infrà curvatus*, et de *glotta*, langue.

ANEMOPHYLACE, qui prévoit les vents. De *anemos*, vent, et *phylax*, *custos*, *vigil*.

ANETH, pour anis. *Anethum*.

ANFERMIER, infirmier.

ANGARIER, tourmenter, vexer, opprimer, contraindre à servir. Du latin *angariare*.

ANGE de *mer*, en latin *squatina*, sorte de poisson qui ressemble beaucoup à la raie.

ANGELOT, petit *ange*.

ANGELOT, monnoie d'or frappée en France pendant la domination des Anglois sur ce pays. On l'appeloit ainsi parcequ'elle portoit la figure d'un *ange*, et quelquefois de saint Michel, tenant en main une épée et l'écu de France. L'angelot pesoit environ cinq deniers, et valoit quatre-vingts gros anglois. Il est prouvé qu'on a aussi donné à l'*angelot* le nom de *noble*.

ANGINE, esquinancie.

ANGLET, petit *angle*.

ANGONAGE, abcès chancreux et très douloureux. On dérive ce mot du verbe *angere*, presser, chagriner, tourmenter.

ANGUILLADE, coups de serviette roulée dans les jambes.

ANGUILLETTE, petite anguille salée, comme on en prépare en Italie.

ANGUSTIE, angoisse, peine, chagrin, tourment; *angustia*.

ANICHILER, *annihiler*, détruire, anéantir, réduire à rien; *annihilare*.

ANIMANT, qui est *animé*, qui a mouvement.

ANIME (liv. II, chap. XVI). Pour ame; *anima*.

ANNIVERSAIRE. Service de bout de l'an.

ANOMAL, irrégulier, sans loi; de *a* privatif et de *nomos*.

Verbes *anomaux* (*Prognost.*). Verbes irréguliers.

ANSÉE, vaisseau à *anse*, qui sert à la vendange.

ANSERIN, d'oie, qui appartient à l'oie, comme plume, etc.; *anserinus*.

ANTAN, l'an passé. De *ante annum*. Les Espagnols disent *antaño*.

ANTE, pour *tante*.

> Vostre belle ante moureut elle?
> *Pathelin.*

ANTENNE, vergue d'une voile latine. Les *antennes* ne sont que sur les galères, les tartanes, les chebecs, etc.

Anthracite, pierre de Thesprotie, couleur d'un charbon ardent. De *anthrax*.

Antibust, la poitrine, le haut du corps.

Antichthones, les Antipodes; de *anti* et de *chthon*.

Anticiper, pour prendre les devants, barrer le chemin : *mais la vieille anticipa*, III, xvii, 150.

Anticquaille; ancienne danse fort gaie. On disoit : Sonner ou toucher l'anticquaille. Voyez aux *Erotica*.

Antinomie, contradiction des lois entre elles.

Antiperistasie, augmentation de l'activité d'une chose par l'approche de son contraire.

Antiphone, antienne, chant à deux chœurs.

Antiphrase, contrariété, figure de rhétorique par laquelle on se sert d'une expression opposée à celle que l'on veut faire comprendre, comme lorsqu'on appelle les furies Euménides.

Antistrophe, figure de rhétorique par laquelle on fait le renversement de deux idées conjointes, comme si l'on disoit le mari de cette femme et la femme de ce mari. Employé au masculin.

Antitus. Voyez au *Rabelæsiana*.

Antonomasie, figure de rhétorique par laquelle au nom propre d'un homme ou d'une chose on substitue une épithète ou son nom patronymique.

Aoré, doré; *auratus*.

Aoré, adoré; *vendredi aoré*, le vendredi saint.

Aorné, orné; *adornatus*.

Apedefte, *apaideutos*, non lettré.

Apennaige, apanage.

Apert, ouvert, patent, manifeste, évident; *apertus*.

Apertement, ouvertement; *apertè*.

Apertise. Dextérité, capacité, agilité. Ménage le dérive de *adperitia;* d'autres, d'*aperire*. L'apertise d'armes étoit un brillant exploit, un haut fait d'armes.

Apherese, suppression d'une lettre ou d'une syllabe au commencement d'un mot.

Apistoler, enjôler, befler, tromper, berner, amuser, attraper.

Aplanes, mot grec, qui signifie le ciel des étoiles fixes, dans la division du monde en huit sphères.

Apophthegme, courte sentence; de *apo* (très) et de *phtheggomai* (je parle).

Apopompée. Voyez *Apotropée*. Le bouc émissaire, chez les Juifs, étoit dit *Apopompée*.

Aporrhetiques, philosophes pyrrhoniens dont les arguments étoient fort obscurs. Ce nom est formé du grec *aporrhetos*, obscur, latent, occulte, arcane.

Aposteume, tumeur, abcès; *apostêma*.

Apostole, *apostoile;* apôtre, c'est-à-dire envoyé, et ambassadeur. Le pape étoit dit l'*apostoile* de Rome.

Apostoles, lettres de relief d'appel ecclésiastique, dites *ad apostolos*.

Apotheque, mot grec qui signifie un magasin, un lieu destiné à contenir des marchandises et provisions, et dont nous avons fait le mot *apothicaire*.

Apotherapie, fin d'un exercice, délassement. Ce mot signifie aussi culte; *apotherapia*.

Apotropee, qui détourne. Paroles *apotropees* (livre V, chap. iv), paroles magiques, qui détournent et chassent les malignes influences des astres. On appeloit *apotropéens*, ou Averrunques, les dieux que l'on invoquoit pour détourner les maux dont on étoit menacé.

Apoulle, *Apulie;* la *Pouille*, province du royaume de Naples.

Appanaiger, doter, assigner un *apanage*.

Appariteur (liv. III, chap. iii), domestique. C'est aussi un huissier, un bedeau, un homme de *parade*.

Appeaulx renversés; *appels* mis au néant.

Appeter, desirer, souhaiter, rechercher; *appetere*.

Appigret, jus, suc, substance, moelle.

Applausement, applaudissement; *plausus*. Rabelais emploie aussi le mot *applausion*.

Apploumé, endormi, engourdi, lâche, paresseux.

Appoiltronner (s'), s'accagnarder, s'anonchalir, s'accoquiner.

Appoinctement. Négociation, accord, accommodement. *Appoincter*.

Apport, l'action d'apporter; et aussi marché où l'on *apporte* des marchandises. L'entrée de la rue Saint-Denis se nomme encore l'*Apport-Paris*.

Appoust, appui, soutien; *appositus*.

Apprehension, conception, idée; *apprehensio*.

Appriuer, apprivoiser.

Approcher *à*, pour *approcher de*.

Appropinquer, approcher; *appropinquare*.

Apte, propre, convenable; *aptus*, d'où *apter* et *adapter*. Rabelais emploie aussi l'adverbe *aptement*. Nous avons conservé *aptitude*.

Aquarols, porteurs d'eau à Rome.

A QUO; cela (patois béarnois, limousin, etc.).

ARACTE, voyez *Cenchryne.*

ARAINE, *aragne;* pour araignée.

ARAN, *hareng.*

ARBALESTE *de passe*, très forte arbalète, de huit à douze pieds d'étendue, et montée sur un arbre creusé en rigole. On la bandoit avec une machine, et elle lançoit des javelots acérés de six pieds de long, qui quelquefois perçoient plusieurs hommes d'un seul coup. On les nommoit ainsi, parceque ces arbalètes étoient ordinairement adaptées à de petites tours de bois, à plusieurs étages, montées sur des roues, que l'on appeloit *passes*, et que l'on approchoit au besoin des murs de la ville assiégée, pour inquiéter les travailleurs.

ARBITRE, pour opinion, façon de penser.

ARBORISER, pour *herboriser.*

ARBRE, employé au féminin comme le latin *arbor.* Rabelais l'emploie aussi quelquefois au masculin.

ARC *à jallet*, petite arbalète qui servoit à lancer des balles de moyenne grosseur. Le *jallet, gelet, gelais*, qu'on nomme aujourd'hui *galet*, étoit un caillou rond, ou une balle de plomb. Ce mot est formé du grec *iallein, mittere.*

ARCE, forteresse; *arx.*

ARCEAU, petite *arcade*, voûte.

ARCHEROT, petit *archer*, surnom de Cupidon.

ARCHETYPE, modèle; original, *type.*

ARCHITRICLIN, maître-d'hôtel, majordome. Ce mot est grec et latin.

ARCTICE, nom d'une tour de Thélème; septentrionale.

ARDIT, un liard, en béarnois.

ARDRE, *arser;* brûler, consumer, incendier; de *ardere.* D'où *ards* et *ars.*

ARDU, difficile, rude, escarpé, haut, élevé; *arduus.*

ARENEUX, sablonneux; *arenosus.*

ARER, labourer; d'où parcourir, arpenter. *Ils avoient aré ceste route* (liv. IV, chap. II). De *arare.*

ARES-METYS, *horâ met ipsâ*, tout à cette heure. Ces mots sont gascons. *Ares* signifie *maintenant que.*

ARGATHYLE, espèce de mésange.

ARGE, mot grec qui signifie blanc. On appeloit ainsi ces éclairs subits et blanchâtres qui illuminent le ciel, et que, dans d'autres parties de la France, on nommoit *eloises.*

ARGENTANGINE (liv. IV, chap. LVI), esquinancie d'*argent.* Ainsi, ajoute Rabelais, « feut dict « Demosthenes lauoir quand, pour ne contredire a « la requeste des embassadeurs Milesiens, desquelz « il auoyt receu grande somme dargent, il se enve-« loppa le cou auecques groz drappeaulx de laine, « pour se excuser dopiner, comme sil eust eu les-« quinance. » Voy. Plutarque et Aulu-Gelle; liv. II, chap. IX.

ARGENTIER, trésorier, caissier; *argentarius.*

ARGUER, *argumenter.*

ARGUER, reprocher, accuser, réprimander, convaincre; *arguere.*

ARGUT, ergoteur, chicaneur, contentieux, subtil; *argutus.*

ARGUZ, arguments, raisons, motifs.

ARIETANT. A la manière des beliers. De *aries: arieter.* Voyez aux *Erotica.*

ARIMASPIENS, peuples qui, au dire de Pline, n'avoient qu'un œil, et dont Aristée le Proconnésien écrivit l'histoire. Par ce mot, Rabelais entend les réformés.

ARIN, *airain;* à la page 122, au lieu de *pillules darin*, que l'on lit dans toutes les meilleures éditions, Le Duchat, toujours bizarre, veut qu'on lise d'*arquin*, mot qu'il dérive de *arquemie* (alchimie), et qu'il explique par étain d'antimoine. Il oublie donc que Rabelais lui-même nous a dit que ces boules ou pilules étoient de *cuivre*, ou, ce qui est la même chose, d'*airain.*

ARMÉ, pour *armorié*, orné de fleurs. Chandelle *armée* (liv. V, chap. XXXIII). Chandelle avec les *armes* du maître. *Armer*, faire *arme;* orner de fleurs, de rameaux; et aussi ramer, comme les pois, les œillets. Voyez le *Rabelæsiana.*

ARMET, casque; *armure* de tête.

ARMOISY. On appeloit *armoisin*, un taffetas léger, que nos étymologistes prétendent originaire d'*Ormus.*

AROY, *arroy;* charrue; de *arare.* Ce mot signifie aussi train, équipage, et l'on dit encore *en grand arroy.*

ARRABLER, arracher, racler, tirer par force. *Abradere.*

ARRANSONNER, pour *rançonner*, mettre à *rançon.*

ARRESSER (*erigere*), dresser, élever. Voyez aux *Erotica.*

ARROUSSE (*arachus*), plante; la vesce sauvage.

ARS, brûlé.

ART, employé au féminin, comme le latin *ars.* Les Italiens disent que les *arts* sont sœurs.

ARTEMON, mât d'*artimon;* c'est le plus petit des

mâts d'un vaisseau, et placé le plus sur l'arrière. Il porte une voile de forme particulière.

Arteriale (*veine*), l'aorte, qui porte le sang, du ventricule gauche du cœur, dans toutes les parties du corps.

Articuler, attaquer quelqu'un, prendre *articles* contre lui.

Artien, maître *ès-arts*. Rabelais les appelle aussi *artitiens*.

Arulette, sillon, moulure sillonnée; de *arula*.

Arundelle, hirondelle; *hirundo*.

Asaphis, peuple imaginaire. Ce mot est tiré du grec *asaphes*, obscur, peu connu.

Asbestos, inextinguible, lin incombustible. L'*asbestos* est notre amiante, dont on fait du papier, de la toile, et des mèches de lampes. Il existe un petit traité sur l'amiante, imprimé sur papier tiré de cette substance.

Ascalabe, ou *ascalabotes*, espèce de tarentule (voyez Pline, liv. XXXVII, chap. x). D'autres en font une espèce de lézard.

Ascarides, sorte de vers ronds et courts qui se logent au rectum; du grec, *ascarizô*, sauter, parcequ'ils sont très remuants et très incommodes. L'huile de noix prise en lavement les tue.

Ascite, hydropique. L'*ascite* est cette espèce d'hydropisie dans laquelle toute l'eau est contenue dans le ventre, et semble remuer avec lui. Du grec *ascos*, outre, parceque le ventre est comme une outre.

Asne pour *asme*, et *asme* pour *ame*. Voyez à la table des matières, *N* pour *M*.

Asperge, employé au masculin: *asparagus*.

Aspharage, gosier.

Asphodele, liliacée, dont la racine est farineuse et nutritive.

Assablé, pour *ensablé*.

Assassineur, *assassinateur, assassin*; meurtrier.

Assauanter, informer, instruire, rendre *savant*.

Assée, bécasse.

Asseré, *acéré*, pointu, aiguisé; et aussi de fin acier, qu'on écrivoit *assier*.

Asseré, assuré, affirmé: de *asserere*.

Assertiuement, affirmativement, positivement; du latin *asserere*.

Assier, pour *acier*.

Assieze, *assise*, rangée.

Assimentir, clore, resserrer, fermer, boucher. On le prend encore pour *cimenter*, consolider.

Assiné, *assigné*.

Assoty, épris, raffolé.

Assuere, *Assuerus*.

Asterion, espèce d'araignée dont la morsure, dit Pline, affoiblit et fait trembler les genoux. Elle a le corps rayé de blanc.

Astipulateur, soutien, appui, qui est du même sentiment, caution, répondant; *adstipulator: astipulation*.

Astome, mot composé grec, qui signifie sans bouche.

Astripotent, *astre* puissant, Dieu.

Astrophile, ami des *astres*, et par conséquent de l'astronomie et de l'astrologie.

Astuce, ruse, finesse: *astucie, astutement*.

Asturcier, fauconnier; proprement, ceux qui ont soin des *autours*; et, au général, homme versé dans quelque science ou art.

Ataraxie, calme, tranquillité, constance, résolution.

Ataue, père du trisaïeul; *atavus*.

Até, déesse malfaisante. Chassée du ciel, elle habite parmi les hommes. Son pas est rapide. Les prières boiteuses la suivent de loin, et ne peuvent l'atteindre. Rabelais lui donne des cuisses de héron, pour peindre sa légèreté.

Atouré, atourné, paré, dans ses atours. *Atourer*.

A tout, avec; *a tout ung baston*, avec un bâton.

Atre, foyer de la cheminée; de sa couleur (*ater*): *atre, aitre*, et par corruption *etre* (*atrium*) signifie aussi vestibule, parvis, propylée. «Ruelette de quoy « lung des bous chiet sus letre,» dit Guillot; c'est-à-dire tombe sur le parvis de l'église.

Atrophe, étique, maigre, qui dépérit; du grec *atrophos*.

Attayner, *atiner*; quereller, nuire, obséder, fatiguer. *Attayne; attayneux*.

Attediation, ennui; de *tædere*, et non certes, comme on l'a dit, de *tepescere*, qui signifie devenir un peu chaud. On disoit aussi *attedier*, pour ennuyer.

Attelabe (liv. IV, chap. lxiv), espèce de sauterelle sans ailes. Voyez Pline: *attalabos*.

Attenter, pour *tenter*, essayer, entreprendre; *attentare*.

Attourné, procureur, fondé de pouvoirs. Ce mot est normand.

Attramenter, couvrir d'encre; de *atramentum*.

Attrapé, pour assoti, coiffé, entêté.

> Or vrayment ien suys attrapé.
> *Pathelin.*

Attrempé, et *attrempance;* modéré, tempéré; et modération, tempérance. On a dit aussi l'adverbe *attrempéement. Temps bien attrempé,* temps serein, chaleur *tempérée.* Ces mots viennent du latin *attemperare.* Les Italiens ont le qualificatif *attempato.*

Aualade, *ravalé,* abaissé, descendu.

Aualler, mettre à *val,* à bas, abaisser, descendre, abattre; de *ad vallem.*

Aualuer, estimer, apprécier, évaluer.

Auanger, *avancer,* arriver, suffire.

Auau, pour *à val,* en bas; *auau leaue,* au-dessous de l'eau.

Aube *d'un bât,* c'est le châssis, la carcasse de bois sur laquelle est monté l'embourrement. On l'appelle *aube,* parcequ'elle est faite de bois blanc; *albus. Aube* est aussi un des vêtemens du prêtre.

Aubeliere, licou, muselière, de couleur blanche; *albus.*

Aubert; *plus* daubert *nestoyt en fouillouse* (liv. III, chap. xli). C'est un terme de l'argot, qui signifie de l'argent; on a dit aussi *albert.* Ce mot vient de *albus,* et désigne par conséquent de la monnoie *blanche.* Voyez *fouillouse.*

Aubier, raisin blanc; de *albus.*

Au cas que, pour au lieu que.

Audience, pour *audition,* ouïe. C'est absolument l'*aouside* des Provençaux.

Aue, aïeul; *avus.*

Aueille, pour *abeille.*

Auerlant; l'allemand *haverling* désigne des espèces de maquignons, gens lourds et grossiers. C'est à peu près ce dernier sens, celui de lourdaud, que Rabelais lui donne. Ce mot se prend ordinairement en mauvaise part.

Auiures, *avives;* proprement, inflammation des glandes de la gorge d'un cheval.

Aulber, pour *haubert;* cotte de mailles.

Aulcunesfoys, quelquefois.

Aulcuns, quelques; *aliqui.*

Aulicque, de la cour; *aulicus.*

Aulmosnier, pour charitable, qui fait l'*aumône.*

Auoir; lorsque cet infinitif doit être précédé de la préposition *après,* Rabelais, comme d'autres écrivains de son siècle, a coutume de supprimer ou sous-entendre cette préposition. Ainsi, *avoir faict telle chose,* signifie *après avoir,* etc. Cet avertissement doit servir pour tout le livre.

Auoistre, bâtard, illégitime. Les uns le dérivent de *abortus;* les autres, avec plus de vraisemblance, de *adulteria;* et, ce qui semble le prouver, c'est que, pour ce mot, les Italiens disent *avolteria.*

Aure, oreille; *auris.*

Aure (*aura*), souffle, vent; *aure vitale,* souffle de vie.

Auré, doré; *aureus.*

Auré, adoré; vendredi *auré,* le Vendredi-Saint.

Aureillette, partie du chaperon qui recouvroit les *oreilles.* Elles étoient, pour les femmes riches, de velours, atournées de dorures ou broderies.

Aurelians, la ville d'*Orléans; Aurelia.* Ce nom est dérivé de celui de l'empereur Aurélien, auquel cette ville dut son antique splendeur.

Auricule, petite oreille, *auricula.*

Auriflue, qui roule, qui produit de l'or; *auriftuus. Auriflue* énergie.

Auripeau, mot du patois angevin, qui signifie un mal d'*oreille.* Il est dérivé du latin *auris.*

Autant (par), parceque, à cause de, pour telle raison.

Autheur, auteur. Il seroit plus correct d'écrire *aucteur,* parceque le véritable auteur est celui qui *augmente* les connoissances humaines, c'est-à-dire qui y ajoute: *auctor,* de *augere.*

Autour, oiseau de proie, *astur.*

Avellane, aveline, noisette; *avellana.*

Avertin, vertige, éblouissement, épilepsie. *Mal saint Avertin.* En grec *sklôma.*

Avoyer, mettre sur la *voie,* dans la route.

Axunge, sain, graisse molle, graisse quelconque, substance des corps adipeux; *axungia.*

Aze, *âne* (provençal). Voy. *Vietdaze* aux *Erotica.*

Azemine, persan. Voyez le *Rabelæsiana.*

Azimuth, cercle vertical qui passe par le zénith, et, par conséquent, coupe l'horizon à angle droit.

Azzesgaye, et mieux *hasseguaie;* zagaie, demi-pique, javeline.

B

Babines. Voyez *Badigoinces.*

Babord, le côté gauche d'un vaisseau en regardant la proue, et, en général, à gauche.

Babou, jeu d'enfants qui se font la moue. On appelle un singe *babouin.* Rabelais emploie aussi le substantif *babouinerie* pour niaiserie, futilité.

Bac, baquet.

Bacbuc, mot hébreu qui signifie bouteille. On veut y trouver une onomatopée.

Bacce, *baie*, graine de lierre ou autres; *bacca*. On appeloit aussi *bacces* des perles. On veut encore que ce mot ait été employé (page 11) comme synonyme de *citrouille*, ce qui tient un peu de l'hyperbole.

Bacchides, *bacchantes*, compagnes de *Bacchus*; du grec *bakkos*, maniaque.

Bachelette, jeune fille.

Bachelier, jeune homme à marier; d'où *bachelerie*, *bachelage*, pour célibat.

Bacon, lard, jambon, viande de porc salée. C'est proprement le dos du porc; en bas latin *baco*, en anglois *bacon*.

Bacul, croupière; *à batuendo culo*.

Bacule, *bascule*, jeu.

Badelaire, épée courte, large, recourbée. Les uns dérivent ce mot du latin *balthearis*, d'autres lui donnent des étymologies encore plus ridicules. On appela spécialement *badelaire* l'épée de Charles-le-Chauve.

Badelorié, bafoué, moqué, beflé, berné, mystifié.

Badigoinces, les *babines*, les joues.

Bagatin (*Prognost.*), lisez *Bagarin*. Ce mot est espagnol. C'est le nom que l'on donnoit aux Maures employés *para bogar*, c'est-à-dire pour ramer.

Bague (liv. V, ch. xxxiv), pour *bacce* (*bacca*), *baie* de lierre.

Baguenaude, niaiserie, futilité, bagatelle. De *bague* et *nade* (nulle), (nulle bague). *Baguenauder*, niaiser, perdre son temps. *Baguenaudier*.

Bagues, pour *bagage*, hardes, nippes; d'où l'on dit, sortir d'un lieu les *bagues* sauves. On appeloit mauvaise *bague* les choses nuisibles ou de nulle valeur.

Bail (*Epist.*), donnée, remise de main en main; l'action de *bailler* (donner).

Baile, couleur (liv. V, chap. xxviii); *bai*, du latin *balius*.

Bailler, donner.

Baiouere, médaille portant l'empreinte de deux têtes de profil, dont l'une avance sur l'autre. Ainsi nommée, parceque les *bajoues* de ces visages sont rapprochées l'une de l'autre, et semblent se *baiser*. On a nommé *baisoir* une monnoie d'or de ce genre, frappée par Albert et Isabelle dans les Pays-Bas.

Baisler, *bâiller*.

Baissiere, le *bas*, le fond d'un tonneau, ce qui est sur la lie (liv. II, chap. xxviii).

Balai. Rubis *balai*, tirant sur l'orangé, ou sur le violet; du mot *baile* ci-dessus.

Balane (liv. III, chap. ii), mot grec qui signifie le gland, l'extrémité de la verge, et, en général, gland.

Baliste, machine à lancer des pierres; *ballista*, du grec *ballô*.

Balivaginer, dire des niaiseries, des *balivernes*, divaguer.

Ballé (pain), pain grossier, dans lequel est encore la paille ou *balle* du grain. Il ne faut point confondre cette expression, *pain* ballé, avec *pain* hallé, que l'on disoit pour pain grillé, rôti.

Baller, sauter, danser; du grec *ballein*. Nous disons encore aller les bras *ballants*. De *baller* nous avons fait *bal*, *baladin*, etc.

Banastre, manne, grand panier. Ce mot est espagnol.

Bandolliers, coureurs de pays, vagabonds, voleurs de grands chemins; du verbe *holler*.

Banerol, porte-*bannière*.

Banier, trompette, crieur public, crieur de *bans*; et aussi *banal*.

Banniere. Voyez le *Rabelæsiana*.

Baquette (liv. III, chap. xlii), à la gasconne, pour *vaquette*, petite monnoie du Béarn, marquée d'une *vache*. Trois *vaquettes* valoient un denier tournois.

Baragouin, barguigneur, qui ne se décide à rien.

Barathre, gouffre, abyme : *barathron*. Voyez aux *Erotica*.

Baratter, tromper, frauder, friponner; ce verbe est italien, espagnol et anglais (*barter*). On disoit aussi *barateur*, *barat*, *baraterie*.

Barbacane, créneaux, fentes pratiquées dans les murs d'une ville, pour faciliter et protéger le service des tireurs. Ce mot est italien.

Barbaude, bière. *Barbaudier*, brasseur.

Barbelotter, marmotter, parler entre ses dents :

> Par le cors dieu, il barbelotte
> Ses mots, tant quon ny entend rien.
> *Pathelin.*

Barberot, *barbier*, chirurgien.

Barboire, faux visage, masque à *barbe*. On les faisoit ordinairement de papier. Dans son conte des miracles opérés par les décrétales, Rabelais a joué sur le mot *barboire*, parcequ'il signifie aussi plein d'ulcères.

BARBUTE, coiffure, ou habillement de tête fait comme le camail d'un domino, et auquel on ajoutoit quelquefois un masque; ainsi nommé de la mentonnière faite en *barbe*.

BARDE, armure du cheval de bataille; du bas latin *bardatus*, *bardé*.

BARDOCUCULLÉ. Le *bardocuculle* étoit une cape ou manteau garni d'un coqueluchon, à l'usage des Gaulois. Ce mot se trouve entre autres dans Martial.

BARGUIGNER, marchandailler sans acheter, ne savoir à quoi se résoudre.

BARIGNIN, sorte de jeu de trictrac.

BARON (*varon*), de *vir*, homme. Ce mot est devenu un titre de noblesse.

BARRAIGE, droit qui se prélevoit sur les denrées, pour la réfection des ponts et chaussées. Il étoit ainsi nommé de la *barre* placée sur les chemins pour indiquer qu'ils étoient sujets à ce droit. Il se prélevoit aussi sur les chariots et les bêtes de somme. Plusieurs rues de Paris portent encore le nom de *barre*, comme *Barre-du-Bec*, *des Barres*, etc.

BARRAULT, mesure de liquides, tenant ordinairement vingt-sept pintes. Cette mesure est du Languedoc.

BARRE, terme de marine, est en général une longue pièce de bois; celle du gouvernail sert à le faire mouvoir. *Droit à la barre*, commande de la placer droit au milieu du vaisseau, dans la direction de son grand axe.

BARRETADE, coup de bonnet; la *barette* étoit une coiffure fort en usage en Italie, sur-tout parmi les nobles de Venise. Le chapeau des cardinaux se nomme aussi *barette*; enfin, les montagnards béarnois portent encore une toque plate qu'ils appellent *berret*.

BARRÉ, bigarré.

BARRI, cri de l'éléphant. Cet animal est nommé *barrus* en latin; Horace a dit : *Mulier nigris dignissima barris*. Rabelais emploie aussi le verbe *barriquer*, crier comme l'éléphant, et l'adjectif *barrin* : *Couille barrine*.

BARYTONER, mot grec qui signifie rendre des tons graves; *barytoneô*.

BASACLE de Toulouse; c'est un moulin encore existant, qui fait mouvoir seize meules, et peut moudre huit cents setiers de blé par jour.

BASCAUDE, corbeille, panier.

BASELIC, *basilic*, gros canon. Il y en avoit qui portoient jusqu'à cent soixante livres de balle; mais leur charge ordinaire étoit de quarante-huit livres. Ce mot signifie *royal*.

BASME, baume; *balsamum*.

BASQUINE, voyez *vasquine*.

BASSARIDES, les Bacchantes, vêtues de la robe dite *bassaris*, commune aux prostituées. Bacchus, pour la même raison, étoit surnommé *Bassareus*; du grec *bassara*, prostituée.

BASSIN (livre V, chap. VIII). Nom de la cloche qu'on sonne à Rome lorsque le pape prononce les excommunications.

BASSOUER, verbe; faufiler, coudre légèrement. *Bastear* (espagnol).

BASTARDE, grande épée. On veut que ce mot signifie *baston*, par excellence. Ou bien, c'étoit une épée qui n'avoit pas de nom particulier.

BASTE, de l'italien et de l'espagnol; assez, il suffit, voilà qui est bien, passons outre.

BASTER, pour muser, remuer à plaisir, trimballer.

BASTILLE, fort, château, défense, rempart; du bas latin *bastile*.

BASTON, pour épée, et, en général, pour toute arme offensive ou défensive, même pour un fusil; de l'allemand *bast*, de l'italien *bastone*, ou du bas latin, *basto*. De *baston*, on a fait le verbe *battre*, ou *vice versa*.

BATAIL, *battant* de cloche.

BAUDEMENT, gaiement, avec joie; de *baudens*, pour *gaudens*. *Bauld*, d'où *esbaudi*.

BAUDOUINER, c'est, pour le *baudet*, procéder à la copulation. Rabelais emploie aussi le substantif *baudouinage*. V. aux *Erotica*.

BAUDRILLÉE, une grande quantité de menus objets ou de pièces de monnoie; un plein *baudrier*.

BAUDUFFE, toupie, sabot. En languedocien, *boudûfo*.

BAUDUFLE, étoupe grossière; de l'italien *batuffolo*, torchon. C'est aussi un sabot à jouer, une toupie.

BAUE, *baverie*; moquerie, mauvaise plaisanterie. *Baver*, *baveur*.

BAUERETTE, espèce de collerette; *bavoire*, mentonnière.

BAUEUX, ou *baveur*; pour *bavard*, loquace, babillard. *Bavette*, *baveter*, *abaveter*.

BAUFFRER, *baffrer*, avaler, manger goulument. *Bauffreure*.

BAUGEAR, terme de mépris; homme qui n'a que des murs de *bauge*, un malheureux, un pauvre diable.

BAUIERE, partie de l'armet au-dessous de la bouche. *Bavoire*, *baverolle*, *bavon*.

Bauldrier (liv. III, chap. xv), pour ami de cœur, inséparable; comme on l'étoit de son *bauldrier*, dans lequel on mettoit son argent.

Baulieure, la *basse lèvre*, la lèvre d'en bas, et aussi les deux lèvres.

Baurach, *borax*.

Bauracineux, qui contient des particules de *borax*.

Bauuer, *baver*.

Baye (*la gueule baye*). Participe de *bayer*, dit pour *béer*; de l'italien, et du bas latin *badare*.

Beat, heureux; *beatus*.

Becar, *beccard*; saumon femelle.

Beccueter, bêler, imiter le cri de la chèvre.

Becheuel, voyez *tête*, au *Rabelæsiana*.

Bechistre, *behistre*; orage, tempête. (Picard.)

Bedaine, *bedondaine*; ces deux mots sont synonymes, et signifient double *dondaine*. On appeloit *dondaines* de grosses pierres, rondes comme des boulets, que l'on lançoit à l'ennemi. Ensuite, par métaphore, on a nommé *bedaine* ou *bedondaine* un gros ventre, et cette signification a passé jusqu'à nous, dans le style familier.

Bedaud, voyez *bedon*.

Bedier, ignorant, sot, non lettré; de *abecedarius*, dont on a fait par syncope *becedarius*, puis *bedarius*. Quelques auteurs veulent faire honneur, ou plutôt honte de ce surnom au sorbonniste Noël *Beda*, à qui, dans la bibliothèque de Saint-Victor, Rabelais attribue le traité *de Optimitate triparum*, et qui fut grand ennemi des lettres. Il s'ensuivroit alors que le mot *bédier* ne remonte pas au-delà de François Ier : ce que nous n'avons pas eu le loisir de vérifier.

Bedon, porteur d'une *bedaine*; terme d'amitié et de familiarité.

Bedondaine, voyez *bedaine*.

Bedouau, *bedoual*; blaireau; ce mot est angevin. On l'appeloit aussi *tesson* et *grisard*.

Beffler, se moquer, truffer, se jouer; de l'italien *beffare*.

Beffroy, cloche d'alarme, tocsin. Probablement formé de *effroy*.

Begault, niais, sot, nigaud. *Begauder*, niaiser.

Begude; coup à boire, taverne, bouchon.

Behourd, tournoi, combat à la lance; d'où *behourder*, rompre une lance : *feu de behourdis*, feu de joie que l'on faisoit à l'occasion du tournoi. Le jour du *behourdis* étoit ordinairement le premier dimanche de carême.

Beiaune, *bec jaune*, blanc bec, ignorant, sot. Beaucoup d'oiseaux ont le *bec jaune*, étant tout petits.

Ce trompeur la est bien bec iaulne.
Pathelin.

Beiaunise; lourdise, bêtise, niaiserie.

Belier, machine de guerre pour battre les murailles d'une ville.

Beliers d'un pressoir. Les deux arbres qui en forment le fût.

Beliné, tondu, et, au figuré, dépouillé, mis à la besace.

Beliner, *arietare*. Ce verbe désigne l'accouplement des *beliers*. Il signifie encore tirer la laine, c'est-à-dire filouter, escroquer, attraper. Rabelais emploie aussi le substantif *belinier*. Voyez aux *Erotica*.

Belistrandie, *belistrerie*; gueuserie, état de mendicité. Ce mot est dérivé, suivant les uns, du latin *balatro*; suivant d'autres, de l'allemand *bettler*, qui signifie mendiant. *Belistre*, dans le principe, n'avoit point de mauvaise acception, puisque les quatre ordres de mendians étoient ainsi nommés. Rabelais se sert aussi du personnel *belistrandier*. *Belistrer*, gueuser.

Bellastre, grosse femme assez *belle*.

Bellicque, de guerre; *bellicosus*.

Bellocier, prunier sauvage.

Belong, oblong.

Beluedere, arbrisseau ressemblant à l'hysope, commun en Italie.

Belusteau, jeu de mains qui imite l'action de *bluter*.

Beluteau, *blutoir*; crible.

Beluter, *bluter*, et, par métaphore, discuter, examiner; probablement de *volutare*. Rabelais emploie aussi le substantif *belutement*. Voyez aux *Erotica*.

Benedict, béni; *benedictus*.

Benistre, *benir*; *benisson*, bénédiction.

Beniuolence, bienveillance; *benevolentia*.

Benius, roi des fredons; probablement, par syncope et par ironie, pour *benignus*.

Benoistier, *bénitier*.

Berlaffe, balafre.

Berle, plante ombellifère, qui croît dans l'eau et s'étend beaucoup; c'est le *sion* des Grecs, et le *laver* des Romains.

Berne, sorte de mantelet à cape; *albornos* en

espagnol. C'est encore un grand chaudron, puis aussi un *van;* et c'est de cette dernière acception qu'a été formé le verbe *berner*.

Bers, *ber;* pour *berceau; cunæ*.

Ce quon apprend au *ber*
Dure iusques au ver.

Besan ou *bezan*, monnoie d'or fin, frappée d'abord sous les empereurs grecs, à Constantinople, appelée alors *Byzance*, d'où cette monnoie a pris son nom. Les besans eurent cours en France dans les douzième et treizième siècles. Il seroit assez difficile de déterminer avec précision leur valeur. Un passage de Joinville semble la fixer à dix sous tournois.

Besch, voyez *lebesche*.

Bescheuel, voyez *tête*, au *Rabelæsiana*.

Besoigner, travailler, faire de la *besongne;* s'employer pour quelque chose, s'occuper. Voyez aux *Erotica*. *Besongne* a été pris aussi quelquefois pour nippes, bagages, avoir. *Sans perte de noz besongnes*.

Besson (liv. V, chap. xx); doublet, en parlant des dés; et, en général, jumeau, double; de *bis*.

Besterie, *bêtise*.

Bestiaires, hommes qui combattoient les *bêtes* dans les jeux publics. *Bestiarii*.

Bestourné, mal tourné. L'église Saint-Benoît, rue Saint-Jacques, fut surnommée le *bestourné*, parceque, contre l'usage universel, le maître-autel étoit tourné vers l'Occident, au lieu de l'être vers l'Orient. Ce ne fut qu'au quatorzième siècle que l'on corrigea cette irrégularité, et alors on la nomma le *bien tourné*.

Bette, par syncope, pour *buvette*. *Ie ne peuz entrer en bette*, me mettre en train de boire. (P. 6.)

Bette, *betterave*.

Betune, pour *Bithynie*, contrée de l'Asie-Mineure.

Beur, *bur;* moine vêtu de *bure*. Voyez *bureau*.

Beurez, pour boirez.

Or y beurez vous ceste foys.
Pathelin.

Beuuereau, chétif buveur.

Bezague, hache à deux tranchants, *bis acuta*. La *bezague* des charpentiers est une barre de fer acérée par les deux bouts en forme d'oiseau, et ayant un manche au milieu.

Bezague *tenedie* (liv. V, chap. xxi), de *Tenedos*. Cicéron appelle *bipennis tenedia* un juge ou un jugement trop sévère, et c'est à cette signification que fait allusion Rabelais dans cet endroit. La double hache étoit en outre la marque distinctive de la ville de *Tenedos*. On la regardoit comme le symbole de Thémis, déesse de la justice.

Bezague (liv. II, chap. xi), par renversement pour *beguasse*, que disent les Rochellois au lieu de *becasse*.

Bezicles, lunettes à deux verres; de *bis oculus*.

Biart, pour *Bearn*, *cappe de Biart*.

Bicane et *beccane;* raisin dont, suivant Oudin, on se servoit pour faire du verjus.

Bichat, faon de *biche*.

Bicorne, à deux cornes; *bicornis*.

Bienseance (liv. I, chap. xxix); pour convenance, utilité, avantage.

Bifferie, tromperie, escroquerie. On appeloit *biffes* des diamans faux, des choses de trompeuse apparence.

Bigle, louche; de *bis oculus*. On employoit aussi le verbe *bigler*.

Bigot, faux dévot, hypocrite; de l'anglois *by good*.

Bigua (liv. II, chap. vii); lisez *biga*, char à deux chevaux, *bige*.

Biguarré, de deux couleurs; de *bis* et de *gare*, *guare*, coloré.

Bille vezee, balle soufflée, pleine de vent; et, au figuré, des sornettes, des niaiseries, des bagatelles, des choses vaines.

Biller, lier, attacher; et aussi s'appuyer sur un bâton (*bille*); ou bien encore jouer au *billard*.

Bimaulue, guimauve.

Bimbelotier, marchand fabricant de jouets d'enfants, de bagatelles: d'où *bimbelotte*, pour dire chose de nulle valeur; de l'italien *bimbo* et *bambolo*, qui signifient une poupée et aussi un enfant.

Bingut; venu (gascon).

Bipartient, partagé en deux; *bipartitus*.

Biscarié, lisez *biscasié*, qui a l'air malade, le visage défait. Voyez *Dyscrasié*.

Bischar, faon de *biche*.

Bison, bœuf sauvage; *bison*.

Bisouarts, merciers, porte-balle du Dauphiné, vêtus d'une grosse étoffe de couleur *bise*, qui vendoient de petits livres, et toutes sortes de menus *bijoux* et quincaillerie; en italien *bizordi*.

Bistorié, incisé, qui a reçu l'action du *bistouri*.

On appeloit aussi *bistouri* une espèce de poignard fait à *Pistoie*.

Bitar, *bistard;* outarde, *avis tarda*.

Biterne. Voyez *Diable*, au *Rabelæsiana*.

Biton, *bitton;* petite *bitte*, assemblage de charpente qui sert à arrêter les câbles et gros cordages, dans les fortes manœuvres.

Bladier, marchand de blé.

Blanc, monnoie. Le grand *blanc* valoit dix deniers tournois; le petit *blanc* n'en valoit que cinq. *Blanc* est encore le point central, le but où visent les tireurs.

Blanche, sorte de petite loterie que les enfants jouoient en piquant un livre avec des épingles.

Blanchée, le *blanc* ordinaire, valant cinq deniers, ou toute chose valant *un blanc*.

Blanchet, petite étoffe de laine *blanche*, comme la flanelle, dont on faisoit des doublures, des chausses, et voire des chemises, que l'on nommoit *blanchettes*.

Blandureau, sorte de pomme ainsi nommée de sa *blancheur* et de sa *dureté*. Les pommes les plus connues de nos ancêtres sont celles d'Anis, d'Api, de Capendu ou Courtpendu, de Claquet, de Coing, de Cunoet, de Curtin, de Belle Femme, de Calville, de Gay, d'Heroet, de Saint-Jean, de Merveilles, de Nonnettes, de Paradis, de Peru, Pomme Poire, de Reinette, Rellet, de Rengelet, de Rougelet, de Rouveau, d'Eschevin, etc.

Blanque, loterie de bijoux ou autres menus objets. Ainsi nommée des billets *blancs* qui sont en beaucoup plus grand nombre que les autres, et qui ne rapportent rien.

Blason, se prend également en bonne et en mauvaise part; pour éloge, louange, et pour critique, vitupère. Dans ce dernier sens, on disoit aussi *contre-blason*. *Blasonner*, louer, critiquer.

Blasphême, pour *blasphématoire*.

Blastanger, réprimander, blâmer. *Blastange*.

Blatte, mite, vermine qui ronge les étoffes et les livres; *blatta*. Linné a précisé l'espèce d'insecte que l'on doit appeler *blatte*. Ce mot s'est aussi dit pour *belette*, et pour une espèce de blé.

Blemmyes, peuples de la Libye.

Blet, *bleque;* mou, trop mûr.

Bobance, orgueil, présomption, vanité. *Bobander, bobancier*.

Bobelin, proprement, une chaussure grossière et ferrée que les savetiers avoient le droit de confectionner; d'où ils étoient appelés *bobelineurs*. Rabelais se sert aussi du verbe *bobeliner*, pour rapetasser, saveter. Voyez aux *Erotica*.

Bocquer (Prologue du livre III), cogner, tarabuster, choquer, heurter.

Boe; *boue*, immondices, ordures.

Bois, pour lance. On disoit *long bois*, *gros bois*, etc.

Boleau; pour *bouleau*.

Bombarde, espèce de mortier d'artillerie.

Bonache, *bonasse*, calme en mer.

Bonase (liv. IV, chap. lxvii); *bonase de Pæonie*. Pline nomme ainsi (liv. VIII, chap. xv) un animal sauvage, de la forme d'un taureau, et qui a les cornes recourbées en dedans. Il ajoute que la fiente de cet animal est si mordicante qu'elle brûle ceux contre lesquels il la lance quand il se sent poursuivi.

Bonde, pour borne; les *bondes d'Hercules* (liv. II, chap. xxx).

Bondree, oiseau de proie, nommé plus vulgairement *buse*.

Bonnettes, petites voiles qu'on ajoute aux grandes pour les allonger. *Bonnettes couées*, *bonnettes à queue*. *Bonnette traineresse*, celle que l'on attache au papafil du grand mât.

Bordelier. On appeloit autrefois *borde*, une cabane, une loge, une maisonnette, et même une petite métairie, située à l'extrémité d'une ville. *Bordelier* étoit l'hôte qui l'habitoit. On en a fait depuis le mot *bordel*, parceque les lieux de prostitution étoient ordinairement placés dans de petites maisons des faubourgs. Voyez aux *Erotica*. On fait venir ce mot du saxon *bord*, qui signifie une maison. Rabelais emploie aussi le diminutif *bordieu*.

Bordeur, pour *brodeur*.

Bote, baril, touneau, vaisseau de bois; *bote d'olif*, vaisseau à contenir de l'huile d'olive. Ailleurs, Rabelais dit : *une botte de poudre à canon*, c'est-à-dire un petit baril; une *botte de chapeaux*, plein un tonneau.

Botineur (liv. II, chap. xxxiv). Rabelais entend par ce mot les moines *bottés*, c'est-à-dire les moines rentés, et même les cordeliers.

Bouc, bouche.

Boucané, desséché à la fumée; dans le style trivial, *boucaner*, faire *boucan*, signifie faire tapage, quereller.

Boucler, pour *bouclier*.

Boucler, ceindre une femme d'une ceinture de chasteté, qui se *boucle* et se ferme à cadenas.

Bouclus (liv. III, chap. xlix); digue, tran-

chée, fossé, tout ouvrage fait pour intercepter la communication à l'ennemi. Il est assez probable que de ce mot a été formé celui de *blocus*.

Boucque, bouche, embouchure d'une rivière.

Boucque, le nombril; aussi nommé *boudine*.

Bouffer, manger avidement. *Bouffaige*, bonne chère.

Bougette, *bouge;* petit sac de cuir, poche, bourse; du latin *bulga*, qui se trouve dans Varron. Les Anglois en ont fait le mot *budget*. *Bouge* signifie aussi un taudis, une bicoque, à murs de *bauge*.

Bouhadé, soufflet à souffler le feu, en béarnois.

Bouin, *bouine;* de *bœuf*, qui concerne le *bœuf*.

Boulgre. Ce mot signifioit jadis, et signifie bien encore aujourd'hui, hérétique; il étoit appliqué particulièrement aux Albigeois. L'opinion la plus commune fait dériver ce mot du nom des *Bulgares*, qui habitoient les bords du Danube et étoient, dit-on, entachés d'hérésie.

Bouline, cordage fixé au milieu de chaque côté d'une voile carrée, et qui sert à la tirer en avant, pour prendre le vent lorsqu'il est oblique ou contraire.

Boulingue; voyez *trinquet*.

Boullas, pour *bouleau*, arbre dont on fait des verges.

Bouquer, baiser par force, grogner, murmurer; probablement de *bucca*.

Bourach, *borax*.

Bourache (liv. V, chap. xxxiv); en espagnol *borracha*. C'est une outre, ou flacon de cuir dont se servent les habitants de ce pays pour porter du vin en voyage.

Bourde, conte en l'air, menterie, sornettes, tromperie. *Bourder*, *bourdeur*.

Bourdon, bâton de pélerin, grosse lance.

Bourrabaquin, flacon de cuir, grand verre à boire, fait en forme de cylindre, ou, comme dit Oudin, *a guisa di canone*, à peu près comme nos verres à vin de Champagne. Rabelais lui donne l'épithète de monachal, c'est-à-dire d'une vaste capacité. On le fait venir de l'espagnol *borracha*.

Bourrachon. Le mot *borrachos*, en espagnol, signifie ivrogne, et nous est assez souvent appliqué par ce peuple, en général très sobre.

Bourreau, *bourras;* pour *bureau*, étoffe grossière; et aussi *bureau* à écrire.

Bourry (moine), moine vêtu de *bure*.

Boussin. *Ung boussin de pain* (liv. II, chap. xxx); une bouchée, un petit morceau. Ce mot est béarnois et languedocien, sans aller chercher l'étymologie ridicule dans laquelle Le Duchat se perd, suivant son usage.

Boussole, employé au masculin (liv. V, ch. xvii).

Boutargue, cervelas composé d'œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile; ces œufs de muge, que l'on appelle *caviars*, ressemblent beaucoup pour la saveur aux anchois, et sont d'un fréquent usage en Italie et en Provence.

Boutee, pour *boutade*, saillie brusque.

Boutefoire. Voyez au *Rabelæsiana*.

Boutehors. Voyez au *Rabelæsiana*.

Bouteiller, sommelier.

Bouter, mettre, poser. Ce verbe est du midi.

Bouteuent, soufflet de forge.

Bouzine, flûte ou hautbois rustique, fait de *buis*, d'où lui est venu son nom; d'autres le dérivent de *buccina*.

Boye, bourreau.

Boye, hydre, serpent aquatique, qui tète, dit-on, les vaches.

Boyer, bouvier. De *bous*.

Boyre, *bief*, *biez*, *bier;* le canal ou ruisseau qui fait tourner un moulin.

Bracquemart, *bracmart*, *braquemart;* grosse et courte épée, coutelas. Les uns dérivent ce mot du grec *brakimachera*, qui signifie courte épée; d'autres, du mot françois *braac*.

Bragmarder, jouer du *braquemard*, espadonner. Voyez aux *Erotica*.

Braguard, beau-fils, mignon, pimpant, ajusté. Ce mot tire, dit-on, son origine des *bragues*, espèce de caleçons de toile qu'il étoit alors du bel usage de porter. Le mot *braguard* se trouve souvent latinisé dans les poésies macaroniques.

Brague, cordage court qui sert au gréement d'un vaisseau.

Braguer, *faire brague;* se pavaner, se gorgiaser, se divertir. *Braguerie*, braverie.

Bragues. Voyez *braguettes*.

Braguettes, haut-de-chausses, culottes, et, plus particulièrement, la partie de devant de ce vêtement, que nous appelons aujourd'hui le pont. Quelquefois aussi Rabelais prend le contenant pour le contenu.

Braisler, pour *braire*.

Branc d'*assier* (Prologue du liv. III); lourde épée à un seul tranchant. Ménage dérive ce mot de l'allemand *brant*. De plus malins n'ont pas manqué de le tirer de *frangere*.

Brancar, pour *branche*, traverse de bois, croi-

sillon; et aussi les poils de la queue de la jument, qui étoient tous *ennicrochés*.

Branchier, qui se tient sur les *branches*, par conséquent, haut, élevé.

Brandes, arbustes secs et qui prennent feu aisément, bruyères desséchées. De ce mot a été formé celui de *brandon*.

Brandif, fleuri, alerte, gaillard, vif, remuant. *Tout brandif*, tout entier.

Braquemart. Voyez *bracquemart*.

Brasmer, brailler, crier. C'est proprement le cri du cerf.

Brassal, pour *brassard*.

Brassee, pour *embrassade*, accolade.

Brassier, fronde.

Braue, pour paré, endimanché.

Braueté, *braverie;* courage, bravade.

Bray, pipée, appât, amorce. *Prendre à bray*, piper, amorcer. Voyez, aux *Erotica*, *braydonne*.

Bray signifie encore fange, bouge, enduit, et a l'adjectif *brayeux*. Enfin il veut aussi dire goudron; en espagnol, *brea*.

Braye, ouverture, canal, passage.

Braye, haut-de-chausses, ainsi nommé parcequ'il est *ouvert* par-devant.

Brayer, pour *broyer*.

Brechet, l'os fourchu de la poitrine.

Bregmatis (os), l'occiput et le sinciput, les parties antérieure et postérieure du crâne.

Brehaigne, femme stérile, qui ne peut concevoir. Les Anglois disent *barrayne*.

Bren, *breneus*, *brenous;* merde, merdeux; d'où le verbe *embrenner*.

Bren, pour *brin*, c'est-à-dire pas un *brin*, pas du tout.

Brenasserie, merderie, vilenie, saloperie.

Bresser (page 9), bercer. Un berceau s'appeloit autrefois *bress*, *bresso*.

Bressine, *bressin;* manœuvre pour traverser l'ancre d'un vaisseau.

Brester, contester, disputer, quereller :

> Mais au fort ay ie tant bresté
> Et parlé quil men a presté.
> *Pathelin.*

Bretonneau, turbot (en normand); de l'anglois *bret*.

Brette, longue épée que l'on fabriquoit en Bretagne.

Breuiaire, flacon fait en forme de livre, et dont se servoient les moines pour cacher leur intempérance. Le *bréviaire* dont parle Rabelais dans l'ancien prologue du quatrième livre, étoit un flacon d'argent de cette espèce, dont quelques seigneurs de la cour lui avoient fait présent. Cette mode vient d'être renouvelée cette année (1823). Nous avons vu, chez plusieurs marchands, des bouteilles de liqueur faites en forme de livres, avec un dos et un titre, tel que *Esprit de Chaulieu, de Lattaignant, de Piron*, etc. Ils n'ont pas encore pensé à nous donner de l'*Esprit de Rabelais*, le patron des buveurs.

Breusse, grande tasse, vase à boire. Ménage débite les plus grandes folies pour assimiler ce mot à celui de *brochet*, et lui donne *brocchus* pour étymologie.

Briaire, *Briarée*, géant.

Briber (liv. II, chap. ix); en cet endroit, ce verbe signifie manger goulûment, manger beaucoup. On l'employoit aussi pour dire mendier, quêter des *bribes*, des miettes. Il vient de l'espagnol *bribar*, mendier.

Bricquer, ouvrer, travailler, bâtir, édifier, placer, fortifier.

Brief : *en brief*, bref, promptement.

Briffaux; Rabelais entend ordinairement par ce mot des moines jeunes, éveillés, et, plus particulièrement, des frères lais, fondés en *bref* par le pape, et qu'on nommoit frères-chapeaux. *Briffaux* signifioit aussi des gens mangeant goulûment comme les enfants, et, dans cette acception, Borel le dérive de *brephos*, enfant. *Briffaut* est encore un chien de chasse.

Brigandine, armure légère, faite de petites lames de fer réunies. Les soldats qui revêtoient cette armure étoient appelés *brigands*, et les exactions qu'ils se permirent en diverses occasions firent bientôt prendre leur nom en mauvaise acception.

Brigantin, vaisseau léger, bas de bord, et vite à la course. Même étymologie.

Brigueur, tapageur, querelleur; de l'italien *briga*.

Brimballer, c'est proprement sonnailler les cloches sans cesse et sans mesure, et, par suite, agiter, remuer. Rabelais emploie aussi l'adjectif *brimballeur*, et *brimballatoire*. Le mot *brimballat* est bas-breton. Voyez aux *Erotica*.

Brimbelette, une misère, une babiole, une bagatelle, une *bribe*, d'où ce mot a été formé.

Brinde, vase à anses propre à mettre du vin. On dérive ce mot de l'allemand *bringen*, porter.

Bringuenarilles, géant; *fendeur de naseaux*.

Le verbe *bringer* signifie brosser, fouetter, et *narilles*, les narines.

BRIS, naufrage de vaisseaux qui se *brisent* ou se perdent.

BROC, broche.

BRODEURE, pour *broderie*.

BRODIER, le cul, en normand.

BRODIUM, *brouet*, potage bouilli; il y en avoit d'une infinité de sortes. Ménage dérive ce mot de l'allemand *brode*, qui signifie du pain.

BRONZE, employé au féminin (liv. V, ch. XXXVII).

BROUAGE, marais salant.

BROUET. *Au myllieu du grand brouet* (livre IV, chap. XLV). Rabelais appelle ainsi la grande halle de la ville de Milan, apparemment parcequ'il y avoit beaucoup de *brouet*, *broue*, *broye*, *bray*, c'est-à-dire beaucoup de boue.

BRUIRE, faire du *bruit*, *ébruiter*, répandre.

BRUSQ, âpre, vert; en parlant du raisin et du vin.

BRUSQUET, vif, un peu brusque.

BUBELETTE, petit *bubon*; élévation de la peau.

BUEE, lessive; d'où nous avons fait et conservé *buanderie*.

BUFFE, soufflet, tape, taloche; *buffer*, souffleter.

BUFFETER, tirer du vin d'un tonneau, et y remettre de l'eau; le frelater. On disoit *servir à buffet*, quand on mêloit de l'eau dans le vin des convives. Les marchands de vin étoient appelés *buffetiers*.

BULLETIN, certificat, passeport; ainsi nommé parcequ'il étoit scellé d'une *bulle* ou sceau.

BULLISTES, écrivains de Rome qui copient les *bulles*.

BUPRESTE, insecte venimeux, semblable au cerf-volant, et qui tire son nom de ce qu'il est funeste aux *bœufs* qui l'avalent. *Bouprestis*.

BUREAU, pour *bure*, *burat*; étoffe de laine grossière et de couleur brune.

BURGADE, *bourgade*.

BURGOT, moine *bur*, c'est-à-dire vêtu de *bure*.

BURGUNDIE, la Bourgogne; *Burgundia*.

BURON, cabane, petite maison. On dit encore : *il n'y a ni buron ni maison*.

BUSSART, mesure ou barrique de vin contenant une demi-pipe. Cette mesure étoit sur-tout en usage en Anjou et dans le Poitou. Le *bussart* des Danaïdes est leur tonneau, si célèbre dans la fable.

BUST *honorifique* (liv. III, chap. VII); *bust*, bûcher, lieu où les Romains brûloient les corps de leurs morts. C'est la propre signification du mot latin *bustum*.

BUSTARIN, gros panchu, ivrogne, qui videroit un *bussart*.

BUSTUAIRES (*larves*, prol. du liv. III). On appeloit proprement *bustuaires* (*bustuarii*) les gladiateurs qui se battoient auprès des bûchers, en l'honneur des morts. Ici, par *larves bustuaires*, Rabelais entend des moines hypocrites, à figures horribles et tristes, vraies images de la *mort*. Voyez le mot *bust*.

BYRER, à la gasconne, pour *virer*, tourner.

BYSSIN, de soie; de *byssus*.

C

CABADÉ, torchon, en béarnois.

CABAS et *cabat*, panier.

CABASSER, amasser, entasser dans un *cabas* ou panier.

> Pour quelque poine que ie mette
> A *cabasser*.
> *Pathelin.*

CABASSER signifie aussi machiner, tromper.

> Mesmement les bergiers des champs
> Me *cabassent*.
> *Ibid.*

CABIROT, *cabri*, chevreau.

CABIROTADE, pour *capilotade*; ragoût de volaille. Allusion ridicule aux dieux *Cabires*, dans la *tempête*.

CABOSSER, *bossuer*.

CABOURNE, sorte de capuchon des novices capucins; de *caput*.

CABRE, chèvre, en gascon.

CABUS (*choux*), choux-pomme; *caulis capitatus*.

CABUS, *cabuseur*; trompeur, qui surprend, qui abuse de la foi donnée. *Cabuser*, abuser.

CACE, pour *Cacus*, géant.

CACHECOUL, ce que nous nommons aujourd'hui un fichu de *col*.

CACHELET, *cachenez*; petit masque de velours, semblable aux *loups*, que les femmes mettoient sur leur figure, pour se garantir des intempéries de

l'air. La malignité ne manquera pas de dériver ce mot de *cache-laid*.

CACHINNER, rire à l'excès, outre mesure; *cachinnare*.

CACOETHE; de *cacos*, mauvais, et *ethos*, état, disposition. Une maladie *cacoethe* (liv. III, ch. XIV) est donc une maladie rebelle et difficile à guérir. *Cacoethe* est, au propre, un ulcère dont la cure a de quoi exercer la sagacité du chirurgien.

CACQUEROLE, coquille de colimaçons, une bagatelle.

CACQUE SANGUE, flux de sang, ainsi nommé par les *Lombards*; de *cacare sanguinem*.

CADIERE, chaise, en béarnois.

CAFARD; voyez *caphard*.

CAFEZATE, petit serpent rougeâtre, très-venimeux.

CAGEOLER, pour babiller, bavarder, gazouiller, comme l'oiseau dans sa *cage*.

CAGOTS; par ce mot Rabelais entend presque toujours, et principalement au liv. V, chap. III, les moines mendiants, revêtus de la *cagoule*, et qui sont divisés en quatre ordres. La *quinte espèce* dont il parle désigne les minimes, institués par François-de-Paule.

CAGOTS. On donne encore ce nom à une espèce d'hérétiques du Béarn, descendants des Sarrasins qui s'établirent en Gascogne, sous Charles Martel; et, ces gens étant sujets au goître et à la ladrerie, le mot *cagot* emporte encore cette signification. Enfin, *cagot* se prend, par métaphore, pour dévot outré, bigot, hypocrite.

CAGOULE, froc, capuce; *cucullus*.

CAHUET, le derrière, l'extrémité du capuchon; l'endroit par où il est attaché.

CAIGNARD, coin, encognure, lieu sale et malpropre comme un chenil; de *canis*. Il y a encore aujourd'hui, rue de la Huchette, une ruelle descendant à la rivière, qui s'appelle rue de l'Abreuvoir-du-*Caignard*. *Caguar* est aussi languedocien.

CAIGNARDIER, vaurien, gueux, fainéant, *canaille*.

CAILLETAUX, jeunes *cailles*.

CAILLETAUX, petits *cailloux*; sorte de jeu.

CAILLETES, ventricules des veaux et des agneaux; manger très délicat.

CAIMANDER, mendier, gueuser.

CAISGNE, interjection; c'est le *cazzo* des Italiens.

CALABRISME, saltation gaie; du grec *kalabrizô*, *irrideo*.

CALAER, nom d'une des tours de Thélème; bel air, bon air; de *kalos* et *aer*.

CALAME, plume; *calamus*.

CALAMITE, la pierre d'aimant, l'aiguille aimantée, et la boussole elle-même; en italien *calamita* (sans accent). Le mot *calamite* signifioit proprement autrefois une petite grenouille verte. Le nom en fut donné à la pierre d'aimant, parceque, avant l'invention des aiguilles et barreaux aimantés, on mettoit la pierre d'aimant dans un globe à demi plein d'eau, dans lequel on la faisoit surnager comme une *grenouille*, au moyen de deux fétus de paille.

CALANGER, *chalanger*; quereller, accuser, blâmer, calomnier, contredire, empêcher, s'opposer, etc.

CALATHE, corbeille; on en faisoit d'argent, pour parer les buffets; *calathus*.

CALCE, fin, conclusion; *calx, calcis; ad calcem*, disoient les Latins.

CALEFRETER, *calfreter, calfater;* enduire de chaux, et au figuré, radouber, rhabiller, arranger. De *calx* et *fricare*.

CALEIL, écaille: *n'y auoit plus dolif en ly caleil* (liv. II, chap. XXIII), il n'y avoit plus d'huile dans la lampe. *Caleil* est un mot languedocien qui exprime l'écaille, la coquille, la partie creuse d'une lampe. Ce mot signifie aussi, par métaphore, les yeux.

CALICULE, un petit *calice; caliculus*.

CALIFIER, chauffer; *calefacere*.

CALIGE, la chaussure militaire dite en latin *caliga*, et qui fit donner son nom à *Caligula*, quatrième empereur des Romains.

CALIGINE, obscurité, ténèbres; *caligo. Caligineux, caliginosité*.

CALLAFATÉ, voyez *gallefretier*.

CALOYER, voyez au *Rabelæsiana, beau-père*.

CALUMNIATEUR (le); diable. Le mot grec *diabolos* signifie calomniateur, qui *jette à travers* des mensonges.

CAMBIER, changer; *cambire*.

CAMELIN, allure du cheval, semblable au pas du *chameau; camelus*.

CAMELOPARDALE, girafe, léopard.

CAMILLE, ou plutôt *Casmillus*; surnom donné à Mercure, et qui signifie ministre.

CAMISADE, surprise, attaque imprévue à la faveur des ténèbres, par des soldats qui ont mis leur *chemise* par dessus leur habit, pour se reconnoître.

CAMOCAS, camelot, étoffe de poil de chèvre ou de chameau.

> Si sont ceulx qui de camelos
> Sont vestuz et de camocas.
>
> *Pathelin.*

Campane, *campana*, cloche. Rabelais emploie aussi le diminutif *campanelle*.

Campos. *Habere campos*, disent les écoliers, avoir la clef des *champs*, avoir congé.

Canabasser, pour *canevasser;* voir, revoir, examiner avec soin; comme l'ouvrier en tapisserie qui est obligé d'examiner et de compter à tout moment les fils de son *canevas*. Ce verbe signifie encore berner. *Canabasserie* est, ou bernement, ou soigneux examen, ou encore une chanvrière, parceque le chanvre s'appeloit *Cannabis*.

Canastre, corbeille; du grec *kanastron*.

Canaules, châtaignes, en béarnois.

Cancellaresques (*lettres*); sorte de grande écriture cursive, inventée, dit-on, par Alde Manuce, et qui servoit dans les expéditions de la *chancellerie* du pape : ce qui lui fit donner son nom.

Cancre, pour *chancre :* ce mot fait aussi interjection.

Candide, bon, bienfaisant, sincère, franc, ouvert, loyal, ingénu; et, proprement, blanc, éclatant : *candidus*.

Canetille, broderie en fils d'or ou d'argent, tortillés, ou en petites lames, ce qui la fait ronde ou plate.

Canibales, peuple d'Afrique à face de *chiens*, et aboyant. Par ce mot, Rabelais entend toujours ses ennemis, les bigots, cagots, etc.

Canidie, nom d'une femme qu'Horace dénonce comme sorcière. Epod. 5, 5, 17, et satire 8, liv. I.

Canne, mesure de longueur égalant huit empans ou une aune et demie.

Cannepetiere, espèce de canard de terre; *anas pratensis*, ou *campestris*. Cet oiseau court extrêmement vite.

Canon, pour règle; c'est le vrai sens du mot grec. *Canonique*, régulier.

Canonge, grand et fort papier; *charta canonica*.

Canore, chanteur, en parlant d'un oiseau; *canorus*.

Canthare, vase à boire; *cantharus*.

Canticquer, chanter des *cantiques*.

Cantilene, chanson, *cantilena*.

Canu, voyez *chanu*.

Cap, *caput*: tête, l'avant d'un vaisseau.

Cap d'*escadre*, chef d'*escadron*. Aujourd'hui le mot *escadre* est spécialement réservé à la marine.

Caparaczon, housse, couverture de cheval, plus ou moins riche.

Caparaczons *mortifiés*, *chapperons* en forme de *mortiers*.

Capeline, lambrequin, espèce de casque; de *caput*.

Caphart, et *caphard;* hypocrite, dissimulé, tartufe, pathelin. Ce mot paroît venir de l'hébreu *caphar*, cacher, couvrir. Les Turcs appellent *cafar* un renégat. *Caphardum*, dit Le Duchat, étoit jadis un manteau de moine à coqueluchon.

Capilament, filet, ligne fine comme un *cheveu;* de *capillus*.

Capitoly, lieu où s'assemblent les *capitouls*.

Capitonner (se), s'envelopper, s'emmailloter la tête; de *caput*.

Capitulantes, qui ont voix au *chapitre*.

Caporion, caporal ou capitaine.

Cappe (*à la*), c'est-à-dire le bras entortillé de la *cappe*, ou chaperon; manière de se battre à l'arme blanche.

Cappe de *Biart;* cape du Béarn.

Cappietement, secrètement, furtivement.

Caprimulge, tète-chèvre. Oiseau nocturne que l'on dit téter les chèvres la nuit; *caprimulgus*. On lui a aussi donné le nom d'*engoule-vent*, parcequ'il vole le bec ouvert.

Capse, cassette, coffre; *capsa*. Nous avons conservé le diminutif *capsule*.

Capulaire, cercueil, bière; *capulus*. On appeloit *capularis senex*, le vieillard qui a déja un pied dans la fosse.

Caputions, moines à *capuchon*, d'où l'adjectif *capussionnaire*.

Caradoth, pluriel hébreu, pensées embarrassantes; écrivez *charadoth*.

Carbonade, tranche de bœuf grillée sur les *charbons*.

Carboucle; escarboucle; *carbunculus*.

Carcan, sorte de collier très riche à usage de femmes.

Cardiacque *passion*, foiblesse, défaillance, serrement de cœur; du grec *cardia* (cœur).

Carene, la partie du vaisseau qui plonge dans l'eau; *caréner* un vaisseau, c'est le radouber. *Carina*.

Carmaigne, la *Caramanie*.

Carme, pour vers; *carmen*.

Carminatif, qui chasse, qui détruit les vents du corps.

CARMINIFORME, en forme de vers, de poëme. *Vers carminiformes*, pléonasme très plaisant.

CARNIFORME, charnu.

CAROLE, branle, danse en rond; on fait venir ce mot de *chorea*. *Corol*, en bas-breton, a la même signification.

CAROLUS, monnoie d'argent, marquée d'un K, et valant dix deniers, comme le grand blanc. Cette monnoie fut frappée sous Charles VIII.

CAROUS. Faire *carous*, boire à l'excès. On fait venir cette expression de l'allemand *garauss*, qui signifie tout vide. On employoit aussi le verbe *carousser*. *Alluz* signifioit la même chose.

CARPALIM, nom d'un des domestiques de Pantagruel. Ce nom équivaut à prompt, alerte, véloce, et vient du grec *carpalimos* (*raptim*).

CARPASIEN (*lin*), *Carbasinus*. Par des mots, Rabelais entend l'amiante. C'étoit au vrai un lin filé très fin. Cependant on appeloit *carbasa* les voiles de vaisseau.

CARPION, petite truite saumonée, qui se pêche dans le lac de *Garde*.

CARRACON, *carraque;* bâtiment de transport, vaisseau marchand. On appeloit particulièrement ainsi les bâtiments de transport des Portugais pour les Indes.

CARROY et *quarroy; carrefour*, voie publique, où peuvent rouler à l'aise les *chars*.

CARTASONE, licorne.

CAS. *Au cas que*, pour au lieu que, et tandis que. *Par cas*, par aventure, par hasard, par *cas* fortuit.

CASEIFORME, qui a la forme, la substance du fromage, en parlant du cerveau; de *caseus*.

CASEMATE, voyez *chasmate*.

CASSADE, bourde, mensonge, chose imaginaire. On veut dériver ce mot de *casses*, filets de chasseur.

CASSE, lèchefrite; d'où *liche casse*, un lécheur de plats.

CASSEMUSEAU, pâtisserie très tendre, ainsi nommée par antiphrase.

CASSEPOT, jeu du *pot* suspendu à une ficelle, qu'il faut *casser* d'un bâton, les yeux bandés.

CASSERON (liv. IV, chap. LIV), pour *casserolle*. Ce mot viendroit-il de *cassiteros*, l'étain ou plomb blanc, qui sert d'étamage aux *casserolles*?

CASSERON (liv. IV, chap. LX), sorte de poisson fort commun en Poitou. C'est la *loligo parva*. On l'appelle aussi *calemar*, parceque, comme la seiche, il a une poche pleine de liqueur noire.

CASSIDOINE, pierre précieuse de diverses couleurs.

CASSINE, maisonnette, ermitage, petite maison de campagne; diminutif de *casa*.

CASTON, chaton d'une bague.

CASTRES (liv. III, chap. XXXI), pour le latin *castra*, les camps. Rabelais joue ici sur le mot : *Ainsi iadis estoient dicts les* CASTRES, comme CASTES (chastes). Cette étymologie est d'Isidore, liv. IX.

CATACHRESE, mauvais usage d'un mot; *katachresis*.

CATADUPES *du Nil* (liv. IV, chap. XXXIV). Ce sont les cataractes de ce fleuve. Non loin de ce lieu, Cicéron (*somn. Scip.*) place un peuple du même nom, composé de gens que l'on croyoit sourds, à cause du grand bruit que faisoient les cataractes. « Leuesque de Caramith, dit Rabelais, celluy qui « en Romme feut mon precepteur en langue ara- « bicque, ma dict que lon oyt ce bruict a plus de « troys iournees loing : qui est autant que de Paris « a Tours. » Voyez Prol. Cicer., in somn. Scipionis, Pline, lib. VI, chap. IX, et Strabo.

CATAGLYPHÉ, engravé, entaillé; de *cata* et de *glyphô*.

CATAPULTE, machine à lancer des traits; *katapeltis*.

CATARACTE (prol., liv. III). Herse, ou contre-porte suspendue; *cataracta*. Instrument *cataracte* (page 195) c'est-à-dire dentelé ou perforé. Ce sont les outils à teiller le chanvre.

CATARATE, mot grec qui signifie, maudit, exécrable.

CATECLISME, lisez *cataclysme;* révolution dans les éléments, les saisons ou le globe, déluge; ce mot est grec.

CATEGIDES, bourrasque, vent impétueux.

CATENE, chaîne; *catena*. Voy. *Mat*, au *Rabelæsiana*.

CATERUE, une compagnie, une bande, troupe de gens armés; *caterva*.

CATHEDRANT, professeur, celui qui occupe une chaire; de *cathedra*.

CATHENAT, chaîne, cadenas; *catena*.

CATOBLEPE. Animal fantastique d'Éthiopie, que Pline décrit de la même manière que Rabelais. Son nom vient de ce qu'il gît en terre, *capite demisso*. Il est formé de *katô*, en dessous, et de *blepô*, je vois, je regarde. V. Pline, l. VIII, c. XXXII.

CATONIAN, sévère, rude; expression prise du caractère de *Caton*.

CAUAIN, *caveau*.

CAUALIER, terme de fortification; plate-forme

élevée au-dessus des remparts d'une ville, et qui commande sur les autres ouvrages, comme un *cavalier* sur les gens de pied. On y place du canon qui bat la campagne.

CAUDATAIRE, porte-queue; de *cauda*.

CAUDICE, tige, fût d'un arbre; *caudex*.

CAUECHE, pour *caboche*; tête; de *caput*.

CAUECZON, *chevestre*, martingale, licol. *Capistrum*.

CAUER, creuser; *cavare*.

CAUHARE ou *caubare*, couleuvre ou serpent venimeux.

CAUIAR, œufs de muge ou d'esturgeon confits à l'huile, dont on faisoit des boutargues.

CAUILLATION, ruse, détour, raillerie, plaisanterie; *cavillatio*. *Cavillement*, *caviller*, *cavilleux*, *cavillateur*.

CAULE, choux; *caules embolif*, choux à l'huile; *caulis*.

CAULT, fin, rusé, subtil; *cautus*.

CAUPONISER, c'est hanter les tavernes, les cabarets; du latin *caupona*, *cauponula*.

CAUQUEMARRE, animal imaginaire; parmi nous, *cauchemar* est l'oppression que nous fait éprouver un rêve, dans lequel nous pensons que quelque animal est assis sur nous.

CAUQUEMARRE (pron., ch. VI), sodomiste; qui *calcat marem*. On appeloit aussi *cauquemarre* une sorcière.

CAUQUEMARRES, moines à double braguette, et qui par conséquent peuvent être rangés dans la classe précédente.

CAUTELE, ruse, finesse. Le même mot signifie aussi précaution, prudence. *Cautela*.

CAUTEMENT, adroitement, finement, soigneusement, prudemment; *caute*. *Cauteleux*, adroit, rusé, trompeur.

CECIAS (*kaikias*). C'étoit un proverbe chez les anciens: *mala ad se trahit, ut Cæcias nubes*. C'est le sud-est tiers d'est. Ce vent domine au solstice d'hiver. Il tire son nom du Caïque, fleuve de Mœsie.

CELEUSME, mot grec; ordre, cri, signal donné par les officiers d'un vaisseau, aux rameurs ou matelots, pour commander la manœuvre.

CELLE, pour *selle*, chaise, siége.

CELLE, pour cette.

CELOCE, brigantin, aviso, petit bâtiment très rapide, destiné à porter des nouvelles; *celox*.

CEMADE (*kemas*), faon du cerf.

CEN, *ce en*, ce que. Voyez au *Rabelæsiana*.

CENCHRYNE, lisez *cenchris*, serpent tacheté de points semblables à des graines de millet, d'où il a tiré son nom. C'est aussi celui de la crécerelle.

CENDAL, voyez *sandaux*.

CENOTAPHE, monument funéraire; sépulcre vide, érigé en l'honneur de quelqu'un; de *kenos* et *taphos*, vide, sépulcre.

CENSE, métairie donnée à fermage, à *cens*: rente foncière.

CENTONIFICQUE, faiseur de *centons*; et, par conséquent, compilateur.

CENTUMUIRAL, composé de *cent* hommes.

CEPE, animal fantastique qui a les pieds et les mains comme l'homme. Voyez Pline, livre VIII, chap. XIX; et Élien, liv. VI, chap. LI; liv. XVII, chap. VIII et XXVIII.

CE PENDENT *que*, tandis que, pendant que.

CEPHE, grosse mouche qui mange le miel des abeilles; *cephen*.

CERAMITE, de *keramos*; terre à potier.

CERASTE, serpent cornu.

CERCELLE, *sarcelle*, oiseau.

CERCLÉ (deuxième prol., liv. IV), pour serclé; *sarclé*.

CERCOPITHECQUE, singe à queue, révéré des Égyptiens.

CERE, *cire*.

CEREBREUX, du cerveau; de *cerebrum*.

CERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre autour des plantes; de *circum fodere*.

CERNE, cercle; de *circinare*.

CERNER les noix, d'où l'on a fait *cerneaux*.

CERNOPHORE, saltation que l'on exécutoit en portant des coupes.

CERUOISE, bierre; *cervisia*.

CESSATEUR (prol. du liv. III), dans la signification de oisif, qui n'agit pas comme les autres, désœuvré au milieu de gens affairés, qui *cesse* de travailler.

CESTES, pour *ces*.

CESTRIN, bois odoriférant dont on faisoit des patenôtres. Probablement le *cèdre*, ou, dit Ménage, qui aime à s'égarer dans les étymologies, l'aloès *socotrin*.

CHACHANIN, lisez *schachnim*, mot hébreu; voisins.

CHAFFOURER, *chauffourrer*; barbouiller comme font les *chaufourniers* dans leurs *fours à chaux*, défigurer, embrouiller.

CHAIRE, pour *chaise*, siége.

CHALCEDOINE, pierre précieuse, ainsi nommée du pays d'où on la tire.

CHALEMASTRE, terme d'injure; vil, abject.

> Le meschant villain chalemastre
> En est ceinct sur le cul.
> *Pathelin.*

CHALEMIE, flûte champêtre, et aussi la cornemuse; chansons rustiques que l'on chantoit au son de ces instruments; du grec *kalamos*.

CHALLER, écaler, ôter la coque de certains fruits, comme des noix. Ce mot est dérivé de l'allemand *schele*, coque, écaille.

CHALLICT, bois de *lit*.

CHALOIR, challoir, importer, être nécessaire. *Il me chault*, il m'importe.

CHAMARRE; au propre, la *chamarre* étoit un habit des bergers fait de peaux de chèvres, avec des bandes sur les coutures en guise de passements. Depuis, on a dit *chamarrer* pour enrichir un habit de passements, de galons, etc., sur les coutures; de *chamarre*, on a fait *cimarre* et *simarre*; de l'espagnol *camarra*.

CHAMPY, *è campis*; enfant des *champs*, enfant trouvé, abandonné; et, par suite, né hors du mariage.

CHANEPH, mot hébreu qui signifie hypocrisie.

CHANFRAIN, de *camus* et *frenum*; armure qui couvre et garantit tout le devant de la tête du cheval, depuis les oreilles.

CHANTEAU, quartier, morceau; le *frustum* des Latins. *Dedans le dernier* CHANTEAU *de ceste lune*, dit Rabelais, dans l'ancien prologue de son quatrième livre. On dit encore aujourd'hui un *chanteau*, en parlant du pain béni de la paroisse, qui devoit en présenter au seigneur un *chanteau* armorié. On a très spirituellement fait venir *chanteau* de *canthus*, mot assez hétéroclite, qui signifie une jante de roue, et qui signifie encore le coin de l'œil. Dans cette ingénieuse hypothèse, il faudroit au moins écrire *chantheau*.

CHANTEPLEURE, arrosoir, entonnoir percé de trous. *Cantinplora* en espagnol. La comparaison des tempes de Quaresme prenant à une *chantepleure* (liv. IV, chap. XXXI) est assez plate, comme tout ce chapitre. Rabelais n'étoit pas toujours heureux en plaisanteries. Nous avons un livre de théologie intitulé *Chantepleure d'eaue vive redundant*, Paris, 1537, in-8°. Quant à l'étymologie de ce mot, voici ce qu'en dit le poète Cailly:

> Depuis deux jours on m'entretient
> Pour savoir d'où vient chante-pleure.
> De chagrin que j'en ai je meure:
> Si je savois d'où ce mot vient,
> Je l'y renverrois tout-à-l'heure.

CHANU, *canu*, ancien, qui a des cheveux blancs; *canus*.

CHAPIFOU, cligne-mucette, colin-maillard. On se couvroit le visage d'un linge ou d'une *feuille* de papier; de *capi folium*.

CHAPLI (liv. IX, chap. LXVI); *chapelure*, miettes de pain.

CHAPOTER, *tapoter*, cogner, battre.

CHAPPART, qui *s'échappe*.

CHAPPELLE, c'est proprement le couvercle d'un alambic, de *caput*; et, par figure, l'alambic lui-même. Rabelais joue sur le mot (liv. IV, ch. XXIV) en faisant dire à Panurge que la *chappelle* vouée à saint Nicolas sera une *chappelle* d'eau rose.

> La chapelle ou se font eaues odoriferentes
> Donne par ses liqueurs guerisons différentes.
> MAROT.

CHAPPERON, coiffure de tête; de *caput*. Il y en avoit de diverses espèces. Celuiy de Seign le fou étoit, dit Rabelais, de martres singeresses, à oreilles de papier, fraisé à points d'orgue.

CHAPPLI, le bruit des armes qui se heurtent les unes contre les autres; du verbe *chapployer*, donner des estocades. Rabelais ne l'emploie que pour les masses d'armes, qui, en effet, devoient faire un bruit considérable en se choquant.

CHAPPLI, voyez *chapli*.

CHAPPUYS, charpentier; d'où le verbe *chappuser*, travailler en charpente.

CHARANTON, pour *charançon*, insecte.

CHARDONETA, fleur d'artichaut sauvage, qui servoit de présure pour les fromages et sauces acidulées.

CHARDRIER, *chardonneret*.

CHARETÉ (liv. V, chap. XXVII), cachelet, masque. Ce mot est dérivé du bas latin *cara*, dont on a fait *chere*, *chiere* (voyez *chiere*, au *Rabelæsiana*). Dans l'endroit ci-dessus cité, *chareté* fait un jeu de mots sur *charité*.

CHARISTÈRES, hymnes aux graces, dites *charites*.

CHARTE, l'A B C; parceque ces alphabets étoient collés sur un carton; *charta*.

CHARTE *virade*; carte retournée, jeu.

CHASMATE (prol., liv. III), *casemate*, fortification dans la partie basse de la place; de l'italien *casamatta*.

CHASMATE, abime, gouffre, ouverture subite de

la terre; et tremblements, secousses intestines qui occasionent ces ouvertures; *chasma*.

CHASTELET, sorte de jeu qui s'exécute avec des noix, dont on fait un petit *château*.

CHAT *de Mars*; une *martre*.

CHATOUILE, poisson de mer, dangereux à manger, par la grande quantité d'arêtes dont il est parsemé.

CHATTEMITTE, hypocrite, doucereux; de *cata* et *mitis*.

CHAUANT, *chat-huant*; hibou.

CHAULMINE, couverte de *chaume*. Ce mot se prend aussi substantivement pour une méchante cabane.

CHAUMENY, pain dur et grossier, plein de *chaume*, ou paille; de *calamus*. On disoit aussi *chaumoisy*.

CHAUSSES, les bas, qui étoient d'estamet ou de serge drapée, écarlate ou mieraine. Les *haults de chausses* étoient la culotte.

CHAUSSETRAPE, instrument garni de pointes de fer, que l'on jette à terre pour empêcher le passage de la cavalerie.

CHAUUER, et *chauvir*; remuer, dresser les oreilles; *aures subrigere*. On disoit aussi *chouer*. Cette faculté n'appartient qu'à un très-petit nombre d'hommes. On trouvera dans le dictionnaire de Bayle, article *Hercule*, remarque G, une liste assez curieuse de quelques individus qui en furent doués.

CHELHYDRE, serpent aquatique.

CHELIDOINE, hirondelle de mer.

CHELIMIN, mot hébreu qui signifie songes.

CHENAL, *chenau*; canal, gouttière. Voyez *Eschenau*.

CHENEUÉ, pour *chenevis*; et non, comme on pourrait le croire, pour *senevé*.

CHEMIN (*raisin*), raisin dont on fait le gros vin.

CHERSYDRE. C'est, suivant Pline, un serpent amphibie, qui vit également dans l'eau et sur la terre.

CHESAL, maison, église; de *casa*.

CHESIL, mot hébreu, qui, suivant l'auteur de l'*Alphabet françois*, est chez les Juifs le nom de la constellation d'Orion, et qu'il dérive de *chasal*, inconstant. La mauvaise influence de cet astre fait que, par ces mots *concile de Chesil*, Rabelais peint le concile de Trente comme une source de troubles et de discordes; ce qui ne fut que trop véritable.

CHESININ, mot hébreu; les forts.

CHEUALERIE, pour équitation, exercice du cheval.

CHEUALEUREUX, magnanime, loyal; comme un noble *chevalier*.

CHEUANCE, l'avoir, le bien, la fortune d'une personne; *bonne chevance*, bonne fortune. Du verbe *chevir*, posséder, venir à but, à *chef* (*caput*); de *chevir*, on a fait *achever*.

CHEUAULCHEUR, écuyer, cavalier; homme de *cheval*. *Chevaulcher*.

CHEUECE, chouette, oiseau de nuit; *cucuba*. C'est aussi un jeu de cartes où l'on fait la chouette.

CHEUECIER. Celui que dans une fabrique d'église on appeloit le *chefcier*. Ce nom semble indiquer le premier dignitaire : cependant on n'est point d'accord sur ce point.

CHEURETER, trépigner, se débattre comme une *chèvre* que l'on provoque.

CHEUSSON, au propre, cousin, insecte piquant et venimeux; au figuré, un moine.

CHICHAR, lésineux, avare, vilain.

CHIERE, *chere*, mine, visage; du bas latin *cara*. *Bonne chère* signifie au propre bonne mine. Voyez le *Rabelæsiana*.

CHILIANDRE, qui contient mille hommes.

CHIPPE, barque angloise (*Ship*). Ce mot signifie encore *chiffon*, guenille, haillon.

CHIPPER, prendre, dérober. Les couturières appellent *chippe* ce qu'elles volent à leurs pratiques.

CHIQUER, manger, terme de l'argot. Les francs-maçons disent *mastiquer*.

CHIRONACTE, qui prend à toutes mains. Nom d'un capitaine de Gargantua; du grec *cheironax*.

CHOINE, pain blanc et délicat. Ménage veut que ce soit du pain de *chanoine*, comme nous avons eu le pain des jésuites et des chartreux.

CHOLE, pour *colère*. Ce mot vient du grec *cholê*, qui signifie bile.

CHOLERE, pour chole, bile.

CHOMMER, ne rien faire, se reposer : et aussi manquer de, être à court.

CHOPER, heurter du pied, faire un faux pas.

CHOREE, la danse, le bal; *chorea*.

CHORME, pour *chiourme*, galère, bateau; *chiourme* est proprement le banc des rameurs ou des forçats d'une galère.

CHOUER; voyez *chauver*.

CHRONICQUE, pour maladie *chronique*.

CIBOT, pour *ciboule*, ou civette.

CICINDELLE, ver luisant. *Cicindela*.

CIERCE (liv. IV, chap. XLIII); le vent *Circius* (ouest-nord-ouest), que, quoique furieux, desiroient les peuples de la Gaule narbonnoise, pour

purger leur pays des mauvaises exhalaisons, et auquel Auguste consacra un temple.

Cil, pour celui.

Cincinnatule, nom du prétendu esprit familier de Rhodogine; qui a les cheveux bouclés, frisés : *Cincinnatus*.

Cinne (*kinna*), espèce de gramen naturel de Cilicie. Voyez Dioscoride, liv. IV, chap. XXXIII.

Cinquain, le même raisin que Rabelais appelle *foirart;* d'où le proverbe *Bourguignon cinquain*.

Circumbiliuagination, mot formé à plaisir; de *circa umbilicum vagari*, pour exprimer un tournoiement. Ce mot a été adopté dans la langue angloise.

Ciron, petite ampoule qui vient à la main en grattant.

Cisalpine (Gaule); partie de l'ancienne Gaule, entre les monts Cénis et le fleuve Rubicon, près Rimano, comprenant Piémont, Montferrat, Astisane, Vercelloys, Milan, Mantoue, Ferrare, etc.

Ciuadière, voile du mât de beaupré; de l'espagnol *cevadera*.

Clabaud, qui crie hors de propos, qui fait beaucoup de bruit; d'où *clabauder;* probablement de *clamare*. Ce mot se dit proprement d'un chien courant qui se récrie mal à propos sur les voies; et, comme ce chien a de longues oreilles qui pendent, on a aussi appelé *clabaud* un vieux chapeau dont les deux côtés pendent.

Clairet, vin blanc. Voyez *vin* au *Rabelæsiana*.

Clamé, célébré, *proclamé*, crié; *clamatus*.

Claquedent, un gueux, un misérable, un mal vêtu, qui tremble de froid.

Claueau, *clavel;* hameçon.

Clauelé, ou plutôt *Clarelé*. C'est, dit-on, le nom propre d'un malheureux horloger qui fut condamné comme hérétique. Il avoit fait une horloge tout en bois, qui étoit un chef-d'œuvre. Ce nonobstant, on fit brûler cette horloge par la main du bourreau. Voilà pourquoi Rabelais répète en plusieurs endroits : *bruslable comme une belle petite horloge*.

Clauer, clouer, de *clavus*.

Claueure, serrure; de *clavis*. C'est aussi la plaque d'une serrure.

Clefs; jeu qui consiste a pousser une *clef* posée sur une table le plus avant possible hors de cette table, sans qu'elle tombe. Verville et quelques autres attribuent à Rabelais d'avoir proposé à un malade une décoction de *clefs*, comme étant le remède le plus *apéritif*.

Clergie, *clergise;* science, savoir, instruction. Cette expression vient de ce que jadis les *clercs* étoient les seuls qui sussent lire et écrire.

Clicquette, espèce de castagnette dont, pour se faire reconnoître, les ladres *clicquoient*. Le verbe *clicquer* signifie cliqueter. Rabelais emploie aussi l'adjectif *clicquant*. Nous avons conservé *cliquetis*.

Climactere, *climactérique;* toutes les septièmes années de la vie humaine, telles que 7, 14, 21, 28, 35 ans; qui ont été long-temps réputées critiques, dangereuses. D'autres comptent les climactériques par neuf: la soixante-troisième année, étant composée de 7 et de 9, est la plus redoutable à passer, suivant la doctrine des anciens.

Cliquant, pour clinquant; or brillant.

Clocher, cloper, boiter; *claudicare*.

Cloisier, métayer, concierge, portier; de *clusus*.

Cloper, boiter, clocher. Nous avons conservé l'expression *clopin clopant*.

Clouatier, *cloutier*.

Clouer, pour *clore*, fermer.

Cobber, *cober, cobir;* colaphiser, frapper, battre, meurtrir, affoler; de *cober*, nous avons fait *coup*.

Coccognide, *coccum gnidium;* graine de thyméléa, dite poivre de montagne.

Cochonnet, petite boule qui sert de but au jeu de boule.

Cocquantin, volant; ainsi nommé parce qu'il étoit fait de plumes de *cocq*.

Cocquassier, chaudronnier; faiseur de *coquasses*. Voyez ce mot.

Cocquassier, cuisinier; de *cocus*. On appelle aussi *cocquassiers* les marchands d'œufs.

Cocquecigrue. Animal et mets imaginaire, chose de nulle valeur. *A la venue des* cocquecigrues, c'est-à-dire jamais. On veut que le mot *cocquecigrue* soit formé de *cocq*, *cygne*, et *grue*. On appelle aussi *cocquecigrue* la coquille des hérissons de mer.

Coqueluche, pour *coqueluchon*.

Cocquemar, grand pot dans lequel on fait bouillir l'eau.

Cocu, jeu de cartes, dit aussi *maucontent*.

Codice, cahier; *codex*.

Coeliuage, qui *va* au *ciel*.

Coenaire. *Loi cœnaire*, loi sur la somptuosité des festins, loi somptuaire; de *cœna*.

Coeur (liv. IV, chap. XLVI), pour chœur; *chorus*.

Cogiter, penser; *cogitare:* d'où *cogitation*, pensée.

Coinct, propre, ajusté, soigné, tiré à quatre épingles; du latin *comptus*.

Coireau, bœuf engraissé pour manger.

Coissin, *coussin.*

Col, ou *colle*; tourmente, tempête.

Colaphiser, souffleter; du grec *kolaphizô.*

Colee; le coup de plat d'épée que l'on donnoit au chevalier sur le *col*, en l'armant.

Collauder, louanger, célébrer, vanter; *collaudare.*

Colliguance, lien, liaison, union, enchaînement; *colligation.*

Colon, intestin, le gros boyau. Ce mot est grec.

Colymbade (olive); c'est, dit Pline, l'olive préparée dans sa saumure; *colymbas.*

Combes; jeux de cache cache. Le mot *combe* signifie vallée étroite, grotte, lieu propre à se cacher.

Combreselle, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos.

Comete, employé au masculin, comme le latin *cometa* ou *cometes.*

Comite, compagnon; *comes.*

Comite, bas officier de galère, qui commande la manœuvre et les matelots.

Comment, pour *commentaire; commentum.*

Compacture, liaison, assemblage, union; de *compactus*; et aussi *compaction.*

Compaing, pour *compagnon.*

> Dieu te guard, compaing, qu'il te fault?
> *Pathelin.*

Companaige, un mets, des aliments, pour manger avec son pain (*cum pane*). Cette expression est languedocienne.

Comparager, *comparer.*

Comparoir (se), se présenter, *comparoître.*

Comparty, partagé par égales distances.

Compendieux, abrégé, resserré, bref; *compendiosus.*

Competer, être compétent, convenir; *competere*; d'où l'adverbe *competentement.*

Compisser, comme l'on a dit *conchier*; arroser d'urine, et (verbe réfléchi) pisser partout, pisser fréquemment.

Compite, carrefour, place où aboutissent plusieurs rues; *compitum.*

Complainct, substantif; *plainte*, doléance.

Complanir, *aplanir*, rendre uni, raser, égaler; *complanare.*

Composer (liv. V, chap. II); mettre en parallèle, balancer, comparer. C'est un des sens du verbe latin *componere.*

Composer (se), se disposer, se préparer, se mettre en état et en posture de.

Comprar, acheter.

Comprendre, pour contenir, renfermer.

Compulsoire. Voyez au *Rabelæsiana.*

Comput, calcul, supputation. *Computus, computatio.*

Conare, la glande pinéale.

Conchier, souiller, gâter, salir; et, au figuré, mépriser, se moquer, tromper.

Concilipete, qui va assister à un *concile.*

Concion, discours, harangue, faite au peuple assemblé; *concio.*

Conclusion, pour clôture; de *concludere.*

Concords, *concordant*; qui s'accorde.

Conculquer, presser, fouler, pousser; *conculcare.*

Concussion, dans le sens propre, secousse, ébranlement, agitation; *concussio.*

Condemnade, jeu de cartes à trois personnes, à-peu-près semblable au lansquenet.

Condieu, *Deus cum*; compagnon de divinité.

Condigne, digne de, qui égale; *condignus.*

Confabulation, entretien, conversation; de *confabulari.*

Confanon, gonfalon, enseigne, bannière, étendard, flamme; d'où *gonfalonnier*, porte-enseigne; de l'italien *confalone.*

Conferme, affermi, *confirmé*:

> Ioyeulx en suys: *proficiat*,
> Conferme soyez en lestat.
> *Act. des Apost.*

Confes, pour *confessé*; à qui l'on a administré le sacrement de pénitence.

Confinité, voisinage, proximité; *confinium. Confin*, adjectif, voisin, limitrophe.

Conflagration, incendie, brûlure, ustion; *conflagratio.*

Conformer, pour *confirmer*; parler *conformément.*

Confratriæ, *confrairies.*

Congé, pour permission, licence.

Congratulant, félicitant; *congratulans.*

Coniuge, époux; *conjux.*

Connestable (*comes stabuli*), surintendant des écuries du roi, l'un des officiers de la couronne, et des personnages les plus importants.

CONNIL, un lapin; de *cuniculus*. On disoit aussi *connin*.

CONNUBIAL, de noces, du mariage; *connubialis*.

CONOPEE, mot grec qui signifie une tenture, un pavillon de lit; ainsi nommé de *conops*, cousin, parcequ'il servoit à garantir de ces insectes.

CONSEQUEMMENT, pour ensuite (liv. V, ch. XL); *consequenter*.

CONSERUE (*en* ou *de*), terme de marine, sous la garde, sous le convoi, sous la *conservation*.

CONSOLDE, pour *consoude*, plante; du verbe *consolidor*.

CONSONNANTE; pour *consonne*.

CONSONNE, adjectif, qui répond, qui convient à, propre, apte à.

CONSONNER, s'accorder avec, répondre, convenir, ressembler; *consonnare*.

CONTAMINER, *contamination;* souiller, salir, tacher, corrompre, profaner. Souillure, tache, profanation, corruption; *contaminare; contaminatio*.

CONTEMPERER, modérer, apaiser; *contemperare*.

CONTEMPS, mépris; *contemptus*.

CONTEMPTIBLE, méprisable; *contemptibilis*. Rabelais emploie aussi le substantif *contemnement*, et le verbe *contemner*.

CONTENDANT, prétendant, assurant, soutenant; de *contendere*. *Contendre*.

CONTENT, pour *comptant;* de l'argent *content*.

CONTENTION, tension, effort, véhémence, ardeur; et aussi discussion, prétention, différent; de *contendere*.

CONTESTABLEMENT, adverbe du substantif, *contestation*.

CONTONDRE, c'est le verbe dont nous avons tiré le substantif *contusion;* froisser, piler, broyer, briser, *contundere*.

CONTRACT, adjectif; tendu, tiré; *contractus*.

CONTREGARDER (*se*), se *garder contre*, se défier, se tenir sur ses *gardes*.

CONTREHASTIER, grand chenet de cuisine à plusieurs crans, pour les broches.

CONTREMONT, en haut, en *remontant*, du bas en haut. *Contrebas* est le contraire.

CONTREPOINCT (*à*), au contraire, au rebours.

CONTREPOINCTÉ, piqué comme une *courtepointe*.

CONTROUERS, débattu, disputé, agité; parlant d'un sujet.

CONTROUERSE, pour bataille, mêlée, attaque, action militaire.

CONTUMELIE, injure, outrage; *contumelia*.

CONUENANCER, convenir, faire convention, promettre :

> Mon bergier me convenancea
> Que loyaument me guarderoyt
> Mes brebis.
> *Pathelin.*

CONUENIR, venir de toutes parts, se rassembler, se réunir; *convenire*, d'où l'on a fait *convent*, *conventus*.

CONUENT, pour *couvent*, *conventus*. Les maçons des hauts grades appellent de ce nom leurs chapitres.

CONUIS, visite; de *conviso*.

CONUIST, repas, festin; *convivium*.

COP, *coup;* en béarnois.

COPIE, pour quantité, abondance; *copia;* d'où *copieux*, pour fertile, abondant, capable, puissant.

COPIEUX, qui *copie*, qui imite les gestes, les mines, l'allure des autres, gouailleur; d'où le verbe *copoier*. Les *copieux* de La Flèche étoient passés en proverbe.

COPISTES, spécialement ceux qui, à Rome, *copient* les bulles.

COQUARDE (bonnet à la); sorte de bonnet à rebras, très lourd, et avec force rubans. Louis Guyon dit en avoir vu un pesant quatre livres dix onces; *coquardeau* signifioit autrefois un galantin.

COQUART, galantin, godelureau, sot, nigaud, bavard.

> Allez sorner a voz coquardz
> A qui vous vous voudrez jouer.
> *Pathelin.*

COQUASSE. Coquemar, chaudron. Ces ustensiles étant du ressort du cuisinier, il est probable que c'est celui-ci (*cocus*) qui leur a fait donner leur nom. Voyez *cocquassier*.

COQUATRIS, *cocatris;* espèce de basilic.

COQUILLON, docteur; ainsi appelé à cause du capuchon, *cucullio*. Une coiffure de femme portoit le nom de *coquille*.

COQUIMBERT, *cocq imbert;* jeu de quilles en Touraine. Le Duchat veut que ce soit une manière de jouer aux dames, où celui qui le premier vide son échiquier gagne.

COR, *cors;* pour *corps*.

CORBEAU (de mer), poisson dont le dos est bleu foncé, les côtes rouges, le ventre blanc.

CORBEAU, sorte de ragoût à sauce noire.

CORBIGEAU, le cormoran.

CORBINER, dérober, voler, comme un *corbeau*. On disoit aussi *corbineur*, voleur.

CORDACE, danse comique et lascive des anciens. Bathylle y excelloit. *Cordax*.

CORDOUANNIER. Ce nom vient de ce que le meilleur cuir se préparoit à *Cordoue*, en Espagne, ce qui lui fit donner le nom de *cordouan*; d'où l'on appela les faiseurs de chaussures *cordouanniers*, et, par corruption, *cordonniers*, que bien des gens, sans réflexion, croient dérivé de *cordon*.

CORMÉ, mauvaise boisson du Poitou, faite avec de l'eau et des *cormes*.

CORMORAN, oiseau aquatique.

CORNABOUX, *cornet à bouquin*.

CORNEMUSEUR, lanterneur, niaiseur, conteur de sornettes.

CORNER, crier, proclamer à son de *corne* ou de trompe. On *cornoit* autrefois l'eau à l'heure des repas, ce qui signifioit qu'il falloit venir se laver les mains.

CORNETTE, sorte de coiffure des anciens magistrats. Ils lui faisoient faire plusieurs tours sur la tête, et finirent par la tortiller autour du col, ce à quoi Rabelais fait allusion (liv. III, chap. LI), en disant que *Pantagruelion leur servoit* de CORNETTE. On appeloit par plaisanterie *cornette* de chanvre la corde avec laquelle on pendoit les criminels. Ce fut justement sous François Ier, c'est-à-dire du temps de Rabelais, que l'on commença à se servir de corde pour cet usage. Auparavant, on employoit la hart.

CORNUCOPIE, corne d'abondance; du masculin, malgré l'étymologie; *cornucopia*.

CORONE (I, 118), Cyrène.

CORPORE, *corps*.

CORRUER, tomber, manquer, faillir; *corruere*.

CORRUGATION, l'action de se rider, de se froncer; de *corrugare*.

CORRUPTELE, corruption, poison; *corruptela*.

CORSEQUE, javeline, dard, long bois.

CORUSGANT, brillant, éclatant; *coruscans*.

CORYBANTIER, dormir les yeux ouverts, comme les *Corybantes*, qui gardoient Jupiter enfant.

COSCOSSONS ou *coscotons*. Sorte de ragoût composé de farine granulée en petits pois, par le moyen d'eau que l'on a jetée dessus. Ces petits pois étant bien formés, on les met cuire dans le pot à la viande, enfermés dans un vaisseau percé par le fond; puis on les assaisonne comme on veut. On voit que les *coscossons* sont un ragoût du genre de la fromentée, mais au gras. Ce ragoût nous vient des Maures, qui le nomment *coucoussou*.

COSCOTÉ, granulé, tacheté de petits points (semblables aux *coscotons*.)

COSSE, terme de marine; anneau de fer ou de bois que l'on fixe aux vergues et haubans, pour faire passer les manœuvres courantes.

COSSON, *cosse*; charançon, calandre; insecte qui ronge les légumes; *cossus*.

COSTIER, *coustier*; qui tire à *côté* du but.

COTE HARDIE ou *cotardie*; ancien vêtement, commun aux deux sexes.

> Que deuint
> Vostre vieille cotte hardie?
> *Pathelin.*

COTONIAT, *cotignac*; sorte de confitures de *coings*.

COTYLE, mesure de liquides, équivalent à peu près à un demi-septier, ou neuf onces d'Italie; *cotyla*.

COTYLEDONS. C'est, suivant les uns, l'orée des veines de la matrice; suivant d'autres, les glandes qui s'y trouvent: du grec *cotyledon*, *omne cavum*.

COUBLE, pour *couple*.

COUBLEMENT, pour *accouplement*.

COUBLER, *accoupler*, unir; *copulare*.

COUBTE, le coude; *cubitus*.

COUCOURDE, courge, citrouille, calebasse, pouvant servir de vase quand elle est sèche et nettoyée; *cucurbita*.

COUDIGNAC, *cotignat*; sorte de confitures de *coings* qui se fait à Orléans.

COUET ou *ecouet*; cordage qui sert à assurer la grande voile et la misaine.

COUILLAIGE. On appeloit ainsi autrefois un droit ou tribut que les évêques levoient sur les curés de leur diocèse, pour la permission d'avoir chez eux une concubine. Ainsi, moyennant cette rétribution, ils usoient paisiblement, comme les autres hommes, du droit de nature. Bayle prétend même, d'après Nic. de Clemangis, que, dans la plupart des paroisses, on ne vouloit point admettre de curé qui n'eût sa concubine, tant on se défioit de sa prétendue chasteté.

COUILLE *à l'evesque*; herbe marine.

COUILLE *barrine*; couille d'éléphant; du latin *barrus*.

COUILLE de *bélier*; jeu de ballon, fait avec la bourse de cet animal. Il paroît que, du temps de Rabelais, on faisoit aussi, des testicules du bélier, des bourses à argent. On appeloit jadis la cassette du roi la *couille*.

COUILLEAU, bon diable, bon vivant. Le Duchat veut que ce mot veuille dire un moine, et le dérive, tant bien que mal, de *cucullus*. On donnoit à Angers le nom de *couillauds* aux jeunes prêtres qui servoient les chanoines.

COUILLERINE (I, 280); c'est par une allusion graveleuse et facile à saisir que Rabelais écrit ainsi le mot *couleuvrine*.

COUILLU, lâche, poltron, pusillanime.

COULEUR; employé au masculin, comme le latin *color*.

COULOUER. *Au coulouer*, c'est-à-dire par un coup donné en glissant, en *coulant*. C'étoit une des manœuvres de la hache d'armes.

COULPE, *colpe;* faute. *Culpa*.

COULTEAU, orthographe que l'on doit suivre; du latin *culter;* comme on doit écrire *cousteau* (un coteau) de *costa*. On a dit aussi *coultre*. Voyez *couteau*.

COUPEAU d'*oignon;* la sommité, une rouelle; et, en général, une chose de très peu de valeur.

COUPELAUD; *coupelle*, examen, vérification.

COUPPEAUREILLE, couteau dont la lame étoit extrêmement mince.

COUPPIER, écuyer tranchant, qui *coupe* les viandes.

COURAL, *corail*.

COURBASSÉ; *courbé*, affaissé sous le poids des ans.

COURBATTU; brisé, qui a une *courbature*.

COURLE; courge.

COURLE (I, 85), corlieu, courlis, oiseau.

COURQUALLET, *courcaillet;* appeau à *caille*. On appeloit aussi *courcaillet* une espèce de chausses, plissées comme l'appeau.

COURRACTEURS, correcteurs des comptes.

COURRAIL; verrouil.

COURRATIÈRE; revendeuse, femme qui va çà et là, qui *court* pour vendre.

COURSIE, *coursier, coursive;* passage pratiqué dans le milieu d'une galère, pour communiquer de la poupe à la proue.

COURSIER, cheval de bataille ou de l'homme d'armes, que l'on nommoit *dextrier*, lorsque l'un des servants de l'homme d'armes le conduisoit en main (*ad dexteram*).

COURSOUER, *escoursouer;* pompe d'un vaisseau.

COURT; la *cour* d'un roi. En écrivant ainsi ce mot, Rabelais adoptoit l'opinion de ceux qui le dérivent de *cortis* (en grec *corte*), une tente; tandis que depuis on l'a écrit *cour*, de *curia*.

Troys choses sont tout dung accord,
Leglise, la court, et la mort:
Leglise prend du vif, du mort;
La court prend le droict et le tord;
La mort prend le foible et le fort.

COURTAULX; cheval ou chien de *courte* taille, ramassé. On appeloit aussi *courtaut* le chien ou le cheval qui avoit la queue coupée. Voyez aux *Erotica*.

COURTIBAULT; sorte de dalmatique *courte*, que les prêtres mettoient pour dire la messe. Nicod dérive ce mot de *curta tibiena;* Ménage, de *curtum tibiale;* et Huet, de *curtus baltheus*.

COURTIL, *courtille;* petit jardin fermé de haies ou de murs. Il nous reste encore la *Courtille*. Le clos Saint-Germain se nommoit autrefois la *Courtille*, et avoit donné ce nom à la rue Taranne.

COURTINE, terme de fortification; partie du rempart qui est entre deux bastions et qui en joint les flancs. On appeloit encore *courtine* les rideaux, la penture, l'entourage d'un lit; *cortina*.

COUSSON; *gousset* de chemise.

COUSTRETZ, *cotterets*, petits fagots.

COUSTURIER, *coussier;* c'est ainsi qu'on nommoit autrefois les tailleurs. Ce dernier nom ne remonte guère qu'à la fin du seizième siècle (1578).

COUTEAU *parguois*, ou *pargeois;* petits couteaux, de mince valeur, faisant partie de la menue quincaillerie. On les nommoit ainsi parce que la plupart étoient fabriqués dans la ville de *Prague*.

COUURE-CHIEF, bonnet, coiffure quelconque.

COY; tranquille, en repos, sans remuer; *quietus*.

COYSSIN, coussin.

COYTTE, *coitte* ou *coete;* lit de plumes, oreiller, traversin.

COZ, pour queue, pierre à aiguiser. *Cos*.

CRADOT; *crados*, poisson qui se pêche sur les côtes de Bretagne.

CRAMOISY. Ce mot n'exprime point proprement une couleur, comme on le croit communément, mais bien la perfection d'une teinture. Ainsi, l'on disoit indistinctement rouge-*cramoisy*, bleu-*cramoisy*. Au liv. V, chap. LXVI, frère Jean rhythme en *cramoisy*, c'est-à-dire à outrance. Nous disons encore un sot en *cramoisy*.

CRANOCOLAPTE, phalange (insecte); de *krano* et *kolaptô*.

CRAUAN, sorte d'oie sauvage, oiseau révéré des Égyptiens.

CRECERELLE, oiseau de proie.

CRECHE, étable, bergerie, écurie.

CREDENCIER, sommelier, celui qui a soin du buffet, appelé *credence*.

CREDITEUR, prêteur, créancier; *creditor*.

CREMASTERES, les deux muscles suspenseurs des testicules. Ce mot vient du grec *kremaô*, je suspends; en latin, *cremaster* signifie un croc pour suspendre quelque chose, d'où nous avons fait *crèmaillère*.

CRENEQUIN, armure de tête du cavalier, assez semblable au heaume. On fait venir ce mot de *crâne*. On appeloit aussi *crenequin* un outil de fer qui servoit à bander les arbalètes.

CREPALOCOMES, cris et chants bachiques pratiqués dans les festins. De *kraipalè*, qui exprime le tournoiement de tête des ivrognes, et de *Comus*, le dieu des festins.

CRESPION, *croupion;* et aussi, petite *crespe*.

CRESSONNIÈRE, marchande de *cresson*.

CREZIOU; c'est un *creuset*, en dauphinois.

CRITICQUER, se disant d'une maladie, d'un orage, d'une tempête; être dans une *crise*, passé laquelle l'accès diminue.

CROCHETEURS (*pronost* à l'article de Mercure), doit s'entendre non des portefaix, mais des *crocheteurs* de portes.

CROCQUE TESTE, jeu dans lequel un enfant saute par-dessus un autre, en lui criant: *Croque tête*, pour qu'il baisse la tête.

CROCUTE; animal engendré du chien et de la hyène, ou loup cervier. Voyez Pline, liv. VIII, chap. XXI. Voyez aussi un livre très-rare, intitulé les Prouesses du dieu Priape, en dialogues, par le Sr de La Treille. Paris, G. de Luynes, 1670, in-12.

CROIRE, *accroire*, prêter, donner à crédit.

Or, sire, les voulez vous croire
Iusques a ia quand vous vienrez?
Pathelin.

C'est une des acceptions du verbe *credere*.

CROSSE; jeu de balle avec un bâton recourbé.

CROTAPHIQUE (artère). Elle est placée aux tempes. Du grec *krotaphos*, tempe.

CROUE; l'*écrou* d'un pressoir.

CROULLER, *crousler;* agiter, secouer, remuer.

CROUPPE; pour dôme, voûte.

CROUSTELEUÉ; couvert de *croûtes* et de gale. Par ce vilain mot, Rabelais entend constamment les vérolés.

CROYE, pour *craie*.

CRUC, pour *croc*. *Grupper au cruc*, happer au *croc*.

CRUCIÉ; tourmenté, torturé; *cruciatus*.

CRUON; cruche, cruchon; ce mot est poitevin.

CRUSTEMENIE; de *bon chrétien;* sorte de poire. Il seroit plus régulier d'écrire *chrustemenie*.

CRYÈRE, nom d'une tour de Thélème, froide. *Kryeros*.

CRYSTALLIN *vierge; crystal* de roche.

CUBICULAIRE (epist.), valet de chambre, *camerier*. De *cubiculum*.

CUCULLE, capuchon.

CUEILLIR (se), se rassembler, se *recueillir; colligere se*.

CUIDER, penser, croire, estimer, juger, présumer. On le fait venir de *cogitare* ou de *credere*.

CULICE, moucheron; *culex*.

CULINAIRE, de cuisine; de *culina*.

CULLOT, creuset.

CULTANT, pour cultivant; *cultor*.

CUPIER, desirer; *cupere*.

CURE; soin, peine, sollicitude; *cura*.

Le meunier n'en a cure.
LA FONTAINE.

CURE, pour excrémens (liv. I, chap. XLI); *rendez tant que vouldrez vos* CURES (*écurez*-vous.) Ce mot est particulièrement affecté aux déjections des faucons.

CURER, nettoyer, *récurer*.

CURIAL; de *curie*. *Curialis vernula* étoit un valet du plus bas étage.

CURIE, la Cour; *curia*.

CURIEUSEMENT, pour soigneusement, avec exactitude, comme un curieux. *Les adventures des gens curieux* (I, 248), signifie les mésaventures, les accidents qui arrivent aux voyageurs curieux.

CURSE, cours; *cursus*.

CUSCUTE; plante parasite qui ne pousse que de longs filets qui s'attachent aux corps voisins, surtout au lin.

CUSTODE, garde; *custos*. *Custodes de la Rocque*, gardes de la manche: *rocque* est une casaque ou robe courte qu'ils portoient encore le siècle dernier.

CUTE CACHE, cache-cache; jeu. Le mot *cute* signifie cachette.

CUTICULE, épiderme; *cuticula*.

CUUEAU, petite *cuve*, vaisseau de bois cerclé.

CYMAISE, vase d'étain à mettre du vin; ces vases

ont les contours onduleux, ce qui leur a fait donner leur nom, dérivé du grec *kyma*, onde.

CYMAISE est encore un terme d'architecture, qui signifie une moulure ondée par son profil. On l'appeloit aussi *doucine*.

CYMASULTE; ondulation, contour ondulé.

CYMBALE. *C'est une vache sans cymbales*. On appeloit ainsi les petites sonnettes qu'on mettoit au cou des mulets, des vaches et autres animaux.

CYNAMOLGE, oiseau fabuleux d'Arabie, qui tette les chiennes.

CYNE, chienne; *kyon*, génitif *kynos*.

CYNOCEPHALE; singe à tête de chien.

CYRE, Cyrus, roi de Perse.

CZA, vieille orthographe du mot *ça*, avant que la cédille fût en usage.

D

DACTYLE (liv. IV, chap. LX); la datte, fruit du palmier. *Dactylus;* ce mot n'est pas de bonne latinité dans ce sens.

DADUANTAIGE; en outre, de plus.

DAGUENET, *daguette;* petite *dague* de poche.

DAIL, une faux. Ce mot est languedocien; d'où le verbe *dailler*, faucher.

DAIN, *daine;* délicat, friand, appétissant, délicieux.

DAIRE, pour Darius.

DAM, dommage, perte, désavantage; *damnum*.

DAM, pour *dominus*. C'est le *dom* de nos religieux.

DAMER, terme emprunté du jeu de *dames;* et pris au figuré pour enchérir, couvrir, surpasser.

DAMP, pour *dom*, seigneur; d'où l'on a construit le nom de la ville de *Dampmartin*, c'est-à-dire du seigneur Martin.

DANCE. Les danses se divisoient en général en *hautes* et *basses*. Les premières, qui comprenoient les élévations et les tours de force, étoient, comme nos danses de théâtre, particulières aux *baladins;* les *basses danses*, dites terre à terre, étoient usitées par tout le monde: les principales furent la Pavane, la Gaillarde, la Volte, le Tourdion, la Courante, l'Allemande, la Gavotte et le Bransle. Indépendamment de celles que nous avons fait connoître ci-dessus, page 451, et qui sont tirées des *navigations de Panurge*, on trouve, dans l'*orchesographie* de Tabourot, la tablature des suivantes : jouissance vous donneray, confortez-moi, toute frelore, patience, du genre des pavanes; la Milanoise, la fatigue, si j'aime ou non, la *traditore mi fa morire*, l'anthoinette, baisons-nous, belle; j'aimerois mieux dormir seulette; l'ennuy qui me tourmente, du genre des gaillardes; le bransle simple et double; ceux de Bourgoigne, de Poictou, d'Escosse, de Malte, des lavandières, des pois, des hermites, du chandelier ou de la torche, qui passe de main en main; des sabots, des chevaux, de la moutarde, de la haye, de l'official, le branlegay, les hauts barrois, la Cassandre, le pinaguay, la Charlotte, la guerre, l'aridan, le triory de Bretagne, autres bransles; la morisque, les canaries, la danse des bouffons, danse armée, etc.

Du temps de Rabelais et de Cervantes, les Espagnols divisoient aussi leurs danses en deux espèces : les *danzas*, proprement dites, qui comprenoient les danses graves, d'un usage ordinaire dans la bonne société; et les *bayles*, danses du peuple ou villageoises. Au nombre des premières étoit le tordion, la pavane, le *caballero*, le roi don Alphonse-le-Bon, de *picdelgibao*, ou *piegibado* (pied bossu), danse maintenant inconnue. Parmi les *bayles*, on comptoit la chaconne, la sarabande, le *castrojo* (le chaume), les *gambetas* (gambades ou entrechats), la *gorrona* (la prostituée), le *polio*, le frère *Bartolo*, la *pipironda*, le *colorin colorado* (la bigarrée), le *guineo*, danse originaire des nègres, vive, lascive et grotesque; le *villano*, danse rustique. Les Espagnols avoient encore le *canario*, venu des îles de ce nom; la *xacara*, la danse des épées, et les *danzas habladas*, espèce de pantomime entremêlée de poésie. On trouve un exemple de ces dernières au chapitre XX de la seconde partie du *don Quixote*.

DANGIER, pour mal. *Nul nen print dangier* (en parlant de la peste, nul n'en prit du mal, nul n'en fut atteint.

DANGIER, mari jaloux. *Hæc vox*, dangier, dit un commentateur des Arrêts d'Amour, *maritum significat, propter periculum ubi viri uxorum amores præsenserint*. Voyez, dans le *Rabelæsiana*, le mot *palatin*.

DAPES, mets; *dapes*.

DAR, ou *dard;* poisson blanc, de la grosseur d'un hareng, et très bon à manger, puisque l'on dit : Sain comme un *dard*. On l'appelle, dit-on, ainsi, parceque, en nageant, il s'élance comme un *dard*.

DARCEAU, petit *dar*, poisson.

DARDELLE, trait, petit *dard*.

DATAIRE, officier de la chancellerie de Rome. Ceux qui mettent la *date* aux suppliques.

Dateur, donateur, qui donne; *dator*.

Daulber, frapper, battre à coups de poing. On le dérive du teuton *dubba*, frapper.

Dauiet, *dauier;* sorte de pince dont se servent les dentistes, et qui peut aussi servir à d'autres usages.

Dea, certes, vraiment, assurément, certainement, oui *dà*. Ménage dérive ce mot du grec *dia* (par Jupiter); et Borel, de la particule grecque *de* (*profectò*). *Dea* ne forme dans les vers qu'une seule syllabe.

Deambuler, se promener, marcher; *deambulare*.

Debagouler; au propre, vomir, *dégobiller;* au figuré, dire, vomir toutes sortes d'injures. *Debagouleur*.

Debeciller et *debeziller*, disloquer, déboiter. Il n'est nullement vraisemblable que ce mot vienne de *baculus*.

Debonnaireté, bonté, affabilité, douceur prévenante, clémence.

Debradé, mot forgé par Rabelais; qui a perdu les *bras*. Dans le même endroit (230), Rabelais forge plusieurs autres mots très plaisants, qui ne sont pas susceptibles d'interprétation.

Debteur, par syncope, pour débiteur; *debitor*.

Decempedal; qui a *dix pieds* de long.

Deception, *decepte;* imposture, fourberie, mensonge, surprise; *deceptio*. *Decepter*, *decepteur*, *deceptivement*.

Deceuoir, tromper, abuser; *decipere*. *Decevance*, *decevement*, *deceveur*, *decevable*.

Dechasser, pour *chasser*, expulser.

Decider, pour déterminer, élire, choisir.

Declination, diminution, *déclinaison*, abaissement; *declinatio*. *Décliner*.

Decliner, pour éviter en se détournant, s'éloigner, quitter, s'écarter, diminuer.

Decourir, découler, couler, en parlant de l'eau.

Decours, décroissement, déclin, diminution; et aussi pour *cours; decursus*.

Decretalictone; ennemi, meurtrier, bourreau des décrétales. C'est, ajoute Rabelais, une diction monstrueuse (ung barbarisme) composee dung mot latin et dung aultre grec.

Decrotatorium; *decrotoire*. Il existe un livre de théologie morale, intitulé : *Décrottoire de vanité*.

Decumane; c'est proprement le *dixième* en compte, et, comme le nombre dix étoit réputé complet et parfait, Rabelais emploie le mot *decumane* pour exprimer gros, grand, accompli, parfait.

« Vague *decumane*, dit-il, grande, forte, violente;
« car la dixiesme vague est ordinairement plus
« grande, en la mer Oceane, que les aultres. Ainsi
« sont par cy apres dictes escreuisses *decumanes*,
« grandes : comme Columella dict, poyres *decu-*
« *manes*, et Fest. Pompeian, oeufz *decumanes*. Car
« le dixiesme est tousiours le plus grand. Et, en ung
« camp, porte *decumane*. »

Deduict, amusement, passe-temps, récréation, divertissement, plaisir, joie; de *deducere*. Voyez aux *Erotica*.

Defaillir, manquer, faillir, être en faute.

Defauciller. Voyez *fauciles*.

Defortuné, malheureux, *infortuné*.

Degaster. Voyez *deguaster*.

Degluber, peler, écorcher; *deglubere*.

Degourt, *dégourdi*, alerte, joyeux, de bonne humeur.

Degoust; le jus qui *dégoutte* et coule d'une viande qui est en broche. *Degoust* d'eau, écoulement.

Degouziller, pour avaler, faire passer par le *gosier*.

Deguaster; ruiner, ravager, détruire, gâter, faire *dégât*.

Degun, aucun, quelqu'un (en gascon).

Dehait, chagrin, tristesse, affliction, abattement, maladie, infortune. Ce mot est aussi adjectif. Voyez haît.

Dehait, interjection qui revient à peu près au *væ* des Latins.

Dehengandé, *degingandé*, disloqué, à demi rompu, de mauvaise tournure.

Dehinc, loin d'ici, hors d'ici. C'est le *hinc* latin.

Deiect; abattu, affaissé, abaissé, renversé; *dejectus*.

Deificque, divin.

Deliure, exempt, débarrassé, *delivré*.

Ie suys icy plus a deliure.
Pathelin.

D'où le verbe *délivrer*, dans le même sens.

Demander. *J'en demande à;* pour j'en appelle à, je m'en rapporte à, j'en réfère à.

Demarcher, faire des pas avant ou arrière, se mouvoir, changer de place, *marcher*.

Demigrer, émigrer, aller dans un autre endroit; *demigrare*.

Demoboron, mangeur du peuple.

Demoller, abattre, *démolir*, fracasser.

DEMY *ceinct*, espèce de ceinture ou de draperie à usage de femme.

DEMY *ostade;* on appeloit *ostade* une espèce d'étamine; la *demi-ostade* étoit la même étoffe, plus légère.

DENARE, *denier*.

DENDROMALACHIE. Ce mot est formé de *dendron* (*arbor*) et de *malachia* (*mollities*), ce qui veut dire que la plante, sans quitter sa souplesse, acquiert la hauteur d'un arbre, ce qui est une exagération.

DENIGEMENT, *dénichement*, nichée. *Deniger*, denicher.

DENREE (liv. IV, chap. XXXII) : *denrée de cresson;* botte valant un *denier;* par syncope de *denarium*, toutes choses valant ou rapportant un *denier* de revenu; et, en général, toutes menues marchandises et des comestibles. *Denrée* est aussi pris, à la lettre, pour denier, argent :

Et sy prestoyt
Ses *denrees* a qui le vouloyt,

Dit maître Pierre dans la *farce de Pathelin*.

DENUDATION; mise à *nu*, à découvert; de *denudare*.

DEPARTIR (activement), séparer; (passivement), s'en aller, se séparer. Substantivement, *departir*, pour départ; et aussi *departement*.

DEPARTIR; partager, distribuer, *partiri*.

DEPENNAILLÉ, déguenillé, loqueteux; de *pannus*.

DEPERDU, dispersé, perdu, égaré.

DEPESCHER, céder, transporter, décharger, libérer; et aussi *depecer*, rompre, séparer, dépétrer.

DEPOPULÉ, dépeuplé : *depopulare*.

DEPORTER (se), se transporter, aller dans un endroit.

DEPORTER (se), se dispenser, s'exempter, s'en remettre à. C'est le figuré du précédent.

DEPOSCHER, ôter de sa *poche*.

DEPRESSION, abaissement, humiliation; *depressio*.

DEPRIMÉ, abaissé, abattu, rabaissé, descendu; *deprimere*.

DESANGONIER, délasser, désoppresser, soulager, dilater : ce verbe est le contraire du latin *angere*, presser, suffoquer, dont nous avons fait le substantif *angoisse*.

DESARROY, *desroy;* dérangement, désordre, confusion.

DESCHASSER, pour *chasser*, expulser.

DESCLIQUER, bavarder, babiller, parler aussi vite qu'un *cliquet* de moulin :

Que tu morras bien desecliquer,
Quand il aura faict la demande!
Pathelin.

DESCROULLER. Voyez *crouller*.

DESEMPARER, détruire, ruiner, démolir, abattre (les *remparts*), et aussi séparer, chasser, quitter.

DESERUIR, pour *servir*, être utile, mériter.

DESFALLOIR, manquer, *défaillir*.

DESGONDER, ôter des *gonds*, déboîter.

DESHINGUANDÉ, dehanché, démantibulé.

DESIUCHER. Voyez au *Rabelæsiana*.

DESLOCHER, disloquer; *dislocare*.

DESMORCHÉ, qui a perdu son *amorce*.

DESPECHE, pour débit, emploi, vente.

DESPECTION, mépris, dédain : *despectio*.

DESPENCIER, maître-d'hôtel.

DESPENDRE, pour dépenser.

DESPESCHER (se), se *dépêtrer*, se débarrasser, se désentraver (contraire de *empescher*).

DESPIECER, dépêcher.

DESPIT, adjectif; pour *dépité*, grognon, de mauvaise humeur.

DESPITER, mépriser, regarder d'en haut, dédaigner; de *despicere*.

DESPITER, pour défier, mettre au *pis*.

DESPITER, pour maudire (liv. IV, chap. XV).

DESPITEUX, méprisable, rebutant, repoussant.

DESPRISEMENT, mépris, détachement, *dépréciation;* de *depreciare*. Rabelais emploie aussi le substantif *despris*.

DESPUMER, écumer; *despumare*.

DESRACHER, *esracher;* arracher; de *disrarare*.

DESRAYÉ, *desroyé*, *desruné;* déréglé, désordonné, confus, troublé, dérangé, hors des rangs, en désordre.

DESROCHER, faire tomber, détacher du *roc*, précipiter du haut d'un rocher.

DESROTÉ, *dégaroté*, délié, détaché.

DESRUMPRE, rompre, briser, détruire, nuire.

Cest ung cas qui bien fort desrumpt
Ton faict.
Pathelin.

DESSIRÉ; au propre, *déchiré*, arraché, mis en lambeaux; au figuré, gueux, méprisable, vil; parce-

que l'on a coutume de juger les hommes par l'habit qu'ils portent.

DESTITUÉ, pour privé, dépourvu.

DESTITUER, pour abandonner, délaisser, quitter. Vrai sens de *destituere*.

DESTORSE, *détour*.

DESTOUPPER, déboucher, débonder, le contraire de *estoupper*.

> Prens plumb fondu, chaulx, soufre, et pois rasine,
> Metail bouillant, qui seront drogue fine,
> Pour destoupper la mauldicte raneueur.
> *Act. des Apost.*

DESTOURBIER, obstacle, embarras, empêchement, trouble.

DESTRIER, *dextrier;* cheval de bataille, ou de l'homme d'armes, quand il étoit mené en main (*ad dexteram*). C'étoit le même que le *coursier*, et l'opposé du *palefroy*, ou cheval de parade des femmes.

DESTROICT, défilé, passage *étroit*, gorge de montagnes.

DESTROICT, pour district, juridiction.

DESTROIS (liv. V, chap. XXX), embarras, difficulté, empêchement; d'où l'on a formé le mot *détresse*.

DESUER, endêver, enrager.

DESULTOIRE, cheval de main qui servoit de rechange dans les combats; *desultorius*. Sénèque nous apprend qu'un certain Quintus Dellius, du parti de Marc Antoine, mais qui depuis l'abandonna, reçut, pour sa conduite vacillante, le surnom de *desultor bellorum civilium*.

DESUOYÉ, hors de la voie, insensé.

> Le marchant nest pas desuoyé,
> Belle seur, qui me la vendu.
> *Pathelin.*

DETRACTION, médisance, noirceur, fausse imputation; de *detrahere*.

DETRAUÉ; se dit au propre d'un cheval échappé du *travail*. Au figuré, délié, déchaîné, débandé, sans frein, sans mesure.

DETRIGOUERE, dévidoir.

DEUALER, descendre *ad vallem*, s'abaisser, aller en bas. Ce verbe est aussi actif, et signifie abattre, précipiter, etc.

DEUENTEAU, tablier, qui se met par-*devant*.

DEUIS, gré, fantaisie, plaisir. *A mon devis*, à mon gré.

DEULT, troisième personne du présent de l'indicatif du verbe *douloir*. Voyez ce mot.

DEUOT pour *dévoué*, consacré, voué; *devotus*.

DEUOTION, pour zèle, pour serment, imprécation, malédiction, et pour l'acte de se *dévouer*, *devovere*.

DEXTRE, droit, droite, et aussi adroit; *dexter*. *Dextrement*, adroitement.

DIABLERIE, mystère, jeu de *diables*. On appeloit *grande diablerie* celle où il y avoit quatre personnages, et petite, celle qui en avoit moins.

DIABLICULER, calomnier, selon le vrai sens du mot grec *diabolos*.

DIALOGE, *dialogue*. *Dialogiser*, discourir en dialogue.

DIAMERDIS (poudre de). Oudin veut que ce soit un mélange de sauge et de merde. C'est tout bonnement la poudre de Perlimpimpin, une poudre imaginaire.

DIANE, batterie de tambour, à l'aube, pour éveiller les soldats. On dérive ce mot de *dies*.

DIAPHRAGME, muscle qui sépare la poitrine du ventre; de *dia*, entre, et *phrassô*, je ferme.

DIAPRÉ, éclatant, teint de couleurs brillantes, paré, orné. *Diaspro*, en italien.

DIARHOMES (climat); celui qui passe par la ville de Rome.

DIASPERMATISANT; abondant en *sperme*.

DIASTOLE, dilatation des ventricules du cœur. Voy. *Systole*.

DIATYPOSE, linéament, description, information, constitution. Ce mot est grec.

DIAUOL (*diavolo*), le diable.

DICASTE, juge, qui rend à chacun ce qui lui appartient. Ce mot est grec.

DICTÉ, *ditier*, *ditiez;* ce que l'on nomme proprement un *dit*, adage, sentence, maxime, proverbe, etc.

DIECULE, petit jour; *diecula*.

DIFFAME, *diffamation*, déshonneur.

DIFFÉRENCE (page 55), pour *différend*, dispute, contestation; *discrimen*.

DIIPETE, descendant de Jupiter; de *Dis*.

DILACERER, déchirer, mettre en pièces; *dilacerare*.

DILAYER, *delayer;* prendre des *délais*, différer, suspendre.

DILIGER, chérir; *diligere*. Rabelais emploie aussi le substantif *dilection*.

Dille, la même chose que *douzil*, le fausset d'un tonneau.

Dilucule, point du jour; *diluculum*.

Dimion, apparence, idée fantastique (hebr.).

Dimitter, laisser, remettre, abandonner; *dimittere*.

Diole, par syncope, pour diable; *diabolus*.

Dioure, *dioré*; doré, de couleur d'or. *Figues dioures*.

Diphtère, peau de parchemin préparée pour écrire; *diphteræ*.

Dipsade, vipère dont la morsure, dit Pline, cause une soif extrême; *dipsas*.

Dire, pour *dicter* (page 192.) « Lesquelz ont dict loiz es gens mariez. »

Direption, pillage, dilacération, déchirement; *direptio*.

Dis, Jupiter et aussi Pluton.

Disceder, s'éloigner, s'écarter; *discedere*.

Discepter, disputer, contester, être en différend; *disceptare*.

Discession, séparation, éloignement, départ; *discessio*.

Discourir, pour parcourir, aller çà et là, *discurrere*.

Discours, pour *decours*. Voyez ce mot.

Disert, qui s'énonce facilement, éloquent; *disertus*.

Disgreger, séparer, diviser, disperser; *disgregare*, d'où *disgrégation*, le contraire d'*agrégation*.

Disparoir, *disparoître*.

Dispenser, distribuer, partager, répartir; *dispensare*.

Quant à son temps, bien sceut le dispenser, etc.

Disperdre, départir, distribuer, *disperser*, diviser, partager; *dispertiri*.

Disputation, *disputoison*; *disputes*, argumentations.

Dissolu, pour résolu, et pour *dissous*, détruit.

Distique. Assemblage de deux vers; de *dis* et *stichos*. Celui que nous avons rapporté, page 588, *vita*, etc., rappelle le beau distique du même genre fait sur Virgile :

« Pastor, arator, eques, pavi, colui, superavi,
« Capras, rus, hostes, fronde, ligone, manu. »

Qui doit se lire : *pastor*, *pavi*; *capras fronde arator*, etc.

Pasquier a traduit ainsi ce distique :

Pâtre, fermier, soldat, je pais, laboure, vains,
Troupeaux, champs, ennemis, d'herbe, charrue et mains.

Diue, divine; *diva*.

Diuers (liv. V, ch. xviii), contraire, fâcheux, inconstant, rude, insupportable; *diversus*. *Fortune la diverse*.

Vous estes ung bien diuers homme,

dit Guillemette dans la *farce de Pathelin*.

Diuertir, détourner; *divertere*. Sur quoi l'on observera que celui qui se *divertit* se détourne en effet de ses occupations journalières.

Diuices, richesses; *divitiæ*.

Diuise, pour *devise*.

Diuiser pour *deviser*.

Dodeliner, bercer, engironner, remuer doucement les enfants, pour leur faire faire *dodo*. *Dodeliner de la teste*, l'agiter doucement, se bercer soi-même.

Dodine. Le Duchat, avec sa ridicule manie des étymologies, a bien mal expliqué ce mot. La *dodine* est une sauce que l'on faisoit pour les canards ou oiseaux de rivière; il y en avoit de deux espèces, au lait et au verjus. Voici les deux recettes qu'en donne le célèbre Taillevent : « Pour faire *dodine* de « laict sus tous oyseaulx de riuiere, prenes du laict « et le mettes en une poile; demyonce de gingembre « pour deulx plats, et passes par le stamine auec « deulx ou troys moyeulx d'œuf, et faictes bouillir « tout ensemble, auec laict et sucre; quant les oy- « seaulx seront cuits, mettes la dodine dessus. *Do-* « *dine* de vertius sus oyseaulx de riuiere et chappons « ou aultre vollataille de rost; mettes le vertius « dessoubs le rosty en une poille de fer; puis prenes « moyeulx d'œufs durs, et demydouzaine de foyes « de poullaille; et quant les foyes soient ung peu « roustis sus le gril et passes par lestamine auec le « vertius tout pur, et y mettes ung peu de gingembre « et du percil effueillé dedans, et tout bouillir en- « semble; et mettes sus le rost des tostees de pain « halles dessus le rost, et pareillement dedans « aultre dodine. »

S'il est une étymologie vraisemblable, c'est que l'inventeur de cette sauce s'appeloit *Dodin*, diminutif corrompu de *Claude*.

Dodrantal, *dodrantalis*, qui a neuf pouces de long.

Doint, temps de l'indicatif ou de l'impératif du vieux verbe *doigner*, pour *donner*.

DOLOUERE, *doloire*, outil de tonnelier et de charpentier, acéré d'un bout, avec un manche. *Dolabra*.

DOMESTIQUE. On donnoit autrefois à ce mot une signification beaucoup plus étendue et moins asservissante. On appeloit *domestiques* tous les individus attachés à une maison, ou y demeurant, quelle que fût leur condition auprès du chef. Rabelais cite des nobles même comme *domestiques* du chevalier de Langey et de Gargantua. Lui-même étoit *domestique* du cardinal du Bellay. *Domesticus*, du latin *domus*.

DOMESTIQUÉ. Apprivoisé, familier, obéissant, en parlant d'un animal.

DOMINOTIER, faiseur de papier marbré, jadis appelé *domino*.

DOMINOTIER, faiseur de *dominos*. On appeloit ainsi le camail noir que les prêtres mettoient pendant l'hiver. On a depuis *impieusement* donné ce nom à l'habit ordinaire de bal, qui est garni d'un capuchon. On connoît la plaisante équivoque : *beati qui moriuntur in domino*, que l'on attribue, sans trop grande preuve, à notre Rabelais.

DOMINOTIER, qui mange le bon Dieu (*dominus*). Voyez *maminotier*.

DOND. Voyez *ond*.

DONGE (pour la rime), au lieu de *donne* ;

Ie ne scay si ie songe,
Ie nay point appris que ie donge
Mes draps en dormant ne veillant.
Pathelin.

DORADE, sargon, mejane, poisson de mer.

DORCADE. Pline appelle ainsi une espèce de chevreuil, de chèvre, ou de daim; *dorcas*. Cet animal étoit révéré à Coptos en Égypte.

DORELOT, enfant gâté, mignard, que l'on caresse. Le verbe *doreloter* signifie choyer, bercer, caresser. Au propre, le mot *dorelot* signifioit une frange, un ornement de femme, et les rubanniers étoient dits *doreloticrs*. Voyez au *Rabelæsiana*.

DORESNAUANT; de *ores* (maintenant) *en avant*.

DOROPHAGE, mangeur de présents, c'est-à-dire qui vit de cadeaux, comme les gens de justice. Ce mot est formé du grec.

DOUBLE, menue monnoie valant *deux* deniers.

DOUBTER, pour soupçonner, *se douter*.

DOULCINE, *douceinne;* flûte douce.

DOULOIR, *doulouser*, souffrir, se plaindre; *dolere*. Nous avons conservé *douleur*, *douloureux*, et *dolent*. Rousseau a employé l'adjectif si expressif *endolori*.

DOURS, le dos; *dorsum*.

DOUZAIN, monnoie de cuivre allié d'argent, valant *douze* deniers. On l'appeloit aussi grand blanc.

DOUZIL, *dosil ;* fausset avec lequel on bouche une pièce qu'on a percée.

DOYE (liv. V, c. XXII). Ce mot ne signifie point en ce lieu un conduit, une douve, un aqueduc, et il n'est point formé de *duco*. C'est tout simplement un vase, un baquet; il est dérivé du bas latin *doga*. On disoit aussi *doyin*.

DRACONICQUE, se dit d'une loi extrêmement sévère, telle qu'étoient celles de *Dracon*.

DRAGÉES, pour épices de juges (liv. II, ch. VII).

DRAGEOIR, petite boîte plus ou moins riche, et souvent d'argent, faite en forme de montre, dans laquelle les femmes mettoient des *dragées*, et qu'elles portoient à la ceinture.

DRAGONNEAU, sorte de ver qui se loge entre cuir et chair, aux jambes et aux cuisses. Les Arabes les nommoient *vena meden*, ou *cruris*, parceque leur frétillement sous la peau, sensible à l'œil, imite la pulsation d'une *veine*.

DRAPEAU; *vieux drapeaux*, vieux chiffons. Marot a dit *tetin de drapeau*, pour mou comme chiffon.

DROGUEUR, *droguiste*.

DROLATICQUE, plaisant, récréatif, malicieux.

DRONOS, expression familière de l'Anjou et du Languedoc; ce sont des coups; donner, faire *dronos*, c'est battre quelqu'un, lui donner des horions.

DROPACE, dépilatoire; *dropax*.

DRU, pour *dur ;* par métathèse.

DRU, robuste, bien portant, gaillard :

Estes vous sain et dru, Guillaulme?
Pathelin.

DRYINADE, voyez *Chelydre*.

DUC (*dux*), chef, général.

DUC, oiseau de proie, page 4.

DUISANT, plaisant, qui convient, qui sied, qui *duit*. *Duire*.

DUMET, pour *duvet*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *dumeté*.

DUPPE, pour *huppe*, oiseau.

DURER, verbe actif, pour conserver, faire durer; *durare*.

DYSCOLE, morose, de mauvaise humeur; au propre, digérant difficilement : de *dys* (*ægré*) et *colon* (*cibus*).

DYSCRASIÉ, sans force, de mauvaise constitution, intempéré; *dyscrates*.

E

Eage, *aage;* employé au féminin, comme le latin *ætas.*

Eale, animal fantastique de la grosseur d'un cheval marin, de couleur noire ou fauve, et ayant une queue d'éléphant. Voyez Pline, liv. VIII, chap. xxx.

Eaue, eau. M. Roquefort observe que c'est un des mots dont l'orthographe a le plus varié. Il cite, entre autres, *eage, eague, eaige, eauwe, eeue, effe, eque, effve, eve, esve, ebbe, iaue, iawe, yaue, yawe, awe, aiwe, aive, aè, aez, aige, aique, aigue, aygue, aiffe, aife, aau, aie, aaige, âage, age;* et, de ce dernier mot, il conclut qu'il faut dire, d'une personne trempée de sueur: *elle est en age* (eau), et non pas, comme on le dit communément, elle est en *nage;* ce qui, dans le fait, ne présente aucun sens raisonnable.

Ebuscheter, ramasser des brins de bois pour faire des fagots.

Ecarlate. Ce mot, comme celui de *cramoisy*, désigne moins une couleur que la perfection de la teinture de Gobelin. Il y avoit de l'*écarlate* verte, bleue et noire; l'écarlate rouge, étoit due à la cochenille ou au kermès; comme la *migraine* (voyez ce mot) au hérisson de mer. Comparativement à celle-ci, l'*écarlate* rouge étoit aussi appelée *graine*, comme plus parfaite que l'autre.

Ecarquiller, écarter, élargir. Les doigts *ecarquillez*, les doigts ouverts.

Echephron, gentilhomme de Picrochole; prudent, avisé; de *echon* et *phren.*

Echerui, *chervi*, plante ombellifère, dont les racines sont comme de petits navets, qu'on mange frits ou de quelque autre manière. Le *chervi* est le *siser* vulgaire.

Echineis; le remora, auquel les anciens attribuoient la vertu fantastique d'arrêter les vaisseaux.

Ecorniflé, *écorné*. Voyez ce mot.

Ecoutes, *escoutes;* cordages fixés aux angles inférieurs de chaque voile, pour l'assujettir bas, ce qui s'appelle border la voile.

Ecutz *à la lanterne.* Le Duchat conjecture que c'étoient des demi-testons d'argent.

Ecutz *du palais.* C'étoient des jetons aux armes de France, qui servoient aux gens de justice pour faire leurs calculs. Appelés aussi monnoie de la Basoche.

Ecutz *au sabot.* Le Duchat pense que ce sont d'anciens écus d'or, dont le champ armorié se rétrécissoit par le bas, en forme de *sabot* ou de toupie.

Ecutz *au soleil*, monnoie d'or, de 70 au marc, frappée sous Louis XI, vers 1475. On la nommoit ainsi parceque, au-dessus de la couronne, étoit un petit *soleil* à huit rayons. On l'appeloit aussi écu *Sol. Écu à l'étoile poussinière* est une plaisanterie.

Editer. Ce verbe se disoit autrefois. Pourquoi l'a-t-on banni de notre langue, tandis que nous avons conservé *éditeur* et *édition?*

Editue, gardien d'un temple; *æditnus.*

Edonides; les Bacchantes, ainsi nommées du mont *Edon*, en Thrace, où elles célébroient les orgies.

Efferé, fier, superbe, orgueilleux, indompté, sauvage; de *ferus.*

Efficace, pour *efficacité*, pouvoir, puissance.

Effroy; *faire effroi*, pousser de grands cris pour *effrayer* l'ennemi; *effroi* est donc souvent pris pour bruit, clameurs, cris tumultueux. Sans *effroy*, sans faire de bruit, en silence.

Effructé, *effruité*, dont on a cueilli le *fruit.*

Effundre, répandre, épancher, semer; *effundere.* Nous avons conservé le substantif *effusion.*

Egene, nécessiteux, qui a besoin, pauvre; *egenus;* d'où *egener*, appauvrir.

Egraphiner, égratigner, écorcher. On disoit aussi *grafiner, graffigner.*

Einig, ou plutôt *einige*, et evig, ou mieux *ewige;* deux mots allemands, dont l'un signifie nul, aucun; et l'autre, perpétuel. La substitution frauduleuse du second mot au premier, dans le traité conclu entre Charles-Quint et le landgrave de Hesse, constitua ce dernier prisonnier à perpétuité de l'empereur.

El, pour il, lui, l'autre.

Ela. Par ce mot, Rabelais entend la note la plus élevée de la gamme.

Elanes et *lanes*, les *landes* de Bordeaux.

Electre, métal composé d'or et d'argent; *electrum.* C'est aussi l'ambre jaune.

Eleemosyne, aumône; *eleemosyna.*

Elenchie, perle taillée en poire.

Elicie, éclair, lumière subite, eloise; de *elucere.*

Elixo, mot corrompu de *elixir*, nom donné tantôt au mercure, tantôt au soleil. Il est aisé de voir que Rabelais, qui s'est moqué avec juste raison

des alchimistes, n'entendoit rien à leur prétendue science; car les trois principes qu'il nomme, liv. V, chap. XVII, eussent au moins dû exprimer sel, soufre, et mercure.

ELOPE, lisez *ellops* : poisson qu'on croit le même que l'*accipenser* ou l'esturgeon; ceux de Rhodès étoient les plus estimés. Voyez Pline, liv. IX, chap. XXVII. C'est aussi une espèce de serpent non venimeux.

ELUER, laver, nettoyer; *eluere*.

ELUTIEN (plomb); sorte de plomb très pur, dont parle Pline. Plomb lavé par l'action des eaux souterraines; *elutus*.

EMACIER, maigre, amaigri, desséché; *emaciatus*; de *macies*.

EMBALLER, pour avaler, engloutir, envoyer les aliments *en val*.

EMBASTONNÉ, armé. Il faut se souvenir que *baston* signifioit toute arme offensive.

EMBAUIETÉ, qui a les mâchoires déboîtées, ou, comme on dit trivialement, la gueule en pantoufle.

EMBESOIGNÉ, embarrassé, occupé.

EMBLEE. Le verbe *embler* signifie enlever, dérober; nous disons d'*emblée*; Rabelais écrivoit à l'*emblée*, c'est-à-dire à la dérobée, furtivement, en cachette. Ménage dérive ce mot de *ambulare*.

EMBLEMATURE, ensemble d'emblèmes; peinture allégorique.

EMBLIC, espèce de myrobalan. Voyez ce mot.

EMBOIRE, aspirer, pomper, sucer, *imbiber*, au propre et au figuré; nous avons conservé le participe *imbu* : *imbuere*

EMBOUSÉ, souillé de *boue*, sali, taché, gâté.

EMBRENÉ (liv. III, chap. XXXVII), *embrainé*, le même que empeigé, barbouillé de poix ou de goudron, qu'on a nommé *brai* ou *brê*.

EMBRENNER, emmerder, souiller, barbouiller de merde.

On lisoit sur la porte d'un retrait ce distique :

> Au nom de tous les culs n'embrennez pas le cercle;
> Au nom de tous les nez remettez le couvercle.

On appeloit aussi *s'embrenner*, passer par l'arc Saint-Bernard.

EMBRUM, *brume*, brouillard épais et obscur; *caligo*.

EMBRUNCHÉ, entortillé, affublé, embarrassé, revêtu, enduit, couvert, parqueté. Ménage dérive ce mot de *imbricare*, revêtir de briques, et Le Duchat, de *lambruscare*, d'où viendroit notre mot *lambris*.

EMBURELUCOCQUER (s'), mot bizarre, qui cependant n'est point, comme tant d'autres, de l'invention de Rabelais; s'embarrasser, s'enchevêtrer, s'occuper de chimères, comme les moines *embourrés*, c'est-à-dire à *coqueluchons* de *bure*.

EMBUT, entonnoir. Ce mot est languedocien : de *imbutus*.

EMMELIE genre de saltation décente et posée; du grec *emmelos* (*concinné*).

EMMOUCHÉ, gâté, souillé par les *mouches*.

EMNINS, lisez *minim*; espèces; mot hébreu.

EMPALETOCQUÉ; enveloppé, entortillé. Le *paletocq* étoit une espèce de casaque à coqueluchon, dont la pointe ressembloit à la tête d'une *huppe*: voilà pourquoi Rabelais dit *empaletocqué* comme une *duppe*. On a depuis appelé *paletocquets* des gens sans aveu, parceque le *paletocq* servoit aux gens de guerre, aux matelots; c'étoit aussi l'habillement des laquais. Le mot *paletocq* est emprunté de l'espagnol.

EMPAN, mesure de longueur, représentée par l'ouverture de la main, de l'extrémité du pouce étendu à celle du petit doigt; l'*empan* équivaut à huit pouces. On fait venir ce mot de l'allemand *ein span*.

EMPAS, entraves, liens, *empêchements*; de *impedire*. L'italien dit *impastoiare*, entraver.

EMPEIGÉ, englué, empêtré dans la *poix*.

EMPENNACHER, garnir de plumes; de *penna*.

EMPENNÉ, emplumé, garni de plumes; de *penna*.

EMPEREUR, grand poisson du genre du xiphias, spado, ou épée. Il a au bout du museau un os dentelé comme un peigne, qui lui sert pour sa défense.

EMPESCHER, pour occuper, embarrasser.

EMPLOICTE, débit, emplette, achat; d'*emploicte*, de défaite. Ménage dérive ce mot de *implere*.

EMPLOICTER, pour *employer*.

EMPREU, en premier, un en compte (*en protois*).

> Empreu, et deuz, et troys, et quatre.
> *Pathelin.*

EMPRINSE, *entreprise*, et aussi embarras (liv. V, chap. XXIV). En italien, le mot *imprese* signifie devise.

EMPYRE, pour *empyré*; page 4.

EMULGENTES; veines qui portent le sang dans les reins. *Emulgentes*.

EMUNDER, nettoyer, purifier; *mundare*.

ENAMOURÉ, transporté d'*amour*.

ENCARRÉ et *enquarré*; engravé, échoué, en parlant d'un vaisseau.

ENCEINCT. Nos ancêtres se servoient du verbe *enceincter*, pour concevoir. *Chacune ayt enceincte la parole saincte* (page 61), c'est-à-dire l'ait conçue, l'ait dans elle.

ENCHANTEUR, pour *chanteur* (Prognost., ch. V).

ENCLAUER, pour enfiler une chose ronde et forée, comme un anneau.

ENCLIN, *encliné*; courbé, incliné.

ENCLINER, être *enclin*, incliner, pencher.

ENCLUME, du masculin.

ENCOCHER, fixer, assurer, attacher. Voyez aux *Erotica*.

ENDOUAIRÉ, *doué*, doté.

ENDOUSSURE, dernier revêtement; terme d'architecture.

ENDUIRE, avaler, et, par suite, digérer; faire entrer, introduire; *inducere*. Ce mot est surtout un terme de fauconnerie.

ENEOREME, nébulosité qui surnage dans l'urine, de *en*, dans, *aiorein*, suspendre; suspendu dans.

ENFIANSAILLES, *fiançailles*.

ENFLAMBER, enflammer, incendier. *Enflambé*, flamboyant.

ENFONDRE, mouiller, tremper, percer, traverser; le participe de ce verbe est *enfondu*; *infundere*.

ENFONDRER; *éfonder*, enfoncer, défoncer, percer, couler à *fond*.

ENGANNER, tromper, attraper; de l'italien *ingannare*.

ENGARDER, *enguarder*; empêcher, *garder* de; prendre garde, observer, considérer.

ENGASTRIMYTHE, ventriloque, qui parle du ventre; faculté qui, comme on l'a cru long-temps, n'est point un don particulier de la nature, mais bien un acquêt de l'art. Ce mot est grec.

L'abbé Fiard, chanoine de Notre-Dame de Paris, prétend très sérieusement, dans ses *Lettres sur la magie*, que les ventriloques sont des démons incarnés. Nous avouerons avec douleur que le nombre de ces démons s'accroît tous les jours.

ENGIN : ce mot, formé d'*ingenium*, a un grand nombre d'acceptions. Il signifie ordinairement stratagême, ruse, artifice, et toute espèce d'invention ou de machines de guerre. Le verbe *engigner*, *engeigner*, se prend ordinairement en mauvaise part, et signifie tromper, duper, surprendre, attraper. D'autres fois aussi, inventer, imaginer, créer. V. le mot *engin* aux *Erotica*.

ENGIPONNÉ, *enjuponné*. Veau *engiponné*, c'est-à-dire en robe de docteur.

ENGOULER, avaler, engloutir dans sa *gueule*.

ENGRAUÉ, *gravé*, taillé.

ENGROUÉ, arrêté, retardé.

ENGROUIN (*mal*), fascherie, mauvaise humeur, grognement, et aussi mauvaise fortune; adjectif, *engrois*.

ENGYS, voisin, proche; du grec *eggys*. Rabelais fait de ce mot le nom d'un royaume.

ENHYDRIDE, couleuvre aquatique. Voyez Pline, liv. XXXII, chap. XXVI.

ENIGME, employé au masculin; *ænigma*.

ENITER (s'), s'efforcer, tâcher, faire effort; *eniti*.

ENLEUÉ, pour *élevé*.

ENNASIN; l'île des camus, que l'on appeloit autrefois *ennasés*.

ENNICROCHÉ, *crochu*, tourné en *crochet*. Voyez *hanicroche*.

ENORDIR, souiller, tacher, salir. Voy. *hord* et *ord*.

ENQUARRÉ. Voyez *encarré*.

ENQUESTER (s'), s'informer; *inquirere*.

ENRIMER (s'), pour s'*enrhumer*.

ENS, pour *dans* :

> Iacopins, soient hors, soient ens.

ENSAGIR, devenir *sage*.

ENSIGNE, enseigne; *insigne*.

ENSUIUIR; *s'ensuivre*.

ENTALENTER, *atalenter*; en Languedoc, ce verbe signifie faire naître le besoin, le desir, la faim, et, par supposition, le *talent* de quelque chose.

ENTELECHIE, *actus et perfectio*. Voyez Aristote. *Entelecheia*.

ENTENDANT, pour *intendant*, inspecteur, contrôleur. *Intendens*.

ENTENTIFUEMENT, pour *attentivement*.

ENTERINER, voyez *interiner*.

ENTOMMER, *entommeures*; *entamer*, couper, trancher, tailler; coupure, taillade, etc. *Frère Jean des* ENTOMMEURES, ainsi nommé de son courage, et de la déconfiture qu'il fit des ennemis avec son bâton de croix. Ce mot est formé du grec *entomè* (*incisio*). Voy. à la table des matières et au *Rabelæsiana*.

ENTRACT, *entraict*; *extrait*, onguent.

ENTREPAS, *pas* du cheval *entre* le trot et l'amble. Ce mot signifie aussi gehenne, travail, chevalet.

ENTRER, employé comme verbe actif; *quelz signes entroit le soleil* (liv. I, chap. XXIII); *ceux qui estoient entrés le clous* (chap. XXVIII).

Rabelais emploie aussi en forme active le verbe *sortir* (liv. I, chap. L).

Entretenement, *entretien*, liaison, conversation et conservation.

Enyo, Bellone, déesse de la guerre.

Eolipile (*æolipile*), boule creuse garnie d'un petit tube capillaire, laquelle, en partie remplie d'un liquide, et posée ensuite sur un réchaud, expulse avec violence les vapeurs qui s'y forment. « Porte « d'Aeolus, dit Rabelais; cest ung instrument de « bronze clous, onquel est ung petit pertuys, par « lequel si mettez eaue et lapprochez du feu, vous « voyrez sortir vent continuellement. Ainsi sont en- « gendrez les vens en laer et les ventosités es corps « humains, par eschauffement ou concoction com- « mencee, non parfaicte; comme expouse Cl. Galen. « Voyez ce que en ha escript nostre grand amy Phi- « lander sus le premier livre de Vitruue. »

Epaenons, discours à la louange, éloges, doxologies. Ce mot est grec.

Epagon, moufle.

Epanalepse, répétition de mots.

Epaue. Par cette expression, *mots epaues* (liv. II, chap. VI), Rabelais veut dire les mots inusités, *perdus*; comme les bêtes *epaves*, qui, s'égarant du troupeau, ne pouvoient plus retrouver leur étable. Barbazan dérive ce mot de *expavere*, comme qui diroit bête éperdue, *épouvantée*.

Epaulart, orque, grand poisson de mer, fait comme un dauphin.

Ephectique, philosophe pyrrhonien. Ce mot, qui est grec, signifie proprement, temporiseur, qui réprime, qui a la force de contraindre.

Epicenaire, passe-temps, amusements frivoles; de *epikenos* (*vanus*, *inanis*).

Epiglottide, membrane cartilagineuse qui couvre l'orifice de la trachée artère.

Epigramme, employé au masculin; *epigramma*.

Epilenie, chant en l'honneur de Bacchus, que l'on exécutoit ordinairement en foulant le raisin; il étoit accompagné de danses.

Epinice, chant de victoire; du grec *niké*.

Episemapsie, mot grec; gesticulation, langage par gestes, expression du discours par le mouvement des mains; c'est la partie la plus importante de la saltation théâtrale.

Epistemon, mot grec; scientifique, savant.

Epitaphe, employé au masculin; *epitaphium*.

Epithète, employé au masculin; *epitheton*.

Equal, égal; *æqualis*.

Eque, cheval; *equus*.

Equiparer, égaler; *æquiparare*: *equiparaison*.

Equipollent, équivalent, aussi puissant; de *pollens*.

Eraige, race, lignée. On veut faire venir ce mot de *radix*.

Erectif, qui produit l'*érection*, aphrodisiaque.

Ergot, argument sophistique. On appeloit *ergotis* les disputes de la théologie scholastique.

Eriger, dans le sens propre, pour élever, exhausser, dresser, *erigere*. *Érection*, élévation.

Erraticque, vagabond, *errant*, qui s'égare; *erraticus*.

Erre, train, allure; *aller grand erre*, aller grand train.

Erres, traces.

Erreur, employé au masculin; *error*.

Eruce, roquette, plante; *eruca*.

Erynge, sorte de chardon, dit aussi *panicaut*.

Erythree, la mer Rouge; du grec *erythros*.

Es, pour aux.

Esbahi, étonné, surpris, stupéfait; *s'esbahir*.

Esbanoyer (s'), se divertir, se récréer, *s'épanouir*, se dilater.

Esbaudir (s'), se réjouir, se divertir; de *gaudere*.

Escafignon, chausson, escarpin, chaussure très légère. En bas breton, *cafignon*. On veut dériver ce mot de *scaphium*, parceque, dit-on, un soulier a la forme d'un petit bateau.

Escalle, *écaille*.

Escalque, écuyer tranchant; de l'italien *scalco*.

Escamper, *décamper*, s'en aller, se retirer.

Escantoula, chambre de l'argousin dans une galère. On appeloit *eschandoles* de petits ais de bois qui servoient à couvrir les maisons.

Escapper, *échapper*.

Escarbouiller, brouiller, éparpiller, bouleverser; du vieux mot *garbouil*, désordre, confusion.

Escarcelle, bourse à argent.

Escargotz, moines enfermés dans leurs capuchons, comme le limaçon dans sa coquille, ou fouille-merde, comme le scarabée.

Escarpe, contre-muraille d'un rempart.

Escarrabillat, de bonne humeur, gai, réjoui, en train de se divertir.

Escartelé, terme de blason; divisé en *quartiers*.

Escelle, *aisselle*.

Eschaller, écaler des noix ou autres fruits à

coques. *Eschalleur. Eschaller*, ou *escheller*, s'est dit aussi pour escalader, monter à l'*échelle*.

Eschancré, rongé de *chancres*.

Escharbot, *escarbot;* pour escargot, dit aussi charbot, charaveau.

Escharbotter, écarter, éparpiller, remuer, comme font les *escarbots* ou scarabées dits fouille-merde.

Eschart, chiche, avare, ménager, économe, parcimonieux. *Escharcetè :* le vieux mot *charci* signifioit have, maigre.

Eschaubouillure, ampoule.

Eschauguette, guérite de soldat (*specula*), et aussi le soldat lui-même, vedette, sentinelle, guet; d'où *eschauguetter*, guetter, épier.

Escheneau, *chenal;* canal pour la conduite de l'eau.

Eschine (liv. III, chap. viii), du grec *echinos*, un hérisson. Rabelais entend par ce mot la coque, l'enveloppe d'un marron, d'une châtaigne, à cause de sa ressemblance avec un *hérisson*.

Eschinée. Ce mot désigne de la chair de cochon levée sur le dos ou *échine*. On la fricassoit ordinairement avec des pois.

Esclaffard, rieur à l'excès. Il y a eu un *abbé des Esclaffards*, président d'une société joyeuse.

Esclaffer (s'), *éclater* de rire, rire à gorge déployée. Le verbe *esclaffer* signifie proprement éclater, fendre.

Esclairer, pour verser à boire (liv. IV, c. li).

Esclanche, gigot de mouton.

Esclopé, boiteux; *claudus*.

Esclot, sabot, sandale, ou chaussure de bois. En béarnois on dit *esclop*.

Esclou, pour *clou:* c'est-à-dire *clos*, fermé; et aussi pour *éclos*.

Esclouer, faire *éclore*.

Escoler, instruire, endoctriner, orner, parer, embellir; *excolere*.

Escolpette (*sclopeta*), petite arquebuse que l'on portoit en bandoulière. *Escoulpetiers*.

Escorier, ôter le *cuir*, écorcher; *excoriare*.

Escorné, vil, méprisable, abject, honteux; de l'italien *scorno*. On employoit aussi le substantif *escorne*, pour affront, honte, mépris. Rabelais dit aussi *escorniflé*.

Escort, avisé, prudent, réservé, discret, circonspect; de l'italien *scorto*.

Escoublettes, jeu qui consiste à se heurter la tête comme des béliers. On fait venir ce mot du verbe *coubler*, accoupler, deux têtes l'une contre l'autre.

Escouffe ou *escoufle*. Ce mot signifie à la fois un cerf-volant, un milan, oiseau de proie; une monnoie de Flandre, et un vêtement de cuir. On connoît à Paris la rue des *Écouffes*.

Escoutes, voyez *écoutes*.

Escouuette, petit balai. Balayer se dit en béarnois *escouba*.

Escriptoire, employé au masculin.

Escrouler, agiter, secouer fortement.

Esculée, *écuellée*.

Esculer, *escousser;* secouer, agiter, donner des secousses. *Esculie* signifioit secousse. *Esculer* s'est aussi pris pour écorcher. On disoit *esculer* une anguille.

Escurer (liv. IV, chap. xliii), nettoyer, c'est-à-dire détruire, arracher.

Escurieu, *escuriel, escureur;* pour *écureuil*.

Esgous, figure très bien avec foirart, brenous, merdous; c'est un sale adjectif formé sur le mot *égoût*.

Esgousser, tirer de sa *gousse*, de sa coque.

Esguard, adjectif; *hagard*, sauvage, revêche, récalcitrant.

Esguassé, *agacé*, en parlant des dents.

Esgue, rosse, mauvaise jument.

Eslargi, distribué, réparti, répandu; de *elargiri*. Rabelais emploie aussi le verbe *élargir*.

Eslourdi, *alourdi*, étourdi, par un coup qu'on vient de recevoir.

Eslucher, sucer, attirer; *exsugere*.

Esmé, dispos, bien intentionné, de bonne volonté, estimé : *esme* s'est dit, par syncope, pour *estime*, valeur, élévation, prix; *æstimatio*.

Esmerillon, oiseau de proie très vif; d'où l'adjectif *esmerillonné*.

Esmeutir, *esmutir* et *esmoutir;* se vider le corps, rendre ses excréments. Il se dit proprement des oiseaux de proie. Rabelais emploie aussi le substantif *esmut*, pour excréments.

Esmorche, pour *amorce*. Dans les deux vers du chap. XIII, liv. I, ce mot a une sale acception, qu'il est bien facile de deviner.

Esmouchail, éventail, faisceau de soie ou de plumes pour chasser les *mouches :* d'où le verbe *esmoucher*.

Esmoy, trouble, épouvante, *émotion*.

Espace, employé au féminin (liv. IV, chap. xxiii), malgré l'étymologie.

ESPANDU, répandu, dispersé. *Espandre.*

ESPARER (s'), s'éclaircir, s'épurer, en parlant du ciel; de l'italien *sparar.*

ESPARTIR, *éparpiller,* disperser, diverger; *exspatiari.*

ESPAULTRÉ, qui a les *épaules* démanchées, déboîtées, fracassées.

ESPECE, apparence; *species.*

ESPÈCES, pour *épices* (liv. II, chap. XXVIII).

ESPERDU, pour *perdu*, égaré.

ESPERIT, esprit.

ESPERRUCQUET, rasé, tonsuré.

ESPICES, confitures, dragées; c'étoient autrefois les seules épices que les juges recevoient; mais ils les abandonnèrent bientôt pour de l'argent. L'*office* de la bouche du roi étoit dite *espicerie.*

ESPIE, pour *espion.* Rabelais l'emploie aussi pour le substantif *espionnage.*

ESPINER (s'), se piquer aux *épines.*

ESPINGARDE, arbalète sur roues, mousquet de rempart, arme à feu d'environ une livre de balles. En provençal, *espingalo.*

ESPINOCHES, épinards. C'est aussi un petit poisson qui a comme des *épines* sur le dos.

ESPOIRE, pour *espère* (liv. II, chap. XXVII).

ESPURGE, plante laiteuse et vénéneuse.

ESQUAME, écaille; de l'italien *squama.*

ESQUARRER, tailler, *équarrir.*

ESQUE, maigre, étique, héronnier.

ESRACHER, arracher. Voyez *desracher.*

ESRENÉ, éreinté; de *renes.*

ESSE. Voyez *aisse.*

ESSEUIL, *essieu*, pris pour un pôle du monde.

ESSEUIL, pour *seuil.*

ESSOR, adjectif; qui prend bien l'*essor:* ce qui se dit particulièrement de la manière dont l'oiseau de proie prend son vol et s'élève dans les airs.

ESSORILLÉ, qui a les *oreilles* coupées, ancien supplice des larrons.

ESTACHÉ, *attaché.*

ESTAIL, cordage qui sert à guinder, dans un vaisseau, la chaloupe, la marchandise, etc. *Estail* s'est aussi dit pour *etalle*, et pour un éclat de bois.

ESTAMET, *étamine;* étoffe de laine.

ESTANGOURRE (le pays d'). Le Duchat entend, par cette désignation, l'*Estangle* (*East England*), une des heptarchies de l'Angleterre sous les rois saxons. Ce petit royaume étoit enclavé dans les provinces de Norfolk et de Cambridge.

ESTANTEROL, la partie d'un vaisseau voisine de la poupe.

ESTANTEROL, piquet de cavalerie.

ESTAPHE, étrier; d'où nous avons fait *estaffier.* Voyez au *Rabelæsiana.*

ESTAU, boutique où l'on *étale* la marchandise. Ce mot est resté parmi nous, seulement pour les boutiques des bouchers, dont les garçons sont dits *étaliers.* Au passage des fanfreluches, *et en cest estau musse*, quelques uns lisent *estang* au lieu de *estau.*

ESTERE, *esten* (*stare*); comparoître en personne, assister, prendre une résolution.

ESTEUF, balle de paume, et, proprement, la bourre dont elle étoit remplie. *Stupa.*

ESTIOMENÉ, malin, corrosif, purulent, en parlant d'un ulcère. On entendoit souvent par *estiomene*, le feu sacré, de saint Antoine, ou érysipèle.

ESTIUAL, d'*été; solstice estival*, solstice d'été. *Æstivalis.*

ESTIUALET, ancienne bottine ou chaussure, dont les gens du bon ton ne faisoient usage que l'*été*, ce qui lui fit donner son nom, *æstivale;* elles étoient faites d'un cuir très mince, ordinairement pourpre; les plus estimées se travailloient à San-Severino, dans la marche d'Ancône.

ESTOC (au liv. II, chap. XV) signifie une épée; l'expression consacrée d'ESTOC et de *taille* prouve que, par *estoc*, on entendoit particulièrement la pointe de l'arme. Enfin, *estoc* se prenoit encore pour tout bâton ferré, et même pour la souche d'un arbre mort. Ce mot vient de l'italien *stocco*, sans qu'il soit nécessaire de remonter à l'allemand *stock*, bâton.

ESTOC *volant*, estoc portatif, court et gros bâton ferré que l'on pouvoit cacher sous ses habits.

ESTOFFE, employé pour matière quelconque, fût-ce de bois, de pierre, de marbre. *D'estoffe*, bien conditionné, qui a du mérite. Nous disons encore : Il y a de *l'étoffe* chez lui.

ESTOMMI, étourdi, étonné. Ces paroles de Gargantua (liv. I, chap. XLIII) *et ny ha meilleur remede de salut a gens* ESTOMMIS *et recreuz que de nesperer salut aulcun*, ne sont que la traduction de ce vers de Virgile :

> Una salus victis nullam sperare salutem.
> ÆNEID., lib. II, v. 353.

> C'est salut aux vaincus de ne rien espérer.
> REGNIER, élég.

Estommi vient de l'italien *stormire*, ou de l'allemand *stürmen.*

ESTORCE, *entorce*, effort, croc en jambe.

> Luy ay ie baillé belle estorce?
> *Pathelin.*

ESTRADIOTS, *stradiots*: hommes de guerre; *stratiotes*; en italien *stradiotti*. Au propre, les *estradiots* étoient des chevau-légers d'Albanie, vêtus comme les Turcs, et qui couchoient au bivouac. On veut faire venir ce mot de *estrade*, parceque, dit-on, ils battoient l'*estrade*.

ESTRAINDRE, tenir, serrer, comprimer, lier, attacher, resserrer : *astringere*.

> Qui trop embrasse peu *estrainct*.

ESTRANGER, verbe actif, éloigner, écarter, repousser au-dehors. Verbe neutre, fuir, quitter le pays, s'en aller au loin.

ESTRANGETÉ, rareté, qualité d'une chose extraordinaire, singulière.

ESTRAPADE, ancien supplice qui consistoit à élever de terre le criminel au moyen d'une corde, puis à le laisser tomber rapidement à deux pouces du sol, ce qui lui disloquoit les membres. La place de l'*Estrapade*, à Paris, a tiré son nom de ce supplice, à l'exécution duquel elle étoit destinée.

ESTRÉ (epist. de J. Bouchet). Il faut écrire *oestré*, incité, aiguillonné, animé. Voyez *oestre*; et *estré*, aux *Erotica*.

ESTRELINS; Le Duchat entend par ce mot les peuples situés à l'*est* de la France, les habitants des villes hanséatiques. Les *Esterlings* étoient proprement les peuples de l'*Esthonie*, située à l'*est* de la Baltique.

ESTRENE (en bonne), de bon cœur, de bonne foi, sincèrement.

ESTRIF, peine, chagrin; comme aussi dispute, rixe, querelle, débat.

ESTRINDORE, danse angloise.

ESTRIPPER, déchirer, briser, rompre, faire sortir les *trippes* du ventre.

ESTRIUIERES, pour *étrier*.

ESTROICT *de Sybille*, le détroit de Séville ou de Gibraltar.

ESTUDE, employé au masculin; *studium*. Au chap. XXIX du premier livre, ce mot est du féminin.

ESUANOUI, disparu, éclipsé. *Esuanouir* et *s'esuanouir*, disparoître. *Evanescere*.

ESUEIGLER, pour *éveiller*.

ESUENTOIR, *éventail*.

ESURIALES (féries), jours de jeûne; *esuriales feriæ*.

ETERNE, *éternel; æternus*.

ETHNIQUE, mot employé dans l'Écriture pour désigner païen, gentil. Dans les éditions subséquentes aux premières, au lieu des mots que l'on lit, page 67, *non seullement les Grecz*, etc., on lit: *Non seullement les Arabes, barbares et Latins, mais les Gregeois gentilz, qui feurent beuueurs eternelz*. Il est évident qu'en nommant d'abord saint Luc et saint Matthieu, Rabelais avoit en vue la généalogie qu'il alloit donner de Pantagruel; généalogie calquée, comme nous l'avons dit, sur celle de J. C. donnée par ces deux évangélistes.

ETOFFE (liv. III, chap. XLII), pour matière. Voyez *estoffe*.

EUADER, primitivement, pour éviter, de *vadere*; ou, mieux, pour passer à gué, de *vadare*.

EUANGILE, bonne nouvelle. C'est la véritable signification du mot grec.

EUANTES, les bacchantes; ainsi nommées du surnom de Bacchus, *Evan*, que l'on interprète par bon fils.

EUDEMON, nom d'un page de Gargantua; bon génie, bien né; de *eu* et *daimon*.

EUERGETES, *beneficus*.

EUERSEUR, qui renverse, destructeur; *eversor*.

EUERSION, renversement, destruction; *eversio*.

EUHYADES, *hyades*, nourrices de Bacchus.

EUIRÉ, épuisé, qui a perdu ses forces; de *vires*.

EUMETRIDE, espèce de pierre précieuse. Voyez Pline, liv. XXXVII, chap. X.

EUOCQUER, appeler, mander, attirer, faire venir, détourner; *evocare*.

EUOHÉ, ou *evoé*, courage. Cri de guerre des Bacchantes.

EURYCLIENS, surnom des devins, qui leur vient de l'engastrimythe *Euryclès*, un d'entre eux, suivant Aristophane.

EUSTHENES, homme de la suite de Pantagruel; fort, robuste, valide, puissant; ce mot est grec.

EXCELSE, élevé, éminent; *excelsus*.

EXCLAMER, s'écrier, crier à haute voix; *exclamare*. Nous avons conservé *exclamation*.

EXCOLÉ, embelli, paré, orné, décoré, enrichi; de *excolere*.

EXCORIATEUR, écorcheur; d'*excoriare*.

EXCORTIQUER, ôter l'écorce; de *cortex*.

EXEMPLER, copier, imiter.

Exemptile, qu'il falloit écrire *exemtile*; facile à ôter, à enlever; *exemtilis*.

Exenterer, éventrer, arracher les entrailles; *exenterare*.

Exequant, c'est-à-dire *exécutant*; de *exequi*.

Exeques, funérailles, obsèques, enterrement; *exequiæ*.

Exercitation, *exercice*, travail, occupation; *exercitatio*. Rabelais emploie aussi le verbe *exerciter*.

Exercite, armée; *exercitus*.

Exhalation, exhalaison, miasme; *exhalatio*.

Exhauste, épuisé, tari; *exhaustus*.

Exhilarer, réjouir, récréer; *exhilarare*.

Exile, mince, fluet, grêle; *exilis*.

Eximé, fluet, maigre, have, sec, allongé.

Exinani, épuisé, défait, ruiné; *exinanitus*.

Existimer, *estimer*, penser, juger; *existimare*.

Exiture, issue, sortie, fin, porte, ouverture; *exitus*.

Exotique, qui vient de l'étranger : *exoticus*.

Expectation, attente; *expectatio*.

Expedié, pour *expéditif*, prompt, veloce.

Explorer, regarder, examiner, reconnoître, considérer, visiter, éprouver, essayer; *explorare*.

Expoli, *poli*, perfectionné, achevé, cultivé; *expolitus*.

Exposé, naturel, ouvert, patent, commun, à la portée de tout le monde; *expositus*.

Exquisitement, exactement, soigneusement, diligemment, poliment, avec choix, avec étude; *exquisitè*.

Exstaticque, qui est en *extase*.

Extendre, pour *étendre*.

Extoller, exalter, élever au-dessus; *extollere*.

Extraneiser, chasser, mettre dehors, envoyer au loin; *extraneare*.

Extrauagantes, constitutions des papes, publiées depuis les Clémentines, et qui, avant d'être classées, étoient *quasi* extra *corpus juris* vagantes.

Exulcerer, *ulcérer*, aigrir, envenimer; *exulcerare*.

Exuler, être *exilé*, banni, chassé, et, par conséquent, s'en aller, partir, quitter le pays; *exulare*.

F

Fabrile, d'artisan; *fabrilis*.

Faciende, occupation, chose à faire; *facienda*.

Faciez, de trois syllabes (rondeau de Panurge, page 104).

Facond, qui s'exprime aisément, bien, élégamment; *facundus*. *Faconde*, élégance, aisance à parler.

Facque, poche. On veut faire venir ce mot de l'allemand *fach*, qui signifie étui.

Facquin, porteur, porte-faix, crocheteur.

> Comme ung facquin porte faix,
> Ainsi ung baston, la paix.

Les uns dérivent ce mot de l'italien *facchino*; Huet va le chercher dans l'arabe *fakiron*, qui signifie, dit-il, un mendiant, un gueux.

Facteur (p. 11), historien, narrateur des *faictz*. Rabelais emploie aussi ce mot pour auteur de quelque action, de quelque *fait*.

Facultatule, diminutif de *faculté*.

Fadrin, officier de galère.

Fagot, basson; de l'italien *fagotto*.

Faguenat, odeur fétide et corrompue qui s'exhale des corps sales; ce qu'on appelle pied de messager.

Fagutal, lieu forestier, planté de bois, et surtout de hêtres. Le *fagutal*, à Rome, étoit dans la région esquiline; *fagutal*, de *fagus*.

Faictice, ne signifie point *factice*, mais bien, fait, fait à plaisir, artistement fait, fait exprès. *Je l'ai faict faire tout faictis*, dit le drapier dans la *farce de Pathelin*. Villon a dit :

> Petitz tetins, hanches faictisses
> A tenir amoureuses lisses (lices).

Traictis signifioit attrayant, agréable. Le même auteur dit dans la même pièce :

> Ces braz longz et ces mains traictisses.

Faie, *faye*, *feye*; troupeau d'animaux quelconques; une *faie* d'oisons. Ce mot est dauphinois.

Failli, lâche, sans vigueur, qui *fault*.

Faillir, manquer, être de besoin; et aussi, tromper, piper, surprendre, attraper. *Le dyable me faille si i'eusse failly*, dans les deux significations.

Faire *pour*, prouver pour, être en faveur de, servir, être utile à.

Faitard, *faytard:* fainéant, lâche, paresseux; d'où *faitardie*.

Fallace, *fallacieux*, trompeur, mensonger; *fallax*. Ce mot est aussi substantif, et signifie ruse, tromperie.

Falot, mauvais plaisant, facétieux, grotesque.

Falotement, ridiculement, grotesquement.

Fame, réputation (*fama*); d'où *famé*.

Fame, faim. *Fames*.

Fame, femme.

Famuise, voyez *Cenchryne*.

Fanfare, pour *fanfaronnade*, parade, forfanterie, évolutions.

Fanfarrer, se pavanner, paroître à la montre.

Fanfreluches; en italien *fanfaluca*. Ce sont proprement les flammèches qui volent quand on brûle du papier, des feuilles, et, figurativement, des bagatelles, des minuties.

Fantesque, une servante, une entremetteuse. Ce mot vient de l'italien.

Far, *phare*.

Faratz, tas, amas, monceau. Ce mot vient du latin *far*, blé; d'où *farine*.

Farcineux, qui a le *farcin*.

Farfadets. Rabelais entend presque toujours par ce mot les moines mendiants.

Farfelu, gras, épais.

Faribole. Niaiserie, parole inutile, mauvaise plaisanterie. De *fari*, parler, et *bulla*, bulle pleine de vent.

Fascher, pour fatiguer, ennuyer; les uns dérivent ce verbe de *fatigare;* d'autres, de *fascinare;* d'autres, de *fastidire*. Et c'est, dit très naïvement Le Duchat, à cause de cette triple étymologie, que Panurge est fâché pour trois raisons.

Fascicule, petit fagot; *fasciculus*.

Faseol, espèce de fève; *faseolus*, et *phaseolus*.

Fasque, petite poche, étui. Voyez *facque*.

Fat, pour fade, insipide, et, par métaphore, pour fou, insensé. En ce sens, il est formé de *fatuus*.

Fatidicquement, prophétiquement; de *fatidicus*.

Fatrasserie, pour *fatras*.

Fatrouiller. Voyez aux *Erotica*.

Fatuel, de *fatuus*, sot, insensé, non sage, fat. Dérivé de *fatum*, il signifie alors *fatidique*, prophétique.

Fauciles et *faucilles;* les *fociles*, les deux os de l'avant-bras, depuis le coude jusqu'au poignet; d'où l'on a fait le verbe *défauciller*.

Fauconneau, pièce d'artillerie de six à sept pieds de long, nommée en basse latinité *falconcellus*.

Faulcon, pièce d'artillerie plus forte que le fauconneau. C'est aussi, comme on sait, un oiseau de proie.

Faulse braye, seconde muraille au-dessous du premier rempart, pour garantir et défendre le fossé.

Faulte, pour *défaut*, manque. *La* faulte *d'une dent creuse* (liv. I, chap. xxxviii).

Faultier, sujet à manquer, à faire des *fautes*.

Faulueau, bœuf; ainsi nommé de sa couleur *fauve*.

Faulx, pour traître, inexorable, cruel, inhumain. *Ah! faulse mort!... La faulse vieille*.

Fauorer, de *favere linguis*, faire silence, écouter avec attention et respect.

Fauste, heureux, fortuné; *faustus*.

Fayz, charge, fardeau, *faix*.

Feablement, loyalement, fidèlement.

Feaulté, fidélité, foi, attachement, hommage, loyauté; nous avons conservé le qualificatif *féal*.

Febre, fièvre; *febris*.

Febure, ouvrier, fabricant; *faber*.

Féé, charmé, rendu invulnérable, imprenable.

Fein, pour *foin*.

Felice, heureuse; *felix*. Nous avons conservé *félicité*. *Felice* signifie encore chatte; de *feles*.

Félon, traître, trompeur, parjure, cruel, inhumain: on le dérive de *fallax*. *Felonesse*, *felonie*, *felonnier*.

Femore, cuisse; *femur*.

Fenabregue, c'est le nom qu'on donne, en Languedoc, à l'alisier.

Fenaison, la coupe des *foins*.

Fené, *fané*, flétri.

Fenestré: *soulier fenestré* (liv. IV, chap. xiii); sandale dont le dessus étoit formé par des courroies qui, lacées à jour, représentoient une espèce de *fenêtre*. On l'appeloit aussi soulier à l'apostolique. Plusieurs éditions portent fautivement soulier *senestre*.

Feode, fief; *feudum*.

Fercule, plat, bassin; *ferculum*.

Feriau (jour), jour de repos, de *férie*, de fête chômée; *feriatus*.

Ferine, gibier; *ferina*.

Ferir, frapper; *ferire;* il *ferut;* participe, *feru*.

Fermail, *fermoir*, attache métallique d'un livre.

Fermer, pour *affermir*, fortifier, appuyer; *firmare*.

Fernel, pièce de bois de la proue d'un vaisseau.

Ferriere, flacon à long col pour le voyage; quoique ce flacon fût presque toujours de cuir, les uns dérivent *ferriere* de *fer* blanc; d'autres prennent *ferriere* pour *verriere*, comme s'il eût été de *verre*.

Ferronniers, marchands de *ferraille*, qui donnèrent leur nom à la rue de la *Ferronerie*.

Ferueur, employé au masculin comme le latin *fervor*. *De quel ferueur il le tient* (Prolog. du liv. I). Au chapitre XXIX du même livre, et ailleurs, *ferveur* est du féminin.

Ferulacé, qui ressemble à la plante appelée *férule*.

Festu, brin de paille.

Feurre, *fouarre*; paillé, *fourrage*.

Feurre (*la rue du*); c'est celle qu'on appelle encore aujourd'hui rue du *Fouarre*. Ainsi nommée de ce que, dans les écoles de l'université, sises alors dans cette rue, les écoliers étoient assis sur de la paille ou *feurre*.

Fiance, pour *confiance*; *fiducia*.

Fictil, *fictilis*. Ce mot signifie qui est fait d'argile. Nous ignorons par quel motif Rabelais vouloit que le tonneau de Diogène fût d'argile; il eût pourtant été bien promptement brisé par tous les mouvements que prête au philosophe l'historien de Pantagruel. Ne faudroit-il pas plutôt lire *faictice?*

Fiers, sorte de raisins appelés aussi *fumez*. On les nommoit encore, dit-on, *goust de figue*; et ce seroit, suivant Ménage, de ce fruit qu'ils auroient tiré le nom de *fiers*.

Fieulx, fistous, fillots; mot picard.

Filandière, fileuse. On donnoit cette épithète aux trois Parques.

Filopendoles, poids *suspendus* à des *fils*, c'est-à-dire contrepoids.

Finablement, *finalement*, enfin.

Finer, pour finir, mettre à fin, terminer.

Fins, pour *confins*, limites.

Fisticque, sorte de pistache.

Flac, pour *flasque*.

Flageoller, duper, tromper, conter des sornettes :

> Cza, sans plus flageoller.
> Mon argent.
> *Pathelin.*

J. J. Rousseau est, je crois, le seul qui ait employé, une seule fois, le verbe *flageoller* dans le sens de fléchir, foiblir. *Ses jambes flageollent.*

Flagitiose, méchant, vicieux, corrompu; *flagitiosus*.

Flagrant, ardent, brûlant, enflammé; *flagrans*: *flagrante delicto*.

Flambe, flamme; d'où le verbe *flamber*.

Flamberge, épée. Ce fut, entre autres, celle de Renault de Montauban.

Flamman, oiseau à longues jambes, et d'un rouge couleur de *flamme*; le phénicoptère.

Flammiuome, qui *vomit* des *flammes*.

Flancquegé, *flanqué*, garni sur les *flancs*; de l'italien *fiancheggiare*. C'est ainsi que l'on disoit *campegé* pour *campé*.

Flaque, *flaquée*, *flachée*; un amas d'eau que l'on jette d'un coup.

Flasque, pour *flacon*.

Flatry, dompté, assujéti, vaincu; du verbe *flastrer*, enfoncer, abattre, dompter. On marque d'un fer chaud les bêtes soupçonnées de la rage; ce qui s'appelle *flâtrer*.

Fleureter; Le Duchat veut que ce verbe signifie toucher légèrement, comme avec un *fleuret*, qui jadis étoit terminé par un bouton de *fleur*.

Flexuosité, détour, sinuosité, courbure; *flexus*.

Flocquar, *floc*, houppe; *flocon*.

Flocquer, aller au gré du vent.

Floride, fleuri; *floridus*. On a donné ce nom aux fragments des oraisons d'Apulée qui sont venus jusqu'à nous.

Flouin, sorte de bâtiment léger.

Flute *d'un alambic*; le tuyau, fait comme une flûte.

Flux, jeu dans lequel gagne celui qui a la plus grande suite, un *flux* de cartes de la même couleur.

Focile. Voyez *faucile*.

Foirar, sorte de raisin laxatif, le même que le pineau des Angevins.

Folfré (l. I, ch. XVII). Par ces deux mots *folfré* et *habeliné*, Le Duchat prétend indiquer deux partis, comme qui diroit Guelphe et Gibelin. Cette interprétation n'est ni heureuse ni vraisemblable : rien n'indique ici le partage d'opinions; tous, au contraire, sont furieux de l'enlèvement des cloches. Mieux eût valu dire, *je ne sais*. *Folfré* signifie affolé, rendre fou; et *habeliné*, fâché, impatienté, importuné, conchié.

Follier, folâtrer, faire des *folies*. *Folliant*.

Fonde, fronde; *funda*.

FONDEMENT, terme de droit (page 96), pour pièce justificative, titre sur lequel on se *fonde*.

FOR (*forum*), juridiction, tribunal. Il y avoit à Paris le *for* l'évêque, le *for* le roy, le *for* aux dames. Nous disons encore le *for intérieur*, en parlant de la conscience.

FORAIN, du dehors, étranger, extérieur; de *foras*.

FORBE, *fourberie*, tromperie.

FORBEU, *fourbu*.

FORCES, cisailles, gros et grands ciseaux, tenailles; *forceps*.

FORCETTES, petites cisailles.

FORCEZ, pour *forçats* des galères.

FORCLUS, *forclos;* mis hors, exclus; *foras clusus*.

FORESTIER, étranger, ou banni; de *foras*.

FORFANT, participe de l'ancien verbe *forfaire*; menteur, fourbe, scélérat. Nous avons conservé *forfait*, *forfaiture* et *forfanterie*.

FORISSER, sortir des bornes, aller au-dehors. Voyez le suivant.

FOR-ISSU, issu hors, sorti des bornes; de *foras*. *Forussito*, en italien, signifie banni.

FORMAIGE, *fromage*.

FORS, excepté, hormis.

FORT, lieu fourré, planté d'arbres serrés et touffus, où se retirent les bêtes des forêts.

FORTERESSE, pour force (page 109).

FORTUNAL, orage, ouragan, tempête; de l'italien *fortunale*. On employoit aussi dans le même sens le mot françois *fortune*.

FORUOYER, s'écarter, s'égarer; de *foras* et *via*.

FOUACE, gâteau cuit sous la cendre, et, aussi, bouillie mêlée de jaunes d'œufs. On disoit également *fougasse* et *fouée*. Les pâtissiers provençaux font encore aujourd'hui des *fougasses*.

FOUARE, *foarre;* voyez *Feurre*.

FOUGER, fouir. Ce mot se dit proprement des sangliers. On disoit un *fouge-merde*.

FOUGON, foyer, cuisine d'un vaisseau.

FOUILLOUERE, instrument du *foulon*.

FOUILLOUSE, sac, poche, bourse, où l'on *fouille*. *Ny a plus daubert en fouillouse*. Ce mot est un terme de l'argot.

FOUIR, pour *fuir*.

FOULQUE, poule d'eau, oiseau de rivière, à plumage noir, et que, pour cette raison, on appelle dans quelques provinces un diable; *fulica*. On la nommoit aussi *cotée* et *belleque*.

FOUPPI, chiffonné, froissé, délustré, comme qui diroit *foulé* aux *pieds*.

FOUQUET, jeu qui consiste à tenir dans la narine de l'étoupe enflammée sans se brûler; de *focus*.

FOURBY, fourbe, sorte de jeu.

FOURCHE *fiere*, fourche ferrée; *ferrata*.

FOURGON, fourche, l'antagoniste de la pelle.

FOUTEAU, *fou;* hêtre; *fagus*. Voyez les *Essais* de Montaigne.

FOUZIL, un briquet.

FOYS (*ie*), pour je *fais*.

FRAIERES, fraises.

FRAIRES, fraises.

FRANCARCHIERS, infanterie non soldée qui se servoit de l'arc.

FRANCAUBIER, sorte de raisin blanc; de *albus*.

FRANC *du quarreau;* sorte de jeu de palet sur les lignes d'un *carré*.

FRANCGAULTIER, homme de plaisir.

FRANCHISE, asyle, lieu privilégié où l'on étoit *franc*.

FRANCISQUE, hache des anciens *Francs*, dont le fer étoit, à ce que l'on croit, en forme de fleur de lis.

FRANCOLYS, espèce de faisan.

FRANCTAUPIN. On appeloit ainsi des soldats levés dans les villages, et qui formoient une assez mauvaise milice. On dérive ce mot du nom des *Alpes*, parcequ'on prétend que c'étoit parmi les habitans des *Alpes* que se levoient ces soldats (*franc-alpin*). D'autres en font des *taupes*.

FRAUDULENT, trompeur, fourbe; *fraudulentus*.

FRAY, *fra, frater;* frère.

FRAYER, fournir aux *frais*, à la dépense.

FREDON. On appelle ainsi en musique un ornement de chant très léger, et sur-tout très fugitif: d'où le verbe *fredonner*. Rabelais, au chapitre XXVII du livre V, fait une dégradation très plaisante des divers ordres de moines mendiants : les frères *Petits*, dits aussi *Menus* ou Servites; les *Mineurs*, les *Minimes*, les *Minimes crochus*, terme de valeur musicale, et enfin les *Fredons*, ou moins que rien, un *fredon* ne valant guère qu'une quadruple croche.

FRELAMPIER (*frère lampier*), homme chargé du soin des *lampes*, et, par suite, un homme du néant, un pied-plat, un malheureux.

FRELAUT, *frelaud;* bon vivant, *bon compagnon*.

FRELORE, perdu, gâté. Voyez au *Rabelæsiana*.

FRÉQUENT, pour *fréquenté*, visité.

Freslonicque, de frelon; qui pique, qui poinct, comme un frelon.

Fressurade, vive caresse, qui semble partir des entrailles; ruade, mouvement subit et violent.

Frestel, la flûte à Pan, ou Syrinx.

Freté, rompu à toutes sortes de ruses et de malices; de *fractus*.

Freze, *fraize;* nouvellement écossée, pelée, dérobée, en parlant des fèves de marais.

Frigore, froidure; *frigus*.

Fringuer, prendre des libertés, sauter, danser.

Fripelippes, avaleur de franches *lippées :* du verbe *friper*, avaler goulument, et de *lippe*, grosse bouchée.

Fripperie, pour *friponnerie*. Rabelais dit aussi *ripperie*.

Friquenelle, petite andouille. Ce mot veut aussi dire une jeune coquette.

Friscade, rafraîchissements.

Frise, étoffe grossière, dont on faisoit les robes des suppôts de l'université. Elle venoit sans doute originairement de la *Frise*.

Frisque, gaillard, leste, alerte, éveillé, mignon.

Frizon, vase de terre, à boire.

Fromentée. Voici la recette qu'en donne Taillevent : « Prenes froment, espeautre, et bien net, « puys le faites cuire en ung pot bien longuement, « et le laisses rasseoir; et prenes du laict raisonna- « blement pour vostre froment, tant que vous en « aies asses, et le mettes auec le froment; puis « le mettes bouillir en ung pot, et gardes bien « que il ne brusle : et puys prenes des œufs et les « entregettes selon que le pot sera grant, et coules « les moyeulx des œufs, et quant ils seront coules, « mettes le pot du froment et le laict hors du feu, « et prenes du laict et le mettes auec les œufs, et « gettes les œufs dedans le froment et le laict tout « ensemble; et le demenes fort, et gardes bien que « le laict ne soit trop chault, car vous brulleriez les « œufs, parquoy la fromentée seroit blescée. Mettes « y foison de sucre. » Dans un supplément, Taillevent donne le passage que Le Duchat attribue au traducteur de Platine : « Premierement feras cuyre « en eaue ton dit froment; apres le mettras dedens « le iust ou brouet de chair grasse, ou si aymes « mieulx en laict d'amandes, et en ceste facon est « potaige conuenient en temps de ieusne; pource « qu'il se resoluist tardement, c'est à dire est de « tarde digestion et nourrist beaucoup. Semblable- « ment se peut faire lordiat, ou le potaige d'orge, « et est plus louable selon aulcuns, que n'est la « dicte fromentée. »

Froncle, *furoncle;* abcès, apostème terminé en pointe, clou; *furunculus*.

Frondillon, fil ou soie que l'on dévide.

Fronteau, bandelette, diadème, que l'on met sur le *front*.

Fruictaige, du fruit; comme *legumaige*, légumes; *vinaige*, du vin.

Fruictz (ep. du limos), seconde personne du présent de l'indicatif du verbe *fruir*, jouir; *frui*.

Fruition, jouissance; de *frui*.

Frusquin, ou *sainfrusquin* (en languedocien, *sanfreskin*), l'avoir, le pécule, la bourse de quelqu'un.

Frutice, arbrisseau; *frutex*.

Fulcy, appuyé, soutenu; de *fulcire*.

Funambule, danseur de corde; de *funis* et *ambulare*.

Funge, un champion; *fungus*.

Funger, s'acquitter de, remplir un devoir; *fungi*.

Fur, *fuer*, *fuere*, *fueur;* mesure, estimation, prix. *A fur et mesure*, pléonasme.

Furon, *furet*, animal et jeu.

Furt, vol, larcin; *furtum*. Nous avons conservé *furtif* et *furtivement*.

Fust, bâton, arbre, perche, manche, morceau de bois; *fustis*. L'arbre d'un pressoir. *Fuster*, battre, frapper.

Fuste, *flûte*, espèce de navire.

Fusté, ravagé, dégradé, saccagé, battu de verges.

Fyfy, gadouard. Voyez au *Rabelæsiana*.

Fysicien, *physicien;* médecin. C'est ainsi que les Anglois nomment encore aujourd'hui leurs médecins.

Fysiciens sont appelez :
Sans *fy* ne sont ils point nommez.
De *fy* doibt toute ordure naistre,
Et de *fy* fysique doibt estre.
De *fy* fysique me defie;
Fol est qui en telle art se fie,
Ou il na rien qui ny ait *fy;*
Dont suis ie fol si ie my fy.

Bibl. Guiot.

G

N. B. Les mots qui ne se trouveront ni à GA, ni à GO, on les trouvera à GUA et à GUO. Du temps de Rabelais, il étoit fort rare que l'on employât le G dur sans la voyelle U.

GABARIER, batelier, conducteur d'une *gabare*, porte-faix employé au service de ces bâtimens.

GABATINE, fourberie, ruse, adresse; du verbe *gaber*. Voyez *guabeler*.

GABELER. Voyez *guabeler*.

GABELLE, pris au général, signifie impôt, tribut, rétribution, ce que les Romains appeloient *vectigalia*.

GABER, *guaber*; railler, moquer, faire dupe. *Gabeur, gab, gabière, gabois.*

GABIE, la hune d'un mât.

GABIE, moquerie, raillerie; du verbe *gaber*; *fol de gabie.*

GABION, GABIONNER, termes de fortification; panier d'osier rempli de terre qui sert à couvrir les batteries et les canonniers; façonner des *gabions*.

GAGATE, pierre de Lycie, jaïet, ainsi nommée du *Gagès*, fleuve de Lycie.

GAGER, saisir les meubles pour gages.

On viendra, on nous gagera;
Quanque auons nous sera osté.
Pathelin.

GALEASSE, grosse *galère*. La rue des Deux-Portes-Saint-Jean a porté le nom de *Galiace*, probablement d'une enseigne.

GALEE, *galère*; *vogue la galée*, vogue la galère.

GALENTEMENT et *gualentement*, vigoureusement, puissamment, fortement; *valenter*.

GALENTIR, fortifier, rendre robuste, renforcer; de *valere*.

GALEOTE, sorte de lézard que Pline dit être ennemi des serpens.

GALERNE, vent entre nord et couchant, auquel Rabelais attribue, en plaisantant, la vertu que les poètes donnoient au zéphyr, relativement aux jumens (liv. IV, chap. IX).

GALIMART, *gallimart*; la partie de l'écritoire où l'on met les plumes; de *calamarius*.

GALLANT et *gualland*, pour robuste, dispos, vigoureux, de *valens*.

GALLEFRETIER, *galfatier*; goudronneur de vaisseaux; *gallefreté* est dit aussi pour *callefreté*, *calfeutré*, *enduit de chaux*; de *calx* et *fricare*. *Gallefretier* étoit aussi, dans le style familier, un terme d'injure, pour dire un homme du néant.

GALLER, *gualler*; se divertir, se réjouir, prendre ses ébats, se donner du bon temps, se *régaler*.

Il y aura beu et gallé
Chez moy, ains que vous en allez.
Pathelin.

D'où l'on disoit un *galle bon temps*. Nous avons conservé le mot *gala*.

GALLER, battre, frapper, rosser.

GALLIER. Voyez *guallier*.

GALLINE, poule; *gallina*.

GALLION, sorte de vaisseau marchand. On appelle encore de nos jours *gallions* les vaisseaux qui rapportent l'or d'Amérique.

GALLOCHES, sorte de chaussure à semelle de bois et ferrées, dont on veut attribuer l'origine aux *Gaulois*.

GALLOIS, *galloise*; bon compagnon, joyeux, alerte, vif, *gaillard*, gai; du verbe *galler*. *Galloise* se prenoit souvent en mauvaise part, pour dire une courtisane.

GALLONER. Voyez au *Rabelæsiana*.

GALS, les Galles (*galli*), prêtres de Cybèle.

GALUERDINE et *gualuardine*; sorte de cape de paysan; ou, comme dit Oudin, une jaquette. Le Duchat ne manque pas de se perdre en conjectures pour donner l'étymologie de ce mot.

GAMBAYER (se), étendre les *jambes*, *gambiller*, *gambader*. On disoit aussi *gamboyer*, *gambier*, *jambetter*, etc.

GAMMARE, homard, écrevisse de mer; *gammarus* ou *cammarus*.

GANIUETIER, faiseur de *ganivets*; de ce dernier mot nous avons fait celui de *canif*, qui est synonyme. Il y avoit à Paris la rue du *Ganivet*.

GANTELET, armure de la main, gros gant revêtu de lames d'acier flexibles.

GARANCÉ, couleur de cerf.

GARANNIER (chat), chat de *garenne*, chat sauvage. Rabelais fait de ce mot une épithète des *chats fourrés*.

GARANT, terme de marine, cordage qui sert à haler. *En garant*, signifie manœuvrer doucement et avec précaution.

Garbe, orgueil, jactance, prestance; belle *garbe*. Ce mot est italien.

Garbin et *guarbin*, c'est le nom qu'on donne en Languedoc à un petit vent frais qui s'élève sur le midi, et rafraîchit beaucoup l'atmosphère.

Gardon, petit poisson d'eau douce; *gardio*.

Gargareon. Voyez *guaviet*.

Garon, poisson de mer nommé en Languedoc *picarel*. Voyez l'épigr. lat. sur le *garum*.

Garot et *guarrot*; trait d'arbalète, dard.

Garré, *bigarré*.

Garreau, taureau pie, *bigarré*.

Gars, *garçon*. Jeune homme, homme non marié.

Garse, mot qui ne se prend plus aujourd'hui qu'en mauvaise part, une jeune fille, une vierge. N'est-il pas bien trouvé de dériver *garçon* du soi-disant grec *gasaura*, ou du fantastique mot *garsonastasium?* Et ne voit-on pas bien que *gars* est dérivé de *var*, dérivé lui-même de *vir*, dont garse est la femelle?

Gaster (se), et *guaster*; se blesser, s'estropier, se faire du mal. Comme verbe actif, *gaster* est pris pour dévaster, faire du *dégât*, piller, ravager, ruiner.

Gaster, le ventre; ce mot est grec.

Gastrolatres, adorateurs du ventre, et, par conséquent, les moines, qui n'ont que leur vie dans ce monde. Voltaire a corrompu ce mot en *gastrolacs*, qui ne signifie plus rien.

Gatte, hune du moyen mât.

Gau, coq; *gallus*.

Gauache et *guauache*, mot espagnol; lâche, sans cœur. Au propre, les *Gabali* de J. César, qui habitoient les monts entre la France et l'Espagne, le *Gévaudan*.

Gaubregeux, qui se *goberge*, ricaneur, flaneur.

Gaudez, menues prières que l'on marmotte.

Gaudisserie, moquerie, folâtrerie, plaisanterie; de *gaudere*. Rabelais emploie aussi le verbe *gaudir*.

Il se gaudit avec sa Margoton.

Gaux; nom fantastique, la désinence de *clergaux*, *euesgaux*, etc. Rabelais l'applique aux commandeurs des différents ordres. Au propre, *gau* signifie hibou.

Gay, pour *geai*, oiseau.

Gay, pour *j'ai*, jeu de cartes; c'est ou le brelan, ou flux et sequence.

Gayetier, joueur de cornemuse; de l'espagnol *gayetero*.

Gazes, trésors, richesses; *gaza*.

Gehaigner, *gehenner*; verbe actif et neutre; torturer, tourmenter, mettre à la question, *gêner*; geindre, se plaindre, être tourmenté: du latin *gehenna*.

Gelasin, pays imaginaire, où les habitants ne font que rire: du grec *gelaô*.

Gelen iabin, mots arabes qui signifient du miel rosat. Voilà pourquoi Rabelais en fait une île fertile en clystères.

Geline, poule. *Gallina*.

Genet, petit cheval d'Espagne, très vite à la course; *gineto*.

Genethliaque, thème astrologique, ou prédiction par l'inspection des diverses maisons du ciel, sur la nativité (*genesis*) des individus.

Genette, petite belette d'Espagne, tachetée de noir.

Geneuois, dans plusieurs endroits, et notamment au nouveau Prologue du quatrième livre, les anciens habitants de *Gênes*.

Genit, père, qui a engendré; *genitor*.

Genitaire, demi-pique, javeline.

Genitif, qui engendre; *genitor*.

Gens, du masculin; *quelz genz* (liv. IV, ch. 59).

Gent, pour *gentil*, agréable: «Les Bretons sont gens, vous le scauez, page 205.»

Geole, en picard *gayole*, prison. Nous avons conservé le mot *geôlier*. Il n'est pas heureux de faire venir ce mot de *gazophylacium*.

Gergon, pour *jargon*.

Gesine, les couches d'une femme; du vieux verbe *gésir*.

Gesir, *iesir*; séjourner, reposer, être *gisant*. Ce verbe a encore d'autres acceptions.

Gestes, faits, exploits, actions mémorables. *Gesta*.

Gibbe, *gibbeux*, bossu: *gibbosus*: *gibbosité*.

Gibbessiere, grande bourse de cuir que l'on portoit devant soi. Rabelais applique ce mot à plusieurs choses.

Gibourins; lisez *ghiborim*, mot hébreu; forts, puissants.

Gilbathar, pour *Gibraltar*.

Glai, *glay*; joie, plaisir, jouissance.

Gland, balle, petit boulet.

Glateron, plante, aussi nommée *grateron*, parcequ'elle est rude au toucher, et s'attache facilement aux corps sur lesquels on la jette.

Glaz, *glace*; ferré à *glaz*, ferré à glace. *Glas* signifie encore couleur bleue; de *glastum*, pastel (*ou clas*); le son des cloches à mort, de Marseille; du grec *klazô*.

Glener, pour *glaner*.

Glic, jeu de cartes, le même que la chance. Ce mot est allemand :

> Ilz ne hobent de leurs maisons;
> La iouent en toutes saisons
> Au trinc, au plus pres du cousteau,
> Au dez, au glic, aux belles tables.
> *Pathelin.*

Ce que Maillard appelle ici *le plus près du cousteau*, est la même chose que Rabelais nomme, dans la liste des jeux, le *pied du cousteau*.

Glimpe, flambeau.

Gliron, un loir; *glis*.

Glout, *glouton*, goulu, avide.

Gloug, *glouton*, goulu, avide. Cet adjectif signifie aussi vain, glorieux.

Gluber, écorcher, peler, enlever l'écorce; *glubere*.

> « Glubit magnanimos Remi nepotes, »

dit Catulle.

Glyphouere, calonnière, petite sarbacane de sureau, avec laquelle jouent les enfants. On l'appeloit aussi *clisoire*.

Gnaue, soigneux, diligent; *gnavus*, dont l'opposé est *ignave*, aussi employé par Rabelais.

Gobelin, esprit follet, lutin.

Gocourt, ni long ni court, de moyenne longueur.

Godalle, *alle*, sorte de bière, vin mêlé avec du bouillon. C'est de ce mot qu'on a fait le verbe *godailler*, pour boire à l'excès. Par suite, on a aussi appelé *godale* la populace, la canaille, qui se soûle assez communément.

Godemare, gros ventre, ventre à la poulaine.

Godepise, *gaudepise*, ou mieux *codpise*, car ce mot paroît formé de l'anglois *cod-peece*. C'est, dit Cotgrave, une braguette; et il rend *gaudepisé* par harassé, fatigué.

Goguelu, mauvais plaisant, railleur, ricaneur; du vieux mot *gogue*, dont nous avons fait aussi *goguenard* et *goguettes*. Ménage dérive savamment ce mot de *cucullus*.

Goildronné; au propre, *goudronné*, enduit de *goudron*; au figuré, pimpant, accoutré, ajusté. *Goildronneur*. On écrivoit indifféremment *gaudron*, *goudron*, *goultron*, *goildron*.

Goinfre, *gouinphre*, goulu, gros mangeur, parasite : *goinfrer*.

Goitrou, substantif et adjectif: goître, goîtreux, *gutturosus*.

Gonelle, casaque qu'on revêtoit par-dessus l'armure, et qui descendoit à mi-jambe. Les *gonelles* étoient blasonnées.

Gonfalon, voyez *Confanon*.

Gorgery, *gorgerin*; hausse-col, partie de l'armure qui défendoit la *gorge*.

Gorgiaser (se); se pavanner, faire le beau. *Gorgiaseté*, pompe, magnificence, parure; d'où l'adjectif *gorgias*, *guorgias*, *gorgiais*, *gorgiasse*.

Gorgiasitas mulierculărum (liv. II, ch. vii); c'est l'action de montrer, d'étaler sa *gorge*. On appeloit *gorgias*, *gorgiere*, *gorgerette* ou *gorgette*, une fraise ou tour de *gorge*, témoin ces deux vers de Marot :

> Tetin qui tenfles et repoulses
> Ton gorgias de deulx bons poulses.

Gorrier, richement couvert, paré d'un beau collier, de beaux harnois, en parlant d'un palefroi et même aussi des hommes :

> Gorriers, mignons, hantans bancquetz,
> Gentilz, fringuans et dorelos.

Ménage dérive ce mot du grec *gauros*, superbe. Il y avoit aussi le substantif *gorre*.

Gossampine, le cotonnier.

Goud, de l'anglois *good*, bon. *Goud fallot* (livre III, chap. xlvii), est un jeu de mots sur *good fellow*, qui, en anglois, signifie bon compagnon.

Gouet, petit couteau sans ressort, qu'on pendoit à sa ceinture, et dont on se servoit pour écaler les noix.

Gouge, fille, femme. Ce mot se prenoit assez ordinairement en mauvaise part, pour une fille de mauvaise vie, ou une femme de bas étage. Nous avons conservé le masculin *goujat*, qui n'est pas plus noble. Huet, très amateur d'étymologies hébraïques, dérive ce mot de l'hébreu *goia*.

Goulet, col, canal, passage étroit, *gouleau*.

Goulpil (*vulpes*), renard; dont on a fait *goupillon*, image assez exacte de la queue du renard, et probablement aussi, *deguobiller*, ce qui revient à écorcher le *renard*. Par suite de la signification du mot *goupil*, *goupiller*, *goupilleux*, et *goupillage*, ont signifié tromper, trompeur, tromperie.

Gourmander, barder, piquer, larder (liv. I, chap. xxxiv). Ce verbe a encore d'autres acceptions; il signifie manger avec avidité, comme un *gourmand*. On l'emploie aussi pour dire : réprimander, tancer rudement.

Gourneau, poisson de la mer du Sud.

Gourrier. Voyez *gorrier*.

Gousset, partie de l'armure placée sous les aisselles.

Goute, adverbe; pour point, nullement, en aucune manière. Voyez *grain*.

Gouytron, goître. Voyez *goitron*.

Goyon, goujon, petit poisson.

Gozal, mot hébreu, qui signifie une colombe.

Grabeau, discussion, examen.

Grabeler, débrouiller, discuter, éclaircir, examiner, éplucher, comme si l'on trayoit du *gravier* grain à grain. Rabelais a forgé le latin *grabellatio* dans sa *bibliothèque de Saint-Victor*.

Gracieux seigneur, poisson de mer à écailles, fort délicat et peu commun.

Gracule, geai; *graculus*.

Graille, corneille; d'où le verbe *grailler*. Voyez *grolle*.

Grain, adverbe, pas du tout; ie nen veulx *grain*, nullement.

Grain, terme de marine, coup de vent, tourbillon, soulèvement de la mer.

Graisler, *griller*, rôtir.

Grampe, qui a une *crampe*.

Graphide, c'est proprement les premiers traits, l'esquisse d'une figure quelconque. *Vous musez icy de belles* graphides, dit Pantagruel (liv. III, chap. v); c'est-à-dire de belles figures, de belles métaphores : de *graphô*.

Graphiner, *agraphigner*; égratigner. Nicot et Ménage donnent à ce mot des étymologies bien savantes.

Gratuité, reconnoissance : de *gratus*.

Gratulation, action de grace, congratulation; *gratulatio*.

Graue, pesant; *gravis*.

Graue, pour *greve*: les bords arénoux de la mer, d'une rivière.

Grauer, pour gravir; *gravant*, montant.

Greffe, poinçon, style à écrire, ou d'un cadran : de *graphô*. Voyez aux *Erotira*.

Grefue, jambe et jambart. N'est-il pas bien inventé de dériver ce mot d'*orrea*!

Gregal, vent nord-est.

Gregeoys. *Grec*.

Gregues, haut de chausses. Voyez *bragues*, *braguette*.

Greigneur, *grandior*, le plus grand, le plus considérable, celui qui a le plus de mérite.

> Maist Dieu, vous estes le greigneur
> Trompeur.
>
> *Pathelin.*

Grené, granulé.

Greue, lieu sablonneux, bords d'une rivière; d'où vient le nom de la place de l'hôtel-de-ville de Paris.

Greue, affliction, peine, ennui.

Greue, jambart, armure de jambe. Voyez *grefue*.

Greuer, peiner, chagriner, tourmenter, accabler, incommoder; *gravare*.

Grezillons, *grillones*; menotes, manicles, attaches, liens des mains.

Griais, *gris* bleuâtre.

Grief. Les vers dans lesquels ce mot se rencontre fréquemment prouvent, par le nombre de leurs pieds, que, formant aujourd'hui deux syllabes, il n'étoit jadis que d'une seule, et qu'on prononçoit *gref*, quoiqu'on écrivît *grief*; en effet, ce substantif est dérivé du verbe *grever*.

Grief, adjectif, fâcheux, incommode, onéreux; *grave*.

Griesche, jeu du volant, ainsi nommé en Anjou, parcequ'il étoit fait de plumes de perdrix, *griesches*, *griais* (gris bleuâtre), suivant Cotgrave. Mais, suivant d'autres, *griesche* signifie incommode, fâcheux, hargneux, ce qui convient assez aux pics de nom. Ne seroit-il pas raisonnable d'admettre ces deux acceptions?

Grillotier, rôtisseur.

Grimaud, petit écolier. Qui ne riroit en voyant Ménage citer à cet article le mot italien *grimaldello*, instrument chéri des voleurs, sous le nom de rossignol, lequel mot, dit-il, est dérivé de *rimari*!

L'opinion la moins déraisonnable est que *grimaud* vient de l'italien *grimo* (ridé), d'où nous avons formé *grimace* et *grime*.

Bochard appelle à son secours le mot arabe *kermas*, qui signifie aussi se rider.

Gringoter, gazouiller, fredonner.

> Nostre vicaire, ung iour de feste,
> Chantoit ung agnus gringoté.

On veut dériver ce mot du latin *friguttire*, formé

lui-même de *fringilla*, nom d'un petit oiseau qui gazouille pendant tout l'hiver.

GRIPHE, énigme. Ce mot est grec.

GRIPPER, terme de l'argot, chipper, voler, filouter.

GRISLE, pour gril; *grisler*, griller.

GRISLEMENT, pétillement, bruit que font des feuilles sèches au feu.

GRISON, grès.

GRIUOLÉ, maculé, tacheté.

GROBIS : *faire du grobis*, faire l'important, se prélasser, faire le *gros*, le fier.

> Faites-vous icy du grobis?
> Vous viendrez par deuers nobis.

Ce mot paroît être formé de *groz* et de *bis*, comme qui diroit deux fois plus gros.

GROISSE, grossesse.

GROLLE, corneille noire. Ce mot est italien; on le dérive de *garrula*.

GROLLE, tir à la cible, dont le centre s'appeloit *grolle*, parcequ'on y peignoit une corneille.

GROS *tournois*, monnoie d'argent frappée sous saint Louis, à son passage à *Tours*. Elle étoit à onze deniers de fin, et pesoit une dragme, que l'on nommoit aussi *gros*. Le Blanc croit que les gros tournois remontent à Philippe-Auguste.

GROSSE, substantif, douze douzaines.

GROUSSER, gronder, murmurer :

> Ie retourneray, qui quen grousse.
> *Pathelin.*

GRUMELER, *groucer;* gronder entre ses dents.

GRUPPER, *gripper*, accrocher, happer, saisir. Rabelais emploie aussi les substantifs *gruppement* et *gruppade*.

GRUYERS, soldats réputés Suisses; du comté de *Gruière*.

GRYPHE, pour *gryphon*, oiseau fabuleux consacré à Apollon.

GRYPHONS *de montaignes*, les greffiers des chats fourrés.

GUABAN, *caban;* capote, manteau d'étoffe feutrée pour garantir de la pluie. Ménage dérive ce mot de *cappa*.

GUABELER et *gabeler;* du verbe *gaber*, railler, se moquer, plaisanter; de l'italien *gabbare*. Suivant Huet, de l'arabe *gabara* (frauder); suivant d'autres enfin, du teuton *gabberen; nugari*.

GUAFFE, *gaffe;* croc, crochet : d'où *guaffelaze* (liv. IV, chap. XL), accroche-l'âne.

GUAGATE, ou *mieux gagate :* pierre précieuse qui se trouvoit en Lycie; le *jayet*.

GUAILLARDET; voyez *Peneau*.

GUAILLARDETS. Par ce mot, au chapitre des *Papefigues*, Rabelais entend les Réformés, qui secouèrent le joug de la cour de Rome, et firent la *figue* au *Pape*.

GUALENTEMENT. Voyez *galentement*.

GUALINOTTE, *gelinotte*.

GUALLER. Voyez *galler*.

GUALLIER, ami de la joie, des plaisirs, luron; du verbe *gualler, galler*. Ce mot se prend aussi en mauvaise part, pour bélître, gueux, vaurien, surtout avec cette désignation : *guallier de plat pays*.

GUALUARDINE. Voyez *galuerdine*.

GUAND d'oiseau; le *gant* que le fauconnier met à la main dont il porte l'oiseau.

GUARBIN. Voyez *garbin*.

GUARBOUIL, querelle, bruit, grabuge, vacarme, confusion.

GUARDE (*male*). Nous disons aujourd'hui *mégarde*.

GUARRE, pour *bigarré*, de deux couleurs.

GUARRE *serre*. Voyez au *Rabelæsiana*.

GUARRIGUES, landes, terres incultes, broussailles. Une *tortue de guarrigues* est une tortue de terre. Le mot languedocien *garrie* signifie de petits chênes, dont la réunion forme des broussailles.

GUARROU, sorcier, enchanteur, féroce, sauvage, cruel; d'où *loup-garou*. Et de *garou* l'on a fait *garouage*, tapage, désordre.

GUAST, dégât.

GUAUACHE. Voyez *gauache*.

GUAUIET, le *gavion*, le gosier, le gargaréon.

GUEDOUFLE, *contoufle;* bouteille à gros ventre, ou, suivant Le Duchat, à deux goulots et deux compartiments, pour mettre l'huile et le vinaigre. On disoit aussi *guedouille*.

GUEMENTER (se), se plaindre, se lamenter, se douloir, s'affliger; et aussi s'enquérir, s'enquester, s'informer. On veut faire venir ce mot de *quærere*. Voyez *guermenter*.

GUENAULX; des gueux du temps de Rabelais; les *guenaulx* des Saints-Innocents étoient renommés en gueuserie. On veut que *guenaut* vienne de *canis*. Borel le dérive de queux, *coquus*, ce qui est ridicule.

GUERDONNER, *guerdon*, *guerdonneur :* récom-

penser, rémunérer; récompense, don, salaire; bienfaiteur, rémunérateur. Les uns dérivent ce mot du grec *kerdos*, d'autres, de l'allemand *werdung* (estimation du prix), et Caseneuve enfin, de *guerredon*, *don*, récompense des gens de *guerre*.

Guermenter (se), se lamenter, se plaindre, se tourmenter. Voyez *guementer*. On a dit aussi *quementer*.

Guerpir, *gurpir;* quitter, délaisser, abandonner; dont nous avons fait *déguerpir*. *Guerpison*, *guerpine*, *guerpisseur*.

Guespin, mordant, satirique, piquant comme une *guespe*. On donnoit autrefois ce surnom aux Orléanois, qui passoient pour très caustiques.

Gueules, une des couleurs du blason; c'est le rouge. On dérive ce mot du latin *gulæ*, qui étoient, prétend-on, des peaux teintes en rouge; d'autres tout simplement disent que cette couleur est ainsi nommée parce que l'intérieur de la *gueule* des animaux est rouge. Rabelais en fait quelquefois des allusions qui ne sont pas trop plaisantes.

Guide, employé au féminin. *Dieu vous soit en guide perpetuelle* (liv. I, chap. xlv).

Guildin, cheval hongre; de l'anglois *gilding*. On écrit aussi *guilledin*, *guilhedin*.

Guille, *ghille*, et *whille;* fraude, ruse, tromperie. *Guiller*.

Guiluerdon, pour *galuerdine*.

Guimaux, *bimaux;* prés que l'on fauche deux fois l'an.

Guimple, *guimphe;* voile, fichu de col, garniture de menton. On écrit aujourd'hui *guimpe*. Des étymologistes ont dérivé ce mot de *vinculum*.

Guinguoys, qui a l'esprit de travers. Nous disons encore, dans le style familier, aller tout de *guinguois*, aller de çà, de là, à droite, à gauche.

Guinterne, *guiterne;* guitare.

Guizarmé, armé d'une *guizarme*, hache à deux tranchants.

Gumene; cordage des ancres, et tous grands cordages.

Guodebillaux, tripes de bœuf.

Guodeluré, ou *guodelureau;* beau-fils, qui fait sa cour aux femmes, mugueteau.

Guogue. Ce mot a plusieurs acceptions: il signifie une vessie, une pibole; c'est, en outre, une espèce de farce faite avec du sang de mouton, des herbes, du lard, etc.; enfin, *gogue* signifioit encore raillerie, joyeuseté, plaisanterie, et nous avons conservé le diminutif *goguettes*.

Guoguelu. Voyez *goguelu*.

Guogues (livre IV, chap. lii), pour *agogues* (*agoga*), qui entraîne, qui expulse les humeurs.

Guolgots rays, Dragut, fameux corsaire.

Guoret, *goret* ou *gouret;* jeune cochon. Voyez, au *Rabelæsiana* le mot *boire*.

Guorgeron, le gosier.

Guourneau, poisson de mer.

Guster, goûter; *gustare*.

Guy *de Flandres*, sorte de plâtre très fin dont on se sert en Flandre pour faire les enduits.

Guynette, jeune poule de *Guinée*.

Gymnaste, du grec *gymnasia*.

Gyrer, tourner; *gyrare*.

Gyrine; rane *gyrine;* petite grenouille qui n'est pas encore bien formée; *gyrinus*. Les grenouilles, dit Rabelais, en leur première génération, sont dictes *gyrins*, et ne sont qu'une chair petite, noire, auecques deux grands oeilz et une queue. Dont estoyent dictz les sotz, *gyrins*. Plato, *in Theete;* Aristoph.; Pline, lib. IX, cap. li; Aratus.

Gyrognomonicque, tournoiement orbiculaire.

Gyronnicquement; en rond.

H

Ha, pour *a*, troisième personne de l'indicatif présent du verbe *avoir*.

Habeliné. Voyez *folfré*.

Habiliter, rendre *habile*, propre, apte. Nous avons conservé l'itératif *réhabiliter*.

Hacquebutiers, arquebusiers. On a donné le nom de *hacquebute* à l'arbalète, puis à l'arquebuse.

Haereticometra, *mesureur* de femmes *hérétiques;* ce qui va très bien avec le titre du livre prétendu *callibistratorium*, etc.

Hagarene. Voyez *agarene*.

Haim, croc, crochet; *hamus*.

Haire, vêtement grossier, cilice. Employé au masculin. Ménage le dérive du celte *biherriga*.

> Laurent, serrez ma haire avec ma discipline,
> Et priez que le ciel toujours vous illumine.

Haire, pour incommodité, fâcherie; comme en fait à la peau une *haire*.

Haire, *hère*. Au propre, un animal à qui l'on a

coupé la queue; au figuré, pauvre diable, gueux, bélître; d'où *haireux*.

HAIRON, *héron*.

HAIT, *hayt*, substantif et adjectif; allégresse, plaisir, joie, santé, bonne volonté; joyeux, gai, gaillard, dispos, avisé. *Haitié*, joyeux, de bonne humeur, dispos. Le contraire est *dehait* (d'un seul mot). Voyez-le.

HAIT (de bon), de bon gré, volontiers, de bon cœur.

HAITER, plaire, agréer, réjouir, être agréable, *souhaiter*.

HALCRET, *halecret*; sorte de corselet en fer battu.

HALEBRAN, canard sauvage.

HALLEBOTER, grapiller. Voyez *allebouter*.

HALLEBRENÉ, éreinté, échiné, foible, débile, en désordre.

HALLER, tirer avec effort. C'est proprement remonter un bateau avec une corde.

HALOT, ou plutôt *halos*; le cercle lumineux qui se forme quelquefois autour de la lune, et qui est pronostic de pluie.

HALTERES, voyez *alteres*.

HAMPE, manche d'une pique, d'une hallebarde.

HANAP, coupe, vase à boire.

> Ces gens ont des hanaps trop grands;
> Notre nectar veut d'autres verres.
> LA FONTAINE.

du saxon *knæp*, vase à boire.

HANDION, dragon dont la morsure, suivant Pline, est très venimeuse.

HANEBANE, la jusquiame, plante dite *hyoscyamus* et *altercum*. Pour entendre ce titre de livre de la bibliothèque de Saint-Victor, les *hanebanes des évêques*, il faut savoir que cette herbe est mortelle aux poules, et même généralement vénéneuse. Rabelais veut donc désigner un livre dont la lecture causeroit aux évêques des crispations, des convulsions pareilles à celles qu'éprouvent les poules qui ont mangé la *hanebane*. Telle est du moins l'explication qu'en donne Le Duchat.

HANICROCHE, arme dont le fer étoit recourbé en *crochet*; d'où l'expression métaphorique et populaire de *hanicroche*, pour dire acroc, retardement. Rabelais se sert en ce sens du mot *hanicrochement*.

HANNUYERS. Les habitants du Hainault; *Hannones*.

HAPPELOURDE, chose de belle apparence et de peu de valeur, comme une pierre fausse, un faux diamant. Ce mot est composé du verbe *happer*, prendre, et de *lourd*, lourdaud, sot; ainsi une *happelourde* est un attrape-nigaud, un mensonge.

HAPPESOUPPE, cuiller.

HARANIER, adjectif; de *hareng*, qui concerne les *harengs*. Cette épithète convient à merveille aux moines, que Rabelais appelle souvent ichthyophages et mangeurs de *harengs*.

HARBORIN, ou mieux *harhourim*, pensées; mot hébreu.

HARDEAU, gars, jeune garçon. On disoit au féminin *hardelle*.

HARMENE, petit basilic.

HARNOIS, armure, arme, outil. Ce mot est pris aussi métaphoriquement, pour l'habit d'un homme. *Benoist monsieur, vous vous eschauffez en vostre harnois* (liv. IV, chap. VII).

HARPAILLEUR, voleur, vagabond, qui se jette sur les gens pour les dépouiller; du verbe *harper*, et du substantif *harpago*, dont nous avons fait le sobriquet *harpagon*, donné à un avare. *Harpaille*, canaille. Sous Charles VII, il se forma une troupe de *harpailleurs*, qui dévastoient les campagnes.

HARPYACQUE, de *harpie*.

HART, au propre, lien de fagot; au figuré, corde, licol. *Sus pointe de la hart*, sous peine d'être pendu.

HASCHER, fendre l'air comme avec une *hache*, en parlant d'un oiseau.

HASTEREAULX, foies de volaille coupés par rouelles, et enfilés avec du lard dans des brochettes de bois ou d'argent qu'on appelle *hâtelets*.

HASTIERS, grands chenets de cuisine. Voyez *contrehastiers*.

HASTIFUETÉ, promptitude, diligence, vivacité. Adverbe, *hastifuement*.

HASTILLES, boudins, andouilles, dépouilles d'un porc nouvellement tué, viandes rôties : de *haste*, broche.

HAUBELON, *houblon*.

HAUBERT, *haubergeon*; cotte de mailles qui descendoit jusqu'aux genoux. Suivant l'usage, les étymologistes diffèrent d'opinion sur ce mot : les uns le dérivent d'*albus*, parce que le fer poli a des reflets *blanchâtres*; mais les germanistes le forment de l'allemand *haut-ber*, haut baron, parceque cette armure appartenoit spécialement à la noblesse.

HAUET, croc, crochet.

> Lhostel est seur, mais on le cloue.
> Pour enseigne y mis ung hauet.
> VILLON.

HAULT, pour tardif. *Ce qui fait le caresme si*

hault (liv. II, chap. XI), ce qui fait qu'il vient si tard.

HAULT APPAREIL, gorgerin.

HAULTS *bonnets*, coiffure du temps de Louis XI.

HAURE, port, abri des vaisseaux.

HEAULME, casque, arme de tête; de *helmus*.

HEAULME, terme de marine, la barre du gouvernail.

HEBDOMADE, semaine; *hebdomas*.

HECTIQUE, fièvre continuelle, maigreur, consomption.

HEGRONNEAU, *aigronneau*; petite *aigrette* ou héron.

HELEPOLIDE, *helepole*; machine de guerre, citée par Vitruve, dont on se servoit pour prendre des villes, ainsi que le désigne son nom; *helepolis*.

HEMICRAINE, mal de tête qui n'affecte que la moitié de la tête, *migraine*.

HEMICYLE, demi-cercle.

HEMIOLE, nombre qui contient un autre nombre (pair), plus la moitié de ce dernier nombre, comme six à l'égard de quatre; de l'hemiole naît le rapport de la consonnance dite diapente ou quinte.

HEMORRHOIDE, espèce de serpent dont la morsure occasione au fondement une hémorrhagie.

HEMORRHUTES, *hémorrhoïdes*.

HENILLES, contes de vieilles; de *anilis*.

HENRICUS, monnoie; denier d'or frappé sous Henri II, et qui portoit d'un côté un H couronné.

HEOUSE; *houx*, arbrisseau.

HEPATICQUE, maladie du foie; de *hepar*.

HEPTAPHONE, se dit d'un lieu, d'une voûte, d'un écho qui répète *sept fois* la voix, ou tout autre *son*.

HER (pluriel *hers*), de *herus*; seigneur, maître, (page 4).

HER *der tyfel*, mots allemands qui signifient monsieur le diable.

HER, *hérault*, messager.

HERBAULT. Voyez au *Rabelæsiana*.

HERBIER, pour *herboriste*.

HERGNEUX, discole, acariâtre, *hargneux*; et aussi qui a une *hernie*.

HERONNIERE. Voyez au *Rabelæsiana*.

HERPE, *harpe*. C'est aussi une herse; d'où *harper*, herser.

HERPER, se hérisser, se dresser, en parlant des cheveux; *horripilare*.

HERPER, sarcler, herser.

HERPER signifioit encore pincer de la *harpe*.

HERSELÉ, *harcelé*, provoqué, excité.

HERSOIR, *ersoir, arsoir*; pour *hier au soir*.

HERTE (*à l'*), *alerte*. De l'italien *erta*, un sentier montueux; *star a l'erta*, être au guet.

HERUMAC, fâcheux, incommode, fanfaron (béarn.).

HESPAIGNOL, pour *épagneul*, chien originaire d'*Espagne* (page 15).

HESPAIGNOLÉ, long, mince, effilé; comme étoit la taille des *Espagnoles*.

HESPAILLIER, chef des rameurs. En espagnol, *espalder*.

HESPERIE, nom d'une tour de Thélème; occidentale.

HESPERUS, l'étoile du soir, Vénus.

HETOUDEAU, chappon gras.

HEURT et *heurtit*. Voyez *hourd*.

HIACCHO (*sainct*). Saint Jacques de Compostelle, fameux pélerinage. Lorsque Rabelais, au chapitre V de sa *prognostication*, dit *que il nira pas tant de lifreloffres a Sainct-Hiaccho, comme firent lan* 524, ce passage est allusif à la prédiction d'un second déluge universel qui avoit été faite pour l'an 1524.

HIBERNE, l'hiver; *hibernum tempus*.

HIDEUR, dont nous avons fait *hideux*; laideur, difformité, horreur.

HIEROGLYPHES, sacres sculptures, dit Rabelais. « Ainsi estoyent dictes les lettres des anticques saiges « Egyptiens. Et estoyent faictes des imaiges diuerses « de arbres, herbes, animaulx, poissons, oyzeaulx, « instrumens, par la nature et office desquelz estoyt « representé ce que ilz vouloyent designer. De ycel- « les auez veu la diuise de mon seigneur ladmiral « en ung ancre, instrument trespoisant, et ung « dauphin, poisson legier sus tous animaulx du « monde, laquelle aussy alloyt pour Octauian Au- « guste, voulant designer : haste toy lentement, « fayz diligence paresseuse, cest a dire expedie, « rien ne laissant du necessaire. Dycelles, entre les « Grecz ha escript Orus Apollo. Pierre Columna en « ha plusieurs exposé en son liure toscan, intitulé « *Hypneratomachia Polyphili*. »

HILLOT, fiston, terme d'amitié. Ce mot est des provinces méridionales.

HIMANTOPODES, peuple à jambes torses, que Pline place dans l'Éthiopie. C'est aussi le nom d'une bécasse de mer qui n'a que trois doigts à chaque patte. Ce mot vient, dit-on, du grec *himas*, qui signifie courroie.

HIPPODROME, manége, carrière pour exercer les chevaux.

HIPPOTHADÉE, nom composé de celui de l'apôtre *Thadée*, et de l'explétif *hippos*. Dans quelques éditions de Rabelais, ce personnage est aussi appelé *Parathadée*.

HIRCIN, de bouc; *hircinus*.

HOBER, bouger, remuer.

> Helas! il ne hobe;
> Il na nul besoing dauoir robe.
> *Pathelin.*

HOBIN, allure du cheval écossois, dit *haulbin* ou d'*Albanie*.

HOCHER, secouer, remuer la tête.

HOCQUETON, *auqueton;* diminutif de *houque* et *huque*, cotte d'armes, tunique courte. On a aussi donné ce nom aux soldats revêtus de cette armure, qui s'étoit conservée jusqu'au siècle dernier.

> Vesti ung pourpoinct dauqueton
> A noiaux dor tout enuiron.

HODÉ, lassé, fatigué, recreu. *Hoder*.

HOGUINE, cuissart, jambart.

HOGUINER, taquiner, impatienter, fatiguer.

HOLOS, *hélas*, en patois limousin.

HOM, homme; *homo*.

HOMENAS. Les Languedociens appellent ainsi un sot, un nigaud, un lourdaud.

HOMMES d'*armes*. La partie la plus importante, la plus distinguée, et toujours la moins nombreuse des armées. Les hommes d'armes étoient tous nobles, armés de toutes pièces, montés sur de grands chevaux, et accompagnés chacun de deux écuyers, dont l'un portoit la hache, et l'autre l'arbalète ou l'arquebuse.

HOMOCENTRICALEMENT, autour du *même centre*.

HOMONYMES, *noms* différents qui ont une même prononciation; de *homos*, semblable.

HONDRESPONDRES, les Allemands.

HONORENCES, des honneurs; de *honorificentia*.

HORAIRE, d'une heure de durée.

HORCHE. Voyez *orche*.

HORD, sale, dégoûtant, malpropre, repoussant, qui répugne; *horridus*.

HORDOUS. Voyez *hord*.

HORIONS, des coups.

HORRIFICQUE, effrayant, horrible, terrible, remarquable. *Horrificus*. Ce mot s'appliquoit à tout, même aux choses plaisantes.

HOSCHEPOT, mélange de plusieurs viandes cuites ensemble.

HOSTIATEMENT, de porte en porte; *ostiatim*.

HOSTIERE. Voyez *gueux*, au *Rabelæsiana*.

HOURD et *hourt*, *heurte;* choc, coup, attaque, combat.

HOUS, le *houx*, arbrisseau.

HOUSEE, ondée, averse de pluie. On disoit aussi *horée* (de *hora*) *guillée*, *et cad deau*.

HOUSSEPAILLIER, souillon, marmiton, comme qui diroit *housé* (botté) de *paille*.

HOUSTAIGIER, *houstaige; otage*.

HOUSTIL, *hôte*.

HOUSTIL, *outil*.

HOUZEAULZ, bottes, bottines, guêtres; se *houzer*, *housé*. Bas breton, *heuzou*.

HUGREMENT, *aigrement*, rudement, bravement, vigoureusement. *Hugrement* signifie aussi à propos.

HUIS, porte; d'où nous avons fait *huissier;* d'*ostium*.

HUMERIE, l'action de *humer*, de boire.

HUMETTER, diminutif de *humer*, boire comme les chevaux (page 6). Plusieurs éditions portent fautivement *humecte*.

HUMEUESNE, *hume vesse*, nom d'un des deux plaideurs de Pantagruel.

HUMEUR, employé au masculin, comme le latin *humor*, et dans son sens propre de humidité, vapeur.

HUMEUX, qui *hume*, buveur, ivrogne; du latin *humor*.

HUPPE, pour *houppe*, touffe; *huppe de froc*, parceque les *frocs* étoient terminés par une *houppe*.

HURTE, choc, coup, *heurtement*. Nous avons conservé le verbe *heurter*.

HUSCHER, siffler, crier, appeler. Voyez au *Rabelæsiana*.

HUTAUDEAU, chapon gras. Dit aussi *haitoudeau*, *hetaudeau*, *hestoudeau*, *hustaudeau*.

HUTIN, *hustin;* querelleur, *mutin*, tapageur. Louis X fut surnommé *le Hutin*. Les Tonneliers ont un maillet de bois qu'ils nomment *hutinet*, et avec lequel ils font beaucoup de bruit.

HUY, pour *aujourd'hui*.

HYDRARGYRE, *id est*, argent liquide; mercure, vif-argent.

HYDRIE, cruche, vase à boire.

HYDROMEL, breuvage mêlé d'eau et de miel; l'hydromel étoit aussi dit miel saude, hypocras d'eau. Le vin miellé s'appeloit *melicrat*.

Hymnides, mot corrompu. Le Duchat lit *limnides*, nymphes des étangs; du grec *limné*.

Hypenemien, qui n'est plein que de vent; épithète des habitants de l'île de Ruach. Ainsi, ajoute Rabelais, sont dictz les oeufz de poulles et aultres animaulx, faictz sans copulation du mâle; desquelz iamais ne sont esclouz poulletz. Voyez Aristote, Pline, Columelle.

Hyperdulie, culte au-dessus d'un autre; de *hyper* et *douleia*.

Hypernepheliste, qui s'élève au-dessus des nues par ses spéculations; de *hyper* et de *nephelé*.

Hypocras. Voici la recette qu'en donne Taillevent : « Pour une pinte, trois tresseaux (trois gros) « de cynamone fine et paree, ung tresseau de mes« che, ou deulx qui veult; demy-tresseau de giro« fle, et de succre fin six onces, et mettez en pouldre; « et la fault toute mettre en ung coulouoir auec le vin, « et le pot dessoubs, et le passes tant qu'il soit coulé, « et tant plus est passé et mieulx vault; mais qu'il « ne soit esuenté. »

Hypocriticque; ce mot, qui est grec, signifie proprement imitatif. L'*hypocrisis* étoit une des parties de la saltation théâtrale. (Voyez notre traité sur ce sujet[1]. L'acception figurée du mot *hypocrisie* est dérivée de la primitive et naturelle signification. En effet, ce vice consiste dans une *imitation* apparente de la vertu. Les hypocriticques braguettes que signale Rabelais (page 10) n'étoient pleines que de vent; beaucoup d'apparence, et rien dedans.

Hypogée, voûte, cave, lieu souterrain; de *hypo*, au-dessous, et *ghé*, terre.

Hypophete, qui parle des choses passées comme les prophètes des futures, *subvates*.

Hyposarque, *hydropique*. C'est proprement l'eau contenue entre cuir et chair, et qui fait enfler le corps.

Hypostase, ou, plus régulièrement, *hypostathme*, car le mot *hypostase* signifie proprement et théologiquement essence, nature, personne de Dieu. Il signifie encore audace, effort, impétuosité, embûches, etc. *Hypostathme* signifie le sédiment de l'urine. Voyez *eneoreme*.

[1] *De la Saltation théâtrale*, ou Recherches sur l'origine, les progrès et les effets de la Pantomime chez les anciens; par de l'Aulnaye; mémoire qui a remporté le prix double à l'académie des Inscriptions, en 1789; Paris, Barrois, 1790, in-8°, fig.

I

Ia, déjà; *jam*.

Iacobipete, pélerin de Saint-*Jacques*.

Iacque, corselet, justaucorps ordinairement piqué. La *jacque* de *mailles* étoit une cotte de mailles qui alloit depuis le col jusqu'aux genoux. Nous avons conservé le diminutif *jaquette*.

Iacquemar, heurtoir, marteau d'horloge; probablement formé de *Jacque* de *mailles*, parceque ce heurtoir représentoit souvent un homme armé; d'autres prétendent que l'inventeur s'appeloit *Jacques Marc*. Voyez aux *Erotica*.

Iacture, perte, dommage; *iactura*.

Iadeau *de vergne*, écuelle de bois d'aune. *Jadeau* signifie un plat, une jatte de bois, et *vergne* est un des noms de l'aune, bois rougeâtre. Voilà pourquoi Rabelais (liv. I, chap. xxxix) dit: *les yeulx rouges comme ung iadeau de vergne*.

Iallet. Voyez *arc*.

Iambus (page 68), allusion assez plate de l'*iambe*, pied de vers, au mot *jambe*.

Ianissaires (Epist.), *giannizeri*, les solliciteurs du palais, à Rome.

Ianspill'hommes, expression burlesque, pour *gentilshommes*.

Iard, oie mâle.

Iarretade, taillade; l'action de couper le *jarret*.

Iau, un coq. Ce mot est du Berri. Voyez *gau*.

Iauart, espèce de chancre, ou apostème particulier au cheval.

Iazeran, chaîne d'or très déliée.

Ibice, bouc sauvage; *ibices*.

Ibides, pour *ibis*, oiseau d'Égypte.

Icelluy, *ycelle*; celui, celle.

Ichthyophage, qui se nourrit de poisson.

Icosimyxe, à vingt mèches, en parlant d'une lampe.

Icte, coup; *ictus*. *Icter*, lancer.

Ictide, belette, furet; *ictis*.

Idoine, propre, apte, convenable à quelque chose; *idoneus*. *Idonéité*.

Iecaboth, ou plutôt *secaloth*, mot hébreu; abstractions.

Iect, bandelette, attache que l'on met à la patte d'un oiseau.

Iectigation, mouvement convulsif, tressaillement, remuement de la tête ou des épaules; *jectigatio*.

IEIUNE, adjectif; aride, sec, foible, froid; de *jejunium.*

IEN SUIS, jeu de paume à trois.

IEUN, qui est à jeun.

IGNAUE, lâche, froid, sans cœur, paresseux; *ignavus.*

IL, pour *lui.*

ILICINE. Voyez *Chelhydre.*

ILLEC, celui-là, celui-ci. *Illecque,* celle-là.

ILLUCESCER, luire, briller; *illucescere.*

ILLUSTRE, pour *lustré*, enluminé. Cette épithète, donnée aux buveurs, est une froide allusion aux boutons et rougeurs qui bourgeonnent leur face, et la font briller d'un éclat bachique; du moins telle est l'opinion de plusieurs interprètes de Rabelais.

IMBECILLE, dans le sens propre, pour foible, inert, impuissant. *Imbécillité.*

IMBRIAQUE, ivre, soûl. Le mot *briaque* est béarnois.

IMMERSE, plongée, enfoncée; *immersa.*

IMMUTATION, changement, altération; *immutatio.*

IMPENDENT, qui pend, qui est sur le point d'arriver; *impendens.*

IMPERIT, inhabile, ignorant; *imperitus.*

IMPERTINENCE, dans le sens propre, pour inconvenance, empêchement, obstacle.

IMPETRER, obtenir; *impetrare.*

IMPOTENCE, impuissance.

IMPRECIABLE, *inappréciable.*

IMPRIMEURS, (page 10). Au lieu de ce mot, on lit, dans un grand nombre d'éditions, *traducteurs*; par où Rabelais semble donner à entendre qu'il regardoit toutes ces éditions comme subreptices et fautives.

IMPROPERE, reproche, honte, infamie; du bas latin *improperium*, et d'*improperare.*

IMPUGNER, attaquer, combattre, insulter; *impugnare.*

INARIMÉ; île où Typhée fut foudroyé par Jupiter.

INCAGUER, embrenner, chier sur; et, au figuré, narguer, braver, défier.

INCANTATION, enchantement; *incantatio.*

INCARNATIF, couleur d'incarnat.

INCAUTEMENT, imprudemment, inconsidérément, sans réflexion; *incauté.*

INCENTRICQUER, placer au *centre.*

INCISURE, incision, découpure.

INCLYTE, célèbre, illustre, renommé; *inclytus.*

INCONSUMPTIBLE, qui ne peut être consumé; incombustible.

INCONUENIENT, employé pour accident, estropiement (page 8), *Par cest inconuenient feurent*, etc. On disoit autrefois *inconuenienter* pour incommoder, estropier.

INCORNIFISTIBULER, mot peut-être forgé par Rabelais, et qui signifie introduire, faire entrer. Le Duchat le décompose assez peu heureusement, en *cornet, fistula* (flûte), *stipula*, chalumeau. *Cornifistibulat*, à Toulouse, signifie troublé, affligé de quelque maladie. On a dit aussi : *quescornifictibuler*, pour étourdir, rompre les oreilles à quelqu'un.

INCREDIBLE, incroyable; *incredibilis.*

INCULQUER, faire entrer, insinuer, battre et rebattre. *Inculcare.*

INCUMBER, s'adonner, s'appliquer; *incumbere.*

INDAGUER, chercher, rechercher; *indagare;* d'où l'adjectif *indague* pour maniéré, recherché, trop subtil, vague, ridicule.

INDALGO, pour *hidalgo;* noble, vieux chrétien espagnol, jouissant de plusieurs priviléges.

INDEMNÉ, sans perte, sans dommage; *sine damno.*

INDICE; le doigt *index*, le premier doigt.

INDICIBLE : qu'on ne sauroit exprimer.

INDIGENE, naturel, né dans le pays; *indegena.*

INFAUSTISSIME, très malheureux. Rabelais emploie aussi le positif *infauste; infaustus.*

INFÉRER, déduire, conclure, tirer induction.

INFESTE, non fête, non férie; et aussi, dangereux; *infestus.*

INFINABLE, qui n'a point de *fin.*

INFOLIATURE, incrustation, qui souvent représentoit des *feuilles.*

INFORTUNE, employé au masculin.

INFRACTION, déchirement, rupture; *infractio.*

INFRINGIBLE, qu'on ne peut rompre, briser, détruire; de *frangere.* Le verbe latin *infringere* signifie la même chose que *frangere.*

INGENIEUX, pour ingénieur.

INHIBER, défendre, empêcher; *inhibere.*

INIMICE, ennemi; *inimicus.*

INNUMERABLE, innombrable, *innumerabilis.*

INQUILINÉ, locataire nouvellement établi; *inquilinus.*

INQUINAMENT, souillure, ordure, impureté; *inquinamentum.*

INSAIL, gouvernail d'un vaisseau.

Insculpé, taillé, gravé, buriné; *insculptus.*

Inse, écrivez *hinse;* terme de la marine provençale, par lequel on commande de *hisser* les voiles.

Insigne, pour enseigne, marque, signe, emblème; *insigne.*

Instablé, *établi*, installé, rendu *stable.*

Instant, participe; poursuivant, pressant vivement; *instans.*

Instaurer, rétablir, renouveler; *instaurare* : d'où *instaurateur.*

Inster, *insister*, demander avec *instance*, presser, solliciter, poursuivre; *instare.*

Instillé, exprimé goutte à goutte; *instillatus.*

Instrophié, ceint, couronné. Ce mot est formé du latin *strophium*, *strophiolum*, sorte de couronne de fleurs qu'on mettoit sur la tête des prêtres. Ceux qui tressoient ces couronnes étoient appelés *strophiarii.*

Instruer, pour instruire; *instruere.*

Instrument, pour équipage, attirail (liv. I, ch. xxxiv).

Insuperable, qu'on ne peut surpasser, invincible; *insuperabilis.*

Intendit, de *intention*, ancien terme de droit. C'étoit un acte par lequel le demandeur déclaroit son *intention* de fonder son droit sur telle ou telle loi.

Intention, pour *tension*, contention; de *intendere.*

Interbasté, piqué, contrepointé.

Intercalare (an), année bissextile que l'on *intercale* tous les quatre ans parmi les communes.

Interest, pour dommage, préjudice; *quel interest encourez vous?* (liv. III, chap. xvi), pour, quel risque courez-vous? Au livre I, chap. viii, on lit : *Au grand interest du sexe feminin*, pour au grand préjudice; et, en effet, quelques éditions portent le mot *préjudice.* Nous avons laissé subsister l'ironie. *Les feit rembourser de tous leurs interests* (liv. I, ch. li), Enfin, dans la Chresme philosophale, on trouve : *Au grand dommaige et interest des paovres maistres es arts: au grand interest et dommaige des lifrelofres iacobipetes.*

Interimé, mort, anéanti; de *interimere.*

Interiner, achever, rendre entier, complet, parfait, mettre le dernière main; *integrare.*

Interminer, prescrire, fixer, limiter. Ce n'est point le verbe latin *interminari*, dérivé de *minari.* Celui-ci est formé de *terminare.*

Interminer, menacer; *interminari.* Rabelais emploie aussi le substantif *intermination.*

Intermission, interruption, discontinuation; *intermissio.*

Internecion, meurtre, carnage; *internecio.*

Interpeller, pour intercéder.

Interpolation, intercalation; *interpolatio.*

Interroguer (s'), s'informer; *interrogare.*

Intestin, intérieur, interne; *intestinus.*

Intestines, pour les *intestins.*

Intimidation, *timidité*, crainte, appréhension.

Intolerable, insupportable, indomptable; *intolerabilis.*

Intrade (d'), d'emblée.

Intrans. On appeloit ainsi ceux qui avoient droit de concourir à l'élection du recteur de l'université; *intrantes.*

Intricqué, embrouillé, embarrassé, empêtré; *intricatus.*

Intronificqué, *introduit*, inhérent, qui réside dans; d'*introire.*

Inuenir, trouver; *invenire.*

Inuention (page 15), pour rencontre, découverte.

Inuiser, visiter, aller voir; *invisere.*

Iobelin, niais, sot, nigaud.

Ioncade, espèce de crême sucrée, parfumée d'eau rose, et qu'apparemment on servoit sur des *joncs.*

Ionchee. Voyez *joncade.* Et aussi une botte, un fagot, un paquet.

Ionchees, les *jonchets*, faits primitivement de brins de *jonc.*

Iongleur, baladin, faiseur de tours, chanteur. On a fait de ce mot *jongler*, *jonglerie*, qui souvent se prennent en mauvaise part.

Iou, pronom; *je.*

Iouetian, de Jupiter (*Jovis*).

Iouial, qui appartient à Jupiter; *jovialis.*

Iouxte, près, auprès, suivant, conformément; *juxta.*

Ioyeulx *du roy*, le bouffon, le plaisant, le fou du roi.

Ire, colère, courroux, fureur; *Ira. Ireux*, *irascond*, *ireusement;* et le verbe *irer*, mettre en colère.

Irrision, *dérision*, ironie, moquerie; *irrisio.*

Irrorer, arroser, asperger; *irrorare.*

Irruer, se jeter, se ruer sur, fondre sur; *irruere.*

Ischiatique, qui a la goutte *sciatique;* de *ischia*, les os des hanches. Rabelais ajoute : *hernies*, rup-

ture du boyau deuallant en la bourse, ou par aiguosité, ou carnosité, ou varices.

ISCHIES, les hanches; du grec *ischias*.

ISIAQUES, prêtres d'Isis.

ISNELLEMENT, promptement, vivement. *Isnel*, *isnelle; isnelesee*, promptitude.

ISSIR, sortir; nous avons encore *issu* et *issue*.

ISTHME, l'entrée du gosier.

ISTRE, issir, sortir.

> Vous nen istrez pas de lorine
> Du pere.
>
> *Pathelin.*

ITHYBOLE, homme droit, c'est-à-dire qui n'est ni tortu ni bossu; de *ithys*.

ITHYMBON, saltation Laconique en l'honneur de Bacchus.

ITHYPHALLE, *phallus droit*, attribut de Priape. Il y avoit des prêtres ainsi nommés, et des danses *ithyphalliques*.

ITIEULX, *iteux, itex;* tels, pareils, semblables; singulier, *iteil*, *itel*, *ital*.

ITINERE, chemin; *itiner*.

IUBE, la crinière d'un lion; *juba*.

IUCUNDITÉ, joie; *jucunditas*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *iucund*.

IUMELLES, les joues d'un pressoir.

IUS, à bas, dessous; *mettre ius*, terrasser, abattre. *Percé jus* (liv. IV, chap. XXXIII) est un pitoyable jeu de mots sur *Perseus*.

IUSQUES. *Nous ne leur donnerons lassaut que iusques a demain* (liv. II, chap. XXVIII), au lieu de, *que demain* sur le midi. Il y a certainement quelque chose de corrompu dans cette phrase, car elle implique contradiction. Si les ennemis passent la nuit à se mettre en ordre et à se remparer, comment Pantagruel les surprendra-t-il à l'heure du premier somme? Il ne pouvoit pas prévoir que les Dipsodes s'enivreroient à l'arrivée du prisonnier. Nous avons vainement consulté les meilleures éditions de Rabelais, nous n'y avons puisé aucune lumière sur ce passage.

IUUENILE, jeune, qui convient à la jeunesse; *juvenilis*.

IYNGE, philtre, breuvage inspirant l'amour. On appeloit aussi *iynge* le motacille ou hochequeue, qui servoit aux enchantements des magiciennes.

K

KESUDURE, ou plutôt *kedusudure*, serpent de terre.

KINE, chienne. Ce mot est grec.

L

LABOURER, pour travailler; *laborare*. Substantif, *labeur*.

LACUNE, trou, brèche, vuide, manque; *lacuna*.

LAICTER, téter, sucer le *lait*.

LAIDURE, *laideur*. Le mot *laid* signifioit non seulement le contraire de beau, mais encore injure, outrage, offense, raillerie, affront; et c'est de *laid*, dans cette signification, que l'on a fait le verbe *laidanger*, *ledanger*, injurier, etc.

LAISSE, fiente de sanglier.

LAIZE, ce que les couturières appellent *lé*, la largeur de l'étoffe. *A la grande laize*, à la grande mesure.

LAMAH HASABTHANI; lisez *sabachthani*, mon Dieu, pourquoi m'avez-vous abandonné? paroles de Jésus sur la croix.

LAMBDOIDE (commissure), la troisième suture du cerveau; ainsi nommée de son rapport de contour avec le *lambda*.

LAMINE, cuirasse formée de petites *lames* d'acier.

LAMPREON, petite *lamproie*.

LAMPYRIDE, cicindelle, noctiluque, mouche ou ver luisant; *lampyris*.

LANCE *spesade*. Il faut écrire *spezzate;* officier réformé, gendarme démonté que l'on a placé dans l'infanterie. Le mot italien *spezzato* signifie *demissus*, *diruptus*, *fractus;* on dit aussi *anspessade*.

LANCERON, espèce d'esturgeon.

LANCI, la foudre, qui est *lancée* des cieux.

LANCIZ (les), la foudre, expression languedocienne.

LANCY, esquinancie.

LANDIER, grand chenet de cuisine. En anglois *andirons*.

LANDORE, fainéant, *endormi*, lourdaud.

LANDRIUEL, lanterne de vaisseau.

LANERET, de *lanier* mâle, petit lanier, oiseau de proie.

Lanes. Voyez *clanes*.

Lanier, oiseau de proie, moins estimé que le faucon; *asterias*.

Lanificque, laineux, porte-laine.

Lans, *lans-man*, camarade, compagnon; ce mot est allemand.

Lanterné, si maigre que le corps est transparent comme une *lanterne*. *Lanterné* signifie aussi moqué, baffoué.

Lapathium acutum (prol., liv. III), de la patience, plante; froid calembourg, réprouvé par le bon goût. Le mot *lapathon* est grec.

Laque, pour *lac*.

Larice, *larege; larix*, sorte d'arbre que les anciens regardoient comme incombustible, et dont le bois est très lourd.

Larigot. Voyez *boire*, au *Rabelæsiana*.

Larmier, revêtement, avance, corniche, chaperon d'un mur, incliné pour faire écouler l'eau *larme à larme*.

Larry, peau, cuir; du celte *larrua*.

Larues, ombres, fantômes infernaux; *larva*.

Las, pour hélas (liv. V, chap. xxix).

Lasanophore, celui qui vide la garde-robe; de *lasanon*.

Laschement, *non en lancemant* (page 70); mauvais jeu de mots. *Lancemant* est corrompu de l'allemand *lans man*, qui signifie compatriote.

Lasciuie, *lacivité*.

Lasset, filet, lac de chasseur.

Lassus, *là sus*, là-dessus.

Late, largeur; *late unguicule*, largeur de l'ongle.

Latent, secret, caché, couvert : *latens*.

Latial, *Latin*, qui appartient aux Latins; *latialis*.

Latrialement, avec un culte de *latrie*.

Lauandiere, blanchisseuse.

Lauaret, espèce de saumon ou de truite.

Laudateur, louangeur, panégyriste; *laudator*.

Lauedan, cheval du comté de ce nom en Gascogne.

Laye, petite route dans un bois, et même le bois ou la forêt. Saint-Germain ne tire pas son nom de la femelle du sanglier, mais bien des *layes* qui l'avoisinent.

Lazare, pour ladre, lépreux.

Léans, céans, en ce lieu, de ce lieu.

Lebesche, vent sud-ouest.

Lecons; suppléez, de matines. *Sainct a plus de lecons*, liv. III, chap. iv, dont les matines ont un plus grand nombre de leçons.

Lectiere, *litière*, de *lectus*.

Delapes (*lailapes*), tempête, vent accompagné de pluie.

Lemouicque, limousin; *lemovicencis*.

Lemures, fantômes nocturnes; *lemures*.

Lentisce, *lentisque*, arbre à pétales, résineux et aromatique. *Lentiscus*.

Leon, lion; *leo*. *Leonin*.

Leschar, gourmand, *lèche-plat*. Ce mot veut aussi dire libertin, et alors il vient de l'anglois *lescherie*.

Lesche, petite tranche; on dit encore, en style familier, une *lesche* de pain.

Lescheuin, pour *lesche vin*.

Letrain, pour *lutrin*.

Lettres *versales*, majuscules, comme celles qui commencent les *vers*.

Leuce, blanc; du mot grec *leucos*.

Leuer, nettoyer, curer, unir, polir (liv. I, chap. i).

Leurre, forme d'oiseau pour rappeler le faucon, appât, tromperie.

Lexif, pour lessive; *lixivium*.

Libentissimement, très volontiers; *libentissimè*.

Libere, noble, généreux, *libéral*, magnanime; *liber*.

Librairie, pour bibliothèque.

Liburnicque, bâtiments à rames des *Liburniens* (les Dalmatiens).

Lice, chienne, et aussi une barrière.

Licencier, donner *licence*, permettre, accorder.

Lichecasse, lèche *casseroles*, poëlons, etc.; *casse* signifie lèchefrite, en poitevin.

Liegé, léger comme du liége.

Liesse, *lyesse*; joie, plaisir, satisfaction, gaieté; *lætitia*.

Lieu, pour place (liv. IV, chap. lvii); *les lieux premiers* signifient les premières places. *Ne laissez vos lieux* (liv. III, chap. xxxv), ne quittez pas vos places.

Lifrelofre, sobriquet désignant un Suisse ou un Allemand, et jouant sur le mot *philosophe*.

Lignade, l'action de couper du bois; comme *aiguade* est celle de remplir d'eau les tonneaux d'un vaisseau. De *lignum*.

Ligneare, *linéaire*.

LIGUOMBEAU, espèce d'écrevisse.

LIGUSTIQUE (la mer), la mer de Gênes.

LIMASSIALE (ligne), ligne spirale, tournée en *colimaçon*.

LIMBE, bordure; *limbus*.

LIMESTRE. Voyez *lucestre*.

LINOSTOLIE, robe de lin; de *linus* et *stola*.

LIPOTYMIE, défaillance de cœur.

LIRIPIPION, chaperon des docteurs de Sorbonne; d'où l'adjectif *liripipié*.

LIRON, loir; *glis*.

LISARD, *lézard*.

LITHONTRIPON : un *lithontriptique* est un remède qui rompt les *pierres* dans la vessie.

LITURE, rature; *litura*.

LIUIER, *levier*.

LIUREE, rubans qu'on distribuoit aux garçons d'une noce; et aussi les couleurs du maître. On appeloit encore *livrées* les habits que les princes et grands seigneurs donnoient à leurs amis et *domesticques* aux grandes fêtes. Nous avons l'*Apologie de la livrée*, poëme, 1745, in-12.

LOBER, duper, tromper, railler.

LOBES, tromperie, fausseté, mensonge :

Quoy dea chascun me paist de lobes,
Chascun memporte mon auoir.
Pathelin.

LOCHE, petit poisson d'eau douce.

LOCULE, coffre à argent; *loculus*.

LOCUPLETER, enrichir; *locupletare*.

LOCUSTE, sauterelle; *locusta*.

LODIER, *loudier;* couverture piquée; *lodx*.

LOISTIER, lutter.

LOPINER, partager par morceaux, par *lopins*. Au prologue du livre III, ce mot signifie rassembler, ramasser les *lopins*, les bribes du dîner. On veut dériver ce mot de l'allemand *lapp*, chanteau, morceau de pain.

LOQUENCE, *loquele;* éloquence, parole.

LOQUETEUX, déguenillé, couvert de *loques*. Le mot *loque* est wallon.

LORMIER, ouvrier en *lorrains* (mors, éperons, brides), d'où la rue de la *Lormerie* (heaumerie).

LOS (*laus*), louange.

LOSANGER et *lozangier*, flatter, caresser, louer quelqu'un, dans l'intention de le duper; de *laudare*. Le verbe *losangier* est comme celui de *blasonner*. Il signifie également louer et blâmer. Ce mot est aussi adjectif, et signifie louangeur.

LOSANGIÉ, dessiné, taillé en *losange*.

LOT, mesure d'environ deux pots.

LOT, *lut;* boue, limon; *lutum*.

LOUCHE, bêche, et aussi cueillère.

LOUCHET. Nous n'avons trouvé ce mot que dans Cotgrave, qui le rend par coin, angle, corne d'une balle. On comprend aisément que ce n'est point dans ce sens que l'a employé Rabelais. Ses *louchets* sont sans doute des étoffes de laine très fine. *Louchet* étoit aussi une bêche, un outil à remuer la terre.

LOUP (page 61), ulcère malin, chancre, plaie vénérienne.

LOURCHE, sorte de jeu de trictrac.

LOURDERIE, qualité du *lourdaut*, du rustre, *balourdise*.

Marot a peint d'une manière plaisante la nullité d'un frère Lourdis :

De la Sorbonne ung docteur amoureux
Disoyt ung iour a sa dame rebelle,
Ainsi que font tous aultres languoureux :
« Ia ne puys rien meriter de vous, belle. »
Puys nous prescha que la vie eternelle
Nous meritons par œuvres et par dictz.
Arguo sic : Si magister Lourdis
De sa catin meriter ne peut rien,
Ergo ne peut meriter paradis,
Car, pour le moins, paradis la vaut bien.

LOURDOYS (*à mon*), *lourdement*, naïvement, sans y chercher finesse.

Plus ie congnoys que mon parler lourdoys,
Ma sotte rime, escrite de lourdz doigtz, etc.

LOURPIDON, *ourpidon*, vieille sorcière, femme sale et vieille; *horripidon*.

LOXIAS, Apollon, ainsi nommé des réponses obliques et tortueuses que rendoient ses oracles.

LOYER, salaire, récompense, don, qui est *alloué*. Le verbe *loyer* se disoit pour *lier*.

LUBIEUX, qui a des *lubies*, caprices, fantaisies.

LUBINE, poisson de mer, dit aussi *bar* ou *var*.

LUBRICITÉ, substantif de l'adjectif *lubrique*, glissant : *la lubricité de l'eau de mer :* du latin *lubricus*.

LUC, *luth*.

LUCERNE; *luzerne;* lampe; *lucerna*.

LUCESTRE. Le Duchat conjecture que ce mot est pour *Leicestre*, comté d'Angleterre qui produit d'excellentes laines, avec lesquelles on auroit fait à Rouen une espèce de serge dite *lucestre*. Il pense aussi que le mot *limestre* employé par Dindenault est une corruption faite à dessein, de *lucestre*.

LUCIFICQUE, lumineux, porte-lumière; *lucifer*.

LUCIFUGE, qui fuit la lumière; *lucifugus*.

LUCRÉ, gagné, séduit; *lucratus*.

LUDES, jeux, *ludi*.

LUDIFICATOIRE, trompeur, mensonger, moqueur; *ludificator*.

Luettes, jeu de la fossette.

Lugdune, la ville de Lyon; *Lugdunum*.

Luitin, *luiton;* pour *lutin*.

Lullius (art de), de Raymond Lulle. C'est un art fantastique d'argumenter à tort et à travers sur toutes sortes d'objets que l'on ne connoît même pas, par le moyen de tables ou abaques.

Lumbes, les cinq grandes vertèbres de l'épine du dos, les reins; *lumbi*.

Lumbricque, ver de terre; *lumbricus*.

Lupanaire, lieu de prostitution; *lupanar*. De *lupa*, louve.

Lustrale (eau), placée à la porte des temples, comme notre eau bénite.

Lustre, pour lueur, lumière, clarté.

Lut, petite barque.

Lutueux, boueux; *lutosus*.

Luyter, *luyster;* lutter.

Lycaon, loup; du nom d'un roi d'Arcadie, métamorphosé en cet animal.

Lychnion, mèche de lampe; du grec *lychnos*.

Lycisque (liv. II, ch. xxii), est mis là pour chienne. C'est proprement l'animal né d'un loup et d'une chienne.

Lycophtalme, œil de loup, pierre précieuse décrite par Pline.

Lye, joyeuse; *chiere lye*, chère joyeuse; de *lætitia*.

M

Mabré, *marbré*.

Macault, d'où l'on a fait, par corruption, *magot;* grosse bourse, gibecière.

Macedones, *Macedoniens*.

Machellier, *macellier;* boucher: au propre, marchand de vivres : *macellarius*, de *macellum*, marché.

Machicoulis, que l'on écrit aussi *machecoulis*, terme de fortification. C'est une galerie ou un parapet en saillie, dans lequel se trouvent des embrasures pour le service des tireurs. On veut dériver ce mot de *magna gula*, ce qui n'a pas beaucoup de vraisemblance.

Machurer, noircir, barbouiller. Les trois rois de l'Épiphanie étoient dits *machurez* à Metz, parcequ'on les croyoit nègres. On dit proverbialement : le chaulderon machure la poële.

Macle; ce mot exprime une maille de filet, une espèce de losange que l'on trouve dans les armoiries, et encore, dit Borel, une sorte de poisson. C'est probablement dans ce dernier sens que Rabelais dit *plus mutz que macles* (liv. V, ch. xlvi). *Macle* est encore une crémaillère, et employé pour *mâle*.

Macraeon, qui vit long-temps; de *macros*.

Macrobe, vieillard. Voyez *macraeon*.

Macule, tache; *macula*. *Maculé*, *maculature*.

Madourré, une tête d'âne, mal bâti, manant, bélître, maladroit, lourdaud.

Madré, fin, rusé, adroit; et aussi, veiné, marbré. Ce mot, dans la première acception, ne vient point, comme on l'a dit, de *Madre*, nom de l'agathe onix, ou autre pierre jaspée. On auroit dû reconnoître ici la seconde acception, *veiné*, *marbré;* mais, comme synonyme de fin, rusé, il vient du languedocien *mandre*, qui signifie renard, le plus *rusé* des animaux.

Magaigne, *meshaing*, en languedocien. Ital. *Magagna*.

Magdaleon, médicament, topique de forme cylindrique; *magdalia*.

Mage : *place mage*, la grande place; *major* ou *magna*.

Magence, *Mayence*, ville d'Allemagne.

Magistre, maître; *magister*.

Magne, grand. Ce mot s'est conservé dans le nom composé de *Charlemagne*.

Magnifier, *facere magnum;* célébrer, chanter, exalter : *magnificat anima mea Dominum*.

Magnigoule, grand'gueulle; *magna gula*.

Magnitude, grandeur; *magnitudo*.

Maguelet (huile de), huile tirée du fruit de l'aubépine, dit aussi *senelle*. Cotgrave l'appelle *Macaleb*.

Maheustre, soldat, spadassin, pillard.

Mahom, *Mahomet*.

Mai. Voyez met.

Maieur, aîné, plus âgé; *major natu*.

Maieurs, pour ancêtres; *majores natu*.

Maigiordome et *maiourdome*, espagnol; *major-d'homme*, maître d'hôtel, maître Jacques, *factotum*.

Maignant, *maignin;* chaudronnier ambulant.

Maignant, nom provençal des vers à soie.

En 1820, on a publié : *leis magnans, pouemo didactique eme de notes, de la compousition de Diouloufet;* Aix, Pontier; in-8°. Voyez *ver à soie*, au *Rabelæsiana*.

Maigner, *maindre;* demeurer; *manere:* il *maint*, *elles maignent;* d'où *maignan*, *manant*, qui s'entend

aussi spécialement du roturier. *Maignie*, demeure.

MAIGNIN, chaudronnier; de l'italien *magnano*. L'étymologie de *æramen*, que Ménage donne à ce mot, rappelle celle d'*alfana*.

MAIGRE, poisson de mer, appelé aussi *ombre*.

MAILLE, obole, la plus petite de nos monnoies, valant un demi-denier.

MAILLE, cotte de *mailles*.

MAILLER, frapper avec un *maillet*.

MAIN, pour matin; *manè*.

MAINDEGOURRE, filou, habile à voler.

MAINS, pour *moins*.

MAINSNÉ, le cadet.

MAINTENIR, pour prétendre, soutenir.

MAISTRAL. Voyez *Mestral*.

MAL, *male;* mauvais; *malus*.

MALADRÉ, formé de *maladrerie*, lépreux.

MALADRERIE, hôpital des lépreux ou ladres.

MALAISÉ, pour mal fait, mal bâti, qui n'est pas bien proportionné.

MALANDRE, gale, crevasses qui viennent aux jambes des chevaux. Rabelais emploie aussi l'adjectif *malandré*. Les uns dérivent ce mot de l'italien *malandare*, aller mal; d'autres, de *melandryum*, mauvais blé.

MALANDRINS, voleurs arabes qui pilloient les chrétiens pendant les croisades. D'autres, du même nom, ravagèrent la France sous les règnes de Jean II et de Charles V. En général, on donnoit cette épithète à tout vagabond et voleur. Voyez notre nouvelle traduction de Don Quixote, Paris, Desoër, 1821, in-18 (page 44).

MALAUCTRU, mal bâti, mal vêtu, manant, gueux, bélitre; *malè astructus*.

MALCHUS, pour glaive, épée; mot emprunté de l'Écriture.

MALDISON, maudisson, imprécation.

MALEBOSSE, chancre, bubon de la peste.

MALEBOUCHE, médisant, calomniateur.

MALEFICQUE, malfaisant; *maleficus*.

MALENCONTRE, accident, malheur, mauvaise rencontre. *Malencontreux*.

MALENGIN, mauvais sort, fraude, tromperie, ruse; empêchement, enchantement, mésaventure.

MALENGROIN, mauvaise humeur, mine rechignée.

MALESUADE (*malè suada*), mauvaise conseillère; la faim, qui peut porter à des actions criminelles.

MALETOSTE, concussion, impôt mal assis. Ce mot est formé de *mal* et du verbe *tollere*.

MALFAICTIER, malfaicteur, criminel.

MALHEURETÉ, infortune, disgrace, accident, *malheur*.

MALHEUREUX, *malheureuse*. Le même jeu que le *maucontent*.

MALIUOLE, *malveillant*, mal intentionné, méchant; *malevolus*.

MALOGRANNATUM, pomme de grenade.

MALTALENT, colère, mécontentement, méchanceté, malice, desir de vengeance, mauvaise volonté.

MALUEDIS, maravedis, petite monnoie d'Espagne.

MALUESTIE, méchanceté.

MOMBOURNER, *mambournir;* administrer, gouverner; *mambourg*, administration.

MAMBRER. Voyez *remembrer*.

MAMINOTIER; suivant Le Duchat, on trouve dans ce mot celui de *mater*, ou le diminutif *mamun*, comme *dominus* dans *dominotier;* ainsi, par le premier mot, il entend les zélateurs cagots de la *mère* de Dieu, comme les *dominotiers* sont ceux qui mangent le bon *Dieu*.

MAMMALEMENT (liv. I, chap. VII), adverbe burlesquement forgé par Rabelais, du latin *mamma: proposition mammalement scandaleuse*, c'est-à-dire qui offense la pudeur des *mammelles*. Il y avoit le mal saint *Mammal* ou *Mammart*.

MAMMONE, déesse des richesses; *Mammona*.

MAN, homme; syllabe qui entre dans une multitude de mots composés.

MANANT, *mansionnier;* au propre, demeurant, habitant; *manens*. Voyez *Maigner*.

MANCHONS, *mancherons;* bouts de *manches*, *manchettes*.

MANCIPE, serf, esclave; de *mancipium*.

MANCIPÉ, approprié, saisi, rendu esclave; de *mancipium*.

MANDIBULE, mâchoire.

MANDOSIANE, sorte d'épée très-courte.

MANDRAGORE, plante somnifère à laquelle on attribuoit des vertus magiques, parceque la racine a, dit-on, quelque ressemblance avec une figure humaine.

MANDUCITÉ; appétit dévorant.

MANEQUIN, en architecture, panier de fleurs et de fruits.

MANERIÈS (liv. II, chap. VII), latin barbare, pour *manière*.

MANICHORDION, clavecin; de *manus* et *chorda*.

Manicles, menottes pour lier les mains des criminels, et aussi des bracelets.

Manige, *manie*, temps du verbe *manier*. *Non manige ducat* (liv. III, chap. xli), est un jeu de mots pour *non manducat*.

Manillier, marguillier : dit aussi *malingrier*.

Manque, adjectif ; estropié, difforme.

Mansion, demeure, maison. Ce mot a été conservé dans l'astrologie judiciaire : les vingt-huit *mansions* de la lune.

Mansuetude, douceur, débonnaireté, affabilité, bonté ; *mansuetudo*. L'adjectif *mansuet* a été d'usage.

Manticiiore, animal fantastique des Indes, qui a trois rangées de dents, la face d'un homme, le corps d'un lion, la queue d'un scorpion. Voyez Pline, liv. VIII, chap. xxx.

Manubies, coups de foudre ; *manubiæ*. Ce mot signifie aussi la part du butin fait par les soldats qui revient à leur général.

Maque, marchandise ; d'où l'on a formé *maquignon*, que l'on dérive de *mangoninm*, artifice pour faire paroître une chose meilleure qu'elle ne l'est.

Maratre, belle-mère.

Marbrin, de marbre ; *marmoreus*.

Marches, frontières d'un état. C'est de ce mot qu'on a formé celui de *marquis* (*marchis*), gouverneur des *marches*.

Marelles, jeu à deux, avec des marques (*marelles*) de différentes couleurs.

Marguarite, perle ; *margarita*.

Marine, pour air de la *mer*, ou la mer elle-même.

Marinière (chausses à la), froncées en haut et en bas, et ne passant pas le genou, comme nous avons vu celles des cent-suisses.

Mariolet, godelureau, damoiseau, jeune fat. Ce mot vient probablement de la fleur de *marjolaine*.

Marlotte, petit mantelet d'été.

Marmiteux, piteux, dolent, câlin, qui visite la *marmite* des autres ; et aussi *marmiton*.

Marmonner, *marmotter*, parler entre ses dents.

Marmonneux, vaurien, escroc, voleur. On veut faire venir ce mot du grec *marpomai*, prendre.

Marrabais, juif caché parmi les Espagnols, ou descendant des Maures.

Marrain. Voyez *Merrain*.

Marranisé, c'est-à-dire descendant ou allié des *Maures* ; un des plus grands reproches que l'on puisse faire à un Espagnol.

Marre, houe, instrument servant à piocher ; *marra* ; d'où le verbe *marrer*.

Marrisson, tristesse, chagrin, l'état de celui qui est *marry*. Verbe, *marrir*.

Marrochon, petite *marre*, houe, outil de jardinier. On l'appeloit aussi *marroche*.

Marron ; ceux qui portent à bras les voyageurs dans les mauvais chemins des Alpes ; en italien, *marroni*.

Marroufle, *maraud*, manant, bélître, qui n'est bon qu'à manier la *marre*.

Marry, fâché, chagrin, affligé ; du bas latin *marritio*, de l'hébreu *marrar*, ou du verbe *mœrere*.

Marsault (saint), saint *Martial*, dit l'apôtre du Limosin.

Marsupie, gibecière, bourse ; *marsupium*.

Martingale (chausses à la), dont le pont étoit placé par derrière. Le Duchat dérive ce mot des *martegaux* de Provence (les pêcheurs de Martigues), qui en faisoient usage.

Martres, jeu où l'on jette en l'air de petites pierres rondes.

Martroy, supplice, exécution d'un criminel. Il nous reste encore la rue du *Martroy*, qui conduit à la place de Grève, où l'on faisoit justice.

Mas, bâtiment, grange, métairie, pièce de terre. De ce mot sont venus ceux de *maison* et de *masure*.

Mascarer, barbouiller, maculer, tacher, salir ; de *macula*.

Maschefain, *mâche-foin*, mangeur insatiable.

Mascherabbe, *mâche-rave*, ou navet ; sobriquet donné aux Limousins, qui mangent beaucoup de navets. Les raves ont été chantées par Claude Bigother ; *Rapina, seu raporum encomium* ; Lyon, Payan, 1540, in-8°.

Maschourré, qui a le visage noirci de suie ou de charbon.

Masculant, qui fait les fonctions de *mâle*.

Masquin ; ouvrage de *masquin*, *damasquiné*, d'acier ciselé, incrusté d'or.

Masse : masse d'armes, arme offensive ; d'où *massue*.

Massitere, *massier*, porte-masse.

Massorets, philologues hébreux dont les travaux ont pour objet la langue sainte.

Matachins, bouffons qui exécutoient la danse de ce nom. Voyez aux *Erotica*.

MATAGOT, vieux fou, rêveur, un moine; au propre, c'est un singe.

MATAGRABOLISER, mot burlesque; tourner et retourner, se donner beaucoup de peine pour rien. Ce mot est formé des trois suivants: *mataios* (inepte), *graphô* (j'écris), et *ballô* (je lance, je jette); *matagraboliser* est donc *ineptas scriptiones emittere*[1]. Rabelais emploie aussi le substantif *matagrabolisme*.

MATEFAIM, pâte lourde et rassasiante.

MATEIOLOGIEN, (*mataiologos*), c'est ainsi qu'il faut l'écrire (page 19), et non *mateologien*. Vain discoureur, pédant.

MATEOTECHNIE, science vaine, fantastique, enseignement futile.

MATISCONE, Mâcon, en Bourgogne; *Matiscon*.

MATOIS, fin, rusé, voleur. Les coupeurs de bourses étoient appelés enfants de la *mate*.

MATRAS, sorte de dard à grosse tête, qui, frappant l'ennemi, le meurtrissoit sans le percer. Les uns dérivent ce mot du verbe arabe *matera, jaculari;* d'autres, du gaulois *materis*, espèce de trait. D'où le verbe *matrasser*.

MATRAS, *materas; matelas*.

MATTON, brique faite avec de la terre pétrie; pierres qu'on lançoit sur les ennemis.

MATUTE, *matutina*, du matin.

MAUBEC, mauvais propos, médisance.

MAUBUÉE, mauvaise lessive; nom d'une rue de Paris.

MAUCONTENT, *mécontent;* jeu de cartes; le même que le *malheureux*, la *malheureuse*, le *hère*, et le *cocu*.

MAUDISSON, malédiction, imprécation.

MAUDOURRÉ. Voyez *madourré*.

MAUDUICT (*malè ductus*), qui se conduit mal.

MAUFET, *maufais; mal fait*, estropié, malfaiteur, mauvais. Il y a eu, près la rue Saint-Denis, une rue Garnier-*Maufet*, nommée depuis rue Sainte-Catherine, et qui n'existe plus.

MAUIOIN, pour benjoin.

MAULGOUUERT, qui se *gouverne mal*.

MAULGRÉ, *malgré*.

MAULGREER, blasphémer, faire des imprécations.

MAULUBEC; voyez aux *Jurons*.

MAULUIS, *mauviettes*.

MAUNETTE, *mal nette*, malpropre, sale.

MAUPAS, mauvais pas, pas dangereux.

MAUTALENT, incapacité.

MEBIN, mot hébreu, intelligent, prudent, habile.

MECHANIQUE, misérable, pauvre, nécessiteux. Ce mot se trouve aussi dans Montaigne.

MECHINE, jeune fille. Ce mot est espagnol.

MEDAMOTHI, qui n'existe nulle part.

MEDEN, pays imaginaire, qui n'existe nulle part. De *Medeis*.

MEDERE, l'île de *Madère*.

MEDIASTIN, terme d'anatomie, continuation de la plèvre.

MEDICAL, du milieu, en parlant des doigts; *medius*.

MEDULLAIRE, qui contient de la *moelle*, en parlant d'un os; de *medulla*. Rabelais emploie aussi le substantif *medulle*.

MEFFAICT, *mesfaict;* tort, dommage, injure, mauvaise action; *malefacta*.

MEGE. Voyez *mire*.

MEGISTE, grand; le *roi mégiste*, le grand roi, le roi de France.

MEIANNE, la voile et le mât que nous nommons *misaine*, près l'avant du vaisseau.

MELANCHOLIE, proprement, bile noire; de *melas* et *cholé*, et pris simplement pour bile, p. 129.

MELANCORNOYER, se *mélancolier*. C'est à tort que l'on attribue ce mot à Rabelais. Il ne se trouve point dans ses œuvres.

MELITE, Malthe; *Melita*.

MELLIFLUE, d'où découle le miel; *mellifluus*.

MELZE, le *mélèse*, arbre.

MENADES, les Bacchantes, ainsi nommées du verbe grec *mainesthai*, être en fureur.

MENER, pour agiter, exciter, soucier, occuper. *Cela ne me mène pas*, ne me soucie.

MENINGES, terme d'anatomie, la pie-mère, l'enveloppe du cerveau. C'étoit dans les *meninges* que Marat, d'odieuse mémoire, plaçoit le siége de l'ame humaine, ce qui lui valut les sarcasmes de Voltaire, qui étoit loin de prévoir ce que deviendroit cet empirique.

MENSE, table; *mensa*.

MENSONGE, employé au féminin, malgré l'étymologie.

MENTOIURE, se rappeler, se souvenir. Voyez *remembrer*.

MENUISERIE, minutie, bagatelles, fadaises.

MERCADENCE, trafic, négoce; de *mercator*.

[1] Le traduire par *grabeler des mattons*, n'est pas une invention fort heureuse.

Mercy (prendre à), pardonner, accorder grace, faire miséricorde.

Merencolie, pour *melancholie.*

Meretricule, courtisane; *meretricula.*

Merir, pour *mériter.*

Merlus, *merluche*, morue sèche.

Merrain, bois de charpente. Au treizième siècle, le quai de la Grève étoit dit rue aux *Merrains. Merrinier, maironnier;* marchand de bois de charpente.

Mes, malgré.

Mes que, dès que, aussitôt que, à moins que.

Mesaraiques, veines du mésentère.

Meschеoir, tourner à mal, décheoir, échouer.

Meschief, infortune, mésaventure, accident.

Mesembrine, nom d'une tour de Thélème; méridionale.

Mesentere, attache et milieu.

Meshaing, *meshaigné;* chagrin, importunité, ennui, fâcherie, affliction, mutilation; ennuyé, tourmenté, fatigué, chagriné, importuné, estropié. Rabelais emploie aussi le verbe *meshaigner.* Les uns dérivent ce mot de *mes haing* (mauvaise haine); d'autres, de *malignare;* d'autres du celte *mahaigna*, estropier, mutiler.

Meshuy, aujourd'hui, maintenant.

Mesle, nèfle, fruit sur lequel les Béarnois, qui le nomment *mesple*, du grec *mespilou*, ont fait l'énigme suivante :

Qu'a cinq ales et cinq os,
Et que nou pot baoula aou bosc?

Mesmement, pour sur-tout, particulièrement, principalement; *mesmement que*, quoique.

Mesouan, dorénavant, demain, l'année prochaine.

Mesprendre, se tromper, *prendre mal*, ou l'un pour l'autre. Et aussi pécher, manquer à quelque chose, faire une faute, et refuser. *Mesprenture.*

Mespris, pour *méprise.*

Mestier, menue pâtisserie faite en cornet, oublie.

Mestier, pour besoin, utilité. Voyez au *Rabelæsiana.*

Mestiuales, fête, repas des moissonneurs.

Mestiuier, moissonneur; de *messis.*

Mestral, *maistral, maestral:* vent nord-ouest; le *mistraou* des Provençaux.

Met, pétrain. On écrivoit aussi *maict, mect, maye, mai.* On fait dériver ce mot du grec *mactra.*

Met, le conduit d'un pressoir par où s'écoule le vin.

Metal, pour matière, substance.

Metalepse, transposition; figure de rhétorique dans laquelle on prend l'antécédent pour le conséquent, ou *vice versa.*

Metaphrene, le dos.

Mete, mesure, bornes, terme; *meta.*

Meteore, adjectif, pour *météorique : apparitions, météores.*

Meticuleux, craintif, timoré; de *metus.*

Metre, mesure, pour vers; *metrum.*

Meur, pour parfait, consommé, comme un fruit dans sa *maturité.* « Leurs traictz, quelz sont ils? *Meurs.* » Et Marot, tetin *meur.*

Meurtrir, *meurdrir, mordrir.* Ce verbe n'a pas seulement, chez les anciens auteurs, l'acception que nous lui donnons aujourd'hui, faire des contusions, des *meurtrissures.* Il signifie très souvent tuer, assommer, commettre un *meurtre*, et est dérivé de *mors. Frappe, feris, tue et* meurtris, dit Editue à Panurge, par suite des pléonasmes ou redondances si familières à Rabelais; ce qui se réduit à ces mots, frappe, tue.

Meusnier, poisson de rivière, ainsi nommé parcequ'il se trouve fréquemment autour des *moulins.*

Meute, par syncope, pour *minute.*

Mezarim ou *mesarim*, médecin de maladies venteuses. Rabelais a formé ce mot de *mesaræum*, le milieu des intestins, siége primitif des vents.

Mezel (or), le plomb, l'un des sept métaux des philosophes. *Mezel* signifie corrompu, lépreux.

Micquelots, petits garçons qui vont en pélerinage à *Saint-Michel*, et qui gueusent le long du chemin.

Microcosme, petit monde, une troupe, une foule. On entend aussi par ce mot l'homme, que l'on regarde comme un abrégé des merveilles de l'univers.

Mie, point du tout, nullement.

Mieure, futé, éveillé, vif.

Mignotise, *mignardise*, douceur, caresse.

Migraine, teinture, écarlate, à peu près de la couleur des pepins de la grenade, dite aussi *migraine.* La *migraine* étoit moins précieuse que la véritable écarlate, tirée de la cochenille, et que l'on appeloit *graine.* Voyez le mot *écarlate. Migraine*, grenade (fruit).

Migraine, grenade, petits boulets creux qu'on lançoit à l'ennemi.

MIGRAINE, charbon ardent.

MIGRER, se transporter; *migrare*.

MILIARE, le *mille-pieds*, ou perce-oreille, insecte.

MILIAS, pain de farine de *millet*.

MILLOC, blé de Turquie.

MILLORQUE, fromentée, bouillie de millet.

MILOURT, pour *milord*.

MIMALLONES, les Bacchantes, ainsi nommées du mont *Mimas*, dans l'Asie-Mineure, où les orgies se célébroient avec beaucoup de solennité.

MINIME, le plus petit; *minimus*.

MINISTRER, *administrer*, servir, prêter son ministère; *ministrare*.

MINORATIF, purgatif doux.

MINUTULE, très petit; *minutulus*.

MIRACH, mot arabe, partie extérieure du ventre, contenant la peau, la graisse et huit muscles.

MIRACLE, pour mystère; anciennes pièces dramatiques, dans lesquelles souvent on célébroit des *miracles*.

MIRACLIFICQUE, faiseur de *miracles*, et aussi merveilleux, *miraculeux*.

MIRAILLER, *miroitier*. Ce mot vient de l'italien *miraglia*.

MIRE, *myre*: chirurgien, plutôt que médecin, que l'on nommoit *physicien*. Le *myre* étoit spécialement chargé de la cure des plaies.

MIRER, pour admirer; *mirari*.

MIRIFICQUE, merveilleux, admirable; *mirificus*.

MIRLIROT, *melilot*.

MIROLIFICQUES, joujoux, menus bijoux, petites curiosités.

MISAILLE, gageure, mot poitevin.

MISERICORDE, très courte épée ou dague, avec laquelle le vainqueur poignardoit le vaincu terrassé, s'il ne crioit *miséricorde*.

MISSAYRE, *messire*.

MISSICQUE, de messe; de *missa*.

MISTRAOU. Voyez *mestral*.

MITAINE, gant sans doigts, primitivement de peau de chat, d'où son nom.

MITAINE, dit Le Duchat (liv. III, chap. XI), est là pour *misaine*, la voile moyenne (*mezzana*) d'un vaisseau, toujours agitée de quelque vent.

MITAN, pour *milieu*. Ce mot est encore en usage dans les campagnes.

MITOUARD, *mitoux*, *matouard*: chat, *matou*, et, par suite, hypocrite; de *mitis*.

MITOUFLÉ, empaqueté de *mitaines*.

MIXARCHAGEUAS, nom que les Argiens donnoient à Castor.

MNADIES, par corruption; pour *bona dies*.

MOCHÉ (*mœcha*), femme adultère.

MOCQUE, mocquettes, *moquerie*.

MOCQUETTES, pour *mocqueries*, plaisanteries.

MODE (*de*) *que*, de manière que, de sorte que.

MODERNE, pour actuel. Le roy de Portugal *moderne* (Epistre VIII); le roi actuel, Jean III.

MOE, pour *moue*, mine, visage.

MOIGNON, adjectif; de *moine*.

MOINEAU (prol. du troisième livre), guérite ambulante sur roues. Le Duchat, toujours bizarre dans ses conjectures, prétend que c'est de cette machine défensive, et non des oiseaux du ciel, qu'il faut entendre l'expression *tirer sa poudre aux moineaux* (deuxième prol. du liv. IV). On faisoit des *moineaux* tout en fer, témoin le passage suivant de Philippe de Commines. «Le roy Louis XI, estant « malade au Plessis-du-Parc, feit faire quatre « moyneaulx, tous de fer, bien espois, en lieu par « ou lon pouoyt bien tyrer à son ayse, et estoyt « chouse bien tryumphante; et cousta plus de vingt « mille francz; et à la fin y meit quarante arbales- « triers, qui iour et nuyct estoyent en ces fossez, et « auoyent commission de tyrer à tout homme qui « en approcheroyt de nuyct. » Liv. VII, c. VII.

MOISSONIER, voyez *chevreau*, au *Rabelæsiana*.

MOLDRIR. Voyez *meurtrir*.

MOLE, pour *meule*.

MOLE, voyez *moule*.

MOLESTEMENT, d'une manière qui blesse, qui nuit, qui offense, importunément. Rabelais emploie aussi l'adjectif *moleste*; nous avons conservé le verbe *molester*.

MOLEURE, espèce de sauterelle; *molouris*.

MOLIR, mouvoir, remuer; *moliri*.

MOLITION, effort, entreprise, préparatif; *molitio*.

MOLLICE, mot qui n'a pas d'équivalent; *mollesse*, souplesse, toucher doux, en parlant d'une étoffe.

MOLLIFICATION, ramollissement, relâchement.

MOLLIFIER, amollir.

MOLOQUIN, couleur de mauve, et étoffe de cette couleur; d'où *molequinier*, fabricant de *moloquins*.

MOMMERIES, mascarade, déguisement.

MON, donc: *à savoir mon*, à savoir donc.

MONEAGE, fabrication de *monnoie*.

MONESIAN (*airain*); ce qualificatif est probable-

ment formé de *Monœsès*, roi des Parthes, dont parle Horace.

MONETE, *moneta*, qui avertit; surnom de Junon.

MONOCHORDISER : le *monochorde* est un instrument à une seule corde, sur laquelle, par conséquent, il faut promener ses doigts pour en tirer différents sons; de *monos* et *chordè*. Ainsi, *monochordiser les doigts*, c'est les remuer vivement (page 9).

MONOMACHIE, combat singulier d'homme à homme.

MONOPE, *monopode*, animal fabuleux à *un* seul *pied*.

MONOPOLE, sédition, conspiration, conjuration; *monopolé*, irrité, révolté.

MONORTICULER, mot forgé par Rabelais; c'est, suivant Le Duchat, extraire des *articles* d'un livre pour les combattre comme hérétiques, à la façon des moines. Cette explication est bien un peu tirée aux cheveux.

MONSTIER, *moutier*, *monastère*, église.

MONSTRE, parade, représentation d'un jeu, exercice; de *monstrare*.

MONT, pour *monde*.

MONTAISON, fermentation, effervescence, l'action de *monter*, en parlant des liquides. *Fou de montaison*, fou du plus haut degré.

MONTIGENE, *montagnard*, *né* dans les *montagnes*.

MONTIOYE, un monceau, une grande quantité.

MONTOUER, pierre qui servoit à aider le cavalier pour *monter* à cheval.

MORALITÉS, pièces de théâtre composées pour faire ressortir quelques traits de *morale*, mais dont les détails étoient très souvent licencieux.

MORDS, *mordu*; d'où le jeu de mots d'un homme *mort pour être mords* d'une chatte (liv. IV, ch. XXII).

MORET, paille brûlée, délayée dans l'eau, pour faire une espèce d'encre.

MORFIAILLER, *morfier*; manger, baffrer, avaler. Dans le langage de l'argot, la bouche s'appelle *morfe*. Les francs-maçons disent *mastiquer*.

MORION, casque.

MORISQUE, danse des *Maures*.

MORNÉ. Voyez au *Rabelæsiana*.

MOROSOPHE, sage fol.

MORTELLIER, maçon, qui fait du *mortier*; d'où la rue de la *Mortellerie*.

MORTIER (liv. II, chap. VII), coiffure de tête des magistrats.

MORUER. Les mots *morve* et *morveux* qui nous sont restés expliquent assez ce sale verbe.

MORY, pour *mort*. *Pourceau mory*.

MOTACILLE, hochequeue, lavandière; *motacilla*.

MOTION, pour *mouvement*; *motus*.

MOUCADOU, mouchoir (béarnois).

MOUEE, foule, grand nombre d'individus qui se *meuvent*.

MOUER, *mouvoir*, remuer, changer; *movere*.

MOUFLE; proprement ce sont des mitaines fourrées, coussin enflé et très mol. Au figuré, futilité, niaiserie, baliverne, chose qui ne présente rien de solide.

MOULE, *mole*; jetée en maçonnerie pour fermer un port et mettre les vaisseaux à l'abri. Et aussi, une mesure pour le bois, valant environ une demi-corde; d'où *bois de moule*; mais le *gros bois* que Gargantua fit donner à Janotus étoit sans doute ce que nous nommons *bois de compte*. Le titre de *mouleur de bois* subsiste encore.

MOULT (*multùm*) beaucoup.

MOULUE, *moule*, coquillage.

MOURRE, mufle, *museau*. Ce mot est aussi languedocien.

MOURRE, *micatio digitum*; jeu qui consiste à lever autant de doigts qu'en indique celui qui dirige le jeu. V. au *Rabelæsiana*.

MOURRIN, insecte qui dévore les grains.

MOUSCHE *bouine*, le taon et autres insectes qui piquent les *bœufs* et les chevaux.

MOUSCHENEZ, *mouchoir*.

MOUSCHET, *émouchoir*, chasse-*mouche*, filet, ou tout autre objet pour chasser les *mouches*.

MOUSCHET, nom lorrain du moineau, d'où Rabelais en fait allusion aux ermites, qu'il regarde comme des *moinillons*.

MOUSQUE, *mouche*, jeu.

MOUSSINE, *meissine*, *mainsine*; bouquet de grappes de raisin liées ensemble.

MOUST. Frère Jean recommandant souvent aux gourmands le *moust* pour l'assaisonnement du porc frais, nous allons rapporter la recette qu'en donne Taillevent : « Prenes des raisins hors de la grappe, « et les escaches en ung pot; mettes-le bouillir sus « le feu demy quart d'heure, et y mettes ung bien « peu de vin vermeil, si n'aves assez de raisin, les « laisses refroidir, apres passes parmi lestamine, et « pour quatre plats prenes deux onces de gingembre, « et passes tout ensemble par lestamine, excepté le « sucre. La dite saulce est bonne a heroudeaulx, « chappons, cochons, poulets, oysons ou aultre rost; « sur œufs fris, sur poissons et toutes aultres fritu-

« res, et, en deffault de raisins, soyent prinses des « meures. »

Moustardier (liv. II, chap. vii), pour *moulttardier.*

Moustier, église, monastère; *monasterium.*

Mouton, monnoie d'or qui portoit d'un côté l'effigie de saint Jean-Baptiste, et de l'autre celle de l'*Agneau* de Dieu. Le *mouton* fut, dans le principe, de la taille de cinquante-deux au marc, mais il baissa dans la suite. C'est Rabelais qui, jouant sur le mot, l'appelle *mouton à la grand'laine.* Cette monnoie dura à peu près depuis saint Louis jusqu'à Charles VII; au milieu du quatorzième siècle, elle valoit douze sols six deniers d'argent fin. Le Duchat prétend qu'on fit postérieurement des *demi-moutons,* que l'on nomma *moutons à la petite laine.*

Mouuoir, pour *émouvoir.*

Moyeu d'œuf, jaune de l'œuf (*medium*).

Moyne, jeu du sabot, ainsi nommé en Dauphiné.

Muableté, *muance;* mobilité, inconstance, variation.

Mue, grande cage où l'on mettoit la volaille que l'on vouloit engraisser. Ainsi, *mettre en mue,* c'étoit engraisser. On appeloit aussi la mue *geve, poullier,* d'où nous avons fait *volière.*

Muer, changer; *mutare.*

Muguet, galantin, damoiseau; ainsi appelé de la fleur de ce nom: d'où le verbe *muguetter,* conter fleurette.

Muirer, mourir.

Mulcter, imposer, condamner à une amende: *mulct; mulcta.*

Mule, sorte d'engelure qui vient aux talons.

Muliebre, de femme; *muliebris.* Rabelais emploie aussi le substantif *muliebrité.* On appeloit aussi *muliebres* les mois des femmes.

Mulsionnaire, qui traite des bestiaux; de *mulgere.* Voyez, au *Rabelæsiana*, le mot *chevreau.*

Munde, pur; *mundus;* d'où *mundifier,* pour purifier.

Munican, Monaco, ville de Ligurie.

Murene, espèce de lamproie.

Musaphi. Rabelais emploie ce mot et tant d'autres pour dire un moine. Au propre, ce sont les docteurs mahométans.

Musaragne (*mus araneus*), espèce de petit rat dont la morsure est venimeuse. Cet animal étoit sacré chez les Égyptiens, et le symbole de Buto, nourrice d'Horus.

Muscadeau, raisin *muscat.*

Muse, pour *cornemuse.*

Museliere, loup, petit masque de femme pour garantir du froid le visage (le *museau*).

Musequin, mignon, poupart, damoiseau.

Musmone, *musimon*, ou *musmon*, sorte de bélier de Sardaigne, revêtu de poil de chèvre au lieu de laine. Voyez Pline, livre VIII, chap. lxxv.

Musser, *mucer;* cacher, celer; du bas-latin, *mussare.*

Musteile, belette, fouine; *mustela.*

Mustele, lotte d'eau douce, espèce de lamproie.

Mut, *mute;* muet; *mutus.*

Mute, *meute* de chiens.

Mutue, *mutuelle.*

My, pour *moi.*

Myagre, la cameline, plante férulacée, de la hauteur de trois pieds. Voy. Pline, liv. XXVII, chap. lxxxi; le même auteur appelle *myax* les moules et les petoncles. *Myagre* signifie en grec chasseur de rats.

Myope, serpent dont la vue est très courte.

Myre, *mire;* médecin : les uns dérivent ce mot de *myrrhan*, onguent; d'autres, par syncope, de *medicarius.*

Myriandre, qui contient dix mille hommes.

Myrobalan, fruit des Indes, de la grosseur d'une prune, aromatique, astringent, et purgatif. C'est ainsi que l'on doit écrire ce mot, et non, comme l'Academie, *myrobolan*, puisqu'il est formé de *myrrha* et de *balanos*, et signifie littéralement *balanus unguentarius*, gland aromatique. L'amour qu'a Rabelais pour les pléonasmes lui fait dire *myrobalans emblics*, autre nom du même fruit. Il est aussi dit *balan myrepsique* (médicinal).

Mystagogue, servant dans les *mystères.*

Myste, prêtre; de *mysterium.*

Mystere, représentation dramatique et sacrée; sujet tiré des livres saints.

N

Nabot, nain, de petite taille.

Nacaires, *nakaires*, ou *naquaires;* espèce de timbales qui nous viennent des Maures, et dont on se servoit à la guerre.

Nacquet, marqueur, garçon de paume, valet de louage.

Nade, rien (en béarnois). Un premier ministre d'Espagne, homme parvenu, avoit pris le nom de *Ensenada* (en soi rien).

Naif, naturel; *nativus*.

Nair, *ner;* noir : *nerchir,* noircir.

Namp, nantissement, garantie, dépôt. *Namptir.*

Napleux, vérolé, qui a le mal de *Naples*.

Nargue, dont nous avons fait le verbe *narguer*, *Nargue* du chagrin, au diable soit. Le Duchat en fait le synonyme de *nazarde*. Voyez *zargue*.

Narine (p. 99). D'autres, au lieu de *narine*, lisent *navire*, et rendent ce dernier mot par le creux de la main.

Narquois, gueux, coupeur de bourses, filou. Tout le monde connoît la *narquoise Justine*.

Nasitord, cresson alénois; *nasiturtium*.

Nasse, espèce de corbeille d'osier qui servoit à prendre du poisson.

Natatoire, lieu où l'on s'exerce à nager; *natatoria*.

Nate, né : *natus*.

Nates, *nages :* les fesses; *nates*.

Natre, fin, adroit, rusé. *Natreté*, ruse, finesse.

Naturé (bien), d'un *naturel* heureux, d'une humeur agréable, bien constitué.

Nau, Noël.

Nauchier, *nautonier,* matelot.

Naudin, benêt, sot, niais, nigaud (normand).

Naue, navire : *navis*.

Naueau, navet.

Nauf, *nef,* vaisseau, navire; *navis*.

Nauiguaige, *navigation*.

Nauire, employé au féminin comme le latin *navis*.

Naule, *naulage;* prix du passage dans un bateau: *naulum*.

Naumachie, combat de vaisseaux.

Nauré signifioit au propre blessé gravement, dangereusement; au figuré, mal en ordre, misérable, souffreteux. On veut dériver ce mot, par syncope, de *naufragare*.

Nausiclete, qui a beaucoup de vaisseaux, célèbre par ses forces navales; *nausicletos*.

Nebulon, affronteur, menteur; *nebulo*.

Necessaire, privé, garde-robe, chaise-percée.

Nebidim, mot hébreu; princes, puissants, dominateurs.

Neemanim, mot hébreu; fidèles, assidus.

Nef, vaisseau, et aussi vase à boire.

Negociation, pour négoce, état, vacation.

Negun, aucun (gascon).

Nemore, forêt; *nemus*.

Nephelibate, qui chemine au travers des nuées; peuple imaginaire.

Nephrocatarticon, remède pour les maux de reins.

Nepueu, pour petit-fils; *nepos*.

Nercins, lisez *neharim*, mot hébreu; adolescents, serviteurs.

Nerte, noire, noirceur.

Netti, *nettoyé*, approprié.

Nice, simple, naïf, sans expérience; comme aussi sans instruction, mal avisé. *Niceté*.

> Ha, feray ie, il est nice,
> Il cuyde parler a ses bestes.
> *Pathelin.*

Ménage dérive ce mot de *nescius*.

Nichilaudos, vêtement dont les devants étoient fort riches, et dont le derrière, que devoient cacher d'autres habits, étoit d'étoffe très commune: ainsi, *nihil ad dorsum*. Henri Estienne le nomme pourpoint de trois paroisses: car, dit-il, le corps est de demye ostade; le hault des manches, de cuir; le bas, de velours; et, pourceque il ny en auoyt aulcunement a lendroict du dos, on appelloyt celle sorte de pourpoinct *nihil au dos*.

Nicquenocque, chiquenaude, croquignole; c'étoit un des jeux de Gargantua.

Nideur, *nidoreux*, *nidorant*. Odeur (mauvaise), odorant.

Nieblé, *niellé*, frappé de la nielle, et, par suite, gâté, corrompu.

Niger, muser, niaiser, s'amuser à des bagatelles : de *nugæ*.

Nigre, noir; *niger*.

Nipheseth, mot hébreu; *membrum virile*.

Nique, *niche*, mauvais tour, espièglerie.

> Les maulx terminés en *ique*
> Au médecin font la nique,

comme paralytique, hydropique, léthargique, sciatique, etc.

Nisi, condition *sine qua non*, *id est* nisi.

> Cest bien allé, le beau nisi,
> Ou ung breuet y ont ouuré.
> *Pathelin.*

NOBLE. Monnoie d'or d'Angleterre, dite à la rose, parce que sur l'une des faces étoit une rose, armes de la maison d'York : de l'autre côté l'on voyoit un navire. Ce fut, disent les historiens, le célèbre Raymond Lulle qui, du fruit de ses projections, fournit l'or nécessaire pour frapper cette monnoie, laquelle effectivement étoit de l'or le plus pur. Voyez l'*Histoire de la philosophie hermétique*, par Lenglet Dufresnoy. Le NOBLE à la rose fut fixé à cinq livres tournois, ou cent sous, par l'ordonnance de 1532.

NOCER, nuire, faire du tort : *nocere*.

NOCTUE, chouette, hibou : *noctua*.

NOEL, étoit un cri de joie qui se répétoit à toutes les fêtes solennelles et patriotiques, et toujours accompagné de réjouissances publiques.

NOIRETTES, jeunes noyers.

NOISETTE, petite noise, petite querelle, riote.

NOISIER, pour *noyer*.

NONCE, nouvelle; *nuntium*.

NONCHALLOIR, pour *nonchalance*, paresse, indifférence, oisiveté. Le verbe *nonchalloir* est l'opposé de *challoir*. Voyez ce mot.

NOQUETER, claquer les dents, par le froid.

NORIER, nourrir; *norriage*, nourriture.

NOSOCOME, infirmerie; du grec *nosos*, maladie.

NOTABLE, substantif; un dict, un apophthegme, une sentence remarquable, et digne d'être *notée*.

Aux fous desplaît ouir ung bon notable.

NOTHE, bâtard : *nothus*.

NOTICE, pour connoissance; *notitia*.

NOU, *noud;* nœud : *nou*, le *nœud* de la gorge.

NOUERCE, belle-mère; *noverca*.

NOUES, nouvelles; *nova*.

NOURRISSEMENT, *nourriture*, aliment. Adjectif. *nourrier*.

NOUUELTÉ, innovation, révolution, trouble, nouvel ordre de choses.

NULLY, *nulluy*, *nuz;* personne, aucun, *nul; nullus*.

NUMEROSITÉ, quantité, abondance, grand *nombre;* de *numerosus*. Rabelais emploie aussi l'adjectif *numereux*.

NURNBERG. *Nuremberg*, ville d'Allemagne.

NYCTALOPE, qui y voit de nuit, comme les Albinos et certains animaux à fourrure blanche.

NYCTICORACE, hibou, oiseau de *nuit : nycticorax* (*corvus nocturnus*).

NYMPHEA, lis d'étang, nénuphar.

O

O, pour chez ou avec, pour ou, pour au, et pour oui.

OBEDIENCE, obéissance; *obedientia*.

OBELIE, *oublie*, petite pâtisserie.

OBELISCOLYCHNIE, *lampe* placée sur un *obélisque*.

OBELISQUE (liv. V, chap. XLIII); c'étoient, dit Le Duchat, des espèces d'oreilles d'âne postiches, qu'on mettoit à la tête des fous pour se moquer d'eux.

OBELON, *houblon*.

OBIECT, adjectif, mis devant, opposé à, *objecté. Objectus : objection*, pour interposition.

OBIICIER, objecter, mettre devant. *Objicere*.

OBIT, service des morts; de *obitus*.

OBIURGATION, reproche, réprimande. *Objurgatio*, *Objurgateur*.

OBIURGUER, reprocher, réprimander. *Objurgare. Objurgatoire*.

OBLATION, offre, offrande; *oblatio*.

OBLECTATION, plaisir, divertissement, récréation; *oblectatio*.

OBLECTER, récréer, réjouir, divertir; *oblectare*.

OBLITERER, effacer, faire oublier : *oblîterare*.

OBLOQUIE, médisance, calomnie, contradiction, obtrectation. De *obloqui*.

OBOLE, employé au masculin; *obolus. Date obolum Belisario*.

OBRYZÉ, affiné, épuré par le feu; *obryzum*.

OBSECRER, prier; *obsecrare*.

OBSIDION, siége; *obsidium*.

OBSISTER, s'opposer, résister; *Obsistere. Obsitant*.

OBSTANT, s'opposant, mettant *obstacle; obstans*.

OBSTETRICE, sage-femme : *obstetrix*.

OBTEMPERER, consentir, condescendre, obéir; *obtemperare*.

OBTESTER, *attester*, prendre à témoin; *obtestari*.

OBTRECTER, envier, médire. *Obtrectare. Obtrectation*.

OBTUNDRE, émousser; *obtundere*.

OBTURBER, troubler, renverser, interrompre; *obturbare*.

OC, oui. Voyez *oil*.

OCCIRE, tuer, exterminer; *occidere*. Rabelais emploie aussi le substantif *occision*.

OCIEUX, qui ne fait rien, oisif; *otiosus*.

OCTROYER. Accorder, promettre, consentir.

ODE (*odeia*), chemin.

ODEUR, employé au masculin comme le latin *odor*; *l'odeur du vin combien plus est friant* (Prol. du liv. I), n'en déplaise à la savante note de Le Duchat.

OE, *oez*, *oue*; oye. D'où la rue aux *oues*.

OEDIPODIQUE (jambe), jambe enflée, comme celles d'*Œdipe*, qui, dans sa jeunesse, avoit eu les talons percés.

OESTRE *Junonicque*, un taon, dit *Junonique*, parceque Junon en envoya un pour tourmenter la nymphe Io, changée en vache par Jupiter; *œstrum*. Ce mot signifie aussi fureur poétique. Voyez *Estré*.

OFFENDRE, attaquer, offenser; *offendere*: le contraire de défendre.

OFFERER, offrir; *offerre*.

OFFICE, pour devoir; *officium*.

OFFICE, employé au féminin, malgré l'étymologie; *toutes offices d'amitié* (liv. I, chap. L).

OFFICIAL, un pot de chambre, urinal, vase *officieux* par son usage.

OFFICINE, boutique, domicile, retraite; *officina*.

OFFRE, employé au masculin; *offerimentum*.

OCYGIES; Rabelais désigne sous ce nom, d'après Plutarque, des îles placées entre la France et l'Angleterre; le mot grec *ogygios* signifie vieux, ancien. Il vient de *Ogygès*, très ancien roi des Thébains. Les Bacchantes étoient dites aussi *Ogygies*, de Bacchus *Ogygius*, ancien dieu de la Béotie.

OIGNEMENT, pour *onguent*.

OIL, oui; d'où langue d'*oil*, par opposition à langue d'*oc*.

OINCE, lynx.

OINCES, serres, griffes, ongles; proprement les serres d'un faucon.

OISEAU *de maçon*, sorte de chevalet qui sert à porter du ciment, du mortier.

OLIF, *olive*.

OLYMPIADES, manière de compter les ans entre les Grecs, qui étoit de cinq ans en cinq ans.

OLYMPICOLES, les prêtres, qui adressent leurs prières au ciel (olympe).

OMBROPHORE, qui prévoit la pluie; d'*ombros*, pluie.

OMNIDIE, tout le jour; *omnis dies*.

OMNIFORME, qui prend toutes formes; *omnis forma*.

OMNIGENE, qui engendre toutes choses; *omnigenitrix*.

OMNIJUGE, qui *juge*, qui décide de tout.

OMNIPOTENT, tout puissant : *omnipotens*.

ON, *en*; pour au.

ONAGRIER, sorte d'allure du cheval; pas vite et menu comme celui de l'*onagre* (âne sauvage).

ONCQUES, *oncq*; jamais, jusque-là, auparavant, depuis.

OND (d'), d'où; *undè*.

ONERAIRE, destiné à porter des fardeaux. *Nauf oneraire*, vaisseau de transport; de *onus*.

ONIROCRITE, qui interprète les songes; du grec *oneiros*.

ONIROPOLE, interprète des songes.

ONOCROTALE, oiseau aquatique cité par Pline, dont le cri imite celui de l'âne, le pélican. De *onos*, âne, et *krotalon*, bruit. Rabelais joue souvent sur ce mot.

ONQUEL, pour *auquel*.

ONYS, le pays d'*Aunis*.

OPHIASIS, sorte de gale ou lèpre qui s'étend sur la tête en serpentant; de *ophis*, serpent.

OPHITE, marbre tacheté comme la peau des *serpents*; et aussi serpent à la peau tachetée.

OPIGNERÉ, enrichi, orné.

OPIME, gras, fertile, riche; *opimus*.

OPISTHOGRAPHE, livre écrit au revers. Ce mot est grec, *hopisten* (*retro*), *graphô*, j'écris.

OPPILER, boucher, fermer, obstruer. *Oppilare*.

OPPRESSION, l'action de presser, de pousser une porte ou autre chose.

OPPRIMER, pour accabler, écraser. *Opprimere*.

OPPUGNER, combattre, attaquer; *oppugnare*. *Oppugnateur*, *oppugnation*.

OPTAT, choix, desir, souhait; *optatum*.

OPTER, souhaiter, et aussi choisir; *optare*.

ORAIGE, employé au féminin (liv. IV, ch. XXIII).

ORAINS, il n'y a qu'un moment, naguères, depuis peu.

> Est il malade à bon escient,
> Puys orains quil vint de la foire.
> *Pathelin*.

Orange (page 45), oiseau de cette couleur.

Orbe, aveugle; *orbus*.

Orberie, place circulaire.

Orbiculairement, en rond; *orbiculatim*.

Orbz, ronds; de *orbis*. *Leurs souliers quelz sont ils? Orbz* (liv. V, chap. xxviii). Toutes les éditions de Rabelais portent *ordz* au lieu de *orbz*. Malgré cette unanimité, nous sommes intimement convaincus que *ordz* est une faute. Le Fredon fait une description fort agréable du costume de leurs filles de joie. Est-il naturel qu'il vienne dire que leur chaussure est *orde*, sale, malpropre, dégoûtante? D'ailleurs, Rabelais nous a déja prévenus que les Fredons portoient des souliers *ronds comme bassins*, afin de dérouter ceux qui voudroient suivre leur piste. Cette précaution étoit encore plus nécessaire pour leurs filles de joie. Ainsi, il nous paroît incontestable que Rabelais a écrit *orbz*, et que *ordz* n'est que le résultat du renversement d'une seule lettre, servilement suivi par tous les imprimeurs, gent moutonnière, comme chacun sait.

Orcade, gros vaisseau, ainsi nommé du poisson *orca*.

Orche (à), ou *horche*, *orse;* à gauche, ce que l'on appelle aussi bâbord.

Orchis, poisson sans écailles; espèce d'olive, satyrion, testicule.

Ord, dont on a fait le mot *ordure*. Voyez *hord*.

Ordalies, épreuves que l'on faisoit subir aux accusés.

Ordene, pour ordre. L'*ordene* de chevalerie.

Oreades, nymphes des montagnes. Voyez Pline.

Orée, entrée; *à l'orée*, à l'entrée. C'est encore une pluie passagère, *horée* ; de *hora*.

Oreille *de Judas*, espèce d'agaric ou de champignon.

Oreillier, *aureillier;* prêter l'*oreille*, écouter.

Orer, prier; *orare*.

Ores, maintenant, présentement, à ce moment, à cette *heure; ores que*, encore que.

Orfrays, *orfroy;* broderie en or ou en argent.

Organe, pour instrument de musique; *organum:* d'où *organiste*, facteur d'instruments quelconques.

Orgoose, qui est en chaleur, en parlant d'un animal; du grec *orghè*, ou du verbe *orgainô*, qui expriment l'espèce de fureur qu'éprouvent les animaux en rut.

Orgue, pour *orge*. Voyez au *Rabelæsiana*.

Oriflambe, *oriflamme*.

Oriflant, oriflamme, bannière, drapeau; d'où, au figuré, l'adjectif *oriflant* signifie vain, orgueilleux, pompeux.

Oriflant, éléphant.

Orine, par syncope, pour *origine*.

Orine, pour *urine*.

Et mon orine
Vous dict elle poinct que ie meure?
Pathelin.

Oripilation, lisez *horripilation;* chose *horrible*, qui fait dresser les *cheveux* (*pili*) sur la tête.

Ornature, parure, ajustement, embellissement. *Ornateur*. Chez les Romains, les habilleuses ou femmes de chambre étoient appelées *ornatrices*.

Orobanche, herbe teigne : *ervum;* en françois, *ers*.

Orque, grand bateau; *orca*.

Orthie, poëme héroïque que l'on chantoit dans les combats. Diane étoit aussi surnommée *Orthia*.

Orthogonal, rectangle à angles droits.

Ortigue, *ortie de mer*, petit poisson.

Oryge, lisez : *oryx;* animal d'Afrique de l'espèce des licornes. Voyez Pline, livre VIII, chapitre lxxix et ailleurs.

Osanniere, voyez *croix*, au *Rabelæsiana*. Le dimanche des Rameaux s'appeloit la fête de l'*Osanna*.

Oscine, oiseau dont on consulte le chant; *oscen*.

Oscitation, bâillement; *oscitatio*.

Ost, armée. Ce mot est dérivé de *hostis*, parceque ordinairement on entend parler de l'armée ennemie.

Ost, maison, logis; *hospitium*. Nous en avons fait *hostel*.

Ost, porte; *ostium*.

Ostade, sorte d'étoffe. Voyez *demy ostade*.

Ostarde, outarde; oiseau aquatique; *avis tarda*.

Ostendre, montrer; *ostendere. Ostension*.

Ostiere, *hostiere*, porte. Voyez *gueux*, au *Rabelæsiana*.

Otacuste, espion, délateur; *otacustes*. Ce mot est aussi espagnol.

Ouation, petit triomphe, où celui qui en étoit l'objet étoit conduit au Capitole sur un cheval blanc, et sacrifioit une brebis; du latin *ovis*.

Oue. Voyez *oe*.

Ouir (*oyr, aouir, ioys, ouy, ouyant, oyant, ie orray*), écouter, entendre; *audire*.

OULTRECUIDANCE, présomption, témérité, arrogance, effronterie. *Oultrecuidé.*

OULTREMENT, d'une manière *outrée*, exagérée.

OURCHE, jeu de trictrac.

OUUERT, pour *découvert. Chef ouuert* (liv. IV, chap. LI).

OUURAIGE, employé au féminin, malgré l'étymologie (liv. II, chap. XVI). Au même endroit, deux lignes plus haut, ce mot est du masculin.

OYR, ouïr.

OYRE, outre.

P

PACHE, pour *pacte.*

PACTION, pacte, condition, convention, traité; *pactio.*

PAESLE, *pelle*, poêle, pioche. La paesle d'airain étoit à peu près la même chose que nos casserolles.

PAESLIER, faiseur de poêles et de poêlons.

PAGE, jeune domestique à pied; de *pagus.*

PAGEAU, *pagre;* poisson de mer semblable à la brême.

PAGINE, une petite *page.*

PAILLARDER, vient de *paillasse* (liv. I, ch. XXI); il signifie seulement se rouler, fainéanter dans le lit.

PAISSEAU, *pal, pau, pali; pieu.* Sauter de treille en paisseaux.

PAISTRE, pour repaître, se rassasier.

> Sen peult on ne seigner ne paistre?
> *Pathelin.*

PAISTRE, en sens actif, pour nourrir, faire *paître. Pascere.*

PAIX, pour baiser de *paix: paix* de noces.

PAL, *pali, paisseau, pau;* pieu, morceau de bois planté en terre.

PALAT, le *palais* de la bouche; *palatus.*

PALATIN, officier du *palais.*

PALATIN *de dangier*, signifie, suivant Le Duchat, serviteur de maris jaloux. Voyez *dangier.*

PALEFROY, cheval à l'usage des dames, richement enharnaché, cheval de parade et de cérémonie: aussi Rabelais lui donne-t-il l'épithète de *guorrier.* De ce mot on a fait celui de *palefrenier.*

PALEREE, pelletée.

PALESTRE, lutte; *palestra.*

PALINGENESIE, itérative génération. On l'a entendu primitivement d'un corps qui renait de ses cendres.

PALINODIE, rétractation.

PALINTOCIE, enfantement renouvelé; de *palin*, derechef, et *tokos*, enfantement.

PALIS, *palissade*, piquets, pieux.

PALISSE (la) (liv. IV, chap. XVI), mot bouffon, mis pour l'*apocalypse.*

PALLE, le manteau des philosophes; *pallium.*

PALLE, chaton d'un anneau, d'une bague.

PALLE, *pelle.*

PALLE, panchecuiller, oiseau.

PALLE, arquebuse de chasse.

PALOMBE, pigeon ramier. On les appelle en béarnois *palomes. Palumbus.*

PALOURDE, sorte de coquillage bivalve.

PALUZ, marais; *palus.*

PAMPILLETTE, paillette, papillotte de tresses d'or.

PAMPLE, pampre; *pampinus.*

PAN, pour *empan.* Voyez ce mot.

PANACEE, remède à tous maux. Pour la reine de la Quinte Essence, *panacée* étoit sa réfection ordinaire.

PANAR, dérober, prendre (en béarnois).

PANEROT, petit *panier.*

PANICAULT, chardon à cent têtes, dit aussi Eryngium.

PANICE, *panique.*

PANNE, *penne;* aile d'une voile enfilée en bouline.

PANNONCEAU, bannière, enseigne, écusson, armoiries placardées; *panichellus*, de *pannus.*

PANOMPHEE, qui convient à *tous* les pays, à toutes les nations. Rabelais prétend que *sac* est un mot *panomphée*, ainsi que *trincq.*

PANOUERE, hotte, corbeille pour la vendange.

PANTAGRUELISTE, pour buveur, joyeux convive (Pron., c. VI).

PANTARBE (liv. V, chap. XLII). Voyez Philostrate (liv. III, chap. XIV); le *pantarbe* avoit l'éclat du ciel olympique.

PANTARCHE, *pantarque; pancarte*, paperasses.

PANTHEOLOGIE, mot forgé pour exprimer l'universalité de la théologie, qui faisoit la principale étude des membres de l'université.

Pantophle. Par un passage de *Gargantua*, (page 24), il est incontestable qu'au seizième siècle, la semelle et la carrelure des pantoufles étoient de *liége*. *Les metes et bornes de boyre sont*, dit-il, *quand, la personne beuuant, le liege de ses pantophles enfle en hault dung demy pied*. Aussi, paroît-il certain que Rabelais donnoit à ce mot pour étymologie *pas phellos* (tout liége). On a voulu depuis le dériver de l'italien *tufola*, ce qui n'explique nullement la syllabe *pan*. Les pantoufles étoient encore dites *pianelles*, chaussure de nuit.

Pantoys, *pantois*, *pantoyant*; de courte haleine. *Pantese*.

Panurge, qui fait tout, qui est propre à tout, cauteleux, trompeur. Jupiter, dans un dialogue de Lucien, reproche à l'Amour d'être *panourgos*; de *pan* et *ergon*.

Paour, *peur*, d'une seule syllabe, comme toutes les anciennes diphthongues, et du masculin, comme *pavor*.

Paoure, *pauvre*; *idem*.

Papefil, la partie supérieure d'une voile.

Papegay, perroquet.

Papegay, oiseau de bois ou de carton qui servoit de but pour tirer de l'arbalète ou de l'arquebuse.

Papelart, trompeur, hypocrite, faux dévot, tartufe; *papelardus*, en basse latinité.

Papeligosse, pays supposé, où l'on se *gosse* du *pape*.

Papillon, petit *pape*.

Pappe, duvet qui enveloppe certaines fleurs, comme celle du chardon; *pappus*.

Papyer, commencer à parler, comme les enfants, gazouiller, babiller. Ce mot paroît formé de *papa*, premier vocable que balbutient les enfants. *Papier* signifie aussi avoir la *pepie*, une soif ardente.

Par, pour pair; *par*.

Parabolains, hommes consacrés au service des malades dans les hôpitaux. On appeloit aussi de ce nom les frères convers dans les monastères, et même les paysans grevés de quelque corvée; de *parabal-lomai*.

Paragon, *parangon*; modèle, terme de comparaison, exemple : *sans parangon*, sans pair, sans pareil, unique; de l'italien *paragone*, pierre de touche. *Parangonner*, comparer.

Paranymphe. Rabelais emploie ce mot dans le sens de médiateur. Il signifie au propre celui qui conduisoit la mariée, et aussi panégyriste.

Parapecte, *parapet*, petit mur pour mettre à l'abri les travailleurs; de *pectus*.

Paraphe (liv. II, chap. xiii), par contraction, pour *paragraphe*. « Vous dictes paraphe, ajoute « Rabelais, corrumpans la diction, laquelle signifie « ung signe ou note pousee pres lescripture. »

Parasange, mesure de longueur, qui varioit chez les divers peuples de l'antiquité; elle étoit ou de trente ou de soixante stades.

Parasine, *poix résine*.

Parastates, corps longs placés sur les testicules.

Parastre, beau-père. On disoit aussi *frairastre*, pour beau-frère, et *fillastre*, pour beau-fils ou belle-fille.

Pard (*pardus*); léopard.

Pardoint, pardonne.

Pardonnaire, celui qui distribuoit les *pardons* ou indulgences. Rabelais l'appelle aussi *pardonnigere*.

Paré, par *paire*, accouplé.

Pareade, serpent venimeux. Voyez Pline.

Parer, arranger, nettoyer, façonner. Ce qui se fait en diverses façons, suivant les objets.

Parfond, pour *fond* et *profond*.

Parforcer (actif), contraindre; neutre (se), s'efforcer, faire effort.

Parfournir, compléter, achever, terminer.

Parguois (couteau), petits couteaux de peu de valeur, que l'on fabriquoit à *Prague* : d'où leur nom.

Parier, appareiller, assortir, joindre.

Pariser, *parier*, appareiller, mettre au *pair*. P. 4.

Parlement, *parlaige*; l'action de *parler* démesurément.

Parlouere, *parloir*, lieu d'audience et de conversation. Ce que Rabelais appelle le *parlouer* de Poictiers, c'étoient les arènes, où se représentoient les mystères.

Parmy, pour dans, au milieu, à travers de. *Parmy le lict.*, page 24.

Parodelle, espèce de fromage rond.

Parœce (*paroisse*), canton, district.

Paronomasie, rencontre de noms ayant un son semblable, soit dans la même, soit dans diverses langues. La *paronomasie* est une figure de rhétorique par laquelle on substitue à un mot d'autres qui ont le même son. C'est à-peu-près notre jeu de mots. *Appelez-vous cecy fiansailles?* Je les appelle *fiantailles* de merde. *Appelez-vous cela jeu de jeunesse?* Par Dieu, *jeu n'est-ce*. Cette figure n'est que

trop familière à Rabelais : de *para*, proche, et *onoma*, nom.

PAROTIDES (artères), placées derrière les oreilles; de *para*, près, et *ous*, oreille.

PAROXYSME, accès, la plus forte crise d'une maladie.

PARPAILLOTS. Le Duchat veut que ce soient tout chrétiennement les papillons, du roi desquels Gargamelle étoit fille. Cependant, si l'on réfléchit que le mot *parpaillot* est le sobriquet injurieux que, dans le Languedoc, les catholiques donnent aux protestants, on aura peine à croire que le malin curé de Meudon n'ait eu en vue que d'innocents insectes ailés, dont tout le savoir consiste à se brûler à la chandelle.

PARRHESIENS, qui parlent avec liberté; de *Parrhesia*.

PARSES, les *Parques*.

PARSUS, *par-dessus*.

PART, pour partie; *part... part*.

PART (*la*) *que*... dans le lieu où, là où.

PARTEMENT, *départ*.

PARTHISANNE, *partusanne;* pertuisane, hallebarde.

PARTIR, pour partager; *partiri : maille à partir*.

PARUITÉ, petitesse; *parvitas*.

PASADOUZ, trait, flèche; de l'italien *passadore*.

PASQUENADE, poisson de mer aussi nommé tararonde. On appelle encore en languedocien *pasquenade*, et *pastenade*, le panais; *pastinaca*.

PASSE. Voyez *arbaleste*.

PASSEMENTIER, nom qu'ont porté les couturiers ou tailleurs.

PASSEREAU, moineau; *passer*.

PASSEUOLANT, grosse pièce d'artillerie comme la bombarde. Le *passevolant* est, au propre, un canon de parade en bois bronzé.

PAST, *pâture*, nourriture, et aussi *repas;* d'où *appasteler*.

PASTIS, pré, *pâturage*, pacage.

PASTOPHORE, pour prêtre, moine. Ce mot signifie proprement ceux qui portoient sur des lits les statues des dieux dans les processions : de *pastos*, lit nuptial, et *pherô*, je porte.

PATAC, *patar;* monnoie de Flandre, valant deux gros ou sous. Le *patar* d'Avignon valoit un double; il y en a eu aussi de quatre deniers. On dit encore : Je n'ai pas un *patar*. La *pataca* de Portugal étoit la piastre d'Espagne.

PATACT, coup de poing, tape. Ce mot est gascon, et synonyme de *truc*.

PATÉ, pour *patu*, pattu.

PATELIN, ou *languaige Patelinois;* pour jargon; expression prise de la *farce de Pathelin*, où le personnage principal affecte de parler différents langages, pour attraper le drapier. Voyez au *Rabelæsiana*.

PATELINAGE, farce à la manière de celle de *Pathelin*.

PATENOSTRES, un chapelet, ainsi nommé du *pater noster* que l'on récite; d'où *patenostrier*, diseur de patenostres.

PATENT, ouvert, manifeste, évident; *patens*.

PATERNE, paternel; *paternus*. *Père paterne* est un plaisant pléonasme.

PATESPELUES, mains velues; sobriquet des moines.

PATIN (*soccus*), chaussure de femmes très élevée. « Italas mulieres, dit J.-C. Scaliger, altissimis usas « vidimus, quamvis, diminutiva voce, dicant soc- « culos. Patris mei perfacetum dictum memini: ejus « modo uxorum dimidio tantum in lectis frui ma- « ritos, altero dimidio in soccis deposito. » Autant à-peu-près en disoit Ovide de cette multitude d'ornements dont se surchargeoient les dames romaines; au point, ajoute-t-il, que leur corps n'étoit plus que la moindre partie d'elles-mêmes.

PATRIE, adjectif (*patrius*), natal, de la patrie, patriotique.

PATROCINATION, défense, appui, soutien, protection; *patrocinium*.

PATROCINER, plaider, défendre, soutenir; *patrocinari*.

PATTÉ (pied), pied d'oiseau dont les doigts sont unis par une membrane, comme ceux du canard.

PAU, pal, pieu.

PAUANIER, qui se *pavane*, qui fait le beau comme le paon, *pavo*. Au liv. V, chap. XXX, Le Duchat prétend que *pavanier* signifie qui danse la *pavane*, danse originaire de *Padoue*.

PAUESADE, *pavoisade;* garniture, palissade de *pavois*, que l'on forme par honneur sur une galère.

PAULME, pour main (le dedans); *palma*. Et aussi pour *palme*.

PAUOIS, bouclier large et plat; de l'italien *pavese*.

PAUXILLE (*un*), un peu; *pauxillum*.

PEAULTRAILLE, canaille, tourbe, populace, gens méprisables. On se servoit aussi du mot *peaultre*.

> Mais ie puisse dieu adouer,
> Sil nest attraict (extrait, issu) dune peaultraille,

La plus rebelle villenaille
Qui soit, ce croy ie, en ce royaulme.
Pathelin.

PEAUTRE, gouvernail d'un vaisseau ; on appeloit aussi *peautre* une chaloupe, une barque.

PEC, pour *pic*, sommité, montagne; d'où les villages du *Pec*.

PECILE (*pœcile*), de couleur variée, en parlant d'un cheval ; ce que l'on appeloit autrefois *vair*. Le mot *pœcile* est grec.

PECORE, *pecude ;* bête, stupide ; de *pecus*.

PECULIER, spécial, particulier ; *peculiaris*.

PECUNE, argent ; *pecunia*.

PEDANEE (*juge*); juges subalternes, ainsi appelés de ce que leur fortune ne leur permettoit pas de se faire porter dans une chaise curule, ou bien de ce que leur siège étoit beaucoup plus bas que celui des autres juges ; *pedaneus*.

PEDAUQUE, pieds-d'oie. Le Bœuf a publié, dans le tome XXIII de l'*Histoire de l'Académie des Inscriptions*, une courte dissertation sur la *reine Pedauque*. Il pense que c'est la reine de Saba, dont parle l'Écriture, et que l'on a nommée *Regina Austri*. On voyoit sa figure à Saint-Benigne de Dijon, à la cathédrale de Nevers, au prieuré de Saint-Pourçain et à l'abbaye de Nesle.

PEDES, pieds ; *pedes*.

PEGASES, chevaux ailés.

PEGUAD, pot de vin, mesure de Languedoc.

PEINE, *poine* (*de grand'*), (l. I, ch. XII), fait à la fatigue, comme nous disons, un homme de *peine*.

PEL, peau ; *pellis;* et aussi poil ; *pilus*.

PELADE, teigne; maladie qui fait tomber les cheveux.

PELAMIDE, jeune thon ; *pelamis*.

PELET, une *pellicule;* et, au figuré, un rien, une misère.

PELICAN, quart de couleuvrine portant six livres de balle. C'est encore un instrument de dentiste, et un vaisseau de chimie, à deux anses tubulées, qui sert pour la circulation.

PELLAUDER, tenir au *poil*, houspiller.

PELLAUDERIE, rognure de *peaux*.

PENADER, *pennader;* frapper du pied, piaffer, se redresser, comme l'oiseau qui bat des ailes (*pennæ*) avant de prendre son vol. C'est une des gentillesses du cheval; mais Rabelais l'applique aussi à l'homme (liv. I. chap. XXI), comme synonyme de se vautrer, de détirer ses membres.

PENAILLON, *penillon;* loqueteux, mal vêtu, déguenillé; de *pannus*.

PENARD, *poignard*, couteau à deux tranchants.

PENDRE, pour *dépendre*.

PENEAU, *pennon*, petite girouette faite de plumes, banderole d'un navire; de *penna*.

PENENCE, par syncope, pour *pénitence*.

PENEUX, *penaud;* honteux, confus, confondu.

PENIE, indigence, pauvreté; *penia*.

PENIER, panier.

PENITISSIME, très profond; de *penitùs*.

PENNACHE, *panache*.

PENNADE, ruade, coup de pied de cheval.

PENNAIGE, plumage.

PENNE, plume; *penna*.

PENNON, banderole placée auprès du fer de la lance, enseigne.

PENOYER, punir et être puni, c'est-à-dire porter la *peine* de sa faute.

PENSILE, pendu, suspendu; *pensilis*.

PENURIE, disette, misère, indigence. *Penuria*.

PER, pour *pair;* union, liaison, compagnonage, égalité; et pour égal, semblable, pareil.

PER *amou qué*, par ce que (en béarnois).

PERANNITÉ, éternité; de *peranno*.

PERARONS, lisez *parasim*, mot hébreu; chevaliers.

PERCEUOIR, pour concevoir et apercevoir.

PERCUNCTATION, recherche, enquête, information; *percunctatio*.

PERDONNANCE, action de gagner les *pardons*.

PERDURANT, *perdurable;* qui dure long-temps; *perdurans*.

PEREGRIN, voyageur étranger; *peregrinus*, d'où *peregrination*, et *peregrinité*, étrangeté. *Peregrin* se prenoit aussi pour rare, subtil (*esprit peregrin*), précieux, comme le sont ordinairement les choses étrangères. *Peregriner*, voyager.

PERER, paroître, *parere*.

PERFECTIF, parfait.

PERFORAMINÉ, percé, piqué, lardé; de *foramen*.

PERFORMER, parachever, accomplir; *performare*.

PERICHARIE, joie excessive; *perichareia*.

PERICLYMENON, espèce de chèvre-feuille.

PERILLER, être en *péril*, naufrager.

PERINEE, l'espace entre l'anus et les parties naturelles.

PERIODE, employé au masculin (liv. V, ch. XV).

PERIT, habile, instruit; *peritus*.

PERMANER, être en permanence, persévérer,

rester. *Permanablement*, à perpétuité, éternellement.

Perpetré, achevé, fini, terminé; *perpetratus*.

Perpetuons; les moines, en tant que leurs confréries sont *perpétr s*. « Gens in qua nemo nascitur, nec moritur. »

Perplex, qui est dans l'embarras, dans la *perplexité*, qui ne sait à quoi se résoudre; *perplexus*.

Pers, bleu foncé; du bas latin *persus* et *perseus*, ou de l'italien *perso*.

Perser, pour franchir, sauter, traverser.

Persiguiere, la *persicaire*, plante; *persicaria*.

Personate, la grande bardane, plante; *personata*, ainsi nommée de ce que de ses grandes feuilles on faisoit des masques (*personæ*), des barboires, etc.

Personne, pour quelqu'un.

Perspicuité, lucidité, clarté, splendeur; *perspicuitas*.

Pertinent, convenable, qui appartient, qui convient; *pertinens*. Le contraire est *impertinent*.

Pertuis, trou, ouverture; de *pertusus*: d'où *pertuisé*, percé.

Pertuisanne, hallebarde dont le fer étoit large et tranchant. Les uns dérivent ce mot de *pertundere*; les autres de l'anglois *partisan*. Les Italiens disent *partigiana*.

Perturbé, troublé; *perturbatus*. Nous avons conservé *perturbateur*, *perturbation*.

Pesme (*pessimus*), très méchant, cruel.

Pesneux, gueux, mendiant, *penaud*.

Pestilence, contagion, peste; *pestilenza*.

Pestilent, *pestilentiel*, funeste.

Petauristique, de voltige, qui tient à la voltige, *petaurista*.

Petiere. Voyez *Canne*.

Petit, pour peu; *un petit*, un peu; *bien petit*, bien peu.

Petitz (frères), frères mineurs, cordeliers.

Peton, terme de mignardise: *mon peton*.

Petoncle, coquillage bon à manger.

Petrine, *poitrine*.

Petrosil, persil; *petroselinum*.

Petruz (os); aux temples.

Peu, participe du verbe *paistre*, et du verbe *pouvoir*.

Peuier; *canon pevier*, un pierrier.

Peuple (liv. II, chap. I), pour *peuplier*; *populus*.

Phalange, espèce d'araignée venimeuse; *phalangium*.

Phaleré, bardé, caparaçonné; *phaleratus*.

Phanal: c'est ainsi qu'il convient d'écrire ce mot, puisqu'il dérive du grec *panes*; et non *fanal*, de *fanum*.

Phantasme, imagination, *fantaisie*, lubie: *phantasma*.

Phaseol. Voyez *faseol*.

Pheé, qui devoit être écrit *feé*. Fatalisé, prédestiné, charmé, ensorcelé; de *fatum*.

Phengite, *sphingitide*, pierre de Cappadoce, dure comme le marbre, blanche, et transparente. Néron en construisit le temple de la Fortune Seja.

Philautie, amour de soi-même; de *philos* et *autos*.

Philippus, monnoie de Flandre et d'Espagne, de bas or, que l'allemand appelle *ridde*. Il y avoit aussi des *philippus* d'argent.

Philogrobolisé, mot forgé à plaisir; étourdi, étonné, embrouillé, comme qui a une pointe de vin.

Philologe, ami des belles-lettres; *philologus*.

Philomene, *philomele*; le rossignol.

Philophanes, ami de la lumière, et, par conséquent, qui aime à se faire voir, à être vu; de *phanes*.

Philotheamon, qui aime à voir; de *theaomai*.

Philotime, ami de l'honneur; de *philos* et *time*.

Phlebotomie, saignée.

Phlosque, pour *flosche*, le même que *flasque*.

Phoenicoptere, flammant, oiseau dont le plumage est *rouge*.

Phrene, le diaphragme.

Phrontiste, général de l'armée de Gargantua; diligent, actif, soigneux.

Phrontistere, école, communauté, monastère.

Phryzon, pour *frison*; cheval de *frise*.

Phthiriasis, maladie pédiculaire; de *phtheir*, pou.

Phylactere, amulette, préservatif; de *phylassô*.

Physetere, le souffleur, testacé, sorte de baleine qui jette de l'eau en soufflant.

Physicien, médecin: cette expression est restée dans la langue angloise. Voyez *fysicien*.

Piautre, *peautre*; galetas, chenil, lieu sale ou de débauche. *Envoyer aux piautres*, au diable.

Pibole, musette, cornemuse, loure, sampogne, veze. Ce mot est poitevin.

Pic, pivert, oiseau; *picus*.

Pic, un coup de pointe, un horion. Ce mot est languedocien et béarnois.

PICANDEAU, volant. Ce mot est lyonnois.

PICARDENT, vin blanc de Languedoc; *piquant* et *ardent*. Rabelais en fait aussi une épithète.

PICARDIE (*pique hardiment*), jeu qui se jouoit avec des épingles.

PICATION, l'action d'enduire de poix; de *pix*, *picis*.

PICORÉE, enlèvement de bestiaux; de *pecus*.

PICOTE, petite-vérole.

PICQUAROME, jeu du cheval fondu, qui est censé *piquer* jusqu'à *Rome*.

PICQUET, jeu avec des bâtons pointus, semblables à des *piques*.

PICQUEUR, ergoteur, gouailleur, railleur, mordant, satirique, qui dit des choses *piquantes*.

PICROCHOLE, à la bile amère; de *picros* et *chole*.

PICTZ, *pis* (*pectus*); la poitrine, le haut, la carrure du corps, la gorge, la table de la poitrine.

PIECE (*en*), conjonction : nullement, en aucune façon. *Il ne m'en déplairoit en pièce*, dit le drapier à Pathelin.

PIECZA, *piece ha*, *pièce il y a*, il y a long-temps.

> Iay huy si bien tyré laureille
> Puys le matin a ma bouteille,
> Que toust est pieeza mis en vente
> Ie nay guarde quelle sesuente,
> Car plus ny ha raisin ne moust.
> *Act. des Apost.*

PIERRIER, joaillier.

PIFRE, *fifre*. *Pifre* signifie aussi gourmand, gros mangeur.

PIGNE, *pygne*; peigne.

PIGNORER, prendre en gage; de *pignus*.

PILE, javelot; le *pilum* des anciens, d'où venoient les dénominations de *primipilaire*, etc.

PILE *à mil*, vaisseau à mettre du *millet*.

PILE *trigone*, jeu de paume à trois personnes, placées en *triangle*.

PILETES, ornement ridicule, en forme de *pilon*, de la coiffure appelée *mortier*.

PILETTE, *pillouere*; pilule, petite boule.

PILLE, *pillage*, butin.

PILLE (*accipe*), jeu du tonton.

PILLEMAILLE, maillet à jouer au *mail*, de *pila* et *malleus*. On disoit aussi *pilemail*.

PILLÉ, *nade* (pille, rien), jeu, c'est le tonton.

PILLOUERE, pilule.

> Ces troys petitz morceaulx becuz,
> Ce mappellez vous pilloueres?
> *Pathelin.*

PIMPANT, fringant, brillant, orné, décoré. Ménage veut dériver ce mot de *pompe*.

PIMPERNEAU, poisson, le *sparus* des Romains.

PINART, très petite monnoie. Au livre III, chap. XXIII, Rabelais appelle *pinart* un homme qui manie souvent cette menue monnoie. C'étoit un receveur de contributions.

PINASTRE, pin sauvage; *pinaster*.

PINEAU, gros raisin dont les grappes ressembloient à des pommes de *pin*; on en faisoit, en Anjou et dans la Touraine, de bon vin blanc, dit vin *pineau*. Ce raisin est encore connu sous le même nom dans la Champagne.

PINGRES, jeu de femmes, avec des petites billes d'ivoire; d'autres veulent que ce soit le jeu des *épingles*.

PINNE *du nez* (*acumen nasi*); la pointe du nez.

PIOLÉ, *pie*, de deux couleurs. Voyez *Riolé*.

PIOLLER, pour *piailler*, crier. *Pioller* est proprement un cri de la poule.

PION, pour piéton.

PIOT, ou *pyot*; du vin. Autrefois le verbe *pier* signifioit boire; du grec *piein*. *Piaison*, *beuverie*.

PIPE, mesure de liquides, et futailles.

PIPPER, tromper, friponner, attraper, comme on fait les oiseaux à la *pipée*. D'où le substantif *piperie* et le qualificatif *pipeur*.

PIRE-VOLLET, pirouette, rhombe girante, jeu d'enfants.

PISCANTINE, *biscantine*; mauvaise boisson faite de prunes sauvages.

PISQUE, tant et plus, *plusquàm*; et aussi, *puisque*.

PISSE CHAULDE, gonorrhée.

PISTEUR, *pesteur*; boulanger; *pistor*.

PISTOLET, sorte de poignard que l'on fabriquoit à *Pistoie*, et d'où ils prirent leur nom.

PISTON, pour *pillon* de mortier.

PISTRINE, moulin, *pistrinum*.

PITAL, bassin de chaise percée. « Dont sont dictz « *Pitalieri*, certains officiers a Romme qui escurent « les selles persees des reuerendissimes cardinaulx, « estans on conclaue resserrez pour election d'ung « noueau pape. »

PITE, ou *picte*, très petite monnoie valant le quart

d'un denier; ainsi nommée pareequ'elle fut frappée à *Poictiers*.

PITHIES, buvettes, lieu où l'on boit; du gree *pithi*, qui signifie *bois* (impératif).

PITOYABLE, pour pieux. Rabelais emploie dans le même sens l'adverbe *pitoyablement*, au prologue du cinquième livre.

PITYOCAMPE, ver ou chenille qui habite les pins. Voyez Pline, liv. XXIII, ehap. II.

PLA, bien; *ta pla;* si bien. Ces mots sont gaseons.

PLACET, siége sans dossier.

PLACITES, plaisirs; *placita*.

PLAGUE, plaie.

PLAINCT, plainte, gémissement, lamentation, complainte, *planctus*.

PLAIST? pour *plaît-il?*

PLANTE, lieu *planté* d'arbres; la *plante* des pieds.

PLANTE, pour plainte. *La plante humaine sur le trépas du roy Henry-le-Grand;* par Louis d'Orléans. P. 1612, 8ᵉ.

PLANTÉ, *à planté, grand planté;* abondamment, en quantité, beaucoup. D'où l'adjectif *plantureux*, féeond, fertile, abondant; de *plenitas*.

PLASMATEUR, formateur, créateur; de *plasmare*: *plasmature*, forme : *Plasmer*: eréer.

PLASTRON, partie de l'armure qui garantit la poitrine.

PLATAINE; plaque, étoile.

PLAYDS, *plet, ples*; le lieu où l'on *plaide*, où l'on rend la justiee.

PLAYER, blesser, faire des *plaies*.

PLEBE, peuple, populaee; *plebs*. Chez les Romains, l'état se partageoit en deux elasses: les patrieiens (nobles) et les plébéiens (roturiers).

PLECTRE, petit morceau de bois, d'éeaille, d'ivoire ou autre matière qui sert à pineer les eordes d'un instrument de musique. *Plectrum*.

PLEIGER, eautionner, se rendre garant, assurer, s'engager, promettre. On disoit aussi *plevir*. Ménage dérive ce mot de *prægius*, et Du Cange, de *plegius* (*fidei jussor*).

PLESSIS, parc, jardin entouré de haies; de là tous les lieux ainsi nommés.

PLEUIR, eautionner.

PLEURE, membrane qui garnit les eôtes intérieurement : du grec, *pleura*, eôté.

PLIÉ, pour *plissé*.

PLINTHIDE, plinthe, terme d'architecture; *plinthis*.

PLOMBEE, balle de *plomb*.

PLUIR, pleuvoir; *pluere*.

PLUMAIL, pour volaille, oiseau.

POC, *pou;* peu (béarnois, gasc., etc.).

POCHÉ (tout), tout pareil, semblable. Nous disons maintenant tout craché.

> Vrayment cestes vous tout poché.
> *Pathelin.*

POCHECULIERE, lisez *pauche*, ou *cuillier*, oiseau. V. *Palle*. C'est la forme de son bee qui lui a fait donner le nom de *cuillier*.

POCHETEAU, petit *pauche*, ou palle.

POCILLATEUR, échanson; *pocillator*.

POER, *poesté;* pouvoir, puissanee.

POETRIDE, femme poëte.

POGE (à), à droite, ee que l'on appelle aussi stribord.

POINCT (à), pleinement, entièrement, en perfection.

POINCTURE, piqûre, et la douleur qui en résulte, élaneement.

POINDRE, frapper, blesser, tourmenter, piquer; *il poinct*, participe, *poignant*: de *pungere*.

POINE, pour *peine*.

POISLE, dais, la pièee d'étoffe que l'on tient audessus des mariés pendant la cérémonie; de *pallium*.

POITRI, pour *pétri*.

POLE, espèce de sole.

POLENTE, bierre; de *polenta*, farine d'orge.

POLYMYXE, à plusieurs mèches.

POLYPRAGMON, qui s'enquiert et se mêle de tout.

POMPER (se), se parer, s'orner, se mettre dans ses *pompes*.

POMPES, les genouillères d'un cheval.

POMPETTES, élévations et rougeurs qui viennent sur le nez des buveurs, semblables aux *pompettes* ou *pompons* des ajustements de femmes, ou aux balles des imprimeurs, qui portoient jadis le même nom.

PONANT, le eouchant, un des quatre points eardinaux. En italien *poneute*.

PONDEREUX, pesant; *ponderosus*.

PONEROPLE, ville des méehants.

PONNU, pondu.

PONOCRATES, gouverneur de Gargantua; homme très laborieux.

PONT, pour *pondu*.

PONTAL, le petit *pont* que l'on jette d'un vaisseau pour aborder, *pont volant*.

POPISME, ou plutôt *poppysme : faire les petits popismes sur un cheval*, c'est le travailler, le manier avec élégance, faire parade de son talent d'écuyer; du grec, *poppysma*, qui signifie proprement un sifflement (*poppysô, blande contrecto*), parceque, pour travailler un cheval, il faut le caresser de la voix. D'où le verbe *popizer*.

POPULAIRE, pour vulgaire, peuple; *plebs*.

PORCELAINE, le pourpier, herbe potagère. C'est aussi un coquillage.

PORCILLE, poisson, espècc de grenaud.

PORE, le roi *Porus*, dont Philostrate fait un géant.

PORFILÉ, se dit d'une étoffe entremêlée de diverses tissures.

PORPHYRE, lisez *porphyrion;* oiseau rougeâtre des îles Baléatres, suivant Pline, liv. X, chap. LXIX. C'est encore un serpent de couleur pourpre, qui distille un venin létifère.

PORREE, *poirée* et poireau.

PORTECOLE, souffleur de théâtre, *porteur* de la copie.

PORTEMENT, état de la santé.

PORTENTE, prodige, chose contre l'ordre de la nature; *portentum*.

PORTER (se), se *comporter*, se conduire.

PORTOUERE, hotte pour *porter* le raisin.

PORTRY, pourtour, contour.

PORTUGUALOIS, les *Portugais*.

POSER (se), pour se *reposer* sur. *Posez vous sur moy et reposez* (liv. IV, chap. XLVII). Le Duchat observe malicieusement que, indépendamment du pléonasme, figure si familière à Rabelais, cette double expression est *un des endroits les plus gaillards* de tout le livre.

POSNEE, pompe, atour, magnificence.

POSSESSE, *possession*.

POSTE, poutre, solive, poteau; *postis*.

POSTE, courrier, écolier de collége, qui ne fait que courir du matin au soir, comme un cheval de *poste*.

POSTERES, le *postérieur*, le cul.

POSTILLER, courir en *poste*, pulluler, se répandre avec rapidité.

POSTPOSER, mettre après (*post*), rejeter; *postponere*.

POTATIF (*évêque*), pour portatif; *id est in partibus*.

POTERNE, porte dérobée, fausse porte.

POTET, petit *pot*.

POTINGUE, grand pot à boire. Le mot *poutingue* est béarnois. Le Duchat s'est étrangement fourvoyé sur ce point.

POUACRE, *podagre*, perclus, paralytique, galeux, plein d'ulcères, malpropre. On fait venir ce mot de *podager*.

POUACRE, espèce de héron. Ce mot est poitevin.

POUDREBIF, poudre de bœuf salé et séché, dont on se servoit dans les ragoûts.

POUIEZ, de trois syllabes (rondeau de Panurge, page 104).

POULAIN, châssis de bois sur lequel on glisse et descend les tonneaux dans une cave.

POULAINE (souliers à la), sorte de chaussure en usage sous Charles V. Elle étoit terminée en devant par une pointe dont la longueur varioit suivant le rang des personnes. Pour les princes, cette pointe étoit de deux pieds, d'un pied seulement pour la noblesse, et de six pouces pour les simples particuliers. Charles VI défendit cette ridicule et incommode chaussure, mais on la reprit, et l'usage en dura pendant presque tout le quinzième siècle. On prétend qu'elle fut ainsi nommée parceque la mode en vint de la *Pologne*, que nos ancêtres appeloient *Poulaine*.

Il y avoit aussi des ventres à *poulaine*, sorte de pourpoint boutonné fort bas, et ceint sur la poitrine.

POULEMART, gros fil d'emballage. Ce mot est dauphinois.

POULLAILLE, volaille; d'où *poulletier* et *poullailler*.

POULLARDE, poule de mer.

POULPRE, le polype, poisson, et insecte aquatique.

POULTRE, *poultrain;* jeune cavale, poulain; d'où *poultrenier*, celui qui en avoit soin.

POUPELIN, pâtisserie délicate et sucrée; Borel dérive ce mot du grec *papanon*.

POURCEAU *mory*, contrefaire le *pourceau mort;* jeu.

POURCHAS, *porchas;* poursuite, recherche, perquisition, et le profit qui en résulte; nous avons conservé le verbe *pourchasser* (donner la *chasse*). On disoit aussi *prochas*.

POURE (liv. V, chap. XXV), dit Le Duchat,

pour le plus puissant, le plus rare. *Le poure fredon du monde* (loc. cit.). Il dérive ce mot de *potior* ou de *posse*. Cette interprétation n'est rien moins que certaine. C'est faire de l'esprit en pure perte.

POURPENSER, *propenser;* méditer, réfléchir, projeter. Ce verbe est un augmentatif de *penser; perpendere*. *Pourpens*, réflexion.

POURPOINCT. Juste-au-corps qui se mettoit sur la chemise, et par-dessus lequel on mettoit le sayon. Voyez, à la table des matières, le mot *habillement*.

POURPRIS, enclos, enceinte, jardin, clos.

POURREE, poirée.

POURRY, pot *pourry*.

POURSUIUANT, prétendu, homme qui recherche une femme en mariage. Le *poursuivant d'armes* étoit celui qui, dans le collége des hérauts d'armes, n'avoit encore que le rang de bachelier.

POURTANT, c'est *pourquoi*, c'est pour cela, cependant.

POURTRAICT, pour *pourtour*, contour.

POURTRAIRE, pour ressembler, avoir les *traits*.

POUSSOUER, instrument de différents métiers, qui sert à *pousser*, à enfoncer.

POY *plus*, *poy moins*, un peu plus, un peu moins; à peu près, environ.

POYZAR, la tige des *pois* après qu'ils ont été cueillis.

PRASINE, couleur de poireau : du grec *prasios*.

PRATIC, *praticien*, versé dans la *pratique*.

PRECATION, prière; *precatio*.

PRECELLENCE, supériorité, excellence, *præcellentia*.

PRECEPTION, *précepte*, enseignement; *preceptio*.

PRECHANT, (*præ-cantus*), prélude des voix.

PRECIEUX; cette épithète, donnée par-tout aux vérolés, fait allusion au *prix* excessif que coûtoit alors la cure, presque toujours imparfaite, de leur maladie. On sait que François Ier en mourut.

PRECLARE, illustre, fameux, célèbre; *præclarus*.

PRECOMPTER, rabattre, compter par avance, *præ*.

PRECULE; diminutif de *preces*, courte prière.

PREDESTINATEUR, qui prêche le dogme de la *prédestination*.

PREDICABLE, digne de louange; *prædicabilis*.

PREDICAMENT; les catégories d'Aristote.

PREDIRE, pour, dire une chose avant quelqu'un. *Seneque la de moy predict*, pour, l'a dit avant moi (liv. III, ch. XII).

PREFATION, préface, préliminaire, chose dite d'avance. De *præfari*. Au Prol. du liv. V, dans toutes les éditions, même celle de 1711, on lit : *sans insigne profanation d'honneurs;* ce qui ne présente aucun sens raisonnable. Les éditeurs de 1741 ont les premiers corrigé cette faute, à laquelle ils ont substitué : *sans insigne prefation d'honneurs*. Nous avons suivi leur version, quoique nous pensions encore qu'il vaudroit mieux y substituer le mot *prelation*, plus naturel et d'un usage plus général; car, dans aucun endroit de son livre, Rabelais n'a employé le mot *prefation*.

PREGNANTE, enceinte; *prægnans;* des fusées *pregnantes* (Sciomachie) sont des fusées qui en produisent plusieurs.

PREGUSTE, essayeur, qui goûte les mets; *prægustator*.

PREIGNE, pour *prenne*.

PRELATION, préférence, prééminence; de *proferre*. Le mot *prelation* est aussi un terme analogue de jurisprudence. Voyez *prefation*.

PRELINGUANT, écuyer tranchant, dégustateur, *cum linguâ*.

Rabelais appelle aussi *prelinguants* les chefs des compagnies de judicature, parcequ'ils recueillent les avis des autres juges avant d'énoncer le leur.

PREMIER, adverbe; *premièrement*, auparavant.

PRESAGIR, *présager*, prévoir, prédire; d'où l'adjectif ou qualificatif *présage*, donné à ceux qui prévoient l'avenir.

PRESBTRE, *prêtre :* doit être écrit ainsi, conformément à l'étymologie *presbyter*. Ce mot signifie au propre *senior*.

PRESCRIPT, précepte; *præscriptum*.

PRESCRIRE, disposer de... suivant sa volonté. *Prescrire un royaume*, en disposer, après avoir interdit le souverain.

PRESTERE, serpent dont la morsure fait mourir de soif.

PRESTERES, tourbillons ardents qui renversent et brûlent tout ce qu'ils rencontrent, comme le Samiel. Ce mot est grec.

PRESTOLAN, juge de village, bailli.

PRESTOLANT, attendant; de *præstolor*.

PREU, profit, avantage, gain.

PREU, *prudent*, sage, homme de bien; et aussi, vaillant, courageux; d'où l'on a fait *proesses*.

PREUD'HOMMIE, prudence, sagesse, vertu; de *prudens homo*.

PRIANT. *Riant, friant,* PRIANT (Prol. du liv. I), jeu de mots, paronomasie; *priant*, pour qui a du *prix*, de la valeur.

PRIM, *prime*, premier; *primus*.

PRIME, jeu de cartes à quatre personnes. Il y a la grande et la petite *prime*.

PRIMEUE, plus âgé; *primævus*.

PRIME VERE, le printemps.

PRIMIPILE, pour, du premier ordre. C'étoit, chez les Romains, le premier soldat de la première centurie.

PRIM SAULTIER, qui va du *premier sault*.

PRIMUS SECUNDUS, jeu à deux, qui consiste à cacher quelque chose dans un livre, dont on tourne ensuite alternativement les feuillets, pour voir qui trouvera la chose cachée.

PRIUÉ, retraict, lieu d'aisance. On connoît le calembour figuré du *moine au privé*.

PRIUING, beau-fils; *privignus*.

PROBATION, épreuve; le noviciat des religieux. De *probare*.

PROBOSCIDE, trompe d'éléphant; *proboscis*.

PROCEDER, aller en avant, avancer; *procedere*.

PROCEDURE, pour marche, l'action d'avancer; de *procedere*. (Liv. V, chap. XXIV.)

PROCEZ, pour *procédé; processus*.

PROCHAS. Voyez *pourchas*.

PROCULTOU, procureur; de *procolere*.

PROCURER, rechercher, cultiver, avoir soin; de *procurare*.

PRODENOU, cordage fixé à l'antenne d'un vaisseau.

PRODITION, trahison; *proditio. Proditeur, proditoire*.

PRODROME, préambule, prospectus. *Prodromus*.

PRODUIRE, pour apporter, procurer, faire avancer; *producere*.

PROESME, le prochain, autrui; *proximus. Proesme* signifie aussi la préface d'un ouvrage; *proœmium*.

PROETIDES, les filles de *Proetus*, qui, pour s'être crues plus belles que Junon, furent frappées par cette déesse d'un égarement tel qu'elles se croyoient métamorphosées en vaches.

PROFICIAT. Bienvenue des évêques : de *profectus*. C'étoit en même temps une espèce d'acclamation de satisfaction.

> Ioyeulx en suys; *proficiat* :
> Conferme soyez en lestat.
> *Act. des Apost.*

PROFITEROLLE, fouace, pâte cuite sous la cendre.

PROFLIGER, renverser, détruire, ruiner; *profligare*.

PROGENIER, engendrer; *progignere*.

PROGENITEUR, aïeul, ancêtre; *progenitor*.

PROGREZ, pas, marche; *progressus*.

PROIECTS. Rabelais appelle ainsi les astragales ou dés, sur lesquels on *projecte* des points, et que l'on *jette* ensuite au hasard pour la Géomancie (liv. III, ch. XXV); de *projectus*.

PROLEPSIE, figure de rhétorique par laquelle on prévoit les objections que l'on peut vous faire. Ce mot est grec.

PROLOGE, pour prologue; *prologium*.

PROMARGINARE, qui occupe la *marge* d'une chose quelconque.

PROMECONDE, économe, dépensier; *promus condus*.

PROMENEMENT, *promenade*.

PROMOTEUR, la partie publique, dans un tribunal ecclésiastique.

PROMOTION, excitation, conseil, sollicitation; de *promovere*.

PROMOUENT, avançant, excitant, conseillant; *promovens*.

PROMOUOIR, aller en avant, s'avancer; *promovere*.

PROMPTUAIRE, source, issue; le *promptuarium* étoit proprement un lieu où l'on déposoit des comestibles, des marchandises, et d'où elles pouvoient être enlevées (*promi*) *promptement*.

PROPENSER. Voyez *pourpenser*.

PROPHYLACTICQUE, préservatif; ce mot est grec.

PROPOS (sans), mal à *propos*, vainement, inutilement.

PROPOSITE, propos; *propositum*.

PROPOUS, jeu des *propos* interrompus.

PROPOUSER, se disoit scolastiquement pour présenter, mettre en avant, *proposer* un argument à résoudre, avancer une *proposition*, qu'il s'agit ensuite de prouver. *Proponere*.

PRORE, proue; *prora*.

PROSCRIPT, mis à l'encan. *Proscriptus*.

PROSOPOPÉE, déguisement, fiction de personnes; la figure de rhétorique par laquelle on fait parler des personnes absentes ou mortes.

PROTERUIE. Ce mot, que Rabelais, d'après Macrobe, explique par un sacrifice particulier, *propter*

viam, signifie au propre insolence, impudence, effronterie. *Protervia*, *protervitas*, *protervus*.

Prototype, premier exemplaire, original.

Prou, assez, suffisamment. Ce mot est béarnois. Il signifie encore beaucoup, comme dans cette expression que nous avons conservée, *peu ou prou*.

Proueoir, *prouveoir; pourvoir*, munir, fortifier.

Prouidence, pour *prudence*.

Prouuaire, *prouere*, etc., prêtre. Nous avons encore à Paris la rue des *Prouvaires*.

Proxenete, entremetteur; *proxeneta*.

Proxime, proche, parent; *proximus*.

Prurit, chatouillement, démangeaison; *pruritus*.

Psoloentes, de *psolos*, suie; résidu noir et fuligineux provenant de la foudre.

Psychogonie, génération de l'ame; de *Psyché*.

Ptochalazon, un pauvre glorieux; de *ptochos*, pauvre, et *alazon*, arrogant.

Ptyade, serpent verdâtre et venimeux.

Pucelle, poisson semblable à l'alose. C'est aussi une espèce de poire.

Pugnays (*pugnans*), combattant. Il y a eu à Paris, aboutissant à la rue de la Bûcherie, la ruelle du Lion *pugnays*, vers 1500.

Pullulant, pour bourgeonnant, qui pousse des boutons, en parlant d'un nez.

Pulmon, le poumon; *pulmo*.

Puluerin, la lumière d'une pièce d'artillerie, où se met la *poudre* de l'amorce.

Pumice (*pumex*), pierre ponce.

Punais, *puncys*; puant, infect, sale, dégoûtant. Et aussi qui ne jouit point de l'odorat. *Punaisie*, puanteur; de *punica*, punaise.

Pungitif, poignant, piquant, de *pungere*.

Puput, huppe, oiseau.

Purpuré, pourpré, rouge; *purpuratus*.

Put, puant, qui pue. Voyez aux *Erotica*.

Put, *putz*; puits; *puteum*.

Putoys, le même que *punais*, et aussi une espèce de belette ou chat sauvage fort *puant*.

Puy, colline, montagne; *podium*.

Puys, pour *depuis*.

Pylore, orifice intérieur de l'estomac; du grec *pyloros*, portier.

Pyot. Voyez *piot*.

Pyrope, escarboucle couleur de feu.

Pyrrhique, danse armée.

Python, devin, sorcier.

Q

Quacquerolle. Voyez *cacquerolle*.

Quadrannier, qui a quatre ans; *quadriennis*.

Quadrige, char à quatre chevaux; *quadriga*.

Quadriuie, carrefour; proprement, lieu où aboutissent quatre rues; *quadrivium*.

Quadriuium. Voyez au *Rabelæsiana*.

Quand, pour si. *Quand je le saurois*, si je le savois.

Quanque, tout ce que.

> Quanque auons nous sera osté?
> *Pathelin.*

Quant, adjectif, quel nombre, combien; *quantus*.

Quant, adverbe : combien; *quantùm*.

Quaresme, *carême*.

Quarraque. Voyez *carracon*.

Quarre (liv. II, chap. xxi), facette d'un diamant taillé.

Quarreau, grosse flèche à fer *quadrangulaire*. On appeloit aussi *quarreau* de grosses pierres que l'on lançoit sur les ennemis.

Quarreleure, piqûre à *carreaux*.

Quarreleure, la formation et la couture de la semelle d'un soulier. On voit encore dans les rues des *carreleurs* de souliers, Du temps de Pline, la semelle des chaussures des femmes étoit d'or très pur; il faut avouer que ce luxe ne contribuoit guère à les rendre flexibles.

Quarroy. Voyez *carroy*.

Quart-Roy. Cette expression équivaut au mot *tétrarque*.

Quasser, rompre, *casser*, briser, ébranler; *quassare*. *Quasseur*.

Quatir, ébranler, agiter, renverser : *quatere*.

Quau, pour corps.

Que, pour *qui*, lequel.

Que..... *que*, tant...... que.

Quecas, des noix. Ce mot est poitevin et de plusieurs autres provinces.

Quel, pour tel que (Prol. du liv. I).

Quelquefois (liv. II, ch. iv), pour, une fois : *quelque jour*, pour un jour.

Quemin, chemin (picard).

Quemise, chemise.

Quenaille, pour *canaille*.

Quenoille. C'est, dit-on, un bateau chargé d'approvisionnements de bouche.

Querelle, pour plainte, lamentation, sollicitation, dans le sens de *quercla* (liv. II, chap. xxii, au *rondeau*).

Querir, *queir*, *querre*, *kerre*; chercher, demander; *quærere*.

Queritant, demandant; *quæritans*.

Queste, enquête.

Queuse, pour *gueuse*, masse de métal fondu.

Queux (*coquus*); cuisinier. Ce mot s'est conservé dans la hiérarchie de la maison du roi, où l'on spécifie encore des maîtres *queux*.

Quidditatif, essentiel. Ce mot est dérivé de celui de *quiddité* (essence), (*quid sit*) qu'avoient forgé les scolastiques.

Quiete, repos; *quies*. Ce mot est aussi adjectif, *quietus*.

Qui ferit, jeu de la main chaude : *qui fiert?*

Quinault, camus : *faire quelqu'un quinault*, le mettre à court, au pied du mur, à ne savoir que dire. *Quinault* signifie proprement un magot, un singe qui fait la moue, la *quine*, et c'est de cette dernière acception qu'on lui a donné métaphoriquement la première. C'est une chose curieuse que de voir Ménage dériver *quinault* de *pithecus*.

Quinquenelle, répit de cinq ans accordé à un débiteur; *quinquennium*.

Quint, pour cinquième. Ce mot s'est conservé dans les noms de Charles-Quint, Sixte-Quint.

Quintaine. On appeloit ainsi un but, poteau ou jaquemart, contre lequel on joutoit, où l'on tiroit au blanc, soit avec l'arbalète, soit avec l'arquebuse.

A la quintaine et a lescu iouster,
Et courre aux barres, et luictier, et verser.

Ce jaquemart représentoit ordinairement un homme de bois, couvert d'un bouclier, et qu'on appeloit *faquin*: d'où la quintaine étoit dite la *course au faquin*. Dans plusieurs villes de France, les corps de métiers étoient obligés de venir tous les *cinq ans* jouter à la quintaine, sous peine d'une amende de soixante sols envers le seigneur. Les nouveaux mariés y étoient aussi assujettis. Voyez aux *Erotica*.

Quitte, celui qui a payé ses dettes.

Quitter, pour céder, abandonner. *Je la vous quitte*, je vous la cède.

Quoy, tranquille, en repos; *quietus*. On écrit aujourd'hui *coi*, ce qui a fait disparoître l'étymologie.

R

Rabaniste, porteur de *rabat*. On disoit aussi *rabaniste* pour *rabbiniste*.

Rabardel, cris de joie.

Rabat, lutin, esprit follet; d'où le verbe *rabater*, lutiner : Le Duchat a décrit ce qu'il appelle le *rabat* des cordeliers.

Rabbe, navet, grosse rave.

Rabi, *rabbin*, docteur des Juifs.

Raboulliere, trou à l'écart où la lapine fait ses petits; de l'anglois *rabbet*, lapin.

Rabrebans, lisez *rabrebin*, mot hébreu; grands, principaux.

Rabrouer, injurier, réprimander, riposter, répondre aux injures.

Racletorets, ceux qui, dans les bains, râclent la peau du corps pour la rendre plus douce.

Rafarder, parler en barbouillant, se moquer, parler à tort et à travers.

Il ny ha rime ne raison
En tout quanque vous rafardez.
Pathelin.

Rafaytier, réparer.

Rai, rayon.

Raillard, plaisant, moqueur, gouailleur, *railleur*.

Raillon, sorte de flèche, dard :

Cy gyst et dort en ce solier,
Quamour occist de son raillon,
Ung paoure petit escolier,
Iadis nommé Francois Villon.

Ménage dérive ce mot de *radius*.

Raim, pour *rameau*, branche d'arbre.

Raimbre, rédimer, racheter.

Raire, tondre, *raser*. *Raire* signifie encore raturer, et aussi bramer comme un cerf.

Ramasse, descente rapide des montagnes, dans des espèces de traîneaux qui glissent sur la glace.

Ramasse, jeu imité de la *ramasse* des montagnes.

Rambade, garde-fous placés au-dessus des fronteaux, des gaillards et dunettes d'un vaisseau.

Ramberge, vaisseau long et étroit, à rames.

Ramee, berceau, toit de verdure, formé de branches d'arbres.

Ramenteuoir, rappeler à l'esprit, remémorer; de *mens*, et du bas latin *rementare*. Rabelais emploie aussi le verbe *ramenter*.

Ramerot, pigeon *ramier*. Ce surnom vient de ce que l'oiseau se tient ordinairement sur les branches (*rameaux*) des arbres. On appeloit aussi *ramiers* les pélerins, à cause des *rameaux* de palme qu'ils tenoient en main.

Raminagrobis, les chanoines fourrés de leur hermine (Pronost., chap. v); un homme qui fait du *grobis*.

Ramingue, hargneux, revêche, récalcitrant; de l'italien *ramengo*. Ce mot se dit sur-tout des chevaux.

Ramon, balai à long manche; d'où l'on a fait *ramoner* et *ramoneur*, parcequ'avec ces balais on nettoyoit les cheminées : de *ramus*. On les appeloit aussi *ramasses*, d'où l'on nommoit les sorcières *ramassières*, parcequ'elles vont au sabbat à cheval sur une *ramasse*.

Ramper, pour *grimper*, monter, gravir.

Ramponner, railler, plaisanter, se moquer. *Ramponneur; ramponne*.

Rancon, arme dont le fer, plat, se terminoit en pointe avec un crochet recourbé de chaque côté, en forme de fleur de lis. De l'italien *rampicone*, crochet.

Rancueur, rancune, haine invétérée, cachée.

Ranczon, *rançon*. Le *cz* est pour le *c* doux ou cédillé.

Randon, violence, impétuosité : de *grand randon*.

Rane, *raine*; grenouille; *rana*.

Rapeau, jeu de quilles d'un seul coup. On dit aujourd'hui *rampeau*. *Rapeau* est aussi un appeau pour attirer les oiseaux.

Raphe, pour *rafle*, jeu de mains.

Raphe, espèce de loup moucheté comme le léopard. Voyez Pline. *Raphe* signifie encore manche, poignée, morceau.

Rapoil (rase poil), barbier.

Raquedenare, *racledenier*, avare.

Rasaire, barbier.

Rasche, la teigne (en languedocien).

Rasette, petit os du bras et de la jambe.

Rassoté, rendu *sot*, imbécile, stupide.

Rataconniculer, rapetasser un soulier. Rabelais emploie aussi l'adjectif *rataconneur*. Voyez aux *Erotica*.

Ratelle, pour *rate*, une des parties du corps humain.

Ratepenade (*mus pennatus*); chauve-souris.

Ratiociner, raisonner; *ratiocinari*. *Ratiocination*, raisonnement.

Rational, raisonnable, qui a du jugement; *rationalis*.

Ratouere, le trou d'un *rat*, et aussi une *ratière*.

Raualler, rabaisser, descendre, diminuer de prix, déprécier.

Rauasseur, rêveur.

Raucité, rudesse, aspérité.

Rauelin, *rivelin*; *ravin*, revers d'un fossé.

Raye, *rayon*.

Raze, canal, égout, conduit. Rabelais rend ce mot par demi-aune.

Real, espèce d'esturgeon.

Rebaudir, égayer, réjouir.

Rebec, ancien violon à trois cordes, sur le manche duquel on sculptoit ordinairement une tête grotesque. Les uns dérivent ce mot de l'espagnol *rabel*, d'autres de l'hébreu *rebiac*. Ce mot est celte.

Rebecquer (se), se rebiffer, montrer le *bec*.

Rebindaine. Voyez *jambes*, au *Rabelæsiana*.

Rebours, *rebous*, *rebousse*; revêche, acariâtre, fâcheux, discole. Suivant Ménage, du bas latin *reburrus*.

Rebouscher, *reboucquer*; rebrousser, se courber, en parlant d'un fer pointu.

Rebras, repli, rebord; *rebrasser*, replier. *Entendement à double rebras* (liv. II, chap. viii), vaste entendement, jugement profond.

Rebrasser, retrousser, relever.

Recameur, brodeur, dit aussi jadis, par métathèse, *bordeur*.

Recelé; pour *celé*, caché.

Recept, retraite; *receptus*.

Recesses, enfoncement, retraite, lieu caché; *recessus*.

Rechiné, qui fait la moue, de mauvaise humeur, chagrin, maussade; substantif, *rechin*. Suivant Borel, de *canis*; suivant Huet, du bas-breton *rech*, chagrin; et, suivant Ménage, du bas latin *rexinare*.

Reciner, *recœnare*; goûter, collationner, faire un second repas.

Reclamé, invoqué, célébré, intercédé, proclamé.

Recoler, confronter, comparer; et aussi, *recueillir*, rassembler, ramasser, réciter par cœur. *Recolere*, *recolligere*.

Recommandaresse. Nom qui est resté jusqu'ici aux nourrices du bureau public, auxquelles ou *recommandoit* les enfants, c'est-à-dire qu'on les leur confioit et donnoit en dépôt.

Recondit, caché, secret, mystérieux. *Reconditus*. Voyez *resconser*.

Recorder, *recordation;* rappeler, faire souvenir; mémoire, souvenir; *recordari*, *recordatio*.

Records (*memor*); *être records*, se souvenir, se *recorder*.

Recours, retour, revenue, pas recommencé; *recursus*.

Recourser, *retrousser*, relever.

Recousse, délivrance d'un prisonnier, ou d'une chose enlevée.

Recouureur, pour *couvreur* de maisons.

Recouurir, pour *recouvrer*.

Recreu, fatigué, harassé; participe du vieux verbe *recroire*, se lasser.

Recueil, pour *accueil*.

Recuite, sorte de fromage que les Italiens nomment *ricotte*. Le Varchi a fait un *Capitolo in lode della ricotte*.

Reculer, verbe actif; repousser, éloigner, faire *reculer*.

Recutit, circoncis; de *cutis*. Voyez *Retaillat*.

Redamer, aimer; *redamare*.

Redarguer, répliquer, reprendre, reprocher; *redarguere*. *Redargation*.

Rediger, pour réduire; *redigere*.

Redir, retourner; *redire*.

Redolent, odorant, aromatique; *redolens*.

Reduire, pour ramener; *reducere*. *Réduire à mémoire*, rappeler.

Ree, coupable; *rea*.

Refaict, gros, gras, rondelet, bien portant. *Tetin refaict*.

Refaitier, *refecturer;* réparer, raccommoder.

Refociller, rétablir, ranimer, réparer; *refocillare*.

Regal, royal; *regius*,

Regard (*au*) *de*, à l'*égard* de, pour ce qui est de.

Regne. Voyez au *Rabelæsiana*.

Regoubilloner, faire le *réveillon*. Ménage dérive ce mot du verbe *gober*.

Regurgiter, regorger.

Reigletz, filets dorés que l'on applique sur la couverture des livres.

Relenteur, le mauvais goût que nous nommons *relent; rancidus*.

Reles, *relais*.

Reliefs, pour restes; *reliquiæ*.

Relinquer, *relinquir;* laisser; *relinquere*.

Rembarrer, renforcer, consolider.

Remembrer, *remémorer*, rappeler, faire souvenir; *rememorari*. *Remembrance*, souvenir, *mémoire*.

Remenant, le revenant, le reste, ce qui revient d'une chose.

> Qui rien na plus que sa cornette,
> Gueres ne vault le remenant.
> *Pathelin*.

Remis, lâche, paresseux, nonchalant; *remissus*.

Remission (*sans*), sans remise, incessamment, sans cesse, sans interruption.

Remolquer, *remorquer*, tirer un vaisseau avec un cordage ou grelin.

Remore, échineis, petit poisson auquel les anciens attribuoient la vertu fantastique d'arrêter dans leur cours les plus grands vaisseaux. *Remora*.

Remparer, élever, construire, relever, réparer les *remparts* d'une ville. *Rempareur*.

Remplir, pour amplifier, étendre, outre-passer (liv. II, chap. xxx).

Renard, sorte de jeu de dames, composé du *renard* et des poules.

Rencheoir, *rencheir;* rechoir, retomber.

> Mais si vous rencheez arriere,
> Que Iustice vous en repreigne.
> *Pathelin*.

Renette, jeu de toute table ou de trictrac.

Rengreger, augmenter, aggraver, apesantir.

Reniguebieu, ou *renie-dieu;* sorte de jeu très piquant.

Renuier, renchérir, mettre par dessus.

Repaich, repas (languedocien).

Repaire, crotte de lapin.

Repairer, se cacher, se renfermer, et aussi habiter, demeurer. *Repaire*, manoir, domicile.

Repast, *repas* : orthographe étymologique. De *pastus*.

Repeter, pour réclamer, redemander, *repetere*.

Repositoire, buffet, *reposoir; sacre* repositoire, tabernacle : *repositorium*.

Repugnatoire, repoussant; défensive, en parlant d'une arme; *repugnatorius*.

Reputanation (Pronost., chap. v), *réputation* de *put*. En écrivant *réputation*, comme l'ont fait quelques éditeurs, on a détruit la plaisanterie de Rabelais.

Requamé, *requanré;* brodé; comme qui diroit couvert d'*écailles* de broderies; de l'italien *squama*.

Requeste (*de*), de mise, bien conditionné, digne d'être *recherché*.

Requeste (*donner*); pour satisfaire à la requête, accorder la chose demandée (anc. prol., liv. IV).

Requiescer, reposer; *requiescere*.

Requinquer (se) s'attiffer, se parer, s'endimancher.

Res, *rese;* ras, rase.

Rescinder, couper, retrancher; *rescindere*.

Resconser, mettre en lieu secret, cacher, couvrir; *recondere*.

Resequer, couper, retrancher; *resecare*.

Reseruer, pour conserver.

Respect. *Pour le respect de*, en comparaison, auprès de.

Respiter, prendre ou donner du *répit*, différer.

Resplendant, participe de *resplandre*, et non *resplander*, comme le dit Le Duchat : brillant, *resplendissant; resplendens*.

Responsailles, espèce de jeu d'épousailles ou mariage.

Ressaper, réparer, raccommoder, le contraire de *saper*.

Restancher, *étancher*, sécher, essuyer.

Reste (*il*), il manque, il faut encore.

Restes, substantif. Rabelais emploie ce pluriel au féminin, comme le latin *reliquiæ*. *A toutes restes*. Il emploie aussi le singulier au même genre (liv. II, chap. xxix), *la reste du sel*.

Restile, *restilis*, qui rapporte tous les ans, en parlant d'un champ.

Restiuer, être *rétif*, résister. *Restirement*.

Restrinctif, qui *restreint*, qui resserre, qui arrête, qui lie; de *restringere*.

Resudation, sueur; *sudatio* : d'où *resudant*, plein de suc.

Retaillat, retaillé, taillé; il se dit aussi des circoncis. Au liv. III, chap. xlv, *retaillat* (d'Héliogabale) signifie châtré, eunuque. Voyez *recutit*.

Retaillon, rognure, terme de tailleur.

Retentrice, qui restreint, qui resserre, qui *retient*.

Retirant, qui se rapproche, qui a de l'analogie, du rapport avec quelque chose.

Retombir, retentir, résonner.

Retouble, terre forte et grasse. On fait venir ce mot de *restilis*.

Retourner, pour revenir, et pour restituer, rendre.

Retraction, serrement de cœur, oppression; de *retrahere*.

Retraict, un privé, lieu *retiré*.

Retraire, retirer. *Retraire* une rente, l'éteindre, en remboursant le capital. *Retrayeur*. *Retraire* signifie aussi ressembler à quelqu'un.

Retribuer, rendre, restituer, récompenser, donner à chacun ce qui lui est dû; *retribuere*. Rabelais emploie l'adjectif *retributeur*. Nous avons conservé *rétribution*.

Retumbe, vase à boire, de forme ronde; du bas latin *retumba*.

Retz *admirable* ou *merveilleux;* lacis de vaisseaux que les anciens anatomistes disoient situé aux côtés de la selle de l'os sphénoïde.

Reueleux, *rebelle*, qui se rebiffe, se mutine.

Reuerentement, avec *révérence*, égard, respect, prudence.

Reuocquer, pour rappeler; *revocare*.

Reuoluer, dérouler, feuilleter, parcourir, retourner; *revolvere*. *Révolver* sa mémoire, se rappeler.

Rez, ras, le sol; *rez* de chaussée.

Rezeuil, pour *reseau*.

Rhagadie, crevasse, gerçure; *rhagades*.

Rhagion, araignée venimeuse. Voyez Pline, liv. XXIX, chap. xxvii.

Rhetoricque, pour poésie (prol. du cinquième livre). *Rhetoriqueur*, poète, orateur.

Rhizotome, coupeur de racines; de *rhiza* et *tomé*.

Rhomb, turbot, poisson (languedocien).

RHOMBE, sabot, toupie.

RHOMBOÏDE, figure qui a deux angles aigus, deux angles obtus, et quatre côtés, dont les parallèles sont égaux.

RHYTHMER, pour *rimer;* du mot grec *rhythmos*, mesure, nombre, cadence.

RIBAUDEQUIN, sorte d'arbalète très forte avec laquelle on lançoit des javelots de six pieds.

RIBAULT, en général, un homme robuste ; bandit, libertin, homme de mauvaises mœurs. Rabelais emploie aussi le substantif *ribaudaille.* Les gardes particuliers de Philippe Auguste s'appeloient *ribauldz.* Les uns dérivent ce mot de l'italien *ribaldo;* d'autres de l'anglais *baud*, du vieux françois *baude*, ou du latin *robustus.* Voyez aux *Erotica.*

RIBLEUR, coureur de nuit, batteur de pavé, libertin, débauché, filou. Il y avoit aussi le verbe *ribler.*

RIDDE, monnoie d'or valant cinquante sols.

RIEN, pour un peu (liv. V, chap. VII). *Dormez-vous rien ?* est-ce que vous ne dormez pas un peu ? *As tu rien eu paour de ceste boutee.* Voyez au *Rabelæsiana.*

RIFLER, égratigner, écorcher, *érafler.* Ce verbe signifie aussi dévorer, avaler.

RIGENT, froid, glacial; *rigens.*

RIGOULLER, *rigoler;* plaisanter, se moquer, se divertir, tenir de joyeux propos. Les Languedociens disent dans le même sens *rigoula. Rigoleur.*

> Hélas! ce nest pas maintenant,
> Ferez vous quil fault rigoller.
> *Pathelin.*

RILLÉ, pour relief, restes, desserte; *reliquiæ.*

RIMER, brûler, s'attacher, en parlant de la viande qui est au feu, page 16.

RIOLÉ PIOLÉ, moucheté, rayé de diverses couleurs; on ajoutoit ordinairement : *comme la chandelle des rois;* ce qui prouve que la chandelle dont les marchands faisoient alors offrande à leurs pratiques, étoit, dès ce temps-là, de diverses couleurs. *Riolé*, rayé, peut venir de *radiatus; piolé* seroit proprement *pie*, de deux couleurs. Cependant il se disoit de l'effet des rayons du soleil.

RIOTTE, dispute, rixe, noise, tracasseries.

RIPAROGRAPHE; lisez, *rhyparographe*, qui décrit des sujets bas, grossiers, des scènes viles ou grotesques; de *rhyparos*, sordide, sale.

RIPPE, artière, petit poisson.

RIPPERIE. Voyez *Fripperie. Rippe, rippeur.*

RIRE, employé dans un sens actif. *Riant les faictz de nostre vie humaine* (dixain de Salel).

RISSE, hérisson: de l'italien *rizzo.* Cotgrave en fait un chevreau moissonier.

RIUERAIN, batelier.

RIUEREAU, le croc avec lequel les bateliers poussent et dirigent leur bateau.

RIUET (*tiré au*), tiré au cordeau, aligné.

ROBBER, pour *dérober. Robbe*, vol.; *robbeur*, larron.

ROBIDILARDIQUE, mot forgé sans doute par Rabelais, du grand chat *Rodilardus.*

ROC (liv. II, chap. XXVII), au propre, une tour (celle du jeu d'échecs); au figuré, un homme fort, courageux. Roc s'est dit aussi pour château, forteresse assise sur le *roc.*

ROCQUE, casaque, robe courte. Les *custodes de la rocque* reviennent absolument aux *gardes de la manche* de nos rois.

ROCQUETTE, petite roche, élévation, écueil.

RODE, palet à jouer.

ROIE, pour *raie.* On dit communément au jeu de piquet que l'on a gagné tant de *rois.* Cette locution est vicieuse, et même insignifiante, puisque, dans ce jeu, il n'est point question de *rois.* Il faut écrire *roies*, attendu que, autrefois, on marquoit les parties par des *roies* ou *raies. Royé* pour *rayé.*

ROINE, *rene;* grenouille; *rana.*

ROINSOLE, *rissole;* boulette frite de viande hachée.

ROMAN, *romance;* l'ancien langage françois, formé en grande partie du latin et du grec; *lingua romana.* On dit *romer*, pour écrire un *roman.*

ROMICOLE, soumis à la cour de *Rome.*

ROMIPETE, pélerin allant à *Rome*, ami, partisan de l'Église romaine.

ROMIUAIGE, pélerinage à *Rome*, et, en général, tout autre.

RONCIN, pour *roussin.* Voyez ce mot.

RONDACHE, bouclier rond des Espagnols.

RONDELLE, petit bouclier *rond.* On appeloit *rondeliers* les soldats qui en étoient armés. On fabriquoit un grand nombre de ces boucliers dans la rue que par corruption on nomme de l'*Hirondelle*, et qui étoit dite de la *Rondelle.*

RONFLE, jeu de cartes semblable à la triomphe.

ROTE, vielle, instrument, ainsi nommé de la *roue* qui tourne sur les cordes.

ROTIER, gril.

ROUAISONS, *rovaisons, renvoisons;* les rogations; du verbe *rouer*, prier; *rogare.*

Rouart, qui *roue*, bourreau. Le Duchat dérive ce mot de *raucus*, parceque, dit-il très-finement, le bourreau *enroue* ceux qu'il pend.

Rouen, *rouant, rouelent;* couleur rougeâtre d'un cheval (page 15).

Rouer, tourner comme une *roue*.

Roupieux, plein de *roupies*, malpropre.

Roupt, rompu; *ruptus*.

Roupte, *déroute;* et aussi *rupture*, fracture; *ruptura*.

Rousche, *ruche* d'abeilles.

Rousette, chien de mer. C'est encore le petit oiseau appelé *mésange*, et une espèce de pomme.

Roussin, *roncin;* cheval de service, à l'usage des domestiques, et, par conséquent, fort inférieur au coursier ou dextrier.

Rouy, macéré, pourri dans l'eau, opération que l'on fait subir au chanvre et au lin.

Royaulx, monnoie d'or frappée sous Philippe-le-Bel, qui y est représenté avec les ornements *royaux*. Les petits *royaux* valoient onze sous parisis, et les gros, le double.

Rozuins, lisez *roznim*, mot hébreu : princes.

Ru, bruit, ject, choc. Il entend le *ru* du baston. *Ni ru, ni mu;* ni bruit, ni mouvement. De *ru*, l'on a fait *ruer*, ou *vice versâ*.

Ruach, mot hébreu qui signifie souffle, vent.

Rubette, grenouille venimeuse de laquelle on tiroit un poison très actif.

Ruer, pour *rouer*, assommer, abattre, jeter à terre.

Ruffian, entremetteur, libertin, débauché. Ce mot est italien. Rabelais emploie aussi le substantif *ruffiennerie*.

Rustrie, *rusteric;* tête de mouton assaisonnée, ainsi nommée parceque c'étoit le manger des *rustres*.

Ruyt, *rut*.

S

Sabrin. Voyez *hæmorroïde*.

Sabuleux, aréneux, plein de sable; *sabulosus*.

Saburrer, lester, frêter, garnir. On appelle *saburre* le gros sable que l'on met au fond des vaisseaux pour les faire tenir droits; *saburra*.

Saccade, secousse prompte et violente.

Sacelle, *sacraire;* chapelle, reliquaire; *Sacellum*.

Sachant, pour savant.

Sachetz, *sas;* religieux dont le vêtement ressembloit à un *sac*. Ils étoient établis au treizième siècle sur le quai des Augustins. Il y eut aussi des *Sachettes*, et la rue du cimetière Saint-André, où elles demeuroient, porta leur nom.

Sacmenter, mettre à *sac*, ravager, saccager, assommer.

Sacqueboute, ou trompette harmonique : espèce de trompette que l'on allonge ou raccourcit à volonté, pour former les différents tons. La *sacqueboute*, dans son état naturel, a communément huit pieds, et jusqu'à quinze dans toute sa longueur; c'est le *trombone* des Allemands, dont nous devons l'introduction en France au célèbre Gluck.

Sacquer, arracher, tirer l'épée du fourreau, dégaîner; de l'espagnol *sacar*, et ni de l'allemand, ni de l'arabe, etc.

Sacre, oiseau de proie.

Sacre, pour *sacré*: fête du *sacre*, du Saint-Sacrement, Fête-Dieu.

Sacrement, chose *sacrée*, sainte, mystérieuse; et aussi, serment. *Sacramentum*.

Sade, doux, gracieux, agréable, poli, gentil, godin, coinct.

> Auocatz et physiciens
> Sont tous liez de telz liens;
> Tant ont le gain et doux et sade,
> Que ilz vouldroyent pour ung malade
> Quil y en eust plus de cinquante.

L'opposé de *sade* est *maussade*. Cet adjectif avoit le diminutif *sadinet*. Voyez aux *Erotica*.

Safrette, agréable, appétissante, vive, gaie, pétulante; *saporella;* de *saffre*. Ce dernier mot signifie aussi goulu.

Sagamions, lisez : *seganim*, mot hébreu; préfets.

Sagane, sorcière, devineresse; *saga*.

Sage, saye, justaucorps, habit court; *sagum*.

Sagette, flèche; *sagitta*.

Sagittaire (art), le talent de tirer des flèches; de *sagitta*.

Sagittale (*commissure*); suture au sommet du crâne, qui sépare le côté droit du gauche; ainsi nommée parcequ'elle forme comme une flèche (*sagitta*).

Saillir, sauter; *sailleur*, sauteur.

Sain, graisse, axonge.

Saineresse, femme qui exerce la médecine, qui *saigne* et ventouse.

Salacité, luxure; *salacitas.*

Salade, casque, heaume, en usage parmi les Bourguignons, ce qui leur fit donner l'épithète de *salés : celada* en espagnol.

Salecoque, sauterelle, crevette (normand).

Salfuge, nom donné à la sangsue, parceque le *sel* lui est nuisible.

Sallebreneau, personnage ridicule. Le Duchat veut faire dériver ce mot de *saraballa*, sorte de hauts-de-chausses très amples. D'autres écrivent *salebreneux*, malpropre, *sale, breneux.*

Salse, salé; *salsus.*

Saluation, salut, sauveté; *salvatio.*

Saluation, terme de droit et aussi de théologie; réplique, dernier moyen de *sauver* son droit.

Saluerne, grande tasse, écuelle; de l'espagnol *salva.* Ce mot est de l'argot.

Salut, monnoie d'or du quinzième siècle, valant vingt-deux sols parisis. Elle étoit ainsi nommée parcequ'on y voyoit d'un côté la *salutation* de Gabriel à la Vierge. Sous Charles VI, on frappa des *saluts* qui ne valoient que quinze sous tournois.

Sambre, face, visage. Voyez aux *Jurons.*

Sanctimoniales, religieuses qui veulent se distinguer par la chasteté de leurs paroles.

Sanctoron (*sanctorum*), mangeur de *saints.*

Sandaux, lisez *cendaux.* Le *cendal* étoit une étoffe de soie légère, dont on faisoit des bannières, et qui pouvoit servir aussi à des enveloppes de reliques.

> Ie vueil desployer mon thesaur,
> Et estaller ma marchandise.
> Vecy toylles de mainte guise,
> Toylle datour, toylle de lin,
> Ortie, linomple, crespelin.
> Iay syndones, bysses, sendaulx,
> Taffetas, satin, papegaulx.
> Passion de J. C.

Linomple est une sorte de linon *crespu; syndone* signifie suaire, amict de lin: du grec *syndon; bysse* est une étoffe de soie (*byssus*); *papegault* et *ortie* sont deux autres étoffes.

Sangdedé, très courte épée. Le Duchat prétend que ce nom vient des deux mots italiens *cinque dea*, comme si cette épée n'avoit eu que *cinq doigts* de longueur. Elle étoit fort en usage parmi les nobles vénitiens.

D'autres le dérivent de *sang des doigts*, parcequ'une épée si courte pouvoit aisément les blesser.

Sanglade, coups de fouet qu'on *sangle.*

Sangleron, jeune *sanglier.*

Sangreal, *saint Graal;* espèce de calice dans lequel, suivant l'Écriture, Joseph d'Arimathie recueillit le sang qui découloit encore du corps mort du Christ. Ce calice, de verre vert, et qu'on croyoit jadis d'émeraude, étoit conservé à Gênes, sous le nom de *sacro catino.*

Sanguifier, changer en sang; *sanguem facere.*

Sanicle, prunelle. Voyez *charpentier*, au *Rabelæsiana.*

Sanie, pus, humeur purulente : *sanies.*

Sanxir, sanctionner. *Sancire.*

Saper, savoir, être savant; de *sapere.*

Sapience, savoir; de *sapere. Sapient*, savant.

Sarabaïtes, sorte de moines déréglés dont parle Bernard de Luxembourg.

Sarbataine, *sarbacane.*

Sardelle, sardine.

Sarim; mot hébreu; aulique, eunuque.

Sas, voyez *sachets.*

Saturé, rassasié : *saturatus.*

Saturnien, triste, morose, agelaste; parceque l'on attribuoit à *Saturne* une influence malfaisante.

Satyricque *mocquerie*, dit Rabelais, « comme « est des anticques *satyrographes*, Lucillius, Hora-« tius, Persius, Iuuenalis. C'est une manière de « mesdire dung chascun a plaisir, et blasonner les « vices. Ainsi quon fait es ieux de la bazoche, par « personnaiges desguisez en *satyres.* »

Sauatier, jeu de la *savate.*

Saudenier, *souldier;* soldat à la *solde* de quelqu'un.

Saulaye, lieu planté de *saules*, dit aussi *saulsaye.*

Saulce *madame* (liv. IV, chap. xl.) Voici la recette qu'en donne Taillevent : « Soit rosty ung oyson « et mettes une poile dessoubs; et prenes le foye de « loyson ou daultre poulaille; et les mettes rostir « sur le gril, et quant il sera cuit, hales une rostie « de pain, et mettes le foye et le pain tremper en « ung peu de bouillon, et passes tres bien parmy « lestamine, et mettes bouillir une douzaine d'œufs, « et prenes les moyeulx et les haches menu; et « quant loyson sera cuite, les mettes par dessus et « la saulce auec. Et se voules quil sente le goust de « laict, gettes en une goutte ou deux quant il voul-« dra bouillir. »

« La saulce poitevine diffère peu de celle ci. « Prenes les foyes des poulailles ou chappons que « faictes rostir, et ung peu de pain halle et de « bouillon; et broyes au mortier espices, canelle, « gingembre, et destrempes de verius et de vin, et « faictes bouillir, et mettes sur la poulaille. »

Saulce *verte.* Voici la recette qu'en donne Taille-

vent : « Prenes du pain blanc et le mettes bouillir « en vin aigre, puys mettes refroidir; la plus sou- « veraine verdure est le froment; laultre, au def- « fault de froment, est oseille ou rassise, et en la « saulce de la chair se faict pareillement. Mais « surtout quon le passes en lestamine, et se elle « est trop aigre, si y mettes du vin blanc et « du gingembre et poiure, et non aultres espi- « ces. »

Saulgrenee. C'est proprement un ragoût de pois assaisonnés au beurre, fines herbes, etc. Au figuré, on a dit *saugrenee* pour galimafrée, mélange, macédoine.

Saulnier, marchand de *sel*.

Saulpiquet, ragoût assaisonné avec ognons, moutarde, vinaigre, verjus, gingembre, etc.

Saulsaye, lieu planté de *saules*.

Sauluagine, gibier, venaison.

Sauluement, *saulveté;* sûreté, abri, refuge, intégrité, l'état d'un homme qui est sain et *sauf;* et aussi salut, *salvatio*.

Saulx, *saulg*, *saul, saus, sause;* le saule, arbre.

Saumates, cretons, menues fritures, viandes salées; de l'italien *sommata*.

Sauorodos, méchant potage fait d'os et de débris de viande. On appelle en espagnol *saboret* un gros os de trumeau de bœuf, que l'on met au pot.

Saurer, *saurir:* sécher à la fumée, d'où hareng *saur*.

Saus, sauf, sauvé : *salvatus*.

Saye, pour *soie*.

Sayon, saye, justaucorps, habit court; de *sagum*.

Scabie, *scabieux;* gale, galeux : de *scabies*.

Scabin, échevin.

Scabrin, *sabrin;* le ver appelé hémorroïde.

Scalauotin (*scalabotes*), espèce de lézard.

Scalle, *escale;* mouillage, arrivée au port, où l'on met l'*échelle* pour descendre. Faire *scalle*, aborder. Cette locution est italienne.

Scandal, sonde d'un vaisseau.

Scatophage, qui se nourrit d'excréments. Aristophane donne par dérision ce titre à Esculape.

Scauant, pour *sachant*.

Schedule, pour *cédule*.

Schibboleth, mot hébreu qui signifie également un épi et un fleuve, qui sert de mot de passe au *Compagnon* de la maçonnerie bleue, et qui jadis, dit-on, servit de mot du guet aux habitants de Galaad, dans la guerre qu'ils firent aux Éphraïmites. Ces derniers ne pouvoient pas bien prononcer le *schin* hébreu, et disoient *Sibboleth* au lieu de *Schibboleth;* ils étoient aussitôt massacrés par ceux de leurs ennemis qui les rencontroient. Voyez notre *Thuileur de l'Écossisme*.

Scient., *sciens*, savant, qui sait.

Scille, ognon marin, révéré des Égyptiens.

Scintille, étincelle; *scintilla. Scintiller, scintillant.*

Sciomachie, combat simulé, ou, proprement dit, ombre de combat; de *skia*, ombre, et *machè*, combat.

Scion, bouture, rejeton, jeune branche.

Scioppe (*Sciomach.*), arquebuse, arme à feu. Il faut écrire *schioppe*, de l'italien *schioppo*, et du bas latin *sclopus*, dont nous avons fait *sclopeterie* et *escopette*.

Les micraines ou grenades d'artillerie étoient aussi en usage dans les siéges. Marc Boxhorn Zuer a fait l'éloge de cette invention meurtrière : *granatarum horrendæ et stupendæ in bello virtutis encomium;* Leyde, Navius, 1650, in-4°.

Scipoulle, ciboule, dite en Languedoc *sebe*.

Scirrhotique, squirreux, qui a un squirre.

Scolopendre, insecte venimeux à un grand nombre de pieds.

Scordon, mot grec qui signifie de l'ail.

Scorpene, rascasse, scorpion jaune. Voy. Pline, liv. XXXII, chap. LIII.

Scorpion, fouet, ou fuest d'armes; manche court, auquel sont attachés par des chaînes plusieurs petits boulets de fer ou de bois. C'est une arme de percussion, qui revient au fléau des Bretons.

Scotine, obscure, ténébreuse; du grec *skoteinos*.

Scotiste, épithète formée satiriquement du nom de Jean Duns *Scot*, dit le docteur subtil. Voyez, à la table des matières, le mot *barbouillamenta*.

Scripteur, écrivain, scribe; *scriptor*.

Scrofules, écrouelles; *scrofulæ*.

Scupir, *escoupir:* cracher (en béarnois).

Scybale, mot grec; étron, merde.

Scytale, espèce de serpent qui a donné son nom aux *scytales* des Lacédémoniens.

Scythrope, mot grec qui signifie triste, misérable.

Seans (p. 61), pour *séant*. C'est pour la rime.

Sebaste, vénérable.

Sec (conjonction); tout net, tout franc. *De secco in secco*.

Sechaboth, escarbot, scarabée.

SECOND, suivant, selon; *secundum.*

SECOUS, pour secoué, agité, troublé :

Sans estre esbranlé ne secous.
MAROT.

SECRETAIN, sacristain.

SECURIDACA, fève de loup, herbe nuisible aux lentilles.

SEDÉ, apaisé, cessé, tranquille; *sedatus.*

SEGREGER, séparer, mettre à part. *Segregare, segregation.*

SEGUETTE, martingale, cavessine, camarre d'un cheval.

SEGUR, certain, assuré; *securus* (béarn.).

SEICHE, ou *encrier;* poisson qui épanche à volonté une liqueur noirâtre, avec laquelle il trouble l'eau, pour échapper aux poursuites de l'ennemi. Les Italiens font dessécher cette liqueur, qu'ils vendent en pains pour le dessin, sous le nom de *sepia.*

SEIGNER, pour *signer;* de *seing :* se *seigner,* faire le *signe* de la croix.

SEIGNEUR; ce mot, évidemment dérivé de *senior,* indique encore l'hommage que, dans les temps anciens, on rendoit à la vieillesse. Quant au mot *dominus,* il fut formé du verbe *dominari*, et non de *domus.*

SEIGNI, pour *senex* (le vieux), titre donné par Rabelais au fou Joan, pour le distinguer d'un autre fou du même nom et postérieur. On trouve le portrait de Seigni dans la *Nef des fous.*

SEILLE, seigle; *secale.*

SEILLE, baquet, seau; *situla.*

SEILLEAU, seau.

SEINE, enceinte; *seine* est encore une espèce de filet dit en latin *sagena.*

SEIOUR, repos, tranquillité, loisir. *Être de séjour,* se reposer.

SEIOURNER, reposer.

SELA, certainement; ce mot est hébreu : la plupart des éditeurs de Rabelais, faute d'avoir compris ce mot, n'ont pas manqué d'écrire *cela*, qui ne présente aucun sens. On le trouve noté de cette manière, même dans le Rabelais de Le Duchat (1711, tome IV, page 197).

SELENITE, pierre précieuse où se voyoit la figure de la lune (*selenè*).

SELEUCIDES, oiseaux fabuleux envoyés par Jupiter pour exterminer les sauterelles, et sans doute ainsi nommés de *Séleucie,* ville de Cilicie, où étoit un temple d'Apollon Sarpédonien, destructeur des sauterelles.

SELSIR, serpent dit *Sepedon*, ou le pourrisseur.

SEMBLANCE, ressemblance, similitude.

SEMBLER, pour *ressembler.*

SEMONDRE, avertir, solliciter, inviter; participe *semons;* d'où *semonee*, pris pour invitation, sommation; *submonere.*

SEMPITERNEUSE, éternelle, *sempiternelle.*

SENEGE, le Sénégal.

SENES, sonnet, double *six.*

SENESTRE, gauche; *sinister.*

SENGLE, *cengle;* pour *sangle.*

SENGLE, simple, novice.

SENOGUES, pour *xenagogues* (de *xenos* et *agoga*), qui purge les humeurs *étrangères.*

SENTENTIER, juger, décider, rendre *sentence.*

SÉPÉ, pour *soif* (gasc.).

SEPE, haie, clôture; *sœpes.*

SEPEDON, le pourrisseur. Voyez *Selsir.*

SEPELICE, *surpelice;* surplis, ou pelisse.

SEQUANE, la Seine, rivière; *Sequana.*

SEQUELLE, suite, train, famille.

SEQUENT, suivant; *sequens. Sequence*, suite, conséquence.

SEQUENYE, *souquenie; souquenille.*

SEQUIN, monnoie d'or, dont la valeur varie dans les différents pays.

SERAIN, calme, posé, tranquille, exempt de trouble; *serenus.*

SERAINE, sirène.

SERAN, peigne de fer pour la filasse : *serancer,* peigner. De *seran* a été formé *tisserand.*

SERAPH, *seraphin;* scharafi, monnoie d'or d'Égypte, du poids du sultanin; cet or étoit très pur : d'où *or de seraph.*

SERARGENT, jeu de mots, pour *sergent.*

SERCLEUR, homme qui *sarcle.*

SEREE, pour *soirée.*

SERES, ancien peuple de la Chine.

SERF, *sers;* esclave, serviteur; *servus. Servage,* servitude.

SERFOUETTE, outil de jardinier pour remuer la terre; d'où le verbe *serfouir.*

SERGENT (liv. IV, ch. XXVII), pour domestique, serviteur; *serviens.*

SERMENT, pour sarment (liv. V, ch. XVI). Rabelais joue en cet endroit sur les deux acceptions du mot *serment.*

SERPEAU, *serpault;* trousseau qu'on donnoit aux filles en les mariant.

SERPENTINE, grosse pièce d'artillerie, comme la coulevrine, de vingt-quatre livres de balle. Ainsi nommée, ou de sa longueur, ou du sifflement que faisoit le boulet en sortant.

SERPER, tirer, remorquer un vaisseau. *Serper* (lever) *l'ancre.*

SERRAIL, est le palais du souverain des Turcs, et c'est à tort que l'usage applique ce mot au lieu où sont renfermées ses femmes. Ce lieu, dont l'approche est interdite à tous les hommes, se nomme *harem.*

SERT, le *service* de la table; par opposition au *dessert.*

SERUATEUR, conservateur; *servator.*

SERUER, observer, et conserver; *servare.*

SERUITES, moines voués spécialement au culte de la vierge (la doulce dame). La rue des Deux-Ermites, à Paris, se nommoit au seizième siècle rue des *Deux-Serviteurs.* Les Blancs-Manteaux s'appelèrent d'abord religieux *serfs* de sainte Marie.

SERUITIALE, mot italien, pour clystère, lavement.

SESOLFIÉ, ou plutôt, sans doute, *Cesolfié*, pensif, morne, triste, troublé, perplex, vexé, Saturnien, mélancolique.

SEUR, *sœur.*

SEURER, *seuerer;* séparer: *seuralement*, séparément.

SEXTEREE, mesure de terrain: ce que peut couvrir un *setier* de blé en semaille.

SEZE, pour *seize.*

SI, pour il, ou que il; *qui mayme, si me suyue. Si* se prend encore pour ainsi, pour oui, aussi, pour cet, etc.

SI *que*, tellement que, de sorte que.

SICCITÉ, *sicasité;* sécheresse; *siccitas.*

SICINNIS, saltation satirique du genre du cordax. De l'inventeur *Sicinnus.*

SIDERAL, des astres; *sideralis.*

SIDERITE, de fer; *siderites.*

SIDERITE (pierre); *ferraria*, l'aimant.

SIECLE. *Homme du siècle*, séculier.

SIECLE, pour *sicle;* monnoie hébraïque.

SIESTE, sommeil après le dîner. Ce mot est espagnol.

SIGILLATIF, qui seèle; de *sigillum*, sceau. *Sigiller.*

SIGLE, voile de vaisseau; d'où *cingler.*

SIGNACLE, *segne*, *sing*, *signet;* signe.

SIGNAMMENT, principalement, sur-tout, singulièrement, particulièrement.

SIGNE, pour *enseigne.*

SIGNER, pour *dessiner* (liv. IV, chap. I), et aussi faire *signe.*

SILENCE, employé au féminin, malgré l'étymologie (liv. I, chap. XIX).

SILENES, bagatelles, sornettes; de *sillainô.*

SILENTE (lune), la nouvelle lune, qui n'est pas visible. *Luna silens*, dit Pline.

SILUE, *selve;* forêt; *silva.*

SILURE, *strutio*, grand poisson du Nil et du Danube.

SIMIADEUR, qui contrefait, qui singe; de *simius.*

SIMPLESSE, naïveté, franchise, *simplicité.*

SIMULTÉ, inimitié cachée, haine secrète; *simultas.*

SINAPISER, pour saupoudrer. Proprement, le *sinapi* est le senevé ou graine de moutarde, et l'on appelle *sinapisme* un vésicatoire fait avec de la moutarde.

SINGLADE, fessée donnée avec des verges: du verbe *singler.*

SINGLE, pour simple.

SION, tourbillon.

SIPHACH, mot arabe; membrane qui contient l'estomac, le foie, etc.

SIRE, *ser;* dont nous avons fait *sieur*, s'il n'est pas une syncope de *seigneur*, maître. Ce titre se donnoit autrefois à tous les hommes nobles et suzerains.

SIROCH, le vent de sud-est, *sirocco.*

SISTER, *sistre;* comparoître, se présenter, et aussi arrêter; *sistere.*

SISTOLE, contraction du cœur: la dilatation s'appelle *diastole.*

SITICINE, chanteur et joueur d'instruments sur le tombeau des morts; *siticen.*

SMACH, ou plutôt *schmach* (p. 4); rixe. Ce mot est allemand.

SOBREQUART, *quart* en *sus*, *super* (liv. III, chap. XXIX). C'est-à-dire un quatrième, par supplément.

SOBRESAULT, *soubresaut*, *tressault;* saut à rebours, contre mesure, saut subit; *subsaltatio.*

SOBRESSE, *sobriété.*

SOCE, compagnon; *socius.*

SOCRE, belle-mère; *socrus.*

SOLACIER, consoler, soulager, récréer. *Solacieux*, consolant.

SOLDAT, *soudart;* militaire à la *solde.*

SOLENNE, solennel; *solemnis.*

SOLERET, armure des pieds.

SOLIDE (liv. V, chap. XLIII), pour vrai, réel, entier, total : acceptions particulières de l'adjectif *solidus*.

SOLIER, étage, *sol; solium*.

SOLIFUGE, voyez *Solofuidas*.

SOLISTIME. Les anciens appeloient *solistimum tripudium* le mouvement des oiseaux sacrés qui, en mangeant, laissoient tomber à terre quelques grains qui frappoient le *sol*. Cet augure étoit réputé favorable. C'est cette expression *solistimum tripudium*, que Rabelais rend par *bal solistime*.

SOLOFUIDAS, lisez : *solifuga*, fourmi venimeuse qui fuit le soleil. Voyez Pline, liv. XXII, chap. LXXXI.

SOLU, participe passif du verbe *souldre*, résoudre (*solvere*); d'où *solution*. Voyez *oraison*, au *Rabelæsiana*.

SOMATES, peuple imaginaire; les membres du corps humain.

SOMMADE, la charge d'une bête de *somme*.

SOMME, charge, poids; d'où *sommier*, pour cheval de *somme*.

SOMMER, additionner, calculer.

SOMMIER, solive.

SOMMIER, matelas de dessous.

SOMMISTE, partisan des ouvrages de théologie scolastique appelés *sommes*, et notamment de celle de saint Thomas d'Aquin.

SOMNIAL, de *sommeil*, qui a rapport au sommeil.

SON, pour *si l'on*.

SONNER, le cri des cigales.

SONNET, un pet, expression que Rabelais attribue aux sanctimoniales. Voyez ce mot.

SOPHISTE, raisonneur, ergoteur, diseur de *sophismes*. Par-tout où l'on lit *sophiste*, Rabelais avoit d'abord mis *sorbonniste*, comme on en peut juger par la version des plus anciens éditeurs. Et, entre autres, page 99, après ces mots : *marautz sophistes*, on lit dans l'édition de Dolet, *sorbillans, sorbonagres, sorbonigenes, sorbonicoles, sorboniformes, sorboniseques, niborcisans, borsonisans, sabornisans*, sobriquets bien dignes de l'esprit malin et facétieux de Rabelais.

SOPHRONE, prudent.

SOREST, hareng *saur*.

SORNETTES, plaisanteries, moqueries; du verbe *sorner*, railler, se moquer, dire des riens.

SORORE, sœur; *soror*. Les *sorores fatales* (Epistre du Limosin) sont les Parques. Rabelais a aussi forgé le substantif *sororité*.

SORT, féminin comme *sors*.

SORTE (*en*) *de*, en forme de.

SOTEINS, lisez : *sotrim;* mot hébreu. Préfets.

SOTTANE, *soltane;* robe longue qui paroît avoir passé des sultanes aux Françoises, et des femmes à nos prêtres. Si l'on pouvoit en croire Verville, il paroîtroit que ce furent les Jésuites qui l'introduisirent parmi nous.

SOTTIES, pièces joviales et récréatives, émanées de la coterie des *sots*, qui avoient leur prince.

SOU, saindoux; c'est proprement un toit à porc.

SOUBARBADE, coup sous le menton, *sous* la *barbe*. *Soubarbade* exprime encore un frein que l'on mettoit sous la ganache du cheval pour l'empêcher de lever la tête trop haut.

SOUBDAIN, adjectif; prompt, vif.

SOUBELIN, suprême, souverain, sublime.

SOUBSTRACTION, pour enlèvement; *substractio*.

SOUBSTRAICTE, lie, ce qui est *au-dessous* du vin que l'on *tire*. *Fou de' soubstraicte*, le rebut des fous.

SOUDART, soldat.

SOUEF, suave, doux.

> Quest il souef, doulx, et traetis!
> *Pathelin*.

SOUFFLEGAN, suffragant.

SOUFFRETÉ, *souffrance*, misère, pauvreté.

SOULAS, *solas;* plaisir, *soulagement*, consolation; *solatium*. *Solacier*, consoler.

SOULDRE, *résoudre; solvere*.

SOULDRE (liv. I, chap. XXXV), lever, élever, et non pas affermir en l'air, comme le dit Le Duchat; ce qui est ridicule.

SOULOIR, *soler;* avoir coutume; *solere*.

SOULT, *seult;* troisième personne de l'indicatif du verbe *souloir*.

SOURCILLES, employé au féminin.

SOURD, salamandre.

SOURDRE, jaillir, sortir, se lever; de *surgere*.

SOUSTIUETÉ, subtilité.

SOUTE, *sou;* toit à porc; de *sus*.

SOUTTE, retranchement à fond de cale pour mettre le biscuit, etc.

SPADE, *spathe;* épée, glaive; du grec *spathê*.

SPADONICQUE, d'eunuque, stérile; de *spado*.

SPAGIRICQUE, l'art de séparer le pur d'avec l'impur.

SPATULE *vervecine*, épaule de mouton; *spatula vervecina.*

SPECTABLE, remarquable, digne d'attention; *spectabilis.*

SPECULAIRE (pierre). Voyez Phengite.

SPECULANCE, transparence, diaphanéité; de *speculum.*

SPELONQUE, caverne; *spelunca.*

SPELTE, épeautre, plante.

SPERME *d'esmeraugde*, ce que nous appelons aujourd'hui *prime* d'émeraude.

SPHACELER, meurtrir; du grec *sphacelos.*

SPHAGITIDES, veines jugulaires.

SPHENGITIDE, voyez Phengite.

SPHERISTIQUE, jeu de la paume, ou pile; de *sphaira.*

SPHRAGITIDE, terre sigillée; de *sphragis* (sigillum).

SPINE, épine; *spina.*

SPIRER, respirer; *spirare.*

SPIROLLE, petite coulevrine.

SPLENETICQUE, maladie de la rate; de *splen.*

SPODIZATEUR, proprement, celui qui fait cuire sous la cendre; de *spodizô.*

SPOLIER, dépouiller; *spoliare.*

SPONDYLE, vertèbre.

SPONDYLE, ver à six pieds que l'on trouve dans la terre, roulé autour des racines d'arbres.

SPYRATHE, mot grec, crotte de chèvre.

SQUAME, écaille; *squama.*

SQUINANCE, *esquinancie.*

SQUINANTHI, *calamus aromaticus*, plante.

STADE, mesure de longueur, de cent vingt-cinq pas géométriques; *stadium.*

STAIN, étain; *stamnum.*

STAMBOUCQ, bouquetin.

STATS, seconde personne du présent de l'indicatif du verbe *ster.* Voyez ce mot. *Stant, stans.*

STELLION, espèce de lézard.

STER, être en place, en repos; *stare.*

STERCORIN, excrémentiel; de *stercus.*

STINCE, espèce de crocodile.

STIPE, pièce de monnoie, aumône; *stipis.*

STIPULÉ, pour requis, sollicité, tourmenté; de *stipulari.*

STOCFISER, mot forgé par Rabelais, et dérivé de *stockfisch*, la morue sèche des Allemands. Ce poisson ainsi préparé étant sans tête, Le Duchat pense que *stocfisé* (liv. IV, chap. XXXV) signifie sans tête, ou, au figuré, excommunié.

STOMACH, estomac; *stomachus.*

STRADIOT. Voyez *Estradiot.*

STRAIN, *straz*; et aussi litière des chevaux; *stramen.*

STRIBORD, le côté droit d'un vaisseau; en regardant la proue, et, en général, à droite.

STRIDENT, au propre, qui fait un bruit aigu, comme une roue non graissée. *Appetit strident* est un appétit démesuré, qui fait *crier* les boyaux. *Stridens.*

STRIDENT, substantif, le coupant, le taillant d'un outil.

STRIÉ, cannelé, en parlant d'une colonne; *striata columna.*

STRIGES, oiseaux de nuit : *strigæ, strix.*

STYGIAL, du *Styx.*

STYLOBATE, piédestal, appui, soutien des colonnes.

STYMPHALIDES, oiseaux vastateurs du lac Stymphale, qu'extermina Hercule.

STYPTICITÉ, vertu restringente.

SUBIACENT, qui est, qui repose, qui gît au-dessous; *subjacens.*

SUBIECTION, asservissement.

SUBLER, *sublet*; siffler, sifflet.

SUBLEUER, relever, enlever, soulever, soulager, secourir; *sublevare.*

SUBMIRMILLANT, *submurmurant*, marmottant, grommelant, prononçant entre ses dents.

SUBORNER, pour inciter, exciter, séduire.

SUBSECUTOIRE, qui s'ensuit.

SUBSIDE, aide, secours, troupes auxiliaires, *subsidium* : et aussi, munitions, vivres. *Subsidiant*, secourable.

SUBSTANTIFICQUE, *substantiel.*

SUBSTRAIRE, *soustraire; subtrahere.*

SUBTILIER, affiner, épurer, rendre *subtil.*

SUBUERTIR, renverser, détruire; *subvertere. Subversion.*

SUCCES (*par*), successivement.

SUCCESSE, *succession.*

SUFFRAIGE. Voyez au *Rabelæsiana.*

SUILLE, de cochon; *suillus.*

SULZ, *sureau.*

SUPERCOQUELIQUANTIEUX, mot burlesque; superlatif.

SUPEREROGER, donner par dessus; *supererogare: supererogation*, excès au-dessus d'une autre chose.

SUPERFETATION, seconde portée mise sur la première; *superfœtatio*.

SUPERGURGITER, verser, vomir. De *gurgis*.

SUPERNEL, d'en haut; *supernus*.

SUPERSTITIOSITÉ, *superstition*.

SUPPEDITATION, abondance.

SUPPEDITER, suffire, fournir; *suppeditare*.

SUPPEDITER, terrasser, fouler aux pieds, *sub pedibus*.

SUPPELIS, *surplis;* vêtement sacerdotal.

SUPPELLATIF, *superlatif*.

SUPPIED, les pédales d'un orgue.

SUPPOSITOIRE, médicament de forme conique, en savon, beurre de cacao, ou quelque autre substance, que l'on introduit dans l'anus pour exciter à la selle ou guérir quelque inflammation.

SUPPOUST. Voyez *appoust*.

SURCOT, vêtement d'homme et de femme, semblable à nos surtouts.

SURGIR, s'élever, parvenir; *surgere. Surgent*, surgissant.

SURIE, pour Syrie.

SUROT, *suros;* maladie du canon du cheval, *sur l'os*.

SURSAULTER, verbe dont nous avons conservé le substantif *sursault. Super saltare*.

SUS, partout, pour *sur*, en haut. *Sus* et *jus* signifient haut et bas. Nous disons encore : *courir sus*. *Sus* est encore une espèce d'interjection pour dire debout, alerte.

SUSANNÉ, *surannè*, vieux, qui n'est plus de mode.

SUSCEPT, sujet, sous la protection de : *susceptus*.

SUSPENDS, adjectif; incertain, irrésolu, en *suspens*.

SUZEAU, sureau; d'où vinaigre *suzat*.

SYCOPHAGE, mangeur de figues.

SYCOPHANTE, calomniateur, délateur. Ce mot est formé de *sycos* (figue) et *phainô*, *indico* : je montre la figue.

SYLLOGISER, raisonner, faire des *syllogismes*.

SYLUATICQUE, pour sauvage. *Sylvaticus*.

SYMBOLISATION, cotisation, écot; *symbola*.

SYMMISTE, qui est initié dans les mystères; *symmistes*.

SYMPOSE, festin. Ce mot est grec : *symporsiarque*, roi du festin.

SYNDICQUÉ, blâmé, repris, réprimandé.

Est ce a vous a nous syndicquer?

SYNECDOQUE, *synecdocha*, figure de rhétorique par laquelle on prend le tout pour la partie, ou la partie pour le tout. Ce mot signifie, au propre, compréhension.

SYNTERESE, *syndérèse*, reproche secret que nous fait notre conscience.

SYRINX, la flûte de Pan, composée de sept tuyaux d'inégale longueur. De *syrigx* (*fistula*). On la nommoit en vieux langage *frestele*.

SYRTES, gouffres dangereux dans la mer d'Afrique.

SYSTOLE, contraction des ventricules du cœur. Voyez *Diastole*.

T

TABACHINS, mot hébreu qui signifie cuisiniers. En italien, *tabacchino* veut dire ruffien ou maquereau.

TABELLAIRE, messager, facteur; *tabellarius*.

TABERNE, pour taverne, cabaret; *taberna*.

TABIAN (laict), pour la consomption, l'étisie; de *tabes*.

TABIDE, sec, languissant, desséché, maigri, étique; *tabidus*.

TABLE, planche épaisse, madrier.

TABLE, jeu de dames ou de trictrac.

TABLETEUR, escamoteur, faiseur de tours, que l'on nommoit jeu de *table. Tableteresse*.

TABLIER, échiquier, damier.

TABOUREUR, *tambourineur*.

TABOURIN, *tambour*, et aussi tambour de basque.

TABUSTER, *tabut; tarabuster*, chicaner, tourmenter, quereller. Bruit, vacarme, querelle, contestation.

TAC, maladie contagieuse des moutons, et qui attaqua aussi les François en 1411. Voyez Pasquier, liv. IV, chap. XXVIII.

TACAIN, *taquin*, mutin, querelleur.

TACHOR, mot hébreu qui signifie un fic, ulcère à l'anus.

TACLE, espèce de bouclier, trait d'arbalète.

TACON. Pièce de vieux cuir; d'où *taconner, taconneur*, savetier. *Tacon* signifie encore, ce dit-on, une

boule à jouer, une truite, du gras double, et un léger nuage. Voyez *ratacomniculer* aux *Erotica*.

TACUIN. Le Duchat dérive cette épithète d'un mot arabe qui signifie table, répertoire, et la rend par, infatué des observations d'astrologie. En italien, *tacuino* signifie, suivant Oudin, un faiseur d'almanachs et de supputations ridicules. Les éditions plus modernes de Rabelais portent *taquin* au lieu de *tacuin*. Ce dernier mot se trouve, liv. III, chap. XXXIII, parmi les épithètes des fols, et dans la pronostication Pantagrueline, chap. V.

TADOURNE, espèce d'oie, oiseau aquatique.

TAILLADE, coup du tranchant du glaive.

TAILLER, mettre, imposer à la *taille*.

TAILLON, tranche, morceau.

TAILLON, *taille*, impôt, contribution.

TAION, grand-oncle. Il faudroit écrire *thayon*, de *thèios*. C'est aussi un gros arbre.

TAISIBLE, taciturne.

TALARE, *robe*, qui descend jusqu'aux *talons; talaris*.

TALENT, pour envie, désir, faculté.

TALES, *jeu des osselets* (*tali*), dit aussi des astragales et des garignons.

TALLEMALLIER, pâtissier. Le verbe *taller* signifie meurtrir, pétrir, battre fortement de la pâte; d'où *tallemouse*, gâteau de pâte ferme, casse-museau.

TALMACHE, masque, barboire.

TALUASSIER, fanfaron, hableur; mot dérivé de *talevas;* sorte de grand bouclier qui couvroit entièrement son homme.

TALUER, élever, former en *talus*.

TAMARIX, arbre épineux d'Égypte; et aussi le *tamarin*.

TANCER, quereller, réprimander, disputer.

TANÉ, couleur du *tan*, *enfumé*.

TANSON, querelle, dispute, réprimande.

TANQUART, mesure contenant environ deux pintes, pot à bière.

TANT (*à*), adverbe; alors, enfin, cependant.

TANTOST, pour bientôt, promptement, aussitôt, alors.

TAPINAUDIERE, lieu secret où l'on se cache; du verbe *tapir;* d'où *tapinois*.

TAPINEUX, hypocrite, homme qui se déguise.

TARAU, ou *tarot*, jeu de cartes d'une espèce particulière qui se fabrique en Allemagne. On en compte ordinairement soixante-douze. Gébelin, qui s'en est occupé dans son *Monde primitif*, leur donne une origine égyptienne, et le chartomancien Alliette a publié la *Manière de se récréer avec les Tarots*. Paris, 1784, in-8°, 4 vol.

TARDIUETÉ, *tardité*, *tardance;* retardement, négligence.

TARE, tache. Nous disons encore *taré*, taché, gâté.

TARGE, bouclier, arme défensive; d'où le verbe *se targer*.

TARGON, plante, estragon.

TARRABALATIONES, tribalements, remuements.

TARTAUELLE, crécelle des lépreux.

TARTE *borbonnoyse* (liv. II, ch. XVI). C'est, en deux mots, un torche-cul, et Le Duchat ne manque pas d'en rapporter l'origine aux *bourbiers du Bourbonnois*. Il y avoit toutefois une pâtisserie de ce nom, composée de « fin formaige broyé, destrempé de « cresme et de moyeulx d'œufs. Que la crouste (dist « Taillevent) soit bien poitrie d'œufs, et soit couuerte « le conuercle entier, et orengee par-dessus. »

TARTRE, *tertre*.

TARTRE, *tarse; Tartare*.

TASSETTE, partie de l'armure, de la ceinture aux genoux; cuissard.

TATIN (ung), un peu, un brin, seulement pour en *tâter*.

> Vers eulx sadresse ce mutin,
> Disant attendez ung tatin.

TAUAN, *taon*.

TAUAYOLE, nappe de parure.

TAUCHIE, damasquinure. Ce mot est espagnol. *Ouvrage de tauchie* peut aussi signifier ouvrage de prix; de l'ancien verbe *taucier*, priser, estimer; *taxare*.

TAUDIS, *tauldis;* lieu sale, bouge, galetas.

TAUELÉ, tacheté, moucheté.

TAULPETIER, injure souvent répétée par Rabelais, et dont il gratifie les moines, ignorants comme la *taupe*, que l'on croyoit aveugle, et cachés au fond de leur cloître, comme elle l'est au fond de son trou.

TEDIEUX, ennuyeux; de *tœdium*. *Tedie, tediosité*.

TEIL, tilleul.

TEILLER, excortiquer, écraser légèrement. C'est principalement le chanvre et le lin que l'on *teille*, pour en enlever plus facilement les filaments. Cette opération a été substituée au rouissage, qui présentoit de nombreux inconvénients. La plus belle machine à teiller est de l'invention de M. Delarme, directeur de la manufacture de quincaillerie sise à Paris, rue de la Fidélité. Voyez *Cataracte*.

TELAMON, gros vaisseau.

TELANT (vin), vin trouble, épais, gros vin.

TELLUMON, la terre, considérée comme mâle.

TELONIE, levée d'impôt; *teloneia.*

TEMPERIE, modération, attrempance; *temperies.*

TEMPLETTE, bandeau, ruban qui serre les *tempes.*

TENACE, qui retient, visqueux, stiptique.

TENCHERESSE, femme d'humeur querelleuse, acariâtre; des mots *tence*, *tenchon*, qui signifient querelle. Il nous est resté le verbe *tanser.*

TENEBRION, esprit de *tènèbres*, fantôme qui ne paroît que la nuit; *tenebrio. Tenebry*, jeu de l'esprit follet.

TENEL, très tendre, délicat; *tenellus.*

TENELIABIN, manne liquide dont on usoit dans les clystères. Voyez *Gelen iabin.*

TENEUR, continuité, non interruption. Employé au masculin, comme le latin *tenor.*

TENITES, déesses des sorts, ainsi nommées du verbe *tenere*, parcequ'elles *tenoient* dans leurs mains le sort des mortels.

TENOT, nom propre, diminutif d'*Estienne.*

TENRE, pour tenir; *tenra*, tiendra.

TENRE, pour tendre.

TENSON, *tenchon*, *tanson;* querelle, dispute, contestation.

TENTOIRE, pour *tente.*

TENUITÉ, petitesse, indigence; *tenuitas.*

TERIERE, *tariere;* outil qui sert à percer.

TERNY; *or terny*, or mat.

TERREMUET, tremblement de terre; *terræ motus.*

TERRIEN, terrestre; *terrenus.*

TERS, *terse* (liv. V, chap. XXXVII), propre, nettoyé, frotté; du vieux verbe *terdre*, dérivé de *tergere. Qui na quung œil souuent le tert.* Toutes les éditions de Rabelais, excepté celle de 1741, et sa copie de 1752, portent dans cet endroit *torse :* ce qui présente un contre-sens évident : puisqu'il est dit que la pierre d'ophite étoit *également polie*, et que, si elle eût été *torse*, le cylindre n'auroit pas pu rouler dessus. Ce contre-sens a échappé à Le Duchat. Le mot *terse* se retrouve dans l'espagnol.

TESNIERE, *tanière.*

TESSERÉ, en mosaïque, en petits dés de rapport; de *tessera.*

TESSONS, les parties latérales d'un pressoir; morceaux de pots cassés.

TEST, le crâne, enveloppe; et aussi fragment de pot.

TESTAMENT, pour tête; de *testa* et de *mens.*

TESTE BESCHEUEL, ce que nous appelons aujourd'hui *tête bêche.*

TESTER, pour *attester*, affirmer, assurer. *Testari.*

TESTON, monnoie d'argent dont la valeur a varié. Au milieu du seizième siècle, elle étoit de vingt-cinq pièces et demie au marc, pesoit sept deniers douze grains trébuchants, et valoit dix sols deux deniers tournois.

TESTONNÉ, frisé, coiffé, ajusté : de *teste;* d'où *testonneur*, coiffeur.

TETIERE, pour *tetin*, pis, bout à *téter.*

TETIN, pis : mis dans la variante (page 7), pour la verge.

TETRADE, quaternaire; *tetras. Tetradique.*

TETRAGNATHIE, araignée à quatre mâchoires. Voyez Pline, liv. XXIX, chap. LVII.

TETRIQUE, chagrin, triste, de mauvaise humeur; *tetricus;* substantif, *tétricité.*

TEUCRION, le même que le tripolion, arbrisseau.

TEUOT, diminutif, pour *Estienne. Tevot* vouloit aussi dire faux-brave, poltron.

TEZÉ, tondu, rasé, toisé, pauvre diable.

THALAMEGE, grand vaisseau; *thalamegys;* Rabelais avoit d'abord écrit *thelamane*, puis *telamonie.*

THALASSE, la mer; *thalassus.*

THAUMASTE, homme noble, magnifique, admiré de tout le monde; de *thaumazô.*

THELEME, mot grec qui signifie volonté.

THEODORE, don de Dieu.

THEOMACHE, qui veut combattre Dieu.

THEORICQUE, pour rhétorique.

THERAPEUTICQUE, la partie curative de la médecine.

THERIACLEUR, marchand de *thériaque*, d'orviétan. On disoit, par syncope, *triacleur*, *thriacleur.*

THERMASTRIS, saltation très vive.

THINNUNCULÆ; lisez : *tinnuncule*, la crécerelle, oiseau de proie. Voyez Pline, livre X, chapitre XXXVII. *Tinnunculus.*

THLASIÉ, froissé, moulu, brisé, cassé, meurtri, affolé.

THLIBIÉ, usé, sucé, have, tabifié. On appeloit en grec un eunuque *thlibias.*

THOES, le papion, espèce de loup chasseur. Voy. Pline, liv. VIII, chap. XXXIV.

THOMAS (liv. V, chap. XLVI), pour estomac.

Thorax, la poitrine : *thorax*. On appeloit aussi de ce nom une espèce de ryton, vase à boire.

Threisse, Thracienne.

Thriacle, *triacle*; thériaque : *thriacleur*, marchand de thériaque.

Thyades, les Bacchantes, ainsi nommées des *thyases*, danses qu'elles célébroient armées du thyrse, en l'honneur de Bacchus.

Thyelle, ouragan subit; ce mot est grec.

Thyrsigere, armé d'un *thyrse*.

Tibie, jambe; *tibia*. Et aussi flûte, parcequ'on en faisoit avec les *tibia* des ânes.

Tiercelet, se dit au propre du mâle de quelques oiseaux de proie, plus petit (*d'un tiers*) que la femelle.

Tieuls, *tieux;* pour tels.

Tige, employé au masculin.

Timbou, *tambour* de basque. On disoit aussi *timbre*.

Timbrer, jouer du *timbre* ou tambour de basque.

Timper, faire sonner, tinter; d'où *timpant*, résonnant, sonore.

Tine, vaisseau de bois où l'on met la vendange, tonneau. Nous avons conservé le diminutif *tinette*.

Tinel, salle basse et commune où mangent les domestiques. Ce mot est formé du précédent.

Tinnuncule, crécerelle, oiseau de proie; *tinnunculus*.

Tintalorisé, hideux, affreux, have, sévère, revêche, fâcheux, meshaigné, hagard.

Tintamarres (liv. II, chap. xxii), mot burlesque, pour *chamarre* ou *simarre*.

Tiranson, oiseau de mer, commun en Poitou; cercelle.

Tirefond, outil de tonnelier.

Tirelitantaine, jeu qui consiste à se *tirailler* l'un l'autre.

Tirelupin, bouffon, mauvais plaisant, pauvre diable, comme ne vivant que de *lupins: tire-lupin*. On appeloit *ture-lupins* les hérétiques qui, en 1372, furent condamnés par Grégoire XI. Depuis, ce mot est devenu le surnom des bateleurs, entre autres de Henri Le Grand, dit *Turelupin*, et l'on en a formé le substantif et le verbe *turlupinade*, *turlupiner*.

Tiremonde, sage-femme, accoucheuse.

Tirepets, une seringue.

Tiretaine, étoffe dont la trame étoit de laine, et la chaîne de lin : dite en Normandie *belinge*.

Tirouer, le même que bréviaire, flacon en forme de livre.

Tissutier, rubanier, faiseur de *tissus* : on appeloit ainsi les rubans. *Avec ung anticque tissu riolé* (liv. III, chap. xvii). *Tistre*, faire un tissu.

Titillation, chatouillement, prurit; *titillatio*. *Titiller*.

Titubation, chancellement, manque d'assurance; *titubatio*.

Tityre, satyre.

Tmesis, figure de rhétorique par laquelle on divise les mots composés.

Tocane, gros raisin, vin doux.

Tochere, fougère. Cotgrave cite Rabelais; mais on ne trouve point ce mot dans son roman.

Tocquesing, cloche d'alarme. On fait dériver ce mot de *tangere signum*. Cependant, plusieurs éditions de Rabelais, entre autres celle de Fezendat, portent *tocque-ceinct*.

Togebure, robe de *bure* grise.

Tolette, la ville de *Tolède* en Espagne; *Toletum*.

Tollart, l'exécuteur des hautes-œuvres, le bourreau. C'est à tort que l'on prête ce mot à Rabelais; il s'est servi de celui de *rouart*.

Toller, *tollir;* enlever, ravir; *tollere*. Participe *tollu*.

Tolmere, audacieux, téméraire; du grec *tolmeros*.

Tolte, *toulte;* levée, exaction, rapine : de *tollere*. En y joignant un qualificatif, on en a fait *maltoste*.

Tondailles, repas qu'on donnoit aux *tondeurs* de troupeaux.

Tonelle, feuillée, berceau de treillage couvert de verdure. On appeloit aussi *tonelle* un filet à prendre des perdrix.

Tonnine, jeune thon.

Tonnoirre, *tonnerre*.

Tonture, *tonsure*.

Topaze, employé au masculin.

Topiaire, ouvrage de verdure, ou l'imitant; buis et ifs taillés en figures; *topiarius*.

Topicqueur, raisonneur, argumentateur. On appeloit *topique* la partie de la logique qui traitoit des lieux, c'est-à-dire des diverses manières de former les arguments; de *topos*, lieu.

Torangle, à facettes, qui forme des *angles* tout *autour*.

TORDCOULX, au *col tordu*, à la tête de travers.

TORDION, danse grave.

TOREL, taureau.

TORMENT (liv. IV, chap. LXI), machine de guerre à lancer des traits ou des pierres; *tormentum*.

TORMENT, jeu de cartes.

TORMENTE, *tourmente;* tempête, ouragan.

TORQUÉ, pour *retorqué*.

TORTICULER, tortiller, prendre des détours.

TORTIONNAIRE, qui fait tort, injure, dommage.

TORTRE, pour *tordre*.

TOSTEE, rôtie de pain; du verbe *toster*, rôtir, chauffer.

TOTAIGE, *totinge;* total, le tout; *totum*.

TOUAILLE, serviette, nappe, parement d'autel.

TOUCHANT *devant soy* (liv. I, chap. XVIII), c'est-à-dire conduisant; comme l'on dit encore un *toucheur* de bœufs, parcequ'on les *touche* pour les diriger.

TOUCHE, petit bois de haute futaie.

TOUCQUEDILLON, *qui touche de loin*, fanfaron.

TOUPIE, sabot, jouet d'enfants. Voyez aux *Erotica*.

TOUPIN, *toupi;* marmite, pot au feu. Ce mot est béarnois.

TOUPON, bouchon garni d'*étouppe*.

TOURBE, troupe, foule; *turba*.

TOURET *de nez*, faux nez, petit masque qui ne cachoit que le nez.

TOURNAY, pour *tournoi*.

TOURNOIS *Philippus*, gros tournois valant douze deniers tournois.

TOURRION, petit tour.

TOURTE, *tourteau;* pain de seigle, pain grossier.

TOUSDIS, tous les jours; *totis diebus*.

TOUSTADE (*tostado*), roussi, brûlé.

TOUT (*à*), avec.

TOUT (*du*), en tout, en totalité, entièrement.

TOUT FIN DRET, tout droit, justement, à tel point.

TOUZÉ, tondu, rasé.

TOUZELLE, blé sans barbe, ce qui lui a fait donner son nom, comme s'il étoit *tondu* (*tousé*).

TRABUT, mesure de terrain, qui équivaut à peu près à une perche.

TRAC, allure, train, bruit, route, trace.

TRADITEUR, traître; *traditor*.

TRAFARCIER, traverser.

TRAGELAPHE, animal qui tient du cerf et du bouc; de *tragos* et *elaphos*.

TRAICT (*à*), posément, lentement, avec mesure. Dans l'édition de Dolet, après ces mots : *Parlez à traict: ientends le cas; poursuyuez* (page 85), on lit : « Vrayment, dist le seigneur de Baisecul, cest « ce que lon dict quil faict bon aduiser aulcunes « foys les gens; car ung homme aduisé en vault « deux. »

TRAICTE; ce que l'on tire d'un tonneau.

TRAICTIS, doux, *attrayant*, avenant. Voyez *faictice*.

> Quest il souef, doulx et traictis!
> Ie lay faict faire tout faictis.
>
> *Pathelin.*

TRAICTS, les cordages d'un bâtiment (liv. I chapitre XXIII).

TRAIECTAIRE, joueur de gobelets, escamoteur, faiseur de tours de passe-passe; *trajectarius*. Ainsi nommés de ce qu'ils couroient le pays.

TRAINE, soliveau, et aussi *traîneau*.

TRAIRE, arracher :

> Ie vous donne cet oeil a traire.
>
> *Pathelin.*

TRAIRE, pour tracer, former des *traits*.

TRAIRE, pour tirer, lancer des *traits;* et pour tirer à soi, attirer : *trahere*.

TRAMAIL, filet à pêcher.

TRANCHE, tranchoir, tailloir, outil fait en ciseau.

TRANCHOUER, plat, assiette où l'on *tranche* les viandes, rond de bois.

TRANNEE, piége à prendre les loups. C'est une fosse recouverte d'une trappe très mobile sur laquelle on *traîne* de la charogne.

TRANSCENDER, outre-passer; *transcendere*. Nous avons conservé *transcendant*.

TRANSCOULÉ, conduit en *coulant*.

TRANSFRETER, passer, traverser; *transfretare*.

TRANSGREDIR, outre-passer, passer les bornes; *transgredire*.

TRANSIR, passer; *transire*.

TRANSITEMPS, passe-temps.

TRANSITOIRE, passager; *transitorius*.

TRANSLATER, transcrire, copier, transporter. *Transferre*.

TRANSLUCIDITÉ, transparence.

TRANSMONTANE, la *tramontane*, vent du nord;

trans montes, relativement aux marins de la Méditerranée.

Transon, morçeau, *tronçon*.

Transpasser, traverser.

Transpontin, *strapontin*, ou *estrapontin*, petit tabouret.

Transpontins, gens d'outre-mer; *trans pontum*.

Transsumpt, pris de, tiré de, copié; *transsumptus*.

Transuerser, *traverser*.

Traquenard, espèce d'amble, allure particulière du cheval. On appeloit aussi de ce nom un cheval de louage.

Traquet, cliquet de moulin, piége pour prendre les animaux.

Traumatique, vulnéraire, propre à guérir les plaies; de *trauma* (*vulnus*).

Tref, *trief;* poutre, salive : *trabs*.

Trefond, le fond, le bas; un tire-fond.

Tregenier, muletier; (du bas latin *traginare*, *trahere*.

Tremer, *tremeler;* trembler, craindre : *tremeur*, crainte.

Trempé, modéré, tempéré. Voyez *Attrempé*.

Trenche, bêche, outil à couper la terre.

Trepelu, moisi, barbu, val vêtu : *livre trepelu* (page 11): peut-être aussi un jeu de mots, pour *très peu lu*.

Treper, *trepeiller; trépigner*, presser avec les pieds.

Trepidation, trouble, effroi, alarme, épouvante; *trepidatio*.

Treque, matière fécale.

Tresseau, réunion de trois hommes qui battent du blé. Jeu à trois personnes qui imitent les batteurs en grange.

Trespassé, pour oultre passé, violé, trangressé : substantif, *trespas*, transgression.

Tresque, *transquam;* plus que; et aussi, dès que, jusque.

Tressuer, suer abondamment, fatiguer, peiner.

Trestous, très-touts, le même que touts, touts en général. Nos paysans usent encore de ce mot-là.

Treu, *treulage;* tribut, impôt : et aussi, trou.

Treufle, pour *trefle*.

Treze, pour *treize*.

Triacleur, marchand de thériaque, d'orviétan. *Triacle*.

Triangle, pour triangulaire (page 339), *de figure triangle*, c'est-à-dire triangulaire.

Triballe, agitation, tumulte, remuement, mouvement; de *baller*.

Triballer, *triballement*, *trinballer;* agiter, remuer de côté et d'autre, comme les cloches qu'on sonne; remuement, agitation. Voyez aux *Erotica*.

Tribar, ragoût de tripes.

Tribart, gros et court bâton dont se servent les crocheteurs et autres gens de peine pour se reposer. V. aux *Erotica*.

Triboil, trouble, émotion.

Tribord. Voyez *stribord*.

Tribouilleries, folies, brouilleries, et aussi injustice.

> Ce sont toutes tribouillerles
> Que de playder a folz ne folles.

Tribouler, harceler, tourmenter, tarabuster, bousculer.

Tricline, salle à manger; *triclinium*.

Trieterides, les Bacchantes; ainsi nommées des *trieteriques*, fêtes que les Béotiens et les Thraces célébroient tous les *trois ans*, en mémoire de l'expédition de Bacchus aux Indes, qui dura trois années.

Trigaud, intrigant, brouillon. *Trigauder*.

Trin, *trine;* triple : *trinus*.

Trincquer, boire avec; du mot *trincq*.

Trinquamelle, fanfaron, fendeur de nazeaux. Au propre, *trinquamelle* signifie en toulousain *tranche-amande; amelle* voulant dire amande, et *trinque* qui tranche; d'où *trinquebuisson*, outil pour tailler les buissons.

Trinqueballer, sonnailler, sonner sans cesse. Voyez aux *Erotica*.

Trinquenaille, archi-canaille.

Trinquer, tailler, rogner.

Trinquet, mât d'avant, d'une voile latine.

Triori, sorte de danse usitée en Bretagne, qui s'exécute sur un air à *trois* temps très vites. On peut en voir la tablature dans l'*orchesographie* de Thoinot Arbeau (Étienne Tabourot), s. d., in-4°, fig.

Tripe, parement de fagot.

Tripier, *trépied*.

Tripolion, turbit, plante dont la fleur, suivant Pline, est blanche le matin, rouge à midi, et bleue le soir; le *turbit*, plante marine; camomille, marguerite bleue.

Trippe (liv. IV, chap. LVII), la panse; *tout pour la* tripe, tout pour la panse, pour le ventre.

TRIQUEBALARIDEAU, niais, diseur de *trinquenicques*.

TRIQUEDONDAINES, gros ventrus, à *triple dondaine*.

TRIQUEHOUSSES, *tricouses;* vieilles bottes, guêtres.

TRIQUENICQUES, babioles, noise, querelle sans sujet.

TRIREME, vaisseau à *trois* rangs de *rames; triremis*.

TRISCACISTE, trois fois mauvaise; de *tris* et *kakistos*.

TRISMEGISTE, trois fois grand.

TRISULCE, et *trisulcque;* à trois pointes, en parlant du foudre de Jupiter, ou du trident de Neptune; *trisulcus*.

TRIUIUM. Voyez au *Rabelæsiana*.

TROCHILE, roitelet, oiseau; *trochilus*.

TROGLODYTES, peuples qui habitent sous terre dans des cavernes.

TROIGNE, *trongne;* air, mine, visage, morgue, contenance.

TROLLER, *trioller;* aller çà et là, errer sans motif, trimballer.

TROMPATION, fraude, fourberie.

TROMPE, sabot, toupie. On appeloit aussi *trompe*, *gronde* ou *rebube*, ce que nous nommons aujourd'hui la guimbarde.

TRONCHER, *tronker*, tronquer, trancher, tailler, couper.

TROPOLOGICQUE; on appeloit *tropologie*, un discours allégoricque sur la réformation des mœurs.

TROU, pour tronc, racine, *trognon; ung gros trou de chou* (liv. V, chap XVII).

TROU, pour jour. *Le premier* TROU *de l'an* (liv. II, chap. XI).

TROU, pour détroit: *le trou de Gibraltar*.

TROUBLATION, trouble.

TROUILLOGAN, philosophe; qui *tord ses gants* en parlant; *trouiller* signifie chiffonner, tordre. L'auteur de l'*Alphabet françois* propose une autre étymologie fort docte et fort belle.

TROUSQUE, pour *trousse* (verbe), languedocien.

TRUANT, *truand;* gueux, coquin, misérable; homme de mauvaise vie. Rabelais emploie aussi le substantif *truandaille*.

TRUC, un coup de poing. Ce mot est béarnois et gascon. D'où le verbe *truquar*. *Sei degun de bous autz qui boille* TRUQUAR *ambe iou a bel ambis?* (liv. III, chap. XLII). Est-il quelqu'un de vous qui veuille se battre avec moi à qui mieux mieux?

TRUDAINES, mocqueries, rêveries.

> Et sil vous dict: ce sont trudaines,
> Il vient dauec moy tout venant.
> *Pathelin.*

TRUNC (liv. V, chap. XXVIII). On doit dire *trucs*, des coups; et non pas *trunc*, le tronc, comme le dit Le Duchat, ce qui ne présente aucun sens.

TRUPHER, *truffer;* railler, plaisanter, se mocquer; on veut dériver ce mot du latin *stropha*. *Truphe*, *trupheur*.

> Apres, a vous, mon conseiller,
> Messer Ian, sans truphe et sornette,
> Ie laisse, pour faire oreiller,
> Les deulx fesses de Guillemette,
> Ma femme; cela est honneste.
> *Test. de Pathelin.*

TRUYE, engin ou machine de guerre qui lançoit des pierres, ou bedaines, et pouvoit receler des hommes armés.

TRYPHES, délices; *tryphè*.

TUBERCULE, tumeur, furoncle; *tuberculum*.

TUBILUSTRE, fête de la purification des trompettes; de *tuba* et *lustrare*.

TUBULE, petit *tube*, *tubulus*. Nous avons conservé le participe *tubulé*, et le substantif *tubulure*.

TUCQUET, tertre, butte, bouquet de bois. C'est un diminutif de *touche*. Voyez ce mot.

TUF, pierre tendre, légère, et poreuse.

TUGURE, chaumière, cabane; *tugurium*.

TUITION, défense, conservation, guide; *tuitio*.

TULLE (Marc); liv. I, chap. X), *Marcus Tullius Cicero*.

TUMULTUER, entrer en *tumulte*, se troubler. Rabelais emploie aussi l'adverbe *tumultuairement*, et l'adjectif *tumultuaire*.

TUPIN, une potée. En Anjou, on appelle un pot *tupin*, et en béarn. *toupi*.

> De bonne vie bonne foy,
> De bonne terre bon tupin.

TURBE, foule, multitude; de *turba*.

> Nos duo turba sumus.

TURBINE, tourbillon, trombe; *turbo*.

TURBINÉ, qui a la forme d'une toupie, d'une poire; *turbinatus*.

TURCIE, digue, levée, chaussée. Ce mot s'étoit conservé jusqu'au dix-huitième siècle. Bertin avoit dans ses attributions les *turcies* et *levées*.

TURQUOYS, *turquin;* pour *turc.*

TYMBON, *tymbre, tympan;* tambourin.

TYMBRE, *timbre*, tambour de basque. *Tymbrer*, jouer du *timbre.*

TYMPANE, pour le *tympan* de l'oreille.

TYMPANISER, signifie, au propre, battre du tambour; et, au figuré, diffamer, calomnier, obtrecter, sugiller.

TYMPANITE, hydropisie qui rend le ventre enflé comme un tambour; de *tympanum.*

TYPHAIGNE, ou plutôt *tiphaigne;* l'Épiphanie. Le mot grec signifie apparition.

TYPHLOPE, espèce de serpent venimeux, qu'apparemment on supposoit aveugle; de *typhlos.*

TYPHONES, trombe, tourbillon, vent impétueux; mot formé du dieu Typhon des Égyptiens.

TYROFAGEUX, *tyrophage;* mangeur de fromage.

V

VACHE, jeu; porter quelqu'un sur son dos, la tête en bas.

VACQUE, vache; *vacca.*

VACQUE, *vaquant;* vide: *vacuus. Vacuité.*

VAGINE, gaîne, étui, fourreau; *vagina;* d'où *vaginateur*, gaînier.

VAGUER, aller çà et là, courir de côté et d'autre, *vagabonder; vagari;* participe *vagant.*

VAIN, pour foible, abattu, défaillant.

> Ha! tant ie suys vain.
> *Test. de Pathelin.*

VAIR, *vairon* (*varius*); varié, de couleur changeante, de diverses couleurs; yeux *vairons*, d'un bleu gris; palefroy *vair*, gris pommelé; menu *vair*, fourrure petit gris mêlé.

VAL (*à*), à bas, en bas, en *dévalant.*

VALE, pour *veuille* (Ep. du Limous.). Ce mot a été ainsi altéré pour la rime.

VALENTIANE, épée fabriquée à *Valence* en Espagne, et dont la trempe passoit pour excellente.

VALENTIANES (voguer par les), c'est, dit Cotgrave, avancer lentement, ne faire que tourner, pirouetter.

VALENTIN, pour *galantin.* Dans plusieurs villes de province, le dimanche des brandons (premier du carême), on élisoit à chaque fille un *valentin*, galant ou prétendu, et la fille étoit sa *valentine.* Il étoit tenu de lui faire un présent avant la mi-carême, sans quoi la fille brûloit un fagot de sarment, et l'accord étoit dit rompu. Ces *valentins* étoient dits aussi *vausenots;* mot que l'on veut bon gré mal gré dériver de *vocare* et de *nuptiæ*, et la cérémonie de leur élection, *Vachenottes.*

VALUE, *valeur;* prix.

VALISSANCE, valeur, prix, estimation.

VANNEREAU, petit *vanneau*, oiseau.

VANOYER, s'évanouir, disparoître: *evanescere.*

VAPOREMENT, exhalaison, vaporisation.

VARIER, déguiser, omettre, altérer la vérité, changer de sentiment:

> Souuent femme varye:
> Bien fol est qui sy fye.
> FRANÇOIS Ier.

Un très ancien poëte françois (Herbers) avoit dit:

> Femme semble ung cochet a vent,
> Qui se change et mue souvent.

Varier signifie aussi s'enivrer:

> Lon boyt souuent de bons vins
> Dont maint homs souuent se varie.
> *Guillot.*

et contredire, disputer, chagriner.

VARIQUEUX, qui a des *varices*, ou veines rompues; *varicosus.*

VASQUINE ou *basquine*, sorte de corset que les femmes mettaient par-dessus la chemise. Nous avons un livre intitulé: *Blason des basquines et vertugales;* Lyon, Ben. Rigaud, 1563.

VASTADOUR, pionnier, et aussi dévastateur, fourrageur; *vastator. Vastation*, dévastation, dégât.

VATICINATEUR, devin, prophète; *vaticinator. Vaticination.*

VAUCREER, vagabonder, errer çà et là.

VAULTRE, chien de l'espèce du mâtin, qui sert à la chasse du sanglier. Nous avons conservé le mot *vautrait*, qui désigne la meute et l'équipage requis pour la chasse du sanglier.

UBERTÉ, fertilité; *ubertas. Ubir*, fertiliser, *uberare.*

UCALEGON, nom propre grec, dont les racines signifient qui n'est bon à rien, qui ne donne aucun secours; de *ouk*, et *alegizô.*

VÉ, *vee;* défendu, prohibé; *vetatus.*

> Chose vee
> Est plus desiree.

VECY, voici.

VEDEAU, à la gasconne, pour *bedeau*, huissier, appariteur, conducteur, homme d'apparat.

VEDEL, veau (gascon).

VEEZ *vous la*, vous voilà.

Veez vous la, veez vostre pere.
Pathelin.

VEGUADE, signifie proprement une fois; boire quelque *veguade*, boire quelque coup. Ce mot est gascon. Voyez *peguad*.

VEIGLER, *veiller*.

VEIGNE, pour *vienne*, du verbe *veigner*.

VEIOUE, dieu méchant, un des surnoms de Pluton, frère de *Jupiter*. On le représentoit armé de flèches, et on lui sacrifioit une chèvre, pour détourner les maux dont on étoit menacé.

VELE, *voile*, employé au masculin; *velum*.

VELLIFICATION, pincement, agacerie, choc; *vellicatio*.

VENATION, chasse; *venatio*.

VENDIQUER, s'approprier, s'arroger, s'attribuer; *vendicare*.

VENEFICQUE, empoisonneur; *veneficus*.

VENELLE, ruelle, sentier.

VENER, chasser; *venari*. *Venation*, chasse.

VENEREIQUE, vénérien.

VENEUR, chasseur; *venator*.

VENTILÉ, vanné, épluché, nettoyé; *ventilatus*.

VENTIR, vanner.

VENTRICULE (*colonne*), renflée par le milieu.

VENTRIPOTENT, *puissant du ventre*, épithète du dieu *Gaster*.

VENUSTE, de bon air, gracieux, joli; *venustus*.

VER, le printemps; ce mot est latin.

VERBASCE, bouillon blanc, plante. Rabelais l'appelle écarlate de cul, parcequ'elle rougit par son âpreté les parties du corps qu'on en frotte.

VERBE, mot, parole; *verbum*.

VERBENICQUE, sacré comme la *verveine*.

VERBOCINATION, discours, langue; *verbocinatio*.

VER COQUIN. On appelle ainsi un ver qui se loge dans la tête, et qui rend l'homme maniaque, d'où, par métonymie, *ver coquin* signifie aussi colère, humeur fâcheuse, caprice.

VERD, vigoureux, bien constitué, agile. *Jamais ne feurent veus chevaliers plus verds* (l. I, ch. LVII).

VERD, pour tapis *verd*; page 16.

VERDET, verd de gris.

VERDUGALE, *vertugale*, *vertugadin*; sorte de cerceau, panier, ou jupon bouffant pour soutenir les jupes. Nous avons une facétie intitulée : *Complaincte de M. le Cul contre les inventeurs des vertugales;* Sens, Fr. Girault, 1552, in-8°. Puis, *Reponse de la vertugale au Cul; en forme d'invective;* in-8°.

VERDUN, sorte d'épée longue, à lame étroite, que l'on fabriquoit dans la ville de ce nom.

VERECUND, timide; *verecundus*.

VERGETTE, petite *verge*.

VERGNE, aulne. Voyez *jadeau*.

VERGONGNE, *vergoigne*, *vergonde* (d'où *dévergondé*); honte, affront.

VERIN, venin; *verineux*, veneneux.

VERISIMILE, vrai, véritable, vraisemblable; *verisimilis*. Rabelais a dit aussi *veriforme*, et le superlatif *verissime*.

VERM, ver; *vermis*.

VERNACULE, naturel, familier; *vernaculus*.

VERSALES (*lettres*), majuscules, comme celles qui commencent les *vers*. *Versale* (loi), loi mise en vers.

VERSE, pièce d'artillerie, sorte de fauconneau.

VERSER, pour résider, demeurer (Prolog. du liv. V); *versari*. *Verser*, renverser, mêler. *Verser*, dépenser.

VERSURE, changement; *afin que vous fassiez* VERSURE (livre III, chapitre III); l'expression est latine : *facere versuram*, a dit Ciceron, changer de créancier, emprunter à l'un pour payer l'autre.

VERTEUIL, *vertillon;* petite pierre ronde et forée, que les fileuses mettent à leurs fuseaux pour les faire mieux tourner; de *vertere*.

VERTIGINEUX, *vertigieux:* sujet aux *vertiges*.

VERTIR, tourner, renverser; *vertere*.

VERTOIL, loquet d'une porte.

VERTUEUX, pour courageux, vaillant. C'est le propre sens du mot latin *virtus*. *Vertueusement*.

VERTUS, courage, valeur : terminé constamment par une *s*, comme le latin *virtus*.

VERUELLE, anneau de pied du faucon.

VESDEAU, pour *bedeau*.

VESNE, *vesner*, *vesneux;* vesse, vesser, vesseux.

VESPERTIN, du soir; *vespertinus*.

VESTE (la), l'habit; *vestis*.

VESTURE, habillement, hardes.

Vestz (liv. IV, chap. xliii). C'est, suivant Le Duchat, l'impératif du verbe *vescir*, vesser. *Vestz a l'audience*, va vesser à l'audience. Cette interprétation n'est pas tout-à-fait convaincante; car d'où viendroit le *t* de *vestz?* Cotgrave rend tout bonnement *vestz* par *va-t'-en* (*goe thou*), et dit que cette locution est picarde.

Veuil, vouloir, volonté.

Veule, lâche, paresseux, mou.

Vezarde, effroi, horreur, grande frayeur.

Veze, pibole, cornemuse, instrument à *vent;* et aussi, outre. Ce mot est poitevin. *Vezeur*, qui joue de cet instrument.

Viage, le cours de la vie.

Viaire, visage, face.

Viander, pour *fianter.*

Viateur, voyageur; *viator.*

Sta, viator, heroem calcas.

Vice, fois; de *vices.*

Vice versement; nous disons maintenant *vice versâ.*

Vicinité, voisinage; *vicinitas.*

Victeur, vainqueur; *victor.*

Vidimé, collationné, écrit où l'on a mis son *vidimus.*

Viduité, veuvage; *viduitas.*

Vieigne, pour *vienne*, impératif du verbe *venir.*

Vieille, poule de mer.

Vietdaze, injure (visage d'âne), provençal. Voyez aux *Erotica.*

Vietdaze, aubergine, fruit.

Vietdazer, berner, moquer, baffouer.

Vignette. Ce mot signifioit autrefois une broderie ou dessin représentant des feuilles de *vigne;* d'où est venu son nom.

Vilité, bassesse, abjection; *vilitas.*

Villain, roturier, paysan.

Villaticque, rustique, champêtre, *villageois: villaticus.*

Vimere, accident arrivé par force majeure, événement imprévu et dont on n'a pu se garder, comme grêle, orage, inondation. Ce mot a été formé de *vis major.*

Vinaige, *vin* en abondance; en languedocien, *vinâghé.*

Vindre, crampon, grand crochet.

Vinotier, marchand de *vin*, cabaretier.

Violier, la giroflée; la plante de *violette;* celui qui joue de la *viole;* et aussi, vase à fleurs.

Virer, tourner.

Vires, forces; *vires.*

Vireton, jeu de la pirouette; petite flèche.

Vireuoustorium, *virevoutes*, virevoltes, tours de souplesse, bassesses.

Virolet, petit moulin à vent pour les enfants.

Virolet, sorte de vilbrequin.

Virolet, sorte de canne à dard.

Vironner, pour *environner.*

Vis, pour escalier taillé en *vis. Vis* signifie aussi visage, visuel, vivant, vil, vide, avis; et a, suivant l'occurrence, diverses étymologies.

Viscidité, *viscosité.*

Visedecache (*viso di cazzo*), vietdaze.

Visif, voyant, employé à voir.

Vistempenard; au propre, c'est une queue de renard; et, en général, guenille, loque, chiffon.

Vistempenardé, guenilleux, mal vêtu, mal gouverné.

Vite, vie; *vita.*

Vitex, espèce d'osier.

Vitric, beau-père; *vitricus.*

Vituolant, espèce de zoophite ou d'excroissance, ayant à peu près la forme du membre viril.

Vituperer, blâmer, reprendre, censurer; *vituperare.*

Viuable, adjectif sans équivalent, et qui n'en est pas moins énergique. C'est dans ce sens que les Latins, pour dire jouir de la vie et de ses plaisirs, se servoient de cette expression, *vivere vitam;* ceux, au contraire, qui n'éprouvoient dans ce monde que des traverses et des soucis, étoient dist *ferre vitam*, porter le fardeau de la vie.

Uligineux, humide, marécageux; *uliginosus.*

Ulisbonne (*Ulyssipona*), Lisbonne.

Ulle, nulle, aucune; *ulla.*

Ullement, hurlement, cri; *ululatus.* Rabelais emploie aussi le verbe *uller.*

Ulmeau, ormeau; *ulmus.*

Ultime, dernier; *ultimus.*

Ultion, vengeance; *ultio.*

Umbrette, *ombre*, poisson. Voyez *maigre.*

Undiculation, profil *ondé*, sinuosité.

Unicorne, animal fabuleux, ayant une seule et longue corne au front, qui s'élève et s'abaisse à volonté. On l'a depuis appelé *licorne;* employé au masculin.

Union, perle : employé au masculin, comme le latin *unio.*

Uniuers, pour *universel*.

Unzein, le grand blanc, qui, après avoir longtemps valu dix deniers, fut taxé à *onze*.

Vocable, mot; *vocabulum*. *Vocal*, de bouche.

Vocale, pour *voyelle*. *Vocalis*.

Vociter, appeler, nommer; *vocitare*.

Voiagier, *voyageur*.

Voire et *voyre*, vraiment, oui, certes, certainement, assurément; de *verè*. *Voyr* est aussi substantif et adjectif, et signifie vérité et vrai.

Voirre, *voarre*, *voyrre*; verre.

Voise, pour *aille*. *Il fault que je m'en voise*, pour, il faut que je m'en aille.

Vole, la paume de la main; *vola*. Jeu de la main chaude. C'est du mot *vole* qu'a été formé celui de *voleur*.

Volsir, vouloir.

Volter, tourner; *volutare*.

Voluble, facile à tourner. Les Anglois ont conservé cet adjectif : nous n'avons que le substantif *volubilité*, qui signifie, au propre, promptitude à tourner.

Voluntaires, paquebots, vaisseaux d'armateurs.

Vomiter, vomir; *vomitare*.

Voraige, gouffre, abîme; *vorago*.

Vostres, pour *vos*.

Vote, *vœu*, offrande, chose *vouée*; *votum*.

Vouge, épieu, pique, dard.

Voulentiers, volontiers.

Voulsist, pour *voulût*, temps de verbe *vouloir*, ou plutôt du verbe *voulsir*.

Voulte, face, visage; *vultus*. *Voulte* signifie aussi l'action de retourner; du verbe *volter*. On appeloit autrefois une omelette, *volte d'œufs*. *Volte* signifie encore, fois : *une volte*, une fois.

Voyez-ci, *voyez-la*; dont nous avons fait, par syncope, *voici*, *voilà*. De plus, autrefois on suspendoit souvent la première syllabe pour placer immédiatement après le pronom : *voy le ci*, pour *le voici*. Plus anciennement, au lieu de *voici*, *voilà*, on disoit *estes vous ci*, ou *estes vous là?*

Voys (je), pour je *vais*.

Uranopete, qui tend vers le ciel, qui s'occupe des choses *célestes*; de *ouranos*.

Urbe, ville, cité; *urbs*.

Ure, taureau noir.

Urelepingue, ivrogne, biberon.

Ureniller, *uriner*.

Urent, brûlant; *urens*. *Urer*, brûler.

Uretacque, *ureteau*; manœuvre passée dans une poulie tenue par une herse dans l'éperon au-dessus de la saisine du beaupré, pour renforcer l'amure de misaine; et commandement pour la faire mouvoir.

Uretere, canaux membraneux qui partent du bassin et des reins, et vont se terminer près du col de la vessie.

Vrillonner, *vriner*; tortiller, rouler, arrêter, assurer.

Usance, *usage*, coutume, habitude.

Ustencile, et *utencile*; employé au féminin (liv. V, ch. XVIII).

Utaque. Voyez *Uretaque*.

Utopie. Ce mot signifie pays imaginaire, qui n'a point de lieu; de *ou* et *topos*. Il en est de même des pays d'*Uti* et d'*Uden*.

Vueil, volonté, vouloir.

Vuider, pour évider, creuser.

Vulgue, le peuple; *vulgus*.

X

Xenomanes, qui a la manie des choses étrangères, et, par conséquent, de voyager; de *xenos* et *mania*. Rabelais l'appelle *traverseur des voyes perilleuses*, par allusion à Jean Bouchet, qui prit ce titre dans ses poésies.

Y

Ysangrin, loup.

Yssir, sortir. Il nous est resté *issu*, *issue*.

Z

Zalas, pour *hélas*.

Zaphran, safran.

Zargue, synonyme de *nargue*. Voyez ce mot.

Zelatrur, pour hypocrite.

Zelotypie, jalousie, envie.

Zencle, tacheté de marques faites en forme de faux. Ce mot est grec.

Zenith, le point le plus élevé du ciel.

Zinsiberine (poudre), gingembre.

Zinzolin, couleur bleue.

Ziuette, *civette*.

Zoophore, une frise, ainsi nommée parceque, ordinairement, on y voit sculptée une suite d'animaux, de *zoos*.

Zoophyte, animal-plante; corps qui participe également du règne végétal et du règne animal.

Zythe, de la bière; *zythum*[1].

De l'Aulnay.

[1] Ce Glossaire contient un certain nombre de mots qui ne se trouvent point dans les œuvres de Rabelais, mais que nous avons jugé convenable d'ajouter aux autres, pour l'intelligence des citations.

TABLEAU PARTICULIER

DES DIVERSES ESPÈCES DE MAGIES ET DIVINATIONS.

Aeromancie, divination par le moyen de l'air.

Aigomancie, par le moyen d'une chèvre.

Alectryomancie, par le moyen d'un coq.

Aleuromancie, avec de la farine.

Alomancie, par le sel.

Alphitomancie, avec de la farine.

Amniomancie, par l'inspection de l'*amnios*.

Anemoscopie, par l'inspection des vents.

Anthracomancie, avec du charbon.

Anthropomancie, par l'inspection des entrailles de l'homme.

Arithmomancie, par les nombres.

Aruspicine, par l'inspection des entrailles des victimes.

Astragalomancie, par le jet des *astragales* ou osselets, marqués de points ou de lettres.

Astromancie, par l'inspection des *astres*.

Axinomancie, par le moyen d'une hache.

Bactromancie, avec des bâtons.

Bibliomancie, par le sort d'un passage de la *Bible*.

Bostrychomancie, par l'inspection des cheveux.

Botanomancie, avec des plantes.

Brizomancie, par les songes perçus dans le sommeil pris après le repas.

Capnomancie, par l'inspection de la fumée de l'encens.

Catoptromancie, avec des miroirs.

Cephaleonomancie, avec une tête d'âne que l'on faisoit rotir.

Ceromancie, par l'inspection de la cire fondue en eau chaude.

Chartomancie, avec des cartes à jouer.

Chiromancie, par l'inspection des lignes de la main.

Chœromancie, avec des pourceaux.

Cimoliamancie, avec de la craie.

Cinethmoscopie, par l'inspection des mouvements spontanés du corps.

Cleidomancie, avec des clefs.

Cleromancie, par le sort des dés.

Cleroscopie, par l'inspection des événements fortuits.

Coscinomancie, avec un crible.

Cranioscopie, par l'inspection du crâne, comme Gall.

Crithomancie, avec des gâteaux de farine d'orge.

Crystallomancie, avec des crystaux.

Cyamomancie, avec des fèves.

Cybomancie, avec des tesseres.

Dactyliomancie, avec des anneaux.

Daphnomancie, en brûlant des feuilles de laurier.

Dendromancie, par l'inspection des arbres et de leurs mouvements.

Enoptromancie, avec des miroirs.

Extispicine, par l'inspection des entrailles des victimes.

Gastromancie, divination des engastrimythes.

Geloscopie, par l'inspection du rire.

Geomancie, par des points projetés en terre.

Geromancie, divination sur les vieillards.

Geotie, magie, par les esprits infernaux.

Gynecomancie, divination par les femmes.

Gyromancie, divination qui s'opère en tournant ou décrivant des cercles.

Hemomancie, par l'inspection du sang.

Hepatoscopie, par l'inspection du foie des victimes.

Hieroscopie, par l'inspection des choses sacrées.

Horoscopie, par l'examen de la nativité.

Hydatoscopie, par l'eau ou l'inspection de la pluie.

Hydromancie, par l'eau.

Ichthyomancie, avec des poissons.

Keraunoscopie, par l'inspection de la foudre.

Lampadomancie, par l'inspection de la flamme d'une lampe.

Lecanomancie, avec un bassin plein d'eau.

Libanomancie, par la fumée de l'encens.

Lithomancie, avec des pierres.
Logarithmomancie, par les nombres.
Divination par le Marc de café.
Meteoroscopie, par l'inspection des *météores*.
Metoposcopie, par l'inspection des lignes du front.
Myomancie, avec des rats.
Necromancie, par l'évocation des morts.
Nephelemancie, par l'inspection des nuages.
Onomancie, avec des libations de vin.
Omphalomancie, par l'observation du cordon ombical.
Oneirocrisie, interprétation des songes.
Onomatomancie, par le nom du consultant.
Onymancie, par l'ongle de la main, enduit de cire et d'huile.
Oomancie, avec des œufs.
Ophiomancie, avec des serpents.
Ophthalmoscopie, par l'inspection des yeux.
Ornithoscopie, par le vol des oiseaux.
Parthenomancie, divination des vierges.
Pedomancie, par le moyen des enfants.
Pegomancie, par l'eau des fontaines.
Pelomancie, avec de la boue.
Phyllomancie, avec des feuilles d'arbres.
Phytomancie, avec des plantes.
Pinacomancie, avec des tablettes.
Divination par le Plomb fondu, versé dans de l'eau.
Prosopomancie, par la personne du consultant.
Psychomancie, par l'évocation des ames.
Ptarmoscopie, par l'inspection de l'éternuement.
Pyromancie, divination par le feu.
Rabdomancie, avec des baguettes.
Rapsodomancie, par les vers des poètes.
Sciamancie, par les ombres.
Spodomancie, par les cendres du foyer.
Sternomancie, divination des engastrimythes.
Stichomancie, par les vers des Sibylles.
Stochomancie, par les éléments.
Sycomancie, avec des figues.
Tephramancie, avec de la cendre.
Teratoscopie, par l'inspection des prodiges.
Tetrapodomancie, par les quadrupèdes.
Theolepsie, illumination, ravissement, extase.
Theurgie, magie par les esprits célestes.
Thyoscopie, aruspicine.
Tragomancie, divination par un bouc.
Tyromancie, divination par le moyen d'un fromage.
Uranoscopie, par l'inspection du ciel.
Uromancie, par l'inspection des urines.

MOTS LATINS

FRANCISÉS DANS LES ŒUVRES DE RABELAIS[1].

A

Abbrevier, *abbreviare*.
Abhorrent, *abhorrens*.
Abscons, *absconditus*.
Absterger, *abstergere*.
Abstraict, *abstractus*.
Abuoler, *abvolare*.
Acaration, *acaratio* (bas. lat.).
Acconcepuoir, *adconcipere*.
Acquester, *quærere*.
Acut, *acutus*.
Adiurer, *adjurare*.
Admonition, *admonitio*.
Adscript, *adscriptus*.
Adstipulateur, *adstipulator*.
Aduiser, *videre*.
Adulterer, *adulterare*.
Aduoler, *advolare*.
Afferir, *ferire*.
Afficher (enter), *affigere*.
Affier, *ad fidere*.
Affiner, *ad finem*.

[1] On a dû remarquer qu'en deux endroits différents, Rabelais s'est amusé à imiter, pour les tourner en ridicule, soit Hélisenne de Crenne, soit tout autre écrivain qui avoit la manie d'entremêler ses compositions galliques de locutions latines, ramenant ainsi notre langue à la barbarie de ses premiers essais. Sans doute, cette critique est juste, autant que celle que fit Molière du jargon de nos précieuses; mais étoit-ce à Rabelais qu'il appartenoit de la faire, lui dont plus de la moitié du vocabulaire est tirée de la langue latine? Le lecteur en pourra juger par le tableau suivant, dans lequel, comme de raison, nous n'avons point compris les mots que Rabelais n'a employés que dans les deux pièces dites *limousines*, puisque cet emploi de sa part étoit purement satirique.

Affoler, *affolare* (bas. lat.).
Agalloche, *agallochum.*
Aggere, *agger.*
Aggravanter, *aggravare.*
Aggregation, *aggregatio.*
Aggression, *aggressio.*
Agre, *ager.*
Agrimenseur, *agrimensor.*
Agut, *acutus.*
Aiguade, *aqua.*
Aiguosité, *aiquositas* (bas. lat.).
Aire, *ara.*
Alabastre, *alabastrum.*
Alacrité, *alacritas.*
Alaterne, *alaternus.*
Alaude, *alauda.*
Alicaires, *alica.*
Alique, *aliquis.*
Allumelle, *lamella.*
Alluvion, *alluvio.*
Altercas, *altercatio.*
Ambage, *ambages.*
Ambubages, *ambubaiœ.*
Amerine, *amerina.*
Amict, *amictus.*
Amplecter, *amplectari.*
Amplitude, *amplitudo.*
Anate, *anas.*
Ancelle, *ancilla.*
Aneth, *anethum.*
Angarier, *angariare.*
Angustie, *angustia.*
Anichiler, *annihilare.*
Anile, *anilis.*
Anime, *anima.*
Anserin, *anserinus.*
Antan, *ante annum.*
Antegenit, *antegenitus.*
Aoré, *auratus.*
Aorné, *adornatus.*
Apert, *apertus.*
Appeter, *appetere.*
Applausement, *plausus.*
Apprehension, *apprehensio.*
Appropinquer, *appropinquare.*
Apte, *aptus.*
Ardre, *ardere.*
Ardu, *arduus.*
Areneux, *arenosus.*
Arer, *arare.*
Arguer, *arguere.*
Argut, *argutus.*
Arieter, *arietare.*
Arresser, *arrigere.*
Arulette, *arula.*
Asserer, *asserere.*
Attrament, *attramentum.*
Attrempé, *attemperatus.*
Aual, *ad vallum.*
Avertin, *vertigo.*
Aulique, *aulicus.*
Aure, *aura.*
Auré, *aureus.*
Auricule, *auricula.*
Auriflue, *auriflua.*
Axunge, *axungia.*

B

Bacce, *bacca.*
Baile, *balius.*
Baliste, *balista.*
Barathre, *barathrum.*
Bardocuculle, *bardocucullus.*
Barri, de *barrus.*
Basme, *balsamum.*
Beat, *beatus.*
Benedict, *benedictus.*
Beniuolence, *benevolentia.*
Besson, de *bis.*
Bestiaires, *bestiarii.*
Bezague, *bis acuta.*
Besicles, *bis oculus.*
Bicorne, *bicornis.*
Bipartient, *bipartitus.*
Blatte, *blatta.*
Burgundie, *Burgundia.*
Bust, *bustum.*
Bustuaires, *bustuarii.*

C

Cachinner, *cachinnare.*
Calame, *calamus.*
Calathe, *calathus.*
Calce, *calx* (*calcis*).
Calefreter, *calce fricare.*
Calicule, *caliculus.*
Califier, *calefacere.*
Calige, *caliga.*
Caligine, *caligo.*
Camelin, *camelus.*
Campane, *campana.*
Candide, *candidus.*
Canore, *canorus.*
Canthare, *cantharus.*
Cantilene, *cantilena.*

Cap, *caput.*
Capilament, *capillus.*
Caprimulge, *caprimulgus.*
Capulaire, *capularis.*
Carboucle, *carbunculus.*
Carene, *carina.*
Carme, *carmen.*
Carminiforme, *carminis forma.*
Carniforme, *carnis forma.*
Carpasien, *carbasinus.*
Caseiforme, *casei forma.*
Castres, *castra.*
Catapulte, *catapulta.*
Cataracte, *cataracta.*
Catene, *catena.*
Caterve, *caterva.*
Cathedrant, *cathedra.*
Caudataire, de *cauda.*
Caudice, *caudex.*
Caver, *cavare.*
Caule, *caulis.*
Cault, *cautus.*
Cautele, *cautela.*
Celoce, *celox.*
Cephe, *cephen.*
Cerebreux, de *cerebrum.*
Chanut, *canus.*
Charte, *charta.*
Chasmates, *chasmatiæ.*
Chattemitte, *cata mitis.*
Choree, *chorea.*
Cierce, *Circius.*
Cincinnatule, *Cincinnatus.*
Circumbilivagination, *circa umbilicum vaginari.*
Clamer, *clamare.*
Claver, de *clavus.*
Coccognide, *cocum gnidium.*
Cœlivage, *cœlivagus.*
Cœnaire, *cœnarius.*
Cogitation, *cogitatio.*
Collauder, *collaudare.*
Colliguation, *colligatio.*
Collymbade, *colymbas.*
Comite, *comes.*
Comment, *commentum.*
Compacture, de *compactus.*
Compainaige, *cum pane.*
Comparti, *compartitus.*
Compendieux, *compendiosus.*
Competer, *competere.*
Compite, *compitum.*
Complanir, *complanare.*
Compulsoire, de *compellere.*
Concion, *concio.*
Concords, *concors.*
Conculquer, *conculcare.*
Concussion, *concussio.*
Condigne, *condignus.*
Confabulation, *confabulari.*
Confes, *confessus.*
Confinité, *confinium.*
Conflagration, *conflagratio.*
Congratulant, *congratulans.*
Connubial, *connubialis.*
Consolde, de *consolidor.*
Consonner, *consonnare.*
Contaminer, *contaminare.*
Contemner, *contemnere.*
Contemperer, *contemperare.*
Contemps, *contemptus.*
Contemptible, *contemptibilis.*
Contendant, *contendens.*
Contention, *contentio.*
Contondre, *contundere.*
Contract, *contractus.*
Controverse, *controversia.*
Contumelie, *contumelia.*
Convenir, *convenire.*
Convent, *conventus.*
Copie, *copia.*
Coquillon, *cucullio.*
Cornigere, *corniger.*
Cornucopie, *cornucopia.*
Corruer, *corruere.*
Corrugation, *corrugatio.*
Corruptele, *corruptela.*
Coruscant, *coruscans.*
Cosson, *cossus.*
Coubte, *cubitus.*
Coucourde, *cucurbita.*
Coulteau, *culter.*
Court, *cortis.*
Coz, *cos.*
Crediteur, *creditor.*
Crucié, *cruciatus.*
Cubiculaire, *cubicularius.*
Culice, *culex.*
Culinaire, *culinarius.*
Cultant, *cultor.*
Cure, *cura.*
Curie, *curia.*
Curse, *cursus.*
Custode, *custos.*
Cuticule, *cuticula.*

D

Dam, *damnum.*
Dateur, *dator.*

Deambuler, *deambulare.*
Debteur, *debitor.*
Decempedal, *decempedalis.*
Deception, *deceptio.*
Declination, *declinatio.*
Decours, *decursus.*
Decumane, *decumanus.*
Deduict, de *deducere.*
Degluber, *deglubere.*
Deject, *dejectus.*
Demigrer, *demigrare.*
Denare, *denarius.*
Denudation, *denudatio.*
Depopulé, *depopulatus.*
Depression, *depressio.*
Deprimer, *deprimere.*
Deslocher, *dislocare.*
Despection, *despectio.*
Despiter, *despicere.*
Desprisement, de *depretiare.*
Despumer, *despumare.*
Desracher, *disrarare.*
Destituer, *destituere.*
Detraction, *detractio.*
Devot, *devotus.*
Dextre, *dexter.*
Diffame, *diffamare.*
Dilacerer, *dilacerare.*
Dilection, *dilectio.*
Diphteres, *diphteræ.*
Direption, *direptio.*
Disceder, *discedere.*
Discepter, *disceptare.*
Discession, *discessio.*
Discourir, *discurrere.*
Disert, *disertus.*
Disgreger, *disgregare.*
Dispenser, *dispensare.*
Disperdre, *dispertiri.*
Disputation, *disputatio.*
Dissolu, *dissolutus.*
Dive, *diva.*
Divers, *diversus.*
Dodrantal, *dodrantalis.*
Dolouere, *dolabra.*
Douloir, *dolere.*
Dours, *dorsum.*
Duc, *dux.*
Durer, *durare.*

E

Editue, *æditu*us.*
Efferé, *ferus.*
Effructé, de *fructus.*
Effundre, *effundere.*
Electre, *electrum.*
Elicie, de *eluere.*
Elope, *elops.*
Eluer, *eluere.*
Elutien, *elutus.*
Emacié, *emaciatus.*
Emboire, *imbuere.*
Embut, de *imbutus.*
Empenner, de *penna.*
Emulgentes, *emulgentes.*
Emunder, *mundare.*
Enduire, *inducere.*
Enfondre, *infundere.*
Engin, *ingenium.*
Eniter, *eniti.*
Enquester, *inquirere.*
Ensigne, *insigne.*
Entendant, *intendens.*
Equal, *æqualis.*
Eque, *equus.*
Equiparer, *æquiparare.*
Equipollent, *æquipollens.*
Eriger, *erigere.*
Erratique, *erraticus.*
Eruce, *eruca.*
Esclopé, *claudus.*
Eslargir, *elargiri.*
Espartir, *exspatiari.*
Espece, *species.*
Estival, *æstivalis.*
Esvanouir, *evanescere.*
Esurial, *esurialis.*
Eterne, *æternus.*
Evader, *vadare.*
Everseur, *eversor.*
Eviré, de *vires.*
Enocquer, *evocare.*
Exclamer, *exclamare.*
Excoler, *excolere.*
Excorier, *excoriare.*
Excortiquer, de *cortex.*
Exemtile, *exemtilis.*
Exenterer, *exenterare.*
Exequent, de *exequi.*
Exeques, *exequiæ.*
Exercitation, *exercitatio.*
Exercite, *exercitus.*
Exhalation, *exhalatio.*
Exhauste, *exhaustus.*
Exhilarer, *exhilarare.*
Exile, *exilis.*
Exinani, *exinanitus.*

Existimer, *existimare.*
Exiture, *exitus.*
Exotique, *exoticus.*
Expectation, *expectatio.*
Explorer, *explorare.*
Expoli, *expolitus.*
Exposé, *expositus.*
Exquisitement, *exquisitè.*
Exstatique, de *extasis.*
Extendre, *extendere.*
Extispicine, *extispicina.*
Extoller, *extollere.*
Extraneiser, *extraneare.*
Exulcerer, *exulcerare.*
Exuler, *exulare.*

F

Fabrile, *fabrilis.*
Faciende, *facienda.*
Facond, *facundus,*
Facteur, *factor.*
Fagutal, *fagutalis.*
Fallace, *fallax.*
Faribole, de *fari* et *bulla.*
Fascicule, *fasciculus.*
Faseol, *faseolus.*
Fat, *fatuus.*
Fatidicque, *fatidicus.*
Favorer, *favere linguis.*
Fauste, *faustus.*
Febre, *febris.*
Febure, *faber.*
Felice, *felix.*
Femore, *femur.*
Feode, *feudum.*
Fercule, *ferculum.*
Feriau, *feriatus.*
Ferir, *ferire.*
Fermer, *firmare.*
Fiance, *fiducia.*
Fictil, *fictilis.*
Filopendule, *filum pensile.*
Flagrant, *flagrans.*
Flexuosité, de *flexuosus.*
Floride, *floridus.*
Fonde, *funda.*
Forains, de *foras.*
Forces, *forceps.*
Forclus, *foras clusus.*
Foulque, *fulica.*
Fraudulent, *fraudulentus.*
Froncle, *furunculus.*
Fruition, de *frui.*
Frutice, *frutex.*
Fulcir, *fulcire.*
Funambule, *funis ambulans.*
Funge, *fungus.*
Funger, *fungi.*
Furt, *furtum.*
Fust, *fustis.*

G

Galentement, *valenter.*
Galimart, *calamarius.*
Galline, *gallina.*
Gals, *Galli.*
Gammare, *gammarus.*
Gardon, *gardio.*
Gau, *gallus.*
Gaudir, *gaudere.*
Gehenne, *gehenna.*
Genit, *genitor.*
Gestes, *gesta.*
Gibbeux, *gibbosus.*
Gliron, *glis.*
Gluber, *glubere.*
Gnave, *gnavus.*
Goitrou, *gutturosus.*
Gratulation, *gratulatio.*
Grave, *gravis.*
Greigneur, *grandior.*
Grever, *gravare.*

H

Haim, *hamus.*
Hannuyers, *hannones.*
Heaulme, *helmus.*
Hebdomade, *hebdomas.*
Henille, de *anilis.*
Hepaticque, *hepaticus.*
Her, *herus.*
Hiberne, *hibernum tempus.*
Hord, *horridus.*
Horrificque, *horrificus.*
Hostiatement, *ostiatim.*

I

Ia, *jam.*
Iacture, *jactura.*
Ibice, *ibices.*
Ictide, *ictis.*
Idoine, *idoneus.*

Iectigation, *jectigatio.*
Ieiune, de *jejunium.*
Ignave, *ignavus.*
Immers, *immersus.*
Immutation, *immutatio.*
Impendent, *impendens.*
Imperit, *imperitus.*
Impetrer, *impetrare.*
Impotence, *impotentia.*
Impropere, *improperium.*
Impugner, *impugnare.*
Incautement, *incautè.*
Incredible, *incredibilis.*
Inconsumptible, *inconsumptus.*
Inculquer, *inculcare.*
Indaguer, *indagare.*
Indemné, *sine damno.*
Indice, *index.*
Indigene, *indigena.*
Infauste, *infaustus.*
Infeste, *infestus.*
Infraction, *infractio.*
Infringible, de *infringere.*
Inhiber, *inhibere.*
Inimice, *inimicus.*
Innumerable, *innumerabilis.*
Inquiliné, *inquilinus.*
Inquinament, *inquinamentum.*
Insculpé, *insculptus.*
Insigne, *insigne.*
Instant, *instans.*
Instaurer, *instaurare.*
Inster, *instare.*
Instillé, *instillatus.*
Instrophié, de *strophium.*
Instruer, *instruere.*
Insuperable, *insuperabilis.*
Interimé, de *interimere.*
Interminer, *interminari.*
Intermission, *intermissio.*
Internecion, *internecio.*
Interpolation, *interpolatio.*
Intrans, *intrantes.*
Intriqué, *intricatus.*
Intestin, *intestinus.*
Intolerable, *intolerabilis.*
Inviser, *invisere.*
Iouetien, de *Jovis.*
Iovial, *jovialis.*
Iouxte, *juxta.*
Ire, *ira.*
Irrision, *irrisio.*
Irrorer, *irrorare.*
Irruer, *irruere.*
Itinere, *itiner.*
Iube, *Juba.*
Iucund, *jucundus.*
Iuuenile, *juvenilis.*

L

Labourer, *laborare.*
Lacune, *lacuna.*
Lanificque, *lanificus.*
Larice, *larix.*
Larues, *larva.*
Lasciuie, *lascivia.*
Latent, *latens.*
Latial, *latialis.*
Laudateur, *laudator.*
Lectiere, *lectus.*
Lemures, *Lemures.*
Lentisque, *lentiscus.*
Leon, *leo.*
Lexif, *lixivium.*
Libentissimement, *libentissimè.*
Libere, *Liber.*
Liburnicque, *liburnica.*
Liesse, *lœtitia.*
Lignade, de *lignum.*
Line, *linea.*
Linostolie, *lini stola.*
Litiger, *litigare.*
Locule, *loculus.*
Locupleter, *locupletare.*
Locuste, *Locusta.*
Lodier, *lodix.*
Los, *laus.*
Lubricque, *lubricus.*
Lucificque, de *lux.*
Ludificatoire, *ludificator.*
Lumbes, *lumbi.*
Lumbricque, *lumbricus.*
Lupanaire, *lupanar.*
Lustral, *lustralis.*
Lutueux, *lutuosus.*

M

Macule, *macula.*
Magne, *magnus.*
Magistre, *magister.*
Magnifier, *magnum facere.*
Magnigoule, *magna gula.*
Majeur, *major.*
Mal, *malus.*
Malauctru, *male astructus.*
Maleficque, *maleficus.*

Malesuade, *male suada.*
Malivole, *malevolus.*
Mammalement, de *mamma.*
Mammone, *mammona.*
Manant, *manens.*
Mancipe, *mancipium.*
Mansuetude, *mansuetudo.*
Manubies, *manubiæ.*
Marguarite, *margarita.*
Marsupie, *marsupium.*
Matiscone, *Matisco.*
Matute, *matuta.*
Medical, de *medicus.*
Medulle, *medulla.*
Melliflue, *mellifluus.*
Meretricule, *meretricula.*
Mesfaicts, *male facta.*
Mestiuales, *mestivalia.*
Mete, *meta.*
Metre, *metrum.*
Minime, *minimus.*
Ministrer, *ministrare.*
Minutule, *minutulus.*
Mirificque, *mirificus.*
Mitouard, de *mitis.*
Molir, *moliri.*
Mollification, *mollificatio.*
Monete, *moneta.*
Monstier, *monasterim.*
Montigene, *montis gena.*
Motacille, *motacilla.*
Motion, *motus.*
Mouer, *movere.*
Muer, *mutare.*
Mulcter, *mulctare.*
Muliebre, *muliebris.*
Munde, *mundus.*
Musaragne, *mus araneus.*
Mustele, *mustela.*
Mut, *mutus.*

N

Naïf, *nativus.*
Nasitord, *nasitortium.*
Natatoires, *natatoria.*
Nave, *navis.*
Naule, *naulum.*
Nemore, *nemus.*
Nepueu, *nepos.*
Nideur, *nidor.*
Nigre, *niger.*
Nonce, *nuntium.*
Notice, *notitia.*
Noverce, *noverca.*
Numereux, *numerosus.*

O

Obedience, *obedientia.*
Object, *objectus.*
Obit, *obitus.*
Obiurguer, *objurgare.*
Oblation, *oblatio.*
Oblecter, *oblectare.*
Obloquie, de *obloqui.*
Obole, *obolus.*
Obrizé, *obrisum.*
Obsecrer, *obsecrare.*
Obsidion, *obsidium.*
Obsister, *obsistere.*
Obstant, *obstans.*
Obtemperer, *obtemperare.*
Obtester, *obstestari,*
Obtrecter, *obtrectare.*
Obtundre, *obtundere.*
Obturber, *obturbare.*
Occire, *occidere.*
Ocieux, *otiosus.*
Oestre, *oestrum,*
Offendre, *offendere.*
Offerer, *offerre.*
Office, *officium.*
Officine, *officina.*
Omnidie, *omni die.*
Omniforme, *omnis forma.*
Omnigene, *omnigenitor.*
Omnipotent, *omnipotens.*
Onagre, *onager.*
Ond, *undè.*
Oneraire, *onerarius.*
Opime, *opimus.*
Oppiler, *oppilare.*
Opprimer, *opprimere,*
Oppugner, *oppugnare.*
Opter, *optare.*
Orbe, *orbus.*
Orbiculairement, *orbiculatim.*
Organe, *organum.*
Orque, *orca.*
Oscine, *oscen.*
Oscitation, *oscitatio.*
Ost, de *hostis.*
Ostendre, *ostendere.*
Oval, *ovalis.*
Ovation, *ovatio.*

P

Paction, *pactio.*
Pagine, *pagina.*
Palat, *palatus.*
Palle, *pallium.*
Palombe, *palumbus.*
Paluz, *palus.*
Pample, *pampinus.*
Pappe, *pappus.*
Par, *par.*
Pard, *pardus.*
Partir, *partiri.*
Passereau, *passer.*
Past, *pastus.*
Patenostres, de *pater noster.*
Patent, *patens.*
Paterne, *paternus.*
Patine, *patina.*
Patrie, *patrius.*
Patrociner, *patrocinari.*
Paulme, *palma.*
Pauxille, *pauxillum.*
Peculier, *peculiaris.*
Pecune, *pecunia.*
Pedanee, *pedaneus.*
Pedes, *pedes.*
Pelamide, *pelamis.*
Penie, *penia.*
Penne, *penna.*
Pensile, *pensilis.*
Penurie, *penuria.*
Perannité, de *peranno.*
Perdurant, *perdurans.*
Peregrin, *peregrinus.*
Perforaminé, de *foramen.*
Perit, *peritus.*
Perpetré, *perpetratus.*
Perplex, *perplexus.*
Pers, *persus.*
Persiguiere, *persicaria.*
Personnate, *personnata.*
Perspicuité, *perspicuitas.*
Pertinent, *pertinens.*
Pertuisé, *pertusus.*
Perturber, *perturbare.*
Pestilent, *pestilens.*
Peuple, *populus* (arbre).
Phaleré, *phaleratus.*
Pic, *picus.*
Pication, de *pix.*
Pictz, *pectus.*
Pile, *pilum.*
Pinastre, *pinaster.*
Pistrine, *pistrinum.*
Plainct, *planctus.*
Plasmateur, *plasmator.*
Pluir, *pluere.*
Poindre, *pungere.*
Portente, *portentum.*
Poste, *postis.*
Posteres, de *posterior.*
Postposer, *post ponere.*
Pouacre, *podager.*
Pourpenser, *perpendere.*
Precation, *precatio.*
Preception, *preceptio.*
Prechant, *præ cantus.*
Preclare, *præclarus.*
Predicable, *prædicabilis.*
Pregnant, *pregnans.*
Preguste, *prægustator,*
Presbtre, *presbyter.*
Prescript, *præscriptum.*
Prim, *primus.*
Primeve, *primævus.*
Primevere, *primum ver.*
Primipile, *primipilus.*
Priuing, *privignus.*
Procceder, *procedere.*
Proces, *processus.*
Procultou, de *procolere.*
Procurer, *procurare.*
Produire, *producere.*
Prœsme, *præmium.*
Profliger, *profligare.*
Progeniteur, *progenitor.*
Progres, *progressus.*
Projects, *projectus.*
Prologe, *prologium.*
Prome conde, *promus condus.*
Promouvoir, *promovere.*
Promptuaire, *promptuarium.*
Proposite, *propositum.*
Prore, *prora.*
Proscript, *proscriptus.*
Protervie, *protervia.*
Prurit, *pruritus.*
Pulmon, *pulmo.*
Puluerin, de *pulvis.*
Pumice, *pumex.*
Punaisie, de *punicea.*
Pungitif, de *pungere.*
Purpuré, *purpuratus.*
Puy, de *podium.*

Q

Quadrannier, *quadriennis.*
Quadriuie, *quadrivium.*
Quant, *quantus*, *quantum.*
Querelle, *querela.*
Querir, *quærere.*
Queux, *coquus.*
Quiete, *quietus.*
Quinquenelle, *quinquennium.*

R

Rane, *rana.*
Ratepenade, *mus pennatus.*
Ratiociner, *ratiocinari.*
Rational, *rationalis.*
Recept, *receptus.*
Recesses, *recessus.*
Reciner, *recœnare.*
Recoler, *recolere.*
Recorder, *recordari.*
Recours, *recursus.*
Recutit, de *cutis.*
Rediger, *redigere.*
Redir, *redire.*
Redolent, *redolens.*
Reduire, *reducere.*
Refociller, *refocillare.*
Regal, *regius.*
Relinquer, *relinquere.*
Remore, *remora.*
Repositoire, *repositorium.*
Repugnatoire, *repugnatorius.*
Requiescer, *requiescere.*
Resplendant, *resplendens.*
Restile, *restilis.*
Restrinctif, de *restringere.*
Resudation, *sudatio.*
Retentrice, de *retentus.*
Retraction, de *retrahere.*
Retribuer, *retribuere.*
Retumbe, *retumba.*
Revocquer, *revocare.*
Revolver, *revolvere.*
Rigent, *rigens.*
Romicole, de *Roma colere.*
Romipete, *Romam peto.*
Romivage, *Romæ vagus.*
Rouer, *rotare.*
Roupt, *ruptus.*

S

Sabuleux, *sabulosus.*
Saburre, *saburra.*
Sacre, *sacer.*
Sacrement, *sacramentum.*
Sagane, *saga.*
Sage, *sagum.*
Sagette, *sagitta.*
Salacité, *salacitas.*
Salfuge, *salisfuga.*
Salse, *salsus.*
Saluation, *saluatio.*
Sanctimoniales, *sanctimoniales.*
Sanctoron, de *sanctorum.*
Sanguifier, *sanguem facere.*
Sanie, *sanies.*
Sanxir, *sancire.*
Saper, *sapere.*
Sapience, *sapientia.*
Saturé, *saturatus.*
Scintille, *scintilla.*
Scripteur, *scriptor.*
Scrofules, *scrofulæ.*
Sedé, *sedatus.*
Seigni, *senex.*
Seille, *secale.*
Semondre, *submovere.*
Sempiterneux, *sempiternus.*
Senestre, *sinister.*
Sequent, *sequens.*
Serain, *serenus.*
Sergent, *serviens.*
Servateur, *servator.*
Server, *servare.*
Sideral, *sideralis.*
Sigillatif, de *sigillum.*
Silente, *silens.*
Simulcté, *simultas.*
Sister, *sistere.*
Solenne, *solennis.*
Solier, *solium.*
Solifuge, *solis fugus.*
Solu, *solutus.*
Somnial, de *sommus.*
Sorore, *soror.*
Soubstraction, *substractio.*
Soulas, *solatium.*
Souldre, *solvere.*
Souloir, *solere.*
Sourdre, *surgere.*
Spadonique, de *spado.*
Spectable, *spectabilis.*
Speculance, de *speculum.*

Spirer, *spirare.*
Spolier, *spoliare.*
Stade, *stadium.*
Ster, *stare.*
Stipuler, *stipulari.*
Stomach, *stomachus.*
Strident, *stridens.*
Strié, *striatus.*
Subiacent, *subjacens.*
Sublever, *sublevare.*
Subside, *subsidium.*
Substantificque, de *substantia.*
Substraire, *subtrahere.*
Subtilié, de *subtilis.*
Subuertir, *subvertere.*
Suille, *suillus.*
Supereroger, *supererogare.*
Superfetation, *superfœtatio.*
Supernel, *supernus.*
Surgir, *surgere.*
Sylvaticque, *sylvaticus.*

T

Tabellaire, *tabellarius.*
Tabien, de *tabes.*
Tabide, *tabidus.*
Talare, *talaris.*
Tales, *tali.*
Taucier, *taxare.*
Tedieux, *tædiosus.*
Temperie, *temperies.*
Tenel, *tenellus.*
Teneur, *tenor.*
Tenites, *Tenites.*
Terrien, *terrenus.*
Tesseré, de *tessera.*
Testament, de *testa mens.*
Tester, *testari.*
Tetricque, de *tetricus.*
Tibic, *tibia.*
Tinnuncule, *tinnunculus.*
Titubation, *titubatio.*
Tolete, *Toletum.*
Tollir, *tollere.*
Topiaire, *topiarius.*
Torment, *tormentum.*
Tourbe, *turba.*
Tousdis, *totis diebus.*
Traiectaire, *trajectarius.*
Transcender, *transcendere.*
Transgredir, *transgredire.*
Transir, *transire.*
Transitoire, *transitorius.*
Translaté, *translatus.*
Translucide, *trans lucidus.*
Transpontin, *trans pontum.*
Transsumpt, *transsumptus.*
Tregenier, de *traginare.*
Trepidation; *trepidatio.*
Tresque, *trans quam.*
Triremes, *triremis.*
Trisulce, *trisulcus.*
Trochile, *trochilus.*
Tubilustre, *tubilustrium.*
Tubule, *tubulus.*
Tugure, *tugurium.*
Tuition, *tuitio.*
Turbine, *turbo.*
Turbiné, *turbinatus.*

V

Vacque, *vacuus.*
Vaginc, *vagina.*
Variqueux, *varicosus.*
Vastadour, *vastator.*
Vaticinateur, *vaticinator.*
Vejoue, *Vejovis.*
Vele, *velum.*
Vellication, *vellicatio.*
Venation, *venatio.*
Vendicquer, *vindicare.*
Veneficque, *veneficus.*
Vener, *venari.*
Veneur, *venator.*
Ventilé, *ventilatus.*
Venuste, *venustus.*
Verbe, *verbum.*
Verbocination, *verbocinatio.*
Verisimile, *verisimilis.*
Verme, *vermis.*
Vernacule, *vernaculus.*
Verser, *versari.*
Versure, *versura.*
Vespertin, *vespertinus.*
Veste, *vestis.*
Vice, *vices.*
Vice versement, *vice versa.*
Vicinité, *vicinitas.*
Victeur, *victor.*
Viduité, *viduitas.*
Vilitć, *vilitas.*
Villaticque, *villaticus.*
Vires, *vires.*
Vite, *vita.*
Vitric, *vitricus.*
Vituperer, *vituperare.*

Uligineux, *uliginosus.*
Ulisbonne, *Ulyssipona.*
Ulle, *ulla.*
Ullement, *ululatus.*
Ulmeau, *ulmus.*
Union, *unio.*
Vocable, *vocabulum.*
Vocale, *vocalis.*
Vociter, *vocitare.*
Vole, *vola.*
Volter, *volutare.*
Vomiter, *vomitare.*
Voraige, *vorago.*
Vote, *votum.*
Voulte, *vultus.*
Urent, *urens.*
Uranopete, *uranum peto.*
Vulgue, *vulgus.*

MOTS TIRÉS DU GREC.

A

Abios bios, bios abiotos, Choris hygieis. Rabelais a traduit lui-même cet adage.

Acamas (*indefessus*), de *a* privatif, et *kamnô.*

Achorie, de *a* et *choros.*

Acroamatie, *aeroama* (*narratio*).

Acromion, de *acros, omos.*

Adene, *aden.*

Ægilops, *aigilops.*

Agelaste, de *a* privatif, et *gelasin.*

Agiaux, de *agios* (*sanctus*).

Agiotate, de *agios.*

Aglaopheme, de *aglaos* (*admiratione dignus*), et *phêmé,* dont les Latins ont fait *fama.*

Alectryomancie, de *alector,* et *manteia.*

Alexandre, de *alexasthai* (*auxiliari*).

Aleuromancie, de *aleuron.*

Alexicacus, de *alexô,* et *kakos.*

Alibantes (*aneulibados*), de *aneu* (*absque*), *libazô* (*stillo humorem*).

Aliptes, de *aleiphô* (*ungo*).

Almyrode, *almyros.*

Alomancie, de *als* (*sal*).

Alosis, de *aliskô* (*capio*).

Alphitomancie, de *alphiton* (*farina*).

Amaurote, *amauros* (*obscurus*).

Ammodyte, de *ammos* (*arena*), et *dumi* (*subeo*).

Amphicyrce, de *amphi* et *kurtos* (*curvus*).

Amphisbene (*amphisbaina*), de *amphi* et *bainô* (*incedo*).

Anacampserote, de *anacamptô* (*revertor*), et *eros* (*amor*).

Anagnoste, *anagnostes,* de *anaginoskô.*

Anarche, *anarchos;* de *a* privatif, et de *arckè.*

Anatole (*oriens*), de *anateilô* (*exorior*).

Ancyliglotte, de *agkylos* (*curvus*), et *glotta* (*lingua*).

Anemophylax, de *anemos* (*ventus*), et *phylax custos*).

Anomal (*anomos*), de *a* privatif, et de *nomos.*

Anthracite, de *anthrax.*

Anthropomancie, de *anthropos.*

Antichtones, de *anti* et de *chthon* (*terra*).

Antinomie, de *anti* et *nomos.*

Antiperistasie, de *antiperistami* (*undique obsisto*).

Antiphone, de *anti* et *phonè* (*vox*).

Antiphrase, de *antiphrazô.*

Antistrophe, de *anti* et *strophè.*

Antonomasie, de *anti* et *onomazô* (*nomino*).

Antromancie, de *antron.*

Apedefte, *apaideutos* (*ineruditus*), de *a* privatif, et *paideuô* (*doceo*).

Apherese (*aphairesis*), de *aphaireô* (*aufero*).

Aplanes (fixe), de *a* privatif, et de *planè* (*aberratio*).

Apophthegme, de *apo* et *phtheggomai.*

Apopompée (*apopompaios*), de *apopompeô* (*averto*), formé de *apo* et de *pempô.*

Aporrethique, *aporrethos* (*arcanus*).

Apostole, *apostolos.*

Apotheque, de *apothitemi* (*depono*).

Apotherapie, de *apô* et *therapeuô.*

Archetype, de *archè* et *typos.*

Architriclin, *architriklinos,* de *archè,* et *triklinon* (*convivium*).

Arcticque, *arcticos.*

Arge, *arges* (*albus*).

Arithmomancie, de *arithmos* (*numerus*).

Asaphi, *asaphis* (*obscurus*), de *a* privatif, et *saphes* (*manifestus*).

Asbestos (inextinguible), de *a* privatif, et *sbestos.*

Ascalabote, *ascalabos.*

Ascaride, de *ascarizô* (*salio*).

Ascite, de *askos* (outre).
Aspharage, *aspharagos* (*gula*).
Astome, de *a* privatif, et *stoma* (bouche).
Astragalomancie, de *astragalos* (*tali lusorii*).
Astromantie, de *aster*.
Astrophile, de *aster* et *philos* (*amicus*).
Ataraxie, de *a* privatif, et *tarassô* (*turbo*).
Atrophe, de *a* privatif, et *trephô* (*nutrio*).
Attelabe, *attelabos*.
Axinomancie, de *axinè* (*hasta*).

B

Bacchides, de *bacchos* (*furore peritus*).
Bactromancie, de *baktron* (*baculus*).
Balane, *balanos* (gland).
Baller, de *ballein*.
Barathre, *barathron*.
Barytoner, *barytoneô*, de *barys* (*gravis*).
Bassarides, *bassaris* (*meretrix*).
Bibliomancie, de *biblion* (*liber*).
Bonase, *bonasos*.
Bostrychomancie, de *bostrychos* (*capillus*).
Botanomancie, de *botanè* (*herba*).
Brizomancie, de *brizô* (*dormio*).
Bupreste (*boupresis*), de *bous* et *pretô* (*incendo, inflammo*).
Byssin, de *byssos*.

C

Cacoethe, de *cacos* (*malus*), et *ethos* (*consuetudo*).
Calabrisme, de *kalabrizô* (*Calabros imitor*).
Calaer, de *kalos aeros*.
Calamite, de *calamis*.
Calathe, *kalathos*.
Caloyer, de *calos* (beau), et *ieros* (*sacer*).
Camelopardale, *camelopardalis*.
Canon, *canon* (*regula*).
Capnomancie, de *capnos* (*fumus*).
Cardiacque, de *cardia* (cor).
Carpalim, *carpalimos* (*celer*).
Carpasien, *carpasinos*.
Catachrese, de *katachraomai* (*abutor*).
Cataglyphé, de *cata* et *glyphô* (*sculpto*).
Catapulte, *catapeltis*; de *cata* et *pallô* (*vibro*).
Cataracte, *cataractes*, de *cata*, et *rassô* (*dejicio*).
Catarate, *cataratos* (*maledictus*).
Cataclysme, *cataclysmos*, de *cataklyzô* (*inundo*).
Categide, *cataigis*, de *cata* et *aissô* (*prosilio*).
Catoblepe, de *cato* (*infra*), et *blepô* (*intueor*).
Catoptromancie, de *catoptron* (*speculum*).
Cecias, *kaikias*.
Celeusme, *keleusma*, de *keleuô* (*jubeo*).
Cemade, *kemas*.
Cenchryne, *kegchris*, de *kegchros* (*milium*).
Cenotaphe, de *kenos* (*vacuus*), et *taphos* (*sepulchrum*).
Cephaleonomancie, de *kephalè* et *onos* (*asinus*).
Cephe, *kephen*.
Ceramite, de *keramos* (*terra figularis*).
Ceraste, de *keras* (*cornu*).
Cercopitheque, de *kerkos* (*cauda*), et de *pithex* (*simia*).
Cernophore, de *kernos* (*vas fictile*).
Ceromantie, de *keros* (*cera*).
Chalemie, lisez *calemie*, de *kalamos*.
Charisteres, de *charites* (les graces).
Chartomancie, de *chartes* (*charta*).
Chasmates, de *chasma* (*hiatus*).
Chelhydre, *chelhydros*, de *chelys* (*testudo*), et de *hydor* (*aqua*).
Cherhydre, de *chersos* (*terra*), et de *hydor* (*aqua*).
Chiliandre, de *chilias* (mille), et *aner* (homme).
Chiromancie, de *cheiros* (*manus*).
Chironacte, *cheironax*.
Chœromantie, de *choiros* (*sus*).
Chole, *cholè* (*bilis*).
Cimoliamancie, de *kimolia* (*terra alba*).
Cinethmoscopie, de *kinethmos* (*motus*).
Cinne, *kinna*.
Cleidomancie, de *kleis* (*clavis*).
Cleromancie, de *kleros* (*sors*).
Climactère, de *klimax* (*gradus*).
Colymbade, de *colymbaô* (*nato*).
Conare, de *konaros* (*promptus ad agendum*).
Conopee, *konopeion*, de *conops* (*culex*).
Cordace, *kordax*.
Coscinomantie, de *coskinon* (*cribrum*).
Cotyle, *kotylè* (*cavitas*); d'où *cotyledon*.
Cranioscopie, de *kranion* et *skopos* (*speculator*).
Cranocolapte, de *kranion* (*caput*), et de *kolaptô* (*excoro, tundo*).
Cremastere, de *kremaô* (*suspendo*).
Crepalocome, de *craipalè* (dont nous avons fait *crapule*), et de *komos* (*comessatio*).
Chritomancie, de *kritè* (*hordeum*).
Crotaphique, de *krotaphos* (tempe).
Cryere, *kryeros* (*frigidus*).
Cyamomancie, de *kyamos* (*faba*).
Cybomancie, de *kybos* (*tessera*).
Cymaise, de *kyma* (*unda*), d'où *cymasulte*.
Cyne, de *kyon*, *kynos* (*canis*).
Cynocephale, de *kynos* et *kephalc*.

D

Dactyliomancie, de *dactylos* (*digitus*).
Demoboron, de *demos* (*populus*), et *bora* (*pabulum*).
Daphnomancie, de *daphnè* (*laurus*).
Dendromalachie, de *dendron* (*arbor*), *et malachia* (*mollities*).
Diaphragme (*interstitium*), de *dia* et *phrassô* (*obstruo*).
Diaspermatisant, de *dia* et *sperma*.
Diastole, de *dia* et *stellô* (*contraho*).
Diatypose, de *dia* et *typos* (*figura*).
Dicaste, de *dicazô* (*judico*).
Diphtere (*pellis*), de *dephô* (*excorio*).
Distieque, de *dis* (*bis*), et *stichos* (*versus*).
Dorcade, *dorkas*.
Dorophage, de *dôron* (*donum*), et *phragô* (*comedo*).
Dropace, *drôpas*, de *drepô* (*carpo*).
Dyscole, de *dis* (*ægrè*), et *colon* (*cibus*).
Dyscrasié, de *dys* (privatif), et *kratos* (*robur*).

E

Echephron, de *echon* et *phren* (*sapientia*).
Electres, *electros*.
Elloposderos, de *ellops* (*piscis*), et de *deras* (*corium*).
Ellops, *ellops*, de *ops* (*vox*).
Emmelie, de *emmelos* (*concinnè*).
Empyre, de *empyros* (*ignitus*).
Eneorème, de *en* (*in*), et *aioreô sursùm tollo*).
Engastrimythe, de *gaster* (*venter*), et de *mythos* (*verbum*).
Engys, de *eggys* (*propt.*).
Enhydride, de *enhydrios* (*aquatilis*).
Enoptromancie, de *enoptron* (*speculum*).
Entelechie, *entelechia* (*perfectio*).
Entommeures, de *entommè* (*incisio*).
Enyo, *Enyo* (*Bellona*).
Eolipile, de *aiolos* (*velox*), et *pilos*.
Epaenons, de *epaineô* (*laudo*).
Epanalepse, de *epanalyô* (*redeo*).
Ephectique, de *ephexis* (*cohibitio*).
Epicenaire, de *epikenos* (*vanus*).
Epiglottide, de *epi* et *glossa* (*lingua*).
Epigramme, de *epigraphô* (*inscribo*).
Epilenie, de *lenaios*, surnom de Bacchus.
Epinice, de *nikè* (*victoria*).
Episemapsie, de *episemainô* (*indico*).
Epistemon, de *epistemè* (*scientia*).
Epitaphe, de *taphos* (*sepulcrum*).
Epithete, de *epithemi* (*impono*).
Erythrée, *Erythraios* (*ruber*).
Eschine, *Echinos*.
Euangile, de *eu* (*benè*) et *aggellô* (*nuntio*).
Eudemon, de *eu* et *daimon*.
Euergetes, de *eu* (*benè*), et *ergon* (*opus*).
Evohé, *eyoi*; de *eyios*, surnom de Bacchus.
Eusthenes, de *eu* et *sthenô* (*valeo*).
Exotique, *exoticos*, de *exô* (*foras*).

G

Gagate, de *Gagès*, fleuve de Lycie.
Gastrolatre, de *gaster* (*venter*), et *latria*.
Gelasin, de *gelaô* (*irrideo*).
Geloscopie, de *gelaô*.
Genethliaque, de *genesis* (*nativitas*).
Geomantie, de *gè* (*terra*).
Geromancie, de *geron* (*senex*).
Goetie, *goeteia* (*incantatio*).
Graphide, de *graphô* (*describo*).
Grii kaminoi isos (*vetulæ fuliginosæ similis*).
Gryphe, *gryphos*.
Gryphon, *gryps*.
Guogues, *agoga*; *de agogos* (*ductor*).
Gymnastes, *gymnastes*; et celui-ci, de *gymnos* (*nudus*).
Gynecomancie, de *gynè* (*mulier*).
Gyrine, de *gyros* (*rotondus*).
Gyromancie, de *gyros*.

H

Halot, *halos*.
Hectique, *hectikos*.
Helepolide, de *heleô* (*capio*), et de *polis* (*urbs*).
Hemicycle, de *hemi* et *cyclos* (*circulus*).
Hemiole, de *hemi* et *olos* (*totus*).
Hemomancie, de *haima* (*sanguis*).
Hemorrhoïde, *haimorrhoeô* (*sanguinis profluvio laboro*).
Hepatoscopie, de *hepar* (*jecur*).
Heptaphone, de *hepta* (*septem*), et *phonè* (*vox*).
Hesperie, *hesperis* (*occidentalis*).
Hieroglyphe, de *hieros* (*sacer*), et *glyphè* (*sculptura*).
Himantopodes, de *himas* (*lorum*), et de *poys* (*pes*).
Hippodrome, de *hippos* (*equus*), et *dromos* (*cursus*).
Homonyme, de *homos* (*similis*).
Horoscopie, de *horos* (*tempus*).
Hydatoscopie, de *hydor, hydatos* (*aqua*).

Hydrargyre, de *hydor* (*aqua*), et *argyros* (*argentum*).
Hydromantie, de *hydor*.
Hydromel, de *hydor* et *mellon*.
Hypenemien, *hypenemios* (*ventosus*).
Hyperdulie, de *hyper* (*super*), et *douleia* (*servitus*).
Hypernephelistc, de *hyper* et de *nephelè* (*nubes*).
Hypocriticque, de *hypocrisia* (*imitatio*).
Hypogee, de *hypo* (*subter*), et *gè* (*terra*).
Hypophete, de *hypo* et *phaô* (*loquor*).
Hyposarque, de *hypo* et *sarx* (*caro*).
Hypostase, *hypostathme*, de *hypo* et *stathmizô* (*pondero*).

I

Ichthyomancie, de *ichthys* (*piscis*).
Ichthyophage, de *ichthys* et de *phagô* (*comedo*).
Icosimyxe, de *eikosi* (*viginti*).
Ischie, *ischis* (*lumbus*).
Isthme, *isthmos*.
Ithybole, de *ithys* (*rectus*), et *bolos* (*jactus*).
Ithymbon, *ithymboi*.
Ithyphallc, de *ithys* et *phallos* (*phallus*).
Iynge, *iygx*, l'oiseau dit *torquilla* ou *frutilla*, qui entroit dans la composition des philtres.

K

Keraunoscopie, de *keraunos* (*fulmen*).

L

Lambdoide, de la lettre *lambda*.
Lampadomancie, de *lampas* (*fax*).
Lampyride, *lampyris*.
Lapathium, *lapathon* (*herba*).
Larynge, de *larygx* (*guttur*).
Lasanophore, de *lasanon* (*sella familiaris*).
Latrialement, de *latreia* (*cultus*).
Lecanomancie, *lecanè* (*patina*).
Lelape, *lailaps* (*ventus procellosus*).
Leuce, *leucos* (*albus*).
Libanomantie, de *libanos* (*thus*).
Lipothymie, de *leipô* (*deficio*), et *thymos* (*animus*).
Lithontripon, de *lithos* (*lapis*), et de *tribô* (*tero*).
Logarithmomancie, de *logariazô* (*computo*).
Loxias, surnom d'Apollon, dérivé de *loxos* (*obliquus*), à cause de l'ambiguité de ses oracles.
Lycaon, de *lycos* (*lupus*).
Lychnion, de *lychnos* (*lucerna*).
Lycisque, de *lycos*.
Lycophthalme, de *lycos* et *ophthalmos* (*oculus*).

M

Macrœon, de *makros* (*longus*).
Macrobe, de *makros* et *bios* (*vita*).
Magdaleon, *magdalia*.
Mandragore, *mandragoras*.
Matagraboliser, de *mataios* (*vanus*), *graphô* (*scribo*), et *ballô* (*jacio*).
Mateologic, *matoiologos*.
Mateotechnie, *mataiotechnia*, de *mataios* et *technè* (*ars*).
Medamothi, de *medamos* (*nullus*), et *othi* (*ubi*).
Meden, de *medeis* (*nullus*).
Megiste, de *megas* (*magnus*).
Melancholie, de *melas* (*niger*), et de *cholè* (*bilis*).
Meninges, *menigx*.
Mesaraïque, de *mesè* (*media*), et *araia* (*venter*).
Mesembrinc, *mesembria* (*meridies*).
Metalepse, de *metalebô* (*post alium sumo*).
Metaphrene, de *meta* (*post*) et *phreu* (*mens*).
Meteore, *meteoros* (*sublimis*).
Metoposcopie, de *metopon* (*frons*), et *skopos* (*speculator*).
Metre, *metron* (*mensura*).
Microcosme, de *mikros* (*parvus*), et *kosmos* (*mundus*).
Monochorde, de *monos* (*unus*), et *chordè*.
Monomachie, de *monos* et *machè* (*pugna*).
Monope, de *monos* et *poys* (*pes*).
Monopole, de *monos* et *poleô* (*vendo*).
Morosophe, de *môros* (*stultus*), et *sophos* (*sapiens*).
Myomancie, de *mys* (*mus*).
Myope, *myops* (*claudens oculos*).
Myriandre, de *myrios* (*decem millia*), et *ander* (*vir*).
Myrobalan, de *myrrha* et *balanos*.
Mystagogue, de *mystes* (*mysta*), et *agogos* (*ductor*).

N

Naule, *naulon* (*vecturæ prætium*).
Naumachie, *naumachia*; de *naus* (*navis*), et *machè* (*pugna*).
Nausiclète, de *naus* et *klytos* (*illustris*).
Necromantie, de *necros* (*mortuus*).
Nephelibate, de *nephelè* (*nubes*), et de *bateô* (*vado*).
Nephrocatarticon, de *nephros* (*ren*), et *katartisis* (*instauratio*).
Nosocome, de *nosos* (*morbus*), et de *komeô* (*curo*).
Nycticorace, de *nyx* (*nox*), et de *korax* (*corvus*).

O

Obeliscolychnie, de *obeliskos* et de *lychnos* (*lucerna*).
Obole, *obolos*.
Obryzé, *obryzon*.
Ode, *odeia* (*iter*).
OEdipodique, de *oidéô* (*tumeo*), et de *poys* (*pes*).
OEnomancie, de *oinos* (*vinum*).
Ogygie, de *ogygios* (*antiquus*).
Olympiade, de *olympos*.
Ombrophore, de *ombros* (*imber*) et de *pherô* (*confero*).
Omphalomancie, de *omphalos* (*umbilicus*).
Onagre, de *onos* (*asinus*), et *agros* (*rus*).
Onirocrite, de *oneiros* (*somnium*), et *krinô* (*judico.*)
Oniropole, de *oneiros* et *poleô* (*versor*).
Onocrotale, de *onos* (*asinus*), et *crotalon* (*crepitaculum*).
Onomatomancie, de *onoma* (*nomen*).
Onymantie, de *onyx* (*unguis*).
Oomantie, de *oon* (*ovum*).
Ophiasis, de *ophis* (*serpens*).
Ophite, de *ophis*.
Ophthalmomancie, de *ophthalmos* (*oculus*).
Opisthographe, de *opizô* (*retrorsùm*), et de *graphô* (*describo*).
Orchis, *orchis* (*testiculus*).
Organe, *organon* (*instrumentum*).
Orgie, *orgia*.
Orgoose, de *orgainô* (*in iram concito*).
Ornithoscopie, de *ornis* (*avis*).
Orobanche, *orobaggè*, de *orobos* (*ervum*), et *ageô* (*strangulo*).
Orthie, de *orthos* (*rectus*).
Orthogonal, de *orthos* (*rectus*), et *gonia* (*angulus*).
Oryge, *oryx*.
Otacuste, de *ôta* (*auris*), et de *akoustes* (*auditor*).

P

Palingenesie, de *palin* (*iterum*), et de *genesis* (*generatio*).
Palinodie, de *palin* et de *odè* (*cantus*).
Palintocie, de *palin* et de *tokos* (*partus*).
Panacee, de *pan* (*omnia*), et de *akeomai* (*medeor*).
Panomphee, de *pan* et *omphè* (*divina vox*).
Pantophle, de *panto* et *phellos* (*suber*).
Panurge, de *pan* et *ergon* (*opus*).
Pape, *pappas* (*pater*).
Parabolains, de *paraballomai* (*projicio me in casus*).
Paranymphe, de *para* et *nymphè* (*sponsa*).
Parasange, *parasaggas*.
Parastates, de *para* et *staô* (*sto*).
Pard, *pardos*.
Paronomasie, de *para* et *onoma*.
Parotides, de *para* et *ous* (*auris*).
Paroxysme, de *para* et *oxys* (*acutus*).
Parrhesien, de *parrhesia* (*audacia loquendi*).
Parthenomancie, de *parthenos* (*virgo*).
Pecile, *poikilos* (*varius*).
Pedomancie, de *pais* (*puer*).
Pegomancie, de *pegè* (*fons*).
Penie, *penia*.
Pericharie, de *peri* et *chairô* (*gaudeo*).
Perinee, *perineon*.
Petauristique, de *petauron*, machine à voler.
Phalange, *phalaggion*.
Phaleré, de *phalara*.
Phanal, de *phanos* (*lux*).
Phantasme, de *phantasma* (*spectrum*).
Pharynge, de *pharygx* (*guttur*).
Phengite, de *pheggos* (*splendor*).
Philautie, de *phileô* (*amo*), et *autos* (*ipse*).
Philologe, de *philos* (*amicus*), et *logos* (*verbum*).
Philomele, de *philos* et *melos* (*carmen*).
Philophanes, de *philos* et *phanos* (*lux*).
Philotheamon, de *philos* et *theama* (*spectaculum*).
Philotime, de *philos* et *timè* (*honor*).
Phlebotomie, de *phlebs* (*vena*), et *tomè* (*incisio*).
Phœnicoptere, de *phoinikos* (*ruber*), et *pteron* (*ala*).
Phrene, *phrenes* (*præcordia*).
Phrontiste, de *phrontis* (*cogitatio*).
Phrontistere, (*schola*), de *phrontis*.
Phthiriasis, de *phtheir* (*pediculus*).
Phyllomancie, de *phyllon* (*folium*).
Physetere, de *physaô* (*sufflo*).
Physicien, de *physis* (*natura*).
Phytomancie, de *phyton* (*planta*).
Picrochole, de *picros* (*amarus*), et *cholè* (*bilis*).
Pinacomancie, de *pinax* (*tabula*).
Piot, de *piô* (*bibo*).
Pithie, de *pithi* (*bibe*).
Pityocampe, de *pitys* (*pinus*), et *kampè* (*eruca*).
Plasmateur, de *plasma* (*figmentum*).
Pleure, de *pleura* (*latus*).
Plinthide, de *plintos* (*later*).
Polymyxe, de *poly* (*multum*).
Polypragmon, de *poly* et *pragma* (*negotium*).
Ponèrople, de *poneros* (*improbus*) et *polis urbs*.
Ponocrates, de *ponos* (*labor*) et *kratos* (*robur*).
Poppysme, de *poppyzô* (*blandè contrecto*).

Presbtre, *presbyteros* (*senior*).
Prestere, *prester* (*incendens*).
Proboscide, *proboskis*.
Prolepsie, de *prolebo* (*antè capio*, *antè verto*).
Prologe, *prologos*.
Prophylacticque, de *pros* (*juxta*), et *phylattô* (*custodio*).
Prosopopee, de *prosopon* (*personna*), et *poeiô* (*facio*).
Prototype, de *proton* (*antè*), et *typos*.
Psoloentes, de *psolos* (*fumus*).
Psychogonie, de *phsychè* (*anima*), et *gonè* (*genitura*).
Ptarmoscopie, de *ptarmos* (*sternutamentum*).
Ptochalazon, de *ptochos* (*mendicus*), et *alazon* (*jactator*).
Ptyade, de *phtyô* (*sputo*).
Pygmée, de *pygmè* (*mensura cubiti*).
Pylore, de *pyloros* (*janitor*).
Pyromancie, de *pyr* (*ignis*).
Pyropc, de *pyr* et *ops* (*carbunculus*).
Pyrrhique, *pyrrhichè*.

R

Rabdomancie, de *rabdos* (*virga*).
Rhagadie, de *rhagas* (*scissura*).
Rhagion, de *rhax* (*acinus*).
Rhinoceros, de *rhin* (*nasus*), et *keras* (*cornu*).
Rhizotome, de *rhiza* (*radix*), et (*tomè*).
Rhomboide, de *rhombos* (*rhumbus*).
Rhythmer, de *rhythmos* (*concinnitas*).
Rhyparographe, de *rhiparos* (*sordidus*), et *graphô*.

S

Satyre, de *sathè* (*pudendum virile*).
Scalavotin, *skalabotès*.
Scatophage, de *skaton* (*merda*).
Sciomachie, de *skia* (*umbra*), et *machè* (*pugna*).
Sciomancie, *scia* (*umbra*).
Scirrhotique, de *skirrhos* (*scirrhus*).
Scolopendre, *skolopendra*.
Scordon, *skordon*.
Scorpene, *skorpaina*.
Scotin, *skoteinos* (*tenebrosus*), de *skotazô* (*obscuro*).
Scybale, *skybalon* (*stercus*).
Scytale, *skytala* (*scutica*).
Scythrope, *skythropos* (*tetricus*).
Sebaste, *sebastos* (*venerabilis*), de *sebazô* (*veneror*).
Selenite, de *selenè* (*luna*).
Sepedon, de *sepedon* (*putredo*).
Sicinnis, de *sciô* (*moveo*), et *kineô* (*emoveo*).
Siderite, de *sideros* (*ferrum*).
Sigalion, de *sigaleos* (*tacitus*).
Silene, de *sillainô* (*irrideo*).
Sinapiser, de *sinapi*.
Somates, de *soma* (*corpus*).
Sophiste, de *sophos* (*sapientia*). Ce mot se prenoit en bonne et en mauvaise part.
Sophrone, *sophron* (*moderatus*), de *saos* (*sanus*), et *phren* (*mens*).
Sphacelé, de *sphakelos* (*gangræna*).
Sphagitide, de *sphagô* (*jugulo*).
Sphincter, de *sphiggô* (*constringo*).
Sphragitide, de *sphragis* (*sigillum*).
Splenetique, de *splen* (*lien*).
Spodizateur, de *spodizô* (*sub cinere coquo*).
Spodomancie, de *spodos* (*cinis*).
Spondyle, de *spondylos* (*vertebra*).
Spyrathe, *spyrathia* (*caprarum stercus*).
Sternomancie, de *sternon* (*pectus*).
Stichomancie, de *stichos* (*versus*).
Stoechomantie, de *stoeicheion* (*elementum*).
Strié, de *strix*, canelure.
Strige, de *strix* (*avis vocis stridentis*).
Stylobate, de *stylos* (*columna*) et *baô* (*vado*).
Styptique, de *styphô* (*adstringo*).
Sycomantie, de *sykeè* (*ficus*).
Sycophage, de *sykeè*.
Syllogisme, de *sillogizomai ratiocinor*.
Symbole, *symbolon*.
Symmiste, de *symmigô* (*promisceo*).
Syndicquer, de *syndicazô* (*unà judico*).
Synecdoque, de *synekdechomai* (*unà excipio*), *syn* (*cum*) *ekdechomai*.
Synterese, de *sin* et *tereô* (*servo*).
Syrta, syrtis, de *syrô* (*traho*).
Systole, de *systellô* (*contraho*).

T

Telonie, *teloneia*, de *telos* (*vectigal*), et *oneomai* (*redimo*).
Tephramancie, de *tephra* (*cinis*).
Teratoscopie, de *teras* (*portentum*).
Tetrade, *tetras* (*quaternarium*).
Tetragnathie, de *tetras* et *gnathos* (*maxilla*).
Thalamege, de *thalassos* et *megas* (*magnus*).
Thalasse, de *thalassa* (*mare*).
Thaumaste, de *thoumazô* (*miror*).
Theleme, *thelema* (*voluntas*).
Theodore, de *theos* (*deus*) et *doron* (*donum*).
Theolepsie, de *theos* et *lebô* (*capio*).
Theomache, de *theos* et *machè* (*pugna*).
Therapeutique, de *therapeuô* (*sano*).

Thermastris, de *thermastra* (*caldarium*).
Thlasié, de *thlasis* (*fractura*), et *thlaó* (*frango*).
Thlibié, de *thlibó* (*premo*).
Thorax, *thorax* (*pectus*).
Thyades, de *thyazó* (*orgia celebro*).
Thyelle, *thiella* (*procella*).
Thyoscopie, de *thyos* (*victima*).
Thyrse, *thyrsos*.
Tityre, *tityros* (*satyrus*).
Tmesis, de *tmaó* (*scio*).
Tolmere, de *tolma* (*audacia*).
Tragomancie, de *tragos* (*hircus*).
Tricaciste, *tris* (*ter*), et *kakistos* (*pessimus*).
Trieterides, de *trieteris* (*spatium trium annorum*).
Trine, *trina*.
Trismegiste, de *tris* et *megistos* (*magnus*).
Troglodyte, de *troglè* (*caverna*), et *dyó* (*mergó*).
Tropologique, de *tropos* (*ratio*), et *logos*.
Tryphe, *tryphè* (*delitiæ*).
Tympanité, de *tympanon*.
Typhlope, de *typhlos* (*cæcus*).
Typhones, *typhon* (*procella*).
Tyrophage, de *tyros* (*caseus*).

U

Ucalegon, de *ouk* (*non*), et *alegizó* (*curo*).
Utopie, de *ou* (*non*), et *topos* (*regio*).

X

Xenomanes, de *xenos* (*peregrinus*), et de *mania*.

Z

Zelotypie, de *zelos* (*invidia*), *tiptó* (*pulso*).
Zencle, de *zagklè* (*falx*).
Zoophore, de *zoon* (*animal*), et *pheró* (*fero*).
Zoophyte, de *zoon* et *phyó* (*produco*).

EROTICA VERBA.

Putidulum scriptoris opus ne despice: namque,
Si lasciva legis, ingeniosa leges.
TABOUROT.

A

ABANDON :

Fille qui donne
S'abandonne.

ABRICOT *fendu*, nature de la femme.

ACCLAMPER une femme, *far l'atto venereo*. Au propre, ficher, planter, affier.

ACCOINTER. Ce verbe signifie proprement aborder quelqu'un, le hanter, lier commerce avec lui, contracter une liaison, se familiariser. Ménage le dérive de *adcomitare*. Il suit de ces définitions que *accointer* une femme, c'est avoir avec elle un commerce particulier, une liaison étroite; c'est, en un mot, la *connoître*, dans toute la force de l'expression.

ACCOLER une femme, l'embrasser, *far l'atto*.

. . . .
Otez-moi vite cette étole,
Et si bientôt je ne l'accole,
J'aurai la gageure perdue.

ACCOMODER une femme, la connoître.

ACCOMPLIR une fille, la faire femme.

ACOUPI, cocu.

ACOUPIR, *accoupaudir* une femme; c'est débaucher une femme mariée, la rendre *coupable*, de *culpa*.

ACCROCHER une femme, l'accointer, la connoître, avoir avec elle un commerce particulier.

ACCROCHEUSE, femme publique, qui arrête et *raccroche* les passants.

ACTE *vénérien*. La langue érotique est, sans contredit, une des plus riches. Nos bons aïeux ont donné à cet *acte*, objet de nos desirs, et trop souvent aussi de nos regrets, mille noms, tels que : acclamper, accointer, accoler, accomoder, accomplir, accoupaudir, accrocher une femme, affiler le bandage, affronter, ajuster, aller l'amble, faire l'androgyne, anhaster, sonner l'antiquaille, appointer, arieter, arresser, assaillir, donner l'aubade, loger les aveugles (ce qui n'appartient qu'à la femme), donner l'avoine, faire le bas ou le petit métier, danser la basse danse, bâter l'âne, baiser, baudouiner, beliner, beluter, besoigner, faire la bête à deux dos, biscoter, bistouriser, bobeliner, braquemarder, danser le bransle gai, bricoller, bricol-fretiller, brimbaler, brisgouter, bubaialler, busoquer, faire la cabriole priapesque, carabiner, caracoller, battre les cartiers, faire la cause pourquoi, faire cela, chalbinder, faire la nuit du charpentier, mettre la charrue devant les bœufs, faire la chasse aux connins, chaudronner, empeser la chemise, donner la bonne chère, chevaucher, faire la chosette, chouser, cliqueter, cocher, cogner, faire la combreselle, faire le conflit, connoître, couailler, coueter, couvrir, faire le cricon criquette, faire la culbute, danser la danse Trevisanne, la vieille danse, la danse du loup; débarbouiller, débragueter, faire le déduit, le de quoi, decroter, donner la venue, donoier, faire un duo sans musique, embloquer à la cupidique, embourrer, embriconner, embrocher, empescher, empreindre, encharger, enchoser, encocher, enfiler, enjamber, exploiter, faire la belle joie, le fol delit, fanfrelucher, fatrouiller, farfouiller, faire la folie, folier, forriller, jouer à la fossette, fouailler, fourcher, fourgonner, fretin-fretailler, fringuer, garsonner, gimbreter, gribouiller, grimper, haillonner, harigoter, hocher, hoder, hoguiner, hourdebiller, hubir, hurtebiller, hutiner, instrumenter, jeu de l'eschine, jacqueter, jouer l'amorabaquine, aux cailles, au cogne-bas, à la corniche, au cul-bas, à cul-sur-pointe, aux dames rabattues, de la flûte à bec, de la flûte douce, au glic, de la navette, jouer des reins, au reversis, au trou-madame, jouter à la quintaine, frotter son lard, labourer, larder, levreter, faire la lutte creuse, planter le mai,

jouer du manichordion (pour le femmes), jouer des mannequins à basses marches, margauder, maintenir, marjoller, danser les Matacins, niger, sceller un passe-port sur le ventre, faire la pauvreté, exploiter au pays-bas, faire le péché du monde, le petit plaisir, pertuiser, donner le picotin, pigeonner la mignotise d'amour, jouer au piquet, au jeu de pousse-avant, pomper, quouailler, quiller, raccointer, ramoner, rataconniculer, remuer le croupion, tirer du nerf, rouscailler, sabouler, saccader, saigner entre les deux gros orteils, saillir, sangler, secouer le pochet, jouer du serre-croupière, faire compter les solives, supposer, tabourer, talocher, tamiser, tantarer, danser le tordion de remuement, faire un transon de chère lie, travailler une femme, treper, trepiter, triballer, trinqueballer, donner la venue, verminer, vervignoler, vetiller, etc.

ACTEUR, un dévot à Vénus, qui fait souvent l'*acte*.

ADUOCATIERE, maquerelle, entremetteuse.

AFFILER *le bandage, arrigere*.

AFFRONTER une femme, de *ad frontem*; l'accointer, la connoitre, avoir commerce avec elle.

AFFUTIAU, *il cazzo*.

AGER, champ; la nature de la femme.

AIGRETTES, cornes de cocu.

AIGUILLE, *il cazzo*.

AIGUILLETTE (*nouer l'*); prétendu charme par lequel on rendoit un homme impuissant. Montaigne a raconté assez longuement comment il s'y prit pour guérir un homme qui se croyoit frappé de ce charme; liv. I, chap. XX.

AIGUILLON, *il cazzo*.

AILE. *Qui veut jouir d'aile il lui fault lever la cuisse*. Homonymie de *aile* avec *elle*.

AJUSTER une femme. L'archer qui veut atteindre un but *ajuste* sa flèche. Cette explication suffit pour déterminer le sens de l'expression précitée.

ALIBIZ FORAINS (p. 102). Cotgrave rend ce mot par ceux-ci: *all the corners*.

ALICAIRES, prostituées, ainsi nommées du latin *alica*, sorte de boisson que l'on vendoit auprès des lieux de prostitution.

ALLUMELLE, *il cazzo: mettre son allumelle à la trempe*. Voyez ce mot au Glossaire.

AMBASSADRICE *d'amour*, entremetteuse.

AMBLE, *l'atto venereo*. Au propre, c'est une allure du cheval.

AMBUBAGES, filles publiques. Chez les Romains, les *ambubaiæ* étoient des courtisanes qui jouoient de la flûte.

AMORABAQUINE (*jouer l'*), *far l'atto*. V. au Glossaire.

ANCHOIS, la nature d'un jeune garçon.

ANDOUILLE *vermeille, il cazzo*.

ANDOUILLES *des Carmes*, priape remarquable par ses dimensions.

ANDROGINE (*faire l'*). Voyez *Beste à deux dos*.

ANGERS, capitale des Angevins. Son blason étoit:

> Basse ville, haults clochiers,
> Riches putains, pauvres escholiers.

Nous avons: Brief discours de l'excellence, grandeur, et antiquité du pays d'Anjou; pas Pascal Dufauz-Robin; Paris, Richard, 1582, in-8°; et le Panégyrique des Angevins, pour estreines de l'an 1615; Angers, Ant. Herault, in-8°. Pierre Grosnet a fait un blason de la ville d'Angers.

ANGUILLE, le membre; *il cazzo*.

ANHASTER une femme. Voyez *Embrocher*, dont ce verbe est synonyme.

ANIMAL *à quatre yeux*. Voyez *Beste à deux dos*.

ANIMELLES, les testicules.

ANNEAU *de Hans Carvel*, la nature d'une femme. Voyez Rabelais (liv. III, chap. XXVIII), et le *conte* de La Fontaine.

ANNULUS, anneau; la nature de la femme.

ANTICQUAILLE, ancienne danse du genre des *gaillardes*, qui étoit, à ce que l'on croit, accompagnée d'une chanson. On disoit *toucher* ou *sonner l'antiquaille*. Rabelais donne à cette expression un sens particulier, lorsque Panurge propose à sa maîtresse de lui faire *sonner une anticquaille* par maistre Jean Jeudi (*il cazzo*).

APHIDOS, le membre viril.

APISTOLER, cocufier.

APPAREILLEUSE, maquerelle.

APPOINCTER une femme, *far latto*.

ARBALESTE, *il cazzo*.

ARÇON, le nombril. Voyez *Boudin*.

ARIETER; c'est l'*arietare* des Latins, qui signifie au propre choquer, heurter, comme font les béliers. Cet animal étant aussi lascif que le bouc, on a dû facilement donner au verbe *arieter* un sens obscène, comme l'a fait Rabelais (livre III, chapitre XXVI), et dans plusieurs autres endroits de son livre.

ARMES *de Vulcain*, cornes de cocu.

ARNOUL, cocu.

ARRERAGES; *payeur d'arrerages*, homme vaillant au jeu d'amour.

ARRESSER et *arreger*, de *arrigere*; dresser, élever, hausser, roidir, bander. Ce verbe prend une signification obscène (l. II, chap. XXVI): *n'aurez grande envie d'arresser*.

ASPERGÈS, *l'aspersoir* par excellence; *il cazzo*.

ASSAILLIR. Voyez *Saillir*.

ATTELIER *de Venus, il mozzo*.

AUBADE (*donner l'*) à une femme, *la solita refezzione.*

AVEC (*l'*), *il mozzo* (en latin *cum*, en italin *con*).

AVEUGLE (*loger l'*), faire l'acte vénérien.

Pour loger l'aveugle,
On devient aveugle.

AVITAILLÉ, *cuvitaillé;* honorablement et vigoureusement pourvu de l'instrument qui sert à la génération.

AVOINE; *donner l'avoine au point du jour,* c'est donner à une femme la réfection *qui plus lui haite.* Voyez *Picotin.*

AUTEL *de Vénus*, la nature de la femme.

AUTEL *velu, idem.*

AUTRE (*l'*), *il mozzo*; le cul est *l'un.*

B

BADINAGE *d'amour, il cazzo.*

BAGAGE, *il cazzo.*

BAGASSE, fille publique.

BAGOS, ruffien, maquereau.

BAISER, *far l'atto.*

BALANCES *de boucher, qui pèsent toutes sortes de viandes;* sobriquet donné aux filles publiques.

BALANE, le gland, l'extrémité de la verge; *balanos.*

BALLETROU (*saint*), (balaye-trou); *il cazzo.* On appeloit autrefois *baletrou* un balai.

BALLOCHES, testicules; en anglois, *balocke.*

BALOTTES *de plaisir,* les tétons.

BALOTTES, les testicules.

BANNIERE *de Vulcain;* la confrairie des cocus.

BARATHRE, prostituée, abîme de perdition. *Barathrum.*

BARDACHE. Voyez *Bredache. Bardachiser.*

BARTAVIOU, le membre viril, en provençal.

BAS (*le*), *natura delle donne.*

BAS *mestier, l'atto venereo.* On l'appeloit aussi *petit mestier;* le mot *mestier* signifioit, entre autres, office, emploi, service, ministère, et paroît dérivé, par syncope, de *ministerium.* Voy. *Basse dance, mannequins,* et *mestier,* au *Rabel.*

BASSARA, prostituée; en grec.

BASSE DANCE (*danser la*), c'est faire l'acte vénérien. On sait que les danses se divisoient en *haute* et *basse.* La première, qui comprenoit les difficultés de l'art, appartenoit particulièrement aux baladins, aux gens du métier; la *basse dance* étoit le terre à terre, la danse de tout le monde.

BASSES *marches, il mozzo.*

BASSIN, *natura delle donne.*

BASTON *a ung bout, il membro virile.*

BASTON *d'Adam,* le membre viril.

BASTON *du mariage,* le membre viril.

BATAILLE *des Jesuites,* masturbation.

BATER *l'âne, far l'atto venereo.* Cette expression est allusive au conte imité par La Fontaine, et qui se trouve aussi dans le *Moyen de parvenir.*

BAUDOUINER, c'est, pour le *baudet*, procéder à la copulation. Rabelais emploie aussi le substantif *baudouinage*, et applique souvent à l'homme ce que la bête arcadique seroit en droit de revendiquer.

BAVIERE (*aller en*), passer les grands remèdes, parceque le mercure fait *baver,*

BEAU *sire*, cocu.

BEAUMONT :

A Beau Mont le ViComte,
A beau Con le VitMonte.

Contrepeterie. On en trouve de très plaisantes dans les *Bigarrures et touches du seigneur des Accords* (Est. Tabourot). La suivante, tirée du chapitre LXXXVII du *Moyen de parvenir,* est moins connue :

Je suys si ayse quand je cous,
Si pour un C je mets un F,
Qu'il m'est aduiz à tous les coups
Que j'ente une mignonne gresfe.

BELAUX, les testicules.

BELINER, *arietare.* Ce verbe désigne l'accouplement des *béliers*, et, par suite, celui de la femme; par suite encore, il signifie cocufier quelqu'un, *id est, beliner* sa femme; enfin, il veut aussi dire tirer la laine, c'est-à-dire filouter.

BELOUSE, *il mozzo.*

BELUTER, mot obscène; *far l'atto venereo.* On le dérive de *volutare.* Rabelais emploie aussi le substantif; *l'acte mouvant de belutage.*

BERCER (*l'heure du*), l'instant favorable en amour.

BERLINGOT, *il cazzo.*

BESOIGNER une femme, l'accointer, la connoître, la mettre en œuvre. Le verbe *besoigner* signifie proprement se mettre à l'ouvrage, travailler, mettre en œuvre, *bisognare.*

BESONGNES, les parties naturelles.

BESSON, la gorge, les deux tétons.

BESTE *à deux dos* (*faire la*), expression très énergiquement obscène; et que nous croyons inutile d'expliquer plus clairement. Voltaire a reproché à Shakespeare de l'avoir employée dans son *Maure de Venise.*

Beuvoire *de Vénus, il mozzo.*

Bezoche, prostituée, femme publique.

Bidet *de culbute, il cazzo*

Biecbo (bec de bois, ou becquebois), le membre viril en patois lillois.

Bijou, celui d'une femme.

Billes, les testicules.

Billouat, *il cazzo;* du vieux mot *bille*, qui signifioit un bâton.

Biribi, *il mozzo.*

Biscoter une femme. Mot obscène qui signifie proprement secouer, agiter. Il paroît dérivé de l'italien *scuotere*, mouvoir, agiter fortement. Le Duchat lui donne une étymologie bien plus gaillarde. Il prétend que *biscoter* vient de *bis* et de *cotta*, comme qui diroit *cotte sur cotte*, le mot *cotte* s'entendant également autrefois de l'habit des femmes et de celui des hommes sur-tout de robe ou d'église, témoins ces deux vers :

Il men fault auoir une cotte
Brief, et à ma femme de mesme.
Pathelin.

Mais, ce qui dérange un peu cette étymologie, c'est que, dans les plus anciennes éditions de Rabelais, on lit *brisgoutter* au lieu de *biscoter*. On trouve aussi *bichecoter*.

Bistoquette, le membre viril. De l'espagnol *bitoque*, fausset d'un tonneau. *Bistoquet* est une queue de billard courte et grosse.

Bistouriser, *far l'atto venereo.*

Bitousien, le membre viril, en bas-breton.

Blanchisseuse *de tuyaux de pipe*, une prostituée.

Bobeliner. On a vu, dans le Glossaire, la signification propre de *bobelin, bobeliner, bobelineur.* Rabelais, toujours plaisant, emploie aussi le verbe *bobeliner*, pour faire l'acte vénérien.

Boel (boyau), *il cazzo.*

Bondon, *il cazzo.*

Bon soir, surnom donné aux filles, qui disent *bon soir* aux passants.

Bordel, *lupanaire;* lieux de prostitution, ainsi nommés de ce que, dans l'origine, ils étoient placés dans des *bordes* ou petites maisons éloignées. Le Limousin de Pantagruel en indique quatre de son temps, liv. II, chap. VI, auxquels nous joindrons, pour la satisfaction des curieux, un petit tableau de ces sortes d'établissements au seizième siècle.

Guillot de Paris composa vers la fin du treizième siècle, un *Dict des rues de Paris.* On y distingue les suivantes :

1. Ruelle Saint-Sevring (des Prêtres-Saint-Severin), où, dit Guillot,

. . . . Mainte meschinete
Sy louent souuent et menu,
Et font batre le trou velu
Des fesseriaux, que que nus die.

2. Rue du Noyer, près celle des Vieilles-Audrietes (elle n'existe plus) :

Ou plusieurs dames, por louier,
Font souuent batre leurs cartiers.

3. Rue du Chevet-Sainct-Landry :

Femmes qui vont tout le cheuez
Maignent en la rue du Cheves.

4. Rue de Glateingny, dite le Val-d'Amour, dans la Cité :

. . . . Ou bonne gent
Maingnent, et dames o cors gent,
Qui aus hommes, si com moy samblent,
Volentiers charnelment assamblent.

5. Rue Sainct-Denys-de-la-Chartre :

Ou plusieurs dames en grand chartre
Ont maint vis en leur con tenu,
Comment quilz y soient contenu.

6. Cul de sac col de Bacon (courbaton), près le cul-de-sac de Sourdis :

Ou len a trafarcié maint con.

7. Rue Trousse-Vache :

Que dieu gart quil ne nous meschiet.

8. Rue du Plastre, au Marais :

Ou maintes dames leur emplastre
A maint compaignon ont fait batre,
Ce me samble pour eux esbatre.

9. Rue du Chartron (des Mauvais-Garçons-Saint-Jean) :

Ou mainte dame en chartre ont
Tenu maint vit pour se norier.

10. Rue des Fauconnier, près celle du Figuier-Saint-Paul :

On len treuue bien por deniers
Femmes por son cors solacier.

11. Rue aux Commenderesses (de la Coutellerie) :

Ou il a maintes tencheresses
Qui ont maint homme pris o bray.

A ces localités, indiquées par Guillot, il faut joindre :

12. Rue Pute y muce, nommée depuis, par corruption, du *Petit-Muse.*

13. Cul-de-sac Putigneux, rue Geoffroy-l'Asnier. Le mot *Putigneux* signifie putassier.

14. Rue de l'abbreuvoir Mascon (de la Vieille-Bouclerie). Rabelais signale ce bordel.

15. Rue du Champ-Gaillard (d'Arras, près de celle Saint-Victor). Rabelais en parle aussi.

16. Cul-de-sac de Bourbon. On croit qu'il étoit auprès du Louvre.

17. Rue du Grand et du Petit-Hurleur. Rabelais cite le lupanaire de *huslieu;* mais il est incontestable qu'il faut lire *hueleu*, le mot *hurleur* étant corrompu de *Hugues Leu* (loup), frère de l'abbesse d'Hyères, et qui vivoit au douzième siècle.

18. Rue Froidmentel (Fromenteau). Elle a encore la même destination.

19. Rue du Champ-Fleury. *Idem.*

20. Rue du Poilocon, maintenant du Pélican. Sous le règne de la terreur, on en avoit fait la rue *Purgée.*

21. Rue Tirevit, puis Tireboudin, maintenant Marie-Stuart[1].

22. Rue Court-Robert (du Renard-Saint-Merry).

23. Rue Tiron.

24. Rue Baille-Hoë, près de Saint-Merry,

> Ou lon trouve beaucoup de boë,

dit Guillot.

25. Rue Chapon, au Marais, dite jadis des *Capons.*

26. Rue Brise-Miche.

27. Rue du Champ-d'Albiac (rue Gracieuse, faubourg Saint-Marceau).

28. Rue de Chaalons, depuis Trousse-Nonain, Transeputain, Transnonain.

29. Le Gros-Caillou, maison de prostitution indiquée par Piganiol, sur le terrain du même nom. Elle avoit pour enseigne un *gros caillou.*

30. Le Champ aux femmes, sur le terrain de la rue Poissonnière.

31. Rue de la Plâtrière (de la Corroierie) :

> La maint une dame loudiere
> Qui maint chapel ha faict de fueille.

[1] Nous observerons, au sujet de cette rue, que c'est une grande erreur que d'attribuer au règne de Marie Stuart l'époque du changement de son premier nom, sous prétexte qu'il n'étoit plus honnête à dire; puisque la dernière syllabe de ce mot se trouve encore en toutes lettres dans le dictionnaire de Cotgrave, édition de 1650, et dans plusieurs autres, et que Marie Stuart fut reine en 1559. D'ailleurs, le nom de *Tire boudin* remonte environ à 1419.

32. Rue des Cordeles (Cordeliers) :

> Dame y ha; le deseort delles
> Ne vouldroye auoir nullement.

33. Rue Saint-Ylaire (Hilaire) :

> Ou unc dame debonnaire
> Maint, quon apele Gietidas.

34. Rue du Bon-Puys :

> La maint la femme a y chapuis
> Qui de maint home a faict ses glais.

Nous avons la *Vénus populaire, ou Apologie des maisons de joie;* Lond. Moore, 1727, in-8°, et le *Pornographe*, de Rétif de La Bretonne, 1769, in-8°.

BORDEL *ambulant*, fiacre à glaces de bois.

BORDELIER, coureur de bordels. Page 142, Rabelais joue sur *bordelier* et *cordelier.*

BOUBIL, le membre viril. Le *boubil* est un oiseau chantant, du genre du merle.

BOUCHER. *Boucher trois pertuis d'une cheville*, c'est mettre son nez dans le cul d'une femme.

BOUCHON, *il membro virile.*

BOUDIN, *il cazzo.* On appeloit le nombril, *boudine.*

BOUGIE, le membre viril.

BOUGIRON, sodomiste, *Bougironner.*

BOULETTES *de Vénus*, les testicules.

BOULGRE, *Boulgrain;* bardache, sodomiste, hérétique en matière d'amour.

BOURBETEUSE, *barboteuse*, salope, coureuse, gouine.

BOURDON, *il membro virile.* Le *bourdon*, comme on le sait, étoit le long bâton du pélerin.

BOURSAVITS, *pudenda.*

BOUTE *en train*, les tétons.

BOUTE *feu, il cazzo.*

BOUTIQUE, *pudenda.*

BRACQUEMARDER ou *bragmarder* une femme, la férir de son *bracquemart, far l'atto venereo*, jouer du bâton à un bout.

BRACQUEMART, ce que frère Jean nomme ailleurs *pistolandier; il membro virile.*

BRAGUETTE. Rabelais prend souvent le contenant pour le contenu ; la maison pour celui qui l'habite.

BRANCHE *de corail*, c'est un des mille noms que donne Rabelais à l'instrument que les nourrices de Gargantua prenoient plaisir à *faire revenir entre leurs mains.*

BRANDILLES, *brandilloires;* les testicules, par métonymie.

BRANSLE *gay* (sorte de danse), *l'atto venereo.*

BRAYDONNE, prostituée; du mot *bray*, appât, amorce.

Breche, *il mozzo.*

Bredache, mignon, giton, *bardache;* d'où le verbe *bardachiser.*

Bredouille, *il cazzo.*

Breland. *Tenir le breland,* en parlant d'une femme; faire son mari cocu.

Brelingaut, *berlingauld; il mozzo.* La *berlingue* est une mesure d'environ deux pintes.

Brelocques, les testicules.

Breloque, *il cazzo.*

Breneux, cocu.

Brichette (brochette), *il cazzo* (lorrain).

Bricoller une femme, l'accointer. Le verbe *bricoller,* qui, au propre, signifie biaiser, aller de côté, veut encore dire mettre en œuvre, accommoder. Verville dit *bricol fretiller.*

Bouton *de rose,* l'extrémité du sein.

Brimballer, c'est proprement sonnailler les cloches sans cesse et sans mesure, et, par suite, agiter, remuer. Rabelais emploie aussi l'adjectif *brimballeur.* Le mot *brimballat* est bas-breton. Rabelais a pris souvent *brimballer* dans un sens obscène, et facile à saisir.

Brimborion, le clitoris.

Bringant, *il cazzo.*

Bringuenel, homme qui n'a point connu de femme. Voyez *coquebin.*

Brisgoutter, *briscoter.* Voyez *biscoter.*

Brouillamini, les menstrues d'une femme.

Brouketo (broquette), *il cazzo,* en languedocien.

Bubaialler, *bâiller,* entre-bâiller, entr'ouvrir, apparemment *bâiller* comme les *bœufs.* Rabelais donne à ce mot un sens obscène (liv. II, ch. XVII).

Burelle, le membre viril; *burele* est un terme de blason qui désigne des fasces ou faisceaux.

Busoquer, *far l'atto venereo;* proprement s'amuser, jouer; peut-être de *jocari.*

But *mignon de fischerie, la natura delle donne.*

C

Cabochon *de rubis,* le gland.

Cabriole *priapesque,* l'*atto.*

Cadran, *il mozzo.* Voyez *aiguille.*

Cage, *il mozzo.* Voyez *oiseau.*

Caiche, pour l'italien *cazzo,* le membre viril. « N'est-ce falotement mourir quand on meurt le « caiche roidde? » (liv. I, ch. XXXIX). Un ancien proverbe dit :

« Qui monacha potitur,
« Virga tendente moritur. »

Caignardiere, prostituée.

Cailles, *des filles;* diminutif, *caillettes.* On dit aussi *des cailles coiffées.*

Cailles; *jouer aux cailles, far l'atto venereo.*

Jouer au jeu qu'aux cailles on appelle,
Aux filles est chose plaisante et belle.

Cailles *d'amour,* les testicules.

Calendrier *hystorial,* où l'on marque le nombre; *il mozzo.*

Calinaire, *calignaire;* galant, amoureux, favori d'une femme.

Callibistri, les parties naturelles de la femme, voire même aussi celles de l'homme. (Voyez liv. II, chap. XVI.) On a donné, de ce mot, les étymologies les plus folles : les uns y ont vu *callos, bis, ter* (beau deux et trois fois); d'autres *chalybs hyster* (petite cabane du ventre), etc.

On connoît l'épitaphe suivante, qu'on voyoit dans l'église des Cordeliers d'Amiens :

Cy gist Louison la couturiere,
Qui, par devotion singuliere,
Laissa aux Cordeliers d'ici
Son si joli callibistri.

C'étoit le nom d'une petite terre.

Rabelais a forgé, pour sa bibliothèque de Saint-Victor, le titre du livre *callibistratorium caffardiæ.*

Cambrouse, salope, prostituée.

Canal, *la natura delle donne.*

Canicule, femme ardente au plaisir.

Canon *à pisser, il cazzo.*

Canoniere, le trou du cul.

Cantonnieres, nom donné aux filles publiques, *cantonnées* le soir au coin des rues.

Carabiner, *far l'atto venereo.*

Caracoller, *far l'atto venereo.*

Cardinal (avoir son), se dit d'une femme qui a ses mois. On dit aussi : avoir sa chemise, et ce qu'elle doit avoir; avoir sa male semaine, avoir son marquis.

Carimara, *la natura delle donne.*

Cartiers (*battre les*), *far l'atto.*

Cas *du devant, la natura delle donne.*

Cas pendu, bâton à un bout, *il cazzo.*

Catamite, bardache; *catamelos.* C'étoit un des surnoms de Ganimède.

Cavalcadour. Voyez *chevaucher.*

Cauda, queue, membre viril.

Caulis, tige, membre viril.

CAUSE; *faire la cause pourquoi*, *far l'atto venereo.*

CECY (*le*), *il cazzo, o il mozzo.* Voyez *cela.*

CELA (*le*), la nature d'une femme.

« Si vous mettez la main au-devant d'une fillette, elle la re-
« poulsera viste, et dira : Laissez *cela.* »
Moyen de parvenir.

Faire cela, c'est faire l'acte vénérien. Enfin, *cela* peut aussi être le *cazzo.* Voyez *cecy.*

CELUY *qui a perdu de l'argent, il mozzo.*

CELUY *qui regarde contre bas, il mozzo.*

CENTRE *de délices, natura delle donne.*

CERKOS, *cauda, membrum virile* (grec).

CHALANT, l'ami particulier d'une femme.

CHALBINDER, *arrigere.* Voyez *arresser.*

CHALUMEAU, *il cazzo.*

CHAMBRE *garnie* (*tenir*), se dit d'une prostituée.

CHAMP *de Vénus, il mozzo.* Voyez *ager.*

CHAMPISSE, prostituée.

CHANDELLE, le membre viril. Dans le style burlesque, on appelle un outil de petite dimension, *chandelle* des vingt-quatre à la livre.

CHANTERELLE, *il cazzo.*

CHAPON, eunuque. *Chaponner.*

CHARPENTIER. *La nuit du charpentier*, la cheville dans le trou.

CHARRUE; *mettre la charrue devant les bœufs, far l'atto venereo.* Cette expression se comprendra facilement; on la trouve dans Martial.

CHASSE; *faire la chasse aux conins, far l'atto venereo* : équivoque obscène sur le dernier mot de la phrase.

CHASTEAU *de gaillardin, il mozzo.*

C'est pour loger mon Grimaudin
Dans son château de Gaillardin.
Let. Gal.

CHASTREZ. Ces *recutits*, ou *retaillats*, dont Rabelais s'est plus d'une fois moqué, ont trouvé leurs défenseurs. Nous avons : *Eunuchi, nati, facti, mystici, ex sacra humanaque litteratura illustrati*, Dijon, 1655, in-4°, traité *ex professo*, ainsi que celui d'Ollincan (Ancillon); Arrêt notable donné au profit des femmes contre leurs maris impuissants, s. d., in-12; les Priviléges et fidélitez des chastrez; ensemble la Réponse aux griefs proposés par l'arrêt donné contre eux au profit des femmes, Paris, 1619, in-8°; la Lettre consolatoire de Foulques à Abailard : l'éloge des *châtrés* se trouve aussi dans les nouvelles imaginations de Bruscambille. Nous avons encore J. Ph. L. Withof, *de Castratis*, Lausanne, 1762, in-12.

CHAT; *il mozzo*, à cause de sa fourrure. Voyez *minon. Laisser aller le chat au fromage*, se dit d'une fille qui se laisse séduire.

CHAULDRONNER, *far l'atto venereo.*

CHAUSSEPIED *de mariage*, état, office, revenu qui permet à un homme d'entretenir sa femme sur un bon *pied.*

CHEMIN; *femmes de chemin*, prostituées, placées sur la voie publique.

CHEMISE; *empeser la chemise* d'une femme, *far l'atto venereo.*

CHERE; *donner la bonne chère* à une femme, satisfaire son plus vif desir.

CHEVAL. *A cheval sur un torchon*, se dit d'une femme qui a ses règles.

CHEVAUCHER; la signification propre de ce verbe est, monter, aller à *cheval.* Il est aisé de comprendre de quel *cheval* Rabelais veut parler. Bon *chevaucheur.*

CHEVILLE *d'Adam, il cazzo.*

CHEVILLOT, *il cazzo.*

CHOIROS (grec), (*porcus*), la nature de la femme, d'où Bacchus étoit surnommé *Choiropsalus* : de *psalassô, contrecto.*

CHOSE (*le*), *il cazzo, o la natura delle donne. Choser, far l'atto.*

CHOSETTE; *faire la chosette.* Jolie expression, pour désigner ce que tous les hommes font avec le plus de plaisir.

CHOUART (maistre Jean), *il cazzo. Chouart* paroît dérivé, par aphérèse, de *brichouart*, broche, bûche, bâton.

CHOUSERIE, *l'atto venereo*; d'où le verbe *chouser.*

CIERGE, membre viril.

CITRIERES, filles publiques.

CLAPOIRE, bordel.

CLAVIS, clef; le membre viril.

CLEF, *il cazzo.* Voyez *serrure.*

CLIQUAILLES, les testicules.

CLIQUETER, *far l'atto venereo.*

CLOISTRIERES, nom donné aux filles publiques, dont la maison étoit par dérision appelée *couvent.*

COCHER, *encocher, far l'atto venereo*, expression prise de l'accouplement du *cocq* et des poules.

COCQUATRIS; une prostituée.

COCU, celui dont la femme est infidèle. Ce mot paroît formé, par antiphrase, du nom de l'oiseau dit *coucou.* Nous disons par antiphrase, car, tout au contraire du *cocu*, le *coucou* va, dit-on, pondre dans le nid des autres oiseaux, tandis que les amis du *cocu* viennent pondre dans le sien. Cervantes, dans son *Curieux impertinent*, s'est efforcé de justifier l'espèce de ridicule que l'on déverse sur les cocus; mais ses raisons sont plus pieuses que probantes. Par suite de ce ridicule, on donne aux *cocus* pour attribut des *cornes*, telles que celles que la femme future de Panurge lui plantoit au front dans son

songe. Nous réunissons ici les diverses plaisanteries que l'on a publiées sur les *cocus* et sur les *cornes*.

1. Les Priviléges du Cocuage, ouvrage nécessaire, tant aux cornards actuels qu'aux cocus en herbe. Cologne (P.), 1644, 1698, 1708, 1712, in-12.

2. L'Ordre de chevalerie des Cocus réformés, nouvellement établi à Paris; la cérémonie qu'ils observent en prenant l'habit, les statuts de leur ordre, et un petit abrégé de l'origine de ces peuples. P., s. d., in-8°.

3. Discours pour la consolation des Cocus; Rouen, Behourt, in-12.

4. Sermon en faveur des Cocus; Cologne, in-12.

5. Sermon pour la consolation des Cocus, avec d'autres du curé de Colignac et du P. Zorobabel; Amboise (P.), 1751, in-12.

6. Histoire des Cocus; La Haye (P.), 1746, in-12.

7. Almanach des Cocus, pour les années 1741 et 1742; Constantinople (P.), in-12, 2 vol. On y trouve une notice sur les francs-maçons.

8. Le double Cocu; Amst. (P.), 1679; Amst. (Rouen), 1702, 1703, in-12.

9. Le Pasquil du rencontre des Cocus à Fontainebleau; 1623, in-8°.

10. Dialogo piacevole nel quale Pietro Aretino parla in difesa de' mali adventurati mariti; Venise, 1542, in-8°.

11. Apologie des Cornards, dans les *traitez par aulcuns poetes*, (P.), 1539, in-24.

12. De Hanreitatum materia, theses, præside Josepho Cornicero Cornuto; 1697.

13. Honour of Cuckoldom a sermon; 1739.

14. La Nephelecocugie, par P. Le Loyer.

15. Discours en faveur des priviléges de la Cornouaille, dans les *nouvelles inventions de Bruscambille.*

16. Dissertations sur les Cornes anciennes et modernes (par Charles-François Viel); (P.) Veaufleury, 1785, in-8°.

17. Paradoxe, ou Déclamation des Cornes (en vers).

18. Le Monde des Cornuz, par F. C. T.; in-8°.

19. Les Cornes, poème, par Caye-Jules de Guersans.

20. Le Vieillard jaloux, tombé en rêverie, à la louange des cornes, avec une expresse défense aux femmes de ne plus battre leurs maris, sur les peines y mentionnées. P., 1618, in-8°.

21. La neuvième lettre du recueil intitulé *Caprices d'imagination*, par J.-J. Bruhier d'Ablancourt; Amst., 1741, p. 118.

22. Modus ac ratio deponendi cornua, dans la *Praxis jocandi;* Francfort, 1602, in-8°.

23. De Cornutis et hermaphroditis, eorumque jure; Berlin, 1708, in-4°. Auct. J. Moller.

24. A. A. Pagenstecher, de Cornibus et cornutis, in-12.

25. Bircherodii de cultu bovis; Keratologia, seu de Cornibus et Cornutis.

26. Costar, Défense des ouvrages de Voiture; Girac, Réponse à Costar.

27. Rabelais, liv. III, chap. XIV.

28. Capitolo delle lode del becco (le bouc), par J.-Fr. Corradino dell' Aglio, dans le recueil de ses poésies; Venise, 1741, in-4°. Ce Capitolo est une consolation burlesque à Ménélas, et, par suite, à tous les maris inscrits dans la grande confrérie.

29. Guill. Gueroult et B. Beda ont fait le blason du coucou.

30. Le Coucou, discours apologétique, par Lottinger; Nancy, 1775, in-8°.

Cœur fendu, *la natura delle donne.*

Cognebas, *l'atto venereo.*

Cogner une femme. Voyez *coingnoir.*

Coiffer un homme, le cocufier.

Coignée, nom donné aux filles publiques.

Coingnoir, *il cazzo.* Le *coingnoir dodrantal* de Priape étoit célèbre parmi les dieux, et plus encore parmi les déesses. *Coinguer* une femme, la connoître.

Colei, témoins; les testicules.

Colique *cornue; erectio.*

Colonnes *de Vénus*, les cuisses d'une femme.

Columna, colonne; le membre viril.

Combien (le), la nature de la femme, qui, dans les filles publiques, est mise à prix; *quantum.*

Combreselle, l'action de se baisser en avant pour recevoir quelqu'un sur son dos. Rabelais donne à ce mot une signification obscène dans le rondeau de Panurge (liv. II, chap. XXII).

Comment ha nom, les parties naturelles de la femme, que la pudeur *défend de nommer.*

Conard. Ce mot ne doit point être confondu avec celui de *cornard*, qui signifie cocu. Il dérive plutôt du trigramme c.., et signifie badin, plaisant, ridicule. Il y avoit à Rouen une confrérie ou abbaye des *conards*, dont il nous est resté le livre suivant: les Triumphes de l'Abbaye des Conards, soubz le resueur en decime Fagot, abbé des Conards, contenant les criees et proclamations faictes depuis son aduenement jusques a lan present; plus lingenieuse lexiue quilz ont conardement montree aux iours gras en 1540. Rouen, Nicolas Dugord, 1587, in-8°.

Concentrique (le), *il mozzo.*

Concha, conque; la nature des femmes.

Conciliatrice *des volontés*, entremetteuse.

Concubine, maîtresse, femme illégitime; de

concubitus. On disoit aussi : *contorale*, de *torus*, lit; mais ce mot se prenoit ordinairement pour épouse.

CONFLIT, *l'atto venereo.*

CONNOÎTRE une femme, avoir avec elle un commerce intime. Bien des femmes prétendent ne *connoître* que ceux qui ont eu des privautés avec elles.

CONQUEBIE, homme qui n'a pas connu de femme. Ce mot est tourangeau. Voyez *coquebin.*

CONVOITISON; séparez ce mot en trois, c'est ce que dit une femme en se chauffant.

COQUART, cocu.

COQUEBIN, homme qui n'a pas connu de femme. On disoit aussi *coquebers* et *conquebie;* proprement le *conquebie* est un niais, un sot, un nigaud.

COQUILLARD, cocu.

COQUILLE, la nature de la femme; *concha.*

CORBILLON, *natura delle donne.* Qu'y met-on?

CORDON *de Saint-François, il cazzo.*

CORNARD, *cornigere;* cocu. Voyez ce mot.

CORNELIUS, *Idem.*

CORNICHE. *Jouer à la corniche, far l'atto venereo.*

CORNICHON, *il cazzo.*

CORNIFICETUR, cocu.

COTAL, le membre viril; de l'italien *cotale.*

COU, cocu.

COUDRE.

> Quand maistre coud, et putain file,
> Petite pratieque est en ville.
>
> *Moyen de parvenir.*

COUE, queue, membre viril; d'où les verbes *couailler* et *coueter. Far l'atto venereo.*

COUILLAIGE. Voyez au Glossaire. Cette licence accordée aux prêtres d'avoir des concubines, et que la plupart d'entre eux se permettoient sans autorisation, excita le zèle de Henri Cuyck, qui publia *Speculum concubinariorum sacerdotum, monachorum ac clericorum*; Cologne, Gualter, 1599, in-4°. Nous avons encore, *De generibus ebriesorum et ebrietate vitanda, cui adjecimus de meretricum in suos amatores, et concubinarum in sacerdotes fide, quæstiones salibus et facetiis plenæ;* 1557, in-12.

COUIOL, *couyoul*, cocu.

COULTEAU *naturel, il cazzo.*

COUPEAU, cocu; *coupe*, cornette.

COUREUSE *de rempart*, prostituée.

COURIEUSE, prostituée.

COURRATIERE, *courtière;* maquerelle.

COURSE *amoureuse*, le déduit.

COURT. *Prendre son plus court*, se dit en plaisantant d'un homme qui pisse.

COURTAUD. Rabelais entend souvent par ce mot le membre viril. Voyez son sens propre au Glossaire.

COURTE (la), *il cazzo.*

COURTISANES. Celles de la Grèce furent célèbres par dessus toutes. On les a distinguées en diverses classes, suivant le genre de voluptés auquel elles s'adonnoient. Ce sont les fricatrices, les tractatrices, les subagitatrices, les fellatrices, les propetides, les lesbiennes, les lemanes, les unelmanes, les corinthiennes, les samiennes, les phéniciennes, les siphniassiennes, les phicidisseuses, les chalcidisseuses, les tribades, les hircinnes, etc. Nous nous garderons bien d'expliquer ces noms grecs ou latins; nous en laissons l'interprétation aux érudits[1].

COUVRIR, *far l'atto venereo.* Expression prise des chiens; d'où *couvreur.*

CRACHER, *ejaculare.*

CRETE, cornes de cocu.

CRICON CRIQUETTE (*faire la*). Voyez *chosette.*

CRIER *des petits pâtés*, accoucher.

CROISSANT (logé à l'hôtel du), cocu.

CROT *à faire bon bon, il mozzo.*

CROUPION (*remuer le*), *far l'atto.*

CRYPSIMEN, nom bizarre des parties naturelles de la femme, sans doute formé du grec *kruptô*, je cache, d'où nous avons fait *crypte.*

CUEUAULT, *couz;* cocu.

CUL; *jouer à cul contre pointe, far l'atto venereo.*

CUL-BAS; *jouer à cul-bas, far l'atto.*

CUL *de bonne voulenté* (liv. V, ch. XXI):

> Cest une dure departie
> Dune teste et dun eschafault,
> Et grand pitié quand beaulté fault
> A cul de bonne volonté.
>
> MAROT.

On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Cœlii Calcagnini Podicis encomium;* et, dans les *Blasons anatomiques du cors feminin*, Lyon, P. Junte, 1537, celui du *cul*, par Eustorg de Beaulieu.

CULBUTE; *faire la culbute*, c'est, pour la femme, faire l'acte vénérien.

Dans une ancienne pièce de théâtre, un mari, trouvant le mémoire de la marchande de modes de sa femme, y lit : *de plus, une culbute avec un mousquetaire.* Or, ces deux noms, qui échauffent sa bile, désignoient deux parures de femme en usage dans ce temps-là.

CULETIS, *culetage;* ce qui se passe *nell' atto venereo.*

CUNNUS, *il mozzo*, la nature de la femme. Du

[1] Il existe un livre fort rare, intitulé : *Le premier acte du synode nocturne des Tribades, Lemanes, Unelmanes, Propetides, à la ruine des biens, vie et honneur de Calianthe;* 1608, in-8°.

verbe *cunco*, du grec *kynos*, ou de *konnos*, barbe :

> Viva parat dominæ cunnum dum verpa fricare ;
> Ancilla cunnum vitrea. Verpa fricat.

Curatrie, bordel.

Curruca, cocu (*Juvénal*).

Cymbe, nacelle ; *il mozzo ; cymba.*

Cymbales de concupiscence, les testicules. *Jouer des cymbales*, paillarder.

D

Dames ; *jouer aux dames rabattues, far l'atto venereo.*

Dames *de maison ;* qualité très plaisante que se donnent entre elles les teneuses de couvents.

Dandrilles, les testicules. Voyez *brandilles.*

Danse *du loup ; la queue entre les jambes ; l'atto venereo.*

Danse (*vieille*), *Trevisanne ; l'atto venereo.*

Dard, *il membro virile.*

Debarbouiller une femme, la connoître.

Debragueter, l'action de défaire sa *braguette*, et, par suite, de faire le déduit.

Dedale, *il mozzo.*

Deduit (le), *l'atto venereo.* Voyez le Glossaire, pour le sens propre de ce mot.

Dehousee, fille qui a cessé de l'être.

Delta, nom que les Grecs donnèrent à la nature de la femme, quoiqu'elle ne soit point triangulaire.

Demoiselles *du Marais* ou *du Pont-Neuf*, filles publiques.

De quoi (*faire le*), le déduit.

Descroter une femme ; *far l'atto venereo.*

Deviriliser, châtrer.

Didymoi, jumeaux, les testicules.

Dille, *il cazzo.* La *dille* est, au propre, le fausset dont on se sert pour boucher les trous que l'on a faits à un tonneau.

Diutiers, les testicules.

Doigt (*onzième*), *il cazzo*, dit aussi *petit doigt.*

Doigt *du milieu, il cazzo.*

Doigt *qui n'a point d'ongle, il cazzo.*

Donner *la venue, far l'atto venereo.*

Donoier, caresser une femme, faire l'amour.

Dos ; *beste a deux dos.* Voyez *beste.*

Douzil, la même chose que la *dille* : fausset pour boucher les trous d'un tonneau, et, par métaphore, *il cazzo.*

Dressouer, *il cazzo.* Ce mot s'explique de lui-même.

Drole (*le*), *il cazzo.*

Drouines, filles publiques.

Drue, prostituée.

Duo. *Faire un duo sans musique, far l'atto.*

E

Ecaille, la nature de la femme. Voyez *coquille.*

Echara, feu ; la nature de la femme.

Ecrevisse, *idem.*

Egouter *la virgule*, donner une consolation.

Embloquer *à la cupidique*, besogner, *far l'atto ; embloquer* est formé de *bloquer*, et signifie renfermer, fermer, comprendre dans, etc.

Embourrer une femme ; *far l'atto venereo.*

Embriconner, séduire une femme.

Embrocher, *far l'atto venereo.*

Empanacher, cocufier.

Empescher une femme, l'engrosser.

Empreindre une femme, l'engrosser ; terme pris des brebis.

Encharger une femme, l'engrosser.

Enchoser. Voyez *chouserie.*

Encocher une femme, *far l'atto.*

Encorner, cocufier.

Enfiler, *far l'atto.*

Enganimeder, faire la sodomie.

Engenreure, le membre viril, qui *engendre* les hommes.

Engin. Ce mot avoit chez nos aïeux une foule d'acceptions, toutes plus ou moins directement dérivées du latin *ingenium.* Il signifioit spécialement une machine, un instrument, et, par métaphore, on l'a pris pour le membre viril, *l'instrument* par excellence.

Enjambier, ou *enjamber ; far l'atto venereo.* On se rappelle les droits odieux de *jambage, cuissage*, etc., que les seigneurs exerçoient sur les nouveaux mariés.

Enlangager. La formation de ce mot indique assez l'espèce de baiser qu'il désigne.

Ensoignantes, femmes publiques. Probablement du verbe *ensonnier*, et non certes du grec *antioomai.*

Enterine, le nombril ; du grec *entera.*

Entonnoir du cul, la bouche.

Entre deux (l'), la nature d'une femme. Voyez *interfœmineum.*

Entremetteuse, maquerelle.

Epee, *il cazzo.*

Epine, *il cazzo.* Voyez *baston à un bout.*

Epine; *péché de l'épine du dos*, la sodomie; expression prise de la position des coupables.

Eptyrogomata, les grandes lèvres.

Eschevinage, bordel.

Eschine (jeu de l'), *l'atto:*

Item, ie donne aux Filles Dieu,
A Sainct Amant, et aux Beguines,
Et a toutes nonnains le ieu
Qui se fait a force deschines.
Test. de Pathelin.

Esmeraugde, est confortative du membre naturel, suivant Orphée, *de lapidibus*. Jean de Renou, *de materia medica*, prétend au contraire qu'elle détruit la concupiscence charnelle. Autant de l'un comme de l'autre.

Esquoceresse, prostituée.

Estaffier *mordant*, morpion.

Estalles, testicules, principalement du cheval, d'où celui qui les a conservées est dit *étalon.*

Estré (liv. III, ch. xxvii). Mot obscène languedocien, qui signifie les parties de la génération, tant de l'homme que de la femme. *L'estré des femmes est de soy insatiable*, dit Panurge. Si ce mot a été formé de *œstrum*, les parties qu'il désigne peuvent à bon droit être considérées comme les *aiguillons* de la chair; ou bien elles seront celles qui donnent l'*estre*, la vie.

Etalon (*bon*), se dit d'un homme vigoureux en amour.

Etoffe *à faire la pauvreté*, la nature de la femme.

Etui, *il mozzo.*

Exercer une femme; la connoître.

Expérimentale (*leçon de physique*); *l'atto venereo.*

Exploiter, *far l'atto.*

F

Faire *la belle joye*, *l'atto venereo.*

Fanfrelucher, *far l'atto venereo.*

Farfouiller, *far l'atto.*

Fascinum, le membre viril. Ce mot signifie, au propre, enchantement, et la métaphore tire son nom des opérations magiques pour inspirer de l'amour. Voyez Horace.

Fatrouiller, *far l'atto.* Au propre, ce verbe veut dire barbouiller, patrouiller, farfouiller. Du vieux verbe *fatrer.*

Il resue, il chante, il fatrouille
Tant de languaiges.
Pathelin.

Fax, flambeau, le membre viril.

Febue, *faba*, nature de la femme.

Femmes *de court-talon*, prostituées. Rabelais, en parlant du rajeunissement que la reine de la Quinte opéroit sur les vieilles femmes, observe que seulement « elles auoyent les talons trop plus courts que « devant; ce qui estoyt cause que a toutes rencontres « dhommes elles estoyent moult subiectes et faciles « a tomber a la renverse : »

Mais la beaulté de la court,
Cest dauoir le talon court.

Femmes *folles de leurs corps*, prostituées. *Folles* femmes n'aiment que pour pasture, proverbe.

Femmes *publiques*, prostituées. On leur a donné les noms suivants : accrocheuses, alicaires, ambubayes, bagasses, balances de boucher qui pèsent toutes sortes de viandes; barathres, bassara, bezoches, blanchisseuses de tuyaux de pipe, bonsoirs, bourbeteuses, braydonnes, caignardières, cailles, cambrouses, cantonnières, champisses, cloistrières, cocquatris, coignées, courieuses, courtisanes, demoiselles du Marais, drouines, ensoignantes, esquoceresses, femmes de court talon, femmes folles de leurs corps, filles d'amour, filles de joie, filles de jubilation, fillettes de pis, folles femmes, folieuses, galloises, jannetons, gast, gaultières, gaupes, goudines, godinettes, gouges, gouines, gourgandines, grues, harrebanes, hollières, hores, hourieuses, lesbines, lescheresses, levriers d'amour, linottes coëffées, loudières, louves, lyces, mandrounos, maneñes, maranes, maraudes, martingales, maximas, mochés, musequines, pannanesses, pautonnières, femmes de péché, pélerines de Vénus, pellices, personnières, posoeras, postiqueuses, presentières, prêtresses de Vénus, rafaitières, femmes de mal recapte, redresseuses, reveleuses, ribauldes, ricaldes, rigobetes, roussecaignes, sacs de nuit, saffrettes, sourdites, scaldrines, tendrières de bouche et des reins, tireuses de vinaigre, toupies, touses, trottières, viagères, femmes de vie, villotières, voyagères, wauves, usagères, etc. Sous Charles VII, on comptoit à Paris cinq à six mille filles. Il y en avoit cinquante mille avant la révolution. Aujourd'hui, l'on n'en trouveroit pas six mille d'enregistrées.

Ferrement (le), *il cazzo.*

Ficus, la nature de la femme; d'où *fica* en italien.

FILLES *d'amour*, filles publiques.

FILLES *de joye, qui souvent pleurent;* filles publiques.

FILLES *de jubilation*, courtisanes, filles publiques.

FILLES *du siècle;* femmes publiques.

FILLETTES *de pis*, filles publiques.

FILS *de lice*, fils de putain.

FIQUATELLE, *il mozzo.*

FITA, nature de la femme, en suédois : *stoura gamal fita*, un grand vieux c..; *lila mous fita*, un joli petit jeune c...

FLAGEOLLET, *il cazzo.*

FLECHE *d'amour, il cazzo.*

FLEUR, pucelage.

FLUTE *à bec, il cazzo.*

FLUTE; *jouer de la flûte douce, far l'atto.*

FOL *délit; l'atto.*

FOLES *femmes;* les prostituées.

FOLIE; *faire la folie aux garçons, far l'atto venereo.*

FOLIEUSES, filles publiques.

FOLLE :

Femme Folle à la Messe,
Femme Molle a la Fesse.

Contrepeterie. Voyez *Beaumont.*

FOLLIER, *far l'atto venereo.*

FONTEINE (*livrer*); accorder ses faveurs, en parlant d'une femme.

FORMULAIRE, le moule, la nature de la femme.

FORRILLER, *far l'atto venereo.* Du vieux verbe *forrer*, piller, houspiller.

FOSSETTE, *jouer à la fossette; far l'atto venereo.*

FOUAILLER, *far l'atto.*

FOURBIR, *far l'atto.*

FOURCHER une femme, *far l'atto.*

FOURGONNER, *far l'atto.*

FOURRIER *de nature*, qui marque les logis; *il cazzo.*

FRAISE, le bout du sein d'une femme.

FRAITE (*fracta*), *la natura delle donne.*

FREGNA, la nature de la femme.

FRERE (*petit*), *il cazzo.*

FRETINFRETAILLER, *far l'atto venereo.* Il n'est rien de plus obscène que l'interprétation détaillée que Le Duchat se plaît à donner de ce mot, dont le sens n'est pourtant pas bien difficile à saisir. Verville dit *retille naturer.*

A la page 96 du Rabelais, on lit : *si tu veux fretinfretailler ung bon coup.* Le Roux, qui cite le même alinéa, au lieu de ces mots qui sont quelques lignes plus haut : *non les ieunes filles, car elles ne trouuent que trop*, dit : *quant aux damoiselles, elles se font fretinfretailler sans songer a penitence*, version que je n'ai trouvée dans aucune édition.

FRIANDISE (la), *il cazzo.*

FRINGUER une femme, *far l'atto.* Au propre, ce verbe signifie fretiller, être pétulant, se donner des airs, prendre des libertés. De là l'adjectif *fringant*, que nous avons conservé. Il ne paroît guère probable que ce verbe soit dérivé, comme on l'a dit, du latin *fricare*, qui a un tout autre sens; il est bien plus naturel de lui donner pour étymologie le grec *sphrigaô*, je frétille.

FRIOLETS, tétons naissants.

FRIPPE-LIPPE, nature d'une femme.

FRIQUENELLE, femme galante.

FRONSSURE. « La fronssure des chemises na esté « inventee, sinon depuys que les lingieres, lorsque « la poincte de leur agueille estoyt rumpue, ont « commencé à besoigner du cul. » Cette graveleuse équivoque n'a pas besoin d'interprétation, ni surtout de l'ingénue remarque de Le Duchat, qui observe qu'on se sert du *cul* de l'aiguille pour *froncer.*

FRONT, *il mozzo.*

FROTTER *son lard.* Voyez *Bête à deux dos.*

FUIRON *privé; il cazzo. Fuiron, furon*, signifie un furet.

G

GALLOISES et *gualloises*, femmes publiques.

GAND (*perdre son*), sa fleur, en parlant d'une fille.

GANDELIN, ruffien, maquereau.

GANYMEDE, bardache.

GARDE-CUL, la chemise.

GARDON, *il mozzo.*

GARSE. Ce mot, maintenant pris universellement en mauvaise part, a signifié une jeune fille, comme *gars* signifioit un jeune garçon.

Un ancien proverbe dit :

Amour de garse et sault de chien
Ne dure, si lon ne dict rien.

GARSONNER, *garsonniller*, une femme; la connoître.

GASTOUER, putassier. En bas-breton, *gast* signifie une prostituée.

GAUPES, femmes sales et de mauvaise vie, salopes. Ce mot se trouve encore dans le *Tartufe.* Il

paroît dérivé de *wasp*, guêpe, bourdon, et, en effet, *guêpe* se dit *guape* en patois normand.

GENITAIRES, *génitoires;* les testicules.

GENITILLES, les testicules.

GIBBIER (du), des filles de joie.

GIMBRETER, *far l'atto venero;* proprement, frétiller, folâtrer. On employoit aussi l'adjectif *gimbreteux*. C'est du verbe *gimbreter* que Rabelais a forgé celui de *gimbretilletolleter*.

GIMBRETILLETOLLETÉ; mot forgé par Rabelais pour dire fripé, chiffonné, mis en désordre, comme une femme poursuivie par un homme.

GITON, bardache.

GLIC; *jouer au glic*, jouer au jeu d'amour.

GNOMON, *il mozzo*. On devroit plutôt donner ce nom au membre viril.

GOLFE, *la natura delle donne.*

GOMMANERE, femme qui a connu l'homme.

GOUDINES, *gouines, godinettes;* femmes de mauvaise vie.

GOUGE, femme de mauvaise vie; c'est la femelle du *goujat*. Voyez *goyne*.

GOULIARDET, putassier. *Gouliarderie.*

GOURGANDINES, *gourgandes*, prostituées. La *gourganne* est une grosse fève sèche dont se nourrissent les forçats et les malheureux.

GOURRE, la vérole.

GOUTIERE *de la panse*, le fondement.

GOYER, maquereau, rufien, entremetteur.

GOYNE, *gouine*, prostituée. Et observez que le verbe *goyr* est pris pour jouir.

GREFFE *des arrêts*, page 12. *Greffe* est pris là pour style, bâton quelconque. *Arrest* est cette petite cavité du harnois, dans laquelle l'homme d'armes arrêtoit, affermissoit sa lance. Ainsi, ces deux mots réunis, et formant équivoque, rendent bien la définition que Rabelais vouloit donner de sa braguette, ou plutôt du contenu en icelle.

GRIBOUILLER, *far l'atto venereo*. Jadis les oublieurs, ou marchands d'oublies, se répandoient dans les rues à la chute du jour et couroient toute la nuit. Voici quel étoit leur cri ordinaire: Dormez-vous? fagotez-vous? gribouillez-vous? m'appelez-vous? Ces oublieurs demeuroient pour la plupart rue de la Licorne, qui, dès 1500, se nommoit rue des *Obloyers*.

GRIMAUDIN, *il cazzo*. Voyez *chasteau*.

GRIMPER une femme. Voyez *chevaulcher*.

GROBIS, *il mozzo*, ou le cul d'une femme.

> Or, ic vous demande, mes dames,
> Qui vous coucheroyt sus ung banc,
> Seroyt ce tout ung, bis ou blanc;
> Mais quon vous serrast pres de laisne
> Deus ou troys picotins d'aueine
> Pour repaistre votre grobis?
> Bien, bien; *proficiat vobis;*
> Cest bon mestier quand on sen vis.
>
> PASSION DE J. C.

GRUES, femmes publiques.

GUAULTIERES, filles de joie.

GUENILLES, les testicules. Cette appellation est sûrement due aux vieilles femmes.

GUEPILLON (goupillon); *il cazzo*.

GUILLERI; *compère guilleri; il cazzo.*

GUIMPLÉE (*futata*).

H

HABITAVIT, la braguette. Coupez ce mot en trois, et vous en trouverez l'interprétation. Il existe une facétie intitulée : *Le contenu de l'assemblée des dames de la confrairie du grand Habitavit;* Paris, Nic. Alexandre, 1615, in-8°.

HÆC, *il mozzo*.

HAILLONNER une femme, la connoître.

HAIRE, *hère; il cazzo.*

HARIGOTER, *far l'atto*. Ce verbe a été formé du mot *harigot*, ou *arigot*, qui signifioit une espèce de petite flûte faite avec le *tibia* d'un chevreau, et que Tabourot dit être notre fifre.

HARNOIS, *il cazzo*, ou les testicules.

HARREBANNE, prostituée.

HASTA, hache; le membre viril.

HERBE *qui croît dans la main; il cazzo.*

HERISSON, la penillière; *il mozzo*.

HERNOUX, cocu. On disoit de celui-ci qu'il étoit logé à l'hôtel *Saint-Hernoux* ou *Arnoul*.

HIC, *il cazzo*.

HIC. *Joindre hic à hic*, sodomie.

HISTOIRE, *la natura delle donne.*

HOCHER une femme, *far l'atto*. *Hoche* est une petite fente que l'on fait à une taille, à un marron, etc., ce qui rappelle la femme du roi Anarche, qui ne pétoit pas, parcequ'elle étoit bien entamée. *Hocher* signifie aussi secouer, remuer la tête.

HODER, *far l'atto venereo*. Au propre, *hoder* signifie fatiguer, importuner, lasser. Ce verbe est espagnol.

HOGUINER, *far l'atto venereo*. Ce mot est picard. Au propre, le verbe *hoguiner* signifie railler, tourmenter, molester, gronder, murmurer. On disoit aussi *hogner*.

HOLLIERE, femme de mauvaise vie; du verbe

holler, courir le pays, changer souvent de lieu. On appeloit *holliers*, *houliers*, *houlleurs*, les putassiers et maquereaux. Il y avoit le substantif *hollerie*.

Honteux (*morceau*), *il cazzo*.

Hore, fille publique. On veut le faire venir de *horrida*, ce qui n'a pas le sens commun. Moins mal vaudroit dire, de *hora*, parceque l'on y passe rarement plus d'une *heure*.

Hortus, jardin; la nature de la femme.

Hourdebiller, *far l'atto venereo*. Au propre, c'est secouer, agiter, battre, houspiller.

Houriere, *hourieuse*; femme de mauvaise vie.

Hubir une femme, la baiser; c'est proprement en venir à bout.

Humanité; les parties naturelles de l'homme ou de la femme.

Hurtebiller, heurter, faire l'acte vénérien. Voyez *hourdebiller*.

Hutiner une femme, *far l'atto*. Le *hutinet* étoit un marteau de bois à l'usage des tonneliers.

Huyho, cocu. Voyez *vuiho*.

I

Jacquemard, *il cazzo*. Voyez ce mot au Glossaire.

Jacques (*frere*), *il cazzo*.

Jagois, homme qui n'a pas connu de femmes. Ce mot est angevin. Voyez *coquebin*.

Jambe *du milieu*, *il cazzo*. Voyez *baston à un bout*.

Jan, est proprement un terme du jeu de trictrac. Le *Jan de retour*, auquel Rabelais a fait allusion, se fait dans la table du petit Jan de l'adversaire.

Par *Jan qui ne peut*, autre terme du trictrac, on a quelquefois entendu un impuissant.

Faire Jan, cocufier.

Jannetons, filles publiques.

Jardin *d'amour*, *il mozzo* : *hortus*.

Jeannin, *Jean*; cocu.

Jeudy (*maistre Iean*), *il cazzo*; peut-être ainsi nommé parceque ce membre étoit sous la domination de Jupiter, *Jovi sacrum*, comme le *jeudi*.

Inguen, les natures de l'homme et de la femme. Voyez Horace.

Instrument (l'), le membre viril, *instrument* par excellence.

Instrumenter une femme, la connoître.

Interfœmineum, la nature de la femme.

Jocqueter, *far l'atto venereo*; probablement de *jocari*.

Joie (*faire la petite*), *l'atto*.

Joies *de ce monde*; les testicules.

Jointure (la), la nature de la femme.

Jouter *à la quintaine*, *far l'atto*. Voyez *quintaine*, au Glossaire.

Joyau. Voyez *bijou*.

Jus *de nature*, le sperme.

K

Kapros, le membre viril.

Keilliou, les testicules, en bas-breton.

Koiros, porc; la nature de la femme.

Kuqus, cocu.

L

Labourer, *far l'atto*.

Laboureur *de nature*, *il cazzo*. Voyez la table des matières, au même mot.

Labyrinthe *de concupiscence*, *la natura delle donne*.

Laict. *Troubler le laict à une femme*, l'engrosser.

Laine (*battre la*), *far l'atto*.

Lampe *amoureuse*, *il mozzo*.

Lance *à deux boulets*, *il cazzo*.

Lance *gaie*, *il cazzo*.

Landie, le clitoris; du grec *landica*.

Landrilles, les testicules.

Lanterne, la nature de la femme: d'où l'expression, *va te faire lanterner*.

Lapin, *il mozzo*.

Lard; *frotter son lard*, accoler une femme, *far l'atto venereo*.

Larder, *far l'atto venereo*.

Larva, la nature de la femme.

Leidesche, la nature de la femme.

Lepore (lièvre), *il mozzo*.

Lesbin, bardache; par allusion aux *Lesbiennes*, qui passoient pour tribades.

Lesbine, *lespine*; femme publique. Ce mot vient probablement des *Lesbiennes*, célèbres par leur libertinage.

Lescheor, putassier.

Lescheresses, femmes publiques. On disoit

aussi *leschieres*. En anglois, le mot *lescherie* signifie le genre de commerce auquel elles s'adonnoient, et le verbe *leacher, far l'atto*.

Levreter, *far l'atto*; expression et posture prise du *lévrier*.

Levrier *d'amour*, une entremetteuse, une maquerelle.

Levriere, prostituée.

Lingot *d'amour, il membro virile*.

Linottes *coeffees*, filles publiques.

Lippion, *il mozzo*; les grandes lèvres.

Longon, cheville; *il cazzo*.

Loudiere, prostituée.

Loup (*voir le*), perdre sa fleur.

Louve, prostituée.

Luc; *jouer du luc*; anagramme facile à saisir.

Lune (*confrère de la*), cocu.

Lupanaire. Voyez *bordel*.

Lutte *creuse; l'atto venereo*.

Lyce, chienne; femme débauchée.

M

Machæra, coutelas, épée; le membre viril.

Macquereau, *macquerelle*; entremetteur, entremetteuse. Comme le poisson de ce nom a le dos verdâtre, *prendre son habit verd* signifie se mêler de maquerellage. Qui s'attendroit à trouver l'éloge du *maquereau* (*alcahuete*) dans le Don Quixote de Cervantes, part. I, chap. XXI[1]? Buchanan a fait celui des filles de joie.

Majesté (*petite*), *il cazzo*, expression du Suisse de Louis XIV.

Mai; planter le mai; *far l'atto venereo*.

Mailler, *michet*, entreteneur. De *maille*.

Maintenir une femme; la connoître.

Mammoneuse, femme qui a beaucoup de gorge; de *mamma*.

Manche (le), *il cazzo*.

Mandrouno, maquerelle, en languedocien.

Manefle, une maquerelle. Ce mot est languedocien.

Maniairia, débauche.

Manichordion (jouer du), *far l'atto venereo*. Cette expression est particulière aux femmes.

Manicon, sage-femme.

Mannequin; *jouer des mannequins à basses marches, far l'atto venereo*.

Rien de plus édifiant que les commentaires de Le Duchat sur cette expression. Ces mots *basses marches* désignent la nature de la femme.

Maquignon, maquereau.

Marane, *maraude*; prostituée.

Marchande de chair humaine, de viande fraîche, de viande à la main; une maquerelle.

Marchandise (*la pauvre*), *il cazzo*.

Marchandise *de Naples*, la vérole.

Margauder une femme, *far l'atto venereo*. Expression prise des chats, suivant Beroalde de Verville. Ce mot s'entend ordinairement du cri ou chant de la caille.

Marjoller, *far l'atto*. On appeloit *marjolet* un jeune godelureau, un coquentin, un damoiseau; ce nom vient de la fleur de *marjolaine*, comme celui de *muguet*, de celle de ce nom.

Marjolles, les testicules.

Marque *de la vaisselle*, le membre viril.

Martingale, prostituée, femme de mauvaise vie.

Matacins; *danser les matacins, far l'atto venereo*. Les *matacins*, *matachins* ou *matahins* étoient une danse armée du seizième siècle, assez semblable à la pyrrhique. Voyez l'*ochesographie* de Toynot Arbeau (Est. Taburot). Ce mot est probablement dérivé du verbe *matar*, tuer. Le Roux (en 1735) dit que, de son temps, on dansoit encore les *matacins* à Bordeaux, à Marseille et à Strasbourg.

Maxima, femme publique.

Membre viril. Les anciens l'ont appelé : *Aphidos, capros, cauda, caulis, cerkos, clavis, colè, columna, embolon, fascinum, fax, gonimè, hasta, inguen, kolè, krithè, machæra, mentula, mutinum, muto, nervus, niphleseth, noctuinus, oura, palus, paxillus, peculium, penis, pessulus, phallus, pilum, pomus, rapsè, sannion, sathè, scapus, sema, syrinx, taurus, trabes, typos, veretrum, verpa, virga*. Les François ne lui ont pas donné moins de noms. Ce sont : affutiau, aiguille, aiguillon, allumelle, anchois, andouille, anguille, arbalète, asperge, badinage d'amour, bagage, saint balletrou, bartaviou, baston à un bout, baston d'Adam, baston de mariage, berlingot, besongnes, bidet de culbute, biecbo, billouat, bistoquette, bitousien, boel, bondon, boubil, bouchon, boudin, bougie, bourdon, boursavit, boute-feu, braguette, branche de corail, braquemart, breloque, brichette, bridenille, bringant, brouketto, burelle, caiche, callibistri, canon à pisser, cas pendu, ceci, chalumeau, chandelle, chanterelle, cheville d'Adam, le chose, maître Jean Chouart, cierge, clef, cognoir, cordon de

[1] Voyez la nouvelle traduction de Don Quixote par De l'Aulnaye, Paris, Desoer, 1821, in-18, 4 vol., traduction seule complète jusqu'à ce jour.

saint François, cornichon, cotal, coue, couteau naturel, courtaud, la courte, dard, dille, doigt du milieu, onzième doigt, doigt qui n'a point d'ongle, douzil, dressoir, le drôle, engenrure, engin, épée, épine, estré, ferrement, flageolet, flèche d'amour, flûte à bec, fourrier de nature, friandise, fuiron privé, greffe des arrêts, grimaudin, guepillon, guilleri, haire, harnois, herbe qui croît dans la main, hic, morceau honteux, humanité, jaquemart, frère Jacques, jambe du milieu, maître Jean Jeudi, l'instrument, laboureur de nature, lance à deux boulets, lancegaie, lingot d'amour, longon, manche, mansyard, la pauvre marchandise, marque de la vaisselle, mentule, mistigouri, nerf caverneux, oisean, outil à faire la belle joie, outil à faire la pauvreté, paquet du mariage, parpignole, passe-partout, pastenade, pauvre cas, pauvreté, penard, pendilloche, perrin boute-avant, perroquet, le persuasif, pestel, petite majesté, pible, pièce du milieu, pierre à casser des œufs, pilon, pique, le pis, pissotière, pistolandier, poinçon, potence, poussoir, priape, pudendes, quenouille, quille, rude ébat roide et bas, robinet de l'ame, seringue, sexe, tetiere, tetin, totoquini, trehans, tribart, veretille, veretre, verge de saint Benoît, vesée, vibrequin, vicon, vireton, virolet, vitault, vivandier de nature, ustensile, vytte, etc.

Mentule, le membre viril; *mentula.*

« Et habet tua mentula mentem. »

Mer *rouge* (*passer la*), ses menstrues, en parlant d'une femme.

Mercure, maquereau.

Mere *des histoires*, la couille.

Metier, *faire le petit métier, l'atto venereo.* On disoit aussi le *bas métier.*

Mets *couvert* (*jouer à*), masturbation d'homme ou de femme.

Miesuresse, incontinence, lasciveté, propension à *far l'atto : miesureux.*

Mignon *d'amourettes.* Voyez *cela.*

Mignon, bardache.

Minon, *minet, chat.* Voyez *penilliere.*

Mirliton, *la natura delle donne.* Au propre, ce mot signifie ce que les enfants nomment flûte à l'ognon. On appelle *mirlicoton* une espèce de pêche.

Miroir, le cul.

Miroir *à putain*, beau garçon.

Mistigouri, le membre viril.

Moché, prostituée; *mœcha.*

Moineau, *il cazzo.*

Monde *renversé;* manière particulière de faire le déduit, où l'homme est dessous.

Mont *de Vénus*, le pénil.

Mont *fendu, il mozzo.*

Mortier, *la natura delle donne.* Voyez *pilon.*

Moulin *à vent*, le cul.

Moyse, cocu, ainsi nommé à cause des cornes.

Musequine, fille de joie.

Mutinum, le membre viril.

Muto, le membre viril. Voyez Horace.

N

Naches, les fesses; *nates.*

Naturel *et natureau*, le membre viril; de l'italien *naturale.* Tirer au *naturel, far l'atto.*

Navette; *jouer de la navette, far l'atto.*

Navis, *nef*, vaisseau; la nature de la femme.

Nerf *caverneux*, le membre viril.

Nervus, nerf; le membre viril.

Nez. On a regardé le *nez* comme l'indicateur des dimensions du *laboureur de nature*, témoin les vers suivants :

Troys foys autant quauez de nez,
Soit en longueur ou en grosseur,
Vostre Priape vous aurez
Et groz et long; soyez en seur.
Regarde au nez, et tu verras combien
Grand est cela qui aux femmes faict bien.

Ad formam nasi cognoscitur ad te levavi.

Le *pied* jouit de la même réputation pour les femmes :

Regarde au pied, pour au rebours congnoistre
Que le vaisseau dune femme peut estre.

Niger, *far l'atto venereo.* Proprement, c'est s'amuser à des bagatelles, niaiser ; *nugari.* On employoit aussi le substantif *nigerie.*

Niphleseth; le membre viril, en hébreu.

Noc, anagramme, la nature de la femme; il existe un petit conte assez plat, intitulé *Nocrion.*

Noctuinus, le membre viril.

Non sunt (*supple testiculi*), eunuque, châtré.

Nouvelles *à la main ;* consolation administrée par les filles publiques à ceux qui ne veulent pas compromettre leur santé.

O

Oberliques, les parties de la génération. Le verbe *ober*, ou *hober*, signifie se remuer, se dresser, se lever, mouvoir, changer de place.

Oblopla, *far l'atto*. En polonois.

Œil, le trou du cul.

Oiseau, *il cazzo*. Voyez *cage*.

Olives *de Poissy*, les testicules; cette expression paroît être un trait satirique contre les religieuses de Poissy, qui eurent la réputation d'être fort égrillardes. Verville les cite plusieurs fois dans son *Moyen de parvenir*.

Ordure, prostituée.

Osiere, jointure; *la natura delle donne*.

Ostium, entrée, porte; la nature de la femme.

Outil *priapesque; outil à faire la belle joie; il cazzo*.

Outil *à faire la pauvreté; il cazzo*.

Ouvrouer, *il mozzo*.

P

Pacquet *du mariage, il cazzo*.

Paillard, *paillardise;* luxurieux, débauché, et débauche. Ce mot, aujourd'hui universellement adopté dans cette signification, vient incontestablement de *palea, palearium*, et s'est pris autrefois pour des gens sans aveu, couchant sur la *paille*. Peut-être aussi que, dans les anciens *bordieux*, il n'y avoit pas d'autre couche, car on les a nommés *paillères*. Les *paillars* ou *paillers* étoient aussi de méchants soldats, vagabonds et pillards. Quelques commentateurs, par une allusion un peu forcée, dérivent *paillard* des anneaux de *paille* avec lesquels on marioit ceux qui avoient vécu publiquement en concubinage.

Paillardes *couleurs;* gravelure, au lieu de *pâles couleurs*. Cet indice, souvent incertain, de l'innocence des jeunes filles, a été chanté par Ch.-Tobie-Ephr. Reinhard : *de pallore faciei, salutari, et morboso, carmen;* Soraw, in-8°.

Pain. *Prendre un pain sur la fournée*, c'est faire un enfant à une fille avant que de l'épouser.

Paillore, mauvais lieu, bordel.

Palus, pal, épieu; le membre viril.

Panache, cornes de cocu.

Pannanesse, femme publique. Ce mot paroît dérivé de *pannum*, et désigne aussi une femme mal vêtue.

Pape. *Tel est pape, il a donc couilles.*

Testiculos qui non habet
Esse papa non potest.

Non poterat quisquam reserantes æthera claves,
Non exploratis, sumere, testiculis.
J. Pannonius.

Parpignolle, le membre viril.

Parties *naturelles de la femme*. Les anciens les nommoient *ager, aidoios, annulus, choiros, concha, cunnus, delta, echara, facandrum, fregna, hortus, interfœmineum, lanuvium, larva, lippion, navis, ostium, porcus, pota, porta, portus, saltus, sulcus, vagina, virginal, vomer, vulva*. Elles ont chez nous les noms de : abricot fendu, anneau de Hans Carvel, atelier de Vénus, l'avec, autel de Vénus, autel velu, l'autre, le bas, les basses marches, bassin, belouse, beuvoire de Vénus, bijou, biribi, breche, brelingand, but mignon de fischerie, cadran, cage, calendrier historial, callibistri, canal, carimara, cas du devant, ceci, cela, celui qui a perdu de l'argent, celui qui regarde contre bas, centre de délices, champ de Vénus, chat, château de gaillardin, le chose, cœur fendu, le combien, le comment a nom, le concentrique, coquille, corbillon, crot à faire bon bon, crypsimen, cymbe, dédale, écaille, écrevisse, l'entre-deux, estré, étoffe à faire la pauvreté, étui, fève, fiquatelle, fita (en suédois), formulaire, fraite, frippelippe, front, gardon, gnomon, golfe, grobis, hæc, hérisson, histoire, humanité, jardin d'amour, jointure, joyau, labyrinthe de concupiscence, lampe amoureuse, lanterne, lapin, leidesche, mignon d'amourettes, minon, mont fendu, mortier, noc, osiere, ouvroir, pauvreté, penillière, petiot délectation, pudendes, *quoniam bonus*, ratoire, sadinet, Sénégal, serrure, solution de continuité, souris, temple de Cypris, tire-lire, trou de service, vagin, verger de Cypris, zinzin, etc.

Passe-partout, *il cazzo*. Voyez *serrure*.

Passe-port; *sceller un passe-port sur le ventre, far l'atto venereo*.

Pastenade, le membre viril; la *pastenade* est au propre, une *carotte; pastinaca*.

Je lui mets ma pastenade
Dedans son petit bassin.
Parn. des Mus.

Patrimoine, les génitoires.

PAUTONNIERES, femmes publiques. On appeloit aussi *pautonnière* une bourse ou gibecière. Suivant Borel, les *pautonniers* étoient des fustigateurs, d'autres en font des bateliers.

PAUVRE *cas*, *il cazzo.*

PAUVRETÉ (*faire la*), *l'atto venereo.* On appelle aussi *pauvreté* les parties honteuses de l'homme et de la femme.

PAXILLUS, pieu, le membre viril.

PAYS-BAS. *Exploiter au pays-bas*, *far l'atto venereo.*

PEAUTRE, bordel, mauvais lieu; d'où cette expression: *envoyer aux peautres.*

PÉCHÉ; *faire le péché du monde, far l'atto venereo.*

PÉCHÉ *désordonné*, pédérastie.

PÉCHIÉ. *Femmes de péchié*, femmes de mauvaise vie.

PECULIUM, pécule; le membre viril.

PEDARESTE, *pédéraste*, sodomiste.

PELERINE *de Venus*, fille publique.

PELLICE, courtisane, femme publique; *pellex.*

PELOTONS, les génitoires.

PENART (poignard), *il cazzo.*

PENDILLOCHE, *il cazzo.* On appeloit aussi de ce nom les testicules.

PENDOISES, les testicules.

PENILLIERE, le *pénil*, les parties que la nature a ombragées de poil.

PENIS, queue, verge; le membre viril.

> Cur nequit heu digito qui peni sensus inesse?
> Aut cur non peni vis ea quæ digito?

PERRIN *boute avant*, *il cazzo.*

PERROQUET, *il cazzo.*

PERSUASIF (le), *il cazzo*, verge de Mercure.

PERTUER, *pertuiser* une femme; *far l'atto; pertundere.*

PESSULUS, verrou; le membre viril.

PESTEL, *il cazzo.* C'est proprement un pilon; *pistillum.*

PET. *Faire un pet à vingt ongles*: accoucher.

PETIOT *delectation*, *la natura delle donne.*

PHALLUS, le membre viril, et sa représentation.

PIBLE (la), *il cazzo.* C'est proprement le peuplier, arbre. On disoit aussi *pibol.*

PICHE, *il cazzo*, ou les testicules.

> Les appellent ne scay comment,
> Bourses, harnois, piches, et pines.
>
> *Roman de la Rose.*

Piché, en languedocien, signifie pot à l'eau.

PICOTIN, le devoir du mariage, la ration d'une femme.

> En entrant en ung iardin,
> Ie trouay Guillot Martin
> Aueeques sa mye Heleine,
> Qui vouloyt, pour son butin,
> Non pas dorge ne daueine.
> Adoueq Guillot luy ha dict:
> Vous aurez bien ce credit
> Quand ie seray en alaine.
> Mais nen prenez quung petit:
> Car, par trop grand appetit,
> Vient souuent la panse plaine.
>
> MAROT.

Picotin, en terme de l'argot, signifie voleur de bestiaux; peut-être de *pecus.*

PIECE *du milieu*, *il cazzo.*

PIERRE *à casser les œufs*, *il cazzo.* Voyez le *Moyen de parvenir, métaphrase* 19.

PIGEONNER *la mignotise d'amour*, faire l'amour.

PIGNÉ, vérolé.

PIGNON, le membre viril.

PILON, *il cazzo.* Voyez *mortier.*

PILUM, javelot; le membre viril.

PIMIACULA, les grandes lèvres.

PIQUE, le membre viril.

PIQUET (*jouer au*), *far l'atto venereo.*

PIS, *il cazzo.*

PISSER *des os*, accoucher.

PISSOTIERE (la), *il cazzo.*

PISTOLANDIER, *pistaulendrier*; le membre viril. La *pistole* étoit une courte arquebuse inventée à *Pistoie.* On appeloit aussi *pistolet*, un court poignard fabriqué dans la même ville.

PLAISIR (*petit*), le déduit.

POCQUES, la vérole, ou maladie de Naples.

POINÇON, le membre viril.

POITRON, le cul. On l'appeloit aussi *brodier* et *panier à vesses.*

POIVRÉ, vérolé.

POMMES *d'amour*, les tétons.

POMMES *de cas pendu*, les testicules.

POMPER une femme, *far l'atto venereo.*

POMUS, arbre fruitier; le membre viril.

PONENT, le derrière.

PORCUS, la nature de la femme. Voyez *choiros.*

PORGIR, *purgir*; violer une femme.

PORTA, porte; la nature de la femme.

PORTUS, port; la nature de la femme.

POSOERA, prostituée.

POSTE. Chaque acte accompli. Courir une *poste*, deux *postes*, trois *postes*, etc.

POSTIQUEUSE, fille publique. Proprement, vagabonde, errante, qui va çà et là.

Pot *au lait*, les testicules. Voyez Rabelais (l. III, ch. VIII).

Pota, la nature de la femme. Ce mot est aussi italien.

Pote (*potta*), la nature de la femme.

Potence, *il cazzo*.

Poussavant (jeu de), l'acte vénérien.

Poussouer, instrument servant à *pousser; il cazzo*.

Presentiere, femme publique, qui se donne pour des *présents*.

Pretresse *de Vénus*, courtisane.

Priape, *il cazzo*. On connoît l'ode de Piron au roide dieu des jardins. Le Mauro lui a aussi adressé un *capitolo*.

Priapisme, état d'érection.

Pucelage. Piron avoit probablement lu les vers suivants, lorsqu'il répondit à une petite fille qui lui demandoit ce que c'étoit: Mon enfant, c'est un oiseau qui s'envole quand la queue lui vient :

Un auteur espagnol, qui n'est pas des plus sages,
Et dont j'ai lu quelques lambeaux,
Disoit que les pucelages
Ressembloient à des perdreaux.
Or les oiseleurs conviennent,
Quelque part qu'on puisse aller,
Dès que les plumes leur viennent,
Qu'on les voit tous s'envoler.

Puces *de saint Paul*, les aiguillons de la chair, la concupiscence.

Pudendes, les parties honteuses de l'homme ou de la femme; *pudenda*.

Purgatoire, le retrait, le privé, où l'on se *purge* le ventre. On a donné au retrait les noms de *chambre aisée, chambre secrète, chambre des comptes, chambrebasse, chambre dorée, garde-manger, grenier aux pommes*, etc.

Put, *putier, putassier, putigneux*; d'où *puterie, putage, putanerie*.

Putain, de l'italien *putana*; fille de joie. On disoit autrefois *pute*, d'où la rue *Pute y muce*, que, par corruption, on a appelée *du Petit-Musc*.

Amour de putain, feu d'etouppes.

Putain faict comme la corneille;
Plus se lave, plus noire est elle.

Quand maistre coud, et putain file,
Petite pratique est en ville.

Jamais putain nayma preudhom,
Ny grasse geline, chapon.

Putefy, bordel.

Q

Quenouille, le membre viril.

Quille, le membre viril.

Quiller, *far l'atto venereo;* jouer au jeu de *quille la*.

On nous dit poliment que *nous nous trompons*, en écrivant (p. 6) *quille la*, au lieu de *quille dà* (quille en outre), *qui est la seule version françoise*. Il nous semble pourtant que *quille*, impératif du verbe *quiller*, et *la*, pronom personnel féminin, composent une locution parfaitement conforme aux règles de la syntaxe. Tout en même temps, on convient que Rabelais équivoque ici sur le mot *quille*, qui, sans la gravelure, seroit au pluriel. S'il est difficile de louer l'urbanité des nouveaux éditeurs, on ne peut qu'admirer leur logique et leur ton décisif.

Quinola, Sigisbé.

Quoniam bonus, la nature de la femme.

Quouailler, jouer de la *queue; far l'atto venereo*.

R

Raccointer, connoître une femme. Voyez *accointer*.

Racoupi, cocu. Voyez *acoupir*.

Rafaitiere, *rafetiere;* maquerelle, prostituée.

Ragasie, femme publique.

Rageux, lascif, semillant, gimbreteux, luxurieux.

Ramonner une femme, la connoître.

Rapsè, le membre viril.

Rataconniculer une femme, la connoître. Ce verbe signifie au propre rapiècer, raccommoder. Le mot *tacon* signifie du vieux cuir, une pièce mise à un soulier. Ainsi le nom propre de *Taconnet* convenoit à merveille au rôle qu'il jouoit avec tant de naturel. Rabelais emploie aussi le substantif *rataconneur*. Il est curieux de lire les observations de Le Duchat sur la prétendue harmonie imitative de ce mot.

Ratouere, *il mozzo*, où se prennent certains *rats*: « Voicy maistre Ieudy qui scait tant bien treuer petitz poulains grenez en la ratouere (liv. II, « chap. XXI). »

Rature, *rater*. J'ai travaillé pour vous toute la

nuit, disoit Voltaire, vieux, à certaine actrice. — Je crois, répondit-elle, que vous avez fait bien des *ratures*.

Recapte. *Femme de mal recapte;* femme désordonnée, de mauvaise vie. Le mot *recapte* signifie ordre, arrangement. *Recaty* est espagnol.

Redresseuse, gourgandine, prostituée, voleuse.

Reins. *Jouer des reins, far l'atto venereo.*

Qui joue des reins en jeunesse
Tremble des mains en vieillesse.

Reveleuse, femme publique. On appelloit proprement *reveleux* un rebelle, un indocile; du verbe *reveler*, se rebeller.

Reversis. *Jouer au reversis*, faire voir la feuille à l'*envers*.

Rhume *ecclésiastique*, la gonorrhée.

Ribaulde, prostituée, femme publique.

Ribler, faire la débauche.

Ricalde, fille publique.

Rigobette, fille publique; du verbe *rigober*, faire la vie, se divertir. Substantif, *rigobage*.

Ripons, les testicules.

Robinet *de l'ame, il cazzo.*

Rose, pucelage.

Rougets, les mois d'une femme.

Roupettes, les testicules.

Rouscailler, *far l'atto venereo*. Voyez *rousse-caigne*. Dans l'argot, *rouscailler bigorne*, c'est parler le jargon sans qu'on puisse vous comprendre. *Bigorne* (*bicornis*) est une enclume à deux cornes.

Rousse-caigne, prostituée (*rousse chienne*).

Roussiner. Ce verbe, qui appartient spécialement au *roussin*, ou cheval, est souvent appliqué à l'homme.

Rude *ébat, roide et bas* (liv. I, chap. xxxxiii). Paronomasie.

Ruffiennerie, paillardise, maquerellage. *Rufien.*

S

Sabouler *une femme*, la connoître : le verbe *sabouler* signifie proprement battre, frapper, gronder, houspiller.

Sac. *Faire sac de drap* à une femme, c'est l'envelopper dans ses draps de manière qu'elle ne peut guère se défendre des entreprises de l'homme.

Sac *de nuit*, prostituée.

Saccader, donner *la saccade; far l'atto venereo.*

Sacsacbezevezinemasser. Mot forgé par Rabelais pour dire connoître une femme.

Sadinet. Ce mot, qui au propre signifie gentil, gracieux, joli, agréable, a quelquefois été pris pour la nature de la femme.

Safrette, fille de joie. Voyez au *Glossaire*.

Saigner *entre les deux gros orteils, far l'atto.* Cette expression n'a pas besoin de commentaire.

Saillir une femme, *far l'atto.*

« Entendez doncques que les bestes chevalines saillent, les asnes baudouinent, les chiens couvrent, les pourceaulx souillent, les chevres font boucque, les taureaux vetillent, les beliers empreignent les brebis, les cerfz rutent, les poissons frayent, les coqs cochent, les chats margaudent, etc. »

Moyen de parvenir, tome XXXXVII.

Sain s'est dit pour sein.

Ces femmes qui ont si grans sains,
Trop ne men puys ie esmerueiller;
On na que faire dorciller
Quand on est couché auec elles.

Sale (*doigt*), le grand doigt, le doigt du milieu, à cause de l'emploi que lui donnent presque toutes les femmes.

Saltus, buisson, bois; la nature des femmes.

Sangler, *far l'atto venereo.*

Sannion, le membre viril (en grec).

Sathè, *pudendum virile* (en grec), d'où *Satyros.*

Satyriasis, priapisme, érection forte et continue, parceque les *Satyres* étoient regardés comme lascifs et vigoureux.

Scaldrine, fille publique; de l'italien *sgualdrina.*

Scapus, fût, tige, le membre viril.

Secouer *le pochet, far l'atto venereo.*

Secouti (secouer), *far l'atto*, en languedocien.

Senecal, la nature de la femme; ainsi nommée parceque le thermomètre qu'on y plonge monte communément au degré désigné par le mot *Sénégal.*

Sener, châtrer.

Sentinelle *d'amour*, maquerelle, entremetteuse.

Seringue, *il cazzo.*

Serrecropiere (*jouer du*), *far l'atto venereo.* Lisez, pour votre édification, les commentaires de Le Duchat sur cette expression.

Serrure, *la natura delle donne.* Voyez *clef.*

Sexe, le membre viril.

Sgaldrine, fille publique; de l'italien *sgualdrina.*

Siecle (fille du), fille publique.

Solive. *Faire compter les solives* à une femme, la coucher sur le dos; le même que faire voir la feuille à l'envers.

SOLUTION *de continuité*, la nature de la femme. Voyez à la *table des matières*.

SONNETTES, les testicules; par analogie.

SOT, cocu.

> Elle! elle n'en fera qu'un sot, je vous assure.
>
> ORGON.
>
> Ouais, quel discours!
>
> DORINE.
>
> Je dis qu'il en a l'encolure,
> Et que son ascendant, monsieur, l'emportera
> Sur toute la vertu que votre fille aura.
>
> *Tartufe*, acte II, sc. II.

Le mot *sot*, pris au propre, désigne une bête qui ne croit pas l'être, un homme content de lui-même, et seul de son avis. Je ne pense pas que ce mot ait été formé de *stultus*. Le fameux Neckre a tracé *le Bonheur des Sots* (Paris, Didot aîné), 1782, in-18; le marquis de Champcenets a traité *De l'Amour des femmes pour les Sots*, 1796; et Cadet-Gassicourt a fait l'*Esprit des Sots présents et à venir*, 1815, in-18 : mais, quoique ce petit volume soit précédé de l'éloge de la *bêtise*, le reste n'est qu'un recueil, en dix chapitres, des singularités et amusements littéraires dont on trouve un échantillon dans l'*Encyclopédiana*. Le Coppetta a fait un *Capitolo in lode dei noncovelle* (sottises), que l'on trouve dans les *Rime di Berni*.

SOUGNANT, concubine.

SOURDITTE, fille publique.

SOURIS, *il mozzo*, que l'on a quelquefois appelé *lapin*, *chat*, *minon*, etc. Le sieur Isaac Moiré, rémouleur au Mans, publia en 1818 un poème sur les *souris*, dans lequel on remarque ce vers :

> A leur horrible aspect je recule en arrière.

STOPO, paillardise.

SUCCUBE, bardache.

SUCRE, sperme.

SUEDE (*aller en*), suer la vérole.

SUIVANTE *de Vénus*, fille publique.

SULCUS, sillon, fossé, la nature de la femme.

SUPPOSER, *far l'atto*. *Supponere*.

SURDITTE, prostituée. Le verbe *surduire* signifie séduire, débaucher une femme. Voyez *sourditte*.

SYRINX, flûte, membre viril.

T

TABOURER une femme, la connoître. Le verbe *tabourer* signifie proprement battre, frapper comme sur un *tambour*. Rabelais emploie aussi le substantif *taboureur*.

TALOCHER une femme, la connoître. La *taloche* est un morceau de bois plat, et, par métonymie, une tape sur la main; c'étoit aussi un bouclier.

TAMISER, *far l'atto*.

TANTARER, *far l'atto*.

TAURUS, taureau, et, par métaphore, le membre viril.

TEMPLE *de Cypris*, la nature de la femme.

TENDRIERE *de bouche et des reins*, femme galante.

TERIERE (p. 15), *tarière*, *il cazzo*. La *tarière* est un outil qui sert à faire des trous plus grands que la vrille. Certains éditeurs ont lu *tetiere*; mais c'est une faute : la *têtière* est une bride qui servoit aux nourrices d'autrefois pour fixer la *tête* des enfants au maillot ; de peur, dit Rousseau, qu'ils n'eussent l'air d'être en vie.

TESTICULES. On leur a donné les noms de animeles, balloches, ballottes, belaux, billes, boulettes de Vénus, brandilles, breloques, cailles d'amour, cliquailles, *colei*, cymbales de concupiscence, dandrilles, *didymoi*, diutiers, estalles, génitilles, génitoires, guenilles, joies de ce monde, keillou, landrilles, marjoles, mère des histoires, oberliques, olives de Poissy, pelotons, pendilloches, pendoilles, pommes de cas pendu, pot au lait, ripons, roupettes, sonnettes, trebillons, triquebille, *vasa*, virolets, etc.

TETIN, *il cazzo*. (Page 7, note 2.)

TETONS, ballottes de Vénus, pommes d'amour, boules d'ivoire, petits pains au lait, pommes d'or des Hespérides, et mille autres noms que l'amour, leurs contours arrondis, leur élasticité, le charme indicible qu'ils nous font éprouver, ont inspiré à l'homme. Nous avons donné, page 591, *les deux tetins* de Marot, qui, dans le temps, eurent une très grande réputation.

Mercier de Compiègne a fait un charmant *éloge du sein des femmes*, *ouvrage dans lequel on examine s'il doit être découvert*, *s'il est permis de le toucher*, *etc.*; Paris, Guérin, 1820, in-12. Nous avons encore le *Blason de la Gorge*, par Maurice Sæve, et celui des *Tétons*, par Guichard (voyez le Recueil de M. Meon); *les Tétons*, par J.-P. Ducommun, Amst., 1755, in-8°, 1760, in-12; *les Entretiens galants d'Aristippe et d'Axiane*, *contenant le langage des Tétons et leur panégyrique*, Paris, 1665, in-12; l'*Éloge des Tétons*, *ouvrage curieux*, *galant et badin*; Francfort-sur-le-Mein, 1746, in-8°; Cologne, 1759, in-12; *ibid.*, 1775, in-8°; et un autre *éloge* dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscambille*.

Thiliblyé, châtré (en grec).

Tirer *du nerf, far l'atto.*

Tire-lire, la nature d'une femme.

Tireuse *de vinaigre*, prostituée.

Tordion *de remuement, l'atto venereo.* Le *tordion* étoit une espèce de danse. Voyez l'*orchesographie* de Tabourot.

Totoquini, le membre viril.

Toupie, fille de mauvaise vie.

Touret. *Ployer le touret*, c'est, pour les femmes, pisser; entre autres acceptions, le *touret* étoit une espèce de vertugade, un petit coussin que les femmes se mettoient sur le cul, pour avoir la taille plus cambrée.

Touse, femme publique, et femme, en général.

Trabes, poutre; le membre viril.

Tracas *de polichinelle; l'atto venereo.*

Transon. *Faire un transon de chere lie, far l'atto; lie*, de *liesse, lætitia.*

Travailler une femme; *far l'atto venereo.*

Travailler *en vieux cuir*, caresser une vieille femme.

Trebillons, les testicules.

Trehans, le membre viril.

Treper, *trepeiller, trepiter* une femme; *far l'atto.* Ce verbe vient de *tripudiare*, et signifie proprement agiter, remuer, gambader, bondir, sauter.

Triballer, *trinqueballer.* Ce verbe, qui se dit ordinairement du remuement des cloches que l'on sonne, Rabelais le rapporte (page 59) au mouvement des c... des beaux-pères, lesquels, dit-il, ne portent point de chausses foncées. C'est sans doute pour cette raison que l'on a appelé les testicules *triquebilles ;* on les a aussi nommées *dandrilles, olives de Poissy, joies de ce monde*, etc.

Thibart, *il cazzo.*

Triquebilles, les testicules. Voyez *triballer.*

Trotiere, *troteresse;* une coureuse.

Trou. *Madame, donnez-vous guarde de tumber, car il y a icy ung grand et salle trou deuant vous.* Bien des gens ne croient pas cette obscène équivoque aussi ancienne.

Trou *madame (jouer au).* Cette expression n'a pas besoin de commentaire; personne n'ignore qu'il existe un jeu de ce nom.

Trou *de service, il mozzo.*

Trou *de la sybille*, le trou du cul.

Trou *fignon*, l'anus, le trou du cul.

Typos, type, modèle, générateur; le membre viril.

V

Vagin, la nature de la femme; *vagina.*

Vagina, gaîne, fourreau, vagin, la nature de la femme. Voyez *machæra.*

Vasa, vases spermatiques; les testicules.

Vau-pute, sodomie.

Venue. *Donner la venue, far l'atto venereo.*

Veretille, le membre viril; *veretilla.*

Veretre, le membre viril; *veretrum.*

Vergauder, violer, déflorer, connoître une femme.

Verge *de sainct Benoist, il cazzo.* Il n'en faut qu'un brin pour faire une poignée.

Verger *de Cypris.* Voyez *penillière.*

Verminer; *far l'atto venereo.*

Verminge (*faire le petit*), *far l'atto.*

Verpa, le membre viril.

> Fungetur linguæ non tam bene munera verpa,
> Quam verpæ fungi munera linguæ fuit.

Vervignoler; faire le déduit.

Vesée, *il cazzo.*

Vetiller; *far l'atto. Vetilles* sont babioles, bagatelles, minuties; d'où *vetilleux.*

Viagere, femme publique.

Vibrequin, vilebrequin; *il cazzo.*

Vicon, *il cazzo.*

Vie. *Femme de vie*, de mauvaise vie.

Viedaze. Ce mot signifie au propre, comme nous l'avons dit, visage d'âne; mais on le prend aussi souvent pour un *cazzo* mal conditionné, ou pour un homme mal pourvu.

On dit aussi, à une personne qui nous impatiente, *que l'aze te f....*, ou, si l'on ne veut pas dire un gros mot, *que l'aze te quille;* et l'on donne à cette locution une plaisante origine.

Certain paysan, frais et dispos, cheminoit sur son âne; il rencontre une gente bergère, qui lui demande à monter en croupe. Lucas y consent, à condition que, chaque fois que son âne pètera, la bergère et lui feront *ung transon de chiere lye.* Le jeu plaît à tous deux; mais, comme toutes choses ont un terme, Lucas se fatigue. L'âne pète, lui dit à son tour la bergère. L'âne pète, répond-il, en bâillant, hé bien! que l'*aze te f.....*

Villotiere; prostituée.

Vireton; *il cazzo.* Proprement, le *vireton* étoit une flèche, un trait d'arbalète.

Virginal, la nature de la femme.

Virolet, *virole: il cazzo.* Le *virolet* étoit une gironette, un petit moulin à vent pour les enfants.

On appeloit aussi *virolet* un tout jeune homme; enfin on a encore donné le nom de *viroles* aux testicules.

Vitault, *il cazzo.*

Vivandier *de nature, il cazzo.*

Vomer, la nature de la femme.

Voyagere, femme publique, qui court le pays.

Usagere (*femme*), prostituée.

Ustensile (l'); *il cazzo.*

Vuiho, cocu, en picard.

Vulcaniser, cocufier.

Vulva, vulve, matrice, la nature de la femme.

Wauve, prostituée.

Vytte, *mentula.*

Y, Z

Yard (*mans*), la verge de l'homme; *il cazzo.*

Zinzin, la nature de la femme, en provençal.

Ce mot rappelle une chansonnette fort drôle que chantoit dans les rues Allart, étant petite fille :

Noustra catin,
Sa camisa stouca (déchirée),
N'a pas ben spetassa ;
Li monstre soun zinzin.
Et lou zinzin
De la catin
N'a pas la barbou fatche,
Et semble oun capuccin.

Le mot *zinzin* signifie, au propre, cousin.

Zizi. Faire *zizi pan pan, far l'atto.*

FIN DU GLOSSAIRE.

RABELÆSIANA;

RECUEIL DE SENTENCES, ADAGES, PROVERBES,

FAÇONS DE PARLER PROVERBIALES,

JEUX DE MOTS, PARONOMASIES, JURONS, IMPRÉCATIONS,

CONTENUS DANS LES OEUVRES DE RABELAIS, OU QUI Y ONT RAPPORT.

« *In ridendis hominum actionibus totus fuit.* »
SCEV. DE SAINTE-MARTHE.

AVANT-PROPOS.

Nous ne saurions mieux commencer ce petit Recueil que par une courte analyse de la brochure de Ginguené, que nous avons citée dans la notice des éditions de Rabelais (p. 404). Ce n'est point, ainsi qu'on le pourroit croire, un simple jeu d'esprit, un de ces éloges ironiques comme ceux de l'*Ignorance*, de l'*Envie*, etc.; jamais personne n'a mieux fait sentir la vérité du précepte que s'est appliqué à lui-même le curé de Meudon : que « par trop de legiereté ne con-« uient estimer les oeuures des humains, et que « les matieres par luy traictees ne sont tant fo-« lastres comme le tiltre on dessus pretendoyt. »

L'auteur moderne avoit trop d'esprit pour ne pas dédaigner les interprétations historiques. Son but est bien plus utile et plus louable, puisqu'il nous montre dans Rabelais l'ennemi, le correcteur des abus de tous les temps et de tous les lieux. « Je prouverai, dit-il, que, dès « le seizième siècle, l'auteur de Pantagruel at-« taqua les préjugés en véritable philosophe. Je « veux lui rendre ce qui lui est dû, le tirer de « l'oubli où on le laisse, rappeler qu'il avoit « baffoué le culte de certaines idoles que nous « avons encore adorées plus de deux siècles « après lui, et que son autorité doit être comp-« tée parmi celles des sages qui ont préparé la « destruction de nos sottises. Il écrivoit dans un « temps où il falloit bien qu'il se couvrît d'un « voile allégorique, quelque transparent qu'il « fût; aujourd'hui, la vérité marche le front « découvert et levé.

« C'est une chose bizarre, continue-t-il, que « le succès de ce joyeux, mais redoutable enne-« mi de la superstition, dans un siècle dévot, et « son décri, dans un siècle de philosophie. Des-« préaux, Racine, Molière, La Fontaine, ad-« miroient Rabelais, le relisoient sans cesse, le « citoient souvent, l'imitoient plus souvent en-« core. De nos jours, on a pris à tâche d'en dire « du mal, de le peindre comme un déraisonneur « ivre, qui avoit noyé quelques mots heureux, « quelques étincelles d'esprit dans un fatras « d'absurdités, de grossièretés, et de plates fo-« lies. Un goût dédaigneux et timide, une « fausse décence, ont porté cet arrêt de pros-« cription; et, ni parmi les gens du monde, ni « même parmi les gens de lettres, on n'a plus « daigné lire maître François, on auroit rougi « d'avouer qu'on l'avoit lu.

« Rabelais compare plaisamment, dans un « de ses prologues, les calomniateurs de ses « écrits, ceux qui, de son temps, les condam-« noient comme hérétiques et dangereux, et en « interdisoient la lecture, à ces gens qui cra-

« chent au bassin ou au plat pour dégoûter les « convives, et manger tous les bons morceaux. « Ce n'est pas comme hérétiques et dangereux « que les *poltronitez* d'aujourd'hui condamnent « ces mêmes écrits, c'est comme blessant la dé- « cence, le bon goût, le bon sens, et ne conte- « nant rien dont un esprit raisonnable puisse « s'accommoder. Mais, de meilleure foi que le « médecin gourmand de Rabelais, ce n'est pas « pour en jouir eux-mêmes qu'ils en ont dé- « goûté les autres, et aucun d'eux, que je sa- « che, n'en fait ni son livre de chevet, ni son « bréviaire. Pour moi, j'ai depuis long-temps « le mauvais goût et la foiblesse d'être, sur ce « roman philosophique, de l'avis de La Fontaine, « de Racine, de Despréaux, et de Molière. Les « contes plaisants, les traits nombreux d'une « satire ingénieuse et délicate, les choses har- « dies pour le temps, dont plusieurs l'étoient « encore pour le nôtre il y a peu d'années, et « celles où brillent un sens droit, une raison « supérieure, une sagesse de tous les temps, « tout cela me charmoit, et, chaque fois que je « prenois mon Rabelais, ce n'étoit qu'après « avoir relu tous ces endroits, marqués dans « mon exemplaire, que je pouvois le quitter.

« On ne trouvera point ici, continue-t-il, tout « ce qu'il y a de bon et d'agréable dans Rabe- « lais[1], mais seulement ce qui rentroit dans mon « sujet. Pour en faire sentir tout le mérite, ce « seroit ici le lieu de peindre le siècle où l'au- « teur écrivoit; mais il suffira de rappeler à « ceux qui connoissent notre histoire que c'é- « toit sous le règne de François Ier, ce qui veut « dire, en peu de mots, sous un roi possédé de « la manie des conquêtes, et puni par des re- « vers, même par la captivité, de cette manie « sanguinaire. Il osa la tourner en ridicule. « Dans un temps où les parlements, sans être « aussi puissants qu'ils l'ont été depuis, avoient « de la considération et de la puissance; où, du « moins, ils n'étoient pas encore avilis par la « vénalité publique des charges, il se moqua « du parlement, des autres cours, et de toute « la clique judiciaire. Enfin, à l'époque où le « luthéranisme et le calvinisme, nés des scan- « dales de la cour de Rome, avoient enlevé au « pape une grande partie de l'Europe, mais « où la France, très chrétienne et obstinément « romaine, brûloit les protestants, les faisoit « massacrer à Mérindol, et révéroit supersti- « tieusement l'autorité papale, il cribla de plai- « santeries les prêtres, les moines, et la cour « de Rome, et son chef. De notre temps, bien « des auteurs se sont acquis une grande répu- « tation de hardiesse philosophique, sans en « avoir fait autant. »

« Rabelais, ajoute-t-il, a fait de Gargantua, « de son père et de son fils, une famille de man- « geurs, une race de géants, parceque toujours « les rois sont chose fort chère, et que l'entretien « d'une maison royale ne se fait pas à peu de « frais. Aussi, le bonhomme Grandgousier s'é- « crie-t-il (liv. I, chap. XXVIII) : « Holos, holos, « quest cecy, bonnes gens? Il faut que, dans « ma main tremblante, ie preigne la lance et la « masse pour secourir et guarantir mes paoures « subiectz. La raison le veult ainsi, *car, de leur « labeur ie suys entretenu, et de leur sueur ie suys « nourry, moy, mes enfans, et ma famille.* »

Si les calculs de l'*Observateur allemand* sont exacts, l'hyperbole de Rabelais ne paroîtra pas très forte. Suivant ce journaliste, l'entretien de *neuf* souverains de l'Europe (celui du sultan des Turcs non compris) coûte 189,470,000 francs, en comptant le florin pour cinquante sols. La répartition en est ainsi : Russie, 45,000,000; France, 42,500,000; Autriche, 37,500,000; Espagne, 15,750,000; Prusse, 10,937,500; Hollande, 6,500,000; Angleterre, 25,000,000; Naples, 5,250,000; Portugal, 5,252,500. Ce qui revient par tête, savoir : en Russie, à 22 kreutzers, ou 88 centimes; en France, à 1 fr. 56 cent.; en Autriche, à 1 fr. 56 cent.; en Espagne, à 1 fr. 20 cent.; en Prusse, à 1 fr.; en Hollande, à 1 fr. 20 c.; en Angleterre, à 1 fr. 20 c.; à Naples, à 80 cent.; et en Portugal, à 80 cent. : le tout pour le seul entretien de la maison du souverain.

La brochure de Ginguené est en deux parties : la première pour la politique, la seconde pour la religion. La première contient douze chapitres, l'un sur le prologue du 1er livre, le

[1] En effet, il n'a parlé ni de la harangue de Janotus, ni de la bibliothèque de Saint-Victor, ni de la manière admirable dont un roi doit traiter de nouveaux colons, ni du philosophe Trouillogan, ni de Dindenault, ni des Gastrolâtres, ni des Frères Fredons, etc.

2e sur la dépense des rois; les 3e et 4e sur les deux éducations de Gargantua, si différentes entre elles. Les 5e et 6e chapitres traitent de la guerre, de la paix, des conquêtes chimériques du fougueux Picrochole; et n'oubliez pas, dit Ginguené, que cette scène d'un si bon comique parut sous le règne d'un roi qui ne ressembloit que trop à Picrochole, et à qui il en mésadvint comme à lui. Le 7e nous peint l'Enfer d'Épistemon. Les cinq derniers sont consacrés à l'ordre judiciaire; à Bridoye qui juge les procès avec des dés; à la grand'chambre des chats fourrés, vivant de corruption; aux chicquanoux; et aux apedeftes ou non-lettrez de la chambre des comptes, qui vivent de vendange.

Délaissant enfin les choses temporelles sur les rois, les conquérants, les parlements, et les cours, que Rabelais, dit l'auteur, n'a feint de couvrir d'une enveloppe allégorique que pour les dépouiller de l'enveloppe mystérieuse dont les couvroit l'ignorance populaire, il s'occupe, dans les douze chapitres de la seconde partie, des choses spirituelles. Vient d'abord le portrait de frère Jean des Entommeures, que Du Laurens a si bien saisi dans son *Compère Matthieu;* puis celui des moines en général. Le 2e chapitre est consacré à Raminagrobis, ou plutôt à ces villaines, immondes, et pestilentes bestes, noires, guarres, faulves, etc., qui le tourmentoient. Les 3e, 4e et 5e sont pour l'*Isle sonnante* et ses oiseaux, les gourmandeurs, et papegault. Les cinq suivants, pour les papefigues, les papimanes, les sacro-sainctes décrétales, les miracles qu'elles ont opérés, l'or qu'elles soutiroient de France, etc. Dans le 11e chapitre, il est question des pélerins que Grandgousier mit en liberté, et des votes qu'ils adressoient aux saints pour les préserver des maladies. Le douzième est une conclusion en trois lignes. En général, toute cette brochure, l'introduction exceptée, n'est composée que de passages de Rabelais.

L'auteur du *Nouveau Diable Boiteux* (Publicola Chaussard) a fait précéder ce roman d'une petite pièce, intitulée *Rabelais* ou *la Vision.* Après un portrait burlesque du curé de Meudon, qui commande une bannière, sur laquelle sont écrits ces mots: *horreur de l'arbitraire, paix aux hommes, tolérance, instruction,* il s'écrie, dans un saint enthousiasme : « Je te reconnois, curé de Meudon, législateur des ris, professeur de la saine philosophie. »

« Lucien, plus poli, moins profond, te précéda; il fut élégant comme son siècle; la grossièreté des temps où tu vécus transpire dans tes pages. Cependant, la distance qui vous sépare est égale à celle que la philosophie a mise entre Aristippe et Diogène. Guide de La Fontaine, et rival de Boccace, tu as su enrichir l'art de nouvelles beautés. Sous ton pinceau, la science s'est agrandie, la raison s'est éclairée, la superstition et le despotisme ont vu tomber le masque qui cachoit leurs têtes hideuses.

« Un peintre a fait découler l'hippocrène de la bouche d'Homère, et a représenté la foule des poètes y puisant à pleine coupe. Ainsi s'échappe de tes lèvres, comme un fleuve rapide, une éternelle et intarissable plaisanterie. Là s'abreuvèrent à longs traits Swift, qui joignit à ton sel la mordante âcreté d'Aristophane, vous épura tous les deux, et mania la légère ironie; Sterne, qui fondit dans ta manière celle de notre Montaigne; qui, plus savant dans l'art du contraste, et dans la connoissance du cœur humain, créa le genre sentimental; enfin, le vieillard de Ferney, qui, en te méprisant, t'imita, et, par ce don heureux d'embellir tout ce qu'il touchoit, rajeunit ta physionomie, polit ta rusticité, recula les bornes de l'art du ridicule, qu'il mit en action, le versant sur tous, pour l'instruction de tous, et enchaînant à l'immortalité quiconque avoit le sot orgueil de la domination, ou la cruelle manie de l'intolérance.

« Jouis de la gloire d'avoir été le maître des maîtres. Ombre immortelle! est-ce à chanter mon siècle que tu réserves ta lyre? Est-ce à châtier la dépravation que cette verge est destinée?..... »

A

A. *Marqué à l'A*; bon, qui a du mérite, de bonne qualité, etc. Ce proverbe tire son origine des *lettres* qui servent à distinguer, sur les diverses pièces, les villes de France où l'on bat monnoie. La lettre A désigne la monnoie de Paris, dont les produits étoient en général estimés de bon aloi.

A *Dieu seas! à Dieu sois-tu! Adioucias.*

ABBATRE. *Fort est qui abbat, plus fort qui se relève.*

ABBAYE. *L'umbre du clochier d'une abbaye est fecunde.*

ABBREUVOIR *á mouches;* une grande plaie, sur laquelle les *mouches* pourroient se poser et *boire.*

ABOIS *du parchemin;* le chant du lutrin, dont les livres étoient ordinairement en *parchemin.*

ABSOLU (*jeudi*); le jeudi saint, où l'on fait l'*absoute.*

ABSOUDRE. *Je vous absoulds de pain et de souppe:* allusion burlesque à ces mots de l'absolution canonique : *je vous absous de peine et de coulpe.*

ACHILLES. On appeloit ainsi, dans les écoles de scolastique, un argument invincible, en mémoire de celui que Zénon d'Élée avoit formé sur Achille et une tortue.

ACHOISON :

A petite achoison
Le loup prend le mouton.

ACTE VÉNÉRIEN, dit plaisamment macération de la chair. « Eremita quidam Pisis morabatur. Tem-« pore Petri Gambacurtæ, meretricem noctu in « suam cellulam deduxit; vigesiesque ea nocte « mulierem cognovit, semper, cum moveret clunes « ut crimen fugeret luxuriæ, vulgaribus verbis di-« cens : *domati te, carne cativella;* hoc est, doma « te, miserrima caro. » (*Pogg.*, *Facet.*)

AD CAPITULUM *capitulantes* (page 52); au chapitre, ceux qui ont voix délibérative! Proclamation qui se faisoit dans les couvents au son d'une cloche.

ADIUSIAS; à Dieu sois! salut des Gascons en se quittant.

ADVENTURER. *Qui ne s'adventure n'a cheval ni mule; Qui trop s'adventure perd cheval et mule.* Ces deux proverbes n'ont pas besoin d'explication.

ADUERBES *locaux* (de lieu). Rabelais entend par cette expression les stations du carême, *où* l'on va, d'*où* l'on vient, *par où* l'on arrive aux indulgences.

ADUERSITÉ. Il y a plus de courage à la supporter qu'à la fuir. *Majore animo tolerantur adversa quam relinquuntur.* (TACITE, *Hist.*, liv. II, chapitre XLVI).

L'Adversité a eu des panégyristes, sans compter Sénèque : 1° *De utilitate ex adversis capienda; auctore Hier. Cardano;* Basle, 1561; Franequer, 1648; Amst., 1672, in-8°. 2° *Paradoxe quil vault mieulx estre en adversité quen prosperité; dans l'Esté de* Benigne Poissenot; P.-Cl. Micard, 1583, in-16. 3° *Les avantages de l'Adversité*, poëme, par l'abbé Talbert, 1772, in-8°.

ADUISER. *Ung homme aduisé en vault deux.*

Ung fol aduise bien ung sage.

Adviser signifie également avertir, instruire, penser (m'est advis que), regarder, apercevoir, avoir égard.

Qui bien se congnoist peu se prise,
Qui peu se prise dieu l'aduise.

ADULATEURS, corrompent les mœurs. *Pessimum inimicorum genus, laudantes*, dit Tacite. Étienne Guazza a fait l'éloge ironique de cette bassesse (V. Dornaw), et Papillon du Rivet a publié, en 1742, *Templum assentationis, carmen.* V. *louange.*

AFFAIRES (être à ses), à la garde-robe.

AGE. *S'il vit, il aura de l'eage,* il acquerra de l'expérience, il apprendra en vieillissant.

AGIAUX (faire beaucoup d'), faire des cérémonies, des façons. Voyez au Glossaire.

AGITATION, et motion continuelle est cause d'attraction.

AGUILLANNEUF (l') : cérémonie des druides, qui, le premier jour de l'*an*, cueilloient le *guy* de chêne avec une serpe d'or, en criant : *A guy l'an neuf.*

AIDE. L'*ayde* des dieux nest impetree par vœux ocieux, par lamentations muliebres.

L'Espagnol dit :

A dios rogando,
Y con el mazo dando.

« Tout en priant Dieu, il faut frapper du maillet. » Ils disent encore :

A quien madruga
Dios le ayuda.

AIGUILLETTE. *Courir l'aiguillette,* courir la prétantaine, aller à la débandade. Cette expression est allusive à l'ancienne coutume des habitants de Beaucaire, de faire *courir* nues les prostituées, la veille

des foires où elles se rendoient. Celles qui couroient le mieux gagnoient des *aiguillettes*. D'autres disent, avec plus de vraisemblance, que les courtisanes étoient obligées de porter une *aiguillette* sur l'épaule, comme on les a vues porter des ceintures dorées. Le Duchat ne va-t-il pas recourir pour ce sujet aux corps-de-garde, placés, dit-il, dans des tours terminées en *aiguilles* (il falloit donc dire des clochers); d'où, suivant lui, *courir l'aiguillette*, c'étoit courir les corps-de-garde.

AIGUILLETTE *borgne;* aiguillette déferrée.

AIGUILLONS *de vin;* du fromage, du jambon, et autres viandes salées, qui excitent à boire.

AIMER. *L'ayme de vous*, je l'agrée de vous, je vous en remercie.

AIMER. *Qui m'aime sy me suive.*

ALARME (sonner), (pages 4 et 417). On nous dit gravement que *nous nous trompons* en écrivant ainsi, au lieu de *à l'arme, qui est la seule bonne leçon*. Pour le prouver, on nous apprend, comme s'il étoit possible de l'ignorer, que *alarme* signifie *à larme* (*all'arme*). Plaisante logique! Mais il eût du moins fallu prouver que *alarme* (d'un seul mot) n'existoit pas dans notre langue du temps de Rabelais; et, malheureusement, on le trouve à chaque pas dans les écrivains des quatorzième et quinzième siècles.

Que de bruit! *quinze* lignes de notes pour une apostrophe! Et c'est avec ces doctes et sur-tout très utiles remarques que l'on a formé *huit* volumes, qui, pour la commodité des gens de lettres, coûtent CENT francs.

Quant à l'*inextricable obscurité*, voyez *Fanfreluches*.

ALCHYMIE. *Faire l'alchymie avec les dents*, épargner sur sa bouche pour grossir sa bourse. L'Espagnol dit :

Alquimia provada,
Temorente y no gastar nada.

ALIBORUM (*maistre*), un homme qui se mêle de tout, ou bien qui cherche des *alibi*. *Aliboron* est aussi un sobriquet de l'âne.

ALLEMAND. *N'y entendre que le haut allemand*, n'y entendre rien. Nous disons, c'est de l'hébreu pour moi.

ALLONGER les *ff*, c'est enfler les mémoires; expression prise, ou des jambages de l'écriture en grosse, qui, allongés, diminuent le nombre des lignes de chaque page, ou, plus probablement, de l'*f* (sol), qui, allongée, devenoit *f* (franc).

ALOUETTES. *Si les nues tomboient, il y auroit bien des alouettes de prises.*

AME; n'habite jamais en sec lieu. *Anima certè, quia spiritus est, in sicco habitare non potest.* (*Saint Augustin.*)

Nostre esperit, et cest nostre ame,
Et laquelle, comme estant dame,
En nostre cueur et sang se tient,
Et si iamais ne se contient,
Ainsi que lisons, en sec lieu.
Nef des Folz.

Rabelais avoit d'abord embrassé la thèse contraire, comme il paroît par ce passage du quatrième livre de l'édition de Valence : « Perir en mer est « chose griefue, abhorrente, et denaturee. La rai- « son en est baillee par les Pythagoriens, pourceque « lame est feu et de substance ignee. Mourant donc- « ques lhomme en eaue (element contraire), leur « semble (toutes-foys le contraire est verité) lame « estre entierement extaincte. »

Le mot *ame* a été écrit de bien des manières : *anime, alme, arme, ainrme, armie, asme.* Voyez, à la table des matières, *N* pour *M*.

AMIS :

Parents sans amis,
Amis sans pouvoir,
Pouvoir sans vouloir,
Vouloir sans effect,
Effect sans proufict,
Proufict sans vertu,
Ne valent pas un fétu.

AMOUR *est la passion des esperitz otieux.* Cette pensée est de Théophraste. D'autres la donnent à Diogène.

AMOUR est à l'amitié ce que le plaisir est au bonheur. C'est un point dans l'espace, un instant dans l'éternité.

Amour, naquit de Porus, le dieu de l'abondance, et de Penie (la pauvreté). Voyez le *Banquet de Platon*.

Vieilles amours et vieulx tisons
Sallument en toutes saisons.

AMOUR, est chose merveilleusement craintifue.

AMOUR-PROPRE, mobile de la plupart des actions humaines. La Drevetière, sieur de l'Isle, a fait un poëme : *Essai sur l'Amour-propre*, Paris, Prault, 1738, in-8°.

AMOUREUX *de carême*, qui n'ose toucher à la chair : un pisse-froid.

AMOUREUX *de Turin;* proverbe.

ANCRE. *Être à l'ancre*, être fixé, arrêté, ne pouvoir bouger, remuer.

Mieulx vault couper la corde de l'*ancre* que perdre temps à la deslier.

Mouiller l'*ancre*, boire; terme de l'argot.

ANDOUILLE. *Rompre andouilles sur le genouil*, c'est tenter l'impossible, parceque l'andouille plie et ne rompt pas. On dit encore mieux *rompre anguilles*.

ANE. Voyez *Asne*.

ANGE. *Faire d'un ange deux*, deux bonnes choses d'un seul coup. *Faire d'un diable deux* est le contraire.

ANGES *du palais*. On nommoit ainsi par dérision les huissiers.

On appeloit de même *anges de Grève* les crocheteurs, parcequ'ils s'assembloient dans la place de *Grève*, et que leurs crochets leur tenoient lieu d'*ailes*.

ANGUILLES *de Melun*; crient avant qu'on ne les écorche. On prétend que ce proverbe vient d'un nommé *l'Anguille*, bourgeois de Melun, qui, jouant le rôle de saint Barthélemy, dans un mystère, se mit à *crier*, en apercevant le bourreau, avant seulement que celui-ci l'eût touché.

Rompre anguilles sur le genouil, tenter l'impossible. Les *Anguilles* ont été chantées en latin par Laurent Gambara; Venise, Ziletti, 1565, in-4°. Nous avons encore dans les *rime burlesche di* Berni, un *capitolo in lode dell' anguille*.

ANIMAUX (leurs cris) :

Lions, rugient;
Elephans, barrient;
Chevaulx, hannissent;
Anes, braislent;
Loups, ullent;
Chiens, abayent;
Serpens, sifflent;
Tourterelles, lamentent;
Poules, gloussent;
Coqs, chantent;
Cigales, sonnent;
Moineaux, glatissent;
Porcz, groignent;
Cerfz, bramient;
Mouches, bourdonnent;
Chatz, miaulent;
Beufz, mugissent;
Brebis, baislent.

ANTITUS *des cressonnieres*; un sot, qui veut se mêler de tout, et ne connoît tout au plus que le *cresson*. Plusieurs auteurs se sont emparés de ce sobriquet. Cet *Antitus* ne seroit-il pas formé du latin *antistes?*

APPELLANT. *Le visage d'un appellant* (liv. IV, chap. II) : c'est un homme condamné par les médecins, et qui *appelle* de leur sentence, c'est-à-dire commence à se mieux porter; ou, en général, un homme qui n'est pas content de son sort, et qui en *appelle*.

Tout aussi vray que sucre n'est pas sable,
Il pourtera visaige quappellans
Ne pourtent pas.
Guill. Cretin.

APPETIT :

Appetit vient en mangeant;
Mais soif s'en va en beuuant.

Appetit, ouvert comme la gibbessiere d'un avocat.

ARBRE *fourchu*; jeu. Position d'un homme qui a la tête en bas, les pieds en l'air et écartés.

ARGENT. *Faulte d'argent c'est douleur sans pareille.*

C'est le dernier vers de la chanson suivante :

D'argent me plains, non d'amour ou d'amye,
Dont je ne puis la jouissance avoir.
Car, sans argent, Fortune est ennemye
A cil qui veult tous ses desirs avoir.
Qui hat argent, et feut-il sans savoir,
Pour le servir ung chascun s'appareille;
Mais, comme on peult au vray l'appercevoir,
Faulte d'argent c'est douleur non pareille.

On a dit aussi :

Faulte d'argent,
C'est grand torment.

Qui nat argent en bourse,
Ayt du moins miel en bouche.

En coupant ce mot en deux, on a dit assez heureusement : *Argent ard gent.*

Argent content porte médecine.

Pecuniæ obediunt omnia. Voyez *Pecune.*

Nous avons *le Triumphe d'Argent contre le dieu d'Amour, ensemble les Ordonnances d'Argent*, poëme, par Almaque Papillon, varlet de chambre de François Ier.

ARME. *Faire arme*, ou *armer* (liv. I, ch. XXXII); armorier, parer, et, par métophore, louer, vanter.

Je l'ay armé et blasonné,
Si qu'il me la presque donné.
Pathelin.

On appeloit *armoiries* des fleurs ou bouquets que l'on arrangeoit en parade, soit sur un buffet, sur la table à manger, soit à toute offrande.

Voyez le *viandier* de Taillevent.

ARMÉ *à blanc*, couvert de pied en cap d'armes d'acier poli.

ARMÉ *à haut appareil*, armé de pied en cap.

ARMÉ *à l'advantaige*, c'est-à-dire de pied en cap.

Armes, sont débiles au-dehors si le conseil n'est en la maison :

> Armes jamais au besoing ne faillirent,
> Quand bon cueur est associé de bons bras.

Armes sont souvent trompeuses :

> Doyzeaulx, de chiens, darmes, damours,
> Pour ung playsir, mille doulours.

Arrière-jeu (*Pronost.*, ch. vi). *Leur espoir sera en l'arrière-jeu.* C'est ici une équivoque et jeu de mots sur *table* à manger, et le jeu de *toutes tables.* A la fin du repas, dans les pays du Nord, on boit du vin, après avoir bu de la bière; et voilà l'espoir des Pantagruelistes de ces pays, peu favorisés de Bacchus.

Asne. *Déferrer l'âne*, aller à pied.

Asne. *Tirer des pets d'un âne mort*, tenter l'impossible.

Asne. *Faire de l'asne pour avoir du bren.* Nous disons mieux : *faire l'âne pour avoir du son*, faire le gracieux, le gentil, pour avoir quelque chose.

Asne. *Il y aura de l'asne*, pour dire il y aura du quiproquo, du malentendu. Cette expression est fondée sur le conte que l'on fait de deux paysans qui, cherchant chacun de son côté deux ânes perdus, et imitant la voix de l'animal pour les exciter à revenir, se rencontroient toujours, mais ne retrouvoient point leurs bêtes. Cervantes entre autres a rapporté ce conte dans son *Don Quichote.*

Asne. *Laver la tête d'un âne*, perdre son temps.

Asne. *A laver la teste d'un asne on ne perd que le temps et la lexif*; à reprendre un entêté l'on perd son temps.

Asne. *Mener l'asne*; tenir la chandelle, regarder faire les autres.

> Qui femme croit, et asne mene,
> Son cors ne sera ia sans peine.

Asne. *Chantez a l'asne, il vous fera des peds*; obligez un ingrat, il n'en aura point de reconnoissance.

Les Mathurins étoient dits *frères aux asnes*, parce qu'il ne leur étoit pas permis d'avoir d'autre monture.

Les éloges de l'*asne* sont aussi nombreux que ses qualités. Dans le recueil de Dornaw on trouve : *Henr. Corn. Agrippæ, Asini laus; Joannis majoris, Asinus; Joannis Stigelii, Onos; Joannis Lauterbachii, Asini laus; Joannis Passerati, encomium Asini.* Nous avons encore, 1. G. *Dornavii et aliorum, laus Asini*, Leyde, Elz., 1623, in-4°, six part. 2. *Laus Asini, auct. D. Heinsio*, Amst., 1629, in-16, etc.; traduit en franç. par Coupé de l'Oise; P., an V, in-18. 3. *Asinus, carmen, ex mss. regii Goraddivi*, Fr., 1602, in-8° (*praxis jocandi*). 4. *Éloge de l'âne*, ou discours où l'on prouve que cet animal possède de rares et éminentes qualités; Toulouse, 1755, in-8°. 5. *Éloge de l'âne*, par un docteur de Montmartre; Lond. (P. Laguette), 1769, in-12. 6. *Éloge de l'âne, lu dans une séance académique*, par Christophe Philonagre; 1782, in-18. 7. *Éloge de l'âne* (en allemand), par Aloys Blumauer, dans le recueil de ses *poésies*, Vienne, 1782, in-8°. 8. *Capitolo in lode dell' Asino*, dans les *rime* de Berni. 9. *La nobiltà dell' asino, di Attabalippa dal Peru, composizione di Camillo Scaligeri della fretta* (*Adriano Banchieri*) *in Venet.*, Barezzo, 1599, in-4°; trad. en françois, P. Fr. Huby, 1606, in-8°. 10. *Icon asini* (*auct. Salom. Priezaco*), P., 1759, in-4°. 11. *L'âne*, de Buffon. 12. *L'âne*, par Coquelet; P., A. de Houqueville, 1727, in-12. 13. *Del mansueto et patiente animale detto l'asino, da Giulo Braccialetti*, dans son *Della dignità del Castrone*; Macerata, 1601, in-4°. 14. *La nobilissima anzi asinissima compagnia de' briganti della bastina, con l'aggiunta dell' eccellenza dell' asino* (*da Adriano Banchieri.* Voy. 9). 15. *Cipoli monachi oratio funebris in asinum*, dans le recueil de Dornaw. 16. *Le Coq-à-l'âne*, ou éloge de Martin Zèbre, prononcé dans l'assemblée générale tenue à Montmartre par MM. les confrères d'Asnières, aux dépens de qui il appartiendra; 1760, in-8°. 17. *L'asnesse*, parodie de *l'asne*; P., Louis Coignard, 1729, in-8°. 18. *Éloge de l'ânesse* (en italien). Voy. la *Bibl. romana*, de Pr. Mandosio. 19. *Friderici Widebrammi, agneso* (l'asnier), dans le recueil de Dornaw. 20. *Martini Lutheri, asinus, rex*, dans les *Orat.* de Siber. 21. *Dispute d'un âne contre frère Anselme Turmeda, touchant la prééminence de l'homme par devant les autres animaux*; Pampelune, 1626, in-16. 22. Dans le *Socrates sanctus pederasta*, de J. Matth. Gesner; Utrecht, 1769, in-8°, on trouve un petit traité de *asinorum antiquorum honestate.*

Cette collection pourroit former un petit volume assez agréable.

Aspre aux pots, *à propos* (liv. III, ch. vii), misérable jeu de mots sur cette homophonie. Il est de Guillaume Cretin, ainsi qu'il suit :

> Par ces vins verdz Atropos a trop os.
> Des cors humains ruez envers en vers.
> Dont ung quidam aspre aux pots a propos,
> A fort blasmé ses tours pervers par vers.

Ces vers nous rappellent ceux-ci :

> Un matin un mâtin m'atteint et me renverse,
> Sondant, scindant, s'aidant avec les dents, etc.

Asseurance *de meurtrier*, c'est, comme dit Le Duchat, bonne mine à mauvais jeu, effronterie, impudence.

Attendre. Tout vient a poinct qui peut attendre;

Qui attend,
Fort ha temps.

Avalleur *de charrettes ferrées*; rodomont, fanfaron.

Avalleur *de frimars*; se dit des gens de robe et autres, qui, obligés de courir de bonne heure, respiroient les brouillards du matin.

Avalleur *de pois gris*, grand mangeur, qui dévore. Mais, en parlant de Caresme-prenant, cette expression est prise au propre. Les pois gris sont de gros pois secs que l'on mange en carême.

Aube *des mouches*, c'est le soir : *alba de' tafani*, disent les Italiens.

Aubert *en fouillouse*, argent en bourse. Ce sont des termes de l'argot. Voyez, au Glossaire, les deux mots *aubert* et *fouillouse*.

Aveugles *ne voirront que bien peu*. Le ch. III de la *Prognostication* est presque en entier traduit des *Ridicula sed jucunda quædam Vaticinia*, de Joachim Fortius Ringelberg, 1531, in-8° : *Proximo anno cæci parum aut nihil videbunt, surdi malè audient, muti non loquentur. Multi interibunt pisces, boves, oves, porci, capræ, pulli et capones : inter simias, canes et equos mors non tantopere sæviet. Senectus eodem anno erit immedicabilis, propter annos qui præcesserunt.*

L'éloge de la *cécité* a été fait par Cicéron (voyez Dornaw); par Passerat, *de Cæcitate oratio*, P. 1595, 1597, in-8°; par Erycius Puteanus, *Cæcitatis consolatio*, Louvain, 1609, in-8°; par Jacob Gutherius, *Tiresias, seu de Cæcitatis et sapientiæ cognatione*, P. 1616, in-8°, et par un anonyme, voyez l'*Encomium invidiæ*, Francf., 1626, in-4°.

Aulne. *Au bout de l'aulne fault le drap;* pour dire : la mesure est juste, il n'y en a tout juste que ce qu'il faut. Mesurer le péril à l'*aulne* de sa peur. Se l'exagérer.

Aultre (l'), le diable, par opposition à Dieu.

Avocat *d'eau douce*, avocat sans cause, méprisé.

Ie retourneray, qui quen grousse (murmure),
Deuers cet aduocat deauc douce.
Pathelin.

Dans les deux endroits où Rabelais emploie cette expression (1er prolog. du IVe, et prolog. du Ve), elle forme une misérable antithèse avec le nom du médecin *Amer*.

Avocat *dessous l'orme*, comme *juges dessous l'orme*.

Longuement proceder,
A l'avocat c'est vendanger.

Avoir l'appétit ouvert comme la gibecière d'un *avocat*. Diner d'*advocat*; proverbe.

Avoine. *Donner l'avoine aux chiens*, dilapider, mal employer son bien ou celui des autres.

Aureille. V. *vin*. *Aureilles de Bourbonnois*, proverbe usité, pour dire grandes et longues. Il sembleroit, par un passage de la *Prognostication*, que les Gascons avoient la réputation contraire. *Les aureilles seront courtes et rares en Gascongne plus que de coustume*. A moins que Rabelais ne voulût parler des *essaurillats*. V. *Oreille*.

Aureille. Enfantement de Gargamelle par l'aureille :

Gaude Virgo, mater Christi,
Quæ per aurem concepisti,

chantoit-on autrefois dans la prose de la Vierge.

Austere tour, méchant tour, niche, tort, etc.

Autant. *Boire d'autant*, c'est boire, en invitant son camarade à en faire *autant*.

Aultruy. *Ce qua aultruy tu auras faict, soys certain qu'aultruy te fera.*

Azemine (*ouvrage d'*), ouvrage persan. Les Arabes, dit Le Duchat, donnent à la Perse le nom d'*Agem*.

B

Bachelier *en busche*, vieux garçon.

Bague (*mauvaise*), mauvaise chose, mauvais cadeau, mauvaise emplette.

Bagues *sauves*, sans dommage, sans perte.

Baiser *ses pouces en croix* : pratique ridicule de bigoterie. On disoit autrefois, d'un homme qui s'intéressoit vivement à la réussite d'une affaire, qu'il *baisoit ses pouces en croix* pour en obtenir le succès.

Le *baiser* a été chanté en latin par Ovide; par Jean Second, trad. par Moutonnet de Clairfons, 1771, in-8°, et par Michel Loraux, 1812. La Casa, en italien, Dorat, en françois, se sont exercés sur le même sujet. Nous avons encore *le Baiser*, par De Cécile, 1812, in-12, et M. *Kempii Dissertatio de osculo in genere, ejusque variis speciebus*; Leipzig, 1665, in-24.

Bancquet. *A grand peine grands banqueteurs font beaux faictz d'armes.*

L'Espagnol dit :

Tripa llena
Ni bien huye, ni bien pelea.

Bannière. Les tailleurs appeloient *bannières* les morceaux d'étoffes qu'ils déroboient.

S'il y avoit dans un sac, dit Verville, un sergent, un mennsier, et un couturier, lequel sortiroit le premier? Réponse : un larron.

Les *tailleurs* ont été chantés comme d'autres. Nous avons *Nobiltà, e antichità de' Sartori, da Giov. Pennachini*, Venise, Miloche, 1650, in-4°; *Oraison funèbre de Christophe Scheling, maître tailleur de Paris, prononcée le 18 fév. 1761, dans la salle du célèbre Alexandre, limonadier au boulevard*, P. 1761, in-12; *Éloge funèbre et historique de Me Nicodème Pantaleon Tirepoint, maître et marchand tailleur d'habits, prononcé par Boniface Prêt-à-Boire, son premier garçon et associé*, 1776, in-8°.

Barbe. *En barbe*, en face, nez à nez.

Barbe *de fouarre*, corruption des mots *gerbe de feurre*. Cette corruption avoit été signalée par Pasquier, avant que des auteurs modernes entreprissent de l'expliquer. Voyez *Gerbe*.

Barbe *des quittes*. Voilà, disoit-on communément en lâchant un pet, pour la *barbe des quittes*, c'est-à-dire de ceux qui ont payé leurs dettes. Cette expression singulière n'étoit pas moins usitée en Italie qu'en France.

La *barbe*, cet attribut de la virilité, n'a pas manqué de Panégyristes. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Ant. Hotomanni Pogonias, sive de Barba: Joan. Barbatii, barbæ majestas*. Nous avons en outre, la *Pogonologie*, ou Discours facétieux des barbes, auquel est traitée l'origine, substance, différence, propriété, louange, et vitupère des barbes (par Regnault d'Orléans), Rennes, Pierre Bretel, 1589, in-8°; *les Blasons des Barbes de maintenant*, chose très joyeuse et récréative à toutes les personnes, s. d. 8. *Beni Sperati, Barba defensa*, Leipsick et Dresde, 1690; in-12; *Enopogonerythree*, ou Louange des Barbes rouges, par Pierre l'Éguillard; Caen, s. d.; *Hist de la Barbe de l'homme*, in-8°; *Sermon du R. P. Protoplastre*, capucin, *sur la barbe d'Aaron*, prononcé aux Ursulines de Nantes, en 1734, in-12; *Christ. Becmanni et Thomæ Sagittarii, de barbigenio*, dans le recueil de Dornaw; *la Nobiltà dell' arte de' Barbieri*, de Dominico Burchiello, dans le recueil de ses poésies, Florence, 1552.

Barbe d'*Oribus*. Voyes *Oribus*.

Barbe *d'écrevisse*, déchiqueture des étoffes et des chaussures, fort à la mode du temps de Rabelais.

Barbe raze, pieds ferrats; costumes des moines mendiants.

Barbet. Voyez *Vénus*.

Bassin. *Cracher au bassin*, contribuer malgré soi, par force.

Bastons. *Bâtons* de croix et de bannières. Voyez *Festes à double bâton*.

Bastons *rompus*, lances mornées, *épées rabattues*, fleurets.

Comme ung faquin porte faix,
Ainsi le baston, la paix.

Tel porte le baston,
Dont souuent le bat on.

Si vous prenez le hault ton,
Je prendray le bas ton.

Bauards *de Confort*, qui se rassembloient sur la place Notre-Dame de *Confort* à Lion, pour débiter des nouvelles.

Par ces mots, *bauards de godale*, on entendoit des gens du peuple, des ivrognes, qui se réunissoient pour boire cette méchante bière appelée *godale*.

Baueux *comme un pot à moutarde*. Il y a ici équivoque sur le mot *baveux*, pris dans le sens propre, ou comme synonyme de *bavard*. Un moutardier *bave* nécessairement, puisqu'il est tout rond et sans bec.

Bauffreurs *de Mascon;* proverbe.

Bazoche. Cette juridiction, dont Rabelais parle en plusieurs endroits, étoit celle des clercs du Palais. Elle a fourni matière à quelques écrits. Nous avons le *recueil* des statuts, réglements, antiquités, prérogatives, et prééminence du royaume de la *Bazoche*, par Boyvinet, Paris, 1654, in-8°; le *Triomphe de la Bazoche*, P. De Luynes, 1698, in-12; et *la Bazoche*, poème, par un bazochien, Avignon (Paris), 1758, in-12.

Beau *père*, un religieux. C'est le synonyme de *caloïer*, formé de *calos* et *hieros*.

Or çà, iacobins, cordeliers,
Augustins, carmes, bordeliers,
D'où vient qu'on vous nomme beaux pères?
C'est qu'à l'ombre du crucifix,
Souvent faictes filles ou fils,
En accointant les belles mères.

Beaucoup. Trois *beaucoup* et trois peu détruisent l'homme :

Parler beaucoup, et peu savoir;
Bien depencer, et peu avoir;
Presomption, sans merite, avoir.

Becheuel. Voyez *Teste*.

Bedier. Deniers avancent les *bediers*.

Bedon :

Ce que dit le bedon
Ha de credit le son.

Beguin *d'innocence*, le capuchon des moines.

De là est venu le mot *beguine* qui, en Flandre, désignoit des femmes non cloîtrées, mais réunies en *beguinages*, pour se livrer aux œuvres de charité. Le mot *beguine* s'est depuis pris en mauvaise part, à cause des abus qui se sont introduits parmi ces femmes.

BENEDICITE. Du quatorzième *benedicite*, bête, stupide, nigaud. Cette singulière expression vient de ce que le *quatorzième* verset du cantique des enfants dans la fournaise est ainsi conçu : *Benedicite omnes bestias et pecora, domine*, et que les précédents commencent également par le mot *benedicite*.

BERGERETTES « esquelles le cul sent le serpolet, « plus sont advenentes que les dames des grands « courts, auecques les riches atours et odorans par- « fums de maujoint. » *Rustici proverbium promulgatum habent, succosiores esse virgines quæ serpillum quam quæ moschum olent. Br. Champier, de re cibaria*, liv. VIII, ch. XXXV.

BERNARDINES, terme de l'argot, pour exprimer des sornettes, des contes en l'air, avec lesquels les filous endorment ceux qu'ils veulent dérober.

BESTE. *Quand le soleil est couché, toutes bestes sont à l'ombre.* Ce proverbe n'a pas besoin d'explication. Saint-Mathieu loue les *pauvres d'esprit*, qui auront le royaume des cieux. Morfouage de Beaumont a fait l'*apologie des bêtes*, P. 1752, in-8°. Nous avons un *éloge de la bêtise*, dans l'*Esprit des journaux*, de décembre 1804, page 235, et un autre, dans l'*Esprit des sots*, de Cadet Gassicourt, Paris, 1815, in-18; le *Congrès des Bêtes*, Londres, 1748, in-8°, etc.

BEUUETTE. *Longues beuvettes rumpent le tonnoirre.* Proverbe allusif à cet autre : *petite pluie abat grand vent.*

BIEN *en poinct;* bien garni, bien fourni, en embonpoint.

BIENFAICTS. « Le temps, qui toutes choses cor- « rode et diminue, augmente les bienfaicts. » Aristote dit au contraire, et peut-être malheureusement avec plus de vérité : Le bienfait est ce qui vieillit le plus tôt.

BIENS :

Tous les biens que le ciel reeouvre,
Et que eontient la terre en ses dimensions,
Doivent étre de boue a nos affeetions.

Tout le monde connoît l'*Encomium luti* de Marc-Antoine Majoragius, trad. par Mercier de Compiègne.

BIERRE (la), que Rabelais abandonne aux Estrelins, et que méprise tout bon Pantagruéliste, a pourtant eu ses chantres. On trouve, dans le recueil de Dornaw : *Abrahami Werneri de Cerevisia; Joan. Matthæi Waker à Wakenfels, et Georgii Rhetici de Cerevisia Uratislauiensi.* Nous avons encore *Bruckmanni de Cerevisia regia Lothariensi vulgo Duckstein dicta;* Helmstadt, 1722, et *lobgesang des Zerbster Bieres* (Disc. à la louange de la Bière de Zerbst), par Balthasar Kindermann, pasteur luthérien à Magdebourg.

BIEURE, le castor :

En petite eaue treuue lon bien grant bieure,
En ung petit buisson treuue lon bien grant lieure.

BILLON. *Du même billon*, de la même valeur, de la même espèce, de la même farine.

BISSAC. *Réduit au bissac*, à la misère, à la dernière nécessité.

BLANC. *Celui qui n'a point de blanc dans l'œil;* le diable.

BLANC, couleur de Gargantua. Marescot a fait en vers l'*Éloge de la blancheur*, par un charbonnier.

BLEU, couleur de Gargantua. Nous avons *Dialogo in lode dell' azurro contro il verde;* Vicence; G.-B. Martini, 1620, in-8°. Le *verd* fut défendu par Fernando Cardoso : *Panegirico del color verde*, Madrid, 1635 in-8°.

BŒUF. *Laissez faire aux quatre bœufs de devant :* expression dérivée de la manière dont on laboure en Poitou. Cela veut dire, laissez faire la nature, comptez sur vos propres forces.

BŒUF *violé*, ou, plutôt, *viellé*. C'est le bœuf gras, conduit au son des *vielles*. Les enfants imitoient cette farce, en promenant en pompe un de leurs camarades. Cela s'appeloit jouer au *bœuf viellé*.

BŒUF *sallé*, faict trouver le vin en plaine minuyct sans chandelle.

BOIRE. Voyez, *autant*.

Non rire, ains boire, est le propre de l'homme.

Furieux est, de bon sens ne iouit,
Quiconques boit et ne sen reiouit.

Boit pour neant
Qui ne sen sent.

Qui na laine
Boiue a la fontaine.

Plaute a dit : *bibe si bibis.*

Boire à tire larigot, à tire gosier. Le *larynx* ou nœud de la gorge fut appelé *larigot*, ou, plutôt, *larigau*, ou *larigaude*.

Boire dautant et à grandz traicts, cest pour vray crocquer la pic.

Fœcundi ealiees quem non feeere disertum?

Beuvez toujours, vous ne mourrez jamais.

Boire à si petit gué c'est pour rompre son poictrail, comme un cheval enharnaché, que l'on fait boire à une eau trop basse.

Je bois comme ung templier. Les anciens disoient, *more græco*; et, *bibere pro summo*, c'étoit avaler une grande rasade, comme si elle eût dû être la dernière.

Je bois pour la soif advenir.

« Boire sans soif, et faire l'amour en tout temps, il « n'y a que ça qui nous distingue des autres bêtes, » répond le jardinier Antonio à la comtesse dans le *Mariage de Figaro*.

Quant à la réponse de Populie, indiquée (p. 5), voici les propres paroles de Macrobe : « Miranti cui« dam quid esset quapropter aliæ bestiæ nunquam « marem desiderarent nisi cum prægnantes vellent « fieri, respondit Populia : Bestiæ enim sunt. » *Sat.*, lib. II, c. V.

Boire, manger, dormir, sont, dit Ginguené, pour les hommes de Dieu, les trois vertus cardinales.

Qui boit en mangeant sa souppe,
Quand il est mort il ny veoid goutte.

La fausse rime de ces deux vers est ce qu'on appeloit *rime plate*, *rime goret*, ou *boutechouque*.

Bois (long); les piques, hallebardes, pertuisannes, et autres armes dont la hampe étoit *longue*.

Faim chasse les loups hors du bois.

Pour neant vat au bois, qui merrain ne congnoist.

Voyez *merrain*, au Glossaire.

Bois tortu, la vigne.

Boiteux. *Attendre le boiteux* ou *la venue du boiteux*, c'est attendre l'occasion, le moment opportun, le temps convenable, lequel, lorsqu'on est dans l'attente, semble marcher aussi lentement qu'un *boiteux*; ou bien attendre la confirmation d'une nouvelle.

Boiteux. Ne *clochez pas devant les boiteux.* Il ne faut pas commettre une faute devant ceux qui savent l'apprécier, qui en ont commis de semblables. *Je veux t'apprendre*, dit Figaro, en parlant de Basile, *à clocher devant les boiteux*.

Mutius Floriatus a fait une *Apologetica epistola in quo defenditur, commendaturque clauditas*; Naples, Cavalli, 1654, in-4°.

Bon :

Qui bon vin boit il se repose.

Bon di, bonjour; *bona dies.*

Bon en poinct, pour *embonpoint*; mal formé de ces trois mots.

Bonne *mine* et *mauvais jeu*; c'est faire contre fortune bon cœur.

Bonnet *jaune*; une pièce d'or; terme des filles de joie.

Botte *de Saint-Benoist*, grosse tonne qu'on voyoit chez les bénédictins de Boulogne-sur-Mer. On trouve l'éloge des *Bottes* dans l'histoire comique de Francion, par Charles Sorel. Nous avons en outre : *La commodité des bottes en tout temps, sans chevaux, sans mulets, et sans ânes, avec la gentillesse des manteaux à la Roquette, et des cheveux à la Garcette*; s. d., in-8°; *Poésies nouvelles sur le sujet des bottes sans coutures*, par Nicolas Lestage; Bordeaux, Séjourné, 1677, in-4°; ouvrage qui prouve que la prétendue invention du sieur Colmant n'est pas nouvelle.

Bottés *de foin* (*gens*), pauvres gens, qui s'entortillent les jambes de *foin* en place de *bottes*.

Bouche, *est le conduit par où sortent les bons mots, et entrent les bons morceaux.*

Bouconi *de Lombard. Boucon* signifie poison; et Rabelais ajoute *de Lombard*, parceque les Italiens ont toujours passé pour fort habiles en toxicologie.

De troys choses Dieu nous guarde :

De *cætera* des notaires,
De *qui pro quo* d'apothicaires,
De *boucon* de Lombards frisquaires.

Boucque *du hault ventre*; le nombril.

Boule *plate*, ce que nous appelons jeu de Siam.

Bourguignons *sallez*; proverbe; ainsi nommés de leur *salade*, ou casque. V. ce mot au Glossaire.

Bourguignons *cinqvains*, proverbe. Voy. *cinquain* au Glossaire.

Bourlet. Cerveau à *bourlet*; un sot, un ignorant. *Fou à bourlet*, fou doctoral, qui l'emporte sur les autres, comme un docteur sur les écoliers.

Bourreau, *bourel*, *borel*, *bourriau*; exécuteur des hautes œuvres. De ce mot, on a formé le verbe *bourreler*.

L'éloge du Bourreau, en italien, par le Tassoni, se trouve dans les premières éditions de ses *quesiti*; mais il fut supprimé dans les suivantes. Furetière a traité le même sujet.

Bourree, jeu. Se planter contre un mur, les pieds en haut, la tête en bas, comme une *bourrée*.

Bourry *bourryzou*, jeu de cache-cache.

En Béarn, ce jeu se nomme *por, por, morillon.* Tous se mettent en queue, et celui qui est en tête dit : *por, por, morillon, saouté crabe, saouté boun, que lou darré que s'en ane.*

Bourse. *Loger le diable dans sa bourse*, c'est-à-dire n'avoir pas un sou. La Fontaine s'est servi de cette expression.

Boute *foire*, boute hors, *foras*; jeu.

Boutehors; faconde, facilité de s'exprimer.

BOUTON, pour chose de peu de valeur, bagatelle.

. . . . trois ou quatre
Vieilz brebiailles ou moutons,
Qui ne valent pas deux boutons.
Pathelin.

BOUZES *de Chaalons*, proverbe.

BOYERS d'*estrons; boyer* signifie *bouvier*, gardeur de *bœufs*.

Rabelais ajoute, pour le pléonasme, *bergiers de merde*.

BRACQUE; jeu de paume au faubourg Saint-Marceau, qui avoit pour enseigne un chien *braque*.

BRAGUARDS d'*Angiers*, proverbe. Voyez le mot *braguard* au Glossaire.

BRAGUETTE, est la première pièce du harnois.

BRAY (*prendre à*); amorcer, apiper, engcoler.

BREBIS (*repas de*), manger sans boire.

BREN. *C'est merde à Rouen : qui ne la mange aux fauxbourgs*, ajoute Bouchet dans sa treizième sérée; le premier mot est pour les gens de la campagne, l'autre pour les citadins. Voyez *merde*.

BREUIAIRE. *Matière de bréviaire;* chose sacramentelle, théologique. Rabelais use à tous moments de cette expression, et presque toujours d'une manière burlesque.

BREUIAIRE, flacon en forme de livre (ci-dessus, page 467). Rabelais (p. 204) dit : « Doncques vous « voulez que a prime ie boyue vin blanc; a tierce, « sexte, et none, parcillement; a vespres et com- « plies, vin clairet. » Cette recette rappelle le proverbe :

Rouge le soir, blanc au matin,
C'est le vrai lot du pélerin.

BRIDES *à veaulx* (liv. IV, chap. LIX); friandises qu'on mange sans faim, *frigalleries*.

Mauvaises raisons, qui ne persuadent que les sots.

BRIEF, d'une seule syllabe, comme *chief. Brieveté*, chose plus desirable que facile à obtenir. Théophile Raynaud a fait *laus Brevitatis, per dictyaca de brevitate et longitudine in divinis, humanis et naturalibus; Gratianopoli*, 1649, in-8°.

BRIFFER (bas-breton, *brifa*), manger avec avidité, goulument.

BRIGUEURS de Pavie, proverbe. *Brigueur* signifie ici tapageur, querelleur, mauvaise tête.

BRIQUE. *Laver une brique* (pour lui faire perdre sa couleur), perdre son temps.

BRISEPAILLE. *Venue de Brisepaille, daupres de Sainct Genou* (liv. I, chap. VI). Cette expression se dit en Languedoc d'une vieille débauchée, qui a *brisé* avec les *genoux* la *paille* de son lit.

BROC. *De broc en bouc*, ou en *bouche;* de la *broche* à la *bouche*, c'est-à-dire tout chaud, sortant de la *broche*. Un petit conte de Marot va donner un exemple de l'emploi de cette expression proverbiale.

Ung groz prieur son petit filz baisoyt,
Et mignardoyt au matin en sa couche,
Tandis rostir sa perdris on faisoyt.
Se leve, crache, esmeutit, et se mouche;
La perdris vire : au sel, de broc en bouche,
La deuora. Bien scauoyt la science :
Puis, quand il eut prins sur sa conscience
Broc de vin blanc, du meilleur quon elise,
Mon Dieu, dist il, donne moy patience !
Quon ha de maulx pour seruir saincte Eeclise!

L'expression de *broc en bouche* rappelle ce proverbe :

Entre la bouche et la cuiller
Souuent aduient grand destourbier.

BRODEUR. *Autant en a le brodeur*, ou, par métathèse, le *bordeur*. Ce mot se dit pour se moquer d'un homme qui hâble, qui débite des mensonges. Le *brodeur* est le brodeur de contes.

BRUM (*à*), comme pour dire : je me trompe, je ne sais ce que je dis.

BRUNETTE, jeune fille, et aussi étoffe fine de couleur *brune*.

Aussi bien sont amourettes
Sous bureau que sous bruuettes.

BUISSON. *Battre le buisson sans prendre les oisillons*, se donner une peine inutile.

BUT (*faire*), s'arrêter là, s'en tenir là, n'aller pas plus avant.

BYSSINE. *Paroles byssines*, paroles de soie, c'est-à-dire paroles douces, flatteuses, agréables; de *byssus*.

C

CABRE. *Porter quelqu'un à la cabre morte*, sur son dos, comme une chèvre morte.

CACQUEROTIER : épithète de Caresme-prenant, allusive aux *caques* de harengs.

CAGE. Mieux vault estre oyseau de boys que de cage.

La *volière* a été chantée en latin par Jean Rosc (*aviarium, carmen*); Bordeaux, 1700, in-12; et dans les *Poemata didascalica*.

CALAME, plume à écrire, *calamus*, parcequ'elles furent originairement faites de roseau; on en a formé le mot *galimart*. La *plume* à écrire a été célébrée par

Janus Douza, et Michel Fendius (voyez Dornaw). David Le Clerc a donné, dans ses *Orationes*, *laudes pennæ scriptoriæ*; et Liberio Cueli, *la penna, canzone;* Rome, Paul Moneta, 1670, in-8°.

CALUITIE, *calvesce*. Cette imperfection, qui fit imaginer les perruques, a eu ses défenseurs. On trouve dans le recueil de Dornaw, *Jacobi Pontani calvities et calvitium; Hugbaldi ecloga de calvis*; Basle, 1547, in-8°. Ce petit poème, composé en l'honneur de Charles-le-Chauve, est paranoème, c'est-à-dire que tous les mots de chaque vers commencent par un C. Nous avons encore, *Synesii phalakras egkomion, seu de laudibus calvitii;* Basle, 1515, in-4°, trad. en françois par Jean Dant, Albigeois, sous le titre du *Chauve*, ou *le Mépris des cheveux;* Paris, Billaine, 1621, in-12.

CAMARINE. *Mouvoir la camarine: camarinam ne moveas*; proverbe latin. La *Camarine* étoit un lac de Sicile, auprès de Syracuse, qui exhaloit des vapeurs pestilentielles.

CAMERA *charitatis*, la chambre où les moines font *chère* des *charités* qu'on leur donne.

CANARDS *de Savoye*, les Vaudois. *Canard* est pris ici dans l'acception de *cagot* du Béarn.

Donner des *canards* à quelqu'un, c'est lui conter des bourdes, des menteries, des cassades.

CANDE.

> Entre Cande et Monsoreau,
> La ne paist brebis ne veau.

Proverbe qui exprime le peu d'étendue du canton désigné, et qui a fourni à Panurge le vœu allusif qu'il fait (liv. IV, chap. XIX).

On a dit de même :

> Entre Beaucaire et Tarascon
> Ne paist ne brebis, ne mouton.

CANNE. *Faire la canne*, c'est-à-dire le plongeon, avoir peur, s'enfuir. On dit aussi : *il fait la canne petiere*, parceque cet oiseau court très vite.

CAP DET, cadet; *cap dostal*, aîné. *Ostal* signifie maison, hôtel.

CAPPE. *Tel est vestu de cappe hespaignole qui, en son couraige, nullement affiert a Hespaigne.*

CAPSULE *du cœur*, le péricarde.

CAPUCHON. Les capuchons des moines, sur lesquels Rabelais a tant plaisanté, ont été célébrés par François Clément : *la Capuchonnade*, ou *Mémoires sur l'excellence et les prérogatives du capuce;* La Guillotière (Paris), 1760, in-8°. Voyez *Coqueluchon*.

CAPUCINGAUX.

> Capucin effronté, dont la triste figure,
> Et la barbe crasseuse, et le manteau de bure
> Sont donnés en spectacle à nos regards surpris,
> Quels méchants ou quels sots l'ont lancé dans Paris?
> Es-tu le précurseur de cette vile espèce
> Qu'avec le fanatisme engendra la paresse?
>
> VIENNET.

Nous avons, sur ces sales moines, un livre curieux, intitulé: *les Capucins, leur origine, vœux, règle, et discipline;* Genève, 1641, in-8°.

Nul commentateur n'a, je crois, remarqué que Rabelais les annonce comme *prochains*, mais non encore existants, dans l'*Isle sonnante*. *Bientot y doibvoit aduoller une sixiesme espece, lesquels il nommoit capucingaux.* Ce passage se trouve au troisième chapitre du *Ve Livre*, qui, comme on le sait, ne parut qu'après la mort de Rabelais, et que l'on croit communément avoir été composé vers 1550. Or, Zacharie Boverius, annaliste des capucins, dit formellement que cet ordre fut établi en 1525, et ne tarda pas à se propager. Cette observation ne doit-elle pas porter à croire que les compositions de Rabelais sont plus anciennes que l'on ne le pense, et que beaucoup d'éditions en sont perdues?

CAR. Ce monosyllabe, par lequel commence le *Moyen de parvenir*, et qui n'est pas une seule fois répété dans tout le cours du livre, a été célébré par l'abbé Dallainval : *Éloge de Car;* P., 1731, in-12.

CARDINAL *en Grève*, homme à qui l'on a tranché la tête.

CARDINALISER, rougir; expression prise de la couleur de l'habit de *cardinal*. D'où Rabelais a dit aussi : *à la cardinale*, c'est-à-dire à rouge bord.

CARESME. *Bien et beau sen va caresme.*

Caresme feut peut estre institué pour ayder a la multiplication de lhumain lignaige.

A sa suppression sopposeront tous les medicins; car, sans le *caresme*, seroit leur art en mespris, rien ne gagneroient, personne ne seroit malade.

Telle chose arrive à point, *comme mars en carême*.

Rabelais n'est pas le seul qui ait plaisanté sur le *carême* et sur les ichthyophages, qu'il appelle les hérons et cormorans du monde. Nous avons : *Édit perpétuel et irrévocable de l'invincible et très antique roi Caresme*, à l'encontre des pervers et obstinez ennemis, tant de sa souveraine majesté, et infracteurs de ses statuts et ordonnances, que de ses confederez et alliez. P., s. d., in-8°.

Caresme-prenant a fourni : *la Doctrine de Caresme-prenant*, dédiée à tous ceux qui voudront rire depuis le bout des pieds jusques à la tête, P., p. Vanier, 1612, in-8°; *Almanach merveilleux pour les jours de Caresme-prenant*, par le sieur de Peu-de-Soucy, baron d'Ayme-Joye, au lecteur Chasse-Mélancolie, P., Chevalier, in-12; *Oraison funèbre de Caresme-prenant*, composée par le serviteur du roy

des melons andardois; 1623, in-8°; *Procès et amples examinations sur la vie, la bisarrerie, les fantaisies, les débordements et paillardises de Carême-prenant*, 1609, 1612, in-8°; *les Articles des Privilèges accordés aux femmes par dessus leurs maris le jour de Carême-prenant*, Paris, Dubreuil, 1616, in-8°. Voyez *Mardi-gras*.

Carreleure *de ventre*, un bon repas.

Castra, *sic dicta quasi casta*. Isidor., *étym.*

Caviar, ou *Kaviar* (page 472). Le *kaviar* est d'un très grand usage dans tout le Nord, et même en Perse. Le meilleur de tous est celui qui provient du fleuve Yaïk ou Oural. Il est formé des œufs de cinq espèces de poissons : le sterlet ou esturgeon, le sewriouga, l'ossetrina, le schipa et le bielouga.

Cecité. Voyez *aveugle*.

Ceinture *ardente*, c'est la ligne équinoxiale.

Cen *dessus dessous*, ce (qui est) dessus, dessous; telle est la véritable analyse de cette diction, et non pas *sens dessus*, qui ne signifie rien. Il ne faut pas non plus écrire *c'en* (ce en); le mot *cen* signifioit autrefois ce que.

Malgré la trop positive assertion des nouveaux éditeurs de Rabelais, nous persistons dans notre opinion. Un peu de réflexion eût suffi pour leur faire reconnoître que *sens dessus dessous* ne signifie rien, cette expression étant à chaque instant appliquée à des choses dépourvues de *sensus;* que si, par une métaphore assez détournée, on dit le *sens* d'une étoffe, cela n'exprime pas autre chose, sinon que le *bon sens* indique que c'est par là qu'il faut l'employer, pour qu'elle oppose plus de résistance et de solidité.

Cercle, jeu de passe dans un *cerceau*.

Cerveau *à bourlet*, docteur, par allusion au *bourlet* de leur bonnet. Cl. Griffet a fait un poème latin, intitulé : *Cerebrum*.

Cesar (*Jules*). Sa fortune rien plus souverain nanoit sinon quil pouoit, et sa vertus meilleur nauoit sinon quil vouloit toujours sauluer et pardonner a ung chascun.

Nihil habet nec fortuna tua majus quam ut possis, nec natura tua melius quam ut velis conservare quam plurimos.

Cicer., Orat. pro Q. Ligario.

Cesarine (*tondu à la*), c'est-à-dire les cheveux de derrière rabattus sur le front, pour en cacher la nudité.

Chameau. Cet utile et sobre animal a depuis longtemps été surnommé par les Arabes le navire du désert : *Djemet sefinch Sahara*, disent-ils. Cette métaphore leur appartient, et non, comme on le croit, à un auteur moderne.

Chandelle *de noix*, lampe à huile de noix. *Chandelle armée*, armoriée, portant les armes du maître.

Chappelle (*saincte*), la cuisine claustrale.

Chappon. *Se coucher en chappon*, c'est comme les poules, c'est-à-dire de bonne heure.

Chardon. Vive les *chardons* des champs! puisqu'à plaisir on y roussine.

Charité. *Charitas omnia credit.*

La *charité* ne recherche point son profit.

Charmer *les puces*, boire assez pour ne pas en sentir les morsures.

Charpentiers (herbe aux), dite aussi prunelle, sanicle, oinctercule; herbe dont les vertus étoient jadis tellement préconisées, qu'on disoit en commun proverbe :

> Qui a du bugle et du sanicle,
> Au chirurgien il faict la nique.

Le *bugle* est la petite consoude. Quant au nom de *oinctereule*, il vient du vieux verbe *oincter*, parfumer.

Charte, *carte*. L'art perfide de *filer la carte*, c'est-à-dire de l'escamoter, ou d'en substituer une autre, est beaucoup plus ancien qu'on ne le pense. On trouve, dans le *baron de Foeneste*, l'indication des moyens suivants : la carte courte, la longue, la cirée, la pliée, la poncée, les semences, les marques de toutes sortes, l'attrape, la ripousse, le coudé, le tour du petit doigt, la manche, le chapeau, l'ange, le mirail (miroir). Sav. Bettinelli a fait un *poemetto*, intitulé : *Il giuoco delle Carte*, Crémone, 1775, in-8°.

Charrette. *Mettre la charrette devant les bœufs*, renverser l'ordre naturel des choses.

Chat. *N'esveillez pas le chat qui dort*, ne rappelez pas une faute oubliée.

Nous avons, sur les *chats*, l'ouvrage de Montcrif[1], P., Quillau, 1727, in-8°; *Dissertation sur la prééminence des chats dans la société sur les autres animaux de l'Égypte*, Rotterdam, Beman, 1741, in-8; *la Galeide, ou le Chat de la Nature*, poème, par Moutonnet de Clairfons, en réponse à Guyot des Herbiers; *Galeopolis chez Galeophile, rue des Chats*, 1798, in-8°; *Minet*, poème, par madame Levêque, Amst., 1756, in-12; *Floræ viduæ Oratio funebris in Felem*, dans le recueil de Dornaw; *Harangue d'Hermione à ses petits Chats nouveaux nés*, poème héroïque, par C. L. M., Nancy, de la Rivière, 1750, in-8°; *Lettre galante et divertissante pour régler les mœurs des Chats friands et voleurs*, adressée à Friolette, belle et scientifique chatte, Paris, 1759, in-12;

[1] Cet ouvrage valut à l'auteur une critique assez vive : lorsqu'il publia son discours de réception à l'Académie françoise, on y répondit par la pièce suivante : *Le Miaou, ou très docte et très sublime harangue miaulée par le seigneur Raminagrobis, le 29 décembre 1733, etc.*; 1738, in-8°.

Lettre historique sur la mort d'un Serin et d'un Matou, Paris, Clousier, 1748, in-8°; *etc.*

CHATOUILLER (se) *pour se faire, rire* rire sans en avoir envie.

CHAUDE COLE, vivacité, emportement, colère; *calida colera.*

CHAUFFER LE TISON, c'est le même proverbe que jeter de l'huile sur le feu : *titio ad ignem.*

CHAULDERON. Voyez *couuercle.*

CHAUSSES. *Tirer ses chausses:* s'enfuir. *Une bonne paire de chausses est bonne.* Ne seroit-ce pas de là que Molière auroit pris son : *de bonne casse est bonne ?*

CHAUSSES *à tabourin*, chausses remplies de bourre, et grosses comme un *tambour.*

Nous avons *le Blason de la bourre des chausses*, en toulousain; *l'Honneteté des haults de chausses, pourpoincts, et casaques débordées*, in-12; et un *Capitolo in lode de la Martingala*, dans les *Rime* de Berni.

CHEF *ouvert* (le), c'est-à-dire la tête découverte.

CHEMISE NOUÉE SUR LE DOS, chemise dont on est obligé de nouer par derrière les lambeaux.

CHEOIR.

Qui plus hault monte quil ne doibt,
De plus hault chet quil ne vouldroyt.

CHESNE *fourchu*, jeu qui se joue la tête en bas, les jambes écartées; un autre accourt par derrière, et saute par-dessus celui qui est dans cette posture.

CHEVAL. *A cheval donné on ne regarde pas en gueule* (pour connoître son âge par les dents). Nous disons maintenant : *on ne regarde pas la bride*, il ne faut pas être trop difficile sur les dons qu'on nous fait.

CHEVAL *d'advantage*, cheval de joute, cheval revêtu de son harnois.

CHEVAL (*grand*), cheval de bataille, cheval bardé.

Cheval de paille,
Cheval de bataille;
Cheval d'avoine,
Cheval de poine;
Cheval de fein,
Cheval de rien.

Ce noble et beau serviteur de l'homme a été chanté par Pline, Virgile, Aldrovande, Buffon, Oppien, Conti. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Joach. Camerarii equus, Georgii Buchanan equus; Justi Lipsii equus; Simonis Grynæi, de equo elogium; Philippi Beroaldi laus equi cursoris.* Pierre Danche a fait le *blason du bon cheval* (les trois blasons de France, s. d., in-8°). Les Anglois, et une foule de poètes, ont aussi célébré le fils de Neptune. Nous citerons la *Franconiade*, ou les Chevaux sur la scène, par Perrier de l'Orsan, Bordeaux, 1799, in-12; le *Cheval*, par Firmin Talandier, P., 1812, in-12.

CHEVEU. Je n'en donnerois pas un *cheveu*, moins que rien.

Ce bel ornement de la figure a été célébré comme il le méritoit. Dornaw a réuni *Joannis Tardini de Pilis, Publii Papinii Statii, coma; Hadriani Junii de coma;* et Vauzelles a fait le *Blason des Cheveux. Les cheveux blancs* ont obtenu les suffrages de Jacq. Pontan et de Louis Helinbold (V. Dornaw). Enfin, Meslin de Saint-Gelais, qui n'aimoit pas apparemment les longues chevelures, a fait le *Blason des cheveux coupés* (Voy. le recueil de M. Meon). On connoît la lettre de Chirac sur les *cheveux.*

CHEVREAU *moissonnier*, chevreau de lait. On prétend que le mot *moisson*, pour traite de bête à lait, est corrompu de *mulson*, dérivé de *mulgere;* et il est certain qu'on a nommé *mulsionnaires* les gens chargés de traire les animaux laitiers.

CHEVROTIN. *Tirer au chevrotin*, verser à boire. Cette expression vient de ce que, en plusieurs endroits, on enfermoit le vin dans des outres faites de peau de *chèvre.*

CHIABRENA, mot composé, du style plus que familier, et dont la signification se devine plus aisément qu'on ne la donne. Le Duchat, en dernière analyse, pense que faire le *chiabrena*, c'est faire des mines, des façons, des simagrées, comme quand on *chie* avec difficulté. Rabelais emploie aussi le verbe *chiabrener.* Dans la bibliothèque de Saint-Victor, on trouve le *chiabrena des pucelles.*

CHICANE.

Quod medicamenta morbis exhibent, hoc jura negotiis.

Nous avons, *la Chicane*, poème, par T., 1762, in-8°; et l'*Éloge de la Chicane*, dans les *Facét. paradoxes de Bruscambille.*

CHIEN. *Battre le chien devant le lion*, châtier un petit devant un plus puissant, pour donner une leçon à ce dernier.

Chien qui abbaye ne mord pas.

CHIEN. *Dormir en chien;* au soleil, pendant la chaleur.

CHIEN. *Mettre en chien courtault*, battre, maltraiter.

Rudbert à Moshaim, qui a fait un éloge latin du *chien*, a donné une longue liste de ceux qui l'ont imité. Passerat a célébré le *chien* courant, et J. Caius, ceux d'Angleterre.

CHIERE. *A bonne chiere*, de bon cœur. *Chiere* ou *chere* signifie proprement visage, et, par suite,

mine, accueil; témoin ce proverbe : *belle chere vault bien ung metz*. *Cara*, en bas latin. D'où le vieux verbe *cherer*.

Que vous ressemblez bien de chere
Et du tout à vostre bon pere.
Pathelin.

CHINA (*kina*). Ce fébrifuge excita jadis une grande guerre parmi les médecins. Jean de La Fontaine en a fait le sujet d'un poëme, Paris, 1682, in-12. Guy Crescent Fagon a publié *les admirables qualités du Kinkina*; P., 1689, 1705, 1711, in-12; Sébastien Bade, *Anastasis corticis Peruvianæ, seu Chinæ chinæ defensio*, 1663, in-4°; Robert Sturmius, *vindiciæ febrifugi Peruviani*; Delphis, 1659, in-12; Copponée, le *Quinquina glorifié pour la guérison des fièvres*, Chambéry, 1710, in-12; And. God. Tretzelius, *de præstantissimo usu corticis Peruviani*, Altdorf, 1761; Pyrrh. Marie Gabriel, *Compendium triumphi Chinæ chinæ*, dans la *Galeria di Minerva*, 1700. Les adversaires de ce remède seront indiqués dans notre *Bibl. Anti-encomiastique*.

CHINON. *Blason de cette ville:*

Chinon,
Petite ville, grand renom,
Assise dessus pierre ancienne;
Au hault le boys, au pied la Vienne.

La Sauvagère, natif de cette petite ville, a laissé quatre volumes in-4° manuscrits sur l'histoire et les antiquités de Chinon. Nous ignorons ce qu'ils sont devenus.

CHOPINE *de tripes*: expression burlesque et triviale, fondée sur ce que, en buvant, on se lave les *tripes*.

CHOSE. *Choses mal acquises dépérissent* : *malè parta, malè dilabuntur* (*Cicéron*).

Des choses mal acquises le tiers hoir ne jouira; par la raison susdite.

Chose accoutumée
Pas trop nest prisee.

CHOSES; ont toutes leur fin et période, et, quand sont venues a leur poinct supellatif, elles sont en bas ruinees. *Omnia orta cadunt.*

Nous entreprenons tousiours *choses* defendues, et conuoytons ce que nous est denié.

CHOSETTE (*la*), faicte a lemblee, plus plaist a la deesse de Cypre que faicte en vue du soleil.

CHOUX. *Manger choux*, *chier pourree*; faire tout de travers,

CHRONICQUE. *Chronicque aux tripes du cerveau*, la migraine.

CIGALE. *Ferrer les cigales*, perdre son temps.

CLAUELÉ, ci-dessus, page 475. Nous avons dit, à l'endroit précité, que l'on faisoit de ce mot un nom propre, celui d'un horloger. Mais, en outre, il est appellatif, et signifie un individu atteint d'une maladie contagieuse. On disoit des *ladres clavelés*.

CLERC. *Si nestoyent messieurs les clercz, nous viurions comme bestes.* Tel est le proverbe que Rabelais a si plaisamment retourné (page 20)

Magis magnos clericos non sunt magis magnos sapientes.

N'en deplaise aux docteurs, cordeliers, jacobins,
Par dieu, les plus grands clercs ne sont pas les plus fins.
REGNIER, sat. III.

CLERGAUX, sont oiseaux de passage, et viennent, part de jour sans pain, part de trop d'itieulx.

CLIGNE MUSSETTE, jeu où les enfants se *mussent* (cachent), pendant que l'un d'eux *cligne* les yeux.

CLOCHE. *Une ville sans cloches est comme ung aueugle sans baston, ung asne sans cropière, et une vasche sans cymbales.*

Étonné *comme un fondeur de cloches.*

Barthélemy Bolla, Colbius Neuschlosianus et Jean Casa ont fait l'éloge des *cloches* (V. Dornaw), et, dans les *Rime* de Berni, on trouve un *capitolo* d'Ange Firenzuola, sur le même sujet. V. *divise pontiale.*

CLOUS *bruneau* (breneux); on appeloit ainsi un quartier de l'université où chacun alloit faire ses ordures. Rabelais prend ce mot au figuré pour ce qu'il appelle ailleurs les *postères*.

Nous observerons néanmoins qu'il y a eu plusieurs *cloz bruneaux*, quoique sans doute ayant la même étymologie. Outre celui que nous avons indiqué, il y en avoit un sur le terrain de la rue de Condé, un autre sur celui de la rue Saint-Jean-de-Beauvais, et un quatrième près de la rue Fromentel ou Formentel (au cimetière Saint-Benoît).

COCHONS *du bon dieu*, les moines rentés et les chanoines. Le fidèle compagnon de saint Antoine a été célébré par Jean Posthius. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Dess esels adelund der saw triumph.* Nous avons encore *Grunni Corocottæ porcelli testamentum*, et le *Pugna porcorum*, de P. Portius, poème tautogramme, dont tous les mots commencent par un *p*.

COCQ. *Sauter du cocq à l'asne*, d'une chose à une autre qui n'y a aucun rapport. Ce proverbe explique le mot composé *coq à l'âne*, par lequel on entend un amphigouri, un assemblage de choses ou de mots qui ne forment aucun sens.

Le *coq* a été chanté par Guillaume Gueroult (V. Meon), par Jacq. Moisant de Brieux, dans le

recueil de ses *poésies* latines, 1660, in-4°, deux vol.; par Aldrovande, Noel Chytrée, Joach. Camerarius, Jean Posthius, Jean Passerat, S. Bartasius, et Tobie de Bregeschetz (V. Dornaw).

Cocquesigrue. A la venue des *cocquesigrues*, c'est-à-dire jamais.

On appeloit *cocquefredouille* un benêt, un nigaud, un sot.

Cocuage. « Lumbre plus naturellement ne suyct « le cors, que cocuaige suyct les gens mariez. » Voy. aux *Erotica*.

Coignee. Iecter le manche apres la coignee; se décourager, abandonner une chose.

Combat. « Ce pendent que *combattrez*, ie prieray « dieu pour vostre victoire, a lexemple du *cheua-* « *leureux* capitaine Moses, conducteur du peuple « Israelicque. »

Commandeur *jambonnier* de sainct Antoine; moine *Antonien*, faisant la quête aux *jambons*, et pourvu d'une *commanderie*. Par les mots qui suivent, *celluy du Bourg*, Rabelais entend Antoine du Saix, commandeur de Saint-Antoine à Bourg en Bresse, dont nous avons l'*Esperon de discipline*, 1532, in-4°; *le petit fatras dung apprentif*, Paris, Simon Colines, 1537, in-4°, et autres pièces.

Commencement. Dune chascune chose le *commencement* est la moitié du tout.

Debile principium melior fortuna sequetur.

Commencer. *Tel cuyde auoir faict qui commence.*

Commenial. On trouve, dans le curieux dictionnaire de Cotgrave, une faute bien bizarre. Il donne, à son rang, le prétendu mot *commenial*, comme appartenant à Rabelais, l. IV, c. xliv, et qu'il rend par ces mots : « A barbarous or jesting repetition « of the word *comme*, going some two lines before « and used by frier Iohn ». Cotgrave a suivi une édition fautive. Il y a, dans le passage précité : *voila ung* comme mal *a propous et incongreu*, et non *ung commenial*, mot non existant dans la langue françoise. Au reste, nous avons remarqué cette faute de *commenial* dans les éditions de Lyon, Pierre Estiard, 1574; Lyon, Jean Martin, 1584; Anvers, Jean Fuet, 1605; etc.

Commun :

Qui sert commun, nul ne le paye;
Et, sil default, chascun labbaye.

De bien *commun* ne faict on pas monceau.

Compas (*sans*), sans règle, sans mesure. L'expression *par compas*, dont se sert aussi Rabelais, désigne par conséquent le contraire, et qu'une chose est faite avec poids, mesure et réflexion.

Compter *sans son hoste*, compter sur la réussite d'une chose sans en être sûr. Nous disons : *qui compte sans son hôte compte deux fois.*

Compteur *d'horloge*, musard, bavard, parasite, qui s'amuse à *compter les heures.*

Au-dessus d'une horloge de cabaret, on avoit mis les vers suivants :

Que j'aille bien ou mal, il ne t'importe pas,
Puisque céans toute heure est celle du repas.

Compulsoire *de beuuettes*. Application plaisante d'un terme de droit. *Compulsoire*, excitateur, qui presse, qui contraint; de *compellere*.

Conche (*être mal en*), n'avoir pas le sou (argot).

Concile *de Chesil*. *Chesil* est la constellation *Orion* des Hébreux. Ce mot est formé de *chasal*, qui signifie inconstant, et, par dérivation, trouble, tempête, inconstance des vents. Ainsi Rabelais, en donnant au concile de Trente le nom de *concile de Chesil*, le peint comme un foyer de troubles et d'agitations.

Confalonnier *des Ichtyophages*, épithète de Caresme prenant; porte-bannière des mangeurs de poissons.

Confrairie *Saint-Arnoul*; celle des cocus.

Conquerant :

Plus en heur ne sauroit le conquerant regner,
Que quand il faict justice a vertus succeder.

Conscience *à pont-levis*; large, peu timorée.

Qui veult sa conscience munde,
Il doibt fuyr le monde immunde.

Conseiller. *Le groz enflé de conseiller* (p. 97). Beaumarchais n'a-t-il pas copié textuellement cette expression dans son *Mariage de Figaro*?

A *conseil* de fol, cloche de boys.

Contes *de la Cigogne*, ou de la *quenouille*; contes d'enfant.

Continue, pour fièvre continue :

Il est en continue horrible.
Test. de Pathelin.

Copieux *de la Flèche*; proverbe. Voyez le mot *copieux*, au Glossaire.

Coqu. Si tu es *coqu*,
Ergò, ta femme sera belle;
Ergò, seras bien traicté d'elle;
Ergò, tu auras des amyz beaucoup;
Ergò, tu seras saulué.

Coquart :

Mieulx vault lumbre dung vieillard
Que les armes dung coquard.

COQUIN. Ce mot a été formé de *coquus*, comme l'indique assez ce proverbe : Il n'est vie que de coquins.

CORBEAU (*fable du*), par P. Blanchet. V. *ours*.

Le corbeau a été chanté par Guill. Gueroult, par Aldrovande et Jacques Pontan. Nous avons encore le *Triomphe des corbeaux*, par Antoine Uzier; Nancy, Jacques Garnich, 1619, in-12.

CORDE. *Il y aura bien beau jeu si la chorde ne rumpt*. Si notre dessein n'avorte point, on verra de belles choses.

A longue corde tire
Qui mort dautruy desire.

Qui plus quil na vaillant despend
File la corde a quoy se pend.

CORNER *l'eaue*, ancien usage. Lorsque, dans les grandes maisons, le dîner étoit prêt, le majordome faisoit sonner du cor pour avertir les convives de venir se laver les mains.

CORNES (*prendre*), se choquer, se fâcher, prendre la mouche. Voyez *cocu* aux *Erotica*.

COTONNER *le moule du pourpoinct*, se bien bourrer l'estomac.

COTYLEDONS *de la matrice*; ci-dessus, page 478. C'est, suivant les anatomistes modernes, le placenta.

COUDIGNAC *de four*, du pain. Le fromage s'appeloit *coudignac de Bacchus*, parce qu'il incite à boire.

COUILLE *de belier*, jeu d'un petit ballon.

COUILLES de Lorraine, proverbe. Voyez la table des matières au même mot.

COUILLONS. *Chascun ne peut auoir les couillons aussi pesants quung mortier;* chacun ne peut être riche, heureux, puissant.

Tousiours laisse aux couillons esmorche
Qui son hord cul de papier torche.

COUILLONS. *Par le monde il y a beaucoup plus de couillons que dhommes*, beaucoup plus de gens bas, rampants, asservis, que d'hommes libres.

COULEUR *de roy*. Oudin dit que c'est le minime, tirant sur le tanné.

COULEURS (*Blason des*), ci-dessus, page 423. Indépendamment du petit traité de Sicile, nous avons : *del significato de' colori*, da Fulvio Pellegrino Morato, Venise, Nicolini, 1535, in-8°; *Dialogo di Ludovico Dolce, nel quale si ragiona delle qualità, diversità e proprietà de i colori*, Venise, Sessa, 1565, in-8°; *il mostruosissimo mostro di Giov. de Rinaldi, diviso in duo trattati; nel primo si raggiona del significato de' colori;* Ferrare, Caraffa, 1588, in-8°, etc.

COULTEAU. *Jouer des coulteaux*, se battre, s'entr'égorger.

Selon le pain, le *coulteau*.

COUPPE *gorgee*, pour gorge coupée; contrepeterie.

COUPPE *testee*, pour tête coupée. *Idem*.

COURAGE *de brebis*, comme une *brebis* près d'agneler. En général, c'est un mince courage. Rabelais y oppose le *courage de loup*, assurance de ravisseur. On ajoute ordinairement *ô courage de brebis, toujours le nez en terre*.

COURONNER *le vin*, c'est emplir le verre, de manière que le vin le *couronne*. Cette expression se trouve dans Homère et dans Virgile.

COURRAIL. *Jen serai tenu au courrail de vostre huis* (au verrou de votre porte), c'est-à-dire, je vous en aurai une obligation éternelle.

COURROIE, s'est dit pour baudrier ou ceinture; témoin ce proverbe :

Mieulx vault auoir amy en voye,
Que or ny argent en courroye.

COURSIER *du royaume* (*di regno*), sous-entendez, de Naples. Cette expression vient d'Italie, dont les habitants désignent ordinairement le royaume de Naples par les seuls mots *il regno*, *le règne*.

COURT *du roy Petaud*, où chacun est le maître.

COURT BASTON, que les enfants veulent s'arracher mutuellement; jeu.

COURTOYSIE, tardive et discourtoise.

COUSIN *Gervais, remué dune busche de moule*. On disoit autrefois : *remué* de germain, pour issu de germain. Celui dont parle Rabelais est si éloigné, qu'il s'en faut un cent de fagots, dit spirituellement Le Duchat, qu'il ne soit de la famille.

COUSTE *et vaille*, quoi qu'il en *coûte*, et *vaille* ce que pourra.

Il ne men chault, couste et vaille,
Encor ay ie denier et maille
Quoncq ne veirent pere ne mere.
Pathelin.

COUSTUME : Gasteau et mauluaise *coustume* se doibuent rumpre.

COUUERCLE *digne du chaulderon*. *Dignum patellæ operculum*.

CRACHER *blanc*, c'est avoir soif, parceque, quand on en souffre, on *crache blanc*. Voyez *bassin*.

CRAMOISY (*en*), c'est-à-dire, en perfection. Le mot *cramoisy*, comme celui d'*écarlate*, désignoit proprement une teinture parfaite.

CRAPAUD. Chargé de....... comme un *crapaud* de plumes.

CRIER. Voy. *anguille*.

La pire roue dung chariot est celle qui *crye* le plus fort.

Crinon, pour *crillon*, insecte.

Crinons en teste
Guastent la feste.

Croix *osannière*, auprès de laquelle on chante les *hosanna*, le dimanche des *Rameaux:* ailleurs, dite *Boysselière*, du *buis* béni que l'on y attachoit.

Croque *quenouille*, mot que Cotgrave attribue à Rabelais, et que nous avons vainement cherché dans ses œuvres. Cotgrave le traduit par : *he whose wife beats him wit ha distaffe.*

Crosse, jeu de balle avec un bâton recourbé.

Crottés de Paris : proverbe très juste.

Cueur. *Du bas cueur,* lisez *du bas chœur,* c'est-à-dire d'un rang, d'une qualité inférieure. *De cueur* est l'expression contraire.

Bon *cueur* et bon compaignon de mains paralytiques. *Animus promptus, pedes poltroni.*

Cueur faict lœuure, et non les grandz iours.

Qui na *cueur,* ayt iambes.

Belle chiere,
Cueur, arriere.

Cuideurs *de vendange*, ceux qui ont trop mangé de raisins, et qui, *cuidants* peter, se conchient, dit Rabelais.

Le dévoiement occasionné par le raisin étoit appelé *va tost.*

Napportez point de vin noueau,
Car il faict auoir la va tost.
Test. de Pathelin.

Cul (*à*) *de foyrard toujours abunde merde,* proverbe que l'on peut rendre d'une manière moins sale par ce vers :

Un sot trouve toujours un plus sot qui l'admire.

Cul. *Baiser le cul sans feuille*, c'est-à-dire à cru, à nu, dans l'état où il se trouve, et sans l'essuyer.

Mettre de cul, mettre à *quia*, à bout.

Cul (*jusques au*) (p. 508). Cette plaisante et laconique réponse à quatre demandes consécutives est imitée des *Faceeie* du Domenichi. « Dante Ali-« ghieri, poeta famosissimo, tornando un giorno di « fuera, fù sopragiunto da trè gentilhuomini Fio-« rentini suoi conoscenti; i quali sapendo quanto ei « fusse pronto nelle riposte, tutti à tre in prova à gli « fecero tre continuate domande, in cotal guisa; di-« cendogli il primo : Buon di, messer Dante : e il se-« condo, donde venite, messer Dante? è il terzo, è « egli grosso il fiume, messer Dante? Ai quali, senza « punto fermare il cavallo, é senza far pausa alcuna « al dire, egli così riposte : buon dì è buon anno. « Dalla fiera. Sino al culo. »

D

Damner (*se*) *comme une serpe*, se donner au diable, se plonger en enfer tête baissée, comme le bûcheron jette sa *serpe* au fond de sa hotte, quand il quitte l'ouvrage.

Dance (*basse*), danse terre-à-terre, posée et gracieuse, telle que celle des bourgeois. On appeloit, par opposition, *haulte dance*, les sauts et gambades des baladins de profession. Voyez *panse.*

Amour apprend les asnes a dancer.
Chascun nest pas ayse qui dance.

Dangier :

Passato il pericolo, gabbato il santo.

Voyez *palatins.*

Danser *comme iau* (coq) *sus braise*, ou *bille sur tabour* (tambour); sauter vivement, comme les dindons de Servandoni, qui avoient bien leur raison pour en agir ainsi.

Danseurs *d'Orléans*, proverbe.

Datum *Camberiaci*, donné à Chambéry.

Debast :

Ronde table oste le debast,
Chascun estant aupres du plat.

Debitoribus, *ce sont lanternes :* expression tirée du *pater noster;* elle peint cette sorte de gens qui veulent bien qu'on leur remette leurs fautes, mais qui prétendent ne pas oublier celles d'autrui. C'est dans le même sens que Rabelais dit (liv. II, ch. I) : *broncher comme debitoribus à guausche.*

Debrider, pris au figuré, signifie expédier promptement quoi que ce soit, manger avec avidité. *Beau debrideur de messes; debrider* un bon repas.

Debtes sont comme une connexion et colliguance des cieulx et terre, ung entretenement unique de lhumain lignaige, sans lequel bientôt tous humains periroyent.

Decretales.

Depuis que decretz eurent ales,
Et gens darmes portarent males,

> Moines allarent a cheval,
> En ce monde abunda tout mal.
>
> GRINGORE.

Brulez, tenaillez, cizaillez, noyez, pendez, empallez, espaultrez, demembrez, exenterez, decoupez, fricassez, grillez, transonnez, crucifiez, bouillez, escarbouillez, escartelez, debezillez, dehingandez, carbonnadez ces méchants hereticques, decretalifuges, decretalicides, pires que homicides, pires que parricides, decretalictones du diable.

HOMENAZ, chef des Papimanes.

DEMOURE (*sans*), sans retard, sur-le-champ, sur l'heure.

DEMYCEINCT. Dans *le Bannissement de l'Esperance des Chambrieres de Paris*, s. d. in-8°, on trouve l'*Oraison funèbre d'un demyceinct perdu à la blanque*, faite et prononcée par Jacquette de Longbabil, dame de Mauregard.

DEMYON, pour demi-septier. Cotgrave donne ce mot à Rabelais, mais il ne se trouve plus dans ses œuvres.

DÉNOMINATION. Subiect pery, facillement perit sa *denomination*.

DENTS. *Il nest mal de dents plus grand que quand les chiens vous tiennent aux iambes* : car ce sont leurs dents qui vous font mal.

DENTS. *Savant*, ou *clerc jusqu'aux dents*, se dit ordinairement d'un ignorant: *il a mangé son bréviaire.*

DENTS *à machecoulis*. Le haut défend le bas.

DENTS. Voyez *alchymie. Battre le tambour avec ses dents*, grelotter, claquer des dents.

DESIEUNER. Il n'est *desjeuner* que d'escoliers, disner que d'avocats, reciner que de vignerons, soupper que de marchands, regoubillonner que des chambrieres, et tous repas que de farfadets (de moines). *Desjeuner* faict bonne mémoire.

DESIUCHER (*au*), au matin, c'est-à-dire lorsque les poules se *dejuchent* de dessus les bâtons où elles ont dormi. Ces bâtons étoient appelés *jucs*.

DESTIN.

> Dueunt volentem fata, nolentem trahunt.
>
> SENEC., *Phil.*

DEZ. Les *dez*, généralement blâmés par Rabelais, ont eu leurs défenseurs. Pierre l'Éguillard a publié l'*Épenopetie* ou *Louange du jeu de Dez;* et Dornaw, *Caroli Leuschneri Alœe tudus.*

DEZ *de jugement* (*hors tous*), hors toute estimation, sans prix; c'est l'*alea judiciorum* de Bridoye.

Les Graces du Lombard sont troys dez sur table.

Nous avons un livre curieux d'Olivier Gouyn : *le Mespris et contemnement de tous Jeux de sort*. Paris, Claude l'Angier, 1550, in-8°.

DIA, mot que disent les charretiers pour faire tourner leurs chevaux à gauche. Pour la droite, ils disent *hur-haut*.

DIABLE. *Ainsi a ces diables, cependent que ilz durent;* c'est-à-dire, c'est ainsi qu'il faut en user avec ces gens-là, pendant qu'ils vivent.

DIABLE. *Au prester ange; au rendre, diable. De ieune angelot, vieux diable.*

> Ire de frere, ire de diables.

> Qui ha maratre,
> Ha diable a latre.

DIABLE. *Faire d'un diable deux*, c'est faire deux fautes en voulant en corriger une.

DIABLE *bur*, revêtu de *bure*, un moine.

DIABLE *de biterne*, grand diable. Cette expression est toulousaine,

DIABLE *de Vauvert*, celui qui procura aux Chartreux de Paris les moyens de former leur établissement. Par métaphore, un *grand diable.*

Nous avons, sur cet ennemi fantastique de Dieu et du genre humain, l'*Histoire du Diable*, traduite de l'anglois de Schwindenius, par Bion. Amsterd., 1729, in-12, 2 vol.; *la Réfutation du Monde enchanté*, de Becker, par Binet; *le Paradis perdu* de Milton, et tous les ouvrages crédules de magie.

DIAMANT *en table*, taillé en quarré.

DICTATEUR *de moustardois ;* épithète de Caresmeprenant; mauvais jeu de mots sur la *moutarde* qui assaisonne la plupart des ragoûts en maigre.

DICTONS des diverses villes de provinces :

> Amoureux de Turin;
> Bauardz de Confort;
> Bauffreurs de Mascon;
> Bourguignons cinquains;
> Bouzes de Chaalons;
> Braguardz d'Angiers;
> Brigueurs de Pavie;
> Canardz de Sauoye;
> Chiens d'Orléans;
> Copieux de La Fleche;
> Couilles de Lorraine;
> Crottez de Paris;
> Danceurs d'Orléans;
> Flutteurs de Poictiers;
> Foyreux de Bayeux;
> Grandzgousiers d'Avalon;
> Guespins d'Orléans;
> Lorrains villains;
> Mocqueurs de Dijon;
> Normands truants [1];

[1] Si Normannus eris,
Tri-lla-gou-la-meu eris.

L'éloge des *Normands* a été fait en latin, par Guill. Lateran, et, en françois, par l'abbé de La Rivière; Paris, veuve Guil-

Oreilles de Bourbonnois;
Rouges Poicteuins;
Sallez Bourguignons;
Verolez de Rouen;
Hauguineurs Artésiens;

DIEU. Toutes choses viendront à son jugement.

DIEU; sphère intellectuelle, de laquelle en tous lieux est le centre, et na en lieu aulcun circonference.

DIEUX. Layde des Dieux nest impetree par vœux ocieux, par lamentations muliebres.

DIRE. Voyez *orgues*.

Tout ouyr, tout veoir, et rien dire
Merite en tout temps quon ladmire.

DISCIPLE. *Non est discipulus super magistrum.*

DIUISE *Pontiale*, c'est-à-dire de *Pontan*. Rabelais, qui en vouloit à Pontan de ce que lui Rabelais s'étoit laissé attraper à une pièce prétendue antique, et fabriquée par ledit Pontan, a feint que ce dernier avoit écrit qu'il desiroit que les cloches fussent de duvet, et le batail, d'une queue de renard. On ne trouve dans les OEuvres de Pontan rien qui justifie cette assertion [1]. Cette plaisanterie, au surplus, est du très petit nombre (trois ou quatre) de celles que Rabelais a répétées. Car il y a cette différence entre Voltaire et lui, que le premier roule sur une douzaine de plaisanteries, bonnes ou mauvaises, qu'il répète jusqu'à satiété, et que Rabelais est d'une fécondité presque inépuisable en peintures plaisantes, jeux de mots, images grotesques. *Les Papimanes*, *l'Isle sonnante*, *les Fredons*, etc., présentent à peu près les mêmes objets. Y a-t-il dans ces divers chapitres deux traits qui se ressemblent?

Voyez, à la *table des matières*, le mot *devise*.

DONNER. *Beatius est dare quam accipere.*

DONNEUR *de bons jours*, un flatteur, un courtisan.

DORELOT *du lievre*, jeu du lièvre charmé. Voyez le mot *dorelot* au Glossaire.

DROICT. *Bon droict ha mestier d'aide*, il ne suffit pas toujours d'avoir raison.

DROICT *comme le chemin de Faye*, c'est-à-dire tout de travers, le chemin de Faye-la-Vineuse tournant autour d'une montagne. Rabelais a dit aussi, dans le même sens, *droict comme une faucille.*

DUMET (*de*), de *duvet*: c'est-à-dire, au figuré, exactement, rigoureusement, ric à ric.

DY, *amant faulx*, *pourquoi m'as-tu abandonnée?* Rébus formé par un *diamant faux*, et un anneau, sur lequel étoit gravé *lamah sabachthani*.

E

EAU. *Se cacher en l'eau pour la pluie*: pour éviter un péril, se jeter dans un plus grand.

EAU. *Gens de delà l'eau*, gens dangereux, à qui l'on ne peut se fier.

EAUE *ardente*; c'est ainsi qu'on appeloit autrefois l'*eau-de-vie*.

EAUE *beniste de cave*, le benoist pyot.

EAUE. *Médecin d'eau douce*, ignorant, malhabile.

EAUE *gringoriane*, l'eau bénite, dont Rabelais attribue l'invention à *Grégoire Ier*.

EAUE. Nous nous contenterons de citer, sur l'*eau*, *Federici Morelli de aquis et eorum miraculis*, in-4°; *Théologie de l'Eau*, ou *Essai sur la bonté de Dieu*, *manifestée dans la création de l'Eau*, trad. de l'allemand de Fabricius, P. 1743, in-8°; *Vertus de l'Eau commune*, par Ph. Hecquet; *de la granda eccellencia de la acqua*, *y sus maravillas virdudes*, Séville, 1616, in-4°.

L'*eau bénite*, ou *gringoriane*, a eu aussi ses dévots partisans: *discorso utilissimo*, *esortativo alla reverenza e divozione dell' acqua benedetta*, da Rafaele Badio, Florence, 1680, in-12; *Antonii Marsilii de fonte lustrali*, *seu de aquæ benedictæ præstantia*, Rome, 1605, in-4°.

EBBE, pour eau.

Tout ce qui vient debbe
Sen retournera de flot.

ECCLISE. *Pres de leeclise est souvent loing de Dieu.*

ECHECS. Ce jeu, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, a été célébré en latin par Jules-Ascagne Tacci, et par Jérôme Vida (voyez Dornaw). Le poëme de Vida est traduit en françois par Louis Demasures, Lyon, de Tournes, 1757, in-4°, et, en italien, Vérone, Carattoni, 1753, in-8°. Mutoni, Grégoire Ducchi, et Cerutti ont aussi chanté les *échecs*: le premier, Rome, 1544, in-4°, et le second, Vicence, 1586, 1607, in-4°.

EDUCATION (*seconde*) *de Gargantua*, en tel train destude que il ne perdoyt heure quelconque du iour

laume, 1731, in-12, l'ouvrage du même titre, par D. Le Cerf, P., 1748, in-12, 2 v., traite uniquement des hommes illustres de cette province. Nous avons encore: *Adversus invidos Normannorum censores oratio*; auct. Du Parc, 1744, in-8°.

[1] Le seul passage ci-après du *Charon* de Pontan a trait aux cloches. « Omnes homines, quamquam ventris multum, capitis « certè minimum habent: atque hoc, quantulumcumque est, « habere nollent. Quo circa, diu quæritantes quanam ratione « facilius illud perderent, campanas adinvenerunt. »

L'*Éducation*, sans laquelle l'homme différeroit peu de la brute, a fourni le sujet de sept poëmes : le premier, par Scévole de Sainte-Marthe (*Paedotrophia*), traduit par lui-même, en françois, P., de Luyne, 1698, in-8°; le deuxième, en françois, par Lavau, 1759, in-8°; le troisième, par Cogolin, P., Guillyn, 1757, in-8°; le quatrième, par Moissy, 1760, in-8°; le cinquième, par Gouge de Cessières, 1770; le sixième, par J.-F. Mutel, 1812, in-8°; le septième, par Masse, 1813, in-12. M. François de Neufchâteau a fait une *Épître sur l'Éducation de la jeunesse*, Valade, 1771, in-8°.

Elephant. Cet énorme quadrupède, dont Rabelais n'a peut-être pas assez apprécié l'intelligence, a été célébré par Salluste Barthas, Passerat, Juste Lipse (voyez Dornaw), et par Buffon. Salomon de Priesac a publié une *Histoire des Éléphants*, 1650; Manuel Phile, *Carmen de Elephante* (voyez la Bibliothèque grecque de Fabricius); J. Louis Hannemann, *Mirabilia Elephantium*, dans les *Éphémérides des Curieux de la Nature*. Nous avons encore, *Discours apologétique en faveur de l'instinct et naturel admirable de l'Éléphant. Rouen*, 1617, in-8°.

Embrasser. *Qui trop embrasse peu estraint;* à former de trop grandes entreprises, on échoue.

Empantouphlé (*bréviaire*); épithète burlesque, allusive à la *pantoufle* du pape.

Empesche *de maison*, qui ne sait point gouverner un ménage, mal élevé, qui met le trouble partout, boutefeu, etc.

Emprunter.

Qui emprunte ne choisit mye.
Pathelin.

Enclume : mieulx vault estre marteau qu'enclume, batteur que battu.

Encolifluchelé, soucieux, mélancolié.

Encre. Cette composition précieuse, que nos ancêtres ne distinguoient point, par l'orthographe, de l'*ancre* de vaisseau (*anchora*), a été chantée par Jean Ciampoli, *poesie in lode dell' Inchiostro*, Rome, 1626, in-4°. David Leclerc a publié, dans ses *Orationes*, *laudes atramenti*, et Caneparius, un traité très curieux, *de atramentis*, Venise, 1619, 1629, Londr., 1660, Rotterdam, 1718, in-4°. Les deux dernières éditions sont les meilleures.

Enfer. Les damnez ny sont traictez si mal que vous penseriez, mais leur estat est changé en estrange faczon.

Vincent Mussa a publié : *Regnum et regia Plutonis*, *sive de Inferni et inferorum laudibus*, Francfort, Berner, 1646, in-12. Nous avons aussi en françois un *éloge de l'Enfer, ouvrage critique, historique, et moral*, La Haye, Pierre Gosse, 1759, in-12, 2 vol. fig., Lond., 1777, in-8°.

Enfonceur *de portes ouuertes*, grand faiseur d'embarras. Ce mot se dit aussi d'un homme qui couche avec une nourrice, la croyant pucelle.

Engin *mieulx vault que force.* L'ancien proverbe étoit :

Dautant que boys mieulx vault quescorce,
Aussy mieulx vault engin que force.

Ennemi.
A l'ennemi qui fuigt faictes un pont d'argent.
Les dons des ennemyz ne sont pas dons.

Timeo Danaos et dona ferentes.

Putarque a fait un petit traité *de Capienda ex hostibus utilitate.*

Ennuyct, pour aujourd'hui, *hodiè.*

Oyez lappoinctement
Ennuyct donné en nostre court.
Test. de Pathelin.

Enrimer, pour *enrhumer.*

En mesbatant ie foys rondeaulx en rhithme,
Et en rhithmaut bien souuent ie menrime.
Marot.

Nous avons une *lettre* ridiculo-physique du docteur Georgi Rhumius à tous les *enrhumés*, Paris, 1729, in-8°.

Entendeur. *A bon entendeur ne fault qu'une parole. A buen entendedor pocas palabras*, disent les Espagnols.

A bon *entendeur* il faut peu de paroles.

Al buen entendedor
Breve hablador.

Entente. *L'entente est au diseur*, il *s'entend* bien, il sait ce qu'il dit.

Entommeures (frère Jean *des*). Nous avons dit que Ménage prétendait avoir trouvé l'original de frère Jean dans un moine nommé Buinard, qui devint prieur de Sermaise en Anjou. Il s'appuyoit sur les vers suivants, qui sont de Couillard, sieur de Pavillon, et adressés audit Buinard :

Quand Rabelais tappelloyt moyne,
Cestoyt sans queue et sans doreure;
Tu nestoys prieur ne chanoyne,
Mais frere Ian de lEntommeure.
Maintenant, es en la bonne heure
Pourueu, et beaucoup mieulx a layse,
Puysque fays paysible demeure
En ton prieuré de Sermayse.

Ce n'est qu'au trente-neuvième chapitre, dans la guerre avec Picrochole, que Gargantua fait connoissance avec frère Jean. Par conséquent, nous de-

manderons aux nouveaux éditeurs comment, au chapitre XII, le même Gargantua, encore jeune garsonnet, pouvoit, par ces mots, *le moyne*, entendre le susdit frère Jean, qu'il ne connoissoit pas.

Entraves *de religion*; ce sont les vœux monastiques, qui retiennent le moine enchaîné dans le cloître, souvent contre sa volonté.

Envie. Il n'est *envie* que de moine.

Les *envieux* meurent, mais l'*envie* ne meurt jamais.

Cette triste affection, malheureusement si naturelle à l'homme, puisqu'elle dérive de l'amour-propre, a trouvé des panégyristes dans Casp. Dornaw, Florent Schoonhow, et un anonyme (V. Dornaw). Michel-Ange Blond a publié *Dialogus de invidia*, Rome, s. d., in-4°; Michel Brugueres, l'*Invidia lodata*, Rome, Venucci, in-4°; Giov. Bapt. Bononi, *che l'Invidia è buona*, Lett. Bologne, 1667, in-12. Oursol, *Discours sur les avantages que le mérite retire de l'envie*, 1750, in-4°; le sieur Berry, la *Défense de la jalousie*, Par., 1642.

Enviz (*à tous*), à gogo, à qui mieux mieux.

Eschauffer (s'), *dans son harnois*, se fâcher, se mettre en colère.

Escopete d'Hippocrate, une seringue.

Escorcher *les anguilles par la queue*, faire une chose à rebours.

Escorcher le regnard, vomir, rendre sa gorge. On disoit aussi *renarder*; *renarderie*, vomissement.

Escot. *Parler par escot*, c'est parler chacun à son tour.

Escrouelles *gorgerines*, la hart, la corde, la potence, qui vous prennent à la *gorge*.

Esguard (*avoir*), avoir soin, prendre *garde*.

Esmoucher. Bon *esmoucheteur*, qui, en esmouchant continuellement, esmouche de son mouschet, par mousches iamais enmouché ne sera.

Espaignole. *Corps d'Espaignole*, long, maigre, affilé, comme on prétendoit être celui des *Espagnoles*. Pour exprimer les mêmes idées, on se servoit aussi de l'adjectif *hespaignole*.

Esparuiers *de Montagu*, des poux. Cette expression vient de ce que les écoliers du collége de *Montaigu* étaient si mal tenus, si mal soignés, que la vermine les rongeoit.

Espaule. *Sentir l'épaule de mouton*, c'est-à-dire le roussi, le brûlé, comme Panurge, qui sortoit de la broche.

Espee (*homme d'*), qui suit la profession des armes. On a distingué bien des sortes d'*épées*; le glaive (*gladius*), droit, court, large, à deux tranchants; *l'épée d'armes*, ou estoc, pointue; la *badelaire*, courte, large, recourbée; *l'épée à deux mains*, très lourde, large, à deux tranchants; *l'épée de miséricorde*, courte et très pointue; la *bastarde* (voy. ce mot); le *verdun* (*idem*); la *hunisque*, cimeterre; l'espagnole, *rapière*: celles de Séville, à la marque d'un petit chien, étoient très estimées; voyez *Don Quichote*; *l'épée de Vienne* en Dauphiné; le *harpé*, épée courbe des Égyptiens: *l'épée courtoyse* ou émoussée étoit le fleuret. *Épée blanche* signifie épée nue.

Espérance.

En esperance dauoir mieulx,
Tant vit le loup quil deuient vieulx.

Nous rapporterons, sur ce mot, une petite pièce de vers peu connue, qui peint d'une manière énigmatique et assez agréable, les trois états de la vie, *jouissance*, *espérance*, *souvenir*.

Nous sommes trois, qui, des humains,
Nous partageons la vie entière.
Sans présider à leurs destins,
Nous les suivons dans la carrière.
Hier, aujourd'hui, puis demain,
Et jusques au bord de la tombe,
Où de leurs yeux le bandeau tombe,
Nous les conduisons par la main.

Comment pourrai-je te décrire
Ces trois compagnes de tes jours?
La première, sous son empire,
Te tient, et te tiendra toujours.
Pour l'obtenir, nul sacrifice
Ne coûte à tes vœux indiscrets.
En vain ton ame est mécontente;
Elle a beau tromper ton attente,
Tu formes de nouveaux projets
Qui n'ont pas un meilleur succès.
Elle vient, meurt, renaît sans cesse,
Et trop souvent, hélas! ne laisse
Après elle que des regrets.

Fille du ciel, soutien des malheureux,
Par un charme secret, la seconde, à nos vœux
Semble encore sourire, alors qu'elle nous trompe.
Des biens qu'elle promet rien n'égale la pompe:
Aujourd'hui plébéien, demain tu deviens roi.
En vain sa voix est mensongère,
En vain l'erreur est passagère;
Ses oracles toujours seront certains pour toi:

De cette aimable enchanteresse
Le frère en tout est l'opposé;
Mais, si trompeuse est la déesse,
L'autre n'a pas plus de réalité.
Dans nos malheurs, il nous console;
Par les remords, il nous désole;
Il est doux, amer, triste, ou gai:
Par lui, le vieillard tient au monde;
Sur lui, l'homme de bien se fonde,
Et son espoir ne peut être trompé.

Sur un autel de forme circulaire
Vous avez vu, plus d'une fois,
Les Graces figurant une danse légère,
Et, par la main, se tenant toutes trois.

Dans le symbolique langage,
De nous trois elles sont l'image.
L'une, à vos yeux de profil se montrant,
Laisse à peine entrevoir ses charmes,
Et promet le bonheur. A l'autre on rend les armes,
En la voyant de face un seul instant.
Celle qui fuit, indique à la pensée
Un temps qui ne peut revenir;
Et toutes trois sont, du plaisir,
La peinture achevée.

L'abbé Millot a fait un discours sur l'*Espérance*, 1750, in-12; Rouget-Delisle, une *hymne* à cette déesse, 1796; Saint-Victor, un poëme, 1802, in-12; Cailleau, une *épître sur l'Espérance*, 1812, in-8°. Nous avons encore *der Tempel der Hoffnung*, par Chrétien Auguste Claudius, Leipsig, 1770.

ESPERON, première pièce du harnois; car on commençoit par le chausser.

ESPERON *de vin*, du fromage, des viandes salées qui excitent à boire.

ESQUIRENER, pour *esrener*, *creinter*. Cotgrave, qui dit que ce mot est gascon, le donne à Rabelais. Il ne se trouve plus dans ses œuvres.

ESTAFFIER *de saint Martin;* c'est le diable. Voy. la légende de ce saint. *Estaffier* est un valet, un homme de suite : *stipator*.

ESTRADE. *Battre l'estrade*, courir le pays.

ESTRAPADE. *Bailler l'estrapade* à de bon vin; c'est le précipiter dans son gosier.

ESTREINE. *En bonne estreine*, de bon cœur.

ESTRILLE *faulveau*, étrille-bœuf. C'est un ancien *rébus*, composé d'une *étrille*, d'une *faulx*, et d'un *veau*; comme, à Paris, le nom de la rue du *bout-du-monde* étoit tiré d'une enseigne représentant un *bouc*, un *duc*, et un *monde*. On prétend que les rébus viennent de Picardie. On voit, du moins, par l'exemple assez fréquent de Rabelais, qu'ils sont très anciens, et il seroit aisé de prouver qu'ils le sont beaucoup plus que lui.

Le rébus d'*estrille faulveau* fut la marque et la devise du libraire Durand Gerlier, de Paris, qui vivoit vers la fin du quinzième siècle.

Une estrille, une faulx, un veau,
Cest a dire estrille faulueau,
En bon rebus de Picardie.
MAROT, *Coq a lasne.*

ESTUDE, est vaine, et le conseil inutile, qui, en temps opportun, par vertus nest executé, et a son effect reduict.

ESTRE. *En estes-vous là?* pensez-vous ainsi? êtes-vous de cette humeur?

ET UBI *prenus?* et où les prenez-vous? latin de cuisine.

EUANGELICQUE (*docteur* ou *prêcheur*). Il est incontestable, quoi qu'on en ait voulu dire, que, par ces expressions, Rabelais entendoit un ministre de la religion réformée, dont il portoit au fond du cœur tous les principes gravés. Voyez, entre autres preuves, la sixième strophe de l'*inscription de Thélème*, l'*enigme en prophétie*, et une multitude d'autres endroits de son roman.

EUANGILE *de bois*, damier, tablier.

EUENTOIRS *de l'isle de Ruach*, en toutes sortes de matières. Constant de Massi a traduit de l'anglois de Gray, un poëme de l'*Éventail;* Paphos, 1788, in-12. Milon a publié un autre poëme sur le même sujet, 1782, in-8°, 1798, in-12. On trouve encore une charmante description de l'*éventail* dans la *Ninette à la cour*, de Favart.

EUESQUE *des champs, donnant la benediction avecques les piedz;* un pendu.

EUESQUE (*d'*) *meunier*, tomber d'une haute condition dans une moindre.

EXEMPLE (*sans*) (prol. du cinquième liv.), c'est-à-dire sans imiter, sans *exempler* les autres. *Exempler* signifioit autrefois copier, et s'*exempler*, prendre *exemple*.

F

FADE, s'est dit pour triste, malingre, qui ne se porte pas bien.

Quoy, ie me sens ung petit fade.
Test. de Pathelin.

FAGOT. *Sentir le fagot*, être entiché d'hérésie.

FAICT NEANT. Voyez *paresse*.

FAIM. *Où faim règne, force exule* (s'en va); on ne peut commander à des gens affamés.

FANFRELUCHES *antidotées* (pages 4 et 495). On nous a reproché deux fois d'avoir, *par une orgueilleuse présomption*, partagé l'opinion de Le Duchat sur l'inintelligibilité de cette pièce. Nous l'avouerons, nous avions pensé jusqu'ici qu'il y avoit plus *de présomption* à prétendre interpréter une chose obscure qu'à confesser son insuffisance. Mais passe *sans flux*. Voyons donc cette fameuse interprétation, si long-temps attendue, annoncée avec tant d'emphase.

Et d'abord, pour parvenir à la former, les auteurs ont, de leur chef, coupé le drame en trois actes, qui n'ont entre eux aucune connexion, qui se heurtent comme les cailloux dont on veut tirer du feu.

Jules II (le grand domptcur des Cimbres), en guerre avec Louis XII, veut attirer les Anglois dans son parti, et, pour les y déterminer, il leur envoie... *des fromages* (Rabelais dit, du beurre frais). Voilà, il faut en convenir, un plaisant véhicule; c'est bien porter une goutte d'eau dans la mer.

Mais Calvin, l'affecté maroufle,
Ne veult point lescher sa pantoufle.

Par un coup de baguette, nous nous trouvons transportés au concile de Pise, qui ne recèle que les cornes d'un veau. Puis, tout soudain, Jules s'écrie qu'il n'en peut mais, mais qu'il mourra sans regret, si l'on veut chasser Louis XII de son trône.

A la quatrième strophe, les auteurs présupposent qu'il s'agit du concile de Latran, lequel s'occupe gravement du trou de saint Patrice et autres trous d'enfer, qui avoient la coqueluche. Puis, par la plus brusque des transitions, nous nous trouvons subitement à la cour d'Hercules (François I[er]), lequel triomphe du corbeau (Maximilien Sforce). Ensuite, sans qu'il ait été le moins du monde question du concordat, Minos, c'est-à-dire le Parlement, se plaint de n'être point consulté sur ce sujet. Ce pauvre parlement s'appelle, tantôt Minos, tantôt Até à la cuisse heronniere, tantôt cil qui iadis anichila Carthaige.

Mais voici venir monsieur Q. B. qui clope; lequel, selon les uns, est Jean Hus, parceque Q+B=18, et que I+H=18; suivant d'autres, c'est le chancelier Duprat, parceque un chancelier *chancelle*, et que q. b., retourné dans un miroir, fait d. p. Ce Duprat dissout le parlement; chascun mousche son nez!

Le pape, c'est-à-dire l'oiseau de Jupiter, voudroit bien foudroyer l'Hercule de Libye, mais il a peur. Les *harengs saurs* sont les bénéfices ecclésiastiques, et *l'aer serain*, les principes canoniques. Enfin, le concordat est conclu, malgré Penthasilée, *id est* l'Université; et les deux œufs de Proserpine sont les Annates et les revenus temporels.

Sept mois après, oustez en vingt et deux, signifie vingt-deux ans après, ôtez-en sept; de même que l'arc turquois, les cinq fuseaux, et les trois culs de marmite, indiquent positivement l'an 1500; les auteurs appellent ces calculs énigmatiques des coups de massue sur le dos des incrédules. Heureusement, ce n'est point la massue phéée de Loup-garou. Puis, Rabelais, le favori, le protégé de François I[er], nous révèle que son maître se déguise en moine pour attraper la vérole; et, tout d'un trait, déblatère contre Diane de Poictiers, la chatte mitte.

Soudain, il devient prophète, et nous prédit que le règne de Henri II sera le plus heureux des règnes, et que le pape sera logé au gond du jacquemar. Ainsi soit-il.

Nous le répétons encore, nous aimons mieux, mille fois mieux dire tout franchement *je ne sais*, que de débiter d'aussi belles choses.

FARINE (*de semblable*), de même espèce, de même valeur; ce qui ne se dit que des choses de peu de prix.

FAT. *Le monde n'est plus fat.* Rabelais a donné lui-même l'explication de ce proverbe, au prologue de son cinquième livre.

FAULT. Il *ne m'en fault plus qu'autant:* je suis bien guéri de cette maladie.

FAY-IE. *Si ne le croyez, non fay ie, feit-elle* (dit-elle); c'est comme si l'on disoit: si vous ne le croyez, ni moi non plus.

FEBUES.

Quand les febues sont flories,
Sotz commencent leurs folies.

Tel est le proverbe auquel Rabelais fait allusion dans le prologue du cinquième livre.

FECAN. *A l'usage de Fecan* (liv. I, chap. XLI). Ce proverbe vient de l'extrême relâchement des moines de cette abbaye, qui se dispensoient souvent de dire leurs heures. Cette abbaye étoit exempte de la juridiction de l'archevêque.

FEIN (foin). *Bailler fein en corne*, attraper quelqu'un, lui jouer un tour, le railler. Ce proverbe est des Romains, chez lesquels on étoit obligé d'attacher une poignée de foin aux cornes des taureaux fougueux, pour avertir d'éviter leur rencontre. *Fenum habet in cornu*, dit Horace, en parlant d'un furieux, d'un insensé.

FEMME, est une idole que l'homme encense jusqu'à ce qu'il l'ait renversée.

Femme, brûlant d'amour suprême,
Toujours derobe à ce qu'elle aime.

Qui faict les coquins mendier? cest quilz nont en leurs maisons de quoy leur sac emplir. Qui faict le loup sortir du boys? Default de carnaige. Qui faict les *femmes* ribauldes? Vous mentendez assez.

Le naturel des *femmes* nous est figuré par la lune, qui disparoît en vue du soleil.

Femmes, se mussent, se contraignent, et dissimulent en la veue et presence de leurs marits. Yceulx absens, elles prennent leur aduantaige, se donnent du bon temps, vaguent, trottent, deposent leur hypocrisie, et se declairent.

Femmes, iamais ne bendent la contention de

leurs esperitz sinon enuers ce que congnoistront leur estre prohibé et deffendu.

> Femme, qui ses leures mord,
> Et qui son alleure tord,
> Se mesle du mestier ord.

Nous ne donnerons point ici la liste des ouvrages pour ou contre les *femmes*, parcequ'elle formeroit à elle seule un volume. Nous nous contenterons de dire qu'André Murville a fait une *Épître sur les avantages des femmes de trente ans*; 1775, in-8°; Coquelet, l'*Éloge de la méchante femme*, 1751, in-12; et que nous avons un poëme latin, allemand, *mulier malus*, auquel sont jointes *mulier bonus*, *mulier homo*, *mulier non homo*.

FENESTRE. *Jetter la maison par les fenestres*, faire beaucoup de bruit ou de dépense.

FER. *Je nen vouldroys pas tenir ung fer chauld*, je n'en voudrois pas répondre, je n'en mettrois pas la main au feu, je n'en voudrois pas jurer. Expression allusive à l'ancien usage de l'épreuve par le *fer chaud*.

Ce pendent que *fer* est chauld, il le fault battre.

FERREMENTS *de la messe*, les ornements; expression poitevine.

FESTE *du Sacre*, fête du *Saint-Sacrement*: celle que nous nommons présentement la Fête-Dieu.

FESTES *à doubles bastions*, fêtes solennelles, où l'on déploie grand nombre de bannières, où les chantres portent leurs *bâtons* de cérémonies.

FESTINA *lentè* (ci-dessus, page 424); hâte-toi lentement. Suétone dit positivement que cette devise fut celle d'Auguste : *spendè bradeos*. Quant à l'amiral, les nouveaux éditeurs veulent que ce soit Bonnivet.

FEU. *Je le maintiens jusques au feu exclusivement.* Cette expression, très-familière à Rabelais, est allusive à l'horrible usage où l'on étoit alors de *brûler* ceux que l'on osoit appeler hérétiques.

FEU. *Le feu des Espagnols*, le soleil.

Parmi les panégyristes du *Feu*, nous citerons François Oudin (*ignis*, *carmen*) dans les *Poemata didascalica*, Jacq. Charles César Formage (*ignis*, *carmen*) dans ses *œuvres*, Rouen, 1800, et Blaise de Vigenère, *Traité du feu et du sel*, Paris, 1608, Rouen, 1642, 1651, in-4°.

FIEBURE *de veau*, peur, tremblement par poltronnerie. On ajoute ordinairement : *il tremble quand il est saoul*, ce qui explique le proverbe.

Favorin, Galissard, Ulric ab Hutten, ont fait l'*éloge* de la *fièvre*, et Guill. Menape, celui de la *fièvre quarte*, Basle, 1542, in-12. Ce dernier a été traduit en françois par P. de Gueudeville, Leyde, 1728; La Haye, 1745, 1755, in-12. Nous avons encore un blason de la *fiebure quarte*, Lyon, de Tournes, 1547, in-8°.

FIGUE. *Faire la figue*, c'est montrer à quelqu'un le poing fermé, le pouce passant entre l'index et le second doigt, comme pour figurer une *figue*. Rabelais (liv. IV, chap. XLV), raconte l'anecdote sur laquelle est fondée cette coutume. En Italie on *fait la figue*, en France, on *fait les cornes*.

Les *figues*, qu'aimoit tant l'âne de Philémon, ont inspiré à l'empereur Julien une *épître*, traduite par Fed. Morel; Paris, 1610, in-8°. Passerat les a pareillement chantées (voy. Dornaw), et le Molza a fait un *capitolo in lode de' fichi*, qui se trouve dans les *Rime* de Berni.

FILZ :

> Sæpe solet similis filius esse patri;
> Et sequitur leviter filia matris iter.
> Excipe filios a moniali susceptos ex monacho.

FIN *à dorer comme une dague de plomb*, habile à s'emparer du bien d'autrui, ou, dans un sens opposé, peu rusé.

FIN. Toutes choses se meuvent en leur *fin*.

FLEURS DE LYS, ont succédé aux *abeilles*, comme armes des rois de France.

Nous avons, sur ces armoiries : *Opuscule, ou traité de l'excellence des trois lys de France*; par d'Espence, Paris, Auvray, 1575, in-8°; *Discours de la dignité et excellence des fleurs de lys, et des armes des rois de France*, par Jean Gosselin; Melun et Tours, 1595, Nantes, 1615, in-8°; *le Blason des célestes et très chrétiennes armes de France, contenant le devis de trois fleurs de Sapience, Justice, et bon Conseil, assises au champ de Vertu*, par Jacques de La Mothe, seigneur de Huppigny; Rouen, Dagort, 1549, in-16; *Elogium de laudibus et prærogativis sacrorum Lilium in stemmate regis Gallorum existentium*, auct. J. Ludovico Vivaldo. Paris, 1608, in-8°; *Panegyrique orthodoxe, mystérieux et prophétique, sur l'antiquité, noblesse, et splendeur des Fleurs de lys*, par Hippolyte Paulin, P., 1626, in-8°; D. Lohenschiold, *de Floribus Lygiis, vulgo lilia vocatis, regni Galliæ insignibus*; Tubinge, 1758, in-4°.

FLUTEURS *et joueurs de paulme de Poietiers*; proverbe.

FLUX *de bourse*, manque d'argent.

FOIE (*de bon*), de bon cœur, de bonne amitié.

FOIRE. *On ne s'en va pas des foires comme du marché*. Aux *marchés*, dit Le Duchat, les portes-balles achètent à crédit, mais c'est aux *foires* qu'ils font leurs paiements.

FOL, enseigne bien ung saige.

Tout le monde connoît l'*éloge de la Folie*, d'É-

rasme, dont on a peut-être cent éditions, et à peu près huit à dix traductions françoises. Nous avons encore, *les louanges de la Folie,* d'Ascanio Persio, trad. par Jean du Thier, Paris, 1566, Poictiers, 1568, in-8°; *la sage Folie, fontaine d'allégresse mère des plaisirs, reine des belles humeurs,* etc., trad. d'Ant. M. Spelta, par Loys Caron, Lyon, 1628, Rouen, 1635, in-12, 2 vol., et par J. Marcel, Lyon, 1650, in-8°; *le bonheur des Fous,* poème, trad. de l'allemand de Cronegk, par Huber, dans son choix de poésies allemandes; autre poëme, P., Le Febvre, an VIII, in-8°; *il tempio della Follia,* du comte Oct. Girolami; Lucques, 1779; *the temple of Folly,* de Theoph. Swift, 1787, et un *capitolo* de Th. Angelucci, *della Pazzia,* dans *l'ospitale de' Pazzi,* de Th. Garzoni, Venise, 1586 et 1601.

FOL *de seiour,* c'est-à-dire de loisir, oisif, otieux, qui n'a rien à faire. Cette expression est du Languedoc et du Dauphiné. Voyez *seiour,* au Glossaire.

FORCE. *Cela non force :* cela n'importe point; il n'y a point d'obligation, de contrainte.

FORCÉ, jeu de l'hombre.

FORCE FORCÉE. Indispensablement, par nécessité absolue.

FORGE. *De la bonne forge,* expression prise de l'art du forgeron : de la bonne espèce, de bon acabit, de bonne trempe.

Nicolas Bourbon a fait un beau poëme latin, intitulé *Ferraria,* dont Mercier de Compiègne a donné une nouvelle édition, an V, in-8°.

FORLIGNER, dégénérer, abâtardir, déshonorer sa race. Ce mot est composé de *fors* (dehors) et de *lignée.*

FORME. *A la forme que,* de même que, ainsi que.

FORMES, changent la matière.

Forma mutata, mutatur substantia.

FORTE *fortune (par).* Expression prise du latin : *forte fortuna.*

FORTUNE.

Contre Fortune la diuerse
Nest si bon chartier qui ne verse.

Tel est le proverbe que Rabelais a dénaturé dans le plaidoyer de Baise-cul, et qui signifie qu'il n'est homme si sage qu'il ne commette quelque faute.

FORTUNE ne recongnoist point de supérieur, onquel delle ou de ses sortz on puisse appeler.

FOU *est près Tou. Foug* est un bourg de Lorraine, distant seulement de trois lieues de *Toul.*

FOUETTER *un verre,* lui faire montrer le cul, dit le Duchat, et, par conséquent, le hausser.

FOUETTEUR *du Rivau.* Expression prise, à ce que l'on dit, d'un certain seigneur *du Rivau,* grand chasseur, qui, ne dormant guère, se levoit la nuit pour aller *fouetter* et réveiller ses gens.

FOUR. *A faire la gueule d'un four trois pierres sont nécessaires.* C'est un proverbe limosin.

FOURCHE. *Traiter quelqu'un à la fourche;* c'est le maltraiter, le poursuivre, comme lorsque des palefreniers poursuivent un âne à coups de *fourche.*

FOURCHEZ-*là,* alte-là, tout beau.

FOURNEER, *enfourner. Que oncques puis ne fourneasmes nous,* que quand nous *enfournâmes,* c'est-à-dire quand nous commençâmes.

FOUZIL. Ce mot, omis dans le Glossaire, signifioit jadis un briquet ou morceau d'acier, pour battre la pierre. « Ung fouzil garny desmorche (ama- « dou) d'allumettes, de pierres a feu, etc. » Nous avons un livre singulier, *le fouzil de penitence, avec ses allumettes;* P., 1537, in-8°; et, quant aux allumettes, *les allumettes du feu divin,* par P. Doré, Par., 1548, Lyon, 1586, in-16, et les *Allumettes d'amour, du jardin délicieux de la confrérie du saint Rosaire,* par le P. Ant. Alar, Valenciennes, 1627, in-12.

FOY *de piéton ;* parodie de l'expression *foi de cavalier.*

FOY, est argument de choses de nulle apparence, disent les Sorbonnistes.

FOYREUX *de Bayeux;* proverbe.

Suys ie des foyreux de Bayeux?
Pathelin.

FRANÇOIS; ne valent qu'à la première poincte; lors sont pires que diables; s'ilz séjournent, ilz sont moins que femmes.

FRANCZ *gonthiers,* paysans aisés.

FRELONS. *N'irritez pas les frelons.* N'attisez pas le feu; *ne moveas camarinam.*

FRELORE. *Tout est frelore bigot,* tout est perdu, il n'y a plus de ressource :

Nostre faict seroyt tout frelore
Sil vous trouuoyt leué.
Pathelin.

Frelore est un mot suisse qui signifie perdu, gâté. *Bigot* est notre *pardieu.* Ainsi c'est comme si l'on disoit, tout est par dieu perdu.

FRERE *des serpents,* le diable, qui prit la forme d'un serpent pour tenter Eve. *Retirez vous au frère des serpents,* allez-vous-en au diable.

FRIPPE *lippe, frippe saulce;* mots formés du verbe *fripper,* pris pour avaler, manger avec avidité.

FROID. *Battre à froid,* faire une chose tout de travers, et se donner plus de peine qu'il ne faut.

Frotter. *Se frotter le ventre d'un panier*, se faire tort, perdre son temps. *Le cul au panicault.* Voyez ce dernier mot au Glossaire.

Fruict.

Dulcior est fructus, post multa pericula ductus

Fuggers (les), d'Ausbourg, que Rabelais nomme *Fourques* (ci-dessus, p. 428) : cette famille illustre, dont les membres obtinrent le titre de baron et même celui de comte, descendoit d'un tisserand de Geggingen, à qui l'on accorda la bourgeoisie d'Ausbourg en 1370. Les personnages les plus recommandables de cette maison furent Jacques Fugger, dit le Vieux; mort en 1469; Antoine, et Jean Jacques, dont la magnifique bibliothèque fut confiée aux soins de Jérôme Wolf, qui témoigne qu'elle contenoit autant de volumes qu'il y a d'étoiles au ciel; et Huldric, mort en 1584, qui légua au Palatinat une riche collection de manuscrits grecs, latins, hébreux, qu'il avoit fait recueillir par Henri Estienne, avec les fonds nécessaires pour l'entretien de six écoliers. Cet Huldric eut beaucoup à souffrir de sa famille, qui vouloit le faire interdire, à cause des dépenses énormes qu'il faisoit pour l'accroissement et le développement des lettres. Félibien rapporte que, Charles-Quint ayant logé à Ausbourg chez ces négociants, à son retour de Tunis, ils firent placer dans la cheminée du salon un fagot de cannelle qu'ils allumèrent avec un billet que l'empereur leur avoit souscrit pour un prêt très considérable. On a souvent renouvelé cette anecdote.

Fumée. Point de feu sans *fumée*. Martin Schoock a fait *Encomium fumis*, dans l'*Admiranda rerum encomia*, Nimègue, 1666, 1676, in-12. On trouve un autre éloge de la *fumée* dans les *Marci Cornelii Frontonis opera inedita*, Milan, 1815, in-8°.

Furas. Voyez, au Glossaire, *faratz*. Cotgrave donne ce mot à Rabelais. Il ne se trouve plus dans ses œuvres.

Furon, furet; jeu.

Fy fy (*maistre*), un gadouard, un vidangeur, ainsi surnommé de la mauvaise odeur qu'il exhale. On l'appeloit aussi *maître des basses œuvres*.

G

Gain. *Sanità e guadagno, messer;* salut des Génois entre eux.

Gale. L'amour, la toux, et la *gale*, ne peuvent se celer.

Cette dégoûtante maladie a trouvé plusieurs panégyristes. Matthieu Czanakius a publié *Scabiei encomium, ad nobilissimos scabianæ reipublicæ scabinos*, 1627, in-12; André Chioccus, *Psoricon, seu de scabie, lib. II, carmine conscripti;* Vérone, Jer. Discipolo, 1593, in-4°. Nous avons encore l'*éloge de la Gale*, poëme, dans le *Fontainiana*, Paris, 1801, in-18; l'*origine de la gale*, poëme héroï-comique, par de C., Paris, 1815, in-8°, et l'*Éloge des Galeux*, dans les *nouvelles imaginations de Bruscambille.*

Galee. Vogue la galee (la *galere*).

Galle bon temps, bon compagnon, ami de la joie, qui se donne du *bon temps*. Voyez *galler*, au Glossaire.

Gallonner; battre, frapper. On disoit aussi *donner du gallon.*

Gascogne (armes de), la marque, en terme de l'argot. *Gasconner*, c'est filouter.

Gaster, le ventre :

Magister artis, ingeniique largitor venter.
Perse.

Qui ne connoît le joli poëme de M. Berchoux, et les mille et une pièces de vers sur ce que Montaigne appeloit si malhonnêtement la *science de gueule?*

Gaultier (*bon*), bon vivant, bon compagnon; par allusion au verbe *gaudere.*

Gaye *science;* c'étoit celle que l'on professoit aux jeux floraux, la science des troubadours, l'art des vers et des chansons; le *gay saber.*

Gayeté, jamais nhabita cueur felon. La gaieté a été chantée par l'abbé Porcheron, dans son *Ami de la société*, Philadelphie (Paris), 1784, in-12; par Caraccioli; 1762, in-12; par un anonyme, en poëme, 1772, in-8°, 2 vol. Cerutti a publié une *lettre sur les avantages et l'origine de la gaîté françoise*, Lyon, 1761, Paris, 1792, in-12, et nous avons une *apologie de la Joie*, Lond., 1727, in-8°, fig.

Geline. *Sus petit pont geline de feurre;* ancien cri de Paris, pour dire que, sur le Petit-Pont, on vendoit des poulles de palier. — Noire *geline* pond blanc œuf.

Gens d'eglise. « Homme de bien, frappe, feris, « tue, et meurtris tous rois et princes du monde, « en trahison, par venin, ou aultrement, quand tu « voudras; deniche des cieux les anges, de tout « auras pardon du papegaut : a ces sacres oyseaulx « ne touche dautant quaymes la vie, le profict, le « bien, tant de toi, que de tes parens et amis vivans « et trespasses ! Encores, ceux qui deux apres nais-

« troyent en seroyent infortunez. » L'EDITUE *de* « *l'Isle Sonnante.*

GENTILHOMME *de Beauce* (qui se tient au lit pendant qu'on refait ses chausses). Proverbe.

Gentilzhommes de Beauce desieunent de baisler.

GEOMANTIENS *gregeois* (p. 104). Par cette expression, Rabelais paroît avoir entendu Galien, liv. I, *Aphor.* XXII.

GERBE. *Faire gerbe de feurre aux dieux*, se moquer d'eux. Une *gerbe de feurre* ou de paille est une chose de nulle valeur. On a dit aussi, par corruption, *faire barbe de fouarre.*

GILLES (*faire*), s'enfuir. Verville prétend que ce mot vient de ce que saint Gilles *s'enfuit* de son pays pour ne pas être roi.

GILLES. Ce mot, qui est devenu nom propre, et qui, en latin, se dit *Egidius*, signifioit proprement autrefois bateleur, faiseur de tours de passe-passe. *Gileor, giliere, guillon, willon*, mots formés des verbes *giler, guiller*, tromper, duper, attraper, se contrefaire. Le mal *Saint-Gilles* est le cancer, ou la fistule.

GLOIRE. C'est le regimbement à la brièveté de notre vie qui excite en nous l'amour de la *gloire.*

GOMME *souveraine*, le jus de Bacchus.

GONOMPHE, mot que Cotgrave attribue à Rabelais, et qu'il rend par *akindof boxe.* C'est peut-être le mot *conopee*, altéré.

GORGE. *Rendre sa gorge*, c'est vomir.

GOUD *fallot* (p. 192). Jeu de mots sur ceux-ci : *good fellow*, qui, en anglois, veulent dire, bon fils.

GOURMANDEURS (*commandeurs*), ne chantent jamais ; mais, en récompense, ils repaissent au double.

GOUTTEUX *de franc aleu, goutteux fieffés*, épithètes explétives. Dans tous ses prologues, Rabelais s'adresse aux *goutteux*, qui, de leur côté, recouroient souvent à son ministère.

Cette cruelle ennemie de nos plaisirs a excité la verve d'un grand nombre d'écrivains. On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Erasmi podagræ encomium, Jacobi Pontani laus podagræ, Luciani Tragopodagra, Joannis Carnarii de podagræ laudibus*, et la *Podagrægraphia.* Jérôme Cardan a fait *podagræ encomium* (voy. les *admiranda*); Bilibald Birckheymer, *de podagræ laudibus*, Strasbourg, 1570, in-8°, trad. par Mercier de Compiègne (1800), in-18; G. Berthold Pontan, *Triumphus podagræ*, Ambergæ, 1611, in-4°; un anonyme, *ludus de podagra, in quo ejus affectionis natura, commoda juxta et incommoda recensentur;* Mayence, Scheffer, 1557, in-4°; J. Fischart, *libellus consolatorius podagricorum*, etc., Strasbourg, J. Carolo, 1625, in-8°, en allemand; et Jacq. Baldus, *Solatium podagricorum*-Monaco, 1661, in-12, trad. en allemand, par Samuel Faber, sous le nom académique de Ferrand II.

Nous avons, en outre, un *blason de la Goutte*, dans le recueil de M. Méon, un *éloge de la Goutte*, par Coquelet, Par., 1727, 1737, in-12; un autre, par Estienne Goulot, Leyde, 1728, 1743, in-12, réimprimé sous le titre du *Goutteux en belle humeur ;* une *harangue de la Goutte à MM. ses hôtes*, où elle-même fait son apologie, son panégyrique, etc., Genève, 1673, in-8°; un *capitolo* à la louange de la *Goutte*, par Matteo Francesi, etc. Feltmann a fait un traité particulier *de dea podagra*, Brême, 1693, in-8°.

GRAINE ou *grene* (*tainct en*), c'est-à-dire bon teint, qui ne change point.

Amour domme enuers fame nest mie tainete en graine
Testam. de Iehan de Meung.

GRANDZGOUSIERS *d'Avallon*, proverbe.

GRAS (parler), tenir des propos libres. Un gros juron, on l'appeloit *gras* serment.

GRATER. *Se grater où il ne démange pas*, feindre, dissimuler.

GRAVELLE, sédiment de la pierre ; mot formé de *greve, grave*, ou *gravier.* Montaigne, au livre III, chap. XIII de ses *Essais*, a décrit les avantages de la *gravelle* sur les autres maladies.

GRUE (*être*), être sot, dupe, attrapé.

GUARE SERRE. Intonation des trompettes, pour avertir les soldats ou les vaisseaux de se serrer les uns contre les autres, et d'être au guet.

GUÉ. *Boire à petit gué*, c'est boire peu de vin dans un grand verre.

GUERRE, *de tous biens est le père*, disoit Héraclite.

Guerre civile, n'est que sédition, suivant Platon.

GUERRE. En *guerre* apparoist toute espèce de bien et beau, est decelee toute espèce de mal et laydure : ironie du bon curé de Meudon. Parmi les nombreux laudateurs de ce fléau, nous nous contenterons de citer Theop. Lineus Buscius, J. Balth. Schuppius (V. Dornaw), Mattor, *Orat. de bello laud.*, 1768, in-12, l'*éloge de la Guerre*, Konisberg, 1764, et la *Guerre*, poëme, par H.-J. Piche, Par., 1807, in-8°.

GUESPINS *d'Orléans ;* proverbe. Par le mot *guespin* on entend mordant, piquant, comme une *guêpe*, et les Orléanois ont eu de tout temps la réputation d'être très goailleurs.

GUET-A-PENS, dessein prémédité. On disoit autrefois *Aguet appensé* (pourpensé).

GUEUX *de l'hostiere*, gueux de l'*hôpital ;* ou, suivant d'autres, gueux de l'*host*, qui demande à la porte des maisons.

GUILLEMIN *baille my ma lance*, jeu d'attrape,

où l'on met, dans la main de l'enfant qui a les yeux bandés, un bâton merdeux. Il en est à peu près de même de : *Sainct Cosme, ie vieus tadorer.*

GUILLOT. *Être logé chez Guillot le songeur*, rêver.

GUILMIN, niais, sot, nigaud, benêt, béjaune.

H

HA, HA, HA, HA; exclamation du rire.

Un auteur italien (l'abbé Damascene) a plaisamment indiqué le moyen de distinguer les divers tempéraments des hommes. *S'affaticano*, dit-il, *per conoscer le complessioni i periti, e, per mezzo di questa fatica, l'hanno assotiliata in modo che dicono, quando rida l'huomo, et fà.*

Hi, hi, hi. . . *e malinconica.*
Se Hé, hé, hé. . . *e collerica.*
Se Ha, ha, ha. . . *e flematica.*
Se Ho, ho, ho. . . *e sanguigna.*

HABELINÉ (pages 21 et 496). Ce mot ne sauroit venir de *hober*, quoi qu'on en dise; l'analogie n'y est pas. Il seroit plutôt formé de *beliné*. Au reste, nous observerons aux nouveaux éditeurs qu'il se trouve dans le dictionnaire de Cotgrave, qui le traduit par *distempered*. Quant à *folfié*, qu'il soit, si l'on veut, formé de *fol effaré*, toujours y a-t-il du *fol* là-dedans. *Dille*, *esclaffer*, *guimaux*, *Entommeure*, *Silenes*, et *chauffourrer*, que les éditeurs n'ont point rencontrés, sont aussi dans Cotgrave, et M. Roquefort cite *dille* et *guimaux*.

HABILLEMENTS *des femmes*. Aux détails que nous avons donnés ci-dessus, page 429, nous ajouterons qu'il existe un livre de théologie mystique, aussi bizarre que son titre : *Cabinet de l'ame fidele, où sont contenus le miroir, la bague, la couronne, le corset spirituels*, par Jacques Froye, abbé de Hasnon; Douai, 1583, in-8°.

HABIT. *L'habit ne faict le moyne.* On ne doit pas juger d'après l'apparence.

Tel ha robbe religieuse,
Doncques il est religieux.
Cest argument est vicieux,
Et ne vault une vieille guaine,
Car la robbe ne faict le moyne.
Roman de la Rose.

HAILLONS, loques, guenilles. Ce mot paroît dérivé de celui de *hallier*, auquel s'accrochent volontiers les vêtements déchirés. — Il y a quelque dix ans qu'un Italien, Guido Baldi, s'avisa d'improviser un éloge des *Haillons* (*degli Stracci*). Dans cet éloge, il recherchoit curieusement la vie de Murat; mais, malheureusement pour lui, le roi de fabrique moderne régnoit encore : il le priva de sa liberté.

L'éloge des *haillons* nous rappelle celui des *greniers*, leur ordinaire domicile. Il existe un livre anglois fort curieux (*an essay on the antiquity, etc.*) *Essai sur l'antiquité, la dignité et les avantages de vivre dans un grenier*, humblement recommandé aux sérieuses considérations des savants; Lond., W. Owen, 1750.

HAÏR :

Odero si potero; si non, inuitus amabo.

HAIT, est un substantif qui signifie joie, bonne volonté, allégresse. L'adjectif est *haitié*, joyeux, gaillard. Le verbe *haiter* signifie appéter, souhaiter, désirer. *De bon hait*, ou, simplement, de *hait* (en deux mots), signifie de bon cœur, de bonne volonté.

Mais le composé *dehait* (d'un seul mot) est négatif, et, ou substantif (*tristesse*), ou adjectif (*triste*), ou interjection de malédiction (*vœ*).

Voilà toute l'explication en peu de mots.

HARANNIERS *enfumés*, épithète des moines mendiants, cormorans de ce monde. Paul Neuerantz envioit sans doute leur sort, puisqu'il a fait une *exercitatio de Harengo, in qua principis piscium exquisitissima bonitas, summaque gloria asserta et vindicata est;* Lubeck, Joach. Wildius, 1654, in-4°.

HARNOIS *de gueule*, vivres, provisions.

HARNOIS. *S'échauffer en son harnois*, se mettre en colère, s'irriter, se courroucer.

HARPE (*jouer de la*), ou *harper*, piller, dérober, voler. *Harpeur*, *harpilleur*.

HARRY, *bourriquet;* expression usitée pour inciter les ânes à marcher. Ce mot *harry* est formé du verbe *harrier*, inciter, provoquer.

HAULTBOIS. *Jouer du haultbois*, être pendu.

HAUTS *bonnets*, coiffure ridicule, très élevée, du temps de Louis XI. D'où cette expression, *du temps des haults bonnets*, pour dire, *jadis*.

HAZARDER. *N'azardons* (ne hasardons) *rien, a ce que ne soyons nazardés.* Paronomasie.

HERBAULT. *Comme herbault sus pauvres gens*, disoit-on en parlant d'une personne qui se jetoit sur une autre. Le mot *herbault* désigne un chien d'un naturel violent et irrascible, et l'on connoît l'aversion des chiens pour les gens mal vêtus. L'adverbe *herbaument* signifie gaillardement. En outre, *herbaus* ou *herboult* signifie stérilité, famine, fléau qui frappe promptement les *pauvres*. Enfin Le Duchat, toujours ami des opinions bizarres, dérive

cette locution du mot *herban*, *heriban*, corvée.

HERBE. *Avallez, ce sont herbes;* expression du Languedoc, pour dire, cela vous fera du bien. *Ce sont des herbes* médicinales.

HERMITE. *De jeune hermite vieux diable.* Nous disons au rebours : quand le diable devint vieux, il se fit ermite. Feu Beaunoir nous a donné une charmante allégorie sur ce sujet.

HERONIERE (*cuisse*). Cuisse longue, sèche et maigre, comme celle d'un *héron*. Voyez *Até*, à la table des matières. *Héronnier* se disoit aussi *hayreux*, linge, mingrelet.

HEURES, sont faites pour l'homme, et non l'homme pour les heures. C'est avec autant de raison qu'on a dit: *mihi res*, *non me rebus*.

HEURES; la plus vraie perte de temps est de les compter.

HISTORIOGRAPHE. *Tailler de l'historiographe*, faire l'olibrius, le quelqu'un, l'important, le savant.

HOMME. *Autant vaut l'homme comme il s'estime;* il faut avoir la conscience de ses propres forces.

HOMME, naissant, porte au col une besace, au sachet de laquelle devant pendent sont les fautes et malheurs d'autrui, toujours exposés à notre vue et connoissance : au sachet derriere pendent sont les fautes et malheurs propres, et jamais ne sont vus ni entendus. V. la fable de La Fontaine.

HOMME *de bien*, pour vaillant, courageux, intrépide.

Magistrat et office découvrent l'*homme;* mettent son mérite en évidence.

Tout *homme* manque de la qualité dont il se vante le plus.

HORION. *Boire quelques horions*, quelques coups. Ce mot signifie au propre, taloche, coup.

HUANT, participe du verbe *huer* qui n'est conservé qu'avec le mot *chat*, pour désigner un hibou.

Le triste oiseau de la nuit a trouvé plusieurs panégyristes. Nous avons : *Laus ululæ*, *ad conscriptos ululantium patres et patronos*, *auct. Curtio Jaele*, *seu*, *potius Conraddo Goddœo; Glaucopoli*, *in platea ulularia*, *apud Cæsium Nyctimenium*, s. d., in-32. *Ul. Aldrovandi Bubonis encomium; Floræ viduæ in noctuam; orat. funebr. in Ululam* (Voy. Dornaw). *Le blason du Chat-huant et celui de la Chouette*, par Guill. Gueroult (Voy. Meon; *Euricii Cordi Monedula* (*la Chouette*), ainsi nommée, parcequ'elle vole l'argent qu'elle trouve, etc.

HUILE *de cotteretz*, des coups de bâton.

HUILE *de chesne*, *idem*.

HUMAINS. *Humains* naissent ung sac on col, souffreteux par nature, et mendiants lung de laultre.

HUSCHER *en paulme*, siffler dans la main.

HYUER. En *hyuer* ne sont saiges ceux qui vendent leurs pellices pour achapter boys.

Le sommeil de la nature a trouvé ses partisans. Dornaw a recueilli *Hugonis Grotii hyemis commoda; Jacobi Marchantii hyems, studiis utilissima; Hier. Fracastoris Hyems; J. Jov. Pontani*, *Frigus invitat ad voluptatem; Joannis Chorinni*, *de quarta parte anni.* Nous avons en outre *Erycii Puteani Bruma*, *sive chimonopægnion de laud. hyemis*, Munich, 1619, in-8°, fig. de Sadeler; *capitolo in lode del Verno*, dans les *Rime* de Berni, et un *éloge de l'Hyver*, dans les *Facétieux paradoxes de Bruscambille.*

I

IACQUES *Bonhomme :* ainsi se nommoit le chef de la révolte qui, de son nom, prit celui de la *Jaquerie*, en 1318. Par ce mot, Rabelais entend au figuré un homme grossier, rustre, ignorant, un paysan, revêtu de la *jacque*, ou *jaquette*.

JAMBES *rebindaines*, les quatre fers en l'air, les jambes *rebondissant* en l'air. On disoit aussi *à jambes rigaudes*.

JAMBETTE (*faire*), donner le croc en *jambe* à quelqu'un.

JARDIN *secret*. Cette expression revient plusieurs fois dans le roman de Rabelais, et désigne un jardin isolé, dans un lieu retiré, et loin de tout voisinage. Il paroît que cette sorte de jardin étoit à la mode du temps du curé de Meudon.

JEU *sans villainie;* amusements honnêtes, et qui ne passent point les bornes.

JEUNESSE *est impatiente de faim*, dit Hippocrate.

JEUNESSE. *Appelez-vous cela jeu de jeunesse? par dieu, jeu nest ce.* Paronomasie.

IGNORANCE, est mère de tous maux. Montaigne a dit au contraire : Oh! que c'est un doulx et mol chevet, et sain, que l'ignorance et l'incuriosité, à reposer une teste bien faicte.

Ce mol-chevet a donc trouvé ses défenseurs. Nous avons *agnoiæ*, *amplissimæ*, *magnificentissimæque Oligomatum reginæ*, *panegyr.*, ou Panégyrique de la très haute, très puissante, et très bénigne Ignorance, etc., lat.-franc., Paris, 1715, in-12, réimpr. dans l'*Encyclopédie liliputienne; Ignorationis laudatio*, auct. J. Crichton; *dom. Vincentii laus Ignorantiæ*, Basle, 1715, composé d'abord en italien; d'autres *éloges*, par Lilio Giraldi, Peerdeklontius, le Tassoni, Raoul Fournier; *l'atto ragionamente e*

vago d'Arcangelo Rossi in lode della ignorantia, Naples, 1587, in-8°; la *Sinagoga degl' ignoranti*, *di Tomaso Garzoni*, Venise, G. Valentini, 1617, in-4°. *Furius alter Cobalus*, ou le Triomphe de l'Ignorance et de l'Hypocrisie. Montaigne en a fait aussi l'éloge dans son *apologie de Raimond de Sebonde*.

Imperfection. *Imperfections* de nature ne doivent être imputées à crime.

Impolitesse, ou rusticité de langage; ce que Rabelais appelle parler *à son lourdoys*. Nous avons, sur ce sujet : *Fred. Dedekindi Grobianus, seu ludus satyricus de morum simplicitate, seu rusticitate*, Francfort, 1549, Leipzig, 1552, in-8°, 1651, in-12. Cette plaisanterie a été traduite en allemand par Gasp. Scheidt, par Hallbach, et par Venceslas Schersser; en anglois, par Roger Bull. Dans le Mercure d'avril et mai 1717, on trouve une *apologie pour les savants sur les vivacités et les impolitesses* qui leur échappent dans les querelles. On peut joindre à ces articles l'*éloge philosophique de l'impertinence*, par la Bracteole (Maimieux), Abdere (P., Maradan), 1788, in-8°; P., 1806, in-18, 2 vol.

Ingratitude est fille de l'orgueil.

Cervantes a dit : *La ingratitud es hija de la superbia.*

Injustice. Elle a été louée par Carneade, Thrasymaque, Christophore Néandre, c'est-à-dire par Platon et Lactance, et par Favorin.

Innocents. Jadis, le jour des *Innocents*, lorsque l'on pouvoit surprendre au matin de jeunes filles au lit, on se permettoit de leur donner des claques sur les fesses, et l'on appeloit cela les *innocenter*. Marot a dépeint cette bizarre coutume dans l'épigramme suivante :

Treschere seur, si ie scauoye ou couche
Vostre personne, au iour des Innocents,
De bon matin iiroye a vostre couche,
Veoir ce gent cors que iayme entre cinq cens.
Adoncq ma main, veu lardeur que ie sens,
Ne se pourroyt bonnement contenter
Sans vous toucher, tenir, taster, tenter.
Et, si quelqung suruenoyt daduenture,
Semblant feroys de vous innocenter.
Seroyt ce pas honneste couuerture?

Innocens credit omni verbo.

Inscriptions triumphales sont subiectes es calamitez de laer et enuie dung chascun.

Interest. Auec le commun (public) est aussi le propre (particulier) perdu.

Inuention *saincte croix* (*s'estudier à l'*), c'est s'étudier à tirer, à escroquer de l'argent par toutes sortes de moyens. Voyez, à la *bibliothèque de Sainct-Victor*, *l'invention sainte croix*, jouée par les clercs de finesse, à six personnages (à savoir les juges, les avocats, les procureurs, les clercs, les greffiers et les huissiers).

Joindre. *Au joindre sera le combat.* Expression prise des combats en champ clos, où, après avoir rompu leurs lances, les deux champions se rapprochent et se *joignent* l'épée au poing, ce qui commence véritablement *le combat*.

Iou *mot* (Pronostication, chap. vii), par syncope : *iou* (je) ne dis mot.

Juges *de dessous l'orme*, juges de village, qui, n'ayant pas de tribunal, rendoient la justice en plein champ, sous un arbre. *Avocat dessous l'orme* étoit pris dans un sens semblable.

Chascun vous appelle
Partout laduocat dessoubz lorme.
Pathelin.

L

Laborare. *Qui non laborat, non manige ducat* : jeu de mots sur *manige ducat* (manie ducat) et *manducat*, qui est dans le proverbe.

Laboureur, pour bœuf, parcequ'il *laboure*.

Lagona *edatera*, mots basques qui signifient : Camarade, à boire. L'auteur de l'*Alphabet françois* tire, bon gré, mal gré, ces deux mots du grec, et lit *lagana edatera*, qu'il traduit par *beignets de bon goût à manger*.

Lai, loi; ce mot signifie aussi *laïque*.

Laine (*tireur de*), filou, voleur. Le principal théâtre de leurs exploits étoit le Pont-Neuf.

Lampe. *Allumer les lampes*, remplir les verres.

Lampe. De main en main vous est la *lampe* baillée; c'est à votre tour à parler.

Lance. Louable gloire est d'une *lance* avoir rompu dix de ses ennemis.

Lance *Saint-Crespin*, l'alène d'un cordonnier; d'où l'expression : courir la *lance Saint-Crespin* sur une escabelle à trois pieds.

Langue. Notre *langue* vulgaire (le françois) n'est tant vile, tant inepte, tant indigente, et à mépriser, que l'estiment les pédans. Assez d'auteurs, depuis Rabelais, ont prouvé cette vérité. Mais une question qui mériteroit d'être approfondie, c'est de déterminer si la langue de Montaigne, de Charron, d'Amyot, de Rabelais, est plus ou moins énergique que

celle de Fénelon, de Racine, de Boileau, de Buffon; je ne parle pas de J.-J. Rousseau, parceque c'est le premier des écrivains françois, quoiqu'on trouve dans ses ouvrages des fautes contre la langue.

Hardie *langue*, couarde lance.

Lans *tringue*, mots corrompus de l'allemand : *landsmann zu trinken;* compagnon, donne-moi à boire. A la page 87, après ces mots : *les allemans par le derriere, qui feirent dyable de humer, her tringue,* on lit, dans l'édition de Dolet : *Das dich gotz martres chend, frelorum bigot; paupera guerra fuit. Et mesbahyz bien fort comment les astrologues sen empeschent tant en leurs almucantarathz.*

Lanternes. Rabelais a consacré un chapitre aux *lanternes*. Les curieux qui voudront approfondir cette matière doivent consulter l'*Essai historique, critique, philologique, politique, moral, littéraire, et galant, sur les lanternes*, agréable plaisanterie, par Dreux du Radier, Le Beuf, Camus, et Jamet; Dôle, Lacnophile, 1755, in-12. Lorsque, en 1746, on établit à Paris de nouvelles lanternes, elles furent chantées par Valois d'Orville, P., 1746, in-8°. Antoine Thylesius a fait un poëme intitulé *Lucerna*, qui se trouve dans l'*Amphitheatrum Sapientiæ Socraticæ.*

Prendre des vessies pour des lanternes, c'est-à-dire une chose pour une autre. Ce proverbe rappelle l'heureuse repartie que l'on attribue au marquis de Bièvre. On parloit, devant Mesdames de France, du chirurgien Haran, qui avoit inventé de nouvelles bougies pour sonder la vessie. Qu'est-ce donc, dit l'une d'elles, que ce Haran et ses bougies? Madame, répondit de Bièvre, c'est tout bonnement un homme qui prend des *vessies pour des lanternes.*

Lantiponer, *lanterner;* hésiter, balancer, barguigner. Ce mot est rustique. *Lantiponage, lantiponeur.*

Lard. *Faire trembler le lard au charnier*, faire grand bruit, intimider.

Lardé. *Ja au feu nous ne bruslerons, car nous sommes lardez à poinct*, nous avons notre compte, notre paquet.

Larry, page 512. Ce mot, dont nous avons donné l'étymologie, signifie (page 8) les membranes du vagin.

Laschement. *Boire laschement, non en lanceman* (Paronomasie). *Lanceman* est, par corruption, pour *landsmann*, compatriote, bon compagnon.

Lasd'aller; fainéant, lâche, paresseux.

Latin. *Perdre son latin*, s'embrouiller, perdre la carte, ne pouvoir venir à bout d'une chose. On appeloit jadis *latin* toute espèce de langage. Un singulier proverbe dit :

Qui ha florin, roussin, latin,
Partout il trouue son chemin.

Lesine, parcimonie, méchaniquerie. Nous avons un livre assez connu : *della famosissima compagnia della lesina*, Venise, 1600, in-4°, etc., trad. en françois; ou *alesne*, c'est-à-dire de la manière d'épargner, acquérir, et conserver. Paris, 1604, 1618, in-12. *Statuts de l'académie de lésine*, trad. de l'italien; *Lesinopolis* (Paris), 1791, in-12; *de laude Parcitatis*, auct. Milone, dans le *Thesaurus nov. anecdot. de Martene.*

Levain :

Qui au soir ne laisse levain,
Ja ne fera lever paste au matin :

Il faut se précautionner d'avance pour les besoins futurs.

Levé. *Pour ce jeu nous ne volerons pas, car j'ai fait un levé*, dit une femme en *levant* son verre. Expression prise du jeu de cartes.

Lever.

Lever matin nest point bon heur,
Boire matin est le meilleur.

Rabelais a altéré pour son sujet le proverbe, qui est ainsi :

Lever matin n'est point bon heur,
Mais venir à poinct est meilleur.

Lever a cinq, diner a neuf,
Soupper a cinq, coucher a neuf,
Font vivre dans nonante neuf.

Vanum est vobis ante lucem surgere.
Psalm. 126.

Lexifue. A lauer la teste dung asne on ny perd que la *lexifue.*

Lievre. Dormir comme un *lièvre*, les yeux ouverts.

Jean Posthius et Tite Strozza ont fait l'éloge du *lièvre* (voyez Dornaw), et Xenophon, dans son *Traité sur la Chasse*. Nous avons *Fabii Stengleri de hasione, et hasibili qualitate, leporino*, 1692, et le *Lievre*, de Simon de Bullandre, prieur de Milly, Paris, P. Chevillot, 1585, in-4°.

Livres *de haulte fustaye*, livres de grande réputation, estimés, célèbres.

Livres *de haulte gresse* (*graisse*), livres qu'on a tant maniés qu'ils en sont *gras*. On appeloit jadis les chapons du Mans *chapons de haulte gresse.*

LIVRE *des quatre rois*, un jeu de cartes (argot).

LOIX, sont comme toilles daragne.

Dans le recueil de P. Grosnet, on lit les vers suivants :

> Homme, que faictz tu dans ce boys?
> Au moins parle a moy, se tu daignes.
> Je reguarde ces fils daraignes
> Qui sont semblables a vos droictz.
> Grosses mouches, en tous endroictz,
> Y passent; menues y sont prises.
> Paoures gens sont subiectz aux loix,
> Et les grandz en font a leurs guises.

LOIX; sont rédigées en latin le plus élégant et aorné qui soit en toute la langue latine.

Les *loix* vont comme il plaît aux rois, disent les Espagnols.

> Alla van leyes
> Do quieren reyes.

LOUANGE. Il est bien doux de se louer soi-même; et La Rochefoucauld dit quelque part : « Quelque « bien qu'on nous dise de nous, on ne nous apprend « rien de nouveau. » Le philosophe Plutarque a fait un traité : *Comment on peut se louer soi-même*, et nous avons en outre *de legitima laudatione*, par Le Beau, 1755; l'*apologie de la louange, son utilité, ses justes bornes*, P., Josse, 1717, in-12, fig. *Trattato della lode, dell' onore, della fama e della gloria*, de Francisco de Vieri, *detto il verino secondo*; Flor., G. Marescotti, 1580, in-8°. Dans le tome V de l'*Almanach des prosateurs*, est un *Éloge historique de moi-même*, assez agréable plaisanterie, et il existe un *Éloge des éloges*, in-12.

LOURCHE, pour Jean, cocu; expression prise du jeu de *lourche*, ou trictrac.

LOURDOYS (*à mon*); voyez *lourderie* et *lourdoys*, au Glossaire.

> Beati lourdes, quoniam trebuchauerunt.

LOUSCHE (*luseus*), bigle, regard fauve, comme dit Beaumarchais. Jac. Balde a fait l'éloge de cette difformité : *Vultuosæ torvitatis encomium*, Monaco, 1658, in-12.

LUBIN (*frere*): en général, un moine, et, plus particulièrement, un cordelier ; apparemment à cause de la couleur *gris de loup* de leur habit. Cependant, le frère Lubin dont parle Rabelais au prologue du livre I étoit un jacobin nommé Thomas Waleys. Son livre, traduit par Colard Mansion, qui, n'en déplaise à Le Duchat, en fut aussi l'*imprimeur*, est intitulé : *les Métamorphoses d'Ovide*, moralisées par Thomas Waleys; Bruges, Colart Mansion, 1484, in-folio; Paris, Michel Lenoir, 1537, in-8°, 3 vol., 1558, in-8°; le tout avec figures, et sous les titres différents de *Bibles des poëtes* et de *Grand Olympe*. Au reste, Waleys n'est pas le seul qui ait entrepris de moraliser Ovide; Renouard et Trepagne se sont aussi imposé cette pénible et ridicule tâche.

LUNE. *Garder la lune des loups*, prendre une peine inutile.

LYRA. *Si de Lyra ne delire* (liv. III, chap. XI). *Hic Lyra delirat, Lambinus lambinat, Justus Lipsius juste lapsus est*, a dit Hennequin.

M

MACHER *à vuide*, n'avoir rien dans la bouche, rien à manger.

MADAME. Ce mot, qui en forme deux, n'appartenoit autrefois qu'aux femmes de haute qualité, et les curieux recherchent un petit livre intitulé : *Satire contre les femmes bourgeoises qui se font appeler madame*: La Haye, 1713, in-8°. Encore avant la révolution, toutes les femmes de qualité appeloient leurs femmes de chambre *mademoiselle*, mariées ou non. Nous avons vu les murs de Paris couverts des affiches d'un sieur Martin, marchand de rouge, fils de la *demoiselle* Martin.

MAEUT, mot que Cotgrave attribue gratuitement à Rabelais, et qu'il rend par *maker of sallads, or may-sawces*.

MAGISTRONOSTRALEMENT. Conformément à la décision de *notre maître*.

MAIGRE, poisson (page 515); d'où le proverbe : Il revient de La Rochelle, il est chargé de *maigre*, parceque ce poisson est abondant sur cette côte.

MAGNIFICAT. *Chanter Magnificat à matines*: faire les choses à contre-temps.

MAILLE *à maille on fait les haubergeons*. Le proverbe entier est :

> Plusieurs raisins procedent de bourgeons,
> Et maille à maille on fait les haubergeons.
>
> JOINVILLE.

MAIN *au pot, verre au poing*; manière de conclure un marché, de sorte qu'il ne reste plus qu'à boire le vin de l'accord.

> Et encores se ieusse dict
> La main sus le pot, par ce dict,
> Mon denier me feust demouré.
>
> *Pathelin.*

Maistre passé, *presbtre Macé;* contrepeterie.

Maitre *inert*, calembourg ou jeu de mots sur le latin *in artibus* et le françois *inert*, ignorant. *Maître inert* est donc pour *maître in artibus*, maître *ès arts*.

Mal sainct *Acaire*, l'entêtement; S. *Aignan*, la teigne; d'*Amiens*, érysipèle; S. *Andrieux*, scorbut; S. *Antoine*, le même; Ste *Apollonie*, mal des dents; des *Ardens*, le feu sacré; S. *Avertin*, épilepsie, vertiges; S. *Bondon*, embonpoint; *beau* mal, épilepsie; *bon* mal, la teigne; mal *chauld*, épilepsie; S. *Christophe*, mal d'aventure; Ste *Claire*, des yeux; S. *Eloy*, esquinancie; S. *Eutrope*, hydropisie; S. *Fiacre*, le fic; S. *Firmin*, scorbut; S. *Foutin*, la vérole; Ste. *Geneviève*, scorbut; S. *Genou*, la goutte; S. *Germain*, érysipèle; S. *Gilles*, cancer; *grand* mal, épilepsie; *gros* mal, idem; *hault* mal, idem; dit aussi mal d'*Alcide*, des *Comices*, de *terre;* S. *Jehan*, idem; S. *Job*, la lèpre, la vérole; S. *Ladre*, ladrerie; S. *Lazare*, idem; S. *Julien*, apostême; S. *Léonard*, la prison; S. *Leu*, épilepsie; S. *Loup*, idem; de *Mahomet*, idem; S. *Mammard*, des mamelles; S. *Marcou*, les écrouelles; S. *Martial*, comme S. Antoine; S. *Martin*, l'ivresse; S. *Mathelin*, folie, colique; S. *Mathurin*, folie; mal S. *Médard*, l'emprisonnement; S. *Messent*, érysipèle; S. *Nazaire*, épilepsie; de *Notre Dame*, scorbut; S. *Main*, la gale; *Mal feu*, le tonnerre; mal de *neuf mois*, grossesse; Ste. *Pétronille*, la fièvre; S. *Quentin*, hydropisie; d'autres disent la toux; S. *Raphe*, la lèpre; S. *René*, des reins; S. *Roch*, S. *Sébastien*, la peste; mal *royal*, épilepsie; mal de *saint*, idem; *sacré*, *divin*, des *prophètes*, idem; mal *Thibault mitaine*, S. *Valentin*, bêtise, stupidité; S. *Verain*, le scorbut; S. *Victor*, l'épilepsie; S. *Widevert* (miracle de), mal caduc, épilepsie; S. *Zacharie*, le silence. Voyez le mot *saints* à la table des matières.

Le *mal de tête*, omis dans la liste ci-dessus, a trouvé, sinon son saint, du moins son apologiste : *Simonis Petreii de capitis dolore encomion*; Naples, 1558, Florence, 1551, in-8°.

Mal *saint François*, la misère. Allusion aux moines mendiants.

Mal *en poinct*, en mauvais état, mal équipé, délabré.

Malade. Là où n'est femme, le *malade* est en grand estrif.

> Ubi non est mulier,
> Ingemescit æger.

Maladies. Viennent au gualop, et s'en retournent en boytant.

Male rage, faim canine.

Manche. *Aimer mieux la manche que le bras*, l'argent que les compliments.

Manche (*grande*), la *buona mancia* des Italiens, la petite gratification que demandent non seulement les courtisanes, mais les ouvriers, les *ciccrone*, et tout inférieur à son supérieur. Les Espagnols l'appellent *paraguantes*, pour avoir des *gants*.

Ils disent aussi :

> Buenas son mangas
> Despues de paseuas.

Henry Estienne observe, dans son *apologie pour Hérodote*, que les courtisanes portoient jadis des *manches* dépareillées. *Sinitur uxor, et nutritur putana cum manicis rubris*, disoit Barelete dans un de ses sermons. Cet usage se conservoit encore dans plusieurs villes, avant la révolution, à l'égard des hommes qui servoient d'entremetteurs aux courtisanes.

Manche *de la parrocce*, c'est le clocher. Expression poitevine, par métaphore assez lourde, dit Rabelais.

Manche *d'estrille*, nain, hommeau, nabot, havet. Rabelais prétend que c'est une locution écossoise, *dwarfe*, *dandiprat*.

Manger. *A petit manger bien boire*, se dédommager d'une chose qui nous manque, par une autre.

Seigneur de paille *mange* un vassal d'acier.

Manger (*à quelle heure doit-on*)? Le riche, quand il a faim; le pauvre, quand il a de quoi.

Mangeurs *de serpens;* les moines, que, dans un autre endroit, Rabelais compare aux Troglodytes, qui se nourrissoient de *serpens*.

Maniacles *pistolets : maniacle* est pour *maniaque*, et, par les *pistolets*, Le Duchat prétend que Rabelais entendoit les habitants de *Pistoie*, alors divisés en deux factions.

Mardi gras, dieu des andouilles. Nous avons : l'*Entrée magnifique et triomphante de Mardi-Gras dans toutes les villes de son royaulme*, ensemble les privilèges octroyés à tous bons frippelippes, pathelins, et enfants sans soucy; P., 1650, in-4°; *Harangue du sieur Mistanguet, parent de Bruscambille, pour la deffense des droits de Mardi-Gras*, aux deputez du pays de Morfante, en faveur des bons compagnons; P., 1615, in-8°; *Oraison funebre de Mardi-Gras*, in-8°, etc. V. *Carême-Prenant*.

Marry :

> Aujourd'hui marié,
> Demain marry.

Martiner, faire la débauche, comme à la Saint-*Martin*.

Mat *de Catene*, fou furieux, de ceux qu'on étoit obligé d'enchaîner. *Catene*, *catena*.

Mathelineux, maniaque, fol, insensé. Voyez *mal Saint-Mathelin.*

Matines *de tripes*, c'est le déjeûner.

Matois, enfant de la *maté*; fin, rusé, trompeur. Nous avons la *Vie généreuse des Matois, gueux, bohémiens et cagoux, contenant leurs façons de vivre, subtilités, et gergon*, par Pechon de Ruby, P., P. Menier, 1612, 1616, 1622, in-8°. *Regles, statuts, et ordonnances de la cabale des filous reformez depuis huit jours dans Paris, ensemble leur police et gouvernement*, s. d., in-8°. Voyez aussi *Lazarille de Tormes, Gusman d'Alfarache, Rinconet, et Cortadille*, etc. On connoît encore l'*inventaire général de l'histoire des Larrons*, Rouen, 1657, 1709, in-8°; et l'*Antiquité des Larrons*, traduct. de Garcia, par d'Audiguier, Paris, 1621, in-8°.

Mauldict *en leuangile* (liv. IV, chap. xlvi). Dans les *Synonyma et equivoca gallica*, on lit : Il est mot dit dans l'Evangile, qui choisit prend le pire.

Maux, excèdent de beaucoup les biens dans cette vie.

Le bien est un équilibre; le mal, une perturbation. Or, il n'y a qu'un seul mode d'équilibre, contre mille modes possibles de perturbation. Voilà la véritable raison de l'excès des *maux* sur les biens.

Mecer, par syncope, pour *menacer*. Cotgrave prête ce mot à Rabelais, mais c'est sans doute une faute d'impression.

Medecin. Heureux est le *médecin* qui est appelé sur la declination de la maladie.

Médecin, doit resjouir son malade sans offense de Dieu; ne le contrister en façon quelconque.

Medecine, *est une farce à trois personnages, le malade, la maladie, et le médecin*. Cette pensée est d'Hippocrate.

Medecine. *Porter médecine*, être salutaire, bon, exquis, avantageux.

Medecine. Si tant de gens déblatèrent sans cesse contre cet art, trop souvent conjectural, il n'a pas manqué non plus de défenseurs. Nous nous bornerons à indiquer les panégyristes proprement dits. *Desid. Erasmi encomium artis medicinæ*, dans ses œuvres; Alex. Seitz, *declamatio in laudem artis medicæ*; Basle, 1524, in-4°; *Eobani Hessi laudes medicinæ, versu redditæ*: Strasbourg, Sybole, 1550, in-8°; *Simonis Grynæi medicinæ encomium*, Basle, 1542, in-8°; *Claudii Baduelli de laudibus artis medicæ*, dans ses *Op.*, Lyon, Gryph., 1544, in-fol.; *Joannis Veteris orationes in laudem medicinæ*; P., 1560, in-8°; *Pauli Scalichii medicinæ encomium*; Basle, 1569, in-4°. *Joan. Portesii de laudibus medicinæ*; Paris, Martin, 1550, in-8°; *Marsilii Ficini de laudibus medicinæ*, dans ses *Op.*; *Georgii Kirstenii, de medicinæ dignitate et præstantia*, Stettin, 1647, in-4°; *Nicolai Morini panegyris, seu agon studii Iatrici*, P. Edmond Martin, 1657, in-8°; *Beverovicii medicinæ encomium*; *Éloge de la médecine*, traduit de Beewerwik, par madame Zoutelandt, P., veuve Rebuffé, 1730, in-12; *Jer. Cardani medicinæ encomium*, dans ses *Op.*; Phil. Melanchthonis *medicinæ encomium*, dans ses *declamat.* Strasb., 1558, in-8°, 4 vol.; Germani Benoni, *de medicinæ dignitate*, Vérone, in-4°; *Josephi Galeani de medicinæ præstantia*, Rome, 1650, in-4°; *Melchioris Fendii de dignitate et utilitate artis medicæ*, dans les *declamat.* de Melanchthon; Thomæ Erasti, *de medicinæ laudibus*, dans ses *Opusc. medic.*, Francfort, 1590, in-fol.; *Eliæ Veielii, de dignitate et præstantia studii medici*, 1692, in-4°; *Henric. Christoph. Hoeckelii oratio quod nulla ars reperiatur quæ medicina reipublicæ aut utilior, aut necessaria magis*, etc., Strasbourg, Lazare Zetzner, 1611, in-12; *Idée et triomphe de la vraye medecine*, par F. J. Callot; Commercy, 1542, in-8°; l'*Esculapedie*, poëme, par Seillans; Amst. (P.), 1757, in-8°; *l'art Iatrique*, poëme, par Philipp.; P. 1776, in-12; Philippi Beroaldi, *de medici præstantia lusus*; J. Bapt. Crispi, *de medici laudibus*, Rome, 1591, in-4°; Hipp. Obicii *de nobilitate medici contra illius obtrectatores*, Venise, 1605, Mayence, 1619, in-4°. *Melchioris Goldasti paradoxon de honore medicorum*, Francfort, 1620, in-12. *Hygiena carmen*; auct. Lud. Stephano Geoffroy, P., 1771, in-8°, trad. en françois par Launay, 1774, in-8°.

Medical (*doigt*) (page 517). On veut que ce soit l'annulaire, parceque, suivant Galien, ce doigt étoit consacré aux médecins, qui s'en servoient pour délayer les médicaments. Il faut avouer que le *medius*, étant plus long et plus souple, eût mieux convenu à cet office.

Medisance, fille de l'envie. La *médisance* et la *calomnie* ont eu leurs apologistes. On trouve, dans l'*Encyclopédie liliputienne*, un *éloge de la Médisance*, et un autre, dans les *Archives littéraires de l'Europe*, t. viii, page 211. Ce qui concerne la *calomnie* a été réuni dans l'*Homo diabolus*, Elz, 1625, in-4°.

Menthe. En temps de guerre, ne mange et ne plante *menthe*. Plante aphrodisiaque.

Mentir. A beau *mentir* qui vient de loin. Voyez le chapitre du *pays de Satin*. L'éloge du *mensonge* a été fait en latin par Peerdeklontius, J. Passerat, et par Elie Major (V. Dornaw); en françois, *Éloge du mensonge, dédié à tout le monde*; P., 1730, in-12. Nous avons encore un *capitolo in lode delle bugie*, par Le Mauro, et un autre de Murtelli, *in lode delle mensogne*. Voyez les *Rime* de Berni.

Mercier. *Je trouverois un pygne pour un mercier*, la

marchandise pour le marchand; je ne me connois plus, je suis en colère, je tuerois tout.

On appeloit les merciers porte-paniers : d'où le proverbe, *à petit mercier petit panier.*

Merde. *Ha grande envie de mascher merde qui d'icelle le sac mange*, a grande envie de mal faire qui s'y expose volontiers. Voyez *cul* et *pet.*

Cette sale matière a trouvé ses panégyristes.

Dans le recueil de Dornaw, on trouve : *Joannis Owen stercoris encomium; Caroli Liebardi de latrinæ querela.*

La Merdeide, stanza in lode delle stronzi della real villa de Madrid; Nuremberg, 1643, in-12.

Ode à la merde, avec des notes, par de Peressonau; Montpellier, 1807, in-8°.

Chezonomie, ou l'art de chier, poëme, par Charles Bernard, libraire, Scoropolis et Paris, Merlin, 1806, in-12.

La *Foiropédie*, almanach des chieurs, contenant ce qu'il y a de plus agréable sur cette matière par toute la terre; Paris, 1761, 1762, in-32.

Mesnage *remuer :* d'où nous avons fait *remue-ménage.*

Messe. *Une messe, unes matines, unes vespres bien sonnees sont a demy dictes.* Nous disons : une barbe bien savonnée est à moitié faite.

Messe *sèche*, messe sans communion.

Messe *du diable;* l'interrogatoire que l'on fait subir à un accusé; terme de l'argot.

Messe. Troussez la court, de paour que ne se crote.

Dans la *Passion de Jésus-Christ*, par personnages, saint Jean dit au bourreau, qui vient pour le décoller :

> Amy, puisque finer me fault,
> Pour tenir iustice et raison,
> Accorde que face oraison
> A dieu, par pensee deuote.
> LE BOURREAU.
> Fay le donc court, que ne se crote;
> Ie ne vueil plus attendre a l'huis.

La courte *messe* étoit dite *messe de chasseur.*

Messe *de saint Martin* (page 434). Nous avons oublié de dire que ce fut pour faire rire saint Martin, qui célébroit la messe en ce moment, et par conséquent pour le faire pécher, que le diable se cogna la tête. Au reste, le souverain du ténébreux empire n'étoit visible que pour les yeux du saint.

Mestier. *Il est mestier*, il est besoin, il est nécessaire.

Ce mot se trouve employé dans les deux sens, aux vers suivants des *Actes des apôtres :*

> Ilz ont delaissé leur mestier,
> Dont ilz ne auoyent pas mestier,
> Car tres bien ilz en pouoyent viure.

Mestiers. Jeu qui consiste à imiter, par les simples mouvements des mains ou des pieds, les *mestiers* qui nous sont prescrits.

Meteores. Le célèbre Pontan a fait un poëme latin sur les *météores*, Venise, Alde, 1515, in-8°; Giov. Lorenzo Stecchi, un poëme italien, Florence, Paperini, 1726, in-4°. Nous avons encore *le meteore* de Gabriel Chiabrera, Florence, 1619, in-4°.

Meusnieres (*puces*), des poux.

Miches *de saint Estienne*, des pierres, parceque ce saint fut, dit-on, lapidé.

Midy. *Lieu ie leur assigne entre Midy et Faverolles* (ancien prologue du livre iv). *Midy* et *Faverolles* sont deux villages du Berry, séparés par un bois, où, par consequent, on trouve des arbres pour se pendre. Plus loin (liv. V, ch. xxvi) *ce chemin mène entre Midy et Faverolles*, comme nous disons, *entre midi et la croix verte.*

Mieux. *Rire à qui mieux mieux, tant que les larmes en viennent aux yeux* (page 22).

> On en rit si fort en maintz lieux,
> Que les larmes viennent es yeux.
> Marot.

Mil. *Tu mangeas her soir trop de mil.* On prétend que la fréquente nourriture du *mil*, maïs, ou blé de Turquie, rend les coqs plus courageux et querelleurs.

Mine. Bonne *mine* et mauvais jeu : contre fortune bon cœur.

Minerve. *Par plus rude Minerve;* métaphore, pour dire d'une manière plus précise, plus savante, plus détaillée.

Minime *crochu :* par allusion à la *croche*, qui, dans le plain-chant, est appelée *minime.*

Mirouer. Le plus parfaict nest le plus aorné de dorures et pierreries; mais celluy qui veritablement represente les formes obiectes.

Mirouer, faisoit partie de l'ajustement des femmes. Ce mirouer, de forme ovale, étoit pendu à la ceinture, du côté droit, et non fixé sur le ventre, comme l'a dit l'emporté Jean des Caurres, dans ses *œuvres morales et diversifiees.*

Il n'est meilleur *mirouer* quung vieil et bon amy.

Le *Miroir* a été chanté par Virgile, par Noel Chytrée, par Hugues Grotius, par Jean Jacomothius, par Eberhart Von Weyhe (V. Dornaw); par Guill. Bigot, *Catoptron poema*, Basle, 1536, in-4°, Paris, 1537, in-8°. Bérenger de La Tour et Gilles Corrozet ont fait aussi le *Blason du Miroir* (voyez le recueil de M. Meon).

Miserere. *En donner depuis miserere jusqu'à vitulos:* en donner tout du long, bien fouetter,

bien battre. Cette expression est prise du psaume *miserere*, dont le dernier mot est *vitulos*.

MISSA (*de*) *ad mensam*, de la messe à la panse : proverbe monacal.

MOCQUE. *Se mocque qui clocque*; c'est le même proverbe que : la pelle se moque du fourgon. Un vicieux rit d'un autre.

MOCQUEURS *de Dijon*; proverbe.

MOINE. *Bailler le moine*, c'est attacher au pied d'un homme qui dort une corde, que l'on tire ensuite pour l'empêcher de dormir. Voyez le *baron de Fœneste*. *Bailler le moine par le col*, c'est étrangler.

MOINE *moinant*, celui qui a la direction des autres moines, lesquels sont, à son égard, moines *moinés*.

MOINE. Voyez *habit*.

Moine « ne laboure, comme le paysan ; ne guarde « le pays, comme lhomme de guerre ; ne guarit les « malades, comme le medicin ; ne presche ne endoc- « trine le monde, comme le bon docteur euange- « licque et pedagogue ; ne porte les commoditez et « chouses necessaires a la republicque, comme le « marchand. Cest la cause pourquoy de tous sont « huez et abhorryz. »

MOINES ne mangent pour viure, mais viuent pour manger.

Cest chose monstrueuse voir un *moine* savant.

Monachus, in claustro,
Non valet ova duo ;
Sed, quando est extra,
Bene valet triginta.

Moines mangent la merde du monde, c'est-à-dire les péchés. *Peccata populi mei comedent*, dit Dieu, dans Osée, chap. IV.

MOINS. *Le moins de mon plus*, le *moins* de ce que j'ai de *plus* important, ou, comme dit Le Duchat, le *moindre* effet de mon *plus* indispensable devoir.

MOITIÉ. *Ferir quelqu'un par la moitié*, par le milieu du corps.

MONDE. *La moitié du monde ne sait comment l'autre vit.*

MONDE *palatin*. Le quartier du palais de justice.

MONDE (*le*) n'est plus fat. On disoit aussi : le *monde* n'est plus grue.

MONNOIE *de singe*, ce sont des grimaces.

MORDRE. *On ne scait qui mord ny qui rue;* on ne sait qui meurt ni qui vit.

MORNEE (*lance* ou *pique*), dont on a émoussé le fer pour empêcher que l'on ne se blesse. On l'appeloit aussi lance courtoise, lance à boîte. On disoit de même, *éperons mornés*.

MORT saisit le vif; axiome de droit, c'est-à-dire son plus proche héritier.

MORT ROLAND. Mourir de la *mort Roland*, c'est mourir de soif, parceque quelques uns ont prétendu que *Roland mourut* de soif à la journée de Roncevaux.

Si ie mouroys tout maintenant,
Ie mourroys de la mort Rolant;
A poine ie puys papier.
Test. de Pathelin.

MORT (*male*), mort tragique, funeste.

MORTE *paye* sur mer; les galères, en terme de l'argot.

MOT *de gueule*, parole sale, grossière.

MOUILLE VENT, biberon, ivrogne, pilier de cabaret. Cotgrave prête ce mot à Rabelais, mais il ne se trouve plus dans ses œuvres.

MOULE. *Cotonner le moule du gippon*. Se bien bourrer l'estomac, repaître au double.

MOULE *du bonnet*, c'est la tête; c'est aussi, pour les ivrognes, le pot au vin, dit le *cruon*. Au surplus, il est bon d'observer que le mot *teste* signifie en latin un vase.

MOURIR. Meilleur est *mourir* vertueusement bataillant que vivre fuyant villainement.

MOURRE. Nous avons fait connoître ce jeu, sous la dénomination de *micatio digitum*. Cependant, on a vu que *mourre* signifie aussi visage, museau ; et tout porte à croire que les chiquenaudes se mêloient de la partie, puisque (livre IV, ch. XIV) Rabelais nous dit que les pages de Basché *jouoient à la mourre à belles chinquenaudes*. Au reste, vous seriez-vous douté, lecteur, que *mourre* venoit de *amor?* C'est ce que nous apprennent les nouveaux éditeurs de Rabelais. Mais, demanderez-vous peut-être, qu'y a-t-il donc d'amoureux à donner des chiquenaudes, ou gesticuler des doigts? Sur ce point, nous avouons de bonne foi notre ignorance.

MOUSCHE. *Congnoistre mousches en laict*, savoir distinguer le noir du blanc, c'est-à-dire le bon du mauvais, le faux du vrai ; discerner la vérité.

MOUSCHE. *Bailler aux mousches*, musarder.

MOUSCHE (*maistre*). On appeloit ainsi un joueur de gobelets, un escamoteur, et, par métaphore, un filou ; *maestro muccio*. Les Italiens appellent *muccheria* le jeu des gobelets. Nous disons encore aujourd'hui, d'un homme adroit, intrigant, et fourbe : c'est une *fine mouche*.

MOUSCHE, jeu où l'on daube l'un des joueurs, comme si l'on vouloit chasser une *mouche*. C'est ainsi qu'on doit l'entendre de l'honnête passe-temps des juges (liv. III, chap. XL).

Les *mouches* ont été célébrées par Aldrovande et par Lucien (voyez Dornaw). L'*éloge* du dernier, traduit en latin, par Chr. Hagendorph, fut publié

à Haguenau, 1526, in-8°. François Scribanius a fait *Muscæ encomium, ex continua cum principe comparatione,* Amberg, J. Schenfeld, 1614, in-4°. Guill. Gueroult a composé un *Blason de la Mouche;* et nous avons encore *la Mouche*, poëme, par N. C. A., P., Delas, 1587, in-16; et *la Mouche, le Perroquet, la Puce, l'Araignée, l'Éloge des Normands*, 1747, 1748, in-24.

Le *Moucheron* a été chanté par Virgile (*Culex*). Le comte de Valory a traduit ce petit poëme en vers françois, P., Michaud, 1817, in-12. Il le fut en italien, par Biacca; en anglois, par Edmond Spenser; en allemand, par Jean Henri Voss. Coel. Calcagnini et Ange Politien ont aussi chanté le *Moucheron* (V. Dornaw); et nous avons le *Moucheron* de Perrin, dans ses *divers insectes*, P., Duval, 1645, in-12.

Quant aux *mouches à miel*, ou abeilles, il en existe une bibliographie spéciale. Nous nous contenterons de citer Vanier, Bartas, Aldrovande, Mich. Mayer, N. Chytrée, Arnold Biersteld, I. E. F., Mich. Geller, George Gallus, J. Steigelius, dont les *éloges* ont été réunis par Dornaw; *la République des abeilles*, par P. Constant, P., 1582, 1600, in-8°. *Le Api, poema di Giov. Rucellai*, 1559, in-8°, trad. par Pingeron, P., 1770, in-12. Le *Gouvernement admirable des abeilles*, par Simon, P., 1758, in-12; *les Abeilles*, poëme, par Cubières, 1795, in-8°; *the Bees, a poem by Murphy*, Lond., 1801; *a true Amazons, or the monarchy of bees, by* Jos. Warder Decroydon, Lond., 1752, etc.

Moustarde. *Les enfants en vont à la moutarde*, cela est connu de tout le monde. Des érudits prennent la *moutarde* pour de l'eau-de-vie, et veulent que ce mot vienne de *mustum ardens*: ainsi soit-il. V. *moutarde*, à la table des matières.

Mouton. *Retourner à ses moutons*, expression prise de la farce de Pathelin; revenir à son premier sujet.

Sus, reuenons a noz moutons.

Mouton. Son naturel est toujours de suivre le premier, quelque part qu'il aille.

Giul. Braccialetti a fait un traité *della dignità del castrone:* Macerata, 1601, in-4°.

Mouture. *Tirer d'un sac deux moutures*, faire double profit; tirer de l'argent des deux côtés.

Mucydan, visqueux, muqueux, glaireux. Ce mot, cité par Cotgrave, ne se trouve plus dans les œuvres de Rabelais.

Mule. *Ferrer la mule*, gagner sur ce que l'on achète pour le maître.

Mur. Ou *mur* y ha, y ha force *murmur*. Ce jeu de mots en rappelle un autre: Janot, dit-on, *murmure* de ce que les enfants montent sur les *murs*, pour cueillir des *meures* qui ne sont pas *mûres*.

Muraille. Il n'est *muraille* que de os.

Musique. « Ilz sesbaudissoyent a chanter musi« calement a quatre et cinq partyes, ou sus ung « theme, a plaisir de gorge. » Par le mot *theme*, Rabelais entend un sujet donné, une phrase musicale, sur laquelle il s'agit d'établir des parties, ou que l'on veut moduler en divers tons, comme dans une fugue, ou bien sur laquelle on veut établir des variations.

Cet art divin n'a pas manqué de panégyristes: nous avons *Phil. Gallæi encomium musices*, Anvers, in-folio; *Francisci Antonii Fabri* (Le Febvre) *musica, carmen;* P., 1704; et dans les *poemata didascalica*; *Donii de præstantia musicæ veteris*, Florence, 1647, in-4°; *Matthæi Winne, in laudem musices, oratio habita in anno* 1582; se trouve dans un ouvrage intitulé: *the Lives of the professors of Gresham college;* Lond., 1740, in-fol.; J. Moller, *de musica, ejusque excellentia*, dans ses *orationes; Bernardi Pageustecheri de admiranda virtute musicæ*; 1742, in-4°; *Joannis Gersonis de laude musicæ carmen*; *apologia musices, tam vocalis quam instrumentalis et mixtæ*; Oxford, 1588, in-8°; la *Musique*, ode, P., 1708, in-12; la *Musique*, poëme, par de Serré, Lyon, 1714, in-4°; La Haye (Rouen), 1737, in-12; *la Música, poema, por don Thomas de Yriarte*; Madrid, imprim. royale, 1779, in-8°, fig. de Carmona; traduit en françois par Grainville, avec notes de Langlé, P., an VIII, in-12; *Ode sur l'Harmonie*, par Racine fils, Paris, 1736, in-8°; *l'Harmonie*, poëme, par l'abbé de Schosne, 1755, in-12; *Discours sur l'Harmonie*, par Gresset, dans ses œuvres; *le pouvoir de l'Harmonie* poëme, par Dorat, 1774, in-8°; *l'Harmonie*, ode, par Saint-Marcel, 1777, in-8°. La *poétique de la Musique*, par M. de Lacépède, etc.

N

Nac *petetin petetac*, sorte d'onomatopée pour imiter, dit Le Duchat, le bruit des forgerons battant sur l'enclume.

Nature, rien ne fait immortel.

Navigation.

Le trident de Neptune est le sceptre du monde.
Le Mierre.

Dreux du Radier a fait un *Éloge historique de la*

Navigation, Paris, 1757, in-12; La Harpe, une *ode* sur le même sujet, 1775, in-4°; Grée et Esmenard, deux poëmes; le premier, Paris, 1781, in-8°; l'autre, en 1805. Nous avons encore une ode italienne sur la *navigation*, par Diodata Saluzzo, Paris, 1812, in-8°.

NECESSITÉ *fut inventrice de l'éloquence.*

NECESSITÉ. *Faire de nécessité vertu*, contre fortune bon cœur; faire en apparence de bon cœur ce à quoi l'on est contraint.

NEIGES. Où sont les *neiges* d'antan? dit-on, en parlant d'une chose qui est déja bien loin, et qui ne peut revenir.

NERON *le truand*, qu'Épistémon fait vielleux aux enfers. Tout le monde connoît l'éloge ironique (*encomium Neronis*) qu'a fait de lui Cardan, Amsterdam, Blaeu, 1640, in-12.

NEZ. Page 41, col. 1re, lig. 2, il faut mettre en deux vers le passage suivant :

Et, sans mettre le nez dedans,
Beuuoyt assez honnestement.

NEZ. Les durs tetins des nourrices font les enfants camuz.

Darles et Eustorg de Beaulieu ont fait le *blason du Nez* (Voyez le recueil de Meon). Nous avons, en outre, *le Nez*, en prose et en vers, par J. P. N. du Commun; Amst., Et. Roger, 1717, in-8°; *la Nazeide*, poëme, par Bérenger de La Tour, Lyon, J. de Tournes, 1556, in-4°; l'*Éloge des longs Nez*, par Peerdeklontius, un *capitolo* dans les *Rime* de Berni, et l'éloge des gros *Nez*, dans les *Nouvelles imaginations de Bruscambille.*

NOMBRES, contiennent la raison de tout ce qui existe.

Puisque nous avons fait connoître jusqu'ici les auteurs *encomiastiques* qui se sont exercés sur les objets les plus saillants dont les noms se rencontrent dans ce recueil, on sera sans doute bien aise de trouver ici l'indication exacte des ouvrages qui traitent des propriétés des *nombres*.

1. *Jodoci Clicthovœi de praxi numerandi et de mystica numerorum significatione*, Paris, 1515, in-4°. 2. *Gullielmi Onciaci* (Oncieu) *numeralium locorum decas;* Lyon, Ch. Pesnot, 1584, in-16. 3. *Federici Morelli de numerorum historia carmen;* Paris, Morel, 1619, in-8°. Ce recueil contient le *Binaire* d'Adrien Turnebe, le *Ternaire* d'Ausone, le *Quaternaire* de Paul Huralt. Morel avoit déja publié séparément : *Monnas et Dyas;* Paris, 1593, in-8°. *Pentas, Hebdomas, Ogdoas*, Paris, 1598, in-8°. *Enneas*, 1599; *Decas*, 1600, in-8°. 4. *Petri Bungi, numerorum mysteria ;* Bergame, 1583, 1584, Venise, 1585, in-8°; Bergame, 1585, in-folio, 1599, in-4°; Paris, 1618, in-4°. Cette dernière édition est la meilleure. 5. *Joannis Meurcii Denarius Pythagoricus;* 1631, in-4°. 6. *Athanasi Kircheri Arithmologia, sive de abditis numerorum mysteriis*, Rome, Varesi, 1655, in-4. 7. *Nicolai Archii numerorum, lib. IV*, Vérone, 1762, in-8°. 8. *Car. Bovilli de duodecim numeris*, dans la collection de ses œuvres, Paris, 1510, in-folio. 9. *Arithmeticæ ta theologoumena, ubi numerorum ratio mystica explicatur, quam veteres theologiam vocabant;* Græc., Paris, Wechel, 1543. 10. *Discours sur la qualité du nombre*, par de Prémonval, Paris, 1743, in-12. 11. *La Philosophie occulte* d'Henri Corneille Agrippa, La Haye, 1727, in-8°, 2 vol. 12. *Christ. Stechii cœlum sephiroticum;* Mayence, 1679, in-fol. 13. *La Carte de Ticho Brahé*, en une feuille, et le *Calendarium naturale magicum*, de J. Bapt. Grosschedel, qui en est un développement; la carte de Chanteau, en cinq feuilles, celle du P. Berthier, avec l'explication lat. franç., intitulée *Idealis umbra sapientiœ generalis;* les trois livraisons de l'*Hist. générale et particulière des religions*, par de l'Aulnaye; et la *Théologie des Nombres*, par le même. 14. *Réflexions sur les éloges, suivies d'un éloge historique du nombre trois*, par Elliverf Tnias ed Eniatnof (Fontaine de Saint-Fréville), s. d., in-8°. 15. *Discorso intorno alli misterj del numero ternario*, par Publio Fontana, dans le recueil de ses œuvres. 16. *Éloge du nombre trois*, dans les *Facét. Paradoxes de Bruscambille.* 17. *Le Quaternaire*, de monseigneur Sainct-Thomas, en lat. et en franç. 18. *Dicorso intorno alli misterj del numero quaternario*, par Publio Fontana, dans le recueil de ses œuvres. 19. *Éloge du nombre quatre*, dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscambille.* 20. *Philo Judæus, de septenario*, græcè, Vienne, 1614, in-4°; lat. interpret. Fed. Morello, Paris, 1614, in-8°. 21. *Carmina de septenario, auct. Paulo Belmissero*, dans ses poésies latines, 1534, in-4°. 22. *Le Septenaire* ou *la louange du nombre sept*, de George l'Apostre, Paris, Linocier, 1589, in-8°. 23. *Leon. Wurfbain de numero septenario, collectio philologica*, 1633, in-12. 24. *Joannis von der Waagen, de numero septenario;* 1691, in-4°. 25. *Traité de la vertu et des propriétés du nombre septenaire*, par Jean du Bosc, sieur d'Esmandreville. 26. *Les mystères de l'octonaire*, par Pierre Bonin, Paris, 1628, in-8°. 27. *Vérité de l'octonaire*, par le même. Ces deux pièces sont uniquement relatives à l'incidence fréquente du nombre *huit* dans les événements politiques de 1628. On trouve aussi plusieurs application de nombres dans le livre intitulé *Sagesse de Louis XVI*, et dans plusieurs autres.

NOIX *grolliére*, autrement dite *noix gobe;* grosse

noix dont la coquille est peu dure, et dont la *grolle* ou corneille noire est fort avide.

Ovide a fait un petit poëme (*Nux*), dont il y a une édition séparée, s. d. (*circà* 1500), in-4° de quatre feuillets. Ce poëme a été traduit en vers françois par Le Blanc ; Paris, 1554, in-8°; par Henry Baillot, Lyon, 1712, in-12; et par Monnin, Paris, 1814, in-8°. Coel. Secund. Cuvio a fait aussi *Nucis encomion*.

Nomination. *Insinuer sa nomination*, s'inscrire en tour pour quelque chose. C'est un terme de pratique bénéficiale.

Nues. *Croire que nues sont paeles d'arin, et que vessies feussent lanternes;* se tromper, se blouser, prendre l'un pour l'autre.

Me voulez vous faire entendant
De vecies que sont lanternes.
Pathelin.

O

Obscur :

Semper in obscuris quod minimum est sequimur.

Occasion, a tous ses cheveux au front; quand elle est oultre passée, vous ne la pouvez plus revocquer. Elle est chauve par le derrière de la tête, et jamais plus ne retourne.

Occupation. *Les dorophages ont au cul passions* (occupations) assez.

Ce jeu de mots rappelle le quatrain suivant :

Une femme en melancholie,
Par faulte d'occupation,
Si luy frottez le cul d'ortie,
Elle aura au cul passion.

Occupations.

Interpone tuis interdum gaudia curis.

Oeuf. Donner un *œuf* pour avoir un bœuf.

Théocrite et Macrobe ont chanté les œufs. Erycius Puteanus a fait l'éloge de l'*œuf*, Louvain, 1615, Monaco, 1617, Leyde, 1643. Nous avons une simmie ou poésie figurée de l'*œuf*, et le Varchi a fait un *capitolo à la louange des œufs durs* (*uova sode*), que l'on trouve dans le Berni.

Oindre. *Oignez villain, il vous poindra; poignez villain, il vous oindra.* Faites du bien à un méchant, il se moquera de vous; faites-lui peur, il vous flattera.

Oiseau *de sainct Luc*, un bœuf, parceque cet animal est le symbole de l'évangéliste.

Guillaume Gueroult a fait les *blasons* d'un grand nombre d'*oiseaux*; Philippe d'Inville, *Aves, carmen*, Paris, Ant. Lambin, 1692; George Gallus, *Avicularum factura et cantus;* et Ger. Nic. Heerkens, *Aves Frisiæ, seu poemata de avibus*, Rotterdam, 1788, in-8°. Cordus et Pontan les ont aussi chantés.

Oiseaux *canores*, chanteurs. Nous avons un poëme latin de Nicolas Bœrius, *Ornithophonia, seu harmonia melicarum avium;* Brême, 1695, in-4°.

Oisiveté *de luxure est la mère.* Oisiveté, disons-nous, est la mère de tous les vices.

D'où un satirique écrivit sur la tombe de la mère du Régent : *Ci gît l'Oisiveté.*

Olympiade. *Six olympiades et leage de deux chiens*, environ cinquante ans.

Ombre du clocher d'une abbaye est féconde.

Janus Dousa, Jac. Micyllus, ont fait l'éloge de l'*ombre*. Jean Wouwer, *dies æstiva, sive de umbra pægnion*. Voy. Dornaw.

Oportet.

Quand *Oportet* vient en place,
Il convient qu'ainsi se fasse.

Il faut céder à la nécessité.

Opposita, *juxta se posita, magis elucescunt.*

Or *terny*, or mat.

Or *de Tholose*, duquel, dit Rabelais, parlent Cicer. *de nat. deor.*, lib. III; Aul. Gellius, lib. III; Just., lib. XXII; Strabo, lib. IV; pourta malheur a ceux qui lempourterent; scauoir est Q. Cepio, consul romain, et toute son armee, qui tous, comme sacrileges, perirent malheureusement.

Oracle *de Lutece*, la statue de la déesse Isis, autrefois la principale divinité des Parisiens.

Oraison.

Brevis oratio penetrat cœlos;
Longa potatio evacuat scyphos.

Oraison *solue* (*soluta*), de la prose, parcequ'elle est libre de toute entrave.

Oreilles *de Bourbonnois* (grandes et longues), proverbe. Les Lyonnais eurent la même réputation; d'où Verville a prétendu que, lorsqu'on menoit pendre leurs enfants, on leur laissoit le chapeau en tête :

Privilege fort authentique,
Pour cacher l'oreille arcadique.

Oreille rouge étoit un témoignage de santé et de vigueur.

Il a l'oreille rouge et le teint bien fleuri.
Tartufe, act. II, sc. III.

ORGUES. *Dire d'orgues*, dire d'*or*, parler à merveille.

ORGUES. *Pochée d'orgues*, une sachée *d'orge*, expression tourangeaute.

ORIBUS. *Barbe d'Oribus*, barbe de papier *doré*. Le jeu de la *barbe d'Oribus* consiste à bander les yeux à celui que l'on veut attraper, et à lui barbouiller le visage de noir, sous prétexte de lui *dorer* la barbe.

La *poudre d'Oribus* est ce que nos escamoteurs appellent poudre de *perlimpinpin*, et Rabelais, ailleurs, poudre de *diamerdis*, une poudre imaginaire, à laquelle on suppose des vertus fantastiques.

ORME. *Juge de dessous l'orme;* juge de village.

OSTEZ *vous de là*. Cette expression, qui revient souvent dans le livre de Rabelais, n'est autre que l'*apage* des anciens : Dieu m'en préserve, ne m'en parlez pas, à Dieu ne plaise.

OURS (*monsieur de l'*), lib. II, ch. IV.

C'est ainsi, et sans doute d'après Rabelais, que La Fontaine a dit *monsieur du corbeau*, dans la fable de ce nom.

A propos de cette fable, il est bien peu de personnes sans doute qui sachent qu'elle avoit été mise en vers par Pierre Blanchet, auteur de la *farce de Pathelin*. On la trouve dans cette pièce, ainsi racontée :

Il mest soubuenu de la fable
Du courbeau, qui estoyt assis
Sur une croix de cinq a six
Toyses de hault : lequel tenoyt
Ung fourmaige au bec. La venoyt
Ung regnard qui veid ce fourmaige.
Pensa a luy, comment laurai ie?
Lors se meit dessoubz le courbeau.
Aa! feit il, tant as le cors beau,
Et ton chant plain de melodie!
Le courbeau, par sa couardie,
Ouyant son chant ainsi vanter,
Sy ouvrit le bec pour chanter,
Et son fourmaige chet a terre.
Et maistre regnard le vous serre
A bonnes dens, et sy lemporte.

Ainsi est il, ie m'en foys forte,
De ce drap : vous lauez happé
Par blasonner, et attrapé
En luy usant de beau languaige,
Comme feit regnard du fourmaige.
Vous len auez prins par la moe.

OUURIER. Bon *ouvrier* met toutes pièces en œuvre.

OUYES s'est dit pour *oreilles* :

Confesser vous fault des ouyes,
Des yeulx, du nez, et de la bouche.
PATHELIN.
Iamais a telz gens ie nattouche,
Car, puisquilz ont bouche, ilz ont dens.
Si ie boutoys mon doigt dedans,
Ilz me pourroyent iusquauant mordre.
Test. de Pathelin.

OUYR. Dieu guarde de mal qui veoid bien, et ne *oyt* goutte.

OYE. *Siffler oye entre les cygnes;* joindre ses foibles essais aux chefs-d'œuvre des grands maîtres.

L'*oye* étoit, pour nos bons aïeux, un des mets les plus recherchés, témoin la *farce de Pathelin*. Les rôtisseurs qui les apprêtoient étoient dits *oyers* ; et vendoient toute viande cuite. Ceux de la rue aux *oues* (*oyes*) l'emportoient sur tous les autres, ce qui donna lieu à cette singulière locution : *Vous avez le nez tourné à la friandise comme Saint-Jacques de l'Hôpital*, parceque le portail de cette église étoit tourné en face de cette rue.

Ces bonnes filles du bienheureux saint Ferréol ont été chantées par Virgile, Jules-César Scaliger, Fabroni, Aldrovande, Jean Posthius, Michel Maier, et un anonyme allemand (voy. Dornaw). Guillaume Gueroult a fait aussi le *Blason de l'oye*, et celui de la *Canne*. Voyez, aux *Jurons*, *Ferréol*.

OYE, s'est dit pour *ouïe*, audition et pour *oreille*.

OYE (*grand'*), à planté, abondamment.

P

PAILLARDISE *est l'occupation des gens non autrement occupez*. Voy. l'art. *Diogène* dans Laerce.

PAILLE, siége des écoliers, du temps de Rabelais; d'où le nom de la rue du *Fouarre*, où étoient les écoles de l'université.

Frédéric Widebrann a fait la *Palamœdia, sive Straminis encomium*, trad. par Mercier de Compiègne (*Éloge du pou*, etc., an VII, in-18). Les curieux connoissent la *magnifique doxologie du festu* (*de paille*), par Sébastien Rouillard, Paris, Jean Millot, 1610, in-8°.

PAIN. *Faire de tel pain souppe;* savoir se contenter de ce que l'on trouve, de ce que l'on a.

PAIN. *Manger son pain blanc le premier;* commencer sa vie par le bonheur.

PAIN. *A l'enfourner on fait les pains cornus:* c'est-à-dire, à mal enfourner. Le plus difficile est de bien commencer une chose.

PAIN :

Nos ancêtres distinguoient plusieurs espèces de pain :

Pain d'Argus, léger, qui avoit beaucoup d'*yeux*.

Pain ballé, grossier, où le son est mêlé.

Pain benist, dit aussi pain fleury, parcequ'on l'ornoit de fleurs.

Pain de brode, bis, de froment et seigle, dit aussi pain de brasse.

Pain de bouche, peu cuit, de la bouche du four.

Pain bourgeois, demi-blanc.

Pain de Chailly, du village de ce nom.

Pain à chanter messe, dit aussi pain missal.

Pain choine, de chanoine, très délicat.

Pain de chapitre.

Pain chalan, des environs de Paris, Gonesse excepté.

Pain coquille, croustillant, qui n'a guère de mie, en forme de beignet.

Pain curial, ou de cour, pain mollet.

Pain farain, pain de ménage, jaunâtre.

Pain de fenestre, pain noir.

Pain faictis, de commande.

Pain frezé, émietté, pour la cuisine.

Pain ferié (de *férie*); gaufre.

Pain de Gonesse, jadis très estimé.

Pain de ménage, bis blanc.

Pain hallé, pain grillé.

Pain moly, mollet[1].

Pain perdu, trempé dans une pâte, puis frit, et sucré.

Pain obliéré, oublie.

Pain de Pannière, pain de brode.

Pain de Potensac, pain très délicat, du village de ce nom.

Pain de quinque, très délicat, que l'on distribuoit à l'Assomption, et aux fêtes de Saint-Pierre et Saint-Paul.

Gros-Guillaume, pain des valets de ferme.

Pain s'est dit aussi des pâtés, que l'on nommoit *pains* de farine et de char.

Le pain bénit de la Saint-Cy est du vin, des liqueurs spiritueuses.

Le pain bénit a fourni le sujet d'un joli petit poëme, par Marigny, 1673, in-12; et Nicolas Collin a publié un livre fort sérieux, pour justifier cette institution: *Traité du pain bénit*, etc. Paris, Demonville, 1777, in-12.

Paix. *Le fond des chausses est un vaisseau de paix* (pets). Mauvais calembourg.

Paix:

> Comme ung facquin porte faix,
> Ainsi ung baston, la paix.

Ce doux repos de l'humanité, dont les conquérants font si peu de cas, a reçu de tous temps les hommages des mortels. Ses panégyristes généraux sont: Passerat, *Hymne de la Paix*, 1563, in-8°; Leland, *Pacis encomium*, Lond., 1546, in-8°; P. Habert, *Traité du bien et de l'utilité de la Paix*, en vers, Tours, Mettayer, 1590, in-4°; l'abbé de La Beaume, *Éloge de la Paix*, P., Rollin fils, 1756, in-4°; Gaillard, les *Avantages de la Paix*, P., 1767, in-8°; Racine fils, *Ode sur la Paix*, Par., 1756, in-8°; Luce de Lancival, *de Pace carmen*, 1784, in-4°; Claudio Tolomei, *Orazione della Pace*, Rome, Ant. Blado Asolano, 1534, in-4°; J. Fred. Guill. Zacharie, *der Tempel der Friedens*, 1756, etc.

Palais. *Fête* ou *férie du palais;* jour de jeûne: jeu de mots sur le *palais* de la bouche.

Palatins *de dangier*, domestiques de maris jaloux. Voyez au Glossaire.

Palme *Zenonique* (*Chresme philosophale*); c'est la rhétorique, ainsi qu'il appert par ce passage de Cicéron: « Dicunt Stoïci omnem vim loquendi in « duas tributam esse partes: rhetoricam, palmæ; « dialecticam pugno similem, quod latus loquerentur « rhetores, dialectici autem compressius. » (*De finibus*, lib. II.)

Panier. *Se frotter le ventre dung panier*, se faire mal à soi-même, perdre son temps.

> Adieu, paniers, vendanges sont faites.

Panier *à vesses*; le cul.

Panse. *De la panse vient la danse;* sans manger, on ne peut rien faire.

Paon, emblème de l'orgueil, d'où le verbe *pavaner* (se). Guill. Gueroult, Passerat, Aldrovande et Buffon ont fait l'éloge de ce bel oiseau.

Paoure. *Paoure* nest tant arroguant qui passer se puisse du riche.

Pape. Doibt a feu incontinent empereurs, roys, ducz, princes, republicques, et a sang mettre, quilz transgresseront ung iota de ses mandements, les spolier de leurs biens, les deposseder de leurs royaulmes, les anathematiser, et non seulement leurs cors et de leurs enfans et parens aultres occire, mais aussy leurs ames damner au parfond de la plus ardente chaudiere qui soit en enfer (le tout, s'il le peut).

Homenaz, chef des papimanes.

Pape:

> Accipe, sume, cape, sunt verba placentia papæ.

Voyez *Rome.*

Papegault ne chante qua ses iours, et ne mange qua ses heures. Notez que ce mot signifie aussi perroquet, qu'on nommoit plus fréquemment *papegay*

[1] Il paroît que le mot *omelette*, écrit indifféremment *aumelette*, *homelaicte*, vient de *œufs molets*.

(*psittaeus*). Cet oiseau babillard a été chanté par Ovide, par Stace, Aldrovande, Publ. Lotichius, Passerat et Tito Strozza (voy. Dornaw). Melior a fait un poëme intitulé *Psittacus*, P., 1615, in-4°. Guill. Gueroult en a composé un blason. Gresset s'est immortalisé par son *Vert-Vert*, et nous avons l'*éloge de Coco, perroquet chéri.*

PAPIER, endure tout.

Conrad Ritterhusius a fait l'éloge du *papier* (*charta*). Voy. Dornaw. David Le Clerc en a donné un autre dans ses *orationes;* J. Le Petit de Montfleury a publié une *ode* sur ce sujet, 1722, in-8°; et l'on trouve un autre *éloge du papier*, dans les *Nouvelles Imaginations de Bruscambille.*

PARCHEMIN *lanterné;* si bien ratissé, si mince, qu'on en pourroit faire des *lanternes.*

PARCHEMIN. *Allonger le parchemin*, tirer une affaire ou un procès en longueur.

Écrire sur *parchemin* velu. C'est perdre son temps et son encre.

PARESSE, a un charme qui nous séduit : *subit ipsius inertiæ dulcedo* :

Jamais dormeur ne feit bon guet,
Ny paresseux ne feit hault faict.

Ce mol abandon, si naturel à l'homme, la *paresse*, n'a pas manqué d'apologistes. Pierre Burman a fait *Oratio pro Pigritia;* 1702, in-4°. Nous avons l'*Éloge de la Paresse*, dédié à un moine, Madrid (Paris), 1778, in-8°; un autre éloge, dans l'*Esprit des Journaux*, septembre 1804, page 264; *la Paresse*, poëme trad. du grec de Nicandre (composé par le comte d'Albon), 1777, in-8°; *Épître* en vers sur *la paresse;* Par., Prault, 1736, in-8°; *Épître à la paresse*, par mademoiselle du Lu, au tome VI des *Nouvelles littéraires de Du Sauzet;* la *grande confrérie des saouls douvrer et enragés de rien faire*, avec les pardons et statuts d'ycelle, ensemble les monnoyes d'or et d'argent servans a ladicte confrerie; s. d., in-8°; le *Château de l'Indolence*, poëme traduit de Thomson, par Le Mierre d'Argy; Paris, 1814, in-12.

PARIS, dit jadis *Leucèce*, pour les blanches cuisses des dames dudict lieu.

Nous ne rapporterons point ici la trop nombreuse liste des descriptions de Paris; nous nous bornerons aux éloges spéciaux de cette ville.

Jacq. Capelli in Parisiensium laudem oratio; Paris, J. Petit, 1517, in-4°.

Simo Ogerii Lutetia, carmen; Duaci, 1597, in-8°.

De Parisiorum urbis laudibus sylva, cui titulus Cleopolis, auct. J. Francisco Quintanio Stoa; P., J. Gourmont, 1514, in-4°.

Rod. Boteri Lutetia, carmen; P., 1611, 1615, in-8°.

Joannis Morelli *urbis Parisiorum encomion;* 1627, in-8°.

Pauli *Thomæ Lutetiados, lib. V*, Angoulême, 1640, in-8°.

Les *rues et églises de Paris, avec le Blason de ladite ville*, s. d., in-4°, Goth.

La *Fleur des antiquitez, singularitez, et excellences de la ville et cité de Paris*, 1534, in-12.

Blason de Paris, par Pierre Grosnet (Rec. de Meon).

Description de la ville de Paris, en vers, par Michel de Marolles, 1677.

Séjour de Paris, avec une description de cette ville, par Nemeitz; 1727, in-12, 2 vol.

Les *Délices de Paris et de ses environs*, P., 1753, in-folio, fig. de Perelle.

La *Pariséide*, ou *Paris dans les Gaules*, par Godard d'Aucourt, 1773, in-8°, 2 vol.

Paris, le modèle des nations étrangères, par le marquis de Caraccioli, P., 1777, in-12. Cet ouvrage avoit paru en 1776 sous le titre de l'*Europe françoise.* Voy. *Paris*, à la table des matières.

PARLER. *Qui ha si parle;* que celui qui a quelque chose à dire parle. On nommoit ainsi un jeu de cartes, où celui qui *avait* des cartes marquantes devoit *parler* le premier.

PARLER *latin devant les clercz*, parler d'une chose devant des gens qui la connoissent mieux que nous.

PAROLE. *Donner paroles est acte d'amoureux; vendre paroles est acte d'avocat.*

Verba dat omnis amans,

Dit Ovide.

PASSE *sans flux* : expression prise de plusieurs jeux : passer n'ayant pas de belles cartes, se sauver d'un mauvais pas.

PASSEREAUX, *moineaux*, *moissons*, *moneets*, *moucets* : Cotgrave leur donne ces divers noms.

Catulle a immortalisé celui de Lesbie. Jean Posthius, Jean Second, Jean Aurat, un anonyme, Tobie de Bregoschitz et Nicolas Bourbon ont aussi chanté les *moineaux*. Voyez le recueil de Dornaw.

PATELIN (*Pathelin*). Pierre Blanchet a eu la même gloire que Molière. Si *Tartufe*, nom propre chez celui-ci, est devenu nom appellatif, et signifie hypocrite, de même, *Pathelin* signifie aujourd'hui un homme qui en caresse un autre pour le duper, pour le tromper. Pasquier a fait (liv. VIII, ch. LIX de ses *Recherches*) un petit extrait sur les mots *pathelinage*, *patheliner;* et, il faut en convenir, la *farce de Pathelin* est un vrai chef-d'œuvre pour son siècle. La pièce de Brueys est loin d'avoir atteint la

naïveté, la vérité de celle de Blanchet. Pour en revenir au mot *Pathelin*, employé comme jargon doucereux, nous joindrons ici les citations suivantes :

Tel scait bien faire une meson,
Qui ne scauroyt faire ung moulin :
Tel hat argent par beau blason
Qui n'entend pas son Pathelin.
Feintises du monde.

Les ungs, par leur fin Jobelin,
Les aultres, par leur Pathelin,
Fournissent a lappoinctement
D'ung *cedo vobis* nettement.

« Parlez vous christian, mon amy, ou languaige « *Pathelinois?* » (*Rabelais*, liv. II, chap. IX.)

PATENOSTRES *de singe*; claquement de dents, grommèlement, comme font les singes en colère. *Dire la patenostre à lenvers*, maudire, maugréer, faire des imprécations.

PATIENCE, *disent les ladres :* calembourg sur la *patience*, plante dont ils font usage pour se traiter. Voyez, aux jurons, le mot *lapathium*.

PATINS. Sous ce nom sont comprises, et d'anciennes chaussures de femme, qui faisoient, disent les critiques, la moitié de leur hauteur (V. *Patin* au Gloss.), et les lames tranchantes qui servent à se conduire sur la glace : Hadrien Marius a fait un éloge *de crepidis ferreis* (voy. Dornaw), et nous avons un poëme des *Patins*, P., 1815, in-12.

PAUCITÉ, petit nombre, *paucitas*.

PAVOT, fleur somnifère dont on tire l'opium. Michel-Frédéric Lochner a publié, sous le nom de Periander, *Meconopaignion, sive Papaver, ex omni antiquitate crutum; gemmis nummis, statuis et marmoribus ære incisis illustratum*, Nuremberg, 1713, 1718, in-4°, fig.

PECORE *arcadique*, un âne, un sot.

PECUNES, sont les nerfs des batailles. *Pecuniæ belli civilis nervi sunt.* (*Tacite, hist.*, liv. II, chap. XXIV).

Deficiente pecu, deficit omne, nia.

Quand argent fault,
Tout fault.

Pecunia est alter sanguis.

Ploratur lacrymis amissa pecunia veris.

Pecunia est vita hominis, et optimus fidejussor in necessitatibus.

PEIGNE *d'Allemand*, les quatre doigts et le pouce.

PELERIN. *Faisons un pèlerin* (liv. IV, chap. XX), c'est-à-dire faisons vœu de quelque *pèlerinage*.

PENIE, déesse de l'indigence, ou de la souffreté, a loy aulcune nest subiecte, de toutes est exempte : la part quelle va, tous parlemens sont cloux, tous edictz mutz, toutes ordonnances vaines.

La *pauvreté*, cet état plus commun qu'ambitionné parmi les hommes, a trouvé ses panégyristes, dont il peut être permis de suspecter la bonne foi. Louis Big, Jean Fabricius, Georges Tilenius, en ont fait l'éloge ; Florent Shonovius a décrit les plaisirs du pauvre, et Jules Capilupus a fait son épitaphe (voy. Dornaw). Dans le *Mercure* d'Amsterdam, année 1733, se trouve un *Éloge de la pauvreté.* Antoine Alexand. Monier a décrit *le Bonheur du pauvre*, 1795, in-8°; Daniel Bartoli, *la Poverta contenta, dicata a' ricchi non mai contenti;* Venise, Baba, 1655, in-12. Borhaneddin Ibrahim ben Omar a fait un éloge de la *pauvreté* en arabe, et Allnatt, un poëme en anglois sur le même sujet, Lond., 1801 ; Peerdeklontius, J. Pontan, un éloge de la *mendicité;* et Jean Jovien Pontan, *le Tombeau du mendiant* (voy. Dornaw). Nous avons enfin : *les Avantages de la mendicité bien réglée*, par L. P. A. R., Paris, 1817, in-8°.

PENSER. *Aulcunes foys nous pensons lung, mais Dieu faict laultre.* Nous disons : l'homme propose, et Dieu dispose.

PENTECOSTE.

A la feste de Penteconste,
Qui bien se disne, cher luy couste.

Proverbe que Rabelais a un peu dénaturé (liv. II, c. XI).

Ce proverbe est fondé sur ce que, à la Pentecôte, les fruits sont encore rares et chers. On dit encore à ce sujet :

Entre Pasques et la Penteeouste,
Mange a ton dessert une crouste.

PER. *Moitié au per, moitié à la conche.* Expression prise du jeu : moitié *parié*, moitié *couché* sur la carte, en enjeu; moitié d'une façon, moitié de l'autre.

PERE AYEUL, ne signifie pas autre chose que *aïeul*.

PÈRE *et mère* (liv. II, c. XVII). *Jay encores six sols et maille que ne veirent oncq père ni mère.* Pathelin avoit dit, dans sa farce :

Il ne men chault, couste et vaille ;
Encore ay ie denier et maille,
Quoncques ne veirent pere et mere.

PERFECTION (*en*), c'est-à-dire de forme ronde, parcequ'elle étoit regardée comme la plus *parfaite* de toutes.

PÉRIR. *A périr ny ha quung coup.*

Mourir n'est rien, c'est notre dernière heure.

Pers. *Il eut une ceinture de pers et vert*, parce-qu'il avoit été *pervers*. Calembourg.

Personne. Ce mot, qui, chez les Latins, étoit toujours pris au positif, devient négatif chez nous, quand il n'est accompagné d'aucun article ou pronom, et synonyme de *nul*. Dans cette dernière acception, plusieurs ont fait l'éloge de *nul*. J. Huldrich Grobius, Ulric à Hutten, Jean-Jacques Boinard, et Henri Gotting, l'ont chanté (Voyez Dornaw). Nous avons *Theodori Marcilii lusus de nemine;* Paris, Dupré, 1586, in-8°; *encomium neminis, auct. incerto*, 1526, 1623, in-4°; l'*Éloge de personne*, et les *grandz et merveilleux faictz du seigneur Nemo*, avec les priviléges qu'il a, et la puissance qu'il peut avoir; s. d., in-8°.

Pertuys. *Ceux qui reguardent par ung pertuys;* les moines, par allusion au capuchon qui leur enveloppe la tête, et forme comme un *pertuys*.

Peste, ne tue que les corps; mais les caphartz empoisonnent les ames.

Peste, devenue sensible aux yeux de Philostrate, dans Éphèse (liv. III, chap. v). D'Aubigné, dans son histoire sur l'an 1586, rapporte un fait à peu près pareil, et tout aussi peu digne de créance.

Cet horrible fléau a trouvé qui le loue, tant il est vrai que les écarts de l'esprit humain sont innumérables. Nous avons *Hug. Golignaci apologia pro peste;* Francopoli, 1630, in-12; *Henrici Lemmichii oratio de peste, carmine heroico scripta;* Rostoch, 1624, in-4°; un *capitolo du Berni in lode della peste*, et *la Peste, poema del doctor Manuel Isidoro Azez y Villagrafa;* Madrid, 1815.

Pet *de ménage*, ou *de boulanger*, où le mortier est au bout.

Le petit dieu Crepitus a eu bon nombre d'adorateurs.

On trouve, dans le recueil de Dornaw, *Rodolphi Goclenii de crepitu ventris problemata : Bombardi Stewartzii de peditu ejusque speciebus*. Nous avons encore : 1. *Oratio pro crepitu ventris, habita ad patres crepitantes, ab Emm. Martino*, Cosmopoli, 1768, in-32; Lausanne, 1767, in-8°. 2. *Blason du pet et de la vesse*, par Eustorg de Beaulieu, dans le recueil de M. Meon. 3. *Éloge du pet*, dissertation anatomique sur ses vertus, sa figure, etc., par Mercier de Compiègne; Paris, Favre, an VII, in-18. 4. *L'art de peter*, essai théori-physique et méthodique (par Heurtaud); Westphalie, Florent Q., 1751, 1776, in-12. 5. *Le dieu des vents*, badinage; 1776, in-12. 6. la *Crepitonomie*, ou l'Art des pets, poëme par D. de S. P. Paris, 1815, in-18. 7. L'*esclavage rompu*, ou *la société des francs-peteurs* (par le Courvaisier), Pordepolis, à l'enseigne de Zéphyre-Artillerie; 1756, in-12. 8. *Le plaisant devis du pet*, avec la vertu, propriété, et signification dicelluy; Paris, Buffet, in-8°, etc.

Peter. *Elle n'a garde de péter, elle est bien entammée.* Voyez page 119. On appeloit jadis un pet *mort vent*. Voyez *Sonnet*, au Glossaire.

Peuples *nouvellement soumis:*

Comme enfant nouellement nay, les fault allaicter, bercer, esiouir.

Comme arbre nouellement planté, les fault appuyer, asseurer, deffendre de toutes vimeres, iniures et calamitez.

Comme personne sauluee de longue et forte maladie, et venant a conualescence, les fault choyer, espargner, restaurer.

De sorte que ilz conceoiuent en soy ceste opinion, nestre au monde roy ne prince que moins ilz voulsissent ennemy, plus optassent amy.

Philosophie, *n'est autre chose que méditation de mort. Cicéron dit que philosopher ce n'est aultre chose que s'apprester à la mort.* Montaigne, liv. I, chap. xix.

Phlegmatique *des fesses*, expression très plaisante : qui va fréquemment à la garde-robe.

Phœnix. Cet oiseau fabuleux, mais emblématique du soleil, a été chanté par Ovide, Claudien, Lactance, et Lermæus, dont les poëmes, traduits par de La Tour, ont paru, l'an VI, in-18. Joachim Camerarius, et Salluste de Bartas, ont aussi fait l'éloge de cet oiseau. Voyez Dornaw.

Picque poux, *perse poux;* sobriquet donné aux tailleurs.

Pie. *Croquer pies*, c'est boire. Cette expression burlesque vient de ce que, autrefois, pour boire, on disoit *pier*. Le vin, comme l'on sait, étoit appelé *piot*.

Pied. *Avoir les pieds poudreux;* n'être pas solvable, vouloir s'en aller sans payer. On appeloit aussi les pieds *poudreux*, *cageois*, *pieds gris*, *magnans*, etc.

Gagner au pied, s'enfuir. — *Pied du cousteau* (lisez *coulteau*), jeu qui s'exécute avec un *couteau*, du pied duquel il faut approcher avec des palets.

Tenez chauld le pied et la teste;
Au demourant, vivez en beste.

Pieds *neufs. Faire pieds neufs*, c'est accoucher, mettre au monde un enfant. On dit, d'une femme enceinte : *Les petits pieds font mal aux grands.*

Pied. Jean d'Artis a publié *pedis admiranda*, Paris, Billaine, 1619, in-8°. L'abbé de Saint-Léger a donné une notice sur ce livre, qui est rare. J. B. Pachichelli a fait *diatriba de pede*, Cologne, Friessem, 1675, in-8°. Lanclot Carle et Sagon ont fait le *Blason du Pied*.

Nous avons, sur le *Pouce*, un livre très curieux, intitulé : *M. Prætorii philologemata abstrusa de pollice*, Leipzig, 1677, in-4°; et *Joannis Rivei Pollex*, s. d., in-4°.

La *Main* a été chantée par Claude Chappuys (Meon), par Claude Binet, dans le recueil de Pasquier (*la Main*); Paris, Gadouleau, 1584, in-4°; par Domenico Davide, en italien, Venise, Poletti, 1689, in-folio; par J. B. Pachichelli, *Chiroliturgia, seu de varia ac multiplici manus administratione*, Cologne, 1673, in-8°; par deux anonymes, *dissertation sur la louange de la Main*, 1699, in-8°; *Éloge de la belle Main*, *almanach des prosateurs*, tome VI, page 104.

Pigeons *messagers*. Cette invention remonte aux temps les plus reculés. M. Silvestre de Sacy a traduit, de l'arabe de Sabbagh, *la Colombe messagère*, *plus rapide que l'éclair*, *plus prompte que la nue;* Paris, 1805, in-8°.

Pile *trigone*, jeu de paume à trois. Cet utile exercice a été recommandé par Galien : *l'utilité qui provient du jeu de la paulme, au corps et à l'esprit;* traduit par Forbert; Paris, Sevestre, 1623, in-8°; *Éloge de la Paume*, *et de ses avantages sous le rapport de la santé et du développement des facultés physiques*, par Bajot; Paris (1806), in-8°.

Pile *Sainct Mars*, ci-dessus p. 459. Ce n'est point, disent avec raison les nouveaux éditeurs de Rabelais, le clocher d'une église, mais bien une tour carrée, un peu pyramidale, de cent pieds de haut sur treize et demi de large, située entre Saint-Mars et Langeais, au pied d'un coteau. La Sauvagère l'a décrite et retracée dans ses *Antiquités de la Gaule*.

Pille, *nade, iocque, fore;* pille, rien, jeu, dehors; les quatre chances du tonton.

Pilori; très ancien supplice, puisqu'il est mentionné dans la *Farce de Pathelin :*

Souviegne vous du samedy,
Pour dieu, quon vous pilloria.

Être mis au pilori se disoit : *faire la moue aux harengeres*.

Daniel de Foe, l'auteur du *Robinson*, a fait une *hymne au Pilori*.

Pillules *Césariennes*, des coups de poignard; expression allusive à la fin tragique de Jules César. Nous avons : les *Pillules spirituelles*, *pour la guérison de l'ame et du corps de Cameron;* Bordeaux, 1615, in-8°. Ce Cameron étoit un ministre protestant.

Pinthe (*Fesse Pinthe*). Ces *pinthes* d'argent de cannetille enchevêtrées de *verges* d'or (page 10), rébus figuré d'une *fesse-pinte,* rappellent celui du père *fouetteur*, qui est représenté par un moine, frappant avec un *fouet* le cadran d'une horloge (*fouette heures*).

Pique. *Rentrée de piques noires.* Le Duchat veut que cette expression ait été substituée à celle de *trefles noires*, et cette dernière à *rentrée de truffes noires.* Quoi qu'il en soit, cette locution désigne une rentrée mal à propos, une reprise de conversation qui n'a point de rapport à ce qui a précédé. *C'est bien rentré de piques noires;* c'est bien mal répondu à ce que je disois.

Pireuollet, jeu de la toupie, ou pirouette.

Pisser *son malheur*. Cette expression se dit d'un joueur qui a perdu, ou d'un homme qui a la gonorrhée.

Pissé (*fertile comme si Dieu y eust*). Cest, dit Rabelais, une maniere de parler vulgaire en Paris, et par toute la France, entre les simples gens, qui estiment tous les lieux avoir eu particuliere benediction esquelz nostre seigneur auoyt faict excretion durine ou aultre excrement naturel; comme de la salive est escript, *Joannes*, 9, *lutum fecit ex sputo.*

Planete. *Le grand dieu feit les planetes et nous faisons les platz netz.* Paronomasie, jeu de mots.

Plat *pays* (*de*), c'est-à-dire rustre, manant.

Pluie. *Petite pluie abat grand vent*; peu de chose apaise une grande colère, ou guérit un grand mal.

Pluie. *La pluie aboule*, il vient quelqu'un, terme de l'argot; et notez que les francs-maçons disent : *il pleut*, pour annoncer la venue d'un profane, devant lequel on doit se taire.

Poete *séculier* (liv. I, chap. LXVIII). C'est ainsi que les sorbonnistes appeloient par mépris les grands maîtres de la langue latine, tels que Virgile, Horace, Ovide, parcequ'ils n'avoient point reçu, dans leur temps, le bonnet de *docteur.*

Poictevin *rouge*. Il seroit fort difficile de rendre raison de cette façon de parler proverbiale. On a prétendu qu'elle tiroit son origine d'une ancienne petite Monnoie du Poitou, appelée *Poictevine*, laquelle étoit de cuivre *rouge*.

Poinct. *Tout vient à poinct qui peut attendre.* Souvent, en temporisant, on réussit dans son entreprise.

Si vous aimez une coquette
Qui soit insensible à vos maux,
Qui vous flatte, puis vous maltraite,
Et vous accable de rivaux,
Ne vous rebutez point; quelque sot s'iroit pendre :
Ne vous rebutez point; vous la verrez changer;
Attendez l'heure du berger :
Tout vient à point qui peut attendre.

Poinct. *Sans poinct de faulte*, sans *point* de manque, sans qu'il y manque un point, sans qu'on puisse

y trouver à redire. *En poinct*, bien, parfaitement : *à point*, idem. *Mal en poinct*, le contraire.

POING. *De son poing faire un maillet*, se donner plus de peine qu'il ne faut.

Fol est qui de son poing
Fait coing.

POIRES. *Garder une poire pour la soif.* Aux *poires* citées ci-dessus, p. 419, on peut joindre celles de Caillouel, de Franc-Sorel, de Saint-Rieulle, de Tahon, de Katherine.

POIS *pilez*, farces morales, ainsi nommées parce-qu'à la maison où on les représentoit à Paris, pendoit une enseigne où l'on voyoit une *pile* de *poids* à peser.

D'autres ont prétendu qu'il falloit prendre à la lettre les mots *pois pilés*, comme qui diroit *purée de pois*, et que l'on nommoit ainsi, par une induction assez peu naturelle, les pièces informes, mêlées de sérieux et de burlesque, que l'on représentoit alors.

POISSON *d'avril*, le maquereau, qui, ordinairement, se prend dans ce mois-là. On le nommoit aussi *avriol*. Voyez *tenche*.

PONT. *A l'ennemi qui fuit faictes un pont d'argent*, ne réduisez pas votre ennemi au désespoir, ne le poursuivez pas à outrance.

Non de ponte vadit qui cum sapientia cadit.

PONT *aux Meusniers*; construit sous Charles le Chauve, dont il porta d'abord le nom, vers 860. Il traversoit les deux bras de la Seine, d'un bout entre les rues Pavée et Gît-le-Cœur; de l'autre auprès de la rue de la Saunerie, ou en face de l'ancien For-l'Evesque. Il fut construit pour défendre Paris des incursions des Normands. Il s'appela ensuite pont aux *Coulombs* (pigeons), puis pont aux *Meusniers*, à cause des moulins qui étoient au-dessous. Il fut détruit en 1596, rétabli vers 1609, s'appela pont *Marchand*, du nom de celui qui le reconstruisit, puis pont aux *Oiseaux*, et fut brûlé en 1621.

PORTES *des songes*, l'une d'ivoire, l'autre de corne:

Sunt geminæ somni portæ; quarum altera fertur
Cornea, qua veris facilis datur exitus umbris :
Altera, candenti perfecta nitens elephanto;
Sed falsa ad cœlum mittunt insomnia manes.
ÆNEID., lib. VI, v. 893.

PORTEUR. *Croyez ce porteur*, fiez-vous à ce que je vous dis, comme aux dépêches de ce *porteur*.

POT POURRY. C'étoit le pot au feu, rempli de bœuf, veau, mouton, volaille, lard, et grand'foison d'herbes cuites. Autrefois, et même encore du temps de Rabelais, on servoit ce pot sur la table. On l'appeloit aussi simplement *pourry*.

POULDRE *de canon*. Cette invention meurtrière a été chantée en latin (*Pulvis pyrius*), par François Tarillon, P., 1692; et, en françois, par Bourdot de Richebourg, P., Josse, 1752, in-8°.

POULLE. *Courir la poulle*, piller, dévaster, ravager, marauder. — On distinguoit la gelinotte des bois ou poulle griesche, la pintade ou poulle d'eau, poulle d'Inde, poulle lombarde, poulle de Numidie, qui servoit de coiffure à la déesse Isis; poulle nonnette, etc. La *poulle* a été chantée en latin par le P. du Cerceau, P., 1696, in-12.

POULSÉ. *Vin poulsé*, tourné, aigri, sûr; *vapidum*.

POURCEAU *mory*, jeu de la bête morte.

POURPOINCT. *Se mettre en pourpoinct*, se dévêtir, ôter la robe et la saye que l'on mettoit par-dessus le pourpoint. Fort souvent même on entendoit, par cette expression, se mettre en chemise. Au figuré, *se mettre en pourpoinct*, c'est s'employer activement à une chose, s'y mettre de tout cœur.

POUX. Morts de la maladie pédiculaire, dite phtiriasis (liv. IV, chap. XXVI).

Le *pou*, ce dégoûtant insecte, a trouvé des apologistes. Nous avons : *Ursini pœgnion de laude Pediculi*, Francfort, in-8°; *Danielis Heinsii encomium Pediculi ad conscriptos mendicorum patres*, trad. par Mercier de Compiègne; *J.-P. Lotichii laus Pediculi*, Francfort, 1646, in-12; *Pucci, monachi, oratio funebris in Pediculum; Dialogue non moins facétieux que de subtile invention; l'Homme et le Pou*, trad. du Pulci, par Guillaume de la Tayssonnière, s. d., in-16; *Histoire d'un Pou françois*, P., 1781, in-8°.

PRÉ. Fauchez le *pré* en sa saison, l'herbe y reviendra plus drue et de meilleur emploicte. Ne le fauchez point, en peu de temps il ne sera tapissé que de mousse.

PRESBTRE MACÉ, *maistre passé*. Contrepeterie. Il y avoit aussi un *presbtre Martin*, qui disoit la messe et la répondoit.

PRESTER. *Qui rien ne preste est creature layde et mauuaise*.

PRIAPE.

Et le bon messer Priapus,
Quand eut faict, ne la pria plus.

Paronomasie.

PRIERE.

Brevis oratio penetrat cœlos;
Longa potatio evacuat scyphos.

PRINCE. *Advenant le prince, cesse le magistrat.*

PRINCE, *noble n'a jamais un sol.*

Ung noble prince, ung gentil roy
Na iamais ne pile ne croix.

Principibus placuisse viris non ultima laus est.
HORACE, epis., lib. I, ep. XVII, v. 35.

Ce n'est, dict il, louange populaire
Aux princes auoir peu complaire.

PRISON (chartre).
Oncques ny eut laydes amours ny belle prison.
Nous avons, sur ce sujet, un livre assez bizarre : *Paradoxe que les adversitez sont plus necessaires que les prosperitez, et que, entre toutes, l'estat d'une estroicte prison est le plus doulx et le plus prouffictable*, par le sieur de Teligny (Odet de la Noue), Lyon, De Tournes, 1588, in-12; l'*Éloge de la prison*, dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscambille.*

PRIUILEGE. Par non usage, se perdent les *privilèges.*

PROCÈS. Misère est compagnie de *procès.*

PROCÈS. Les aualleurs de frimars font les *proces* devant eux pendens, et infinis et eternels.

Procès est dict, parcequ'il a *prou sacs.*

Nous avons, sur les *procès*, deux ouvrages curieux : *Paradoxe que le playder est chose trèsutile*, Paris, 1554, in-8°; *Deux playdoyers d'entre M. Procès, appelant de la sentence de M. le sénéchal de Raison, ou son lieutenant au lieu de Concorde, d'une part; et honnorable homme M. de Bon-Accord, intimé, d'autre part*, par lesquelz il appert de l'utilité de procès, et aussy de la misere d'icelluy; Paris, Nicolas Chesneau, 1570, in-8°.

PROCHAIN. Il fault tousiours de son proesme (*prochain*) interpreter toutes choses a bien.

PROCURATION. *Boire par procuration*, c'est tremper du pain dans du vin; car alors c'est le pain qui boit le vin.

PROPOS. *Être hors de propos*, avoir cessé la conversation, ne plus discourir. Voyez le mot *Truelle.*

PRUDENCE.

Sedendo et quiescendo fit anima prudens.

PULCE. *Charmer* ou *brider les puces;* c'est boire à l'excès, de manière à ne pas sentir la morsure des *puces.*

PULCE. *Avoir la pulce à l'oreille;* être occupé, tourmenté d'une chose.

PULCE *meusnière*, un pou.

Ovide, Rapin, Scaliger, Taubmann, P. Galissard, Jerome Angerianus, Louis Rochellus, et Michel Psellus ont chanté les *puces* (voyez Dornaw). On a réuni : *Tractatus varii de Pulicibus, Utopiæ*, in-12, Liberovadi, 1684, in-12, fig. Nous avons en outre *la Puce*, par Perrin; *Cœlii Calcagnini Pulicis encomium*, Leyde, 1625, 1638, in-8°; *Flochia, seu Gedichtun versicale de Flochio*, auct. Greisholde Knickkackio (Pseudonym.); et un *Éloge des Puces* dans les *Nouvelles imaginations de Bruscambille.* Aldrovande a loué la punaise (*Limex*).

PUREE *septembrale*, le vin, qui dans le midi de la France, se récolte en *septembre.*

PYGNE. *Tuer ung pygne pour ung mercier*, tuer indistinctement tout ce qui se présente.

PYGNE *de almaing*, peigne d'Allemand : les quatre doigts et le pouce.

Q

QUADRIUIUM, les quatre parties du second cours d'études au XIIe siècle, savoir : l'arithmétique, l'astronomie, la géométrie, la musique.

QUELQUE CHOSE. Christ. Colerus et Fr. Guillemain ont fait l'éloge de *aliquid* (voyez Dornaw). Nous avons aussi l'*Éloge de quelque chose*, dédié à quelqu'un, avec une préface chantante, par Coquelet, P., Heuqueville, 1730, in-12; Mercier, 1795, in-18, et dans l'*Encyclopédie lilipurienne.*

QUERELLE *d'Allemand*, sans sujet, sans motif.

QUEUE *de merlus* (*à*), c'est-à-dire terminé en pointe divisée en deux parties.

QUOY, pour *Coy.* Il n'est pire eaue que la *quoye* (celle qui dort).

R

RAIZ. *Se soucier aussi peu des raiz que des tondus*, ne se soucier de personne. Nicot prétend que ce proverbe tire son origine d'une famille appelée *Rez*, qui s'étoit rendue redoutable dans la ville de Troyes, par la richesse et l'autorité dont elle jouissoit. Sur quoi un plaisant de la ville, qu'on menaçoit de leur animadversion, dit : *Je me soucie aussi peu des rez que des tondus*, jouant sur le mot.

RAMINAGROBIS, sobriquet ordinaire des chats. Par ce mot Rabelais désigne les chanoines, à cause de l'hermine qu'ils portent.

RANCO (*de*), de rang en rang.

RANGEE, *rangette*, jeu. Château de noix *rangées.*

RAQUEDENARE, pour *racledenare;* racle deniers. On dit aussi *rapedenare*, de *rapere.*

RAT. *Oh! le gros rat!* expression poitevine, pour

dire : quelle bêtise, quel solécisme, quelle lourdise !

Les *rats* ont eu leurs chantres comme les chats. Sigrais a écrit leur *histoire*, Ratopolis, 1757, in-8°; Jules Conrad Rudemann, *laus Murium*, Copenhague, 1700, in-8°. Nous avons aussi la *Ratomanie*, Amst., 1767, in-12; et les *Privileges et Reglements de l'archiconfrerie vulgairement dicte des cervelles emouquées*, ou *Ratiers*; s. d. in-8°.

Ratier, fantasque, capricieux, qui a des *rats* dans la cervelle.

Rebours. *A cheuaulchon de rebours*, le visage tourné du côté de la queue.

Recensui. Mot que les anciens auteurs ajoutoient à leur signature, pour exprimer qu'ils avoient lu, relu et corrigé leur ouvrage. Le *Calepinus recensui* (p. 22) est aussi plaisant que tout le reste de la harangue.

Recepte *de la Diue*. C'est comme qui diroit, les brouillards de la Seine. *Diue* signifie divine. Rabelais veut apparemment dire, *recepte de la diue bouteille*.

Reculons. *Gagner sa vie à reculons* (liv. III, chap. xxxxviii). Rabelais veut parler des cordiers qui travaillent en marchant *à reculons*.

Reculorum (*à*), au diable, au berniquet.

Bene veniatis qui apportatis, et qui nihil apportatis, a reculorum.

Regne (*cheval du*), ou du *royaume*. Par ces mots, les Italiens désignent un cheval du *royaume* de Naples, *il regno*, par excellence.

Regoubillonner *de chambrieres*, proverbe.

Rente *voyagere*, *seche*, *courante*, *volage*; qui n'a rien de fixe, et que l'on peut rembourser à volonté.

Réparation *de dessous le nez* (liv. III, chap. xvii). Par cette burlesque expression, Rabelais entend le vivre, le manger, qui est une de nos plus fortes dépenses. Un plaisant proverbe dit :

Le trou trop ouvert soubz le nez
Fait porter souliers dechirez.

Repast. Disner doibt estre sobre et frugal, et le soupper, copieux et large. Tel était l'avis du médecin Rabelais, conformément à celui de Galien, et contre l'opinion d'Avicenne et autres médecins arabes. Il est certain que, dans les temps anciens, tout le monde *souppoit*, et Rabelais lui-même observe que le mot *coene* vient du grec *koinos* (*communis*). Quelque salutaire néanmoins que puisse être ce précepte, toujours est-il certain qu'il ne sauroit convenir au grand nombre de ceux dont la digestion est plus pénible dans le sommeille que pendant la veille.

Repast *de farfadets* (moines), proverbe. Voyez au Glossaire.

Républiques, seront heureuses quand les rois philosopheront, ou quand les philosophes régneront.

Ressiner *de vignerons*, proverbe.

Retireur ou *rentrayeur de rentes*, qui éteint les rentes dont ses héritages sont grevés; par conséquent, économe, rangé, ménager. On disoit *retraire* une rente.

Hé dieu ! quel retrayeur de rentes !

dit le drapier dans la *Farce de Pathelin*.

Retraict *du Gobelet*, le buffet, l'office.

Ribaudaille (liv. II, chap. ii). Voyez, dit Le Duchat, le 39e chapitre de l'*Apologie pour Hérodote*, où ce mot se trouve expliqué. Voyez-le, et pour cause.

Ribon *ribaine*, expression triviale; bon gré mal gré.

Ricochet. *Chanson de ricochet*, toujours la même chose. *Ricochet* est proprement le bond d'une pierre plate, lancée horizontalement sur la surface de l'eau. C'est encore le nom d'un petit oiseau qui répète sans cesse son court ramage. Le Duchat se perd à son ordinaire sur l'étymologie de ce mot, et le dérive ou de *reconsus*, ou de *reconcha*.

Rien, ne se produit de *rien*.

Ce fameux *rien*, cet être de raison, impossible à saisir, a excité la verve de bien des auteurs. Nous avons le charmant *nihil* de Passerat, imprimé dans plusieurs recueils; Rodolphi Goclenii, et C. Bovill *de nihilo*; *M. Æmilii Porti, de nihili antiquitate, et multiplici potestate;* Cassel, Vessel, 1609, in-4°; Francisci de Litcht, *asserta veritas genuina nihili*, Anvers, Binart, 1642, in-24; M. Schoockii *tractatus philosophicus de nihilo;* Groningue, 1661, in-8°, avec les *opuscula* de Passerat; *Xenium, sive de usu et præstantia nihili*, La Haye, P. Vanthol, 1705, in-12; Ludolphe, *de nihilo*, *discorso academico in lode del niente*, *di Giuseppe Castiglione, Palermitano*, *detto il Trabocchevole*, Naples, Beltrano, 1632, in-4°; *Rien*, chant, par Claude du Verdier fils, dans le tome III de la *bibliothèque* de son père, publiée par Rigoley de Juvigny; *Éloge de Rien*, dédié a personne, avec un post-face (par Coquelet), Par., Antoine Heuqueville, 1730, in-12; P., Mercier, 1793, in-18, etc.; *Éloge de l'illustre Rien*, trad. de l'italien, d'Angelo Gabrieli, au t. III des Mélanges de Vigneul de Marville, page 206, édition de 1715; *le Rien*, par le p. Daire, Amiens, 1749, in-12, la *démonstration de la quatrième partie de rien, et quelque chose, et tout:* avec la quintessence tirée du quart de *rien*, et de ses dépendances; contenant les préceptes de la saincte magie, et devote invocation des demons, par Jean Demons, Paris,

Estienne Prevosteau, 1594, in-8°. Par ces mots : *la quatriesme partie de rien*, l'auteur entend qu'il est venu en *quatriesme* après le *nihil* de Passerat. Du reste, sa démonstration, et sa quintessence, ou cinquième partie, sont une espèce de doxologie en vers du nom de DIEU, lequel, dit-il, est par-dessus TOUT, et QUELQUE CHOSE qui soit au monde n'approche en RIEN de sa *toute* puissance. Enfin, on trouve, *si peu que rien*, dans le recueil suivant : *nihil, nemo, aliquid, quelque chose, tout, le moyen, on, il* (en vers), Paris, Prevosteau, 1597, in-8°.

RIMER. *As tu prins au pot veu que tu rimes?* (p. 16). C'est un mauvais calembour, une froide équivoque sur les verbes *rimer* (brûler), et *rimer*, ou *rhythmer*, comme on écrivoit alors d'après l'étymologie. Lorsqu'un *pot* est à sec devant le feu, la viande *rime* (brûle). Le vin contenu dans les *pots* fait *rhythmer*.

RIRE, est le propre de l'homme.

Le *rire* a été chanté par Calcagnini, par Erycius Puteanus; par Goclenius, *Physiologia de risu*: par Gaspard Diepeli et Philippe Matthæus, *an ridere liceat*; et par Stace, *risus Saturnialitius* (voyez Dornaw). Nous avons encore le *traité du ris*, contenant son essence, ses causes, et merveilleux effets, par Laurent Joubert; Paris, Nicolas Chesneau, 1579, in-8°; et le traité des *causes physiques du rire*, par Poinsinet de Sivey; Amst., 1768, in-12.

RIS *de Saint Médard*, ris contraint, forcé, de mauvaise grace.

ROBBE (*en*), à la *dérobée*, furtivement, en cachette.

ROBBE (*bonne*), expression italienne, *buona roba*; bonne chose, bonne marchandise. Les Italiens appellent aussi *buona roba*, une belle courtisane.

ROBIN. *Il souuient tousiours à Robin de ses fleutes.* Le mot *flûte* ne signifie point là un instrument de musique, mais un verre long et étroit, jadis en usage chez les Allemands.

ROGATON. Porteur de *rogatons*, mendiant, quêteur, moines mendiants; de *rogatum*.

ROIS, doivent secourir leurs sujets. Raison le veut ainsi; car de leur labeur est le prince nourri, de leur sueur entretenu, lui, ses enfants, sa famille. Voyez *roy*.

ROME.

Roma manus rodit, quas rodere non valet odit :
Dantes custodit, non dantes spernit et odit.

Voyez *pape*.

A *Rome*, gens infinis gagnent leur vie à empoisonner, à battre, et à tuer.

RONFLE-VUE. *Vous me mettez a poinct en ronfle vue*. Vous me mettez aux abois, me rédulsez *ad metam non loqui*.

ROSE, teinte du sang de Vénus.

Nous n'entreprendrons point de donner une liste complète des panégyristes de la *Rose*; la reine des fleurs a de tout temps inspiré quiconque fait des vers. Nous nous bornerons aux indications suivantes.

Dans le recueil de Dornaw l'on trouve les poésies d'Anacréon, d'Ausone, de Noël Chytrée, de Martin Nortanus, de Martin Opitius, de Passerat, de Valens Acidalius, de Joachim Camerarius, de Janus Guglielmus, et de Michel Gehler, sur la *Rose*.

Nous avons encore : *Joannes Sylvius de Rosis*; Copenhague, 1601, in-4°, *Francisci Parskii Rosa aurea, omnique ævo sacra*, 1728, in-4°; *Joannis Caroli Rosembergii Rhodologia, seu philosophico-medica generosæ Rosæ descriptio, flosculis philosophis, philologicis, philiatris, politicis, etc., adornata*; Strasbourg, Marc d'Heyden, 1628; Francfort, Guill., Fitzer, 1631, in-8°. Dans l'*histoire naturelle de la Rose*, par Guillemeau le jeune, Paris, 1800, in-12, on a réuni tout ce que les poètes ont écrit de plus gracieux sur la fleur de Vénus. Parmi les Italiens, nous citerons la *Rosa* de Domitio Gavardo; Sanluca, 1554, in-8°; la *Rosa, idilio* de Gualterotti Francisco, Florence, 1625, in-4°. Qui ne connoît la *Rose* de Gentil Bernard, celle de M. Millevoye, et le magnifique monument que M. Redouté vient d'ériger à la reine des fleurs?

Nous avons un livre de théologie mystique fort bizarre, intitulé le *bouquet sacré, composé des roses du Calvaire, des lys de Bethleem, des jacinthes d'Orient, et de plusieurs autres rares et belles pensées de la Terre-Sainte*, par le p. J. Boucher, Rouen, 1605, in-8°.

ROUE *de derrière*, un écu de six livres; *roue de devant*, un écu de trois livres.

ROUSSIN :

Homme mutin,
Brusque roussin,
Flascon de vin,
Prennent tot fin.

ROY. *Roy* soubz le ciel tant puissant n'est qui passer se puisse daultruy.

Si veult le roy, si veult la loy. (Voy. *loi*.)

ROY *des troys cuites*, celui qui a été trois fois *roi* de la fève.

A ce sujet, nous observerons que beaucoup de gens, en parlant de l'ancien usage du gâteau des *rois*, écrivent FEBÉ, *domine, pour qui part?* et croient que *fébé* veut dire *fève*; c'est une erreur; il

faut lire Phœbé (*Phœbus*), ou Apollon; car cette cérémonie est un reste du paganisme. On cachoit sous la table un enfant représentant *Phœbus*, et c'étoit lui qui indiquoit à qui il falloit donner chaque part du gâteau. Aussi cette superstition excita-t-elle le zèle de Jean des Lions, qui publia : *Traités singuliers et nouveaux contre le paganisme du roy-boyt;* Paris, Desprez, 1664; Ch. Savreux, 1670, in-12. Nicolas Barthélemy en fit l'*apologie*, Paris, Compère, 1665, in-12.

Royal :

> Bien toujours faire, jamais mal,
> Est acte uniquement royal.

Rumpre. *Je rumps celuy-là et je m'en vay*, je vous quitte la partie, je *romps* l'entretien.

Rusterie, page 542. Un ancien proverbe dit : Teste de mouton est une bisque de gueux.

S

Sabez *quey hillots?* savez-vous ce qu'il y a, mes enfants?

Sac. *Tirer d'un sac deux moutures*, se faire payer de deux côtés, *tirer* de l'argent de *deux* partis.

Sac. *Se couvrir d'un sac mouillé*, défendre une mauvaise cause.

Il faut trois *sacs* à un plaideur :

> Sac de papiers,
> Sac d'argent,
> Sac de patience.

Sacer. *In sacer verbo dotis*, pour *in verbo sacerdotis*.

Saffran. *Être au saffran*, être aux expédients, ruiné, dans la détresse : d'où l'adjectif *saffrané*. Le *saffran* du Pérou est de l'or.

Sagesse :

> Sermo datur cunctis, animi sapientia paucis.

Sainct-Barthelemy. *Excidat illa dies!* disoit le chancelier de l'Hôpital. Cette odieuse journée, dont Rabelais vit pour ainsi dire l'aurore, puisque, de son temps, on brûloit les prétendus hérétiques, a trouvé des gens assez fanatiques, assez déhontés, pour en faire l'apologie. Nous avons : *Hymne triumphale au Roi, sur l'équitable justice que S. M. feit des rebelles, la veille et jour de Saint-Louis, par Claude Nouvelet;* Paris, Granjon, 1572, in-8°; *Petri Carpenterii epistola ad Franciscum Portum;* une autre *apologie, dans le traité de la religion catholique et foy chrestienne des roys de France;* Paris, 1572, in-8°; une *Ode a la louange de la Sainct Barthelemy*, par J. des Caures, dans ses *OEuvres morales et diversifiées;* Paris, Chaudière, 1575, in-8°.

Quoi qu'en aient dit les défenseurs de l'abbé de Caveyrac, le traité qu'il a joint à son *Apologie de la révocation de l'édit de Nantes* (1758, in-8°), est une véritable *apologie* de la Saint-Barthélemy; enfin, ce qui paroîtra beaucoup plus étonnant, c'est que l'article *Charles IX* de la *Biographie universelle* contient une *apologie*, en apparence indirecte, mais positive, de cette abominable boucherie. A ces douces productions, les amateurs seront encore obligés de joindre la tragédie que vient de publier M. Amédée de Tissot, intitulée *le Massacre de la Saint-Barthélemy*, et dans laquelle il fait, du vertueux Coligny, un conspirateur.

Qui croiroit que l'infame Charles IX avoit pour devise *pietate et justitia?* Son sceau, qui servit à sceller l'arrêt de mort des protestants, présente, sur deux colonnes, cette devise. On y voit trois couronnes, au-dessous desquelles sont les lettres L. P., le chiffre C. VIIII, et, sur les piédestaux, les deux tables de la loi et le chiffre XII. Les principales parties du sceau sont gravées en relief sur un fond creux.

Saincte chapelle, la cuisine des moines.

Saisons.

Au printemps, vous voirrez moytié plus de fleurs ques aultres saisons. En esté, il doibt faire chauld et regner vent marin. En automne, on vendangera ou devant ou après. En hyver, ne seront saiges ceux qui vendront leurs pellices pour achapter du boys.

Les quatre *saisons* ont eu beaucoup de chantres. Nous avons : *le Charriot de l'année, fondé sur quatre roues, à scauoir les quatre saisons*, poëme, par François-Adrien Hecquet; Louvain, de Winghe, 1555, in-12; *les Saisons*, poëme, par de La Vergne, Paris, 1760, in-12; *the Seasons*, par J. Thomson, traduit en françois par madame Bontems, Par., 1760, in-12; en vers françois, par J. Poulin, Paris, 1802, in-8°; *les Quatre Saisons*, poëme, par le cardinal de Bernis, Paris, 1763, in-12; *les Saisons*, poëme, par Saint-Lambert, Amsterdam (Paris), 1769, in-8°; *les Quatre Saisons*, poëme, par de Vineau, P., 1800, in-12; *les Quatre Saisons*, ou *les Géorgiques patoises*, poëme, par l'abbé Peyrot, 1782, in-12; *les Quatre Saisons*, poëme, trad. de Cramer par Huber, dans son choix des poésies allemandes. Le musicien Vivaldi a fait, à l'imitation des

quatre *saisons*, des sonates qui eurent jadis une très grande réputation.

Chaque saison a été chantée séparément :

1° *Le Printemps*, poëme, par Romet, 1761, in-8°; *Ver, Carmen, auctore de* Favieres; *le Printemps*, poëme, italien, françois, anglois, par Montigny, P., 1802, in-8°; *la Primavera*, di Giulo, cognominato Ariosto, Modene, 1555, in-4°; *la Primavera*, di Giovanno Botero, Turin, 1609, in-8°; *le Printemps*, poëme, de Ewald de Kleist, trad. par Huber, dans son choix de poésies allemandes ; par Jean-Marie Bruyset, 1782 ; par Henry de Brevannes, 1794 ; par Ad. S., Paris, Pougens, 1802, in-8°; *Brève Description des Plaisirs du Printemps*, par Jacques Rouveau, Paris, Edme Martin, 1622, in-8°; *le Printemps*, poëme, par Loizerolles, P., 1812, in-8°; *un Matin du Printemps*, poëme, par Daumier, P., 1815, in-8°; *Meleagri idyllium in ver*, édit. à Meincke, Goettingue, 1788, in-8°. M. Michaud l'aîné nous a donné le *Printemps d'un Proscrit*. Quant au *Printemps d'Yver*, c'est un simple recueil de poésies.

2° *L'Esté*, de Pierre Ayrail, P., Morel, 1607, in-8°; *l'Esté*, imitation de Pope, par madame de Bourdic. Pour *l'Esté* de Benigne Poissenot, c'est un simple recueil de poésies diverses.

3° *L'Automne*, idylle, par de La Chenaye, 1771 ; *les Amusements de l'Automne*, par P. Ribou, 1702, in-12 ; *le Vendemiatore*, du Tansile, trad. par Mercier de Compiègne et par Grainville, P., 1792, in-12.

4° *Bruma, sive Chimono paignion de laudibus hyemis*, Auct. Erycio Puteano, Munich, 1619, in-8°, fig. de Sadeler ; *Joan. Joviani Pontani, frigus invitat ad voluptatem* : Hier. *Fracastoris Hyems : Jacobi Marchantii Hyems, studiis utillissima; Joannis Chorinni de quarta parte anni ; Hugonis Grotii Hyemis commoda* : ces divers articles dans le recueil de Dornaw. *Capitolo in lode del verno*, dans les *Rime* de Bernis; *Éloge de l'Hyver*, dans les *Facétieuses Paradoxes de Bruscambille*.

Les quatre parties du jour ont également été célébrées. Nous avons : *les Quatre Parties du Jour*, poëme, par le cardinal de Bernis, P., 1750, in-12; *les Quatre Parties du Jour*, poëme, par Saint-Lambert, 1769, in-8°; *les Quatre Parties du Jour*, poëme, imité de l'allemand de Zacharie, par l'abbé Aleaume, 1769, 1775, in-8°; *les Quatre Parties du Jour*, trad. de l'italien de l'abbé Parini, par l'abbé Desprades; P., Dorez, 1777, in-12; autre traduction, P., 1814, in-12; *Bapt. Fieræ, nox* ; J. C. *Scaligeri noctis felicitas; Nicolai Grudii ad noctem; G. Salustii Bartasii, noctis encomium* ; P. J. *Pontani hymnus ad noctem* ; *Nat. Chytræi, de nocte*. Ces six articles dans le recueil de Dornaw. J. Bapt. Manzini, *Noctis encomium*, Basle, 1715 (trad. de l'italien); *Blason de la Nuit*, par Est. Forcadel, dans le recueil de M. Meon ; *les Bienfaits de la Nuit*, ode, par André, 1774 ; *Éloge de la Nuit*, dans les *Nouvelles Imaginations de Bruscambille*. Politien, Rairac, et beaucoup d'autres ont aussi chanté la nuit, le matin, le soir. L'abbé de Gaston a fait un poëme du *Point du jour*, Paris, 1765, in-8°.

Les *mois* ont été chantés par Ovide (*les Fastes*), par Le Mierre (*id.*), et par Roucher, P., Quillau, 1779, in-8°. Enfin, nous avons *les Douze Heures du Jour artificiel*, poëme, par Charles Navières; Sedan, Rivery, 1595; Langres, Lambert, 1597, in-4°.

SALADE *de gascon* ; la corde d'une potence.

SANTÉ. Sans *santé* n'est la vie vivable.

Sanita e guadagno, messer. Salut des Gènevois entre eux : ici les *Gènevois* sont les anciens habitants de Gènes.

SAPIENCE (sagesse), n'entre point en ame malivole.

SAULCE *de raballe* (*rebats-le*) ; huile de cotrets, des coups de bâton.

SAULT d'*Allemand* : du lit à la table. Le *saut* de Breton étoit un croc en jambe ; le *saut* périlleux, la pendaison ; et le *saut* de crapaud, par terre.

SAVOIR. Ce verbe françois a cela de particulier, qu'il renferme en lui tout ce qui peut tenter l'homme le plus ambitieux, en en retranchant successivement une lettre :

Savoir
avoir
voir
oir
or.

SCAVOIR (*à*) *mon* ; c'est à savoir. *Mon*, dans cette occasion, est l'*igitur* des Latins.

SCIENCE, sans conscience n'est que ruine de l'âme. L'Espagnol dit :

> La sciencia es locura,
> Si buen senso no la cura.
>
> Science na hayneux que lignorant (MAROT).

SEIAN (*le cheval*), de Cneius Seius, lequel, dit Rabelais, pourta malheur a tous ceulx qui le possedarent. Lisez A. Gellius, liv. III, c. IX.

SELLE. *Entre deux selles, le cul à terre* ; avoir deux projets, ne réussir dans aucun.

SEMAINE *peneuse*, la Semaine sainte (*poineuse*, de douleur).

SEMYDIEUX. *O gens heureux! O semidieux!*

(page 296), Ce vers est pris d'une épigramme de Brodeau :

Mes beaulx peres religieux,
Vous disnez pour ung grand mercy.
O gens heureux! o semydieux!
Pleust à Dieu que ie feisse ainsy.

SENS. *Combien y a-t-il de points d'aiguille à la chemise de ma mère? sens devant et sens derrière.* (Pour *cent*). Grossière équivoque. On a dit de même : Combien le cheval? quatre francs la tête, et *cent* sous la queue.

SENS :

Nul na trop pour soy
De sens, d'argent, de foy.

Les *Sens* ont été chantés par du Rosoy, 1766, in-8°; par Girard, 1769, in-8°, et par Marescot, 1760, poëme en prose.

SERAIN. *Sur le serain*, sur le soir, qui est l'heure du *serein*.

SERPE. *Droit comme une serpe*, tout de travers.

SERRARGENT, jeu de mots, pour *sergent*.

SERUICE *divin; service du vin;* paronomasie.

S. P. Q. R., Si Peu Que Rien.

On en a fait aussi *Sono Poltroni Questi Romani.*

Les romicoles disent : *Salus Papæ*, *Quies Regni.*

Les Réformés : *Sublato Papa*, *Quies Regni*, ou *Stultus Populus Quærit Romam.*

Cette abréviation signifioit à Rome : *Senatus Populus Que Romanus.*

SILENCE. Taciturnité de congnoissance est symbole, et *silence* des Égyptiens recongneu en louange deificque.

Le *Silence* a été chanté par Hippolyte *à Collibus*, *Harpocrates*, *sive de recta silendi ratione*; 1605, in-8°; par Libanius, sophiste, *Apologia silentii*, gr. lat., *interprete Fed. Morello*, Par., 1603, in-8°; par Gabriel Corter, *Oratio pro Taciturnitate*, Voerden, 1740, in-4°; par André Schott, *de bono Silentii religiosorum et secularium*, Anvers, 1619, in-12; Pope a chanté le *Silence*; le président Hénault a fait l'*éloge du Silence*, qui se trouve en entier dans les *Archives litt. de l'Europe*, t. IX, p. 197; et, par extrait, dans le *Conservateur* de Landine, et dans l'*Almanach des prosateurs*, tome I. Madame de Bourdic a fait une *Ode au Silence;* nous avons encore : *Apologie du Silence en amour*, par D. L. P.; Paris, Moreau, 1646, in-8°.

SINGE. *Oncques vieil singe ne feit belle moue.* Nous disons : On n'apprend pas à un singe à faire la grimace.

SITIO. *Iay la parolle de Dieu en bouche : Sitio* (page 7). « Posteà sciens Jesus quia omnia consummata sunt, ut consummaretur scriptura, dixit : « SITIO. » (*Evang.*)

SOIF (*remède contre la*) est contraire a celluy contre la morsure de chien. Courez tousiours apres le chien, iamais ne vous mordra; beuuez tousiours avant la soif, et iamais ne vous aduiendra.

Boire pour la *soif* aduenir.

Charmer la *soif*, boire à l'excès.

SOIF. Il n'a pas *soif* qui de l'eau boit : propos d'ivrogne.

Ange Firenzuola a fait un *capitolo in lode della sete*, qui se trouve dans les *Rime* de Berni.

SOIXANTE ; nombre des générations de la généalogie de Pantagruel. Les partisans des interprétations historiques veulent à toute force que la nomenclature des géants qui la composent soit celle des *rois de France;* et alors le nombre 60 tombe sur Louis XII (Grandgousier). Si telle a été l'intention de Rabelais, il faut avouer qu'il n'a guère tiré parti d'une fiction où il eût pu facilement faire quelque allusion maligne aux individus les plus marquants de cette liste.

Charlemagne, par exemple, est *Aranthas*, personnage inconnu; Philippe-Auguste, *Engoulevent;* Saint Louis, *Miretangault;* Charles V, *Foutasnon;* et ainsi des autres. Quant aux spéculations que l'on peut faire sur le nombre 60, nous en avons donné un échantillon ci-dessus, p. 429, mais sans prétendre qu'on y ajoute la moindre foi.

SOMMELIER *éternel guarde nous de* SOMME : froide équivoque, véritable calembourg.

SONGES. Par *songes* rien ne nous est exposé, rien aussi ne nous est celé.

François Oudin a fait un poëme latin (*somnia*), Dijon, 1698. Il se trouve aussi dans les *poemata didascalica* de d'Olivet.

Quant au *sommeil*, il a été chanté par Christ. Hagendorff (*encomium somni*), Leipzig, Schumann, 1517, in-4°; par Marc Antoine Flaminius, par de Guerle, et mille autres poëtes.

SORBONNE. Marot ne s'est pas moins moqué de la *Sorbonne* que Rabelais :

Autant comme eulx, sans cause qui soyt bonne,
Me veult de mal lignorante Sorbonne.
Bien ignorante elle est destre ennemie
De la trilingue et noble academie
Quas erigé.

Certes. ô roy! si le parfund des cueurs
On veult sonder de ces sorbonicqueurs,
Trouué sera que de loy ilz se deulent.

SOT *à la grand' paye;* jeu de mots de *sot* à *Scot*, ou Écossois, qui, lorsqu'ils étoient au service de France, avoient la haute *paie.*

SOULEVER; enlever, dérober (terme de l'argot). *Soulever la tocquante*, voler la montre.

SOULLE, jeu de ballon usité en Bretagne. *Souller*, jouer au ballon.

SOUPPER *de marchands;* proverbe.

SOUPPES *à la Lyonnoise;* souppes à l'ognon et au fromage.

SOUPPES *de levrier;* souppes faites avec du pain bis, ou mieux, celles que l'on fait après que le premier bouillon a été tiré, et le pot rempli d'eau.

SOUPPES *de prime*, celles que mangeoient les moines en sortant de *prime*, et qui étoient très succulentes, comme faites avec le premier bouillon.

SOURD. A femme bavarde mari sourd. Martin Schoockius a fait *encomium Surditatis*, qui se trouve dans l'*Homo diabolus*.

SOUVENIRS *de noce*, petits coups de poing que l'on se donnoit les uns aux autres en riant, pendant les noces, en disant : *Des nopces, des nopces, vous en soubuieigne.*

SPIRACLE, soupirail; *spiraculum.*

SPONSUS. Boire *tanquam sponsus;* boire à l'excès; mauvais jeu de mots sur *sponsus* et *spongia* (éponge).

SUCRÉ. *Faire le sucré*, le doucereux, le calin.

SUFFRAGE. *Dire ses menus suffrages*, marmotter quelques prières; les *suffrages* étoient sur-tout des prières pour les morts.

On appeloit aussi *suffrages* des étoffes, des hardes, quelque chose d'utile :

> De drap, ou quelque aultre suffraige,
> Qui soyt propre a nostre mesnaige.
> *Pathelin.*

SUIS. *J'en suis bien;* j'y suis pris, me voilà attrapé.

SUPPORTER :

> Portatur leviter quod portat quisque libenter.

SYROP *vignolat*, du vin.

T

T. Cette lettre a eu son apologiste : *Coelii Calcagnini, Apologia pro littera T*, Basle, 1539, in-8°; et Guill. Nicols a fait un poëme *de Litteris inventis*, Londres, 1711, in-8°.

TABAC. Cette plante, dont on fait aujourd'hui un si grand usage, a porté les noms de nicotiane, petum, herbe à la reine, pica nasi, panacée, mechiocan. Parmi les traités généraux, nous citerons : *de Herba panacea, etc., auct. Ægidio Everart*, Anv., J. Beller, 1587, in-16; *J. Henr. Alstedii tabacologia*, dans son *Encyclopedia; Joannis Neandri tabacologia*, Leyde, Elz., 1622, in-4°; Utrecht, 1644, in-12; trad. en franç. par J.-V., Lyon, 1625, 1626, 1631, in-8°; *Joannis Chrysost. Magneni, de tabaco*, Pavie, 1648, in-4°; La Haye, 1658; Amst., 1669, in-12; *Henr. Chr. Alberti, de tabaco*, 1743, in-4°; *Instruction sur l'herbe petum, etc.*, par Jacq. Gohorry, P., Galiot du Pré, 1572, in-8°; *Instruction de la connoissance des vertus de l'herbe petum, etc.*, par Jacques Besson, P., 1580, in-8°; *Traité du tabac en sternutatoire*, par Louis Ferrant, 1655, in-4°; *Discours du tabac*, par le sieur Baillard, Paris, 1668, 1693, in-12; *Histoire du tabac*, par de Prade, P., 1677, 1716, in-12; *Traité de la culture du tabac*, P., 1791, in-8°. Quant à ses qualités, les uns les ont exaltées; les autres, anathématisées. Nous avons: *J. N. Baumanni de tabaci virtutibus*, Basle, 1629, in-4°; *Epistolæ et judicia clar. medicorum de tabaco*, Utrecht, 1644, in-12; *Vict. Pallu quæstiones medicæ tres, una de tabaco*, Tours, 1642, in-8°; *Dissert. sur le tabac*, par Philippe Hecquet, dans son traité des *Dispenses de carême*, P., 1710, in-12, 2 vol.; *Uso ed abuso del tabacco*, par M. Ant. Nicolicchia, Palerme, 1710, in-12; *le Bon usage du tabac en poudre, etc.*, P., Quiret, 1700, in-12; *Petri Scriverii saturnalia, sive de usu atque abusu tabaci*, Harlem, 1628, in-8°; *Hymnus tabaci, auct. Raphaele Thorio*, Leyde, Elz., 1628, in-4°; Utrecht, 1644, in-12; Londres, 1651, in-8° (ang. lat.); le *Tabac*, épitre de Zerlinde à Marianne, 1769, in-8°; la *Tabaccheide*, ditirambo di Girol. Baruffaldi, Ferrare, 1714, in-4°; *il Tabacco masticato e fumato*, ditirambici de Fr. Arisi, Milan, 1725, in-4°; le *Tabac*, dithyrambe traduit de Gerstenberg, par Huber, dans son *Choix de poésies allemandes;* J.-B. Godefroy, *tabacum, carmen;* gualtt. Romsey, *organum salutis, or experiments of the virtue of coffee and tobacco*, Lond., 1657, 1659, in-8°; l'*Empire du tabac*, poëme, par Blandeau, P., 1822, in-8°. Les détracteurs du tabac sont nombreux aussi. On y compte : *Jacobi VI, Angliæ regis, Misocapnus, sive de abusu tabaci lusus regius*, dans les œuvres de ce monarque, et publié séparément par Joachim Schrover, Rostock, 1644, in-12; *Jacobi Tappii de tabaco, ejusque hodierno abusu*, Helmstad, 1653, 1673, in-4°; *Jacobi Baldi satyra contra abusum tabaci*, Ingolstadt, 1657, in-8°; *Sim. Paulli, de abusu tabaci Ameri-*

canorum veteri, Stras., 1665, 1671, 1681, in-4°; *J. Henr. Cohausen, dissert. satyrica, de pica nasi, sive tabaci abusu et noxa*, Amst., 1716, in-8°, et 1726, sous le titre de *raptus exstaticus; l'anathème du tabac*, par le sieur Le Signerre, Rouen, Th. Ovin, 1660, in-4°; *aesengano contro el mal uso del tabaco, por Francisco de Leiva, y Aguilar* Cordoue, 1634, in-4°.

TACHE (frapper en), à tort et à travers, au hasard, sans diriger ses coups.

TACITURNITÉ, de congnoissance est le symbole.

TAILLE *bacon de la Brene*, enfonceur de portes ouvertes, fanfaron, qui se vante à tous propos. *Bacon* signifie lard, et *Brene* est un petit pays de la Touraine.

TAILLE *ronde* (*avaller en*), ancienne manœuvre de la hache d'armes, dont on trouvera l'interprétation dans les livres d'escrime. Voyez, au Glossaire, celle du mot *avaller*.

TAULPES, *preneurs de taulpes*; les avares, qui, pour avoir des trésors, fouillent la terre comme les *taupes*.

TEINCT *en graine*, c'est-à-dire bon teint, solide, assuré. Cette expression se prenoit au figuré dans le même sens.

TANT (*à*), cependant, néanmoins, au reste, alors.

TARGER, *targuer* (*se*). Ce verbe, qui signifie au propre se couvrir le corps d'un bouclier, est employé au figuré pour se vanter, se glorifier de.

Tous ces galants de cour dont les femmes sont folles
Sont bruyants dans leurs faits, et vains dans leurs paroles.
De leurs progrès sans cesse on les voit se targuer;
Ils n'ont point de faveurs qu'ils n'aillent divulguer.
TARTUFE, act. III, sc. III.

TEMPS. *Hausser le temps*, boire.

TEMPS :

Le mal temps passe, et retourne le bon,
Pendant qu'on trincque autour du gras jambon.

TEMPS. *Le temps est père de vérité*; avec le temps tout se découvre. *Tempo è galant, uomo*, disent les Italiens.

TEMPESTE :

Horrida tempestas montem turbavit acutum (Montaigu).

Ce vers est la parodie de celui d'Horace :

Horrida tempestas cœlum contraxit et imbres.

TENCHE :

De tous poissons, fors que la tenche,
Pressez le dos, laissez la penche (panse).

Précepte gastronomique que Rabelais a parodié plaisamment (page 45).

TENEBRY, jeu qui consiste à imiter l'esprit follet.

TERMES, frontières et annexes des royaulmes conuient en paix, amitié, debonnaireté guarder et regir, sans ses mains souiller de sang et pillerye.

TERRE. *Non toute terre porte tout.*

Nec verè terræ ferre omnes omnia possunt.
VIRGILE, Georg., l. II.

Indie seule porte le noir ebene; en Sabee prouient le bon encens :

Sola India nigrum
Fert ebenum, solis est thurea virga Sabeis.
Ibid.

TERRE. *Faire de la terre le fossé*; faire deux choses avec une seule.

Deterre daultruy remplir son fossé; payer une dette avec l'argent des autres.

TESSERÉ (*ouvrage*), mosaïque, tableau formé de petites pièces de rapport, de diverses couleurs; de *Tessera*.

TESTÉ *beschevel*, à tête bêche. Ce mot vient de *bis* et de *caput*.

TESTE *verte*, un fou, un étourdi.

THEOLOGALEMENT (boire ou chopiner), c'est-à-dire amplement, copieusement, magistralement; par allusion aux *théologaux*, docteurs de Sorbonne. Suivant Henry Estienne, on entendoit, par vin *théologal*, du vin bon par excellence.

THESAURISER, est faict de villain.

TIERCELET *de Job*, homme patient à l'excès.

TIRE *laine*, filou, voleur. Ils exploitoient autrefois sur le Pont-Neuf.

TOILLES (*mettre aux*), comme nous disons *mettre aux champs*; exciter, provoquer, exaspérer.

TONNER :

Ce noble gueux m'a plus fort estonné
Que si, du ciel, en automne eust tonné.

Ces vers sont imités de Marot, qui, dans sa *Supplique* au Roi, dit :

Incontinent, qui feut bien estonné?
Ce fut Marot, plus que s'il eust tonné.

TORCHE *lorgne*, à tort et à travers.

TOUR (*bon*), bon traitement, bienfait.

TOUT. Le grand *Tout*, l'univers, ont été personnifiés par le dieu *Pan*, dont Rabelais a tracé le portrait, liv. V, ch. XXXIX, et la mort, p. 245. Voyez aussi l'*Œdipus Ægyptiacus* de Kircher. Cet emblème de la nature a été célébré par plusieurs écri-

vains. Nous avons, dans le Recueil de Dornaw, les *Omnia* de Jean Blandorf, d'Albert Molnavius, de Conrad Ritterhusius, de Paul Chemnitz. Alexandre Brassican a fait un poëme, *Pan*, *Omnis*, Strasbourg, Knobloch, 1519, in-8°; et *tout* se trouve encore dans r ecueil précipité : *Nihil*, *Nemo*.

TRAC, le train, l'habitude, la manière, la coutume.

TRAISNE *guaisne*, landore, lâche, paresseux, qui *traîne ses guêtres*.

TRANCHEES de *sainct Mathelin*, accès de folie.

TRAQUENARD. *Être monté sur le traquenard de saint Michel*, c'est-à-dire emporté par le diable, que le saint foule aux pieds.

TRAVAIL :

Cum labor in damno est, crescit mortalis egestas.

TREPASSEZ. *J'y eusse porté pain et vin par les traicts passez* (pour les trépassés) (liv. IV, chap. XLIX). Aller à la messe des trépassés, dit Oudin, c'est *andar alla missa doppo aver fatto collazione, perche vi si porta pane e vino*. Il va à la messe des morts, disoit-on aussi en France, il y porte pain et vin.

TRESEAU, jeu à *trois*, imitatif des batteurs en grange.

TRIACLEURS, marchands ou fabricants de *thériaque*. Sans parler de l'ouvrage grec de Nicandre, Florence, 1764, in-8°, etc., nous avons *Andreæ Baccii epist. de dignitate Theriacæ*, dans le Traité de matière médicale d'Oddi; *Henrici Cnutii pro Theriaca Andromaci gloria*, Lignitz, 1609, in-4°; la *Thériaque françoise*, en vers, par Pierre Maginet, Lyon, Vincent, 1625, in-8°.

TRIBOUIL, trouble, vexation, discorde; *triboulères, tribouleur*, celui qui les commet. *Tribouler*.

TRIÉ *sur le volet*, choisi avec soin : expression prise de la coutume qu'avoient les grainetiers d'épandre leurs graines sur un *volet* ou planche, pour mieux les *trier* ensuite.

TRIPPES. *Laver les trippes*, boire, avaler quelque liquide. Tout ce que l'on fait est pour gagner de quoi vivre; *tout pour la trippe*.

TRIVIUM, les trois parties des premières études au douzième siècle, savoir : la grammaire, la rhétorique, et la logique.

TROP DITEUX, bavard, qui parle, qui en *dit trop*.

TROPHÉE. En signe memorial des triumphes, est preferable eriger *trophees* et monuments es cueurs des vaincus, par grace, que es terres conquestees par architecture.

Pline, dans le *Panégyrique de Trajan*, a dit : *Vera boni principis laus et fama non imaginibus aut statuis, sed virtute et meritis provocatur*.

TROU *de bise*, le trou du cul, d'où sortent les *vents*.

TROU *de la sibylle*, le trou du derrière.

TRUELLE. *A propos truelle, Dieu te gard' de mal masson* (mauvais maçon); expression bizarre, qui revient à notre *à propos de botte*, c'est-à-dire hors de propos.

TRUT *avant*, en avant, marche. *Trut* est une manière d'interjection, comme nargues, tarabin tarabas, etc.

TRUYE. *Tourner la truye au foin*, changer de discours, pour éviter de répondre à une chose embarrassante.

TRUYE. Entendre autant à quelque chose que *truye*, n'y entendre rien du tout.

TRUYE, jeu du cochonnet.

TUSQUE (*à la*), à la manière des Toscans; *Tusci*.

V

VACHE. *Voir vaches noires en bois brûlé*, c'est-à-dire se repaître de chimères. En regardant brûler du bois, comme en contemplant les nuages, on croit y voir mille figures fantastiques, qui n'existent que dans notre imagination.

VALETS. Le numbre de noz croix, c'est-à-dire afflictions, ennuyz, fascheries, est selon le nombre de noz valetz, voire feussent ilz sans langue, qui est la partie la plus dangereuse et male qui soit en ung valet, et pour laquelle seule feurent inuentees les tortures et questions, gehennes sur les valetz.

En pont, en planche, et en rivière,
Valet devant, maistre derrière.

VASTIBOUSIER, terme d'injure : madourré, tête d'âne, manant, bélître. Sur ce mot, on trouve, dans le dictionnaire de Cotgrave, les épithètes suivantes : michon, touasse, baligaut, loricart, maschefoin, hallebreda, falourdin, longue eschine, trente costes, marroufle, besmus, nigeur.

VAU. *A vau leaue*, qui plonge dans l'eau, submergé. *A vau* c'est *à val*.

VEAU *de dixme*, sot, lourdaut, niais, fainéant.

VENATION, est simulacre de bataille.

VENITE, *adpotemus*, parodie de *venite, adoremus*.

VENTRE *affamé n'a point d'aureille*. *Venter famelicus auriculis caret*.

VENTRES *à boutons*. C'étoient les ventres à poulaine ou gros ventres, boutonnés du haut en bas.

VENUE (*prendre une*), c'est-à-dire une tournée,

soit de vin, de liqueur, ou même de *l'atto venereo*. On disoit, dans le sens actif, *donner une venue*.

VENUS. *Pour Venus advienne Barbet le chien*. Cette figure est prise du jeu des tales, où les points heureux étoient nommés *Venus*, et ceux qui faisoient perdre, *Barbet*, ou le *chien*. *Venus* étoit rafle de *six*, parceque ce nombre fut consacré à la déesse de Cythère.

VENUS *se morfond sans la compaignie de Cérès et Bacchus. Sine Baccho et Cerere friget Amor.*

Nous avons, sur ce texte, une ballade assez agréable de madame Deshoulières :

Dans ce hameau, je vois de toutes parts
De beaux atours mainte fillette ornée :
Je gagerois que quelque jeune gars
Avec Catin unit sa destinée ;
Elle a l'œil doux, elle a les traits mignards,
L'air gracieux, l'humeur point obstinée ;
Mais grand défaut gâte tous ses attraits .
point n'a d'écus... Pour belle qu'on soit née,
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

De doux propos et d'amoureux regards
On ne sauroit vivre toute l'année ;
Jeunes maris deviennent tôt vieillards,
Quand leur convient jeûner chaque journée.
Soucis pressants chassent pensers gaillards ;
Tendresse alors est en bref terminée ;
S'il en paroit, ce n'est qu'*ad honores* :
Par maints grands clercs l'affaire examinée,
« L'Amour languit sans Bacchus et Cérès. »

L'âtre entouré d'un tas d'enfants criards,
De créanciers la porte environnée,
D'un triste hymen tous les autres hasards,
Font endurer peine d'ame damnée,
Et donnent joie aux voisins babillards.
Mirtes dont fut la tête couronnée,
Voir on voudroit transformer en cyprès ;
D'un tel desir point ne suis étonnée :
« L'amour languit sans Bacchus et Cérès. »

VER. *Tirer les vers du nez*, arracher par adresse le secret à quelqu'un.

Tout estat est viande aux *vers*.

VER *à soye*.

Au mot *Maignant* du Glossaire, nous avons indiqué le poëme de Diouloufet. Dornaw a donné les poésies de Michel Mayer et de Jérôme Vida, *de Bombice*; Perrin a chanté cet *Insecte*, Paris, 1645, in-12; Francheville a fait un poëme, *Bombyx*, ou *le Ver à soye*, Paris, 1754, in-12. Nous en avons un autre de Grignon, joint à ses *Orangers et Abeilles*, 1786, in-12. Les Italiens nous ont donné *Bombace e Seta*, idillio di G. Argoli, Rome, 1624; in-12; *Il Filugello*, o *sia il baco de Seta*, di G. Fr. Georgitti, Venise, 1752, in-4°; *del baco de Seta*, canti IV, di Zacharia Botti, Vérone, 1756, in-4°; et la *Sereide* del Tesauro ; enfin, nous avons la *Serodocimasie*, poëme de Beroalde de Verville, Tours, 1600, in-12.

VER *luisant* (l'orge venant à maturité). Cet insecte, nommé *lampyride* en grec ; *cicindela*, en latin ; *luserne*, *luysarde*, *lucciole*, en vieux françois, a été chanté par Aldrovande, Michel Gehler, Antoine Thyselius (voyez Dornaw). Nous avons un poëme anonyme intitulé *Lampyris*, la *Lucciola*, de Giov. Mar. Avanzi, Padoue, 1627, in-12; un blason de Guill. Gueroult; et *le Ver luisant*, par Antoine La Font, 1817, in-8°.

VERD. *Mettre entre deux verdes une meure*, entremêler de bonnes et de mauvaises choses.

Prendre quelqu'un sans *verd*, le surprendre, le prendre en défaut; expression tirée d'un jeu où chacun est obligé, sous peine de donner un gage, de porter sur soi quelque chose de *verd*.

VÉRITÉ. *Vitam impendere vero* fut la devise de Jean-Jacques.

Il en est de la *vérité* comme d'un modèle placé au centre d'une académie de peinture ; tous le dessinent d'une manière différente, parceque chacun le voit sous des contours particuliers.

VÉROLE *de Rouen*, pour dire bien conditionné ; expression dont on ne sauroit assigner avec précision l'origine. Il faut croire que cette maladie ait fait de grands ravages parmi les Rouennois lorsqu'elle se répandit dans leur pays. On disoit en proverbe : *vérole de Rouen et crottes de Paris ne s'en vont qu'avec la pièce.*

Le patron des vérolés, suivant Molanus, est le saint homme Job. *Volunt nonnulli sanctum Job peculiarem esse eorum qui lue venerea laborant aut eam curant* (*Diar. medicor.*)

Rabelais a beaucoup plaisanté les *vérolés*, ce qui donne à penser que, dans le cours d'une vie assez dissipée, il eut le bonheur de ne point en augmenter le nombre. Nous ne chercherons pas ici si ses malignes allusions portent sur François Ier. C'est en vain qu'on nous cite sans cesse et Brantôme et les *Fanfreluches*. Jamais on ne persuadera à des gens raisonnables que le favori d'un roi, qu'un homme chéri, fêté de toute la cour, osât tympaniser publiquement son maître sur un mal honteux, sur un mal auquel il succomba. Et comment ce maître, non ignorant dans la littérature, auroit-il pu se méprendre à l'application; et accorder à l'auteur d'aussi flatteurs priviléges?

Quoi qu'il en soit, la *vérole* a trouvé, sinon des amis, du moins des chantres. Tout le monde connoit le poëme latin de Frascator, *Syphilis*, Vérone, 1530, in-4°, traduit en françois par Nicolas Michel, Poictiers, 1540, in-8°, par Macquer et Lacombe,

Paris, Quillau, 1753, in-8°; en italien, par Antoine Tirabosco, Vérone, Ramanzini, 1759, in-4°; en allemand, par H. Ryff, Strasbourg, 1541, in-8°. Dans un autre genre, le cynique Robbé a chanté la *vérole*, et Jean le Maire de Belges a publié *le triumphe de treshaulte et puissante dame Verolle, royne du puy damour, par l'inventeur des plaisirs honnestes*, Lyon, François Juste, 1539, in-8°. Le Bino a fait un *Capitolo in lode del mal francese* (voyez les *Rime* de Berni); et Gio Baptista Lalli, *la Franceide, overo del mal francese, poema giocoso*, Venise, Sarzine, 1629, in-12; enfin, M. Sacombe a publié la *Vénusalgie, ou maladie de Vénus*, poëme, Paris, 1814, in-18. Dans ce poëme, il préconise une plante curative qu'il nomme *Diane*, du nom d'une chienne à laquelle il avoit inoculé la *vérole*, et qui, dit-il, par le seul instinct, lui fit connoître cette plante.

VESSIE. Voyez *Lanterne*.

VESSIR, *vesner*; vesser. On appeloit les vesses, *mort-vent*, parcequ'elles ne font point de bruit.

Vesser comme un roussin.

Une vieille un jour confessoit
Ses offenses à frère Jean,
Et ceste vieille ne cessoit
De vessir, de crainte et d'ahan.
Le pauvre frère disoit, bran,
Vertu sans bieu, voici merveille;
Dépêchez-vous. Lors, dit la vieille,
Conseillez-moi, mon père en Dieu.
Parbleu, dit-il, je te conseille,
D'aller vessir en autre lieu.

VÊTEMENT :

Qualis vestis erat, talia corde gerit.

VIE (*tirer*), (*via*); passer son chemin, passer outre.

VIE est transitoire, mais la parole de Dieu demoure eternellement.

VIEILLESSE. Homme *vieil* divine des cas advenir.

L'hiver de la vie a ses plaisirs et ses avantages; aussi plusieurs écrivains en ont-ils fait l'éloge. Qui ne connoît le traité de Cicéron, *de Senectute?* Artur Jonston, un anonyme, et Joseph Parlistanus ont fait des *Senectutis encomia*, que l'on trouve dans le recueil de Dornaw, ou dans les *Admiranda*. Nous avons, de Jean Chokier, *de Senectute, in quo illius elogia explicantur*, Liége, 1647, in-4°; de Palœotus, *de bono Senectutis*, Rome, 1545, in-4°, Anvers, 1598, in-8°; *considérations sur les avantages de la vieillesse*, par le baron de Presle, Par., 1677, in-12; l'*éloge de la vieillesse*, par Dolet, et par Mandar, Paris, Pougens, 1802, in-8°; *les avantages de la vieillesse*, par Formey, 1759, in-8°; *de la vieillesse*, par Robert, Paris, Louis Cellot, 1777, in-12; *senectis encomium*, pièce de vers françois de l'abbé Morellet, sans date, in-8°, d'une feuille, et les *agrémens de la vieillesse*, dans l'Esprit des Journaux, oct., 1804, p. 202.

VIGILANCE. *Vigilantibus jura subveniunt.*

VILLONER, duper, tromper, friponner.

Beaucoup de gens croient que cette expression est allusive au poëte *Villon*, plus recommandable par son talent que par sa probité; mais il paroît que le mot *villoner* dérive de *Guiller, guillonner,* qui date au moins du douzième siècle. De notre temps on a dit *brissoter,* en mémoire de *Brissot* de Varville. Sans compter ce dernier, qui a fait une *Apologie du vol*, nous avons un ouvrage espagnol, *el Arte de furtar,* par le P. Antoine Veyra, Amsterdam, 1774, in-4°.

VIN. *Philosopher en vin non en vain.* Paronomasie.

Que le service du vin ne soit pas plus troublé que le service divin. Idem.

Jamais homme noble ne hayt le bon vin. Apophthegme monachal.

VIN. *Avoir son vin;* avoir son béjaune, trouver son maître, être réduit à *quia*.

VIN *à quarante sangles*, c'est-à-dire relié de *quarante* cercles au tonneau. Vin violent et capiteux.

VIN *à une oreille*, bon vin, parceque, lorsque l'on goûte du vin et qu'on le trouve bon, on l'exprime en penchant *une oreille*. Au contraire, le vin *à deux oreilles* ne vaut rien, parceque l'on secoue les deux oreilles en signe de mécontentement. Ce que Rabelais ajoute (liv. I, ch. v) *bien drappé et de bonne laine*, est pris, en plaisantant, de la *farce de Pathelin*.

VIN *breton*, vin d'Anjou, comme le dit lui-même Rabelais, du canton de Verron, au confluent de la Loire et de la Vienne. Son nom lui venoit probablement de ce que les *Bretons* en consommoient beaucoup.

VIN *claret*, ou *clairet*, vin blanc.

VIN *clémentin*, vin de *Clément* V, qui fit rédiger et publier les *Clémentines*.

VIN *de Falerne,* tant célébré par Horace.

VIN *de taffetas*, aussi doux à boire que le *taffetas* l'est au toucher.

VIN *enragé*, de l'eau. On l'appeloit aussi *vin de M. du Puits*, ou *de La Fontaine*.

VIN *extravagant* (liv. IV, chap. LI), vin de dîme, perçu en raison de quelque *Extravagante*. (Voyez ce mot.)

A ces vins on peut ajouter les suivants, indiqués partie par Rabelais, partie dans la moralité des *blasphémateurs de Dieu*, et ailleurs.

Vin de Vauvez,
Qui si doulx est.

Vin de la Forest.
Vin de Conquest.
Vin de Guatinoys.
Vin d'Orléans.
Vin de Baignollet.
Vin de Mirevaulx.
Vin d'Argentan.
Vin de Sangaultier.
Vin de Garambaud.
Vin de La Rochelle.
Vin d'Angeli.
Vin de Croisset.
Vin Muscadet.
Vin d'Hypocras.
Maluoisie.
Du Tage.
De Beaulne,
De Picardent.
D'Arbois.
De Coussy.
D'Anjou.
De Grave.
De Corse.
De Verron en Anjou.
D'Ablun.
Vin ardent, eau-de-vie.
Vin buffeté, mêlé d'eau.
Vin de dépense, pour les domestiques.
Vin paré, haut en couleur.
Piment, vin épicé.
Vin de mariage.
Vin de ville, donné à ceux qu'on vouloit honorer.
Tocane, vin doux.
VIN *vermeil*, vin rouge.

On appeloit *vin d'asne*, celui qui faisoit dormir; *vin bastard* ou de *buffet*, du vin mêlé d'eau; *vin de Bretigny*, du vin vert; *vin de cerf*, celui qui fait pleurer; *vin de congié*, celui que l'on donnait à quelqu'un en le congédiant; *vin de couchier*, celui que les nouveaux mariés donnoient aux gens de la noce; *vin de S. Jean*, un vin très capiteux; *vin de Lyon*, celui qui rend querelleur; *vin de Nazareth*, celui qui ressort par le nez; *vin de pie*, celui qui fait caqueter; *vin poireau*, du cidre; *vin de porc*, celui que l'on restitue; *de renard*, celui qui rend subtil; *vin de singe*, celui qui met en joie; *vin de tainte*, un gros vin qui servoit à en colorer d'autres, etc.

Le fils de Sémélé et sa liqueur divine ont de tout temps excité la verve des poëtes. Parmi les innombrables chantres de Bacchus, dont la plupart sont des chansonniers, nous nous contenterons de citer: *Joannis Gigantis laus Bacchi; Hymnus Bacchi*, Utrecht, 1619, in-18, fig.; *Andreæ Arnaudi Bacchi Apologia*; *Fred. Taubmanni Bacchanalia* (voyez Dornaw). Barthas, Jean Posthius, et N. Chytrée, ont fait l'éloge de la *vigne* (ibid). Nous avons: *Caroli Stephani*, *Vinetum*, Paris, 1537, in-8°; *Joannis Baptistæ Portæ*, *Vinea*, danssa *Villa*, Francfort, 1592, in-4°; *le Vendemiatore*, du Tansile, traduit par Mercier de Compiègne, et par Grainville, Paris, 1792, in-12. Sur le *vin*, en général, *le Lodi e i biasmi del Vino*, *di Pietro Andr. Camonhiero*, Viterbe, Gir. Discepolo, 1608, in-8°; trad. en latin sous le titre de *de Admirandis Vini virtutibus*, Anvers, Jérôme Verdussins, 1627, in-8°; *le Débat du Vin et de l'Eau*, Paris, Jehan Treperel, sans date, in-8°; *le Blason des bons Vins*, par Pierre Danche; *Œnologie*, ou *Discours du Vin et de ses excellentes propriétés pour la guérison des maladies*, par Lazare Meyssonnier, Lyon, 1636, in-8°.

Sur les différents vins, on peut réunir: *Recueil de poésies latines et françoises sur les Vins de Champagne et de Bourgogne*, Paris, 1712, in-8°; *Éloge des Vins de Bourgogne*, ode latine de Greneau, trad. en vers par La Monnoye; *Campania vindicata, sive laus Vini Remensis* (en réponse à Greneau), *auct. Car. Coffino*, Paris, Thiboust, 1712, in-8°; trad. en vers françois par La Monnoye; *Défense du Vin de Bourgogne contre le Vin de Champagne*, par J.-B. de Salins, Dijon, Jean Ressayre, 1701, in-4°, et en latin, Beaune, Fr. Simonnet, 1705, in-4°; *Éloge des vins d'Auxerre*, par l'abbé Lebœuf (*Mercure de France*, novembre 1735); *Discours du vin de Garambaud*, par de la Billerie, Lyon, 1669, in-8°; *Capitolo in lode d'ell' Vin greco*, dans les *Rime* de Berni; *Lettre sur la bonté des vins de Joigny*, par l'abbé Lebœuf (*Mercure*, février 1751); *l'Hercule Guespin*, ou *l'Hymne du Vin d'Orléans*, par Simon Rouzeau, Orléans, Hotot, 1605, in-4°, réimprimé dans le *Recueil des Poëmes et Panégyriques de la ville d'Orléans*, par Fr. Lemaire, Orléans, 1646, in-4°; *Bacco in Toscana, ditirambo di Francesco Redi*, Florence, 1685, in-4°; *Dell' eccellenza e diversità dei Vini della montagna di Torino*, da Giov. Bapt. Croce, 1606, in-4°.

Le vin trempé a trouvé aussi son partisan: *Hip. Guarinonii hydrœnogamia triumphus, seu aquæ vinique connubium vetustum, sanctum, salutare, necessarium*, Inspruck, 1640, in-12.

Enfin, sur la *beuverie* et l'*yvresse*, nous citerons le *Passeport des bons buveurs, envoyé par leur prince pour conserver ses ordonnances*, Paris, sans date, in-8°; *Almanach bacchique, qui durera au-*

tant que le bon vin; ensemble les lois de Bacchus, prince de Nysse, roy des Indes et des buveurs, Rouen, Besongne, in-12; *Roberti Turneri, de laude ebrietatis; Blasii Multibibi, de jure potandi; Philippi Beroaldi, ebriosi, scortatoris, et aleatoris adversativa; Cornelii Schoonœi, in polycantharum* (Voyez Dornaw); *Declamatio in laudem ebrietatis, auct. Christ. Hagendorphino*, Haguenau, 1526, in-8°; *Rhapsodia in ebrietatem, auct. Vincentio Opsopœo*, Cologne, Soler, 1529, in-8°; *Ejusd. de Arte bibendi*, Leyde, 1648, in-12; *Encomium ebrietatis*, sans date, in-12; *Ger. Bucoldiani, Oratio pro ebrietate*, Cologne, 1529, in-8°; *Nicod. Frischlini, in ebrietatem elogia; Discours de l'yvresse et yvrongnerie, ensemble la maniere de carousser, et les combats bacchiques des anciens yvrongnes*, par Moussin, Toul, 1612, in-8°; *Éloge de l'Yvresse*, par Sallengre, La Haye, Pierre Gosse, 1714, in-8°; *ibid.*, 1719, 1729, in-12; nouvelle édition, revue, corrigée, par. P. A. M. Miger, Bacchopolis, de l'imprimerie du vieux Silène, l'an de la vigne 5555 (Paris, Michel, 1797 et 1800), in-12; traduit en hollandais: *Bacchus op syntroon*, etc., Leyde, 1715; *le Lode de l'Ubbriachezza*, di Giov. Francesco Bononi, Bologne, 1681, in-12; *Privilege des enfants sans soucy, qui donne lettre patente à la comtesse de Guiscosalle à M. de Briquerazade, pour aller et venir par tous les vignobles de France, avec le cordon de leurs ordres*, in-8°; *la Réjouissance des femmes sur la défense des tavernes et cabarets*, Paris, Charles Chappellain, 1613, in-8°; *Capitolo in lode del bicchiere*, par Bino, dans les *Rime* de Berni.

Bernier prétend que Ronsard, outré des railleries continuelles de Rabelais, sur son logement au haut d'une tour, et sur sa toilette en désordre, mais n'osant l'attaquer de son vivant, parcequ'il le craignoit, attendit tranquillement sa mort, et se vengea par une épitaphe, qu'il intitula celle d'un *bon buveur*. Quelque lourde et plate que soit cette pièce, nous croyons devoir la rapporter ici.

Si dung mort qui pourry repose
Nature engendre quelque chose,
Et si la generation
Est faicte de corruption,
Une vigne prendra naissanee
De lestomach et de la panse
Du bon biberon qui boiuoyt
Tousiours, cependent qu'il viuoyt.
Car, dung seul traict, sa grande gueule
Eust plus beu de vin, toute seule,
Lespuisant du nez en deuz coupz,
Qu'ung pore ne hume de vin doulx;
Qu'Iris[1] de fleuves; ne quencore
De vagues, le riuage More.
Iamais le soleil ne la veu,
Tant feust il matin, qu'il n'eust beu:
Et iamais, au soir, la nuict noire,
Tant feust tard, ne la veu sans boire.
Car, alteré, sans nul seiour
Le galant boiuoyt nuict et iour.
Mais, quand lardente eanicule
Ramenoyt la saison qui brule,
Demy nudz se troussoyt les bras,
Et se couchoyt tout plat à bas,
Sur la ionchee, entre les tasses;
Et, parmi des escuelles grasses,
Sans nulle honte se touillant[1],
Alloyt dans le vin barbouillant,
Comme une grenoille en la fange.
Puys, yure, chantoyt la louange
De son amy, le bon Bacchus.
Il chantoyt la grande massue,
Et la iument de Gargantue,
Le grant Panurge, et le pays
Des Papimanes esbahis.
O toy! quiconques soys, qui passes,
Sur sa fosse repands des tasses,
Repands du bril[2], et des flaccons,
Des ccruelas et des iambons.
Car, si encor, dessoubz la lame,
Quelque sentiment ha son ame,
Il les ayme mieulx que les lys,
Tant soyent ilz fraischement eueillis.

[1] Fleuve de l'Asie mineure, qui prend sa source dans la Cappadoce, et se décharge dans le Pont-Euxin.

VIOLETTE. L'humble violette a été chantée par Jacq. August. de Thou, par Jean Stigelius, Joach. Camerarius, Melanchthon, Politien, Janus Gruter, Michel Hassob, Étienne Forcadel (voyez Dornaw); nous avons encore *la Violette*, idylle, par Constant Dubos.

VISAGE *faux*; un masque.

VISAGE *de rebec, corps d'Hespaignole et ventre de Souice*; c'est-à-dire visage difforme, taille mince, et gros ventre. (Voyez les mots *hespaignolé* et *rebec* au Glossaire.)

Gros visage, face du grand turc; le cul. *Visage d'épetier*; laid, rebutant.

Rabelais, qui étoit naturellement bouffon, s'est amusé à tracer de Badebec un portrait grotesque. Veut-on celui d'une Vénus du quinzième siècle? le voici:

Qui veult belle femme querre,
Preigne visage d'Angleterre,
Qui naye mamelles normandes,
Mais bien ung beau cors de Flandres,
Enté sur un eul de Paris.
Il aura femme a son deuis.

En voici un autre, sous une forme énigmatique et singulière:

Celle qui veut paroir des belles la plus belle,
Ces dix foys troys beaultez, troys longs, trois courts, trois blancs,

[1] *Touiller*, salir, barbouiller, maculer. *Touillon*, mauvais habit, sale; on en a fait *souillon*.

[2] *Bril, breil, breuil, broil*; ramée, branches d'arbre, feuillage, jeune bois.

Troys rouges et troys noirs, troys petitz et troys grandz.
Troys estroicts et troys gros, troys menuz soyent en elle.
CHOLIERES.

L'original latin, de Jean de Nevisan, dans sa *Sylva nuptialis*, éclaircira ce que ces quatre vers ont d'obscur :

Triginta hæc habeat quæ vult formosa vocari
Fœmina; sic Helenam fama fuisse refert.
Alba tria, et totidem nigra, et tria rubra puella :
Tres habeat longas res, totidemque breves ;
Tres crassas, totidem graciles; tria stricta, tot ampla.
Sint itidem huic formæ; sint quoque parva tria.
Alba cutis, nivei dentes, albique capilli :
Nigri oculi, cunnus, nigra supercilia :
Labra, genæ, atque ungues rubri : sit corpore longa,
Et longi crines, sit quoque longa manus :
Sintque breves dentes, aures, pes : pectora lata,
Et clunes; distent ipsa supercilia :
Cunnus et os strictum, stringunt ubi cingula stricta :
Sit coxa et cullus, vulvaque turgidula
Subtiles digiti, crini, et labra puellis :
Parvus sit nasus, parva mamilla, caput.
Cum nulli aut raræ sint hæc, formosa vocari
Nulla puella potest, rara puella potest.

On appeloit *visage de pressurier* la face enluminée d'un ivrogne.

VIVAT, *fifat*, *pipat*, *bibat* ; jeu de mots familier aux Allemands.

VIVRE :

Oncq homme neut les dieux tant bien a main
Quasseuré feust de viure on lendemain.

Les vers qu'a imités Rabelais sont de Sénèque, dans son *Thieste* :

Nemo tam divos habuit faventes,
Crastinum ut posset sibi polliceri.

VIXIT. Expression usitée chez les Romains, pour dire, en parlant d'un individu, il a cessé de vivre, il est mort. Chez ce peuple, le nombre DIX-SEPT étoit reputé infauste, malheureux, nombre de *mort*. La raison en est singulière et digne de remarque. Ce nombre, en chiffres romains, s'écrit XVII : or, en renversant l'ordre des lettres-chiffres, vous trouverez VIXI.

UNG. *Ce m'est tout ung;* tout indifférent ; cela m'est égal.

VŒU *de Charroux*. Charroux étoit une petite ville du Haut-Poitou, avec une abbaye, dans laquelle on gardoit plusieurs reliques, entre autres le *digne vœu*; l'on nommoit ainsi une grande statue de bois, revêtue de lames d'argent. Aux hommes seuls appartenoit de pouvoir baiser cette statue ; et, si les femmes en approchoient, le *digne vœu* se haussoit aussitôt hors de leur portée ; aussi ajoute-t-on que, dans leur désappointement, les femmes couroient après les hommes, pour reprendre sur leur bouche le baiser sacré avec ses bénignes influences. Des huguenots, peu respectueux pour l'idole, la dépouillèrent en 1592 de ses riches habits, et même de ses lames d'argent, ce qui leur valut le titre de *valets de chambre du digne vœu*.

VOISIN :

Qui ha bon voisin
Ha bon matin.

Bon advocat, mauvais voisin.

Puissant seigneur, grand fleuve, grands chemins,
En tout temps sont mauvais voisins.

VRAY. *Tout vray à tout vray consonne.*

Cada cosa engendra su semejante.

La *vérité* seule étant *parfaite*, aucune erreur ne sauroit lui convenir. Voilà pourquoi l'homme a tant de peine à connoître la *vérité*, dont la nature est incompatible avec les *imperfections* de son espèce.

UTINO (Léonard de), ci-dessus, p. 445. L'exactitude veut que nous complétions cet article. Nous n'avons indiqué de ce dominicain que deux recueils de sermons (*de Sanctis* et *de Legibus*). Il en existe un troisième, *de Dominicis et quibusdam festis*, Ulm, 1478, Vicence, 1479 ; sans nom de ville, 1494, in-4°; Lyon, 1496 ; Paris, 1516, in-4°. Ces trois recueils ont été réunis en un seul corps, Nuremberg, 1478, et Spire, 1479, in-folio. Léonard ne s'en est pas tenu là : il a publié ensuite *Sermones de flagellis peccatorum*, Lyon, 1518, in-8°, *Sermones de Petitionum*, Lyon, 1518, in-8°, et quelques traités obscurs de théologie. Prosper Marchand assimile ses sermons à ceux de Maillard et de Barlette, et en cite ces deux vers :

Fœmina corpus, opes, animam, vim, lumina, vocem
Polluit, annihilat, necat, eripit, orbat, acerbat.

Y

Y. Cette lettre, en forme de fourche, et presentant aux yeux l'emblème du binaire (du bien et du mal), a fourni à certain spéculateur le sujet d'un livre philosophique : *Littera pythagorica* Y, *sive monita selecta de bivio vitæ humanæ*, Cologne, 1682, in-12.

YEUX, sont le mirouer de lame.

Antoine Heroet et Mellin de Saint-Gelais ont fait

le *Blason de l'Œil* (voyez le recueil de M. Méon). Nous avons en outre : *Joann. Bapt. Ruschii, de Oculi dignitate palœstra*, Pise, 1651, in-4°; *Martini Hortensii, de Oculo, ejusque præstantia*, Amst., 1645, in-12; *Les yeux*, ouvrage curieux et galant, par Du Commun, Amst. 1716, in-12; *Joannis Theodori Schonlini, de Visus nobilitate*, Monaco, Berg, 1618, in-12. Ce petit ouvrage est traduit du françois, d'André Laurent.

Yvrogne. Il y a plus de vieux *ivrognes* que de vieux médecins.

N. B. Aux ouvrages annoncés ci-dessus, p. 405 et 406, il faut joindre : *Lettre de Rabelais, ci-devant curé de Meudon, aux quatre-vingt-quatorze rédacteurs des Actes des Apôtres*, 1790, in-8° de 22 pages.

La pièce de *Clément Marot* fut représentée aux *Troubadours*, le 19 floréal an VII, et non au Vaudeville, comme nous l'avons dit.

JURONS ET IMPRÉCATIONS.

A

Acheron. *Vertus d'Acheron!*

Adauras. *Par sainct Adauras, qui nous préserve de la pendaison;* nom fantastique formé de *aura*, l'air.

Ædepol, serment des femmes romaines : *Par le temple de Pollux*; celui des hommes étoit *Æcastor.*

Alipanpin (*saint*)! (liv. II, chap. VI.) Le Duchat dérive ce nom fantastique de saint du grec moderne *Alipanta*, qui signifie un emplâtre sans graisse. Quant au reste de sa note, c'est le cas de dire, qui puisse y mordre, y morde.

Amble. *Par les ambles de mon mulet :* serment d'un médecin, qui n'avoit rien de plus précieux que sa *mule.*

Ame. *Par mon ame.*

An. *En mal an soit-il!* puisse-t-il lui arriver malheur!

Andouille. *Par la reine des andouilles.* Voyez, au Glossaire, *Niphleseth.*

Antoine. *Que le feu sainct Antoine vous arde le boyau culier.*

Antoine. *Le feu sainct Antoine vous baise.*

Antoine. *Ventre sainct Antoine!*

Arnaud. *Cap de saint Arnaud;* par le chef de saint Arnaud.

Aube. *Par l'aube du bast que je porte :* serment d'un baudet. Voyez le mot *aube* au Glossaire.

Avivres. *Vos males avivres!* Voyez le mot *avivres* au Glossaire.

Aure *de grace!* exclamation commune en Languedoc; vent, souffle, esprit de grace. *Aura.*

B

Babolin. *Je me donne à saint Babolin, le bon sainct.* Nom fantastique, formé de *babiole.*

Barbe. *Par ma barbe!*

Bieu, pour *Dieu. Par le cor Bieu*, par le corps de Dieu.

Bieu. *Je renie Bieu* (*Dieu*).

Bis, pour *Dieu. Vrai bis;* pour vrai Dieu.

Bœuf, pour *Dieu. Par la mort bœuf de boys.* Tous ces jurons ont été imaginés pour ne pas prononcer le mot de *Dieu.*

Bœuf. *Cor bœuf;* corps de Dieu.

Bœuf. *Ventre bœuf;* ventre de Dieu.

Bons mots. *Par les bons mots qui sont dans cette bouteille qui rafraîchit dedans ce bac* (pour *baquet*).

Bot; pour *Dieu* (*Gott*). *Vrai bot;* pour vrai Dieu.

Bottine. *Par la grande bottine; par le houzeau de sainct Benoist.*

C'est la botte de saint Benoît, que nous avons fait connoître dans la *Table des matières.*

Braguette. *Par l'ame de ma braguette eschauffée;* l'ame de la braguette est le *cazzo.*

C

Caisgne : imprécation (*cagna*). C'est le *cazzo* des Italiens.

Cancre. *Que le cancre te puisse venir aux moustaches, et trois razes d'engonnage pour te faire un hault de chausses!* Voyez les mots *raze* et *angonnage* au Glossaire.

Carymary, *carymara;* de ces mots insignifiants que l'on dit dans le trouble et la confusion, comme *patati patata* et tant d'autres.

Otez ces gens noirs, *marmara; carymary, carymara*, dit Pathelin dans la farce de son nom. Dans

l'édition de Dolet, et dans deux autres (liv. I, chap. XVII), on trouve un petit paquet de jurons qui n'ont rien de bien saillant; nous les rapporterons néanmoins ici, pour satisfaire la curiosité du lecteur.

Après ces mots : *et quand feurent au plus hault de l'université, suants, toussants, crachants, et hors d'haleine*, on lit : commencerent à renier et jurer les plagues (plaies) dieu; je renie bieu; fraudiennc voy tu ben la mer; de po cap de bious; das dich gots leyden scend; la martre scend; ventre sainct Quenet; ventre guoy; par sainct Fiacre de Brye; sainct Treignan; je fayz vœu à sainct Thibault; pasques Dieu (le bon iour Dieu; le diable m'emport'; carimary, carimara; par sainct Guodepin, qui fut martyrisé de pommes cuyctes; par sainct Foutin l'apostre; ne dia madia; par saincte m'amyc, etc.

CHRESTIEN. *Foy de chrestien!*

CORPE *de galine!* pour *corpo di dio*.

COUILLON. *Par les saincts couillons du pape!*

D

DEHAIT, inprécations; c'est le *væ* des Latins.

DEU, *Colas m'faillon!* Dieu! Colas, mon fiston; ces mots sont lorrains. Rabelais les rend par *de par sainct Nicolas, compaignon*.

DIA. *Ma dia*, non, par Jupiter. *Dia* est encore, par suite de sa signification première (dérivée de *dis*), un cri des charretiers pour faire tourner leurs chevaux à *gauche*, côté réputé favorable chez les Romains, quant à la foudre, émanée de Jupiter. D'autres rendent *ma Dia* par *m'ait Dieu*. *Ne dea*, oui, par Jupiter.

DIABLE. *De par le diable*.

— De par trente légions de DIABLES.

— Par tous les DIABLES!

— Cent DIABLES me saultent au corps!

— De par cinq cents mille et millions de charretées de DIABLES.

— A mille et millions et centaines de millions de DIABLES soit, etc.

— Je désavoue le DIABLE.

— Je me donne à nonante et seize DIABLES.

— Je me donne à cent pipes de vieux DIABLES. *Pipe* signifie ici une grossc tonne.

— Je me donne à cent mille pannerées de beaux DIABLES; corps et ame, tripes et boyaux! *Pannerée* est un plein *panier*.

— Je me donne, je me vends, je me donne à travers tous les DIABLES.

— Je me donne à travers tous les DIABLES, comme un coup de boulle à travers un jeu de quilles.

— Le DIABLE me faille; me surprenne, me trompe, me pipe!

— Que le DIABLE me souffle au cul!

— Guarre DIABLES qui voudra; se range, se garantisse, se guare, etc.

— Hypochondres de tous les DIABLES!

— Sec au nom des DIABLES! Voyez le mot *sec*, dans le Glossaire.

— Le DIANTRE et celui qui n'a point de blanc dans l'œil m'emportent ensemble. *Diantre*, pour *diable; celui qui n'a point*, etc., c'est encore le *diable*: ainsi les deux ne font qu'un.

Diem, pour *Dieu*. *Per Diem*, au lieu de *per Deum*. Voyez le psaume 120 ou 121.

DIEU. De par DIEU!

— De par ly bon DIEU, et ly bons homs! C'est, dit Le Duchat, le fils de *Dieu* fait *homme*.

— Ainsi vous aist DIEU!

— J'advoue DIEU!

— Je foys vœu à DIEU!

— Je me donne à DIEU, si, etc.

— Cor DIEU! Corps de Dieu.

— Par la ratte DIEU!

— Teste DIEU pleine de reliques! Serment du seigneur de la Roche du Maine.

— Ventre DIEU!

— Vertus DIEU! Ce nest iurement, dit plaisamment Rabelais; cest assertion : *moyennant la vertu de Dieu*. Ainsi est-il en plusieurs lieux de ce liure. Comme a Tholose preschoyt frere Quambonis. *Par le sang Dieu* nous feumes rachetez; *par la vertus dieu* nous serons sauluez.

— Par la vertu du DIEU pape; le dieu sur terre, comme disent les papimanes.

— Vray DIEU!

E

ESTOILLE. Par LESTOILLE poussinicre.

Corbleu, sur quelle *étoile* ai-je marché? au lieu de *sur quelle herbe*. (*Maranzakiniana*.)

EXTRAVAGANTES. Vertu d'EXTRAVAGANTES. Voyez, au Glossaire, le mot *extravagantes*.

F

FALLOT. Par le manche de ce FALLOT!

FARDEAU. Par le FARDEAU de sainct Christophe! Jésus-Christ, que ce saint porta, dit-on, sur son dos.

FERREOL. Par sainct FERREOL d'Abbeville!

Il y a eu quatre saints de ce nom, sans compter un *Ferréol*, préfet du prétoire des Gaules.

Le premier fut prêtre et martyr à Besançon,

en 217 ; le second, martyr à Vienne ; un troisième, évêque de Limoges ; le quatrième enfin, évêque d'Uzès. Nous n'en connoissons point d'Abbeville ; et si Rabelais en invoque un, c'est sans doute parcequ'il fait parler un moine picard.

Du reste, on sait que nos aïeux, qui, comme les Romains, avoient beaucoup de tendresse pour les *oies*, les mirent sous la protection spéciale de *saint Ferréol*. Voyez l'Apologie pour Hérodote, ch. 38.

FESSE. Au nom et révérence des quatre FESSES qui vous engendrèrent, et de la vivifique cheville qui pour lors les couploit. Voyez aux *Erotica* les mots *beste à deux dos*. On a dit aussi *beste à deux culs*.

FESTE Dieu Bayard ! juron que l'on attribue au célèbre chevalier Bayard.

FESTON *dienne!* Fête-Dieu ; imprécation.

FIACRE. Par lespine de sainct FIACRE en Brie !

Fidus. *Meus fidus*, et mieux, *medius fidius* : serment par un fils de Mars ainsi nommé.

FIGUE. Par la FIGUE qu'un de mes ancêtres mangeant, Philémon mourut à force de rire ; serment d'un baudet.

Il falloit que cette anecdote plût bien à Rabelais, car il l'a répétée trois ou quatre fois.

— Par ma FIGUE ! Voyez ci-après le mot *fy*.

FOY de piéton ! parodie de FOY de chevalier.

FOY d'homme de bien !

FROC. Par le digne FROC que je porte !

FY. Par ma FY ! C'est le *fica* des Italiens, et par conséquent un juron de femme.

G

GODERAN. Par sainct GODERAN. Le Duchat pense que c'est saint Godegrane, évêque de Senez, et frère de sainte Opportune.

GOLFARIN. Par GOLFARIN, nepveu de Mahom, serment d'un Turc.

GRIS. Par saint GRIS, le saint Gréal !

GUOGUE *Cenomanique* (*par la*), serment d'Épistemon. *Guogue* signifie la raillerie, moquerie, plaisanterie ; et *cenomanique*, des Manceaux, la ville du Mans étant appelée en latin *Cenomanum*.

GUOY, pour *Dieu*. Vertus GUOY, vertu de Dieu.

H

HUPPE de froc ! Voyez le mot *huppe*, au Glossaire.

HURLUBERLU ! (sainct). Nom fantastique. On appelle ainsi ordinairement un brouillon, un étourdi ; d'autres écrivent *hurlubrelu*.

J

JACQUES. Ventre saint JACQUES !

JEAN. Par sainct JEAN !

JUPITER. Par JUPITER Pierre ; le Jupiter *lapis* des anciens.

L

LANTERNIER. Foy de LANTERNIER !

Lapathium. Par *lapathium acutum* de Dieu. Double jeu de mots. *Lapathium* signifie la patience, plante, comme on a pu le voir dans le Glossaire ; ensuite l'homophonie fait entendre à l'oreille *par la passion* de Dieu.

LUNETTES. Par mes LUNETTES orientales. Serment de Panurge, porte-besicles.

M

MAHOM. Ventre MAHOM ! Ventre de Mahomet ; serment d'un Turc. Mort MAHOM.

MALAN. En MALAN soit la beste ; que maudite soit la bête ! Le mot *malan*, synonyme de *malandre*, signifie ulcère, lèpre, maladie. Voyez au Glossaire, *malandre*.

MAMYE. Par saincte MAMYE ! Mon amie (la Vierge).

MARME, par mon ame. Le Duchat dit : *mercy de moi*.

MAU. Le MAU fin feu de ricqueracque, aussi menu que poil de vache, renforcé de vif-argent, vous puisse entrer au fondement ! C'est le fic, ulcère vénérien, ou la sentine ; quant au mot burlesque *ricqueracque*, le conte suivant le rendra suffisamment intelligible :

Certain François, habitant de Florence,
Se confessoit du péché de la chair
A père Isac, qui lui dit : Parlez clair :
Le cas est-il de Toscane ou de France ?
Expliquez vous, le point est important.
Peu m'en souvient, dit l'autre, en hésitant ;
De nuit le tout s'est fait à l'aventure.
Le confesseur, trouvant la chose obscure,
Cela, dit-il, faisoit-il *ric* ou *rac ?*
Ric, répondit le pénitent sincère.
Parbleu, le cas, reprit le bon Isac,
Est donc toscan, n'en doutez pas, compère.

Ricqueracque étoit encore une petite pièce de poésie en vers croisés.

Que le MAU *lubec* vous trousque (trousse) ! imprécation qui revient souvent dans ce livre, et qui est familière aux Languedociens. *Maulubec*, ou, comme disent d'autres, *mauloubet*, étoit, à ce que l'on croit, un ulcère ou chancre fort dangereux. Quant

à l'étymologie du mot, vient-elle de *mal au bec* (la bouche)? C'est ce que nous ne déciderons pas.

Que le MAU de *pippe* vous byre! puissiez-vous être ivre mort. *Mau*, le mal de la *pippe*, du tonneau; *mau* de *taberne* (taverne) est la même chose. *Byre* est à la gasconne, pour *vire*, virer, tourner.

Que le MAU de *terre* vous bire! *Mau* de terre est l'épilepsie, ainsi nommée parceque, dans les accès, le malade est souvent renversé par terre.

MERDE. Par la MERDE!

MERDE en mon nez!

MERDIGUES, mercy Dieu.

MORT. Par la MORT diene; par la *mort bieu* (mort de Dieu).

MULE. Vos males MULES. Voyez *mule*, au Glossaire.

N

NETRE DENE! Notre-Dame.

P

PAPIMANIE. Je renonce ma part de PAPIMANIE.

PASQUES *de soles!* Pâques fleuries; on disoit aussi dimanche de *blanches*; le jeudi saint se nommoit du *blanc dieu*, ou *blanc jeudi*.

Le dimanche des Rogations s'appeloit *Pasques closes*.

Nos aïeux avoient un plaisant proverbe:

Apres Pasques et rogatons
Fy de presbtres et doignons.

PICAULT. Par sainct PICAULT. Le Duchat veut que ce nom ait été formé par altération, ou plutôt par adoucissement, de *bi gott*, par dieu. Cette interprétation ne nous paroît pas très heureuse. *Picaud*, en Normandie, signifie un jeune dindon.

POISSON. Vertus dung petit POISSON! Vertu Dieu.

— Vertu d'autre que d'un petit POISSON.

— Par la vertu non pas d'un petit POISSON.

POTE DE FROC; de l'italien *potta* (*la natura delle donne*).

Q

QUAU, pour corps. Par le QUAU dé! (patois lorrain), par le corps Dieu.

QUENET. Ventre saint QUENET! saint Quenet, ou Kent, révéré en Bretagne.

— Par la dive oye GUENET (de saint Quenet). Il paroît que ce saint pouvoit le disputer à saint Ferréol.

R

RENIER. Je RENIE ma vie.

RIGOMÉ. *Par sainct Riomé!* (saint du Poitou).

RIVIÈRE. Par Notre-Dame de RIVIÈRE, la bonne dame. Voy., à la Table des matières, le mot *rivière*.

S

SAMBREGOY. Par la face de Dieu: le mot *sambre* signifiant visage, on disoit aussi par le *sambre dieu*.

SANG. Par la vertu du SANG, de la chair, du ventre, de la teste (de Dieu).

SANG *de les cabres*, par le sang des chèvres.

SANG *saint Gris* (saint Gréal). Voyez ce mot au Glossaire.

SANGBREGUOY. Par le sainct SANGBREGUOY. Le Duchat veut que ce juron signifie: par le sainct sang de la braguette, c'est-à-dire du saint prépuce de J.-C.

SATAN. *Avalisque, Satanas*, arrière, Satan; *vade retrò*. *Aualir*, en languedocien, signifie disparoître, s'évanouir.

SEC, au nom des diables! *Sec* est alors une espèce d'interjection confirmative.

SERGENT, pour *serment*. Par mon SERGENT, pour: par mon *serment* (liv. II, ch. XXI).

SERMENT. *Par le serment qu'avez fait*, ou *que j'ai fait*, se disoit en dérision d'un individu qui n'avoit point encore juré. On disoit aussi *par le serment* (sarment) *de bois*.

SERPEDIEU, d'où l'on a fait *sarpejeu*; pour *corpo di dio*.

SIOBÉ. *San Siobé* (saint Sever). *Cap de Gascoine!*

SOIF. Par ma SOIF!

STYX, vertus du STYX; serment de Jupiter. C'est, dit Rabelais, ung paluz en enfer, selon les poëtes, par lequel iurent les dieux, comme escript Virgile, VI. La cause est pourceque *Victoire*, fille du Styx, feut a Iuppiter fauorable en la bataille des Geans. Pour laquelle recompenser, Iuppiter octroya que les dieux, iurans par sa mere, iamais ne fauldroyent; etc. Lisez ce quen escript Seruius on lieu dessus allegué.

T

TARABIN *tarabas*, mots insignifiants, comme *carymary*.

THIBAULT. Par sainct THIBAULT.

TREIGNAN. *Sainct Treignan foutys vous descousse*, saint Treignan d'Écosse vous f.... Ce saint Treignan est, suivant Le Duchat, saint Ninias, révéré en Écosse.

TROU. Par le TROU madame. Voyez aux *Erotica*.

V

VENTRE sur ventre !

Par le *ventre bœuf de boys.*

VERD *et bleu;* de *vertubleu*, pour *vertu de Dieu.*

VÉROLE. Que j'aie la VÉROLE, si, etc.

VERTUGUOY, le même que *vertubleu.*

VERTUS *bœuf de boys.*

VIE. Je renie ma VIE.

VIERGE. Par la VIERGE qui se rebrasse. Voyez, au Glossaire, le mot *rebrasser*. On se rappelle comment certaine sainte paya le naulage à un batelier.

VŒU. *Par le digne vœu de Charroux.* Voy., au *Rabelæsiana*, le mot *vœu de Charroux.*

N. B. A cette petite collection de jurons, nous avons cru devoir ajouter les plus saillants de la *farce de Pathelin*, du *Mystère des blasphémateurs*, du *Moyen de parvenir*, et de quelques autres anciens ouvrages qui sont à peu près du même genre.

A

ALLAH, nom de Dieu chez les Turcs. *La ilah illallah, Mehemet resoul Allah.* Cette phrase est la profession de foi des Turcs. *Il n'y a d'autre Dieu que Dieu, et Mahomet est son prophète.* S'ils entendoient un chrétien répéter cette phrase, et qu'ils fussent en force, ils le contraindroient de se faire musulman.

AME. Par l'*ame* qui en moi repose.

ANGOISSE. Par les *angoisses* de Dieu.

ARC EN CIEL. Je veux que l'*arc en ciel* me serve de cravate.

B

BIERRE. Par la double *bierre* des Pays-Bas.

BISMILLAH, au nom de Dieu; serment d'un Turc avant de faire aucune action.

BON *gré en ait Dieu!*

C

CARCASSE. Je veux que la *carcasse* du diable me serve de cabriolet !

CERTE. Par la *certe* Dieu, juron des huguenots.

CHAIR. Par la *chair bieu, de par sainct Pierre. Bieu* pour *Dieu.*

CHRISTOLI. Ventre de sainct *Christoli* (Christophe).

CONSCIENCE. Par ma *conscience.*

CORBEAU. Par le *corbeau* du bois !

CORNE. Par la double, digne, grande CORNE triple du plus ferme cocu qui soit ici.

—De par plus de cinq cents mille CORNES de cocu!

—Que cent coups de CORNES au cul vous déchirent le fondement !

CORPS. Par le *corps* précieux ! (de Dieu !)

CRESTE. Par la double rouge *creste* de cocq !

CROIX. Par la *croix* ou Dieu s'estendit !

D

DAME. Par la DAME que l'on réclame ! (la vierge.)

—Doulce DAME (la vierge).

Par Notre-Dame de Boulongne !

DAME DÉ, Seigneur Dieu !

DÉLUGE. Je prie a Dieu que le *déluge* courre sur moy et la tempeste.

DESADUOUER :

Ie desaduoue
Celluy qui feut ercant terres et cieulx.
Blasph.

Ie *desaduoue* Iesu le roy.

Ie *desaduoue* le filz de Marie.

Par le cors
Du benoist Iesus consacré.

Par le
Dieu qui voult a Noel estre né.
Pathelin.

DIABLE. DIABLE y ait part !

—Le DIABLE y adviegne !

DIEU. M'aist DIEU !

—Par la mort DIEU tres digne et belle !

—Par DIEU le père !

—Par celluy DIEU qui me feit naistre !

—A DIEU me puis-je commander ! (*commendare*) recommander.

—Je puisse DIEU desaduouer !

Je puisse ennuyet Dieu regnier !

Maulgré quen ayt Dieu ou le dyable !

Je regny Dieu publicquement,
Ou le grand dyable m'emporte !

Je vous iure par les vertuz
De Dieu qui est bon et benoist.

Par les vertuz et par la chair
De Dieu qui est tant precieulx !

Ie puisse estre au dyable liuré !

Ah ! ie me donne au plus grand dyable
Qui soyt en enfer auiourd'huy,
Par promesse irreuocable.

le regny Dieu le createur,
Et aussi bien sa quirielle.

Par la teste Dieu digne et saige,
Ce dist il, plaine de reliques!

E

ENFER. *Au fond denfer je puisse estre pendu.* (Serment de Satan.)

F

FEU. Que le mal *feu* vous arde.

FIEBURE. Sanglante *fiebure* te doint Dieu.

—Vous ayez la *fiebure* quartaine.

FRESSURE. Par la double *fressure* de mon petit chien!

G

GALE.

Vous ayez tous la forte gale,
La raige, tourment, et tous maulx.

GEORGE. Bongré saint *George.*

—Ventre sainct *George.*

GILLES. Par monseigneur saint *Gilles.*

H

HART. Que pendu feusses a la *hart.*

HERBE. Par la vertu de l'*herbe* de la Sainct-Jean.

L

LOUP, pour *Dieu. Ventre de loup*, pour ventre Dieu.

M

MAL de *hait!* Que mal t'arrive!

MANANDA (par). Par *manda.*

MARIE. *Benedicte Maria!*

— Par saincte MARIE la gente!

MALE *bosse* (la); imprécation : que la peste t'étouffe!

MALE feste m'enuoye la saincte Magdeleine!

—Que MALE foire embrenne vostre nez!

MAMOULIN. *Cap Saint-Mamoulin.* Nom fantastique.

MARANDE. Par saincte *Marande!*

MASME. *Par masme* (mon ame).

MATHELIN.

Le mal Saint-Mathelin
Sans le mien au cueur vous tiegne.

Mathelin est pour *Mathurin*, et le mal *Sainct-Mathurin* étoit la fièvre chaude, l'épilepsie, la manie, etc. Voyez, à la Table des matières, le mot *saints.*

MAUGRÉ *bieu* (Dieu).

MERE. Par la *mère* Dieu précieuse!

MESADVENIR. *Mesadvenir* vous puist-il!

MESCHEOIR. *Mescheoir puisse-t-il de corps et d'ame! Mescheoir* signifie décheoir, venir à mal, décliner.

MORT. Par la *mort* (de Dieu).

MORTMAHOM (par la mort de Mahomet); serment des croisés.

N

NOIX. Que le diable te casse des *noix!*

NOTRE-DAME. *Par Notre-Dame de Bouloigne!*

O

OEIL. Je vous donne cest *œil* a traire (*trahere*), arracher, extirper.

OMBRE. Par la saincte *ombre* du clocher du temple de Salomon!

P

PALSAMBLEU (par le sang de Dieu).

PARDIENNE, par Dieu.

PASSION. Par la *passion* de Notre-Seigneur!

PERIL. Par le *peril* de mon ame!

PHILIBERT. *Cap sainct Philibert!*

PIERRE. Maugré en ayt sainct PIERRE.

—Ventre sainct PIERRE.

—Par sainct PIERRE lapostre.

—Je reny sainct PIERRE de Romme.

PLAGUE. Les *plagues* Dieu (*plague*, playe).

R

RAGE :

Mourir puissiez de male raige!

Que male raige
Vous puisse tous aggrauanter!

S

SABRE. Par le sainct *sabre* du castud!

SACREMENT. Par mon *sacrement* (serment, chose sacrée).

— Par le sainct SACREMENT Dieu!

SANG. Par le SANG bieu (Dieu).

— Par le SANG Nostre-Dame!

— Par le saint SANG que Dieu créa!

SANGODEMI, juron d'Arlequin.

SEMAINE. Male *semaine* m'enuoye Dieu! Serment du drappier.

SEMELLE. Par la *semelle* du meilleur escarpin que je goûtai jamais. M. D. P.

SOLEIL. Par le sainct *soleil* qui roye (rayonne).

T

TEIGNE. Par la double *teigne* qui te puisse coiffer.

TESTE. Par la *teste* bieu (Dieu).

TREDAME, par syncope, pour *Notre-Dame.*

V

VALLAH, par Dieu, serment d'un Turc.

JURONS DE PLUSIEURS ROIS DE FRANCE.

Par les saincts de Bethleem; juron de Louis VII.
Par les saincts de ceans; de Saint-Louis.
Par Dieu qui me feit; de Philippe III.
Pasques Dieu; de Louis XI.
Par le jour Dieu; de Charles VIII.
Le diable memport; de Louis XII.
Foi de gentilhomme; de François Ier.
Par le sang Dieu; de Charles IX.
Ventre sainct gris; de Henri IV.

Dans ses transports bachiques, le *blasphémateur* dit le couplet suivant, qui nous a paru le plus saillant :

Cest une chose que peu prise
Que le chant que l'on y demaine [1].
Mon entente ny est point mise,
Car ce me semble chose vaine.
Par la benoiste Magdelaine,
Il vault mieulx, soys en tout certain,
De mener la ioye mondaine
Questre presbtre ne chapelain.

[1] A l'église.

HISTORIETTES CONTENUES DANS LE ROMAN DE RABELAIS.

FIN.

TABLE

DES LIVRES, CHAPITRES ET PIÈCES

CONTENUS DANS CET OUVRAGE.

LIURE PREMIER.

LIURE SECOND.

LIURE TROISIESME.

LIURE QUATRIESME.

LIURE CINQUIESME.

PIÈCES DÉTACHÉES.

COMMENTAIRES.

[1] La *Nephelecocugie*, indiquée page 586, est de Paris, Jean Poupy, 1579, in-12, sous le titre général de *Œuvres et mélanges poétiques*, etc.

FIN DE LA TABLE DES LIVRES ET CHAPITRES.



